




3. A. h. 5.



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

T A B L E A U

CHRONOLOGIQUE

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE.

T O M E V I.

P A R T I E I.

H. T.

A V I S A U X R E L I E U R S .

Pour relier le Tableau Chronologique en deux Volumes.

LE Tome VI , premiere partie , contient la demi-feuille *a* : *Ouvrages qui ont été publiés pour & contre l'Histoire de l'Anatomie* ; Avertissement , & le Tableau Chronologique de l'Anatomie , depuis A * jusqu'à Y y.

Le Tome VI , seconde Partie , contient le Tableau Chronologique de la Chirurgie , depuis Z z jusqu'à K k k ; le carton L l l qui tient à la feuille *d* Tome VI Supplément ; le second Supplément coté *a* Tome VI , jusqu'à *c* , & la feuille *d* où se trouve le carton L l l ; la Table des Auteurs cotée A Tome VI , jusqu'à L , & la demi - feuille M Tome VI , qui tient à la demi - feuille *a* , Tome VI , Partie I.

T A B L E A U C H R O N O L O G I Q U E D E S O U V R A G E S

ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE,

PAR ORDRE DES MATIÈRES,

POUR servir de Table & de Supplément à l'Histoire
de ces deux Sciences, avec un Index de tous les
Auteurs qui y ont été cités.

Par M. P O R T A L,

*Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collège Royal de
France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin,
Membre de l'Académie Royale des Sciences, &c.*

*Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem,
repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositiæ fuerint.
Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

T O M E S I X I E M E.
P R E M I E R E P A R T I E.



A P A R I S,

Chez P. F. R. D I D O T le jeune, Libraire de la Faculté
de Médecine, Quai des Augustins.

M. D C C. L X X I I I.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

11285

OUVRAGES qui ont été publiés pour ou
contre l'Histoire de l'Anatomie & de la
Chirurgie.

LETTRE de M. Duchanoy , Etudiant en Médecine , Maître-ès-Arts en l'Université de Paris , Professeur & Disciple de M. Antoine Petit , &c. à M. Portal , &c. sur la critique qu'il a faite des Ouvrages Anatomiques de M. A. Petit. *Amsterdam , 1771 , in 4.*

Il a paru contre cette critique :

Lettre de M. Portal , Professeur de Médecine , à M. A. Petit , Professeur de Médecine. *A Amsterdam , 1771 , in 12.*

Extractum ex Commentariis Saluberrimæ Facultatis , in 4. Parisiis , Typis Quillau , 1772 (1).

(1) On lit dans ce décret que la Faculté de Médecine a pris le parti d'exciure de ses Ecoles M. Duchanoy , pour avoir mis son nom à la Brochure dont on a rapporté le titre : on y lit aussi que M. Duchanoy a sollicité pour faire commuer ce décret , & que la Faculté , ayant eu égard à la demande de quelques-uns de ses Membres qui ont parlé en faveur de M. Duchanoy , l'a reçu à condition qu'il demanderoit pardon d'avoir publié un tel écrit , ce qu'il a fait en pleine Faculté , où il a prononcé un Discours de repentir : *Hunc enim , a-t-il dit , qui crimini datur , plane diffiteor librum ; nec me extra culpam asserere dubitarem , nisi sub meo nomine fuisset editus. Tantum est quod peccavi. Sed quam bonâ fide pœnitentiam emendo ! Inspecite , Iudices integerrimi , quanto dolore hunc excipiam errorem , in quem me desulerunt incredibilis erga magistrum voluntas , & immoderatus effrena juventutis æstus : quod uni e vestro venerando cœtu (le célèbre M. Bouvart) Membro detraxissem laudis tributum , alteri (M. A. Petit) concedere iudex illegitimus non debuerim , &c.*

Une critique dans le Journal de Verdun , Mars
1771 (par M. Lecamus).

Autre critique de la Lettre de M. Duchanoy ,
par l'Auteur du *Giornale de Letterati* , tome 5 , page
309 , anno M. DCC. LXX. In Pisa.

La plupart des Journalistes ont parlé avec éloge
de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie , &
notamment MM. Roux & Fréron ; c'est contre ce
dernier que M. Goulin a écrit :

Lettre à M. Fréron des Académies d'Angers , de
Nancy. *A Asterdam* , 1771 , in 8.

Il paru contre cette critique :

Lettre de M. Buc'hoz , Médecin du feu Roi de
Pologne. *Paris* , 1772.

A V E R T I S S E M E N T.

C E U X qui se sont procuré l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie , ne pourront que nous savoir gré du nouveau Volume que nous publions aujourd'hui. On verra sans peine qu'il étoit nécessaire à la perfection de cet Ouvrage , & qu'il suppose lui seul plus de travail que les cinq premiers volumes réunis. Le plan que nous avons suivi dans celui-ci n'est ni moins méthodique , ni moins intéressant , & est beaucoup plus utile , comme il sera facile d'en juger , après qu'on l'aura parcouru. Avant d'entrer dans aucun détail à cet égard , nous croyons devoir rendre compte des raisons qui nous ont portés à l'entreprendre.

Les cinq premiers Volumes offrent , par ordre chronologique , l'histoire des Auteurs qui ont cultivé l'Anatomie ou la Chirurgie , & la liste raisonnée des Ouvrages qu'ils ont publiés sur l'une ou l'autre de ces deux Sciences. Chaque article est une espece de tableau isolé , où l'on voit ce qu'un Ecrivain a fait pour les progrès de la partie à laquelle il s'est particulièrement attaché. Cependant , il faut en convenir , la réunion de tous ces tableaux présente moins l'histoire de l'Art, que celle des Artistes. En vain nous sommes-nous attachés à mettre de l'ordre, de la méthode, de la clarté dans les analyses des ouvrages ; envain avons-nous eu l'attention de ne pas revenir sur les mêmes objets , de ne pas nous répéter dans nos jugements ; asservis à l'ordre chronologique nous nous sommes vus quelquefois obligés de traiter des matieres les plus disparates dans une seule & même page , & de revenir dans un ar-

ricle sur les mêmes objets, dont il avoit été question dans l'article précédent. Comment aurions-nous pu éviter cet inconvénient, puisqu'un même Ecrivain s'est souvent exercé sur différents sujets qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, & que l'Ecrivain qui vient immédiatement après lui s'est pareillement exercé sur les mêmes matieres ! Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas vu un Auteur traiter, dans un même ouvrage, des muscles & des nerfs, faire des découvertes sur les objets les plus disparats, se distinguer en même temps dans l'Anatomie & la Chirurgie, ou paroître savant dans l'une & ignorant dans l'autre ! Combien de fois, ce qui a été plus commun encore, n'avons-nous pas rencontré des Auteurs qui ne méritoient d'être cités, que parcequ'ils avoient grossi la liste des livres inutiles ou médiocres, & dont il a bien fallu parler, pour faire mieux sentir le mérite des vrais Maîtres de l'Art, & faire connoître les temps d'ignorance & de stérilité !

Puisque, dans ce plan, l'Histoire particuliere des Auteurs fait perdre de vue l'Histoire de l'Art, & que l'analyse des ouvrages la mieux travaillée & la mieux réfléchie ne laisse jamais voir à quel point de perfection étoit telle ou telle partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, nous avons formé le projet de présenter dans le dernier volume l'Histoire de l'Art, séparée de celle de l'Artiste, en formant un corps de doctrine & d'instruction, tiré des divers matériaux dispersés dans les volumes précédents. C'est dans cette intention que nous avons réuni les ouvrages & les découvertes d'Anatomie, pour en faire autant de matieres chirurgicales. De plus, comme cette premiere di-

vision n'eût formé qu'un tableau où les parties de l'art les plus disparates se fussent trouvées confondues, nous avons cru devoir les sous-diviser en autant d'articles, qu'il y a de traités & de parties dans l'Anatomie & la Chirurgie; de sorte qu'en faveur de la clarté, nous sommes descendus du général au particulier, sans omettre aucun détail essentiel. Les titres des ouvrages généraux d'Anatomie, suivis de remarques & d'observations générales, forment le premier Chapitre du Tableau Historique que nous donnons de cette science. On a observé le même ordre pour la partie chirurgicale, afin d'éviter les répétitions. Viennent ensuite la liste des écrits & les remarques qu'on a pu recueillir sur une partie de l'Art considéré en général; & de ces généralités on descend à chaque objet particulier.

C'est en suivant une telle méthode, que nous indiquerons tous les ouvrages & les remarques les plus essentielles qui ont été faites sur l'Anatomie & la Chirurgie. Chaque article fera un tableau distinct où l'on verra d'un coup d'œil les travaux, les essais, les succès, les erreurs, les découvertes & les perfections qui concernent une partie de l'Art. L'Anatomie, comme presque toutes les autres Sciences, peut être comparée à un arbre plus foible qu'un roseau dans sa première origine, dont le tronc s'est fortifié & accru, dont les branches se sont multipliées & étendues, à proportion qu'il a été cultivé par des mains aussi habiles que laborieuses. On verra que cet arbre a essuyé bien des orages, & que ce n'est qu'après beaucoup de travaux qu'on est parvenu à lui procurer ce point d'élévation & d'étendue où il se trouve aujourd'hui. Les Maî-

tres de l'Art s'appercevront sans peine qu'il est encore susceptible de croissance & d'embellissement, & qu'il ne faut peut-être que l'examiner & l'étudier avec soin pour le rendre plus vigoureux, & y ajouter de nouvelles perfections. Ils nous sauront sans doute gré de leur avoir présenté l'histoire de ses révolutions, & de les mettre par-là à portée de profiter de l'habileté ou de l'ignorance de leurs prédécesseurs.

Si notre dernier travail est peu propre à nous procurer de la réputation & de la gloire, on ne sauroit du moins disconvenir qu'il ne soit utile; or la gloire de l'utilité est la seule dont nous soyons jaloux, & qui puisse jamais exciter notre ambition. Le but de nos recherches a été d'en épargner aux autres. Ceux qui voudront travailler sur quelque partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, feront sans doute charmés de pouvoir connoître d'un coup d'œil tout ce qui a été fait, & ce qui reste à faire sur cette partie.

Dans le tableau historique de chaque différente partie, nous aurions bien voulu pouvoir écarter les faits faux ou douteux, ou non avérés, & n'y admettre que les faits certains & justifiés par l'expérience ou par des autorités respectables; mais cela demandoit des discussions trop pénibles, de nouvelles recherches trop longues, des jugements trop délicats. Nous aurions cependant surmonté tous ces obstacles, si nous avions eu sous la main une infinité d'ouvrages qui nous étoient nécessaires pour cet objet & dont nous n'avions que les titres; c'est pourquoi nous nous sommes contentés de les indiquer, en laissant à ceux qui pourront se les procurer le soin de prononcer sur leur mérite.

De ces ouvrages dont le titre seul nous étoit connu , nous passons aux remarques des livres que nous avons consultés & lus avec attention ; & après avoir rangé ces remarques par ordre alphabétique & par classes , nous les avons placées immédiatement au-dessous des ouvrages qui traitent des mêmes objets , en citant avec exactitude le volume & la page d'où elles ont été tirées. Par ce moyen , cette table offre une collection de la plupart des Ecrits publiés sur chaque point de l'Anatomie & de la Chirurgie , & en même temps un précis des principales découvertes concernant ce même point , & qui étoient éparfées dans des livres dont le titre n'a le plus souvent aucun rapport avec leur objet.

Lorsque nous eûmes publié les cinq premiers volumes de notre Histoire avec un Supplément , nous nous étions flattés qu'il ne restoit que très peu de livres à découvrir. Quelle a été notre surprise lorsque suivant une nouvelle route dans nos recherches , nous avons trouvé cinq ou six cents ouvrages qui nous avoient échappé ! Il est vrai que presque tous ont été inconnus aux Bibliographes de la Médecine , de la Chirurgie , & des autres Sciences ; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils existoient. Nous les avons découverts, en consultant les Histoires particulières des Royaumes , des Provinces , des Villes , des Universités , qui donnent pour la plupart la notice des ouvrages composés par les Auteurs dont il est parlé dans ces histoires ; en parcourant plus de six cents Catalogues de livres , que nous avons trouvés , soit dans la Bibliothèque du Roi , soit dans celle de M. le Marquis d'Aubais. Nous avons l'obligation à MM. Petit & Demours , de nous en avoir procuré un grand nombre , & nous

faififions cette occafion pour leur en renouveler notre reconnoiffance. Nous croyons devoir annoncer auffi que dans ce travail , auffi pénible qu'étendu , notre zele a été foutenu par les fecours multipliés d'un frere (M. l'Abbé Portal , Chanoine de la Rochelle) qui joint à des connoiffances fuivies de Bibliographie , un goût décidé pour les Sciences , & fur-tout pour celles qui ont du rapport à la Phyfique. Il a parcouru avec un courage & une conftance peu commune les plus célèbres Bibliothèques publiques & particulieres de la Capitale , & y a découvert beaucoup de livres qui certainement auroient échappé à mes recherches.

Il ne me refte plus qu'à réclamer l'indulgence du Public ; car malgré tous mes foins , tous les fecours que j'ai eus , tous les efforts que j'ai faits pour ne rien omettre , pour écarter les inutilités , corriger les erreurs , préfenter des analyfes exactes , donner des mémoires fideles fur la vie des Auteurs , fur le nombre & les éditions de leurs ouvrages , je ne me flatte point d'avoir donné une bonne Hiftoire de l'Anatomie & de la Chirurgie. Trop heureux fi j'ai pu me rendre utile , en préfentant des matériaux qui épargneront des recherches laborieufes à ceux qui s'adonneront à l'étude de ces deux Sciences.

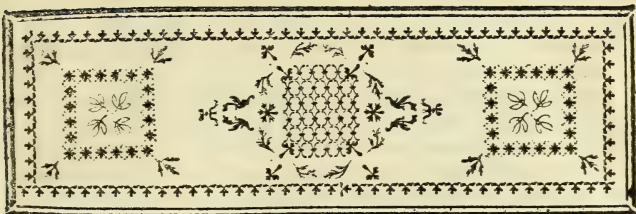
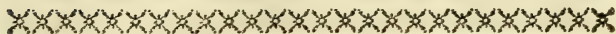


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE,

par ordre des matieres.



PREMIERE PARTIE.

DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER.

Ouvrages généraux d'Anatomie (a).

- H**IPPOCRATE. De hominis structura ad Perdicam Regem Macedonum, in Tom. IV oper. *Charter. edit. Paris, 1639, in fol.* I, pag. 36.
- RUFFUS**, d'EPHESE. Appellationes partium humani corporis, Junio Paulo Crasso interprete. *Venet. apud Juntas, 1552, in 4°.* I. p. 74.
- GALIEN**. De administrationibus anatomicis Libri novem. *Item. De usu partium corporis humani liber.* I p. 92.
-

(a) Nous comprenons dans ce Chapitre tous les Livres & Dissertations qui traitent de l'Anatomie en général, ou d'un grand nombre d'objets, & nous avons renvoyé à chacune des parties, les Ouvrages & les remarques qui les concernent.

- LONGICERUS.** (Jean) *Erotemata in Galeni de usu partium*, lib. 17. *Francof.* 1550. in 8. I, p. 458.
- ORIBASE.** *Oribasii Anatomia ex libris Galeni, grec. lat. curante Guill. Dundass. Lugd. Batav.* 1735, in 4°. V. p. 567.
- MELETIUS.** *De natura & structura hominis, opus è græco in latinum versum à Nicolao Petreio, Corcyreo. Venet.* 1552, in 4°. I. p. 116.
- THEOPHILUS.** *De humani corporis fabrica, libri quinque. Paris.* 1555, in 8°. græcè, a Junio Paulo Crasso, Patavino, in latinam orationem conversi. I, p. 130.
- MUNDINUS.** *Anatome omnium humani corporis membrorum. Papiæ, 1478, in fol.* I, p. 215.
- *Emend. per Hieronymum de Maseis, 1484, in 4°.*
- *Per D. Andream Marsianum. Venet.* 1507, in fol. I, p. 215.
- *Cum annotationibus Arnaldi Villanovani. Papiæ, 1512, in 4°.*
- *Per Carpum castigata, & postmodum cum apostillis ornata, ac noviter impressa. Venet.* 1516, I, p. 216.
- *Achillini in Mundini anatomiam annotationes. Venet.* 1522, in fol. I, p. 271.
- *Anatomia Mundini per Joh. Driandrum. Marpurgi 1541.* I, p. 317.
- *Matthæus Curtius in Mundini anatomen explicatio. Papiæ, 1560, in 8°.* I, p. 457.
- GRANVILLE.** (Barthel) *De omnibus humani corporis membris extat in libr. de proprietat. rerum. Colon.* 1481, in fol. I, p. 220.
- BENEDICTINI.** (Alexandre) *Alexandri Benedictini Physici anatomia, sive de historia corporis humani, lib. 5: adjectum est huic opusculum Georgii Vallæ ejusd. rei, sive argumenti. Parisiis.* 1514, I, p. 246.
- PEILIGK.** (Jacques) *Compendiosa capitis physici declaratio, principalium humani corporis membrorum figuras liquido ostendens. Lips.* 1499, in fol. I, p. 247.
- HUND.** (le Grand) *Anthropologium de hominis dignitate, natura & proprietatibus, de elementis partibus corporis humani, &c. Lipsiæ, 1501, in 4°.* I, p. 247.
- GABRIEL DE ZERBIS.** *Anatome corporis humani, & singulorum illius membrorum. Venet.* 1502, in fol. I, p. 253.
- *Anatomia infantis & porci, ex traditione Cophonis. Marpurgi, 1537, in 4°.* I, 253.
- COCLES.** (Barthelemi) *Physionomiæ compendium quantum ad partes capitis, gulam, collum, attinet Argent.* 1503, in 8°. I, p. 257.

ACHILLINUS. (Alexandre) De humani corporis anatomia.

Venet. 1516.

I, p. 271.

BERENGER. (Jacques) Ifagogæ breves, perlucidæ, &c. in Anatomiam corporis humani. *Bonon.* 1524, in 4. I, p. 281.

DURER. (Albert) De symmetria partium humanorum corporum, seu de proportionibus corporis humani, libri quatuor à Germanica lingua in latinam versi. *Norimb.* 1528, in fol.

I, p. 285.

PARTHENIUS De humani corporis sectione dialogus, Platone & Harpago interloquentibus; extat cum Georgii Vallæ de re medica opusculis. *Argent.* apud Henricum Sybold, 1529, in 8°.

I, p. 296.

VALLA. (G.) De partibus humani corporis. *Venet.* 1555, in 12.

I, 347.

LACUNA. (André) Anatomica methodus, sive de dissectione humani corporis contemplatio. *Par.* 1535, in 8°. I, p. 326.

GONTHIER. (Jean) Anatomicarum institutionum, secundum Galeni sententiam, ad Candidatos Medicinæ, lib. 4. *Basilee*, 1536, in 8°.

I, p. 347.

CHARLES ETIENNE. De dissectione partium corporis humani, libri tres, unâ cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compositis. *Par.* apud Simonem Colinæum, 1545, in fol.

I, p. 330.

CHRISTIAN. (G.) Philalethes sur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, n'agueres réduites & colligées, selon la sentence de Galien. *Orléans*, 1536, in 12.

V, p. 590.

MASSA. (Nicolas) Anatomix liber introductorius, in quo quàm plurimæ partes, actiones, atque utilitates humani corporis nunc primum manifestantur, quæ à cæteris tam veteribus quàm recentioribus prætermissa fuerant. *Venet.* 1536, in 4.

I, p. 355.

DRIANDER. (Jean) Anatomia, hoc est, corporis humani dissectionis pars prior: in qua singula quæ ad caput spectant, membra & partes, recensentur, cum figuris & iconibus. *Item*, Anatomia porci & Anatomia infantis. *Marpugi*, 1537, in fol.

I, p. 357.

LE VASSEUR. (Louis) In Anatomien corporis humani tabulæ quatuor. *Lutetix*, 1540, in fol.

I, p. 374.

JAC. SYLVIVS. In variis corporibus secandis observata quædam. Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem Anatomicam depulsio. *Par.* 1561, in 8. I p. 367.

Aij *

4 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- VÉSALÉ. (André) De humani corporis fabrica libri septem.
Basil. 1543, *in fol.* I, p. 399.
- Suorum librorum de corporis humani fabrica epitome.
Basil. 1542, *in fol.* I, p. 399.
- Examen observationum Fallopii. *Venet.* 1564, *in 4.* I, p. 400.
- Opera omnia Anatomica & Chirurgica, curâ Hermannii Boerhaave, & B. S. Albini. *Leida*, 1725, *in fol.* 2 vol. I, p. 400.
- FONTANUS. (Nicolas) Annotationes ad epitomen Andreae Vesalii. *Amstel.* 1642, *in fol.* II, p. 522.
- LANDI. (Bassiano) Anatomia corporis humani. *Basil.* 1542, *in 4.* I, p. 392.
- DRIVIERE. (Jérôme) Disceptatio cum Aristotele & Galeno, super natura partium solidarum. *Antwerp.* 1543, *in 8.* I, p. 435.
- HORMAN. (Guillaume) Anatomia corporis humani, 2 lib. I, p. 433.
- INGRASSIAS. (J. Philippe) Iatropologia. *Venet.* 1544, *in 8.* I, p. 438.
- WILLICH. (Jossée) Commentarius Anatomicus, seu diligens omnium partium corporis humani enumeratio, cum dialogo de locustis. *Argent.* 1544, *in 8.* I, p. 445.
- GEMINI. (Thomas) Compendiosa totiûs Anatomiae delineatio ære exarata per Thomam Geminum. *Lond.* *in fol.* 1545, I, p. 449.
- VICARY. (Thomas) The Anglistman's treasure, or the true Anatomy of man's body. *Lond.* 1548, *in 8.* I, p. 452.
- MOLLINIUS. (Antoine) De diversa hominum natura cognoscenda, prout à veteribus Philosophis ex corporum speciebus reperta est. 1549, *in 8.* I, p. 452.
- PARÉ. (Amb.) Brieve collection de l'administration anatomique. *Paris*, 1549, *in 8.* I, 461
- MILICH. (Jacques) Oratio de studio doctrinæ Anatomiae. *Wittemb.* 1550, *in 8.* I, 455
- FUSCHIUS. (Léonard) Epitome Anatomiae. *Tubinga*, 1551, *in 8.* I, 494
- CATTI. (François Ant.) Anatomes Enchiridion partes corporis humani brevi ordine mirè explicans, Medicinæ candidatis admodum necessarium. *Neapoli*, 1552, *in 4.* V, 591
- SELNECCER. (Nicol.) De partibus corporis humani. *Witteb.* 1554, *in 4.* I. 517
- MICHINUS (Franc.) Observationes Anatomicæ. *Venet.* 1554, *in 4.* I. 323

- LIGÆUS** (Joan.) De humani corporis harmonia libri quatuor.
Lutet. in 4. 1555, I. 525
- VALVERDA.** (Jean) Historia de la composicion del cuerpo humano. *Romæ, 1556, in fol. I. 537*
- Anatomie corporis humani. *Venet. 1589, in fol. I. 537*
- PAXMAN.** (H.) Propositiones de partibus humani corporis & methodo. *Witteb. 1558, in 8. I. 536*
- COLUMBUS.** (Realdus) De re Anatomica, libri 15. *Venet. 1559, in fol. I. 541*
- FALLOPE.** (G) Observationes Anatomicae. *Venet. 1561, I. 568*
- Lectiones de partibus similaribus humani corporis, &c. *Norimb. 1575, I. 568*
- De humani corporis Anatomie compendium. *Patav. 1585, in 8. ibid.*
- LEMNIUS.** (LEVINUS) De constitutione corporis. *AntuERP. 1561, in 8. I. 603*
- HALL.** (Jean) A very fruitful and necessary brief Work of Anatomy, or dissection of the body of man compendiously shewing the natures, forms and offices of every member, from the head to the feet, with a commodious order of notes leading an guiding the Chirurgeons and from all offence and error in right way of perfect and cunning operation, compiled in three treatises more useful and profitable than any heretofore in the ENGLISH, &c. *Lond. 1561, in 4. I. 605*
- PUTEUS.** (Franc.) Apologia pro Galeno in Anatomie examen contra Andreæ Vesalium, cum præfatione in qua agitur de Medicinæ inventione. *Venet. 1562, in 8. I. 606*
- BUCCA-FERREL.** (Louis) Oratio de principatu partium corporis. Extat in apologia Putei pro Galeno. *I. 446*
- VIDUS VIDIUS.** De Anatomie, lib. 8, tabulis 78 in æs incisus illustrat. & exornat. seorsim extant. *Venet. 1611, in fol. I. 590*
- EUSTACHE.** (Barthelemi) Opuscula Anatomica. *Venet. 1563, in 4. I. 609*
- Tabulæ Anatomicae clarissimi viri Bartholomæi Eustachii, quas è tenebris tandem vindicatas & sanctissimi Domini Clementis XI. Pont. max. munificentia dono acceptas, præfatione notisque illustravit Joh. Maria Lancisius, intimus Cubicularius & Archiater Pontificis. *Roma, 1714, in fol. Leyda, 1744, in fol. I. ibid.*
- MARTINE.** (George) In Bartholomæi Eustachii tabulas Anatomicas commentaria. *Edimb. 1755, in 8. V. 658*

6 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- PINUS.** (Petr. Matth.) Annotationes in opuscula Anatomica Bartholomæi Eustachii ex Hippocrate, Aristotele, Galeno, &c. *Venet.* 1563, in 8. I. 637
- CUNEUS.** (Gabriel) Apologiæ Francisci Putei, pro Galeno in Anatome examen. *Mediolani*, 1563, in 4. I. 634
- GREVIN.** (Jacques) Anatomes totius ære insculptæ delineatio. *Lut.* 1563, in fol. I. 639
- NYSSENIUS.** (Greg.) De hominis opificio interprete Joh. Levenclaio. *Basil.* 1567, I. 652
- PELLEGRINI.** (Antoine) I sequi della natura nel' huomo. *In Venet.* 1569, in 8. V. 593
- PIERRE.** (Michel de S.) Anatomica tabulæ corporis humani methodicè conscriptæ *Par.* 1571. II. 17
- COITER.** (Volcherus) Externarum & internarum principallium humani corporis partium tabulæ atque Anatomicae exercitationes, observationesque variæ, novis, diversis ac artificiosissimis figuris illustratæ. *Norimb.* 1573, in fol. I. 641
- VAROLI.** (Sebastien) Anatomia sive de resolutione corporis humani. *Patav.* 1573, in 8. II. 28
- CARCANI, J. B.** Mediolanensis Medici Anatomien in Florentissimâ Ticinensi Academiâ publicè profitentis, Anatomici libri duo *Ticini*, 1574, in 8. II. 53
- MISAULD.** Ant. De hominis symmetria, proportionem. *Lutetia*, 1575, in 8. II. 61
- Dendr-Anatome, seu exploratio corporis arborei in sua sigillatim membra & partes, 1575. *ibid.*
- BANISTER.** (Jean) The history of man sucked from the lappe of the most approved Anatomists in this present age, compiled in a most compendious forme; and now published in English for the utility of all godly Surgeons within this realm: by John Banister master in surgery and practioner in phisick. *Lond.* 1578, in fol. chart. 112. II. 66
- THURNEISERUS.** (Leonhard.) Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum picturæ, & icones ad vivum artificiosè expressæ, extat cum historia ejusdem & descriptione plantarum. *Berolin.* 1578, in fol. II. 66
- CHYTHRÆUS.** (David) Oratio de structura humani corporis, & expressis in ea sapientiæ divinæ & virtutum vestigiis. *Rostochii*, 1579, in 8. II. 71
- R. BAILLIE.** Premier traicté de l'homme, & de son essentielle Anatomie. *Paris*, 1580, in 8. V. 599
- DRESSERIUS.** (Matth.) De partibus humani corporis libri duo. *Witteb.* 1581, II. 75

- De partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuò. *Lips.* 1589. II. 175
- PLATER. (Felix) De partium corporis humani structurâ & usu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibusque accuratè illustrati. *Basil.* 1583, in fol. II. 84
- BUCCIUS. (August.) Disputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Buccaferrei de eodem negotio & Julii Cæsaris Claudini quæstio de sede facultatum principum. *Taurini*, 1583, in 4. II. 86
- ALBERT. (Salomon) Historia plerumque humani corporis partium in usum tyronum edita. *Witteb.* 1583, in 8. II. 88
- Orationes tres, quarum tertia agit de disciplinâ Anatomicâ. . . . *Norimb.* 1585, in 8. *ibid.*
- Observationes Anatomicæ, 1620, in 8. *ibid.*
- GAVASSETI. (Michel) Exercitatio methodi anatomicæ. *Par.* 1584, in 4. II. 90
- BOKELIUS. (Joan.) Anatome vel descripti partium humani corporis. *Helmst.* 1585, II. 91
- MONEDULATUS. (Petr.) De homine magno illo in rerum miraculo & partibus ejusdem essentialibus libri duo. *Wittemb.* 1583, in 8. II. 92
- ROMBAUS. (Christoph.) De partibus corporis humani exercitationes quædam. *Basil.* 1386, in 8. II. 93
- PICCOLHOMINI. (Archange) Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam; & quæ animæ vires, quibus corporis partibus, tamquam instrumentis ad suas obeundas actiones urantur, sicuti totâ animâ toto corpore. *Roma*, 1586, in fol. II. 93
- RUDIUS. (Eustach.) De usu totius corporis humani. 1588, in 4. II. 102
- BAUHIN. (Gaspar) De corporis humani partibus externis liber. *Basil.* 1588, in 8. II. 104
- Epistola Anatomica curiosa. *Lips.* & *Francof.* 1673, in 4. 105
- De corporis humani fabricâ libri quatuor. *Basil.* 1590, in 8. *ibid.*
- Anatomica corporis virilis & muliebris historia. *Lugd.* 1597, in 8. *ibid.*
- Theatrum anatomicum. *Francof.* 1605, in 4. 104
- Institutiones Anatomicæ Hippocratis, Aristotelis & Galeni auctoritate commendatæ. *Francof.* 1616, in 8. *ibid.*
- PADOVANUS. (Joan.) De singularum humani corporis par-

- tium significationibus. *Veronæ*, 1589, in 4. II. 115
- MÆGLINGLUS. (Daniel) Disputatio de humano corpore. *Tubing.* 1590, II. 121
- LEON. (André) De Anatomia liber. *Besæ*, 1590, in 4. II. 121
- POSTHIUS. (Joan.) Obs. Anatomicæ in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejusd. de re Anatomica, lib. 15. *Franc.* 1590, II. 124.
- Mantissa Anatomica. *Hafnia*, 1661, in 8. II. 124
- LICETI. (Joseph) La nobilita de' principali membri dell' uomo, dialogo. *In Bologna*, 1590, in 8. II. 377
- GUEVARA. (Alphonse Roderic) De re Anatomicâ. *Conimb.* 1592, in 4. II. 140
- CAPIVACCIO. (Jérôme) Methodus Anatomica, sive ars confecandi, cum præfatione Teucris Annæi Privati de Anatomix laudibus. *Venet.* 1593. II. 143
- DULAURENS. (André) Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium, multis controversiis & observationibus novis illustrata. *Francos.* 1595. in fol. min. II. 148
- Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, & revue par H.... *Paris*, 1741, in fol. V. 605
- SIEGFRIED. (Jean) Disp. Anatomicæ XXIII. Helmstadii, ab anno 1595 ad 1602, in 4. Galeni librum de ossibus ad Tirones. II. 161
- Gabr. Fallopii observationes anatomicas digestas & illustratas edidit. II. 162
- MEURERUS. (Christoph.) De Anatomia oratio. *Lips.* 1596, in 4. II. 164
- CASMANNUS. (Otto) Anthropologia, hoc est, fabrica humani corporis methodicè descripta. *Hanov.* 1596. II, 164
- SALTER. (Samuel) De ratione formali subjecti Anatomici, quæ est motus voluntarius. *Basil.* 1599, in 4. II. 194
- BOSCUS. (Hippolit.) De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibusdam observationibus. *Ferraria* 1600. in 4. II. 163
- JESSENIUS. (Joan.) Anatomix Pragæ anno 1600 à se sollemniter administratæ historia; accessit ejusdem de ossibus tractatus. *Wittebergæ*, 1601, in 8. II. 240
- Andreæ Vesalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii observationum examen in publicum reductio. *Hanovix*, 1609, in 8. II. 243

- STUPAN. (Jean Nicolas) Partes corporis humani compendiosè enarratæ. *Basilee*, 1601, in 4. II. *ibid.*
- CABROL. *Αλφαβητον ανατομικον*. *Geneva*, 1604, in 4. II. 248
- HORSTIUS. (Gregor.) Nobilium exercitationum de humano corpore & anima liber, 1604. II. 255
- De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis structurâ, posterior de animâ tractat, &c. *Francosf.* 1612, in 4. 256
- Anatome corporis humani, mense Octobri 1617 instituta, memoriæ causâ, in gratiam Dm̃i. spectatorum tabulâ comprehensa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. *Giesse*, 1617, in fol. *ibid.*
- D. CHABODIE. Le petit Monde où sont représentées au vrai les plus belles parties de l'homme. *Paris*, 1604, in 8. V. 608
- GRASSEK. (George) De corporis humani fabrica. *Argentine*, 1605, in 8. II. 261
- WINSEMIUS. (Menelas) Compendium Anatomix disputationibus triginta sub ejus præsidio in illustri Academia Franequerana propositum. *Franequera*, 1605, in 8. II. *ibid.*
- Disp. prima. de anatome. Resp. Gerardo de Leew. *Franc.* in 4. 1618. V. 612
- GOSIUS. (Joan. Vincent.) Tabulæ Anatomix ex optimorum Auctorum sententiâ, quibus accesserunt Chirurgicæ aliquot operationes, quæ inter secandum demonstrantur. *Augustæ Taurinorum*. 1606, in 4. V. 608
- KNOBLOCH. (Tobie) Disputationes Anatomix & Physiologicæ. *Wittemberg*. 1608, in 4. II. 309
- WEREMBERG. (Jacques) De corporis humani fabrica. Disp. X. *Witteb.* 1608, in 8. II. 312
- BARTHOLETUS. (Fabric.) Anatomia grande, con figure. *Teurnoni*, 1609, in 8. II. 426
- Anatomica humani microcosmi descriptio, per theses disposita, in amphitheatro Pisano proposita. *Bonon.* 1619, in fol. *ibid.*
- GELLO. (J. B. de) De naturæ humanæ fabricâ, dialogi decem *Amberge*, 1609, in 12. II. 318
- FRAMBOISIÈRE. (N.) L'état des parties du corps humain. *Par.* 1609, in 12. V. 625
- RIOLAN. (Jean) Anatome corporis humani. *Paris*, 1610, in fol. II. 280
- Anthropographia. *Par.* 1618, in 8. *ibid.*

- *Enchiridium anatomicum & pathologicum. Par. 1648;*
in 12. ibid.
- *Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de toute*
l'Anatomie. Paris, 1663, in 8. ibid.
- *Opuscula anatomica. Par. 1652, ibid.*
- *Animadversiones secundæ ad anatomiam reformatam Tho-*
mæ Bartholini. Par. 1653, in 8. V. 609
- HABICOT. (N.) *Semaine ou pratique Anatomique. Par. 1610,*
in 8. II. 344
- ARNISÆUS. (Henningius) *Observationes aliquot Anatomicæ,*
ex quibus controversiæ multæ medicæ & physicæ bre-
viter deciduntur. Francof. 1610, in 4. II. 355
- *De observationibus quibusdam Anatomicis epistola. Ex-*
trat cum Gregorii Horstii observ. medicinal. singular. lib.
4. prioribus. Ulmæ, 1628, in 4. p. 450, II. ibid.
- PETRÆUS. (Henri) *Λογος εγκοσμοστροφος, studii Anatomici lau-*
des, & utilitates varias breviter complectens. Marpurgi,
1610, in 4. II. 358
- MARTIUS. (Galeotus) *De homine libri duo Georgii Merulæ*
in Galleotum annotationes. Oppenheimii, 1610, in 4. II.
357
- BARTHOLIN. (Gaspar) *Anatomicæ institutiones, corporis*
humani utriusq. sexûs historiam & declarationem exhiben-
tes, cum plurimis novis observationibus, opinionibus,
neq. non illustriorum, quæ in anthropologiâ occurrunt con-
troversiarum decisionibus. Albiæ, 1611, in 8. II. 364
- *Controversiæ anatomicæ & affines, nobiliores ac rariores.*
Gostariæ, 1631, in 8. 365
- CHIELET. (J. Jacques) *Singulares tam ex curationibus,*
quàm cadaverum sectionibus, observationes. Paris. 1612,
in 8. II. 361
- SALTZMAN. (J. Rodolphe) *De anatomicis quibusdam obser-*
vationibus epistola. II. 375
- *Varia observata anatomica hætenus inedita, edente Theo-*
doro Wynonts. Amst. 1669, in 12. ibid.
- PISTORIS. (Jean) *Microcosmus, seu liber cephalæ-anatomicus*
de proportionibus utriusque mundi, in cujus calce revivif-
cit Pelops. Lugd. 1612, in 8. II. 376
- COURTIN. (G.) *Leçons Antatomiques & Chirurgicales, &c.*
Paris, 1612, in fol. II. 383
- CARON. (Charles le) *Oratio habita in dissectione corporis*
humani, Ambian. 1612, in 12. V. 614

REMELINUS. (Jean) Catoptron microcosmicum , absolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi fabricæ eximio artificio sculptam structuram revidendam exhibens , &c. 1613 , in fol. II. 424

— Elucidarius , tabulis synopticis , microcosmi laminis incisæ æneis , admirandam partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricam repræsentantis catoptri , litteras & characteres explicans , nunc primum luci publicæ datus , divulgatusque à Stephano Michaeli Spachero. *Tirolensi* , 1614 , in 4. II. *ibid.*

— Pinax microcosmographicus , hoc est , admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricæ , historia brevis ac perspicua enarratio , microcosmico tabulis sculpto æneis catoptro lucidissimo , explicationis vice addita , impensisque maximis Stephani Michaelis Spacheri divulgata. 1615 , in 4. II. 425

— Pinax microcosmographicus , in quo certissimum anatomix compendium proponitur. Auctore Stephano Michaeli Spachero Tirolensi , in usum medicorum , chirurgorum ac pharmacepeorum conscriptus , & nunc in maternam nostram linguam translatus , & artificiosè sculptus à Cornelio Danckero sculptore. *Amstelod.* 1645 , in fol. II. *ibid.*

— A survey of the microcosme : or , the Anatomy of the bodies of man and woman : wherein all the viscera are accurately delineated , and so disposed by pasting , as that all the parts of the said bodies are exactly represented in their , proper site by Michael Spacher of Tirol and Remelinus corrected , by Clopton Havers. *Londini* , 1701 , in fol. II. 424

PASSIUS. (Gaspard) De homine. *Lips.* 1614 , in 4. II. 395

PINCIERUS. (Joan.) Otium Marpurgense in vi. libros digestum , quibus corporis humani Fabrica describitur. *Herbor.* 1614 , in 8. II. *ibid.*

CROOKE. (Helkias) Microcosmographia. A description of the body of man ; together with the controversies and figures thereto belonging. *London.* 1615 , in fol. II. 402

SPACHERUS. (Steph. Michael) Pinax microcosmographicus , hoc est , admirandæ partium hominis universarum fabricæ historia brevis ac perspicua enarratio , 1615 , II. *ibid.*

POLL. (M.) Structura anthropologica , sive somatologica. *Francof.* 1616 , in 4. II. 237

PAAW. (Pierre) Andreæ Vesalii Epitome Anatomica , opus

- redivivum, cui accessere notæ ac commentarii Petri Paaw.
Amst. 1616, in 4. II. 398
- Observationes anatomicæ selectiores, editæ à Th. Bartholino, extant cum ejusdem Th. Bartholini historiarum anatomicarum & medicarum rariorum, centuria III & IV.
Hassniæ, 1657, II. *ibid.*
- Methodus anatomica extat mss. in clariss. viri D. Francisci de Vick Med. Amstelodamensis bibliotheca. II *ibid.*
- LAUREMBERG. (P.) Procestria anatomica. *Hamburg.* 1619, in 4.
- Collegium Anatomicum *Rostoch.* 1636, in 4. II. 415
- PREIBISIUS. (Christoph.) Fabrica corporis humani octo disputationibus in alma Academia Lipsiensi comprehensa.
Lipsiæ, 1621, in 4. II. 431
- COLLE. (Jean) Elucidarium anatomicum & chirurgicum, ex græcis, arabibus & latinis selectum : unà cum commentariis in quarti lib. Avicennæ sen tertiam, inserti sunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus. *Venet.* 1621, in fol. II. *ibid.*
- ISLA. (Salvator Ardevines) Fabrica universal y composicion del mundo major y minor. *Mad.* 1621, II. 432
- BURGOWERUS. (Jean) De corporis humani partibus disputationes. *Basileæ*, 1622, in 4. II. *ibid.*
- BLOSSIUS. (Sebastian.) Disquisitio totius scepsos anatomicæ. *Tub.* 1622, II. *ibid.*
- FLUDD. (Rob.) Anatomix amphitheatrum, effigie triplici, ... designatum. *Francosf.* 1623, in fol. II. 433
- HILDAN. (Jérôme de) De Anatomix præstantia & dignitate. *Bern.* 1624, in 4. II. 265
- SPIGELIUS. (Adrian.) Catastrophe anatomix publicæ, in celeberrimo Lyceæ Patavino feliciter absolutæ, faustâ acclamatione inclytæ nationis Germanicæ excepta. *Patav.* 1624, in 4. II. 450
- De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 ære incisis exornati. *Venet.* 1627, in fol. II. *ibid.*
- Opera omnia. *Amstel.* 1645, in fol. II. *ibid.*
- CORTESIUS. (J. B.) Miscellaneorum medicinalium decades denæ; in quibus pulcherrima vel utilissima quæque ad anatomem spectantia sparsim continentur. *Messana*, 1625, in fol. II. 446
- GERMANO. (Franç. Girolamo) Breve trattato interno alle figure anatomiche. *Neapol.* 1625, in fol. II. 443

- CREMONIUS. (César) *Apologia dictorum Aristotelis de origine & principatu membrorum. Venet. 1627, in 4.* II. 458
- TANCKIUS (Joachim) *De observationibus quibusdam Anatomicis epistola. Ulma, 1628, in 4.* II. 311
- HOPHNER. (Henri) *De anatomicis quibusdam observationibus. cum obs. Horstii. 1628,* II. 487
- LEISCHNER. (Mart.) *De partibus humani corporis similibus. Stetin, 1628, in 4.* II. 490
- SÉVERINUS. (M. Aurel.) *Historia Anatomica observationeque medica eviscerati corporis. Neapoli, 1629, in 4.* II. 494.
- *Zootomia democritea, id est, Anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque distincta, &c. Norimb. 1645. in 4.* II. *ibid*
- QUECCIUS. (Georg.) *Anatomio-philologicæ pars prima, continens discursus philologicos de nobilitate & præstantia hominis, contra iniquos conditionis humanæ æstimatores. Norimb. 1632, in 4.* II. 521
- GELÉE. (Théoph.) *L'Anatomie Française en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science. Lyon, 1635, in 8.* II. 532
- COZAK. (J. Sophron.) *Anatomia vitalis microcosmi Brun. 1636, in 4.* II. 534
- HERMAN. (David de) *Manuale Anatomicum. Gedani, 1637, in 12.* V. 627
- HORSTIUS. (J. Daniel) *Positionum anatomicarum decades X. Marpurg. 1638,* II. 542
- *Anatome corporis humani tabulis comprehensa. Argent. 1639, in 4.* II. *ibid.*
- *Decas observationum anatomicarum : additæ sunt epist. Francof. 1656, in 4.* II. *ibid.*
- BOCCO. (Herman) *Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus πλειάδες tres. Lipsf. 1638, in 4.* II. 544
- MORANO. (P. Terrer) *Flor. de anatomia. . . Mad. 1640, in 8.* II. 560
- FONTANUS. (Nicol.) *Observationum rariorum analecta. Amstel. 1641, in 4.* II. 522
- VESLINGIUS. (Joan.) *Syntagma anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. Francof. 1641, in 12.* II. 561

- Observ. Anatomicæ & postumæ Epistolæ 73. *Haf.* 1664, in 8. II. 565
- Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis observationibus illustratum & auctum à Gerardo Blasio. *Trajecti ad Rhen.* 1696, in 4. II. 561
- BARTHOLIN. (Th.) Anatomia, ex Gaspari Bartholini parentis institutionibus, omniumque recentiorum, & propriis observationibus primùm locupletata. *Lug. Bat.* 1641. in 4. II. 572
- Vindicæ anatomicæ, Gasparo Hoffmanno aliisque oppositæ, cum animadversionibus in anatomia Hoffmanni. *Haf.* 1648, II. 573
- Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I & II. *Haf.* 1654, in 8. Centuria III & IV. *ibid.* 1657, in 8. Centuria V & VI. *ibid.* 1661, in 8 II. 573
- Collegium Anatomicum Disp. XVIII. adornatum, in 4. II. 574
- Domus anatomica Hafniensis breviter descripta. *Hafnia*, 1662, in 8. II. 574
- De anatome practicâ ex cadaveribus morboſis adornandâ, &c. *Hafnia*, 1674, in 4. II. 575
- DE-LE-BOÉ. (F. Sylvius) Dictata ad C. Bartholini institutiones anatomicas. *Lug. Bat.* 1641. II. 611
- PAULI. (Simon) Oratio de origine anatomix. 1643, in 4. II. 637
- Programma quo theatrum anatomicum auspiciatus est. *Hafnia*, 1644. II. 638
- Relatio de periculossissimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico casu. *Francof.* 1660, in 8. II. 638
- BERNIER. (G.) Questions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. *Paris*, 1645, in 8. II. 643
- TRIMARCHI. (And.) Discorso capriccio anatomico. *Messan.* 1644, II. *ibid.*
- SPERLINGIUS. (Joan) Anthropologia *Wittemb.* 1647, in 8. II. 534
- BUCCIUS. (August.) De principatu partium corporis humani cum Epicrisi C. Hoffmanni. *Lutet.* 1647, in 4. II. 651
- PLEMPIUS. (V. F.) Ontleëding des menschelyken lichaems. *Amsterd.* 1648, in fol. II. 518
- SACHS DE LEWENHEIM. (P. J.) Anthropologia. *Lips.* 1648, in 4. II. 652
- EICHENAD. (Laurent) Collegium anatomicum, sive quæst.

- de natura corporis humani. *Gedani*, 1649, in 4. II. 657
- GERHARDI. (Jean) Anatomia corporis humani succincta comprehensio, &c. *Tubing.* 1652, in 8. III. 26
- DEUSINGIUS. (Ant.) Anatomie parvorum animalium, seu exercitationes anatomicæ ac physiologicæ de partibus humani corporis. *Groningæ*, 1651, in 4. II. 673
- Idea fabricæ humani corporis, sive institutiones anatom. *Gronin.* 1659, in 12. II. *ibid.*
- Exercitatio de admirandâ anatomie Lud. Bilfii. *Roterod.* 1661, in 4. II. 674
- Examen anatomes anatomia Bilfianæ, &c. *Gronin.* 1665, in 12. II. 674
- MARCHETTIS. (Domin. de) Anatomia. *Patav.* 1652, in 4. III. 16
- LYSERUS. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Haf.* 1653, in 8. III. 35
- SEBISCH. (J. Albert.) Anatomicæ theses miscellaneæ. *Argent.* 1653, in 4. V. 637
- De partibus corporis humani in genere consideratis, *ibid.*
- ELSHOLTZ. (J. Sigismond) Anthropometria, &c. *Patav.* 1654, III. 330
- SCHENCKIUS. (J. Theod.) Commendatio anatomes. *Jenæ*, 1656, in 4. V. 635
- De Anatomie locali & ejus utilitate disput. *Jenæ*, 1657, in 4. III. 74
- Exercitationes Anatomicæ, &c. *Jenæ*, 1662, in 4. III. *ib.*
- Schola partium corporis humani. *Jenæ*, 1664, in 4. III. *ibid.*
- BAUSNER (Barth.) De consensu partium corporis humani, lib. III. *Amstelod.* 1656, in 8. III. 67
- RHODIUS. (Joan.) Observationes anatomicæ medicæ. *Patav.* 1657, in 8. II. 556
- Mantissa anatomica extat cum Thom. Bartholini historiarum anatom. & medic. rarior. Centuria v & vi. *Haf.* 1661, in 8. 32 pag. II. 554
- BARBETTE. (Paul) Anatomia practica. *Amstel.* 1659, in 8. III. 79
- CHARLETON. (Gualter.) Exercitationes physico-anatomicæ, sive œconomia animalis, novis in medicina hypothesibus superstructæ. *Lond.* 1658, in 12. III. 80
- Enquiries into human nature in vi prælections. *Lond.* 1680, in 4. III. *ibid.*
- WEPFER. (J. Jacques) Observationes anatomicæ, ex cada-

- veribus eorum quos subituliit apoplexia , &c. *Schaffhusi* ,
1658 , in 8. III. 240
- De dubiis anatomicis epistola , &c. extat cum Jacob. Henr.
Pauli. *Norimb.* 1664 , in 4. III. *ibid.*
- BILS. (Louis de) Exemplar fusioris codicilli , in quo agitur
de vera humani corporis anatomia. *Roterod.* 1659 , in 4.
III. 63
- Epistola omnibus veræ anatomes studiosis. *Roterod.* 1659 ,
in 4. III. 64
- Specimina anatomica. *Roterod.* 1661 , in 4. III. 62
- Epistolica dissertatio ad magnum Thom. Bartholinum.
Roterod. 1661 , in 4. III. 63
- Responsio ad admonitiones Johannis ab Horne , ut & ad
animadversiones Pauli Barbette in anatomîâ Bilsianâ.
Roterod. 1661 , in 4. III. 64
- Epistola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Pro-
fessorem. *Roterod.* 1661 , in 4. III. 65
- Responsio ad epist. Tobiaë Andreæ. *Roterod.* 1669 , in 4.
III. *ibid.*
- BLASIUS. (Gerard.) Impetus Jac. Primitosii in Vopisc. Fortu-
nat. Plempium recusatus. *Amstel.* 1659 , in 4. III. 105
- Commentarius in syntagma anatomicum Veslingii. *Amst.*
1659 , in 4. *ibid.*
- Anatome contracta , in gratiam discipulorum conscripta
& edita. *Amstel.* 1666 , in 12. *ibid.*
- Miscellanea Anatomica , hominis & brutorum variorum
fabricam exhibentia. *Amstel.* 1673 , in 12. *ibid.*
- ANDRÉ. (Tobias) Breve extractatum actorum in cadaveribus
Bilsianâ methodo præparatis : habetur cum Lud. de Bils
responsione ad epistolam ejusd. Tobiaë Andreæ , &c. *Duisb.*
1659 , in 4. III. 109
- WINSTON. (Thomas) Anatomy lectures of Gresham colle-
ge. *London* , 1659 , in 8. III. *ibid.*
- HORNE. (Jean Van) ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ , seu brevis manu-
ductio ad historiam corporis humani , in gratiam discipu-
lorum edita. *Lug. Bat.* 1660 , in 12. III. 111
- Observationes anatomico-medicæ. *Amstel.* 1674 , in 12.
ibid.
- EYSSON. (Henri) De observationibus rarioribus in cada-
vere. *Gronin.* 1660 , in 4. III. 111
- Collegium anatomicum , five partium omnium corporis
humani historia , 1662 , in 12. *ibid.*

- BAYFIELD. (Robert) Exercitationes anatomicæ in varias regiones corporis humani. *Lond.* 1660, in 12. III. 113
- HOFFMAN. (Maurice) Synopsis institutionum anatomicarum partium plerarumque vitam declarans. *Altdorf.* 1661, in 8. III. 45
- CLAUDER. (G) De observatione practico-anatomica mirabili. *Patav.* 1661, in 4. III. 152
- DESCARTES. (René) De homine liber. *Leid.* 1662, in 4. III. 184
- SEBIZ. (J. Albert) Problemata quædam anatomica. *Argent.* 1662, in 4. III. 212
- De variis corporis humani partibus. *Argentor.* 1671, in 4. *ibid*
- SCHWENDENDORFER. (G. Tobie) Dis. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. *Lipsf.* 1663, in 4. III. 214
- PEREONI. Animal lectures. *Lond.* 1664, in 4. III. 252
- STRAUSS. (Laurent) Conatus Anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. *Francof.* 1663, in 4. II. 672
- MAJOR. (J. Daniel) De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis necessaria. *Kiel*, 1665, III. 210
- Historia anatomes Kilonensis primæ. *Kiel*, 1666, in fol. *ibid*
- Programma de anatome cygni. 1664, in 4. 211
- Memoriale anatomicum. *Kiel*, 1669, in 4. 210
- Schilion anatomicum. *Kiel*, 1675, in 4. 211
- De nova anatome concipienda breve consilium. *Kilon*, 1677, in 4. *ibid*
- PAULI. (Jacq. Henri) Anatomicæ Bilſianæ anatome. *Argent.* 1666, in 8. III. 296
- KING. (Edm.) Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain. *Transact. Phil.* 1666. III. 330
- TORTEBAT. (F.) Abrégé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & Sculpture. *Paris*, 1668, in fol. III. 378
- DRELINCOURT. (Charles) Anatomicum Præludium. *Lugd. Bat.* 1670, in 12. III. 203
- Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita, per Ernestum Gottfrid Heyſe. *Lug. Bat.* 1681, in 12. 208
- GOLLES. (Adr.) Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. *Rouen*, 1670, in 12. III. 412
- DIEMERBROEK. (Isbrand) Anatome corporis humani plurimis novis inventis instructa, variisque observationibus &

- paradoxis adornata. *Ultrajeſti*, 1672, in 4. II. 659
- Opera omnia anatomica & medica. *Ultrajeſti*, 1685, in fol. *ibid*
- HAMEL. (J. B. du) De corpore animato, libri quatuor. *Par.* 1673, in 12. III. 410
- FRANC DE FRANKENAU. (G.) De ſtudio anatomes. *Heidelb.* 1673. III. 436
- De principiis anatomicis. *Heidelb.* 1679, in 4. *ibid.*
- Bona nova anatomica. *Heidelb.* 1680. *ibid*
- De autopſia & iconibus anatomicis. *Heidelb.* 1683. *ibid*
- GUIDE. (P.) Observations anatomiques faites ſur pluſieurs animaux, au ſortir de la machine pneumatique. *Paris*, 1674, in 12. III. 450
- BARNER. (Jacques) Prodrômus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc uſque diem de arte prodiit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. *Aug. Vind.* 1674, in 4. III. 451
- BURGER. (P.) Candidatus chirurgiæ oder erörterung... anatomifcher fragen. *Konisberg*, 1674, in 8. III. 453
- LAMY. (A.) Diſcours anatomiques. *Par.* 1675, in 12. III. 346
- MOLINETTI. (Ant.) Diſſertationes anatomico-pathologiæ, quibus humani corporis partes deſcribuntur, &c. *Venet.* 1675, in 4. III. 393
- STENON. (Nicolas) Proëmium demonſtrationum anatomicarum in theatro Haſnienſi. *Acta Haſniæ.* III. 183
- BARTHOLIN. (Gaspard) Exercitationes miſcellaneæ varii argumenti, imprimis anatomici, &c. *Lug. Bat.* 1675, in 8. III. 502
- Adminiſtrationum anatomicarum Specimen. *Francofurti*, 1679, in 8. *ibid*
- Specimen hiftoriæ anatomicæ partium corporis humani, &c. *Haſniæ*, 1701, in 4. *ibid*
- GENGA. (Bernard) Anatomia Chirurgica ſive iſtoria dell' oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizione de vaſi. *In Roma*, 1675, in 8. III. 508
- Anatomia per uſo ed intelligenza del diſegno. *In Roma*, 1691, in fol. 509
- BONET. (Théophile) Prodrômus anatomix practicæ, ſeu de abditis morborum cauſis ex cadaverum diſſectione revelatis. *Genev.* 1675, in 8. III. 514
- Sepulchretum anatomicum. *Gen.* 1679, 2 vol. in fol. *ibid*
- MURALTO. (Jean de) Vade mecum anatomicum, ſive cla-

- vis medicinæ , &c. *Tiguri* , 1677 , in 12. III. 537
- Collegium anatomicum. *Norib* . 1687 , in 8. *ibid*
- PEYER. (J. Conrad.) Methodus historiarum anatomicarum ,
Paris , 1678 , in 8. III. 529
- Parerga anatomica & medica septem , &c. *Genev* . 1681 ,
in 8. III. *ibid*
- BOURDON. (Amé') Nouvelles tables anatomiques , où sont
représentées toutes les parties du corps humain. *Paris* ,
1678 , in fol. III. 548
- Nouvelle description de toutes les parties du corps hu-
main , & de leurs usages. *Paris* , 1679 , in 12. *ibid*
- HILAIRE. (de St.) L'Anatomie du corps humain avec ses
maladies. *Paris* , 1679 , in 8. III. 557
- MORO. (Giacopo) Anatomia ridotta all' uso de' Pittori e
Scultori. *Vinegia* , 1679 , in fol. III. 570
- BOHNIUS. (Joan.) Circulus Anatomico-Physiologicus , seu
œconomia corporis animalis , &c. *Lips* , 1680 , in 4. III.
372
- GREW. (Néhémie) Musæum Chreshamense. *Lond* . 1681 ,
in fol. III. 551
- HARDER. (J. Jacques) Pæonis & Pythagoræ , id est Joannis
Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyerî , exercitationes
anatomicæ familiares. *Basil* . 1682 , in 8. III. 565
- NOVARINUS. (Ant.) Anatome curiosa , *Rotenburg. ad Tube-*
rim . 1682 , in fol. III. 617
- KONIG. (Emmanuel) Regnum animale. *Basil* . 1682 , in 4.
III. 618
- STOCKAMER. (François) Microcosmographia. *Vien* . 1682 ,
in 8. III. 619
- Cosmopolitæ Historia Naturalis , comprehendens humani
corporis anatomiam , &c. *Leidz* , 1686 , in 12. *ibid*.
- GIBSON. (Thomas) Anatomy of human body epitomized ,
&c. *Lond* . 1682 , IV. 46
- HARTMAN. (Ph. Jacq.) Disputationes 1 , 2 , 3 , 4 , de ana-
tomes originibus , tum de peritiis anatomica veterum in
genere , dissert. 1 , 1684 , III. 623
- LANCISI. (J. Marie) Corporis humani synopsis anatomica.
Roma , 1684 , IV. 40
- BIDLOO. (God.) Anatomia corporis humani , cv. tabulis
per artificiosissimum G. de Laireffe ad vivum delineatis ,
demonstrata , &c. *Amstel* . 1685 , in fol. IV 50
- Vindiciæ contra animadversiones , Fred. Ruyschi. *Lugd.*
Bij

- Bat.* 1699, in 4. *ibid*
- De antiquitate anatomes. *Leyd.* 1694, in 4. *ibid*
- Opuscula varia Anatomica. *Lug. Bat.* 1715, in 4. IV *ibid*
- COLLINS.** (Samuel) *Systema anatomicum.* *Lond.* 1685, in fol. IV. 66
- HERFELD.** (H. Gerard) *Philosophicum hominis, sive de corporis humani machina.* *Amstel.* 1685, en 8. IV. 69
- MANGET.** (J. Jacques) *Bibliotheca anatomica.* *Genev.* 1685, in fol. IV. 73
- *Theatrum Anatomicum.* *Genev.* 1717, in fol. 2 vol. *ibid*
- CROOK.** (James) *Mellificium chirurgicum : or the marrow of chirurgery with an anatomical treatise and institutions of physic.* *Lond.* 1685, in 4. IV. 74
- HELMONT.** (F. Maurice de) *Paradoxical discourses about the microcosm.* *Lond.* 1685, in 8. IV. *ibid*
- HOFFMAN.** (J. Maurice) *Dissertationes anatomico-physiologicae ; ad Hornii microcosmum, &c.* *Altdorf.* 1685, in 4. IV. 75
- *Idea machinae humanae anatomico - physiologica, &c.* *Altdorf.* 1703, in 4. *ibid*
- *Disquisitio corporis humani anatomico-pathologica, &c.* *Altdorf.* 1713, in 4. 76
- BLANCHARD.** (Etienne) *Anatomia nova reformata, seu perfectio corporis humani.* *Amstel.* 1686, in 8. III. 517
- *Anatomia practica.* *Amstel.* 1688, in 12. *ibid*
- ALBINUS.** (Bernard.) *De peritia anatomica veterum.* *Francosf.* 1686. III. 610
- M. D. BEDDEVOLÉ.** *Essais d'Anatomie.* *Leyd.* 1686, in 12. IV. 80
- STALPART.** (Cornel. Van der) *Seltfame aanmerkingen zo in de genees als heelkonst.* *Haga,* 1686, in 8. IV. 81
- ZEIDLERN.** (Sebast.) *Somatologia anthropologica.* *Praga,* 1686, in 4. IV. 84
- PORTA.** (Gaspard) *Medicina brevis exhibens hominis machinam.* *Lug. Bat.* 1688, in 8. IV. 99
- LANZONI.** *Animadversiones variae ad Medicinam Anatomicam & Chirurgicam facientes.* *Ferrar.* 1688. IV. 103
- SCHRADER.** (Frédéric) *Addimenta ad Joan. Vesslingii syn- tagma anatomicum.* *Helmstad* 1689, in 4. IV. 78
- CRAANEN.** (Théod.) *Liber de homine.* *Amstel.* 1689, in 4. IV. 117
- DUVERNEY.** (J.G.) *Ouvres (posthumes) Anatomiques.* *Par.*

- 1761, in 4. 2 vol. III. 468
- DIONIS. (P.) L'Anatomie de l'homme démontrée au Jardin Royal. *Paris*, 1690, in 8. III. 629
- TAUVRI. (D.) Nouvelle Anatomie raisonnée. *Paris*, 1690, in 12. IV. 122
- GLISSON. (François) Opera medico - anatomica. *Leyde*, 1691, in 12. 3 vol. V. 631
- RUYSCH. (Frédéric) Musæum anatomicum, cum Obs. Anat. Chir. *Amstel.* 1691, in 4. III. 263
- Responso ad Godof. Bidloi libellum vindictarum, 1694, in 4. *ibid.*
- Epistolæ problematicæ sexdecim, quarum priores novem editæ sunt, an. 1696; decima an. 1697; undecima an. 1698; duodecima an. 1699; tertia decima an. 1700; quarta decima an. 1701; quinta decima an. 1706; sexta decima, an 1713. *ibid.*
- Thesauri anatomici decem; primus, *Amstelod.* 1701, in 4; secundus, *Amstelod.* 1702, in 4.; tertius, 1703; quartus, 1704; quintus & sextus, 1705; septimus, 1707; octavus, 1709; nonus, 1714; decimus, 1715. 264
- Adversariorum anatomico-medico-chirurgicorum decas prima. *Amstelod.* 1717, in 4. secunda, an. 1720; tertia, 1723. *ibid.*
- Curæ posteriores, seu thesaurus anatomicus omnium præcedentium maximus. *Amstolod.* 1724, in 4. *ibid.*
- Curæ renovatæ post curas posteriores, 1728. *ibid.*
- Opera omnia anatomico chirurgica, huc usque edita. *Amstelod.* 1736, in 4. *ibid.*
- ORTLOBIUS. (J. Frideric.) Exercitium anatomico-physiologicum, integrum $\chi\omicron\lambda\eta\pi\omicron\iota\sigma\epsilon\omega\varsigma$ negotium examinans. *Lipsf.* 1691, in 4. III. 622
- Historia partium corporis humani. *Lipsf.* 1691, in 4. *ibid.*
- BURETTE. (J. Pierre) An à solâ partium structurâ, corporis humani functiones? *Par.* 1691, affirmat. IV. 145
- VERHEYEN (Philippe) Corporis humani anatomes, liber primus. *Lovan.* 1693, in 4. IV. 151
- Supplementum anatomicum sive anatome corporis, liber secundus. *Brux.* 1710, in 4. *ibid.*
- CASE. (Jean) Compendium anatomicum nova methodo instructum. *Lond.* 1694, in 12. fig. IV. 192
- SCHELAMMER. (Gonthier) Programma anatomicum. *Jena*, 1695, in 4. III. 544
- Analecta anatomico-physiologica. *Kiel*, 1704, in 4. *ibid.*

32 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- ABEILLE. (S.) L'Anatomie de la tête & de ses parties. *Paris* ; 1696 , in 12. IV. 71
- VERDUC. (B.) Traité de l'usage des parties, ouvrage postume. *Paris* , 1696 , in 8. IV. 124
- HARTMAN (Jean) Anthropologia physico-medico-anatomica. *Venet.* 1696 , in 4. IV. 209
- SBARAGLI. (J. Jérôme) Exercitationes physico-anatomicæ. *Viennæ* , 1696. IV. 86
- MUNNICKS. (Jean) De re anatomica liber. *Ultrajecti* , 1697 , in 8. IV. 115
- COWPER. (Guillaume) The Anatomy of human bodies , id est , anatomia corporis humani figuris ad vivum delineatis illustrata , atque amplis earundem explicationibus , observationes novas , cum anatomicas , tum chirurgicas comprehendentibus , &c. Autore Guillelmo Cowper, Chirurgo. *Oxon.* 1697 , in fol. IV. 169
- Guillelmus Cowper criminis literarii citatus coram tribunali nobiliss. ampliss. Societatis Britanno-Regiæ , per Godefridum Bidloo *Lug. Bat.* 1700 , in 4. 170
- EYXAPIETIA , in qua dotes plurimæ & singulares , peritia anatomica , probitas , &c. celebrantur , & ejusdem citationi humillime respondetur. *Lond.* 1701 , in 4. *ibid.*
- Guill. Cowper anatomia corporum humanorum , centum & viginti tabulis ad vivum expressis illustrata , cum supplemento G. Dandass. & ex recensione Rud. Schomberg. *Leid* 1739 , in fol. *ibid.*
- WELSCHIUS. (C. Ludov.) Tabulæ anatomicæ LXXI. universam corporis humani fabricam perspicue exhibentes. *Lips.* 1697 , in fol. IV. 146
- JENS. (Pierre) Tyrocinium medicum , sive brevis idea eorum quæ spectant corporis humani physiologiam & pathologiam , &c. *Witteberg.* 1697 , in 8. IV. 213
- EYSSII. (Jean Ph.) Compendium anatomicum. *Erfurt* , 1698. in 8. IV. 194
- KEIL. (Jacques) Anatomy of human body abridgd. *Lond.* 1698 , in 12. IV. 217
- FANTONI. (J. B.) Observationes anatomico-medicae , editæ & Scholiis illustratæ à Joanne Fantoni filio. *Turin* , 1699 , in 4. IV. 229
- ROBERG. (Laurent) Dissert. de inventis anatomicis recentiorum , & eorum in medicina usu. *Upsal.* 1700 in 4. IV. 248
- PASCOLI. (Alexandre) Il corpo umano. *Perusia* , 1700 in 4. IV. 250

- RATTA. (Joseph Antoine) Descrizione del corpo umano da Gio. Ant. Ratta. *Roma*, 1700, *in* 12. IV. 251
- FANTONI. (Jean) Dissertationes anatomicæ XI. *Turin*, 1701, *in* 4. IV. 269
- Anatomix corporis humani ad usum Theatri P. I. *Turin*, 1711, *in* 4. *ibid.*
- PACCHIONI. (Antoine) Dissertationes epistolares physico-anatomicæ, recusæ, cum operibus omnibus. *Romæ*, 1741, *in* 4. IV. 276
- PREISER. (J. Volfang.) Œconomia corporis animalis. *Vien.* 1701, *in* 4. IV. 274
- SANCASSANI. (D. André) Polyandria, seu enneas dissertationum epistolarium. *Ferrari*, 1701, *in* 4. IV. 280
- SCHACHER. (Polypus Gottlieb) Prog. de anatomia, præstantissimo totius medicinæ fundamento. *Lipsf.* 1701, *in* 4. IV. 285
- Dissert. de administ. anat. 1710. *ibid.*
- De partibus corporis humani externis, 1715, *in* 4. *ibid.*
- De anatomia & physiologia in genere. *Lipsf.* 1715, *in* 4. *ibid.*
- BESSE. (J.) Recherches analytiques de la structure du corps humain, où l'on explique leur ressort, leur jeu & leurs usages. *Toulouse*, 1702, *in* 8. IV. 292
- CHARRIERE. (J.) Anatomie nouvelle de la tête de l'homme & de ses dépendances. *Paris*, 1703, *in* 12. IV. 119
- HOFFMAN. (Frédéric) Disp. de anatome publica. 1703, *in* 4. IV. 182
- De Anatomies in praxi medica usu. *Hallæ*, 1707. IV. 182
- BLANCKEN. (Gerard) Catalogus antiquarum & novarum rerum anatomicarum in theatro. *Leydenf.*, 1703, *in* 4. IV. 310
- SALTZMANN. (Jean) Dissert. de anatome jucunda & utili. *Argent.* 1704. IV. 333
- Specimen anatomix curiosæ & utilis. *Argent.* 1709. *ibid.*
- Theses anatomix selectiores. *Argent.*, 1711. *ibid.*
- HORNE. (Jean Van) Anatomies publicæ anni 1705. Prælectio III. *Upsal.* 1709, *in* 8. IV. 214
- POUPART. (F.) Diverses observations anatomiques. *Hist. de l'Acad. des Scien.* 1705. IV. 195
- DESNOUES. (G.) Lettres de G. Desnoues & de M. Guilliellini, & d'autres Savans. *Rome*, 1706, *in* 8. IV. 369
- GRANDI. (Joseph) Oratio, qua Italiam anatomen cæteris præstantiorem ostenditur. *Vent.* 1706. IV. 371

- MORGAGNI. (J. B.) *Adversaria anatomica prima.* Bonon.
1706, in 4. IV. 373 bis.
- *Epistolæ anatomicae duæ.* Lug. Bat. 1728 in 4. 374
- *Epistolæ anatomicae xviii.* ad explananda opera Valsavæ.
Venet. 1740, in 4. 2 vol. *ibid.*
- *De sedibus & causis morborum per anatomen indagatis*
libri quinque. Venet. 1761, in fol. *ibid.*
- *De iis quæ in Academia, ab Ant. Mar. Valsalva, recitata*
sunt. Bonon. 1731. 392
- DRAKE. (Jacques) *New system of anatomy... and the ani-*
mal œconomy... and a rationale of many distempers. Lond.
1707, in 8. 2 vol. IV. 402
- HEUCHER. (J. Henri) *Litigia circa inventa anatomica.*
Witteberg. 1707. IV. 408.
- *Ars magna anatome,* 1709. *ibid.*
- *De anatome practica,* 1709. *ibid.*
- *Paria analysecos mathematicæ & anatomicae factæ,* 1709.
ibid.
- *De anatome ad praxim accommodanda,* 1710. *ibid.*
- *De ignorantia anatomicorum,* 1710. *ibid.*
- *Selectiora anatomica;* 1711. 409
- PAULUS. (J. Guilelm.) *Annotationes in opuscula anat-*
mico chirurgica Joannis Van Horne. Lipsf. 1707, in 8.
IV. 411
- *Speculationes & observationes anatomicae.* Lipsf. 1722,
in 4. *ibid.*
- HENNINGER. (J. Sigismond) *Anatomicae theses miscellanæ,*
Argent. 1707, in 4. V. 646
- WOLF. (Christian Sigif.) *Disp. de moralitate anatomes circa*
animalia viva occupatæ. Lipsf. 1709. IV. 428
- FURSTENAU. (J. Herman) *Desiderata anatomico-physiolo-*
gica. Hall. 1709, in 4. IV. 429
- O. (M.) *Der alterneueste und leichteste weg zur anatomie.*
Lipsf. 1710, in 8. IV. 439
- CHESELDEN. (Guillaume) *Index partium corporis humani*
anatomicum, 1711, in 4. IV. 451
- *Observations anatomiques.* Transact. Phil. 1713. 453
- *Anatomy of the human body.* Lond. 1713, in 8. 451
- BATTIER. (Samuel) *Œconomia corporis humani brevis des-*
criptio. Basil. 1711 & 1712. IV. 492
- BIUMI (Paul Jérôme) *Scrutinio di notomia e di chirurgia.*
Milan, 1712, in 8. IV. 274
- ALBRECHT. (J. Herman) *Dissert. de anatomica præcipua-*

- rum partium administratione. *Lips.* 1712, in 4. IV. 493
- GELLETIN. (Jacques) De excerniculis capitis recentioribus inventis anatomicis illustratis. *Hall.* 1712, in 4. IV. 494
- BLOEMESTEIN. (Herman Van) Disp. de genuina administratione anatomica. *Leida*, 1712. IV. 499.
- RAW. (J. Jacques) Oratio inauguralis de methodo anatomicen docendi & discendi. *Leida*, 1713, in 4. IV. 190
- GOELICKE. (André Ottomar) Historia anatomica nova & antiqua. *Hala*, 1713, in 8. IV. 423
- Introduc. in historiam litterariam anatomes. *Francof. ad Viad.* 1738, in 4. 425
- NUVOLETTI. (J. Peregrini) Saggi di cerusia, con saggi d'anatomia. *Patav.* 1713. IV. 435
- KIRCHEIN. (Christian Henri) Vade mecum anatomicum. *Lips.* 1713, in 12. IV. 503
- Facies anatomica corporis humani dismembrati. *Warsov.* 1725, in 8. *ibid.*
- NEEDHAM. (Gualterus) Observationes Anatomicæ demonstratæ in Collegio Regio Cantabrigiæ *Leida*, 1714, in 12. cum fig. III. 317
- SALMON. (Guillaume) Anatomy of human bodies. *Lord.* 1714, in 8. IV. 507
- VATER. (Abraham) Epistola ad Fred. Ruyschium, 1708. *Amst.* 1714. V. 648
- Progr. ad dissert. de Anatomico acerbius castigato. *Witteb.* 1719, in 4. IV. 432
- Progr. de anatomes utilitate in morbis, 1723. IV. 433
- Progr. de utilitate observationum... in anatome & varia in cadavere viri nonagenarii observata, 1728. V. 649
- Progr. de laboribus Vateri Anatomicis & Botanicis, 1733. IV. 433
- Dissert. de consensu partium, 1741. 434
- Abrahami Vateri museum anatomicum proprium, &c. Accesserunt observationes quædam auctoris anatomicæ & chirurgicæ, cum præfatione L. Heister. *Helmstad.* 1750, in 4. V. 649
- BRENDEL. (Adam) Decas 1, 2 & 3. observationum anatomicarum dissertationibus tribus absolutæ. *Witteb.* 1715. IV. 309
- DOUGLAS. (Jacques) Bibliographiæ anatomicæ specimen ab Hippocrate ad Harvæum. *Lord.* 1715, in 8. IV. 405
- SARACENI. (Antoine) Anatomia del corpo umano. *Padova.* 1715, in 4. IV. 514

- REISS. (J. Gaspard) Anatomische und chirurgische anmerkungen nach den grund satzen des acidi und alcali. *Augspurg.* 1716, in 8. IV. 524
- ASTRUC. (Jean) An ex anatome subtiliori ars medica certior ? *Paris*, 1743, affirmat. IV. 302
- HEISTER. (Laurent) Compendium anatomicum totam rem anatomicam brevissimè complectens. *Altorf.* 1717, in 4. IV. 456
- Oratio de incrementis anatomiae in hoc saeculo XVIII. & programma ad eandem orationem *Wolfenbut.* 1720, in 8. 462
- De anatomes subtilioris utilitate dissertatio. *Helmst.* 1728, in 4. 463
- WINSLOW. (Jac. Benigne) An ex anatome subtiliori ars medica certior ? *Paris*, 1717, affirm IV. 488
- Exposition anatomique de la structure du corps humain. *Paris*, 1732, in 4. 471
- An in cognoscendis morbis, errores funestos vitare possit anatomes parum duntaxat gnarus ? 1732. negat. 489
- Deux observations anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1735. 487
- BARTHOLDI. (George Théod.) Corporis humani descriptio anatomico physiologica. *Francof.* 1717, in 4. IV. 527
- KEIL. (Jacques) Tentamina medico-physica, &c. quibus accessit medicina Britannica. *Lond.* 1718, in 8. IV. 219
- DETHARDING. (George) De anatome jucunda & utili, 1718. IV. 320
- VOGLI. (J. Hyacinthe) De anthropogonia dissertatio. *Bonon.* 1718, in 4. IV. 528
- BLAIR. (Patrice) Miscellaneous observations in physick, anatomy, surgery, botanicks. *Lond.* 1718, in 8. IV. 492
- SFROEGEL. (J. Christophe) Der anze menschliche kirper nach seinen theilen. *Hamburg.* 1718, in 8. IV. 531
- ARDINOIS. (François) Diss. de fundamento totius medicinæ anatomico. *Leyd.* 1718, in 4. IV. 539
- ALRUTZ. (J.) Vade mecum anatomico chirurgicum *Hanov.* 1718, in 8. IV. 539
- ALBINUS. (Bernard Siegfroi) Oratio de anatome comparata, 1719. IV. 548
- Oratio de via in cognitionem corporis humani. *Leida*, 1721, in 4. *ibid.*
- Vesalii opera omnia anatomica & chirurgica, cura Hermani Boerhaave, & B. S. Albini. *Leida*, 1725, in fol.

- Annotationum anatomicarum , liber primus. *Leida* , 1754 , in 4 cum figuris ; secundus , *ibid.* 1755 ; tertius , 1756 ; quartus , 1758 ; quintus , 1761 ; sextus , 1764 ; in 4. 553
- PEYERUS. (J. Jacques) Observationes anatomicæ. *Leid.* 1719 , in 4. IV. 546
- TEICHMEYER. (H. F.) Elementa anthropologiæ , &c. *Jenæ* , 1719 , in 4. V. 704
- Vindiciæ quorundam inventorum anatomicarum. *Jenæ* , 1717 , in 4. *ibid.*
- De cadaveris inspectione & lectione legalis , 1742. 705
- GLUSING (J. M.) Anatomia ad vivum. *Hamburg.* 1720 , in fol. IV. 565
- Anatomia rationalis. *Hamburg.* eod. anno. in 4. *ibid.*
- SCHULTZE. (J. H.) Progr. de periergia in studio anatomico vitanda. *Altorf.* 1720. IV. 573
- Disp. de justa studii anatomici æstimatione. *Altorf.* 1720. *ibid.*
- Historiæ anatomicæ specimen primum. *Altorf.* 1721. Specimen alterum , 1723. 573
- De anatomes ad praxim chirurgicam summa necessitate , 1737. *ibid.*
- CANT. (Arentius) Impetus primi anatomici ex lustratis cadaveribus nati , quos propria manu consignavit auctor. *Lug. Bat.* 1721 , in fol. IV. 576
- STÄHELIN. (Benoît) Theses sive Specimina anatomico-botanica. *Basil.* 1721 , in 4. IV. 579
- LAMBRECHT. (J. H.) Disp. de mechanismo corporis humani. *Leid.* 1722 , in 4. IV. 589
- HERTIUS. (J. Casimir) De utilitate anatomes. *Gieß.* 1722 , in 4. IV. 589
- WALTHER. (A. F.) Programma quo ad orationem de usu & præstantia solidioris in anatomicis scientiæ , invitatur. *Lips.* 1723. IV. 495
- Programma anatomicum. *Lips.* 1731. 497
- SCHMID. (J. André) Oratio de Germanorum in anatome vitiis. *Helmst.* 1723 , in 4. IV. 193
- ALBINUS. (C. B.) Dis. de anatome errores detegente in medicina. *Ultrajed.* 1723 , in 4. IV. 599
- BRETHOUS. Lettre de M. Brethous , sur différents points d'Anatomie. *Lyon* , 1723 , in 12. IV. 600
- NOGUEZ. (M.) Anatomie du corps humain en abrégé. *Paris* , 1723 , in 8. 602

- SANTORINI. (Jean Dominique) Observationes anatomicæ.
Venet. 1724, in 4. IV. 336
- SENAC. (J.) L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de Physique sur l'usage des parties du corps humain. *Paris, 1728, in 4.* IV. 607
- GERIKE. (P.) De studio novitatis in anatome & physiologia.
Hall. 1724. IV. 620
- De anatomes præsertim practicæ usu vero. *Helmstæd. 1736.* *ibid.*
- Corpus humanum machina naturalis. *Helmst. 1745, in 4.* IV. 621
- WOLPHIUS. (C.) Vernünftige gedanken von dem Gebrauche der theile, &c. *Francof. 1724, in 8.* IV. 621
- Vom Gebrauch der theile in thieren und pflantzen. *Halæ, 1737, in 8.* *ibid.*
- BIANCHI. (J. B.) Orationes sex anatomicæ. Extant in ult. edit. hist. hepat. 1725. IV. 437
- KULMUS. (J. Adam) Anatomische Tabellen. *Gedam. Lipsf. 1725, in 8.* IV. 623
- NICOLAI. (H. Albert) Decas observationum illustrium anatomicarum. *Argent. 1725, in 4.* IV. 631
- WOODWARD. (J.) Idea of the nature of man. *Lond. 1725, in 8.* IV. 646
- LEEMPOEL (J. Franç.) Specimen inaugurale exhibens anatomie originem, progressum, & omnes ab Alcmaëone ad Harveium scriptores. *Leyd. 1725, in 4.* IV. 646
- VERDIER. (C.) Abrégé d'Anatomie du corps humain. *Paris, 1725, in 12.* IV. 626
- PALEIN. (J.) Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens. *Paris, 1726.* IV. 290
- BAUERMULLER (J. Simon) De usu partium. *Wurtzb. 1726, in 4.* IV. 519
- KAAU BOERHAAVE. (A.) Observations anatomiques. *Comment. Nov. Petropol. T. 1.* V. 152
- Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus anatomicè illustrata. *Lugd. Batav. 1738, in 12.* 150
- Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè & physiologicè illustratum. *Leida, 1745, in 12.* V. 151
- COSCHWITZ. (Georg. Dan.) Oratio de studii anatomici præstantia & utilitate. *Hall. 1727, in 4.* IV. 596
- ERMEL. (J. Frédéric) Physiologische und anatomische tafeln. *Dresda, 1727.* IV. 681

- RICHTER. (C. Frédéric) Höchſtnutzlich erkenntnuſs des menſchen. *Lips.* 1727, in 8. IV. 685
- PESTCHE (J. Z.) Sylloge obſervationum anatomicarum. *Hall.* 1727, in 4. IV. 686
- J. RAMBY. Obſervations Anatomiques faites dans la diſſection de trois cadavres. *Transact. Phil.* 1728. V. 330
- STENZEL. (C. Godefroi) Anthropologia ad pathologiam applicata. *Witteberg.* 1728, in 4. IV. 582
- MARTINEZ. (M) Anatomia completa del hombre. *Madrid*, 1728, in 4. IV. 605
- TREW. (C. Jacques) Vertheidigung der anatomie. *Norimb.* 1729, in 4. IV. 512
- FIZES. (Antoine) Partium humani corporis ſolidarum conſpectus. *Monſpel.* 1729, in 4. IV. 522
- GOERÉE (Guillaume) Natuurlyken ſchilderkonſtig ontwerp der menſchkunde. *Amſterd.* 1730, in 8. V. 29
- ADOLPHUS. (Simon) Theſes anatomico-medicæ miſcellaneæ. *Hall.* 1730, in 4. V. 37
- SELLIUS. (Burchaudus Adam) De anatomicæ hiſtoriæ ſcriptoribus atque commentariis. *Kiel* 1731, in 4. V. 22
- ALBRECHT. (J. Guillau.) Obſervationes anatomicæ. *Erfurt.* 1731, in 4. V. 44
- MAZZACURATTI. (J. B.) Iſtoria intorno l'infermità, morte e ſeſſione di Guilſo Galli, &c. *Rimini*, 1731, in 4. V. 45
- ANONYME. L'Anatomie univerſelle de toutes les parties du corps humain. *Paris*, 1731, in fol. V. 62
- GROSS. (Ant. Charles) Verum univerſæ medicinæ principium in ſtructura mechanica partium reperiundum. *Hall.* 1732, in 4. V. 77
- CANNETTI. (François) La machina umana. *Veron.* 1732, in 8. V. 78
- POZZI. (Joſeph) Commerciolum epiſtolicum [anatomicum]. *Bonon.* 1732. V. 83
- MOLINELLI. (P.) Expériences Anatomiques. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, T. 1. V. 59
- HELVETIUS. (A.) Korte ontleedkunde van het geheel menſchelyk lighaam. *Amſt.* 1732, in 8. V. 84
- BIRRIUS. (A.) Specimen I & II, de requiſitis in demonſtratione anatomica. *Baſil.* 1732. V. 79
- DELTENBACH. (J. A.) Kurzer begrif der anatomie. *Nuremb.* 1733, in fol. V. 88
- WEITBRECHT. (J.) Obſervations Anatomiques, *Mém. de Pétersbourg*, T. 4. V. 272

- BUXTORF. (J.) Theses anatomico-botanicæ. *Basil.* 1713,
in 4. V. 13
- WEISS. (J. N.) Progr. quo ad anatomen publicam corporis
feminini invitatur. *Aldorf.* 1733. V. 21
- Progr. ad anatomen publicam juvenis. *Aldorf.* 1739,
in 4. V. 21
- Progr. ad anat. publ. corporis masculini, 1740, in 4.
V. 21
- NICHOLS. (François) Compendium anatomicum œconomi-
cum. *Lond.* 1733, in 4. V. 86
- WILPERT, (G. Frédéric) De necessitate utilitateque anatomi-
cæ, pathologiæ in facienda medicina. *Leid.* 1733, in 4.
V. 90
- BERGEN. (C. A. de) Progr. ad demonstrationes anatomicas
in corpore feminino incohendas, &c. *Francosf.* 1734. V. 49
- Pentas observationum anatomico physiologicarum. *Francosf.* 1743, in 4. V. 51
- Mensuram & proportionem membrorum corporis humani
non admittere rigorem mathematicum. *Francosf.* 1750,
in 4. *ibid.*
- Anatomies experimentalis. 1758, in 8. 52
- HÄCKER. (J. Jules) Betrachtung des menschlichen korpers
nach der anatomie und physiologie. *Hall.* 1734, in 8.
V. 107
- THOMSON. (George) Anatomy of Human Bodies. *Lond.*
1734, in 8. V. 108
- The art of dissecting Human Bodies translated from Lyser's
cultus anatomicus. *Lond.* 1740, in 4. *ibid.*
- TIMMIUS. (J.) Observationes anatomico - practicæ rariores.
Brem. 1735, in 8. V. 41
- Sammlung zur vorber eitung des menschlichen korpers ge-
höriger schriften. *Brema*, 1735, in 8. V. *ibid.*
- GUILIELMINI. (J. Ferd.) De claris Bononiæ anatomicis.
Bonon. 1735, in 4. IV, 624
- COCCHI. (A. C.) Oratio de usu artis anatomicæ. *Florentia*,
1736, in 4. IV. 563
- Discorso d'anatomia. *Firenz.* 1745, in 4. *ibid.*
- CAVAN. Disp. de Anatomix præstantia, utilitate, definitio-
ne, historia. *Gryphiswald.* 1736. V. 118
- HALLER. (Albert de) Progr. quod Hippocrates corpora hu-
mana secuerit. *Gotting.* 1737. IV. 695
- Strena anatomica. *Gotting.* 1740. IV. 698
- De amœnitate anatomes, oratio dicta, 17 sept. 1742,

- cum tres Doctores Medicinæ crearet auctor. IV. 707
- Disp. anatomicarum selectiorum, 6 vol. in 4, *Gotting.*
1746, 47, 48, 50, & 1751 & 1752, IV. 703
- Opuscula anatomica. *Gotting.* 1751, in 8. *ibid.*
- KUNDMANN. (J. Christ) Rariores naturæ & artis. *Breslau*,
1737, in fol. V. 125
- CRELLIUS. (J. Frédéric) Observationes anatomicæ. *Helmst.*
1737, in 4. V. 126
- HEBENSTREIT. (J. Ernest) Anatome hominis recens natî.
Lips. 1738, in 4. V. 128
- De usu partium carmen. *Lips.* 1739, in 8. V. 129
- ROSEN. (Nicolas) Compendium anatomicum eller beskrifning om de delar af hela menninskans kroop. *Stokholm.*
1738, in 8. V. 139
- BACHETONI. (Jérôme Louis) Anatomia machinæ ministræ.
Eniponti, 1740, in 4. V. 196
- Anatomia theoricæ praticæ ministræ. *Nuremberg.* 1740,
in 4. V. *ibid.*
- WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on some
parts of the animal structure. *Lond.* 1740, in 4. V. 213
- PETRIOLI. (Cajetani) Reflexioni anatomiche sulle note del
Lancisi. *Roma*, 1740, in fol. V. 218
- Apologia anatomica. *Roma*, 1752, in 4. *ibid.*
- GRAMBS. (J. Jacques) Anweisung zur osteologie, myologie,
angiologie, neurologie und splanchnologie. *Frankof.*
1740, in 8. IV. 509
- HONAUULD. (F.) Recherches sur les causes de la structure singulière qu'on rencontre dans différentes parties du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1740. IV. 671
- QUELMALTZ. (Sam. Théodore) De insigni anatomes in superiores Facultates influxu. *Lips.* 1741. V. 80
- FABRICIUS. (P. C.) Idea anatomes practica. *Wetzlaræ*, 1741,
in 8. V. 249
- Progr. sistens observationes anatomicas in tribus cadaveribus factas. *Helmst.* 1750, in 4. V. 677
- Progr. sistens nonnullas observationes anatomicas. *Helmst.*
1751, in 4. *ibid.*
- Observ. Anatomicæ. *Helmst.* 1753, in 4. *ibid.*
- Observationes nonnullæ anatomicæ. 1754, in 4. V. 250
- BELLINI. (Laurent) Discorsi di anatomia. *In Firenze*, 1741,
in 8. V. 637
- DEIDIER. (A.) Anatomie raisonnée du corps humain. *Paris*,
1742, in 8. IV. 422.

- ROUHAULT. (P. Simon) Osservazioni anatomico-fisiche. *In Torino*, 1742, in 4. IV. 560
- LIEUTAUD. (J.) Essais Anatomiques. *Par.* 1742, in 8. V. 255
- Historia anatomico-medica. *Par.* 1767 in 4. 2 vol V. 264
- DILTHEY. (Ph. Maxim.) Observ. anatomico-physico-medica. *Herborn.* 1742, in 8. V. 278
- TABARRANI. (Pierre) Observationes Anatomicæ. *Luca*, 1742, in 4. V. 276
- MISCHEL. (Jean Alexandre) Institutiones anatomicæ. *Hamb.* 1744, in 4. V. 327
- GAUTIER. (J.) Essais anatomiques en tableaux imprimés. *Paris* 1745, in fol. V. 343
- Anatomie de la tête en planches de couleur & de grandeur naturelle. *Paris*, 1748, in fol. *ibid.*
- CAMUS. (Antoine le) Amphitheatrum medicum, poema. *Paris*, in 4. V. 344
- JAMÉS. (R.) Dictionnaire universel de Médecine, de Chirurgie, . . . d'Anatomie. *Paris*, 1746, in fol. 6 vol. V. 375
- BENVEDE. Animadversioni sopra tredici paragrafi consistenti in due pagine in ottavo della lettera data fuori dal Signor Carlo Guattani Chirurgo sopra l'apertura del cadavere del Signor avvocato Bagnara. *In Roma*, 1746, in 4. V. 377
- HIFFERNAN. (F.) Reflexions on the structure and passions of man. *Lond.* 1746, in 8. V. 377
- LAMBRECHT. (Amos) Compendium anatomico-medico-practicum. *Harderovic.* 1746, in 8. IV. 549
- SUE. (J. Joseph) Abrégé d'Anatomie. *Paris*, 1748, in 12, 2 vol. V. 379
- BONHOMME. (J.B.) Traité de la Céphalatomie, ou description des parties que la tête renferme. *Avignon*, 1748, in 4. V. 440
- PERSON. (C.) Nouveaux Eléments d'Anatomie raisonnée. *Paris*, 1749, in 8. V. 334
- BIRCH. (Thomas) The wisdom of God proved from the frame of man. *Lond.* 1749, in 4. V. 480
- GUNZIUS. Observations anatomiques. *Mémoire des Savans Etrangers.* V. 669
- UNZER. (J. Augustin) Philosophische betrachtung des menschlichen korpers uberhaupt. *Hall.* 1750, in 8. V. 366
- ESCHENBACHS. (Christian Ehrenfried) Anatomische beschreibung des menschlichen korpers. *Rostack*, 1750, in 8. V. 376
- LOPEZ.

- LOPEZ. (Jean de Dios) *Compendio anatomico*, &c. *Madrid*, 1750, in 8. V. 491
- TARIN. (Pierre) *Adversaria anatomica*. *Paris*, 1750, in 4. V. 442
- *Dictionnaire anatomique*, suivi d'une *Bibliothèque anatomique & physiologique*. *Paris*, 1735, in 4. V. 444
- BARRERE. (P.) *Diverses observations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres*. *Perpignan*, 1751, in 8. V. 249
- NAVIER. (P. T.) *Lettre sur quelques observations d'Anatomie*, 1751, in 4. V. 496
- RAMSPEK. (J. Christophe) *Specimen anatomicum*. *Basil.* 1751. V. 501
- *Specimen alterum*, 1753. *ibid.*
- RENMANN. (J. Christophe) *Prolusio*, qua actum *Anatomicum* aperit & de incremento *Chirurgiæ* ex studio *Anatomix* sumpto differit. *Rudolstadt*, 1751, in 4. V. 504
- SOCINUS. (Abel) *Theses anatomico-botanicæ*. *Basil.* 1751, in 4. V. 697
- BOEHMER. (P. Adolphe) *Observationum anatomicarum fasciculus I & II*. *Hall.* 1752, in fol. V. 121
- NUNN. (André) *Progr. de dignitate anatomes ad chirurgiam*. *Erfurd.* in 4. 1752. V. 498
- COURCELLES. (Etien. Chard.) *Abrégé d'Anatomie*, 1753, in 8. V. 387
- PETIT. (A.) *Anatomie Chirurgicale* publiée ci-devant par M. Jean Palfin, nouvelle édition entièrement refondue & augmentée d'une *Ostéologie* nouvelle, par A. Petit. *Paris*, 1753, in 8. V. 389
- MECKEL. (J F) *Recherches anatomiques*. *Mém. de Berlin*, 1753. Tom IX. V. 430
- GIRALDI. (Nicolas) *Riflessione anatomiche*, 1753, in 4. V. 517
- ATTHALIN. (C. François) *Institutiones anatomicæ*. *Visunt.* 1753, in 8. V. 377
- MIEG. (Achille) *Specimen anatomico-botanicum*. *Basilea*, 1753, in 4. V. 512
- LÆSECKE. (J. L. Leberecht) *Observationes anatomico-chirurgico-medix*. *Berl.* 1754, in 4. V. 334
- STRUVE. (C. G. Frédéric) *Anthropologia sublimior*. *Jen.* 1754, in 4. V. 536
- GUERRA. (François) *Theses medico-anatomicæ*. *Valent.* 1754, in 4. V. 537

- BÆCLER. (Phil. Henr.) Disp. extollens procerum & medicorum Argentoratensium in anatomen merita. *Argent.* 1756. V. 252
- RÆDERER. (J. George) Observ. de cadaveribus infantum morboſis ad diſſ. D. Weber, 1758. V. 484
- DISDIER. (F. M.) Exposition exacte, ou tableaux anatomiques. *Paris*, 1758, in fol. V. 673
- HUBER. (J. J.) Observationes anatomicæ. *Acta Helvetica*, 1758, tom. 3, pag. 249. V. 675
- Observationes quædam anatomicæ, 1760, in 4. V. 158.
- MORAND. (S) Catalogue des pieces d'Anatomie, instruments, machines qui composent l'arsenal de Chirurgie à Petersbourg. *Paris*, 1759, in 12. V. 2
- CAMPER. (Pierre) Demonstrationum anatomico-pathologica. liber primus, *Amstel.* 1760; liber secundus, *ibid.* 1762, in fol. V. 372
- Epistola ad Anatomicorum principem magnum Albinum. *Groning.* 1767, in 4. V. 375
- SIMON. (J. Fr.) Collection de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie. *Paris*, 1761, in 12. 4 vol. V. 319
- LEDRAN. (H. F.) Traité économique de l'Anatomie du corps humain. *Paris*, 1768, in 12. V. 29

P H Y S I O L O G I E.

- NEMESIUS. De natura hominis, liber. *Antuerpia*, 1365, in 8. Græce à Nicolao Ellebodio editus, & ab eodem latine conversus. I. 108
- CONSTANTINUS. Summi in omni Philosophia viri Constantini Africani Medici operum reliqua hæctenus desiderata, &c. *Basileæ*, 1536, I. 173
- PEILIGK. (J.) Thesaurum veræ Philosophiæ & divinæ sapientiæ. *Lips.* 1505, in fol. I. 247
- SCOTUS. (M.) Physionomia de hominis procreatione. *Parif.* 1508, in 8. I. 254
- SYLVIVS. (J.) Galeni Commentarium in Hippocratis librum, de naturâ humanâ, de temperamentis, lib. tres, de motu musculorum, de usu partium. *Paris*, 1539. I. 368
- CARDAN. (Jérôme) Libri duodecim de hominis natura & temperamento. *Basil.* 1560, in 8. I. 654
- LEMNIUS. (Levinus) De occultis naturæ miraculis, ac variis rerum documentis, libri quatuor. *Antwerp.* 1564, in 8. I. 603
- RIOLAN. (Jean) Comment. in sex physiologiæ Fernellii pos-

- thumos & de rerum causis libros. *Par.* 1577, in 8. II. 64
- PORTA. (J. B.) De humana physionomia libri sex, in quibus docetur, quomodo animi propensiones naturalibus remediis compesci possunt *Vici.* 1586, in 8. II. 101
- FÆSIUS. (Anut.) Œconomia Hipp. alphabeti serie distincta; Anutio Fœsio Mediomatrico auctore. *Francof.* 1588, in fol. II. 115
- COSTÆUS. (J.) Disquisitionum physiologicarum in primam primi canonis Avic. sect. libri sex. *Bononia*, 1589, in 4. II. 140
- MONTALTUS. (J.) De homine sano, libri tres. *Francof.* 1592, in 8. II. 140
- AGERIUS. (Nicol.) Theses Medico-Physicæ de homine sano. *Argent.* 1593, in 4. V. 605
- SEGARRA. (J. J.) Commentarii physiologici complectentes ea quæ ad partem medicam physiologiæ pertinent ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis. *Valentia*, 1596, in fol. II. 164
- GUARINONIUS (Christoph.) De naturâ humanâ sermones 4. *Francof.* 1601, in 4. II. 239
- ZWINGER (Theod.) Physiologia medica Theophrasti Paracelsi dogmatibus illustrata. *Basil.* 1610, in 8. II. 362
- PERLINUS. (J.) Binæ historiæ physiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos spectant. *Hanov.* 1613, in 4. II. 384
- BAUHIN. (G.) Oratio de homine *Basil.* 1614, in 4. II. 105
- TIDICÆUS. (Franc.) Microcosmus, hoc est, descriptio hominis, & mundi parallelus, &c. *Lipsf.* 1615, in 4. II. 403
- DORNOVIUS. (G.) Menenius Aggrippa, hoc est, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. *Hanov.* 1615, in 4. II. 405
- DUVAL. (J.) Aristocratia humani corporis. *Parif.* 1615. II. 403
- DUVAL. (Guill.) Synopsis analytica doctrinæ peripatericæ. *Par.* 1619 II. 423
- FERNANDEZ (Franc.) De facultatibus naturalibus disputationes medicæ & philosophicæ. *Granata*, 1619, in 4. II. 426
- VARANDA. (J.) Physiologia pathologia, quibus accesserunt tractatus prognosticus. *Monspessuli*, 1620, in 8. II. 428
- De natura hominis. II. 429
- MYLLER. (Georg.) Idea hominis. *Lipsf.* 1621. II. 435
- HOFFMAN. (Gaf.) De partibus similaribus humani corporis liber singularis. *Norimb.* 1625, in 4. II. 386

- CUNDISIUS. (G.) Admiranda microcosmi, sive collegium anthropologicum. *Lipsf.* 1627, in 4. II. 464
- MAGIRUS. (Joan.) Physiologia. *Francof.* 1629. II. 506
- MAGLIOCCA. (J. Dom.) Disputationum medicarum, physiologicarum, ætiologicarum, &c. partes tres. *Neapoli*, 1631, in fol. II. 516
- HOOGHELANDE. (Corn. de) Cogitationes de Dei existentia, & historia œconomica corporis animalis. *Amstel.* 1646, in 8. II. 651
- WEBER. (C.) De homine. *Witteb.* 1650, in 4. II. 668
- BOMPART. (Mar.) Miser homo. *Par.* 1648, in 4. II. 657
- CONRINGIUS. (H.) De habitu corporum Germanorum antiqui & novi ejusque causis. *Helmst.* 1652, in 4. II. 622
- VANDER-LINDEN. (J. A.) Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. *Amstel.* 1653, in 4. III. 39
- BARILIUS. (Joan.) Physiologia & pathologia per tabulas synopticas ex Hipp. & Galen. *Par.* 1653, III. 46
- DEUSINGIUS. (Ant.) Œconomia corporis animalis. *Groning.* 1660, in 12. & seq. II. 673
- Œconomus corporis humani restitutus, 1662, in 12. *ibid.*
- Apologeticæ defensionis pro œconomo animali prodromus, 1662, in 12. *ibid.*
- VOET. (Dan.) Physiologia. *Amstel.* 1661, in 4. III. 153
- VOGLERUS. (V. Hen.) Institutionum physiologicarum lib. &c. *Helmst.* 1661, in 4. III. 158
- Physiologica Historia Passionis Jesu Christi, &c. *Helmst.* 1673, in 4. *ibid.*
- PHÉLIPPEAUX. (Vin.) De præcipuis actionibus automaticis in homine. *Lovanii*, 1662, in 4. V. 637
- SYLVIVS-DE-LE-BOÉ. (F.) Disputationum medicarum pars prima, sive, decas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis & physiologicis experimentis deductas complectens, &c. *Amstel.* 1663, in 12. II. 611
- Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functiones læsas vel constituentibus, vel producentibus, &c. *Leyd.* 1667, in 12. *ibid.*
- BONHIUS. (Joan.) Exercitationes Physiologicæ, xxvi. *Lipsf.* 1668, in 4. III. 372
- MAYOW. (J.) Tractatus quinque medico-physici. *Oxonia*, 1669, in 8. III. 397
- HOBOKENUS. (Nicol.) Cognitio physiologico-medica cum

oratione de medicorum utilitate. *Ultraject.* 1670, in 4.

III. 154

HAMEL. (J. B. du) De corporum affectionibus , tum manifestis , tum occultis , libri duo *Par.* 1670 , in 12. III. 409

HERTODIUS. Opus mirificum sextæ diei , id est homo physice , anatomice & moraliter in partes dissectus. *Jen.* 1670 , in 8. III. 413

BAYLE. (Franc.) Dissertationes Medicæ tres. *Tolosa* , 1670 , in 12. III. 414

— Dissertationes Physicæ sex , in quibus principia proprietatum in mixtis , œconomia corporis animati , in plantis & animantibus demonstrantur. *Tolosa* , 1677 , in 12. *ibid.*

— Problemata Physica & Medica. 415

— Dissertationes physico-morales quinque. *Tolosa* , 1701 , in 4. 416

— Opuscula varia. *Tolosa* , 1701 , in 4. *ibid.*

BROECKHUYSSEN. (Benj. de) Œconomia corporis animalis. *Noviomag.* 1672 , in 8. III. 427

GLISSON. (Franc.) Tractatus de naturâ substantiæ energetica , &c. *Londini* , 1672 , in 4. III. 47

WIRDIG. (Seb.) Nova Medicina spirituum. *Hamburg.* 1673 , in 12. III. 448

DECAUX. Varia philosophica & medica. *Rothomagi* , 1674 , in 12. V. 655

GALATHEAU. De l'empire de l'homme sur les animaux. *Par.* 1677 , in 12. III. 522

GALLARATI. (Joseph.) Systema renovatum physiologiæ medicæ. *Lugd.* 1677 , in 12. V. 642

DUNCAN. (Dan.) Explication nouvelle & mécanique des fonctions animales. *Paris* , 1678 , in 12. III. 550

— Histoire de l'animal , ou la connoissance du corps animé. *Paris* , 1682 , in 8. *ibid.*

HARDER. (J. Jac.) Prodrômus physiologicus. *Basil.* 1679 , in 8. III. 565

WEDELIUS. (Georg. Wolfg.) Physiologia medica. *Jena* , 1680 , in 4. III. 573

— De consensu partium , 1680. *ibid.*

— Physiologia reformata. *Jena* , 1684 , in 4. *ibid.*

BARBERIUS. (L. M.) Spiritus nitro-aërei operationes in microcosmo. *Bonon.* 1680 , in 12. III. 578

HOFFMAN. (J. Mau.) De aëroteria. *Altdorf.* 1680 , in 4. IV. 77

- SCHELAMMER. (Gonth. Christ.) Introductio in physiologiam. *Helmstad.* 1681, in 4. III. 543
- Disquisitio de spiritibus animalibus. *Helmstad.* 1682, in 4. III. 544
- TOZZI. (Luc) Medicinæ pars prior theoretica. *Lugduni*, 1681, in 8. III. 604
- SCHRADER. (Fréd.) Dissertatio de microscopiorum usu. *Gott.* 1681, in 8. IV. 78
- De aëris in corpore humano affectibus. *Helmstad.* 1685, *ibid.*
- NALDIUS. (Matth.) Rei medicæ Prodrômus de præcipuis physiologiæ problematibus. *Rom.* 1682, in fol. III. 617
- CONSANTINUS. (Thom. Corn.) Physiologia rationis ponderibus ac momentis illustrata. *Jenæ*, 1683, in 12. III. 214
- GREW. (Néhém.) Idea historiæ phytologicæ. *Uratislav.* 1684
- Cosmologia Sacra. *Lond.* 1701, in fol. III. 551
- SENGUERD. (Wolf.) Philosophia naturalis. *Lugd. Batav.* 1685, in 4. IV. 71
- Inquisitiones experimentales quibus, præter particularia, nonnulla phænomena, atmosphærici aëris natura explicatius traditur. *Lugd. Bat.* 1690, in 4. IV. 72
- HELMONT. (F. M. de) De homine. *Amstel.* 1692, in 12. IV. 74
- WELSCHIUS. (Chr. L.) Compendiosa status naturalis hominis historia. *Basil.* 1692, in 4. IV. 146
- LANGIUS. (J. C.) Dissertationes physiologicæ. *Lips.* 1693, III. 578
- LANGERMANN. (Eberh.) De excrementis corporis humani. *Leidæ*, 1694. IV. 192
- MAJUS. (H.) Physiologia nova antiqua. *Rintel.* 1695. IV. 198
- COCKBURN. (G.) Œconomia corporis animalis. *Lond.* 1695, in 8. IV. 199
- RIDLINUS. (Virus) Lineæ medicæ singulos per menses quotidie ductæ. *Aug. Vindel.* 1695, in 8. IV. 303
- Curarum medicarum, in quibus varii casus, historiæ & observationes, &c. continentur, *Millenarius.* *Ulma*, 1709, in 4. *ibid.*
- SCHERERUS. (J. J.) De actionibus corporis humani viventis plerisque. *Basil.* 1696, in 4. V. 643
- STAHL. (G. Ern.) Dissertatio quâ temperamenta physiologicè, physiognomicè, pathologicè, mechanicè enucleantur.

- tur. *Hall.* 1697, in 8. IV. 149
- Disp. de diversitate corporis mixti & vivi. *Hall.* 1707, in 4. IV. 149
- Theoria medica vera, physiologiam & pathologiam sistens. *Hall.* 1708, in 4. *ibid.*
- De præparatione artificiali pro circulatione humorum vitali secretoria & excretoria. *Hall.* 1710, in 4. *ibid.*
- Negotium otiosum adversus positiones fundamentales. *Hall.* 1710, in 4. *ibid.*
- SANTANELLI. (Ferd.) Lucubrationes physico-mechanicæ. *Venetis*, 1698, in 4. IV. 225
- SANGUINETTI. (Dom.) Dissertationes iatro-physicæ. *Neapol.* 1699, in 8. IV. 229
- HARVEY. (G.) The vanities of philosophy and physics. *Lond.* 1700, in 8. IV. 79
- MORT. (Jac. le) Fundamenta nova-antiqua theoriæ medicæ. *Leid.* 1700, in 4. IV. 253
- VATER. (Christ.) Physiologia experimentis & demonstrationibus mechanicis, chymicis & anatomicis instructa. *Witteberg.* 1701, in 4. IV. 91
- BERGER. (J. God.) Physiologia medica, sive de natura humanâ liber bipartibus. *Witteberg.* 1701, in 4. IV. 113
- GAKENHOLTZ. (Alex. Christ.) De principiis mechanicis physiologiæ applicandis. *Helmst.* 1703, in 4. IV. 307.
- BARCKUSEN. (J. C.) Acroamata ad iatro-chemiam & physicen spectantia. *Ultraject.* 1703, in 8. IV. 308
- BOERHAAVE (Herm.) De usu ratiocinii mechanici in medicina. *Lugd Bat.* 1703, in 8. IV. 313
- Institutiones rei medicæ. *Leidæ*, 1708, in 8. IV. 314
- Oratio de comparando certo in Physicis. *Leid.* 1715, in 4. IV. 317
- Opuscula omnia. *Paris*, 1733, in 4. &c. IV. 318
- MEAD. (Rich.) De imperio solis ac lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis. *Lond.* 1704, in 8. IV. 288
- GYSUS. (J.) De temperamentis. *Basil.* 1704. IV. 321
- MATHÆUS. (P.) Animadversiones physico-medicæ. *Neapol.* 1704, in 4. IV. 322
- SNELLEN. (H.) Theoriæ mechanicæ delineatio. *Lugd. Bat.* 1705, in 8. IV. 365
- HOFFMAN. (Fred.) De temperamento fundamentorum & morborum. *Hallæ*, 1705. IV. 182
- Dissertationes physico-medicæ curiosæ selectiores. *Lugd. Bat.* 1708, in 8. & seq. *ibid.*

- *Medicinæ rationalis systematicæ tomus prior. Hallæ,*
1718, in 4. IV. 183
- *Vitæ animalis consideratio. 1731.* 184
- *De gravitate æëris & elasticitate in machinam corporis
humani. Hall. 1733, in 4.* *ibid.*
- *De differentia inter ejus doctrinam physico-medicam &
Stahlii medico-organicam. Francof. 1746, in 8.* *ibid.*
- DONZELLINI. (J. A.) *Quæstio convivalis de usu mathema-
tum in arte medica. Venet. 1707, in 8.* IV. 400
- STROM. (Christ.) *Nova theoria motuum reciprocorum ma-
chinæ animalis. &c. Amstel 1707, in 12.* IV. 407
- *Ratiociniorum mechanicorum in medicina usus vindica-
tus. Lugd. Batav. 1707, in 12.* *ibid.*
- PAXTON. (P.) *A directory physico-medical. Lond. 1707,*
in 8. IV. 412
- DEIDIER. (Ant.) *Physiologia tribus dissertationibus compre-
hensa. Monspel. 1708, in 8.* IV. 420
- *Institutiones Medicinæ theoricæ, physiologicæ & patho-
logicæ. Monspel. 1716, in 12.* IV. 421
- CHRISTIAN. (Dem.) *Vitæ animalis morbus & medicina.*
Lips. 1711, in 4. IV. 450
- VALENTINUS. (M. B.) *Physiologicæ biblicæ capita selecta.*
Giesse, 1711, in 4. III. 627
- ALBRECHT. (J. Herm.) *De natura humana. Leid. 1712,*
in 4. IV. 493
- MENTZ. (Frid.) *Disp. de temperamentis. Lips. 1712.* IV. 499
- LANCISI. (J. M.) *De physionomia ad Fantonum. Venet.*
1713, in 4. IV. 40
- GASTALDY. (J. B.) *Institutiones medicinæ physico-anato-
micæ. Avenione, 1713, in 12.* IV. 502
- GEORGI. (Matth.) *Summa supremæ partis philosophiæ bi-
partita, seu de homine libri II. Genuæ, 1713, in 4.*
IV. 505
- WEDEL. (J. Adolph.) *De œconomia animali. Jena, 1714*
IV. 506
ibid.
- *De vi naturæ medica. Jen. 1723.* *ibid.*
- NENTER. (G. Ph.) *Theoria hominis sani, sive physiologia
medica. Argent. 1714, in 8.* IV. 507
- DEMONGÉ. (C. Jac.) *Theses physiologicæ. Argent. 1714,*
in 4. V. 654
- DERHAM. (G.) *Physico-Theology. Lond. 1715, in 8.*
IV. 510
- MUSSCHENBROEK. (P. Van) *De æëris præsentia in humori-*

- bus animalibus. *Leidæ*, 1715, in 4. IV. 516
- STÆHELM. (Ben.) De solidorum attritione & dissipatione. *Basil.* 1715, in 4. V. 657
- BAUERMULLER. (J. Sim.) Specimen theoriæ medicæ. *Wirtz-burg.* 1716, in 8. IV. 519
- PITCARNE. (Arch.) Elementa medicinæ physico-medica. *Lond.* 1717, in 8. IV. 166
- CORAZZI. (H.) Diff. tres de physiologicis animadversionibus. *Bonon.* 1717, in 4. IV. 527
- LEEWENHOECK. (Ant.) Epistolæ Physiologicæ super compluribus naturæ arcanis, 1719, in 4. III. 462
- JOBLOT. (L.) Description & usage de nouveaux microscopes. *Paris*, 1718, in 12. IV. 530
- DETHARDING. (G.) Palæstra medica exhibens themata physiologica xxx. disputationibus ventilata. *Rostoch.* 1720, in 4. IV. 320
- Scrutinium physico-medicum in quo indoles, intellectus, animæ insiti & adventitii probe discernendi eruitur. 1723. *ibid.*
- BERNER. (Gott. Eph.) Exercit. de efficacia & usu aëris mechanico in corpore humano. *Amstel.* 1720, in 8. IV. 564
- COCCHI. Epistolæ physico-medicae ad clarissimos viros Lancisium & Morgagnum, 1720, in 4. V. 657
- CAMERARIUS. (E.) Diput. qua homo cum thermometro & barometro comparatur. *Tubing.* 1721, in 4. IV. 216
- Disp. de gemursa Pliniana. *Tubing.* 1722. *ibid.*
- De efficacia animi pathematum in negotio sanitatis & morborum. *Tubing.* 1725, in 4. *ibid.*
- LEYSER. (Polyc.) Novi sistematis medicinæ primæ lineæ, *Argent.* 1722. IV. 590
- HELVÉTIUS. (J. C. A.) Idée générale de l'économie animale. *Paris*, 1722, in 8. IV. 592
- Lettre à M. ***, au sujet de la Lettre critique de M. Bessé, contre l'idée générale de l'économie animale. *Paris*, 1728, in 8. 593
- BESSE. (J.) Lettre à M. *** Helvétius, Auteur du nouveau Livre de l'économie animale. *Paris*, 1723, in 12. IV. 292
- Réplique aux Lettres d'Helvétius. *Paris*, 1726, in 12. *ibid.*
- WACHENDORFF. (E. J.) De natura solidorum & fluidorum eorumque mutua actione in variis ætatibus. *Ultrajecti*, 1724. IV. 619
- COSCHWITZ. (G. D.) Organismus & mechanismus, seu

hominis vivi consideratio physiologica. *Lips.* 1725, in 4.

IV. 595

— Pars II. hominis vivi consideratio pathologica. *Lips.* 1728, in 4. *ibid.*

GAUBIUS. (J. D.) Dissert. inauguralis de solidis corporis humani partibus. *Leidæ*, 1725, in 4. IV. 634

STENZEL. (Christ. God.) De veri temperamentis in corpore humano absentia, 1727. IV. 582

CLARKE. De vi animi pathematum in corpus humanum. *Leid.* 1727, in 4. IV. 686

HEBENSTREIT. (J. Chryf.) De corporis humani machina divinæ Sapientiæ & Providentiæ teste. *Lips.* 1729, in 4. V. 19

LAZERME. (Jac.) Conspectus mechanicus partium solidarum corporis humani. *Monspel.* 1729, in 8. IV. 619

MOLINA. (J. Ximen.) Cartilla physiologica galenica & spagirica. *Murciæ*, 1731. V. 42

HOFFMANN. (Adolph. Fred.) De rebus physiologicis novæ hypothese. *Erfurt* 1731, in 4. V. 45

ROBINSON. (Bryan) Treatise on animal œconomy. *Dublin*, 1732, in 8. V. 83

— On food and discharges of the human body. *Lond.* 1744, in 8. 84

ARBUTHNOT. (J.) Essay concerning the effects of air in the human body. 1733, in 8. V. 89

SCHULTZE. (J. H.) De temperamentorum existentia illorumque usu in medicina, 1734. IV. 573

— Physiologica medica posthuma. *Hall.* 1746, in 8. IV. 573

KLOEKHOF. (Corn. Alb.) Disp. de atmosphæræ efficacia in corpus humanum. *Leyd.* 1734. V. 106

KIRSTENIUS (J. Jac.) Disp. de physiologiæ ortu & progressu. *Altdorf.* 1734, in 4. V. 107

HOLLINGS. (J.) Status naturæ humanæ expositus in oratione coram medicis Londinensibus in die festo D. Lucæ. *Lond.* 1734. V. 107

JUNCKER. (J.) Conspectus physiologiæ. *Hala*, 1735, in 4. IV. 578

FORBIGER. (Sam.) Vernunftiger medicus in der physiologie. *Lips.* 1735, in 8. V. 109

NOODTWYK. (G.) De natura humana. *Leidæ*, 1735, in 4. V. 111

BEHER. (G. H.) Physiologia medica. *Argent.* 1736, in 4. V. 32

- QUESNAY. (Franç.) Essai physique sur l'économie animale.
Paris, 1736, in 12. V. 32
- VILLERS. (Serv. August.) Physiologia & hygiene. *Lovanii*,
 1736, in 4. V. 114
- FIZES. (Ant.) Conspectus physiologiæ, 1737, in 12. IV. 523
- Tractatus physiologiæ. *Monspel.* 1750, in 12. IV. 523
- MAZINI (J. B.) Institutiones medicinæ mechanicæ. *Brixia*,
 1737, in 4. IV. 604
- HOFFMANN. (Dan.) Disp. de aëre microcosmi factitio.
Tubing. 1737. IV. 547
- KNIPHOF. (J. Jérôme) De physiologia. *Erfurt.* 1737.
 V. 127
- LIBERTUS. De mechanismi in corpore humano absentia.
Erfurt, 1738, in 4. V. 142
- HALLER (A. de) Commentarii ad Hermannii Boerhaave
 prælectiones academicas in suas rei medicæ institutiones.
 Tom. 1, *Gottinæ*, 1739. Tom. 2, *idem.* 1740. Tom. 3,
idem. 1741. Tom. 4, *idem.* 1743. Tom. 5, *idem.* 1744.
 Tom. 6, *idem.* 1744, in 8°. IV. 697
- Primæ linæ physiologiæ. *Gott.* 1747, in 8. 703
- Elementa physiologiæ corporis humani, 8 vol. *Lausannæ*,
 1757, in 4. & seq. IV. 719
- SULZER. (J.) De aëris absque exhalationibus considerati
 effectibus in corpus humanum. *Basil.* 1739, in 4. V. 156
- EUBELHUBER. (J. Ch.) Begriff von sein Selbst erkenntnuß.
Regenspurg. 1739, in 8. V. 156
- BERGEN. (C. Aug. de) Diss. inaug. de systematibus organi-
 corum & mechanicorum. *Francof.* 1740, in 4. V. 50
- Elementa physiologiæ juxta selectiora experimenta. *Gen.*
 1749, in 8. 51
- SATTLER. (C. Fred.) De mechanismi in corpore humano
 veritate. *Altdorf.* 1740. V. 213
- SHWEDBERG. (Eman.) Œconomia animalis, pars I. *Amstel.*
 1740, in 4. Pars II, 1741. V. 217
- KRUGER. (J. Gott.) Physiologie, oder zweyter theil der na-
 turlehre. *Hall.* 1743, in 8. V. 294
- GOURRAIGNE. (Hug.) Physiologiæ conspectus. *Monspel.*
 1743, in 8. IV. 645
- HEISTER. (Laur.) De mutationibus corporis humani ab
 ortu ad occasum. *Helmst.* 1744, in 8. IV. 463
- THIEUILLER (J. le) An physiologiæ basis mechanicè ? *Par.*
 1744. *assum* Resp. Jacq. Laur. Mauroy. V. 328
- POULLIN. (Franç. Sauv. Dan.) An functiones aliæ ab aliis

- mutuo pendent ? 1744. *affirm.* Resp. Flor. Car. Belloc.
V. 329
- RUELLAN (Guill.) Daturne status hominis perfecte sanus ?
1745. *affir.* Resp. Joan. Fr. Paris. V. 349
- PARSONS. (J.) Human physiognomy explain'd. *Lond.* 1746,
in 4. V. 208
- ELLER. (J. Théod.) Physiologia. *Schneeberg*, 1748. IV. 525
- GERIKE. (P.) Disp. de temperamentis. *Helmstad.* 1748.
IV. 621
- LIEUTAUD. (J.) Elementa physiologiæ, juxtà solertiora,
novissimaque physicorum experimenta & accuratiores ana-
tomicorum observationes, concinnata. *Amstel.* 1749.
V. 263
- VALCKENAER. (Phil. Jac.) De consensione partium in cor-
pore sano & morbofo. *Leyd.* 1749, *in 4.* V. 476
- MANTELASSI. (Christ.) Lettera sopra varie materie. *Firenz.*
1749, *in 8.* V. 480
- TIMMERMANN. (Théod. Gerh.) Diss. de notandis circa natu-
ræ in humana machinalibus. *Duitsburg.* 1750, *in 4.* V. 489
- HAMBERGER. (G. Erh.) Physiologia medica seu de actio-
nibus corporis humani sani Doctrina, &c. *Jenæ*, 1751,
in 4. IV. 690
- Elementa physiologiæ medicæ in usum prælectionum aca-
demicarum concinnata. *Jenæ*, 1751, *in 8.* V. 663
- BEYRES. (P.) Physiologiæ conspectus anatomico-mechani-
cus. *Perpiniani*, 1751, *in 4.* V. 501
- SAUVAGES. (F. Boiss. de) Conspectus physiologicus, 1751,
in 4. V. 185
- Dissertation sur la maniere dont l'air agit sur le corps hu-
main, 1754, *in 4.* *ibid.*
- De astrorum influxu in hominem, 1757, *in 4.* 186
- TESSIER. (J. B.) Positiones ex physiologia generali corporis
depromptæ, 1751, *in 4.* V. 501
- EBERHARD. (J. P.) Conspectus physiologiæ & diætetica
tabulis expressus. *Hale*, 1751, *in 8.* V. 445
- HUERMANN. (G.) Physiologie. *Copenhagen.* 1751, *in 4.* vol.
- LUDWIG. (Christ. Got.) Institutiones physiologiæ. *Lipsf.*
1752, *in 8.* V. 160
- FLEMING. (Milcolumb.) Syllabus of lectures on the animal
æconomy. *Lond.* 1752. V. 218
- Introduction to physiology. *Lond.* 1759, *in 8.* *ibid.*
- LATIER. (Jac. Fran.) An toti æconomia animalis præsent
mechanicæ leges, physicis experimentis detegendæ ? 1753.
affirm. Resp. J. B. Hatté. V. 521

- BRUN. (J.) *Otia Physiologica. Monspel. 1753, in 4.* V. 424
- HEBENSTREIT. *De homine sano & ægro carmen sistens physiologicam, &c. Lips. 1753, in 8.* V. 673
- PENROSE. (Franc.) *A physical essay ou the animal œconomy. Lond. 1754, in 8.* V. 534
- BERTIER. (J.) *Physique des corps animés. Paris, 1755, in 12.* V. 163
- CAZE (L. de la) *Idée de l'homme physique & moral. Paris, 1755, in 8.* V. 481
- *Mélanges de physique & morale. Paris, 1761, in 8.* V. 481
- WHYTT. (Rob.) *Physiological essays. Edimburgh, 1757, in 12.* V. 502
- SCHREIBER. (J. Fred.) *Almagestum medicum, introductio physiologiæ medicæ, pars prima. Lips. & Viennæ, 1757, in 4.* V. 663
- ALLEAUME. (Jacq. L.) *An propria medici scientia œconomix animalis cognitio? 1757. affirm. Resp. Joan. Descemer.* V. 500
- SIEGWART. (G. Fred.) *Conspectus pathologiæ, physiologiæ, anthropologiæ, 1759, in 4.* V. 672
- LAMURE. (Fran. de) *Positiones ex physiologia. Monspel. 1761, in 4.* V. 306
- LÆSECKE. (J. L. Leb.) *Physiologiæ. Dresd. 1762, in 8.* V. 334
- BONNET. (Ch.) *Contemplation de la nature. Amsterd. 1764, in 8.* V. 340
- BORDENAVE. (Touss.) *Essai sur la Physiologie. Par. 1764, in 8.* V. 513
- FABRE. (P.) *Essais sur différents points de physiologie. Paris, 1770, in 8.* V. 682

CHAPITRE II.

Ouvrages généraux, & remarques générales sur l'Ostéologie.

- HIPPOCRATE. *De ossium natura, in T. IV. oper. Par. 1639, in fol.* I. 36
- CELSE. (Corn.) *De positu & figura ossium. Leida, 1661, in 12.* I. 71
- PAAW. (P.) *In aliquot capita libri 8 Cornelii Celsi de*

- posita & structura ossium explicationes. *Lugd. Bat.* 1616;
in 4. II. 398
- GALIEN. De ossibus græcè & latinè. Accedunt Vesalii,
Sylvii, Henrici, Eustachii, ad Galeni doctrinam exerci-
tationes. *Lugd. Batav.* 1665. I. 92
- CAIUS. (J.) Commentarius... in librum Galeni de ossi-
bus ad tyrones. *Basil.* 1544, in 4. I. 442
- CALLADO. (L.) In Galeni librum de ossibus ad tyrones
enarrationes. *Valentia*, 1555, in 8. I. 523
- FALLOPE. (G.) Expositio in librum Galeni de ossibus cui
accesserunt observ. de venis cum aliquot earundem fig.
Venet. 1570, in 4. I. 568
- ALBERT. (S.) De Galeni libro, qui de ossibus inscribi-
tur & tyronibus nuncupatur & extat in orat. *Norimb.* 1585,
in 8. II. 88
- INGRASSIAS. (J. P.) In Galeni librum de ossibus com-
mentaria. *Panormi*, 7603, in fol. I. 437
- RIOLAN. (J.) Claudii Galeni liber de ossibus ad tyrones,
Jacobi Sylvii commentario illustratus. In eundem librum
Joannis Riolani, Fil. explanationes apologeticæ pro Gale-
no adversus novitios & novatores anatomicos. *Par.* 1613,
in 8. V. 609
- JASOLINUS. (Jul.) Quæstiones anatomicæ & osteologia
parva *Neapoli*, 1573, in 8. II. 39
- VIRINGUS. (J. Matth.) Tabulæ ossium corporis humani.
Duaci, 1597, in fol. II. 179
- HEROARD (J.) Hippostologie, ou Discours des os du che-
val. *Paris*, 1599, in 4. V. 626
- JESSENIUS. (J. Jess. de) De ossibus tractatus extat in anat-
omia *Wittebergæ*, 1601, in 8. II. 241
- INNOCENT. (G.) Ostéologie ou Histoire générale des os du
corps humain. *Bourdeaux*, 1604, in 8. V. 605
- DESPAIGNE. (Ch.) La table méthodique pour acquérir la
parfaite connoissance du corps humain. *Tours*, 1608,
in 4. III. 46
- HABICOT. (N.) Gigantostologie. *Paris*, 1613, in 8.
- Discours apologétique contre la gigantomachie, *Paris*,
1615. II. 347 & suiv.
- RIOLAN. (J.) Gigantomachie pour répondre à la gigantof-
tologie, 1613, in 8. II. 300
- Discours sur la grandeur des géants, où il est démontré
que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants
n'ont pas été plus hauts que ceux de ce temps. *Paris*, 1618,
in 8. II. 305

- RIOLAN. (J.) Osteologia ex veterum & recentiorum præceptis descripta. *Par.* 1614, in 8. II. 280
- MORAND. (J.) Sur les nains. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1764. V. 10
- PAAW. (P.) Primitiæ Anatomicæ de humani corporis ossibus. *Lugd. Batav.* 1615, in 4. II. 397
- GUILLEMEAU. (Ch.) Ostomyologie ou discours des os & des muscles. *Paris*, 1615, in 8. II. 404
- POLL. (MICHEL) Structura anthropologica, sive somatologica, quam ex optimis quibusque physiologicis & peritissimis Anatomicis apte constructam in Medicinæ studiosorum gratiam publici juris fecit. *Brandesburgi*, 1616, in 4. II. 237
- WINSEMIUS. (Ménel.) Disp. tertia de ossibus humani corporis. Resp. Anchis. Andela. *Franc.* 1618, in 4. V. 622
- Disp. quarta. De ossibus humani corporis. Resp. Paul. Burgius, 1618, in 4. *ibid.*
- Disp. quinta. De ossibus humani corporis. Resp. Joh. le Piper, 1618, in 4. *ibid.*
- Disp. sexta. De ossibus humani corporis. Resp. Jacob. Thomæus, 1618, in 4. V. 622
- HOFFMAN. (Gasp.) Notæ perpetuæ in Galeni de ossibus ad tyrones librum. *Francos.* 1629, in fol. II. 386
- SPERLINGIUS. (J.) Diss. Osteologia. *Wittemberg.* 1631, in 4. V. 627
- SCHNEIDER. (C. Victor.) Disp. osteologicæ aliquot. *Witteb.* 1649, in 8. II. 615
- EYSSON. (H.) Tractatus anatomicus & medicus de ossibus. III. 110
- De ossibus infantis cognoscendis & curandis. *Groningæ*, 1659, in 12. *ibid.*
- SENGUERD. (Arn.) Osteologia corporis humani. *Amstel.* III. 212
- BIMET. (C.) Quatrains Anatomiques des os & des muscles du corps humain : ensemble un discours de la circulation du sang. *Lyon*, 1664, in 8. V. 638
- MEIBOMIUS. (H.) Disp. de ossium constitutione. *Helmst.* 1668. III. 320
- SCHILLING. (J. Sigism.) Osteologia microscopica. *Dresdæ*, 1668. III. 392
- KERCKRINGIUS. (J. Théod.) Spicilegium anatomicum continens observationum anatomicarum rariorum centuriam

- unam; nec non osteogeniam foetuum. *Amstelod.* 1670,
in 4. III. 404
- PAULI. (Sim.) Epistola ad Thomam Bartholinum, sive
methodus ossa dealbandi, 1673. II. 638
- LEEWENHOECK. (A.) Sur la texture des os. *Transact. Phil.*
III. 462
- DYCK. (Corn. Van.) Graamden van dieren. *Amstel.* 1680,
in 8. III. 576
- Sceletographia variorum animalium. *Hag. Com.* 1682,
in 4. III. 576
- ABEILLE. (S.) Nouvelle histoire des os selon les anciens &
modernes, enrichie de vers. *Paris*, 1685, in 12. IV. 70
- GENGA. (B.) Anatomia chirurgica, sive istoria anatomica
dell' ossa, &c. *Roma*, 1687. III. 508
- GAGLIARDI. (Dom.) Anatome ossium. *Roma*, 1689, in 4.
IV. 107
- VERDUC. (J. B.) Nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1690, in 12.
IV. 124
- Suite de la nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1698, in 12.
IV. 125
- GOODSCHALCK. (Died.) Prodromus de ossium tum genera-
tione, tum corruptione interna. *Leidæ*, 1691, in 8.
IV. 144
- HAVERS. (Clopton) Novæ quædam observationes de ossi-
bus, &c. *Ulmæ*, 1692, in 8. IV. 131
- BÆTTICHER. (Audjul.) Disp. III, de ossibus. *Helmstadt*,
1696. IV. 215
- PALFYN. (J.) Beschryving van de beenderen. *Gand.* 1702,
in 8. IV. 289
- CARI. (J. S.) Lapis lydius Philosophico-pyrotechnicus, ad
ossium fossilium docimasiâ analytice demonstrandam ad-
hibitus, &c. *Francof. ad Mœnium*, 1703, in 8. IV. 319
- LEMERY. (L.) Dissertation sur la nourriture des os. *Paris*,
1704, in 12. IV. 331
- COURTIAL. (J. J.) Nouvelles observations anatomiques
sur les os, &c. *Paris*, 1705, in 12. IV. 350
- MERY. (J.) Observations faites sur le squelette d'une jeune
femme. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1706. III. 599
- BALESTRINI. (Philip) L'Anatomia moderna dell' osse,
delle cartilagini, de ligamenti, con curiole e dotte osser-
vazioni del Kerkringio sullo scheletto del feto, & una stq-
ria Anatomica del parto, con la differenza degl' ossi,
doppo

- doppo la nascita. *Genova*, 1708, in 4. IV. 423
- BLAIR. (Patr.) Ostéographie de l'éléphant, &c. *Transact. Philosoph.* 1710. IV. 492
- Suite de l'Ostéographie de l'éléphant. *Transact. Philos.* 1710. *ibid.*
- Osteographia elephantina. *Lond.* 1711. *ibid.*
- FOISIUS. (Christ.) De ossibus. *Hafnia*, 1714. IV. 508
- ROBERG. (Laur.) De ossibus tuberosis. *Upsal.* 1717. IV. 248
- HERMAN. (Dav.) Tabulæ osteologicæ. *Budissin.* 1717, in 4. IV. 527
- LECLERC. Ostéologie exacte & complete, & se trouve avec la Chirurgie complete. *Paris*, 1719, in 8. IV. 175
- WINSLOW. (J. B.) Observations sur les os du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1720. IV. 484.
- Observations ostéologiques. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. 485
- SALTZMANN. (J.) De ossificatione præter naturali anatomice & physiologica considerata. *Argent.* 1720 in 4. V. 646
- VATER. (Abrah.) Progr. de ossificatione præter naturali partium membranacearum corporis, imprimis trunci aortæ, 1726. V. 649
- Dissert. de Osteogenia, 1730. IV. 433
- ALBINUS. (B. S.) De ossibus corporis humani. *Leid.* 1726, in 12. IV. 549
- Icones ossium foetus. *Leidæ*, 1737, in 4. IV. 552
- Tabulæ ossium humanorum. *Leid.* 1753, in fol. *ibid.*
- MONRO. (Alexan.) Anatomy of human Bodies. *Edimburg.* 1726, in 8. IV. 654
- GUERINIERE. Ecole de Cavalerie contenant l'Ostéologie, *Paris*, 1730, in 12. V. 45
- BASTER. (J.) Diss. de osteogenia. *Leyd.* 1731, in 4. V. 56
- BAGET. (J.) Ostéologie, premier traité, dans lequel on considère chaque os, par rapport aux parties qui le composent. *Paris*, 1731, in 12. V. 45
- CHESELDEN. (Guill.) Osteographia. *Lond.* 1733, in fol. max. IV. 455
- PORTERFIELD. (G.) Démonstration de la force qu'ont les os pour résister aux gens qui tendent à les rompre transversalement. *Essais d'Edimbourg*, T. 1, 1733. V. 92
- DOUGLAS. (J.) Remarks on alate pompous work. *Lond.* 1735, in 8. IV. 546
- THOMPSON. (Georg.) Anatomy of human bones. *Lond.* 1734, in 8. III. 417

30 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- GOELICKE. (And. Ottom.) De ossium structura & usu. 1735,
in 4. IV. 425
- NESBITH. (Rob.) Human osteogeny explained in two lec-
tures , &c. Lond. 1736 , in 8. V. 115
- PLATNER. (J. Zach.) De ossium epiphyfibus , 1736. V. 23
- METIUS. (Gott.) Disp. de construendo sceleto. Erfurt. 1736,
in 4. V. 118
- PAYEN. (Charles) Est ne eadem in ossibus quæ in aliis par-
tibus nutritionis ratio ? Paris , 1736. affir. V. 123
- BELCHIER. (J.) Description des os d'animaux teints en rou-
ge par les seuls aliments. Transact. Phil. 1736. V. 81 & 82
- Nouveau mémoire sur les os des animaux teints en rouge
par les seuls aliments. *ibid.*
- DISDIER. (F. M.) Histoire exacte des os , ou description
complète de l'Ostéologie. Lyon , 1737 , in 12. V. 135
- Histoire exacte , ou description complète des os du corps
humain. Paris , 1767 , in 12. V. 136
- HEBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. de præcipuis ossium incre-
mentis. Lipsi. 1738 , in 4. V. 128
- De diploe ossium. Lipsi. 1738 , in 4. *ibid.*
- DUHAMEL. (H. L.) Sur une racine qui a la faculté de teindre
les os en rouge. Mém. de l'Acad. des Scien. 1739. V. 193
- Observations sur la réunion des fractures des os. Mém. de
l'Acad. des Scien. 1741. *ibid.*
- Observation sur la réunion des fractures des os. Mém. de
l'Acad. des Scien. 1741. 194
- Sur le développement & la crue des os des animaux.
Mém. de l'Acad. des Scien. 1742. 195
- Quatrieme mémoire sur les os. Mém. de l'Acad. des Scien.
1743. 195
- Cinquieme mémoire sur les os. Mémoire de l'Acad. des
Sciences , 1743. *ibid.*
- Sixieme mémoire sur les os. Mém. de l'Acad. des Scien.
1743. *ibid.*
- Septieme mémoire sur les os. Mém. de l'Acad. des Scien.
1743. *ibid.*
- Observations qui ont du rapport à l'accroissement des
cornes. Mém. de l'Acad. des Scien. 1751. 196
- UNGEBAUR. (J. André) Epistola osteologica de ossium trun-
ci corporis humani epiphyfibus sero-ossis eorundemque
genesi. Lipsi. 1739 , in 4. V. 140
- GRAMBS. (J. J.) Osteologische tabellen. Francof. 1740.
IV. 509

- BERGEN.** Char. Aug. de) Methodus cranii ossa diffuedi, &
 machinæ hunc in finem constructæ per figuras ligno inci-
 fas delineatio. *Francof.* 1741, in 4. V. 51
- ROBERT.** Sur un squelette extraordinaire. *Transact. Phil.*
 1741. V. 254
- FISCHER.** De modo quo se ossa accommodant. *Leyd.* 1743
 V. 300
- HEISTER.** (Laurent) Epistola de pilis, ossibus & dentibus in
 variis corporis humani partibus repertis. *Helmstad*, 1746,
 in 4. V. 654
- BAZANUS** (M.) Sur des os de quelques animaux vivants,
 colorés. *Mém. de l'Acad. de Bologne.* V. 282
- GUETTARD.** (J. Etienne) Expériences par lesquelles on fait
 voir que les racines de plusieurs plantes, de la même
 classe que la garance, rougissent aussi les os, & que cette
 propriété paroît être commune à toutes les plantes de cette
 classe. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1746. V. 324
- SCHAARSCHMIDT.** (August.) Tabulæ osteologicæ *Berolin.*
 1746, in 8. V. 382
- LOSSEAU** (Ch. Ern. Aug.) De optima ossium in sceletro ar-
 tificiose jungendorum ratione. *Erfurt*, 1743, in 4. V. 481
- HALLER.** (Albert de) De ossificatione præternaturali, 1749,
 in 4. IV. 703
- Mémoires sur la formation des os. *Lausanne*, 1758, in 12.
 IV. 716
- BÆHMER.** (Phil. Adol.) Institutiones osteologicæ. *Halla*,
 1751, in 8. V. 121
- BÆHMER.** (J. Benjamin) De radicis rubiæ tinctoriæ in cor-
 pus animale. *Lips.* 1751, in 4. V. 336
- LASSONE** (J.) Premier mémoire sur l'organisation des os.
M. m. de l'Acad. des Scien. 1751. V. 198
- Second mémoire sur l'organisation des os. *Mém. de l'A-*
cad. des Scien. 1751. V. 199
- HOFFMANN.** (Guil. Christ.) De ossibus fœtus quatenus in-
 serviunt certæ ætati determinandæ, in casu suspecti in-
 fanticidii. *Lips.* 1751, in 4. V. 501
- MEYER.** (J. Daniel) Vorstellungen der thiere und squeleten.
Nurenberg. 1752, in fol. V. 509
- PETIT.** (A.) Ostéologie nouvelle, & se trouve avec l'Ana-
 tomie Chirurgicale de Palfin. *Paris*, 1753, in 8. V. 389
- TARIN.** (P.) Ostéographie, ou description des os. *Paris*,
 1753, in 4. V. 443
- DETHLEFF.** (Pierre) Diss. ossium calli generationem & calli

32 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- naturam per fracta in animalibus rubræ radicæ pastis ossa demonstratam exhibens. *Götting.* 1753, in 4. V. 701
- OUWENS. (Guill.) *Diff. de epiphyseibus. Francof.* 1754, in 4. V. 539
- SUE. (J. J.) Sur les proportions du squelette de l'homme, examiné depuis l'âge le plus tendre, jusqu'à celui de vingt-cinq ans, soixante ans & au-delà. *Mém. des Sav. E. T.* 11. V. 381
- *Traité d'Ostéologie, traduit de M. Monro. Paris*, 1759, in fol. V. 380
- WEITBRECHT. (J.) Sur les marques distinctives des os. *Mém. de Pétersbourg. T. v.* V. 273
- BERTIN. (E. J.) *Traité d'Ostéologie. Paris*, 1754, in 12. 4. vol. V. 231
- HERISSANT. (F. D.) Eclaircissements sur l'ossification. *Mémoires de l'Acad. des Scien.* 1754. V. 312
- BOSSECK. (H. Ott.) De malo ossium schemate. *Lips.* 1754, in 4. V. 536
- DELIUS. (H. F.) *Diff. cicatrix & callus, idea nutritionis. Erlangæ.* 1755, in 4. V. 699
- BORDENAVE. (Toussaint) Essai sur le mécanisme de la nature dans la génération du cal. V. 514
- *Recherches sur la façon dont se fait la réunion des os fracturés. Ces mémoires se trouvent avec ceux de M. Fougereux, imprimés à Paris*, 1760. *ibid.*
- LECAT. (N.) *Cours abrégé d'Ostéologie. Rouen*, 1767, in 8. V. 178

REMARQUES SUR LA FORMATION DES OS.

Quoique les anciens Anatomistes eussent des notions assez étendues sur le nombre & la situation des os, ils n'ont point cependant connu leur véritable structure. *Galien* s'est contenté de dire que les os sont des corps très durs & très secs, qui servent de soutien à tout le corps. Tom. I. pag. 89

Charles Etienne croyoit, après les Arabes, que l'os est une partie simple & similaire, dure & formée par la lie de la semence, qui par elle-même ne fait faire aucune action au corps; & cependant cet Auteur, quoique imbu de cette hypothèse sur la formation des os, qui a été suivie de plusieurs Anatomistes, a décrit avec précision plusieurs os, & les canaux obliques des os cylindriques qui donnent passage aux vaisseaux sanguins.

I. 330 & suiv.

Vésale qui a donné un si excellent Traité d'Ostéologie, s'est étendu pour prouver que les os sont cartilagineux dans le fœtus, & qu'ils se durcissent avec l'âge, &c. I. 401

Fallope a décrit les os du fœtus mieux qu'on n'avoit fait avant lui, il a fait remarquer que les os ont à leurs extrémités des portions osseuses séparées du corps de l'os par des cartilages; c'est ce qu'il nomme *épiphyse*. Cet Anatomiste a dit qu'il n'y avoit pas des sinus dans le coronal & dans le sphénoïde des nouveaux nés, mais que ces sinus se développoient avec l'âge, &c. I. 570

Coiter est le premier qui ait examiné les os du fœtus avec une attention particulière; il a fait dépeindre le squelette de divers fœtus; il a fait observer que la tête est fort grosse, relativement aux autres parties. Selon lui, les os longs commencent à s'ossifier vers la partie moyenne, & ensuite aux extrémités. Les os larges commencent à s'ossifier en divers endroits de leur surface, mais ordinairement du centre à la circonférence de ces os. Quelques-uns avant d'acquiescer cet état sont ligamenteux, ils deviennent cartilagineux, & ensuite osseux. *Coiter* examine quels sont les os qui s'ossifient les premiers, ou dont le développement est le plus prompt, & ce qu'il dit est très exact. Dans la première formation des os du fœtus, l'on n'apperçoit dans les os ni cavités ni éminences, peu à peu elles se développent, d'abord elles paroissent cartilagineuses, ensuite elles prennent une consistance plus solide & se changent en os. Les os du crâne d'un enfant de six mois ne sont pas joints par des sutures comme ceux de l'adulte, mais par une simple harmonie; la plupart des os sont divisés par le milieu, &c. I. 642 & suiv.

Les os sont, suivant *Dulaurens*, nourris & engendrés de la partie la plus grossière de la semence. Charles Etienne avoit déjà soutenu cette bizarre opinion II. 150

Pineau a donné une Histoire du fœtus. Au quatrième jour, dit-il, le fœtus est de la longueur du petit doigt, ses parties ont assez de consistance pour ne point se ramollir dans l'eau. Selon *Pineau*, le vinaigre seul a la propriété de réduire les os du fœtus à l'état de cartilage. II. 176

Cependant *Nesbith* a écrit, que si on laisse les os assez long-temps tremper dans le vinaigre, & qu'on change la liqueur, on peut les réduire en une substance spongieuse, qui est fort différente de celle de cartilage. V. 111

On pourra consulter aussi ce que nous avons dit, en parlant des travaux de M. Hérissant, sur le même objet.

Eysson a traité de l'ossification avec assez de succès ; il parle en homme instruit des épiphyfes, &c. III. 111

Suivant *Riolar* les os les plus essentiels aux fonctions vitales sont les premiers qui se développent ; tels que les côtes, le crâne, &c. Cet Auteur savoit que les fœtus n'ont point des sinus, &c. II. 291

Malpighi s'est beaucoup occupé de la formation des os, nous verrons dans la suite ce qu'il a dit de curieux sur la structure des os.

Les épiphyfes, selon *Ruyfch*, sont fixées au corps de l'os par le moyen du périoste, ces épiphyfes deviennent avec l'âge des apophyses : cet Auteur dit que la partie de l'os la plus solide est la plutôôt ossifiée, &c. III. 290

Kerckringius a suivi avec attention le développement du fœtus dans les divers âges. Le squelette à trois semaines de conception ne semble formé que d'une pièce continue, qui paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne semble n'être qu'une vessie membraneuse ; il n'y a rien d'osseux ; on y voit simplement les traces de l'ossification, &c. *Kerckringius* a remarqué (pag. 406) que les parties du fœtus sont déjà développées au quatrième jour de naissance, la tête se distingue sur tout des autres parties, &c. Cet Auteur a observé que les osselets de l'ouïe sont endurcis de bonne heure, qu'à sept mois ils ont acquis leur dernier volume ; il dit qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq supérieures ont leurs extrémités courbées vers le haut, & les sept inférieures vers le bas ; le sternum qui est cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé se couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points osseux, qui se joignent mutuellement pour ne former que trois pièces osseuses, &c. *Kerckringius* fait dans son ouvrage diverses remarques sur les épiphyfes, &c. Il observe que les os longs des fœtus, & des enfants, sont moins courbés que ceux des adultes, &c. III. 406 & suiv.

Les travaux de M. *Duverney*, sur l'ossification, caractérisent le plus grand Anatomiste ; les os, selon lui, tirent leur origine des membranes. Dans le fœtus de quelques mois, dit-il, on voit que les parties qui doivent devenir osseuses ne sont que de simples membranes réticulaires, &c. *Duverney* a observé, après *Cotter*, que dans les os longs l'ossification commence par le milieu, & se continue peu à peu jusqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'ossification commence vers le centre. (Voyez ce que M. de Haller a dit

Sur cette matiere dans ses *Elément. Physiol.* T. VIII. p. 332.) M. Duverney a fait des remarques curieuses sur le développement des os en particulier. Il s'est apperçu que la mâchoire des enfants se développe après la naissance beaucoup plus que les autres os de la tête. La poitrine est formée plus vite que les autres parties prises ensemble. M. Duverney suit les progrès de l'ossification dans toutes les parties. Il dit que le milieu de la hauteur d'un enfant est vers la region du nombril, au lieu que dans les adultes il est précisément à la jonction des os pubis. Cet Auteur dit que la surface par laquelle l'épiphyse s'unit au corps de l'os, est armée d'éminences & de cavités, fixées entre elles par le moyen d'un cartilage mi-toyen, &c.

III. 482 & suiv.

On trouvera quelques remarques sur l'ossification dans les ouvrages de Clopton *Havers*; mais cet Auteur, de même que *Gagliardi*, s'est plus occupé de la structure des os de l'adulte, que de leur développement dans le fœtus.

IV. 134

Albinus B. S. a décrit les os du fœtus de divers âges avec la précision qui caractérise tous ses écrits. Il regarde le cartilage comme le rudiment de l'os, & s'étend beaucoup sur les divers degrés du développement.

IV. 552

M. *Hunauld* s'est occupé de l'ossification, principalement de celle des os de la tête; le crâne des fœtus, dit-il, n'est formé que d'une membrane qui s'ossifie en divers points. Les lignes osseuses s'écartent & se prolongent en forme de rayons; mais les rayons d'un centre osseux, du côté droit, venant à s'entre-toucher avec ceux du côté gauche, il se forme une division qui donne lieu à la suture. M. Hunauld pense que les lames osseuses sont composées de petites lames appliquées les unes sur les autres, comme les écailles des poissons.

IV. 670

Nesbith s'est beaucoup appliqué à exposer l'ossification, il pense qu'il y a dans le sang un suc ossifiant composé des parties qui ne sont point sensibles, &c. que les membranes ou les cartilages sont le réservoir dans lequel les parties osseuses sont déposées & jetées sans qu'il y ait aucun mélange des particules osseuses & cartilagineuses. *Nesbith* développe cette hypothèse, sur la formation des os, avec beaucoup d'étendue; il dit que plusieurs os sont formés des membranes, sans qu'ils aient la moindre apparence de cartilage.

V. 115 & suiv.

J. E. Hebenstreit a trouvé le sternum presque entièrement ossifié dans un sujet de huit mois; c'est ce qui lui fait dire

que le temps de l'ossification varie dans tous les sujets.

V. 128

Dans les os du fœtus , selon *J. A. Ungebaur* , les courbures ne sont pas aussi apparentes que dans les os des adultes ; plusieurs Auteurs avoient déjà fait cette remarque. V. 140

Nous ne devons point omettre de parler ici d'une observation que le hasard a fourni à *Belchier*. Ce Chirurgien s'est assuré (en 1736) que la garance avoit la propriété de teindre en rouge les os des animaux qui en avoient mangé , cette remarque a donné lieu à plusieurs découvertes sur l'ossification.

Jusqu'à *M. Duhamel* , la plupart des Anatomistes ont cru que le cal étoit formé par un épanchement du suc osseux ; mais ce Physicien s'est convaincu par diverses expériences , que le cal est formé par le périoste , lequel après avoir rempli les plaies des os , prend d'abord la consistance du cartilage , & acquiert ensuite la dureté des os : cette théorie explique pourquoi le cal est plutôt formé dans les os des jeunes sujets , que dans ceux des vieilles personnes . . . Les os croissent en grosseur par l'addition des couches osseuses , qui tirent leur origine du périoste , & dans l'accroissement les extrémités se développent plutôt que le milieu. V. 109 & *suiv.*

M. de Haller dit avoir répété les expériences de *M. Duhamel* , sur la formation du cal , & avoir toujours eu des résultats différents. Il dit n'avoir jamais vu des lames du périoste à demi ossifiées , & s'être assuré que l'ossification n'étoit point produite par le périoste , mais que les os se forment par eux-mêmes d'une glu changée en cartilage , & qui se produit sans aucun détachement de la substance du périoste. IV. 716 & *suiv.*

Voyez encore ce que *M. de Haller* a écrit sur la formation des os , dans ses *Eléments de Physiologie* , T. VIII , p. 309.

M. Sue a fait quelques remarques , relatives à l'ossification ; il a observé que dans les premiers temps du fœtus , les extrémités supérieures sont plus longues que les extrémités inférieures. V. 381

M. Bordenave tente d'établir , par diverses preuves , que le périoste n'est point le principal organe de l'ossification , que le suc osseux est contenu dans le sang , & qu'il est porté aux os par une multitude de vaisseaux. Il dit que ce qu'on appelle cartilage d'épiphyse n'est qu'un prolongement membraneux , tendre , que la macération ou l'ébullition amolissent d'abord , &c. V. 514

H. F. Delius a fait aussi quelques expériences sur l'ossification, il s'est convaincu que le suc osseux transsude des bouts fracturés. V. 699

P. Dethléef s'est opposé au sentiment de *M. Duhamel*, sur la formation du cal ; il dit d'abord, contre l'opinion de ce Physicien, que rien ne change de couleur dans un animal qui s'est nourri de garance, sinon les os tous seuls, le périoste, les cartilages, &c. ne perdent rien de leur blancheur. Les os deviennent d'autant plus rouges, & la couleur les pénètre d'autant plus vite que les animaux sont plus jeunes, &c. V. 701

M. Fougeroux a justifié *M. Duhamel* sur la formation du cal ; il a répété diverses expériences, & en a obtenu les mêmes résultats.

Structure des os.

Nous ne remonterons point aux premiers Peres de l'Anatomie, pour savoir ce qu'ils ont dit sur la structure des os : nous nous arrêterons aux travaux du célèbre *Malpighi*, qui est un des premiers qui les ait examinés avec quelque attention.

Les os, dit-il, sont composés de fibres ou de filaments étendus en long, & disposés en manière de réseau ; c'est une observation qu'on peut faire dans les os du fœtus ; ces filaments semblent avoir une structure toute particulière, *Malpighi* s'étend beaucoup sur l'arrangement que prennent ces fibres, lesquelles sont unies par un suc osseux qui se répand dans leur tissu, & qui les lie fortement. *Malpighi* examine la position de ces fibres osseuses qui varie beaucoup, &c. Quant au suc osseux qui sert à donner la solidité aux os, il croit qu'il vient du sang, qui semble, dit-il, contenir les éléments de toutes les parties de l'animal : selon lui, le serum est capable d'acquiescer cette consistance, soit par l'évaporation de ses parties, soit par le mélange de quelques sels, &c. III. 139 & 140

Ruyfch s'est assuré que la substance spongieuse n'est pas égale dans toutes les extrémités osseuses. Suivant lui, les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample, cette étendue varie beaucoup ; il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit si ample, que l'os en paroïssoit affoibli, tandis que d'autres os longs & de la même nature n'avoient point de cavités. II. 290

Leewenhoeck, par le moyen de son microscope, a fait plusieurs découvertes sur la structure des os, il a vu un nombre infini de trous ; sur leur surface, & les vaisseaux qui les pénètrent, il croit que tous les os blancs sont composés de globules transparents, &c. III. 458

Gagliardi s'est convaincu, après *Malpighi*, que la substance extérieure des os, est composée de plaques osseuses de différentes longueurs & épaisseurs. Selon *Gagliardi* ces plaques osseuses sont assujetties, & unies ensemble par des petits osselets qui les traversent & font l'office des clous. IV. 108

Cet Auteur dit que les lames osseuses sont composées de deux substances, de filaments nerveux épanouis, & d'un suc concrescible, de la nature du plâtre, à la faveur duquel ces filaments sont réunis entre eux & forment des lames ; ces filaments, dit *Gagliardi*, n'ont pas tous la même direction. Dans les os du crâne ils s'épanouissent en forme de rayon, au lieu qu'ils sont presque parallèles dans le fémur. *ibid.*

La substance intérieure des os, selon *Gagliardi*, diffère de l'extérieure ; les filets osseux sont différemment dirigés, moins gros & moins solides. Cet Auteur distingue dans les os trois substances ; la première rugueuse ; la seconde percée de divers trous, & la troisième réticulaire, &c. *Gagliardi* décrit avec soin les canaux qu'on observe dans les os, &c. *ibid.* 109

La solidité des os dépend, suivant *Gagliardi*, de la terre gypseuse qu'ils contiennent ; si les os viennent à en être dépourvus, il faut qu'ils perdent leur solidité. *Gagliardi* confirme ce qu'il avance par l'exemple d'un ramollissement des os ; il n'y a qu'un acide, dit cet Anatomiste, qui puisse dissoudre le suc osseux sans attaquer les fibres ligamenteuses. Cet acide agit sur la substance gypseuse, comme les acides agissent sur les coraux. *ibid.* III

Suivant *Clopton Havers*, les os se développent par la circulation du sang, se détruisent & se décomposent lorsque la circulation est altérée ou abolie, &c. L'accroissement des os est borné par le périoste, &c. Cet Auteur a fait l'analyse des os, &c. Il dit qu'ils sont composés de différentes plaques produites par l'assemblage des fibres d'une égale longueur, &c. IV. 132

Cet Anatomiste admet deux classes de pores dans la texture des os, les uns servent au passage des vaisseaux, & ils sont obliques, & par les autres coule la moëlle qui s'épanche

entre les plaques osseuses ; ces pores sont aussi de deux espèces , les uns traversent les lames de part en part , & produisent des conduits transversés qui , de la surface externe de l'os aboutissent à leurs cavités , les autres pores , longitudinaux & droits , sont placés entre les lames ; leur direction est semblable à celle des fibres osseuses , &c. *Ibid.* 133

Les pores que Clopton Havers a décrits ne sont point un être de raison. *Duverney* a admis aussi les pores tortueux , mais il ne pense pas , comme cet Auteur , qu'ils servent au transport de la moëlle , il présume que ces sillons ne sont que les traces ou les vestiges des vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. *Duverney* fait plusieurs autres remarques judicieuses sur la structure des os. *III.* 482

Le célèbre *Albinus* , qui a travaillé sur la structure des os , a admis les pores droits que Clopton Havers a décrits ; mais il a dit qu'ils sont pénétrés par des vaisseaux. *IV.* 556

Courtial a adopté l'opinion de Clopton Havers , touchant les pores ou conduits osseux. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences , que les acides dissolvent les os ; il admet dans les os l'existence des plaques osseuses , formées par des fibres , qu'il dit être des paquets de filets creux , entre lesquels il suppose des vésicules qui communiquent les unes aux autres en forme de petits entonnoirs , &c. Il regarde les os comme les allongements & les productions des muscles , &c. Selon lui les clous osseux sont des expansions de quelques fibres des lames osseuses qui les forment en se réfléchissant , & qui prennent différentes figures , &c. *IV.* 350 & 351

M. *Winslow* s'est occupé avec succès de la structure des os , il dit qu'ils sont composés de différentes fibres , qui forment par leur arrangement des plaques osseuses , lesquelles par leur position constituent trois substances dans les os longs , savoir ; la substance compacte , spongieuse & réticulaire. M. *Winslow* décrit avec soin ces trois substances ; il fait appercevoir les endroits où les plaques osseuses sont rapprochées , & ceux où elles sont éloignées , &c.

IV. 472

M. *Monro* , pere , a admis les canaux transverses décrits par Clopton Havers , & a décrit deux espèces de canaux longitudinaux. Il regarde les plaques des os comme des couches du périoste endurci , &c.

IV. 655

M. de *Lassone* a examiné la structure des os avec une attention particulière , il pense que la lame osseuse n'est qu'un

assemblage de fibres, ou de filets endurcis, qui sont immédiatement adhérents par leurs anastomoses & par leur contact réciproque, sans l'interposition des aréoles ou des vésicules osseuses, &c. L'explication que M. de Laffone a donnée du développement des substances compacte, spongieuse & réticulaire, est de la dernière exactitude. Les bornes que nous nous sommes prescrites, nous empêchent de rapporter ce qu'il dit d'intéressant sur cette matière. V. 199 & suiv.

Les os, suivant M. *Hérissant*, sont composés de deux substances principales; la première est une espèce de parenchyme cartilagineux qui ne change point de nature, & ne s'ossifie jamais; la seconde est une substance purement terreuse ou créacée, qui donne la solidité aux os. M. *Hérissant* s'est convaincu de ce qu'il avance par diverses expériences. Il a fait macérer des os dans un acide, & les a réduits d'abord en cartilage, &c. ensuite faisant évaporer la liqueur, il en a retiré une terre absorbante. V. 212

M. *Hérissant* a prouvé, par diverses observations, que dans la plupart des maladies, la partie terreuse se détache de la partie cartilagineuse, & est chassée par les urines au-dehors du corps. *ibid.* 313

On lira aussi avec fruit ce que M. *Bertin* a écrit sur la structure des os, il a réuni dans son livre presque tout ce que les anciens & les modernes ont dit d'intéressant sur cette matière.

Les os sont-ils sensibles? *Columbus*, après beaucoup d'Anatomistes a dit que les os n'ont aucun sentiment dans l'état de santé, ce qui le prouve, selon lui; c'est qu'après avoir découvert l'os de son périoste, l'animal ne sent plus aucune douleur, quoiqu'on le scie ou qu'on le brûle, &c. I. 543

Cependant, dans l'état de maladie, les os ne sont point insensibles; *Massa* s'en est convaincu dans un homme qui, à la suite d'un ulcère à la cuisse, avoit le fémur à découvert, ce malade se plaignoit de très vives douleurs toutes les fois qu'on lui touchoit l'os avec un stylet. I. 355

M. *Imbert*, en dernier lieu, a avancé que les os ramollis, par état de maladie, n'ont aucun sentiment. V. 338

Après avoir rapporté ce que les Anatomistes ont dit de plus intéressant sur la formation, & la structure des os en général, nous passerons à l'examen de cet assemblage, ou charpente osseuse connue sous le nom de squelette.

Squelette.

Aristote est le premier qui ait divisé le squelette en col , poitrine & extrémités ; mais *Vésale*, parmi les anciens , est celui qui a donné une meilleure description du squelette , qui a servi de modele à la plupart des Anatomistes modernes. Après la division du squelette en général , *Vésale* décrit chaque os en particulier ; il le divise en corps & en extrémités. Il y a sur chacun d'eux des dépressions & des éminences : cet Auteur parcourt tous ces objets , & les décrit fort en détail.

I. 401

Columbus & *Fallope* ont décrit le squelette avec exactitude. Ils ont profité beaucoup des travaux de *Vésale*. I. 542 &

570

Le squelette est représenté sous plusieurs formes dans les planches de *Vidus Vidius* , qui décrit ensuite avec soin chaque os en particulier ; il y indique leur figure , leur position générale & particulière , leurs connexions , &c.

Eustache a aussi donné de très belles figures du squelette , & de chaque os en particulier.

I. 634

Parmi les Auteurs modernes , MM. *Albinus* & *Sue* ont donné de très belles figures du squelette , le premier pour le fœtus , & le second pour l'adulte ; mais nous ne nous étendrons pas à rapporter ce que les Auteurs ont dit sur le squelette , on trouvera dans la suite de ce chapitre ceux qui ont traité de l'Ostéologie.

Eminences & articulations.

Hippocrate définit l'apophyse , la partie la plus saillante de l'os , & en donne une description assez détaillée. V. 554 ,

Supplément.

Galien a aussi distingué judicieusement les apophyses des épiphyses , & celles-ci du corps de l'os , qu'il nomme diaphyse.

I. 89

Vésale , *Fallope* & *Columbus* , sont parmi les anciens ceux qui ont parlé avec plus d'exactitude des apophyses ; ce qu'ils ont dit à ce sujet est fort détaillé , & a été adopté par les modernes , notamment par M. *Winslow*. Voyez ce que nous avons dit à l'article de ces Auteurs. I. 401 , 543 , 570 , &

IV. 000

Dionis a aussi décrit avec plus de précision , qu'on n'avoit

fait avant lui , les apophyses , épiphyses & inégalités qui s'élèvent sur la surface des os , les cavités , fillons , gouttières , rainures , &c. qu'on observe sur leur surface , &c. III 641
 VIDUS VIDIUS. De articulis cum ejusdem quatuor commentariis. I 690

MUSTINGER. (J. Gasp.) Disp. inaug. de articulationibus artuum. *Argent.* 1712, in 4. IV 495

VOLKERSHOVE. (Ch. Franç. de) De juncturis ossium. *Leid.* 1713, in 4. IV 502

REISSEISEN, Disp. de articulationibus analogis. *Argent.* 1718, in 4. IV 528

WALTHER. (A. F.) De articulis , &c. *Lips.* 1728, in 4. 1729, in 4. IV. 496. *Supplément.* *Lips.* 1731, in 4. IV. 497

L'articulation est , selon *Hippocrate* , la jonction des os. Ce Médecin connoissoit plusieurs especes d'articulations ; il a principalement décrit la diarthrose , qui est , suivant lui , cette espece d'articulation dans laquelle les os se meuvent presque en tout sens ; Hippocrate la divise en enarthrose & en ginglime, &c. V. 44 *Supp.*

Galien a parlé avec assez d'étendue des articulations , mais spécialement de l'amphiarthrose dont il a donné une description suivie. *Columbus* a blâmé la définition que *Galien* a donnée de la synarthrose ; qu'il définissoit une articulation dont le mouvement est très obscur , & ensuite l'appliquoit aux os du crâne qui n'ont aucune mobilité. I 89 &

I 43
 L'articulation est , suivant *Vésale* , ce rapport mutuel , ou cet arrangement symétrique qu'on observe dans la charpente osseuse. Il y a plusieurs especes d'articulations. *Vésale* détaille toutes celles qu'on connoissoit de son temps , &c.

I. 402
Columbus a donné une table des articulations. Le système qu'il propose est différent de celui de *Galien* & de *Vésale* ; il réfute plusieurs points admis par ces deux Auteurs , &c.

I. 543.
Fallope a exposé le système de *Galien* sur les articulations , & y a ajouté plusieurs particularités intéressantes ; il a parlé avec exactitude de l'articulation trochoïde & ginglimoïdale, &c. I. 572

M. *Duverney* a décrit fort au long les différentes articulations des os ; il s'occupe d'abord du général , & ensuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthrose , &c. III. 484

M. *Winslow* a divisé les articulations en mobiles & immobiles. La diarthrose comprend l'articulation mobile, & la synarthrose comprend l'articulation immobile. M. *Winslow* admet, après Galien, une troisième articulation qui tient des deux premières par le mouvement, & par la connexion des pièces qui la composent; il la nomme amphithrose. M. *Duverney* connoissoit cette espèce d'articulation avant M. *Winslow*

IV. 473

M. *Monro*, père, a adopté la plupart des articulations dont les Anatomistes avoient parlé, & en a indiqué quelques unes de nouvelles; il établit le schindelese, ou soc de charrue, qui est, dit-il, le nom qu'on donne à une articulation, lorsqu'une lame très mince d'un os est reçue dans le sillon long & étroit d'un autre os, &c.

IV. 656

M. *Lieutaud* a proposé un tableau des articulations, clair, méthodique & intéressant; presque tous les Auteurs avoient compliqué cette matière. M. *Lieutaud* a cru devoir la simplifier.

V. 256

OUVRAGES SUR LES OS DE LA TÊTE.

PATIN. (Char.) *Idea capitis humani. Patav. 1678, in 4.*

III. 612

SCHOOKIUS. (Martin.) *De capite humano. Francof. 1680.*

III. 110

CHARRIERE. (J. de la) *Anatomie de la tête de l'homme. Paris, 1703, in 8.*

BONHOMME. (J. B.) *Traité de la Céphalatomie, ou Description des parties que la tête renferme. Avignon, 1748, in 4.*

V. 440

JACOBÆUS. (Oliv.) *Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania. Hafnia, 1709, in 4.*

III. 523

BOETTICHER. (Audjul.) *De cranii assibus, 1728.*

IV. 215

WINSLOW. (J.) *Conformation particulière du crâne d'un Sauvage de l'Amérique Septentrionale. Mém. de l'Acad. des Scien. 1722.*

IV. 485

JUSSIEU. (A.) *Sur quelques ossements d'une tête d'hippopotame. Mém. de l'Acad. des Scien. 1722.*

IV. 541

HUNAULD. (F.) *Recherches Anatomiques sur les os du crâne de l'homme. Mém. de l'Acad. des Sciences 1730.*

IV. 669

MONRO. (A.) *Observation sur un crâne extraordinaire par*

- le nombre & le volume des triangulaires. *Essais de Médecine d'Edimb.* T. V. IV. 664
- REININGER. (Seb.) De cavitatibus ossium cranii. *Altdorf.* 1722, in 4. IV. 589
- METZGER. (Georg. Balth.) Sciographia futurarum cranii humani, earumque veri usus. *Tubinga*, 1684. IV. 47
- HOFFMAN. (J. T.) De futuris cranii R. Dan. Henr. Meibom. *Altdorf.* 1691. IV. 145
- DETHARDING. (Georg.) De fontanella infantum. *Rostoch.* 1750. IV. 319
- COLLADO. (L.) Ossium capitis foraminum & sinuum ad tyrones brevis descriptio. *Valentia*, 1555, in 8. I. 524
- JANKE. (J. God.) Disp. de foraminibus calvariae, eorumque usu. *Lips.* 1762, in 4. V. 696
- HEBENSTREIT. (J. Ernest) De basi calvariae. *Lips.* 1738, in 4. V. 128
- MAUCHARD. (Bur. Dav.) De articulatione capitis cum prima vertebra, 1747. IV. 534
- MOLYNEUX. (T.) Os frontal prodigieux. *Transact. Phil.* 1678. III. 574
- SCHNEIDER. (C. Vict.) Disp. medica, de ossibus sincipitis. *Witteb.* 1653. II. 615
- De osse occipitis, ejusdem vitiis & vulneribus, 1653. *ibid.*
- Disp. medica, de ossibus temporum. *Witteb.* 1653, in 8. *ibid.*
- DAUBENTON. Sur la situation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1764. V. 472
- Liber de osse cribriformi, & sensu ac organo odoratus, &c. *Witteb.* 1655, in 12. II. 615
- MORAND. Description d'un réseau osseux, observé dans les cornets du nez de plusieurs quadrupedes. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1724. V. 5
- BERTIN. (Exup. Joseph.) Description de deux os inconnus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1744. V. 235
- PETIT. (A.) Observations Anatomiques sur une nouvelle clef du crâne. *Journ. de Méd.* V. 415
- MONRO. (A.) Remarques sur l'articulation, les muscles & la luxation de la mâchoite inférieure. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 657
- FERREIN. (A.) Sur les mouvements de la mâchoire inférieure. *re,*

re. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 71

LUDOLF. (Jérôme) De mirabili fabrica articulationis maxillæ inferioris cum ossibus temporum. *Erfurt.* 1749. IV. 499

GUNZIUS. (Just. God.) Observationes quædam de maxillæ articulo & motu. *Lips.* 1748, in 4. V. 101

WINSLOW. (J.) Remarques sur le mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. *Paris*, 1755, in 12. IV. 471

BRENDEL. (J. Gott.) De spasmo maxillæ inferioris, 1755, in 4. V. 673

Remarques sur les os de la tête.

Vésale est le premier qui ait donné une bonne description des os de la tête ; il la divise , après *Galien* , en crâne & en face , &c. & cette division a été adoptée par les Anatomistes modernes I. 402

Malpighi parle d'un crâne dont l'épaisseur étoit prodigieuse , & dont le poids étoit fort considérable ; ses surfaces étoient couvertes d'exostoses , & la plupart des trous & des canaux oblitérés , &c. III. 150

On trouvera quelques autres exemples analogues dans la seconde partie de cette table.

M. *Morand* a vu un crâne qui avoit neuf lignes & demie d'épaisseur sans diploé , & dont la substance étoit presque semblable à celle de l'ivoire. V. 7

Salomon Albert a décrit avec plus de précision que les anciens , les osselets ou clefs du crâne dont on a attribué la découverte à *Wormius* , & qu'on connoît même encore sous le nom d'*os vormiens*. II. 89

La description que *Wormius* a donné des osselets du crâne , qui portent son nom , n'est ni fort exacte ni originale , les anciens Anatomistes en avoient parlé , & *Andernach* les avoient décrits avec plus d'exactitude que *Wormius* lui-même. II. 374

Paaw a connu les os de *Wormius* , sans leur donner de nom particulier ; il les désigne d'une manière fort claire , & il les a fait représenter dans une planche consacrée à l'exposition de la calotte du crâne. II. 378

MM. *Hunaud* & *Bertin* , parmi les modernes , ont donné une description très détaillée des osselets du crâne , ou os de *Wormius*.

Schnéider a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale , qui remplissoient les sinus connus aujourd'hui sous le nom de fentes du crâne. II. 617

On doit à *Lower* une description exacte des fosses jugulaires ; il croyoit qu'elles sont produites par le reflux de sang dans les veines jugulaires , qui imprime de part & d'autre dans le derriere de la tête ces fosses profondes , qui sont ordinairement plus creuses d'un côté que de l'autre , &c. III. 312

M. *Hunauld* a fait aussi des remarques judicieuses sur l'inégalité des fosses jugulaires ; il a observé que la fosse jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche ; il croyoit , après *Lower* , que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfants plutôt sur le côté droit que sur le côté gauche , &c. IV. 670

M. *Duverney* a décrit la languette osseuse de la troisieme fente déchirée , qui sépare la huitieme paire jugulaire , &c. III. 484

Nous renvoyons aux ouvrages de MM. *Winflow* & *Berlin* , où l'on trouvera de plus amples détails sur tous ces objets. Voyez aussi l'article de cette table , où l'on parle de l'inégalité des sinus latéraux du cerveau.

Sutures.

Suivant *Hippocrate* , les sutures varient dans presque tous les sujets ; ce Médecin compare les sutures coronale , occipitale & sagittale , à la lettre H , & celles qui sont vers la région des tempes à la lettre X. *Hippocrate* dit avoir vu plusieurs têtes sans sutures. V. 554. *Supp.*

Celse s'est étendu beaucoup , en parlant des sutures ; il dit que les vaisseaux destinés à la nourriture des os s'insinuent entre les sutures : *Celse* croit qu'il y a rarement des crânes sans sutures , cependant il prétend qu'on en trouve dans les pays chauds , &c. V. 558. *Supp.*

Le crâne , suivant *Galien* , a trois sutures , une est placée à l'occiput , l'autre au sinciput , & la troisieme s'étend de l'une à l'autre , &c. V. 574. *Supp.*

Avicenne a suivi jusqu'à un certain point la description que *Galien* avoit donnée des sutures du crâne ; cependant il les a distinguées en vraies & en fausses. Il a comparé la suture coronale à un C , la sagittale à une fleche , & la lambdoïde

à un V renversé. Avicenne donne des figures séparées de ces sutures, & les combine ensuite l'une à l'autre afin qu'on se forme une idée plus exacte de leur position respective. I. 147

Charles Etienne dit, après *Celse*, que dans les pays chauds on trouve plus aisément qu'ailleurs des crânes sans sutures; il croit que leur multiplication nuit à la santé, cependant il leur attribue l'usage de ralentir les coups portés à la tête, & de laisser un libre passage aux vapeurs du cerveau : théorie adoptée par l'antiquité, mais qui est démentie par les loix de la saine physique. I. 331

Fallope croyoit que les sutures empêchoient entièrement l'action d'un coup de se transmettre à la partie opposée du crâne, & que jamais il n'y avoit de contre-coup, divers Chirurgiens ont adopté cette erreur de *Fallope*; cependant cet Auteur ne pense pas, avec *Aristote*, que les femmes aient un plus grand nombre de sutures que les hommes; s'il y a quelque différence, dit-il, elle disparoît avec l'âge. Les sutures supérieures, suivant *Fallope* & suivant la nature, sont les premières qui disparaissent; les inférieures subsistent presque toujours. I. 573

Eustache a écrit que la suture coronale manquoit souvent chez les vieillards, quoique les sutures sagittales, occipitales, &c. existassent; il a vu aussi les sutures manquer dans des jeunes gens d'un âge moyen, & quelquefois les sutures lui ont paru plus multipliées qu'elles ne le sont communément. I. 620

Suivant *Eustache* le coronal de l'homme est quelquefois divisé par une suture, laquelle, dit-il, ne se trouve jamais dans le fœtus. *ibid.*

Rhodius a fait diverses remarques intéressantes sur les sutures; il s'est convaincu que la suture sagittale ne se trouvoit pas dans tous les sujets, que chez les uns elle étoit totalement oblitérée avant l'état d'adulte, & que chez d'autres elle existoit jusqu'à un âge très avancé. *Rhodius* dit avoir vu la suture sagittale prolongée jusqu'à la racine du nez. II. 554

Ruyfch dit s'être assuré, par diverses observations, que les sutures du crâne n'empêchent pas les fractures de se transmettre d'un os à l'autre, comme l'avoient cru divers Chirurgiens: *Ruyfch* a vu la suture sagittale diviser la tête en deux parties égales. III. 268 & 270

On trouve dans les Auteurs plusieurs autres exemples de cette conformation.

Courtial a examiné avec beaucoup d'attention la formation des sutures : Toutes les sutures , dit-il , se forment après la naissance , parceque les fibres qui composent les os croissent , & que les extrémités de celles de l'un rencontrant celles de l'os voisin , sont comme obligées d'entrer par petits paquets les unes dans celles de l'autre , &c. comme parmi les bouts des fibres qui les forment , il y en a qui poussent les unes plus que les autres ; de là vient que les tenons ont des inégalités , &c. Cette théorie a été adoptée des modernes.

IV. 351

M. *Monro* , pere , a fait une énumération fort longue des sutures ; il en trouve quinze especes dans les os de la face , & leur donne des noms particuliers.

IV. 656

M. *Hunauld* s'est occupé avec succès de la formation des sutures ; il a écrit que les sutures du crâne ont lieu lorsque le cerveau croît vite , qu'au contraire elles disparaissent lorsque le cerveau croît lentement. On pourra consulter ce qui a été dit de cet Auteur à l'article de l'ossification , & l'on verra que l'opinion de *Courtial* sur la formation des sutures est presque celle que M. *Hunauld* a soutenue.

IV. 672

On trouve dans les Commentaires de *Boerhaave* , par M. *Vanfwieten* , la description d'un crâne dont les sutures étoient très multipliées.

M. de *Lassone* a indiqué la cause mécanique des sutures , avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Il croit que les dents osseuses des sutures dentelées sont spongieuses , & il établit une analogie entre l'organisation des os du crâne & celle des os longs , qui sont toujours spongieux à leurs extrémités , &c.

V. 199

Zinnius a vu les sutures des os du crâne effacées dans une fille d'onze ans.

V. 297

Voyez le quatrieme volume de la grande Physiologie de M. de *Haller* , où l'on trouve de bonnes remarques sur les sutures.

Coronal.

Galien a donné une assez bonne description du coronal , prise de l'homme même , & non du singe , comme quelques Auteurs l'ont dit ; cet os , selon *Galien* , est dans l'homme plus convexe que dans le singe : l'os coronal de l'homme paroît quelquefois divisé par une suture , au lieu que celui du singe ne l'est jamais. Voyez l'article *Eustache*.

I. 620

Nous ne prétendons point rapporter ici les différentes descriptions que les Anatomistes ont données de l'os coronal ou des autres os en particulier, il nous suffira d'indiquer, comme nous avons déjà fait, les Auteurs qui ont traité de l'Ostéologie, & d'extraire de leurs ouvrages divers lambaux intéressants.

Outre la description exacte que M. *Lieutaud* a faite de l'os coronal, on lira avec plaisir ce que cet Anatomiste a dit en particulier, sur les impressions digitales qu'on observe sur la surface de cet os. V. 255

Dulaurens est celui des anciens qui en a parlé avec le plus d'exactitude.

Duverney dit que le trou borgne aboutit à un conduit qui sort de la racine du nez, & dans lequel se trouve une production du sinus longitudinal. III. 484

M. Petit, de Namur, a admis des voies de communication entre le nez & le crâne par le trou *borgne*.

Suivant M. Bertin, le trou appelé improprement *borgne*, communique avec la cavité des narines, & contient quelques veinules, &c. Cet Auteur a décrit avec beaucoup de précision l'os coronal, de même que tous les os de la tête. V. 232.

Nous ne rapporterons point ici ce que les Auteurs ont dit touchant les sinus frontaux, parceque nous renvoyons à l'article du nez tout ce qui concerne les sinus de la face.

Pariétaux.

Vésale les a divisés en faces, en angles & en bords; il a décrit le petit trou veineux, le canal & le conduit des angles, &c.

Il y a, selon *Fallope*, dans la surface interne des os pariétaux plusieurs sillons qui logent des vaisseaux sanguins, par le moyen desquels ces vaisseaux sont à l'abri de la compression que la dure-mère pourroit exercer sur l'os, ou l'os sur la membrane, il parle du canal de l'angle inférieur, &c.

B. S. *Albinus* pense que les sillons des os pariétaux, ou la feuille à figuier, est une suite du développement de cet os, qui ne peut se faire en égale portion sur les artères comme sur les côtes, &c. Cette opinion diffère de celle Palfin & de quelques autres qui attribuoient la formation des sillons au seul battement des artères. IV. 557

On lira avec avantage la description de M. Bertin, sur les os pariétaux.

Fontanelles

On en connoît cinq : une supérieure placée entre le coronal & les pariétaux, décrite par de tous les anciens Anatomistes, & quatre inférieures ; les unes & les autres sont un défaut d'ossification.

Nicolai, & après lui Cassebohm, a décrit les fontanelles postérieures & inférieures ; ce sont, dit-il, des espaces membraneux qui existent dans le crâne des enfants, situés entre les os pariétaux, les temporaux & l'os occipital. V. 39

M. Petit a donné une longue description des fontanelles ; c'est une membrane qui résulte, dit-il, de la cohésion du péricrâne & de la dure mere, & dans l'intérieure de laquelle les os doivent par la suite se former ; cette membrane fait alors une ouverture quarrée assez considérable. M. Petit nomme cette ouverture fontanelle inférieure & antérieure.

Cet Auteur parle d'une autre ouverture plus grande & plus irrégulière, qui se trouve entre l'os occipital & la portion mastoïdienne de l'os temporal, & il lui donne le nom de fontanelle postérieure & inférieure du crâne. V. 415

Voyez le huitieme volume de la Physiologie de M. de Haller sur la fontanelle supérieure, & consultez aussi l'article de la table qui traite des accouchements, & de celui de l'ossification.

Occipital.

Columbus a fait des observations particulieres sur l'os occipital ; il dit que la partie supérieure de cet os est plus épaisse que l'inférieure : il remarque que cet os est composé dans les enfants de quatre pieces osseuses. I. 543

Piccolhomini a décrit assez exactement les trous condiloïdien antérieur & postérieur de l'os occipital. II. 99

Le grand trou occipital est placé dans l'homme, suivant M. Daubenton, au milieu de la base du crâne, à distance presque égale de la partie postérieure de l'occiput, & à la partie antérieure de la mâchoire inférieure, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. V. 472

Voyez la description de cet os dans l'Ostéologie de Bertin.

Os temporal.

L'apophyse mastoïde n'existe point chez les enfants, suivant Fallope, mais elle se développe avec l'âge, &c. I. 575

Eustache dit qu'on trouve constamment à l'os temporal de l'homme deux apophyses, la mamillaire & la stiloïde, ce qu'on ne voit point dans le singe. I. 620

Ruyseh a observé que l'apophyse stiloïde du temporal est souvent divisée dans son milieu par une articulation, & est quelquefois jointe avec l'os hyoïde. III. 290

M. *Winslow* cite des faits semblables.

M. *Duverney* qui a fait plusieurs observations intéressantes sur l'os temporal, s'est assuré, après Fallope & Coiter, que la partie écailleuse de cet os est naturellement divisée d'avec la roche chez les enfants, &c. III. 473

Cassebohm a décrit avec exactitude l'os temporal; il fait remarquer, après Fallope, que l'apophyse mastoïde ne se développe qu'avec l'âge, & que dans le fœtus il n'y a qu'un tubercule cartilagineux, &c. V. 39

Riolan nous apprend qu'il a trouvé sur la pointe du rocher un osselet de la figure d'une graine de citrouille. II. 299

M. *A. Petit* dit avoir trouvé deux petits osselets sur la pointe de la portion pierreuse de l'os temporal. V. 395

Voyez la suite des remarques sur cet os à l'article de l'organe de l'ouïe.

Sphénoïde.

Jusqu'à *J. Sylvius* on avoit examiné avec peu d'attention l'os sphénoïde. Cet Auteur est le premier qui l'ait bien décrit; il a parlé des apophyses ptérigoides, & des apophyses clinoides; il n'en admet que trois, deux en avant & une en arrière. I. 365

Ingraffias a décrit avec exactitude l'os sphénoïde; il a connu les trous orbitaire antérieur & postérieur; il parle des petites ailes de l'os sphénoïde, qu'on a nommés depuis les petites ailes d'*Ingraffias*; cependant Galien les avoit décrites avant lui. I. 439

Columbus a bien décrit l'os sphénoïde; il a nié l'existence des conduits que Galien avoit décrits dans la selle du Turc, &c. I. 543

L'os sphénoïde, suivant *Fallope*, est composé dans le fœtus de quatre pieces osseuses, lesquelles se réunissent avec l'âge. Cet Auteur décrit aussi l'os sphénoïde de l'adulte, & ce qu'il dit à ce sujet est de la dernière exactitude. I. 574

Schneider a décrit la position, la figure, & la structure de
Eiv

l'os sphénoïde avec soin , & avec beaucoup d'érudition.

II. 618

Vieussens dit s'être convaincu par l'observation répétée , que le corps de l'os sphénoïde est percé par des conduits qui donnent passage à des vaisseaux , lesquels d'une part communiquent avec la dure-mère qui tapisse la fosse pituitaire , & de l'autre se répandent dans la membrane qui revêt les sinus sphénoïdaux , &c.

IV. 10

On lira encore avec fruit ce que *M. Bertin* a écrit sur l'os sphénoïde , de même que la description que *M. de Haller* en a donnée dans ses *Elements Physiol.*

V. 134

Os éthmoïde.

Hippocrate , comme *Gunzius* l'observe , a connu les anfractuosités de cet os.

V. 98

Ingrassias a donné une bonne description de l'os éthmoïde.

I. 438

Fallope divisoit l'os éthmoïde en quatre parties ; l'apophyse supérieure qui loge dans l'échancrure coronale ; la lame percée de celle qui forme la cloison du nez , & la portion spongieuse qui compose la paroi interne de l'orbite , laquelle est remplie de cellules qui communiquent avec les sinus sphénoïdaux , avec les sinus frontaux , & les sinus maxillaires.

I. 579

Dulaurens qui a rempli ses ouvrages d'explications bizarres & ridicules , a prétendu que les trous de l'os éthmoïde donnoient passage à l'air dans le cerveau ; selon lui , cet air sert à la formation , & à l'action des esprits animaux.

II. 150

Schneider divise l'os éthmoïde en partie moyenne & en parties latérales ; il indique les lames solides & la substance spongieuse. Cet Auteur parle fort au long des trous de la lame horizontale de l'os éthmoïde ; il ne croit pas que cet os appartienne à la face , mais au crâne. Suivant lui , l'os éthmoïde est rempli de cellules qui aboutissent à sept sinus renfermés dans la propre substance spongieuse de cet os. Selon *Schneider* , l'os éthmoïde est recouvert par la membrane pituitaire ; il connoissoit les trous orbitaire antérieur & postérieur , &c. que *Plempius* a bien décrits. On trouvera à l'article du NEZ ce que *Schneider* a dit d'intéressant touchant les différents sinus.

II. 617

Duverney a donné une ample description de l'os éthmoïde ; il a parlé d'un os planum intérieur, & de plusieurs lames osseuses inconnues aux autres Anatomistes ; il décrit une lame osseuse en forme de capuchon qui touche au sphénoïde, non loin du trou optique, &c. III. 481

Les cellules de l'os éthmoïde ont été bien bien décrites par *F. Nichols*. V. 87

Nous avertissons encore ici, que nous remettons la description des sinus éthmoïdaux à l'article du NEZ.

Vomer.

Sans donner une description suivie de l'os vomer, *Fernel* a dit qu'on devoit le distinguer des autres os de la face, &c. I. 403

Vésale est le premier qui a décrit cet os avec quelque exactitude ; il regardoit le vomer & les cornets inférieurs comme des dépendances de l'os éthmoïde, & croyoit qu'il est joint à cet os dans l'enfant & dans la plupart des adultes. I. 403

Columbus a parlé de l'os vomer avec précision ; il croyoit être le premier qui l'eût décrit ; il le compare au soc d'une charrue, & de là est venu le nom de vomer. Cet Auteur connoissoit la jonction du vomer au crista galli de l'os sphénoïde, & sa réception dans la rainure des deux os maxillaires. I. 544

Vidus Vidius qui a décrit l'os vomer, le regardoit comme une appendice de l'os sphénoïde, &c. I. 592

Fabrice d'Aquapendente avoit une connoissance du vomer ; il s'est servi du terme d'aqueduc pour désigner la rigole qu'on apperçoit à côté de cet os, & que *Duverney* a bien décrit. II. 202

Suivant *Stenon*, il y a sur les parties latérales du vomer des conduits ou canaux qui communiquent avec des particuliers qui se propagent jusqu'au cartilage des narines. III. 171

Ruysch a quelquefois observé que le vomer étoit joint avec le septum des narines, & qu'il ne formoit qu'un seul & même os, &c. III. 270

Santorini a vu l'os vomer réuni avec la lame descendante de l'os éthmoïde, & il a fait si souvent cette observation, qu'il n'a pas craint d'assurer que le vomer ne fait qu'un seul os avec l'éthmoïde. IV. 343

M. *Lieutaud* a aussi regardé le vomer comme une production de l'éthmoïde ; selon cet Auteur , le vomer n'est pas toujours perpendiculaire aux os maxillaires. V. 256

M. *Petit* a encore dit , après divers Anatomistes , que le vomer est uni à l'os éthmoïde. V. 392

Voyez une thèse de *Gunzius* , où on trouve plusieurs observations sur le renversement de l'os vomer , &c.

OS DE LA FACE.

Os de la mâchoire supérieure.

Hippocrate a décrit les os de la mâchoire supérieure ; il a assuré , & après lui presque tous les Anatomistes , que la mâchoire supérieure est immobile. V. 554

Il n'y a presque que M. *Ferrein* qui ait attribué quelque mouvement à la mâchoire supérieure. V. 71

Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Anatomiste.

Celse a parlé des os maxillaires , mais ce qu'il dit à ce sujet ne contient rien de remarquable. V. 70

Charles Etienne comptoit quinze os à la mâchoire supérieure. I. 332

Suivant *Vésale* , la mâchoire supérieure est composée de douze os , ou de six paires d'os , &c. Cet Auteur a fait remarquer que les os de la mâchoire supérieure sont moins solides que ceux de la mâchoire inférieure. I. 403

La mâchoire supérieure est composée de treize os , selon *Columbus* , & non de douze comme l'avoit dit *Vésale* & plusieurs autres Anatomistes. I. 544

Les os maxillaires perdent avec l'âge de de leur volume. III. 277

M. *Duverney* a observé que la mâchoire supérieure se développait , après la naissance , beaucoup plus vite que les autres os de la tête. III. 483

M. *Disdier* croit , après M. *Winflow* , contre l'opinion des meilleurs Anatomistes , que les os maxillaires s'articulent avec l'os sphénoïde. V. 136

La description que M. *Bertin* a donnée des os maxillaires est plus exacte ; il dit qu'ils ne sont point articulés avec le sphénoïde. Cet Auteur a découvert des conduits creusés dans les os maxillaires supérieurs , lesquels reçoivent quelques vaisseaux sanguins & quelques nerfs des dents. V. 232

On trouve la description des sinus maxillaires à l'article du NEZ.

Os de la pommette.

Vésale a donné une description assez exacte pour son temps des os de la pommette, il les regardoit comme la première paire des os qui forment la mâchoire supérieure.

I. 403

Sans nous arrêter à la description que les Anatomistes ont donnée des os de la pommette, nous ferons observer que leur usage a été très bien exposé par *M. Bordeu*.

V. 291

Os unguis.

L'os unguis, quoique petit & friable, n'a pas été inconnu des anciens Anatomistes. *J. Sylvius* l'a décrit tel qu'il est.

I. 365

Vésale en a parlé.

ibid 403

Fallope aussi.

ibid 585

MM. Albinus, de *Sénac* & *Bertin*, parmi les modernes, ont donné une exacte description des os unguis, &c. IV. 608

Os palatins.

J. Sylvius a décrit les os palatins, mais ce qu'il dit à ce sujet n'est point naturel.

I. 365

Vidus Vidius est le premier qui ait donné une exposition suivie de la portion palatine de cet os, & du canal ptérigopalin.

I. 592

Ce qu'on avoit écrit sur l'os du palais étoit peu exact, c'est au célèbre *Duverney* que nous en devons une bonne description : il le divise en trois parties ; la première qui est carrée étoit connue de *Vidus Vidius* ; la seconde est une éminence inégale qui est engagée entre les deux ailes de l'apophyse ptérigoïde ; la troisième partie est une lame montante dont la base ferme la partie inférieure du sinus maxillaire, &c. & pénètre dans l'orbite dont elle forme une très petite portion. *M. Duverney* décrit, avec beaucoup de soin, cette troisième partie de l'os palatin ; mais les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent point de rapporter ce qu'il dit sur ce sujet.

III. 484

Leclerc & *Baget* ont parlé de la portion ascendante des os

palatins , mais ce qu'ils en disent est fort peu exact.

Les os palatins ont été supérieurement décrits par *S. B. Albinus* , & on n'a rien dit de meilleur depuis cet Anatomiste. IV. 550

On consultera aussi , avec avantage , ce que *M. Winslow* a écrit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans son *Exposit. Anat.*

Mâchoire inférieure.

Celse a décrit la mâchoire inférieure , après Hippocrate , il l'a regardée comme composée d'une seule piece , qui forme par les deux extrémités une espece de fourche , dont la branche antérieure est plus longue , plus pointue , &c. La branche postérieure est plus courte & plus ronde , &c. *Celse* indique les véritables articulations de la mâchoire inférieure.

V. 559 *Supp.*

Avicenne a dit , après plusieurs Anatomistes , qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui fût mobile ; les mouvements demi-circulaires que *MM. Ferrein & Winslow* ont décrits dans la suite avec précision , ne lui étoient pas entièrement inconnus. I. 148

Vésale a donné une bonne description de la mâchoire ; il a indiqué l'étendue , la situation & la direction du trou oblique. Cet Auteur a dit qu'après l'extraction d'une dent les bords alvéolaires se rapprochoient. I. 403

Columbus a écrit après *Celse* , *Avicenne* & divers autres Auteurs , qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui jouit du mouvement pendant la mastication , cette regle est générale chez les animaux ; cependant , suivant *Columbus* , le crocodile meut la mâchoire supérieure , & n'a aucun mouvement dans la mâchoire inférieure , mais le perroquet meut l'une & l'autre mâchoire. I. 545

M. de Buffon a blâmé *Aristote* & les Auteurs qui ont avancé , que le crocodile avoit la mâchoire supérieure mobile : ce célèbre Physicien dit s'être convaincu du contraire par l'inspection du squelette de cet animal. *Hist. Nat.* II. 528

Fallope a observé que la mâchoire inférieure est formée chez les enfants de deux pieces , qui se réunissent avec l'âge pour n'en produire qu'une seule ; il y a dans ces os plusieurs cavités appelées alvéoles , qui sont tapissées d'une membrane très fine , &c. Les observations que *Fallope* fait sur la

position & les mouvements de la mâchoire sont fort curieuses. I. 579

Ruyfch a fait plusieurs remarques intéressantes sur la mâchoire inférieure ; il a vu dans l'enfant les deux pièces dont elle est formée se coller par le moyen d'une membrane & non par un cartilage comme on l'avoit dit. *Ruyfch* décrit la membrane dont il parle assez en détail. III. 269

J. Raw a avancé que le condyle de la mâchoire inférieure étoit placé sous la fêlure, & non dans la cavité glénoïdale. Son opinion a été adoptée par *Boerhaave*, *J. Ludolf*, *A. Petit*, &c. &c.

J. L. Petit qui a fait diverses observations sur la position de la mâchoire inférieure, croyoit que les condyles étoient logés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal. Un critique anonyme des ouvrages de *M. Petit*, a blâmé ce Chirurgien d'avoir assigné une telle position à la mâchoire inférieure, & a avancé qu'elle étoit placée au-dessous de la fissure glénoïdale, &c. IV. 361

M. Monro s'est occupé de la position de la mâchoire inférieure ; il a dit que le condyle inférieur est placé au-dessous de la fêlure glénoïdale. *M. Monro* a parlé avec justesse du cartilage inter-articulaire, & de celui qui revêt le condyle, &c. IV. 658

B. S. Albinus croyoit, contre l'opinion de *Raw*, que les condyles de la mâchoire inférieure étoient articulés avec la cavité glénoïde de l'os des tempes. V. 391

Nous devons à *M. Ferrein* des remarques curieuses sur la structure & la position de la mâchoire inférieure ; il a remarqué, d'après divers Anatomistes, que dans l'enfant elle est divisée en deux parties, par le moyen d'un repli du périoste qui en sépare les deux pièces. Suivant *M. Ferrein*, ce repli est adhérent au périoste en dedans & en dehors ; il dit que ce n'est nullement un cartilage : *Ruyfch* avoit déjà fait cette remarque. *M. Ferrein* examine quatre mouvements dans la mâchoire inférieure, savoir ; le mouvement en avant ; le mouvement en arrière, & les mouvements latéraux. Cet Anatomiste décrit ces divers mouvements fort au long, & suivant lui la mâchoire se meut toujours circulairement. V. 71

Nous ne devons point passer sous silence un ouvrage que *M. Winslow* a écrit contre *M. Ferrein*, dans lequel il revendique ce que ce Médecin avoit dit touchant les mouvements

demi-circulaires des condyles de la mâchoire inférieure, sur le tubercule de la cavité glénoïdale. Il prétend que ces mouvements sont décrits dans son exposition anatomique, & qu'ils ont été connus de plusieurs Anatomistes. IV. 480

Gunzius a décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, &c. V. 101

M. *Sue* a examiné avec attention le changement qui arrive à la mâchoire des vieillards; il a observé que les bords des mâchoires étant spongieux, & ceux de l'alvéole n'étant plus appuyés dès qu'une dent est tombée, les fibres sont poussées vers le centre par la compression, qu'elles se rapprochent tellement les unes des autres, & qu'elles forment une substance compacte, ferme, qui devient plus épaisse, suivant M. *Sue*, que celle qui entoure le reste des os de la mâchoire, &c. V. 381

M. *A. Petit* croit que les condyles de la mâchoire inférieure ne sont point logés dans les cavités glénoïdales, mais appuyés devant les cavités sur les apophyses transversales de l'os des tempes, &c. V. 391

On consultera, avec avantage, ce qu'ont écrit MM. *Bertin* & *Haller*, sur la structure, la position & les mouvements de la mâchoire inférieure. Le premier dans son *Ostéologie*, & le second dans ses *Eléments Physiol. Tom. 6, pag. 5*, qui s'est occupé principalement de l'articulation de la mâchoire inférieure.

Si l'on veut d'ultérieures remarques sur l'oblitération des alvéoles, on doit consulter l'article qui traite de la dentition, & celui où l'on rend compte des maladies des dents.

Dents.

HIPPOCRATE. De dentitione extat in T. VII. oper. *Paris*, 1639, in fol. I. 36

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia dentium in operib. *Papiæ*, 1497, in fol. I. 239

CASTRILLO. (Franç. Mart. de) Colloquium de dentitione & ordine quo dentes prodeunt. *Pinciæ*, 1557, in 8. I. 538

EUSTACHI. (Barth.) De dentibus; extat in opuscul. anat. *Venet.* 1563, in 4. I. 619

ERASTE. (Thomas) Disputatio 7, de dentibus. II. 73.

HEMARD. (Urbain) Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriété d'icelles. *Lyon*, 1582, in 8. II. 81

- SEBISCH. (Melch.) Disp. 4. de dentibus. *Argent.* 1645, in 4.
1645, in 4. II. 442
- MEYSSONIER. (L.) Discours sur la sortie des dents aux petits enfans. *Varsovie*, 1651, in 4. V 632
- TYLKOWSKI (Adalbertus) Disquisitio Physica ostenti duorum puerorum; quorum unus cum dente aureo, alter cum capite giganteo, Vilnæ spectabantur. 1674, in 12. III. 456.
- WEDELIUS. (George Wolf.) Dissert. de dentitione infantium, 1678, in 4. III. 573
- LEEWENHOECK. (A.) Sur les dents & sur les autres os. *Transact. Phil.* 1678. III. 460
- MARTIN. (B.) Dissertation sur les dents. *Paris*, 1679, in 12. III. 561
- METZGER. (Georg. Balth.) Anatome dentium humanorum. *Tubingæ*, 1685. IV. 47
- DUVERNEY. (J. G.) Mémoire sur les dents. *Mém. de l'Acad. Scienc.* 1689. III. 495
- CRAUSIUS. (R. G.) De dentium sensu. *Jena*, 1694, III. 555
- RAW. (J. J.) De origine & generatione dentium. *Lad.* 1694, in 4. IV. 188
- RULAND. (Martin) Nova & in omni memoria omnino inaudita historia de aureo dente, nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse magna omnium admiratione animadversus est. *Francof.* 1595, in 4. II. 466
- HOFFMAN. (Frédéric) Historia dentium physiologica & pathologica. *Hall.* 1698, in 4. IV. 182
- HIRE. (P.) Sur les dents. *Mém. de l'Acad. des Scien.* III. 556
- M. RIVIERE. (M.) Sur les dents pétrifiées de divers poissons. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier.* 1708 IV. 448
- RABUS. (Pierre) de dentibus. *Leida*, 1716, in 4. V. 655
- CUMME. (A. C.) Dentium historia. *Helmst.* 1716, in 4. *ibid.*
- VATER. (Abraham) Progr. de ossium in corpore humano generatione & diminutione in alveolis imprimis dentium oblitteratis. 1728, in 4. IV. 433
- LOESCHER. (Martin Gotth.) De dentibus sapientiæ eorumque morbis. *Witteberg.* 1728. IV. 591.
- FAUCHART. Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents. *Paris*, 1728, in 12. V 11
- SLOANE. (H.) Mémoires sur les dents & autres ossements de l'éléphant trouvés en terre. *Transact. Phil.* 1728. V. 16

- ALBERT. (M.) De dentibus serotinis. *Hall.* 1733 , in 4.
IV. 409
- HEBENSTREIT. (J. E.) Dissert. osteologica de dentitione secunda Juniorum. *Lips.* 1738 , in 4. V. 127
- OORTMAN. (André) Disp. de dentibus. *Ultraject.* 1738 , in 4. V. 145
- HURLOCK. (Joseph.) Practical treatise upon dentition. *Lond.* 1742 , in 4. V. 280
- JELGERSMA. (Bernard) Disp. de dentibus. *Leid.* 1747 , in 4. V. 423
- HÉRISSANT. (F. D.) Recherches sur les usages du grand nombre des dents du canis carcharias. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 310
- Nouvelles recherches sur la formation de l'émail dents & sur celle des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311
- LUDWIG. (Christ. Got.) De cortice dentium. 1753. V. 161
- DAUBENTON Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* 1762. V. 472
- HEISTER. (Laur.) Dissertatio de masticatione. *Altorf.* 1711 , in 4. IV. 462
- SAS. (Matthias) De partibus manducationi inservientibus. *Harderovici* , 1708 , in 4. V. 103
- D'ACOSTA. (Alvarès Tel.) Disp. de masticatione. *Ultraject.* 1734 , in 4. V. 103

Les anciens avoient des idées fort vagues sur la formation des dents ; Eustache est le premier qui ait fait des recherches suivies sur leur développement. Les connoissances d'*Hippocrate* se bornoient à des détails très généraux , & ce que ce Médecin a écrit sur leur formation ne contient rien de curieux.

Aristote qui avoit examiné la chute des dents de la première dentition , a recherché la raison pourquoi les dents incisives paroissent les premières , & pourquoi les dents molaires percent les dernières , &c.

Celse n'a point consulté la nature avec plus de succès ; sous la racine des dents , dit-il , il en pousse une nouvelle qui fait tomber ordinairement la première , mais qui quelquefois vient en devant , ou en arrière , &c. V. 559

Vésale a donné une longue exposition des dents de l'adulte , cependant elle laisse beaucoup à désirer , & n'a presque rien dit de leur développement. I. 404

Ingrassias a eu quelques connoissances assez précises sur la formation des dents ; il a connu leur germe , les nerfs , les artères & veines qui vont se distribuer dans leur cavité ; il a admis quatre sortes de dentition , une qui se fait chez le fœtus contenu dans la matrice , les autres trois se font dans certains temps de la vie qu'*Ingrassias* expose. Cet Auteur a parlé de la membrane qui revêt le germe de la dent. I. 440

Columbus croyoit avec la plupart des anciens , que la dent qui succede à une dent primitive naissoit d'une de ses racines , c'est pourquoi il prescrit de n'arracher une dent qu'avec beaucoup de précaution ; cependant *Columbus* savoit que les dents reçoivent des nerfs par les extrémités de leurs racines qui sont creuses , & qu'il y entre aussi une veine & une artère , &c. I. 554

Suivant *Fallope* , les dents dans le fœtus forment deux rangs incomplets , les unes sortent plutôt que les autres de leurs cavités , les antérieures avant les postérieures. En sortant ces dents déchirent une enveloppe membraneuse dans laquelle elles sont enfermées , &c. I. 579

Eustache s'est occupé de l'histoire des dents avec plus de succès qu'on n'avoit fait avant lui ; & les découvertes qu'il a faites sur cette matiere sont curieuses & intéressantes. Cet Anatomiste a examiné les dents permanentes , & celles qui doivent tomber ; il a dit que les dents ont un germe particulier , que celles de la premiere & de la seconde dentition se forment dans l'utérus , &c. En disséquant des fœtus humains , *Eustache* a vu que les dents sont en partie osseuses & en partie mucilagineuses , & qu'elles sont séparées par des cloisons différentes , &c. I. 623

Eustache insiste beaucoup sur l'éruption des dents & sur la maniere avec laquelle elles sortent de leurs alvéoles. Il a aussi décrit avec précision le follicule des dents , lequel est d'un blanc obscur & d'une substance plutôt muqueuse que membraneuse , &c. I. 624

Cet Anatomiste prouve par les raisons les plus solides que les premieres dents n'ont aucune analogie avec celles qui les remplacent. Il distingue la substance émaillée de la substance osseuse , &c. &c. I. 627

Hemard a connu la double rangée des dents incisives & canines qui se trouvent dans le fœtus : quant aux dents molaires , il dit les avoir toujours trouvées simples. Suivant cet Auteur les dents sont recouvertes dans le fœtus d'une membrane au - dessous de laquelle se trouve l'autre dent

qui est en partie cartilagineuse & en partie osseuse, &c. II.

81 & 82

Thomas Bartholin a parlé d'une dent qui faisoit tout le contour du bord alvéolaire.

II. 597

B. Genga a fait mention d'un cas semblable. *T. Bartholin* dit avoir vu un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raïsons futiles pour expliquer ce fait.

II. 599

Ce seroit ici le cas de parler de cette fameuse dent d'or dont tant d'Auteurs ont fait mention, mais nous ne nous arrêterons point à de telles chimères, que les Anatomistes sensés ont d'ailleurs regardées comme un fait fabuleux.

Selon *Courvée*, dans chaque cellule est enfermé le germe de chaque dent, tant des premières que des secondes, &c. Cette opinion n'est point nouvelle. Voyez l'article *Fallope*.

III. 632

On doit à *M. Duverney* plusieurs découvertes sur les dents; il a suivi l'ordre de leur développement, & a indiqué leur structure particulière dans les différents âges de la vie. Cet Auteur a vu dans les mâchoires des fœtus qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matière molle, visqueuse, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau. *M. Duverney* a trouvé une membrane qui recouvroit entièrement ce noyau, & l'a nommée membrane choroïde; il dit qu'il suinte du noyau un suc gélatineux qui s'épaissit par couches & qui forme la substance émaillée de la dent. Cet Anatomiste décrit les différentes figures que prend le noyau, &c. Selon lui ce noyau reçoit des nerfs & des vaisseaux sanguins & lymphatiques qui portent la nourriture à la dent, &c. *M. Duverney* donne une bonne description du périoste qui tapisse l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent, &c.

III. 495 & 496

Redi est le premier qui ait observé les deux vésicules qui sont placées aux racines des dents de la vipère.

III. 256

Gagliardi croit que la substance émaillée des dents est composée de fibres parallèles & contiguës, enduites d'un suc concrescible, & qui acquiert une consistance beaucoup plus grande que celle des os; il dit qu'on produit des étincelles en frottant avec force des dents ensemble, &c.

IV. 111

Suivant *Clopton Havers*, les dents sont pourvues de deux substances; l'une qui tient de la nature des pierres, & l'autre de la nature des os; ce qui le prouve, dit-il, c'est que les forts acides les décomposent en se chargeant de la partie terreuse. Cependant cet Anatomiste croit qu'il n'y a que la

partie extérieure de l'alvéole qui soit recouverte de la substance terreuse ; les racines des dents sont simplement osseuses , elles sont recouvertes d'un périoste , &c. IV. 134

Les travaux de M. *Albinus* sur le développement & la sortie des dents , sont un exposé fidele de la nature ; il admet comme Eustache & Fallope des germes particuliers , mais il ajoute beaucoup à la description qu'ils en ont donnée. *Albinus* a parlé de la position vicieuse des dents ; il dit en avoir trouvé deux placées derriere les apophyses montantes des os maxillaires , entièrement cachées chacune dans une loge particuliere , &c. IV. 554 & 555

M. de *Haller* a traité savamment du développement & de la structure des dents : ce qu'il a écrit sur les arteres des dents est original ; il rapporte dans ses *Eléments Physiol.* T. VI. pag. 19 , des exemples de plusieurs personnes venues au monde avec des dents bien formées , &c. &c.

Divers Auteurs ont parlé des personnes âgées à qui il est survenu quelques dents. *Aristote* dit en avoir vu naître à un homme à l'âge de 20 ans ; *Séverinus* à l'âge de 35 ; *Vésale* à 26 ; *Fauch* à 40 ; *Cardan* à l'âge de 43 ; *Fauchard* à 56 ; *Boehmer* à 70 ; *J. M. Hoffman* à 81 , & *Bartholin* parle d'une personne à qui il survint une dent à l'âge de 83 ans (1). Enfin M. *Dufay* cite un homme âgé de 84 , à qui il survint quatre dents , deux incisives & deux molaires. V. 38

G. *Thompson* a donné la description de deux dents trouvées dans les apophyses palatines des os maxillaires d'un adulte. V. 108

En parlant des maladies des dents , *Fauchard* a traité d'une maniere assez concise de la structure & du développement de ces organes. V. 111

M. de *Lassone* s'est occupé de la dentition avec succès ; il s'est convaincu qu'il y a une substance cartilagineuse placée entre la racine de la dent & l'alvéole , qui forme une lame intermédiaire & adhère à l'une & à l'autre , &c. Ce savant Médecin croit cependant que cette lame n'est autre chose que le périoste épaissi par la compression , &c. V. 200

M. *Hérissant* a découvert sur les follicules des dents une multitude de très petites vésicules , pleines d'une liqueur qui est dans un certain temps claire & limpide , qui devient

(1) On trouvera plusieurs exemples curieux sur les dents de sagesse dans les *Eléments Physiol.* de M. de Haller , Tom. VI.

ensuite laiteuse & enfin qui s'épaissit. M. Hérissant présume que l'émail de la dent est formé par cette liqueur, &c.

V. 311

Cet Anatomiste a donné une nouvelle explication de la formation de l'émail des dents, appuyée sur les mêmes principes.

ibid. 313

M. Bertin, dans son *Ostéologie*, a traité avec exactitude du développement & de la structure des dents.

Mais aucun Anatomiste n'en a parlé avec tant d'exactitude que le célèbre B. S. Albinus; son ouvrage contient la plupart des bonnes observations qu'on avoit faites, & on y en trouve beaucoup de nouvelles.

On pourra encore lire avec avantage ce qu'ont écrit ceux qui ont traité des maladies des dents; mais la plupart ont copié les Auteurs dont j'ai fait connoître les travaux. S'il y avoit des exceptions sur ce que j'avance, elles seroient peu nombreuses.

Ouvrages particuliers sur les os du tronc & des extrémités.

TIMMIUS. (Jean) *Anatomæ des rugrades. Brem.* 1730, in 8.

V. 41

ROEDERER. (J. G.) *Progr. de axi pelvis. Gotting.* V. 483.

CAMPER. (P.) *Demonstrationum anatomico-pathologicarum liber secundus continens pelvis humanæ fabricam & morbos. Amstel.* 1762, in fol. max. cum. fig.

V. 372

SCHAPER. (J. Ern.) *De digitis manûs dextræ per conquassationem nodositate, spinâ ventosâ & atheromate monstrosis. Rostoch.* 1698, in 4.

IV. 228

MEIBOMIUS. (D. H.) *Dissert. de patella. Franeker,* 1697, in 4.

IV. 213

HEISTER. (Laurent) *De genuum structura & morbis. Helmst.* 1744, in 4.

IV. 464

— *Des os sesamoïdes. Ephemer d'Allem.*

IV. 465

CRELLIUS. (J. Frédéric) *De ossibus sesamoïdeis,* 1747, V. 621

Recherches sur les os du tronc.

L'épine, suivant *Hippocrate*, est formée de vingt-quatre pieces osseuses qu'on nomme vertebres, & de l'os sacrum: elle est diversement contournée; les vertebres sont polies vers la partie antérieure, & remplies d'éminences en arriere, &c.

V. 555, *Suppl.*

Celse a dit aussi que l'épine étoit composée de vingt-quatre vertebres, sept cervicales, douze dorsales & cinq lombaires ; il indique les différences qui les caractérisent ; décrit les diverses échancrures qu'on trouve à leurs apophyses, &c.
V. 560, *Suppl.*

La description que *Galien* a donnée des vertebres est très exacte ; il a exposé avec soin les caracteres distinctifs de la premiere & de la seconde vertebre qui a une longue apophyse : quelques-uns, dit-il, l'ont appelée apophyse odontoïde par rapport à sa ressemblance avec une dent. V. 575, *Suppl.*

L'exposition qu'*Avicenne* a donnée des vertebres est conforme au sentiment de *Galien*, cependant il a mieux fait connoître que ce Médecin la figure des apophyses transverses des vertebres dorsales.
I. 147

Jacques Sylvius paroît être un des premiers qui ait donné le nom d'obliques & de transverses aux apophyses des vertebres ; il a aussi amplement décrit leurs corps, & les facettes articulaires qu'on trouve sur les côtés des vertebres dorsales auxquelles s'articulent les têtes des côtes, &c.
I. 366

C'est à *Vésale* que nous devons une connoissance exacte de la structure & de la figure de chaque vertebre ; il a examiné mieux qu'on n'avoit fait avant lui quelles sont les courbures de l'épine, comment les pieces s'articulent entre elles, quels sont les corps qui les séparent ou qui les unissent, &c.
I. 404

Columbus a aussi parlé avant M. Bertin du trou qu'on voit derriere le corps des vertebres, & qui est l'orifice de plusieurs canaux.
I. 547

On trouvera dans les ouvrages de *Fallope* des détails curieux sur l'ossification des vertebres.
I. 579

Vidus Vidius a très bien observé que la premiere vertebre n'a point d'apophyse épineuse, que la septieme l'a fort longue, que les vertebres dorsales ont les leurs couchées les unes sur les autres, que les apophyses tranverses de celles-ci sont en général plus longues que les apophyses transverses des vertebres des autres classes, &c.
I. 592

Rolfinckius a bien décrit l'épine du tronc, & les trous & conduits du corps des vertebres, dont *Columbus* avoit parlé.
II. 630

Les observations que *Ruyseh* a faites sur les vertebres sont curieuses & intéressantes ; il a trouvé les vertebres lombaires & cervicales ankylosées, &c.
III. 266

Cet Anatomiste s'est assuré que le corps des vertebres est

arrosé par plusieurs arteres, &c. Il regarde les corps élastiques placés entre les vertebres comme des ligaments, & non comme des cartilages, &c. III. 277

En donnant la description des vertebres, *Heister* parle d'un petit osselet qu'il a trouvé proche l'apophyse odontoïde de de la seconde vertebre IV. 458

Gagliardi a décrit avec exactitude les divers canaux qu'on observe dans le corps des vertebres, &c. IV. 110

M. *Winslow* a exposé la véritable mécanique des pieces osseuses de l'épine, la figure & la structure des vertebres sont décrites avec précision; cependant il a omis de parler des canaux osseux du corps des vertebres que divers Anatomistes, & notamment *Columbus*, avoient fait connoître. IV. 474

M. *Bertin* qui a profité des travaux de ses prédécesseurs, a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui l'épine; il a parlé de ses diverses courbures, & n'a point oublié d'indiquer les canaux creusés dans le corps des vertebres, &c. V. 232

Harvée a observé que le tronc se développoit avant les extrémités, & que celles-ci dans les enfants étoient beaucoup moins longues que dans les adultes, respectivement au tronc. Voyez à ce sujet les proportions établies dans l'Orthopédie d'Andry: cet Auteur fait voir, après *Duverney*, que dans l'adulte le milieu de la hauteur du corps est aux os pubis, & que dans les enfants il est beaucoup plus haut. Dans les enfants les extrémités étant étendues, il y a plus de distance des bouts des doigts d'une main, au bout des doigts de l'autre main, qu'il n'y en a du haut de la tête à la plante des pieds, ce qui est le contraire dans l'adulte suivant le même Auteur.

En parlant des proportions du squelette de l'homme, M. *Sue* a fait observer que la longueur du tronc dans le fœtus est beaucoup plus considérable que celle des extrémités. V. 381

Nous conseillons encore de lire ce que MM. *Albinus* & *Haller* ont écrit sur la structure des vertebres; le premier dans son *Ostéologie*, n°. 113, & le second dans ses *Eléments Physiol.* III. p. 1.

Côtes.

Celse a décrit les côtes en détail: elles sont, dit-il, arrondies dans leur partie postérieure en maniere de petites têtes, & s'articulent avec les apophyses transverses des vertebres où elles sont légèrement échancrées; elles s'applatissent ensuite,

se courbent insensiblement en cartilage , & vont s'articuler avec le sternum , &c. Celse entre dans d'autres détails intéressants.

V. 560, *Suppl.*

Galien a parlé des côtes avec assez d'exactitude ; il les divisoit en vraies & en fausses , &c. & il a vu des sujets qui n'avoient que onze côtes , &c.

I. 78 & V. 571, *Suppl.*

Nous nous dispensons de rapporter ce que les Arabes & les Grecs ont dit sur les côtes. *Avicenne* & plusieurs autres Anatomistes ne les ont décrites que d'après *Galien* ; mais *Vésale* est le premier qui ait eu des connoissances exactes sur leur structure & leur position ; il a donné des figures de chacune d'elles en général & en particulier ; il a fait voir quelle est leur courbure , leur grandeur naturelle , quels sont les cartilages qui les lient au sternum , &c. & les ligaments qui les fixent à cet os & aux côtes , &c. Il a fait observer que les dernières côtes étoient très mobiles.

I. 404

Suivant *Columbus*, les côtes sont communément au nombre de douze , & rarement la nature s'écarte-t-elle de cette règle ; cependant elle forme quelquefois treize côtes d'un seul côté , tandis que d'autres fois elle n'en forme que onze , &c. I. 500

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cette variété dans les productions de la nature. J'ai déjà dit que *Galien* avoit observé que le nombre des côtes varioit , qu'il n'avoit trouvé que onze côtes sur un sujet ; *Ruyssch* en a vu treize de chaque côté , &c. Enfin *M. Bertin* a trouvé quinze côtes pour un seul côté.

J. Gemil parle d'un sujet qui avoit vingt-six côtes , *P. A. Boehmer* en a trouvé qui n'avoient que dix côtes , & d'autres qui en avoient quatorze , &c. &c. On peut voir ce que *M. de Haller* a dit sur ces côtes surnuméraires dans ses *Eléments Physiol.* T. I. pag. 5.

M. Hunauld a recherché pourquoi dans certains sujets les côtes excèdent ou n'égalent point le nombre de vingt-quatre ; on conçoit aisément , dit-il , comment ce nombre peut diminuer , si l'on fait attention que les côtes se soudent quelquefois entre elles , en tout ou en partie. Quant au nombre surnuméraire , *M. Hunauld* en attribue la cause au prolongement de l'apophyse transverse de la dernière vertèbre du col , &c.

IV. 672

Coiter a fait des remarques judicieuses sur la formation & le développement des côtes.

I. 643

Suivant *Pineau* , les côtes sont formées après 40 jours de naissance.

II. 176

Paaw a parlé des côtes avec assez d'exactitude , mais les figures qu'il en a données sont supérieures aux descriptions.

II. 399

Rolfinckius prétend , après *Lanfranc* , que les côtes des enfans sont sujettes à s'enfoncer.

II. 630

Nous bornerons ici nos remarques sur les côtes , c'est dans les ouvrages de MM. *Monro* , *Winslow* , *Albinus* & *Bertin* , qu'on en trouvera une longue & exacte description.

Quant aux mouvemens des côtes , nous en parlerons en traitant des muscles dont ils dépendent.

Sternum.

Le sternum , dit *Celse* , est un grand os , dur , placé au bas du gosier , échancré de part & d'autre , & qui descend tout le long de la poitrine , au bas de laquelle il se termine en cartilage.

V. 560, *Suppl.*

Galien a décrit assez au long l'os sternum qui est formé , suivant lui , de sept pieces osseuses ; il le compare à un épée , & il est un des premiers qui ait conseillé de le trépaner.

V. 557. *Suppl.*

Jacques Sylvius a donné une exposition anatomique du sternum dans les différens âges. Les foetus , dit-il , ont cet os cartilagineux , les enfans ont un nombre prodigieux de points osseux dans le sternum ; chez les adultes il n'est formé que de trois pieces osseuses , dans les vieillards les trois pieces osseuses sont si intimement réunies qu'il n'y en a qu'une seule ; selon *Sylvius* , les enfans ont le sternum moins long que les adultes.

I. 366

Vésale a regardé le sternum des adultes , comme composé de trois os , & non de sept , comme divers Anatomistes l'avoient avancé. Cet Auteur a comparé , comme *Galien* , le sternum à une épée ; la description qu'il donne de cet os est fort intéressante.

I. 000

Columbus a décrit avec soin l'os sternum ; il a connu le trou qu'on observe à sa partie moyenne.

I. 404

J. Sylvius avoit parlé de ce trou avant *Columbus* , *Eustache* , *G. Bartholin* , pere , *Kulmus* , *Monro* , &c. l'ont décrit avec exactitude. *Riolan* dit aussi l'avoir vu , mais il prétend qu'on le trouve plus fréquemment dans les femmes que dans les hommes.

M. Hunauld a déduit la cause de la formation du trou du sternum , de la maniere avec laquelle cet os s'ossifie ; il croit

ce trou bouché, dans l'état naturel, par une portion cartilagineuse. IV. 672

M. *Bertin* a parlé de ce trou avec précision ; il croit que le sternum dans la plupart des embryons ne forme qu'une seule pièce cartilagineuse, ce qui est contraire à l'opinion de M. *Albinus*, qui a avancé que dans les petits embryons le sternum est composé de trois pièces cartilagineuses, &c. Voyez le traité d'Ostéologie de M. *Bertin*. T. III. p. 178.

On trouvera une description fort exacte du sternum dans les ouvrages de M. *Winflow* ; cependant il n'a point parlé du trou qu'on observe sur la surface de cet os, qui avoit été décrit par divers Anatomistes, comme nous l'avons fait voir.

On consultera encore avec fruit les Essais Anatomiques de M. *Lieutaud*, & les *Eléments Physiol.* de M. de *Haller*.

III. 11

Cartilage xiphoïde.

Celse paroît être un des premiers qui ait décrit le cartilage xiphoïde avec quelque exactitude ; il le regardoit comme une portion cartilagineuse du sternum. V. 560, *Suppl.*

Selon *Galien*, à l'extrémité de l'os de la poitrine, est un cartilage que divers Anatomistes ont appelé cartilage xiphoïde, parcequ'il est semblable à une épée. V. 575, *Suppl.*

Tous les Auteurs qui ont traité de l'Ostéologie ayant parlé du cartilage xiphoïde, il seroit superflu de rapporter ici ce qu'ils ont écrit là dessus ; il nous suffira de dire que *Vésale* a avancé que le cartilage xiphoïde se termine par deux pointes ; *Eustache* & M. de *Haller* l'ont vu finir en trois pointes. Voyez le T. III des *Eléments Physiol.* &c. &c.

On consultera avec avantage ce que *Codronchius* a dit dans son ouvrage sur le renversement du cartilage xiphoïde. Cet Auteur a fait observer, après *Amatus Lusitanus*, que l'on y trouve fréquemment un trou, que ce cartilage n'a aucun sentiment, &c. II. 246

Os du bassin.

Hippocrate avoit décrit les os du bassin, mais ce qu'il avoit dit étoit peu exact : *Celse* est le premier qui ait connu leur structure, leur figure & leur position ; l'os des hanches, dit-il, qui est situé transversalement, est convexe extérieurement & recourbé vers l'épine ; il a deux trous sur les côtés,

d'où part l'os pubis , qui est placé transversalement en devant. Celse a observé que l'os pubis est plus droit chez les hommes , & plus évasé chez les femmes , pour ne point être un obstacle à la sortie du fœtus. V. 562 , *Suppl.*

Cette remarque de Celse a été réitérée par Bauhin , Riolan , Puzos , A. Petit , &c.

Galien a décrit assez au long les os du bassin , il les appelle os sans nom , os des îles : selon lui le bassin de la femme a plus de largeur de devant en arrière , que d'un côté à l'autre , parceque les vertebres lombaires sont plus renversées. Voyez son livre *De dissect. uteri* , & notre Histoire. V. 576 , *Suppl.*

Avicenne est parmi les Arabes celui qui a donné une meilleure description des os du bassin , mais ce qu'il dit est extrait des ouvrages de Galien. I. 147

Berenger Carpi a observé , après Celse & Galien , que le bassin des femmes est plus grand que celui des hommes. I. 277

Vésale a parlé des os du bassin avec l'exactitude qui lui est ordinaire ; il divise les os innominés en ileum & ischium , & pubis , qui sont chacun au nombre de deux , & il les décrit fort au long. Il regardoit l'os ischium comme une dépendance de l'os ileum , &c. Il y a dans le contour du bassin plusieurs ouvertures , & plusieurs cavités. Ce que Vésale dit sur la cavité cotiloïde est fort judicieux ; il a indiqué le contour cartilagineux , & l'échancrure interne , &c. I. 406

Fallope assure que les trois pieces osseuses qui forment le bassin existent séparément jusqu'à l'âge de sept ans , temps auquel elles se réunissent. I. 579

Suivant *Ingrassias* , les os pubis des femmes diffèrent de ceux des hommes par deux endroits ; leur extrémité antérieure est moins grosse , & leur apophyse plus divaricante , ce qui rend l'arc antérieur du bassin plus grand ; il y a une plus grande distance entre les tubérosités de l'ischium chez les femmes que chez les hommes , &c. &c. I. 441

Riolan a déterminé avec assez d'exactitude les variétés qui se trouvent entre le bassin de l'homme & celui de la femme ; il a observé que les os qui composent le bassin de la femme ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui sont chez elles beaucoup plus souples & plus plians , qu'ils ne le sont dans l'homme ; il a vu que le cartilage placé entre les os pubis est plus épais & plus mou que les autres , & qu'il est percé dans son milieu pour recevoir une veinule qui y porte du

sang, pour en relâcher le tissu.

II. 286

Ruyfch a fait quelques remarques intéressantes sur les os du bassin ; il a observé que les os pubis sont plus droits & plus évasés chez les femmes que chez les hommes. Ce que cet Auteur dit sur la cavité cotiloïde est fort exact ; le bord de cette cavité est nervo-cartilagineux , la couleur rouge qu'on y observe provient des vaisseaux sanguins dont il est pourvu , &c. La cavité cotiloïde est revêtue d'une membrane composée d'un grand nombre de vaisseaux , &c. *Ruyfch* croit que cette membrane est le siege de la goutte. III. 279 &

285

Verheyen dit , mais après *Vésale* , que l'épine antérieure des os pubis est plus saillante chez les femmes que chez les hommes. Cet Anatomiste a vu aussi que le trou ovale du bassin est plus large chez les femmes que chez les hommes. *M. de Haller* à fait la même observation dans ses *Eléments. Physiol.* T. VII.

Dionis dit que les tubérosités des os ischium sont plus déjettées en dehors , & plus éloignées chez les femmes que dans les hommes , &c. III. 630

Cette observation n'est point due à *Dionis* : *Vésale* , *Bauhin* , *Mauriceau* , &c. l'avoient faite avant lui ; & après *Dionis* *B. S. Albinus* , *Roederer* , *Bertin* , *Haller* , &c. s'en sont aussi convaincus.

M. Bertin a décrit avec plus d'exactitude les éminences & cavités du bassin. Il a fait quelques remarques sur ses mouvements particuliers , &c. *Voyez son Ostéologie* , T. III. pag. 185 & suiv.

Selon *M. A. Petit* , le cartilage de la symphyse du pubis est plus court & plus épais chez les femmes que chez les hommes ; il arrive de-là que la grande échancrure du bassin a plus d'étendue dans les femmes ; cette étendue est encore augmentée par le renversement des bords des branches de l'ischium & du pubis , &c. L'ouverture du petit bassin chez les femmes est plus ample & mieux arrondie , & les os des iles sont plus larges & plus renversés en dehors , &c. *Voyez l'Anat. Chir.* T. pag. 200.

M. Camper a décrit avec précision les os du bassin , il en a donné les dimensions qu'il a observées dans différents âges & dans divers sexes ; il insiste à prouver que le cartilage placé entre les os pubis du bassin de la femme est plus épais que celui de l'homme , & par-là très propre à se gonfler pendant la grossesse , &c.

V. 372

Suivant M. *Daubenton*, la différence du grand diamètre du bassin de l'homme avec celui de la femme, est comme 10 P. : 10 P. 6 lignes.

Le petit diamètre du bassin pris intérieurement 4 P. 9 lignes : 5 P. 3 lignes.

La distance entre les épines antérieures supérieures des os des iles prise en dedans 7 P. 2 lig. 8. 2.

Enfin la distance entre les épines des os ischium 3. 4 : 3.

11. Voyez l'*Hist. Naturelle*, T. III. pag. 30.

Qu'il nous soit permis avant que de terminer nos recherches sur les os du bassin, de conseiller la lecture des ouvrages de *Monro*, *Winslow*, *Albinus*, &c. dans lesquels on en trouvera une description fort détaillée.

Nous n'examinerons point non plus ici, si les os du bassin souffrent quelque écartement pendant l'accouchement; c'est une question que nous traiterons très au long en parlant des accouchements.

Quant à l'os sacrum, nous ne pensons point devoir répéter ici les noms des Auteurs qui en ont parlé, tous ceux qui ont traité des os de l'épine en ont donné une description plus ou moins étendue; mais c'est principalement dans les ouvrages de *Vésale*, *Columbus*, &c. *Winslow*, *Bertin* & *Albinus*, qu'on en trouvera une exposition exacte; celui-ci a observé, après *Bonaccioli*, que l'os sacrum de la femme est plus droit que celui de l'homme. *M. A. Petit* a dit aussi, après *Riolan*, que l'os sacrum est plus large chez les femmes que dans les hommes; & *Dionis* a fait voir que cet os est plus renversé en arrière dans les femmes que dans les hommes, &c. &c.

III. 630

Os des extrémités.

Depuis *Hippocrate*, tous les Anatomistes qui ont traité de l'Ostéologie, se sont occupés à décrire les os des extrémités, mais tous ne l'ont point fait avec un égal succès; il nous suffira de citer les travaux de ceux qui ont traité cette matière avec le plus d'avantage.

Celse & *Galien* avoient donné une assez longue description des parties osseuses qui composent les extrémités; ils avoient même observé plusieurs variétés qui se trouvent dans les os de différents sexes, &c. Voyez ce que nous avons dit, I. 562

&c 576

Suivant *Rhazes*, l'omoplate de la femme est moins ample que celle de l'homme, & elle est supérieurement plus écartée

de l'autre chez les femmes que dans les hommes. Vésale, Riolan, Hoffman, Dionis, Cowper, Monro, Haller, &c. ont parlé de cet écartement dans les femmes. Dionis a dit aussi, après divers Anatomistes, que la clavicule de la femme est plus applatie que celle de l'homme. III. 630 &c.

Ce qu'on avoit écrit, avant *Vésale*, sur les os des extrémités, étoit peu exact; c'est lui qui en a donné une exposition suivie: il est le premier qui ait divisé les os larges & les os longs, en angle, en bord, &c. Et ce qu'il dit est clair & méthodique.

Selon Vésale, la clavicule forme une espece d'S romaine: elle a deux extrémités, l'une sternale, & l'autre humérale. Entre ces extrémités on trouve deux cartilages distincts & séparés des os, qui permettent le jeu nécessaire aux parties, &c. Les clavicules forment deux arcs-boutants qui éloignent les omoplates de la poitrine, ce qui diminue le frottement des parties, &c. I. 405

Vésale entre dans des détails curieux sur les os des extrémités supérieures: nous nous contenterons, pour plus grande brièveté, de renvoyer à ses ouvrages. Les os du carpe sont au nombre de huit; ils forment un groupe osseux, & sont placés en deux rangées, un seul est hors du rang, &c. Vésale n'a point donné de nom particulier à ces os, il les désigne par le premier, le second, &c. C'est à Lyserus que nous devons les dénominations qui sont en usage aujourd'hui. I. 406

En traitant des extrémités inférieures Vésale n'a point oublié de faire dépeindre les fémurs plus rapprochés vers leur partie inférieure, que par leur partie supérieure, &c. Vésale a aussi donné une longue description des os du pied, mais nous ne le suivrons pas plus au long. I. 407

On trouvera dans les Ouvrages d'*Ingrassias*, de *Columbus*, de *Fallope* & de *Paaw*, &c. des détails intéressants sur les os des extrémités. Ce sont les Auteurs qui, parmi les Anciens, en ont traité avec le plus d'exactitude.

Thomas Bartholin a vu un sujet qui avoit dix os au carpe droit, quoiqu'il n'en eût que huit de l'autre côté. II. 598

Ruysch a observé que la rotule est couverte de vaisseaux sanguins; qu'elle est long-temps cartilagineuse de même que les os du tarse. III. 269

Jacobæus parle d'un enfant qui n'avoit point d'os dans les extrémités supérieures ni dans les extrémités inférieures. III.

269

Voyez sur cet objet la seconde partie de cette Table, article ramollissement des os.

La rotule, suivant *Munnicks*, est formée d'une lame extrêmement mince, de substance compacte, & qui est intérieurement spongieuse. IV. 116

Je terminerai mes remarques sur les os des extrémités; les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de m'étendre plus au long sur ce sujet. C'est dans les ouvrages de *Cowper*, *Bidloo*, *Monro*, *Winslow*, *Albinus*, *Bertin*, & *Lieutaud*, *Camper*, &c. qu'on doit chercher des descriptions suivies sur les os des extrémités.

Os sésamoïdes.

Avant *Vésale* les os sésamoïdes étoient peu connus, c'est lui qui les a décrits le premier avec exactitude. Ces os, dit-il, naissent sur les extrémités articulaires des os: il y en a qui forment une espèce de coulisse, quelquefois l'on en observe deux qui sont unis par le moyen d'un ligament. Ces os sont fort communs aux articulations des doigts de la main & de ceux du pied, &c. I. 407

Riolan a parlé avec soin des os sésamoïdes, il en a trouvé un de la figure d'une graine de citrouille dans la cavité du trou externe du conduit par où passe l'artère. II. 297

Heister a observé un petit osselet placé proche de l'apophyse odontoïde de la seconde vertèbre, & il a réhabilité celui qu'on voit souvent sur les condyles du fémur, &c. IV. 458

M. *Petit* a trouvé plusieurs fois deux petits osselets assez irréguliers dans le crâne à la pointe du rocher. V. 395

On trouvera une exposition détaillée des os sésamoïdes dans les ouvrages de *Verheyen*, *Winslow*, *Bertin*, *Lieutaud*, *Petit*, &c.

Os hyoïde.

Tous les Anciens ont parlé de l'os hyoïde: *Galien* l'a décrit assez au long; *Rufus d'Epheèse* avant lui avoit connu les ligaments qui fixent cet os avec les apophyses stiloïdes du temporal. Ces mêmes ligaments ont été décrits par *Oribase*, *Fallope*, *Cowper*, *Winslow*, *Weitbrecht*, &c.

Vésale a donné une exacte description de l'os hyoïde; il le nomme os qui a la figure d'un U. Cet Anatomiste a parlé aussi des petites cornes de l'os hyoïde, qui ont été bien décrites peu de temps après par *Ingrassias*, & dans la suite par M. *Winslow*, *Albinus*, *Bertin*. Pour les grandes cornes de l'os hyoïde. Tous les Anciens les ont décrites. I. 407

Columbus décrit les deux ligaments qui l'attachent d'une part aux apophyses stiloïdes, & de l'autre aux cornes de l'os

hyoïde ; ce sont, dit-il, deux chaînes qui tiennent cet os suspendu comme une pierre d'aimant soutient le coffre de fer dans lequel on croit que Mahomet est renfermé. I. 548

Cassérius a très bien exposé les usages de l'os hyoïde dans la déglutition & dans la formation des sons : il prétend que dans l'homme cet os est plus arrondi que dans les autres animaux. *ibid.*

L'os hyoïde, suivant *Riolan*, est composé de sept pièces osseuses, dont la plus grande forme la base : à ses côtés se trouvent des osselets de grandeur inégale & joints entr'eux, & qui montent vers les apophyses stiloïdes auxquelles ils sont fixés par le moyen des ligaments à la jonction des pièces latérales avec l'os hyoïde, & vers le haut se trouvent deux petites productions osseuses qui s'implantent aux angles supérieurs du cartilage thyroïde ; c'est ainsi que l'os hyoïde est fixé d'une part aux apophyses stiloïdes, & de l'autre au cartilage thyroïde, &c. II. 290

On trouvera des descriptions exactes de l'os hyoïde dans les ouvrages de M. Bertin & Haller, &c.

OSTÉOLOGIE FRAICHE.

Périoste.

Tous les Anatomistes qui ont traité des os ont connu & décrit le périoste, mais ils n'ont point été d'accord sur sa structure & ses adhérences ; Galien le croyoit une production de la dure-mère.

Suivant *Charles Etienne* le périoste est formé par la partie grasse & huileuse de l'os. I. 331

Fallope croyoit que tous les os, excepté les dents, sont recouverts d'un périoste ; pour ceux du crâne il ne se trouve, dit-il, qu'à leur surface externe, & manque à l'interne. Cet Auteur attribue au périoste l'usage de soutenir les vaisseaux qui vont se distribuer à l'os qui n'est plus nourri, & il s'exfolie dès qu'il est dépouillé de ces vaisseaux. Fallope le prouve par diverses observations. I. 571

Diemerbroeck blâme les Auteurs d'avoir nié l'existence du périoste du crâne, pour n'admettre que le péri-crâne ; il dit que l'une & l'autre de ces deux membranes existent & sont indépendantes ; le muscle crotaphite les sépare & les distingue, &c. II. 664

On trouvera dans les ouvrages de *Malpighi* une description

fort détaillée du périoste. Selon lui les fibres du périoste sont disposées en réseau à l'extrémité des os , &c. Malpighi établit une analogie entre le périoste & l'écorce des arbres ; & il confirme ce qu'il avance par les remarques les plus judicieuses. III. 142

M. *Grew* a recherché avec soin la structure du périoste ; il a établi , comme Malpighi , l'analogie entre cette membrane & l'écorce des arbres : ce qu'il dit à ce sujet est curieux & intéressant. III. 550

Ruyfch attribue au périoste l'usage de fixer les épiphyses au corps de l'os ; ce périoste s'ossifie avec l'âge. Cet Anatomiste s'est aussi convaincu que la surface interne de l'os n'étoit pas recouverte par un périoste , &c. III. 290

Clopton Havers croyoit que le périoste borne l'accroissement des os par la compression qu'il exerce sur leurs lames. IV. 132

Cet Anatomiste admet deux especes de périoste , l'un qui recouvre la surface externe des os , & l'autre qui tapisse leurs cavités. Il croit que la dure-mere donne plusieurs prolongements qui concourent à sa formation , & que les muscles donnent plusieurs fibres qui se mêlant à la membrane du périoste en grossissent la texture , &c. Selon *Clopton Havers* , le périoste se propage depuis la tête jusqu'aux pieds sans interruption ; il n'est point divisé aux articulations : ainsi , dit-il , tantôt il recouvre un os , tantôt un ligament , &c. ce qui a donné lieu aux noms de périoste , périchondre , & péryndesme , &c. *ibid.*

Brethous s'est assuré , après divers Anatomistes , que le périoste & le périocrâne n'existent pas à la fois. IV. 600

M. *Monro* pere a donné une longue description du périoste ; il dit qu'on peut le diviser en deux plans de fibres , dont l'un , extérieur , est composé de fibres , des muscles qui s'attachent aux os ; le plan interne est composé de fibres , dont la direction est la même que celle des os auxquels elles sont contiguës. Le périoste interne , selon M. *Monro* , fournit des prolongements qui entrent dans les pores transverses de l'os. L'adhésion de cette membrane à l'os n'est pas très forte , & on la sépare , pour l'ordinaire , plus aisément de l'os que de la moëlle ; en conséquence , dit-il , on devroit plutôt l'appeller la membrane commune de la moëlle , que le périoste interne. IV. 655

M. *du Hamel* a fait des réflexions judicieuses sur la structure du périoste : il a observé qu'il devenoit spongieux lorsque

que l'ossification se formoit ; que la surface interne du périoste étoit très inégale , & fournissoit des prolongemens qui s'insinuent dans l'os , &c.

Suivant cet Académicien le périoste est l'organe de l'ossification. M. du Hamel lui attribue aussi l'usage de servir à la formation du cal , après avoir rempli les plaies des os , ou s'être grossi autour des bouts fracturés , il prend la consistance du cartilage , & acquiert la dureté des os , &c. V. 194

M. de Haller n'est point de l'avis de M. du Hamel sur l'usage du périoste ; il ne croit pas avec ce Physicien que le périoste serve à la formation du cal ; il dit n'avoir jamais trouvé des lames du périoste à demi ossifiées , &c. IV. 716

Suivant M. de Haller , le périoste est si peu la matière de l'os , qu'une grande partie des os naît sans en avoir. Cet Auteur ajoute que les noyaux osseux naissent au milieu du cartilage sans aucun périoste , & il rapporte plusieurs exemples d'ossification faite sans périoste , &c. Enfin M. de Haller fait voir que le périoste n'a pas les qualités nécessaires pour nourrir l'os ; il est blanc , & ses vaisseaux sont invisibles , tandis que ceux du corps de l'os sont des plus apparents , &c. IV. 717

Le périoste est-il sensible & irritable ? Cette question n'avoit point été discutée avant M. Haller. Tous les Anciens avoient attribué au périoste beaucoup de sensibilité ; mais M. de Haller s'est convaincu du contraire par diverses expériences faites sur les animaux vivants. Son opinion a été suivie de plusieurs Anatomistes , & beaucoup d'Auteurs ont tâché de la réfuter : on trouvera la liste des uns & des autres dans mon histoire. IV. 712

Nous avons déjà vu que Ruysch & quelques autres Auteurs avoient soupçonné qu'il n'y avoit pas de périoste interne ; mais MM. Monro, Nesbith, Bertin & Haller s'en sont entièrement convaincus. V. 117, 232, &c.

Plusieurs autres Anatomistes , que nous ne citons point ici , ont fait des recherches curieuses sur la structure & les usages du périoste. On en trouvera une description très détaillée dans les ouvrages de MM. Winslow , Albinus , J. B. Boehmer , Kaaw , Lassone , Bertin , &c. Je ne rapporte point le résultat de leurs travaux pour plus grande brièveté.

Ligaments.

WALTHER. (August. Fréd.) De ligamentis , &c. observationes. *Lipsf.* 1728, in 4. IV. 497

— De ligamentis pedis , 1729 , in 4. *Supp. Lipsf.* 1731 , in 4. *ibid.*

WEITBRECHT. (Jofias) Syndefmologia, five hiftoria ligamentorum corporis humani. *Petropoli. 1742, in 4. fig.*

V. 270

— Description d'un ligament commun des clavicules. *Mém. de Petersb. T. IV.*

V. 272

Charles Etienne eft un des premiers qui ait décrit avec exactitude les ligaments ; & Véfale , Winslow , Bertin , Weitbrecht , Camper , font ceux qui en ont traité avec le plus de précision , leurs ouvrages doivent fervir de modele à tous ceux qui veulent acquérir des notions précifes des ligaments. On consultera auffi avec fuccès ce que M. de Laffonne a écrit fur la ftructure des ligaments. Il a obfervé qu'ils fe divifent en un nombre prodigieux de rameaux , lesquels font continus avec les filets offeux dont eux-mêmes font partie , &c.

V. 201

Avant d'entrer dans le détail des ligaments , nous ferons remarquer qu'*Avicenne* a avancé que les ligaments n'ont aucun fentiment.

I. 149

Verheyen a foutenu le même point de doctrine. IV. 152

Mais M. de *Haller* s'en eft affuré par diverfes expériences. Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. IV. 709

Charles Etienne a donné une description particuliere des ligaments de l'épine ; il y en a un , felon lui , qui vient de l'occiput , qui paffe par-deffus les vertebres du col , & s'attache en partie aux dernières vertebres de cette claffe & aux omoplates (je ne crois pas qu'il existe). Il en eft encore un de commun à toutes les vertebres , excepté à la premiere ; il s'étend depuis la feconde jufqu'à l'os facrum , & couvre le corps des vertebres , &c. Ce ligament , fuivant Charles Etienne , paroît s'enfoncer entre les vertebres , & fe joindre avec les inter-vertebraux , &c.

I. 335

Galien avoit dit quelque chofe d'équivalent , & *Protospatrius* avoit décrit un ligament commun à toutes les vertebres.

I. 129

La premiere vertebre a fes ligaments particuliers ; il y en a un à la partie antérieure & interne qui s'attache auffi au trou occipital , & à la dent de la feconde vertebre on voit deux ligaments larges & lâches qui vont des bords fupérieurs & poférieurs de la premiere vertebre , aux petites éminences qui bordent le trou occipital.

Galien a auffi décrit avec foin les ligaments des vertebres dorsales & lombaires ; ceux-ci font plus forts & plus épais , mais auffi plus lâches. L'os facrum eft joint aux trois

dernieres vertebres par un ligament particulier , & le coccix a jusqu'à trois ligaments. I. 335

Vésale a traité des ligaments qui fixent les vertebres , avec beaucoup de précision. Il a supérieurement bien décrit le ligament transversal de la seconde vertebre , ceux qui assujettissent l'apophyse odontoïde avec l'os occipital , & plusieurs ligaments tendus sur les apophyses transverses ou épineuses. I. 414

Suivant *Vésale* , les vertebres ont entre leurs corps des couches ligamenteuses & non cartilagineuses comme on l'avoit dit avant lui ; un ligament qui les revêt en dehors , un autre qui les tapisse en dedans , & un grand nombre de petits ligaments tendus entre les apophyses épineuses , &c. I. 416 , 420 , &c.

Columbus a décrit aussi les ligaments de l'épine ; il y en a , dit-il , de courts & de longs , les courts vont du corps d'une vertebre à l'autre , &c Il y en a qui s'attachent par leurs extrémités aux apophyses articulaires ; les apophyses épineuses ont aussi leurs ligaments particuliers : par-dessus tout cet appareil on voit un grand ligament qui vient de la partie antérieure du corps de la premiere vertebre , &c. I. 548

Quant aux ligaments des extrémités , *Charles Etienne* est un des anciens qui les a mieux décrits. I. 135

Fernel a aussi donné une idée claire des ligaments des extrémités , & en particulier des ligaments annulaires du carpe & métacarpe : cet Auteur a parlé avec assez de précision des ligaments de la jambe , tels que les ligaments croisés , les inter-articulaires. I. 385

Vésale & *Columbus* ont donné une exposition des ligaments des extrémités qui est fort détaillée. *Vésale* est le premier qui ait parlé avec exactitude du ligament interosseux des bras & des jambes , des ligaments articulaires des doigts , & des os du métacarpe , &c. I. 417

Voyez *Thomas Schwenke* pour la description du ligament rond de la cuisse. IV. 511

Il seroit superflu de rapporter la description que les Auteurs nous ont laissée de tous les ligaments du corps humain ; on trouvera cette matiere traitée supérieurement dans les ouvrages de *M. Winslow* , *Bertin* , &c. & principalement dans le livre de *M. Weitbrecht* , qui a travaillé avec le plus de succès sur les ligaments. On pourra consulter aussi ce que *M. Camper* a écrit sur les ligaments de la capsule de l'omoplate , de la clavicule , du bras , de l'avant-bras & du bassin.

Cartilages.

COITER. (Volcherus) De cartilaginibus tabulæ. *Bononia*, 1566, in fol. I. 641

WINSEMIUS. (Ménélas) Disp. septima. De cartilaginibus ligamentis. *Franek*. 1618, in 4. V. 622

HOFFMAN. (J.) Sur le cartilage des os pubis. IV 78

WINSLOW. (J.B.) Sur la mécanique des cartilages sémilunaires. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719. IV. 484

MONRO. (A) Sur une portion du cartilage du genou séparée & ossifiée. *Essais de Méd d'Emb.* T. IV.

— Mécanisme des cartilages placés entre les vertèbres. *ibid.* Tom. V. IV. 663

HUNTER. (G.) De la structure & des maladies des cartilages qui se trouvent dans les articulations. *Transact. Phyl.* 1743. V. 313

HÉRissant. (F. D.) Sur la structure des cartilages des côtes de l'homme & du cheval, pour servir à l'explication mécanique des mouvements du thorax. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1748. V. 310

L'histoire des cartilages n'avoit point été traitée avec exactitude par *Hippocrate*, *Galien*, & autres célèbres Anatomistes de l'antiquité. *Charles Etienne* est un des premiers qui les ait examinés en détail ; suivant lui les cartilages sont formés de la semence ; ils sont polis & couvrent les extrémités des os, ce qui leur donne plus de facilité à se mouvoir l'un sur l'autre. *Charles Etienne* définit le cartilage, après *Galien*, une partie du corps simple & similaire plus dure que les parties molles, & plus molle que les os, blanche, unie, polie, souple & flexible. I. 331

Charles Etienne a donné une description assez exacte des cartilages interarticulaires de la mâchoire. Les bords de ce cartilage, dit-il, sont durs & épais, mais le milieu est creux & contient une humeur qui sert à lubrifier l'articulation. Cet Auteur parle aussi du cartilage interarticulaire des yeux, &c. I. 334

L'exposition que *Vésale* a faite des cartilages est fort étendue, & supérieure par son exactitude à celle que les Anatomistes en avoient donnée avant lui. I. 408

Vidus Vidius a traité aussi l'histoire des cartilages avec assez de soin, pour mériter d'être consulté. I. 592

Suivant *Riolan* le cartilage placé entre les os pubis de la femme est plus mou & plus épais que les autres : il est percé

dans son milieu pour recevoir un vaisseau qui y porte du sang pour en relâcher le tissu, &c. II. 285

Paaw croit que les cartilages intermédiaires aux vertèbres ont une structure différente des autres, & qu'ils se rapprochent plus de la nature des ligaments, &c. Suivant cet Auteur les cartilages s'ossifient pour la plupart : diverses observations l'ont convaincu de ce qu'il avance. II. 400

Divers Auteurs ont rapporté des exemples d'ossification de cartilages ; & selon *Spigelius* tous les cartilages du corps s'ossifient avec l'âge, excepté celui de l'épiglotte & les deux du tarse des paupières. II. 455

Swammerdam dit, après un grand nombre d'Anatomistes, avoir vu les cartilages du sternum ossifiés dans les vieillards. III. 338

Rhodius avoit aussi trouvé les cartilages des côtes presque ossifiés. II. 555

Mais ces exemples sont trop communs pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : *Gagliardi* a prétendu que les cartilages des côtes s'ossifient chez les vieillards, parceque les vaisseaux y apportent un suc plâtreux concrescible, &c. IV. 110

Ruysch a fait des réflexions assez judicieuses sur les cartilages. Il regarde les corps élastiques, placés entre les vertèbres, plutôt comme des ligaments que comme des cartilages. III. 277

Cet Anatomiste s'est convaincu par les injections que les cartilages articulaires reçoivent des vaisseaux sanguins. *ibid.* 291

Beddevole pensoit que les cartilages sont un composé de fibres tendineuses, qui se sont durcies en se remplissant d'alkalis volatils. IV. 81

Verheyen regardoit, après les Anciens, les cartilages comme insensibles, & il a beaucoup insisté sur ce point de doctrine. IV. 152

Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet à l'article *Haller*. IV. 708

Clopton Havers a fait quelques recherches sur la structure des cartilages, sur leur élasticité & sur la force de cohésion des fibres qui les composent : il croit qu'elles sont de nature à s'ossifier. IV. 137

M. Morgagni a donné une nouvelle exposition des cartilages sémilunaires. IV. 381

M. Monro nomme cartilage ligamenteux le corps élastique

placé entre les vertebres. Ruysch avoit déjà dit quelque chose d'analogue. M. Monro observe qu'à-peu près vers le milieu de ce cartilage se trouve une portion mucilagineuse, dont il détermine l'usage. IV. 663

La description que *Baget* a donnée des cartilages fénilunaires est fort exacte. IV. 45

Suivant M. *Ferrein* il n'y a qu'un cartilage qui joigne les piéces osseuses du crâne ; il est placé entre l'os sphénoïde & l'os occipital. V. 71

M. de Laffonne s'est occupé avec succès à découvrir la structure des cartilages articulaires. Après avoir fait calciner les extrémités osseuses recouvertes du cartilage, cet Anatomiste a vu que l'arcade ou l'espece de centre que forme la portion cartilagineuse qui enroûte l'os, n'est qu'une multitude de filets adossés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, qui sont semblables par leur structure & leur position à la substance émaillée des dents. Les fils cartilagineux sont unis aux filets osseux, ou du moins aux fibres du périoste, &c. V. 200

M. *Hérissant* a découvert que la continuité des cartilages sterno-costaux étoit interrompue par une infinité de fentes presque circulaires, &c. &c. V. 310

M. *Hunter* a fait des remarques fort judicieuses sur la structure des cartilages qui revêtent les têtes & les cavités articulaires ; ils sont, dit-il, de fibres très courtes à-peu-près parallèles, qui s'élèvent de l'os & se terminent à la surface externe du cartilage. M. Hunter compare la texture d'un cartilage au poil du velours. Les fibres sortent de l'os comme les brins de soie de cette étoffe partent de la chaîne, &c. M. Hunter donne une longue description des fibres qui composent les cartilages ; les unes sont longitudinales, les autres transverses, &c. Cet Anatomiste prétend que le cartilage est revêtu d'une membrane très fine qui est la continuation de la lame interne des capsules articulaires. Ce que M. Hunter dit sur les vaisseaux des cartilages est fort curieux, &c. V. 314

Nous n'entreprenons point de parler des travaux de MM. Winslow, Albinus & Bertin sur les cartilages : ce qu'ils ont dit là-dessus est trop intéressant pour souffrir un extrait.

Glandes synoviales.

DUPRÉ. Les sources de la synovie, & une nouvelle description des muscles de l'épine. *Paris*, 1699, in 12. IV. 222

HOFFMAN. (J. M.) Sur une maladie de la synovie survenue après la saignée. *Ephem. de la Nature*, dec. 11. ann. 3. Obs. 26. IV. 77.

PITCHEL. De axungia articulorum. *Lips.* 1740, in 4. V. 217

BERAND. (Guillaume) Disp. de synovia ejusque remediis. *Heidelberg.* 1741. V. 248

Les Anciens confondoient les glandes synoviales avec la graisse ; *Charles Etienne* est un des premiers qui ait indiqué ces usages de la synovie. Les os qui forment les articulations reçoivent de la graisse , dit-il , une liqueur visqueuse & transparente qui favorise le mouvement ; cette humeur se trouve principalement aux articulations des os du bassin , du cubitus , de l'humerus , &c. I. 334

Voyez aussi *Morgagni* , *Advers. Anat.*

Dulaurens , *Fabrice d'Aquapendente* , *Casseri* , *Severinus* , *Cowper* , &c. ont parlé des glandes synoviales avec plus de précision que leurs contemporains ; mais *Clopton Havers* est le premier qui les ait décrites avec exactitude. Cet Auteur en a vu de deux especes , les unes sont très petites & extrêmement nombreuses ; les autres sont plus grosses & composées , & il n'y en a pas plus de deux ou trois dans chaque articulation , &c. &c. Cet Anatomiste a indiqué la figure & la position particuliere de ces glandes. IV. 136

Clopton Havers a décrit fort au long les usages des glandes synoviales , & les altérations auxquelles elles sont exposées , &c. &c. *ibid.* 137

Dupré qui a recherché avec soin les sources de la synovie , a donné une description assez exacte des glandes synoviales du genou , & de celles qu'on observe dans la cavité cotyloïde. Il place parmi les glandes synoviales celles que l'on voit dans l'épiglotte. IV. 222

M. Morgagni a beaucoup ajouté à la description que *Clopton Havers* avoit donnée des glandes synoviales , &c. C'est lui qui a fait observer que ces glandes étoient connues de *Charles Etienne*. IV. 380

Pitschel a fait une longue & exacte énumération des glandes synoviales. Il dit qu'on trouve deux glandes , l'une dans l'articulation du péroné avec l'extrémité inférieure du tibia , l'autre derriere la malléole externe , dans une cavité creusée pour elle , &c. Cet Auteur a joint à la description qu'il a donnée de ces glandes , des réflexions sur les usages & les principales maladies de la liqueur articulaire. V. 217

M. Winslow a donné un tableau des glandes synoviales , cependant il en confond souvent plusieurs ensemble ; il prétend qu'il n'y a à l'articulation du genou qu'une seule masse glanduleuse. IV. 475

M. *Bertin* a traité des glandes synoviales avec plus d'érédue & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; ce qu'il dit sur la glande de la cavité cotyloïde est fort curieux : il a décrit avec soin les vaisseaux des glandes , &c.

On peut aussi consulter ce que M. de Haller a écrit dans ses *Eléments Physiol.* T. III. pag. 404.

Nous ne nous arrêtons pas au système singulier de Clopton Havers , sur l'usage de la rate dans la sécrétion de la synovie. Plusieurs Anatomistes ont emporté la rate à des animaux vivans , & leurs articulations en ont été si peu affectées , qu'ils ont couru aussi-bien après l'opération qu'ils le faisoient auparavant.

Moëlle.

MARQUE. (Jac. de) Paradoxe ou Traité médullaire auquel est amplement prouvé , contre l'opinion vulgaire , que la moëlle n'est pas la nourriture des os. *Paris* 1602 , in 8. II. 321

LANAY. (J.) Réponse au paradoxe de Maître Jacques de Marque , où il dit que la moëlle n'est pas la nourriture des os. *Paris* 1607 , in 8. V. 610

— Le triomphe de la moëlle , pour réplique au Traité médullaire , ou réplique de M. J. de Marque. *Paris* 1609 , in 12. *ibid.*

DUVERNEY. (J. G.) Sur la texture de la moëlle. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499

LEMERY. (L.) Dissertation sur la nourriture des os. *Paris* , 1704 , in 12. IV. 331

GRUTZMACHER. (François) De ossium medullæ. *Lips.* 1748 , in 4. V. 439

LUDWIG. Disp. de læsâ ossium nutritione. *Lips.* 1759 , in 4. V. 676

Les Anciens avoient fait peu de recherches sur la structure & les usages de la moëlle. Tous les Auteurs avoient cru jusqu'à *Fallope* , que la moëlle servoit à la nourriture des os ; mais cet Anatomiste s'est convaincu qu'ils sont nourris par le sang lui-même , que les vaisseaux sanguins leur portent en abondance. I. 572

Selon Fallope , la moëlle ne se trouve pas en égale quantité dans tous les os , il croit sans raison , contre l'opinion de Columbus , qu'il y a des os où on n'en trouve point. Fallope dit que les os des animaux féroces n'ont point de moëlle , & qu'on n'en trouve jamais dans ceux du Lion , mais c'est une erreur. *ibid.*

Jacques de Marque a soutenu , après *Fallope* , que les os ne sont point nourris par la moëlle , ce qui le prouve , dit-il , c'est que la nutrition se fait également dans tous les os , quoique leur moëlle soit toujours d'une nature différente , &c.

Une autre preuve que *Marque* apporte , pour prouver que la moëlle n'est point la nourriture des os ; c'est qu'elle ne se trouve point en égale quantité , qu'il est des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle , & qu'il en est au contraire qui ont beaucoup de moëlle & des os très petits , &c. Enfin *Jacques de Marque* conclut que c'est le sang qui est la véritable nourriture des os , & non la moëlle comme tous les anciens le croyoient. II. 323

Riolan a dit , contre l'opinion des Anciens , que la moëlle n'a point de membrane particuliere qui lui serve d'enveloppe. II. 302

Ruyfch contredit ce que les Anatomistes ont écrit sur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle. Il a trouvé plusieurs variétés sur cela , & même dans quelques sujets il n'a pu découvrir cette membrane. III. 291

Suivant les observations de *Ruyfch* , les animaux ont plus de moëlle que les hommes , &c. Quoique la moëlle des épiphyfes des os paroisse différente de celle qui est contenue dans les grandes cavités ; elle a cependant le même caractère. Peu de temps après la mort elle s'épaissit & acquiert le même degré de solidité que celle qu'a la moëlle contenue dans la cavité centrale des os. *ibid.* 290

Duverney a fait des recherches précieuses sur la nature de la moëlle , jusqu'à lui les Anatomistes étoient en dispute , pour savoir si la moëlle étoit sensible ou non. Pour concilier leurs opinions , *Duverney* crut devoir recourir à l'expérience ; il fit scier un os de la cuisse d'un animal , il plongea un stilet dans la moëlle a plusieurs reprises , & l'animal donna des marques d'une très vive douleur : suivant *Duverney* la moëlle reçoit un grand nombre de nerfs qui passent par les canaux des os. III. 482

La moëlle , selon *Duverney* , rend les os plus souples & moins cassants , mais ne peut point servir à leur accroissement. Il pense que les os sont nourris par la lymphe , & que les vaisseaux lymphatiques pénètrent les os conjointement avec les artères & les nerfs , &c. &c. IV. 483

Deventer qui a réitéré , dans la suite , les expériences de *Duverney* , s'est convaincu que les animaux éprouvent les

plus vives douleurs lorsqu'on leur pique la moëlle des os longs. IV. 269

Clopton Havers a prouvé aussi que la moëlle ne nourrit point les os ; il croit qu'il y a dans les interstices des rameaux artériels , des glandes qui séparent de la masse du sang , une matiere lymphatique & gélatineuse qui sert à la nourriture des os. IV. 134

Cet Auteur a donné une ample description de la moëlle ; il croit qu'elle est recouverte d'une membrane extrêmement fine , laquelle donne plusieurs productions qui s'inclinent vers le milieu de l'os , & forment en se réunissant différentes cellules qui communiquent ensemble ; ainsi la moëlle peut couler de l'une dans l'autre. *Clopton Havers* décrit quelques vaisseaux sanguins qui rampent sur la surface de cette membrane ; il parle de quelques houppes vasculieuses qui flottent dans les cellules. Cet Anatomiste pense que le principal usage de la moëlle , est de servir à la formation de la synovie , &c. IV. 135

L. Lemery s'est assuré par diverses expériences , que la moëlle , à proprement parler, ne sentoit pas, & qu'il n'y avoit que les membranes vésiculaires qui la contiennent qui fussent sensibles. *Lemery* croit avec *Clopton Havers* , que c'est une matiere gélatineuse , & non la moëlle ou le sang qui nourrit les os , &c. IV. 332

Suivant *M. de Sénac* , la moëlle passe dans les articulations , par les pores que *Clopton Havers* a décrits , & elle se dissipe après de longues fatigues.

Grutzmacher a donné une analyse chymique de la moëlle ; il a prouvé qu'elle différoit de la graisse , &c. Il n'adopte point l'usage que *Clopton Havers* attribuoit à la moëlle de servir à la formation de la synovie ; mais il dit , après les anciens , qu'elle sert à la nourriture des os , &c. &c. V. 439

M. Lieutaud croit avec *Galien* & ses successeurs , que la moëlle nourrit les os. V. 225

M. A. Petit paroît avoir adopté cette opinion. V. 391

On lira avec beaucoup d'avantage ce que *MM. Winslow* , *Albinus* & *Bertin* ont écrit sur la nature & les usages de la moëlle ; celui-ci ne croit point qu'elle serve à la nourriture des os , &c. Selon *M. Bertin* , la moëlle est insensible comme le sont tous les liquides , mais les prolongements membraneux ou les organes qui les filtrent ont un sentiment très vif , &c. &c.

CHAPITRE III.

MYOLOGIE.

Recherches sur la fibre.

- L**EEWENHOECK. (A.) Découverte curieuse sur la structure des fibres musculaires. *Transact. Phyl.* 1678.
- BAGLIVI. (George) Specimen quatuor librorum de fibra motrice & morbosa : de morbis salivæ, bilis & sanguinis, &c. *Perusia*, 1700, in 4. IV. 249
- SANTORINI. (J. Domin.) Opuscula medica de structura & motu fibræ, nutritione animali, hæmorrhoidibus & de catameniis *Venet.* 1705, in 4. IV. 336
- PAULUS. (J. Guill.) De fibra motrice, 1717. IV. 411
- SCHULTZE. (J. Hen.) De tono partium corporis humani, 1737. IV. 573
- FERRET. (Laur.) An senium a fibrarum rigiditate? 1739, *affirm* L. A. Viellard. V. 189
- VERDELHAN. des Moles (J.) An temperamenti diversitas, a diversâ fibrarum constitutione? *Paris*, 1744, *affirm. Resp.* *Borie.* V. 328
- LEONHART. (J. Christ.) De constitutione fibrarum naturali & præpostera. *Ergna.* 1745, in 4. V. 303
- POHLIUS. (J. Christoph.) De fibra senili. V. 126
- HAMBERGER. (G. Erhard) De rigiditate fibrarum, *Resp.* Joh. Gottl. Hansch. *Iena*, 1750, in 4. V. 662
- HOERNIGK. (Ruttg. Gottl.) Diss. de induratione partium præter naturali. *Lipsf.* 1750, in 4. *cum fig.* V. 487
- MALOET. (P. L. Marie) An vitæ exercitium a fibrarum sensibilitate? *Paris*, 1752, *affirm. Resp.* *Amab.* Chomel. V. 510

Ce n'est point dans les ouvrages des anciens que nous devons puiser des connoissances sur la structure de la fibre ; ils distinguoient les parties molles en glanduleuse, musculieuse & lacerteuse, & ils ne voyoient dans les muscles qu'une masse informe des chairs.

C'est aux modernes que nous devons des travaux suivis sur la structure des parties de l'homme ; divers Auteurs, comme Connor, ont prétendu que le corps humain n'étoit

qu'un composé de fibres qui sont unies par un gluten. *Stahl* croyoit que la partie terreuse de la fibre étoit unie par une certaine quantité d'humour glutineuse, que *Boerhaave* a démontré par diverses expériences.

On trouvera aussi dans les ouvrages de *Shaw* des remarques utiles sur l'union de cette partie terreuse de la fibre avec le gluten : suivant *Hales*, ce gluten contient beaucoup d'air qui est une des principales causes de la cohésion des parties. On voit par les recherches de plusieurs Auteurs, que la partie solide de la fibre est une terre calcaire, &c. Voyez les ouvrages de *Schinz*, *Henkel*, *Heinse*, *Bruckman*, &c. & les *Eléments Physiol.* de *Haller*, T. I.

Nous avons rapporté, en traitant des os, le sentiment des Anatomistes sur les fibres osseuses ; c'est pourquoi nous nous occuperons simplement ici de la fibre musculaire.

Fabrice d'Aquapendente a blâmé les anciens, & notamment *Galien*, d'avoir avancé que les fibres musculées tirent leur origine des ligaments ; suivant *Fabrice*, il y a des replis du tissu cellulaire qui forment des gânes aux muscles, Tom. II. pag. 205.

Borelli est un des premiers qui ait examiné avec attention la structure des fibres musculées. Il croit qu'elles ne sont point rouges de leur nature, & qu'elles deviennent blanches comme les fibres tendineuses par la macération ou de quelque autre manière ; ce Physicien a fait plusieurs expériences pour s'assurer de l'élasticité & de la tenacité de la fibre, &c. Il l'a regardée comme cylindrique, & elle lui a paru avoir une cavité remplie d'une substance médullaire, spongieuse, & semblable à la moëlle de sureau : suivant *Borelli* la fibre est une série de rhombes joints entre eux en ligne droite.

III. 000

Plusieurs Auteurs ont adopté l'opinion de *Borelli* sur la structure de la fibre. *Bellini* a reconnu dans la fibre une cavité laquelle étoit plissée par des fibres transversales, &c.

Cole regarde les fibres comme spirales, & non comme cylindriques.

III. 452

Leewenhoeck, à l'aide de son microscope, a fait des recherches curieuses sur la structure de la fibre. Il croyoit que dans chaque fibre musculaire il y a 300 filaments. Ces fibres lorsqu'elles sont entassées paroissent rouges, mais elles sont transparentes lorsqu'on les examine séparément. Cet Auteur n'a jamais dépeint la fibre comme une suite de vésicules, &c.

III. 458, 461

Hoocke a comparé la fibre à une chaîne de vésicules : cette opinion a été adoptée par divers Anatomistes. Voyez *Tauvry*.

IV. 122

M. Astruc reconnoît dans la fibre musculaire , après d'autres Anatomistes , une chaîne de vésicules que le fluide nerveux gonfle , ce qui produit , suivant lui , le raccourcissement dans la fibre , &c.

IV 298

A Stuart a non seulement établi dans la fibre musculaire cette chaîne de vésicules , mais encore il leur a attribué un mouvement de systole & de diastole.

IV. 490

Plusieurs Anatomistes ont admis dans la fibre cette chaîne de vésicules ; il nous suffira de citer :

D. Bernoulli. IV. 584. *Moliere*, *ibid.* 625. *Quesnay*. V. 33. *Winter*. V. 118. *Kaaw Boerhaave*, &c. &c. V. 152

Heyde a fait des expériences sur divers animaux pour rechercher la structure de la fibre ; il dit avoir trouvé , contre le sentiment de *Leewenhoeck* , les fibres musculuses de tous les animaux de la même grosseur ; & avoir découvert des fibres circulaires. *Heyde* accorde aux fibres motrices du canal alimentaire une structure différente des fibres des autres parties , &c.

III. 616

Cowper se flattoit d'avoir trouvé les fibres musculuses , cellulaires , & de les avoir remplies avec du mercure.

Baglivi a fait des recherches particulieres sur les fibres motrices ; il les divise en fibres musculules & en fibres membraneuses. La fibre musculaire est une suite de la fibre osseuse , &c. Chaque fibre reçoit ses vaisseaux & ses nerfs. *Baglivi* suppose la fibre creuse , susceptible d'irritation & de mouvement , &c.

IV. 249

Santorini regarde la fibre comme un filament nerveux , conique , cave , élastique , & extrêmement irritable. Il pense que nos sensations dépendent du mouvement du liquide que la fibre contient. *Santorini* a fait quelques expériences pour s'assurer du degré de l'élasticité de la fibre ; selon lui , les fibres musculaires ne sont point annulaires , mais spirales , &c. &c.

IV. 346

Clopton Havers est entré dans quelques détails sur les fibres.

IV. 132

J. Bernouilli a admis , après *Borelli* , des fibres transversales , il semble leur attribuer une structure différente de la fibre musculaire ; il regarde celle-ci comme un composé de vésicules ovales , & évalue la quantité de liquide qu'il faut

pour distendre ces vésicules.

IV. 185

M. Albinus a décrit avec beaucoup de précision la structure des fibres ; il croit que chaque fibre musculuse est continue à une fibre tendineuse.

III. 558

M. Ch. Malouin a admis dans la fibre une espece d'irritation , dont la cause ne consiste que dans tout ce qui peut en augmenter l'oscillation ; suivant lui cette irritation existe encore dans le muscle quelque temps après la mort de l'animal.

IV. 530

D. Bernoulli a supposé que la fibre est pourvue de nerfs annulaires qui la resserrent en se contractant , & fournit ainsi des especes de vésicules.

IV. 584

J. Gorter prétend que chaque fibre est douée d'une propriété particuliere , à la faveur de laquelle elle remplit ses fonctions , &c. Cet Auteur a fait aussi des remarques utiles sur la structure de la fibre.

IV. 632

On consultera avec un très grand avantage les ouvrages de M. de Haller , sur la structure de la fibre ; ce qu'il dit principalement sur l'irritabilité de fibre , est nouveau & intéressant.

IV. 610 & 719

Muys a traité de la fibre avec plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui. Il a établi trois classes de fibres , celles du premier , du second , & du troisieme ordre , &c. Ces trois genres de fibres ne se trouvent pas dans tous les animaux ; mais on les voit tous trois dans les muscles de l'homme. Muys admet une cavité dans la fibre , & pour si fine qu'elle soit , elle fournit des rameaux collatéraux , comme un tronc d'arbre fournit les branches , &c.

V. 141

Suivant M. Lecat , la fibre musculaire est un canal dont les parois sont faites d'une infinité de fils liés entre eux , & dont la cavité est divisée en un grand nombre de cellules , &c.

V. 174

Nous nous dispensons de rapporter ce que M. Lecat a écrit sur les fibres ; il a entrepris d'expliquer leur formation , leur solidité , la souplesse & le ressort dont elles jouissent , &c. Mais ce qu'il dit ne tient qu'à des hypotheses dont nous nous faisons un devoir de ne point parler. Il n'en est pas de même de ce que MM. Winslow & Lieutaud ont établi à ce sujet. Ces Anatomistes nous ont transmis le Journal de leurs observations , & n'ont fait aucun cas des hypotheses ; c'est pourquoi nous ne saurions mieux faire que de recommander la lecture de ce qu'ils ont dit sur la fibre.

ibid.

Tissu cellulaire.

- DOUGLAS. (Jac.) Descriptio..... membranæ cellularis.
Lond. 1730, in 4. IV. 405
- HULSEBUSCH. (Jacq. Frédér.) Pinguëdinis corporis humani,
 sive panniculi adiposi veterum, hodie cellulosaë membra-
 næ dictæ, fabrica, ejusque & contenti olei historia &
 usus. *Leid.* 1728, in 4. IV. 625
- BERGEN. (Char. Aug.) De membrana cellulosa. *Francof.*
 1732. V. 49
- CARTHEUSER. (J. Fréd.) De aeris subtilioris per corpus hu-
 manum perenni circuitu. *Francof. ad Viad.* 1743. V. 295
- SCHOBINGER. (Dav. Christ.) De tunica cellulosaë dignitate
 in corpore humano. *Gotting.* 1747. V. 426
- D'APPLES. (M.) De metastasi ab inferioribus ad superiora.
Acta Helvetica, 1755. V. 551
- THIERY. (François) An in celluloso textu frequentius morbi
 & morborum mutationes? 1757, affirm. *Resp. Guillet.*
Berthold. V. 495
- BORDEU. (T.) Recherches sur le tissu muqueux, ou l'organe
 cellulaire, & sur quelques maladies de la poitrine. *Paris*,
 1764, in 8. V. 289
- NANCY. (R.) Sur une éguille qui est entrée dans le bras
 d'une femme, & qui est sortie par la mammelle. *Transact.*
Phil. 1741. V. 253

Les anciens confondoient le tissu cellulaire avec les mem-
 branes. Plîne parle de quelques peuples qui se font souffler
 dans leurs membres pour s'engraisser.

Charles Etienne a le premier décrit les filaments cellulai-
 res, qui fixent les vaisseaux aux parties voisines. Cette obser-
 vation a été confirmée par les recherches des plus célèbres
 Anatomistes modernes. M. de Haller cite les écrits du savant
 Van Rosen, pour ce genre de descriptions.

Vésale a prouvé, par l'expérience des Bouchers, qu'on
 pouvoit faire passer le souffle d'une partie du corps dans l'au-
 tre. Borel parle d'un malheureux pere qui souffla le corps de
 ses enfans jusqu'à ce qu'ils fussent distendus comme des
 outres.

Columbus est un des premiers qui ait connu les gâines du
 tissu cellulaire qui enveloppe les muscles & les fibres mus-
 culeuses. I. 549

Piccolhomini a décrit assez au long le tissu cellulaire, il l'a
 très bien distingué de la graisse qu'il contient. Après avoir

enlevé, dit-il, la vraie peau on trouve une membrane très fine & très volumineuse qui entoure tout le corps, & qui s'insinue dans ses parties; elle est le vrai siège de la graisse, &c. II. 94

Spigel parle de quelques productions cellulaires dans la graisse, & *Veslingius* & *Marchettis* en ont donné une description plus suivie.

Riolan a donné une courte description du tissu cellulaire; il dit qu'il n'y a qu'*Ambroise Paré* qui en ait parlé.

Zas regardoit le tissu cellulaire comme l'égoût où se rendoient toutes les humeurs séreuses du corps humain. III. 112

Ruysch a découvert la tunique cellulaire dans la plupart des viscères creux, & dans l'interstices des muscles & des fibres musculaires, &c. Il faisoit passer de l'air sous la peau des sujets qu'il vouloit conserver, & de cette manière il tenoit la peau également distendue. Voyez l'extrait que j'ai donné des ouvrages de *Ruysch*.

En parlant de la graisse du cœur, *Vieussens* a donné une description du tissu cellulaire qui la contient; mais *Malpighi* avoit décrit auparavant le tissu cellulaire avec plus d'exactitude.

Ce que *Boerhaave* a écrit sur le tissu cellulaire mérite d'être consulté.

Avant *Douglas* on avoit des connoissances fort peu exactes sur la structure du tissu cellulaire; suivant cet Auteur, ce tissu forme les membranes des extrémités, recouvre les muscles, s'enfonce dans les interstices, & produit des gâines aux troussaux musculieux & à chacune de leurs fibres; par cette structure, dit-il, les muscles sont maintenus dans leur place & jouissent de la mobilité, &c. *Douglas* fait observer les endroits où le tissu cellulaire est abondant, & ceux où il est en petite quantité: ce que cet Anatomiste a dit sur les productions cellulaires du péritoine est de la dernière exactitude. IV. 406

J. H. Schulze rapporte l'exemple d'un emphyseme survenu à une suppression de la transpiration.

Albinus a supérieurement bien décrit la tunique cellulaire des intestins, &c.

Bergen a traité avec exactitude du tissu cellulaire; il dit qu'il est formé de divers filaments lesquels s'insinuent dans les interstices des fibres. Il fait voir que le tissu cellulaire à son siège dans toutes les parties du corps, &c. V. 49

G. Muys a démontré les gâines que le tissu cellulaire fournit aux fibres des muscles. V. 141

Kaaw Boerhaave a décrit fort au long le tissu cellulaire ; il a prouvé qu'il formoit nos parties solides , & qu'il contenoit la graisse , laquelle transsude dans ses cellules par les extrémités artérielles. En injectant le tissu cellulaire , cet Anatomiste a vu passer l'injection à travers la peau du bras. V. 150

J. Grashuis s'est convaincu par diverses observations que le tissu cellulaire est le siege de plusieurs maladies , comme du squirre , du carcinome , de l'abcès , &c. V. 245

D. C. Schobinger a fait des recherches très intéressantes sur la structure du tissu cellulaire ; suivant lui , ce tissu est le canevas de toutes nos parties , il est le siege de diverses maladies , comme des métafastes , &c. Tout ce que cet Auteur dit est beaucoup plus exact que ce qu'on avoit écrit avant lui. V. 426

M. Thiery a donné une excellente dissertation sur le tissu cellulaire , & a traité de quelques maladies dont il est attaqué. V. 495

M. Lecat croyoit que le tissu cellulaire vient des nerfs. V. 183

M. de Bordeu s'est aussi beaucoup occupé à développer la structure du tissu cellulaire ; il le compare à la gelée de viande ou au corps muqueux des végétaux , c'est pourquoi il l'appelle *tissu muqueux*. Ce Médecin examine d'abord ce que c'est que le tissu dans le fœtus , & ce qu'il devient ensuite dans l'adulte : ce qu'il dit à ce sujet est fort intéressant pour la pratique de la Médecine. V. 282

Il ne nous reste qu'à conseiller la lecture des ouvrages de *M. de Haller* , qui a détaillé beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'histoire du tissu cellulaire , & fait des remarques intéressantes sur les Auteurs qui en ont traité.

On réduit en tissu cellulaire la plupart des parties du corps humain , mais principalement les membranes , qui , suivant les recherches de plusieurs Auteurs , tels que *Gorter* , *Kaaw* , *Schreber* , *Haller* , &c. sont formées de vaisseaux , & ceux-ci du tissu cellulaire. *Avicenne* avoit avancé que les membranes ne sont point sensibles (Tom. I. pag. 129) , mais *M. de Haller* s'en est assuré par diverses expériences. IV. 710

Le même Auteur a observé que le tissu cellulaire n'étoit ni sensible ni irritable , & c'est d'après ces observations qu'il soutient souvent que les parties qui ne sont formées que du

tissu cellulaire, ne sont ni sensibles ni irritables. *Voyez ses expériences sur l'irritabilité.*

Graisse.

- ERASTE. (Thomas) De pinguedinis in animalibus generatione, & concretionem. *Heydelb.* 1580, in 4. II. 73
- Disp. 20. de pinguedine. II. 73
- LUCHTENIUS. (Adam) Quæstio de adipe. *Helmst.* 1607, in 4. II. 307
- FOLIUS. (Cæcilius) Discorso anatomico nel quale si contiene una nuova opinione circa la generatione, e uso della pinguedine, &c. *In Venetia.* 1644, in 4. II. 549
- BORRICHIUS. (O.) Sur un embonpoint guéri par la salivation. *Actes de Coppenhague,* 1672. III. 426
- VERDRIES. (J. Mel.) De pinguedinis usibus & nocumentis in corpore humano. *Gieff.* 1702. IV. 295
- WUCHERER. (Chr. Louis) Disp. de corpulentia nimia. *Jen.* 1716. IV. 519
- TRILLER. (D. Guil.) Disp. de pinguedine & succo nutritio. *Hall.* 1718, in 4. IV. 541
- HULSEBUSCH. (J. Fréd.) Pinguedinis corporis humani . . . historia & usus. *Leid.* 1728, in 4. IV. 629
- WORSWYCK. (R.) De pinguedine soluta & in massam sanguineam admissa. *Leyd.* 1735, in 4. V. 111
- QUELMATZ (Sam. Théod.) De pinguedinis sede naturali. *Lips.* 1738. V. 80
- PITSCHER. (Fréd. Leb.) De axungia articularum. *Lips.* 1740, in 4. V. 217
- MANGOLD. (Christ. André) Chymische Erfahrungen. *Erfurd.* 1748, in 4. V. 444
- TRESSELT. (Sam. And.) De olei faciliiori animalis præparatione, &c. *Erfurt.* 1748. V. 445
- SCHENCKIUS. (J. Théod.) De macie puerorum ex fascino. *Jena.* 1664, in 4. V. 635
- PRINGLE. (Jean) Disp. de marcure senili. *Leyd.* 1730. V. 38

Nous n'examinerons pas ce que les anciens ont dit sur la graisse, nous nous contenterons de faire observer qu'ils la distinguoient en suif, graisse, & axunge; mais divers Auteurs modernes ont prouvé qu'elle étoit de la même nature dans toutes les parties du corps.

Ce que *Vésale* a écrit sur la graisse est peu intéressant; il lui attribuoit l'usage d'entretenir la chaleur animale, &c.

Eustache a eu des idées plus exactes sur la graisse; il fait

voir que si de son défaut il résulte des accidents, son excès produit aussi des inconvénients fâcheux. Il a vu plusieurs concrétions graisseuses épaisses qui comprimoient & altéroient les fonctions du rein, &c. &c. I. 615

Jasolinus croyoit que la graisse qu'on trouve autour du cœur étoit produite par l'humeur péricardine. II. 41

Piccolhomini est un des premiers qui ait dit que la graisse a son siege dans le tissu cellulaire. II. 94

Suivant *Bauhin*, la nature n'a point placé de graisse sur la verge, pour ne pas en émousser le sentiment, &c. II. 109

Sanctorius a avancé que la graisse est fluide dans les animaux vivants, *Fen. 1. Avicennæ*. Cette opinion a été adoptée par MM. Morgagni & Haller, & en effet elle fondée sur l'expérience.

T. Bartholin ne croit pas que la graisse vienne des glandes adipeuses, qu'il a regardées comme un être de raison; mais qu'elle provient des vaisseaux sanguins qui la versent dans les cellules du tissu cellulaire. En décrivant la graisse extérieure du bas-ventre, *Bartholin* parle de trois veines destinées à cet usage: il y a des endroits où l'on ne trouve point de graisse, telles sont les parties qui sont sensibles, &c. II. 576

Riolan a observé que la graisse est plus dure dans le fœtus que dans l'adulte, &c. *Anthrop.*

Suivant *Diemerbroeck*, la graisse n'est point répandue uniformément dans toutes les parties du corps; il y en a très peu sous la peau du fœtus, &c. II. 660

Glisson a aussi prétendu que la graisse étoit portée dans le tissu cellulaire par les vaisseaux sanguins. III. 53

Malpighi croit que la graisse à la suite des longues abstinences peut rentrer dans la masse du sang & servir à la nourriture. III. 123

Cet Anatomiste a prétendu qu'à l'extrémité de certaines artères il y avoit de petites vésicules, qu'il croyoit être des glandes, dans lesquelles la graisse découloit immédiatement; *Clopton Havers*, *Perault*, *Santorini*, &c. ont admis l'existence de ces glandes; mais *Malpighi* se rétracta dans la suite sur les glandes adipeuses qu'il avoit admises; cependant plusieurs Auteurs modernes ne connoissant pas ce désaveu, ont adopté l'existence des glandes adipeuses, d'après l'autorité de *Malpighi*.

Major distinguoit la graisse en radicale & en secondaire. III. 211

Ruyseh est entré dans des détails curieux sur la graisse; il

dit qu'elle est fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une espèce de circulation, qu'elle est contenue dans une membrane celluleuse dont il donne la description; il a observé que le tissu cellulaire des fœtus est sans graisse, &c. III. 277

Selon *Molinetti*, la graisse transsude des vaisseaux sanguins dans la membrane commune. III. 396

Munnicks a aussi prétendu que la graisse transsude des extrémités artérielles dans le tissu cellulaire. IV. 115

Divers Auteurs ont adopté cette opinion. *Heyne* l'a soutenue. IV. 354

Suivant *M. Morgagni* la graisse est mêlée avec le sang; il dit l'avoir vu transsuder des extrémités vasculaires, & qu'elle a une circulation aussi réglée que le sang & la lymphe. Cet Anatomiste réfute le sentiment de *Manget* sur les vaisseaux graisseux. IV. 380

J. F. Hulsebusch a fait les mêmes observations. IV. 629

M. de Haller dit que la graisse transsude des extrémités artérielles, dans le tissu cellulaire, & que cela se fait toujours en raison inverse de la quantité de sang. IV. 719

Divers autres Auteurs ont vu transsuder la graisse des extrémités artérielles dans le tissu cellulaire. Voyez *Kaaw Boerhaave*. V. 151

Ludwig, &c. &c.

ibid. 160

Vieussens a décrit des vaisseaux adipeux dans l'omentum, & *S. Collins* a prétendu qu'ils venoient de la rate.

M. Albinus a fait sur la graisse des remarques très intéressantes; il a fait voir qu'il y a dans les interstices des muscles, des gaines de tissu cellulaire dont la plupart sont remplies. On trouvera des détails fort curieux sur la graisse dans son *Hist. des muscles*.

M. Hunauld s'est convaincu que les adultes étoient moins gras en dehors qu'en dedans; ce qui est le contraire dans les fœtus, &c. Voyez les *Mém. de l'Acad.* 1732.

M. de Haller s'est aussi beaucoup occupé à développer l'histoire de la graisse; il a rendu son ouvrage intéressant par tout ce que les Auteurs ont dit de recommandable: suivant *M. de Haller* la graisse vers l'âge de quarante ans se forme & se ramasse en beaucoup plus grande quantité. Dans le fœtus la graisse n'est qu'une humeur gélatineuse rougeâtre, plus abondante aux parties externes qu'en dedans; *M. de Haller* a observé qu'on trouve beaucoup de graisse dans les parties qui se meuvent fréquemment: voyez ses *Elements Physiol.* T. I. & notre extrait. IV. 719

Worfswick (R.) a fait des recherches particulieres sur la graisse; il s'est assuré qu'elle rentre dans les voies de la circulation dans les longues abstinences, & qu'elle supplée pendant quelque temps au défaut d'aliments, &c. V. 111

Kaaw Boerhaave a aussi travaillé avec succès sur la graisse. Il dit qu'après avoir été portée dans le tissu cellulaire par les artères, elle n'y demeure point stagnante, mais qu'elle est pompée par les veines, &c. V. 151

Grutzmacher dit avoir trouvé dans les os longs des grumeaux de graisse mêlés avec la moëlle. V. 439

Nous ne parlerons point des Auteurs qui ont fait l'analyse de la graisse, on trouvera des remarques curieuses sur cet objet dans les ouvrages de *Grutzmacher*, *Pinelli*, *Rhades*, *Cartheuser*, *Macquer* & *Haller*, &c.

Ouvrages généraux de Myologie.

HIPPOCRATE. De carnibus seu principiis in T. IV. operum. *Parisiis*, 1639, in fol. I. 36

GALIEN. De usu partium corporis humani extat in T. IV. operum. I. 93

SVLVIUS. (Jac.) Isagoge brevissima in libros Galeni, de de usu partium corporis humani. I. 367

CANNANUS. (J. B.) Musculorum humani corporis picturata dissectio. *Ferraria*, 1572, in 4. II. 25

DESPAIGNE. (Ch.) Table méthodique & fort sommaire de tous les muscles du corps humain. *Tours*, 1608, in 4. III. 46

GUILLEMEAU. (C.) L'histoire de tous les muscles du corps humain, où leurs noms, nombre, situation, origine, insertion, & action sont démontrés. *Paris*, 1612, in 12. V. 616

BERTRAND. (G.) Réfutation des erreurs contenues au livret intitulé, l'Histoire de tous les muscles du corps humain, composé par Charles Guillemeau, par un Ecolier en Chirurgie. 1613, in 8. V. 616

FABRICIO. (Jérôme) De musculi artificio. *Vicentia*, 1614, in 4. II. 197

WINSEMIUS. (Ménélas) Disp. decima. De carnibus. *Franck*. 1619, in 4. V. 622

— Disp. undecima. De musculis. *Franck*. 1619, in 4. *ibid*.

CASSERIUS. (Jule) Tabulæ anatomicæ 78. *Venet*. 1627, in 4. II. 230

118 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- QUARRÉ. (Guill.) *Myographia heroïco versu explicata ; Paris , 1638 , in 8.* II. 544
- BAUHIN. (Gasp.) *Vivæ imagines partium corporis humani æneis formis expressæ. Francof. 1640 , in 4.* II. 105
- STENON. (Nicolas) *Observationum anatomicarum de musculis. . . specimen , &c. Hafnia , 1664 , in 4.* III. 163
- *Elementorum myologiæ specimen , seu musculorum descriptio geometrica , &c. Florentia , 1667 , in 4.* *ibid.*
- *Historia musculorum aquilæ. Acta Hafnia.* *ibid.* 182
- BIMET. (Cl.) *quatrains Anatomiques... des muscles du corps humain , &c. Lyon , 1664 , in 8.* V. 638
- MOLLINS. (Guill.) *Myotomia or the anotomical administration of all the muscles in an human body. Lond. 1670 , in 8.* III. 412
- FOURNIER. (D.) *L'Économie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain avec un petit traité de myologie. Paris , 1671 , in 4.* III. 418
- TASSIN. (L.) *Administrations Anatomiques , & Myologie. Paris , 1678 , in 12.* III. 438
- BROWNE (Jean) *Myographia. Lond. 1681 , in fol.* III. 613
- SPON. (Charles) *Musculorum microcosmi origo & insertio : extat in bibliogr. anat. Mangeti.* IV. 67
- *Myologia , heroïco carmine expressa : extat.* *ibid.*
- COWPER. (Guill.) *Myotomia reformata. Lond. 1694 , in 8.* IV. 168
- VERDUC. (J. B.) *Traité de Myologie raisonnée , avec la suite de la nouvelle Ostéologie. Paris , 1698.* IV. 125
- DOUGLAS. (Jacques) *Descriptio comparata musculorum corporis humani & quadrupedis. Lond. 1707 , in 4.* IV. 404
- FICKIUS. (J. Jacq.) *Casserii tabulæ anatomicæ cum additamentis novis. Germanica Francoford. 1707 , in 4.* IV. 408
- STUART. (Alex.) *Dissert. de structurâ & motu musculari. Leid. 1711 , in 4.* IV. 490
- GARENGEOT. (J.) *Myologie ou Histoire abrégée des muscles , & se trouve avec la Myotomie. Paris , 1724 , in 12.* IV. 569
- QUEISEN. (F. E.) *De musculorum structura & usu. Harder. 1736.* V. 118
- ALBINUS. (Bernard Sieg.) *Historia musculorum hominis. Leida , 1738 , in 4.* IV. 550
- *Explicatio tabularum anatomicarum. B. Eustachi Auctor*

recognovit , auxit & denuo edidit. *Leida* , 1744 , *in fol.*

IV. 552

— Tabulæ sceleti , & musculorum corporis humani. *Leida* ,
1747 , *in fol.* *ibid.*

MUYS. (Wier Guill.) Musculorum artificiosa fabrica. *Leid.*
1738 , *in 4.* V. 141

MAJIAULT. (Mich. Jos.) An musculorum momentum a longitudine & dispositione fibrarum. *Paris* , 1738. V. 149

PETRIOLI. (Cajet.) Tabulæ anatomicæ , a Petro Berretino Cortense , ad vivum delineatæ & expressæ. *Roma* , 1741 ,
in fol. V. 218

WALTHER. (Aug. Fréd) Disp. anatome musculorum tenuiorum. *Lipsf.* 1741 , *in 4.* IV. 498

— Observationes novæ de musculis. *Lipsf.* 1733. IV. 497

HALLER. (Albert de) Observationes myologicæ. *Gotting.*
1742 , *in 4.* IV. 698

SCHAARSCMIDT. (August.) Myologisch tabellen. *Berlin.*
1746 , *in 8.* V. 382

GAUTIER. (J.) Myologie complete en planches de couleur & grandeur naturelle , avec leurs explications. *Paris* ,
1747 , *in fol.* V. 343

DISDIER. (F.) Sarcologie , ou Traité des parties molles. *Paris* , 1748 , *in 12.* V. 136

TARIN. (P.) Myographie , ou description des muscles du corps humain. *Paris* , 1753 , *in 4.* V. 443

Remarques générales sur les muscles.

Si les anciens ont eu des connoissances étendues sur quelque partie de l'Anatomie , c'est certainement sur les muscles. On trouve dans leurs ouvrages une description de la plupart des muscles du corps humain.

Pollux , suivant divers Auteurs , est le premier qui ait comparé les muscles à un rat écorché , de là le nom de *musculus* : presque tous les Anatomistes de l'antiquité ont adopté cette comparaison. Charles Etienne est un des premiers qui en ait fait sentir le ridicule. I. 337

Cependant il faut avouer qu' *Hippocrate* n'a rien dit de fort exact sur l'histoire des muscles ; il s'est contenté de nous apprendre qu'ils sont les organes du mouvement. I. 31

Quelque temps après ce pere de la Médecine parut un certain *Lycus* ou *Lupus* , qui est , au rapport de Galien , le premier qui ait écrit sur les muscles. I. 54

Marinus, suivant Galien, a travaillé en particulier sur les muscles. I. 72

Rufus d'Ephèse a aussi écrit sur les muscles, enfin *Ælianus Meccius* & *Pélops*, maîtres de Galien, se sont occupés à la dissection des muscles. I. 75

Mais aucun des anciens n'a traité des muscles avec autant d'exactitude que Galien : non seulement il a surpassé ceux qui l'avoient précédé, mais encore il a servi de modele aux Anatomistes qui l'ont suivi. Galien regarde les muscles comme des parties charnues & tendineuses destinées à exécuter le mouvement ; il divisoit les muscles en tête, ventre & queue, &c. I. 89

Les Anatomistes qui sont venus immédiatement après Galien, ont fait peu de découvertes sur les muscles. Mais *Mundinus*, *Carpi*, & *Achillinus* ont traité cette matiere avec assez de succès. Bientôt après, *Andernach*, *Charles Etienne*, *Sylvius*, travaillèrent sur les muscles avec plus d'étendue.

Cependant *Vésale* est le premier qui ait donné une description détaillée des muscles ; il a observé que les fibres musculieuses sont paralleles pour la plupart, ce qui fait que le muscle ne perd pas la faculté qu'il a de se contracter lorsqu'on le coupe suivant sa longueur, & que le contraire arrive lorsqu'on le coupe transversalement. Suivant lui les gâines membraneuses qui recouvrent les muscles, sont toujours remplies d'une plus ou moins grande quantité de graisse qui lubrifie les muscles & la fibre musculaire.

Vésale a dit que si l'on séparoit les extrémités d'un muscle de l'os auquel elles sont implantées, elles étoient attirées vers le milieu du muscle par un effet de la contraction ; Galien avoit observé avant *Vésale* que les muscles coupés en travers par leur milieu s'écartoient prodigieusement. *M. Sauvages* a fait en dernier lieu diverses expériences sur le degré de cohésion des muscles.

Eustache a fait plusieurs importantes découvertes sur les muscles. *Fallope*, *Vidus Vidius*, *Riolan*, & beaucoup d'autres Anatomistes ont enrichi par leurs travaux l'histoire des muscles : nous rapporterons ce qu'ils ont dit d'intéressant là dessus, en parlant des muscles en particulier ; c'est là où nous ferons connoître ce que nous devons aux recherches de *MM. Winslow*, *Albinus*, *Haller*, &c. & *M. Lieutaud*. Ces Auteurs ont écrit que les membres sont recouverts par des

membranes cellulaires ; chaque muscle par une membrane particuliere , & chaque troussseau par une autre gaine ; & enfin que la fibre & la fibrille sont revêtues d'une gaine cellulaire. Ruysch a prouvé que la membrane qui revêt les muscles est pourvue de vaisseaux sanguins. III. 274

M. Lieutaud a sur-tout bien décrit les ligaments annulaires , & a fait voir qu'ils sont beaucoup plus étendus qu'on ne le croit ordinairement.

Plusieurs Anatomistes ont admis dans les muscles des fibres transversales pour contenir les fibres longitudinales : tels sont *Willis* , *Mayow* , *Perrault* , *Berger* , *Fizes* , &c. Mais ces fibres transversales n'existent point ; il y a apparence que ces Auteurs ont été trompés par quelques fibres cellulaires.

III. 387

Stenon ne croit pas que les fibres musculieuses soient longitudinales dans aucun muscle relâché ; il prétendoit qu'elles étoient légèrement courbées & plissées. *Stenon* connoissoit les replis membraneux qui séparent les fibres , & qui recouvrent chaque muscle en particulier , &c. Il divisoit les muscles en simples & en composés : les simples , dit-il , sont ceux qui ont leurs fibres paralleles ; les composés sont ceux dont les fibres sont différemment entrelacées , & qui ont leurs fibres charnues coupées par plusieurs petits tendons , &c. III.

172 & 173

Lower n'admet point la division que *Stenon* a faite des muscles en simples & composés ; il dit que les moins composés sont les digastriques , qui le sont encore beaucoup ; il dit avoir donné le premier l'épithete de penniforme aux muscles dont les fibres sont épanouies comme les barbes d'une plume.

III. 304

Copwer a donné une description suivie des membranes capsulaires des muscles ; il a traité principalement de la membrane qui maintient les muscles du dos , &c.

QUANT aux divers noms qu'on a donnés aux muscles , il ne faut pas croire que les anciens Anatomistes leur aient attaché la même dénomination sous laquelle nous les connoissons aujourd'hui. *Galien* , *Vésale* , &c. ont très peu donné de noms particuliers aux muscles , & c'est ce qui rend leurs descriptions fort difficiles à entendre. *Columbus* & *Fallope* ont établi quelques noms , mais *Bauhin* est un des premiers qui ait fixé des noms pour chaque muscle ; tantôt il les tire de la figure , tantôt de la position , & il les déduit aussi des

usages, quelquefois du volume, d'autrefois de la structure ;
&c. II. 113

Riolan s'est beaucoup appliqué à donner des noms aux muscles. Spigel , Rolfinckius , Stenon , Lower , Cowper , Douglas , Santorini , Winslow , Albinus , Weitbrecht , &c. sont ceux qui ont donné des noms aux muscles , & dont les dénominations soient encore adoptées ; cependant M. Lieutaud , persuadé que l'étude d'une science est d'autant plus aisée que la nomenclature en est courte & facile , a cru devoir la simplifier , & il y a réussi en plus d'un endroit.

Recherches sur les tendons.

GOELICKE. (A. Ottomar) De tendinis structura & usu. 1734.
IV. 425

— De tendinum affectibus , 1734. IV. 425

ROEDERER. (J. Geor.) Animadversiones de arcubus tendineis musculorum originibus , ad diff. D. Stein. 1760. V. 484

— Continuatio animad. de arcubus tendineis , &c. ad diff. D. Jansen , 1760. IV. 484

Les anciens ont confondu les tendons avec les nerfs , ils désignoient l'un & l'autre par *neuron* ; cependant *Galien* décrit les tendons , & les a très bien distingués des muscles dont ils sont une suite. Selon lui , tous les tendons des muscles s'implantent aux os ; il croyoit que le muscle étoit composé d'un entrelacement de fibres ligamenteuses avec les fibres tendineuses.

Avicenne a très bien distingué , comme Galien , les tendons des muscles , & les a décrits. I. 148

Dans la suite *Vésale* , *Columbus* & *Fallope* , donnerent une exacte description des tendons ; le premier a fait voir que les tendons sont maintenus par des gânes particulières , tantôt longues , & tantôt en forme d'anneau , &c. *Voyez* l'extrait que j'ai donné des ouvrages de ces Anatomistes.

I. 419 , &c.

Fabrice d'Aquapendente regardoit les tendons comme des prolongements des muscles ; il est le premier qui ait démontré qu'il n'y avoit dans le muscle aucune production ligamenteuse : les tendons n'ont point , selon lui , d'analogie avec les ligaments , &c. II. 205

Riolan a décrit assez au long les tendons ; il adopte l'opinion de *Fabrice d'Aquapendente* sur leur structure. *Plempius* a dit que les fibres tendineuses sont les mêmes que les fibres musculieuses rapprochées , &c.

Charleton a fait plusieurs réflexions sur la structure des tendons ; il dit que les tendons ne sont point susceptibles de contraction. III. 86

Suivant *Willis*, les artères des muscles étant remplies d'encre, les tendons n'en sont point teints, &c.

Stenon regarde les tendons comme des simples cordages attachés aux extrémités des muscles, & qui sont formés par la propre réunion des fibres musculuses beaucoup plus rapprochées. III. 173

Bellini croit que la fibre tendineuse est plus ferme & plus compacte que la fibre musculuse.

Ruyfch a prouvé que les tendons reçoivent des vaisseaux sanguins ; il les a démontrés dans ceux du diaphragme, III. 274

Lower a regardé après plusieurs Anatomistes les fibres tendineuses, comme la suite des fibres musculuses, &c. III. P. 304

Leuwenhoeck dit avoir divisé la fibre tendineuse en cent filaments, & que la fibre tendineuse de la balcine n'est pas plus grosse que celle de la mouche. Selon lui chaque fibre tendineuse a une gaine cellulaire : cet Auteur n'a jamais pu découvrir des nerfs dans le tendon, &c. Voyez l'extrait de ses ouvrages.

Suivant *Clopton Havers*, les tendons donnent plusieurs fibres qui se mêlant à la membrane du périoste en grossissent la texture ; cet Anatomiste dit qu'il y a des glandes synoviales dans les gâines des muscles des tendons, & qu'elles versent un suc analogue à celui des articulations, &c. V. 132

Heucher croyoit pouvoir séparer les fibres tendineuses des fibres musculuses sans les déchirer ; mais c'est une erreur, on ne doit pas non plus adopter le sentiment de *Leewenhoeck* & de *Muys*, qui est très analogue à celui d'*Heucher*.

M. *Albinus* a prétendu que la fibre tendineuse est cylindrique, longue, droite, & parallèle avec les fibres collatérales, qu'elle est une production & une continuation de la fibre musculuse, &c. On trouvera dans la myologie de cet Auteur des réflexions judicieuses sur la distribution des tendons dans le muscle. IV. 558

M. de *Haller* croit, après M. *Lecat*, que les tendons tirent leur origine du périoste, qu'ils se réduisent quelquefois en tissu cellulaire ; suivant cet Auteur, on trouve dans la tunique cellulaire de la fibre tendineuse quelquefois de la graisse,

& d'autrefois une matiere muqueuse épaisie , &c. M. de Haller dit que les tendons des fœtus ne sont pas aussi luisants que ceux de l'adulte , &c. Les tendons sont dépourvus de nerfs , & par conséquent sont insensibles ; ils ne sont pas non plus irritables. IV. 709

Divers Auteurs ont adopté cette opinion , & ont prétendu avec M. de Haller que les nerfs se perdent à la surface du tendon. *Voyez* la liste de ceux qui ont admis ou réfuté la sensibilité ou l'irritabilité du tendon. IV. p. 712 , & l'extrait des ouvrages de MM. *Zimmerman* , V. p. 497 ; *Bordenave* , *ibid.* p. 512 ; *Castel* , *ibid.* p. 515 , &c. &c. MM. *Bianchi* , *Doeveren* , &c. &c. ont assuré que les tendons sont sensibles , V. 519 & 650

Suivant *Weiss* , l'humeur qu'on trouve dans les gâines cellulaires des tendons a du rapport à celle des ganglions.

Nichols croyoit que les tendons étoient formés en dehors par le périoste , & en dedans par les ligaments.

Kaau Boerhaave s'est assuré que la sérosité qui lubrifie les tendons , est analogue à la synovie. V. 151

M. *Lecat* a avancé que les tendons ne s'implantent pas à l'os , mais qu'ils sont une continuation du périoste. V. 175

M. de *Lassone* a observé que les tendons se divisoient en un nombre prodigieux de rameaux , lesquels étoient continus avec les filets osseux dont eux-mêmes faisoient partie , &c. V. 201

Enfin nous terminerons nos recherches sur les tendons , en recommandant la lecture des ouvrages de MM. *Winslow* , *Lieutaud* , &c. qui ont travaillé avec exactitude sur cette matiere.

Ouvrages sur le mouvement musculaire.

CAIUS. (J.) Commentarius in Galeni . . . librum de motu musculorum , &c. *Basilea* , 1544 , in 4. I. 442

FONTANUS. (Jac.) Responsio ad disput. rescriptam D. Serpillonii . . de actione musculorum , &c. *Avenione* , 1603 , II. 245

HORSTIUS. (Greg.) De natura motûs animalis , &c. *Giesse* , 1617 , in fol. II. 256

MULLERUS. (Jacques) De natura motûs animalis & voluntarii exercitatio singularis , ex principiis physicis , medicis , geometricis & architectonicis deducta , extat cum Horstii obs. *Ulma* , 1618 , in 4. II. 416

FABRICIO. (Jérôme) De gressu. *Patav.* 1618 , in 4. II. 197

— De motu locali animalium secundum totum. *Patav.* 1618 , in 4. II. 198

- CASERTA. (J. Ant.) De naturâ & symptomatibus motus animalis. *Neapoli*, 1620. II. 427
- DORINGUS (Mich.) De musculorum usu epistola. *Ulma Suevorum*, 1628. II. 485
- MULLER (Phil.) De usu musculorum epistola. Extat cum Horstii, obs. 1628. II. 486
- PETIT. (Pierre) De motu animalium spontaneo liber unus. *Parisi*. 1660, in 8. III. 112
- DEUSINGIUS. (Antoine) Exercitationes de motu, &c. *Groningæ*, 1661, in 12. II. 673
- WILLIS. (Thomas) De ratione motûs musculorum. *Londini*, 1664, in 8. II. 90
- CROONE. (Guillaume) De ratione motûs musculorum. *Londini*, 1664, in 4. III. 257
- An hypothesis of the structure of a muscle, and the reason of its contraction, n^o. 2, obs. III. 258
- LANGRISH. (Browe) Croonian lectures on muscular motion, 1747. V. 91
- STETERUS. (J. Conrad.) Censura argumentorum Galeni de motu musculorum. *Francosf.* 1665, in 8. III. 316
- BORELLI. (J. Alphonse) De motu animalium, pars prima. *Romæ*, 1680, in 4. Pars secunda, *ibid.* 1681, in 4. III. 246
- WINSLOW. (J.) Remarques sur plusieurs articles de la seconde partie du Traité de Borelli. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1738. IV. 487
- BRUNNER. (J. C. Van) De experimento circa motum musculorum. *Ephemer. Germaniæ*. III. 432
- BERNOUILLI. (J.) Dissertatio physico-anatomica de motu musculorum. *Basil.* 1694, in 4. IV. 184
- BOULTON. (Rich.) Treatise of the reason of muscular motion. *Lond.* 1697, in 12, IV. 213
- VERDUC. (J. B.) Sur la marche de l'homme & des animaux, avec le vol des oiseaux, & le nager des poissons. IV. 125
- KEIL. (Jac.) Account of animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. *Lond.* 1708, in 8. IV. 219
- ASTRUC. (Jean) Dissertatio de motu musculari. *Monspeli*, 1710, in 12. IV. 298
- RIDEUX. (Pierre) Dissertatio physico-anatomica de motu musculari. *Monspel.* 1710, in 12. IV. 439
- DURY. (Samuel) De motu vitali. *Leid.* 1711, in 4. IV. 450
- STUART. (Alex.) Diss. de motu musculari. *Leid.* 1711, in 4. IV. 490

- ADAM. (Ægid.) An motus corporis humani ab aëre & sanguine? *Parif.* 1711, IV. 492
- BERTRAND. (M.) Dissertation sur le mouvement musculaire. *Journal de Trévoux*, 1712. IV. 501
- GOTTSCHED. (Jean) Dissert. de motu musculorum. *Regiomont*, 1715. IV. 274
- WINSLOW. (J.) Sur l'action des muscles en général, & de plusieurs en particulier. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1720. IV. 484
- HEISTER. (Laur.) Progr. de Dei cognitione ex musculis & mirabili corporis motu. *Helmst.* 1721. IV. 463
- BUDÆUS. (Aug.) Disp. de musculorum actione & antagonismo. *Leida*, 1721. IV. 582
- MOLIERE. (J.) Sur l'action des muscles. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 625
- ALBERT. (Michel) Theoria generalis motûs partium solidarum corporis humani, & remediorum excitantium, & sedantium. *Hala*, 1730, in 4. IV. 410
- LANGRISH. (Browne) New essay on muscular motion, founded on experiments and the Newtonian philosophy. *Lond.* in 8. V. 90
- WEISS. (J. Nicolas) De discrimine motûs elastici & vitalis fibrarum. *Altdorf.* 1734, in 4. V. 21
- JONES. (Royger) De motûs muscularis causa *Leid.* 1735, in 4. V. 108
- WINTER. (Fréd.) Dissertatio inauguralis de motu musculorum. *Leid.* 1736, in 4. V. 117
- HERINGA. (A.) De motu musculorum. *Lond.* 1741, in 4. V. 247
- COCCHI. (Ant. Celef.) Lectio de musculis, & de motu musculorum. *Roma*, 1741, IV. 563
- GOURRAIGNE. (Hugues) De motu mechanico in corpore humano, 1743. IV. 645
- PARSONS. (Jac.) Croonian lectures on muscular motion, 1745, in 4. V. 207
- L'ALLEMANT. (Joseph) An actio muscularis à solis spiritibus? *Paris*, 1745. Affirm. V. 349
- WEITBRECHT. (J.) Sur l'action des muscles, relativement à leur direction. *Mém. de Pétersbourg.* T. IV. V. 271
- WHYTT. (Rob.) Essay on vital motion in animals. *Edimbourg.* 1751, in 8. V. 502
- ZIEGLERUS. (J. Jacq.) De mechanismo contractionis musculorum. *Basil.* 1752. V. 507

SCHELENBERGER. (Ch. Eman.) Diss. de musculorum actione.

Vienna, 1753, in 4.

V. 521

POLENI. (J.) De motu musculorum epistola, 1754, in 4.

V. 20

OOSTERDYK. (Jérôme Gerard) Diss. de motu musculorum.

Traject. ad. Rhenum. 1754, in 4.

V. 536

PEFFINGER. (J.) De musculari vi & natura. Argent. 1754,

in 4.

V. 531

STYL. (Simon) De motibus musculorum automaticis. Franeq.

1754, in 3.

V. 634

ROEDERER. (J. George) Non nulla motus muscularis mo-

menta. Gott. 1755.

V. 484

KRAUSE. (C. Christ.) Prüfung der preisschrift dy Herrn Le-

cat von der Muscelbewegung. Lipsick. 1755, in 4.

V. 549

KUHN. (J. Fréd.) De motu musculari. Gotting. 1755, in 4.

ibid.

BERTIER. (J.) Sur la cause des mouvements musculaires.

Journal des Savants. 1764 & 1766.

V. 165

Recherches sur le mouvement musculaire.

Nous ne rapporterons point ici toutes les hypothèses qu'ont imaginé les Anatomistes pour expliquer la cause & les effets du mouvement musculaire. Nous nous contenterons de faire connoître quels sont les Auteurs qui ont traité cette matiere avec quelque exactitude ; ainsi nous ne parlerons point du sentiment des anciens sur le mouvement musculaire qu'ils ont examiné avec peu d'attention ; ils savoient seulement que la portion charnue des muscles se tuméfie lorsqu'ils se contractent ; mais Vésale est le premier qui l'a prouvé par des expériences suivies, & c'est principalement depuis cet Anatomiste que les Peintres ont toujours représenté le muscle gonflé lorsqu'ils en ont voulu exprimer l'action : on peut consulter là-dessus les planches du Titien, de Rossi, &c.

Columbus, Fallope, Eustache, &c. firent des réflexions assez judicieuses sur le mouvement musculaire.

Fabrice d'Aquapendente a expliqué les effets beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il examine sur-tout avec attention la marche de divers animaux, & ce qu'il dit là-dessus est fort intéressant.

II. 204

Sanctorius, dans son Commentaire sur Avicenne, a fait quelques remarques sur le mouvement musculaire ; selon lui, la main est dans l'extension lorsque quelques-uns de ses flé-

chisseurs sont coupés ; & si certains muscles d'un membre sont paralytiques , les muscles sains l'attirent dans une direction contraire. Voyez les ouvrages de *Mery* , &c.

C'est *Glisson* qui a fait le premier cette fameuse expérience , par laquelle il croyoit démontrer que la masse totale du muscle diminue pendant sa contraction ; quelques Auteurs ont attribué cette expérience à *Goddard*. III. 55

MM. *Hamberger* & *Sauvages* ont tiré des résultats différents de l'expérience de *Glisson* , & M. de *Haller* a prouvé que le muscle ne se gonfle pas en égale proportion qu'il se raccourcit.

Charleton a traité assez au long du mouvement musculaire. Il ne veut point , comme *Glisson* , que le muscle perde de son volume pendant la contraction ; autant , dit-il , il diminue en longueur , autant il augmente en largeur , de sorte que ses dimensions restent les mêmes , &c. Pendant le raccourcissement les fibres longitudinales se plissent de manière qu'elles forment divers angles. Les muscles seuls se contractent , les tendons ne sont point susceptibles de raccourcissement , &c. *Charleton* distingue le mouvement tonique du mouvement musculaire , &c. Le point mobile & le point fixe varient suivant la position du corps , &c. III. 86

Dans son traité du mouvement musculaire , *Willis* a prétendu que le muscle se gonfle pendant sa contraction , &c. III. 101

Stenon s'est occupé du mouvement musculaire , mais il aime mieux en décrire les effets que d'en rechercher la cause ; il dit que les contradictions qui se sont élevées à ce sujet , sont pour lui un motif suffisant pour l'empêcher de proposer des explications qui ne seroient que probables. III. 174

Lower s'est assuré , après divers Auteurs qui ont écrit sur le mouvement musculaire , que pendant la contraction les fibres se plissent , &c.

Avant *Borelli* on n'avoit rien écrit d'exact sur le mouvement musculaire ; c'est lui qui a le premier traité cette matière avec la précision que donnent les connoissances mathématiques. Suivant cet Auteur , un muscle a d'autant plus de force sur un os , qu'il agit perpendiculairement sur lui ; c'est pourquoi les apophyses servent à augmenter la force des muscles , & elles font quelquefois l'office d'une poulie , &c. III. 248

Borelli fait observer que les muscles se raccourcissent lorsqu'ils se contractent , & qu'ils tendent à la ligne droite , &c.

Il y a des muscles qui perdent autant de force à maintenir l'extrémité d'un os , qu'à le mouvoir de l'autre. . . Les fibres musculaires perdent d'autant plus de leurs forces qu'elles s'insèrent obliquement au tendon , &c. Borelli a vu le muscle se gonfler & pâlir , c'est ce qui lui a fait conclure qu'il abor-
doit une nouvelle matière dans le muscle lors de sa contrac-
tion , &c. *ibid.*

Les muscles , suivant *Croone* , sont dans une contraction permanente ; cet Auteur prouve la cause de la contraction par le mélange du fluide nerveux avec le sang , qui , selon lui , produit une explosion III. 257

Les parties auxquelles s'implantent les extrémités des muscles , s'approchent lorsque le muscle se contracte. *Swammerdam* l'a prouvé par une expérience très curieuse : voyez *Biblia naturæ*.

Selon *Perrault* , dans la contraction d'un muscle ce n'est point le muscle lui-même qui perd de sa longueur mais la substance qui le lie aux tendons , &c. Ce paradoxe a été adopté de quelques Anatomistes. *Perrault* a dit après *Borelli* que chaque muscle des extrémités a son antagoniste. III. 387

Vieussens a observé que les muscles perdent leur mouvement & leur sensation peu de temps après qu'on a lié les nerfs ou les artères qui s'y distribuent ; mais que cet effet n'a point lieu quand on lie les veines , &c. IV. p. 25. Il s'est aussi convaincu par la macération que la couleur rouge est étrangère aux muscles.

Charles Malouin a fait la même expérience. IV. 330

Ridley a observé aussi comme *Vieussens* , que le muscle perd son mouvement dès qu'on coupe les nerfs qui y abor-
dent , mais qu'il le conserve encore un certain temps quoi-
qu'on ait lié les artères , &c. Suivant cet Auteur , les prin-
cipaux effets de la contraction sont produits par l'influx
du fluide nerveux dans la texture des muscles. IV. 197

J. Bernouilli a fait des recherches sur le mouvement musculaire ; il attribue , après *Willis* & *Borelli* , la cause de la contraction des muscles à l'effervescence produite par le mélange du fluide nerveux avec le sang ; il a décrit les fibres motrices , & leur a assigné des usages particuliers. Les muscles , dit *Bernouilli* , se raccourcissent à proportion qu'ils se gonflent. IV. 185

Les muscles séparés du corps , suivant *Baglivi* , & principale-
ment le cœur , continuent à se mouvoir pendant long-

temps. Voyez aussi Zimmermann, Parsons, Houffet, &c.

Pitcarne a parlé fort au long du mouvement musculaire, & s'est occupé principalement à rechercher l'action des muscles. La contraction est produite par le fluide nerveux, T. IV, p. 166, &c. M. *Astruc* a adopté l'opinion de *Pitcarne* sur la contraction des muscles; mais il n'est point de son sentiment sur la force que produit l'aduction musculaire. On trouvera à l'article *estomac* ce que ces deux Auteurs ont dit de son action sur les aliments.

On consultera aussi avec avantage ce qu'a écrit *Desaguiliers* sur la force des muscles.

Boulton croit que le mouvement musculaire est produit par une abondance de fluide nerveux, porté par les nerfs à des glandes qu'il croit exister dans le muscle, &c. IV,

213

Boerhaave a prétendu que le muscle ne se contracte que par l'abord du fluide nerveux que la fibre musculaire reçoit du nerf dont elle n'est qu'une production, &c. IV. 315

Ce Médecin a avancé, avec *Vieussens*, *Lecat*, &c. que le muscle pâlissoit dans sa contraction; mais M. de *Haller* s'est convaincu du contraire.

Deidier a voulu prouver que l'action des fibres musculaires vient de leur ressort.

IV. 422

Rideux, qui a travaillé sur le mouvement musculaire, dit s'être convaincu par diverses expériences qu'il est produit par l'influx du fluide nerveux dans les fibres des muscles, &c.

IV. 439

M. *Bertrand* croit que la contraction du muscle est l'état naturel, & que le relâchement est contre nature. Lorsque le muscle est dans cet état, le sang & les esprits coulent dans la fibre, &c.

IV. 501

M. de *Senac* a traité du mouvement musculaire avec beaucoup de précision, & a beaucoup emprunté des écrits de *Borelli*.

D. J. *Bernouilli* a inséré dans les Actes de *Petersbourg* un mémoire, dans lequel il explique les effets du mouvement musculaire

IV 584

Plusieurs Mathématiciens, à la tête desquels est J. *Bernouilli*, avoient avancé que les muscles en se contractant se raccourcissent d'un troisieme de leur longueur; mais M. de *Haller* s'est assuré qu'on ne peut établir rien de positif là-dessus, qu'il est des muscles qui se raccourcissent beaucoup

plus que d'autres , &c. Ce favant Phyfiologifte a fait des réflexions très judicieufes fur le mouvement de progression , & les diverfes attitudes du corps ; fuivant lui , la force contractile réside dans toutes les parties du corps ; mais principalement dans les mufcles , &c. Voyez *ſes Elem. Phyſiol. lib. xi.*

M. *Queſnai* a expliqué le mouvement muſculaire , mais ce qu'il dit differe peu de l'opinion de *Bernouilli*. V. 33

M. *Ferrein* a avancé que les deux points auxquels s'implante un mufcle , s'approchent l'un de l'autre à raifon de leur mobilité. V. 71

Langriſh a expliqué le mouvement muſculaire en admettant des eſprits de la nature de l'æther, qui augmentent la force contractile des éléments de la fibre muſculeuſe , &c. &c. Cet Auteur a éprouvé qu'en liant l'aorte , on occaſionnoit une paralylie des extrémités inférieures de l'animal ſur lequel on tentoit l'expérience. V. 90

Segner a fait diverſes expériences ſur le mouvement muſculaire. V. 92

Le Pere *Bertier* avance qu'il y a dans les mufcles mêmes des forces toujours préſentes ; ſavoir , un reſſort pour les dilater ou allonger , & le ſang de leurs fibres artérielles pour bander ce reſſort , & que le nerf pourroit bien ne faire que déterminer ces deux forces à l'action , au gré de la volonté , &c. &c. Cet Auteur admet le gonflement pendant la contraction , &c. V. 165

Nous terminerons ici ce que nous nous étions propoſé de rapporter ſur le mouvement muſculaire ; c'eſt dans les ouvrages dont nous avons rapporté le titre , qu'on trouvera des obſervations ſur cette matiere beaucoup plus étendues que celles que nous pouvons nous permettre.

Ouvrages ſur les mufcles en particulier.

DUPRÉ. Hiftoire de cinq paires de mufcles qui ſervent à différens mouvements de la tête , avec une obſervation ſur un crâne monſtrueux. *Paris* , 1698 , in 12. IV. 220

COURCELLES. (D. Corneille) *Icones mufculorum capitis. Leyd.* 1743 , in 4. V. 31

WINSLOW. (J.) Obſervations Anatomiques ſur la rotation , la ſupination , & d'autres mouvements en rond. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1729. IV. 486

- MONRO. (A.) Remarques sur les muscles intercostaux. *Essais de Méd. d'Edimb. T. v.* IV. 667
- PEAGET. (Leand.) An musculorum intercostalium & diaphragmatis actio partim voluntaria , partim spontanea ? *Paris , 1740. affirm.* V. 243
- BOEHMER. (J. Benjamin) An musculi intercostales interni externorum antagonistæ ? 1743 , *in 4.* V. 691
- KAAU. (A) Sur un muscle extraordinaire du thorax , & sur quelques autres trouvés dans quelques parties du corps. *Comment. Nov. Petropol. T. 2.* V. 152
- WEISS. (Jacq. Nicol.) Progr. de usu musculorum abdominalium. *Altdorf. 1733.* V. 21
- Exercit. de musculorum abdominis. *Altdorf. 1733 , in 4. ibid.*
- BERTIN. (C.) Sur les énérvations des muscles droits. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1744.* V. 235
- WINSLOW. (J.) Sur les mouvements du col, de la tête, & du reste de l'épine. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1731.* IV. 486
- Sur quelques mouvements extraordinaires de l'omoplate, & du bras. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1723.* *ibid.*
- Observations sur les muscles de l'omoplate, *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1719.* IV. 483
- Observations nouvelles sur les mouvements ordinaires de l'épaule. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1726.* IV. 486
- Observations Anatomiques sur les mouvements qui se font en même temps avec les deux mains & les deux pieds. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1739.* IV. 487
- HUNAUD. (F.) Observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts. *Memoires de l'Acad. des Scienc. 1729.* IV. 669
- SALTZMAN. (Jean) Dissert. med. sistens plurimum musculorum pedis defectum *Argent. 1734 , in 4.* IV. 334
- COURCELLES. (D. Corneille) Icones musculorum plantæ pedis. *Leyd. 1739 , in 4.* V. 30

Recherches sur les muscles en particulier.

Nous ne prétendons pas donner ici une description détaillée de tous les muscles du corps humain , ni l'histoire de chacun d'eux. C'est dans les ouvrages de Myologie qu'on doit en puiser des connoissances plus particulieres ; ainsi il nous suffira d'indiquer les Auteurs qui ont travaillé sur cette ma-

tiere , & de faire part des remarques historiques les plus essentielles.

Muscles de la tête.

Vésale a distingué le péricrâne du périoste de la tête , & son opinion a été suivie de divers Auteurs. *Fallope* avoit remarqué avant *Dulaurens* les adhérences du péricrâne à l'arcade zigomatique. *Arantius* a observé que le péricrâne fournit un prolongement membraneux qui recouvre extérieurement le muscle crotaphite. Cet Auteur a dit aussi , & après lui *Dulaurens* , *Brethous* , *Verheyen* , &c. que le péricrâne ne fournit point de prolongements sous le crotaphite. . .

Charriere regardoit le péricrâne comme un prolongement de l'aponévrose des muscles frontaux & occipitaux : suivant *Winslow* , le péricrâne est divisé en deux lames. *Weitbrecht* a prétendu , que sur le péricrâne il y avoit un pannicule charnu , &c. On consultera aussi avec succès ce que MM. *Albinus* , *Lieutaud* , ont écrit sur le péricrâne , &c.

Galien n'a point méconnu les muscles frontaux , cependant la description qu'il en a donnée n'est pas fort exacte.

V. 577

Fernel a aussi parlé des muscles frontaux ; le front , dit-il , est couvert d'un muscle très large , mais très mince , &c.

I. 385

Vésale a décrit les muscles frontaux ; il les regardoit comme une substance musculieuse destinée à mouvoir la peau du front , & dont les fibres sont obliques & donnent des prolongements aux paupieres supérieures.

I. 408

Suivant *Columbus* , le muscle frontal n'a point les fibres droites , mais courbes & inclinées vers les tempes ; il est le vrai moteur de la peau qui recouvre le front. Cet Anatomiste s'en est convaincu par une observation que lui a fournie sa pratique , & que j'ai rapportée.

V. 549

Il y a , selon *Fallope* , sur l'os occipital deux muscles collés à la peau , inconnus aux Anatomistes précédents ; deux autres muscles recouvrent le coronal. Ces quatre muscles communiquent entre eux , & c'est par leur moyen que l'on meut le cuir chevelu.

I. 580

On trouvera dans les planches d'*Eustache* une description & une figure assez exacte des muscles frontaux & occipitaux.

Riolan & *Spigel* ont donné une description plus étendue des muscles frontaux & occipitaux.

Suivant *Bertrand*, les muscles frontaux sont joints aux occipitaux par une membrane intermédiaire, & il est inutile de les séparer. V. 617

Santorini a parlé avec précision des muscles frontaux & occipitaux; il a reconnu l'union que les muscles ont ensemble; il ne veut point cependant qu'ils se confondent entre eux; il prétend que leurs fibres aponévrotiques s'entre-croisent. Cet Anatomiste a découvert deux nouveaux muscles au-dessous de l'insertion supérieure du trapeze & des muscles occipitaux; ils sont placés sur les apophyses mastoïdes; ordinairement il n'y en a qu'un de chaque côté; cependant *Santorini* les a vu doubles; il les nomme les corrugateurs postérieurs, ou les petits nouveaux muscles occipitaux, &c. IV. 338

Weitbrecht dit que les muscles frontaux & occipitaux ne sont que contigus & non continus à l'aponévrose qui revêt le haut du crâne. V. 274

Enfin pour les muscles frontaux & occipitaux, il ne nous reste qu'à conseiller la lecture des ouvrages de MM. *Douglas*, *Morgagni*, *Albinus*, *Winslow*, &c. Celui-ci dit que les muscles occipitaux sont quelquefois si pâles qu'ils semblent manquer. Voyez le Traité de la tête, n°. 261.

Les muscles sourciliers ont été découverts par *Columbus*, T. IV, pag. 549; mais ce qu'il avoit dit là-dessus avoit peu fixé l'attention des Anatomistes ses successeurs. *Douglas* est, après *Columbus*, celui qui en a le premier donné une bonne description. Ces sourciliers ont été fort bien décrits par *Santorini*, *Albinus*, &c. M. *Lieutaud* comprend, sous le nom de grands sourciliers, les muscles frontaux & occipitaux, &c. V. 258

Les muscles frontaux fournissent des prolongements qui se répandent sur le dos du nez, & que *Casseri* a nommés le premier les muscles pyramidaux; il en a aussi donné une bonne figure. II. 232

Avant *Casseri*, *Eustache* avoit fait dépeindre ces muscles pyramidaux. *Piccolomini* en avoit ensuite donné une exposition assez exacte; mais *Santorini* est celui qui en a parlé avec plus d'exactitude, il les a nommés *musculi proceri*. IV. 338

MM. *Albinus* & *Weitbrecht*, &c. ont observé que le muscle frontal donne des prolongements aux releveurs des narines & de la levre supérieure, &c.

Nous ne parlerons point ici des muscles des yeux , de l'oreille , du nez , & de la bouche , &c. parceque nous avons jugé plus à propos d'en remettre la description avec celle de ces parties.

Histoire des muscles qui servent à mouvoir la tête.

Nous croyons qu'il doit nous suffire de faire voir ici quels sont les Anatomistes qui les ont découverts , & d'indiquer les Auteurs qui en ont les premiers donné une bonne description.

Le sterno-mastoïdien a été décrit par *Galien* , mais ce que cet Anatomiste en dit est peu exact ; car outre qu'il n'en donne point le nom , c'est qu'il est très diffus dans son exposition. V. 578

Vésale a parlé de ce muscle avec plus de précision ; il le connoissoit sous le nom de septieme paire des muscles qui servent à mouvoir la tête. I. 413

Eusache a distingué dans ses planches le muscle sterno-mastoïdien en deux muscles particuliers.

On lit dans la nouvelle édition de *Palsin* , que ces muscles servent à renverser la tête en arriere ; mais M. de Haller est d'une opinion contraire.

M. *Albinus* a cru devoir différencier ce muscle du cléido-mastoïdien , &c. IV. 551

M. *Winslow* attribuoit au muscle mastoïdien des usages différens , suivant la position de la tête ou de la colonne cervicale ; il ne croyoit pas qu'ils pussent renverser la tête en arriere. IV. 476

P. C. *Fabricius* a vu une production de ce muscle qui s'étendoit jusqu'au cartilage xiphoïde. V. 249

Le muscle *Splenius* ou mastoïdien postérieur a été décrit par *Galien* , qui a très bien distingué la portion capitale de la portion cervicale , &c. V. 578. Sup.

Vésale en a donné une description assez exacte , il le regarde comme le premier muscle qui sert au mouvement de la tête. IV. 413

Le grand *complexus* a été observé par *Galien* , T. V , p. 578 , & a été bien décrit par *Vésale* : ce muscle forme la seconde paire de cet Auteur , &c. I. 413

Il paroît que le petit *complexus* ou mastoïdien latéral n'étoit point inconnu à *Galien*. V. 578

Vésale en a aussi parlé en décrivant les autres *complexus* dont il fait la seconde paire. I. 413

Le muscle-petit complexus a été décrit par *Fallope* beaucoup mieux que n'avoient fait *Galien* & *Vésale*. I. 382

Sans parler de l'exposition que *Bauhin* a donnée de ce muscle, nous croyons devoir faire observer qu'il l'a connu sous le nom de petit complexus. II. 113

Les grands & petits obliques ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89, & T. V, pag. 578), mais *Vésale* les a décrits beaucoup plus au long; ils forment la cinquième, la sixième, & septième paires. I. 413

Les muscles grands & petits droits postérieurs ont été décrits par *Galien* (T. V, pag. 578); mais *Vésale* en a parlé avec beaucoup plus de clarté, & en a indiqué les véritables attaches. I. 413

Les muscles grands & petits droits antérieurs ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89), & *Vésale* en a ensuite donné une description exacte, &c. I. 413

Vésale a confusément décrit le droit antérieur long, & le droit antérieur court; il en faisoit deux paires qu'il dit être placées au-dessous du pharynx. V. 413

Fallope a fait une exposition assez fidèle des muscles droits antérieurs de la tête. I. 582

Mais le droit antérieur court a été beaucoup plus exactement décrit par *Dupré*, qui a connu ce muscle sous le nom de rengorgeur oblique; cet Auteur est un des premiers qui en ait indiqué les véritables attaches. IV. 221

Gouey a nié l'existence du muscle antérieur droit de la tête. IV. 518

Le premier transversaire antérieur a été décrit par *Dupré*; il le nomme le rengorgeur droit. *Fallope* & *Eustache* avoient parlé de ce muscle. IV. 221

Le second transversaire supérieur a été décrit par *Cowper* avec assez d'exactitude. IV. *ibid.*

Mais *Dupré* prétend qu'il n'y a point de muscle entre les apophyses de la première & de la seconde vertèbre, *ibid.* Cependant les Anatomistes qui lui ont survécu, comme MM. Douglas, Winslow & Albinus, ont décrit des muscles transversaires. M. Albinus soupçonne que ces muscles étoient connus d'*Eustache*.

Tels sont les muscles qui servent à mouvoir la tête sur le tronc. Les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage ne nous permettent point de rapporter ce qu'ont dit là-dessus les différents Anatomistes; c'est dans les traités

de MM. Douglas, Albinus, Winslow, Lieutaud, &c. qu'on en trouvera une description très détaillée.

Muscles du dos.

Galien a connu un grand nombre de muscles qui meuvent les vertèbres du dos ; il a décrit le scalène, le sacrolombaire, & outre l'usage de redresser l'épine, il leur attribuoit celui d'abaisser les côtes, &c. Nous continuerons bientôt l'histoire de ce même muscle sacrolombaire.

Vésale a donné une exacte disposition des muscles des vertèbres ; il a sur-tout bien décrit ceux du dos, il les a compris sous huit paires ; savoir les muscles antérieurs droits du col, les scalènes, le grand transverse du col, les épineux, les sacrolombaires, le très long du dos, le carré des lombes, & le demi épineux.

I. 416

Fallope a démontré avec plus de clarté les muscles dorsaux ; il n'en distinguoit que six. Ce qu'il dit sur le sacrolombaire est exact, & il est le premier qui ait décrit le cervical descendant, &c.

I. 584

Diemerbroeck a divisé en deux le muscle sacrolombaire, & a admis le muscle sacrolombaire proprement dit, & le cervical descendant, dont on lui attribue la découverte, quoiqu'il eût été décrit par Fallope. Suivant Diemerbroeck la direction des fibres de ces muscles est différente, elles montent dans le sacrolombaire, & elles descendent dans le cervical descendant

II. 666

Stenon a donné une description beaucoup plus détaillée du muscle sacrolombaire. Il nous apprend que les tendons de ce muscle, dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine, mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou plusieurs côtes sans y adhérer : certains tendons lui ont paru descendre, & d'autres monter ; il prétend que ceux qui montent abaissent les côtes, & que ceux qui descendent les élèvent, &c.

III. 174

M. Morgagni décrit avec exactitude le sacrolombaire ; il regardoit le cervical descendant comme une production de ce muscle ; & il a dit que les tendons internes du sacrolombaire relevent les côtes, & que les tendons externes du long dorsal les abaissent : voyez ses *advers.* II.

On doit joindre encore à l'histoire du sacrolombaire celle de quelques trousses musculaires qui sont dans la même direction, & que *Cowper* a regardés comme ses accessoires. Ces

trousseaux sont quelquefois au nombre de cinq de chaque côté, suivant cet Auteur. Au nombre de six, selon M. de *Haller*; à celui de sept ou huit suivant M. *Albinus*. *Cowper* en a trouvé neuf, M. de *Haller* dix, & *Spigel* & *Albinus* onze. *Swammerdam* croyoit que ces trousseaux musculieux relevoient les côtes, & M. *Morgagni* qu'ils s'opposoient à la forte dépression de ces mêmes côtes.

Tabarrani a trouvé le muscle transversaire du col entre la partie supérieure du muscle sacrolombaire & le petit complexus. V. 276

Spigel soutient, avec raison, que le muscle long dorsal, le sacrolombaire & le demi-épineux sont confondus en bas, & ne forment qu'un seul muscle divisé en trois têtes. Voyez son livre, *De humani corp. fabr. lib. iv. cap. iv.*

Suivant *Tabarrani*, les muscles épineux, & demi-épineux du dos ne forment qu'un muscle penniforme conjointement avec le long dorsal. V. 276

Morgagni dit avoir vu quatre fois le muscle très long du dos prolongé jusqu'à l'occiput. *Advers. 11.*

Ce muscle très long du dos a été décrit diversement par beaucoup d'Auteurs. Suivant M. *Albinus*, ce muscle se confond en haut avec le trachelo-mastoïdien, &c. Cet Anatomiste a dit que le muscle quarré des lombes étoit composé de deux plants de fibres dont les unes servent à baisser les fausses côtes, & les autres à fixer & à courber l'épine sur le côté. M. *Lieutaud* a attribué à ce muscle ce dernier usage. V. 394

Le muscle scalene a été différemment décrit par divers Anatomistes: *Vésale* l'a considéré comme un seul muscle; M. *Winslow* l'a divisé en deux; *Eustache*, *Fallope* & *Cowper*, &c. en trois; *Douglas* en quatre, & enfin M. *Albinus* en cinq différents, qui exercent divers usages. M. *Winslow* regarde (après plusieurs Anatomistes, & notamment *Leclerc*, T. IV. 176.) ce muscle comme un fléchisseur du col, & non comme un releveur de la poitrine. IV. 476

Selon M. de *Haller*, les scalenes latéraux inclinent la tête, & les scalenes antérieurs & postérieurs élèvent la poitrine. Voyez ses *Elem. Physiol.* III 49.

M. *Lieutaud* a réduit tous les muscles du col, du dos & des lombes à six paires; savoir, le long, le scalene, le quarré, le petit psoas, le costo-cervical, le très long du dos, & l'oblique épineux; cette description a du rapport

Muscles de la poitrine.

Les muscles intercostaux, suivant *Galien*, sont au nombre de vingt-deux de chaque côté, & leurs fibres s'entrecroisent en forme de la lettre X; les muscles externes dilatent la poitrine. V. 180. *Sup.*

Galien croyoit que les muscles intercostaux internes servoient à l'expiration, & son opinion a été adoptée par divers Anatomistes, tels qu'*Oribase*, *Fernel*, *Vésale*, *Dulaurens*, *Piccolhomini*, &c. *Stenon*, *Marchettis*, *Bohnius*, *Swammerdam*, & principalement par *Bayle*, qui a soutenu après *Galien*, que les muscles intercostaux internes servoient plutôt à abaisser la côte supérieure qu'à l'élever, &c. III. 414

Mundinus avoit des idées singulières sur les muscles de la respiration; il les divisoit en *dilatants* & en *resserrants*: il plaçoit au nombre des premiers les deux muscles du diaphragme qui augmentent, suivant lui, la capacité de la poitrine en se dilatant vers le bas; deux muscles du col qu'il ne nomme pas, dilatent la capacité supérieure, ainsi que les muscles du dos; & enfin les muscles expirateurs sont les intercostaux. I. 212

Gui de Chauliac admettoit 88 muscles intercostaux; mais *L. Joubert*, son Commentateur, a dit après *Fallope*, qu'il n'y en avoit que quarante-quatre. II. 70

B. Carpi pensoit que tous les muscles intercostaux étoient inspireurs, parcequ'ils élèvent les côtes. I. 277

Fernel a donné une exposition assez exacte des muscles intercostaux; il en admettoit vingt-deux de chaque côté comme *Galien*, & leur a assigné les mêmes usages que ce célèbre Médecin. I. p. 386

Vésale a décrit ces muscles avec beaucoup de précision. Voyez ce que j'ai dit. I. 415

Fallope a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui les muscles intercostaux; il a observé le premier que les externes ne s'étendoient pas jusqu'au sternum, & qu'en arriere ils recouvroient entièrement les extrémités des côtes; cependant *M. de Haller* a quelques exemples du contraire (Voyez ses *Elem. Physiol.*). *Fallope* s'est encore assuré que les muscles intercostaux internes s'étendoient en avant jusqu'au sternum, & qu'ils finissoient en arriere à

l'angle des côtes, &c. Cet Anatomiste a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la direction des fibres des muscles intercostaux externes & internes, & suivant lui tous ces muscles servent à relever les côtes. I. 583

L'opinion de Fallope sur l'usage des muscles intercostaux a été adoptée par Fabrice d'Aquapendente, Mayow; Borelli; Winslow, Haller, &c.

Fabrice d'Aquapendente a admis quatre-vingt-neuf muscles inspireurs ou expirateurs; il a décrit trente-quatre muscles intercostaux de chaque côté, &c. II. 201

Mayow s'est occupé spécialement à découvrir les véritables usages des muscles intercostaux; il croyoit avec Fallope que les deux plants de fibres servent à relever les côtes, & par-là déterminent l'inspiration, &c. III. 397

Schelammer soutient qu'il n'y a qu'un muscle intercostal, lequel élève la côte inférieure. III. 545

Gouey a prétendu avec Schelammer qu'il n'y avoit qu'un seul muscle intercostal, ou pour mieux dire que le muscle intercostal externe étoit confondu avec l'intercostal interne. IV. 518

M. Winslow a prétendu contre l'opinion de plusieurs Anatomistes, que les muscles intercostaux n'entrent point en contraction pendant une douce respiration. IV. 487

Suivant *M. de Sénac*, les muscles intercostaux sont inspireurs; mais cet Anatomiste place la portion de ces muscles qui adhère aux vertèbres, parmi les muscles fléchisseurs de l'épine, &c. IV. 617

Gourraigne a avancé que les muscles intercostaux produisent l'expiration, &c. IV. 644

Hamberger a réhabilité l'opinion de Galien & de Bayle sur l'usage des muscles intercostaux; il a prétendu prouver par le calcul que les externes élèvent les côtes par leur contraction, & que les internes abaissent les côtes, &c. Cette opinion sur l'usage des muscles intercostaux a été adoptée par J. F. Schreiber, J. G. Hahnus, Kruger, Nicolai, Trendelenburg, Sauvages, &c. IV. 687 & 688

Mais *M. de Haller* a prouvé par des expériences faites sur un grand nombre d'animaux vivants, que les muscles intercostaux externes & internes sont congénères, & qu'ils se contractent à la fois dans le temps de l'inspiration, &c. IV. 702

Enfin nous terminerons nos recherches sur les muscles

intercostaux , en conseillant la lecture des ouvrages de MM. *Albinus* & *Lieutaud* , &c. qui ont donné une exacte description de ces muscles.

C'est *Stenon* qui nous a fait connoître les releveurs des côtes , dont on accorde sans raison la découverte à *Verheyen* ; il les a appelé les surcostaux. Ces muscles , suivant *Stenon* , doivent être distingués des intercostaux externes quoiqu'ils soient destinés à remplir les mêmes usages , &c. Ils forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent , &c. *Stenon* a indiqué la figure de ces muscles ; leur fibres sont resserrées vers les vertèbres & s'épanouissent sur les côtes , &c.

III. 174

Verheyen a aussi donné une exacte description des muscles surcostaux , & c'est lui qui leur a donné ce nom. *Verheyen* a encore dit qu'au lieu d'un seul muscle triangulaire destiné à mouvoir les cartilages des côtes sur le sternum , il y a plusieurs muscles distincts & séparés qui s'étendent d'un cartilage à l'autre , & qui sont destinés à baisser les côtes , &c.

IV. 158

*Casseri*us avoit dépeint ces muscles , mais ne les avoit point décrits ; cependant *Fallope* semble les avoir connus.

I. 583

Vésale avoit regardé ce muscle comme n'en formant qu'un , mais M. *Albinus* a fait voir après *Verheyen* qu'il doit être considéré comme un composé de quatre ou cinq muscles , &c.

Verheyen a donné une bonne description de quelques autres muscles qu'il a appelé souscostaux ; ces muscles , suivant lui , doivent être distingués des muscles intercostaux internes , &c. Il dit que leur nombre varie depuis six jusqu'à neuf , &c.

IV. 159

Selon M. *Lieutaud* , les muscles souscostaux de *Verheyen* ont trop de ressemblance avec les intercostaux internes pour les en distinguer.

Diaphragme.

HABICOT. (N.) Paradoxe myologiste , par lequel est démontré contre l'opinion vulgaire , tant ancienne que moderne , que le diaphragme n'est pas un seul muscle. *Paris* , 1610.

II. 341

FONTAINE. (Jac.) Discours problématique de la nature ,

usage & action du diaphragme. *Aix*, 1611, in 8. II. 368

FRIDERIC. (J. Arn.) De diaphragmate. *Jena*, III. 329

SCHENKIUS. (J. Théod.) De diaphragmatis naturâ & morbis.
Jena, 1671, in 4. V. 635

BARTHOLIN. (Gaspard) Diaphragmatis structura nova. Accessit modus novus præparandi viscera per injectiones liquorum, cum instrumenti novi descriptione. *Parisiis*, 1676, in 8. III. 502

— Sur la vraie structure du diaphragme. *Actes de Copenhague*, 1676. III. 508

SÉNAC. (J.) Sur le diaphragme. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1725. IV. 618

HALLER. (Albert de) Diss. de musculis diaphragmatis. *Berne*, 1733, in 4. IV. 695

— Progr. de diaphragmate. *Gotting.* 1741, in fol. IV. 698

FOTHERGILL. (J.) Sur une déchirure du diaphragme & sur une situation contre nature de quelque viscere observées à l'ouverture du corps d'une fille de dix mois. *Transact. Phil.* 1746. V. 349

Suivant Riolan, *Platon* est le premier qui ait donné le nom de diaphragme à cette cloison musculieuse qui sépare la poitrine du bas-ventre. Les plus anciens Anatomistes tels que *Pollux*, *Rufus*, *Hippocrate*, *Aristote*, &c. ont parlé du diaphragme, & l'ont connu sous divers noms; cependant ils ne nous ont rien appris d'intéressant sur sa structure & ses usages. *Hippocrate* n'attribuoit aucun mouvement au diaphragme. *Aristote* pensoit que le centre nerveux du diaphragme empêchoit par sa densité les vapeurs de l'estomac de monter dans la poitrine.

Suivant *Celse*, le diaphragme est composé d'une forte membrane nerveuse sur laquelle rampent plusieurs vaisseaux. V. 564 *Suppl.*

Galien est le premier qui ait eu une idée exacte du diaphragme; c'est un muscle, dit-il, qui sépare la poitrine du bas-ventre, il est membraneux en haut & en bas, & c'est par ces deux membranes que la poitrine est entièrement bouchée. Il y a deux trous dans le diaphragme, l'un qui donne passage aux vertèbres, à l'œsophage & la grande artère, l'autre qui reçoit la veine-cave, &c. *Galien* a parlé de deux productions musculieuses qui adherent au cartilage xiphoïde, &c. Il est le premier qui ait recouru à l'action du diaphragme pour expliquer la respiration. V. 573, *Suppl.*

Mundinus a suivi le sentiment des anciens sur les usages du diaphragme ; il lui attribuoit une grande action sur les viscères du bas-ventre. V. 212

Selon *Gabriel de Zerbis* , le diaphragme forme la base de la poitrine ; c'est un muscle qui monte pendant l'expiration , & qui descend pendant l'inspiration. Les parties charnues sont à la circonférence ; les membraneuses , au milieu , &c. I. 252

Vésale a décrit fort au long le diaphragme , il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui sa structure ; il dit que l'aorte est placée derrière le diaphragme , & non dans un trou pratiqué dans ce muscle , &c. Voyez aussi *Piccolomini*. I. 415

Fabrice d'Aquapendente s'est assuré que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche. II. 217

Cette observation a été réitérée par *Fanton* , T. IV. 272 , & par *M. Morgagni* , *ibid.* p. 387 , &c.

Habicot a donné une exposition très détaillée du diaphragme ; il croyoit qu'il étoit formé de deux muscles réunis entre eux comme ceux du bas-ventre , & que le muscle d'un des côtés peut tomber en paralysie quoique l'autre reste sain , &c. II. 355

Riolan a donné une longue description du diaphragme , & l'a regardé comme le seul agent de la respiration ; il a prouvé contre *Habicot* & contre *Æmilius Parisanus* , qu'il se contractoit dans l'inspiration , & qu'il étoit dans le relâchement pendant l'expiration.

G. Bertrand a prétendu aussi que le diaphragme étoit dans un état de contraction pendant l'inspiration , & dans le relâchement pendant celui de l'expiration. V. 617 Suppl.

Cette opinion a été défendue par *Fontaine* , T. II , pag. 368 ; par *Drelincourt* , T. III , pag. 209 , &c. ce qui est contraire au sentiment de *Columbus* , *Arantius* , *Bauhin* , *Parisanus* , *Molinetti* , *Vallant* & *Laures* , &c. qui pensoient que le diaphragme se contractoit pendant l'expiration. Consultez les articles de ces Auteurs.

Æmilius Parisanus a fait quelques recherches sur le diaphragme ; il croyoit que ce muscle , dans ses mouvements , produisoit une légère compression sur l'aorte , qui devoit faire refluer le sang vers le haut & vers le bas ; il prétendoit que dans l'inspiration le centre du diaphragme descendoit aussi bas que les parties latérales , &c. II. 435 & suiv.

Suivant *Sylvius De-le-boé*, le diaphragme s'applanit pendant l'inspiration, & se voûte pendant l'expiration; plusieurs Anatomistes avoient soutenu cette opinion, avant *Sylvius*, elle a été aussi adoptée dans la suite, T. II, pag. 612; *Higmore*, T. II, p. 678; *Swammerdam*, T. III, pag. 337; *Mayow*, T. III, p. 397.

Entius dit avoir fait quelques expériences sur le diaphragme, & s'être assuré qu'il est immobile dans la respiration, &c. T. II, p. 611. *Senguerd* a aussi prétendu, après *Aristote* & *Entius*, que le diaphragme n'étoit point nécessaire à la respiration.

IV. 72

Swammerdam a fait plusieurs recherches sur le diaphragme; il a suivi l'opinion commune sur ses usages. Il croyoit cependant que quand il se voûte il remonte jusqu'à la cinquième & sixième côte, &c.

III. 337

Wepfer dit avoir vu le centre tendineux du diaphragme baisser beaucoup dans des violentes inspirations; cependant *M. Morgagni* assure qu'il descend très peu dans l'inspiration.

Les fibres du diaphragme n'ont pas paru toutes à *Stenon* dirigées du centre à la circonférence: elles ont diverses directions; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent; les unes sont obliques, les autres sont droites. *Stenon* indique assez bien les attaches de ce muscle aux côtes: il regarde le diaphragme comme un très puissant inspirateur, & dans l'expiration il s'applanit.

III. 174

Thruston croyoit que le diaphragme est mu par un air élastique, &c.

III. 412

G. Bartholin, fils, s'est occupé avec soin de la structure du diaphragme; il croyoit qu'il étoit formé de deux muscles, l'un supérieur, l'autre inférieur, &c. Il a vu que le muscle inférieur du diaphragme avoit deux piliers à travers lesquels passe l'artère aorte, &c. Il a dit que les fibres du diaphragme s'entre-croisoient, formant différents troussaux d'une égale direction, &c.

III. 503

Orilobius prétendoit que les mouvements du diaphragme dépendoient de celui du cœur, &c.

II. 423

Suivant *Vieussens*, le diaphragme n'a aucune part au vomissement.

IV. 35

J. M. Hoffmann, dit que dans l'homme le diaphragme n'est point composé de deux muscles, comme il l'est dans le chien.

IV. 76

J. G.

J. G. Berger a fait des expériences assez curieuses pour s'assurer des véritables mouvements du diaphragme. IV. 113

Verheyen s'est convaincu par expérience, que les parties latérales du diaphragme s'abaissoient dans le temps de l'inspiration, au lieu que la partie moyenne & tendineuse sembloit se relever, &c. IV. 155

Boerhaave parle d'un déplacement du diaphragme produit par une dilatation prodigieuse du cœur. IV. 316

Nous devons à *M. Morgagni* des remarques précieuses sur le diaphragme; il a fait voir que le trou qui donne passage à la veine cave est assez grand pour permettre le contact de la plevre avec le péritoine; & que c'est quelquefois par des ouvertures collatérales que s'infine la veine phrénique. (Voyez ses *Epist. Anat. prima.*)

M. Morgani a aussi fait appercevoir deux trous qui donnent passage aux nerfs intercostaux. IV. 384

Cantius, suivant *M. Morgagni*, a observé que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit que du côté gauche. *Impet Anat. tab. iv.*

Strom croyoit que le mouvement du diaphragme favorisoit ceux de l'estomac, &c. IV. 408

Suivant *M. Winslow*, le trou du diaphragme par lequel passe la veine cave ne peut se resserrer parcequ'il est tendineux, &c. Cet Auteur parle d'un trousseau musculoux du diaphragme qui se jette sur l'œsophage, & dont *M. de Sénac* a nié l'existence, mais je me suis assuré deux fois de la réalité de l'observation de *M. Winslow*. Cet Anatomiste a fait plusieurs réflexions judicieuses sur les mouvements du diaphragme; il croyoit, avec raison, qu'il se meut seul dans le temps d'une douce respiration, &c. IV. 487

M. de Sénac a examiné avec attention la structure & les mouvements du diaphragme il a prouvé que tous les trousseaux musculoux ne sont point rayonnés. Il a découvert à la partie postérieure deux arcades tendineuses, & deux petits trousseaux musculoux placés par-dessus les piliers du diaphragme connus, &c. Il a décrit un assemblage de tendons diversement entrelacés, qui fait le tissu du centre nerveux, &c. *M. de Sénac* dit que le centre tendineux ne baisse point pendant l'inspiration, &c. que le diaphragme monte plus haut du côté droit dans le fœtus que dans l'adulte, parceque dans le premier âge le foie est plus gros, &c. enfin que le diaphragme en se contractant resserre l'extrémité inférieure de l'œsophage, &c. IV. 612

M. de Haller a donné une exacte description du diaphragme, & a indiqué les Auteurs qui ont traité de ce muscle. Suivant lui, le diaphragme est un des muscles des plus irritables Tom. IV, p. 710: voyez aussi l'article *Reeps*. V. 487

Selon M. Bertin, la pression que le diaphragme & les muscles abdominaux font sur le foie, produit le reflux de sang de ses veines dans le tronc de la veine cave. V. 238

En examinant le diaphragme d'une fille de dix ans, Huber a vu double le trou qui donne passage à la veine cave, quoiqu'il soit ordinairement simple. V. 676

Enfin, outre les Auteurs que nous venons de citer, on pourra consulter ce qu'ont écrit MM. Albinus, Lieutaud, &c. sur la structure & les mouvements du diaphragme.

Nous ne parlerons point ici des vaisseaux ni des nerfs que reçoit le diaphragme, nous nous proposons d'en parler, en traitant de l'angéiologie, & de la névrologie.

Les muscles dentelés postérieurs, supérieurs & inférieurs, ont été bien décrits par Vésale. IV. 415

Suivant Spigel, les muscles dentelés postérieurs n'ont d'autre usage que celui d'empêcher les muscles du dos de se déplacer. *De hum. fab. lib. iv.*

Swammerdam dit que ces muscles ne servent point à la respiration. III. 337

Le muscle dentelé postérieur & supérieur a été décrit assez exactement par Tassin; il dit qu'il est infiniment adhérent avec le rhomboïde. III. 444

Les muscles dentelés postérieurs & inférieurs sont plus propres à abaisser les côtes qu'à les relever. Morgagni, *advers.* II.

On trouvera une description très détaillée de ces muscles dans les ouvrages d'Albinus, Winslow, Lieutaud, &c.

Muscles du bas-ventre.

Les muscles du bas-ventre, suivant Galien, sont au nombre de huit, les obliques descendants, les obliques ascendants, les droits, & les transverses, &c. dont l'aponévrose ne recouvre pas la partie inférieure du bas-ventre. V. 580. *Suppl.*

On trouvera dans les ouvrages de B. Carpi des remarques judicieuses sur les muscles du bas-ventre; il a parlé des énérvations tendineuses. I 274

Vésale a donné une description exacte des muscles du bas-ventre, sans cependant leur donner de nom particulier; il en a admis huit comme Galien: il n'a point connu les muscles pyramidaux avant Fallope, ou du moins il les a décrits fort confusément. I. 401

Parmi les anciens, *Fallope*, Tom. I, pag. 582, *Arantius*, Tom. II, pag. 15, *Piccolhomini*, ibid. pag. 94, & *Riolan*, &c. sont ceux qui ont bien décrit les muscles du bas-ventre.

Suivant *Glisson*, les muscles du bas-ventre servent autant à mouvoir le bassin qu'à comprimer le bas-ventre. III.

pag. 53

Tribouleau dit avoir trouvé les muscles du bas-ventre entièrement membraneux au-dessous de l'ombilic. III. 528

Santorini a travaillé avec soin sur les muscles du bas-ventre ; il a fait remarquer qu'ils ont par tout la même épaisseur, & que dans les femmes enceintes ou dans les hydropiques, les aponévroses du bas-ventre souffrent une plus grande distension que les muscles, &c. IV. 346

La ligne blanche a été connue sous ce nom par *B. Carpi*. Suivant cet Auteur elle est formée par la réunion des membranes qui fournissent d'abord des gâines aux muscles droits, & ensuite se réunissent pour former un cordon qu'on appelle la ligne blanche. I. 274

Fallope a décrit aussi la ligne blanche, elle est produite par la réunion des tendons de presque tous les muscles du bas-ventre. I. 182

Piccolhomini a parlé avec assez d'exactitude de la ligne blanche, cependant il n'est point le premier qui ait donné ce nom, comme je l'avois avancé d'après plusieurs Anatomistes. II. 95

Plusieurs autres Auteurs ont traité de la ligne blanche, & ont prétendu qu'elle étoit produite par l'entrelacement des fibres aponévrotiques du bas-ventre. Voyez *Vernheyen*, Tom. IV, pag. 152. *Santorini*, ibid. pag. 46, &c. &c.

Massa a donné une meilleure exposition des muscles grands & petits obliques ; il prétend que les petits obliques ont leurs aponévroses divisées en deux lames qui forment une gaine aux muscles droits avec lesquels elles adhèrent. I. 351

Le grand oblique suivant *Piccolhomini*, s'attache à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui sont reçues entre les digitations du muscle dentelé ; les fibres du grand oblique sont dirigées de haut en bas, &c. Cet Auteur a décrit aussi le petit oblique avec assez d'exactitude. II. 95

Santorini assure que le muscle grand oblique n'adhère point aux vertèbres, au lieu que le petit oblique est fixé aux apophyses épineuses, &c. IV. 346

Douglass regarde les muscles grands obliques, petits obli-

ques & transverses du bas-ventre, comme trois muscles digastriques. IV. 404

Fallope est le premier qui ait parlé de deux ligaments fixés d'une part aux os pubis, & de l'autre à l'épine du dos; c'est ce ligament que M. Winslow a appelé ligament inguinal. I. 582

Poupart a donné une longue description de ces ligaments; ils sont, dit-il, attachés par un bout sur la crête des os des iles, & par l'autre bout sur la crête des os pubis, & le milieu porte à faux: ils font la fonction d'os en cet endroit, car ils soutiennent, dit-il, les trois grands muscles de l'abdomen, &c. &c. *Poupart* s'attribue la découverte de ces ligaments, & l'on fait qu'ils sont encore connus de plusieurs sous le nom de *ligaments de Poupart*; mais nous venons de faire voir que *Fallope* les connoissoit avant lui. IV. 195

M. *Morgagni* a parlé du ligament de *Fallope* avec l'exactitude qui le caractérise; il est produit, selon lui, par un entrelacement de l'aponévrose des muscles du bas-ventre, & de celles des extrémités inférieures. IV. 381

Gunzius a décrit fort au long le ligament de *Fallope*; il prétend, contre l'opinion de M. *Morgagni*, qu'il est indépendant de l'aponévrose des muscles du bas-ventre, & de celle du fascia lata, &c. *Gunzius* a parlé aussi de l'anneau des muscles du bas-ventre; il préfère le nom de scissure à celui d'anneau, &c. V. 100

On trouvera des remarques intéressantes sur le ligament de *Fallope*, à l'article *Tabarrani*, qui a fait voir que ce ligament forme chez les femmes une plus grande arcade que chez les hommes, &c. V. 176

M. *Lieutaud*, & après lui M. A. *Petit*, ont prétendu que les muscles placés derrière l'oblique externe ne contribuent en rien à la formation de l'anneau. V. 393

On trouvera des détails ultérieurs sur l'anneau du bas-ventre, à l'article bubonocèle de la seconde partie de cet ouvrage.

Les muscles transverses forment, suivant *Galien*, une membrane que plusieurs Médecins ont prise pour une partie du péritoine; cependant, dit-il, cette membrane ne recouvre pas tout le bas-ventre, puisqu'elle manque à la partie inférieure. V. 580 *Supp.*

Carpi a très bien fait voir que les muscles transverses sont placés par-dessous les droits & les obliques, qu'ils sont membraneux en avant & charnus en arrière. I. 274

Massa dit que l'aponévrose du transverse se réunit avec le feuillet postérieur du muscle ascendant ou petit oblique, &c. I. 351

Selon *J. Bartholin*, fils, les muscles transverses du bas-ventre se réunissent avec le diaphragme, & forment un muscle trigastrique. III. 504

M. Winslow assure que le muscle transverse adhère aux vertèbres lombaires par deux aponévroses, l'une interne ou antérieure, & l'autre externe ou postérieure. Voyez son Traité des muscles.

Albinus n'a pas adopté cette double membrane. *M. Lieutaud* prétend que le muscle transverse est aponévrotique vers l'anneau, & que son aponévrose s'unit très étroitement au feuillet interne de celle du petit oblique, &c. V. 324

Carpi a mieux décrit les muscles droits; suivant lui, ils s'étendent depuis le cartilage xiphoïde jusqu'aux os pubis, les fibres charnues n'ont pas la longueur des muscles, mais elles sont entre-coupées par deux énérvations nerveuses ou tendineuses. L'un de ces ligaments est au-dessus de la région ombilicale, & l'autre au-dessous; par ce moyen ce muscle est divisé en trois muscles particuliers. I. 274

N. Massa a aussi parlé des trois intersections tendineuses. I. 351

Mais *Vésale* a décrit les muscles droits beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui; il a dit que dans le singe ces muscles s'attachent d'une part aux premières côtes, & de l'autre aux os pubis, &c. I. 414

Cabrol dit avoir vu un pareil exemple dans l'homme. *M. Albinus* a vu aussi ce muscle se propager jusques sur le sternum. *Weitbrecht* parle d'un muscle droit qui s'attachoit à la clavicule par son tendon, &c. On trouvera plusieurs autres variétés de ces muscles dans les *Elemen. Physiol.* de *M. de Haller*; je pourrois moi même rapporter une observation semblable, qui a été faite par les étudiants qui suivirent mes cours d'Anatomie en 1766.

Les muscles droits du bas-ventre ont été exactement décrits par *Fallope*. Voyez ce que j'ai dit à son article. I. 182.

Arantius est celui des anciens qui a le mieux décrit les intersections tendineuses des muscles droits. Il dit qu'ils contractent une adhérence si intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les séparer sans les rompre, &c. II. 5

Piccolhomini a aussi parlé avec exactitude des muscles

droits ; il a indiqué leurs intersections tendineuses , leurs adhérences aux aponévroses , leurs attaches aux sternum & aux dernières vraies côtes , &c. II. 95

Spigelius assure que dans l'état naturel les muscles droits peuvent occasionner , en se contractant , de légers mouvements dans les os pubis ; il fait usage de cette remarque en expliquant la marche & la station. II. 454

T. Bartholin parle d'un sujet qui n'avoit dans ses muscles droits que deux intersections tendineuses , ce qui n'est point rare. II. 597

Gouey pense que les muscles droits peuvent par leur contraction , contribuer à former les bosses. *Voyez le Journal de Tréoux.* IV. 518

Aucun Anatomiste n'a parlé avec plus d'exactitude des intersections tendineuses que *M. Bertin* , mais ce qu'il dit est presque conforme à l'opinion d'*Arantius* ; suivant *M. Bertin* les muscles droits ne sont point renfermés dans les gaines des petits obliques , depuis environ deux travers de doigt au-dessous de l'ombilic jusqu'aux os pubis , &c. *Galien* & *Albinus* l'avoient déjà observé. V. 235

Fallope est le premier qui ait bien décrit les muscles pyramidaux , avant lui on les confondoit avec les muscles droits. Les pyramidaux , suivant *Fallope* , sont charnus vers les os pubis auxquels ils adhèrent , & pointus vers l'ombilic où ils vont se terminer ; ils sont plus épais vers le bas , plus minces vers le haut , &c. Les fibres de ces muscles sont obliques , quelquefois il n'y a qu'un muscle , d'autrefois ils manquent tous les deux , &c. I. 582

Arantius a parlé des muscles pyramidaux ; il a fait observer , après *Fallope* , qu'ils ne se trouvent point dans tous les sujets , &c. II. 15

Voyez aussi *Duverney* sur cet objet. III. 481

Nichols pense que les muscles pyramidaux abaissent par leur contraction l'ouraque ou le ligament supérieur de la vessie , & que par là ils permettent à ce viscère de se contracter. V. 86

Nous renvoyons aux ouvrages d'*Eustache* , *Douglas* , *Winslow* , *Albinus* , *Lieutaud* , &c. dans lesquels on trouvera des détails ultérieurs sur tous les muscles du bas-ventre.

Muscles qui meuvent les os de l'épaule sur le tronc.

Galien a connu tous les muscles qui meuvent les os de l'épaule sur le tronc , mais il ne leur a pas attribué les mêmes usages que nous leur assignons aujourd'hui ; il plaçoit le sous-clavier parmi les muscles de la respiration. V. 578. *Sup.*

Vésale n'admettoit que quatre muscles pour mouvoir l'omoplate ; le premier , selon lui , est le petit pectoral ; le second , le trapeze ; le troisieme , l'angulaire ; le quatrieme , le rhomboïde. *Vésale* a mis comme *Galien* le sous-clavier & le grand dentelé parmi les muscles de la respiration ; il n'a point non plus donné de nom à ces muscles , il les connoissoit sous le nom numérique , &c. Il a dépeint le sous-clavier attaché au sternum. I. 413

Eustache a dépeint aussi ce muscle sous-clavier , mais il l'a représenté adhérant à la clavicule & à la premiere côte , &c.

Spigelius a connu le véritable usage du muscle sous-clavier ; il sert , selon lui , à abaisser la clavicule , & ne peut en aucune maniere élever la poitrine. II. 454

M. *Winslow* a attribué le même usage au muscle sous-clavier ; il nie qu'il puisse élever la premiere côte , &c. mais il sert seulement à abaisser la clavicule. IV. 486

M. de *Haller* pense avec *Galien* , *Vésale* , *Douglas* , *Albinus* , &c. que ce muscle peut dans beaucoup de cas relever la premiere côte ; cependant M. de *Haller* ne nie point à *Spigel* & à M. *Winslow* , &c. qu'il ne puisse aussi abaisser la clavicule. M. de *Haller* a trouvé le sous-clavier double : l'un adhéroit au sternum par son extrémité inférieure , &c. Voyez ses *Elem. Physiol.*

Le muscle petit pectoral a été bien décrit par *Eustache* ; il a fait dépeindre son attache à la partie inférieure de l'apophyse coracoïde : on trouvera une exposition détaillée du petit pectoral dans *Riolan* , *Veslingius* , *Douglas* , *Morgagni* , *Albinus* , *Winslow* , &c.

Le muscle grand dentelé a été connu de *Galien* , il ne lui a point donné de nom particulier. V. 579

Vésale a donné une description du grand dentelé fort exacte pour les attaches & pour la direction des fibres ; il l'a divisé en partie supérieure & inférieure ; il plaçoit ce muscle parmi ceux de la respiration. I. 415

Fallope est le premier qui ait avancé contre l'opinion de *Galien* , & de plusieurs autres Anatomistes , que le grand dentelé servoit plutôt à mouvoir l'omoplate que les côtes dans la respiration : son sentiment a été adopté par *Veslingius* , *Winslow* , *Albinus* , &c.

Le muscle angulaire ou releveur de l'omoplate a été décrit avec assez d'exactitude par *Vésale* , *Riolan* , *Spigelius* , *Douglas* , &c. Quelques-uns ont connu ce muscle sous le nom de muscle de la patience.

Posthius a parlé des attaches que le muscle releveur contracte avec les quatre premières vertèbres cervicales , &c.

II. 127

Suivant M. *Winslow* , le muscle angulaire ne relève point directement l'omoplate comme on se l'étoit imaginé. IV.

486

Le muscle trapeze a été décrit par tous les anciens Anatomistes , *Galien* même la connu , quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom particulier.

V. 578

Columbus a connu ce muscle sous le nom de *cucullaris* , & *Riolan* lui a donné celui de trapeze.

Tassin prétend que le trapeze est infiniment adhérent avec le rhomboïde.

III. 444

Le rhomboïde est , suivant *Vésale* , le quatrième muscle destiné à mouvoir l'omoplate ; *Dulaurens* est un des premiers qui l'ait appelé rhomboïde ; *Riolan* , & après lui M. *Winslow* , &c. ont divisé ce muscle en deux ; la portion supérieure & la portion inférieure. *Bidloo* dit n'avoir jamais vu le muscle rhomboïde ; il y a apparence qu'il disséquoit mal.

Tous les muscles dont nous venons de parler , & qui sont destinés à mouvoir l'épaule , ont été supérieurement décrits par Eustache , & son savant Commentateur M. Albinus , de même que par M. *Winslow* ; nous renvoyons à leurs ouvrages ceux qui voudront des détails plus étendus sur ce sujet.

Muscles du bras.

Galien attribuoit onze muscles au bras ; il connoissoit le grand dorsal , le deltoïde , le sur-épineux , le sous-épineux , les muscles ronds qu'il confondoit , le sous-scapulaire. Il parle de quatre muscles attachés à la poitrine & au bras ; il y a apparence qu'il divisoit le grand pectoral en autant de muscles particuliers.

V. 579 Sup.

Vésale n'admettoit que sept muscles pour mouvoir l'os du bras ; le premier , selon lui , est le grand pectoral , ensuite viennent le deltoïde , le rond , que *Vésale* n'a point divisé en deux muscles à l'exemple de *Galien* , le grand dorsal , le sous-épineux , le sous-scapulaire & le sur-épineux. *Vésale* n'a point parlé du muscle coraco-brachial , &c. comme d'un muscle simple.

I. 413

Columbus & *Fallope* ont donné une description assez exacte des muscles du bras , mais ils n'ont presque rien ajouté à l'exposition de *Vésale* ; cependant *Fallope* a connu le petit rond , &c.

Eustache a fait dépeindre tous les muscles du bras ; il a divisé le grand pectoral en deux portions , &c.

Paaw a trouvé le muscle pectoral divisé en deux parties par un tendon , &c. II. 401

Ce muscle , suivant *Swammerdam* , étoit peu propre à mouvoir les côtes.

Suivant *M. Winslow* , il se détache de la partie inférieure du grand pectoral une bandelette charnue qui va s'insérer à la surface de l'aponévrose du grand oblique. Voyez l'article A. Petit. V. 593

P. A. Boehmer a vu le grand pectoral fournissant un faisceau musculieux qui communicoit avec le brachial interne. V. 671

Les muscles du bras ont été très bien décrits par *Arantius* ; il est un des premiers qui ait parlé du muscle coraco-brachial , comme d'un muscle particulier : *Vésale* & *Fallope* l'avoient regardé comme une dépendance du biceps. II. 16

Casseri a traité de ces muscles avec exactitude ; il croyoit avoir décrit le premier le muscle petit rond , mais il avoit été devancé par *Fallope*. Il a cependant observé le passage des nerfs à travers le coraco-brachial. V. 606

Enfin , on trouvera une description exacte des muscles du bras & de leurs aponévroses , dans les ouvrages de *Bauhin* , *Riolan* , *Spigel* , *Comper* , *Douglas* , *Albinus* , *Winslow* , &c.

Muscles qui meuvent les os de l'avant-bras sur le bras.

Galien n'admettoit que quatre muscles moteurs de l'avant-bras sur le bras , & il en parle d'une manière si confuse qu'on ne sauroit l'entendre. Il paroît qu'il ne connoissoit que la partie du biceps qui adhère au haut de la cavité glénoïdale de l'omoplate ; le brachial & les deux muscles anconés , &c. V. 580 Sup.

Il y a cinq muscles , suivant *Vésale* , destinés à mouvoir le cubitus sur l'humerus , deux le fléchissent & trois l'étendent ; les fléchisseurs sont le biceps & le brachial interne , & les extenseurs sont les trois anconés , &c. Ce que *Vésale* dit sur ces muscles , & en particulier sur le biceps , est fort exact ; il a indiqué la véritable attache de ce muscle autour de la cavité glénoïdale , &c. *Vésale* ne connoissoit pas le petit anconé , &c. I. 417

Le biceps de même que les autres muscles de l'avant-bras ont été bien décrits par *Columbus* , *Bauhin* , &c.

Riolan a découvert un cinquième muscle destiné à mouvoir l'avant-bras, qu'il appelle *anconé*.

Douglas dit avoir trouvé trois têtes au muscle *biceps*, &c. Il y en a d'autres exemples. IV. 404

On doit chercher une description détaillée de tous les muscles du bras dans les ouvrages de *Cowper*, *Albinus*, *Winslow*, &c. sur-tout dans celui que *M. Camper* a publié sur cet objet. Cet Auteur a décrit les muscles dans leur position naturelle ; il a indiqué mieux qu'on n'avoit fait avant lui leur situation, relativement aux vaisseaux & aux nerfs, &c. *M. Camper* compare les trois muscles *anconés* aux vastes, crural & droit de la cuisse, par rapport à la ressemblance de leur usage, &c. V. 370

Muscles qui meuvent le rayon sur l'os du coude.

Vésale est le premier qui ait bien décrit ces muscles ; il a connu quatre muscles destinés à mouvoir le rayon sur l'os du coude : nous les connoissons aujourd'hui sous le nom de long supinateur, court supinateur, pronateur rond & de pronateur carré. Suivant *Vésale*, ces muscles sont destinés à produire la supination & pronation, &c. I 417

Nous ne rapporterons rien de ce que les modernes ont dit sur ces muscles ; on consultera avec avantage les ouvrages de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Camper*, &c.

Muscles de la main & des doigts.

Vésale est le premier Auteur qui ait donné une description convenable des muscles de la main ; les Arabes, & *Galien* lui-même, ont souvent dit qu'il y avoit dans la main un tas de muscles couverts de graisse ; il semble cependant que ce Médecin connoissoit le muscle sublime & profond, qu'il disoit être attachés au condyle interne, & fournir chacun quatre tendons aux quatre derniers doigts. *Galien* a parlé du muscle extenseur commun, des lombricaux, des interosseux, &c. mais ce qu'il dit là-dessus est très diffus : voyez notre Histoire (Tom. V, pag. 580, Suppl.). Il étoit réservé à *Vésale* de débrouiller ce chaos ; il commence son exposition des muscles de la main par le palmaire : selon lui, ce muscle ne produit point l'aponévrose palmaire ; car l'aponévrose existe toujours, quoique ce muscle manque fréquemment, ce qui prouve qu'elle est indépendante du muscle, &c. I. 416

Fallope a décrit avec assez d'exactitude le muscle palmaire ;

il en attribue la découverte à *Cannanus*.

I. 584

Rhodus dit avoir trouvé l'aponévrose palmaire dans un sujet qui n'avoit pas de muscle palmaire, & dans d'autres sujets avoir trouvé le muscle sans aponévrose.

II. 556

Voyez aussi M. Morgagni qui rapporte quelques observations analogues dans ses *Advers. Anat.*

Columbus & *Riolan* ont donné une description du palmaire ; le premier croyoit avoir découvert le petit palmaire ou palmaire cutané, mais *Vésale* & *l'alverda* en avoient parlé avant lui.

Douglas dit avoir trouvé deux muscles palmaires dans un seul bras, &c.

IV. 404

On trouvera une excellente description du palmaire dans *Bergen*.

V. 51

Weitbrecht a vu le palmaire grêle manquer dans un sujet pourvu d'une aponévrose palmaire ; il croyoit que dans l'état naturel le tendon du muscle palmaire se divisoit en deux, dont l'un adhère au ligament annulaire, & l'autre à l'aponévrose, &c.

V. 271

On peut consulter ce qu'ont écrit MM. *Winslow*, *Albinus*, *Lieutaud*, &c. sur le long palmaire, & le palmaire grêle.

Les extenseurs communs de la main, comme nous l'avons déjà dit, avoient été entrevus de *Galien*, & décrits par *Vésale* ; *Arantius* a ensuite parlé du muscle extenseur propre de l'index (Tom. II, pag. 16.). *J. G. Paulus* a attribué trois extenseurs & trois fléchisseurs au doigt du pouce (T. IV, pag. 411.). *Albinus* a découvert dans un sujet particulier un muscle extenseur court des doigts de la main (*ibid.* p. 558.). *Wilke* dit avoir trouvé un nombre considérable de tendons des muscles extenseurs des doigts (Tom. V, pag. 245.)

Les anciens ont vaguement parlé des muscles fléchisseurs de la main : nous avons déjà dit que *Galien* connoissoit les muscles sublime & profond (Tom. V, pag. 580.). *Vésale* a donné une description assez exacte de ces deux muscles ; il les regardoit comme les deux premiers moteurs des doigts (Tom. I, p. 416.). *Fallope* croyoit que les muscles sublime & profond ne faisoient qu'une seule masse ; cependant il a indiqué exactement les insertions de ces muscles aux phalanges (Tom. I, pag. 584.). *Arantius*, *Dulaurens*, *Riolan*, *Cowper*, &c. ont donné une description assez exacte du muscle sublime & profond : ce dernier Auteur les a connus sous le nom de perforé, & de perforant.

M. *Hunauld* prouve que la masse charnue du profond & du sublime est composée de plusieurs trousseaux musculaux, lesquels aboutissent tantôt à des tendons distincts & séparés, tantôt à des tendons communs, &c. IV. 669

Courcelles a trouvé deux tendons de communication entre ceux du sublime & du profond. V. 31

Lisez la description de ces muscles dans *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Les muscles lombricaux ont été d'abord décrits par *Galien* (Tom. V, pag. 580). *Vésale* en parla ensuite avec assez de précision: *Fallope*, *Columbus*, *Posthius*, *Riolan*, &c. en ont donné une exposition fort claire. *Rhodus* dit n'avoir trouvé que deux muscles lombricaux dans la main du cadavre d'un sujet qui avoit à l'autre main quatre muscles lombricaux. On peut douter si ce n'est pas sa faute. II. 556

Heister a aussi donné une description des muscles lombricaux des mains. IV. 460

M. *Hunauld* dit avoir toujours trouvé le lombrical destiné à l'annulaire avec deux attaches; l'une au tendon profond de l'annulaire, & l'autre à celui du grand doigt. Il a encore trouvé fort souvent le lombrical attaché aux tendons du profond qui vont à l'annulaire & au petit doigt. IV. 669

Les muscles lombricaux ont été bien décrits comme la plupart des autres muscles, par MM. *Albinus*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

Les muscles interosseux ont été entrevus par *Galien* (Tom. V pag. 580) *Vésale*, *Fallope* (Tom. I, pag. 584); mais *Riolan* est un des premiers Anatomistes qui ait bien connu les muscles interosseux. Suivant cet Auteur les uns sont internes, les autres externes; tous les doigts n'ont point des muscles interosseux internes, il n'y a que l'index, l'annulaire, & le petit doigt qui en aient de cette espèce, &c. *Riolan* a très bien exposé les usages des muscles interosseux. Voyez ce qu'en a rapporté *Guillemeau*. II. 343

Habicot a donné une description des muscles interosseux beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui. Il a fait voir après *Riolan* que le doigt du milieu avoit ses deux muscles interosseux placés au dehors de la main &c. *Habicot* a décrit avec précision tous les autres muscles interosseux, &c. II. 341

Douglas a aussi donné une exposition exacte des muscles interosseux; il en a vu un qui provenoit du carpe, &c.

M. *Winslow* a travaillé avec succès sur les muscles interosseux , & ce qu'il a dit sur leurs usages est très utile.

IV. 4⁸⁴

On trouvera quelques recherches sur les muscles interosseux dans notre réponse à M. Petit, sur la critique de M. Duchanoy son disciple.

Enfin , pour tous les muscles de la main , nous conseillons les ouvrages de *Winslow* , *Albinus* , *Lieutaud* , &c. Le premier a donné des noms nouveaux ou renouvelés de *Riolan* , que M. *Lieutaud* n'a pas voulu admettre en général ; le second a attaché aux muscles lombricaux des usages différents que ceux qu'on leur attribue , & M. *Lieutaud* a établi de nouvelles divisions des muscles de la main , & des doigts , &c.

Muscles qui meuvent l'os de la cuisse.

Galien a admis dix muscles moteurs de la cuisse auxquels il n'a point donné de nom , excepté au psoas. De ces muscles , suivant *Galien* , les internes sont abducteurs & fléchisseurs , les externes sont adducteurs & extenseurs , &c.

Le muscle psoas , ou lombaire interne , a été décrit & connu sous ce nom par *Galien* , qui le plaçoit parmi les fléchisseurs de l'épine. (Tom. V , pag. 581). *Vésale* a donné une exacte description du psoas ; il le regarde comme le sixième des muscles qui meuvent la cuisse

I. 418

Nous placerons ici le muscle petit psoas qui a été inconnu aux anciens , c'est à *Riolan* que nous en devons la découverte (Tom II. pag 544). Cet Auteur en a donné une exposition assez exacte. *Quarré* , disciple de *Riolan* , en a aussi parlé ; il le regardoit comme un fléchisseur de l'os de la cuisse , il a dit l'avoir trouvé plus souvent chez les hommes que chez les femmes (*ibid.*). Cette observation diffère de celle de M. *Winslow* , qui croit l'avoir vu plus souvent chez les femmes que chez les hommes. *Marchettis* a parlé de ce muscle ; il en attribuoit la découverte à *T. Bartholin*. M. *Morgagni* a eu occasion de voir ce muscle sur plusieurs sujets. Suivant M. *Albinus* , le petit psoas se trouve indistinctement dans les sujets des deux sexe ; cependant il manque quelquefois , &c.

Le muscle iliaque a été observé par *Galien* ; il revêt , dit-il , la face interne de l'os ileum , & adhère à sa base. (Tom. V , pag. 581). *Vésale* a décrit ce muscle qui est son septième

de la cuisse (*ibid.*). *Riolan* a connu ce muscle sous le nom d'iliaque. Voyez son *Anthrop. lib. 5.*

Le muscle pectiné a été entrevu par *Galien*, mais fort confusément (*ibid.*) ; mais *Vésale* l'a décrit avec clarté, c'est son huitième muscle de la cuisse (*ibid.*). *Riolan* a donné à ce muscle le nom de pectiné.

Les muscles fessiers ont été indiqués par *Galien* (*ibid.*), & très bien exposés par *Vésale* qui les a regardés comme les premiers moteurs de la cuisse (*ibid.*). On peut ajouter encore *Arantius*, comme un des anciens qui ait bien décrit les muscles fessiers.

Les muscles triceps ont été décrits en premier lieu par *Vésale*, *Galien* ne les connoissoit point, ou du moins n'en avoit qu'une idée fort confuse (Tom. I, pag. 418). *Riolan* en a donné une exposition fort exacte, que M. Winslow a suivie. *Douglas* a fait quatre muscles différents du triceps.

IV. 404

Pyriforme ou pyramidal : voyez *Vésale* qui le plaçoit immédiatement après le muscle fessier, & le regardoit comme le quatrième muscle moteur de la cuisse (*ibid.*). *Spigel* est le premier qui ait donné à ce muscle le nom de pyriforme.

Les muscles jumeaux ont été décrits par *Vésale* (*ibid.*), mais avec moins d'exactitude que par *Columbus*, qui a fait voir qu'ils ne forment qu'un seul muscle creux, qui loge le tendon de l'obturateur interne, &c.

I. 550

B. Genga a aussi observé que les muscles jumeaux sont strictement réunis entre eux, & qu'ils forment une espèce de gouttière qui loge le tendon de l'obturateur interne. III. 508

M. *Lieutaud* a connu les muscles jumeaux sous le nom de cannelés ; il a dit, comme *Columbus* & *Genga*, qu'ils sont réunis, que ce muscle est creusé dans toute sa longueur par une gouttière qui reçoit le tendon de l'obturateur interne avec lequel il se confond.

V. 262

Les muscles obturateurs, interne & externe, sont bien décrits dans l'ouvrage de *Vésale*. (Tom. I, pag. 418). *Arantius* en a donné une exposition assez exacte ; il croyoit avoir découvert l'obturateur externe.

II. 16

Gelée s'est aperçu que les muscles obturateurs étoient séparés par une membrane percée obliquement à sa partie supérieure, par laquelle ouverture passent plusieurs vaisseaux.

II. 533

Le muscle quarré a été décrit par *Vésale* ; il le regar-

doit comme le cinquieme moteur de la cuisse , &c. (*ib.d.*) *Co'umbus* , *Fallope* & *Arantius* , &c. ont très bien décrit ce muscle. *Posthius* en a aussi donné une exposition détaillée & assez exacte. II. 127

Vésale a aussi indiqué le muscle du fascia lata , mais il ne l'a point décrit avec exactitude (*ibid.*). On lira avec plus d'avantage ce qu'a écrit là dessus *Arantius* , qui a aussi parlé avec exactitude de la membrane qui forme des gâines aux muscles de l'extrémité inférieure , &c. (Tom. II , pag. 16). M. Lieutaud a donné une description neuve , à plusieurs égards , du fascia lata.

Tels sont les Auteurs qui ont découvert , ou qui ont donné les premiers une bonne description des muscles de la cuisse. Les bornes que nous nous prescrivons dans cet ouvrage , ne nous permettent point de nous étendre davantage sur cet objet ; il nous suffit de renvoyer aux écrits de MM. Winslow , Albinus & Lieutaud , dans lesquels on trouvera des descriptions exactes & détaillées des muscles de la cuisse.

Muscles qui meuvent les os de la jambe.

Galien n'a admis que neuf muscles pour le mouvement de la jambe sur la cuisse , & en a donné une description fort confuse ; souvent il a attribué au pied des muscles de la jambe , ou à la jambe des muscles qui meuvent le pied.

Le droit antérieur a été connu de *Galien* (Tom. V , pag. 582). *Vésale* en a donné dans la suite une description détaillée , cependant il ne connoissoit point l'attache que ce muscle contracte autour de la cavité cotyloïde , &c. (Tom. I , pag. 418). *Riolan* lui a donné le nom de grêle , &c.

Les vastes , externe & interne , ont été indiqués par *Galien* (Tom. V , pag. 583) , & assez bien décrits par *Vésale* (Tom. I , pag. 418) ; c'est *Riolan* qui a appelé ces muscles vastes externe & interne. On trouvera dans *Bauhin* des détails curieux sur ces muscles. II. 119

Le muscle crural , *Galien* (Tom. V , pag. 583). *Vésale* en a donné une exposition assez exacte , & l'a regardé comme le huitieme muscle destiné à mouvoir la jambe (Tom. I , pag. 418). *J. Sylvius* a parlé de ce muscle , & l'a connu sous le nom de crural , &c.

Sous-cruraux. Suivant *Dupré* , à deux pouces au-dessus de l'articulation du genou , il y a deux petits muscles & quelquefois davantage , qui se séparent pour aller de chaque côté

de la rotule entourer une grande coëffe membraneuse, &c.

IV 222

M. *Albinus* a parlé aussi d'un muscle sous-crural, qu'il soupçonnoit être destiné à soulever la capsule du genou, afin qu'elle ne soit point froissée par les os de l'articulation. M. *Albinus* croit être le premier qui ait observé ce muscle, mais nous venons de faire voir que Dupré l'avoit décrit.

IV. 518

J. *Huber* croyoit avoir découvert les muscles sous-cruraux de Dupré ; il leur accordoit, comme M. *Albinus*, l'usage de soulever la capsule.

V. 675

Le muscle couturier étoit connu de *Galien*, qui en a parlé avec peu d'exactitude (Tom. V, pag. 582). *Vésale* en a donné une description assez exacte (Tom. I, pag. 418). On peut consulter sur ce muscle ce qu'ont écrit *Columbus* & *Riolan*, qui l'a connu sous ce nom. M. *Albinus* a parlé d'une production membraneuse, qui maintient les tendons du couturier, des demi-nerveux & demi-tendineux au condyle interne du tibia, &c.

IV, 551

Le droit antérieur ou grêle interne est bien indiqué dans les ouvrages de *Vésale* ; il l'a regardé comme le second muscle moteur de la jambe (Tom. I, pag. 418). On peut consulter parmi les anciens ce qu'a dit *Riolan* sur ce muscle.

Les muscles biceps, demi-nerveux & demi-membraneux de la jambe ont été bien décrits. *Vésale* a parlé aussi du muscle proplité qui ne lui paroissoit pas destiné à fléchir la jambe, &c. (Tom. I, pag. 418). *Galien* avoit aussi connu ce muscle.

T. V, p. 582, &c.

Nous ne faisons qu'indiquer, comme on le voit, les Auteurs qui ont parlé les premiers des muscles de la jambe, ne pouvant nous permettre dans cet ouvrage d'assez longs détails, pour faire connoître tout ce que les Anatomistes ont dit sur ces muscles. On ne peut mieux faire que de consulter les ouvrages d'Eustache, *Columbus*, *Fallope*, *Riolan*, *Spigel*, &c. *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Muscles du pied & des doigts.

L'exposition que *Galien* a donnée des muscles du pied est fort obscure, parcequ'il attribuoit au pied des muscles qui servent à mouvoir la jambe, & à la jambe quelques-uns de ceux qui meuvent le pied. Cependant on voit qu'il a connu les jumeaux, le solaire, le plantaire, le jambier antérieur & postérieur,

& le péronnier. Il a parlé des ouvertures des tendons du fléchisseur, des orteils, de même que des tendons qui passent dans ces ouvertures, &c. V. 582

Vésale a été beaucoup plus exact dans sa description des muscles du pied ; il lui attribue neuf muscles pour le mouvoir ; cinq sont placés en arrière, & quatre en avant. Nous ne suivrons point *Vésale* dans tous ses détails, on peut consulter là-dessus ce que nous avons dit dans notre Histoire. I. 419

Les muscles qui meuvent les os du métatarse ont, suivant *Vésale*, beaucoup d'analogie avec ceux de la main ; il les a réduits au nombre de vingt-deux, & les a décrits fort au long. Voyez ce que nous avons rapporté à son article. *ibid.*

Columbus, *Fallope* & *Riolan* ont donné une description fort détaillée des muscles du pied ; c'est principalement *Riolan* qui a donné aux muscles du pied les divers noms sous lesquels nous les connoissons. *Casseri* a aussi donné d'assez bonnes figures des muscles du pied ; il est le premier qui ait représenté le muscle transversal qui n'existe pas. II. 125

Parmi les Anatomistes modernes, on doit consulter ce qu'ont écrit sur les muscles du pied *Cowper*, *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c. On trouvera dans les ouvrages de *Courcelles* une description particulière des muscles du pied, qu'il a fait représenter dans sept bonnes planches ; il a donné une bonne figure de l'aponévrose plantaire, &c. &c. V. 30

M. Lieutaud a décrit avec beaucoup de clarté les muscles du pied. Il a fait voir que le muscle métatarsien de *M Winslow* n'est qu'un vrai ligament, &c. V. 401

Enfin on trouvera dans *Huber* plusieurs particularités intéressantes sur les muscles du pied ; il ne croit pas que le plantaire doive être placé parmi les extenseurs du pied, mais qu'on doit le regarder comme un modérateur de la capsule, &c. V. 675

Avant que de finir l'histoire des muscles du corps humain, nous parlerons de quelques muscles surnuméraires que divers Auteurs ont trouvés.

Wilde dit en avoir vu un sur la partie antérieure de la poitrine, &c. V. 245

Weitbrecht a trouvé deux muscles surnuméraires, l'un de la poitrine, & l'autre du bas-ventre, &c. V. 272

On trouvera dans les écrits de *MM. la Faye* & *Hunauld* la description de quelques autres muscles surnuméraires, &c.

Nous terminerons ici nos remarques sur l'histoire des muscles du corps humain ; les bornes que nous nous sommes

prescrites ne nous permettant point de nous étendre plus au long. Nous croyons avoir même rempli l'objet que nous nous sommes proposé, en indiquant les sources où l'on doit puiser des connoissances plus étendues sur cette partie, qui est une des plus intéressantes de l'Anatomie.

CHAPITRE IV.

FIGURES D'ANAT. INJECTIONS, TRANSFUSION, &c.

Tab'ean général & chronologique des planches d'Anatomie.

ON pourroit réduire à un très petit nombre les planches d'Anatomie, si l'on ne comptoit que celles qui sont originales; mais les copies sont si multipliées qu'à peine trouve-t-on quelque ouvrage où il n'y en ait de cette espece. Pour qu'on puisse les distinguer: nous ferons une courte énumération de la plupart des Anatomistes qui se sont adonnés à ce genre de travail.

Moschion est un des premiers qui ait publié des figures d'Anatomie; il en a donné une de la matrice qu'il compare à une ventouse. Tom. I. p. 91

Douglas attribue des figures d'Anatomie à *Albucasis*; mais nous n'en parlerons pas puisqu'elles se sont égarées, supposé même qu'elles aient jamais existé. I. 337

Peilig publia un ouvrage en 1499, où l'on trouve des figures qui sont un peu moins grossières, ainsi que celles de *Magnus Hund*; mais ces planches sont très rares, & je n'en parle que d'après les Historiens. I. 247

Achillinus donna en 1516 quelques figures grotesques des muscles du cœur. Voyez notre explication des planches du cœur, à la suite du Traité de M. de Sénac.

Pierre Montagnana est l'Auteur de quelques figures dont j'ai parlé. I. 342

Les planches que *Carpi* publia en 1524 sont originales, & on voit avec plaisir celles des muscles du bas-ventre & de leurs intersections. I. 274

Cependant l'art de dépeindre les parties du corps humain n'est bien sorti du chaos de l'ignorance que par les lumieres de *Charles Etienne*, aidé de la main de *Charles Lariviere*; il

publia un recueil suivi de figures avec leurs explications. *Voyez* ce qui en a été dit. I. 336 & suiv.

En même temps parurent les planches de *Driander*, mais elles ne sont certainement point aussi détaillées ; il est cependant vrai qu'on y trouve des figures sur le cœur qui manquent dans l'ouvrage de Charles Etienne. *Voyez* la p. 357, I.

Celles de *Ryff*, dont je n'ai point parlé dans l'histoire, méritent cependant d'être consultées, mais elles sont fort rares. Les planches de le Vasseur (*Vassaus*) méritent peu d'éloges. I. 369

On doit les réserver pour celles de l'immortel *Vésale* ; on y reconnoît la nature, & l'on y admire l'art du célèbre Tien, l'un des plus grands Peintres qui aient existé : presque toutes les parties que *Vésale* a décrites sont dépeintes dans ses planches, & elles sont représentées dans un certain état d'action & de vitalité, qu'on ne trouve point dans celles d'Eustache. *Voyez* l'article *Vésale*.

Cependant *Ingrassias* perfectionna les planches d'Ostéologie, sur-tout celles des os de la face ; & en général les situations des os sont bien représentées dans ces figures. *Voyez* l'article ci-dessus. I. 438

Nous ne parlerons pas des figures de *Gemini*, puisqu'elles sont les mêmes que celles de *Vésale*, mais mieux gravées. Tom. I, pag. 449. Celles d'*Ambroise Paré* sont pour la plupart tirées ou du moins imitées des figures de *Vésale*. I. 461

Mais de toutes les planches celles où l'on reconnoît le mieux la nature, ce sont celles du célèbre *Eustache* égarées pendant sa vie, & qu'on n'a retrouvées que long-temps après sa mort. I. 628

Les planches qu'on a données depuis *Eustache*, si l'on en excepte celles d'*Albinus* & de très peu d'autres Anatomistes, leur sont de beaucoup inférieures.

Celles de *Bulleyne* sur les os, Tom. II, pag. 71 ; de *Thurneiserus*, qui sont très nombreuses, Tom. II, pag. 66 ; de *Plater*, Tom. II, pag. 84, ne sont que des copies informes des planches de *Vésale*. On portera un jugement différent des figures de *Bauhin*, Tom. II, pag. 114 : elles sont originales en quelques points.

Les figures publiées par *Dulaurens* ont été pour la plupart calquées sur celles de *Vésale* : plusieurs parties représentées à droite dans les figures de *Vésale*, sont représentées à gauche dans celles de *Dulaurens*, parceque l'ouvrier n'a

pas eu le soin de graver les figures dans un sens renversé.

Consultez ce qui a été dit à la pag. 158, Tom. II. *Voyez* aux divers articles des Auteurs ce qui a été dit des figures de *Paaw*, de *Germano*, de *Horstius*, de *Fabrice d'Aquapendente*, de *Casserius*, de *Spigel*, d'*Hygmore*, de *Veslingius*, &c. Elles different si peu les unes des autres qu'on pourroit presque les regarder comme des copies. *Voyez* le Tom. II de l'Histoire, en divers endroits, où il est question des Auteurs cités.

Cependant l'art de dépeindre le corps de l'homme & ses diverses parties, a fait des progrès à proportion que la peinture s'est perfectionnée. *Bidloo* & *Cowper* ont publié des planches beaucoup plus estimables que les derniers que je viens de citer, mais en général moins exactes que celles de *Vésale* & d'*Eustache*.

Les figures de *Willis*, & sur-tout celles de *Vieussens*, sur les nerfs, qui avoient paru peu de temps auparavant, sont des chefs-d'œuvre, mais non pas sans défauts.

Je ne finirois pas si je voulois parler de toutes les figures que nous avons sur des objets particuliers; mais je ne puis m'empêcher de louer les planches de M. *Siegfried Albinus*, sur la Myologie, qui lui font autant d'honneur qu'aux Peintres & aux Graveurs qui l'ont aidé; ce sont les plus belles planches d'Anatomie que nous ayons sur les muscles & sur diverses autres parties. Les figures que M. de *Haller* a publiées sur les vaisseaux sont fort exactes, malgré la difficulté du sujet. M. *Sue* a aussi prouvé que la peinture pouvoit quelquefois égaler la nature; ses planches sur l'Ostéologie sont admirables.

Si l'on veut avoir des planches sur le cerveau & sur ses parties, qu'on examine celles de *Tarin*, de M. *Lecat*, de M. *Lieutaud*, &c. & celles des autres Anatomistes qui ont donné des figures générales, & dont j'ai déjà fait l'éloge.

Pour les figures du cœur, *voyez* celles de *Lower*, de *Stenon*, de *Guiffart*, de *Tabor*, de *Glassius*, de *Trewius*, &c. & sur-tout celles de M. de *Sénac*, & les nôtres si on le trouve à propos.

Nous n'avons pas de bonnes figures des viscères du bas-ventre, les moins mauvaises sont dans le recueil de *Bidloo* & de *Cowper*.

Ruysch, *Malpighi* & *Duverney* ont donné quelques figures sur la structure des parties; *voyez* ce qui a été dit en divers

articles où j'ai traité de ces Anatomistes.

Les planches de *Folius*, de *Vieussens*, de *Duverney*, de *Mery*, de *Valsalva*, de *Cassebohm*, &c. sur l'oreille sont les meilleures que nous ayons & nous en avons déjà fait l'éloge. Dans la suite nous parlerons de celles de M. *Cotugni* avec la distinction qu'elles méritent ; on n'examinera peut-être pas sans fruit celles que M. l'Abbé *Nollet* & M. *Lecat* ont publiées dans leurs écrits.

Les figures de *Zinnius* sur l'œil, & ses diverses parties, sont les meilleurs que nous ayons, &c. & celles de M. *Camper* sur les extrémités supérieures, & sur le bassin, sont très exactes, &c. &c. Il seroit à désirer que quelque Anatomiste instruit s'occupât à nous donner des figures des viscères du bas-ventre dans leur vraie position, il trouveroit dans la Splanchnologie de *Garengeot* une figure de l'épiploon, & de plusieurs autres viscères, dont il pourroit profiter, &c. &c.

Voilà un tableau raccourci des planches d'Anatomie que nous avons ; si je n'ai point parlé de celles de M. *Gautier*, c'est pour ne pas répéter qu'elles sont, de l'aveu des connoisseurs, les plus mauvaises qu'on ait publiées ; & si je n'ai rien dit de beaucoup de planches qui existent, c'est pour ne pas redire ce que j'ai écrit ailleurs.

Ouvrages sur la dissection.

- GALIEN.** De administrationibus anatomicis Libri ix. I. 92
CHARLES ETIENNE. De dissectione partium corporis humani libri iii. &c. *Paris*, 1545, in fol. I. 330
PARÉ. (Ambr.) Brieve collection de l'administration anatomique. *Paris*, 1549, in 8. I. 461
SYLVIUS. (Jac.) In variis corporibus secandis observata quædam, &c. *Paris*, 1561, in 8. I. 366
CAPIVACCIO. (J.) Methodus anatomica, sive ars consuecandi, &c. *Venet.* 1593. II. 143
READ. (Alex.) Manual of dissection. *Lond.* 1650, in 12. II. 668
LYSERUS. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Hafnia*, 1653, in 8. III. 35
THOMSON. (G.) The art of dissecting Human Bodies translated from Lyser's Culter anatomicus. *Lond.* 1740, in 4. V. 108
WITTEBERGIUS. (B.) Déclaration pour donner à connoître

la nouvelle dissection sans effusion de sang. *Brugæ*, 1657, in 4. III. 78

BARBETTE. (Paul) *Anatomia practica. Amstel.* 1659, in 8. III. 79

BARTHOLIN. (Gaspard) *Modus novus præparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. Parisiis*, 1676, in 8. III. 502

— Sur l'ordre qu'on peut suivre dans les démonstrations anatomiques, & sur la manière de préparer certaines parties. *Actes de Coppenhague* 1679. III. 508

COWPER. (G.) *Myotomia reformata. Lond.* 1694, in 8. IV. 168

KRUGER. (Barth.) *Anatomicus Theodidactos, sive secandi Hippocratica, Democritea. Brunopoli*, 1700, in 4. IV. 247

MITHOB. (Aug. Louis) *Disp. de anthropogonia. Groning.* 1712. IV. 495

LOESCHER. (Martin Gotth.) *Specimen anthropologiæ experimentalis. Witteberg.* 1722. IV. 591

GARENGEOT. (J.) *Myotomie humaine & canine, ou la manière de disséquer les muscles de l'homme & des chiens. Paris*, 1724, in 12. IV. 569

TIMMIUS (Jean) *Anmerkungen in eroefnungen von kornern. Brem.* 1735, in 8. V. 41

GUNZIUS. (Justus God.) *In Hippocratis librum de dissectione. Lips.* 1738, in 4. V. 98

CASSEBOHM. (J. Fréd.) *Methodus secandi musculos. Hall.* 1739, in 8. V. 40

— *De methodo secandi viscera. Hall.* 1740, in 8. V. 40

HEBENSTREIT. (J. Ernest.) *De medici secantis religione. Lips.* 1741 V. 129

— *De vermibus anatomicorum administris. Lips.* 1741, in 4. V. 129

DERCUM. *De anatomes cereæ præstantia & utilitate. Wurzburg.* 1743, in 4. V. 302.

SUF. (F. J.) *L'anthropotomie, ou l'art d'injecter, de disséquer & d'embaumer. Paris*, 1749, in 8. V. 379

DUVERNEY. (M.) *L'art de disséquer méthodiquement les muscles du corps humain. Paris*, 1749, in 12. V. 476

TARIN. (P.) *Anthropotomie, ou l'art de disséquer.* 1750, in 8. V. 442

FABRICIUS. (Phil. Conrad) *Diff. de præcipuis cautionibus*

in sectionibus & perquisitionibus cadaverum humanorum pro usu Fori observandis. *Helmst.* 1750, in 4. V. 675

J'aurois à parler de beaucoup de méthodes de préparer les parties, si je voulois traiter de toutes celles qui ont été mises en usage; suivant Celse & beaucoup d'autres Auteurs, Hérophile & Erasistrate ont ouvert des hommes vivants; mais le célèbre Cocchi a prouvé le contraire. Tom. IV, pag. 563. Voyez aussi les articles d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*.

I. 46

Galien a évidemment cultivé l'Anatomie sur l'homme, quoique *Vésale* ait prétendu qu'il n'eût point disséqué de cadavres humains, parcequ'on avoit fait une loi à Rome qui défendoit de faire aucun usage des corps morts. Cependant *Eustache* & *Riolan* ont prouvé avec raison que *Galien* a disséqué des corps humains.

I. 77

L'Anatomie fut principalement cultivée sur les animaux par les Arabes, parceque la religion Mahométane qu'ils professoient leur défendoit de toucher à aucun cadavre humain.

I. 135

Cette méthode a été adoptée de la plupart des Anatomistes jusqu'au quinzième siècle. *Gabriel de Zerbis* trouvant dans le singe la même structure que dans l'homme, en recommanda la dissection; cependant cet Auteur a disséqué des cadavres humains, comme on peut le voir dans notre Extrait. *Gabriel de Zerbis* propose plusieurs moyens de conserver les cadavres à l'abri de la pourriture, ce moyen consiste en plusieurs huiles éthérées dont il ordonne de frotter les membres.

I. 249

Carpi, *Nicolas Massa*, *Charles Etienne*, ont donné des moyens de disséquer les différentes parties du corps humain: mais *Vésale* a beaucoup surpassé ces Auteurs; il a donné des préceptes très judicieux sur l'art de disséquer les parties qu'il a décrites, & a donné un tableau raccourci des expériences qu'on pouvoit faire sur les animaux vivants.

I. 432

Ingrassias parla peu de temps après de l'art de faire les squelettes, & *Columbus* y ajouta de nouvelles remarques. Dans la suite *Simon Pauli* a perfectionné leur méthode; il a indiqué les moyens de rendre les os blancs.

II. 638

Les ouvrages d'*Eustache* sont remplis de procédés intéressants à l'administration anatomique. *Ambroise Paré* cultiva cet art avec distinction. *Varole* donna une nouvelle méthode de disséquer le cerveau; *Carcannus* celle de disséquer

le cœur. Voyez les articles de ces Auteurs.

Mais *Fabrice d'Aquapendente*, *Spigel*, *Riolan*, *Habicot*, *Lyserus*, les *Bartholin*, *Rudbeck*, *Borel*, *Malpighi*, *Willis*, *Lower*, *Vieussens*, *Duverney*, *Cowper*, *Douglas*, &c. & tant d'autres qu'il seroit trop long de nommer, ont perfectionné l'art de la dissection. *Bils* se flattoit de disséquer les parties sans répandre une seule goutte de sang. Il disoit avoir un secret de préserver les cadavres de la putréfaction, & de conserver aux membres leur flexibilité par le moyen d'un baume, &c. III. 62

Consultez aussi, sur la méthode de disséquer, les articles de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Bertin*, *Lieutaud*, *Sue*, & beaucoup d'autres que je ne citerai pas pour plus grande brièveté, & dont j'ai parlé dans mon Histoire.

Ouvrages sur les injections.

- BARTHOLIN**, fils. (G.) Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques. *Actes de Copenhague*, 1676. III. 508
- ROUHAULT**. (P. S.) Sur les injections anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 562
- PAULUS**. (Jean Guill.) Programma de siph. anat. usu. 1721. IV. 411
- VATER**. (Abraham) De injectionis ceræ coloratæ utilitate ad viscerum structuram genuinam detegendam. 1731. V. 649
- Catalogus præparata Rusciana & aliorum celeberr. viro-
rum exhibens. 1735. IV. 434
- THIESSEN**. (Geoffroy) Disp. de materie ceracea ejusque in-
jectione anatomica. *Regiomont*, 1731. V. 45
- MONRO**. (A.) Essai sur l'art d'injecter les vaisseaux des ani-
maux. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 657
- Tentamina anatomica circa methodum injiciendi. *Leyd.*
1741, in 8. IV. 654
- DERCUM**. De anatomes ceræ præstantia & utilitate. *Wurtz-
burg*, 1743, in 4. V. 302
- VESTEPHAL**. (A.) Spec. de injectionibus anatomicis. *Gryphis-
wald*, 1744.
- LANGGUTH**. (Georg. Aug.) De usu siphonis anatomici pa-
rum anatomico. *Witteberg*, 1746, in 4. V. 293
- LIEBERKUHNS**. (J. N.) Sur les moyens propres à découvrir la

Structure des visceres (*par l'injection*). *Mém. de Berlin* ,
1749. V. 159

Cabinet anatomique. V. 159

GUNZIUS. (Justus Godefroi) *Præparata anatomica in liquore* ,
sicca sceleta & ossa Gunziana. Dresda , 1756 , in 12.
V. 103

Précis des recherches sur l'art d'injecter les vaisseaux.

Comme c'est à l'art d'injecter les vaisseaux que nous devons la découverte du plus grand nombre que nous connoissons ; il est juste de parler dans cette Histoire de ceux qui s'en sont occupés avec distinction. Il paroît que *Galien* avoit quelque méthode d'injecter les vaisseaux du foie , puisqu'il savoit en dégager le parenchyme , & qu'il en a fait voir les diverses anastomoses. Voyez son livre de *Anat. administ.* & les *Epist. Anat.* n°. 69 , de M. Morgagni.

Berenger de Carpi , dit avoir injecté les vaisseaux des reins , *per syringam aquâ calidâ plenam* : il n'est pas douteux que par cette méthode il n'ait fait des découvertes intéressantes. Voyez Morgagni , *Epist. Anat.* 1 , pag. 100.

Charles Etienne avoit imaginé des tuyaux à vent pour introduire de l'air dans les parties , afin d'en découvrir la texture.

Amatus Lusitanus dit avoir injecté des vaisseaux avec un siphon ou une seringue , suivant M. de Haller , *Cent.* 4.

Eustache s'est occupé plus spécialement que ses prédécesseurs de l'art d'injecter , pour mieux découvrir la texture des parties , & sur-tout les vaisseaux qui s'y distribuent ; il faisoit macérer les pieces dans différentes liqueurs , & il injectoit dans leurs vaisseaux des liqueurs plus ou moins colorées , plus ou moins épaisses , &c. Eustache a souvent employé ces moyens pour connoître les vaisseaux des reins. I. 634

Riolan s'est servi du soufflé pour connoître les vaisseaux ; il recommande de faire cette opération aux brutes , tandis que le sang est encore chaud , & aux cadavres humains peu de temps après qu'ils sont étranglés , &c. En suivant cette méthode , Riolan a découvert plusieurs particularités intéressantes ; il a vu que la veine-porte communiquoit avec la veine-cave , les vaisseaux du ventricule avec ceux de la rate , la veine émulgente avec l'artere. Il s'est assuré que le soufflé poussé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventri-

cules du cœur, &c.

II. 294

Glisson, pour mieux développer la structure du foie, injecta de l'encre dans ses différents vaisseaux. Il se servoit d'une seringue, qu'il remplissoit d'eau tiède, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du safran, &c.

III. 51

Willis a employé l'injection pour développer la structure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques des vaisseaux du crâne : il a vu que la liqueur injectée passoit des arteres carotides droites dans les arteres carotides gauches, &c.

III. 94

Bellini a recouru à l'injection, & s'est servi d'une matiere que la chaleur faisoit fondre. Il dit que si on dépouille le rein de sa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte transluder à travers les reins, &c.

I. 194

Graaf porta l'art d'injecter plus loin qu'on n'avoit fait avant lui. Il se servit d'une espece de siphon, & c'est par ce moyen qu'il introduisit du mercure dans les vaisseaux spermatiques, & qu'il poussa dans quelques vaisseaux des liqueurs diversement colorées, &c.

III. 261

Swammerdam s'est occupé de l'art d'injecter avec le plus grand succès, pour développer les vaisseaux de la matrice ; il est le premier qui ait injecté de la cire fondue, qu'il coloroit diversement. Il donnoit au liquide poussé dans les arteres une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, &c. Il se servoit d'un siphon pour l'introduire dans ces vaisseaux, &c. &c. *Swammerdam* avoue que *Jean Hudde-mius* lui a appris le secret de donner diverses couleurs à la matiere qu'il injectoit, &c.

III. 339

Tout le monde fait que *Ruyfch* a porté l'art d'injecter les vaisseaux au plus haut degré de perfection ; & que c'est cet art qui lui a acquis une réputation immortelle ; tout se garantissoit de la corruption par son secret, il gardoit les parties injectées dans leur consistance, leur mollesse & leur flexibilité naturelles, &c. &c. A la faveur de ses injections *Ruyfch* a été à même de faire beaucoup de découvertes en Anatomie ; il a vu l'anastomose des arteres avec les veines, &c. Les glandes ne lui ont paru qu'un tissu de vaisseaux, &c.

III. 361

G. Bartholin, fils, faisoit usage de l'injection pour développer la structure des parties. Il se servoit d'une seringue de son invention, & dont il a donné la description & la figure. Il a injecté plusieurs fois de l'eau diversement colorée

dans les arteres hypogastriques ; mais il n'a jamais vu passer la liqueur de la matrice dans le placenta , &c. III. 505

Papin s'est occupé d'une nouvelle méthode d'injecter les vaisseaux. Il faisoit ses injections dans le vuide , &c. III. 612

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique & dans les vaisseaux lactés ; il a même injecté le mercure dans les glandes mésentériques à la faveur des vaisseaux. *Nuck* s'est servi de l'injection pneumatique pour découvrir les vaisseaux lymphatiques qu'on voit dans la rate , &c. IV. 60 & suiv.

Vieussens assure avoir injecté plusieurs arteres de la matrice , & avoir vu découler le mercure dans le vagin , & non dans la matrice. Il dit qu'en injectant les vaisseaux de la mere , il a injecté ceux du fœtus , &c. Enfin *Vieussens* donne le résultat de vingt-une injections faites avec le mercure dans différentes parties du corps , &c. IV. 31

Bidloo a injecté du bismuth dans les poumons ; il a voulu employer l'injection pour découvrir une cavité dans les nerfs ; mais ses tentatives ont été inutiles , &c. IV. 51

Cowper dit avoir rempli les bronches de plomb. Il a employé avec succès les injections de mercure , &c. En injectant les vaisseaux de la mere , il dit avoir injecté ceux de l'enfant , &c. IV. 172

Selon *Rouhault* , il n'y a point de meilleure matiere à injecter que la colle de gant & la colle de poisson fondue dans l'eau , dont *M. Meri* lui a donné l'idée. *Rouhault* fait l'historie de quelques injections , &c. IV. 562

P. G. Schacher a décrit diverses injections ; il loue le suif avec la cire : il propose une liqueur balsamique , &c.

M. Monro a donné une nouvelle description des nouveaux tuyaux à injection ; il a communiqué la composition dont il se servoit , & les moyens qu'il employoit pour injecter. IV. 657

Nicolaï loue beaucoup les injections avec la colle de poisson. *Hales* a employé une nouvelle maniere d'injecter ; il se servoit d'un tube extrêmement long , & le seul poids du liquide suffisoit pour injecter les vaisseaux.

Weiss a donné une nouvelle méthode pour injecter ; il avertit qu'avant d'injecter dans les vaisseaux sanguins on doit tenir très long-temps le sujet dans de l'eau tiède , pousser dans les vaisseaux une certaine quantité de liqueur colorée , & ensuite de la cire fondue , &c. V. 21

M. Courcelles dit avoir vu l'huile de térébenthine injectée

dans les artères du bras, transsuder dans le tissu cellulaire voisin. V. 31

M. *Ferrein* a vu couler l'injection des vaisseaux sanguins dans les vaisseaux lymphatiques, ce qui lui fit croire qu'ils communiquent ensemble, &c. V. 69

Kaau a fait diverses remarques sur les injections; il a prouvé qu'on pouffoit l'injection des artères dans les veines pulmonaires, lorsqu'on mettoit les poumons en dilatation par le soufflé, &c. V 151

M. *Lieberkühn* a retiré le plus grand avantage des injections; il communique la formule de la matière à injecter dont il se servoit, &c. V. 159

M. de *Lassone* s'est servi avec succès des injections, &c. Il a vu que par le soufflé on pouvoit démontrer les cellules de la rate, &c. V. 202

Selon *Jancke*, le meilleur moyen d'injecter les veines de la peau est de pousser l'injection immédiatement dans les artères; elle coule, dit-il, des extrémités artérielles dans celles des veines, &c. V. 697

Divers autres Auteurs ont parlé des injections, MM. *Albinus*, *Winslow*, s'en sont servis avec avantage. On peut consulter ce que M. de *Haller* a écrit sur les injections dans son *Meth. stud.*

Transfusion.

ANONYME. De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang. *Transact. Philosoph.* 1665. III. 317

LOWER. (R.) Manière de faire la transfusion du sang d'un animal dans un autre. *Transact. Phil.* 1666. III. 315

— Succès de la transfusion d'un animal dans un autre. *Transact. Phil.* 1666. III. 315

— Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres. *Transact. Phil.* 1667. III. 315

— Tractatus de transfusione sanguinis. *Lond.* 1669, in 8. III. 302

DENIS. (J. B.) Lettre écrite à M. Montmor, touchant une nouvelle manière de guérir plusieurs maladies par la transfusion du sang. *Paris*, 1667, in 4. III. 343

DENIS. (G.) Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfusion du sang. *Paris*, 1668, in 4. III. 344

TARDY. (C.) Traité de l'écoulement du sang d'un homme

dans un autre , & de ses utilités. *Paris* , 1667 , in 4. III.

345

— Lettre à M. le Breton , touchant la transfusion. *Paris* , 1668 , in 4. III. 346

FRACASSATI. (Ch.) Liqueurs injectées dans les veines de plusieurs chiens. *Transact. Philosoph.* 1667. III. 295

— Expérience sur le sang refroidi. *Transact. Phil.* 1667 , III 295

COX. (Th.) Expérience de la transfusion du sang d'un chien galeux dans un chien sain. *Transact. Phil.* 1667. III. 350

LAMY. (A.) Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfusion. *Paris* , 1667 , in 4. III. 346

— Seconde lettre , dans laquelle sont confirmées les raisons rapportées dans la précédente. *Paris* , 1667 , in 4. III. 346

GADROYS. (C.) Lettre à M. Bourdelot pour servir de réponse à la lettre écrite par M. Lamy. *Paris* , in 4. III. 353

GURYE. Lettre à M. Bourdelot touchant la transfusion. *Paris* , 1668 , in 4. III. 353

SANTINELLUS. (Barth.) Confusio transfusionis sanguinis. *Roma* , 1668 , in 8. III. 353

MANFREDI. (Paul) De transfusione sanguinis. *Roma* 1668 , in 4. III. 370

MERCKLIN. (Georg. Abrah.) De ortu & occasu transfusionis sanguinis. *Nuremberg.* 1679 , in 8. III. 362

MORGAN. (Thomas) An essay on the transmutation of blood. *Lond.* 1725 , in 4. IV. 630

KNIGHT. (Thomas) Vindication of a late essay on the transmutation of blood. *Lond.* 1731 , in 8. V. 46

Recherches sur la transfusion.

Le premier qui ait parlé de la transfusion est *Libavius* , Médecin Allemand , qui l'a décrite d'une manière fort claire ; il conseilloit de tirer le sang d'un jeune homme en faisant une ouverture à une de ses artères , & de le faire couler par le moyen d'un tuyau dans les veines d'un vieillard , &c. II. 146.

Cette observation faite vers l'an 1615 , resta oubliée dans les ouvrages de *Libavius* : en 1665 , divers Auteurs réclameraient la découverte de la transfusion. Les Anglois se l'attribuent , mais ils ne sont point d'accord sur celui qui l'a pratiquée le premier. Un anonyme , qui a publié un mémoire sur cet objet , en accorde l'invention à *Christophe Wreen* , Professeur d'Astronomie à *Oxford*. III. 317

Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée. Le 15 Février 1665, étant à Oxford, il vit que pour guérir certaines maladies des animaux on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la première idée de la transfusion. Il la tenta d'abord sur des animaux, mais il la pratiqua ensuite sur un homme, &c.

III. 314 & suiv.

E. King, Médecin Anglois, fut un des grands partisans de la transfusion; il a donné le résultat de ses opérations dans le Journal d'Angleterre, &c. Voyez notre Histoire. III.

330

T. Cox, aussi Anglois, s'est beaucoup appliqué à la transfusion.

III. 350

Les Allemands ont été des premiers à tenter la transfusion. *Major* s'en est même attribué la découverte (Tom. III, pag. 211). *Etmuler* a recommandé la transfusion; il vouloit qu'on introduisît des médicaments dans les veines pour guérir les maladies, &c. Cependant cet Auteur qui n'étoit point prévenu en faveur de sa nation, en attribue la gloire à *Wreen*, Anglois (*ibid.* pag. 327). *Elzoltz*, Médecin Allemand, a donné la relation de quelques expériences sur la transfusion; il dit l'avoir vu tenter avec succès sur un homme, &c. (*ibid.* pag. 331). *Mercklin* a aussi écrit sur la transfusion, mais il a été assez judicieux pour la proscrire; il rapporte l'exemple fâcheux de *G. Riva*, qui la tenta sur deux sujets qui périrent, &c.

III. 562

Les Italiens ont fait plusieurs expériences sur la transfusion; *Fracassati* est le premier de cette nation qui s'en soit occupé (Tom. III, pag. 295). *Manfredi* l'a pratiquée sur des chiens; il dit aussi qu'elle a réussi sur un vieillard (*ibid.* pag. 371). *Hippolyte Magnani* rapporte diverses expériences favorables à la transfusion; cet Auteur n'a point tu celles qui ne lui ont point été favorables: voyez le *Journal des Savants* 1668. On peut aussi placer parmi les Auteurs Italiens qui ont traité de la transfusion, *S. P. Fabricius*, Allemand d'origine, mais qui étudia à Padoue, & soutint à Rome une dissertation, dans laquelle il prétendit avoir guéri, par l'infusion de quelques médicaments dans les veines, un sujet attaqué de la vérole avec exostose, &c.

III. 326

Parmi les François qui se sont occupés à la transfusion, on doit compter *J. B. Denis*; il fit d'abord beaucoup d'expériences sur des animaux, & la tenta ensuite sur un jeune homme attaqué d'un assoupissement léthargique; cette opé-

ration , suivant Denis , eut tant de succès qu'on la pratiqua sur un autre homme , & elle fut , dit-il , aussi heureuse : Denis détaille fort au long les moyens qu'il a employés pour pratiquer la transfusion. *Voyez* ce que j'ai dit de lui. III. 343
 & suiv.

C. Tardi a été un des plus zélés partisans de la transfusion ; les mauvais succès qu'il eut en la pratiquant ne purent pas même le déterminer à la quitter. Il dit que les vieillards & ceux dont les vaisseaux sont pleins de mauvaises humeurs & de sang corrompu , peuvent , par le moyen de la transfusion , se garantir des maux dont ils sont menacés , & entretenir leur constitution naturelle , &c. III. 346

L. Gayant a fait avec *Pecquet* & *Perrault* plusieurs expériences sur divers animaux , elles réussirent : voyez-en le résultat. III. 351

Gadroys fut encore un de ceux qui préconiserent la transfusion ; il a répondu à tous ceux qui ont osé l'attaquer. III. 353

Lamy est un des premiers qui se soient élevés contre la transfusion ; il prétend que cette opération est plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir : il détaille tous les inconvénients qu'elle produit , & qui doivent engager à l'abandonner. III. 346

Gurye de Montpolly , *Perrault* , & un pseudonyme , se sont élevés vivement contre la transfusion ; ils ont rapporté les mauvais succès qu'elle eut , ce qui ne contribua pas peu à la décréditer : voyez leurs ouvrages. III. 353

Enfin , le Parlement de Paris , instruit des dangereux effets que produisoit la transfusion , donna un Arrêt par lequel il en proscrivit l'usage : voyez ce que j'ai dit. III. 344

Embaumements.

BELON. (Pierre) De medicamentis nonnullis servandi cadaveris vim obtinentibus , libri tres. *Paris* , 1553. I. 507

CLAUDER. (Gab.) Methodus balsamandi cadavera , &c. *Altenburg*. 1679 , in 4. III. 152

LANZONI. (Joseph.) De balsamatione cadaverum. *Ferrar*. 1693. IV. 103

PENNIGHIER. (L.) Des embaumements , suivant les anciens & modernes. *Paris* , 1699 , in 12. IV. 229

BLANCARD. (E.) De modo balsamq̃ condiendi , &c. & se

- trouve avec le livre intitulé : *Anatomia reformata. Hanovera* 1705, in 8. III. 517
- GREENHILL. (Thomas) *Necropaideia , sive de arte balsamicondiendi. Lond.* 1705 , in 4. IV. 336
- RIEDLINUS. (Vitus) *De embrochiis. Ulma* , 1708 , in 8. IV. 303
- HERTOG. (Christian) *Bericht von Egyptischen mumien. Goth.* 1717 , in 8. IV. 527
- PRE. (J. Frid. de) *De balsamo Evangelico Samaritano.* 1723. IV. 540
- HERHN. (Jean G.) *Balsamirte mumie nebst anmerkungen , wie die balsamischen concreta den menschlichen leib vor der corruption bewahren. Chemnitz* , 1725 , in 8. IV. 630
- SCHULZE. (J. H.) *De mumia. Hala* , 1737. IV. 572
- *De sicca corporum animalium conservacione. Hal.* 1741. *ibid.*
- ROUTH. (B.) *Recherche sur la maniere d'inhumer des anciens* , 1738. V. 153
- PETRI. (Jonas Szent) *De conditione corporum. Hala* , 1741 , in 4. V. 247
- MIZLER. (Laurent) *De balsamo universali. Erfurt.* 1747 , in 4. V. 424
- BRUYER. (J. J.) *Mémoire présenté au Roi au sujet des enterrements & embaumements. Paris* , 1745 , in 8. V. 292
- HAGUENOT. (H.) *Mémoire sur le danger des inhumations dans les Eglises. Montpellier* , 1748 , in 4. V. 461
- Je ne parlerai point ici des embaumements dont se servoient les anciens Egyptiens , pour conserver les corps morts ; je renvoie au *Traité de Lanzone* , où l'on trouvera plusieurs choses curieuses sur cette matiere , &c.

CHAPITRE V.

DU CŒUR ET DES VAISSEAUX.

Recherches sur le Péricarde.

- HOFFMAN. (Jean Maurice) *De pericardo. Altdorf.* 1690. IV. 77
- LUTHER. (Charles Fréd.) *De pericardii, pulmonis & partium genitalium*

- genitalium anomaliis. *Kilon.* IV. 319
- LANZONI, (Joseph.) De pericardio , extat in operib. omnib. IV. 104
- LITTRE. (A.) Sur un cœur sans péricarde. *Hist. de l' Acad. des Scienc.* 1712. IV. 243
- HEYMAN. (A. B.) De pericardio sano & morbofo. *Leyda* , 1729 , in 4. V. 18
- AGRICOLA. (J.) Sur un péricarde adhérent au cœur. *Nurimberg* 1735. V. 55
- NEBEL. (Guill. Bern.) De lethali tate vulneris pericardii. *Heidelberg.* 1739 , in 4. V. 49
- SNELLEN. (Pierre) De lethali tate vulnerum pericardii. *Heidelberg.* 1739 , in 4. V. 156
- ALSTON. (C.) Sur une extravasation de sang dans le péricarde. *Essais de Med. d'Edimb.* V. 134
- JASOLINUS. (Jule) Quæstio tertia de aquâ in pericardio. *Neapol.* 1576 , in 8. II. 39
- BARTHOLIN. (Th.) Dissert. de latere Christi aperto , *Lugd. Batav.* 1646 , in 8. II 574
- SEVERINUS. (Marc Aurele) Quæst. anat. de aquâ pericardii , &c. *Hanov.* 1654 , in 4. II. 495
- SCHELAMMER. (Gonth. Christ.) De aqua pericardii. *Jena* , 1694. III. 344
- SCHUSTER. (Gottw.) De aquâ , sive liquore pericardii. V. 138

Les anciens Anatomistes n'ont point connu la véritable structure du péricarde. *Hippocrate* le regardoit comme une espece de vessie d'un tissu membraneux , & dont la surface est unie & humide.

I. 29
Galien n'a point eu une idée plus exacte du péricarde ; c'est , dit-il , une membrane forte qui revêt le cœur , & qui contracte une adhérence avec ses vaisseaux.

Les successeurs de *Galien* se sont peu occupés à découvrir la véritable structure du péricarde : un autre objet a fixé leur attention ; ils ont voulu rechercher s'il y avoit naturellement de l'eau dans le péricarde ou bien si c'étoit un effet contre nature. *Gabriel de Zerbis* prétendoit que la surface intérieure du péricarde étoit toujours lubrifiée par une liqueur. I. 253

Berenger Carpi a admis de l'eau dans le péricarde , & il a fait entendre que c'est de là que vint l'eau qui coula par la plaie qu'on fit à *Jesus Christ* , &c. I. 277

Fernel a trouvé aussi une certaine quantité de liquide dans

le péricarde (Tom. I, pag. 387). Suivant *Jasolinus*, la graisse du péricarde est la source de l'humeur péricardine (Tom. II, pag. 41); voyez les articles *Posthius*, *Dulaurens* (Tom. II, pag. 156); *Hildan* (Tom. II, pag. 273); *Lyserus* (Tom. III, pag. 37); *Vieussens* (Tom. IV, pag. 27); *Sénac* (T. IV, p. 617); *Schuster* (Tom. V, p. 158), &c.

Suivant *Malpighi*, le péricarde est un corps glanduleux, dont les parois sont pourvus de glandes destinées à séparer l'humeur péricardine. III. 149

Divers Auteurs ont admis après *Malpighi* des glandes dans le péricarde, & leur ont attribué le même usage: voyez *Dionis* (Tom. III, pag. 632); *J. Fanton* après *Duverney* (Tom. IV, pag. 272); *Gastaldi*, *ibid.* pag. 503; *Cowper*, *Vieussens*, *Berger*, *Littre* (Tom. IV, pag. 235), & plusieurs autres ont prétendu qu'il y avoit des glandes dans le péricarde.

Cependant tous les Anatomistes n'ont pas admis de l'eau dans le péricarde; *Coiter* a écrit que le péricarde étoit dépourvu d'eau; *Muralto* assure n'en avoir jamais trouvé dans les animaux, &c. *Bohnius*, *Verduc*, nient qu'il y ait de l'eau dans la cavité du péricarde, dans l'état naturel, &c. (Tom. IV, pag. 126). *M. Lieutaud* a soutenu la même opinion (Tom. V, pag. 267): voyez les *Elem. Physiol.* de *M. de Haller*, Tom. I, pag. 280.

La description du péricarde par *Vésale*, ne répond point à celle qu'il a donnée du cœur: suivant lui, le péricarde est un agent passif qui met le cœur à l'abri de la compression que le poulmon pourroit faire sur lui, &c. I. 430

Le sentiment de *Vésale* sur les usages du péricarde n'a point été adopté par *Valsalva*, *Lancisi*, *Vieussens*, *Bagli-vi*, &c. Ces Auteurs ont attribué un mouvement au péricarde; *M. Sabathier* dans sa nouvelle édition de *Verdier*, a aussi accordé une certaine action au péricarde, mais *MM. Morgagni*, *Sénac* & *Haller*, ont réfuté ce système, & assuré comme *Vésale* que le péricarde ne jouit d'aucun mouvement, &c. I. 431

Riolan a fait des recherches sur la structure du péricarde; il a admis deux membranes dans le tissu de cette enveloppe, l'une qui vient du médiastin, l'autre qui est une production des vaisseaux; mais cet Auteur, comme l'a observé *M. de Sénac*, a embrassé diverses opinions en écrivant contre *Dulaurens* & *Bauhin*.

Suivant *Lower*, le péricarde fixe les vaisseaux, & maintient le diaphragme dans sa place; il remplit divers autres usages importants: & comme nul animal, dit-il, n'est dépourvu de cœur, de même nul animal ne manque de péricarde.

III. 303

Lancisi s'est assuré par diverses observations que le péricarde existe dans tous les animaux (Tom. IV, pag. 42), & son opinion a été confirmée par les recherches de M. de *Sénac* (Tom. IV, pag. 614)... *Kaau* (Tom. V, pag. 152), &c. &c.

Duverney a prétendu après *Columbus*, *Bartholin*, *Tulpius*, & divers autres Auteurs, que le péricarde manque dans certains sujets.

III. 485

Littre dit l'avoir trouvé si intimement uni à la surface du cœur, qu'il sembloit manquer. Tom. IV, pag. 235. *Malpighi* avoit parlé d'un péricarde adhérent au cœur (Tom. III, pag. 149). *Peyer* rapporte une observation semblable, Tom. III, pag. 533. *Finkenau* assure avoir vu un cœur dépourvu de son péricarde, Tom. IV, pag. 371. Enfin *Vieussens* prétendoit qu'il y avoit des cœurs sans péricarde (Tom. IV, pag. 28), mais c'est une erreur. Lisez à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de *Haller*, Tom. I, pag. 289.

Vieussens a donné une exposition du péricarde supérieure à celle qu'avoient fait les Anatomistes ses prédécesseurs; il y a admis des glandes après *Malpighi*: le péricarde, dit-il, reçoit un gros rameau du nerf intercostal, & quelques autres nerfs de la huitième paire, &c.

IV. 27

Selon *Lancisi*, le péricarde est composé de trois lames; une extérieure membraneuse, la moyenne est charnue & est susceptible de contraction, la troisième tunique est glanduleuse, &c.

IV. 42

Heister s'est occupé à décrire le péricarde; il a parlé des trous que plusieurs Anatomistes ont admis dans cette membrane pour la sécrétion de l'eau.

Fanton a parlé de la cohésion du péricarde avec la partie charnue du diaphragme, &c. Il a mesuré la capacité du péricarde, dans laquelle il dit avoir injecté deux livres d'eau, &c.

IV. 272

M. *Winslow* a donné une longue description des différentes lames du péricarde; suivant lui, la tunique moyenne est composée de filaments tendineux, déliés, & différemment croisés.

M. de *Sénac* a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait

avant lui le péricarde ; il a fait voir qu'il change de figure , de couleur , de capacité dans les différents âges , & relativement au volume du cœur ; il a observé que le péricarde est applati sur le diaphragme , & a indiqué l'attache que ce muscle contracte avec ce sac , &c. Suivant M. de Sénac le péricarde n'est composé que de deux membranes jointes par un tissu cellulaire , mais aucune d'elles n'est ni musculeuse ni glanduleuse , &c. IV. 612

M. de *Haller* a donné une longue exposition du péricarde ; il en a décrit l'anneau , les cornes , les trous , les adhérences aux vaisseaux , au diaphragme , &c. Sa structure est cellulaire , & il n'a qu'une seule lame. M. de Haller fait plusieurs réflexions judicieuses sur l'humeur péricardine , &c. IV. 722

Suivant M. *Lieutaud* , le péricarde est composé de deux membranes & d'un tissu cellulaire intermédiaire qui les unit ; la membrane extérieure est tendineuse , & l'intérieure qui est très fine tapisse toute la cavité du sac auquel elle est très adhérente , &c. M. Lieutaud dit que le péricarde s'unit si intimement au diaphragme par le bord de sa face triangulaire , que ses fibres paroissent continues à celles de la partie tendineuse du péricarde , &c. M. Lieutaud parle de plusieurs affections du péricarde , &c. V. 277

J. G. *Zimmerman* dit s'être assuré que le péricarde est insensible. V. 497

Voyez si vous voulez mes observations sur le péricarde , dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Ouvrages généraux sur le cœur.

HIPPOCRATE. De corde extat in T. IV operum. *Paris* , 1639 , in fol. I. 36

MILICH. (Jac.) De partibus . . . cordis , &c. *Basil.* 1542 , I. 456

NOVOCAMPIUS. (Albert) Dissertatio utrum cor an jecur in formatione fœtus consistat prius. *Cracovia* , 1551 , in 8. I. 495

TAURELLUS. (Nicolas) Disput. de cordis natura & viribus. *Noremb.* 1586. II. 101

WEISEMANNUS. (Samuel) De facultatibus & operationibus cordis tractatus , cum brevi cordis anatome. *Witteberg.* 1592 , in 8. II. 104

COCUS. (J.) De corde . . . *Witteberg.* 1604 , in 4. II. 260

SCHNEIDER. (Conrad Vict.) De corde disputatio. *Witteb.*
1641, in 12. II. 615

— Dissert. Anatomicae de partibus, quas vocant, principa-
lioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus
ad Anatomiam, &c. pertinentibus. *Witteb.* 1643, in 8.
II. 616

BACKIUS. (Jacq.) Dissert. de corde, in quâ agitur de nulli-
tate spirituum, &c. *Roterod.* 1648, in 12. II. 539

GUIFFART. (P.) De corde disputatio, &c. *Rothomagi*, 1652,
in 4. III. 23

SEGER. (George) Triumphus cordis, post captam ex totali
hepatis clade victoriam, erectus. *Hafnia*, 1654, in 4.
III. 59

— Triumphus & querimonia cordis, repetitus. *Hafniae*,
1666. *ibid.*

LEICHNERUS. (Eccardus) De cordis constitutione. *Erfurt.*
1657, in 4. II. 637

VATTIER. (P.) Le cœur déthroné. *Paris*, 1660, in 12. V.
635

MEZGERUS. (George Balthaf.) Disputatio de corde. *Tubing.*
1662, in 4. III. 159

LOWER. (Richard) Tractatus de corde. *Londini*, 1669, in 8.
III. 302

PANTHOT. (J.) Sur une singularité remarquée dans le cœur
d'un homme. *Journal des Sav.* 1679. IV. 294

ADAMUS. (Jean Etienne) De osse cordis cervi. *Gieff.* 1684,
in 4. IV. 46

CRAUSIUS. (R. G.) Programma de principatu cordis. *Jena*,
1694. III. 555

VIEUSSENS. (R.) Nouvelles découvertes sur le cœur. *Paris*,
1706, in 12. IV. 7

— Traité nouveau de la structure & des causes du mouve-
ment naturel du cœur. *Toulouse*, 1714, in 4. *ibid.*

WINSLOW. (J. B.) Observation sur les fibres du cœur & sur ses
valvules, avec la maniere de les préparer pour les démon-
trer. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1711. IV. 480

BUISSIERE. Nouvelle description du cœur de la tortue d'A-
mérique. *Transact. Phil.* n°. 328, & *Paris*, 1713, in 12.
IV. 224

MARTINEZ. (Martin) Observationes de corde. *Matriti.*
1723, in 4. IV. 604

SOUMAIN. Relation de l'ouverture du corps d'une femme
M iij

- trouvée presque sans cœur. *Paris*, 1728. V. 12
- WOOD. (W.) Mechanical Essay on the heart. *Lond.* 1729, in 4. V. 18
- STUART. (A.) Sur la structure musculaire du cœur. *Transact. Phil.* 1741. IV. 491
- MONGE. (George Louis de) De corde in genere. *Basil.* 1745, in 4. V. 343
- BUTLNER. (Christ. Gott.) Beweifs dass ein Kind mit dem an der brust gewachsenen herzen leben Konne. *Konigsberg.* 1747, in 4. V. 137
- Von einem kinde mit aufwärts liegendem herze, 1752, in 4. *ibid.*
- SÉNAC. (J.) Traité de la structure du cœur, de son action, & de ses maladies. *Paris*, 1749, in 4. 2 vol. IV. 607
- WEITBRECHT. (J.) Sur les cœurs velus. *Mém. de Petersb. Tom. VI.* V. 273
- LIEUTAUD. (J.) Observations anatomiques sur le cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 266
- Observations anatomiques sur le cœur, second mémoire. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 267
- Observations anatomiques sur le cœur, troisieme Mémoire, contenant la description particuliere des oreillettes, du trou ovale & du canal artériel. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1754. V. 269
- SIEGWART. (George Frédér.) Diss. cor humanum, veri hominis antlia, hydraulica, pressoria, methodo analytica, systematica summam delineatum. Resp. David Mauchard. *Tubing.* 1755, in 4. V. 678
- Diss. Antagonismus fibrarum cordis humani musculorum. *Tubing.* 1755, in 4. *ibid.*
- HALLER. (A.) Deux mémoires sur la formation du cœur dans le poulet. *Lausanne* 1758, in 8. 2 vol. IV. 715
- HOFFMAN. (Frédéric) Cardianastrophe admiranda, seu cordis inversio memorabilis, &c. *Lipsf.* 1671, in 4. III. 423
- TORRES. (J. J.) Sur le cœur d'un enfant renversé de haut en bas. *Transact. Phil.* 1741. V. 254

Recherches sur le cœur.

Les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage, ne nous permettant point de parler de toutes les descriptions que les Anatomistes ont données des diverses parties du cœur, il nous suffira de faire connoître les Anatomistes qui

en ont traité avec le plus de succès ; c'est dans les ouvrages des Auteurs que nous citerons , que l'on doit puiser des connoissances ultérieures sur cet organe.

Situation & figure du cœur.

Suivant *Hippocrate* , le cœur a une figure pyramidale ; il est placé tout entier dans le côté gauche de la poitrine , & il répond par son dernier ventricule à la mamelle gauche où l'on sent ses pulsations , &c. I. 29

Aristote avoit observé que le cœur n'avoit pas dans l'homme la même position que dans les animaux (Tom. I , pag. 42). Suivant quelques Auteurs , *Archigene* a connu la véritable position du cœur (*ibid.* pag. 61). *Celse* a placé aussi le cœur du côté gauche. V. 504 , *Suppl.*

Le cœur , suivant *Galien* , est placé au milieu du thorax ; la pointe des ventricules est tournée du côté gauche , &c. cette pointe est quelquefois séparée ; mais , suivant *Galien* , cette séparation s'observe plutôt dans les grands animaux, V. 569

Selon *Constantinus* , le cœur est placé obliquement (Tom. I , pag. 171). *Salicet* a déterminé à-peu-près la véritable position du cœur : voyez ce que j'ai dit. I. 188

Carpi a dit aussi que dans l'homme le cœur est situé obliquement , au lieu que dans les animaux il a une situation transversale. I. 277

Charles Etienne a soutenu la position oblique du cœur dans la poitrine (Tom. I , pag. 338). *Fernel* a dit , après *Hippocrate* , que le cœur a une figure pyramidale , que d'une part il est sous le sternum vers la cinquième côte , & que sa pointe se trouve sous le mamelon gauche , &c. I. 387

Vésale a aussi attribué une figure pyramidale au cœur , sa base répond au milieu du thorax , la pointe est tournée du côté gauche ; en sorte que , selon cet Auteur , la situation du cœur est transversale , &c. I. 428

Vésale rapporte l'exemple d'un cœur dont la pointe étoit dirigée vers le côté droit , & la base vers le côté gauche (Tom. V , pag. 610 , *Suppl.*) ; cette observation a été répétée par divers Auteurs. *Riolan* dit en avoir vu deux exemples ; il étoit tel dans le corps de la Reine Marie de Médicis. *Gui Patin* a observé une inversion de cœur dans le cadavre d'un supplicié (Tom. II , pag. 599). *Mentel* parle aussi d'une pareille transposition du cœur : voyez le Tom. III. pag. 10. *Mery & Morand* , pere , ont trouvé un déplacement du cœur

dans la dissection d'un soldat (Tom III, pag. 594). Enfin M. Sue a eu occasion de voir deux exemples de renversement du cœur & des oreillettes : voyez le Tom. V, pag. 380 ; *Eschenbach*, Tom. V, pag. 692, &c. &c.

J. I Torres parle d'une transposition du cœur, mais qui étoit différente de celles que nous venons de rapporter ; c'étoit un enfant qui avoit le cœur renversé, la pointe étoit tournée en haut & la base en bas, &c. Tom. V, pag. 254. Voyez à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 304.

Columbus & *Eustache* ont indiqué la véritable position du cœur. I. 629

Les Auteurs qui suivirent ces Anatomistes assignèrent une position au cœur fort différente de celle qu'il a dans l'état naturel ; *Dulaurens*, *Casseri*, *Bidloo*, *Vieussens*, *Verheyen*, *Valsalva*, &c. représenterent le cœur comme suspendu par les vaisseaux qui y aboutissent. Voyez les articles où il est question de ces Ecrivains.

Cependant *Lower* ne se laissa point séduire par de telles autorités, il remit pour ainsi dire le cœur dans sa véritable position : selon lui, le cœur est plus tourné dans l'homme vers le côté gauche ; le diaphragme est non seulement appliqué à la pointe de cet organe, mais encore à tout son côté, c'est-à-dire à sa face applatie : voyez son ouvrage & le Tom. III. 303

Pechlin est un des premiers, parmi les modernes, qui ait déterminé la figure du cœur ; c'est une espece de cône, dit-il, dont les côtés ne sont point paralleles. Cet Auteur a aussi indiqué la véritable position du cœur. La plus grande partie de cet organe est placée, dit-il, dans le côté gauche, la base est parallele à la ligne du sternum, &c. *Pechlin* est le premier, suivant M. de Haller, qui ait fait voir que le ventricule gauche est supérieur, &c. III. 434

M. *Duverney* a examiné avec attention la position & la figure du cœur ; il a écrit que dans l'homme cet organe est situé différemment que dans les animaux, &c. Il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur, & le gauche postérieur ; le cœur est applati du côté du diaphragme, &c. La figure du cœur est conique, mais elle n'est point également ronde dans toute sa surface, &c. III. 486

Suivant *Blancard*, le cœur est placé au milieu de la poitrine. III. 519

Santorini a fait voir que la position du cœur est oblique

(Tom. IV , pag. 345). M. *Morgagni* a traité avec beaucoup de précision de la figure & de la position naturelle du cœur dans l'homme , & dans divers animaux ; il a observé sur cinq sujets que la pointe extérieure des ventricules étoit double. Divers autres Auteurs avoient parlé de cette variété : *Pline* , *Galien* , &c. en rapportent des exemples : voyez le Traité du Cœur de M. de *Sénac* , & cette Histoire. IV. 391

M. *Winslow* a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la figure & la véritable position du cœur ; il a , dit-il , la forme d'un cône aplati par les deux côtés , arrondi à la pointe , & ovalaire à la base , &c. Le cœur est presque totalement couché transversalement sur le diaphragme ; la plus grande portion avance dans le côté gauche de la poitrine , &c. IV. 479

M. de *Sénac* a indiqué la figure & la position du cœur avec beaucoup d'exactitude ; il dit que l'on ne peut le comparer à une pomme de pin , & il rapporte avec soin ce que les Ecrivains ont écrit sur cette matière , &c. Voyez l'extrait que j'ai donné de son ouvrage. IV. 614

On consultera avec le plus grand avantage ce que M. de *Haller* a écrit sur la figure & la position du cœur ; il a su se rendre propres les observations qu'on avoit faites avant lui dans les animaux & dans le corps humain. IV. 722

La véritable position du cœur a été encore décrite par *Robinson* qui a examiné cet organe dans les divers âges ; suivant lui , le cœur est plus gros chez les enfants que chez adultes (T. V , pag. 84). La figure du cœur a été aussi bien exposée par *F. Nichols* (Tom. V , pag. 87). *Queye* a fait des remarques intéressantes sur la figure & la position du cœur (T. V , pag. 110). Enfin nous finissons par conseiller la lecture des ouvrages de M. *Lieutaud* , qui a travaillé avec succès sur cette matière. Il dit que le cœur n'a point la figure conique , mais qu'il ressemble à une pomme de pin aplatie de la base à la pointe , que le bord antérieur est beaucoup plus aigu que le bord postérieur qui est arrondi , &c. V. 267

On trouvera encore dans les *Eléments d'Anatomie* de M. *Person* , une idée concise & claire de la structure musculieuse du cœur (a).

(a) Ce Médecin n'avoit composé cet ouvrage que pour l'éducation de M. *Geoffroy* , savant Médecin de la Faculté de Paris , fils de M.

Structure du cœur.

La substance du cœur, selon *Hippocrate*, est musculense; ce qui rend son tissu ferme : le cœur a deux ventricules séparés par une cloison, l'un est placé à droite, l'autre à gauche; ces deux ventricules occupent le cœur tout entier, &c. la cavité droite est plus grande, mais elle ne s'étend point jusqu'à la pointe du cœur qui est toute solide; ce ventricule est comme cousu ou attaché au cœur par dehors, &c. Nous verrons dans la suite ce que *Vésale* a dit de particulier sur les oreillettes & sur les ventricules du cœur. I. 29

Aristote étoit peu avancé dans la connoissance de la structure du cœur; il a admis trois ventricules dans ce viscere, le moyen est le plus étroit, & le gauche le plus vaste : selon lui, ces trois cavités communiquent avec le poumon, &c. I. 42

Divers Auteurs qui ont suivi aveuglément ce qu'*Aristote* avoit écrit, ont admis trois ventricules dans le cœur; tels sont *Achillinus*, *Fortunius Liceti*, *Nicolas Massa* (Tom. I; pag. 354). *Veslingius* a dit que le ventricule droit de l'homme est partagé par une cloison mince & charnue qui forme une troisieme cavité. *Kerckingius* assure avoir trouvé trois ventricules dans le cadavre d'un homme. III. 406

Plusieurs Anatomistes disent avoir vu trois ventricules dans des poissons. Voyez là-dessus les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, & les *Mémoires d'Anat.* de M. Lieutaud.

Aristote est encore l'Auteur d'une idée singulière; il croyoit qu'il y avoit dans le cœur un os qui formoit la base de ce viscere, comme les autres os servent de charpente au corps humain. Voyez *Riolan*, *Anthrop.* pag. 521.

L'opinion d'*Aristote*, sur l'os du cœur, a été adoptée par la plupart des Anatomistes qui l'ont suivi : *Galien* l'a vu dans le cœur d'un éléphant; tous les Arabes ont parlé de l'os du cœur de l'éléphant, & l'ont recommandé dans certaines maladies. *Cornelius Gemma* dit avoir trouvé deux osselets dans le cœur de l'homme, &c. Divers Auteurs ont parlé de ces osselets : voyez *Coiter*, *Riolan*, *Bartholin* & *Sénac*; *Haller*,

Geoffroy célèbre Chymiste. M. Person s'adonna à l'étude de la Médecine très tard, & il mourut à Paris par un excès de travail en 1758, n'ayant pas encore atteint l'âge de 30 ans.

Elem. Physiol. Tom. I, pag. 325. *Voyez* notre Histoire en divers endroits, sur-tout l'article *Morand*. V. 10

Suivant *Vésale*, l'os du cœur, tel que le décrivoient les anciens, est un être de raison; on voit seulement l'extrémité des vaisseaux adhérente au cœur, un peu plus solide & plus épaisse que ne le sont ailleurs les parois de ces vaisseaux, &c.

I. 405

Hérophile & *Erasistrate* ont dit peu de chose sur la structure du cœur, cependant ce dernier Auteur a décrit d'une manière fort claire les valvules tricuspides dont nous nous proposons de parler ailleurs.

I. 47

Galien a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui la structure du cœur; suivant lui, c'est une masse charnue qui ressemble au tissu des muscles, mais qui en diffère en plusieurs points; il est composé de fibres dont les directions varient, les unes sont droites, les autres transverses, &c. elles viennent de la base & vont se rendre dans la cloison, c'est-à-dire dans les sillons qui la bordent, &c. *Galien* a donné une description des ventricules, des oreillettes & des valvules du cœur. Le ventricule droit, suivant lui, n'est qu'un supplément; il manque quelquefois dans les animaux qui ne respirent pas, &c. &c.

V. 569

Nous ne dirons rien des descriptions que *Mundinus*, *Gabriel de Zerbis*, *B. Carpi*, & plusieurs autres ont données du cœur; ces Auteurs ont copié en tout *Galien*, encore même ne l'ont-ils pas toujours entendu. *Voyez* ce que j'ai dit à leur article.

N. Massa a examiné avec plus d'attention la structure du cœur; il y a reconnu une substance charnue, de même que dans les muscles: le cœur est composé, dit-il, de faisceaux qui ont un tissu ferme & serré; ces faisceaux sont placés en divers sens & se croisent dans la surface interne des ventricules, &c.

Le Vasseur a fait des remarques curieuses sur la structure du cœur; il a décrit les ventricules, a observé leurs véritables capacités, & a remarqué que les parois musculaires dont est formé le ventricule droit, étoient moins épaisses que celles du ventricule gauche. Il a décrit les oreillettes, & les valvules avec assez d'exactitude, &c.

I. 373

C'est à *Vésale* que nous devons rapporter nos principales connoissances sur la structure du cœur; c'est un muscle, dit-il, mais les fibres y sont plus serrées que dans les autres; on ne peut suivre ces fibres qu'en les séparant, &c. *Vésale* a

observé que les couches internes marchaient à contre-sens des fibres externes , &c. I. 428

Dans la substance du cœur , dit Vésale , sont creusées deux cavités , l'une à droite , l'autre à gauche ; leur surface interne est raboteuse , &c. Vers la pointe naissent les colonnes ou les piliers , &c. Vésale décrit avec exactitude les valvules ; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit de particulier là-dessus. Ce que Vésale a écrit sur les oreillettes du cœur est fort curieux ; il a indiqué leur figure quand elles sont vuides , &c. & admet trois sortes de fibres dans leur composition , &c.

I. 429

Les Anatomistes qui ont survécu à Vésale , se sont peu occupés pendant plus d'un siècle à rechercher la véritable structure du cœur : il n'y a eu que *Columbus* , *Fallope* & *Eustache* , *Vidus Vidius* , qui aient marché sur les traces de ce grand maître. Voyez les ouvrages de ces Auteurs.

Riolan a donné une description assez détaillée du cœur , mais il l'a obscurcie par les idées d'Aristote ; cependant il a observé que le ventricule gauche est trois fois plus épais que le droit , que les deux pointes sont séparées ; il a décrit les oreillettes , a fait voir leur inégalité , &c. Voyez son *Anthropogr.*

On doit à *Bauhin* des remarques assez justes sur la structure du cœur ; il est entré dans des détails circonstanciés sur plusieurs parties qui étoient peu connues , comme sur le trou ovale , sa valvule , & celle d'Eustache , &c. II. 112

Stenon est le premier , après Vésale , qui ait examiné le cœur avec attention ; il l'a regardé comme un muscle : les fibres dont il est composé lui ont paru charnues au milieu , & tendineuses à leurs extrémités , &c. *Stenon* compare les fibres du cœur à un 8 de chiffre ; il croit qu'elles se réunissent toutes au ventricule gauche , &c. Mais il est fort diffus en décrivant ces fibres , tantôt il dit qu'elles sont parallèles , & tantôt qu'elles forment divers angles , &c. I. 75

Lower a porté plus d'exactitude dans sa description du cœur ; il est un des premiers qui ait distingué les diverses couches des fibres du cœur , il leur attribue deux directions différentes : voyez ce que j'ai dit. III. 304

Cet Anatomiste a décrit avec assez de précision les colonnes des ventricules du cœur ; il a fait voir qu'elles n'ont pas la même forme ni la même masse dans les animaux , &c. Ce que *Lower* dit sur la structure des oreillettes est fort curieux ; il parle avec soin des trousseaux musculieux dont elles

sont pourvues , &c. Nous examinerons ailleurs les travaux de Lower sur les oreillettes & les valvules du cœur.

III. 306

Suivant *Borelli*, le cœur n'est qu'un peloton de fibres charnues tournées en spirale , & couchées les unes sur les autres , &c. Il a recherché fort au long les fonctions que remplissent les diverses couches des fibres du cœur : voyez ce que j'ai dit.

III. 249

Pechlin a observé la direction des fibres du cœur , &c. Suivant *Tassin* , la substance du cœur qui environne le ventricule gauche , est quatre ou cinq fois plus épaisse que celle du côté droit , &c.

III. 442

M. *Duverney* a fait quelques remarques sur la structure du cœur : il l'a regardé comme un muscle ; & ce qu'il a dit sur les fibres musculieuses des oreilles mérite d'être consulté ; cependant , en général , il a suivi Lower de fort près.

III. 486

M. *Duverney* a décrit aussi la structure du cœur , il s'est étendu plus particulièrement sur les oreillettes ; il regarde l'oreillette droite comme le tronc des deux veines-caves , &c. Il entre encore dans quelques détails relatifs aux fibres des oreillettes , mais que nous ne pouvons rapporter ici.

III. 486

G. *Bartholin* , fils , s'est occupé à décrire la structure du cœur ; il a avancé que les colonnes charnues du ventricule gauche sont plus nombreuses que celles du ventricule droit. Les fibres musculieuses du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe , où elles se réfléchissent de gauche à droite , &c. Cet Auteur indique fort au long l'arrangement des fibres du cœur : voyez ce que j'ai dit.

III.

p. 506 , & suiv.

Saint-Hilaire a donné une description du cœur , mais nous n'en recommanderons point la lecture ; car que peut-on attendre d'un Anatomiste qui compare le cœur à la machine de Marly ?

III. 556

On doit à *Ruyfch* des remarques sur la structure des appendices ; il les a fait représenter dans divers endroits de ses ouvrages : on peut voir sur-tout ce qu'il dit dans son quatrième trésor.

Vieussens a décrit fort au long les fibres musculieuses du cœur ; elles ne sont , suivant lui , qu'une prolongation des artères coronaires. Ces fibres , dit-il , sont des conduits charnus qui se rendent aux extrémités des veines , &c. *Vieussens* a donné une description suivie des ventricules ; ce qu'il dit de leur surface interne mérite quelque attention ; il y a ordi-

nairement trois éminences , ou trois piliers dans cette cavité , quelquefois on n'en trouve que deux , &c. Les parois des ventricules sont composées de quatre différentes couches de conduits charnus mitoyens , &c. Vieussens divise les fibres charnues , en fibres externes & internes ; les premières forment la face extérieure du cœur , les internes produisent les ventricules , &c.

IV. 30

Vieussens a parlé avec assez de précision des fibres des oreillettes du cœur ; il a indiqué leur origine & leur terminaison ; il en est , dit-il , de circulaires & d'autres longitudinales , &c. Sur la partie postérieure de l'oreillette l'arrangement des fibres est fort différent ; elles forment , selon cet Auteur , des réseaux parallèles à la base du cœur , &c. *Voyez* ce que j'ai dit.

IV. 29

Lancisi s'est formé une idée particulière sur le cœur , tout lui annonce que ce viscere est un muscle , sa couleur rouge , ses fibres & son mouvement , &c. Il soupçonne qu'il y a quatre cercles tendineux , deux aux extrémités des artères , & deux entre les oreillettes & les ventricules du cœur. Les fibres des oreillettes & des ventricules se terminent à ces tendons. De ces fibres , les unes sont droites , les autres sont transverses , quelques-unes sont spirales. Les fibres des oreillettes , suivant *Lancisi* , prennent leur origine aux veines-caves du côté droit , & aux veines pulmonaires du côté gauche , &c &c.

IV. 43

Les ventricules du cœur , selon *Lancisi* , sont composés de trois plans de fibres ; il décrit fort au long la direction de ces fibres. *Voyez* ce que nous avons rapporté à son article.

M. *Chirac* a traité de la structure du cœur ; il s'est beaucoup étendu sur la direction des fibres , mais ce qu'il a dit est fort obscur. M. *Chirac* admettoit des fibres transversales qu'il croyoit propres à dilater le cœur , &c.

IV. 96

On trouvera quelques recherches sur la structure du cœur dans les ouvrages de *Santorini* ; cependant cet Auteur s'est plus occupé à décrire les capacités des oreillettes & des ventricules , qu'à en connoître la véritable structure.

IV. 345

Le cœur , suivant *Winslow* , est formé de trois muscles ; les ventricules sont distincts & séparés les uns des autres , & la cloison du cœur est formée par leur adossement ; ces deux ventricules sont deux muscles recouverts par un troisième , qui est si adhérent à la surface extérieure du ventricule gauche , qu'on ne peut l'en détacher sans rompre les fibres musculuses , &c. M. *Winslow* décrit fort en détail la direction

des fibres ; il dit qu'il y en a de longues & de courtes ; que leurs courbures , leurs angles se rencontrent ; que cette rencontre forme la pointe du cœur , &c. IV. 481

Stuart a entrepris non seulement de décrire le cœur naturel , mais encore il a donné le modele d'un cœur artificiel ; suivant lui , le cœur n'est qu'un simple muscle , de figure demi-circulaire , dont toutes les fibres sont paralleles , &c. IV. 491

On lira aussi avec satisfaction ce que *Boerhaave* a écrit sur la structure du cœur , & sur l'arrangement des fibres dont il est composé ; cependant ce Médecin a suivi *Lower* de fort près.

Tabor s'est plus occupé à décrire les usages du cœur , qu'à en rechercher la structure ; il attribue des fibres droites au ventricule droit du cœur , &c. IV. 612

La description que M. de *Sénac* a donnée des fibres musculieuses , soit pour leur structure , soit pour leur direction , est très intéressante. Les ventricules sont séparés , dit-il , & c'est par leur adossement qu'est produit le septum : ils sont formés de deux sacs musculieux , qu'un troisieme recouvre , mais chacun a sa structure particuliere ; il y a différentes couches de fibres , M. de *Sénac* les a décrites ; il a exposé aussi avec exactitude la structure des oreillettes & des diverses parties du cœur , &c. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit sur la structure du cœur est fort curieux ; cet Auteur a réuni , avec beaucoup de savoir , à ses propres remarques , les travaux des Anatomistes qui ont traité de cette matiere : nous ne pouvons que conseiller la lecture de son ouvrage. IV. 721

Wood s'est proposé d'exposer la direction des fibres musculieuses du cœur ; il prétend qu'elles viennent des tendons qui en bordent les orifices , &c. Il suit *Lower* dans presque tous ses détails , &c. V. 18

Langrish a admis , à l'exemple de M. *Chirac* , des fibres dilatatoires du cœur ; il est entré dans plusieurs détails sur les fonctions de cet organe , &c. (Tom. V , pag. 91). *Kaau* s'est élevé contre cette opinion , & contre celle de *Chirac*. V. 151

On trouvera quelques recherches sur la structure du cœur dans les écrits de *Queye* ; cet Auteur a fait le parallele du cœur de l'homme avec celui de divers animaux , &c. V. 110

Les travaux de *Glaßius* sur le cœur lui méritent des éloges ; il a regardé le cœur , à l'imitation de *Cassebohm* , qui

l'a guidé dans ses recherches , comme un composé de quatre muscles creux , dont deux forment les ventricules du cœur , & les autres les oreillettes. Il a divisé le tissu du cœur en trois rangs principaux de fibres , dont il donne une ample description. Glassius remarque que ces colonnes sont entre les valvules ; que chacune envoie des filets à deux de ces valvules ; que c'est pour cela qu'il y a trois piliers dans le ventricule droit , & qu'il n'y en a que deux dans le ventricule gauche. Glassius s'est aussi étendu fort au long à décrire la structure des oreillettes , &c. V. 119

Muys , à l'imitation de *Leeuwenhoeck* , a regardé les fibres du cœur comme réticulaires , c'est-à-dire , suivant cet Auteur , qu'elles sont tissues comme un vrai réseau qui est extrêmement fin ; elles sont en même temps revêtues de membranes qui s'insinuent dans leur lacis , &c. V. 141

Suivant M. *Lieutaud* , le cœur n'a , à proprement parler , qu'une seule tunique : si on la divise en plusieurs , c'est qu'on en sépare le tissu cellulaire. M. Lieutaud change la dénomination des oreillettes en première & en seconde ; il en agit de même à l'égard des ventricules , &c. Cet Anatomiste divise les colonnes charnues du cœur en trois classes , savoir , en murales , transversales , & libres ; il décrit fort au long cette structure : nous renvoyons à son ouvrage. En parlant des oreillettes du cœur , nous rapporterons ce que cet Auteur a dit de particulier sur leur structure. V. 268

Nota. Nous rapporterions ici le sentiment de beaucoup d'autres Auteurs, sur la structure du cœur, si nous ne croyions mieux faire de nous en tenir à l'énumération de ceux qui ont travaillé eux-mêmes à l'Anatomie. Je dois même avertir que, dans l'histoire comme dans la table, je me suis plus occupé de l'exposition des faits que de celle des systèmes ; si j'ai parlé de certains ouvrages de Physiologie , c'est que j'y ai entrevu quelques détails sur l'Anatomie & sur la Chirurgie. Mon objet étoit de traiter des progrès qu'on a faits dans ces deux sciences , & non dans la Physiologie. Si je me suis quelquefois écarté de cette méthode , c'est d'après l'autorité des Historiens de l'Anatomie & de la Chirurgie , ou par rapport à la célébrité de quelques Ecrivains , qui avoient publié des ouvrages pour ou contre l'Anatomie.

Tel est le célèbre *Claude Saumaïse* (Tom. II , pag. 111) , fils de Bénigne Saumaïse , Président à Mortier au Parlement
Recherches

Recherches sur les oreillettes du cœur.

WALTHER. (August. Frédéric) Disp. de fabrica auricularum cordis. Lipsf. 1739. IV. 498

Nous dirons peu de chose sur la structure des oreillettes en particulier, parcequ'en parlant de celle du cœur en général, nous avons rapporté l'opinion de divers Anatomistes sur leur figure, leur position, l'arrangement de leurs fibres, &c. Il nous reste cependant quelques détails dans lesquels nous allons entrer.

Les remarques de *Lower*, sur la structure des oreillettes, sont curieuses; il est le premier qui ait bien décrit les troussaux musculieux dont elles sont formées. Leurs fibres, dit-il, aboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire: le tendon qui est à la base du cœur est commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui; mais il est affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. *Lower* parle de plusieurs troussaux musculieux de l'oreillette droite qui en traversent l'étendue, & s'opposent à une trop forte distension, &c. &c. Dans l'oreillette droite, c'est-à-dire à cet endroit où est le confluent des deux veines-caves, s'élève une espece de monticule auquel *Lower* a donné le nom de *tubercule*; mais les Anatomistes les plus exercés ont en vain cherché ce tubercule; il y a apparence que *Lower* a pris quelques concrétions graisseuses pour une digue charnue, &c. &c. III. 306

Lower n'est point le premier qui ait admis ce tubercule dans l'oreillette droite; *Higmore* en avoit déjà parlé d'une manière fort claire; *Nicolai* avoit aussi admis ce tubercule: suivant cet Anatomiste, ce n'est point de la graisse qui le forme, mais des fibres charnues qui grossissent & avancent dans

de Dijon. Plusieurs Auteurs ayant traduit l'épithete, bien méritée, de *Physicien* en celle de *Médecin*, qui en plusieurs endroits d'Allemagne signifie la même chose, j'ai dans mon histoire commis la même faute par inadvertance; c'est pourquoi je la corrige ici. Claude Saumaïse ne mourut pas non plus en 1652, comme *Manget* le dit dans sa Bibliothèque des Médecins; mais il mourut le 3 Septembre 1653 (voyez *Moréri*), & fut inhumé sans cérémonie & sans épitaphe dans l'Eglise de Saint Jean à Mafrecht.

la cavité droite entre les deux veines-caves. *Schultzius* a aussi adopté ce sentiment.

Cependant M. Morgagni a prouvé que ce tubercule est un être de raison : voyez le *Traité du cœur* de M. de Sénac. Consultez ce que *Huber* a écrit de relatif à cet objet , &c.

La structure des oreillettes a été assez bien décrite par *Vieussens* ; cet Auteur parle fort au long de l'*isthme* : suivant lui , c'est un corps rougeâtre un peu relevé en bosse , & disposé en maniere d'un cercle imparfait , &c. Ce corps est irrégulièrement sphérique , composé de fibres charnues , &c. *Vieussens* décrit fort au long les usages de cette partie , &c. Voyez ce que j'ai dit. IV. 29

Les anciens ont connu , comme l'a remarqué M. de *Haller* , l'*isthme* décrit par *Vieussens* : tels sont , *Fabrice d' Aquapendente* , *Cacilius Folius* , *Besler* , &c. Voyez les *Elem. Physiol.* de M. de *Haller* , Tom. I , pag. 316.

Nous renvoyons aux articles *Duverney* , *Lancisi* , *Winslow* , *Sénac* , *Walther* , *Lieutaud* , &c. Voyez aussi notre histoire , Tom. V , pag. 269.

La capacité de l'oreillette droite est plus grande que celle de l'oreillette gauche. *Lower* & plusieurs autres Anatomistes s'en sont convaincus ; *Santorini* , *Helvetius* , &c. (Tom. IV , p. 349). Cependant M. *Duverney* a cru que l'oreillette gauche étoit au moins aussi grande que la droite.

Suivant *Van Horne* , les oreillettes du fœtus ont la même capacité que les ventricules (Tom. III , pag. 14) ; mais *Schenckius* dit s'être assuré que les oreillettes du cœur du fœtus sont plus grandes que celles de l'adulte (Tom. III , pag. 76.)

Les bornes que nous devons nous prescrire ici , ne nous permettant point de parler de la fosse ovale que *Vieussens* a connue sous le nom de fosse de la veine-cave , ni de l'anneau ovalaire ; nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages de *Vieussens* , & aux *Elem. Physiol.* de M. de *Haller* (Tom. I , pag. 315) , où l'on trouvera des détails curieux sur les Auteurs qui ont traité de cette matiere.

Valvule d'Eustache.

WINSLOW. (J. B.) Description d'une valvule singuliere de la veine-cave inférieure. *Mémoires de l'Académie des Sciences* ,

1717.

IV. 482

CRELLIUS. (J. Frédéric) De valvula Eustachii. *Witteberge* ,

1737.

V. 126

BRÉNDÉLIUS. (J. Godefroi) De valvula Eustachiana inter venam cavam inferiorem dextramque cordis auriculam confita , Sched. *Witteberga* , 1738 , V. 138

HALLER. (Albert de) Prog. de valvula Eustachii. *Götting.* 1738. IV. 695

Suivant plusieurs Ecrivains , *Jacques Sylvius* a connu la valvule d'Eustache , mais ce qu'il en a dit est trop vague pour qu'on doive lui en accorder la découverte.

Eustache est donc le premier qui ait décrit d'une manière intelligible la valvule qui porte son nom ; il en a donné le premier une figure qui est à la vérité peu exacte , mais il en a parlé fort au long dans son *Traité de vena sine pari* : cette valvule , suivant *Eustache* , est attachée à la partie intérieure & antérieure de la veine-cave ; c'est de là qu'elle paroît prendre son origine. Dès qu'elle est parvenue au milieu de l'orifice de la veine-cave , elle se termine en un assemblage de fibres assez grosses , & entrelacées diversement , &c. Voyez ce que j'ai dit à l'article *Eustache* , où j'ai rapporté la propre description de cet Auteur. I. 622

Bauhin a donné une description grossière de la valvule d'Eustache , d'après l'exposition qu'en avoit fait cet Anatomiste Italien ; mais il a dit n'avoir jamais pu la trouver. *Riolan* a nié l'existence de la valvule d'Eustache , & a blâmé *Bauhin* de l'avoir décrite d'après autrui. *Anthrop.* 702.

La valvule qu'Eustache avoit décrite resta oubliée quelques vers le milieu du dix-septième siècle ; enfin *Cattier* qui avoit fait une étude suivie des ouvrages de cet Auteur , en parla dans ses observations. II. 670

A-peu-près dans le même temps *Guiffart* donna une description détaillée de la valvule de la veine-cave , mais il en attribua la découverte à *Charles le Noble* ; c'est pourquoi *Guiffart* a appelé cette valvule *noble* , tant à raison , dit-il , de ses usages qu'à cause de celui qui l'a découverte , &c. Suivant *Guiffart* , cette valvule est située dans la partie supérieure du tronc ascendant inférieur de la veine-cave du côté droit du cœur , &c. Consultez la description que cet Auteur en a donnée , & que j'ai rapportée. III. 24

T. Bartholin & *Segerus* ont décrit sous le nom de valvule d'Eustache , la valvule de la veine coronaire.

Vieussens , *Cowper* , *Douglas* , & *Cheselden* , ont parlé de la valvule d'Eustache , mais avec peu d'exactitude. IV. 29 , &c.

Lancisi a donné la description & une figure de la valvule

d'Eustache ; il a indiqué les moyens pour la découvrir : suivant lui , cette valvule se termine par une espèce de queue qui ressemble au manche d'une faux , &c. IV. 44

M. *Winslow* est le premier qui ait donné une description exacte & circonstanciée de la valvule d'Eustache : suivant lui, elle est placée à l'embouchure de la veine-cave inférieure , &c. Elle est en partie membraneuse , & en partie en forme de réseau ; elle est comme les autres valvules des veines disposée en croissant , sa concavité est en haut , & sa convexité en bas , &c. &c. IV. 483

Dans un autre mémoire que M. *Winslow* a donné à l'Académie , on trouve plusieurs détails sur la valvule d'Eustache ; il y fait part des travaux de M. *Duverney* , & accuse *Rouhault* d'avoir publié sous son nom la description de la valvule d'Eustache dont il (M. *Winslow*) étoit l'Auteur , &c. Nous sommes surpris avec *Trew* que M. *Winslow* n'ait point parlé de la valvule d'Eustache dans son exposition anatomique , après en avoir traité si au long dans les Mémoires de l'Académie. IV. 486

M. *Morgagni* s'est occupé à rechercher la structure & la position de la valvule d'Eustache. Il l'a trouvée dans un grand nombre de sujets , & en a fait remarquer les variétés , &c. IV. 391

La valvule d'Eustache , selon *Trew* , existe dans tous les âges de la vie , & son usage est de diriger différemment le sang , suivant les diverses situations de l'oreillette droite pendant la systole & la diastole , &c. &c. *Trew* en a donné une figure qui n'est point mauvaise. IV. 513

M. de *Sénac* a fait beaucoup d'expériences pour s'assurer de la structure & des usages de la valvule d'Eustache ; ce qu'il dit à ce sujet est très exact : il dit qu'elle ne s'efface pas dans les progrès de l'âge , qu'on la trouve presque toujours , ou que du moins on en trouve des vestiges dans les vieillards même. IV. 615

M. de *Haller* a donné une description beaucoup plus étendue qu'on n'avoit fait avant lui , de la valvule d'Eustache ; elle n'est , suivant lui , frangée & en forme de réseau que par état contre nature ; elle existe dans tous les âges. Cette valvule a en général la figure d'un croissant , elle est large au milieu , & est plus tendue & d'un tissu plus ferme dans sa partie postérieure , &c. M. de *Haller* donne les moyens de découvrir la valvule d'Eustache. IV. 696

J. G. Brendelius a décrit & fait dépeindre la valvule d'Eustache dans sa situation naturelle. Il a indiqué le moyen que l'on doit employer pour la découvrir : voyez ce que j'ai dit.

V. 138

Huber a aussi parlé avec assez d'exactitude de la valvule d'Eustache ; il a dit qu'elle n'est nullement percée ni frangée comme plusieurs Anatomistes l'avoient avancé.

V. 157

Enfin on trouvera une description de cette valvule dans les ouvrages de *Garengeot* , qui en a donné une assez bonne figure , & dans celui de M. *Lieutaud* , &c. On consultera aussi avec succès une thèse que M. *Lobstein* , savant Anatomiste de Strasbourg , vient de donner sur la valvule d'Eustache , &c.

Valvule coronaire.

Eustache a encore découvert qu'il y avoit dans l'oreillette droite , à l'embouchure des veines coronaires une valvule qui permettoit au sang contenu dans les veines de couler dans l'oreillette , & qui l'empêchoit de refluer de l'oreillette dans les veines , &c.

I. 622

Les Anatomistes qui ont succédé à Eustache , ont fait peu d'attention à la description de la valvule coronaire ; *T. Bartholin* & *Seger* l'ont confondue avec la valvule de la veine-cave , &c. C'est dans les ouvrages des modernes qu'on doit en chercher une exposition exacte.

Sperlingius a décrit une valvule , qu'il dit être placée à l'embouchure de la veine coronaire , afin que le sang ne rétrograde point dans la veine-cave.

Lancisi l'a décrite , il dit l'avoir trouvée presque dans tous les sujets. *Santorini* a recherché la structure de la valvule coronaire , & lui a attribué des fibres musculieuses : voyez son article. M. *Morgagni* s'est beaucoup occupé à décrire les variétés qu'on observe dans cette valvule ; il dit ne l'avoir pas trouvée dans six cœurs , dans d'autres il l'a vu fort petite , &c. *Trew* , *Brendelius* , ont donné une description assez détaillée de la valvule de la veine coronaire. M. de *Sénac* a fait des remarques judicieuses sur cette valvule.

Enfin , ce que M. de *Haller* a écrit sur la valvule de la veine coronaire est de la dernière exactitude ; elle est formée , suivant lui , de deux membranes ; dans l'entre-deux il y a un tissu cellulaire : elle reçoit quelquefois une expansion de la valvule d'Eustache , &c. Consultez les ouvrages de ces

Auteurs, & ce que nous en avons dit dans notre histoire. M. *Lieutaud* a décrit avec précision la valvule de la veine coronaire ; il a trouvé la pointe droite de cette valvule jointe à la corne gauche de la valvule d'Eustache, & , suivant lui, cette continuité est très manifeste dans quelques sujets. M. *Lieutaud* dit qu'il est difficile de rencontrer la valvule coronaire dans les adultes & dans les vieux sujets, à cause des délabrements qui y arrivent, &c. &c. V. 269

De la cloison & des ventricules cœur.

GASSENDI. (Pierre) De septo cordis pervio , observationes. *Leid.* 1639. II. 552

DOUGLAS. (J.) Sur le ventricule gauche d'un cœur d'une grosseur prodigieuse. *Transact. Phil.* 1715. IV. 407

AURIVILLIUS. (S.) Diss. de cavitatum cordis inæquali amplitudine. *Götting.* 1750. V. 489

Nous avons parlé de la structure du cœur, & de celle de la cloison qui les sépare ; il nous reste à examiner si cette cloison est percée comme les anciens l'ont cru. *Galien* a décrit les trous qui se trouvent dans la cloison ; suivant lui, ils sont profonds, leur ouverture est évasée, &c. Tous les anciens ont admis ces conduits sur l'autorité de *Galien*. *Vésale* est le premier qui ait nié l'existence de ces trous ; il a admis dans la cavité des ventricules diverses fossettes ou enfoncements ; mais ces creux, suivant lui, ne percent point la cloison. I. 429

Le sentiment de *Vésale* n'a point été adopté de tous les Anatomistes ses successeurs ; plusieurs Auteurs ont soutenu que le septum du cœur étoit percé. *Bokelius* (T. II. pag. 91), *Ulmus*, *Dulaurens*, *Kynalochus* (Tom. II, pag. 165), *G. Bartholin*, &c. assurent avoir vu la cloison percée, mince & transparente. *Valæus* dit avoir trouvé dans un cœur de bœuf un sinus qui, de la partie supérieure, alloit aboutir vers la pointe dans le ventricule gauche : voyez *Sénac*. *Gassendi* dit avoir vu la cloison percée de part en part (Tom. II, p. 553). Enfin, *Marchettis* prétend avoir découvert deux trous dont chacun étoit muni d'une valvule (Tom. III, pag. 21), &c. M. *Morgagni* a suivi l'opinion des anciens ; il a assuré avoir vu dans plusieurs cœurs le septum percé : voyez ses *Epist. Anat.*

Cependant la plupart des Anatomistes s'accordent à dire

que la cloison des ventricules n'est point percée. *Arantius*, parmi les anciens, a assuré qu'il n'y avoit point de voie de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (Tom II, pag. 13). MM. *Haller* & *Sénac* paroissent aussi avoir adopté ce sentiment : voyez leurs ouvrages & notre histoire.

III. 37 & 209, &c &c.

Spigel fut un des premiers qui renouvela l'opinion de *Vésale*, & qui prétendit avec cet Anatomiste, que le septum du cœur étoit impénétrable au sang. *Spigel* a fait quelques remarques sur la position de cette cloison ; elle est, suivant lui, concave du côté du ventricule droit, & convexe vers le gauche, &c.

II. 455

M. *Lieutaud* blâme ceux qui disent que les ventricules du cœur sont simplement séparés par une cloison mitoyenne ; le premier ventricule, suivant lui, est formé d'un grand sac, qui enveloppe le second ventricule d'un sac particulier ; de sorte que la cloison appartient complètement au second ventricule, &c. M. *Lieutaud* dit que la cavité de chaque ventricule est divisée par une cloison valvulaire, & qu'il y a deux cavités dans chaque ventricule, &c.

V. 268

Les Auteurs ne sont pas plus d'accord sur la capacité des ventricules du cœur, depuis bien du temps on est à savoir lequel des deux ventricules est plus grand, ou s'ils ont la même capacité.

Hippocrate a aperçu l'inégalité des ventricules ; il a dit que le droit étoit plus ample que le gauche.

I. 292

L. *le Vasseur* a prétendu avec les anciens que le ventricule droit étoit plus grand que le gauche (Tom. I, pag. 372). *Vésale* a confirmé ce sentiment par ses observations ; il a fait plusieurs expériences pour prouver que le ventricule droit est toujours plus ample que le gauche.

I. 421

Plusieurs Auteurs modernes qui ont recherché avec soin le rapport de la capacité des ventricules, ont soutenu cette opinion : voyez principalement les articles *Sénac*, Tom. IV, pag. 614. *Haller*, *ibid.* pag. 722.

Le ventricule gauche, suivant *Munnicks* & quelques autres Anatomistes, est plus grand que le droit.

IV. 116

Wood prétend que le ventricule gauche est plus long que le droit.

V. 18, &c.

Lower n'a point été du sentiment de tous ces Auteurs sur la capacité des ventricules ; il est un des premiers qui aient dit, contre les anciens, que la cavité des deux ventricules

étoit d'une égale capacité.

III. 305

L'opinion de *Lower* a eu plusieurs partisans , comme *Santorini* , *Boerhaave* , *Michelotti* , *Berger* , *Lieutaud* , &c. Voyez les divers articles de ces Auteurs.

J. M. Hoffman a cru concilier le différend des Anatomistes ; il a prétendu que les ventricules ont la même capacité pendant la vie , qu'ils ne différoient en grandeur qu'après la mort , que pour lors le ventricule droit est plus grand que le gauche.

IV. 75

J'ai fait part de quelques remarques sur cet objet dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Valvules du cœur.

Erasistrate est le premier qui ait eu une idée claire des valvules du cœur ; celles qui bordent l'orifice veineux du ventricule droit , ressemblent en quelque maniere aux pointes des dards , & sont au nombre de trois ; c'est pourquoi les disciples d'*Erasistrate* leur ont donné le nom de *tricuspides*. *Erasistrate* a aussi connu les valvules du ventricule gauche qui sont à l'orifice veineux , & qui ne sont qu'au nombre de deux. Les valvules artérielles ont la figure d'un sigma ; ces mêmes disciples d'*Erasistrate* les ont appelées *sigmoïdales*.

IV. 7

Hérophile n'a point été aussi exact , cependant il a connu quelques valvules du cœur , qu'il a désignées sous le nom de séparations , ou cloisons nerveuses.

I. 52

Galien a suivi *Erasistrate* de fort près dans la description qu'il a donnée des valvules du cœur ; il a ajouté seulement que les valvules auriculaires sont les plus fortes & les plus épaisses , qu'elles sont tirées par des ligaments très blancs , &c. Les valvules sigmoïdes repoussées par le sang bouchent , dit-il , l'entrée de l'aorte.

V. 570, Suppl.

Gabriel de Zerbis , qui vivoit long-temps après *Galien* , a parlé des valvules du cœur , mais ce qu'il a dit est fort obscur ; il n'en savoit pas autant que les anciens sur cette matiere.

I. 253

Louis le Vasseur a parlé des valvules du cœur plus exactement : la nature , dit-il , a placé autour des orifices du cœur diverses membranes , dont les unes s'élèvent pendant la contraction du cœur , & permettent au sang de sortir ; les autres font l'office d'une digue , & l'empêchent de refluer , &c.

I. 373

Vésale a donné une description des valvules du cœur beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui ; il a très bien exposé les valvules veineuses & artérielles ; il compare celles-ci à trois demi-cercles ; il en fixe la position à la racine de l'artere pulmonaire & de l'aorte : elles ne viennent point d'un cercle comme les valvules veineuses ; mais les demi-cercles forment des angles , &c. &c. Il compare les valvules de l'oreillette gauche à une mitre : *Quas*, dit-il , *mitræ episcopali non admodum ineptè contuleris*. C'est aussi depuis *Vésale* que ces valvules sont appelées mitrales , &c.

Columbus a assez bien décrit les valvules tricuspides & mitrales du cœur ; mais il s'est plus occupé à en faire connoître les usages que la structure. I. 551

Divers Anatomistes tels que *Fallope*, *Eustache*, *Riolan* & plusieurs autres , ont parlé des valvules du cœur ; mais nous ne nous arrêterons point à leurs descriptions , parcequ'ils n'ont rien dit qui leur soit propre. Nous ne parlerons point non plus ici des travaux d'Harvey sur les valvules ; cet Anatomiste a dit peu de chose sur leur structure. I. 474

J. R. Saltzman a décrit les valvules du cœur avec assez de précision. II. 375

Sylvius Deleboé avoit des connoissances étendues sur les valvules du cœur ; les valvules tricuspides , dit-il , ne sont à leur origine qu'une bande circulaire ; elle est appliquée autour de l'orifice du ventricule droit , découpée ensuite & prolongée en différens lambeaux dans cette cavité ; elle forme trois valvules. Suivant *Sylvius* , les deux valvules mitrales naissent d'un cercle membraneux ; cet anneau , dont elles sont un prolongement , borde l'orifice de la veine pulmonaire : voyez les ouvrages de cet Auteur.

Divers écrivains ont adopté cette continuité ; *Vésale*, *Eustache* , &c. avoient observé que les valvules ne sont qu'un anneau membraneux. *M. de Haller* a confirmé l'opinion des anciens.

Lower a donné une assez bonne description des valvules des oreillettes ou de celles des arteres ; il a vu que plusieurs des colonnes du cœur adherent au contour des valvules auriculaires. Il s'est convaincu que ces valvules des oreillettes ne pouvoient se relever & boucher l'orifice auriculaire , que lorsque la pointe du cœur se rapprochoit de sa base. *M. Bafuel* a fait la même observation. III. 397

Kemper a fait plusieurs recherches pour s'assurer de la

structure des valvules du cœur ; mais les travaux se sont principalement bornés aux animaux , &c. On pourra aussi consulter ce que *Bohnius* a écrit sur ces valvules. III. 374

Vieussens a dit , après *Sylvius Deleboé* , que les valvules triglochiniques sont si étroitement réunies entre elles qu'on peut les regarder comme un seul corps membraneux fort mince , &c. *Vieussens* nie aussi que les valvules mitrales soient divisées & distinctes l'une de l'autre ; c'est *Vieussens* qui a prétendu que les valvules sigmoïdes bouchoient les ouvertures des artères coronaires , mais plusieurs Auteurs ont combattu son opinion , &c. IV. 31

Suivant *Fanton* , les valvules sigmoïdes ne sont pas seulement membraneuses ; on y voit des fibres musculieuses qui les traversent. *Fanton* a décrit fort au long la structure & la position des valvules ; il a admis des glandes dans les valvules tricuspides & sigmoïdes , &c.

M. Morgagni a examiné les valvules du cœur sous un nouveau point de vue ; il a décrit avec soin leur figure & leur position qui varie beaucoup , &c. IV. 385

Lancisi a décrit aussi les valvules du cœur. Il s'est principalement occupé des tendons d'où elles sortent. Suivant lui , le tissu de ces tendons est formé par les fibres des ventricules avant qu'elles se prolongent dans les oreillettes & dans les veines. Ces fibres s'entrelacent , & il résulte de leur entrelacement des tendons circulaires , &c. &c. *Lancisi* a beaucoup profité des travaux de *Morgagni* sur les valvules du cœur. IV. 44

M. Winslow a travaillé avec succès sur la structure des valvules ; il a observé qu'outre les colonnes tendineuses qui s'attachent aux valvules triglochiniques , il y avoit encore des appendices membraneux , rangées plusieurs les unes sur les autres , comme les *falbalas* sur les nippes des femmes , qui fortifient ces valvules , &c. *M. Winslow* compare les valvules sigmoïdes à un nid de pigeon ; leur cavité regarde les parois de l'artère , & leurs convexités s'approchent mutuellement , &c. IV. 481

Bassius s'est occupé de la structure des valvules : voyez ses Décades.

M. de Sénac a indiqué le vrai jeu des valvules du cœur ; il a observé une double valvule mitrale , & un cordon auquel elle est attachée ; un autre cordon fixe les autres valvules des veines. *M. de Sénac* a fait une énumération intéressante des

Auteurs qui ont traité des valvules du cœur. IV. 615

Les observations de M. de *Haller* sur les valvules sont très exactes ; ce Médecin a décrit leurs variétés. Les valvules sigmoïdes ne passent pas le nombre de trois , il est rare qu'on en trouve quatre ; il n'y a que *Cassebohm* qui en ait vu un tel nombre , &c. Voyez ses *Elem. Physiol.*

Glassius prétend que la structure des valvules du cœur est tendineuse & musculieuse , & il admet des fibres tranverses & des fibres qui s'étendent des oreillettes au bord des valvules , ce qui est contraire à l'observation. Suivant cet Auteur , la pointe des valvules auriculaires est penchée vers les ventricules , &c. Il a représenté les valvules sigmoïdes comme des petits sacs , &c. V. 120

M. *Lieutaud* a fait voir , après *Sylvius Deleboë* & *Vicussens* , que les valvules tricuspides forment un anneau qu'il appelle *anneau valvuleux*. M. *Lieutaud* dit que les valvules mitrales sont à-peu-près dans le même cas , &c. V. 267

Ens , dans une dissertation qu'il a donnée sur les altérations du cœur , a fait quelques recherches sur les valvules du cœur ; il a observé qu'elles ne forment point une cloison complète , à quelques degrés qu'elles s'étendent , &c. V. 337

M. *Bassuel* a assez bien décrit les valvules auriculaires & leurs usages ; il a dit qu'elles ne peuvent se relever qu'autant que la pointe du cœur se rapproche d'elles. V. 386

Tubercules des valvules sigmoïdes ou de Vidus Vidius.

Vidus Vidius est le premier qui ait décrit les corpuscules des valvules artérielles ; il y a , dit-il , au milieu de chaque valvule sigmoïde une pointe cartilagineuse , qui a la figure d'un demi-cercle , à laquelle il donne le nom de tubercule , &c. I. 596

Arantius a décrit avec plus de soin ces tubercules ; ce sont , suivant lui , des petits corps cartilagineux , &c. *Arantius* a admis une plus grande épaisseur dans la substance des valvules à leur contour , & deux feuillets membraneux dans leur construction , &c. II. 14

J. R. Saltzman a parlé de ces tubercules , & leur a reconnu une structure cartilagineuse. II. 375

Plusieurs Auteurs ont décrit les tubercules des valvules , tels sont *Rolsinkius* & *Kemper* ; mais ce qu'ils avoient dit

étoit resté dans leurs ouvrages, ignoré des Anatomistes leurs successeurs ; c'est à M. *Morgagni* que nous en devons la connoissance : il accorde la découverte de ces tubercules à *Arantius*. M. *Morgagni* assure les avoir trouvés plus souvent sur les valvules qui sont à l'orifice de l'aorte ; cependant il les a vus dans un chien sur les valvules de l'artere pulmonaire, &c. IV. 377, bis.

Divers Anatomistes ont décrit après M. *Morgagni* les tubercules des valvules du cœur ; *Verheyen* & *Fanton*, MM. de *Sénac* & *Haller* en ont donné une description fort exacte ; consultez leurs ouvrages, &c. On peut voir encore pour l'histoire de ces tubercules notre lettre à M. A. Petit.

Valsalva est le premier qui ait décrit les sinus de l'aorte qui sont placés derrière les valvules sigmoïdes ; il y en a deux, selon lui, qui sont antérieurs, le troisième est postérieur. Chacun de ces sinus est formé par un segment de sphere ; & leur distance, leur position & leur grandeur sont toujours les mêmes, &c. IV. 230

M. *Morgagni* s'est occupé avec succès des sinus des valvules sigmoïdes. Il indique leurs variétés, & ce qu'il dit est très exact, &c. IV. 391

On peut consulter pour l'histoire de ces sinus les ouvrages de MM. *Sénac* & *Haller*.

Recherches sur quelques maladies du cœur.

- RUDIUS.** (Eustache) De naturali atque morbosa cordis constitutione libri tres. *Venet.* 1600, in 4. II. 102
- ALBERTINI.** (Hannibal) De affectionibus cordis libri tres, in quibus habetur problema de membrorum principatu. *Venet.* 1618, in 4. II. 415
- MECKEL.** (J. F.) Observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin*, 1755. V. 431
- Nouvelles observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin.* *ibid.*
- JASOLINUS.** (Jule) De cordis adipe. *Hanov.* 1654, in 4. II. 39
- SEVERINUS.** (M. A.) De cordis adipe extat in quæst. anat. *Hanov.* 1654, in 4. II. 495
- MÉLAMPE.** Ex palpitationibus divinatio, græcè. *Roma*, 1545. I. 4
- CAMERARIUS.** (Elie Rudolphe) Diss. de palpitatione cordis.

- Tubinga*, 1681, in 4. V. 643
- RIVINUS. (Aug. Quirinus) De palpitationibus cordis : extat in disput. med. 1710. III. 568
- BERGEN. (Charles Auguste de) Diss. de palpitatione cordis , Resp. L. D. Herman. *Francof.* 1740 , in 4. V. 665
- LILLE. (Christian Everh. de) Tractatus de palpitatione cordis , quem præcedit præcisa cordis hist. ia physiologica , &c. *Zwolla* , 1755 , in 8. V. 541
- QUEYE. (Jérôme) De syncope & causis eam producentibus. *Monspel.* 1755. V. 109
- HOLSTIUS. (Jac.) Dissertatio de flammula cordis. *Hafnia* , in 8. Manger.
- BARTHOLIN. (Thomas) De flammula cordis epistola : extat cum Holstii dissertatione. *Hafnia* , in 8. II. 575
- ELSHOLTZ. (J. S.) Sur un cœur enflammé. *Ephemer. d'Allem.* III. 332
- PACCHIONI. (Antoine) Prolapsi cordis historia : extat cum operib. omnib. IV. 279
- MALPIGHI. (Marcel) Obs. de polypo cordis. III. 119
- GOULD. (G.) Histoire d'un polype trouvé dans le cœur. *Transact. Phil.* 1679. III. 570
- HUXHAM. (J.) Sur des polypes trouvés dans le cœur de plusieurs Matelots. *Transact. Phil.* 1732. IV. 606
- TEMPLEMAN. (P.) Sur un polype trouvé dans le cœur , & une tumeur squirrheuse de la matrice. *Transact. Phil.* V. 388
- MUNNICKS. (J.) Sur les plaies du cœur. *Ouvrage des Savants* , 1688. IV. 117
- MORAND. (J.) Observation sur une plaie du cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1735. V. 6
- CAMERARIUS. (Alex.) De tumore præcordiali interno. 1734. IV. 565
- SCHMIEDEL. (Casimir Christ.) De exulceratione cordis & pericardii. *Jena* , 1742 , in 4. V. 280
- MECKEL. (J. F.) Observation d'Anatomie & de Physiologie concernant une dilatation extraordinaire du cœur , qui venoit de ce que le conduit de l'aorte étoit trop étroit. *Mém. de Berlin* , 1750. V. 429
- Nous ne prétendons point donner ici un tableau suivi des maladies du cœur , cet objet quoique fort intéressant seroit déplacé dans une table ; les plus savants Médecins se sont occupés à décrire les maladies de cet organe , & c'est dans

leurs écrits qu'il faut en puiser les connoissances ; c'est pour-quoi il nous suffit d'y renvoyer , nous nous contenterons seulement de rapporter diverses observations éparses dans notre Histoire : si elles y ont été interées , c'est parce qu'on en peut profiter pour connoître la structure de diverses parties du cœur.

Matthieu Cornax a parlé de plusieurs abcès à la base du cœur , qu'on trouva dans un sujet qu'une mort subite avoit enlevé ; *Nicolas Massa* avoit déjà rapporté l'observation d'un pareil abcès au cœur , mais avec la différence que le sujet qui en étoit mort n'avoit senti aucune syncope , & que celui dont parle Cornax y fut fort sujet avant la mort.

I. 455

On trouvera dans les écrits de *Columbus* plusieurs observations sur des palpitations , des dilatations & des ulcères au cœur , &c.

I. 559

Dulaurens a cité un exemple surprenant d'un abcès au cœur ; c'est la mort subite d'un Ambassadeur du Grand Duc de Toscane , occasionnée par un abcès qui s'étoit formé au cœur , & qui avoit dilaté ses oreillettes & ses ventricules , au point que le viscere remplissoit toute la capacité de la poitrine ; il y avoit trois à quatre livres de sang ramassé dans ses cavités , l'extrémité de la veine-cave étoit rompue , les petites valvules triangulaires déchirées ; enfin le diametre de l'aorte étoit si augmenté , qu'il égaloit celui du bras.

II. 156

Han. Albertini a traité avec succès des diverses affections du cœur ; il a traité des palpitations & de la syncope , mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il a indiqué la cause , les symptomes , & le traitement de ces maladies.

II. 415

T. Bartholin a parlé de plusieurs plaies au cœur ; suivant lui , un jeune homme vécut cinq jours après avoir été blessé au cœur , &c.

II. 598

Malpighi a fait quelques remarques sur les palpitations du cœur (Tom. III , pag. 122). Il a donné une description du polype du cœur , il le croyoit formé par de la lympe condensée , & , selon lui , la chaleur du cœur est la cause de cette condensation.

III. 138

Ruyfch dit que les valvules du cœur peuvent s'ossifier & se réunir entre elles , & par là donner lieu à des palpitations du cœur.

III. 268

C. Rayger parle aussi d'une ossification des valvules du cœur. III. 352

Maurocordato a rapporté l'observation d'un Moine qui périt tout-à-coup à la suite d'une difficulté de respirer ; à l'ouverture du cadavre on vit une concrétion pierreuse dans l'oreillette gauche ; l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de sang , ainsi que le ventricule droit ; le ventricule gauche & l'aorte étoient vuides de sang. III. 237

Bohnius prétend que les plaies du cœur sont toujours mortelles (Tom. III , pag. 377). *D. Stollus* assure le contraire (Tom. V , pag. 633) , &c. &c. *Germannus* rapporte l'histoire d'une plaie aux ventricules du cœur , à laquelle le malade survécut quelques jours. III. 410

Vieussens qui a fait plusieurs remarques sur les polypes du cœur , parle d'une membrane interne qui se gonfle par la macération , qui soutient un lacs de vaisseaux lymphatiques , & qui produit , suivant lui , les polypes. IV. 26

On trouve dans les ouvrages de *Lancisi* l'histoire de quelques ossifications , de dilatations prodigieuses du cœur , d'une augmentation ou d'une diminution dans l'épaisseur de ses parois , de ruptures du cœur produites par une cause interne , d'épanchements de sang dans les différentes parties du corps par l'ouverture de quelques vaisseaux sanguins , &c. IV. 45

Chr. Vater a observé une rupture du cœur produite par un coup à la poitrine , &c. IV. 92

Litre a vu dans un sujet les parois du ventricule gauche du cœur fort enflammées & épaissies , les valvules sigmoïdes calleuses , l'aorte ossifiée en plusieurs endroits , &c. IV. 135

Suivant *M. Morand* , les ventricules droit & gauche du cœur peuvent s'ouvrir , & donner lieu à une mort subite. Voyez aussi cet article pour d'autres altérations du cœur. V. 6

Soumain parle d'un sujet dont la base du cœur étoit toute rongée , à la suite d'une palpitation extraordinaire , de même que le ventricule droit , & presque tout le gauche , &c. V. 12

P. Tabarrani a aussi rapporté une observation d'un cœur prodigieusement dilaté. V. 276 , &c.

Enfin , nous renvoyons au Traité du Cœur qu'a publié M.

de *Sénac* ; on y trouvera des observations frappantes sur les maladies du cœur , & des réflexions judicieuses sur leur traitement.

Ouvrages sur les arteres.

- GALIEN. De venarum arteriarumque dissectione liber , extat in Tom. IV. operum. I. 92
- MOSTELLA. (Thomas) Synopsis arteriarum & venarum ex Vesalio. *Witteb.* 1558 , in 8. I. 539
- BOTAL. (Léonard) Observatio de vena arteriarum nutrice , extat in operib. *Lugd.* 1660. I. 565
- COCUS. (J.) De arteriis , &c. *Witteberg.* 1604 , in 4. II. 260
- GISLERUS. (Balthasar) De venarum & arteriarum genuino ortu. *Lipsf.* 1605 , in 4. II. 261
- WINSEMIUS. (Ménélas) Disp. octava de venis & arteriis. *Franck.* 1618 , in 4. V. 622
- FRANC DE FRANKENAU. (George) Anastomosis detecta. 1705 , &c. III. 437
- VIEUSSENS. (Raymond) Novum vasorum humani corporis systema. *Amstel.* 1705 , in 8. IV. 7
- STEK. (Samuel) Disp. de vasorum minimorum natura & efficacia. *Leid.* 1712. IV. 493
- KELLNER. (J. H.) De vasorum elasticitate. *Leida* , 1711 , IV. 453
- LITTRE. (A.) Sur des vaisseaux particuliers observés dans des corps morts de perte de sang. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1714. IV. 243
- WREEDEN. (J. Ernest) Arteriologische tabellen. *Hanov.* 1721 , in fol. IV. 583
- NICOLAÏ. (Henri Albert) De directione vasorum. *Argent.* 1725 , in 4. IV. 631
- SWILTEN. (Gerard Van) Disp. de arteriarum fabrica. *Leida* , 1725. IV. 635
- MONRO. (A.) Remarques sur les tuniques des arteres , sur leurs maladies. *Essais d'Edimb.* T. II. IV. 659
- DUVERNOI. (J. G.) Sur la conformation différente des vaisseaux sanguins dans certaines parties du ventricule. *Mém. de Péterbourg.* T. VII. IV. 643
- MORAND. (S) Sur le changement qui arrive aux arteres coupées. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1736. V. 6
- HFBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. ad anatomen corporis feminini , & de arteriarum corporis humani confinis. *Lipsf.* 1739 ,

- 1739, *in* 4. V. 128
- De vaginis vasorum, *Lipsf.* 1740, *in* 4. V. 129
- De flexu arteriarum. *Lipsf.* 1741, *in* 4. *ibid.*
- LUDWIG. (Christ. Gotlieb.) Disp. de tunicis arteriarum. *Lipsf.* 1739. V. 129
- WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on some parts of the animal structure. *Lond.* 1740, *in* 8. V. 213
- An enquiry into the exility of the vessels of a human Body. *Lond.* 1743, *in* 8. V. 217
- HAMPACHER. De tubulis capillaribus. *Hall.* 1742. V. 279
- HALLER. (Albert de) Iconum anatomicarum partium corporis humani fasciculus primus, *Gotting.* 1743, *in* fol. IV. 700
- Fasciculus II. *Gotting.* 1743, *in* fol.
- Fasciculus III. 1747, *in* fol.
- Fasciculus IV. 1749, *in* fol.
- Fasciculus V. 1753, *in* fol.
- Fasciculus VI & VII. 1753.
- Fasciculus VIII. *ibid.* 1755, *in* fol.
- LANGGUTH. (George August.) De arteriæ efficacia ab officio cordis remota. *Witteberg.* 1743. V. 293
- WEISS. (Jacq. Nicolas) De arteriis viscerum propriis. 1744, *in* 4. V. 21
- SCHMIEDEL. (Casimir Christ.) De varietatibus vasorum. *Erlang.* 1744, *in* 4. V. 280
- WESSELING. (Henri) Specimen de arteriis hominis. *Leid.* 1747. V. 424
- BRUN. (Joseph) De suctione vasorum capillarium. *Monspel.* 1747, *in* 4. V. 424
- SAUVAGES. (Fr. Boissier de) Dissertatio de vasorum capillarium corporis humani succu, 1747, *in* 12. V. 184
- FABRICIUS. (Phil. Conrad.) De cognitionis anastomoseos vasorum insigni usu. *Helmstad.* 1750. V. 250
- BASSUEL. (P.) Dissertation hydraulico-anatomique, ou nouvel aspect de l'intérieur des arteres, & de leur structure par rapport au cours du sang. *Mém. des Sav. E. T. VI.* V. 385
- LASSONE. (J. M. F.) Recherches sur la structure des arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1756. V. 203
- BUCHNER. (André Elie) De vasorum ossificatione & crescentia ut causis morborum, 1757, *in* 4. V. 660

Recherches sur les arteres.

Les anciens connoissoient les arteres sous le nom de veines. *Hippocrate* distinguoit les vaisseaux sanguins en veines qui ont de la pulsation, & en veines qui n'en ont pas : celles-ci tirent leur origine du foie, au lieu que les veines qui ont de la pulsation viennent du cœur, &c. I. 28

Aristote n'a fait aucune distinction entre les arteres & les veines, les unes & les autres tirent leur origine du cœur ; cependant c'est lui, selon *Galien*, qui a donné le nom à l'aorte, &c. I. 43

Suivant plusieurs Auteurs, *Praxagore* est le premier qui ait distingué les veines des arteres proprement dites. Ce Philosophe pensoit que les arteres se changent en nerfs à mesure que leur cavité s'étrecit en approchant des extrémités. I. 45

Erasistrate a aussi distingué deux sortes de vaisseaux ; dans les uns, selon lui, est contenu le sang, & les autres ne contiennent qu'un esprit. *Erasistrate* ne comprenoit pas que les arteres & les veines pussent contenir la même liqueur, &c. I. 47

Hérophile ne confondit pas les arteres avec les veines ; il jugea que la proportion qu'il y avoit entre la tunique d'une artere & celle d'une veine, étoit à-peu-près comme six à un, &c. I. 52

Aretée & *Celse* ne se sont pas mépris dans la dénomination des arteres ni dans celle des veines ; enfin *Galien* ne s'est servi que du nom d'artere lorsqu'il a voulu désigner ce genre de vaisseaux qui porte encore ce nom ; il a reconnu leur anastomose avec les veines, mais il n'a rien dit d'exact sur leur structure. Il a regardé, à l'exemple d'*Hippocrate*, le cœur comme l'origine des arteres, & il a prouvé contre *Erasistrate* qu'elles contenoient du sang. V. 571, Supp.

Les successeurs de *Galien* ont dit peu de chose d'intéressant sur la structure des arteres, ils ont suivi aveuglément ce que *Galien* avoit dit ; cependant *Constantinus* a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui cette structure. Leur substance, dit-il, est très flexible, elle est composée de deux membranes, qui sont revêtues, dans l'intérieur d'une tunique villeuse, &c. I. 171

Plusieurs Anatomistes du troisieme siecle ont donné une description assez exacte des arteres ; mais comme ils n'ont

presque rien dit sur leur structure , nous ne ferons point mention de leurs travaux dans cet article. On trouvera dans les ouvrages de *Carpi* , & sur-tout dans celui *Fernel* , tout ce que les anciens avoient écrit sur la structure des arteres.

I. 390

Le Traité d'Angéiologie de *Vésale* est beaucoup plus détaillé que ceux qu'on avoit publiés avant lui. Suivant cet Anatomiste , l'artere est un canal qui se contracte & se dilate ; l'épaisseur de ses parois est supérieure à celle des veines : les arteres sont , comme les veines , composées de fibres obliques , longitudinales & tranverses , &c. Il dit que la membrane extérieure des arteres est semblable à celle des veines , &c.

I. 420

Divers Auteurs ont soutenu cette erreur de *Vésale* : tels sont *Willis* , *Heister* , &c. Voyez *Haller* , *Elem. Physiol.* Tom. I , pag. 60.

Diemerbroeck a fait quelques remarques sur la structure des arteres ; il a admis des fibres musculieuses dans les arteres , & non dans les veines , &c.

II. 667

Willis est entré dans quelques détails sur les tuniques des arteres ; il est le premier qui ait décrit une membrane glanduleuse (Tom. III. pag. 100) , dont *Verheyen* , *Vieussens* , *Gorter* , & plusieurs autres ont parlé. Bien plus , *Bidloo* l'a fait dépeindre , & *M. Van Swieten* n'est pas éloigné d'admettre les glandes que *Willis* a décrites.

IV. 635

Blancard admettoit quatre tuniques dans les arteres , & autant dans les veines ; la seconde , selon lui , étoit glanduleuse , &c.

III. 517

Vieussens s'est occupé de la structure des arteres ; il est le premier qui ait observé que si on fait macérer un morceau d'artere dans l'eau , il se dissout & devient comme une espece d'éponge , de sorte que *Vieussens* croyoit qu'il n'y avoit pas de fibres musculaires dans les arteres , & que ce n'étoit qu'une substance spongieuse.

M. de Haller , *D. C. Schobinger* & *Ludwig* , ont répété la même expérience , & se sont convaincus que la substance spongieuse dont parle *Vieussens* est celluleuse.

On lira dans les ouvrages de *Cowper* & *Bidloo* , diverses remarques curieuses sur les arteres : ce dernier Anatomiste dit qu'on trouve à leurs extrémités un plexus formé par un nombre considérable de rameaux artériels.

IV. 55

Suivant *Keil* , les arteres sont composées de trois tuniques ; la premiere est un tissu de petits vaisseaux sanguins &

de nerfs ; la seconde est formée par des fibres spirales , dont il y a plus ou moins de couches , selon la grosseur de l'artere. La troisieme tunique qui est la plus intérieure , est une membrane unie , épaisse , transparente , qui retient le sang dans ses canaux , &c. IV. 218

M. *Morgagni* est entré dans des détails intéressants sur la structure des arteres ; il a fait voir que les fibres musculuses sont circulaires , & non spirales ; il n'a jamais vu distinctement des fibres longitudinales , quoique *Manger* & quelques autres les aient décrites , &c. *Voyez* ses *Advers.* II. pag. 78.

Jac. Douglas est le premier qui ait dit que la premiere membrane des arteres n'est point musculuse, mais qu'elle est cellulaire. *Voyez* sa dissertation sur le tissu cellulaire. IV. 405

La description que M. *Winslow* a donnée des arteres est précise , succincte & exacte ; cependant il s'est plus occupé à indiquer la marche & la terminaison de chaque artere , qu'à en décrire la structure , &c. IV. 476

Selon M. *Helvetius* , les ramifications des arteres ne sont point pourvues de fibres musculaires. IV. 593

M. *Fizes* prétend que les arteres , de même que tous les vaisseaux indistinctement , ont des fibres longitudinales & circulaires. IV. 523

M. de *Sénac* s'est assuré aussi , après M. *Morgagni* , que les fibres musculuses des arteres sont circulaires ; il dit que leur tunique interne membraneuse est beaucoup plus épaisse que celle des veines , &c. IV. 615

Van Swieten n'admet que trois tuniques dans les arteres ; la premiere ou l'externe n'est qu'un tissu cellulaire lâche , adhérent aux parties voisines , qui fixe les arteres & les maintient dans leurs contours , &c. La seconde tunique est composée de différentes fibres musculuses qui sont orbiculaires. *Van Swieten* pense qu'il y a très peu de fibres longitudinales dans les arteres des animaux , &c. Enfin , la derniere tunique des arteres est très fine , polie , & adhérente , &c. IV. 635

Suivant M. *Monro* , pere , les arteres reçoivent dans différentes parties du corps une forte enveloppe des parties qui leur sont contiguës ; cependant comme elle ne se trouve que dans les endroits où les arteres sont exposées à une forte impulsion des fluides , M. *Monro* ne la regarde point comme une tunique des arteres. IV. 659

La tunique cellulaire , dit M. *Monro* , est la plus extérieure des tuniques des arteres , ensuite vient la tunique mus-

culeuse, qui n'est formée que par des fibres circulaires étroitement jointes par des productions du tissu cellulaire : cet Anatomiste trouve dans la tunique interne des arteres de l'analogie avec la tunique villeuse des intestins, &c. IV. 660

On doit à M. de *Haller* des remarques fort intéressantes sur les arteres. Il prouve que leur couleur est blanche, & décrit avec soin le tissu cellulaire commun, & le tissu cellulaire propre des arteres. M. de *Haller* n'attribue que des fibres musculieuses circulaires aux arteres ; au dessous de la tunique musculieuse se trouve une couche de tissu cellulaire, qui recouvre la tunique membraneuse, &c. Enfin ce Physiologiste décrit la cavité des arteres avec toute l'exactitude dont un Anatomiste puisse être capable. Il dit que les arteres sont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs, &c. &c. IV. 720

J. E. Hebenstreit est entré dans quelques détails sur les arteres ; il a dit que tous les vaisseaux avoient une gaine particuliere, qui est fournie par le tissu cellulaire, &c. V. 129

C. G. Ludwig a prouvé dans une dissertation fort curieuse, que la tunique des arteres, connue sous le nom de tendineuse, n'est formée que par du tissu cellulaire ; que les arteres du cerveau sont pourvues de fibres musculieuses, comme les autres arteres du corps humain. *Ludwig* décrit le double plan de fibres musculieuses qu'on trouve dans le concours d'un tronc & d'une branche artérielle, &c. &c. V. 159

Les remarques de M. de *Lassone*, sur la structure des arteres, sont nouvelles & fort utiles ; il distingue le tissu cellulaire qui fixe les arteres, de celui des autres parties du corps humain. La tunique appelée nerveuse n'est qu'un tissu cellulaire ; la seconde tunique est formée par des fibres musculieuses circulaires, que cet Anatomiste décrit fort au long : il croit avoir observé des fibres longitudinales dans les arteres, &c. IV. 204

La troisieme tunique des arteres est, suivant M. de *Lassone*, membraneuse, &c. Cette membrane, dit-il, a de l'analogie avec le périoste, &c. M. de *Lassone* dit qu'il y a à la paroi interne du tronc artériel, à l'endroit où commence l'embouchure de quelque canal collatéral, des fibres charnues circulaires qui circonscrivent cette embouchure, &c. Le mémoire de M. de *Lassone* sur la structure des arteres est trop intéressant pour souffrir un extrait : voyez ce que j'ai dit dans l'Histoire. V. 204

Wintringham a fait quelques recherches sur la structure des arteres, & a déterminé avec soin leur épaisseur & leur den-

sité, &c. l'une & l'autre varient suivant l'âge, & le sexe, &c.

V. 214

M. *Lieutaud* n'admet que trois tuniques pour la formation des arteres. La premiere appartient au tissu cellulaire ; la seconde est fibreuse & formée par un grand nombre de fibres circulaires ou spirales très étroitement unies, & toujours paralleles, &c. La troisieme tunique est comme membraneuse, de même que celle du cœur, dont on peut la regarder comme une continuité, &c. *Voyez* ce qui en a été dit.

V. 261

M. *Bassuel* a donné une bonne description de la saillie que les rameaux vasculieux font dans les troncs en s'y insérant obliquement, &c.

V. 385

Vaisseaux qui rampent sur les tuniques des arteres.

T. *Willis* est un des premiers Anatomistes qui ait décrit les vaisseaux qui rampent sur la tunique des arteres, lesquels forment, suivant lui, une membrane vasculaire & glanduleuse. *Keil* a dit aussi, après *Willis*, que la premiere tunique des arteres étoit formée par de petits vaisseaux sanguins, &c.

IV. 218

Ruyseh a donné une exposition beaucoup plus exacte des vaisseaux qui rampent sur la tunique des arteres : on trouvera dans l'extrait que nous avons donné de ses ouvrages plusieurs détails relatifs à cet objet.

Kerckringius a parlé avec exactitude de ces vaisseaux sanguins ; ils se trouvent en grand nombre entre les tuniques des arteres & des veines ; il a dit avoir vu sur le tronc de la veine-porte du cheval quantité d'arteres qui venoient de la splénique, & des veines qui tiroient leur origine des mésentériques, &c.

III. 405

On trouve dans les ouvrages de *Vieussens* une description des vaisseaux sanguins & des arteres.

IV. 28

Enfin, M. de *Haller* a traité de ces vaisseaux beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui, &c. Il a prouvé que les arteres & les veines ne sont sensibles que dans quelques endroits où elles reçoivent des nerfs. Les arteres & les veines ne sont pas, suivant ce Physiologiste, irritables, &c.

IV. 709 & 720

M. *Lorry* s'est assuré aussi que les arteres ne donnent aucune marque de sentiment. Tom. V, pag. 452. Suivant M. *Camper*, les arteres jouissent d'une forte contractibilité qui subsiste après la mort, &c.

V. 371

Sur la force des arteres.

Les anciens ne se sont point occupés à déterminer la force des arteres ; ils savoient que cette force est d'autant plus grande , que le diametre de l'artere est plus grand , & qu'ainsi les vaisseaux étoient d'autant plus foibles qu'ils sont plus étroits ; *Keil* & quelques autres Physiologistes avoient cherché à connoître la force des vaisseaux , mais leurs tentatives n'ont produit que des conjectures ; chacune de leurs expériences avoit fourni des résultats différents : voyez ce que *Keil* a dit.

IV. 218 , &c.

Les observations de *Clifton Wintringham* sont plus exactes que celles qu'on avoit faites avant lui ; il a employé des moyens ingénieux pour s'assurer de la densité & de l'épaisseur des arteres , mais que nous ne pouvons point rapporter ici. *Wintringham* a conclu de ces expériences , que les arteres sont dix-neuf fois plus denses que les veines ; que la densité & l'épaisseur des vaisseaux sont plus grandes dans les mâles que dans les femelles , &c. que les tuniques des arteres ne sont pas d'une même épaisseur dans toute la circonférence du canal , &c. que les tuniques des arteres sont plus fortes à proportion qu'elles diminuent , &c. Consultez les travaux de cet Auteur dont j'ai donné un extrait.

V. 114

M. de Haller a traité aussi de la densité & de l'épaisseur des arteres ; il prouve qu'elles sont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs ; il recherche la proportion solide des arteres au liquide qu'elles contiennent , &c.

IV. 720

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Sénac* & *Sauvages* , diverses remarques sur la densité des arteres.

Figure & diametre des arteres.

Presque tous les anciens ont dit que les arteres sont coniques ; *Bellini* , après divers Ecrivains , a soutenu cette opinion , pour expliquer l'inflammation & la circulation du sang.

III. 199

Les arteres sont coniques , suivant *Schelammer* (Tom. III , pag. 345). *Bidloo* (Tom. II , pag. 55).

Pitcarne compare les vaisseaux sanguins à un cône , l'aorte en fait la pointe , & la base est formée par les rameaux.

IV. 166

Keil a entrepris de prouver que la somme des capacités des branches artérielles ou veineuses est beaucoup plus grande que celle de leur tronc , &c. (T. IV , pag. 218). *Buissiere* avoit connu avant Keil que le diametre d'un tronc vasculaire étoit plus grand que celui de ses branches , &c. IV. 215

Santorini a cru que les arteres sont coniques , d'après ce qu'il a observé dans l'artere crurale d'une autruche (Tom. IV , pag. 345) ; enfin cette opinion a été adoptée par *Thompson* (*ibid.* pag. 355) ; *Bianchi* (Tom. IV , pag. 437) ; *Fizes* (*ibid.* pag. 521) ; *Stæhelin* (Tom. V , pag. 657) , &c. &c.

Cependant *Leewenhoeck* a assuré que les arteres n'étoient point coniques , mais que leurs petites ramifications sont cylindriques , &c. III. 463

Cole est un des premiers qui a observé que la capacité de deux rameaux des arteres est toujours plus grande que le tronc qui les fournit , &c. *Locke* a avancé qu'il y a plus de substance dans les rameaux artériels que dans les troncs.

Pitcarne a dit que le calibre des arteres augmente à proportion qu'elles s'éloignent du cœur. Voyez M. de Haller , *Elem. Physiol.* Tom. I , pag. 78. Selon *Nuck* le diametre des arteres n'est pas égal par-tout , Tom. IV , pag. 62. M. Morgagni a réitéré la même observation. IV. 387

Helvetius a fait plusieurs expériences pour s'assurer de la capacité des arteres , mais dont nous ne rapporterons point le résultat pour plus grande brièveté : voyez les ouvrages. IV. 592

J. Tabor , & *G. Martine* se sont occupés à déterminer les divers diametres des vaisseaux sanguins : on voit qu'ils ont fait usage des travaux de Keil. IV. 637

Suivant M. de *Sénac* , il est fort difficile d'établir un rapport entre le diametre des arteres & celui des veines ; cet Auteur prouve contre l'opinion de Keil , que les arteres décroissent inégalement , & que leurs divisions ne sont assujetties à aucune regle constante , &c. IV. 615

M. *Sylva* soutient que les arteres ne sont pas coniques , mais que la somme des calibres des différentes ramifications d'un tronc artériel est toujours plus grande que le calibre de ce tronc , &c. IV. 681

M. de *Haller* a prouvé que les arteres sont cylindriques & non coniques , ou du moins qu'elles ne le sont point dans le sens que plusieurs Auteurs l'ont entendu , &c. Il a démontré que la somme des diametres des rameaux artériels est plus

grande que celle de leurs troncs , &c On trouvera aussi dans l'ouvrage de M. de Haller un extrait des Auteurs qui ont déterminé le diamètre des artères , &c.

IV. 720

Les artères ne sont point coniques , dit *J. Stevenson* , mais le système artériel est un cylindre qui souffre de fréquentes divisions & sous-divisions , qui se termine toujours en une infinité d'autres cylindres plus petits , qui tous ensemble ont plus de capacité que le tronc qui les fournit , &c.

V 135

On trouvera aussi quelques remarques sur le diamètre des artères dans les ouvrages de *F. Nichols* & de *M. Sauvages*.

V. 185

Anastomoses des artères avec les veines.

Suivant *Galien* , il y a entre les artères & les veines un commerce parfaitement établi. Si on ouvre , dit-il , une grande artère dans un animal vivant , on épuise tout le sang de cet animal ; il n'en reste pas même dans les veines , &c. *Galien* croit que les artères s'abouchent par des conduits insensibles qu'il appelle des *passages* , des *embouchures* , des *anastomoses* , &c.

V. 571

L'opinion de *Galien* a été adoptée des Anatomistes qui lui ont succédé ; cependant *Andernach* a connu l'anastomose immédiate des artères & des veines spermatiques , que *Leal Lealis* a confirmé dans la suite.

I. 346

Nous ne dirons rien du sentiment de *Vésale* , d'*Eustache* , de *Bauhin* , de *Severinus* , &c. sur l'anastomose des artères avec les veines , parcequ'il ne diffère presque point de celui de *Galien*.

Riolan a admis l'anastomose immédiate des artères avec les veines.

II. 283

Harvée qui n'a avancé que ce qu'il avoit vu plusieurs fois , n'a osé déterminer si les artères & les veines forment un canal continu , ou bien si le sang s'épanche dans les chairs comme dans une éponge , de laquelle il passe dans les veines , &c.

II. 472

Mais *Malpighi* a démontré d'une manière incontestable la continuité des artères avec les veines ; il est le premier qui ait fait usage du microscope pour s'en assurer.

III. 121

King , au lieu d'un parenchyme que les anciens avoient admis entre les artères & les veines , a prétendu qu'il y avoit une vésicule à laquelle ces vaisseaux s'abouchoient ; mais

Ruyfch a prouvé qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires , & que les arteres s'anastomosent immédiatement avec les veines , &c. III. 271

Leewenhoeck a vu l'anastomose des arteres avec les veines , & le sang couler d'un vaisseau dans l'autre. III. 462

Blancard a fait plusieurs expériences pour s'assurer que les extrémités artérielles s'anastomosent avec les veines ; il a coupé les muscles suivant la direction de leurs fibres , & n'a presque pas vu couler de sang ; il pense que l'extrémité artérielle est jointe à l'extrémité veineuse par une fibre creuse , &c. III. 518

Mart. Lister a admis la continuité des arteres avec les veines , & a nié l'existence d'un parenchyme intermédiaire (Tom. III , pag. 552). *Vieussens* & un grand nombre d'autres Anatomistes l'ont admise : voyez *Berger* (Tom. IV , pag. 113) ; *Pitcarne* , *ibid.* 163.

Cowper a imaginé un nouveau moyen pour découvrir l'anastomose des arteres avec les veines. Il a ouvert un chat , & a examiné son mésentère , au-dessous duquel il avoit placé une chandelle allumée , & par cet artifice , il dit être venu à bout de voir le sang circuler des arteres mésentériques dans les veines , & d'appercevoir leur anastomose immédiate. IV. 171

Heyne a vu l'anastomose des arteres avec les veines par le moyen du microscope. IV. 354

E. Hales a fait des remarques curieuses sur l'anastomose des veines avec les arteres qu'il a admise ; il a déterminé les divers angles que ces vaisseaux font avant de s'unir , &c. Voyez ce que j'ai dit à son article. IV. 683

Enfin , *M. Hamberger* (Tom. IV , pag. 691) , & *M. de Haller* ont démontré l'anastomose des arteres avec les veines ; ce dernier Auteur est entré dans des détails curieux sur les diverses terminaisons des arteres , soit dans les canaux excréteurs , soit dans les vaisseaux lymphatiques : on peut lire ce qu'il dit là-dessus , &c. IV. 720

Cependant malgré un si grand nombre d'observations qui confirment l'anastomose des arteres avec les veines , plusieurs Auteurs ont admis un parenchyme intermédiaire comme les anciens l'avoient fait. *Charleton* & *Mayow* n'ont point reconnu une continuité dans les vaisseaux sanguins (Tom. III , pag. 82). *Duverney* , *Schellammer* , *Kerkringius* , &c. *Bohnius* ont prétendu qu'il y avoit un parenchyme particulier entre les arteres & les veines , Tom. III , pag. 374).

Voyez aussi l'article *Coschwitz*.

IV. 595

Nous ne parlerons point ici des anastomoses que les artères contractent entre elles ni de leur communication avec les vaisseaux lymphatiques ; nous renvoyons à l'histoire des artères en particulier , ou à celle des vaisseaux lymphatiques.

Remarques générales sur les veines (a).

LOPEZ DE CORELLA. (Alph.) De natura venæ , 1573 , in

GARCÆUS. (Joachim) De origine venarum. *Francof.* 1587 ,
in 4. II. 101

GUARINONIUS. (Christoph.) De principio venarum. *Francof.*
1601 , in 4. II. 240

AMMAN. (Jean) De venis in corpore humano bibulis. *Leid.*
1729 , in 4. V. 17

WEISS. (Jacq. Nicolas) De structura venarum ad moven-
dum sanguinem diversè aptata. *Altdorf.* 1732 , in 4. V. 21

QUELMALTZ. (Sam. Theod.) De venis absorbentibus. *Lipsf.*
1732 , in 4. V. 80

LISCHWITZ. (J. Christ.) De origine venarum. *Kiel.* 1736.
IV. 602

HEBENSTREIT. (Jean Ernest) De venis corporis humani.
Lipsf. 1740 , in 4. V. 673

— De venis communicantibus. *Lipsf.* 1744 , in 4. V. 129

JANKE. (Jean Godefroi) De ratione venas corporis humani
angustiores , imprimis cutaneas , ostendendi , prolusio.
Lipsf. 1762 , in 4. V. 697

Les anciens ont mieux connu les veines que les artères ,
cependant ils ont fait peu d'attention à leur structure. *Fernel*
a décrit diverses branches qu'on ne connoissoit pas. I. 388

Suivant *Vésale* , la veine est une partie instrumentaire ,
ronde , en forme de canal : ses parois sont formées de trois
rangs de fibres , dont les unes sont longitudinales , d'autres
transverses , & d'autres obliques , &c. I. 420

Nous ne dirons rien des travaux de *Fallope* ni de ceux de
plusieurs Anatomistes sur les veines , qui n'ont rien écrit
d'exact sur leur structure. *Cesalpin* croyoit que les extrémités
des veines dégénèrent en nerfs , &c. II. 24

(a) On trouvera plusieurs Ouvrages sur les veines à l'article des artères ,
nous ne les répéterons point ici pour plus grande brièveté.

Les veines , selon Harvée , sont moins denses que les artères , elles sont aussi plus extérieures ; cette opinion diffère de celle de Vésale , qui croyoit que les artères sont plus fortes que les veines. II. 472

Willis qui a décrit la structure des veines , a prétendu qu'il y avoit des fibres circulaires comme dans les artères. Il a admis des glandes dans les tuniques des veines comme dans celles des artères , &c. III. 100

Borelli a aussi assuré que la tunique musculieuse des veines est pourvue de fibres circulaires. *Bidloo* a adopté son sentiment ; cet Auteur dit qu'aux extrémités des veines est un plexus formé par un grand nombre de rameaux veineux qui s'ouvrent dans une cellule intermédiaire , &c. IV. 55

Graaf nie que les veines puissent exister sans artères , & les artères sans veines , quoique , dit-il , plusieurs Auteurs l'aient avancé , &c. III. 220

Molinetti s'est assuré qu'il y avoit des veines dans le cerveau , &c. III. 395

Selon *Keil* , la structure des veines est la même que celle des artères ; la tunique musculaire est beaucoup plus mince , &c. (Tom. IV , pag. 218) : voyez l'article *Lieutaud*. V. 262

Helvetius prétend , après beaucoup d'autres , que les veines sont plus nombreuses dans toutes les parties du corps que les artères ; il en excepte cependant les veines du poulmon , dans lequel , suivant lui , elles ne sont pas si nombreuses , &c. IV. 594

Les veines , suivant M. de *Sénac* , n'ont point de fibres circulaires , mais longitudinales ; & la tunique membraneuse est plus mince que celle des artères , &c. IV. 615

Wintringham a fait plusieurs recherches sur la force & la densité des veines ; il prétendoit qu'elles sont un dix-neuvième plus denses que celles des artères , &c. Voyez ce que j'ai dit de lui à son article. V. 214

J. A. Buttini prétend que les veines n'ont point de pulsation , parceque leurs parois sont toujours également pressées dans la systole & dans la diastole du cœur , par le sang qu'elles contiennent , &c. V. 375

On consultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni* , *Winslow* & *Haller* , &c. sur la structure des veines. Nous renvoyons à ce qui a été dit précédemment à l'article des artères , &c.

Valvules des veines.

FABRICIO. (Jérôme) De venarum ostiolis. *Patav.* 1603 ,
in fol. II. 197

MEIBOMIUS. (Henri) De valvulis seu membranis vasorum ,
 earumque structurâ & usu , 1672. III. 320

KEMPER. (Theod.) Disp. de valvularum in C. H. naturâ.
Jen. 1683. III. 623

GERIKE. (Pierre) De venarum valvulis , harumque usu.
Helmstad. 1733. IV. 620

Les valvules des veines étoient inconnues aux anciens : si on en veut trouver quelques traces dans les livres , il faut se transporter au quinzième siècle ; cependant *Hippocrate* les a connues ; au rapport de Riolan , d'autres Auteurs ont prétendu que les valvules des veines n'étoient point inconnues à *Ruffus d'Epheſe* ; enfin J. Z. Perſche a cru trouver la découverte des valvules dans les écrits de *Théodore* , Evêque de Syrie ; mais il paroît que cet Auteur a voulu parler des valvules du cœur.

Charles Etienne paroît être le premier qui ait indiqué des valvules qu'il a appellées *apophyses venarum* ; c'est en décrivant les veines hépatiques que cet Auteur a parlé de ces membranes , &c. I. 329

Jacques Sylvius a décrit avec plus d'exactitude diverses valvules ; il a connu celles qu'on trouve dans la veine azygos , les jugulaires , les brachiales & les crurales. I. 366

J. B. Cannanus démontra en 1547 les valvules de la veine azygos à *Amatus Luzitanus* ; ces membranes ressemblent , dit-il , à celles qui se trouvent dans l'aorte & dans l'artere pulmonaire , &c. II. 25

Plusieurs Auteurs ont connu les valvules de la veine azygos , d'après la démonstration de *Cannanus* ; *Vésale* en a parlé (Tom. I , pag. 420) , de même que *Amatus Luzitanus* (*ibid.* pag. 501).

Cependant *Fallope* a nié l'existence des valvules de la veine azygos. I. 584

Eustache n'a point voulu admettre des valvules dans la veine azygos , quoiqu'il ait parlé de trois valvules dans les veines des extrémités (Tom. I , pag. 633).

Carcanus & *Dulaurens* ont prétendu aussi qu'il n'y avoit point de valvules dans la veine azygos ; mais ce dernier Anatomiste a connu les valvules des extrémités , d'après *Fabrice d'Aquapendente*. II. 158

Riolan a donné une description détaillée des valvules de la veine azygos ; il dit être le premier qui les a démontrées , après *Amatus Luzitanus*. *Riolan* leur assigne l'usage de prévenir la trop grande plénitude des vaisseaux , & de s'opposer à une trop prompte irruption du sang , &c. II. 287

Piccolhomini (Tom. II , pag. 97) & *Posthius* on décrit les valvules ; celui-ci dans les veines crurales (Tom. II , pag. 126) , l'autre dans les veines en général. *Piccolhomini* a prétendu qu'on n'en pouvoit trouver dans les veines mésentériques.

Fabrice d'Aquapendente a beaucoup mieux décrit les valvules des veines qu'on n'avoit fait avant lui ; les Anatomistes ses prédécesseurs n'avoient parlé que de quelques valvules , mais il en a découvert dans toutes les veines ; il a exactement indiqué leur forme , leur structure , &c. Ces membranes se trouvent principalement dans les veines des extrémités , elles sont quelquefois seules , d'autrefois au nombre de deux , &c. Cet Auteur a détaillé fort au long les divers usages de ces valvules , & les a fait représenter dans dix planches , &c. Voyez ce que j'ai dit. II. 200

Salomon Albert , disciple de *Fabrice d'Aquapendente* , a décrit & démontré les valvules des veines dans son histoire des parties du corps humain ; il les a presque toujours trouvées doubles , &c. II. 88

Riolan & *Bauhin* ont donné une exposition des veines ; ce dernier Auteur en a donné des figures , mais qui sont copiées de celles de *Fabrice d'Aquapendente*. II. 114

C'est sans fondement qu'on a attribué la découverte des valvules des veines au *Frere Paul Sarpi* ; divers Auteurs , & en particulier *Fabrice d'Aquapendente* , les connoissoient avant lui : voyez le Tom. II , pag. 437

Le Pere *Fulgence* , qui a écrit la vie du *Frere Paul Sarpi* , lui a accordé la découverte des valvules ; & *Riolan* , *Wallæus* & *P. A. Molinetti* ont adopté son opinion. Cependant le célèbre *Morgagni* nie avec raison que le *Frere Sarpi* ait découvert les valvules des veines.

Après qu'un si grand nombre d'Auteurs eut décrit les valvules , il n'étoit plus permis aux Anatomistes d'en ignorer l'existence , aussi ne les louerons nous point de les avoir connues.

Harvée a ajouté peu de chose à la description des valvules ; mais il a indiqué avec plus d'exactitude les divers usa-

ges de ces soupapes si nécessaires à la circulation du sang, &c.
Voyez ce que j'ai dit. II. 473

Spigelius (Tom. II, pag. 454), *Highmore* (Tom. II, pag. 678) & *Th. Bartholin*, ont donné une description détaillée des valvules des veines. II. 576

On doit à *Ruyfch* plusieurs remarques intéressantes sur les valvules des veines ; il a indiqué leur position, leur structure. *Perrault* s'en est aussi occupé avec avantage ; il en a trouvé trois dans la veine jugulaire, &c.

T. Kerckringius a fait des observations curieuses sur le nombre des valvules des veines ; il dit en avoir trouvé trois dans les veines jugulaires. Cet Anatomiste parle encore de cinq valvules trouvées dans une seule veine. III. 405

Ce que *Rolfinckius*, *Kemper*, &c. ont écrit sur les valvules des veines mérite d'être consulté. *Voyez* leurs articles.

M. Morgagni a vu, après *Kerckringius*, trois valvules dans la veine jugulaire, &c. & a observé au bord flottant de chaque valvule un bourlet plus solide que la valvule elle-même, &c. *Epist. Anat. xv.*

J. A. Wedel prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient à la veine sous-clavière, & non à ce canal, &c. IV. 506

M. de Sénac a décrit le bourlet des valvules découvert par *M. Morgagni* : de plus *M. de Sénac* a trouvé derrière chaque valvule, de petites loges ou sinus, &c. Il s'est convaincu que dans les petites ramifications les valvules sont simples, &c. *M. de Sénac* n'a point vu de valvules dans les veines pulmonaires, ni dans la veine-porte, ni dans les veines mésentériques, umbilicales, ni dans le tronc de la veine-cave jusqu'aux iliaques, &c. IV. 615

M. Monro qui a examiné avec soin la structure des valvules, pense qu'elles sont produites par la membrane interne des veines, &c. IV. 660

Enfin, nous conseillons la lecture des ouvrages de *M. de Haller*, dans lesquels on trouvera des détails historiques sur les découvertes des valvules, sur leur nombre, leur position, &c. (Tom. IV, pag. 721).

Ouvrages sur les arteres en particulier.

BIANCHI. (J. B.) Dissert. de aortæ polypo, indeque enato ingenti aneurismate, extat in theatro. anat. *Mangetti*. IV.

- WERKMEISTER. (Franç. Henr.) Disp. de absoluta lethali-
tate vulneris arteriæ magnæ. *Hall.* 1694. IV. 193
- ♦ HALLER. (A. de) De aortæ & venæ cavæ gravioribus mor-
bis , 1749 , in 4. IV. 704
- BOEHMER. (Phil. Adolphe) De quatuor & quinque ramis
ex arcu arteriæ magnæ , &c. ascendentibus. *Halla*, 1741 ,
in 4. V. 121
- HALLER. (A. de) Disp. de vasis cordis propriis. *Gotting.*
1737. V. 695
- Iteratæ de vasis cordis observationes. *Gotting.* 1739 , in 4.
IV. 697
- CRELLIUS. (J. Frédéric) Disp. de arteria coronaria cordis
instar ossis indurata. *Wittemb.* 1740 , in 4. V. 207
- HALLER. (A. de) Disp. de arteriis bronchialibus , & œso-
phagiis. *Gotting.* 1743 , in 4. IV. 700
- FICKEL. (Christ.) Disp. de arteriis bronchialibus & œsopha-
giis. *Gotting.* 1744 , in 4. V. 681
- GUNZIUS. (Justus Godefroi) De arteria maxillari interna.
Lips. 1743 , in 4. V. 100
- LOQUET. (Jean) De arteria hepatica. *Leyd.* 1693 , in 4.
IV. 162
- DUVERNEY. (J. G.) Sur les vaisseaux omphalo-mésentéri-
ques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499
- BUTLNER. (Christ. Gott.) De vasis hæmorrhoidalibus. *Re-
giom.* 1737 , in 4. V. 137
- WALTHER. (August. Frédér.) Tabula cœliacæ , 1729. IV.
497
- LINDENER. (Guillaume Augustin) De communicatione va-
sorum mammariorum cum epigastricis. *Hall.* 1748 , in 4.
V. 433
- ALBINUS. (Bernard Siegfroi) Dissert. de arteriis & venis in-
testinorum hominis , adjecta icon coloribus distincta. *Heid.*
1736 , in 4. IV. 551
- RAMBY. (J.) Découverte de deux nouvelles artères qui
vont aux ovaires dans les femmes. *Transact. Phil.* 1726 ,
V. 330
- WALDSCHMID. (Wilhelm. Huderic) De vulneribus arteria-
rum in artubus sæpe funestis , raro lethalibus. *Kiel.* 1728.
IV. 282
- WINKLER. (Ad. Bernhard) De arteria brachiali. *Gotting.*
1745 , in 4. V. 347
- HEISTER. (Laurent) De arteriæ cruralis vulnere periculo-
sissimo feliciter curato. 1741. IV. 463
- Recherches*

Recherches sur les vaisseaux sanguins en particulier.

Nous ne donnerons point ici une description suivie des vaisseaux sanguins , 1^o. parceque dans l'histoire nous ne nous sommes point occupés à indiquer les divers rameaux dont le nombre varie à l'infini.

2^o. Parceque nous nous sommes seulement proposé d'indiquer les Auteurs qui se sont particulièrement occupés de la position des vaisseaux sanguins , & de donner une image succincte & raccourcie de leurs travaux & de leurs découvertes.

3^o. Parceque la description suivie des troncs vasculaires & de leurs rameaux exige souvent des détails sur la structure de la partie où ils se distribuent , & que nous nous sommes interdit ici de pareilles expositions pour plus grande brièveté.

Les anciens n'ont connu que les grosses ramifications vasculaires ; & comme ils n'étoient point d'accord sur le nom , ni sur leurs usages , ils ont laissé dans leurs descriptions l'esprit de système qui les rend quelquefois inintelligibles.

Dans des temps moins reculés , les Anatomistes se sont servilement copiés , & ce n'est que depuis qu'on a injecté les vaisseaux , que les descriptions qu'on en a données ont été différentes ; c'est plutôt l'exercice de l'art que la lecture des livres qui conduit à des découvertes.

Hippocrate a donné une grossière description de l'aorte ; il l'a nommée la grande artere (Tom. I , pag. 28). *Aristote* a décrit aussi l'artere-aorte ; il est le premier qui lui ait donné ce nom (Tom. I , pag. 41). *Erasistrate* a parlé de l'aorte , il prétendoit qu'elle étoit remplie d'air , ou d'un esprit subtil , &c. (Tom. I , p. 47).

Galien a donné une description plus exacte de l'aorte ; *Vésale* n'en a donné qu'une mauvaise figure , cependant l'exposition est meilleure.

I. 430

Suivant *Piccolthomini* , l'aorte ne perce point le diaphragme , comme l'avoient cru plusieurs Anatomistes , mais elle passe derrière ce muscle , &c.

II. 98

On trouvera diverses remarques dans les ouvrages de *Riolan* , de *Marchettis* , &c. relatives à ce sujet.

Selon *Dionis* , l'aorte pousse l'œsophage à droite (Tom. III , pag. 632).

Valsalva a observé qu'il y a au haut de la crosse de l'aorte un grand élargissement , qu'il a nommé sinus de l'aorte. Suivant cet Anatomiste , l'artere-aorte après avoir fourni les arteres carotides & les sous-clavieres , reprend le même diame-

tre qu'elle avoit en sortant du cœur. IV. 392

M. *Morgagni* s'est convaincu que le sinus de l'aorte se trouve dans divers animaux & qu'il existe dans le fœtus humain.

Ce même Ecrivain a fait des réflexions judicieuses sur l'aorte ; il blâme les Anatomistes qui la divisent en ascendante & descendante, &c. IV. 377

M. *Albinus* a observé que les fibres musculaires de l'aorte sont circulaires, que la membrane nerveuse peut se réduire en tissu cellulaire, &c. IV. 558

M. *Chevalier* a fait des remarques intéressantes sur la communication & la distribution des rameaux de l'aorte. V. 37

En liant l'artere-aorte, *Langrish* a vu survenir une paralysie des extrémités inférieures de l'animal sur lequel on tenoit cette expérience. V. 90

La ligature de l'artere iliaque n'a pas produit cet effet, mais l'hydropisie, &c. *Lamure*. V. 300

P. A. *Boehmer* a vu l'aorte donner naissance à l'artere vertébrale, & à l'artere mammaire, &c. V. 121

Selon M. de *Sauvages*, le tronc de la crosse de l'aorte est en général beaucoup plus étroit dans les enfants que dans l'adulte.

Ce que M. *Lieuvaud* a écrit sur la position de l'aorte dans le fœtus est extrêmement intéressant ; il a vu que dans le fœtus le plan de la crosse de l'aorte est presque parallèle à celui des apophyses transversales des vertèbres, au lieu que dans l'adulte il approche de la perpendiculaire, &c. V. 270

M. *Camper* a vu fréquemment l'aorte fournir les arteres iliaques primitives vers l'avant-dernière vertèbre des lombes, &c. V. 373

Nous ne parlons point de la description que M. *Winslow* a donnée de l'aorte, elle doit être consultée de tous ceux qui veulent avoir des connoissances exactes sur cette partie, &c.

Divers Auteurs ont parlé des maladies de l'aorte. *Dulaurens* rapporte l'observation d'un sujet dont le diamètre de l'aorte étoit si augmenté par un abcès, qu'il égaloit celui du bras. II. 156

M. *Meckel* a vu un sujet dont le diamètre de l'aorte, à sa sortie du cœur, n'étoit que de huit lignes. V. 429

Malpighi a trouvé l'aorte dilatée & ossifiée. III. 150

Suivant *Bohnius*, les plaies de l'aorte sont mortelles (Tom. III. pag. 377). *Lancisi* prétend que la crosse de

l'aorte est très exposée aux anévrysmes (Tom. IV , pag. 44). *Weitbrecht* parle d'un abcès à la racine de l'aorte. V.

272

Vaisseaux coronaires.

Les arteres coronaires n'étoient point inconnues à *Galien* ; il n'en a cependant admis qu'une ; dans la suite *Carpi* qui a décrit ces arteres , a vu qu'elles étoient au nombre de deux. *J. Sylvius* a réitéré cette observation.

Vésale (Tom. I , pag. 422), *Vidus Vidius* (*ibid.* p. 597) & *Eustache* , ont donné une exposition suivie des vaisseaux coronaires. Nous renvoyons à leurs ouvrages pour plus grande brièveté.

Suivant *Posthius* , les arteres coronaires ne méritent pas ce nom , parcequ'elles n'entourent point le cœur comme le feroit un cercle. II. 126

On ne lira pas sans fruit les ouvrages de *Riolan* , de *Bauhin* , de *Rolfinckius* , &c. sur les vaisseaux coronaires. *Ruysch* a fait observer aussi les nombreuses ramifications des arteres coronaires , qu'il a divisées en antérieures & postérieures. III. 274

Lower a donné une description plus complète , qu'on n'avoit fait avant lui , des arteres coronaires ; il a indiqué leur origine , & a démontré vers la pointe du cœur les anastomoses des vaisseaux antérieurs avec les vaisseaux postérieurs , &c. III. 303

Vieussens s'est aussi beaucoup occupé à décrire les arteres coronaires ; il a assuré qu'elles percent les ventricules , & qu'elles vident dans leurs cavités le sang qu'elles renferment. Il a vu passer l'injection des arteres coronaires dans les ventricules , &c. Voyez ce que j'ai dit. T. IV , 21 , 26 & 28 , &c. IV. 155

Lancisi a décrit les arteres & les veines coronaires , mais ce qu'il a dit est peu exact (Tom. IV , pag. 44). *Verheyen* a aussi fait des recherches sur les vaisseaux coronaires ; il a aperçu par l'injection plusieurs arteres qui s'ouvrent dans les ventricules. IV. 614

MM. *Morgagni* & *Sénac* se sont occupés à décrire les vaisseaux coronaires ; leurs travaux méritent nos plus grands éloges. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit sur les vaisseaux coronaires du cœur est de la dernière exactitude. Selon lui , les arteres

coronaires naissent de l'aorte, tantôt par-dessus, tantôt par-dessous les valvules ; elles sont toujours au nombre de deux. M. de Haller en a décrit fort au long les rameaux, &c.

IV. 695

Parmi divers Auteurs qui se sont occupés à prouver l'anastomose des artères avec les veines coronaires, nous citerons *Simon Pietre*, qui a écrit un ouvrage *ex professo* sur cette matière.

Les artères coronaires sont sujettes à de fréquentes altérations. M. de *Sénac* parle d'une ossification survenue à ces artères, après des violentes palpitations ; on trouvera dans les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, diverses observations analogues, &c. M. *Meckel* a trouvé dans un sujet toutes les artères coronaires pétrifiées jusques dans leurs dernières ramifications.

V. 431

Les veines coronaires ont été connues pour la plupart par *Galien* ; ce savant Médecin a décrit les sinus coronaires & les veines innominées, avec beaucoup de détail & d'exactitude. *Vésale* a parlé aussi de ces veines.

On trouvera des remarques intéressantes sur la distribution des veines coronaires dans les ouvrages de *Ruysh.* III. 284

Vieussens a décrit les veines innominées, & les sinus des oreillettes. Voyez ce que j'ai dit.

IV. 28

C. J. Trew assure que la veine coronaire n'est formée que par la tunique externe de cette veine, &c.

IV. 513

Consultez sur ces veines ce qu'a écrit M. de *Sénac* (Tom. IV, p. 614) M. de *Haller* a parlé de trois ou quatre troncs veineux des veines coronaires, & de plusieurs veines innominées, dont un tronc s'ouvre dans l'oreillette droite, &c.

IV. 696

On lira avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Lieutaud* ont dit sur les veines coronaires.

La plupart des Auteurs qui ont traité des artères coronaires, ayant donné la description des veines, nous nous contentons de renvoyer à leurs ouvrages.

Artères carotides.

Les artères carotides ont été connues des plus anciens Anatomistes ; Aristote les appelloit jugulaires, mais *Ruffus d'Éphèse*, comme l'a observé *Riolan*, leur a donné le nom de carotides. *Galien* leur a conservé aussi cette dénomina-

tion , mais cet Anatomiste en a donné une description peu fidelle.

B. Carpi est le premier qui les ait décrites avec quelque exactitude ; il a parlé de leurs courbures dans le crâne , des rameaux qu'elles fournissent , &c. Il a fait voir que ces arteres de même que les veines auriculaires n'avoient aucun rapport avec les vaisseaux spermatiques , &c. erreur adoptée par beaucoup d'anciens. I. 278

Vésale , Eustache , Riolan , &c. & divers Anatomistes ont donné des descriptions détaillées des arteres carotides. *Cortesi* a observé qu'elles sont quelquefois maintenues dans un état de dilatation par quelques ossifications. II. 448

On trouve dans *Willis* des remarques intéressantes sur les arteres carotides. Il a dit que la carotide droite communique avec la carotide gauche , qu'elles se divisent en trois gros rameaux , &c. *Willis* parle d'une artere carotide droite osseuse , entièrement oblitérée dans l'endroit où elle pénétroit dans le crâne , &c. Il avance que les arteres carotides en pénétrant dans le crâne acquierent une enveloppe dont elles se dépouillent bientôt après dans le crâne , &c. III. 94

M. Duverney a donné une description assez exacte des arteres carotides : voyez ce que j'ai dit. III. 478

On lit dans le Journal des Savants 1668 , que dans un sujet l'aorte se divisoit à sa sortie du cœur en deux branches dont l'une fournissoit les rameaux supérieurs , & l'autre les rameaux inférieurs.

Vieussens a assez bien décrit les arteres carotides ; il a vu après *Willis* couler l'injection de ces arteres dans les veines jugulaires , &c. IV. 35

Nuck dit avoir vu en injectant l'artere carotide plusieurs canaux qui rampoient entre les lames de la cornée opaque , &c. IV. 58

Les remarques de *Valsalva* sur les arteres carotides méritent d'être lues ; il a décrit fort en détail les rameaux qu'elles fournissent , & a observé que cette artere en traversant le canal tortueux du rocher , produit une artériole qui pénètre la cavité du tympan , &c. IV. 328

Suivant *Cant* , les arteres forment dans les vieillards en sortant de l'aorte ou de la sous-claviere , un angle plus obtus que dans l'enfant , &c. IV. 577

Les arteres carotides battent , selon *Silva* , plus fréquemment dans les fievres malignes que les arteres sous-clavieres , &c. IV. 681

M. de *Sénac* a recherché quel étoit le vrai diametre des carotides par rapport à elles-mêmes, & par rapport aux autres arteres du corps. Suivant lui, la carotide gauche est plus grosse que la carotide droite ; mais MM. *Helvétius* & *Haller* sont d'un avis contraire. Ce dernier observe avec raison qu'on ne peut pas compter sur les injections, lorsqu'on veut évaluer le diametre des vaisseaux : voyez les *Elem. Physiol.* II. 163

C'est dans le *Fasciculus VII* de M. de *Haller* qu'on doit rechercher la figure & la description des vaisseaux de la gorge. Cet Anatomiste est le premier qui ait bien décrit l'artere pharyngée & les branches qui en émanent.

On lit dans l'ouvrage de *J. Z. Pestche*, que *Cassebohm* a vu les arteres carotides & sous-clavieres sortir du cœur même & non de la crosse de l'aorte : ce fait est très extraordinaire dans l'homme, &c. Voyez les observations d'Anatomie.

IV. 686

Hebenstreit, dans son ouvrage sur les gâines des vaisseaux, donne une description détaillée des gâines cellulaires qui revêtent les vaisseaux, & sur-tout les carotides, les veines jugulaires, & les nerfs intercostaux : voyez sa dissertation.

V. 128

M. *A. Petit* parle d'une artere carotide droite oblitérée à la suite d'un anévrisme, qui lui-même s'est effacé par le seul effort de la nature, & qui n'a pas empêché le sujet de vivre plusieurs années, &c.

V. 414

Dolaus a assez bien parlé de l'artere temporale, il a recommandé d'y pratiquer la saignée dans les maladies invétérées de la tête.

IV. 39

L'artere auriculaire postérieure a été décrite par *Vésale*, *Fallope*, &c. & indiquée par *Eustache*, comme l'a observé M. de *Haller*. M. *Lieutaud* a parlé de quelques-uns de ses rameaux qui avoient échappé aux modernes : on consultera à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de *Haller*. II. 114

L'artere occipitale avoit été indiquée par *Columbus* & *Fallope* ; mais M. *Lieutaud*, & après lui M. de *Haller* l'ont décrite avec plus d'exactitude. Voyez leurs ouvrages.

Gunzius a donné la description de deux petites arteres qui se distribuent dans le muscle masseter, &c.

V. 100

Cet Auteur a aussi bien décrit l'artere maxillaire interne (voyez *ibid.*) : mais M. de *Haller* a plus étendu ses recherches.

L'artere sous-orbitaire a été exposée avec soin par *Gunzius* (Tom. V, pag. 100). Cet Anatomiste a parlé avec exacti-

tude de l'artere spheno-maxillaire , & de l'artere palatine.
(*Voyez ibid.* pag. 100.

Les arteres de la dure-mere ont été décrites par Constantin avec plus de détail qu'on n'avoit fait auparavant. I. 171

L'artere méningée fournit un rameau qui pénètre dans le rocher , parvient dans l'intérieur de l'oreille , & se joint avec la stylo-mastoïdienne ; cette artere a été décrite par M. Bertin , Tom. II , & par M. Haller , *Elem. Physiol.* IV. 116

Les arteres épineuses ne forment point , selon *Albinus* , leurs loges par la pression , ni par le battement qu'elles font sur les os , mais les sillons creusés dans la substance des pariétaux sont une suite du développement même de l'os. IV. 157

L'artere carotide interne est , selon *Gunzius* , plus petite que la carotide externe. V. 100

Hebenstreit a donné une description des arteres carotides internes , & des rameaux qu'elle fournit , &c. V. 128

L'artere carotide , après avoir formé plusieurs contours , s'insinue dans le trou tortueux de l'os temporal , & là elle est maintenue par une production de la dure-mere qui se réfléchit sur la base du crâne. *Voyez* les ouvrages de *Ludwig*.

Les arteres du cerveau ont été connues des anciens Anatomistes , mais ils n'en ont point donné de description exacte. *Fernel* est le premier qui en ait parlé avec quelque précision (Tom. I , pag. 390). *Vésale* a perfectionné ce que cet Auteur avoit écrit (Tom. I , pag. 422). *Columbus* , *Eustache* & quelques autres Anatomistes qui leur ont succédé , ont décrit les arteres du cerveau avec plus d'exactitude.

Ce que *Willis* a dit sur les arteres du cerveau est intéressant. Il s'est convaincu que les vaisseaux droits du crâne communiquent avec les vaisseaux gauches , &c. III. 95

Wepfer rapporte , après divers Anatomistes , l'exemple de plusieurs ossifications des vaisseaux du cerveau (Tom. III , pag. 240). *F. Bayle* parle aussi de quelques sujets dont les vaisseaux sanguins du cerveau ont été trouvés ossifiés , &c.

III. 415 , &c.

Galien avoit puisé dans les animaux la description du réseau admirable qu'il a admis dans l'homme ; & *Oribase* , de même que la plupart de ses successeurs , a suivi son sentiment.

B. Carpi a démontré le premier que le réseau admirable qu'on supposoit être placé sur les apophyses pierreuses de l'os temporal , n'existoit point dans l'homme. I. 278

Vésale a marché à cet égard sur les traces de *Carpi*. Le

réseau admirable que *Columbus* a décrit n'est pas celui des anciens , mais un plexus vasculaire placé sur le conarion. *Voyez* M. de *Haller* , *Elem. Physiol.* IV. 120

Riolan a admis & décrit le réseau admirable de *Galien* , & pour en constater l'existence , il s'est paré du témoignage de divers Anatomistes , & notamment de celui de *Nicolas Massa*. II. 289

Wepfer a nié l'existence du réseau admirable si souvent admis & réfuté par les Anatomistes. III. 241

Suivant *Vieussens* , le plexus rétifforme est composé d'un grand nombre de vaisseaux artériels , & il n'entre aucune veine dans sa structure , &c. IV. 11

Enfin M. *Morgagni* a prouvé que le plexus réticulaire est un être de raison dans l'homme. IV. 385

Fallope a décrit l'artere ethmoïdale antérieure.

Vieussens a observé que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere , s'ouvrent immédiatement dans les sinus. Cet Auteur a très bien remarqué que l'artere carotide antérieure du cerveau fournissoit un rameau qui se propageoit vers le nerf intercostal. IV. 9

M. de *Haller* dit après M. *Meckel* , que plusieurs Anatomistes ont pris cette branche artérielle pour une branche nerveuse.

L'artere ophthalmique , suivant *Gunzius* & M. de *Haller* , vient du tronc de la carotide interne & non de la maxillaire : voyez les ouvrages de ces Anatomistes. C'est cette branche qui fournit l'artere ethmoïdale , qui revient dans le crâne. *Zinnius. Tab. 3. Fig. 1. a.*

Enfin , si l'on veut acquérir des connoissances exactes sur les arteres du cerveau , on doit lire les ouvrages de *Casseri* , *Vieussens* , *Albinus* , *Haller* , *Lieutaud* , &c. qui ont le mieux décrit les anastomoses réciproques des arteres du cerveau entre elles , &c.

Les remarques de *Carpi* sur les arteres vertébrales sont justes ; il a décrit les rameaux qui partent de ces arteres , & qui se perdent au péricrâne ou aux muscles qui les recouvrent. *Carpi* a aussi parlé des diverses courbures que les arteres vertébrales forment en pénétrant le crâne , &c. I. 278

L'artere vertébrale s'insinue dans les canaux des apophyses transverses des vertebres , tantôt dans la septieme , tantôt dans la sixieme , cela varie beaucoup. *Vésale* , *Winslow* , *Monro* , *Lieutaud* , &c. ont adopté diverses opinions qu'on pourroit concilier : voyez les ouvrages de ces Anatomistes.

Berger parle d'une artère vertébrale fournie par la crosse de l'aorte. IV. 113

Suivant *Boehmer*, l'artère vertébrale gauche tire souvent son origine de la crosse de l'aorte : voyez la préface du Recueil d'observations. V. 671

Henkel a trouvé deux artères vertébrales du même côté.

Les anciens, & *Avicenne* en particulier, avoient pris pour un nerf l'artère spinale : *Vésale* a relevé cette erreur. *Willis* paroît être le premier qui ait donné une idée juste de l'artère spinale postérieure ; mais M. de *Haller* a mieux décrit qu'on n'avoit fait jusqu'ici les deux artères spinales, & en a fait connoître plusieurs autres qui ont le même usage. Voyez l'article *Vieussens*. IV. 15

Les artères sous-clavières ont été connues des plus anciens Anatomistes ; *Hippocrate* en a parlé, mais d'une manière fort vague. I. 28

Ce n'est que parmi les modernes que ces artères ont été bien décrites. Suivant *Ruysch*, l'artère sous-clavière droite naît de la carotide du même côté. III. 274

Nuck prétend que les artères sous-clavières fournissent des branches aux mammelles qui communiquent avec les vaisseaux laitieux. IV. 19

L'artère sous-clavière droite est ordinairement plus grosse que la sous-clavière gauche, comme l'ont observé MM. *Sénac* & *Haller*.

MM. *Hunauld* & *Loefseke* parlent d'une sous-clavière droite qui sortoit de la partie postérieure de l'aorte : voyez leurs ouvrages.

M. de *Haller* a très bien observé, après beaucoup d'Anatomistes, que dans la plupart des sujets l'artère sous-clavière gauche étoit confondue à son origine avec la carotide du même côté, & que rarement la vertébrale sortoit du tronc de l'aorte. *Fasciculus VI.*

Les remarques de *Ruysch* sur les artères mammaires sont très intéressantes ; il a fait voir après divers Anatomistes qu'elles s'anastomoient avec les artères épigastriques. III.

274

Cette observation a été confirmée par les recherches de M. *Winslow* (Tom. IV, pag. 476) ; *Gunzius* (Tom. V, pag. 98) ; *Bertin* (*ibid.* Tom. V, pag. 233). On doit consulter aussi sur cet objet les ouvrages de M. de *Haller*.

Diemerbroeck n'a point voulu admettre l'anastomose des artères mammaires avec les artères épigastriques (Tom. II, pag. 261). Son sentiment a été adopté par plusieurs Auteurs.

& notamment par *Houppesville* (Tom. III , pag. 511) ; *Muralto* (*ibid.* pag. 537) , &c. &c.

En injectant les arteres mammaires , *Nuck* a vu couler le mercure par les mammelons ; il s'est aussi assuré que les vaisseaux externes de la poitrine communiquent avec les vaisseaux internes , par des rameaux qui passent à travers le sternum , &c. IV. 59

M. de *Haller* a donné une exacte description des arteres mammaires ; il a fait voir qu'elles fournissent d'assez gros rameaux au diaphragme. IV. 726

Suivant *P. A. Bohmer* , l'artere mammaire fort quelquefois de la crosse de l'aorte.

M. *Camper* a le premier donné l'idée de comprimer l'artere sous-claviere dans l'endroit où elle change de nom pour prendre celui d'artere axillaire , &c. M. *Camper* a décrit fort au long toutes les arteres du bras. III. 372

Parmi les anciens , *Fernel* est celui qui a donné une bonne description des arteres axillaires , &c. I. 389

L'artere brachiale a été bien décrite par *A. B. Winckler* (Tom. V , pag. 347) ; *Hebenstreit* l'a vue divisée beaucoup plus haut qu'on ne l'observe ordinairement (Tom. V , pag. 129). M. *Berrin* a trouvé l'artere brachiale donnant une branche qui s'ouvroit visiblement dans une des veines satellites , dont elle est accompagnée. V. 239

On lira avec fruit la description que M. de *Haller* a donnée de l'artere brachiale dans son *Fasciculus vi. Abeille* recommande de séparer le nerf de l'artere brachiale , lorsqu'on est obligé de faire la ligature ; & cette pratique qui est encore plus ancienne , est généralement reçue aujourd'hui.

Suivant M. *Camper* , l'artere brachiale se divise quelquefois très haut en deux grosses branches qui se portent le long du cubitus & du radius. M. *Camper* est surpris qu'Eustache & M. de *Haller* n'aient pas fait dépeindre cette variété : cet Anatomiste remarque avec raison que l'hémorrhagie de l'arcade palmaire est très dangereuse par rapport à l'influx du sang que les arteres cubitales & radiales y conduisent , &c. V. 372

Nous ne parlerons point ici en particulier des arteres thyroïdiques , péricardines , médiastines , &c. mais nous nous occuperons des arteres bronchiques , parcequ'elles ont fait le sujet des recherches de plusieurs Anatomistes.

L'artere bronchique a été connue d'*Erasistrate* ; elle naît , selon lui , des arteres intercostales , & non de l'aorte. V.

Galien connoissoit aussi l'artere bronchique (Tom. V , pag. 582), & *Fernel* l'a décrite ; cependant *Ruyfch* est le premier qui en ait donné une description exacte. Suivant cet Auteur , l'artere bronchique tire son origine de la partie postérieure de l'aorte descendante , environ un ou deux doigts au dessus de l'origine des arteres intercostales , &c. *Ruyfch* décrit fort au long les rameaux que fournit cette artere , &c. III. 266

Sbaragli a parlé de l'artere bronchique , & en a attribué la découverte à *Galien*. IV. 86

Lanzoni a fait aussi quelques remarques historiques sur l'artere bronchique ; quant à son usage , il croit qu'elle concourt à la sécrétion des menstrues. IV. 103

Verheyen a admis l'artere bronchique , dont *Ruyfch* avoit parlé après divers Auteurs ; *Verheyen* décrit une seconde artere bronchique , qui accompagne ordinairement la première ; leurs troncs sont éloignés d'environ un travers de doigt , & ils sont fournis tantôt par l'aorte , tantôt par une des arteres intercostales. IV. 156

MM. *Fanton* & *Morgagni* ont décrit l'artere bronchique ; ce dernier Anatomiste a fait voir que la découverte n'en étoit point due à *Ruyfch* ; mais que cette artere étoit connue de *Galien* & de *Fernel* : voyez ses *Advers. Anat.* V. 45

M. *Winslow* assure avoir vu jusqu'à trois arteres bronchiques ; il parle d'une communication de cette artere avec la veine azygos , &c. IV. 476

M. de *Haller* qui s'est occupé avec succès des arteres bronchiales , a prouvé qu'elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense ordinairement. IV. 700 & suiv.

M. *Bertin* a vu l'artere bronchique s'anastomoser avec une veine pulmonaire , &c. V. 239

L'artere œsophagienne est fournie plusieurs fois , suivant *Ruyfch* , par l'artere bronchiale ; cet Anatomiste dit s'en être convaincu. III. 267

M. *Winslow* a observé une communication très manifeste de l'artere œsophagienne avec les rameaux de la veine pulmonaire , &c. IV. 476

M. de *Haller* a donné une excellente description des arteres œsophagiennes ; il en a découvert plusieurs inconnues aux Anatomistes. IV. 700 & 728

Galien a décrit les arteres intercostales , même la première , dont on a voulu dans la suite révoquer en doute l'existence ; elle communique quelquefois , selon *Galien* ,

avec l'artere vertébrale. *Voyez son ouvrage , De arteriarum & venarum dissectione , Cap. 9.*

Eustache n'a point dépeint l'artere intercostale supérieure.

On croiroit à entendre *Dulaurens* , que les arteres intercostales inférieures sortent d'un seul tronc : l'intercostale majeure est portée , dit-il , aux espaces d'entre les huit côtes inférieures. *Voyez son Anatomie , Liv. IV , Chap. ix , p. 143.*

Au reste , *Dulaurens* savoit que l'artere intercostale supérieure sort de l'artere sous-claviere droite (*ibid. pag. 142*) , *Riolan* a trouvé à propos de nier plusieurs points de cette description. *Anthrop. pag. 641.*

Mais les Anatomistes modernes se sont convaincus du contraire , & M. de *Haller* dit avoir toujours vu cette artere sortant de la sous-claviere & non de l'aorte (*Elem. Physiol. Tom IV , pag. 100*). C'est dans le même endroit que M. de *Haller* fait plusieurs remarques utiles sur la distribution des arteres intercostales.

Suivant *Highmore* , les arteres intercostales s'anastomosent avec les arteres thorachiques externes , &c. II. 678

Garengeot a donné une figure des arteres intercostales , dans laquelle il les fait toutes venir de l'aorte , &c. IV. 571

M. *Bertin* a vu les arteres intercostales s'anastomoser avec les arteres lombaires , &c. V. 233

Galien admettoit deux arteres phréniques ou diaphragmatiques , lesquelles , suivant ce célèbre Anatomiste , tiroient leur origine de l'aorte. *De dissert. arter. & venarum , Cap. 9.*

Vésale & *Eustache* ont adopté la même opinion , mais M. de *Haller* prouve d'après ses lectures & ses observations qu'en général , lorsqu'il n'y a qu'une seule artere phrénique , elle tire son origine de l'aorte , & que la cœliaque les fournit lorsqu'elles sont au nombre de deux : voyez-en la description dans le *Fasciculus III.*

Les arteres phréniques envoient des rameaux au péricarde. *Dulaurens* les a indiqués , *Liv. IV. Chap. xi.*

Quelquefois elles sortent au - dessous du diaphragme : voyez une dissertation Hollandoise de *Vinck* , citée par M. de *Haller* , *Elem. Physiol. IV. 96.*

Suivant M. *Winslow* , l'artere phrénique communique avec la veine azygos. IV. 476

Eustache a représenté la cœliaque divisée en trois rameaux (*Tab. 27. Fig. 4.*) ; mais il est assez commun que l'artere

coronaire s'en sépare plutôt que les artères hépatique & splénique.

Paré, *Riolan*, *Veslingius*, disent avoir vu l'artère cœliaque confondue avec la mésentérique supérieure, mais ces cas sont fort rares.

Suivant *Dulaurens*, la cœliaque produit diverses branches: les unes vont à l'estomac, au pilore & à l'épiploon; la deuxième parvient au foie & à la vésicule du fiel; la troisième, la plus grande, se rend par un chemin oblique & tortueux à la rate, &c. Voyez son *Traité d'Anatomie*, *Liv. IV*, *Chap. XI*.

Carpi avoit déjà dit que l'artère de la rate étoit tortueuse. Voyez notre *Histoire*, *Tom. I*, pag. 276.

Riolan prétend qu'on ne peut observer les battements de l'artère cœliaque qu'avec beaucoup de difficulté, parcequ'elle est profonde. *Anthrop.* pag. 115.

M. de *Haller* a donné une bonne description de l'artère cœliaque & des rameaux qu'elle fournit. IV. 701

J. E. Hebenstreit a vu l'artère cœliaque fournir la diaphragmatique, &c. V. 129

Glisson paroît être un des premiers qui ait débrouillé l'exposition des vaisseaux gastriques; mais elle a été ensuite perfectionnée par *Keil*, *Gunzius*, *Winslow*, & sur-tout par M. de *Haller*.

L'artère hépatique a été assez bien décrite par *J. Loquet*. Cet Auteur nie que cette artère fournisse au parenchyme du foie, &c. IV. 162

Malpighi a parlé avec assez d'exactitude des artères spléniques, & a donné les moyens de les découvrir. III. 134

Suivant M. de *Lassone*, l'artère splénique est dans les animaux recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, &c. V. 201

L'artère splénique fournit beaucoup de rameaux à l'estomac, elle sort rarement de l'aorte, & c'est de cette artère que sortent plusieurs branches qui se portent à l'épiploon & aux intestins. Voyez la *Physiologie* de M. de *Haller*, *T. VI*, pag. 146; nous en dirons autant de l'artère hépatique dont cet Anatomiste a donné une exacte description.

On doit à M. de *Haller* une bonne description des artères pancréatiques; il en a découvert plusieurs qui avoient échappé aux anciens. IV. 728

M. *Hoffman* dit avoir vu plusieurs vaisseaux qui du pancréas se propageoient au foie, au thymus, & au cœur.

C'est à *Eustache* que nous devons la première bonne figure de l'artere mésentérique supérieure ; & à M. Winflow la première bonne description ; mais M. de Haller a surpassé ces grands maîtres de l'art. Voyez le *Fasciculus* & la *Physiologie*, Tom. VII, pag. 38.

On doit chercher dans les ouvrages de M. de Haller que j'ai cités, tout ce qui concerne la description de la mésentérique inférieure. Il en a donné aussi une figure exacte.

IV. 701

T. Bartholin est entré dans plusieurs détails sur les usages des arteres mésentériques ; il a prouvé qu'elles ne sont point les routes que le chyle parcourt, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé.

II. 580

Ruyfch assure avoir trouvé des vers dans les arteres mésentériques du cheval.

III. 266

Lamy a donné les moyens de découvrir les vaisseaux mésentériques, &c.

III. 348

Les arteres rénales ont été connues des plus anciens Anatomistes ; *Hippocrate* les a décrites.

I. 28

B. Carpi a parlé des vaisseaux émulgents avec assez d'exactitude ; il prétend qu'ils sont plus élevés du côté gauche que du côté droit, &c.

I. 276

Eustache a donné une description des arteres rénales, supérieure à celles des Anatomistes qui l'avoient précédé ; il a indiqué les moyens de découvrir leurs ramifications. Il a observé après Carpi, que quelquefois le rein qui est placé le plus bas, reçoit les vaisseaux émulgents de plus haut que l'artere aorte, &c.

I. 619

Malpighi a connu aussi la véritable disposition des arteres rénales ; il a dit qu'elles se divisent dans le rein en un grand nombre de rameaux ; & a assuré que leurs extrémités communiquent avec les glandes de ce viscere, &c.

III. 133

Suivant *Bellini*, les arteres rénales ne s'anastomosent point avec les veines ; cet Auteur a décrit fort au long les arteres rénales & leurs ramifications, &c.

III. 690

Les reins ont des vaisseaux vermiculaires, selon *Ruyfch*, lesquels sont des ramifications des gros vaisseaux sanguins.

III. 278

M. *Ferrein* a décrit aussi les arteres rénales, & il s'est autant occupé de leurs usages, que de leur description. V. 69

M. *Bertin* dit que la situation des arteres rénales sert à faciliter le passage de l'urine à travers les tuyaux urinaires, &c. Cet Anatomiste prétend avec *Bellini*, que les arteres réna-

les ne forment point dans l'homme d'anastomoses sensibles ,
&c. V. 234

On lira avec succès ce que M. de Haller a écrit sur les artères rénales dans sa *Physiologie* , Tom. VII , pag. 267. C'est dans cet ouvrage où l'on lit que *Veslingius* a trouvé deux artères rénales gauches ; que *Fanton & Blasius* en ont trouvé trois , & *Piccolhomini* quatre : M. de Haller lui-même en a trouvé deux pendant dix fois , & trois deux fois.

M. de Haller a établi trois classes d'artères capsulaires. Voyez sa description. IV. 729

Quant aux artères lombaires , on doit en chercher une bonne description dans les ouvrages de M. Lieutaud , & dans les *Fasciculi* de M. de Haller.

Les artères du bassin ont été d'abord assez bien décrites par *Carpi* (Tom. I , pag. 276). *Fernel* en a parlé ensuite avec plus d'exactitude (Tom. I , pag. 389) , & *Vesale* profitant des travaux de ces Anatomistes , en a donné une description détaillée , principalement des vaisseaux obturateurs. I 421

Mais c'est absolument dans les ouvrages de M. de Haller qu'il faut chercher la meilleure description des artères du bassin ; il a , pour ainsi dire , ébauché & fini cette description. Les anciens n'avoient eu que des idées fort vagues sur les vaisseaux du bassin , M. Winslow avoit copié plusieurs de leurs erreurs. MM. *Trew* , *Lieutaud* & *Camper* sont ceux des modernes qui avoient commencé de débrouiller ces vaisseaux ; mais M. de Haller a surpassé de beaucoup ses modèles : voyez sa *Physiologie* , Tom. VII , pag. 494.

Les artères épigastriques s'anastomosent avec les artères mammaires , comme nous l'avons dit en parlant de ces artères. M. Winslow a assez bien décrit les artères épigastriques , de même que *Gunzius* : voyez leurs articles.

M. *Camper* a parlé aussi avec exactitude des artères épigastriques ; il dit qu'elles forment avec les iliaques qui les fournissent un angle plutôt obtus qu'aigu , &c. V. 373

M. le Dran assure que l'artère épigastrique peut être ouverte , en dilatant l'anneau , sans beaucoup de danger. V. 27

L'artère crurale & ses rameaux ont été bien décrits par M. *Camper* , &c. &c. V. 373

Suivant *J. D. Schliting* , l'artère crurale peut être ouverte sans qu'il survienne d'accidents fâcheux. V. 423

Lorsqu'on pratique une amputation au genou , le tronc seul de l'artère poplitée fournit du sang , & non les rameaux collatéraux ; le contraire arrive , suivant M. *Camper* , lors-

qu'on a lié le gros tronc artériel, &c. Cap. III. *De vasis. sang. brachii.*

On doit consulter la description des artères des extrémités inférieures, que M. de *Haller* a donnée dans son *Fasciculus v.*, & dans sa *Physiologie*.

Nous ne parlerons point ici des artères des parties de la génération, soit de l'un ou de l'autre sexe; nous nous réservons d'en traiter en décrivant ces organes.

Ouvrages sur quelques veines en particulier.

- EUSTACHE.** (B.) De vena sine pari, &c. extat in opuscul. anat. *Venet.* 1563, in 4. I. 609
- LANCISI.** (J. M.) De vena sine pari, epistola ad Morgagnum. extat in adversaria quinta. *Morgagni.* IV. 45
- GUATTANI.** (C.) Sur une double veine azygos. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. III. V. 492
- WALTHER.** (Aug. Fréd.) De erubescitibus & venarum capitis subitaneo tumore. *Lips.* 1739, in 4. IV. 498
- JUNCKER.** (Jean) De sinibus duræ matris. *Hala*, 1743. IV. 579
- WIDEL.** (J. A.) De valvula venæ subclaviæ ductui thoracico imposita. *Jen.* 1714, in 4. IV. 506
- COSTA.** De venarum meseraicarum usu liber. *Venet.* 1565, in 4. I. 638
- BRUNNER.** (J. C. Van.) De anatome peripneumoniæ cum hemitritæ defuncti, cum observatione circa venas meseraicas. *Ephémérid. German.* III. 433
- HEISTER.** (L.) De l'insertion des veines umbilicales au placenta. *Ephém. d'Allem.* IV. 465
- SIEGWART.** (Georg. Fréd.) Diss. inaug. sistens novas observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum earumque resolutione per enemata potissimum instituenda. *Tubing.* 1754, in 4. V. 678

Veine cave.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la veine cave. *Hippocrate* & *Praxagore* l'ont connue sous ce même nom (Tom. I, pag. 28.). *Aristote* a décrit la veine-cave, & a dit qu'elle passoit sur l'épine au milieu des reins, & que l'aorte lui étoit postérieure.

Suivant *Erasistrate*, la veine-cave est remplie de sang & non

non l'aorte (Tom. I, pag. 47). *Arétée* a parlé de la veine-cave; il prétend qu'elle s'abouche au foie avec la veine-porte, qu'elle conduit le sang du foie au cœur, &c. I. 63

Galien, & ses successeurs, principalement *Mundinus*, ont donné une description de la veine-cave, qu'on consultera avec plaisir.

Charles Etienne assuroit que la veine-cave dans l'endroit où elle fournit les veines iliaques, n'est point contiguë à l'artere aorte. I. 339

L'exposition que *Fernel* a faite de la veine-cave, est plus détaillée que celle de ses prédécesseurs; il l'a divisée en veine-cave ascendante, & en veine-cave descendante, &c. Il a décrit plusieurs rameaux que cette veine fournit, qui avoient échappé à ses prédécesseurs. Voy. ce que j'ai dit. I. 388

Vésale & *Fallope* ont parlé fort au long de la veine-cave: voyez leurs ouvrages. On trouvera plusieurs détails essentiels sur cette veine, à l'article *Willich*. I. 443

Eustache est le seul des anciens qui ait donné une bonne figure de la veine-cave, & parmi les Anatomistes qui lui ont succédé il n'y a que *Verheyen* qui l'ait imité. IV. 161

Arantius a parlé avec exactitude de la veine-cave; il est le premier qui ait prouvé qu'elle s'anastomose avec la veine-porte. *Piccolhomini* & *Fabrice d'Aquapendente* se sont aussi assurés de cette communication. II. 158

Dulaurens prétendoit avoir connu le premier l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte; mais M. Morgagni l'a frustré de ses prétentions, & a fait voir que les Anatomistes que nous venons de citer, l'avoient connue avant lui. II. 158

Divers Auteurs ont décrit cette anastomose. *Riolan* en a parlé (Tom. II, pag. 282); il a été imité par *Spigelius* (*ibid.* pag. 454), *Malpighi* (Tom. III, pag. 128), *Vieussens* (Tom. IV, pag. 25), *Sénac* (*ibid.* pag. 609), &c. &c.

Cependant *Glisson* croit s'être assuré par diverses observations, que la veine-cave ne communique point avec la veine-porte (Tom. III, pag. 50). *Bohnius* a nié, après *Glisson*, l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte. III. 373

Rhodus dit avoir trouvé la veine-cave descendante d'une femme hydropique si resserrée, qu'à peine on pouvoit y introduire un styler. II. 555

T. Bartholin parle, d'après *Falcoburg*, d'une veine-cave double (Tom. II, pag. 599). *J. C. Wilde* rapporte une pareille observation. V. 245

Suivant *Glisson*, la veine-porte fait l'office d'artere, elle porte au foie la matiere qui fournit à la sécrétion de la bile.

III. 51

Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave, un peu au-dessus du diaphragme, produisoit un affaiblissement total dans les forces, &c.

III. 311

T. Bonnet s'est convaincu après *Lower*, qu'en liant la veine-cave inférieure près du diaphragme, tous les viscères du bas-ventre & des extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau, &c.

III. 514

Vieussens a donné une description de la veine-porte; il a admis une espece de sphincter à la jonction des veines-caves.

IV. 29

On consultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Lieutaud* sur les veines-caves, de même qu'une dissertation publiée par *J. Z. Pefiche*, dans laquelle il a décrit & fait dépeindre les variétés de la veine-cave avec ses anastomoses.

IV. 687

M. de Haller a parlé d'une veine-cave totalement oblitérée (Tom. IV, pag. 704), a décrit les diverses ramifications de cette veine, & a exposé les usages qu'elle remplit. Voyez ses *Elem. Physiol.* & cette histoire.

IV. 711

Plusieurs Auteurs ont traité des maladies de la veine-cave, *Dulaurens* rapporte l'observation d'une veine-cave rompue par un abcès (Tom. II, pag. 156), & *Bohnius* parle d'une plaie à cette veine qui n'a point eu d'accidents fâcheux.

III. 377

La veine azygos que les anciens connoissoient sous le nom de veine impaire, a été décrite fort au long par *Fernel*; il a bien connu sa sortie de la veine-cave & sa position dans la poitrine: cette veine donne autant de ramifications, qu'il y a d'espaces intercostaux, &c.

I. 388

Sylvius prétendoit que cette veine n'existoit pas quelquefois dans certains sujets: on lit dans ses ouvrages qu'un Chirurgien de Paris vit la veine azygos s'aboucher avec l'oreillette droite. *Cheselden* rapporte une observation semblable, & *M. de Haller* prouve que ce fait s'observe dans beaucoup d'animaux; mais dans l'homme, il est plus ordinaire que la veine azygos s'abouche dans la veine-cave supérieure.

Nous ne traiterons pas des recherches de *Vesale*, de *Fallope*, de *Michinus*, &c. sur la veine azygos, ils n'ont rien dit qui leur soit particulier. *Eustache* est le premier qui en ait donné une bonne description; il a connu la terminaison de

cette veine aux veines émulgentes , &c. I. 621

Outre l'anastomose que la veine azygos contracte avec la veine émulgente , *Riolan* a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit , & qui pénédroit la veine-cave au-dessous des émulgentes. II. 288

Spigelius s'est assuré aussi de la communication de la veine azygos avec la veine émulgente (Tom. II , pag. 455). *Paw* & *Bartholin* ont admis cette anastomose. II. 678

Highmor dit avoir vu de la liqueur laiteuse couler de la veine intercostale dans la veine azygos. II. 678

Duverney croyoit que les sinus veineux de la moëlle épinière s'ouvrent dans la veine azygos. III. 478

Lancisi a donné une description étendue de la veine azygos ; suivant cet Auteur , cette veine est simple dans l'homme & dans plusieurs animaux ; cependant il l'a vue double (*Riolan* avoit déjà fait cette observation) : elle s'anastomose fréquemment avec la veine-cave , au-dessous de la veine émulgente droite , &c. *Lancisi* décrit les divers rameaux que donne cette veine azygos ; il parle de plusieurs sphincters qui lui sont propres , &c. IV. 45

M. Morgagni s'est occupé avec succès de la veine azygos ; on lira avec plaisir ce qu'il a écrit. IV. 385

M. Winslow parle de quelques communications de la veine azygos avec l'artere phrénique , l'artere bronchique , & avec les veines lombaires , &c. IV. 476

Schmiedel a vu la veine azygos fournir des branches de communication aux veines iliaques & aux veines spermaticques , &c. V. 280

J. C. Wilde rapporte l'observation d'une veine azygos double (Tom. V , pag. 245). *M. Guattani* a observé un cas à-peu-près semblable (Tom. V , pag. 493).

Quant à l'histoire des maladies de la veine azygos , on doit lire ce qu'a écrit *Lancisi*. A la faveur de cette veine il explique les métastases de la matiere contenue dans la poitrine par les voies urinaires , &c. IV. 45

Les veines jugulaires ont été connues des plus anciens Anatomistes qui en ont recommandé la saignée dans diverses maladies. *Celse* a parlé des veines jugulaires sous le nom de *sphagitides* (Tom. V , pag. 563).

Galien a décrit ces veines , mais *Fernel* est le premier qui en ait donné une exposition détaillée ; elles viennent , dit-il , des veines sous-clavieres ; elles ne forment d'abord qu'un seul tronc , & se divisent ensuite en deux. *Fernel* décrit les diver-

ses ramifications que fournit cette veine , &c. I. 389

Vésale & Fallope ont parlé fort au long des veines jugulaires , & de leurs ramifications. *Eustache* en a donné une bonne figure , & a représenté la plupart des rameaux externes & internes , &c. On peut consulter aussi ce que *Riolan* a écrit sur cet objet.

Stenon a vu , en pressant la veine jugulaire , le sang pénétrer dans un vaisseau lymphatique , &c. III. 167

Ruyfch a fait quelques observations intéressantes sur les veines jugulaires ; il a trouvé deux valvules dans la veine jugulaire d'un cheval , &c. Voyez l'article des valvules.

III. 279

Lower a décrit avec exactitude les fosses jugulaires ; il croyoit qu'elles sont produites par le reflux de sang dans les veines jugulaires , & que ce reflux a lieu lorsque l'homme est couché , &c. Il dit que ces fosses jugulaires sont de grandeur inégale (Tom. III , pag. 312). M. *Lieutaud* a réhabilité le sentiment de *Lower* sur l'inégalité des fosses jugulaires. Voyez son article , de même que celui de M. *Morgagni*.

On trouvera quelques remarques sur les veines jugulaires à l'article *Vieussens*.

IV. 9

Santorini a découvert trois voies de communication entre les veines jugulaires & les sinus pituitaires ; ce sont diverses branches de la veine jugulaire interne qui s'abouchent avec les sinus de la base du crâne ; *Santorini* les a appelées émissaires , &c.

IV. 342

On trouvera diverses remarques intéressantes sur les émissaires de *Santorini* , dans les ouvrages de *Gunz*.

V. 101

Suivant M. *Morgagni* , la veine jugulaire interne droite est plus grande que la gauche.

IV. 000

Nous ne dirons rien , pour plus grande brièveté , des recherches de MM. *Winslow* , *Haller* & *Lieutaud* , sur les veines jugulaires ; ce qu'ils ont écrit là-dessus mérite d'être lu à tous égards.

J. C. Wilde parle d'une veine jugulaire externe triple dans sa marche , & double dans son insertion.

V. 245

Suivant *Tabarrani* , la veine ophthalmique de M. *Winslow* est un sinus plutôt qu'une veine.

V. 277

Fallope avoit déjà observé que la veine jugulaire externe est plus petite que la jugulaire interne ; il a décrit ses divers rameaux.

La veine vertébrale qui sort de la sous-clavière gauche plus extérieurement que la veine jugulaire , fournit divers

rameaux qui s'insinuent dans le crâne, & s'abouchent dans les sinus inférieurs : voyez pour la description de cette veine le Tom. IV de la *Physiol* de M. de Haller, pag. 164.

Galien a donné une description du plexus choroïde qui ne déprécierait pas un ouvrage moderne ; il savoit qu'il est formé de diverses veines dont les rameaux se réunissent & s'abouchent avec le quatrième sinus, de *usu partium*. Liv. 8.

Arantius a décrit fort au long le plexus choroïde. II. 10

Cependant *Varole* est, après *Galien*, celui des anciens qui a le mieux indiqué le plexus choroïde ; il y observa d'abord des glandes très nombreuses, dont la structure est analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faisant d'ultérieures recherches, il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins entortillés, & soutenus par des membranules. *Varoli* compare le plexus choroïde au mésentère.

II 34

Divers Auteurs ont admis des glandes dans le cerveau : *Diemberbroeck* dit en avoir vu de si grosses dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un pois (Tom. II, pag. 665). *Warthon* a regardé le plexus choroïde comme glanduleux (T. III, p. 72). *Fracassati* admet aussi des glandes dans le plexus choroïde (Tom. III, pag. 295), de même que *J. Paisley* : voyez Tom. V, pag. 131, &c. &c.

Cependant *Ruysch* n'a point voulu admettre de glandes dans le plexus choroïde ; il dit que ce plexus est blanchâtre quand il n'est point injecté, & qu'il est couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie-mère, &c. III. 278

& suiv.

Voyez ce que *Marchettis* a écrit sur le plexus choroïde.

III. 22

Tassin a décrit le plexus choroïde, il dit y avoir trouvé un grand nombre de nerfs.

III. 441

Ridley dit avoir vu des vaisseaux lymphatiques qui accompagnent le plexus choroïde (Tom. IV, pag. 197). *Marcot* croit aussi en avoir trouvé (Tom. IV, pag. 447), &c.

Suivant M. de *Haller*, les troncs veineux du plexus choroïde s'abouchent, tantôt dans le quatrième ventricule, & tantôt dans les sinus latéraux indistinctement. *Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 151.

Outre ces vaisseaux, les Anatomistes ont décrit plusieurs veines du cerveau : *Fernel* en a indiqué un grand nombre inconnues à ses prédécesseurs. Les veines du cerveau ont été

bien décrites par *Bauhin* (Tom. II, pag. 112). *Molinetti* s'est aussi assuré par divers moyens de l'existence des veines dans le cerveau; il en a vu plusieurs qui s'ouvrent dans les sinus, &c. III. 395

Les anciens Anatomistes ont parlé de la communication des veines extérieurs du crâne avec les sinus; tels sont *Carpi*, *Charles Etienne*, *Vésale*, *Ridley*, &c. &c. voyez leurs ouvrages.

Les sinus du cerveau ont été décrits par les plus anciens Anatomistes. *Galien* croyoit qu'au derriere du cerveau se joignent deux veines; le point de cette réunion, dit-il, a été appelée *pressoir* par *Hérophile*, à cause de sa situation entre le sinus longitudinal supérieur, & le sinus longitudinal inférieur du cerveau, & le sinus occipital du cervelet, &c. Tom. I, pag. 87. Voyez aussi l'article *Hérophile*, Tom. I, pag. 52.

Il paroît que *B. Carpi* a trouvé dans un sujet le sinus longitudinal double.

Vésale est le premier qui ait décrit le sinus longitudinal inférieur de la faux; il l'a nommé le quatrième sinus, *Lib. III*, pug. 498.

Les sinus pierreux & caverneux ont été connus de *Fallope*, & dans la suite bien décrits par *Vieussens*, *Santorini*, *F. Petit*, *Hunauld* & *Tabarrani*; mais *M. de Haller* a surpassé dans la suite ces Anatomistes: voyez sa *Physiologie*, Tom. IV.

Arantius a décrit la plupart des sinus de la base du crâne (Tom. II, pag. 10). *Salomon Albert* a aussi assez bien indiqué les sinus du cerveau; ce qu'il dit sur le *pressoir* d'*Hérophile* mérite d'être consulté. II. 89

Diemerbroeck a fait plusieurs expériences sur des animaux vivants, pour savoir si le sinus longitudinal avoit un battement particulier; il a observé la pulsation dans le sinus longitudinal d'un jeune veau, &c. III. 664

Willis a décrit un des premiers les diverses brides du sinus longitudinal supérieur, &c. Tom. III, pag. 93; mais elles ont été exposées plus en détail par *Piccolhomini*, *Vieussens*, *Ridley*, *Santorini*, &c.

Lower a traité avec exactitude des sinus de la dure mere, il a parlé des sinus pituitaires & pierreux; ce qu'il a dit sur les sinus latéraux est digne des plus grands éloges, il en a indiqué l'origine & la terminaison. III. 311

Ce que *Molinetti* a écrit sur les sinus mérite d'être lu; il a

parlé des sinus pierreux , occipitaux , & du sinus longitudinal inférieur. III. 395

Le sinus circulaire de la glande pituitaire a été connu de Brunner. III. 431

M. Duverney comptoit vingt-deux sinus ; il a bien décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses qui se trouvent dans les grands sinus , principalement dans le longitudinal , &c. Duverney a indiqué l'usage de ces cordes , &c. Ce qu'il dit sur les sinus pierreux & occipitaux , &c. mérite la plus grande attention : voyez-en l'extrait. III. 475

Vieussens a exposé fort au long les divers sinus de la dure-mère ; il a parlé des brides ligamenteuses du sinus longitudinal , & a dit que le sinus longitudinal inférieur manquoit quelquefois , & qu'à côté des deux sinus latéraux connus , il y avoit quelquefois dans la même direction deux autres petits sinus. Vieussens a décrit avec beaucoup de précision le sinus latéral , les sinus circulaires du sphénoïde , &c. IV. 9

Ridley a observé un sinus circulaire autour de la glande pituitaire , & qui a été nommé *sinus de Ridley* , quoique Brunner en ait parlé avant lui. Ridley a fait plusieurs observations intéressantes sur les autres sinus. IV. 196

Le sinus circulaire de Ridley se trouve toujours , suivant Santorini. Cet Anatomiste a connu les lacunes du sinus longitudinal. Il a observé des glandes dans les grands sinus , &c. Santorini a découvert les sinus occipitaux antérieurs (Tom. IV , pag. 341) : voyez la description de ces sinus , de même que celle du sinus transversal dans les ouvrages de MM. Lieutaud & Tarin.

On doit à M. Morgagni des remarques intéressantes sur le sinus longitudinal ; il a découvert un nouveau sinus , qu'il nomme sinus postérieur , &c. & a vu deux sinus qui du pressoir s'ouvroient dans le sinus transversal , &c. IV. 385

Cantius a donné la figure de plusieurs sinus ; il a vu le sinus longitudinal se continuer avec le sinus latéral gauche. IV. 577

On consultera avec succès ce que MM. Winslow & Haller ont écrit sur les sinus ; celui-ci a observé que le sinus de la faux n'a point de pulsation , &c. IV. 711

Gunzius a fait de très bonnes observations sur l'insertion des veines du cerveau dans le sinus longitudinal inférieur ; il dit n'avoir pu découvrir dans tous les sinus les brides ligamenteuses admises des Anatomistes. Gunzius croit que les sinus du cerveau sont destinés à retarder la marche du sang

afin qu'il puisse se porter en plus grande abondance dans la substance du cerveau , &c. V. 101

Suivant *Hebenstreit* , les sinus de la dure-mere ne sont que des veinules particulieres. V. 128

Tabarrani a découvert plusieurs nouveaux sinus placés entre les apophyses pierreuses de l'os temporal , & l'apophyse basilaire de l'occipital. V. 276

S'il y a des Anatomistes qui ont trouvé le sinus latéral droit plus ample que le gauche , il y en a aussi qui ont vu le sinus latéral gauche plus ample que le droit ; bien plus , M. *Lieutaud* dit n'avoir point trouvé le sinus latéral gauche dans un sujet. *Anat. Hist. édit. 1766* , pag. 332. Consultez sur ces sinus les *Advers. Anat.* de M. *Tarin*.

Quant à la description des sinus de la moëlle épiniere , on doit consulter les ouvrages de *Fallope* , *Vidus Vidius* , *Willis* , *Vieussens* , *Santorini* , *Winslow* , &c. qui en ont parlé avec plus d'exactitude que les autres Anatomistes.

La veine bronchique a été d'abord indiquée par *Sammicelli* (Tom. II , pag. 159) ; mais *Ruysch* en a ensuite donné une bonne description. III. 266

Suivant *Gunzius* , *Schneider* a connu & décrit les veines bronchiques qui s'abouchent avec la veine azygos. V. 99

On lit dans le supplément de la Zootomie de *Valentinus* , qui traite des découvertes de *Raw* , que cet Anatomiste avoit décrit les veines bronchiques , & depuis *Raw* cette veine a été décrite par divers Auteurs.

P. A. Boehmer a donné une exposition de la veine bronchique fort détaillée. V. 112

Les veines bronchiques gauches ont été observées & bien décrites par MM. *Winslow* , *Tabarrani* , *Lieutaud* & *Haller* , &c. &c.

Les veines mammaires ont été supérieurement décrites par M. de *Haller*. Suivant *Dionis* , ces veines ne s'anastomosent point avec les veines épigastriques. III. 631

T. Bartholin a décrit les veines thorachiques , mais il leur a attaché des usages chimériques ; il croyoit qu'elles versoiént le chyle dans la veine sous-claviere gauche. II. 581

Tulpius rapporte l'observation d'une pierre trouvée dans la veine thorachique. II. 570

Florentini s'est étendu sur l'usage des veines thorachiques : suivant lui , elles portent le lait aux mammelles. III. 41

Nous ne parlerons pas ici des Auteurs qui ont décrit les

veines thymiques , péricardines , médiaſtines , &c. parce-
qu'elles ont été obſervées de preſque tous les Anatomistes ,
& que d'ailleurs il ſeroit fort difficile de fixer l'époque de leur
découverte.

Les anciens Anatomistes ont eu des connoiſſances aſſez
exactes ſur les veines du bras : Carpi , Fernel , &c. en ont
parlé avec connoiſſance : voyez le Tom. I , pag. 389.

Mais Vésale , Eustache , & tous les Anatomistes qui leur
ont ſuccédé , notamment MM. de Haller & Camper , ont
perfectionné cette deſcription.

Nous ne répéterons pas ici ce qui a été dit ſur la veine-
cave inférieure ; mais nous indiquerons ſuccinctement ce
qui a été avancé ſur quelques-uns de ſes rameaux en di-
vers endroits de l'Histoire de l'Anatomie.

Les veines diaphragmatiques ont été connues de Galien ,
& , ſelon ce Médecin , elles fournifſent des troncs au péri-
carde & au médiaſtin , & en effet cela arrive fréquemment
comme pluſieurs Anatomistes célèbres l'ont obſervé ; tels
ſont Eustache , Fallope , &c. Voyez pour la deſcription de
cette veine le *Fasciculus III.* de M. de Haller.

Il eſt inutile de dire que Galien & tous ceux qui lui ont
ſuccédé ont décrit les veines émulgentes , elles ſont trop groſ-
ſes pour n'être point apperçues ; mais Vésale & Eustache ſont
les premiers qui ont bien indiqué leur poſition propre & re-
lative : nous avons déjà dit qu'Eustache avoit vu reſſuer dans
les veines l'injection pouſſée dans les arteres rénales : voyez à
ce ſujet les travaux de Rolan , de Ruysch , de Cowper , &c.
& ſur-tout ceux de M. de Haller.

Spigelius s'eſt aſſuré , après pluſieurs Anatomistes , que la
veine émulgente communique avec la veine azygos. II. 455

Graaf a admis des valvules dans les veines émulgentes.

III. 220

Perrault parle d'une communication de la veine émul-
gente avec le canal thorachique. II. 391

Les veines du baſſin ont été d'abord bien décrites par Carpi
(Tom. I , pag. 276). Fernel en a enſuite donné une expo-
ſition préférable à celle des Anatomistes qui l'ont précédé.

I. 389

On pourra conſulter , ſur ces mêmes veines , les divers
Auteurs qui ont traité des arteres du baſſin , dont nous avons
parlé dans l'article précédent.

Les veines hémorrhoidales ont été bien indiquées par

Fernel ; il a dit qu'elles communiquent avec celles de l'utérus. I. 389

La description des veines de la vessie a été négligée de la plupart des Anatomistes, & pour avoir quelque chose d'exact là-dessus, il faut recourir aux planches d'*Eustache* & de M. *Camper*, & aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*, &c.

Riolan a décrit une veine qui se distribue dans le cartilage des os pubis, & qui, suivant lui, verse son sang pour en relâcher le tissu pendant la grossesse. II. 286

Les veines des extrémités inférieures sont bien décrites dans les ouvrages de *Fernel* ; on pourra voir ce que nous en avons dit à son article, Tom. I, pag. 390. On doit principalement consulter sur les veines des extrémités inférieures, le *Fasciculus v.* de M. de *Haller*, qui a renchéri sur les travaux des Anatomistes qui l'avoient précédé. IV. 701

Veine porte.

HOFFMAN. (J. Maur.) De vena portarum, 1685. IV. 77

STAHL. (G. E.) De vena porta. Hall. 1698, in 8. IV. 149

FRAUN. (Christ.) Disp. de vena portæ. Leida, 1715, in 4. IV. 515

SALTZMANN. (Jean) De vena porta, 1717. IV. 333

WALTHER. (August. Frédé.) Disp. de vena portæ, 1 & 2. Lips. 1739. IV. 498

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la veine porte sous le nom qu'on lui donne encore ; suivant *Riolan*, *Ruffus d'Ephese* l'appelloit ainsi.

Galien a décrit fort au long la veine porte ; il s'est occupé à déterminer son origine, & l'a comparée à un arbre dont le tronc est dans le foie, & dont les rameaux se répandent dans le bas-ventre, &c. Voyez aussi le I. 79

Avicenne est entré dans des détails circonstanciés sur la veine porte ; mais il répète ce que *Galien* avoit déjà dit : il adopte la comparaison de la veine porte à un arbre, &c. I. 148

La description que *Carpi* a donnée de la veine porte mérite attention. I. 276

Suivant *Charles Etienne*, la veine porte est pourvue de replis qui font l'office de digues. I. 339

Fernel a décrit fort au long la veine porte, & les rameaux qu'elle fournit : voyez le Tom. I, pag. 388.

La description que *Vésale* a donnée de la veine porte est

supérieure à celle des Anatomistes qui l'avoient précédé. I.

I. 421

Eustache a fait dépeindre les rameaux de la veine porte accompagnée des branches de l'artere hépatique, & des conduits biliaires : voyez *Morgagni*, *Epist. Anat. prima*.

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit sur l'anastomose de la veine porte avec la veine-cave ; nous ajouterons seulement que *Piccolhomini* a fait dépeindre cette communication dans une bonne planche. II. 97

Glisson prétend que les rameaux de la veine porte s'abouchent avec les canaux cystiques, & avec les hépatico-cystiques. III. 51

Charléton s'est beaucoup occupé à déterminer les usages de la veine porte ; elle n'a point de battement par elle-même, son action est occasionnée par l'artere hépatique. III. 82

Suivant *Malpighi*, chaque petit lobule du foie est pourvu d'un rameau de la veine porte, d'un autre rameau de la veine-cave, & d'un vaisseau proprement appelé biliaire, &c. III. 128

C'est à M. *Morgagni* que nous devons plusieurs remarques historiques sur la veine porte, considérée séparément ou avec les branches artérielles & biliaires qui l'accompagnent : voyez ses *Epist. Anat.*

Les recherches de MM. *Winslow* & *Haller* sont intéressantes ; nous renvoyons à leurs ouvrages.

Trew a écrit la veine porte & ses rameaux, & a indiqué ses usages, &c. IV. 512

M. *Ferrein* admet deux especes de rameaux dans la veine porte ; les artériels qui portent le sang au foie, & les veineux qui reçoivent le sang de l'artere hépatique pour le porter dans la veine cave, &c. V. 68

Suivant M. *Bertin*, la veine porte fournit près du quart des vaisseaux veineux qui se distribuent dans la substance du foie du fœtus, &c. Cette veine ne forme point de sinus dans le fœtus humain ; M. Bertin dit que les veines qu'on observe dans la scissure du foie, & qui se plongent dans la substance de ce viscere, n'ont aucun rapport avec la veine porte, & ne naissent point de cette veine, &c. Voyez ce que j'ai dit. V. 237 & 239

Les veines mésentériques ont été connues des anciens Anatomistes ; *Fernel* les a assez bien décrites (Tom. I, pag. 38). *Costaus* a écrit un Traité sur l'usage de ces veines, dans lequel il défend l'opinion des anciens. I. 632

Piccolhomini assure que les veines mésentériques n'ont point de valvules. II 97

Malpighi dit s'être convaincu que les veines mésentériques ne reçoivent jamais le chyle, &c. III. 129

Wepfer nie que les veines mésentériques s'ouvrent dans les intestins, & qu'elles puissent repomper le chyle contenu dans le canal thorachique, &c. III. 343

Cependant *Swammerdam* soutient que les veines mésentériques pompent une partie du chyle (Tom. III, pag. 340). *Perrault* a aussi adopté cette opinion (*ibid* pag 389).

Tassin dit que les veines mésentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à se diviser en quantité de rameaux. III. 443

Nous renvoyons pour la description des veines mésentériques, aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*: voyez aussi dans la Physiologie de ce dernier (Tom. IV, pag. 154), l'histoire des vaisseaux courts de la rate, & celle des erreurs que les anciens ont adoptées là-dessus.

Vaisseaux pulmonaires.

HELVETIUS. (J.) Observation sur l'inégalité des vaisseaux sanguins, & sur le changement qui arrive au sang, en passant par le poulmon. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 593

SWAMMERDAM. (J.) Sur les animaux qui ont des poulmons, sans avoir d'artere pulmonaire. *Transact. Phil.* 1673. III. 340

AURIVILLIUS. (Samuel) Diss. de vasorum pulmonalium. *Gotting.* 1750. V. 489

BOHNIUS. (J.) Observatio singularis circa venæ pulmonalis propaginem, &c. Extat. in actis Erudit. 1682. III. 372

Les vaisseaux pulmonaires ont été connues des plus anciens Anatomistes; *Hérophile* les a décrits d'une manière fort intelligible. Il a appelé l'artere pulmonaire veine artérielle, & artere veineuse la veine pulmonaire. I. 52

Cette dénomination a été adoptée de tous les Anatomistes qui ont succédé à Hérophile; Galien & Vésale ont connu ces vaisseaux sous ce même nom, Tom. I, pag. 100). Suivant M. de Haller, *Caspar Hoffman* est le premier qui ait donné le nom d'artere pulmonaire.

Galien a donné une description assez exacte de l'artere pulmonaire.

Ce que *Vésale*, *Eustache* & *Riolan*, &c. ont écrit sur l'artere pulmonaire, mérite d'être consulté. *Malpighi* a aussi bien exposé les vaisseaux artériels du poumon; il a vu les arteres & les veines former un réseau sur les lobules; il s'est assuré de leur communication en injectant du mercure dans l'artere pulmonaire, &c.

III. 121

Stenon parle d'une artere pulmonaire qui étoit plus grosse que l'aorte.

III. 179

Maurocordato est entré dans plusieurs détails sur les vaisseaux pulmonaires; il dit que les arteres sont placées au-dessous (Tom. III, pag. 237). On trouvera aussi des remarques intéressantes sur la position de l'artere pulmonaire dans les ouvrages de *Ruysch*.

Swammerdam prétend que l'artere pulmonaire n'existe pas dans les animaux; il cite divers reptiles qui en sont totalement dépourvus.

III. 340

Suivant *Santorini*, le diamètre de l'artere pulmonaire est égal à celui de l'artere-aorte; mais dans le fœtus le tronc de l'artere pulmonaire est plus ample que celui de l'artere aorte: voyez le Traité du Cœur de M. de Sénac.

M. *Chomel* a observé l'artere pulmonaire d'un homme mort subitement, remplie de tubercules pierreux, &c.

IV. 417

M. *Helvetius* s'est beaucoup occupé à déterminer le diamètre des vaisseaux pulmonaires; il dit avoir observé que les arteres sont en plus grand nombre, & d'une capacité plus grande que les veines qui leur répondent.

IV. 593

M. *Fizes* & plusieurs autres Auteurs ont adopté l'opinion d'Helvétius sur le nombre & le diamètre des vaisseaux pulmonaires.

IV. 522

Brethous nie avec *Malpighi* que le sang s'épanche dans les vésicules du poumon, avant de pénétrer les veines.

IV. 600

On voit dans les figures du Traité du Cœur de M. de Sénac, que l'artere pulmonaire droite, sort, dans le fœtus, de la paroi postérieure du tronc, immédiatement au-dessous de l'artere pulmonaire gauche. *Planche 2, fig. 7.*

Les deux arteres pulmonaires ensemble ne sont pas aussi grosses que le canal artériel qui paroît une vraie continuation du tronc primitif de l'artere pulmonaire. *ibid.*

L'artere pulmonaire droite est plus grosse que l'artere pulmonaire gauche; elle est, suivant *Respniger*, comme 8 à 10, & suivant *Koenig*, comme 7 à 8; mais cela varie beaucoup

comme l'ont observé MM. *Sénac*, *Traité du Cœur*, & *Haller*.
Elem. Physiol. Tom. III, pag. 162.

M. de *Haller* a vu qu'en liant l'artere pulmonaire d'un animal vivant elle se gonfloit excessivement, ce qui est contraire à ce que M. de *Sauvages* avoit avancé. IV. 714

Selon *Albrecht*, les vaisseaux pulmonaires ont une communication avec ceux du thorax. V. 44

Wintringham s'est occupé plus qu'on n'avoit fait avant lui à déterminer l'épaisseur propre & relative de l'artere pulmonaire. MM. *Sauvages*, *Sénac*, *Meckel* & *Haller*, ont aussi fait plusieurs expériences sur cet objet, & il en résulte que la paroi de l'artere pulmonaire est en général moins épaisse que celle de l'aorte. Consultez les ouvrages de ces savants Anatomistes.

Loescke parle d'une configuration singulière des arteres pulmonaires dans un fœtus monstrueux. V. 334

M. *Meckel* a vu dans un sujet que l'artere pulmonaire avoit treize lignes de diametre, quoique l'aorte n'en eût que huit, &c. V. 429

Les recherches d'*Aurivillius* sur les vaisseaux pulmonaires sont intéressantes; il s'est convaincu, contre l'opinion commune, que les arteres pulmonaires sont en plus petit nombre & moins amples que les veines, &c. V. 489

Les veines pulmonaires ayant été décrites par les mêmes Auteurs qui ont traité des arteres, il nous suffit de renvoyer à leurs ouvrages, & nous ne citerons que quelques remarques des Anatomistes dont nous n'avons point fait mention.

Tulpius parle d'une veine du poumon, avec ses ramifications, rendue, si on l'en croit, par la bouche. II. 568

Blancard a vu les valvules de la veine pulmonaire, cartilagineuses. III. 521

M. *Winslow* a observé une communication très manifeste de la veine pulmonaire gauche, avec les rameaux des arteres œsophagiennes. IV. 476

Gunzius a trouvé les veines pulmonaires communiquant avec les veines bronchiques, &c. V. 669

Suivant P. A. *Boehmer*, les veines pulmonaires communiquent quelquefois avec des rameaux de l'azygos. V. 671

On trouvera diverses remarques sur les veines pulmonaires, dans la Physiologie de M. de *Haller*... *Kaaw Boerhaave* a fait des observations curieuses sur la communication des veines pulmonaires avec les arteres. V. 150

Ouvrages sur le sang.

- SCHEGKIUS. (J.) De primo sanguificationis instrumento liber unus. *Argent.* 1581, in 8. I. 383
- CONRINGIUS. (H.) De sanguinis generatione & motu naturali. *Helmstadii*, 1641, in 8. II. 621
- SCHENCKIUS. (J. T.) De sero sanguinis. . . historia. *Jena*, 1655, in 4. III. 75
- CITTADINI. (H.) De homœomeria massæ sanguineæ. *Parisi*. 1659, in 8. III. 110
- HOFFMAN. (M.) De sanguine & ejus observatione disput. *Altdorf*. 1660, in 4. III. 45
- BETBEDER. (P.) Questions nouvelles sur la sanguification, &c. *Paris*, 1666, in 12. V 639
- BARBATUS. (J.) De sero & sanguine. *Paris*, 1667, in 12. III. 352
- BETTUS. (J.) De ortu & natura sanguinis, &c. *Londini*, 1669, in 8. III. 403
- THOMPSON. (G.) The true way of preserving the blood in its integrity. *Lond.* 1670, in 8. III. 417
- MARTINI. (H.) De natura sanguinis, & generationis modo. 1671, in 4. III. 424
- SALMASIUS. (C.) Judicium de sanguine vetito. *Francosf.* 1673. II. 540
- BARTHOLIN. (T.) Disquisitio medica de sanguine vetito, cum clariss. Salmasii judicio. *Francosf.* 1673, in 8. II. 575
- De sanguine verminoso. *Ephemer. Natur. curios. ann.* I. n°. 50. II. 575
- LEEWENHOECK. (A.) Observations sur le sang. *Transact. Phil.* 1674. III. 457
- BRENDELIUS. (J. G.) De Leewenhoekii globulis. *Gotting.* 1747. V. 139
- ANDRÉ. (St.) Entretiens sur l'acide & l'alkali. *Paris*, 1672, in 12. III. 428
- BARTHOLIN. (G.) Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope. *Actes de Coppenhague*, 1674 & 1675.
- HANNEMAN. (J. L.) Sur l'organe de la sanguification. *Actes de Coppenhague*, T. II. III. 546
- RIVINUS. (A. Q.) De sanguificationis materiâ. *Lupf.* 1678. III. 569
- DE LA CHAUME. Traité de Médecine, contenant la parfaite

- connoissance de l'homme, la sanguification au cœur. *Auxerre*, 1680, in 12. III. 581
- BOHNIUS. (J.) Observatio circa proportionem partis purpureæ ac substantiæ ferosæ gelatinosæ sanguinis intra vasa animalium fluctuantis, extat in actis Erudit. 1682. III 372
- WALDSCHMID. (J. J.) Sur du sang blanc. *Ephemer. d' Allem.* III. 578
- TYSON. (E.) Sur une concrétion polypeuse du sang dans toutes les arteres & dans toutes les veines du corps. *Actes de Coppenhague*, T. V. III. 581
- HARTMAN. Disput. de sanguine alimento ultimo. *Regiomont.* 164. III. 624
- BOYLE. (R.) Apparatus ad historiam naturalem sanguinis humani, ac spiritus præcipuè ejusdem liquoris. *Geneva*, 1685, ni 8. III. 297
- STAHL. (G. E.) Dissert. de sanguificatione in corpore semel formato *Jena*, 1685, in 4. IV. 148
- ALBINUS. (B.) De massa sanguinea. *Francosf.* 1688. III. 610
- VIEUSSIENS. (R.) Tractatus duo ; primus de remotis & proximis mixti principiiis, &c. *Lugduni*, 1688, in 4. IV. 7
- Epistola de sanguinis humani cum sale fixo, &c. ad Lipsienses. *Lipsf.* 1698, in 4. IV. 7
- Deux dissertations touchant l'extraction du sel acide du sang, & touchant la quantité de ses principes sensibles. *Montpellier*, 1698, in 12. *ibid.*
- Epistola quâ nova aliqua inventa exhibentur. *Lipsf.* 1704, in 4. *ibid.*
- Réponse aux trois lettres de M. Chirac. *Montpellier*, 1698, in 4. *ibid.*
- CHIRAC. (P.) Lettres ou réflexions préliminaires sur l'apologie de M. Vieussens, & sur la préface qui la précède, 1698, in 12. IV. 98
- WENZEL. (J. C.) De purpura sanguinis. *Jena*, 1689, in 4. IV. 119
- LANCISI. (J. M.) An acidum ex sanguine extrahi queat, & an inter ejusdem sanguinis principia ulla statui possit universalis proportio ? Ad Vieussenium. *Roma.* IV. 40
- HOFFMAN. (J. M.) Fundamenta medicæ prudentiæ ex sanguine. *Altdorf.* 1690, in 8. IV. 77
- SANDRIS. (J.) De naturali & præternaturali sanguinis statu specimina medica. *Bonon.* 1696, in 4. IV. 206
- GUILLIELMINI. (Dominique) De sanguinis natura & constitutione.

- titutione. *Venet.* 1701, in 8. IV. 283
- SAINCTLO. (J.) Disp. de sero sanguinis. *Argent.* 1705. IV. 335
- KEIL. (Jac.) Account of the animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. *Lond.* 1708, in 8. IV. 219
- VOGEL. (P. H.) De sanguificatione in homine secundum & præter naturam. *Erfurt.* 1710, in 4. IV. 435
- NIEWART. (C) De sanguine. *Lugd. Bat.* 1710. IV. 438
- STAHL. (G. E.) De sanguinis temperie, 1711. IV. 149
- HENRICUS. (H.) Hepar ex tumulo ad officium sanguificationis renovatum. *Hall.* 1713. IV. 500
- NOTTER. (J. G.) De depuratione sanguinis per renes. *Argent.* 1714, in 4. V. 655
- SUPERVILLE. (Daniel de) Disp. de sanguificatione. *Traject.* 1718. IV. 540
- DETHARDING. (G.) De carminatione sanguinis in pulmonibus, 1718. IV. 320
- VERNAGE. (M. L.) An corporis functiones à sanguine? *Parisi.* 1719, affir. IV. 547
- JURIN. (J.) Relation sur quelques expériences faites pour découvrir la pesanteur spécifique du sang humain. *Transact. Phil.* 1719. IV. 542
- BRUNN. (J. Jac.) De sanguine. *Duisburg.* 1723. IV. 603
- JANTKIUS. (J. Jac.) Diss. de sanguificatione, 1723, in 4. V. 658
- MICHELOTTI. (P. A.) Epistola ad Fontenellum, an aer pulmones influens cogatne an solvat sanguinem eorum canales permeantem? *Lutetia* 1724, in 4. IV. 581
- Epistola ad Zanottum speciemen complectens mechanico-medicae scientiæ universalis morborum sanguinis ductuum, extat in T. I. Acad. *Bonon.* IV. 582
- STENZEL. (C. G.) Περι εὑφραίας καὶ εὐφρίας. *Witt.* 1724. IV. 582
- OSTENS. (G.) Disp. de sanguine. *Leyda*, 1728, in 4. V. 14.
- ROMANO. (A.) Il acido ritornato nel sangue. *Venet.* 1728, in 4. V. 12
- MEZA. (Daniel de) Disp. de Αἱματώσει. *Leyda*, 1731, in 4. V. 46
- MARTINE. (G.) Essai sur l'analyse du sang humain. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. II. IV. 638
- STUART. (A.) Observation d'une liqueur blanche semblable à du lait, qui s'est séparée du sang au lieu de sérosité quel-

- que temps après la saignée. *Transact. Phil.* 1736. IV. 497
 DIEST. (Jean de) An sui sanguinis solus opifex foetus? *Paris*,
 1733. V. 113
 BURETTE. (J. P.) An refusa in sanguinis alveum pinguedo
 cedat in corporis nutrimentum? 1733. Negat. IV. 145
 ALBERT. (M.) De differentia sanguinis arteriosi & venosi.
Hall. 1727, in 4. IV. 410
 THEBESIIUS. (J. E. F.) De natura sanguinis. *Lips.* 1739.
 V. 674
 LOCHNERUS. (W. J.) De præcipuis sanguinis qualitatibus ad
 nutritionem corporis humani facientibus. *Altorf.* 1741,
 in 4. V. 251
 MAUCHART. (B. D.) De resolutione massæ sanguineæ præter-
 naturaliter aucta & imminuta. *Tubing.* 1740. V. 657
 RIVINUS. (A. Q.) Disp. de sanguine stagnante. *Lips.* 1741,
 V. 642
 BŒCLER. (J.) An nitrum sanguinem solvat? *Argent.* 1741.
 IV. 335
 BERGEN. (Ch. Aug. de) De inflammatione sanguinea ex
 principiis anatomicis & mechanicis deducta, Resp. J. F.
 de Haase. *Francosf.* 1741, in 4. V. 665
 MAGNOL. (A.) Dissert. de natura & causis fluiditatis san-
 guinis nat. & deperditæ. *Monspel.* 1741, in 8. IV. 543
 STAM. (J.) De Αιματωσης. *Leidæ*, 1743, in 4. V. 309
 SOURDIERE. (J. Franç. le Chat de la) An ubique corporis san-
 guis idem? 1743. V. 323
 SCHWENKE. (Thomas) Hæmatologia sive sanguinis histo-
 ria. *Hagæ*, 1743, in 8. II. 511
 MENGHINIUS. (V.) Des particules de fer contenues dans le
 sang. *Comment. Bonon.* T. II. V. 350
 SCHURIGIUS. (M.) Hæmatologia, id est, sanguinis confi-
 deratio. *Dresda*, 1744, in 4. IV. 564
 KNOLLE. (J. C. G.) Von der Verdickung des geblutes in der
 lunge. *Hall.* 1746, in 4. V. 367
 KRUGER. (J. G.) De refrigeratione sanguinis in pulmonibus.
Hall. 1748, in 4. V. 294
 DESLONCHAMPS. (N.) Observations sur la nature du sang,
 1748, in 8. V. 459
 EBERHARD. (J. P.) De sanguificatione. *Hale*, 1748, in 4.
 V. 445
 EICHEL. (J.) Experimenta circa sanguinem humanum insti-
 tuta. *Erfurt.* 1749, in 4. V. 482

DES REMARQ. SUR LES VAISSEAUX SANGUINS. 259

- NICOLAI. (E. A.) De spiffitudine sanguinis. *Hall.* 1749, in 4.
 KALTSCHMID. (Ch. F.) De sanguinis in venam portarum
 ingeffi vera natura. *Jenæ*, 1751, in 4. V. 669
 DIENERT. (A. L.) An pars fibrofa sanguinis ab ejufdem at-
 tritu fobolefcet ? 1751. Refp. Jacq. Gourlez de Lamotte.
 V. 500
 — An quantum sanguinis, tantum lymphæ momentum ?
 1757. Affirm. Refp. Natal. Nicol. Mallet. *ibid.*
 HAMMERSCHMID. (J. A.) Diff. de notabili difcrimine inter
 fanguinem arteriofum & venofum. *Groning.* 1753, in 4.
 V. 520
 JACOBI. (F. G.) De colore fanguinis. *Lipf.* 1748. V. 444

Ouvrages fur la chaleur animale.

- ARGENTIER. (J.) De calido innato. *Florentia*, 1566, in 4.
 I. 506
 SCHEGKIUS. (J.) De calido & humido liber unus. *Argent.*
 1581, in 8. I. 384
 SALVIANI. (S.) De calore naturali, acquifito & febrili,
 libri duo, quibus accedunt libri duo de coctione. *Romæ*,
 1586, in 8. II. 93
 MERINDOLUS. (A.) De calido innato & humido primige-
 nito. *Lugd.* 1615, in 8. II. 403
 COUDIN. (L.) Quæft. nona. An a calore naturali & extra-
 neo fimul agentibus puris generatio in tumoribus præter
 naturam ? V. 618
 BRONZERIO. (J. J.) De innato calido & naturali fpiritu
 difputatio. *Patav.* 1626, in 4. II. 456
 CREMONIUS. (C.) Apologia dictorum Aristotelis de calido
 innato. *Venet.* 1626. II. 458
 — De calido innato, & femine, pro Aristotele, libri duo.
Lugd. Batav. 1634, in 12. II. 459
 CAIMO. (P.) De calido innato, libri tres, in quibus non
 folum ejus natura explicatur, fed folida etiam medicorum
 in hoc argumento doctrina oftenditur, &c. *Venet.* 1626.
 II. 458
 MOECIUS. (J.) Difquifitio calidi innati & influentis. *Mar-
 purgi*, 1627, in 4. II. 465
 SPERLINGIUS. (J.) Diff. de calido innato. *Witteberg.* 1631,
 in 8. V. 627
 CONRINGIUS. (H.) De calido innato. *Helmftadii*, 1647,
 in 4. II. 621

- AMMANNUS. (P.) De caloris nativi natura. *Lips.* 1657, in 4.
III. 77
- MACKIUS. (J. C.) De calido innato disput. *Argent.* 1663, in 4.
III. 214
- DEUSINGIUS. (A.) Disquisitio anti-sylviana de calido innato, &c. *Groninga*, 1663, in 12.
II. 673
- HOFFMAN. (G.) De calido innato & spiritibus syntagma, &c. *Francof.* 1667, in 4.
II. 386
- PAULI. (M.) De calido innato, seu spiritus corporis vitalis. *Basil.* 1681, in 4.
III. 613
- HOFFMAN. (F.) Disp. de causa caloris naturalis & præternaturalis. *Hall.* 1699.
IV. 182
- GELY. (J.) An a fermentatione naturalis sanguinis color? *Paris*, 1694. Negat.
IV. 193
- LUFNEU. (J.) De sanguinis calore naturali ac præternaturali. *Leid.* 1718.
IV. 495
- PERLIZ. (D.) Theoria caloris mathematica. *Witteb.* 1728, in 4.
V. 13
- BARTISCH. De calore corporis humani. *Leyd.* 1737. V. 130
- STEVENSON. (J.) Essai sur la cause de la chaleur animale, & sur quelques uns des effets du chaud & du froid sur nos corps. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. V.
V. 134
- MARTINE. (G.) Desimilibus animalibus & animalium calore. L. II. *Lond.* 1740, in 8.
IV. 636
- Réflexion concernant l'origine de la chaleur des animaux, & la divarication des vaisseaux. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. I.
IV. 640
- FOERSTER. (G. F.) De calore animali. *Erfurt.* 1746, IV. 590
- DOUGLASS. (R.) Essay concerning the generation of animal heat. *Lond.* 1747, in 8.
V. 424
- HAMBERGER. (G E.) De calore humano naturali, Resp. *Adolph. Frid. Hamberger*, 1749.
V. 662
- DUNTZE. (A.) Experimenta varia, calorem animale spec-tantia. *Leida*, 1754, in 4.
V. 533
- ROEDERER. (J. G.) Obs. de animalium calore, ad diss. D. Grimm. 1758.
V. 484

Remarques sur le sang & sur la chaleur animale.

Les anciens ont été divisés sur le viscere qui prépare le sang ; les uns ont voulu, comme *Galien*, qu'il vînt du foie ; d'autres ont cru avec *Aristote*, que c'étoit le cœur qui le four-

nissoit. On trouvera à l'article *Dulaurens* plusieurs détails sur la sanguification. II. 156

Je Tenius prétendoit pouvoir connoître à l'inspection du sang le plus grand nombre des maladies, &c. II. 243

Suivant *Liceti*, le sang est la source de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide, &c. II. 380

Caimi a fait plusieurs recherches pour connoître la chaleur animale; il doute si on doit l'attribuer aux oscillations des vaisseaux sur le cœur, ou à une vertu calorifique, &c. II. 458

T. Bartholin pensoit que le sang peut se former dans les vaisseaux lactés; ayant lié un vaisseau lacté plein de chyle, il trouva bientôt après ce chyle rouge comme du sang. II. 604

Ce n'est point au cœur ni au foie que *Veslingius* rapporte la sanguification, mais à la rate; il donne plusieurs raisons pour prouver son sentiment, T. II, p. 563. *Vater* a embrassé cette opinion. 433

Glisson nie que le sang serve à la nutrition; il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs, &c. III. 52

Stenon a prouvé, contre l'opinion de *Bilsius*, que le sang sert à toutes les sécrétions, &c. III. 167

Le sang, suivant *Maurocordato*, est échauffé dans le poumon, & non rafraîchi; parmi diverses raisons qu'il rapporte, il dit qu'aucun corps ne s'est jamais refroidi tant qu'il a été en mouvement, &c. III. 236

Cette opinion a été adoptée par *Thruston*: voyez III. 411

On trouvera plusieurs remarques sur la sanguification dans les ouvrages de *Chailou* (Tom. III, pag. 253), de *Meara*, &c. *ibid.* pag. 300.

Lower s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre, & que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon, &c. III. 313

Swammerdam pense que le sang se perfectionne dans le foie & non dans le poumon, parcequ'il dit avoir trouvé plusieurs animaux dépourvus d'artere pulmonaire. III. 340

Selon *Mayow*, il y a dans la rate des sels fixes qui se changent en sels volatils, ce sont ceux-ci qui se mêlent avec le sang avec lequel ils coulent dans le ventricule où ils se développent, &c. T. III, p. 398. *Lower* a fait usage de l'o-

pinion de Mayow , pour expliquer la couleur rouge du sang.

III. 313

Bettus est entré dans quelques détails sur la nature du sang , & a eu recours à la fermentation pour expliquer sa formation.

III. 403

Leewenhoeck a découvert que le sang est composé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité crySTALLINE , &c. Il dit que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable , & qu'ils sont mollets & flexibles lorsqu'on est en santé , &c.

III. 457

Cet Auteur a observé que les globules du sang sont élastiques & compressibles , ce que *Hartsoecker* n'a point voulu admettre.

III. 462

Bartholin , fils , croyoit que le sang se perfectionne dans toutes les parties ; mais qu'il acquiert sa couleur vermeille dans le cœur.

III. 503

Heyde a suivi l'opinion de *Leewenhoeck* sur la nature du sang : voyez

III. 616

Moulin a réduit la quantité du sang de l'homme à celle de douze livres.

III. 617

Vieussens a fait plusieurs expériences pour s'assurer de la nature du sang , & il crut y appercevoir une quantité d'acide (Tom. IV , pag. 22). *M. Chirac* a revendiqué la découverte de ce prétendu acide (*ibid.*).

Mais *Sbaragli* a nié qu'il y eût dans le sang un pareil acide , &c. (Tom. V , pag. 86). Il a aussi nié la portion fibreuse admise de plusieurs Ecrivains (Tom. V , pag. 88). *M. Fixes* croyoit que cette partie fibreuse du sang , n'étoit pas un être de raison.

IV. 522

Les travaux de *Schwenke* , sur la nature du sang , sont intéressants ; il a divisé en trois parties le sang contenu dans un vaisseau & les a examinées : ce qu'il dit sur la croûte inflammatoire mérite d'être consulté. Il s'est convaincu que la chaleur du corps n'étoit pas toujours proportionnée à la fréquence du pouls.

IV. 511

L'action modérée du cœur & des vaisseaux sur le sang le rend fluide & coulant ; mais lorsqu'elle est trop foible le sang s'épaissit. *Magnol* , après plusieurs autres.

IV. 543

Suivant *Michelotti* , l'air en se mêlant avec le sang le raréfie , & sa couleur rouge dépend de cette raréfaction ; ainsi il conclut que le sang est plus raréfié & plus rouge dans les veines que dans les artères du poumon , &c.

IV. 581

Deidier admettoit la fermentation dans le sang , de même

qu'une partie fibreuse , &c.

IV. 420

M. *Helvetius* dit que dans le sang se distinguent principalement deux liqueurs hétérogènes ; savoir , les globules rouges , & la lymphe blanche filamenteuse , &c.

IV. 592

M. de *Sénac* a fait quelques observations sur la nature du sang ; il s'est assuré que la putréfaction décomposoit les globules rouges , qu'ils perdoient leur forme & devenoient plus petits , &c.

IV. 617

Selon *Morgan* , les globules du sang ne sont point remplis d'air puisqu'ils s'enfoncent dans la sérosité. Il détermine le diamètre de chaque globule (Tom. IV , pag. 630).

Martine (a) dit que la quantité de sang dans les animaux est en raison triplée de leur longueur ; il tâche de déterminer quel est le degré de chaleur propre à chaque animal dans l'état de santé & dans celui de maladie. Il dit que la chaleur est produite par le mouvement du sang dans les vaisseaux , &c.

IV 637

Ce même Auteur s'est occupé à l'analyse du sang ; il a recherché le diamètre , la grandeur & la pesanteur des globules de ce liquide , & ce qu'il dit sur cet objet est digne de remarque.

ibid. p. 638

Hamberger croyoit , après *Helvetius* , que le sang se condense dans le poumon , &c.

IV. 688

On doit à M. de *Haller* des remarques intéressantes sur la nature du sang ; il n'admet point de globules jaunes , & n'a pu s'assurer si la partie lymphatique du sang étoit formée de globules comme la partie rouge dont il détermine les qualités , &c. (Tom. IV , pag. 714). M. de *Haller* a recherché avec soin la quantité de sang qu'il y a dans chaque animal ; il croit que les phthisiques ont , toutes choses égales d'ailleurs , plus de sang que les autres personnes (*ibid.* p. 720). M. de *Haller* prouve que le sang artériel ne diffère pas sensiblement du sang veineux , &c. &c.

ibid. p. 722

J. *Badia* a donné un mémoire sur le sang , dans lequel il prouve qu'il y a dans ce liquide des particules ferrugineuses.

V. 15

Knigt regarde les globules du sang comme des vésicules d'air , recouvertes d'une croûte visqueuse fournie par le chyle.

(a) Nous ajouterons à l'Histoire de Mr. *Martine* , qu'il mourut en 1741 à l'âge de 41 ans , sur la flotte Angloise commandée par l'Amiral *Vernon* pour le siège de Carthagene.

Il croit que la couleur rouge du sang dépend du soufre joint à l'alkali , &c. V. 46 & suiv.

Langrisch a indiqué les différentes proportions de la sérosité & de la partie solide du sang , & les degrés de cohésion des globules rouges , &c. Suivant lui la chaleur réside dans le sang , & ce fluide ne peut point , par sa présence , déterminer le cœur à se mouvoir. V. 90

D. Passavant a reconnu dans le sang une espèce d'aiguillon qui , agissant sur la surface interne des ventricules du cœur , en sollicite la contraction. V. 90

Suivant *Porterfield* , le sang se dépouille en parcourant les vaisseaux de la lame interne de la choroïde , qui lui donne la couleur noirâtre qu'on y apperçoit. V. 93

Boehmer soutient qu'il existe une partie fibreuse dans le sang , laquelle est une des principales causes qui produisent le polype. V. 120

Ce que *Stevenson* a écrit sur la chaleur animale est fort intéressant ; il rapporte les divers systèmes qu'on a établis là-dessus , & démontre leur futilité ; il nie que la chaleur soit produite par les frottements qui se passent entre le sang & les artères , & que le sang artériel soit plus chaud que le sang veineux , &c. *Stevenson* pense , contre l'opinion de *Maurocordato* , que le sang est plutôt rafraîchi qu'échauffé dans les poumons. V. p. 134 & suiv.

Les globules du sang sont , dit *M. de Sauvages* , de la même grosseur dans tous les animaux , &c. On peut consulter ce que cet Auteur a écrit. V. 185

Knolle assure que le sang veineux est plus dense & plus pesant que le sang artériel. V. 367

Schwedberg pensoit que le globule du sang est formé d'un cube de sel marin qui en fait la base , & auquel sont implantés divers autres sels de soufre qui en achevent la figure sphérique , &c. V. 217

Jantkius n'attribue point au foie ni au cœur la vertu de former le sang ; mais il croit que tous les viscères contribuent à cette fonction. V. 658

Menghini a tâché de prouver par plusieurs expériences que les médicaments martiaux pénètrent la masse du sang , &c. & qu'il y a naturellement du fer dans le sang (T. V , p. 350). *Schreiber* a admis l'existence du fer dans le sang. V. 664

Ouvrages sur les mouvements du cœur.

AVICENNE. Libellus de corde ejusque facultatibus. Lugd., 1559 , in 8. I. 150

- LOPEZ. (J.) Commentarius in librum Avicennæ de viribus cordis. *Toled.* 1527, in fol. I. 295
- ACQUINO. (T.) De motu cordis. *Parif.* 1632. I. 198
- MILICH. (J.) Oratio de partibus & motibus cordis. I. 456
- HARVÉE. (G.) Exercitatio anatomica de motu cordis in animalibus. *Francof.* 1628, in 4. II. 469
- PAPIN. (N.) Diastole cordis. *Alençon*, 1653, in 4. II. 639
- HOFFMAN. (M.) De motu cordis & cerebri. *Altorf.* 1653, in 4. III. 45
- MOEBIUS. (G.) De usu cordis. *Jēne*, 1654, in 4. II. 644
- VASSEUR. (Claude le) An motus cordis a sanguinis fermentatione? *Paris*, 1665. Affirmat. III 316
- STENON. (N.) Ex variorum animalium sectionibus, hinc inde factis super motum cordis auricularum & venæ cavæ. *Acta Hafniæ*, T II. III. 180
- PECHLIN. (J. N.) Dissert. de cordis motu. *Kilon*, 1676, in 4. III. 433
- LEEWENHOECK. (A.) Observation sur le mouvement du cœur des poissons. *Transact. Phil.* n°. 379 & 380. III. 462
- CHARLETON. Three lectures on the motion of blood, structure of the heart, and causes of the pulse. *Lond.* 1684, in 4.
- QUIQUEBEUF. (C.) An cor instar musculi moveatur? *Paris*, 1685. Affirmat. IV. 47
- KONIG. (E.) Sur le mouvement du cœur qui subsiste dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutissoient, & par lesquels se fait la communication des esprits animaux à ce viscere. *Ephémér. d'Allem.* III. 619
- SCARAMUCCI. (J. B.) De motu cordis mechanicum theorema. *Senogallia*, 1689, in 4. IV. 112
- BELLINI. (L.) De motu cordis. extat in opusculis. *Pis.* 1695, in 4. III. 191
- CHIRAC. (P.) De motu cordis adversaria analytica. *Monspeli*, 1698, in 12. IV. 96
- HANEMANNUS. (L.) De motu cordis. *Kilon.* 1706, in 4. IV. 393
- JURIN. (J.) De la force du cœur. *Transact. Phil.* 1718. IV. 542
- Suite de la dissertation sur la force du cœur. *Transact. Phil.* 1719. *ibid.*
- Lettre de Jurin pour défendre son opinion sur la force du

- cœur , contre les nouvelles objections. *Transact. Phil.*
1719. *ibid.*
- MERY. (F.) An cordis motus a durâ meninge ? *Paris* , 1726.
Affirmat. IV. 668
- LANCISI. (J. M.) De motu cordis & aneurismatibus opus
posthumum. *Roma* , 1728 , in fol. IV. 41
- Opera omnia , edente Petr. Assalto. *Genev.* 1718 , in 4.
vol. *ibid.*
- CRELLIUS. (J. F.) De motu cordis Lancisiano. *Wittebergæ* ,
1739 , V. 126
- HUNAUD. (F.) Sur le changement de figure du cœur dans
la systole. *Hist. de l'Acad. des Sciences* , 1731. IV. 670
- HEINRICH. (A. E.) Phænomena cordis. *Erfurt.* 1734 , in 4.
V. 107
- BERGEN. (Ch. Aug. de) Prog. de difficultatibus controver-
siarum anatomicarum. 1737 , *Francof.* V. 50
- BERTIN. (E. J.) An causa motûs alterni cordis multiplex ?
Paris , 1741. V. 231
- SCHULTZE. (J. H.) De nonnullis ad motum cordis & circu-
lationem sanguinis spectantibus , 1742. IV. 573
- PERSON. (C.) Recherches sur le mouvement du cœur , &
expériences qui prouvent que le cœur se raccourcit dans la
contraction. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* V. 334
- ENS. (Abrah.) De causâ vices cordis alternas producente
dissertatio. *Ultraject.* 1745 , in 4. V. 336
- PETIT. (A.) An in systole suâ cor decurtetur ? Affirm. *Paris* ,
1746. Resp. Fr. de Vallun. V. 385
- PASSAVANT. (D.) Dissert. de motu cordis. *Basil.* 1748.
V. 90
- HALLER. (A. de) De cordis motu a stimulo nascente. *Gott.*
1753. IV. 708
- EBERHARD. (J. P.) De motu cordis ab aucta vasorum resis-
tentia. *Hala* , 1757. V. 445
- MONRO. Anatomy of the human bones and nerves , with an
account of the reciprocal motions of the heart , and a
description of the human lacteal sac and duct. *Edimburgh.*
1758 , in 8. V. 661

Recherches sur les mouvements du cœur.

Suivant *Hippocrate* , les oreillettes & les ventricules du
cœur ont un mouvement de systole & de diastole , &c. I. 30
Erasistrate a aussi parlé du mouvement de systole & de
diastole ; il croyoit que les parois du cœur se rapprochoient

dans la systole , &c.

I. 47

Suivant *Galien* , les fibres droites du cœur étant relâchées dans la systole , la pointe s'éloigne de la base par le moyen des fibres transverses , &c. *Vésale* (*Liv. VI. Chap. x.*) , & *Riolan* (*Anthrop. pag. 241*) , ont à-peu-près adopté cette opinion.

Achillinus ne pense pas , comme *Haly-Abas* , que le cœur se contracte lorsque les artères se dilatent.

I. 270

Lacuna admettoit avec les anciens deux mouvements du cœur , celui de systole & de diastole ; il croyoit que le cœur se dilatoit lorsque les artères se contractent , & *vice versâ* , &c.

I. 327

Le cœur , suivant *Charles Etienne* , diminue en longueur dans la diastole ; il s'élargit par sa base : & le contraire arrive dans la systole.

I. 338

Coiter a fait plusieurs observations intéressantes sur le mouvement du cœur ; il a vu la dilatation des ventricules succéder à la contraction des oreillettes , & la pointe s'approcher de la base pendant la diastole du cœur , & s'éloigner pendant la systole.

I. 647

Harvée pense que le cœur dans la systole se contracte dans toutes ses dimensions ; par conséquent , que la pointe s'approche de la base , & les parois latérales des ventricules , de la cloison du cœur , &c.

II. 470

T. Bartholin dit avoir observé , après *Stenon* , que la contraction des fibres du cœur ne se fait pas tout-à-coup , mais peu à peu , comme par un mouvement péristaltique , &c.

II. 603

Highmor pensoit que le cœur perdoit de sa longueur en se contractant.

II. 679

Selon *Marchettis* , le cœur s'allonge dans la diastole , & se raccourcit dans la systole , *Tom. III, pag. 20* : voyez aussi *Charleton*.

III. 83

Les oreillettes du cœur , suivant *Stenon* , ne se contractent point lorsque les ventricules sont dans le relâchement ; & la contraction des oreillettes & celle des ventricules , lorsqu'elle a lieu , ne se fait pas à la fois dans toutes les fibres , mais successivement , &c. *Stenon* a aperçu le raccourcissement des ventricules dans la systole.

III. 180

Lower a vu que les valvules des oreillettes du cœur s'abaissent quand la mort survient , que ces valvules ne peuvent se relever sans que la pointe du cœur s'approche de sa base , &c.

III. 307

Borelli a traité du mouvement du cœur ; il croyoit avec

Harvée que ce viscere devient plus long dans la contraction;

Perrault admet dans le cœur un mouvement péristaltique, ainsi que dans les veines & les arteres, &c. III. 391

Pechlin a fait des remarques judicieuses sur le mouvement du cœur; il s'est assuré que dans la systole la pointe du cœur s'approche de la base, &c. (Tom. III, pag. 433).

Dionis a fait la même observation (Tom. III, pag. 622): voyez aussi *Bavle*. III. 415

Lyster prétendoit que le mouvement du cœur est involontaire. III. 552

Selon *Bonet*, le cœur se dilate trois mille fois dans une heure, &c. III. 612

Needham nie avec *Boyle* que les mouvements du cœur soient isochrones avec ceux de la poitrine. III. 318

Lancisi prétend que le mouvement des ventricules & celui des oreillettes ne se fait pas dans des temps inégaux, ou du moins qu'ils sont imperceptibles. IV. 44

Scaramucci établissoit un temps moyen entre la contraction des oreillettes & celle des ventricules du cœur. IV. 112

La contraction des ventricules, suivant *Strom*, se fait dans le même temps que les oreillettes se dilatent, & lorsque celles-ci sont en dilatation, les arteres sont en diastole; quoique ces principes ne soient pas nouveaux, *Strom* les a démontrés d'une manière nouvelle. IV. 407

M. *Hunauld* s'est beaucoup occupé à décrire les changements de la figure du cœur dans la systole; il a observé qu'il se raccourcit toujours (Tom. IV, pag. 670). M. de *Sénac*, qui a parlé des mouvements du cœur avec beaucoup de savoir, a adopté cette opinion (Tom. IV, pag. 615), de même que M. de *Haller* (*ibid.* pag. 722); cependant M. de *Haller* a vu le cœur de l'anguille s'allonger pendant sa contraction (Tom. V, pag. 110).

M. de *Haller* a prouvé que les ventricules du cœur se contractoient à la fois (Tom. IV, p. 696), & que le cœur pendant sa contraction ne pâlissoit pas (*ibid.* pag. 725), &c.

On trouvera dans les ouvrages de *Bergen* des remarques sur le mouvement du cœur. V. 50

M. *Ferrein* prétend que le cœur se raccourcit pendant la systole, mais que sa pointe se relève en s'approchant du sternum, & que toute sa masse se contourne. Ce Médecin assigne la cause du mouvement d'élévation & de contorsion. V. 66

Nichols a avancé que le ventricule droit du cœur & le ventricule gauche se contractent alternativement, & que le

relâchement de l'oreillette gauche a lieu lorsque l'oreillette droite est en contraction. Cette opinion a été réfutée dans les *Essais d'Edimbourg*, & par M. de Haller. V 86

Queye dit avoir observé que le cœur s'allonge pendant qu'il se contracte (Tom. V, pag. 110). *Glajsius* croyoit aussi à l'allongement du cœur dans le temps de la systole (*ibid.* pag. 120).

Schaarschmid a voulu établir des différences entre les mouvements des fibres du cœur; les fibres longitudinales raccourcissent le cœur & donnent plus d'espace aux cavités, au contraire les fibres transversales les resserrent. *Sénac*, *Traité du Cœur*, Tom. III, pag. 34, édit. seconde.

Suivant M. *Lieutaud*, le cœur a un égal volume dans la systole & dans la diastole, si on le considère ne faisant qu'une même pièce avec les oreillettes, &c. V. 266

M. *Bassuel* a répété les expériences de *Lower* pour s'assurer des mouvements du cœur; il s'est assuré qu'il doit se raccourcir dans la systole par rapport à l'attache des valvules auriculaires à la pointe du cœur par les colonnes tendineuses.

V. 386

Comment le cœur cesse de se mouvoir, & comment on peut rétablir ses mouvements.

Suivant *Vésale*, on ressuscite pour ainsi dire les mouvements du cœur en soufflant dans les poumons d'un animal peu de temps après sa mort; *Vésale* en rapporte quelques exemples (Tom. I, pag. 433); on sait que l'essai d'une pareille observation lui a coûté la vie.

Coiter a observé que le ventricule droit étoit en mouvement long-temps après la mort du ventricule gauche, que la base du cœur se mouvoit long-temps après la cessation du mouvement de la pointe, &c. I. 647

Riolan s'est assuré que le souffle introduit dans la trachée-artère excitoit les mouvements du cœur. II. 294

Harvée a vu que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & que l'une & l'autre continuoient à se mouvoir après les ventricules; que le cœur recouvroit son mouvement long-temps après qu'il avoit cessé de se mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur ou par l'abord du sang, &c. II. 479

Le cœur recouvre ses mouvements dès qu'on le touche long-temps après la mort apparente de l'animal; c'est un fait dont *Stenon* s'est convaincu. Lorsqu'on pique le ventri-

cule droit , on voit le mouvement renaître , ce qui n'arrive pas lorsqu'on pince le ventricule gauche , &c. Consultez ce que j'ai dit dans mon Histoire. III. 180

Maurocordato dit que le ventricule droit , ainsi que son oreillette , conservent le mouvement , quoique le ventricule gauche & son oreillette l'aient totalement perdu. III. 238

Wepfer s'est convaincu que le cœur bat après la cessation du mouvement dans toutes les autres parties ; il dit qu'on peut ressusciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu , si l'on introduit de l'air dans les vaisseaux qui y aboutissent , &c. *Peyer* & *Brunner* ont rapporté cette expérience. III. 241

Pechlin a prouvé que le cœur bat après la mort de l'animal (Tom. III , pag. 433). *Muralto* dit que le cœur continue à se mouvoir après qu'on a emporté le cercelet à un animal. III. 538

M. de *Haller* s'est beaucoup occupé à déterminer les parties qui perdent les premières leur mouvement ; il a vu que le ventricule droit & son oreillette sont les dernières parties à se mouvoir (Tom. IV , pag. 708) , mais que le ventricule gauche , ainsi que l'oreillette du même côté , survivoient aux parties droites , lorsque celles-ci étoient vuides du sang veineux. IV. 725

Zimmerman dit que les animaux à sang froid vivent quelque temps sans cœur , & il a vu après plusieurs Auteurs que l'oreillette du cœur bat plus long-temps que le ventricule , &c. V. 497

Il est aussi des Anatomistes qui disent avoir ressuscité les mouvements du cœur en soufflant dans le canal thorachique.

Sur la force & la cause du mouvement du cœur.

Borelli est un des premiers qui aient tenté de mesurer la force du cœur ; il l'a fait monter à 180 , 000 livres pour mouvoir vingt livres de sang , &c. III. 249

L'opinion de *Borelli* n'a point été admise des Physiologistes. *Keil* en a relevé plusieurs fautes. Il suffit , suivant *Keil* , que la force du cœur équivaille à celle d'une livre , pour mouvoir cent livres de sang , &c. IV. 219

Le cœur , suivant *Bonet* , pousse à chaque contraction une dragme de sang vers le cerveau , &c. III. 622

Lancisi a avancé qu'il sort du cœur à chaque pulsation deux onces de sang , &c. IV. 40

Pitcarne a évalué la force du cœur & celle des artères , & a trouvé la cause des sécrétions dans l'inégalité de vitesse du sang. IV. 163

M. Ch. Malouin a parlé de la force du cœur ; il s'est élevé contre les principes qu'avoit établi Borelli.

Jurin a tâché de prouver par des longs calculs , que la force du cœur est égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces ; savoir , que la force du ventricule gauche est égale à l'action d'un poids de neuf livres une once , & celle du ventricule droit à l'action d'un poids de six livres & trois onces , &c. M. de Sénac a réfuté la théorie de M. Jurin.

Plusieurs autres Auteurs se sont occupés à déterminer la force du cœur ; on doit lire les ouvrages de Morland , Tabor , Hales , Morgan , Robinson , Bernoulli , Sauvages , Sénac , & principalement la Physiologie de M. de Haller , où l'on trouvera un extrait des travaux de tous ces Auteurs.

Willis rapportoit la cause du mouvement du cœur & des autres muscles aux nerfs , & il distinguoit deux sortes de nerfs ; les uns qui servent aux actions volontaires viennent du cerveau , les autres qui produisent les actions involontaires tirent leur origine du cervelet , &c. Cette théorie a été adoptée d'un grand nombre de Physiologistes , & notamment par Boerhaave , Ridley ; mais elle a été réfutée par MM. Haller Sénac , &c.

III. 98

Stenon dit s'être convaincu que la présence du sang dans le cœur contribuoit à ses battemens.

III. 180

Descartes attribuoit la cause du mouvement du cœur à une explosion du sang dans les ventricules , qui s'y enfle & s'y dilate comme le feroit le sang ou le lait , si on le versoit dans un vase fort chaud , &c.

III. 185

Plusieurs partisans de Descartes ont embrassé cette ridicule opinion , Malebranche & Charleton l'ont défendue (Tom. III. pag. 81 ;). Voyez aussi l'article *Regis*.

IV. 144

Le célèbre Swammerdam croyoit les muscles vitaux sans antagonistes , & qu'il leur falloit beaucoup moins de fluide nerveux pour se contracter qu'il n'en faut aux autres muscles. De respirat. pag. 65. Pitcarne & Freind ont suivi de très près ce système.

Lower a prétendu avec Willis que la cause motrice du cœur venoit des nerfs , principalement de ceux de la huitième paire ; il s'en est assuré par diverses expériences faites sur les animaux vivants. Voyez-en le résultat dans cette histoire.

III. 310

Needham a expliqué le mouvement du cœur par la fermentation (Tom. III , pag. 318) ; voyez Duhamel (Tom. III , pag. 410).

Suivant *Bellini*, les ventricules du cœur sont antagonistes des oreillettes, & le fluide nerveux coule alternativement des uns dans les autres. *De cordis motu* prop. 11.

Bohnius a fait voir que le sang seul détermine par son contact le cœur à se contracter. III. 374

Perrault admettoit un plan de fibres musculaires longitudinales qui relâchoient le cœur, & un autre plan de fibres circulaires qui le resserroient.

Vieussens a trouvé la cause des mouvements alternatifs du cœur, dans le sang des vaisseaux coronaires & dans le fluide nerveux; l'un & l'autre sont exprimés du cœur pendant la contraction, & refluent pendant la diastole. Cet Anatomiste admettoit aussi un ferment dans le cœur. IV. 21

Baglivi soupçonne que le cœur reçoit son mouvement de la dure-mère, que le cerveau a une action sur le cœur qui n'a qu'une action secondaire. Il établit deux moteurs dans la machine animale, le cœur & la dure-mère, &c. IV. 249

Selon *Boerhaave*, les nerfs du cœur passent entre l'aorte & l'artere pulmonaire, & sont comprimés lorsque ces deux artères se dilatent. M. de Sénac a observé avec raison qu'il est faux que tous les nerfs du cœur passent entre ces deux artères. *Traité du Cœur*, Tom. II, pag. 109.

Drake attribuoit à la pression de l'atmosphère la principale cause de la diastole. IV. 403

Strom croyoit que le sang qui coule dans les artères coronaires, dans le temps de la contraction de l'aorte, sert à relâcher les fibres du cœur, & le fluide nerveux à le contracter. Voyez le premier ouvrage annoncé. IV. 407

J. G. Berger croyoit le cœur formé de fibres spirales & entrelacées, qu'il comparoit à ces roues dentées qui s'engrenent mutuellement, & par ce moyen il tâchoit d'expliquer les mouvements de ce viscere. Voyez son livre *De natura humana*.

Deidier s'imaginait que le mouvement du cœur dépendoit de la seule élasticité des fibres, &c. IV. 422

Gastaldy a recherché la cause des mouvements du cœur, mais il n'a rien dit de nouveau; il pensoit que ce viscere pouvoit se contracter sans l'influx du fluide nerveux. IV. 503

Suivant *Hamberger*, la dilatation du ventricule est produite par le sang qui les pénètre. IV. 690

Enfin, MM. de *Haller* & *Sénac* ont prouvé en dernier lieu que le sang pouvoit déterminer les contractions du cœur. Voyez les ouvrages de ces deux savants Physiologistes.

Le fluide nerveux, suivant un *Anonyme*, ne peut être une cause suffisante pour déterminer le cœur à pousser par sa contraction réitérée une grande masse de sang dans toutes les parties du corps. V. 218

Stahelin attribue au fluide nerveux une qualité élastique, qu'il perd en se mêlant avec le sang.

Ens a aussi prouvé que le sang détermine le cœur à se contracter par son action sur la surface interne de ses ventricules, &c. V. 337

Le sang, selon M. *Lieutaud*, qui distend les ventricules, détermine leur contraction, qui cesse lorsqu'ils sont vuides. *Essais Anat.*

M. *Æder* a établi l'irritabilité du cœur d'après les principes de M. de Haller, par diverses expériences (Tom. V, pag. 470 bis).

Ouvrages sur le pouls (a).

THESAURUS. (C.) *Pulsuum opus absolutissimum. Neapol.* 1594, in 4. II. 144

GALLIO. (P. P.) *De pulsibus. Perusina*, 1597, in 4. II. 179

RUDIUS. (Eust.) *De pulsibus libri duo. Patav.* 1602, in 8. II. 102

NUNESIUS. (A.) *De pulsibus. Salmantica*, 1606, in 4. II. 278

COUDIN. (L.) *Quæst. octava. An pulsus dicrotus ab intercepto aut intercurrente differat?* V. 618

MOREL. (M.) *Quæstio undecima. Quotuplex & à quibus causis pulsuum inæqualitas? & an iis rhythmici dignosci possint?* V. 618

PONCE DE SANCTA CRUZ. (Ant.) *De pulsibus extat in opusculis med. Matriti*, 1624, in fol. II. 444

BORRICHIVS. (O.) *Sur une malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche. Actes de Copenhague*, 1671. III. 425

BELLINI. (F.) *De pulsibus extat in opusc. Bononiæ*, 1683, in 4. III. 190

(a) Nous pourrions rapporter un plus grand nombre d'Ouvrages sur le pouls; mais comme ils appartiennent plutôt à la Médecine qu'à l'Anatomie, nous nous contenterons de citer ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

- ABERCROMBIUS. (D.) De variatione ac varietate pulsus observationes. *Lond.* 1680, in 4. IV. 80
- WEDEL. (G. W.) Physiologia pulsus. *Jen.* 1689, in 4. (*Haller*).
- SCHELHAMMER. (G. Ch.) Epistola de pulsu, quâ ejus ratio... ad mechanicas leges exigitur. *Helmstad*, 1690, in 4.
- FINOT. (R. J.) An quia celerior pulsus, celerior sanguinis circuitus ? *Parif.* 1701. Neg. IV. 282
- FINKENAU. (J.) De pulsu, *Regiomont*, 1706, in 4. IV. 371 (*bis*).
- FLOYER. (J.) The physicians pulse watch. *Lond.* 1707, 2 vol. in 4. IV. 203
- FIZES. (A.) Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps animés. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpel.* IV. 523
- WALTHER. (A. F.) De pulsu sanguinis in duræ meningis sinu. *Lips.* 1737, in 4. V. 654
- MAURER. (J. G.) De pulsu cordis. *Altdorf.* 1738. V. 46
- HEBENSTREIT. (J. E.) De pulsu inæquali. *Lips.* 1741, in 4.
- MARQUET. (F. N.) Méthode pour apprendre par les notes de la Musique à connoître le pouls de l'homme. *Nancy*, 1744, in 4. V. 425
- NICOLAI. (E. A.) Vom pulschlage, 1746, in 8. V. 328
- MAUCHART. (B. D.) De pulsu intermittente & decrepitante, 1748. V. 657
- NIHELL. (J.) Novæ observat. circa variarum crifium prædictionem ex pulsu... addita sunt monita quædam generalia, de natura crifium, &c. *Venet.* 1748, in 8. V. 695
- STEHELIN. (J. R.) De pulsibus. *Bafil.* 1749, in 4. V. 475
- HAGUENOT. (H.) De pulsu arteriarum, &c. *Avenione*, 1753, in 4. V. 461
- LILLE. (C. E.) Monita quædam generalia de arteriarum pulsus intermissione. *Zwolla*, 1755, in 8. V. 541
- BUCHNER. (A. E.) De causis pulsus intermittentis, 1755, in 4. V. 660
- BORDEU. (T.) Recherches sur le pouls par rapport aux crifes. *Paris*, 1756, in 12. V. 289
- DELIUS. (H. F.) Progr. de pulsu intestinali. *Erlang.* 1756, in 4. V. 699
- SAUVAGES. (Fr. B. de) Medicinæ Sinensis conspectus, 1759, in 4. V. 186
- LAMURE. (F.) Recherches sur la cause de la pulsation des

arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1761. V. 307

BUTINI. (J. A. , Lettre à M. Bonnet, sur la cause de la non-pulsation des veines. *Lausanne*, 1761, in 8. V. 375

Sur le mouvement des arteres.

Galien a introduit un tuyau dans une artere , & comme elle cessa de battre par dessous , il en conclut que la vertu pulsifique venoit du cœur.

Vésale a réitéré cette expérience , mais cet Anatomiste a observé les pulsations aussi bien au-dessus qu'au-dessous du canal artériel : *Arteri. pars canali succedens non minus quam superior pulsum ostendit*, pag. 820. Cette expérience a donné lieu à *Vésale* de soutenir que les mouvements des arteres dépendoient de ceux du cœur. Des Médecins qui l'ont réitérée, en ont adopté les conséquences. M. de *Lamure*, célèbre Professeur de Montpellier , a étayé cette opinion de plusieurs nouvelles preuves ; cependant MM *Jaquet* & *Archaud* lui ont opposé des raisons très fortes , mais que nous ne pouvons rapporter ici.

Nous ne ferons ici que quelques observations sur le pouls , parceque cette question appartient de plus près à l'histoire de la Médecine.

Avicenne assure avoir connu par le pouls , qu'un homme étoit éperdument amoureux (Tom. I , pag. 145). *Erasistrate*, dit-on , avoit fait auparavant une pareille observation.

Suivant *Bellini* , les arteres se dilatent lorsque le cœur se contracte... toutes les arteres sont en diastole dans le même temps... la systole a aussi lieu en même temps dans toutes les arteres

III. 199

Suivant *Cole* , le système artériel s'agrandit à proportion qu'il est éloigné du cœur ; c'est ce qui lui a fait penser que le sang circuloit plus vite proche du cœur qu'à une certaine distance. *De secret. anim.*

Abercrombious croit que la contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques musculieuses , qui reçoivent plus ou moins de fluide nerveux , & qui par-là agissent sur le sang d'une manière irrégulière.

IV. 80

Cressenzo a avancé que les arteres jouissoient , dans l'état naturel , d'un mouvement péristaltique , & que tout le canal artériel ne se contractoit pas à la fois ; mais que la portion d'artere qui répond au cœur se contracte plutôt que celle qui répond aux extrémités , &c.

IV. 448

M. *Fixes* a dit , après divers Physiologistes , que les plus petits vaisseaux jouissent du mouvement de systole & de diastole ; que le liquide , par l'effort latéral qu'il exerce , produit la dilatation du vaisseau , & que les fibres occasionnent par leur réaction le resserrement , &c. IV. 323

Hamberger pensoit que les arteres coronaires se dilatent en même temps que l'aorte , &c. IV. 691

Toutes les arteres du corps humain , même les coronaires , battent ensemble ; M. de *Haller* s'en est assuré plusieurs fois. Cet Anatomiste a déterminé le nombre des pulsations dans les divers temps de la vie , & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être consulté. Il a observé le battement des grosses veines des animaux à sang froid , &c. IV. 714

M. *Weitbrecht* a tâché de prouver que la quantité de sang que le cœur pousse dans les arteres , n'est point capable de produire une dilatation sensible ; mais que le battement est produit par le choc de toute l'artere déplacée , &c. Il croit que les arteres ne battent pas toutes à la fois , mais successivement , &c. V. 274

M. de *Lamure* a entrepris aussi de prouver que l'influx de sang dans les arteres n'est pas la cause de leur pulsation ; il pense que le déplacement de l'artere dépend du déplacement du cœur , & il rapporte plusieurs preuves pour confirmer ce qu'il avance. V. 307

Stahelin & *Languth* disent n'avoir pu appercevoir les dilatations des arteres ; & en dernier lieu MM. *Jadelot* & *Arthaud* ont formellement nié que les arteres jouissent du mouvement de diastole , &c.

M. *Berryat* a parlé d'une personne à qui l'on ne sentit jamais aucune pulsation du cœur ni des arteres. V. 455

Quant aux ouvrages concernant la doctrine du pouls , nous nous contenterons d'indiquer ceux de *Solano* , de *Nihell* (Tom. V , pag. 695) , & principalement celui de M. de *Bordeu* ; ce célèbre Médecin s'est occupé avec beaucoup de succès à la doctrine du pouls , & en a établi plusieurs nouvelles especes confirmées par l'expérience. V. 289 , &c. &c.

Ouvrages sur la circulation du sang.

GALIEN. An sanguis in arteriis contineatur , extat in T. I , operum. I. 92

SERVET. (M.) De trinitatis erroribus , lib. 7. Basil. 1531.

I. 301

- BOTAL. (L.)** Sententia de via sanguinis in corde. *Venet.* 1640, in 4. Judicium Apollinis circa opinionem de via sanguinis, in 4. I. 565
- CÉSALPIN. (A.)** Quæstiones peripateticæ. *Venetis*, 1571, in 4. II. 20
- Quæstionum medicarum, libri duo. II. 20
- HARVÉE. (G.)** Exercitatio anatomica, de motu cordis & sanguinis in animalibus. *Francof.* 1628, in 4. II. 469
- Exercit. duæ anatomicae, de circulatione sanguinis ad Joh. Riolanum, Fil. *Roterod.* 1649, in 12. II. 469
- De motu cordis & sanguinis circulo exercitationes anatomicae, III *Lond.* 1660. II. 469
- PRIMEROSE. (J.)** Exercitationes & animadversiones in librum de motu cordis, & circulatione sanguinis adversus Guilielmum Harveum. *Londini*, 1630. II. 510
- Animadversiones in Joh. Walæi disputationem quam pro circulatione sanguinis harveana proposuit, cui addita est de usu lienis, adversus medicos recentiores sententia. *Amstel.* 1639, in 4. II. 511
- Animadversiones in theses quas pro circulatione sanguinis in Acad. Ultrajectinenſi D. Henricus le Roy proposuit. *Lugd. Batav.* 1642, in 4. II. 512
- FOLIUS. (C.)** Sanguinis a dextro in sinistrum cordis ventriculum diffluentis facilis reperta via. *Venet.* 1639, in 12. II. 549
- LEROY. (H.)** Spongia pro eluendis sordibus animadversionum Jacobi Primiroſii in theses ipsius de circulatione sanguinis. *Lugd. Batav.* 1641, in 4. II. 559
- WALÆUS. (J.)** Epistolæ duæ de motu chyli & sanguinis. *Lugd. Batav.* 1641. II. 608
- DRAKE. (R.)** Vindiciæ contra animadversiones Primiroſii in theses suas. *Lond.* 1641, in 4. II. 609
- Theses de circulatione naturali, seu cordis & sanguinis motu circulari, pro clar. Harveio disputatæ sub præsidio Joh. Walæi. II. 610
- ENT. (G.)** Apologia pro circulatione sanguinis. *Lond.* 1641. II. 621
- FRANZOSIUS. (J.)** De motu cordis & sanguinis in animalibus pro Aristotele, & Galeno adversus Neotericos. II. 669
- LEICHNERUS. (E.)** De motu sanguinis exercitatio anti-Harveiana. *Arſtadiæ*, 1643, in 12. II. 637
- LICETI. (F.)** De motu sanguinis: origine nervorum: cerebri

- leniente cordis æstum, imaginationis viribus. *Utini*, 1647. II. 379
- HOFFMAN. (G.) Digressio ad circulationem sanguinis in Anglia natam Extat cum Joh. Riolani opusculo. *Lut. Paris.* 1647, in 4. II. 386
- KYPER. (A.) Anthropologia corporis humani contentorum & animæ naturam & virtutes secundum circularem sanguinis motum explicans *Ieyd* 1647, in 4. V. 702
- Institutiones medicæ ad hypothesin de circulari sanguinis motu compositæ, &c. *Amstel.* 1654, in 4. V. 702
- GASSENDI. (P.) De sanguinis circulatione, &c. *Lugd.* 1649, in fol. II. 552
- SLEGEL. (P. M.) De motu sanguinis commentarius. *Hamburg* 1650, in 4. II. 558
- HIGHMOR. (N.) Corporis humani disquisitio anatomica, in qua sanguinis circulationem in quavis corporis particula, plurimis typis novis, ac ænigmatum medicorum succinctâ dilucidatione ornatum prosecutus est. *Haga Comit.* 1651, in fol. II. 676
- DEUSINGIUS. (A.) Dissert. duæ: prior, de motu cordis & sanguinis. *Groninga*, 1651, in 4. II. 673
- ROLFINKIUS. (G.) Dissert. anatomica, veterum & recentiorum observationibus illustrata, ad circulationem accommodata, &c. *Norimb.* 1656, in 4. II. 627
- ULMUS. (F.) Exercit. anatomica in circulationem sanguinis Harveianam. *Pictav.* 1659, in 4. V. 598
- HOFFMAN. (M.) De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. *Altd.* 1659, in 4. III. 45
- De transitu per medium pulmonem facili. *Altd.* 1659, in 4. *ibid.*
- BIMET. (Cl.) Discours de la circulation du sang, avec les quatrains anatomiques. *Lyon*, in 8. V. 638
- CHAILLOU. (Jac.) Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du cœur & de ses vaisseaux, &c. *Paris*, 1664, in 12. III. 253
- FOLLI. (F.) De circulatione sanguinis. *Florent.* 1665, in 8. III. 316
- DESCARTES. (R.) De motu cordis & circulatione sanguinis epistola. *Roterod.* 1665, in 8. III. 184
- ROGERSIUS. (J.) Analecta in auguralia, seu disceptationes medicæ. *Londini*, 1665, in 8. III. 317

- MEIBOMIUS. (H.) De sanguinis motu naturali & præternaturali. *Helmstad.* 1666. III. 320
- De sanguinis eductione, 1674. *ibid.*
- BETBEDER. (P. de) Questions nouvelles sur la . . . circulation du sang, &c. *Paris*, 1666, in 12. V. 639
- MEZGERUS. (G. B.) Disputatio de sanguinis in circulum motu. *Gießæ*, 1669, in 4. III. 159
- LOWER. (R.) Tractatus . . . de motu & colore sanguinis, & chyli in eum transitu. *Londini*, 1669, in 8. III. 302
- BOHNIUS. (J.) De circulatione sanguinis *Lips.* 1671, in 4. III. 372
- BARRA. (P.) Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs. *Lyon*, 1672, in 12. III. 437
- MARTINI. (H.) Medicina sanguinis slyptica. *Brig.* 1674, in 8. III. 424
- STRAUSS. (L.) Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia, elegiaco carmine exhibita, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. *Gießæ*, 1675, in 4. II. 672
- BLANCARD. (Etienne) De circulatione sanguinis per fibras. *Amstel.* 1676, in 12. III. 517
- MOLYNEUX. (T.) Sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique. *Transact. Philos.* 1678. III. 575
- LANGIUS. (J. C.) De circulatione sanguinis. *Lips.* 1680. III. 578
- LAMZWEERDE. (J. B. de) Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata P. T. I. III. 450
- CIUCCI. (A. P.) Filo d'Arianna, ovvero fidelissima scorta al esercenti di chirurgia, al quale si aggiunge un breve trattato della circolazione di sangue. *Macerata*, 1682, in 12. III. 568
- PAPIN. (D.) Lettre sur une expérience touchant la circulation du sang. *Journal des Savants*, 1684. III. 612
- BROECKHUYSEN. (B. de) Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata. *Gouda*, 1685, in 8. III. 427
- GROVE. (R.) Carmen de sanguinis circuitu. 1685, *Lond.* in 8. V. 643
- ALLEN MOULIN. Conjectures sur la quantité de sang de l'homme, & sur la vitesse de sa circulation. *Transact. Phil.* 1687. III. 617

280 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- DOUTÉ. (P.)** Pellitur-ne sanguis solâ cordis incitatione ?
Paris, 1688. IV. 107
- PISO. (H.)** Ultio antiquitatis in sanguinis circulationem.
Cremonæ, 1690, in 8. IV. 127
- Nova disquisita de circuitu sanguinis. *Patav.* 1726,
 IV. 128
- PITCARNE. (A.)** De causis diversæ molis quâ fluit sanguis
 per pulmonem in natis & non natis. *Leida*, 1692, in 4.
 IV. 163
- Dissertatio de circulatione sanguinis in genitis & non ge-
 nitis. *Leid.* 1693, in 4. IV. 165
- De motu sanguinis per vasa minima. *Leida*, 1693, in 4.
 IV. 163
- Solutio problematis de inventoribus. Extat in operibus
 omnib. IV. 165
- STAHL. (G. E.)** De commotione sanguinis, & circulatorio
 transitorio motu. *Halla*, 1694, in 4. IV. 148
- De mechanismo motus progressivi sanguinis, quo motus
 tonici partium porosarum necessitas, utilitas & habilitas
 ad motum sanguinis ostenditur. *Halla*, 1695. IV. 148
- De æstu maris microcosmici, seu de fluxu & refluxu san-
 guinis. *Halla*, 1696, in 4. IV. 149
- De commotione sanguinis activa & passiva, 1698, in 4.
 IV. 149
- De motu sanguinis particulari. *Halla*, 1702, in 4. IV. 149
- WEDELIUS. (G. W.)** De circulatione sanguinis. *Jen.* 1699,
 in 4. III. 514
- MAURIN.** Lettre sur la circulation du sang, 1696, in 12.
 IV. 206
- Lettre sur la circulation du sang, contre M. Angar.
 IV. 206
- COWPER. (G.)** Remarques sur le passage du sang des arte-
 res dans les veines pulmonaires. *Transact. Phil.* 1702.
 IV. 175
- RUDIGER. (A.)** De reditu sanguinis mechanico per vices.
Hall. 1704, in 4. IV. 331
- HARTSOEKER. (N.)** Conjectures physiques. *Amsterd.* 1706,
 in 8. IV. 191
- Lettre contenant des conjectures sur la circulation du sang.
Republique des Lettres, 1705. IV, 191
- Suite des conjectures physiques. *République des Lettres*,
 1708. IV. 191

- Autre suite des conjectures physiques. *République des Lett.* 1712. *ibid.*
- Eclaircissement sur les conjectures. 1710. *ibid.*
- Suite des Eclaircissements. *ibid.*
- WARLIZIUS. (C.) Valetudinarium senem Salomonem in quo itinerarium sanguinis microcosmicum , seu circulus sanguinis antiquis notus detegitur. *Lipsf.* 1708, in 4. IV. 364
- THEBESIUS. (A. C.) Dissert. medica de sanguinis circulo in corde. *Leide*, 1708, in 8. IV. 418
- BERGEN. (J. G. de) De circulatione sanguinis. *Frankof. ad Viad.* 1709, in 4. IV. 106
- Oratio de aëris per pulmones in sanguinem transitu. *Frankof.* 1710. IV. 106
- BERGER. (J. S. de) Disp. de transitu sanguinis per vasa minora. *Witteb.* 1713, in 4. IV. 505
- WEDELIUS. (G. W.) De circulatione sanguinis. *Jen.* 1714, in 4. III. 574
- BIANCHI. (J. B.) Dissert. de impedimento circulationis sanguinis. Extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 437
- ORLOVIUS. (G. A.) De motu sanguinis in arteriis & venis geometricè determinato. *Regiomont.* 1718, in 4. IV. 528
- HEISTER. (L.) An sanguinis circulus veteribus incognitus fuerit? *Helmst.* 1721. IV. 463
- MAZINI. (J. B.) Mechanices morborum desumptæ à motu sanguinis, pars 1. *Brixia*, 1723, pars 2, 1725, & pars 3, 1727. IV. 603
- TABOR. (J.) Exercitationes medicæ. *Lond.* 1724, in 8. IV. 622
- GOURRAIGNE. (H.) Specimen de febribus circa circulationis leges, 1725. IV. 644
- De febribus ad circulationis leges. *Monspel.* 1730, in 12. IV. 645
- Circulationis leges, 1732. IV. 645
- NEUMANN. (J. G.) Vom mullauffe des geblutes. *Dresd.* 1728, in 8. V. 14
- WREEDEN. (J. E.) Unterricht von der circulation des geblutes, *Hannov.* 1729, in 8.
- NICHOLS. (F.) Remarques sur un Traité de M. Hélivétius, dans lequel ce Médecin soutient que le sang dans les poumons n'est point raréfié, & qu'il n'augmente point de vo-

- lume , mais au contraire qu'il y est rafraîchi & condensé.
Transact. Philosoph. 1729. V. 87
- STENZEL. (C. G.) De vestigiis circulationis sanguinis apud Hippocratem , 1731. IV. 582
- PROCOPE COUTEAUX. (M.) An sanguinis partes tenuiores in venis quàm in arteriis ? *Paris.* 1732. IV. 494
- MORAND. (S.) Sur quelques accidents remarquables dans les organes de la circulation. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1732. V. 6
- BARON. (H.) Utrum in triplici corporis cavitate diversus sanguinis motus ? *Paris* , 1732. *Affirm. (a).* V. 80
- BELLOT. (L. P.) An attenuando sanguini motus arteriarum ? *Paris* , 1735. *Affirm.* V. 113
- GLASSIUS. (C. P.) De circuitu sanguinis , rationalis medicinæ fundamento. *Hallæ* , 1736 , in 4. V. 119
- WEDEL. (J. A.) De velocitate sanguinis a statu vasorum diverso pendente. *Jen.* 1737. IV. 506
- HALLER. (A. de) Disp. de motu sanguinis per cor. *Götting.* 1737 , in 4. IV. 696
- De motu sanguinis corollaria experimentorum missa. *Göttingam* , 1754 , in 12. IV. 713
- De motu sanguinis experimenta missa *Göttingam* , 1754. IV. 715
- PASTA. (A.) De motu sanguinis post mortem , & de polypo cordis in dubium revocato. *Bergami* , 1737 , in 4. V. 137
- WALTHER. (A. F.) Disp. de sanguine in suo per vasa progressu retardato acceleratoque. IV. 498
- GERIKE. (P.) De circulatione sanguinis. *Helmstad.* 1739. IV. 620
- EDLEBER. (J. S.) Dissert. de sanguinis circulatione majori , quæ fit per arteriam aortam & venas cavas. *Wlrcburg* ,

(a) Cette these appartient à M. *Hyacinthe Théodore Baron* , qui a été deux fois Doyen de la Faculté de Médecine de Paris , & qui exerce avec célébrité sa profession ; il est frere de M. *Théodore Baron* , célèbre Chymiste de l'Académie des Sciences , & de la Faculté de Paris , mort en 1768 , & fils de M. *Hyacinthe Théodore Baron* , Docteur Régent de la Faculté de Médecine , ancien Doyen , mort en 1758.

Tous les ouvrages que nous avons annoncés , Tom. V , pag. 88 , appartiennent à M. *Hyacinthe Théodore Baron* , vivant ; il n'y a que la these suivante qui est du pere : *An in curanda ani fistula ferro præstent caustica ?*

Qu'on juge par ce détail de la difficulté qu'il y a d'attribuer les divers ouvrages à leurs vrais Auteurs , lorsqu'ils ont porté le même nom & les mêmes titres , & qu'ils ont écrit en même temps.

- 1740, *in* 4. V. 206
- SCHMID (J. H.) De transitu chyli ex ventriculo ad sanguinem. *Lips.* 1740, *in* 4. V. 260
- MONNIER. (L. G. le) An in macilentis liberior quàm in obesis circulatio ? *Paris*, 1740. *Affirm.* V. 243
- An ex vasorum figura & origine, faciliior aptiorque fluidorum dispensatio ? 1741. *Affirm.* V. 243
- VIEILLARD. (L. A.) An ab imminuta sanguinis velocitate in capillaribus, faciliior quæcunque secretio ? 1740. *Affirm.* V. 244
- ANDRY. (N.) An ab impulsu sanguinis in arteriam pulmonalem, inspiratio spontanea ? *Paris*, 1741. *Affirm.* IV. 256
- WEITBRECHT. (J.) Diverses réflexions physiologiques sur la circulation du sang. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VI. V. 273
- Remarques sur la quantité du mouvement avec laquelle le sang parcourt les vaisseaux. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VIII. V. 274
- QUELMALTZ. (S. T.) De adjumentis sanguinis ad cor regressus. *Lips.* 1741. V. 80
- LAUREMBERT (B. L. L. de) An aër sanguini immisceatur per pulmones ? 1741, *Affirm.* V. 244
- SAUVAGES. (F. B. de) Nova pulsus & circulationis theoria, 1742, *in* 4. V. 185
- Recherches sur les loix du mouvement du sang dans les vaisseaux. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1755. V. 185
- BARBENES. (J.) De circulatione sanguinis in adulto. *Argent.* 1742, *in* 4. V. 275
- ALBERT. (M.) De arteriarum dubia systole, 1743. V. 410
- LANGGUTH. (G. A.) Meditationes de circulatione sanguinis. *Witteb.* 1743, *in* 4. V. 293
- GEISLER. (D.) De motu sanguinis per vasa coronaria. *Gorliz.* 1743, *in* 4. V. 302
- KULMUS. (J. A.) De circulatione sanguinis. *Gedan.* 1744. *in* 4. IV. 629
- HAMBERGER. (G. E.) De cordis diastole a sanguinis per venas *Jen.* 1744, *in* 4. IV. 690
- Unius pulsationis prædicata quatenus est actio. *Jenæ*, 1749, *in* 4. IV. 690
- BLOMESTEIN. (G. Van) De humorum motu per vasorum sanguineorum humani corporis systema, variisque modis quibus eorum fines ultimo terminantur. *Leid.* 1744, *in* 4. V.

- LOESECKE. (J. L. L.) De motu sanguinis intestino. *Lipsf.* 1745, in 4. V. 334
- GUNZIUS (J. G.) De sanguinis motu per durioris cerebri membranæ sinus observationes. *Lipsf.* 1746, in 4. V. 101
- BUTINI. (J. A.) De circulatione sanguinis. *Monspel.* 1747, in 4. V. 375
- KIRCHOFER. (J.) Diff. de circulatione sanguinis ejus, obstaculis, & auxiliis mechanicis naturalibus. L. B. 1751, in 4. V. 504
- REMUS. (G. E.) Diff. Experimenta quædam circa circulationem sanguinis instituta. *Gotting.* 1752, in 4. V. 507
- HAGUENOT. (H.) Otia physiologica de circulatione, &c. *Avenione*, 1753, in 4. V. 461
- BERTIN. (E. J.) Sur la principale cause du dégonflement alternatif des veines jugulaires, de celles du visage, des deux veines caves & de leur sinus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1763. V. 238

Remarques sur la circulation du sang.

Nous renvoyons en premier lieu à l'article *Harvée* (Tom. II, pag. 467 & suiv.), où nous avons rendu un compte détaillé de ses découvertes, dont nous avons fait un parallèle avec celles de plusieurs anciens; nous ajouterons simplement quelques remarques éparées dans l'histoire, qui peuvent nous avoir échappé à l'article *Harvée*.

Si l'on en croit *Warlæus*, *Salomon* connoissoit la circulation du sang. IV. 354

Erasistrate a connu le mouvement de systole & de diastole, &c. Il croyoit que la veine-cave se remplissoit de sang, & l'artere-aorte d'air. I. 47

Suivant *Galien*, les arteres se remplissent de sang toutes les fois que le cœur se contracte; elles s'enflent alors & marquent leur dilatation par leurs battements.... Selon ce Médecin, une partie du sang contenu dans le ventricule droit passe dans le gauche à travers la cloison du cœur, & le reste pénètre l'artere pulmonaire pour se distribuer dans le poumon. V. 571

Galien supposoit entre les anastomoses des arteres & des veines une force attractive, & une force répulsive. Le sang des veines est attiré, selon lui, dans les arteres lorsqu'elles se dilatent, & est repoussé dans les veines lorsque ces arteres se contractent. V. 572

Nemesius a eu quelque idée du mécanisme de la circulation. I. 107

Ligeus a décrit la circulation du sang dans le poumon. I. 525

Ulmus croyoit avec la plupart des anciens que le sang étoit porté au cœur par l'artere pulmonaire. II. 66

Posthius a suivi l'opinion de *Levasseur* & de *Columbus*, sur les usages des valvules du cœur. II. 125

Riolan prétendoit que le sang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuse dans la veine-cave. *M. Mery* a renouvelé cette opinion. II. 288

Gaspard Hoffman a exposé la circulation du sang dans le poumon, & il a beaucoup profité des travaux de *Columbus*. II. 387

P. Lauremberg a parlé avec assez d'exactitude de la circulation du sang, mais sans citer les Auteurs qui l'avoient précédé. II. 415

Sachs comparoit la circulation du sang dans le cœur, au mouvement circulaire des eaux de la mer. II. 652

Ce que *Sorbiere* a écrit sur la circulation du sang, est extrait des ouvrages d'*Harvée*. II. 654

Higlmor embrassa le sentiment d'*Harvée* dans toute son étendue, & l'étaya de nouvelles preuves. Ses réflexions sur la circulation du sang dans le foie sont judicieuses. II. 679

Charleton a décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude; il a suivi le sang du cœur dans les arteres, & des arteres dans les veines. Il a parlé fort en détail de la circulation du sang dans les poumons, &c. III. 82

Selon *Descartes*, le sang sort du cœur pendant sa dilatation, & pénètre au contraire ce viscere lorsque ses ventricules sont resserrés. Cet Auteur pensoit que le sang étoit chassé du cœur par un feu d'une nature particuliere qui le raréfoit dès qu'il étoit parvenu dans les ventricules, &c. &c.

Craanen a soutenu avec *Descartes* que le sang sort du cœur pendant la diastole. IV. 117

La circulation du sang, selon *Bellini*, est augmentée par la saignée; il dit que le sang ne coule de la veine, que parceque la force expultrice est supérieure à la force rétentrice. Théorie vague qui a trouvé trop de partisans. III. 199

Borelli a traité de la circulation; il l'a regardée comme un effet du mouvement du cœur. III. 249

Lower a bien connu les loix de la circulation; il a fait

voir qu'elle étoit troublée lorsque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés , resserrés , amincis ou épaissis , &c. Il a dit que le sang circule avec plus de facilité dans la tête , & s'y porte en plus grande quantité lorsque l'homme est debout , que lorsque l'homme est couché , &c.

III. 310 , &c. & suiv.

Bohnius a tiré de la mécanique ses explications sur la circulation du sang , & a admis une double circulation ; une , qui se fait dans les gros vaisseaux , & l'autre dans les petits , &c.

III. 374

Guide a prouvé par diverses expériences faites sur les animaux vivants , que l'air est nécessaire pour entretenir la circulation.

III. 450

Leewenhoeck a fait plusieurs remarques sur la marche du sang dans les vaisseaux sanguins ; il dit que le sang coule plus vite dans les veines que dans les artères , &c.

III. 463

Heyde a tenté plusieurs expériences , relatives à la circulation du sang ; il a vu sur des grenouilles que lorsqu'on ouvre un des vaisseaux sanguins , le sang coule avec vitesse des vaisseaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert.

III. 616

G. Harvey est entré dans quelques détails sur la circulation , mais qui sont peu intéressants.

IV. 79

Scaramucci a dit que , dans la contraction du cœur , le sang contenu dans ses parois se ramasse dans les artères coronaires , & il croit que les veines se remplissent de sang par la contraction des artères.

IV. 112

Suivant *Spoletus* , le sang circule plus vite dans les dernières ramifications que dans les gros troncs (Tom. IV. pag. 81).

IV. 183

On lira avec avantage ce que *Boerhaave* a écrit sur la circulation du sang ; il a parlé du mouvement rétrograde du sang dans les ramifications.

IV. 314

M. Fixes prétend que le sang artériel , qui du ventricule gauche coule dans l'artère aorte , jouit d'une plus grande vitesse dans les gros troncs artériels que dans les petits rameaux ; il attribue une pulsation à tous les vaisseaux qui émanent des artères , &c.

IV. 522

M. Ch. Malouin a examiné l'action que les vaisseaux exercent sur le sang pendant la circulation , &c.

IV. 530

P. Leyser n'a pas craint de nier la circulation du sang.

IV. 590

Michelotti a prétendu que le sang circule avec une vitesse prodigieuse dans les grosses artères & proche du cœur , &

qu'il circule fort lentement dans les ramifications artérielles éloignées du cœur (Tom. IV. pag. 581). *Noguez* a adopté la même opinion , *ibid.* pag. 603. *Micchelotti* a trouvé dans les voies de la circulation plusieurs pierres. IV. 582

Mazini reconnoissoit trois mouvements dans le sang ; le premier est celui de pression ou d'impulsion ; le second de séparation , & le troisieme d'assimilation , &c. IV. 604

Il n'y a point d'Anatomiste qui ait donné une idée plus claire de la circulation du sang , que M. de *Sénac* ; il l'a examinée dans les gros & dans les petits vaisseaux , dans les arteres & dans les veines , & l'a établie sur les preuves les plus solides. Après avoir exposé les phénomènes de la circulation dans l'homme sain , M. de *Sénac* développe les altérations auxquelles elle est exposée , &c. On consultera son ouvrage avec succès. IV. 616

Martine ne croit pas , avec *Keil* & plusieurs autres Physiologistes , que le sang circule plus vite dans les gros vaisseaux que dans les petits. IV. 637

M. *Hales* a traité en habile Physicien de la circulation du sang ; il assure qu'il circule plus librement & plus vite dans les poumons dans le temps de l'inspiration , que dans celui de l'expiration , &c. IV. 682

Ce que M. de *Haller* a écrit sur la circulation du sang , est de la dernière exactitude. Il prétend que le sang pénètre les arteres coronaires dans le même temps que les autres arteres du corps humain (Tom. IV , pag. 696). Il a paru à M. de *Haller* que les globules de sang qui étoient au centre , & qui couloient le long de l'axe du vaisseau , avoient une plus grande vitesse , que ceux qui touchoient les parois. Il n'est pas rare de voir couler le sang avec plus de vitesse dans un rameau que dans le tronc , &c. M. de *Haller* a décrit le mouvement rétrograde du sang , &c. IV. 714

M. de *Haller* a vu que le sang coule plus vite dans la veine ouverte , que dans les veines entieres , & même plus vite que dans les arteres. Il a prouvé qu'après qu'on a arraché le cœur , le sang continue à se mouvoir dans les vaisseaux du corps pendant quelques minutes que la dérivation a lieu , &c. *Voyez* V. 157

Robinson a traité fort au long de la circulation du sang , mais avec peu d'exactitude. *Voyez* ce que nous avons dit. V. 83

Huber pense que le sang coule dans le fœtus de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche , &c. Il a fait d'ailleurs de bon-

mes observations sur la circulations du sang dans l'adulte.

V. 157

Le sang, selon *Schwedberg*, se filtre à travers les colonnes charnues du cœur, d'où il découle dans l'aorte, & il circule plus vite dans les petits vaisseaux que dans les gros, &c.

V. 217

On trouvera plusieurs remarques sur la circulation du sang à l'article *Bertin*.

V. 240

Le sang, suivant *Langguth*, est poussé vers les extrémités inférieures par la seule force des artères, &c.

V. 293

Le sang se refroidit dans les poumons, & y circule plus lentement que dans les autres parties du corps. *Kruger*.

V. 294

Selon M. *Fabre*, il se fait une espèce de circulation dans le tissu cellulaire, différente de celle qui se fait dans les gros vaisseaux.

V. 686

Nous ne parlons point des travaux des premiers inventeurs de la circulation; mais nous renvoyons, pour plus grande brièveté, à leurs articles: voyez celui de *Servet* (Tom. I, p. 300), *Lacuna* (T. I, p. 327), *Levasseur* (*ibid.* p. 373), *Columbus* (*ibid.* pag. 551), *Arantius* (Tom. II, p. 13), *Cæsalpin* (*ibid.* pag. 21), &c. &c.

Quant à la circulation du sang dans le fœtus, nous n'en parlerons point ici, nous réservant d'en traiter en donnant l'histoire du fœtus.

Ouvrages sur les vaisseaux lymphatiques (a).

RUDBECK. (O.) Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquosos & vasa glandularum serosa, nunc primum inventa. *Arosta*, 1653, in 4.

III. 28

— Insidiæ structæ ductibus hepaticis aquosis, a Thoma Bartholino. *Lugd. Batav.* 1654, in 8.

III. 28

— Epistola ad Thomam Bartholinum de vasis serosis. *Upsal.* 1657, in 12.

ibid.

— Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. *Leida*, 1664, in 8.

ibid.

— De sero ejusque vasis disputatio. *Upsal.* 1661, in 4.

ibid.

BARTHOLIN. (T.) Vasa lymphatica nuper Hassniæ in ani-

(a) On trouvera plusieurs Ouvrages sur les vaisseaux lymphatiques, à l'article des vaisseaux lactés; nous ne les répéterons point pour plus grande brièveté.

- mantibus inventa, & in homine, & hepatis exequiæ. *Hafnia*, 1653, in 4. II. 573
- Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum, adversus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum. *Hafnia*, 1673, in 4. *ibid.*
- Spicilegium primum ex vasis lymphaticis, ubi Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. *Hafnia*, 1657, in 4. II. 574
- Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. sententiæ expenduntur. *Hafnia*, 1660, in 4. *ibid.*
- Spicilegia bina ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Pecqueti, Glissonii, &c. sententiæ examinantur. *Amstel.* 1661, in 12. *ibid.*
- BOGDAN. (M.) Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversus insidias secundò structas ab OLAO RUDBEK. *Haf.* 1654, in 12. III. 58
- Rudbekii insidiæ structæ vasis lymphaticis THOMÆ BARTHOLINI. *Francof. & Hafnia*, 1654, in 4. *ibid.*
- SEGER. (G.) Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholinianæ, &c. *Hafnia*, 1655, in 4. III. 60
- BETBEDER. (P.) Traité des vaisseaux lymphatiques découverts depuis peu, &c. & se trouve avec les questions sur la sanguification, &c. *Paris*, 1666, in 12. V. 639
- FASCH. (A.H.) De circulatione lymphæ, &c. *Jen.* 1682. III. 522
- SCHELAMMER. (G.C.) Dissert. de lymphæ ortu & lymphaticorum vasorum caussis. *Helmstad.* 1683, in 4. III. 544
- ZELLER. (J.G.) De vasis lymphaticis. *Tubingæ*, 1687, in 4. IV. 92
- STENON. (N.) Lymphaticorum varietas. *Acta Hafnia*, T. II. III. 182
- CAMERARIUS. (R.J.) Sur une nouvelle communication des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux séminaires des testicules. *Ephémér. d'Allem.* III. 626
- JUSSIEU. (B. de) Estne suus lymphæ, ut sanguini, propria per vasa circuitus? *Parisi.* 1728. V. 15
- FÉRREIN. (A.) Observations sur de nouvelles artères & veines lymphatiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. V. 69
- MONTAGNAT. (H.J.B.) Lettre à M. Bertin, au sujet d'un nouveau genre de vaisseaux découverts dans le corps humain. *Paris*, 1746, in 8. V. 341

— Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines). *Paris*, 1745.

V. 75

VIEILLARD. (L. A.) An humanum corpus , totum lymphâ perfusum ? *Parif.* 1749.

V. 244

MECKEL. (J. F.) Dissert. epistolaris de vasis lymphaticis glandulisque conglobatis ad illust. HALLER. *Berolini*, 1757, in 4.

V. 428

MONRO. (A.) Diss. de venis lymphaticis valvulosis & de earum imprimis origine. *Berol.* 1757, in 8.

V. 539

RUYSCH. (F.) Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis & lacteis , cum figuris æneis. Accesserunt quædam observationes anatomicæ rariores. *Hagæ Comit.*, 1665, in 8.

III. 263

DOEBEL. (J. J.) Valvularum , vasorum lacteorum , lymphaticorum , ac sanguiferorum , dilucidatio. *Rostoch.* 1694, in 4.

IV. 193

Remarques sur les vaisseaux lymphatiques.

Il faut connoître les vaisseaux sanguins , d'après les travaux des modernes , pour les découvrir dans les ouvrages des anciens. On ne trouve dans *Hippocrate* que quelques expressions vagues ; il y a dans le corps , dit ce Prince de la Médecine , *du sang blanc & semblable à de la pituite*. *Aristote* croyoit qu'entre les artères & les veines il y avoit des vaisseaux qui contenoient une humeur sanieuse.

Carpi parle de vaisseaux qui sont si petits que le sang ne sauroit les pénétrer.

I. 273

Nicolas Massa semble avoir entrevu les vaisseaux lymphatiques dont il a décrit les divers canaux excréteurs.

Il me paroît que *Fallope* a eu une idée grossière des vaisseaux lymphatiques du foie.

I. 585

Eustache a entrevu ces vaisseaux en divers endroits : voyez pour la preuve de ce fait historique la description du canal thorachique qu'il a donnée. Enfin , parmi les Auteurs qui ont obscurément parlé des vaisseaux lymphatiques , on compte *Asellius* , *Hyghmor* , *Folius* , *Spigel* , *Veslingius* ; mais il faut avouer que la lecture & l'étude même de tous ces Auteurs , nous donneroient de très foibles lumières sur la nature des vaisseaux lymphatiques ; c'est dans les ouvrages de *Rudbeck* , & dans ceux de ses successeurs , qu'il faut les puiser.

Rudbeck a donné une excellente description des vaisseaux lymphatiques ; il est le premier qui les ait bien connus.

D'abord il s'est occupé à donner un nom à ce genre de vaisseaux, il a cru devoir les appeller conduits hépatico-aqueux ; leur substance est si délicate, qu'on ne sauroit diviser leurs parois en deux membranes, &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du foie, &c. *Voyez* ce que nous avons dit. III.

pag. 27

Les travaux de *Th. Bartholin* sur les vaisseaux lymphatiques sont très utiles ; cet Auteur dit en avoir vu serpenter dans les extrémités inférieures (Tom. II, pag. 582), sur la veine-porte, sur les veines émulgentes, sur les capsules atrabillaires ; d'autres s'enfoncent dans le bassin près de la vessie, &c. Bartholin dit qu'en liant les vaisseaux lymphatiques on les voit se gonfler au-dessus du mésentère, & se vider au-dessous, &c. Cet Auteur rapporte plusieurs particularités intéressantes que nous ne pouvons détailler ici ; il dit n'avoir pu les découvrir dans l'homme, cependant il ne doute pas qu'il n'y en ait, &c.

II. 585 & suiv.

M. Hoffman dit avoir vu en 1649, sous *Veslingius*, des vaisseaux qui du pancréas se propageoient au foie, au thymus, & au cœur.

III. 45

Strauss a parlé fort au long des vaisseaux lymphatiques qu'il dit serpenter sur la rate & la pénétrer ; il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe.

II. 672

Divers Auteurs Anglois ont attribué la découverte des vaisseaux lymphatiques à un certain *Jolive*, mais *Rudbeck* les avoit vus auparavant.

III. 26

Rolfinkius connoissoit les travaux de *T. Bartholin* & de *Rudbeck*, sur les vaisseaux lymphatiques, mais il n'a pas dit à qui appartient la découverte.

II. 634

Van Horne qui tenoit de *Rudbeck*, son disciple, beaucoup de connoissances sur les vaisseaux lymphatiques, prouve qu'aucun des vaisseaux lactés ne parvient au foie comme on l'avoit cru.

III. 12

Glisson a parlé des vaisseaux lymphatiques, mais il ne dit presque rien de bon ; il prétend qu'ils communiquent avec les nerfs.

Bogdan a écrit plusieurs ouvrages pour enlever la découverte des vaisseaux lymphatiques à *Rudbeck*, & l'attribuer à *Bartholin* ; mais les raisons qu'il donne ne sont point assez solides pour qu'on y ajoute foi, &c.

III. 58

On ne doit pas faire plus de cas de ce que *Segerus* a écrit contre *Rudbeck*, &c.

III. 60

Bils soutenoit que la lymphe coule du canal thorachique

vers les extrémités , &c.

III. 64

Warthon a décrit succinctement les vaisseaux lymphatiques ; il en attribue la découverte à *Jolive* , &c.

III. 71

Charleton a aussi accordé la découverte des vaisseaux lymphatiques à cet Anatomiste. Suivant *Charleton* , ces vaisseaux viennent immédiatement des artères , & se terminent ou aux aînes , ou au réservoir de *Pecquet* ; il dit avoir observé plusieurs troncs lymphatiques aux extrémités , & prétend que lorsqu'on souffle dans les vaisseaux lymphatiques de l'extrémité supérieure , on peut ressusciter le cœur d'un animal mort depuis peu.

III. 85

Diemerbroek a parlé des vaisseaux lymphatiques qui se distribuent dans le thymus , dans les mammelles , &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du canal thorachique.

II. 662

Malpighi a connu les vaisseaux lymphatiques du poumon (Tom. IV , pag. 129) , mais *Willis* a décrit ces vaisseaux avec plus de détail ; il dit qu'ils se réunissent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles , dans celles de la trachée-artère & dans l'œsophage.

III. 104

Stenon dit avoir vu un vaisseau lymphatique qui se propageoit du canal thorachique sur la partie antérieure du col. En pressant la veine jugulaire , il a vu le sang pénétrer dans un vaisseau lymphatique ; il dit avoir vu aussi , dans ce genre de vaisseaux , de la lymphe & du chyle. *Stenon* s'est convaincu que la lymphe est portée du foie au canal thorachique , ou dans quelques veines sanguines , &c. Il ne croit pas qu'il y ait des vaisseaux lymphatiques dans le cœur.

III. 167

Drelincourt a vu des vaisseaux lymphatiques s'ouvrir dans le canal thorachique , & a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de ces vaisseaux remplis d'une liqueur jaunâtre , qui regorgeoit dans les veines sous-clavieres.

III. 209

Graaf a donné la description des vaisseaux lymphatiques de la matrice ; il dit qu'ils serpentent sur la surface extérieure , & au-dessous de la tunique externe ; ils fournissent des rameaux & s'enfoncent dans la propre substance de l'utérus , &c. *Graaf* fait quelques réflexions judicieuses sur la structure des vaisseaux lymphatiques , &c.

III. 229

Wepfer a trouvé des vaisseaux lymphatiques qui serpentoient sur les ligaments larges de la matrice , & qui se réunissoient en des troncs particuliers , lesquels aboutissoient à un tronc commun qui s'ouvroit dans une des veines hypogastriques , &c. Cet Auteur est entré dans plusieurs détails

Sur les mouvements de la lymphe dans ses vaisseaux , &c.

III. 244

Ruyfch avoit des connoissances étendues sur les vaisseaux lymphatiques , & principalement sur les valvules dont ils sont pourvus , &c. Il dit que quelquefois ils se dilatent à un tel point , qu'ils produisent des hydatides (Tom. III , pag. 274). *Ruyfch* a trouvé parmi les vaisseaux sanguins de la rate deux vaisseaux lymphatiques dont il a donné une figure exacte.

ibid. 281

S. Pauli a donné la description de plusieurs vaisseaux lymphatiques , qu'il dit avoir vus sur le col ; il croyoit que la lymphe est portée des extrémités dans les capacités du corps , &c.

III. 296

Swammerdam a parlé des vaisseaux lymphatiques dans plusieurs endroits de ses ouvrages , & a fait des remarques intéressantes sur leur structure.

III. 340

Molinetti assure qu'il y a des vaisseaux lymphatiques qui pompent la lymphe des ventricules du cerveau , & la portent dans les glandes salivaires.

III. 395

Kerckringius a fait quelques observations sur les vaisseaux lymphatiques qu'on pourra consulter.

III. 405

Duverney avoit de grandes connoissances sur les vaisseaux lymphatiques ; il en a donné une description curieuse. Suivant lui , ils se trouvent répandus dans toutes les membranes du corps humain , &c. Leur enveloppe est pour l'ordinaire simple , mais à mesure qu'ils grossissent elle devient plus forte. Il dit que les vaisseaux lymphatiques du poulmon & de la poitrine se déchargent dans le canal thorachique , ceux des bras dans les sous-clavieres , &c. Ces vaisseaux pénètrent les os conjointement avec les arteres & les nerfs , &c. &c.

III. 483

G. Bartholini prétend que les vaisseaux lymphatiques versent dans les glandes mésentériques une certaine lymphe qui délaie le chyle , &c.

III. 506

Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques , qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale , & de l'autre s'ouvroient dans les paupieres , &c.

III. 510

Muralto a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui s'anastomofoient avec le canal thorachique & les veines lactées , &c.

III. 537

Schelammer a parlé des vaisseaux lymphatiques du larynx.

III. 545

Bourdon a fait dépeindre quelques vaisseaux lymphatiques

avec leurs valvules , principalement ceux du poulmon. III.

548

Camerarius dit avoir découvert sur la surface interne des testicules , & sur celle des canaux déférens , des vaisseaux lymphatiques , dans lesquels il a introduit de l'air en soufflant dans les canaux déférens. III. 626

Vieussens a décrit les vaisseaux lymphatiques du poulmon , & a indiqué ceux du foie , &c. IV. 34

Bidloo dit n'avoir jamais pu découvrir des vaisseaux lymphatiques , ni au dedans , ni au dehors des nerfs. IV. 52

Suivant *Mylius* , on peut démontrer les vaisseaux lymphatiques en liant le canal thorachique , &c. IV. 55

Nuck a fait des observations importantes sur les vaisseaux lymphatiques ; il a vu que leurs membranes étoient composées d'une infinité de petits globules , plus ou moins grands , qui sont pourvus de canaux excréteurs , mais dont le nombre varie ; il a découvert un nombre considérable de vaisseaux lymphatiques dans la rate , en soufflant dans les vaisseaux qui s'y distribuent. En suivant la même voie il en a découvert dans le poulmon , dans les reins , dans les testicules des hommes & dans les ovaires des femmes ; tous ces vaisseaux se rendent au réservoir du chyle ou au canal thorachique , &c. IV. 61 & suiv.

Cet Auteur dit , avec *Duverney* , que les vaisseaux lymphatiques des extrémités supérieures se rendent aux veines sous-clavieres , & que ceux des extrémités inférieures s'ouvrent dans les veines iliaques , &c. *Nuck* dit n'avoir jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans le cerveau , &c. IV. 63

Cependant *Collins* dit en avoir trouvé dans le cerveau des poissons (Tom. IV , pag. 66). *Marchettis* en avoit aussi vu , & , si on en croit *Ridley* , il y a des vaisseaux lymphatiques dans le plexus choroïde. IV. 197

Fanton n'a jamais pu découvrir de vaisseaux lymphatiques sur la dure-mere (Tom. IV , pag. 272) ; cependant il ne nie pas qu'il y en ait entre la pie & la dure-mere (*ibid.* p. 275).

Si on en croit *Pacchioni* , il y a des vaisseaux lymphatiques entre la dure & la pie-mere , qui aboutissent à certaines glandes dont il donne la description , &c. IV. 177

Berger a admis l'anastomose des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins (T. IV , pag. 113).

G. H. Muller a fait quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques du thymus ; il en a vu quelques-uns qui communiquoient avec le canal thorachique. IV. 371 bis.

Suivant *Deidier*, il entre dans la structure de la matrice des vaisseaux lymphatiques qui établissent une communication entre le placenta & l'enfant. IV. 422

Schulze prétend avoir vu quelques vaisseaux lymphatiques, qui alloient du testicule aux vésicules féminales.

Helvetius a divisé, après *Vieussens* & quelques autres Anatomistes, les vaisseaux lymphatiques en artères & en veines lymphatiques; il a admis l'anastomose de ces vaisseaux avec les vaisseaux sanguins (Tom. IV, pag. 592). *Hecquet* a soutenu aussi cette opinion.

M. *Fixes* croyoit que les vaisseaux lymphatiques ont une pulsation comme tous les vaisseaux qui tirent leur origine des artères. V. 522

Hamberger admettoit des vaisseaux lymphatiques dans toutes les parties molles. IV. 691

On lira avec avantage ce que M. de Haller a écrit sur les vaisseaux lymphatiques; il a donné un extrait des travaux des Anatomistes qui l'avoient précédé. M. de Haller n'admet point de communication réciproque entre ces vaisseaux & les veines sanguines; il croit qu'elles versent toute la lymphe qu'ils contiennent dans le canal thorachique, &c. que cependant le sang les pénètre quelquefois; c'est ce que *Boerhaave* appelloit *error loci*. &c. IV. 721

M. *Ferrein* s'est occupé avec succès des vaisseaux lymphatiques; il a décrit ceux du poulmon, du foie, &c. & ceux de l'uvée qu'il a trouvé remplis d'une sérosité transparente, &c. M. *Ferrein* admet la division des vaisseaux lymphatiques en artériels & veineux (Tom. V, pag. 68); il croit qu'ils s'abouchent avec les vaisseaux sanguins, &c. V. 69

Gunzius a donné une description des vaisseaux lymphatiques du foie, a admis des artères & des veines lymphatiques, & les a fait dépeindre dans deux figures, &c. V. 101

Kaau a parlé des vaisseaux sanguins qu'on observe dans le tissu cellulaire, & dit pouvoir démontrer ces vaisseaux dans toutes les parties du corps, &c. V. 151

M. de *Lamure* pense, après plusieurs Anatomistes, que les vaisseaux lymphatiques s'abouchent avec les veines sanguines. V. 305

M. *Meckel* qui a donné une description curieuse des vaisseaux lymphatiques a adopté cette opinion; il dit que ceux du bras s'ouvrent dans les veines axillaires & sous-clavières, & que quelques-unes de leurs extrémités s'ouvrent dans le tissu cellulaire. V. 428

M. *Monro* doute de l'existence des arteres lymphatiques, & n'admet que des veines qu'il regarde comme les vrais vaisseaux absorbans, & qui ont une de leurs extrémités béante dans les principales cavités du corps, ou des viscères qu'elles renferment (Tom. V, pag. 539). Cet Anatomiste dit que M. *Hunter* n'est pas le premier qui ait écrit que les vaisseaux lymphatiques s'ouvrent dans le tissu cellulaire, &c. Il seroit à désirer que les ouvrages de ces deux célèbres Anatomistes fussent plus connus en France qu'ils ne le sont.

V. 540

Vieussens a parlé d'une nouvelle classe de vaisseaux, qu'il a appelé *lymphatiques nerveux*, parcequ'ils communiquent avec les plus petites ramifications des nerfs. Cet Auteur donne le moyen de les découvrir.

V. 24

M. de *Haller* revendique la découverte de ces vaisseaux en faveur de *Boerhaave*, qui, selon lui, les connoissoit quelques années avant *Vieussens*.

J. G. *Paulus* a reconnu l'anastomose de ces vaisseaux névro-lymphatiques, avec les arteres sanguines (Tom. IV, pag. 411).

On trouvera dans les ouvrages de M. *Fizes* (Tom. IV, pag. 522), de M. *Helvetius* & de M. *Ferrein*, plusieurs détails sur les névro-lymphatiques de *Vieussens*. Voyez aussi M. de *Haller*, *Elem. Physiol.* Tom. I, pag. 110, &c.

Valvules des veines lymphatiques.

T. *Bartholin* qui a décrit les valvules des veines lymphatiques, dit en avoir compté jusqu'à deux mille. Suivant lui, ces valvules empêchent la lymphe de refluer : cet Anatomiste croit aussi que les vaisseaux lymphatiques n'admettent point de soufflé, lorsqu'on dirige le tube du cœur vers les extrémités, &c.

II 592

Sylvius De le-Boë a parlé des valvules des vaisseaux lymphatiques, &c.

II. 613

Rudbeck qui a décrit très au long les vaisseaux lymphatiques, a prétendu que les valvules étoient si rapprochées dans ces vaisseaux qu'elles étoient à la distance d'un grain de miller. Cet Auteur a donné la figure des valvules des vaisseaux lymphatiques, &c.

Glisson a parlé des usages des valvules de ces vaisseaux, de même que *Barbette* (Tom. III, p. 80), & *Charleton* (*ibid.* pag. 85). *Willis* avertit qu'il y a dans les vaisseaux lymphatiques des valvules qui les empêchent de se tuméfier, &c. (Tom. III, pag. 104). *Stenon* s'est convaincu, en introduisant un stylet dans les vaisseaux lymphatiques, qu'il y avoit

DES REMARQ. SUR LES VAISSEAUX LYMPHAT. 297
des valvules (Tom. III, pag. 167). *Graaf* en a parlé (*ibid.*
pag. 230).

Mais *Ruysch* a décrit avec plus d'exactitude qu'on n'a-
voit fait les valvules des vaisseaux lymphatiques ; ils les a dé-
couvertes dans ceux du foie du cheval , & a donné les moyens
de les trouver. Leur position est très irrégulière , tantôt elles
sont dans le même plan au nombre de deux , tantôt elles sont
placées alternativement , quelquefois elles sont contiguës ,
& d'autrefois continues , &c. III. 265

Bidloo a encore décrit les valvules des vaisseaux lymph-
tiques. IV. 52

Ce que *Nuck* a écrit sur la structure des valvules des vais-
seaux lymphatiques mérite d'être consulté (Tom. IV, pag.
61) : on peut voir aussi ce qu'ont écrit sur ce sujet *Vieussens*
(*ibid.* p. 25) , *Sproegel* (*ibid.* p. 531) , *Haller* (*ibid.* p. 721),
&c. &c. Suivant *Hamberger* & M. *Monro* fils , les valvules
des vaisseaux lymphatiques sont plutôt destinées à favoriser
la marche du liquide contenu dans le vaisseau , qu'à en em-
pêcher la dilatation. M. *Monro* a donné une excellente des-
cription de ces valvules. V. 539

Ouvrages sur les glandes.

HIPPOCRATE. De glandulis in T. IV. oper. Paris , 1639 ,
in fol. I. 36

WARTHON. (T.) Adenographia sive glandularum totius
corporis descriptio. Londini , 1656 , in 8. III. 68

STENON. (N.) Observationum Anatomicarum de musculis
& glandulis specimen , cum epistolis de Anatomia Rajæ ,
& vitelli in intestina pulli transitu. Hafniæ , 1664 , in 4.
III. 163

MALPIGHI. (M.) Epistola de glandulis conglobatis. Lond.
1689 , in 4. III. 119

DRELINCOURT. (C.) Libitinæ trophea , cum appendice ad
glandulosos Doctores. Leida , 1680 , in 12. III. 193

NIGRIZOLLI (F. M.) Dell' anatomia chirurgica delle glan-
dole , &c pars I. Ferrar. 1681 , pars II. 1682. IV. 71

LOSS. (J.) Disp. de glandulis in genere. Witteberg. 1683.
III. 316

NUCK. (A.) Adenographia curiosa , &c. Leyda , 1692 , in 8.
IV. 56

EYSSEL. (J. P.) De glandularum natura & usu. Erfurt ,
1694 , in 4. IV. 194

ZELLER. (J. G.) De morbis ex structura glandularum præter-

- naturali, Diff. prima. *Tubingæ*, 1694. Secunda, *Tubingæ*, 1694, in 4. V. 643
- SCHAPER. (J. E.) De glandulis mucilaginosi. *Rostok*, 1698, in 4. IV. 228
- WOLF. (J. C.) Epistola de glandulis. *Lips.* 1699, in 6. IV. 230
- PAULUS. (J. G.) Disp. de abstrusissima glandularum structura & differentia. *Lips.* 1709, in 4. IV. 410
- De glandulis conglobatis, 1717. IV. 411
- TERRANEUS. (L.) De glandulis universim & speciatim ad urethram virilem novis. *Turin*, 1709, in 8. IV. 427
- HUBER. (R.) Disp. de glandulis & de tumore scrophuloso maxillæ inferioris à retropulsâ gonorrhœâ virulentâ oriundo. *Basil.* 1713. IV. 505
- KREMER. (A. F.) De structura & officio glandularum. *Vienna*, 1716. IV. 524
- MAUCHART. (B. D.) Disp. de vera glandulæ appellatione. *Altorf.* 1718. IV. 531
- GRAMBS. (J. J.) De glandulis quæ præter necessitatem in corpore humano statuuntur. *Altdorf.* 1719, in 4. IV. 509
- RUYSCH. (F.) De fabricâ glandularum epistola ad Boerhaavium. *Amstelod.* 1722, in 4. III. 264
- BOERHAAVE. (H.) Epistolæ de fabrica glandularum. *Leyd.* 1722, in 4. IV. 317
- STENZEL. (C. G.) De glandularum in pluribus absentia, 1731. IV. 582
- NANNI. (P.) Sur la structure, la division & les usages des glandes. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom. I.* V. 59
- CRELLIUS. (J. F.) De glandularum in cæcas & apertas divisione. *Wittebergæ*, 1741, in 4. V. 126
- LUDWIG. (C. G.) De glandularum differentia. *Lips.* 1742, in 4. V. 160
- HUGO. (A. L.) De glandulis in genere, &c. *Goting.* 1743, in 4. V. 577
- BORDEU. (T.) Recherches anatomiques sur la position des glandes, & sur leur action. *Paris*, 1751. V. 285
- THURANT. (J. B.) An sibi invicem auxiliuntur diversæ glandularum functiones? *Affirm. Paris.* 1753, Resp. Henr. Mich. *Missa.* V. 521
- MECKEL. (J. F.) Dissert. epistolaris de vasis lymphaticis glandulisque conglobatis ad illust. HALLER. *Berolini*, 1757, in 4. V. 428

Recherches sur les glandes.

Les anciens n'ont eu qu'une idée très vague, & souvent peu conforme à la nature, de la structure des glandes. *Hippocrate* paroît simplement avoir entrevu les glandes du mésentère, qu'il dit être dans l'épiploon, comme l'observe M. de Haller. *Hippocrate* a aussi connu les glandes placées dans les jointures des articulations, *de locis in homine*.

Celse dit que dans le gosier sont situées des glandes qui se gonflent quelquefois avec douleur ; mais jusques-là les Auteurs se sont souvent servis du nom de glandes pour désigner les chairs en général.

Marinus, suivant Galien, est le premier qui ait eu quelques notions sur les glandes ; il disoit que les unes servent à contenir les vaisseaux, & les autres à l'excrétion d'un liquide, &c. I. 72

L'opinion de cet Anatomiste a été adoptée par *Galien*, *Oribase*, *Catti* (Tom. V, pag. 590 *Suppl.*), *Vésale* (Tom. I, pag. 421), &c. Ce dernier Auteur admettoit plusieurs espèces de glandes dont la structure varie ; il y en a de plus fermes, de plus rouges, de plus grosses les unes que les autres, &c. (*ibid.*)

Sylvius De le-Boé est le premier qui ait divisé les glandes en conglobées & en conglomerées, division qui a été adoptée par presque tous les Anatomistes ; *Sylvius* est encore un des premiers qui ait recouru à la fermentation pour expliquer les sécrétions. II. 612

Warthon a le premier avancé que les glandes étoient composées de veines, de nerfs, d'arteres & de vaisseaux lymphatiques : cet Auteur a exposé fort au long les usages des glandes, mais nous ne répéterons pas ce que nous avons dit (Tom. III, pag. 69) ; il a parlé aussi des diverses altérations des glandes : voyez ce que j'ai dit à son article.

Charleton a donné une idée vague de la structure des glandes, & a indiqué les nerfs & les vaisseaux sanguins qui entrent dans leur composition. III. 83

Toutes les glandes, suivant *Malpighi*, sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux : elles sont placées à l'extrémité des arteres & des veines ; leurs canaux excréteurs ne sont que des filaments blanchâtres qui ont une cavité : ces fibres blanchâtres produisent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y observe, &c. III. 131

Malpighi a admis des glandes dans tous les viscères : le

cerveau , le foie , la rate , & les reins , &c. en font pourvus. Cet Anatomiste a donné des glandes conglobées une longue description , que nous avons rapportée (T. III , p. 145) ; il ne croyoit pas quelles fussent un simple amas de vaisseaux sanguins , mais il pensoit qu'au milieu d'elles il y avoit un follicule membraneux pourvu de fibres musculieuses , &c. &c.

Stenon a travaillé avec succès à développer la structure des glandes , principalement celle des glandes de la bouche , &c. Il a été un des premiers qui ait admis la distinction que *Sylvius* avoit faite des glandes conglobées & conglomérées. III. 166

Graaf a fait diverses injections dans les canaux excréteurs des glandes ; il croyoit que les conglobées ont une cavité au milieu de leur substance , ce qu'il n'a pu observer dans les glandes conglomérées , &c. III. 216

Wepfer a parlé avec assez d'exactitude des glandes ; il est le premier qui en ait entrevu dans le foie , &c. III. 243

Loff admet des glandes conglobées , des conglomérées , & d'autres qu'il nomme *congregatas* & *conglutinatas* ; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées ; il dit que toutes ces especes de glandes sont formées d'un amas de vaisseaux joints entre eux par une certaine quantité de matiere visqueuse , &c. III. 316

Cole dit avoir observé dans les glandes une quantité prodigieuse de nerfs , &c. III. 451

Grew a décrit les glandes conglomérées ; il dit qu'elles sont formées de fibres & de vaisseaux sanguins , &c. III. 552

Ruyfch a nié qu'il y ait des glandes dans le corps humain , telles que *Malpighi* les avoit décrites : on peut , dit-il , aussi bien expliquer les sécrétions en regardant les glandes comme un composé de vaisseaux , qu'en y admettant un follicule , &c. III. 291

Plusieurs Auteurs ont embrassé l'opinion de *Ruyfch* , tels sont *Berger* & *Albinus* , &c. *Harder* est entré dans quelques détails sur la structure des glandes lymphatiques , &c. III. 565

Lancisi regardoit les glandes comme de petits cœurs qui se contractent & se dilatent alternativement ; il a attribué divers usages aux glandes , &c. IV. 40

Bidloo a parlé des glandes conglobées & des vaisseaux lymphatiques qui les pénètrent.

G. Mylius a donné un catalogue des glandes conglobées , & a décrit leur structure ; il y admet des fibres musculieuses dont les unes sont propres à les dilater , & les autres à les

resserrer ; il prétend qu'au milieu de chaque glande se trouve un follicule de vaisseaux lymphatiques, &c. IV. 55

Nuck a donné une ample description des glandes, & en a indiqué le nombre ; il a découvert sur les glandes conglobées une membrane externe lâche qui couvre plusieurs petites glandes dont chaque glande conglobée est composée ; les grains glanduleux sont pourvus chacun d'une membrane particulière, &c. IV. 60

Beddevole a dit, après *Ruyseh & Chirac*, que les glandes ne sont qu'un composé de vaisseaux sanguins, &c. (Tom. IV, pag. 81) : voyez aussi *Wainewright* (Tom IV, pag. 419), *Morgan* (*ibid.* pag. 630).

Clopton Havers a admis des glandes dans presque toutes les parties du corps, &c. IV. 134

Cowper a fait quelques remarques curieuses sur les glandes, &c. IV. 174

Boerhaave a adopté l'opinion de *Malpighi* sur la structure des glandes ; il parle des glandes composées qui ne sont formées que de simples glandes : il a fait une savante énumération des glandes du corps humain, &c. IV. 317

Santorini a traité des glandes, & leur a accordé un mouvement péristaltique, &c. III. 336

M. Morgagni a admis dans les glandes l'existence du follicule & des vaisseaux sanguins, l'un n'exclut point l'autre ; il dit qu'on s'est plus occupé à démontrer dans les glandes des vaisseaux que *Malpighi* n'a point niés, qu'à prouver que les vésicules qu'il a admises n'existoient point. *Morgagni* ne croit pas que les extrémités vasculaires puissent se distendre & former le follicule, &c. IV. 389

Terraneus a donné une description des glandes, mais particulièrement des glandes de l'uretre. IV. 427

Heister a tâché de concilier l'opinion de *Malpighi* & de *Ruyseh* sur la structure des glandes ; il croit qu'elles ont un follicule auquel aboutissent un grand nombre de vaisseaux, &c. IV. 458

Cheselden a adopté une opinion bien différente de celle de *Mylius* ; il n'a pu découvrir dans les glandes rien de musculéux.

Mauchard prétend que les descriptions que les Auteurs ont données des glandes ne sont point exactes, c'est ce qui l'a engagé à en donner une nouvelle ; il suit de fort près l'opinion d'*Heister*. IV. 531

Les glandes, suivant *Michelotti*, sont placées aux extrémi-

tés des artères dont elles font partie ; elles ont un follicule , lequel est entouré de ramifications vasculuses , c'est ce qui lui fait soupçonner que la structure des glandes est vasculaire , &c. IV. 581

Magini croit qu'il y a des glandes qui ont la figure angulaire , d'autres ovale , &c. & il leur attribue des usages différents. IV. 604

Morgan regarde les glandes comme un composé de vaisseaux , &c. IV. 630

A. F. Hoffman a dit que les glandes ont divers sphincters qui permettent , ou qui défendent l'entrée au liquide suivant sa nature , &c. V. 45

Nanni ne veut pas qu'on divise les glandes en conglobées & en conglomérées , parcequ'il leur trouve la même structure , &c. V. 59

Lobb croit que la glande conglobée est formée d'un vaisseau tortueux qui tire son origine des vaisseaux sanguins , & duquel partent des vaisseaux lymphatiques , &c. V. 105

M. Ferrein n'adopte pas l'opinion de Boerhaave , qui croyoit qu'on pouvoit réunir le système de Malpighi & de Ruysch sur la structure des glandes. *M. Ferrein* croyoit que les viscères qu'on nomme glanduleux sont un assemblage de tuyaux blancs cylindriques différemment repliés , il dit les avoir démontrées dans les reins , dans le foie , &c. V. 72

Ludwig a séparé les glandes simples des glandes conglobées , que Boerhaave avoit réunies sous une seule espèce , &c. V. 160

M. de Bordeu a examiné avec attention la véritable position des glandes ; il a vu qu'elles ne sont nullement comprimées par les muscles voisins comme Boerhaave l'avoit avancé , mais qu'elles séparent par une espèce de sensibilité une liqueur quelconque , &c. Voyez son ouvrage. III. 285

On lira avec avantage la description des glandes donnée par MM. *Winslow* & *Haller* ; le premier dans son exposition anatomique , & le second dans ses *Elem. Physiol.* Tom. I , pag. 156 , & Tom. II. pag. 275.

Nous ne traiterons point ici des glandes en particulier , pour en donner l'histoire avec celle des parties où elles se trouvent.

Ouvrages sur les sécrétions.

COLE. (G.) Cogitata de secretionibus animalibus. Oxonii , 1674 ;
in 12. III. 451

- CONNOR. (B.) Tentamen Epistolare de secretione animali.
Lond. 1697 , in 8. V. 703
- KER. (J.) De secretionis animalis efficiente causa & ordine.
Leida , 1697 , in 4. IV. 213
- KEIL. (J.) Account of animal secretion , &c. *Lond.* 1708 ,
in 8. IV. 219
- BURCHART. (C. M.) Disp. de secretione humorum in ge-
nere. *Kiel.* 1708 , in 4. IV. 427
- LANCISI. (J. M.) Dissertatio de humorum secretionibus ad
Beauchamp. *Roma* , 1711. IV. 40
- JACOBI. (L. F.) Disp. de secretione animali. *Erfurt.* 1711 ,
IV. 423
- WINSLOW. (J.) De la maniere dont les sécrétions se font
dans les glandes. *Mém. de l' Acad. des Scienc.* IV. 481
- BERGER. (J. G.) Dissert. de natura humana , & de secretio-
ne. *Witteb.* 1712. IV. 113
- BLUMENTROST. (L.) De secretione animali. *Lugd. Batav.*
1713 , in 4. IV. 504
- GIOT. (J. F.) An secretionum omnium materies , lymphæ ?
Parif. 1714. Affirm. IV. 509
- METZGERUS. (C. D.) De modo secretionis humorum. *Re-
giomont* , 1722 , in 4. IV. 72
- SCHACHT. (J. O.) De secretione animali. *Leid.* 1726.
- GORTER. (J.) De secretione humorum , &c. *Leid.* 1727 ,
IV. 632
- WEISS. (J. N.) De viscerum & glandularum & uberum
analogia. *Altdorf.* 1729 , in 4. V. 21
- GEELHAUSEN. (P. G.) De differente fluidorum in corpore
humano secretione. *Argent.* 1730 , in 4. V. 36
- CANTWEL. (A.) Dissertations sur les sécrétions , 1731 , in
12. V. 54
- RIDEUX. (P.) Conspectus in humorum secretiones in genere.
Monspel. 1731 , in 8. IV. 439
- BOURDELIN. (H. F.) An variis secernendis humoribus , va-
rius sanguinis motus ? *Parif.* 1735. Affirm. V. 113
- DAVAL. (A. J.) An qualis nutritio , talis secretio ? *Parif.*
1735 , V. 113
- SCHULTZE. (J. H.) De mechanico secretionis & excretionis
fundamento , 1736. IV. 573
- NELSON. (J.) De secretionibus. *Leid.* 1736. V. 118
- BRUNET. An a diverso glandularum situ , secretiones diver-
sæ ? *Parif.* 1737. Affirm.
- LAUREMBERT. (B. L. L. de) An à diverso glandularum situ ,

- secretiones diversæ ? 1749. V. 244
- OTTOMAN. (J.) De secretionis atque excretionis necessitate ,
&c. *Argent.* 1738 , in 4. V. 674
- VIEILLAD. (L. A. de) An secretionum diversitatis causa mul-
tiplex ? *Parif.* 1741. V. 244
- BERNOULLI. (J.) De separatione fluidorum. *Haga Com.*
1743 , in 4. IV. 184
- SWARING. (C.) De excrementis secundæ coctionis. *Leyd.*
1744. V. 327
- GOESSEL. (C.) De organis secretoriis & ipsa secretione in
genere. *Marpurg.* 1746 , in 4. V. 375
- KUNTSCHE. (J. D.) De secretione in genere. *Witteberg.* 1746 ,
in 8. V. 384
- BELLOT. (F. C.) An quò longius à corde distat organum se-
cretionis , eò humor secretus subtilior ? *Parif.* 1746.
Affirm. Resp. Petr. August. Adet. V. 385
- HAMBERGER. (G.) Dissertation sur la mécanique des sé-
crétions dans le corps humain. *Bordeaux* , 1746 , in 4.
V. 662
- STOERCK. (J. M.) De secretione in genere , 1753 , in 4. V.
522
- ROEDERER. (J. G.) Disp. de secretione , 1758. V. 484
- KALTSCHMID. (C. Fr.) De secretionibus. *Jena* , 1767 , in 4.
V. 670

Sécrétions.

Van Helmont a proposé une hypothèse sur les sécrétions ; qui a été adoptée par beaucoup d'Auteurs ; elle est fondée sur les principes de la fermentation.

Warthon attribuoit trois usages aux glandes du corps ; le premier est de préparer & de fournir aux nerfs quelque suc pour la nourriture des parties nerveuses , &c. le second , de purifier le suc nerveux ; & le troisième usage est d'attirer les excréments inutiles des nerfs , & de les décharger de leurs superfluités , &c. III. 68

Charleton regardoit les glandes comme les principaux organes sécrétoires ; cet Auteur croyoit que la principale cause des sécrétions résidoit dans la différente configuration & la différente grandeur des pores par lesquels passe le sang , &c. III. 83

Suivant *Stenon* , les glandes reçoivent leur liquide immé-
diatement du sang ; c'est pourquoi , lorsque le sang coule avec
trop de précipitation , les glandes séparent peu de liquide : le
contraire

contraire arrive lorsque la marche du sang est ralentie dans les vaisseaux, &c. III. 166

Malpighi accorde aux glandes l'usage de séparer de la masse du sang la matière de la transpiration, & il leur attribue des canaux sécrétoires & excrétoires (Tom. III, pag. 127): voyez ce que j'ai dit (*ibid.* pag. 131 & suiv.).

Descartes explique les sécrétions par la différente configuration des pores des vaisseaux sécrétoires, &c. Cette opinion a été adoptée par *Borelli*, *Guill. Almini*, *Verheyen*, *Craanen*, &c. III. 189

Cole prétend que tous les organes sécrétoires sont glanduleux, & que ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particulière, &c. voyez ce que j'ai dit de cet Auteur. III. 451

On trouvera dans les ouvrages de *Bellini* & de *Spoletus* plusieurs détails sur les sécrétions. IV. 81

Keil a traité de la sécrétion des humeurs, il l'explique par l'attraction; selon lui, les vaisseaux les plus fins, longs, & tortueux, attirent les liqueurs les plus subtiles, &c. IV. 220

Connor supposoit, pour expliquer les sécrétions, que l'Auteur de la nature avoit renfermé dans les glandes, dès la formation du corps, une certaine quantité de la liqueur qu'elles filtrent dans la suite, &c. Cet Auteur croyoit encore que les nerfs, par leur force tonique, déterminoient les glandes à recevoir telle espèce ou telle quantité de liquide, &c. V. 703

Vieussens a recherché la structure des vaisseaux excrétoires & sécrétoires; il dit les avoir trouvés de la nature des lymphatiques, & que d'une part ils aboutissent aux extrémités artérielles, & de l'autre dans la cavité des viscères, &c. *Vieussens* étoit grand partisan de la fermentation, &c. IV. 23

Selon *Lancisi*, il n'y a aucun ferment dans les glandes, & on ne doit point recourir à leur configuration pour expliquer les sécrétions; on doit faire plus d'attention à leur position, &c. IV. 40

Pour expliquer les sécrétions, *Broen* compare les glandes à un crible; il nie la fermentation de la bile avec le suc pancréatique, &c. IV. 79

Pitcarne trouve la cause des sécrétions dans l'inégalité de vitesse du sang, & non dans la différence des pores, &c. IV. 163

Wainewright croit que les sécrétions sont augmentées jusqu'à un certain point par la vitesse du sang, &c. IV. 419

Boerhaave a dit aussi que la cause des sécrétions étoit dans la différente vitesse des liqueurs qui circulent dans l'organe sécrétoire, &c. Tom. IV, pag. 313. *Rideux* a admis cette opinion.

IV. 439

Burchart a réfuté les principales opinions des Auteurs sur les sécrétions, & en a proposé une autre; il prétend que les tuyaux sécrétoires & excrétoires sont analogues à la grossièreté ou à la ténuité des humeurs, &c.

IV. 427

M. *Winslow* dit avoir remarqué que les vaisseaux qui sont propres à la glande, & qui en font la principale partie, sont des tuyaux garnis intérieurement d'un duvet ou velouté, ou plutôt d'un tissu spongieux très fin qui remplit toute la cavité de ces vaisseaux comme une espèce de moëlle, &c.

IV. 481

Veiss a parlé du duvet intérieur des vaisseaux sécrétoires décrit par M. *Winslow*, &c.

V. 21

Snellen admet un ferment dans tous les organes sécrétoires, &c.

IV. 355

Bianchi croit pouvoir rendre compte des sécrétions, en admettant dans les orifices excréteurs une ouverture & une figure différente, suivant la différence des humeurs séparées ou proportionnées à chacune des matieres des sécrétions, &c.

IV. 436

Helvétius a adopté l'opinion de M. *Winslow* pour expliquer les différentes sécrétions; il suppose avec lui que les vaisseaux sécrétoires ont été originairement abreuvés de la liqueur qu'ils doivent séparer, &c.

IV. 593

Morgan explique les sécrétions à la maniere de Keil, par l'altération des vaisseaux sur les humeurs.

II. 630

Hamberger pense que la premiere cause des sécrétions est l'adhésion du fluide aux parois du vaisseau, & la seconde la force du cœur & des artères, &c.

IV. 691

M. *Quesnay* a attribué aux orifices des vaisseaux sécrétoires une certaine sensibilité, qui les met en état de recevoir certains fluides préférablement à d'autres, &c.

V. 33

M. de *Bordeu* est entré dans plusieurs détails curieux sur les sécrétions & excrétoires, &c. Voyez son ouvrage sur les glandes, & le Tom. V. de l'Histoire.

285

On lira aussi avec beaucoup d'avantage l'article des sécrétions dans les *Elem. Physiol.* Tom. II, pag. 374 & suiv. de M. de Haller.

CHAPITRE VII.

SUR LE CERVEAU.

Ouvrages sur les enveloppes du cerveau.

- L**UDWIG. (C. G.) De membrana epicrania & in eam insertis, 1760. V. 161
- CASTELLINI. (J.) De dura cerebri vestiente meninge tractatus. *Venet.* 1646, in 8. II. 647
- SLEVOGT. (J. A.) Disp. de dura matre. *Jena*, 1690, in 4. IV. 128
- PACCHIONI. (A.) De duræ meningis fabrica & usu disquisitione anatomica. *Roma*, 1701, in 4. IV. 275
- Dissertatio epistolaris de glandulis conglobatis duræ meningis humanæ indeque ortis lymphaticis ad piam meningem productis *Roma*, 1705, in 4. IV. 277
- Dissertationes binæ ad Fantonium datæ, cum ejusdem responsione, illustrandis duræ meningis ejusque glandularum structura atque usibus concinnatæ. *Roma*, 1711, in 8. IV. 278
- Epistola ad Ludovicum Testi de novis circa solidorum ac fluidorum vim in viventibus ac duræ meningis structuram & usum observationibus : extat cum operibus omnibus. IV. 279
- FANTON. (J.) Dissertationes duæ de structura & usu meningis, ad Pacchionum. *Roma*, 1721. IV. 269
- COSTAR. (J. J.) An dura meninx habeat motum a se? *Parif.* 1728. Négative. V. 14
- BELLETESSE. (J. J.) An dura meninx habeat motum a se *Parif.* 1739. Affirm. V. 189
- TEICHMEYER. (H. F.) De musculosa substantia duræ matris. *Jena*, 1729, in 4. V. 705
- STANCARI. (J.) Sur la structure de la dure-mere. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, Tom. I. 1731. V. 59
- PAISLEY (J.) Ossification de la dure-mere & autres dispositions contre nature. *Essais d'Edimbourg*. Tom. II. V. 130
- FLEISCHMAN. (J. F.) De dura matre. *Alsfors.* 1739, in 4. V. 189
- GOELICKE. (A.) De meninge arachnoidea cerebri, 1734, V ij

in 4.

IV. 425

BIANCHI. (J. B.) Demonstratio anatomica finuum basis cerebri : extat in theatro anat. *Mangeti*. IV. 438

DUVERNOI. (J. G.) Sur les sinus du cerveau. *Mém. de Pétersf.* Tom. IV. IV. 642

BERNER. (G. E.) De apospasmate piæ matris, 1722. IV. 565

BERGEN. (C. A. de) Program. de pia matre. *Norimb.* 1736, in 4. V. 50

Recherches sur la dure mere.

Les plus anciens Anatomistes ont décrit la dure-mere qu'ils connoissoient sous le nom de méninge ; mais *Galien* lui refuse ce nom , parceque ceux qui s'en sont servis les premiers le donnoient à toutes les autres membranes du corps humain. Suivant *Galien* , cette membrane est dure & fort épaisse , &c.

I. 87

Les Arabes l'ont appelée *dure-mere* , parcequ'ils croyoient qu'elle donnoit naissance aux autres membranes.

Vésale a décrit les deux lames de la dure-mere , ses principales duplicatures , ainsi que les sinus qu'elle forme. I. 431

Selon *Bauhin* , la dure mere est divisée en deux lames qui n'ont aucun mouvement , &c. II. 111

La dure-mere , dit M. *Duverney* , est formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froissant avec les doigts. Cet Auteur a décrit avec précision les divers prolongements de la dure mere , &c. Voyez ce que j'ai dit. III. 474

Vieussens (Tom. IV , pag 8) , & *Slevogt* (*ibid.* p. 129) & plusieurs autres , ont admis & décrit deux lames dans la dure-mere , dont l'externe adhère , suivant *Vieussens* , à la surface interne du crâne par plusieurs filaments , & par un grand nombre de vaisseaux , &c.

Cette adhérence de la dure-mere avec le crâne a été connue des plus anciens Anatomistes. *Galien* a dit que cette membrane adhéroît non seulement aux sutures comme on le pensoit de son temps ; mais encore à toute la surface interne du crâne.

L'opinion de *Galien* a été adoptée par un grand nombre de ses successeurs ; *Carpi* , *Massa* , *Charles Etienne* (Tom. I , pag. 337).

Fallope a observé que la lame extérieure de la dure-mere faisoit l'office de périoste (Tom. I , pag. 571) : voyez aussi *Nesbith* , *Winslow* , *Bertin* , *Haller*.

Suivant *Castellini* , la dure-mere est extrêmement adhé-

rente en certains endroits du crâne, & en est détachée en d'autres points, &c. (Tom. II. 647) *Voyez* pour les adhérences de la dure-mere, ce que j'ai dit à l'article *Schneider*, II. 616

Tassin a parlé avec exactitude des adhérences de la dure-mere, & a indiqué la maniere de la détacher du crâne (Tom. III, pag. 439) : *voyez* les articles *Duverney* (Tom. III, pag. 474), *Santorini* (Tom. IV, pag. 340).

Lorry (Tom. V, pag. 446), &c. On peut aussi consulter les *Elem. Physiol.* Tom. IV. pag. 95 de M. de Haller, qui a cité un grand nombre d'Auteurs qui ont parlé des adhérences de la dure-mere.

Selon *Glafer*, *Bartholin*, *Pacchioni*, il y a un espace de vuide entre le crâne & la dure-mere.

M. de Lamure prétend aussi qu'il y a un espace entre la dure & la pie-mere, pour permettre les mouvements du cerveau. V. 307

D'autres ont regardé les cohérences comme un état contre nature, tels sont *Slavogt*, *Deidier*, &c. Il est vrai que dans les fœtus l'adhérence est plus forte que dans l'adulte; *Bertin*, *Osteol.* Tom. II, pag. 35. Si la dure-mere est quelquefois séparée, c'est par état contre nature : *voyez* M. de Haller.

La dure-mere jouit-elle de quelque mouvement ? *Oribase* avoit avancé que cette membrane est libre & mobile, & qu'il s'exhale une vapeur qui empêche les adhérences de la dure-mere avec la pie-mere.

Pacchioni est celui qui a contribué le plus à accrédi-ter cette fausse opinion ; il assure l'avoir vu s'élever & s'abaisser alternativement. Pour donner quelque réalité à son sentiment, *Pacchioni* regarde la dure-mere comme un muscle composé de différents plants de fibres, &c. Si on l'en croit, la faux & la tente du cervelet sont pourvues de fibres musculieuses rayonnées, qui peuvent les abaisser ou les relever, &c. (Tom. IV. 276). *Baglivi* a regardé la dure-mere comme le principal moteur du corps humain. IV. 249

Santorini a dit que la dure-mere & la pie-mere pouvoient se mouvoir par la contraction de leurs propres fibres, &c. (Tom. IV, pag. 336) ; cet Auteur a été d'un avis contraire dans un autre de ses ouvrages : il a reconnu que la dure-mere étoit extrêmement adhérente à la surface intérieure du crâne, principalement à la base & à l'endroit où la fontanelle est placée dans l'enfant ; qu'elle étoit composée de fibres ligamenteuses qui ne sont point susceptibles

de mouvement ; cependant *Santorini* a accordé une certaine contractibilité à la faulx , &c. IV. 340 & suiv.

Quincy a attribué à la dure-mere un mouvement duquel il faisoit dépendre plusieurs fonctions de l'ame , &c. IV.

540

Kulmus croyoit au battement de la dure-mere , &c. IV.

628

Stancari a suivi le sentiment de *Pacchioni* sur les usages de la dure-mere ; il y reconnoît la structure du muscle , mais il n'est pas du même avis que *Pacchioni* sur le nombre , la position & les usages des prétendus tendons de la dure mere , &c. V. 59

M. *Duverney* s'est convaincu que la dure-mere n'est susceptible d'aucun mouvement ; si après avoir fait une ouverture au crâne on la voit se mouvoir , c'est qu'elle est unie au cerveau que les arteres nombreuses soulevent en se dilatant.

III. 474

Ridley n'attribuoit point de mouvement propre à la dure-mere , mais il croyoit qu'elle est mue par le cerveau. IV.

196

Cowper a conclu , d'après une observation qu'il a faite , que la dure-mere est immobile dans l'état naturel. IV. 175

Fanton ne trouve rien de musculoux à la dure-mere , & critique *Pacchioni* de lui avoir attribué du mouvement. IV.

272

Kaau n'a jamais pu découvrir du mouvement dans la dure-mere , quelque tentative qu'il ait faite. V. 152

M. *Lorry* a fait plusieurs expériences curieuses pour savoir si la dure-mere jouit de quelque mouvement , & il s'est assuré qu'elle n'a en elle-même aucun principe d'action. L'inspection anatomique lui a appris que la dure-mere est totalement dépourvue de fibres musculouses , &c. voyez ce que j'ai rapporté. V. 446

On consultera avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit là-dessus dans ses *Elem. Physiol.* Tom. IV.

La dure mere est si irritable , suivant M. *Duverney* , que si on la touche avec quelque liqueur corrosive , l'animal donne des marques de la plus vive douleur. III. 474

Pacchioni a regardé la dure-mere comme extrêmement irritable ; il s'en est convaincu par diverses expériences faites sur des animaux vivants. IV. 276

Molinelli , dit qu'en piquant la dure-mere dans un animal , on occasionne des convulsions dans tous ses membres , &c. V. 60

Vieussens croyoit que la dure-mere recevoit plusieurs nerfs du cerveau, & principalement de la cinquieme paire, & que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere, s'ouvroient immédiatement dans le cerveau, &c. IV. 9

La dure-mere soutient les nerfs en sortant des trous du crâne. *Monro*. IV. 657

Pigray, après plusieurs anciens, dit que la dure-mere est sensible, & rapporte plusieurs observations pour le confirmer. II. 116

M. *Lorry* a avancé aussi que la dure-mere est sensible, mais non pas autant que plusieurs Auteurs l'ont imaginé. V. 447

Cependant M. de *Haller* a regardé la dure-mere comme insensible, & a nié contre l'opinion de *Vieussens*, de *Winslow*, de *Lieutaud*, &c. qu'elle reçût des nerfs. IV. 709

Zinnius (Tom. V, pag. 296), & *Zimmerman* (*ibid.* pag. 497), ont adopté le sentiment de M. de *Haller*.

Vésale a parlé de deux tubercules de la dure-mere logés dans deux fossettes du crâne, sans doute que ce célèbre Anatomiste vouloit parler des glandes... elles ont été décrites par *Santorini*.

Bartholin décrit une excrescence de la grosseur d'un pois, laquelle est cartilagineuse & est logée dans un petit vuide du crâne.

Harder a indiqué quelques corps glanduleux situés vers le sinus longitudinal. III. 566

Pacchioni a donné une longue description des glandes de la dure-mere; leur figure est ronde, dit-il, elles sont quelquefois aussi grosses qu'un grain de millet, & plus apparentes dans les vieillards que dans les autres âges de la vie. *Pacchioni* a décrit les vaisseaux que ces glandes reçoivent, &c. &c. Voyez ce que j'ai dit. IV. 277

Fanton n'a point adopté l'opinion de *Pacchioni* sur les glandes de la dure-mere; il ne croyoit pas avec lui, que les vaisseaux lymphatiques qu'on trouve entre la pie & la dure-mere se terminent à ces glandes dont il accorde la découverte à *Willis*, &c. IV. 273

Heister a vu des tas de glandes logées dans les petites lacunes de l'os du front.

Gunzius a aussi connu les glandes de la dure-mere, sous le nom de corps durs & spongieux.

Voyez pour l'histoire & la description de ces glandes, soit dans l'état naturel, soit dans l'état contre nature, les

Eléments de Physiologie, Tome IV, page 104.

On trouve dans les ouvrages de tous les anciens, du moins dans ceux de *Galien* & ses successeurs, une description du grand repli qui forme la faux, mais auquel ils n'ont point donné de nom, excepté *Columbus*. Ce repli, suivant cet Auteur, ressemble à la faux d'un moissonneur. I. 555

La description des grands replis de la dure-mère, qui séparent le cerveau d'avec le cervelet, se trouve dans les mêmes ouvrages. *Vésale* a insisté sur deux plus petits replis, tels que celui qui s'insinue entre les lobes du cervelet, ceux qui soutiennent les sinus pituitaires, &c.

M. *Duverney* a décrit cinq prolongements de la dure-mère, & ce qu'il a dit à ce sujet est fort exact. III. 474

Clopton Havers présume que la dure-mère donne plusieurs prolongements qui concourent beaucoup à la formation du périoste, &c. IV. 132

Bidloo a assez bien représenté les replis de la dure-mère, principalement l'attache de l'extrémité antérieure de la faux au *crista galli* de l'os ethmoïde. IV. 50

Zinnius prétend que les membranes qui enveloppent le cerveau, se répandent sur le globe l'œil, &c. V. 296

Hubert parle d'une production de la dure-mère, formant un repli dans le canal vertébral, qu'il nomme *ligamentum denticulatum*, &c. V. 157

Selon *Hubert*, la dure-mère, parvenue dans l'orbite, se divise en deux feuillets dont l'un adhère à la surface osseuse, & l'autre se répand sur la sclérotique dont il forme la lame extérieure. V. 475

Pour les ossifications de la dure-mère on consultera *Th. Bartholin* (Tom. II, pag. 600), les *Elem. Physiol.* T. IV, pag. 97, de M. de Haller. Suivant M. *Morgagni*, les ossifications de la dure-mère ne produisent souvent aucune altération sensible. *De sed. morb.* pag. 40, &c. &c.

Membrane arachnoïde.

Varoli paroît être le premier qui ait parlé de la tunique arachnoïde; c'est une membrane, dit-il, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épinière entre eux, &c. II. 34

On voit dans les tables posthumes de *Cassérius* une figure grossière de la membrane arachnoïde. V. 606

La société de savants qui s'établit à Amsterdam vers 1665, a connu & décrit cette membrane sous le nom d'arachnoïde. *Van Horne* la démontra en 1669, *Collins* en donna une

figure bientôt après, & depuis que *J. M. Hoffman* l'a décrite, ce qu'il fit en 1689, presque tous les Anatomistes en ont parlé.

Suivant *M. Duverney*, la membrane arachnoïde adhère d'une manière très intime à certains points du cerveau, mais dans d'autres elle en est très distincte. III. 476

Mery regardoit la membrane arachnoïde comme un être de raison. III. 603

Bidloo a donné une bonne figure de la membrane arachnoïde, & la description que *Santorini* en a publiée est exacte. Cet Anatomiste ne veut pas qu'on la confonde avec la pie-mère; il aimeroit mieux qu'on prît l'arachnoïde pour la lame interne de la dure-mère, que pour la lame externe de la pie-mère. IV. 341

Bergen regarde l'arachnoïde comme une véritable membrane qui recouvre simplement le cerveau; il dit qu'on observe l'arachnoïde à la base du cerveau, sur le pont de *Varole*, & sur la queue de la moëlle allongée. V. 50

M. Lieutaud pense que la membrane arachnoïde n'est autre chose que la lame externe de la pie-mère, & cette opinion est conforme à celle de plusieurs Anatomistes. V. 260

On consultera avec avantage la description qu'a donné *M. de Haller*, *Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 15.

Pie - mere.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la pie-mère, & l'ont connue sous différents noms. *Hérophile* l'a appelée membrane *choroïde*, parcequ'il y trouvoit de la ressemblance avec le chorion qui enveloppe le fœtus dans la matrice. I. 52

La pie-mère, suivant *Galien*, soutient les vaisseaux qui serpentent entre les circonvolutions du cerveau; elle s'y enfonce & pénètre les ventricules. V. 567

Les successeurs de *Galien* ont décrit la pie-mère, mais ils ont peu ajouté à ce que ce Médecin avoit dit. *Vésale* a nié qu'elle tapisât les ventricules du cerveau (Tom. I, pag. 432), & son opinion a été adoptée par *Willis* & *Molinetti*. III. 395

La pie-mère, dit *Columbus*, s'enfonce dans la substance du cerveau, le soutient presque suspendu, l'empêche de s'affaisser, & le rend plus léger; elle contribue à la formation des anfractuosités, &c. I. 554

Willis a fait observer que la pie-mère étoit indépendante

de la dure-mere , qu'elle couvrait toute la surface du cerveau , & qu'elle s'enfonçoit dans ses interstices en se prolongeant jusques dans ses derniers replis. Quoiqu'elle recouvre strictement la substance médullaire du cerveau , du cervelet & de la moëlle alongée , on peut cependant l'en détacher par le moyen du soufflé , &c. III. 93

Selon *Ruyssch* , la pie-mere recouvre les nerfs que fournit la moëlle épiniere. III. 272

Tassin a assez bien décrit la pie mere ; il a fait voir que c'est elle qui soutient les vaisseaux , qu'elle est d'une étendue plus considérable que la dure-mere : il n'oublie pas de parler de ses prolongements dans le cerveau , &c. III. 440

La pie-mere revêt non seulement la substance du cerveau , mais elle se mêle dans toutes ses circonvolutions. *Duverney*. III. 476

Mery prétend que la pie-mere ne se prolonge vers le canal spinal , que jusqu'à la premiere vertebre dorsale. III. 603

Duncan , après quelques autres Anatomistes , avoit attribué des glandes à la pie-mere (Tom. III , pag. 550) , mais *Vieussens* a nié que cette membrane en fût pourvue. IV. 10

Bidloo a donné une assez bonne figure de la pie-mere. IV. 50

Santorini a décrit avec exactitude la pie-mere (Tom. IV , pag. 341) ; on peut voir aussi ce qu'*Albinus* a écrit dans ses *Annotationes*. IV. 554

M. *Monro* a dit que la pie-mere accompagne les différentes ramifications des nerfs , & qu'elle leur donne des gâines particulieres , &c. IV. 657

Bergen prétend que la structure de la pie-mere approche de celle du tissu cellulaire , & qu'elle s'enfonce dans les propres circonvolutions du cerveau. V. 50

Molinelli a trouvé la pie-mere remplie de corps gangliiformes dans un sujet mort d'apoplexie. V. 60

La pie-mere se divise , suivant M. *Lecat* , en deux lames , dont l'une s'applique exactement à la surface interne de la choroïde , & la seconde fait , dit-il , ce qu'on appelle la choroïde ou l'uvée. III. 171

Wintringham dit que la pie-mere est une membrane plus forte , proportionnellement à son épaisseur , que ne l'est l'aorte. V. 215

Suivant *Zinnius* , la pie-mere adhère à la membrane choroïde.

Ouvrages généraux sur le cerveau.

- ABRENETHÉE. Quæstio sexta. An præciso cerebro necesse sit febrem & bilis vomitum supervenire? V. 619
- CHANCE. Quæstio nona. An ingenium tenuem cerebri substantiam indicet, tarditas verò intellectûs crassam? V. 621
- HOFFMAN. (G.) De usu cerebri secundùm Aristotelem dia-triba. *Lips.* 1619. II. 385
- WILLIS. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Londini*, 1664, in 8. III. 49
- Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. *Oxonii*, 1667, in 4. III 90
- WEPFER. (J. J.) Historia anatomica, de puella sine cerebro nata. *Schaffhusi*, 1665, in 8. III. 240
- RAYGER. (Ch.) Sur une jeune fille qui vécut quelque temps sans cerveau. III. 352
- LAUFFER. (J. J.) De infante sine cerebro. *Hall.* 1743, in 4. V. 303
- CHARLETON. (G.) Dissertationes duæ anatome cerebri pueri de cælo tacti, & altera de proprietatibus cerebri humani. *Londini*, 1665, in 4. III. 80
- MALPIGHI. (M.) Epistola anatomica de cerebro ad Fracas-
satum. *Bononiæ*, 1665, in 12. III. 119
- FRACASSATI. (C.) Dissertatio epistolica responsoria de ce-
rebro ad Marcell. Malpighium. *Bononiæ*, 1665, in 12. III. 295
- STENON. (N.) Discours sur l'anatomie du cerveau. *Paris*, 1669, in 12. III. 163
- BARTHOLIN. (T.) De cerebri substantiâ pingui & oculo-
rum suffusione. *Hafniæ*, 1669 in 4. II. 574
- BURRHUS (J. F.) Epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum,
de cerebro & oculis. *Hafniæ*, 1669, in 4. III. 401
- MAJOR. (D.) Consideratio physiologica quorundam occur-
rentium in duabus epistolis Burri de cerebro & oculis.
Kiloniæ, 1669, in 4.
- LEEWENHOECK. (A.) Observations sur le cerveau. *Transact.*
Phil. 1674. III. 457
- Sur la substance corticale du cerveau. *Transact. Phil.*
1677. III. 460
- GLASER. (J. H.) Opus posthumum de cerebro. *Basil.* 1680,
in 8. III. 578
- SCARABICIUS. (S.) Historia bovini cerebri in lapidem mu-

- tati , quâ humanum quoque cerebrum in petram se commutare posse ostenditur. *Patavii*, 1678 , in 12. V. 642
- VERNEY. (F. du) Observation sur le cerveau d'un bœuf pétrifié. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1703. IV. 284
- VALISNERI. (A.) Considerazione intorno al cervello di buo impietrito. *Patav.* 1718 , in 4. IV. 252
- CHIRAC. (P.) Sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau & lui avoir coupé la tête. *Journal des Sav.* 1688. IV. 99
- DROUIN. (V. D.) Description du cerveau. *Paris* , 1691 , in 12. IV. 139
- RIDLEY. (H.) The anatomy of the brain , containing its mechanism and physiology. *Lond.* 1695 , in 8. IV. 196
- MOOR. (B.) Veris œconomix animalis seu potius humanæ principiis innixæ pathologiæ cerebri delineatio practica. *Amstel.* 1704 , in 4. IV. 201
- PHÆRNA. (A.) Dissertationes 5 , de cerebro , respiratione , oculorum morbis , aliisque curiosis experimentis. *Lugd.* 1705 , in fol. IV. 349
- PETIT. (F.) Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi , à un autre Médecin de ses amis (sur le cerveau). *Namur* , 1710 , in 4. IV. 440
- ZWINGER. (J. R.) De usu & functionibus cerebri. *Basil.* 1714 , in 4. IV. 446
- HENSING. (J. T.) Examen chemicum cerebri. *Gieff.* 1719. IV. 545
- TEICHMEYER. (H. F.) De lympa cerebri. *Jena* , 1728 , in 4. V. 705
- GOHL. (J. Daniel) Insufficiencia cerebri ad sensum & motum animalis. *Tolberg.* 1732. IV. 686
- HEBENSTREIT. (J. E.) De methodo incidendi cerebrum. *Lips.* 1739. V. 128
- MORAND. (S.) Observations anatomiques sur quelques parties du cerveau. *Mém. de l'Académie des Scienc.* 1744. V. 8.
- ARLET. (M.) Mémoire où l'on donne les différences du volume , du poids , de la consistance & de l'arrangement du cerveau de l'homme & de celui de plusieurs animaux , avec le rapport qui se trouve entre ces différences , & la diversité de leurs exercices 1746. V. 417
- SCHLITING. (J. D.) De motu cerebri , 1744. V. 423
- LAMURE. (F.) Sur la cause des mouvements du cerveau , qui paroissent dans l'homme & dans les animaux trépa-

nés. *Mém. de l'Acad. des Scienc. & à Montpellier*, 1769, in 8. V. 306

LORRY. (A. C.) Sur le mouvement des parties contenues dans le crâne, considérées dans leur état naturel. *Mém. des Sav. E.* V. 445

— Sur le mouvement du cerveau & de la dure-mère. *ibid.*

— Sur le mouvement du cerveau. V. 448

— Sur les inconvénients contre nature de ce viscere, & sur les organes qui sont le principe de son action. *ibid.*

WALSTORFF. (J. D.) Dissert. sistens experimenta circa motum cerebri, cerebelli, duræ matris & venarum in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1753, in 4. V. 517

GUNZIUS. (J. C.) De cerebro, 1750. Pars I & II, in 4. V. 122

SULZERUS. (H.) De actione cerebri decussata. *Basil.* 1753, in 4. V. 518

ROEDERER. (J. G.) Observ. de cerebro, ad. diss. D. Ullman. 1758. V. 484

— Obs. scirrhus, 1762. V. 485

BERCHER. (P.) An sua sit in cerebro cuique idæ fibra? 1763. V. 293

LOUIS (A.) Positiones Anatomico-Chirurgicæ de capite. *Parisiis*, 1749, in 4. V. 353

Recherches sur la structure du cerveau.

Hippocrate a regardé le cerveau comme une masse glanduleuse qui se charge des humidités superflues du cœur; il a attribué plusieurs autres usages au cerveau que nous n'examinerons point ici, &c. I. 30

Aristote disoit que le cerveau étoit une masse composée de terre & de phlegme, qu'il ne contenoit point de sang, qu'il étoit insensible, &c. I. 42

Erasistrate avoit des idées plus exactes sur le cerveau; il a connu ses véritables usages, & a décrit ses quatre ventricules & ses circonvolutions; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit à ce sujet. I. 47

Hérophile a aussi fait diverses remarques intéressantes sur le cerveau; il a parlé des ventricules, &c. I. 52

Galien a beaucoup mieux décrit le cerveau qu'on n'avoit fait avant lui: outre les membranes qui le recouvrent, & qui sont au nombre de deux, il a encore indiqué les principales parties qui forment ce viscere; tels sont le corps cal-

leux, le plexus choroïde, la voûte à trois piliers, le *corpus psaloides*, le conarion, les éminences *nates & testes*, &c. Il connoissoit aussi les quatre ventricules, &c. La substance du cerveau est, suivant Galien, molle & semblable à la graisse.

I. 87

Le cerveau est dans l'homme, selon *J. de Vigo*, beaucoup plus grand que dans les autres animaux (Tom. I, p. 258): voyez *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 597).

Charles Etienne ni Massa n'ont rien dit d'exact sur la structure du cerveau.

On trouvera à l'article de *B. Landi*, plusieurs hypotheses sur les usages du cerveau; il le divisoit en trois sinus, & plaçoit dans chacun une opération de l'ame.

I 392

L'exposition que *Vésale* a donnée du cerveau est digne des plus grands éloges; il a décrit les deux substances, une extérieure qui est cendrée, l'autre interne qui est blanchâtre: on observe sur la surface extérieure des enfoncements & des élévations qui forment des sillons dans lesquels sont logés des vaisseaux, &c. *Vésale* est le premier qui ait donné d'assez bonnes figures du cerveau.

I. 431

Ce que *Columbus* a écrit sur le cerveau mérite d'être consulté; il a bien décrit les membranes qui le recouvrent & les ventricules, &c.

I. 554

Vidus Vidius a fait plusieurs bonnes remarques sur diverses parties du cerveau, principalement sur les membranes du cerveau & sur le corps calleux, &c.

V. 596

Le cerveau est très bien représenté dans les planches d'*Eustache*, & on y trouve diverses découvertes que plusieurs Auteurs se sont attribuées.

I. 632

Arantius a décrit la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau; ce qu'il dit mérite d'être consulté.

II. 10

Varoli a indiqué la figure & les diverses dimensions du cerveau; il est oblong, arrondi en avant & en arrière; vers le bord externe il est bombé par trois éminences dont la première est antérieure, la seconde moyenne, & la troisième postérieure, &c. Voyez ce que j'ai dit (Tom. II, pag. 32). *Varoli* a fait des découvertes intéressantes sur le cerveau; il a donné les moyens de le disséquer, &c.

Les remarques de *Piccolhomini* sur la substance du cerveau sont justes; il dit qu'il y a dans ce viscere deux especes de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viscere, l'autre grisâtre qui en forme l'écorce.

II. 99

Les circonvolutions du cerveau logent , suivant *Bauhin* , les principaux vaisseaux , & les mettent à l'abri de la compression ; cet Auteur a indiqué les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau , en le disséquant de haut en bas , & de bas en haut , &c. II. 113

Pistoris a donné une description du cerveau , d'après *Varoli*. II. 376

Les planches que *Casseri* a publiées sur le cerveau sont fort exactes ; *Cortésius* a encore donné de bonnes figures du cerveau , &c. (Tom. II , pag. 447). On peut aussi consulter celles de *Veslingius*. II. 165

Vander Linden pensoit que la substance du cerveau est insensible , & pour le prouver il rapporte l'histoire de plusieurs blessures de ce viscere , &c. III. 40

Warthon ne veut pas qu'on compte le cerveau au nombre des glandes. III. 68

Charleton a dit , après plusieurs Auteurs , que le cerveau de l'homme est plus grand que celui des autres animaux , qu'il est plus compacte , & que ses circonvolutions sont plus nombreuses ; les hémisphères sont divisés en lobes , &c. III. 86

Willis a exposé les moyens de disséquer le cerveau en combinant la méthode d'*Arantius* avec celle de *Varoli*. Le cerveau , suivant *Willis* , est composé de deux hémisphères ; il s'étend sur chacun d'eux , &c. Ils sont couverts de sillons plus ou moins grands. *Willis* a décrit deux substances dans le cerveau ; l'une est grisâtre , qu'il nomme substance corticale ; l'autre blanchâtre , qu'il appelle substance médullaire , &c. Voyez ce que j'ai dit. III. 91 & suiv.

Malpighi a considéré avec beaucoup d'attention la structure du cerveau ; il a vu que la substance médullaire est plus dense que la corticale , elle est blanche & divisée en filers légèrement arrondis , &c. (Tom. III , pag. 124). *Malpighi* dit que la substance corticale du cerveau est un composé de petites glandes qui forment par leur réunion des cordons contournés comme les intestins , elles se terminent à la substance blanchâtre , qui n'est , suivant *Malpighi* , qu'un assemblage de nerfs , &c. Cet Auteur fait plusieurs remarques intéressantes sur la figure du cerveau : voyez son article. III. 130

Bohnius a décrit , à la manière de *Malpighi* , la substance corticale & médullaire du cerveau. III. 374

Lister soutient avec *Malpighi* qu'il y a des glandes dans le cerveau. III. 552

Stenon a donné une nouvelle manière de disséquer le cerveau ; suivant lui , les substances de cet organe sont fibreuses , &c. (Tom. III , pag. 177). La substance corticale lui a paru jointe par divers prolongements avec la substance blanchâtre. (*ibid* pag. 179).

Wepfer dit avoir observé dans un sujet que toute la substance cendrée du cerveau n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très visibles , & qu'il sortoit de chacune de ces follicules un filet blanc & nerveux. III. 241

Drelincourt a fait quelques remarques sur le cerveau. III. 203

Ruyfch n'a point adopté l'opinion de *Malpighi* sur la structure du cerveau , il avance que sa substance n'est qu'une masse de vaisseaux diversement modifiés , & il défie d'y trouver des glandes (Tom. III , pag. 275). *Ruyfch* a accusé *Vieussens* d'avoir dit que la substance corticale n'étoit pas glanduleuse , mais entièrement vasculaire , sans le citer , &c. (pag. 280). *Ruyfch* dit être parvenu à donner au cerveau une solidité plus grande que celle de la cire , &c. III. 270

Divers Auteurs ont regardé le cerveau comme un composé de vaisseaux ; tels sont *Valisneri* , *Swendeberg* , *Vogli* (Tom. IV , pag. 529). Voyez *M. de Haller* , *Elem. Physiol.* T. IV , pag. 28.

Suivant *Fracassati* , la substance corticale du cerveau paroît plus salée au goût que la substance médullaire , &c. III. 295

La description que *Perrault* a donnée du cerveau contient quelques remarques originales. III. 388

Burrhus dit avoir fait l'analyse du cerveau d'un veau , & en avoir tiré une quantité considérable d'huile , &c. III. 401

Tassin a exposé les moyens de disséquer le cerveau ; il indique & décrit succinctement les parties dont il est composé ; il dit que la substance du cerveau est plus dure que celle du cervelet. III. 440 & suiv.

Leewenhoeck a observé que la substance blanche du cerveau étoit composée de divers vaisseaux & de globules , &c. III. 458

M. Duverney croyoit que la substance cendrée du cerveau est composée de follicules ou vésicules de figure ovale , & semblables à celles qui composent les autres glandes , &c. & que la substance blanchâtre n'est qu'un composé de canaux excréteurs , &c. Suivant cet Auteur , les fibres du cerveau & du

du cervelet vont se rendre à la moëlle allongée, &c. III. 476

Duncan a proposé une manière de disséquer le cerveau ; il ouvroit les ventricules avant d'examiner les hémisphères, &c. Il attribuoit les différentes couleurs du cerveau à un sel ammoniacal qui, suivant lui, abonde dans ce viscère. III. 550

Glafer a donné une description du cerveau & de ses enveloppes, extraite pour la plus grande partie des ouvrages de *Willis*. III. 578

Vieussens a décrit fort au long les substances du cerveau ; il croit avec *Malpighi* que la substance corticale est un composé de follicules glanduleux, & que la substance médullaire est formée par la réunion de leurs canaux excréteurs qui produisent des nerfs (Tom. IV, pag. 11) ; cependant *Vieussens* a dit, dans un autre endroit de ses ouvrages, que le cerveau n'est qu'un composé de vaisseaux, & que le reste de sa substance est spongieux & non glanduleux, &c. *ibid.* pag. 26

Bidloo a donné quelques figures du cerveau, dans lesquelles il a assez bien fait représenter ses anfractuosités, &c. IV. 50

Verheyen prétend que la substance corticale du cerveau est pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux, qui n'excluent point l'existence des glandes, &c. IV. 152

Ridley a fait quelques recherches originales sur le cerveau ; il a vu les circonvolutions effacées dans celui d'un hydropique, &c. Il croyoit que les deux substances du cerveau n'étoient qu'un composé de vaisseaux remplis de différentes liqueurs. IV. 196 & suiv.

Santorini a trouvé, en disséquant le cerveau de deux vieillards, plusieurs fosses creusées dans la substance médullaire ; & ce qu'il dit sur les enveloppes du cerveau est fort intéressant, &c. IV. 341

Ce que *M. Morgagni* a écrit sur la structure du cerveau est digne des plus grands éloges. IV. 386

M. Winslow n'a point soutenu son exactitude dans sa description du cerveau ; il n'a point fait usage dans plusieurs points, comme il l'auroit dû, des travaux d'*Arantius*, de *Varoli*, de *Vieussens*, &c. IV. 478

B. S. Albinus a examiné les circonvolutions & sinuosités du cerveau, les vaisseaux de la substance corticale & médullaire du cerveau ; il a décrit un nombre prodigieux de rameaux vasculaires, mais qui n'excluent point une substance parenchymateuse qu'il admet. IV. 554

M. de *Haller* a donné une description curieuse & étendue du cerveau & de ses appartenances , on la consultera avec avantage. Il a parlé de plusieurs voies de communication que ce viscere a avec la moëlle épiniere. IV. 727

A. *Bergen* a proposé une nouvelle méthode de disséquer le cerveau.

Pozzi s'est assuré que les oiseaux avoient , proportion gardée à la masse de leur corps , un plus gros cerveau que les autres animaux. V. 85

M. *Lecat* nie que le cerveau soit toujours divisé en deux substances , l'une cendrée & l'autre blanche ; l'enfant qui vient de naître a ce viscere d'une seule couleur , cendrée , rougeâtre. M. *Lecat* a vu dans le cerveau d'un Negre les deux substances bleuâtres , &c. V. 176

M. *Lieutaud* a donné une description claire & fort exacte de la structure du cerveau , & des parties qui le composent ; il a aussi indiqué les moyens de le disséquer : voyez ce que j'ai dit. V. 260

M. *le Camus* dit avoir vu que la substance corticale étoit très transparente , & semblable à une gelée animale ; que la substance médullaire étoit plus opaque , &c. &c. M. *Le-camus* compare le cerveau à un noyau renfermé dans le fruit des plantes , & le nomme *noyau animal* , &c. V. 346

M. *Arlèt* a fait plusieurs remarques curieuses sur le volume, le poids & la consistance du cerveau ; ce viscere & le cervelet ont , suivant lui , un certain rapport avec la diversité des exercices de l'animal , &c. Il a dit que l'homme a beaucoup plus de cerveau que tout autre animal d'égale grosseur. V. 417 & suiv.

Meckel parle du cerveau d'un Negre dont la substance médullaire surpassoit de beaucoup la substance corticale , & qui étoit bleuâtre , mais qui blanchissoit lorsqu'on l'exposoit à l'air , &c. V. 431

M. *Bonhomme* a donné plusieurs figures où l'on voit les différentes parties du cerveau assez bien représentées. V. 441

M. *Tarin* a donné une succincte description des cavités du cerveau , avec des planches assez exactes , &c. V. 442

M. *Lorry* a fait plusieurs remarques intéressantes sur le cerveau , & sur les membranes qui le recouvrent ; il dit que le cerveau remplit si exactement la cavité du crâne , que la pie-mere qui le revêt est toujours contiguë à la dure-mere , &c. & qu'on peut faire macérer pendant vingt-quatre heures dans moitié eau & moitié eau forte , &c. Nous examinerons ailleurs ce que M. *Lorry* a dit sur le mouvement du cerveau &

de la dure-mere, &c.

V. 446 & suiv.

Huber a trouvé dans le cerveau d'une personne morte de phthisie, des corps glanduleux d'une couleur & d'une structure presque semblables aux glandes bronchiques qui étoient altérées dans ce sujet, &c.

V. 675

Les figures du cerveau qu'on peut citer comme originales, sont celles de Hund, Carpi, Dryander, Charles Etienne, Vésale, Eustache, Varoli, Cortésius, Casserius, Vesslingius, Highmor, Willis, Bartholin, Stenon, Bidloo, Vieussens, Verheyen, Ridley, Heister, Garengéot, A. Bergen, Duverney, Lieutaud, Morand, Huber, Bonhomme, Tarin.

Les figures de Vésale sont presque copiées dans les ouvrages de Gemini, de Valverde, d'Ambroise Paré, de Grevin, de Plantinus, de Salomon Albert, de Plater, de Guillemeau, de Dulaurens, de Vidus Vidius, de Paaw, de Riva, de Remelinus, de Crooke, de G. Bartholin & de Grégoire Horstius.

Bauhin a fait graver de nouveau les figures de Varoli.

Vesslingius, Thomas Bartholin, Bourdon, Sauvage, Verheyen, Manger & Kulmus, ont fait reparoître les figures de Casserius & de Willis, ou du moins les ont imitées de fort près.

Dionis a fait regraver les mauvaises planches de Bidloo en les détériorant encore.

Manger a publié toutes les planches de Vieussens sur le cerveau, & Cowper a fait un nouvel usage des figures de Ridley.

Centre ovale.

On trouve autour du corps calleux une portion médullaire de figure ovale; *Vieussens* l'a nommée centre ovale du cerveau, & les Anatomistes la connoissent encore sous le nom de centre ovale de *Vieussens*. Cet Auteur a décrit les différents vaisseaux sanguins, & plusieurs lignes médullaires qui traversent le centre ovale.

IV. 12

Verduc a décrit le centre ovale; il croyoit que c'étoit là que se faisoit la génération des esprits.

IV. 126

Les Anatomistes qui ont succédé à *Vieussens*, ont décrit le centre ovale.

Corps calleux.

ZINN. (J. G.) Experimenta quædam circa corpus callosum, cerebellum, duram meningem, in vivis animalibus instituta. Gotting. 1749, in 4.

V. 296

Galien a décrit le corps calleux, de *usu partium*, *Lib. vii. cap. 11.*

Les fibres du cerveau s'entrecroisent, suivant *Vésale*, & forment un corps dur qu'il nomme calleux; il y a par-dessus & au milieu une ligne médiane, sur les bords deux sillons.

I. 431

Vidus Vidius dit qu'on voit sur la face supérieure du corps calleux deux vaisseaux transparents remplis d'une liqueur limpide.

I. 597

Varoli prétend que le corps calleux n'est pas plus solide que le reste du cerveau.

II. 33

Bauhin parle d'une tumeur skirrheuse placée au-dessus du corps calleux qu'il a trouvée dans un sujet mort à la suite d'un profond assoupissement.

II. 112

Panarolus a trouvé une grosse hydatide sur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup d'une apoplexie.

III. 25

On trouvera à l'article du siège de l'ame & à celui des maladies chirurgicales du cerveau, beaucoup d'autres observations importantes.

La substance médullaire des deux hémisphères se réunit & se confond au-dessous de la faux, & forme le corps calleux. *Willis* le regarde comme le siège de l'imagination.

III. 92 & 101

Duverney dit que le corps calleux qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, est long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il est plus étroit pardevant que par derrière. . . Il est composé de plusieurs trousses de fibres blanches qui sont parallèles entre elles, & passent transversalement d'un hémisphère à l'autre; il se trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute son étendue.

III. 476

Vieussens dit que le corps calleux est la véritable voûte des grands ventricules, & que c'est à tort qu'on a donné ce nom à un cordon médullaire placé au-dessous.

IV. 12

Lancisi a donné une description du corps calleux assez détaillée; il l'a regardé comme le siège de l'ame.

IV. 41

Fr. Petit a très bien décrit les sillons & l'entre-croisement des fibres qu'on observe dans le corps calleux. *Lettre d'un Médecin*, pag. 12.

Bergen croit que les sillons transverses qu'on voit sur la surface supérieure du corps calleux, sont l'empreinte des veines.

V. 50

On trouvera dans les ouvrages de *Gunzius*, de *M. Tarin*, de *M. Lieutaud*, & dans le quatrième tome de la Physiologie de *M. de Haller*, diverses remarques sur l'histoire du corps calleux & de ses productions.

Septum lucidum.

TEICHMEYER. De septo pellucido. *Jenæ*, 1729, in 4. V.

Galien a connu le septum lucidum, mais *Vésale* l'a décrit avec plus d'exactitude; il y a, dit-il, une membrane qui forme une cloison qui sépare les ventricules du cerveau: elle est transparente à la clarté du jour, on la nomme septum lucidum. I. 431

Les ventricules du cerveau sont tapissés, dit *Columbus*, par une membrane qui se replie au-dessous de la voûte à trois piliers, & forme une cloison qui sépare le ventricule droit du ventricule gauche. I. 555

Vidus Vidius a parlé de la cloison des ventricules; elle est, selon lui, en partie médullaire, & en partie membraneuse. I. 597

Malpighi nie que le septum lucidum soit purement membraneux; il croit qu'il est médullaire, & que ses fibres sont longitudinales & dirigées de devant en arrière à peu près comme celles qui produisent l'hippocampus. III. 125

Molinetti a décrit le septum lucidum. III. 395

Tassin a aussi décrit & indiqué la manière de découvrir le septum lucidum. III. 440

Duverney dit que le septum lucidum est divisé en deux lames, & que dans les sujets dont la tête est humide, l'entre-deux est plein de lymphe, sur-tout dans sa partie antérieure où sa cavité a plus d'étendue & de hauteur. III. 477

Vieussens admet une cavité dans le septum lucidum; elle est placée entre les deux membranes dont il est formé. IV. 12

Santorini n'admet pas de vuide entre les lames du septum lucidum; il a examiné avec soin les adhérences que cette cloison contracte en haut, en avant & en arrière, &c. IV. 341

Comme le septum lucidum est formé de deux membranes qu'on a trouvé quelquefois écartées, *Casseri*, *Fr. Petit* & *A. Petit* y ont admis une espèce de canal,.... IV. 440

Suivant M. *Lieutaud*, les deux plans de fibres médullaires qui forment le septum lucidum s'écartent entièrement dans la plupart des sujets, pour former une cavité qui pourroit contenir une petite fève; mais ce vuide ne se rencontre pas toujours. V. 260

M. *Meckel* a trouvé les grands ventricules du cerveau entièrement séparés l'un de l'autre par la cloison transparente qui étoit parfaitement entière, en sorte que le souffle ne passoit pas de l'un dans l'autre de ces ventricules; cette cloison étoit d'une si grande consistance qu'il l'a divisée en deux lames. V. 431

Je suis persuadé que les ventricules latéraux n'ont aucune communication, & je me fonde sur deux observations que j'ai communiquées à l'Académie des Sciences.

Huber croit que la cavité du septum lucidum est en général plus constante que l'on ne se l'imagine; il la place parmi les ventricules du cerveau. V. 675

Eminences mamillaires.

SLEVOGT. (J. A.) De processibus mammillaribus cerebri, 1715. IV. 129

ANDREAS. (D. W.) Disp. de processibus mammillaribus. Leid. 1715. IV. 515

WEITBRECHT. (J.) Sur la vraie dénomination des éminences mamillaires du cerveau. *Mém. de Pétersbourg*. Tom. XIV. V. 275

Les éminences mamillaires ont été dépeintes en premier lieu par *Eustache*, ensuite par *Casserius*, mais non pas aussi distinctement. *Veslingius* a aussi fait représenter les éminences mamillaires. II. 565

Riolan critique *Nicolas Massa* d'avoir voulu substituer des nerfs à la place des éminences mamillaires; ce n'est pas la première fois que ce Médecin s'est élevé contre les vrais auteurs des découvertes importantes. II. 289

Marchettis croyoit avoir découvert les éminences mamillaires, *Anat.* pag. 124.

Slevogt prétend que les éminences mamillaires du cerveau ne doivent pas être regardées comme des nerfs. IV. 129

Selon *Veitbrecht*, les éminences mamillaires ne se trouvent pas dans l'homme. V. 275

La scissure qu'on attribue communément à *Sylvius* a été

décrite par *Carpi*.

I 278

Sylvius a décrit , après plusieurs anciens , l'échancrure du cerveau qui sépare le lobe antérieur du cerveau. II. 614

Ventricules.

FONTAINE. (J.) Sur l'usage des ventricules du cerveau , contre l'opinion la plus commune. *Paris*, 1611, in 12. V. 611

BERGEN. (C. A. de) Icon nova ventriculorum cerebri. *Frankof.* 1734. V. 49

Les anciens ont très mal décrit les cavités du cerveau : aussi , suivant *M. Tarin*, l'on consulteroit en vain les travaux d'*Hippocrate*, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Erasistrate*, d'*Hérophile*, de *Celse*, d'*Arétée*, &c. Voyez le Tom. I. 47.

Galien est le premier qui ait eu quelques notions suivies des cavités du cerveau , mais il a plutôt indiqué que décrit les ventricules supérieurs, le troisieme, le quatrieme, l'infundibulum qu'il a dit être membraneux & creux jusqu'à la glande pituitaire, le *calamus scriptorius*, &c.

De ces quatre ventricules, dit-il, deux sont dans le cerveau, un dans la moëlle allongée, & l'autre dans le cervelet ; ils communiquent entre eux & ont diverses issues dans les narines. V. 567. *Sup.*

Cette partie de l'Anatomie n'a pas été perfectionnée depuis *Galien* jusqu'à *Vésale*. On lira avec peu de fruit les ouvrages des Grecs, des Arabes & des Latins ; on n'y trouveroit qu'une répétition souvent défigurée de ce que *Galien* avoit dit.

Cependant, *Mundinus*, *Carpi*, *Massa*, doivent être exceptés ; le premier a observé que le quatrieme ventricule étoit pyramidal ; le second, que les ventricules latéraux se recourboient postérieurement, & le troisieme a donné une méthode de disséquer le cerveau, & une description du troisieme ventricule qui mérite quelque attention.

Achillinus n'ignoroit pas quel étoit le contour, l'étendue, la profondeur des ventricules antérieurs du cerveau ; il a aussi donné une description assez exacte des deux autres ventricules. I. 271

Charles Etienne comparoit la figure des ventricules à celle de l'oreille humaine. Il paroît donc que cet Anatomiste a connu leur contour. I. 338

Vésale a donné une plus ample description des ventricules

du cerveau , qu'on n'avoit fait avant lui. Il y a , dit-il , trois ventricules dans le cerveau , & un dans le cervelet ; il y en a deux au-dessous des corps calleux qui sont très grands , recourbés en forme de cornes de belier , rapprochés , étroits en avant & en arriere , larges vers le milieu , &c. *Vésale* donne ensuite la description des ventricules , il a connu la communication du troisieme avec le quatrieme ventricule , &c. Cependant il n'a pas parlé des contours postérieurs.

I. 431

Columbus a décrit assez exactement les ventricules du cerveau , & la plupart des éminences qui s'y trouvent ; les ventricules sont tapissés d'une membrane très fine qui soutient les vaisseaux , &c.

I. 555

Vidus Vidius fait une exposition des plus exactes des ventricules du cerveau ; il a admis une séparation complète des ventricules antérieurs , & décrit avec beaucoup de précision & d'exactitude le canal de communication du troisieme avec le quatrieme ventricule.

I. 597

Eustache a connu & bien décrit la position du troisieme ventricule.

I. 632

Arantius a détaillé la description des sinus postérieurs des ventricules , beaucoup plus qu'on n'avoit fait avant lui , &c. Il a connu le quatrieme ventricule , & le canal de communication avec le troisieme ; il s'est même servi du terme de canal ou d'aqueduc , mais *Vésale* & *Jacques Sylvius* l'avoient décrit avant lui.

II. 10

Il y a , dit *Varoli* , dans le cerveau plusieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point décrit la vraie figure ni la vraie position : les plus grands sont placés au milieu du cerveau ; leur capacité est fort ample , quoiqu'elle paroisse d'abord petite. Les ventricules s'étendent de devant en arriere , & de derriere en avant ; ils se replient vers la base du crâne , & vont se perdre au-dessus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau , &c. Ces cavités communiquent entre elles. . . .

II. 33

Les ventricules du cerveau sont assez bien décrits dans les ouvrages de *Salomon Albert*.

II. 89

La description que *Bauhin* a donnée des ventricules du cerveau est assez exacte.

II. 112

Arnisaus a décrit les ventricules du cerveau , & en a recherché les usages ; il n'en a admis que deux , savoir , les grands ventricules , & a regardé les deux autres comme des cavités particulières , & presque indépendantes , ce qui est très obscur.

II. 356

Bartholin a indiqué les sinus postérieurs des ventricules , & dit avoir observé qu'ils manquoient quelquefois.

Sylvius Deleboë a décrit le canal de communication entre le troisieme & le quatrieme ventricule , & il a fait observer des petits sinus latéraux , &c. II. 614

Il paroît par une observation que *Baglivi* a faite sur le corps de *Malpighi* , que les ventricules ne communiquent point entre eux. III. 117

Stenon blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres , parcequ'il croit qu'elles sont des dépendances les unes des autres , & qu'elles communiquent ensemble. III. 279

Wepfer dit avoir trouvé de la graisse dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique. III. 240

Fracassati prétend que l'air pénètre les ventricules de cerveau , & les dilate. III. 295

Les quatre ventricules du cerveau , & le canal de communication , sont assez bien décrits dans l'ouvrage de *M. Duverney*. III. 476

Vieussens a parlé avec quelque exactitude , de certaines parties des ventricules du cerveau (Tom. IV , pag. 12). Il a nié toute voie de communication de ces ventricules avec le nez (Tom. IV , pag. 14). *Vieussens* a vu au-devant du quatrieme ventricule une production médullaire & membraneuse à laquelle il donne le nom de valvule ; elle est encore connue sous le nom de *valvule de Vieussens*. Cet Auteur croit que cette valvule est une production de la pie-mere , parsemée d'une substance glanduleuse , &c. *Vieussens* décrit fort au long la valvule à laquelle il attribue divers usages. IV. 13

On trouve dans les anciens quelques traces de la valvule de *Vieussens* ; il paroît qu'elle n'étoit point inconnue à *Vidius Vidius* (Tom. I , pag. 597). *Stenon* en a aussi parlé , &c.

Cowper a injecté avec de la cire les ventricules du cerveau. IV. 171

Littre pensoit qu'il y a de l'air dans les ventricules du cerveau , qui les dilate lorsque les arteres sont dans un état de systole , &c. IV. 241

Duvernoi a observé que les sinus antérieurs s'agrandissoient beaucoup dès qu'ils étoient parvenus à côté de la moëlle allongée. *Comment. Acad. Petropol. Tom. I , p. 130.*

A. Bergen croit que les sinus postérieurs s'étendent en avant par une espece de plan incliné , &c. *Disp. Anat. Select.*

M. Tarin a fait des remarques intéressantes sur la com-

munication réciproque des ventricules du cerveau. V. 443

Nous renvoyons à la Physiologie, Tom. IV, pag. 39, &c. de M. de *Haller*, ceux qui voudront de plus longs détails.

La cavité postérieure connue de quelques Anatomistes sous le nom de digitale, a été décrite par *Van Horne*, les *Bartholins*, *Duvernoi* & par M. *Morand* : voyez son *Mémoire de l'Académie des Sciences*, &c.

La cavité ancyroïde ou antérieure a été connue par *Eustache*, fig. 13, tab. 5. *Veslingius*, fig. 9, tab. 8. *Garengeot*, fig. 3, tab. 13. *A. Bergen*, fig. 4. *Morand*, *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744, & *Lieutaud*, dans les *Essais Anatomiques*.

La voûte à trois piliers a été connue de *Galien*, *Achillinus* en avoit aussi parlé (Tom. I, page 271) ; mais *Vésale* en a donné une description plus détaillée. I, 431

Schnéider a renouvelé ce que le célèbre *Arantius* avoit écrit sur les productions médullaires de la voûte à trois piliers. II. 618

M. *Duverney* a vu que les piliers latéraux de la voûte sont confondus avec les replis de la partie postérieure du cerveau, III. 493

Fr. Petit a décrit avec quelque exactitude la voûte à trois piliers ; il dit qu'elle se termine aux éminences mamillaires. IV. 440

La branche antérieure de la voûte à trois piliers est triangulaire, suivant *Vieussens* & *Ridley* ; & quadrangulaire, selon MM. *Lieutaud* & *Haller*. *Element. Physiol.* Tom. 1^{re}, pag. 36.

Chaque pilier postérieur se divise en deux branches, entre lesquelles est placé l'hippocampus qui est très distinct. Cherchez-en une bonne description dans la *Physiol.* de M. de *Haller*, *ibid.* Cet Auteur observe que la voûte a été improprement appelée à trois piliers par M. *Winslow*, puisqu'elle se divise en avant en deux branches, qui ne s'écartent pas, à la vérité, autant en avant qu'en arrière.

Suivant M. de *Sénac*, les piliers s'écartent & laissent entre eux un espace triangulaire, médullaire, sur lequel on remarque des fibres transversales qui s'attachent obliquement à la ligne qui partage ce triangle en deux triangles égaux : voyez les *Essais Physiol. sur l'Anat. d'Heister*.

Entre les branches postérieures de la voûte est un corps médullaire, triangulaire, où l'on voit des lignes transversa-

Ies qui lui ont fait donner le nom de *psalterium* : voyez *Galien & Oribase*.

Hippocampus.

L'*hippocampus* a été découvert par *Arantius* (Tom. II, pag. 10) ; cependant *Charles Etienne* en avoit eu une idée confuse (Tom. I, pag. 338). *Varoli* a décrit ensuite les productions de l'*hippocampus*, dont *Arantius* avoit parlé : au-dessous du corps calleux se trouve, dit *Varoli*, un cordon de substance médullaire qu'on nomme la voûte ; en arriere ce cordon fournit deux prolongements qui se portent d'abord en devant, ensuite en arriere ; ils se contournent de nouveau pour revenir sur leurs pas ; ils se recourbent vers l'os occipital.

II. 33

Schnéider a parlé après *Arantius* de l'*hippocampus*. III.

618

La description qu'*Arantius* & *Varoli* ont donnée de l'*hippocampus*, a resté oubliée dans leurs ouvrages : les Auteurs qui les ont suivis n'ont point parlé de l'*hippocampus* ; cependant *Marchettis* qui avoit fait une étude suivie des travaux de ces deux Anatomistes, le décrivit assez pertinemment.

III. 22

M. *Duverney* a indiqué les éminences recourbées de l'*hippocampus*, qu'il nomme *pedes hippocampi* ; il ne les confond pas avec les piliers postérieurs.

III. 477

Duvernoi a donné une figure & une description de l'*hippocampus*, & de plusieurs de ses parties qui méritent l'attention des Anatomistes.

IV. 642

Bergen a fait dépeindre l'*hippocampus*, & les trois cornes du ventricule droit ou gauche, &c.

V. 49

M. *Tarin* a parlé de deux productions de l'*hippocampus*, découpées en forme de dent de scie, qui n'avoient point été décrites, &c.

V. 442

M. *Morand* dit avoir découvert dans la cavité digitale une apophyse qu'il nomme *ergot*.

V. 8

M. *Aubert* a présenté à l'Académie une description détaillée des cornes de belier du cerveau.

V. 244

M. *Lieutaud* a décrit la production supérieure des cornes d'Ammon, & a comparé ce double prolongement à l'ancre d'un vaisseau.

V. 260

Consultez sur l'*hippocampus* M. *Winslow*, & M. de *Haller*, *Elem. Physiol. Tom. IV, pag. 34.*

Les corps cannelés ont été indiqués par *Galien* & par plu-

seurs Anatomistes qui lui ont succédé ; mais c'est à *Willis* que nous en devons une bonne description ; il les regarde comme le réservoir des esprits (T. III , p. 92) , & dit qu'ils sont toujours obstrués dans la paralysie (*ibid.* pag. 102).

Vieussens a décrit avec exactitude les corps cannelés ; il parle d'un prolongement médullaire qui les réunit , & d'un corps rhomboïde. IV. 12

On doit consulter principalement pour la description des corps cannelés , les ouvrages de *Stenon* , de *Vieussens* , de *F. Petit* , de *Winslow* , de *M. de Haller* , &c.

Tarin parle de deux nouveaux liens membraneux pellucides , comme la membrane cornée de l'œil qui fixent le tronc veineux où vont se rendre les rameaux qui sont dispersés dans les corps cannelés ; ils deviennent médullaires & se répandent sur les couches optiques. Ces ligaments ont été décrits sous un autre nom par *Willis* & *Vieussens* : voyez *Tarin* , *historia cerebri* , pag. 2. Explication de la première planche , lettre U U.

B. Carpi a mieux décrit les couches des nerfs optiques qu'on n'avoit fait avant lui : *Vésale* perfectionna leur histoire , de même que *Varoli* (Tom. II , p. 29) ; mais *Willis* est le premier qui les ait bien décrits (Tom. III , pag. 92).

Vieussens a aussi parlé avec exactitude des couches des nerfs optiques , qu'il appelloit les corps cannelés postérieurs ; il dit que les bords externes de ces couches sont blanchâtres , & qu'elles touchent au centre ovale dont elles paroissent une production. Les couches du nerf optique sont recouvertes d'une membrane blanche qui cache un grand nombre de filaments médullaires , lesquels ont différentes formes & différentes directions qui communiquent avec la substance cendrée , &c. IV. 12

M. Morgagni a décrit la lame cendrée qui lie quelquefois les couches optiques.

MM. Gunzius , *Tarin* , *Haller* & *Lieutaud* . ont fait plusieurs importantes remarques sur la structure des couches optiques.

Galien & *Oribase* , comme le remarque *M. de Haller* , ont connu sous le nom d'éminence *nates* les deux éminences antérieures ; mais *Vésale* , *Varoli* , & quantité d'autres Anatomistes les ont appelées éminences *testes* ; cependant *Galien* lui-même s'étoit récrié sur l'abus de ces noms ; il dit que les Anatomistes ne sont pas d'accord , car les uns appel-

lent *testes* les éminences antérieures, & d'autres les nomment *nates*, &c. V. 567. *Suppl.*

Vésale a donné une plus ample description que *Galien*, des éminences *nates* & *testes*. I. 431

Columbus a aussi décrit ces éminences avec exactitude ; il dit qu'elles donnent naissance à la quatrième paire de nerfs. I. 556

Willis n'a point oublié de parler des éminences *nates* & *testes* (Tom. III, pag. 93). On doit consulter ce qu'ont écrit sur ce sujet *Vieussens* & M. de *Haller*, &c.

M. *Winslow* qui trouvoit la dénomination de *nates* & *testes* impertinente, a appelé ces éminences *tubercules quadrijumeaux*.

Glande pinéale.

WALDSCHMID. (J. J.) *Disp. de glandulæ pinealis statu naturali & præternaturali. Marburg. 1680.* III. 577

KING. (E.) Observation sur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau. *Transact. Phil. 1686.* III. 330

SALTZMANN. (J.) De glandulâ pineali lapidescente. *Argent. 1730, in 4.* V. 646

GUNZIUS. (J. G.) Observationes circa lapillos glandulæ pinealis. *Lips. 1754, in 4.* V. 102

Le conarion, dit *Galien*, est une glande placée par-dessus les éminences *nates* & *testes* ; sa figure est semblable à celle d'un cône, elle se trouve entre les deux rameaux du plexus choroïde ; cette glande est fixée à presque toutes les parties voisines par diverses membranules ; elle est inclinée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, &c. Il paroît que *Galien* regardoit la glande pinéale comme le siège de l'ame. V. 568

Vésale a décrit avec soin la glande pinéale ; il l'a représentée dans une situation droite. I. 431.

Eustache & *Cassérius* l'ont aussi fait dépeindre dans cette direction.

Warthon est entré dans quelques détails sur la glande pinéale. III. 72

Willis a donné une description de la glande pinéale ; elle adhère, suivant lui, aux parties voisines par plusieurs filaments médullaires. III. 93

Selon *Descartes*, la glande pinéale est composée d'une matière qui est molle, & elle est, pour ainsi dire, suspendue par des peaux assez lâches, pliantes & soutenues comme en balance par la force du sang, &c. On sait que *Descartes* at-

tribuoit les plus grandes prérogatives à la glande pinéale, & qu'il la regardoit comme le siege de l'ame. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 186

Stenon a fait voir que *Descartes* n'a pas eu une idée juste de la position de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle l'est en arriere, &c. III. 178

Ruysch dit que la glande pinéale a une structure différente des autres parties du corps humain, elle ne ressemble ni à la substance du cerveau, ni à celle du cervelet, ni à celle des autres glandes. III. 274

La glande pinéale a paru à *Cowper* de la nature des glandes lymphatiques. IV. 171

M. Duverney a fait voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens (Tom. III, pag. 493). *M. de Haller* ne l'a point trouvée dans les oiseaux ni dans les poissons froids. *Kulmus* prétend l'avoir vue manquer dans l'homme. Un grand nombre d'Auteurs ont rapporté des exemples des pierres trouvées dans la glande pinéale; *Vieussens* l'a trouvée plusieurs fois endurcie (Tom. IV, page 13). Suivant *Vesti*, elle est quelquefois remplie de petites pierres, &c. &c. *Loe-secke* l'a vue ossifiée. *M. Lieutaud* assure qu'il est rare de ne pas y trouver des pierres, &c. *Voyez* *M. de Haller. Elem. Physiol. Tom. IV.*

Infundibulum.

Willis a donné une description ingénieuse de l'infundibulum; il est très dilaté dans quelques animaux, dans d'autres comme dans l'homme la cavité est très difficile à appercevoir.

III. 92.

Suivant *Warthon*, l'infundibulum est formé de deux substances, l'une membraneuse externe, l'autre médullaire qui est interne.

Brunner a décrit l'infundibulum.

III. 431

Blancard dit avoir vu dans le cerveau d'un cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie; il croit qu'à l'extrémité de cet entonnoir il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. III. 19

Vieussens dit que la cavité de l'entonnoir ne s'étend pas jusqu'à la glande pituitaire, qu'il est pour ainsi dire bouché par sa propre substance. IV. 11

Ridley s'est convaincu que l'infundibulum n'étoit creux que dans quelques animaux, mais que dans l'homme on ne pouvoit y appercevoir aucune cavité, & qu'il étoit médullaire, &c. IV. 97

Santorini n'a pu découvrir la cavité de l'infundibulum.

IV. 342

M. *Tarin* dit avoir trouvé l'infundibulum, tantôt creux, tantôt solide : voyez son *Anthrop. pag. 267.*

M. *Lieutaud* regarde la cavité de l'infundibulum comme un être de raison : au lieu d'un canal, dit-il, c'est une espece de cylindre de deux ou trois lignes de hauteur, formé par la substance cendrée, & recouvert par la pie-mere ; M. *Lieutaud* le nomme tige pituitaire, &c.

V. 260

Consultez les *Elem. Physiol. de M. de Haller, Tom. IV, pag. 56.*

Glande pituitaire.

BRUNNER. (J. C. Van) De glandula pituitaria. *Heidelb. 1687, in 4.*

III. 431

LITRE. (A.) Observation sur la glande pituitaire d'un homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc. 1707.*

IV. 241

Les plus anciens Anatomistes ont connu la glande pituitaire ; ils ont cru, & principalement *Oribase, Carpi, &c.* que l'eau des ventricules du cerveau étoit filtrée par la glande pituitaire, d'où elle découloit dans le nez : cette opinion a été presque généralement adoptée jusqu'à *Schnéider.*

Spigelius dit que la glande pituitaire a plusieurs canaux excréteurs qui versent dans la cavité des narines le liquide qu'elles séparent de la masse du sang.

II. 455

Schnéider a donné une table des poids de plusieurs glandes pituitaires, & il a fait observer que leur grosseur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau ; car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de grosses glandes appartiennent à de petits cerveaux. Il s'est assuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par la glande pituitaire, & qu'elle ne servoit pas non plus à son excrétion, &c.

II. 618

Willis a fait plusieurs remarques intéressantes sur la glande pituitaire. *Warthon* l'a aussi décrite, & s'est occupé de ses usages.

III. 72

La glande pituitaire absorbe, suivant *Lower*, les humeurs des ventricules, & les verse dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ces rameaux vont s'ouvrir dans la fosse pituitaire autour de la glande. *Lower* rapporte à ce sujet diverses observations qu'il a faites.

III. 312

Brunner a donné une description assez exacte de la glande pituitaire ; il a connu le sinus circulaire : il s'est convaincu de son existence par l'injection. *Brunner* attribue à cette glande la propriété d'absorber l'eau des ventricules, &c.

III. 433

Suivant *Vieussens*, il existe des vaisseaux lymphatiques autour & dans la glande pituitaire ; mais ces mêmes vaisseaux, suivant M. de Haller, ne sont que du tissu cellulaire qui en a imposé à Vieussens.

Ridley a décrit un sinus circulaire autour de la glande pituitaire, sans citer Brunner qui l'avoit découvert plusieurs années auparavant. IV. 196

La glande pituitaire est, selon *Littre*, suspendue dans la selle du sphénoïde ; elle est divisée en deux parties par une ligne médiane. Cet Anatomiste lui attribue un grand nombre de vésicules & quelques fibres musculieuses. *Littre* croit que la glande pituitaire sert à pomper la lymphe & l'air, &c. Il a trouvé la glande pituitaire en partie pierreuse, & en partie purulente, &c. IV. 242

M. *Bouillet* pense, avec les anciens, que la pituite découle du cerveau dans les narines. IV. 475

On doit consulter pour la glande pituitaire la description qu'en ont donné MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Haller* & *Lieutaud*, &c.

M. de *Bordeu* a examiné la structure de la glande pituitaire, il ne lui a trouvé aucune des qualités des glandes ; c'est pourquoi il doute qu'elle en soit une véritable, & qu'elle mérite le nom qu'elle porte, &c. V. 287

De l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau.

Les plus anciens Anatomistes ont observé de l'eau dans les ventricules du cerveau ; *Carpi* & *Massa* assurent en avoir trouvé, mais en petite quantité. *Charles Etienne* s'est convaincu que l'humeur contenue dans les ventricules étoit en petite quantité, & d'une légère consistance immédiatement après la mort, qu'elle s'accumuloit & s'épaississoit au bout de quelque temps. III. 338

Coiter a trouvé dans quelques sujets les ventricules du cerveau remplis d'une pituite visqueuse : dans d'autres non seulement il a découvert les mêmes lésions, mais encore il a vu qu'il y avoit un épanchement d'eau entre la pie & la dure-mère qui revêtent la moëlle épinière. I. 646

Varoli attribuoit aux glandes qu'on voit sur le plexus choroïde, la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules. II. 35

Hildan a vu de l'eau dans les ventricules des personnes qui avoient

avoient souffert des douleurs violentes à la tête , & des abcès dans la substance du cerveau. II. 272

Tulpius parle d'une hydrocéphale de la moitié de la tête ; le sujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans le ventricule gauche , l'autre étant à sec. II. 567

Schneider a admis de l'eau dans les ventricules du cerveau sain. Il dit qu'elle est limpide & semblable à la liqueur des larmes. II. 619

Wepfer fait mention d'une hydropisie d'un des ventricules du cerveau , l'autre étant sec , &c. III. 240

Ruyfch parle d'une hydropisie du cerveau. III. 28

Pechlin dit avoir trouvé cent treize onces d'eau dans les ventricules du cerveau.

Brunner a toujours vu les ventricules du cerveau remplis d'eau. III. 431

Dionis regarde l'hydropisie des ventricules du cerveau comme incurable , lorsqu'elle est jointe à cette espece d'hydrocéphale , dans laquelle les eaux sont contenues entre la dure-mere & le crâne. III. 639

Vieussens a fréquemment trouvé de l'eau dans les ventricules. IV. 12

Poupart rapporte l'histoire d'un épileptique dans lequel il trouva de la lymphe épanchée dans les ventricules , & sur la surface extérieure du cerveau. IV. 195

Littre dit que l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau y est naturellement & doit avoir des usages. IV. 243

M. de *Haller* est parvenu à pousser l'injection des artères dans les ventricules du cerveau.

Kaau Boerhaave a observé que la quantité d'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau , augmentoit à proportion du temps que le sujet étoit mort , *perspiratio dicta Hippocrat.* n°. 543.

Henkel pense qu'une certaine quantité d'eau contenue dans les grands ventricules du cerveau , peut occasionner une cécité , & que plusieurs surdités sont occasionnées par de l'eau ramassée dans le quatrième ventricule. V. 144

Veratus dit avoir trouvé un peloton de cheveux dans un des ventricules du cerveau d'une femme morte d'apoplexie, V. 350

Bohnius nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules du cerveau (Tom. III , pag. 375). *Verduc* a soutenu ce même sentiment. IV. 126

Suivant M. Lieutaud, il n'y a point d'eau dans les ventricules du cerveau dans l'état naturel, & son opinion a été adoptée de plusieurs Anatomistes François.

Mouvements du cerveau.

Les plus anciens Anatomistes ont reconnu un mouvement dans le cerveau, mais tantôt ils l'ont attribué à la contraction des artères, & tantôt à la contraction de la dure-mère ou de la pie-mère. *Bauhin* a nié que la dure-mère pût contribuer à mouvoir le cerveau (Tom. II, pag. 111); cette opinion a été défendue par tous les Auteurs qui ont regardé la dure-mère comme adhérente à la surface interne du cerveau: on peut voir ce que nous avons dit, page 308 de ce volume.

Coiter s'est convaincu en ouvrant le crâne de divers animaux, que le cerveau avoit chez eux un mouvement particulier, qu'il soupçonne dépendre de celui des artères. I.

647

Suivant *Riolan*, le cerveau a un mouvement qui n'existe plus, lorsqu'on ouvre un des ventricules, mais qui renaît si l'on rapproche la substance du cerveau, & qu'on referme l'ouverture.

II. 293

T. G. Bartholin a admis un mouvement particulier au cerveau (Tom. II. pag. 365). *Van Helmon* connoissoit le mouvement du cerveau, & il savoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mère, &c.

II. 640

Diemerbroeck assure que le cerveau n'a aucun mouvement par lui-même, que ses fibres sont trop molles pour avoir quelque activité, & que la masse de ce viscère est soulevée par les sinus qui se dilatent.

II. 664

Le cerveau, selon *Charleton*, se tuméfie lorsque les artères se dilatent, & s'affaïse lorsque les artères se contractent. Cet Auteur nie que les mouvements du cerveau aient aucune connexion avec ceux du poulmon.

III. 84

Bayle nie qu'une effusion médiocre de sang puisse comprimer le cerveau.

III. 415

Zypaus a observé que les mouvements du cerveau sont synchrones avec celui des artères (Tom. III, pag. 641). Cette observation avoit été adoptée par *Fallope*, *Coiter*, *Piccolhomini*, & elle a été renouvelée par *Willis*, *Vieussens*, &c. voyez leurs ouvrages.

Pitcarne dit que le cerveau & le cœur agissent alternativement l'un sur l'autre, & qu'ils sont vivifiés dans le même instant. IV. 166

M. *Schlichting* a observé que la substance du cerveau se gonfloit pendant l'expiration, & qu'elle s'affaisoit pendant l'inspiration, &c. V. 423

M. de *Haller* a fait des remarques intéressantes sur le mouvement du cerveau ; il l'a vu s'élever dans l'expiration & s'affaïsser dans l'inspiration : la veine jugulaire se gonfle, se remplit de sang, s'arrondit pendant l'expiration, s'applatit & perd sa couleur pendant que l'animal inspire. Enfin, M. de *Haller* attribue le gonflement du cerveau au reflux du sang de la veine-cave dans la veine jugulaire, & dans le sinus du cerveau (Tom. IV, pag. 711). Cependant M. de *Haller* ne croit pas que le mouvement du cerveau ait lieu dans l'animal dont la tête est entière. IV. 712

M. de *Lamure* s'est assuré, comme M. *Schlichting*, que le cerveau s'élevoit pendant l'expiration, & s'abaissoit pendant l'inspiration : il a été plus loin ; il a démontré que le reflux du sang vers le cerveau est la véritable cause des mouvements d'élévation de ce viscere, & que son affaïssement n'est dû qu'à la facilité avec laquelle le sang se porte vers les gros vaisseaux de la poitrine dans le temps de l'inspiration, &c. &c. V. 306

M. *Lorry* a remarqué deux mouvements dans le cerveau ; l'un répond à celui du cœur, & l'autre à celui de la respiration : il dit que dans l'état naturel le cerveau remplit si exactement le crâne, qu'il est impossible que cette tendance au mouvement ait aucun effet, si ce n'est du côté des ventricules du cerveau, où il y a dans l'état naturel un espace, & par conséquent une liberté pour le mouvement, &c. V. 447

Walstorff a fait plusieurs expériences qui prouvent que le cerveau se dilate pendant l'expiration, & s'affaïsse pendant l'inspiration ; il a remarqué qu'on ne peut observer le mouvement du cerveau sans avoir détaché la dure-mere du crâne. V. 517

Doeveren assure que les mouvements du cerveau sont synchrones avec ceux de la poitrine. V. 519

M. *Fabre* croit que les mouvements du cerveau ont lieu dans l'état naturel, & qu'il n'est pas nécessaire, pour que le cerveau se meuve, que la dure-mere soit ouverte voyez son ouvrage & le Tom. V, pag. 684.

Cervelet.

HEISTER. (L.) Nouvelle description du cervelet. *Ephémér. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomistes ont décrit le cervelet; *Aristote, Rufus d'Ephese, Pollux, &c.* s'en sont occupés.

Le cervelet, dit *Galien*, est placé à la partie postérieure de la tête; il est séparé du cerveau par une duplicature de la dure-mere, sa substance est plus dure que celle du cerveau, sur-tout vers la partie qui touche à la moëlle épiniere, &c.

I. 88

Vésale a donné une meilleure description qu'on n'avoit fait avant lui du cervelet; il dit qu'il est onze fois plus petit que le cerveau, &c.

I. 431

Les circonvolutions du cervelet sont différentes, suivant *Columbus*, de celles du cerveau; l'on y voit des éminences qui ont la figure d'un ver, sa substance n'est pas plus ferme que celle du cerveau, comme *Galien* l'avoit dit, & il est faux qu'il y ait des nerfs qui en viennent.

I. 555

Fallope est le premier, suivant M. de *Haller*, qui ait guéri les blessures du cervelet.

Douglas prétend que *Cortésius* est le premier qui ait parlé de l'arbre du cervelet; mais il se trompe, *Arantius & Varoli* avoient connu l'arrangement symétrique de cette substance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre.

II. 447

Th. Bartholin a parlé d'un sujet qui n'avoit pas d'appendice vermiforme dans le cervelet.

II. 598

Willis a décrit fort au long la substance du cervelet; il a fait plusieurs remarques sur l'arbre de vie.

III. 93

Drelincourt a enfoncé une épingle dans le cervelet, & a vu l'animal tomber en convulsion & mourir.

III. 209

Tassin a indiqué les appendices vermiformes, & a dit que les anfractuosités du cervelet n'étoient pas aussi profondes que celles du cerveau; il soupçonne que c'est de l'arbre de vie du cervelet que les nerfs tirent leur origine.

III. 441

M. *Duverney* a décrit avec exactitude la structure du cervelet, & les parties qui le composent.

IV. 476

Vieussens ne s'est pas contenté de décrire les parties extérieures du cervelet, il en a examiné avec attention la structure interne; c'est lui qui a fait observer que ses sillons extérieurs ne sont pas si tortueux que ceux du cerveau: il dit que ceux-ci sont presque transverses, &c.

IV. 13

Heister a donné une description étendue du cervelet ; il prétend qu'il est formé de globules , &c. IV. 464

On consultera avec avantage ce qu'ont écrit sur le cervelet , MM. *Winslow* , *Haller* , *Lieutaud* , &c.

Suivant *Bienaise* , la moindre blessure du cervelet produit la mort (Tom. IV , pag. 102). *J. B. Verduc* dit qu'il ne faut toucher que légèrement le cervelet pour faire mourir l'animal , &c. IV. 126

Cependant M. de *Haller* s'est assuré que les blessures du cervelet ne sont pas plus mortelles que celles du cerveau , &c. (Tom. IV , pag. 714). Cet Anatomiste dit que le cervelet ne remplit pas dans l'économie animale des usages plus importants que le cerveau (Tom. IV , pag. 727). On peut voir ce que M. de *Haller* a dit là-dessus dans ses *Elém. Physiol.* Tom. IV , pag. 346.

M. *Lieutaud* parle d'un épileptique de dix-huit ans , dans lequel on a trouvé un corps osseux dans le côté droit du cervelet , d'environ un pouce de longueur , & un demi-pouce de largeur. V. 265

Moëlle allongée.

La moëlle allongée a été décrite avec assez d'exactitude par *Vésale* (T. I , pag. 431). *Eustache* en a donné une bonne figure ; c'est lui qui a fait connoître le premier les corps olivaires que *Vieussens* a dans la suite bien décrits , & auxquels il a donné le nom qu'ils portent aujourd'hui (Tom. I , pag. 632). On trouvera une figure de la moëlle allongée dans la collection de planches publiée par *Grévin* , &c. &c. I. 640

Varoli s'est occupé de la moëlle allongée : on trouve , dit-il , à la base du cerveau & du cervelet des prolongements médullaires qui appartiennent à l'un & l'autre de ces viscères. Ceux du cerveau vont en arrière , & ceux du cervelet en avant ; ils se joignent entre eux & semblent même se croiser : au-dessous se trouve une autre éminence dont la direction est transversale ; elle semble pour ainsi dire adaptée sur les précédentes , &c. *Varoli* nomme cette éminence , le pont du cervelet : voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur , où nous avons fait voir le peu d'exactitude qui se trouve dans cette dénomination. II. 31 & suiv.

Le pont de *Varole* est formé , selon *Molinetti* , par les racines du cerveau , du cervelet , de la moëlle épinière & des nerfs qui en émanent , &c. III. 396

Willis a travaillé à développer la structure de la moëlle allongée ; personne n'a mieux décrit ses éminences & ses cavités : tantôt il en a considéré la face supérieure , tantôt il en a décrit la face inférieure , &c. III. 93

Ce que M. *Duverney* a écrit sur la moëlle allongée est exact ; quand on écarte , dit il , les éminences pyramidales , on voit près de leurs extrémités deux ou trois trousseaux de fibres , dont les uns passent du côté droit de la moëlle au côté gauche , & les autres vont dans un sens contraire. Les fibres de la partie blanche , en sortant de la moëlle allongée , sont immédiatement recouvertes de la pie-mère , &c. III. 477

G. Bartholin fils a donné une description assez exacte de la moëlle allongée. III. 507

Blancard prétend que l'éminence annulaire de la moëlle allongée est plus grande dans l'homme que dans tout autre animal , &c. III. 519

La description que *Wieussens* a donnée de la moëlle allongée , est supérieure à celle de *Villis* ; il a indiqué les trousseaux médullaires dont la surface est bosselée. Il a décrit les éminences pyramidales & olivaires avec beaucoup d'exactitude ; elles donnent , selon lui , naissance à dix paires de nerfs. IV. 13

Ruyssch a décrit les corps pyramidaux & olivaires de la moëlle allongée , & en a attribué la découverte à *Vieussens* : il a dit qu'à l'extrémité de la moëlle allongée ou au commencement de la moëlle épinière , on trouve deux plans de fibres médullaires ; les unes sont circulaires , les autres longitudinales , & celles-ci sont recouvertes par les circulaires , &c. III. 280

La moëlle allongée & les principaux nerfs qu'elle fournit , me paroissent bien représentés dans les planches de *Bidloo*. IV. 50

Santorini a vu l'entre-croisement que les nerfs forment au-dessous de la moëlle allongée , principalement à la partie antérieure & postérieure de l'éminence annulaire , &c. III. 342

Mistichelli a décrit les fibres entre-croisées de la moëlle allongée. IV. 430

Fr. Petit a fait quelques remarques sur la moëlle allongée qui méritent d'être consultées ; il dit qu'il y a des fibres longitudinales & transversales , &c. IV. 440

Selon M. *Winslow* , la moëlle épinière est inférieurement aplatie , &c.

M. Lorry prouve par plusieurs observations faites sur les animaux, que la moëlle allongée est la partie du cerveau dont l'action dérangée ou augmentée produit ces convulsions énormes & effrayantes qui ébranlent quelquefois toute la machine, &c. V. 450

Moëlle épiniere.

BLASIUS. (G.) Anatomie medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. *Amstel.* 1666, in 12. III. 105

TIMMIUS. (J.) Anatomæ des tukgrades. *Brem.* 1730, in 8. V. 41

HUBERT. (J. J.) De medullâ spinali. *Gott.* 1739, in 4. V. 157

— De medullâ spinali, speciatim de morbis ab ea proceduntibus commentatio. *Gott.* 1741, in 4. *ibid.*

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la moëlle épiniere; *Platon* prétendoit que la moëlle épiniere étoit la première partie formée. I. 38

La moëlle épiniere, dit *Hippocrate*, descend du cerveau; mais il ne vouloit pas qu'on lui donnât le nom de moëlle, puisqu'elle n'est point semblable à celle qui est contenue dans les arteres, & qu'elle est environnée de membranes, ce qu'on n'observe pas à l'égard des autres moëlles, &c. I. 30

Aristote croyoit que le cerveau étoit d'un tempérament froid & humide, mais que la moëlle épiniere étoit d'un tempérament chaud, parcequ'elle se trouve plus près du cœur, qu'*Aristote* regardoit comme le centre de la chaleur.

Galien a donné une description plus exacte de la moëlle épiniere; c'est elle qui donne naissance à plusieurs paires de nerfs, qui se distribuent dans toutes les parties du corps. La moëlle épiniere, selon *Galien*, devient d'autant plus dure qu'elle s'éloigne de son principe, &c. I. 88

Les Arabes n'ont rien dit d'intéressant sur la moëlle épiniere, ils ont copié presque tout ce que *Galien* avoit écrit; ce n'est que les Anatomistes du seizieme siecle qui l'ont décrite avec exactitude.

Achillinus a dit que la moëlle épiniere ne remplit pas le canal vertébral d'un bout à l'autre, & qu'elle se termine à la première vertebre lombaire. I. 271

B. Carpi a parlé de la moëlle épiniere; il a vu la ligne

longitudinale de division & l'aqueduc, &c. I. 278

Selon *Charles Etienne*, la moëlle épiniere a un canal au milieu de sa substance, qui fait l'office d'un ventricule & qui communique avec le quatrième ventricule ; ce canal se propage du cerveau à l'extrémité de la moëlle, & il est rempli d'un liquide jaunâtre. I. 339 & suiv.

J'ai trouvé ce canal prodigieusement dilaté dans un sujet, & M. de *Sénac* a fait une observation semblable.

Vésale a donné une description plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui de la moëlle épiniere, & il s'est assuré de son extrême sensibilité sur les animaux vivants. I. 433

Columbus, après *Charles Etienne*, a admis une cavité dans la moëlle épiniere ; mais il est allé au-delà : il a déterminé sa figure & sa grandeur, en la comparant à une plume à écrire (Tom. I, pag. 555). La moëlle épiniere, dit *Columbus*, n'a pas la figure d'un cône, comme on le prétend : elle est à la vérité un peu plus grosse auprès de l'occipital qu'elle n'est en bas ; mais depuis ce boursoufflement, jusqu'à son extrémité inférieure, elle a à-peu-près la même dimension. Sa substance n'est pas homogène, &c. elle est recouverte par la dure & la pie-mere, &c. Voyez ce que j'ai dit. I. 556

Coiter a connu la ligne médiane antérieure de la moëlle épiniere, & a observé que sa substance médullaire étoit grisâtre dans son milieu, & blanche à la circonférence, ce qui est l'inverse de la substance du cerveau. I. 645

Varoli prétend que la moëlle épiniere ne commence pas au trou de l'os occipital, comme on le croyoit de son temps ; mais qu'elle naît d'un côté de dessous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la base : il dit que la moëlle épiniere est formée par des fibres si distinctement séparées des parties voisines, qu'on ne peut s'y méprendre (Tom. II, pag. 31). La moëlle épiniere n'a, suivant *Varoli*, aucune cavité ; sa substance est maintenue par la pie-mere (*ibid.* pag. 34).

Piccolhomini assure que la moëlle épiniere est creuse dans son milieu, depuis le haut jusqu'aux vertebres lombaires ; cette cavité communique avec les ventricules du cerveau, & elle a comme lui un battement particulier. II. 99

Bauhin a aussi admis la cavité de la moëlle épiniere. II. 112

Dulaurens croyoit être le premier qui eût vu que la moëlle

épineière finissoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégénéroit en un paquet de nerfs qui formoient une espee de queue de cheval. *Achillinus...* & *Columbus* avoient déjà fait cette remarque (Tom. II, pag. 157). Cet Auteur a donné quelques figures de la moëlle épineière, &c. Tom. II, pag. 158. *Arnisaus* n'ignoroit pas que la moëlle épineière se terminoit à la premiere vertebre des lombes. II. 356

G. Bartholin pere a assez bien décrit les éminences qu'on observe à la partie supérieure de la moëlle épineière, & a ajouté une planche originale qui n'est pas si mal faite. II. 366

Paaw prétend que la moëlle de l'épine se meut dans son canal comme le cerveau se meut dans le crâne; il dit avoir toujours trouvé un vuide entre la moëlle & la paroi interne du canal spinal, &c. II. 401

Diemerbroeck a aussi soupçonné un mouvement dans la moëlle épineière. II. 665

Tulpius parle d'un déplacement de la moëlle épineière à la suite d'un spina-bifida; ce changement de position provenoit d'un défaut d'ossification à la partie postérieure des vertebres. II. 569

Lyserus a décrit un interstice placé au milieu & tout le long de la moëlle épineière. III. 38

Willis a donné une bonne description de la moëlle épineière; la queue de cheval est représentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Blasius a décrit la moëlle épineière, & a douté de l'existence de la queue de cheval; il a dit que le canal spinal ne se rétrécit pas vers les dernières vertebres lombaires, & a indiqué les différentes scissures de la moëlle épineière. III. 108

Malpighi a examiné si la substance médullaire de la moëlle épineière est la même que celle du cerveau, ou si elle en est distincte & séparée; il a conclu que ce n'est qu'une seule & même substance; il prétend que les fibres médullaires sont rameuses, & il parle d'une cavité dans la moëlle épineière, &c. III. 124

Golles assure que la moëlle épineière est divisée par le milieu depuis le commencement jusqu'à la queue de cheval. III. 413

Brunner a trouvé un canal dans la moëlle épineière d'un hydrocéphale: il l'a soufflé avec un tuyau à vent pour s'assurer si ce canal aboutissoit au cerveau; mais le souffle n'y parvint jamais. III. 423

Leewenhoeck a prétendu que la substance de la moëlle épiniere étoit composée de petits globules , &c. III. 458

Duverney n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique , il a fait voir qu'elle n'est pas par-tout de la même grosseur , que vers le milieu & vers le bas du col elle est fort grosse. Cet Auteur a fait des remarques intéressantes sur la structure de la moëlle épiniere. III. 478

G. Bartholin fils , a fait plusieurs bonnes remarques sur la moëlle épiniere. III 503

Vieussens a donné une description exacte de la moëlle épiniere ; il a décrit d'abord ses membranes ; il en a admis quatre : voyez ce que j'ai dit à ce sujet (Tom. IV , pag. 14). *Vieussens* a observé que la moëlle de l'épine étoit plus grosse dans les vertebres cervicales , que dans les dorsales ; & qu'elle grossit aussi dans la portion du canal formée par la réunion des vertebres lombaires. La moëlle épiniere donne origine à trente paires de nerfs (*ibid.* p. 15). *Vieussens* a décrit deux arteres que reçoit la moëlle épiniere ; il nomme la premiere vertébrale antérieure , & la seconde vertébrale postérieure , &c. IV. 10

Vogli pensoit que les fibres blanches de la moëlle épiniere venoient de la pie-mere.

Mistichelli a décrit les fibres entre-croisées de la moëlle épiniere. IV. 430

F. Petit a parlé des scissures de la moëlle de l'épine , des fibres longitudinales , & a admis des fibres transverses , &c. IV. 440

M. Winslow a décrit fort au long la moëlle épiniere ; il dit y avoir apperçu par le microscope une longue route très distincte , quoique d'une nuance moins blanche , d'un cordon médullaire particulier bien différent des fibres transversales , qui font la communication réciproque de deux colonnes de cette moëlle , décrites par Fr. Petit. IV. 487

Timmius a donné une description de la moëlle épiniere (Tom. V , pag. 41) : on consultera aussi avec avantage ce que M. de Haller a écrit dans ses *Elem. Physiol.* Tom. IV. page 79.

Divers Auteurs ont traité des altérations de la moëlle épiniere. Selon *Bienaise* , la moindre blessure de cette partie produit la mort. IV. 102

J. B. Verduc prétend qu'il suffit de toucher la moëlle épiniere légèrement pour faire mourir l'animal , &c. Cette

réflexion a été faite par Paw , & presque par tous les Médecins qui lui ont succédé. IV. 126

Cependant M. de *Haller* dit que les blessures de la moëlle épiniere ne sont pas aussi subitement mortelles qu'on l'a cru ; il rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion. IV. 712

La lésion de la moëlle épiniere donne lieu , suivant *Zinnius* , à des douleurs & à des convulsions ; cependant ses blessures ne sont pas subitement mortelles. V. 296

Ouvrages concernant l'ame & ses principales fonctions ; sur la vie & la mort , les divers âges , la veille , le sommeil , &c.

HOBOKENUS. (N.) De sede animæ , &c. *Arnhemia* , 1668 , in 12. III. 154

LANCISI. (J. M.) De sede animæ cogitantis , ad eundem. *Roma* , 1711. IV. 41

CLAUDINUS. (J. C.) Quæstio de sede facultatum principum. *Basil.* 1717 , in 4. II. 413

PEYRONIE. (F. de la) Sur le siege de l'ame dans le cerveau. *Journal de Trévoux* , 1709. IV. 415

— Observations par lesquelles on tâche de decouvrir la partie du cerveau où l'ame exerce ses fonctions. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. IV. 415

WOERTMANN. (J. G.) Oratio de proxima sede quam anima in corpore occupat. *Traject.* 1752 , in 4. V. 508

MECKEL. (J. J.) Recherches anatomico-physiologiques sur les causes de la folie qui viennent du vice des parties internes du corps humain. *Mém. de Berlin* , 1760. V. 432

NYMMAN. (G.) De apoplexia tractatus. *Wittebergæ* , 1629 , in 4. II. 493

WEPFER. (J. J.) Observationes anatomicæ ex cadaveribus eorum quos subtulit apoplexia , &c. *Schaffhusi* , 1658 , in 8. III. 240

BARTHOLIN. (T.) De anatome apoplecticorum. *Ephemer. Natur. Curios.* n. 74. ann. 1. II. 575

BRUNNER. (J. C. Van) De apoplexia post quinquennium recurrente fortissima a sanguine extravasato , cum capitis anatome. *Ephémér. German.* III. 432

BAYLE. (F.) Tractatus de apoplexia. *Tolosa* , 1677 , in 4. III. 415

MISTICHELLI. (D.) Dell' apoplessia. *In Roma* , 1709 , in 4. IV. 430

— Aggiunta al trattato dell' apoplessia. *Padova* , 1715 , in 4. *ibid.*

- THOER. (G. C.) Dissert. chirurgico-medica inauguralis de apoplexia magis chirurgicis quam aliis medicamentis curanda. *Helmstad.* 1754. V. 358
- GLANVILLE. (B.) De anima rationali, & hominis descriptione, lib. 3. III. 217
- SCHEGKIUS. (J.) De animæ principatu dialogus. *Tubinga*, 1542, in 8. I. 383
- BERTACCIUS. (D.) De spiritibus, libri quatuor, necnon de facultate vitali, libri tres. *Venet.* 1584, in 4. II. 90
- SPACHIUS. (II.) Themata medica de animæ facultatibus. *Argentorati*, 1591, in 4. II. 179
- LICETI. (J.) De ortu animæ humanæ, libri tres. *Genua*, 1602. II. 379
- De animarum coextensione corpori, libri duo. *Patavii*, 1616, in 4. *ibid.*
- GENESTET. Quæst. prima. An noctambuli, & somniantes delirent, dum loquuntur, rident, aliasve humanas functiones exercent? V. 619
- CHARLETON. (G.) Liber de spiritu animali ad J. D. Horstium, 1658. III. 87
- DEUSINGIUS. (A.) Œconomus corporis animalis, & speciatim de ortu animæ humanæ. 1661, in 12. II. 673
- CORDEMOI. (G.) Du discernement du corps & de l'ame, &c. *Paris*, 1666, in 12. III. 325
- FORGE. (L. de la) De mente humana ejusque facultatibus & functionibus, secundum principia R. Descartes. *Parisi*. 1666, in 4. III. 328
- WILLIS. (T.) De anima brutorum, &c. cum figuris æneis. *Londini*, 1672, in 4. III. 90
- HAMEL. (J. B. du) De mente humanâ, libri quatuor. *Parisi*. 1672, in 12. III. 409
- LAMY. (A.) Explication de l'ame sensitive. *Paris*, 1677, in 12. III. 346
- WEDELIUS. (G. W.) De archæo. 1678, in 4. III. 573
- ALBINUS. (B.) Disput. de affectibus animi. *Francosf.* 1681. III. 610
- LOCKE. (J.) Essay concerning human understanding, in four boocks. *Lond.* 1690, in fol. IV. 124
- STAHL. (G. E.) Vindiciæ theoriæ medicæ veræ motus tonici vitalis. *Halla*, 1692, in 4. IV. 148
- De passionibus animi corpus humanum variè alterantibus, 1719. IV. 149

- SLEVOGT. (J. A.) De affectibus animi. *Jenæ*, 1695. IV. 128
- FABRA. (L.) Dissert. de animi affectionum physicâ causâ ,
&c. *Ferrar.* 1702. IV. 273
- APINUS. (J. L.) Disp. de principio vitali. *Altdord.* 1702.
IV. 295
- CHRISTIANUS. (W.) Diss. de principio vitali, ejusque cura
in declinante senectute. *Basil.* 1702, in 4. V. 644
- VATER. (A.) Diss. de mechanismo actionum vitalium
prior, de principio vitali. Resp. Ch. Woldicke, 1707.
V. 648
- De actionibus vitalibus, diss. secunda. Ref. C. J. Schef-
fler, 1709. V. 648
- Disp. de œconomia sensuum ex speciali organorum sen-
siorum, & sigillatim ex papillarum nervearum textura
demonstrata. Resp. J. G. Klepperbein, 1717. V. 649
- RIVINUS. (A. Q.) De spiritu hominis vitali. Extat in disp.
med. *Lips.* 1710. III. 568
- WEISBACH. (C.) De intentione & inventione animæ in ad-
ministracione œconomix vitalis. *Basil.* 1711, in 4. IV.
449
- VERDRIES. (J. M.) De æquilibrio mentis & corporis com-
mentatio. *Gieff.* 1713, in 4. IV. 295
- ALBERT. (M.) De admirandis animæ, præcipuè humanæ,
affectibus. *Hall.* 1713. IV. 409
- DETHARDING. (G.) Scrutinium communionis animæ &
corporis. *Rostoch.* 1714. IV. 320
- SCHACHER. (P. G.) An anima rationalis sit corporis vitale
principium? 1715. IV. 285
- Consideratio animæ rationalis medica. 1720, in 4. IV.
285
- KUNDMANN. (J. C.) Vom verstande des menschen vor und
nach dem falle. *Bresleau*, 1720, in 8. IV. 566
- WEDEL. (J. A.) De principio vitali. *Jen.* 1721. IV. 506
- BOROSNAY. (M. N.) De potentia & impotentia animæ hu-
manæ in corpus organicum. *Hall.* 1729, in 4. V. 17
- GORTER. (J.) De animi & corporis consensione mirabili,
tam in secunda quàm adversa valetudine. IV. 634
- BURGMANN. (P. C.) Examen hypotheseos stahlianæ de ani-
ma rationali. *Rostoch.* 1731, in 8. V. 42
- SAUVAGES. (Fr. Boissier de) De motuum vitalium causâ
1741, in 4. V. 184
- Diss. Med. opposita argumentis celeberr. Eberhardi de
animæ imperio in cor. *Avenione*, 1760, in 4. V. 186

- De viribus vitalibus. *Monspel.* 1764, in 4. *ibid.*
- BULFINGER. (G. B.) De harmonia animæ & corporis humani maximè præstabili. *Tubing.* 1741, in 8. V. 247
- SIMSON. (T.) An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. *Edimburgh.* 1742, in 8. V. 659
- MEYER. (J. F.) Von der ubereinstimmenden harmonie. *Hall.* 1744, in 8. V. 327
- Von den gemuths bewegungen, 1744, in 8. *ibid.*
- KRAZENSTEIN. (C. G.) Beweiss dass die seele ihren korper baue, & fortsetzung dieses beweises. *Hall.* 1745, in 8. V. 347
- DELIUS. (H. J.) Antwort schreiben auf den beweiss dass die seele ihren korper baue. *Hall.* 1746, in 8. V. 382
- METTRIE. (J.) Histoire Naturelle de l'ame. *La Haye*, 1745, in 4. V. 303
- L'Homme machine. *Leyde*, 1748, in 12. *ibid.*
- PLOUQUET. (G.) De materialismo, cum supplemento & confutatione libelli (*L'homme machine*) inscripti. *Tub.* 1751, in 4. V. 470
- Diss. contra harmoniam animi & corporis præstabilitam. *Leid.* 1754, in 4. V. 470
- LOUIS. (A.) Essai sur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer son union avec le corps, & les loix de cette union. *Paris*, 1746, in 12. V. 352
- KRUGER. (J. G.) Physico theologische betrachtung einiger thiere. *Hall.* 1746, in 8. V. 294
- ANONYME. Von den gemuths Bewegundgen. *Hall.* 1746, in 8. V. 366
- UNZER. (J. A.) Vom einfluss der seele in den korper. *Hall.* 1746, in 8. V. 366
- DOULCET. (D. C.) An tonus partium a spiritibus? *Affirm.* *Paris*, 1747, Resp. Bern N. Bertrand. V. 426
- GAUBIUS. (J. D.) De regimine mentis quod medicorum est. *Leida*, 1747, in 8. IV. 634
- TRALLES. (B. L.) De machina & anima humana prorsus a se invicem distinctis. *Uratistlaw.* 1749, in 8. V. 109
- NICHOLS. (F.) De anima medica. *Lond.* 1740, in 4. V. 87
- GODART. (M.) La physique de l'ame. *Berlin*, 1755. V. 542
- WEISS. (J. N.) Disp. quod alia sensatio alium motum inferat. *Altorf.* 1756, in 4. V. 664

- BOECLER. (P. H.) De statu animarum hominum ferorum.
Argent. 1756. V. 252
- BONNET. (C.) Essais analytiques sur les facultés de l'ame.
1760, in 4. V. 340
- LECAT. (N.) Traité des sensations & des passions en général, & des sens en particulier. *Paris*, 1767, in 8. V. 577
- CÆLIUS AURELIANUS. Tardarum passionum, libri quinque.
Basilea, 1529, in fol. Cum Oribasii opusculis. I. 98
- DE LA CHAMBRE. (M. C.) Les caractères des passions. *Paris*,
1660, in 4. III. 200
- L'ALLEMANT. (J.) Essais sur le mécanisme des passions.
Paris, 1751. V. 349
- HOIN. (J. J.) Discours sur l'utilité des passions... avec un
éloge de M. Petit, Médecin de Dijon. 1752, in 12. V.
504
- CONDILLAC. (l'Abbé de) Traité des sensations. *Paris*, 1754,
in 12. 2 vol. V. 384
- LICETI. De intellectu agente, libri quinque. *Patavii*, 1623,
in fol. II. 379
- CAIMI ou CAIMO. (P.) Dell' ingegno humano. II. 458
- MARAFIOLI. (J.) De arte reminiscentiæ per notas & ima-
gines, ac per notas & figuras in manibus positas. *Francof.*
1678, in 8. III. 550
- SCHACHR. (H. O.) De sensibus internis, memoria & ima-
ginatione. *Leid.* 1673, in 4. IV. 167
- BUSSI. (A.) De imaginationis viribus medicis. *Leyde*, 1698.
IV. 225
- PETZOLD. (C. F.) Disp. de memoria memorabili. *Lips.*
1699. IV. 230
- WALDSCHMID. (V. L.) Disp. de imaginatione hominum &
brutorum. *Kiel.* 1701. IV. 282
- BRANCACCIUS. (J.) Ars memoriæ vindicatæ. *Panorm.* 1707,
in 12. IV. 402
- LONGOLIUS. (J. D.) Disp. de organica intellectus humani
actione. *Hall.* 1709. IV. 428
- RIVINUS. (A. Q.) Disp. de imaginationis viribus medicis.
Extat in disp. med. 1710. III. 568
- ASTRUC. (J.) Disp. de phantasia & imaginatione. *Monspel.*
1723, in 8. IV. 302
- LEVIN. (A.) De vi imaginationis in vitam & sanitatem.
Hall. 1740. V. 206
- DUBINSKI. (J. M.) De reminiscentia vitali. *Hall.* 1743.
V. 309

- PLAZ. (A. G.) De brutorum imaginatione. *Lipsf.* 1749, in 4. V. 476
- MONTAGNANA. (P.) Confilia de ægritudinis, 1487, in 4. I. 242
- ERASTE. (T.) Disp. 18, de somno. II. 73
- BOHNIUS. (J.) De somno & vigiliis, 1677, in 4. III. 372
- TAPPIUS. (J.) De somno, ejusque causis. *Helmstad*, 1684, in 4. IV. 47
- KULMUS. (J. G.) Ονειρολογία. *Uratistlaw*. 1705. IV. 310
- EWALDT. (B.) De somno. *Regiom.* 1711. IV. 490
- EEMS. (J. Van) Disp. de somno. *Leyd.* 1734. V. 105
- SAUVAGES. (F. B. de) Somni theoria. 1740, in 4. V. 184
- VISVLIET. (J. Van) De somni natura & causis. *Leida*, 1742, V. 279
- STENZEL. (C. G.) Περὶ ὕπνου. *Gedan.* 1745. IV. 583
- SUPRIAN. (J. C. J.) Vom schlaffe und den traecumen. *Hall.* 1746, in 8. V. 382
- BORIE. (P.) Daturne etiam vitalium organorum somnus? 1746. *Affirm.* Resp. Jac. Barbeu du Bourg. V. 416
- ROEPER. (J. A.) Die wurkung der seele in dem korper nach anleitung eines nachtwanderes. *Halberstat*, 1748. V. 433
- BUCHNER. (A. E.) De natura somni. *Hala*, 1750, in 4. V. 660
- WEDELIUS. (G. W.) De insomniis, 1690. III. 174
- BERGEN. (J. G. de) De insomniis. *Francof.* 1711, in 4. IV. 106
- GERIKE. (P.) Disp. de insomnio. *Helmstad*, 1742. IV. 610
- FORTIUS. (A.) De mirabilibus vitæ humanæ naturalia fundamenta. *Venet.* 1543, in 8. I. 434
- PHILOLOGUS. (T.) De vita hominis ultra centum annos producenda, liber elegantissimus. *Venet.* 1553, in 4. I. 507
- RONSS ou RONSÆUS. (B.) De humanæ vitæ primordiis, hystericis affectibus, &c. centones cum figuris. *Lovanii*, 1559, in 8. II. 122
- LICETI. (J.) De vita, libri tres. *Genua*, 1607 in 4. II. 379
- De immortalitate animæ rationalis ex Aristotele, libri quatuor. *Patavii*, 1629, in fol. II. 379
- BACON. (F.) Historia vitæ & mortis. *Londini*, 1623, in 4. II. 434
- BEVEROVICIUS. (J.) Epistolica quæstio de vitæ termino, fatali an mobili? cum Doctorum responsis. *Dordrechtii*, 1634, in 4. II. 526

- NAUDÉ. (Gabriel) Quæst. II. an vita hominis hodie quàm olim brevior. *Cesena*, 1634. II. 530
- MEIBOMIUS. (H.) De longævis. *Helmstad*. 1666. III. 320
- FABRICIUS. (S. A.) Discursus medicus de termino vitæ humanæ, &c. *Roma*, 1666, in 4. III. 328
- GRAUNT. (J.) Observations upon the bills of mortality. *Lond*. 1676, in 12. III. 521
- ORTLOBIUS. (J. F.) Sur une enfance perpétuelle. *Ephémér. d'Allem*. III. 623
- ZELLER. (J. G.) Vita humana ex fune pendens. 1692, IV. 92
- BAIERUS. (J. J.) De longævitate medicorum. *Altorf*. 1705, in 4. IV. 349
- BERGER. (J. G.) De vita longa, 1708. IV. 113
- FABRA. (L.) Dissert. de vitæ naturali termino. *Ferrara*, 1710. IV. 273
- SALTZMANN. (J.) Disp. de ætatibus vitæ humanæ, 1715. IV. 333
- CLUSCART. (S.) An ad longævitatem, laboris atque alimentum modus idem? *Paris*, 1717. *Affirmat*. IV. 409
- HARCOURT. (L.) Histoire de plusieurs personnes qui ont vécu plusieurs siècles. *Bruxelles*, 1717, in 4. V. 655
- BURGHART. (G. H.) De terminis pubertatis. *Francof. ad Viad*. 1730, in 4. V. 38
- LONGOLIUS. (J. D.) Systema Stahliauum de vita & morte corporis humani. *Budissa*, 1731, in 8. IV. 428
- HUTTER. (A.) Senectus ipsa morbus. *Hall*. 1732, in 4. IV. 529
- JUCH. (H. P.) Theoria ætatum. *Erfurt*. 1733. V. 19
- SUSSMILCH. (J. P.) Gottliche verordnung bey der vermehrung des menschlichen geschlechts. *Berlin*, 1742, in 8. V. 277
- KERSEBON. (G.) Verhandeling tot een proeve om te weeten de probable menigte des volks, & tweede verhandeling & derde verhandeling. *Hage*, 1743, in 4. V. 302
- DEPARCIEUX. (A.) Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine. *Paris*, 1745, in 4. V. 348
- Objections faites sur les livres des probabilités de la durée de la vie humaine, 1746 in 4. *ibid*.
- DOZI. (P.) Ortus & occasus vitæ humanæ. *Leid*. 1746, in 4. V. 378
- HOEVE. (P. V.) De vita. *Leid*, 1746, in 4. V. 384

- CANTWEL. (A.) An microcosmi vita motus verè mechan-
cus? 1749. V. 54
- REEPS. (J.) Disp. de vitâ. *Leyd.* 1750, in 4. V. 487
- SNELLEN. (C. F.) De varia vitæ energia. *Leid.* 1750, in 4. V. 495
- FISCHER. (J. B. de) De senio ejusque gradibus & morbis.
Erford, 1754, in 4. V. 537
- HOFER. (J.) De possibilitate physicâ longævitatæ Patriar-
charum antediluvianorum. *Acta Helvetica*, 1758, T. III,
pag. 169. V. 499
- TERILLIUS. (D.) De causis mortis repentinæ distinctissima
tractatio. *Venet.* 1615. II. 306
- BARTHOLIN. (T.) De morte subitanæ. *Ephemer. Natur. Cur.*
an. I, n°. 123. II. 575
- CLAUDER. (G.) De mortuo ex falsâ imaginatione. *Ephemer.*
Germania. III. 153
- GARMANNUS. (C. F.) De miraculis mortuorum. *Lipsia*,
1670, in 4. III. 410
- GALATHEAU. Lettre sur la mort du Marquis de Ravat. *Bor-*
deaux, 1672, in 12. III. 522
- LITRE. (A.) Dissections de trois personnes mortes subite-
ment. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 235
- BURGGRAVIUS. (J. P.) De morte & ejus præfensione com-
mentatio. *Francof.* 1706, in 8. IV. 372
- LANCISI. De subitaneis mortibus. *Roma*, 1707, in 8. IV. 41
- BARNABE. (A. N.) Dissertazione delle morti improvise.
in Roma, 1708, in 4. IV. 422
- MERY. (J.) Sur une mort subite & sa cause. *Mém. de l'Acad.*
des Scienc. 1710. III. 601
- ANONYME. Dissection d'un homme tué par le tonnerre.
Mém. de Pétersbourg, 1719. IV. 673
- RICHTER. (G. G.) De morte sine morbo. *Gotting.* 1736,
in 4. V. 122
- MARTIN. (J.) De fato senili. *Leyd.* 1741, in 4. V. 251
- WINSLOW. (J. B.) An mortis incertæ signa minus incerta a
chirurgis, quàm ab aliis experimentis? 1740. *Affirm.*
IV. 489
- Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. *Paris*,
1742, in 12. IV. 489
- BRUYER. (J. J.) Dissertation sur l'incertitude des signes de
la mort, & l'abus des enterrements & embaumements

précipités. *Paris*, 1742, in 12. V. 292

PETRI. (J. S.) De conditione corporum. *Hallæ*, 1741, in 4. V. 247

BORDOLO. De morte ejusque causis. *Erfurt*. 1745, in 4. V. 343

LOUIS. (A.) Lettre sur la certitude de la mort, où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivants.

Paris, 1752, in 12. V. 354

Sur le siege de l'ame.

Nous ne nous occuperons point de toutes les hypothèses que les Philosophes ont imaginées pour connoître le siege de l'ame ; & nous nous bornerons à rapporter les diverses opinions des Anatomistes , relatives à ce sujet.

Hippocrate regardoit le cerveau comme le siege de l'ame , mais ce Médecin n'a point déterminé laquelle partie du cerveau jouissoit de ce noble avantage. I. 30

Platon disoit que les liens de l'ame étoient dans la moëlle épiniere , & que le cerveau , qui , selon lui , en est la continuation , étoit le siege de la raison. I. 39

Aristote prétendoit que le siege de l'ame étoit dans la poitrine. I. 43

Galien a placé l'ame dans la glande pinéale , & il paroît que *Descartes* a emprunté de ce Médecin son systême sur le siege de l'ame. V. 568, *Suppl.*

Descartes a regardé la glande pinéale comme le siege de l'ame (Tom. III , pag. 186). Cette opinion a été adoptée de plusieurs Physiciens , & notamment de *P. S. Regis* son sectateur. IV. 144

Quelques Philosophes , dit *Columbus* , pensent que les anfractuosités du cerveau sont le vrai siege de l'imagination ; mais cet usage , dit-il , est futile & chimérique s'il avoit lieu ; les ânes & les autres animaux auroient l'imagination la plus brillante , &c. I. 554

Van Helmont prétendoit que l'archée s'envole & quitte le corps à la mort , qu'il souffre du mal , & qu'il se réjouit du bien , &c. Il regardoit l'archée comme le principe qui pense , qui sent , & qui donne à nos ressorts la force de se mouvoir. II. 640

Hobokenus s'est occupé à déterminer le siege de l'ame , il a procédé dans ses recherches par la voie d'exclusion ; ce n'est pas , dit-il , dans le conarium , ni dans le sang , ni dans les

ventricules, que l'ame réside; mais dans toute la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée, &c. III.

Duncan plaçoit le siege de l'ame dans le septum lucidum, & il l'a comparée, d'après *Descartes*, à un Organiste. III.

Willis établit le siege de l'imagination dans le corps calleux; la perception des sensations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. III. 101

Suivant *Molinetti*, il regne un si grand artifice dans le pont de Varole, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme la plus parfaite de toutes les autres. *Molinetti* croyoit que c'est dans le pont de Varole que réside le sens commun de nos affections (T. III, p. 396). *M. Barthes*, très savant Professeur de Médecine à Montpellier, soutenoit, il y a quelques années, ce système, & le présentoit à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. *ibid.*

Le corps calleux est, selon *Bontekoé*, le véritable siege de l'ame (Tom. IV, pag. 106). *Lancisi* a adopté cette opinion. IV. 41

M. de la Peyronie a publié un Mémoire pour prouver que le corps calleux est le siege de l'ame (Tom. IV, pag. 415). *M. Louis* (Tom. V, pag. 352), *M. Godart* (Tom. V, pag. 542), & plusieurs autres, ont adopté ce système.

Selon *M. Lorry*, la seule partie qu'on puisse regarder comme le siege de l'ame, est la portion de la moëlle allongée qui répond à la seconde vertebre du col. V. 450

CHAPITRE VIII.

SUR LES NERFS.

GALIEN. De nervorum dissectione: extat in tomo quarto operum. I. 93

WINSEMIUS. (M.) Disp. nona. De nervis humani corporis. *Franck*. 1618, in 4 V. 622

WILLIS. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Lond.* 1664, in 8. III. 89 & 90

— Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, &c. *Oxon.* 1667, in 4. III. 90

- De nervorum sectione & motu læso. *Ephemer. Natur. Curios. ann. 1. n°. 124.*
- VIEUSSENS. (R.) *Nevrologia universalis, hoc est, omnium corporis humani nervorum simul ac cerebri medullæque spinalis descriptio anatomica. Lugduni, 1684, in fol.* IV. 7
- BARTHOLIN. (G.) *Epistola ad Oligerum Jacobæum de nervorum usu in musculorum motu. Parisiis, 1678, in 8.* III. 502
- HOFFMAN. (J. M.) *Disp. de nervis. Altdorf. 1692, in 4.* IV. 77
- STOKAUSEN. (F. W.) *De nervis.* IV. 90
- TAYLOR. (B.) *Du mouvement d'un nerf tendu. Transact. Phil. 1713.* IV. 507
- BAVER. (J. F.) *Disp. de nervis eorumque præstantia in corpore humano. Lips. 1725.* IV. 632
- KINNEIR. (D.) *New essay on the nerves and the doctrine of animal spirits. Lond. 1725, in 8.* IV. 645
- GOELICKE. (A. O.) *De nervorum structura & usu, 1732.* IV. 425
- KLUG. (J. C.) *Disp. de nervorum usu & differentiâ. Argent. 1740.* V. 212
- HALLER. (A. de) *De nervorum in arterias imperio. Gotting. 1744, in 8.* IV. 701
- SCHAARSCHMIDT. (A.) *Nevrologische tabellen. Berlin, 1750, in 4.* V. 383
- MONRO. (A.) *Anatome nervorum ex anglico idiomate latine reddita. Franeq. 1751, in 8.* IV. 655
- BRUNN. (J. H.) *Diff. inauguralis sistens experimenta quædam circa ligaturas nervorum in vivis animalibus instituta. Gotting. 1753, in 4.* V. 522
- MOLINELLI. (P. P.) *Sur les effets qu'on observe en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant. Mém. de l'Acad. de Bologne, Tom. III.* V. 61
- ZINN. (J. G.) *Sur l'enveloppe des nerfs, traduit du latin. Mém. de l'Acad. de Berlin, Tom. IX.* V. 298

Remarques sur les nerfs en général.

Hippocrate n'a presque rien dit d'exact sur les nerfs; il les a désignés sous le même nom que les ligaments. I. 31

Aristote n'avoit non plus aucune connoissance précise des

nerfs : il croyoit qu'ils tiroient leur origine du cœur ; car la chair étoit , suivant lui , l'organe des sens & des sensations. *Aristote* a souvent confondu , comme *Hippocrate* , les ligaments avec les nerfs , &c. I. 43

Erasistrate distinguoit deux sortes de nerfs : les uns , suivant lui , servent au sentiment , les autres au mouvement ; les uns tirent leur origine du cerveau , & les autres des membranes de ce viscere , &c. I. 46

Hérophile comptoit trois sortes de nerfs ; les premiers servent au sentiment & viennent du cerveau ou de la moëlle épiniere ; les seconds tirent leur origine des os , & vont se terminer à d'autres os ; les troisiemes sortent des muscles , & vont se rendre à d'autres muscles. I. 51

On voit par cette énumération que cet Auteur connoissoit sous le même nom les nerfs , les ligaments & le tendons.

Eudemus a aussi travaillé sur les nerfs ; il a suivi les opinions d'Hérophile. I. 53

Cassius a observé que les nerfs qui tirent leur origine du cerveau s'entre-croisent ; ce qui fait , dit-il , que les plaies du côté droit de la tête sont souvent suivies de la paralysie de tout le côté gauche , &c. I. 59

Galien a mieux décrit les nerfs qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a compté sept paires qui viennent du cerveau : il parle aussi fort au long des nerfs de la moëlle épiniere , qu'il dit sortir par paires de chaque côté , &c. *Galien* a vu que les nerfs ont une gaine formée par la pie & la dure-mere , &c. I. 88

Avicenne n'a point confondu , comme l'avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs , les nerfs avec les tendons & les ligaments ; il a dit que ceux-ci n'ont point de sentiment. I. 148

Suivant *Nemesius* , les nerfs sont une continuation du cerveau ou de la moëlle épiniere.

Salicet prétendoit qu'il y avoit des nerfs destinés aux mouvements volontaires , & d'autres aux mouvements naturels & nécessaires , &c. I. 188

Cette opinion a quelque rapport à celle de Willis.

Gui de Chauliac a fait quelques remarques sur les nerfs ; il dit qu'ils ne sortent pas nus du crâne , mais recouverts d'une membrane. I. 228

Nicolaus Nicolas a donné un traité des nerfs , où l'on trouve quelques détails curieux , mais point de découverte probable. I. 236

Charles Etienne divisoit les nerfs en solides & mous ; ceux

ci ont une sensation très vive. Les nerfs solides sont formés d'une tunique qui provient de la dure-mere, & d'une pulpe qu'on peut regarder comme un prolongement du cerveau, &c. (T. I, p. 336). Cette erreur, concernant la tunique des nerfs, a été détruite par *Ludwig & Zinnius*, & elle remontoit jusqu'à *Galien*.

L'histoire des nerfs a été assez bien traitée par *Massa*, qui a donné un extrait très suivi des connoissances des anciens. I. 354

Les nerfs, suivant *Basianus Landi*, tirent leur origine de la substance médullaire du cerveau. I. 392

Vésale n'a point parlé avec autant d'exactitude des nerfs que des autres parties; il a admis avec les anciens une substance médullaire dans les nerfs: ces nerfs naissent ou du cerveau ou de la moëlle épiniere. *Vésale* n'a connu que sept paires de nerfs qui viennent du cerveau, & il comptoit environ trente paires de nerfs vertébraux, &c. I. 422

Columbus & Fallope ont donné une description détaillée des nerfs; le premier a dit, contre l'opinion de *Galien*, qu'il n'y en a aucun qui tire son origine du cercelet. I. 555

Eustache a donné d'assez bonnes planches des nerfs; il a connu les dix paires du cerveau, & les trente paires qui viennent de la moëlle épiniere, &c. I. 632

Coiter avoit des connoissances étendues sur les nerfs; ils sont composés, dit-il, de divers filets contigus, qui sont recouverts par une expansion de la pie mere jusqu'aux trous par où ils sortent hors du crâne; pour lors la dure-mere leur fournit une enveloppe, &c. I. 645

Cesalpin pensoit que les nerfs ne sont point sensibles, quoiqu'ils soient l'organe de la sensibilité, &c. II. 24

Varoli a décrit avec précision les nerfs qui naissent du cerveau, principalement les nerfs optiques dont nous parlerons ailleurs. II. 29

Piccolhomini a donné une exposition des nerfs, qui contient des particularités intéressantes; il en a indiqué la vraie origine, &c. II. 99

Selon *Bauhin*, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie qu'ils s'entre-croisent dans le cerveau: il n'a connu que huit paires de nerfs provenant de ce viscere, &c. II. 112

Arnisaus a aussi assuré que la plupart des nerfs venoient de la moëlle allongée, &c. II. 356

Riolan assure que les nerfs du cerveau sont , dans le fœtus ; aussi gros qu'ils le sont dans l'adulte (Tom. II , pag. 291).
Willis a adopté cette opinion. III. 101

Jos. Liceti a dit que les nerfs viennent tous du cervelet ou de la moëlle épiniere ; il a vu qu'en liant un nerf on occasionnoit la paralysie du membre auquel il se distribue , &c. II. 377

Rolfinkius a soutenu que les nerfs acquierent de la dureté en sortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral ; que la moëlle du nerf est plus compacte que celle du cerveau. Suivant cet Auteur , les fibres médullaires sont toutes recouvertes par des expansions de la pie-mere , jusqu'à ce qu'elles sortent du crâne ou du canal spinal ; pour lors c'est la dure-mere qui les recouvre , &c. II. 632

Higlmor a avancé , avec les anciens , que les nerfs sont les principaux agents du mouvement & de la sensibilité ; mais il a dit que c'est la membrane extérieure des nerfs qui sent , & non la substance médullaire , &c. II. 676

Les nerfs , suivant *Glisson* , portent aux parties la matiere de la nutrition. Cet Auteur distinguoit , avec *Erasistrate* , deux sortes de nerfs ; les uns servent à la sensation, les autres au mouvement (Tom. III , pag. 52). *Sebiz* a adopté cette opinion (Tom. III , pag. 212) ; mais *Straufs* a nié , contre ces Auteurs , qu'il y eût deux sortes de nerfs. II. 672

Charleton a décrit fort au long les nerfs ; il a suivi de près le sentiment de *Glisson* sur leur usage. *Charleton* croit qu'ils sont plus tendus pendant la veille , que pendant le sommeil , &c. III. 86

Willis a surpassé tous ses prédécesseurs par ses travaux sur les nerfs ; il les a décrits avec beaucoup d'exactitude : voyez l'extrait que nous avons fait de ses ouvrages. III. 95

Bohnius nie que les nerfs contiennent la matiere de la nutrition. III. 375

Ruyseh a examiné avec beaucoup d'attention la structure des nerfs ; il a vu le nombre considérable de filets dont chaque tronc est composé. III. 273

Swammerdam a fait plusieurs observations curieuses sur les nerfs ; il en a vu dans plusieurs vers , de même que dans divers insectes , comme l'abeille.

Suivant *Perrault* , la substance médullaire du nerf est une continuation de la partie médullaire ou blanchâtre du cerveau , ou de la moëlle épiniere. III. 388

Molinetti pensoit que tous les nerfs prenoient leur origine du pont de Varole. Cet Auteur a décrit avec précision l'enveloppe des nerfs, & a parlé de la substance médullaire avec connoissance, &c. III. 393

Cole est entré dans quelques détails sur la structure des nerfs; il prétend qu'ils naissent de la substance blanchâtre du cerveau, ou de celle de la moëlle épiniere, & qu'ils sont une suite des glandes qui composent la substance corticale. III. 452

On trouvera dans les ouvrages de *Leewenhoeck*, des remarques curieuses sur la structure des nerfs. *Duverney* s'en est aussi occupé avec soin, &c. Cet Anatomiste a parlé de l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau, &c. Il a dit que la moëlle allongée donnoit origine à neuf paires de nerfs. III. 477

G. Bartholin fils s'est convaincu que les nerfs étoient composés de la substance médullaire du cerveau ou de la moëlle épiniere; & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures assez grossieres. III. 503

Ce que *Vieussens* a écrit sur les nerfs est de la dernière exactitude. Il fit d'abord des recherches sur les nerfs de la moëlle épiniere & sur les nerfs cutanés, & il découvrit un lacs de nouveaux nerfs (Tom. IV, pag. 8); mais voyant que la description des nerfs du cerveau laissoit beaucoup à désirer, il s'en occupa avec soin; il dit que tous les nerfs du cerveau de la moëlle allongée, ainsi que la plupart viennent des corps olivaires, &c. &c. Consultez notre extrait. IV. 16

Bidloo a fait diverses remarques sur la structure des nerfs; il a vu qu'ils étoient formés d'un nombre considérable de filets joints entre eux par un tissu cellulaire. IV. 52

Lancisi a fait observer l'entre-croisement des nerfs, &c. IV, 41

Verheyen a parlé assez au long des nerfs; il prétendoit que tous les nerfs de la moëlle épiniere aboutissent au cerveau. IV. 152

La Charriere a donné une description assez détaillée des nerfs, mais il a imité *Vieussens* de si près qu'il semble l'avoir copié. IV. 119

Mistichelli a soutenu que les nerfs prennent leur origine de la dure-mere, &c. IV. 430

Ce que *M. Morgagni* a écrit sur les nerfs est de la der-

niere exactitude ; il a parlé de ceux qui naissent des éminences olivaires , & de l'entre-croisement des nerfs , &c.

IV. 386

Les observations de *F. Petit* sur les nerfs sont intéressantes. *Cassius* , *Arétée* , *Varoli* , *Duverney* , & quelques autres , avoient parlé de l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau ; mais *M. Petit* l'a démontré ; il a fait voir qu'on l'observe principalement dans la moëlle allongée , &c.

IV. 440

Le traité que *M. Winslow* a publié sur les nerfs est très exact & mérite d'être lu ; cependant les principaux faits sont extraits des ouvrages de *Vieussens* & de *Duverney*.

IV. 476

Santorini a vu l'entre-croisement que les nerfs forment au-dessous de la moëlle allongée ; il a dit que pour découvrir cet entre-croisement , il suffisoit de faire macérer la partie dans l'eau pendant un certain temps.

IV. 342

Stuart prétend qu'à l'extrémité de chaque nerf il y a un petit cerveau , inconnu aux Anatomistes , mais qui est en correspondance avec le grand cerveau. Les nerfs contribuent au mouvement musculaire , non par leur élasticité puisqu'ils en sont dépourvus , mais par le moyen d'un fluide , &c.

IV. 491

Kinneir a fait plusieurs remarques sur la structure des nerfs , & sur les membranes qui les environnent ; il s'est convaincu que les fibres des nerfs ne sont point élastiques. Il recommande , contre leurs maladies , l'usage de l'eau froide.

IV. 646

M. Monro s'est occupé des nerfs avec succès ; il a dit que la pie-mere en accompagne les différentes ramifications , & qu'elle leur donne des gâines particulieres. La dure-mere soutient les nerfs en sortant des trous du crâne , &c.

IV. 657

Selon *M. de Haller* , les nerfs sont les seules parties du corps animé qui soient sensibles , cependant ils ne sont point irritables. *M. de Haller* s'est beaucoup étendu sur les propriétés de l'irritabilité & de la sensibilité , qu'il distingue avec soin : voyez ce que j'ai dit (Tom. IV , pag. 708 & suiv.). Cet Auteur a donné dans ses *Elém. Physiol.* Tom. IV , pag. 185 , une description des nerfs qui mérite d'être consultée à tous égards.

Berger a fait quelques remarques sur les nerfs , ce qu'il a dit sur la sympathie est curieux & utile.

V. 49

Molinelli a vu les nerfs se gonfler par la ligature ; mais il a dit que ce gonflement dépendoit de la lymphe qui se répand entre les tuniques ; en coupant les nerfs de la huitieme paire

à un animal vivant il perd la voix , ou bien elle devient fort foible ; ses yeux sont moins transparents. V. 61

Henkel dit que les nerfs ont d'autant plus de solidité qu'ils se distribuent à des parties éloignées du cerveau. V. 143

Les nerfs , suivant *M. Lecat* , se dépouillent de leurs tuniques extérieures & grossières dans les organes des sensations ; le tissu spongieux réticulaire , ou la partie pulpeuse des nerfs , se dilate & s'épanouit à la façon des bourgeons d'arbre , &c. V. 174

M. Laffone a prouvé l'entre-croisement des nerfs par diverses observations curieuses. V. 198

Il y a , suivant *M. Bertin* , deux especes de nerfs : les uns conduisent le fluide nerveux du cerveau aux muscles , d'autres rapportent le fluide des muscles au cerveau. V. 236

M. Bordeu a fait des remarques sur la sensibilité , il la rapporte entièrement aux nerfs ; & il a établi dans les nerfs un tel degré d'irritabilité , qu'ils peuvent se contracter & accorder un genre de sensibilité à chaque viscere , &c. V. 284

M. Zinnius a examiné avec beaucoup d'attention l'enveloppe des nerfs ; il dit que lorsqu'ils sont parvenus aux trous du crâne , la dure-mere se réfléchit sur eux , & leur donne une espece de gaine ; mais à la sortie des trous la dure-mere ne les accompagne pas indistinctement. Voyez ce que j'ai dit à l'article de cet Auteur. V. 298

Les recherches de *M. Meckel* sur les nerfs sont très intéressantes ; il s'est principalement occupé des nerfs de la cinquieme paire , & des nerfs de la face , dont nous parlerons ailleurs. V. 427

M. Camper regarde comme très vraisemblable que les nerfs primitifs naissent tous de la moëlle allongée , & de la moëlle épiniere , qu'ils sont cylindriques , & que les nerfs secondaires sont le nerf intercostal , & tous ceux qui naissent des ganglions. V. 370

M. Lorry prétend que l'irritation ne peut avoir lieu que sur les parties sensibles , &c. V. 451

L'irritation des nerfs , selon *Zimmerman* , produit des convulsions après la mort de l'animal , même dans un muscle séparé du tout , &c. 490

H. Sulzerus a prouvé par diverses expériences l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau , &c. V. 518

M. Fabre a traité avec soin de la sensibilité des parties du

corps humain ; il attribue l'irritabilité au suc médullaire des nerfs , & non au mucus gelatineux qui lie les particules terrestres des fibres. M. *Fabre* dit que l'action des nerfs attire le sang vers le lieu où ils sont stimulés. V. 68 . & suiv.

Ouvrages sur la cavité des nerfs & sur le fluide nerveux , &c.

DEUSINGIUS. (A.) Disquisitiones ultiores de spirituum animalium in cerebro cerebelloque , &c. *Groninga* , &c. II.

673

BONET. (J.) Traité de la circulation des esprits animaux , *Paris* , 1682 , in 12. III. 621

VATER. (C.) De existentia & motu spirituum animalium in nervis. *Witteberg*. 1687 , in 4. IV. 91

CAMERARIUS. (E.) Dissertationes III. de spiritibus animalibus. *Tubing*. 1692 , in 8. IV. 216

BERGER. (J. G.) De succi nutritii per nervos transitu. *Witteberg*. 1695. IV. 113

AZEVEDO. (P.) An spiritus animales ad sensum & motum necessarii ? *Parisiis* , 1705. Negat. IV. 366

STAHL. (G. E.) De motibus humorum spasmodicis. *Hall*. 1707. IV. 149

LOESCHER. (M. G.) Tentamen de novo succi nervei motu. *Witteberg*. 1710 , in 4. V. 658

VATER. (A.) De succi nervei secretione mechanicâ , 1711. V. 649

SEELMATTER. (S.) De dubia spirituum existentia. *Argent*. 1710 , in 4. IV. 564

VOGLI. (J. H.) Fluidi nervei historia. *Bononia* , 1720 , in 8. IV. 529

REGA. (H. J.) De sympathia , seu de consensu partium corporis humani , &c. *Harlem* , 1721 , in 8. IV. 579

BETTICHER. (J. G.) De vera fluidi nervei existentia. *Berolini* , 1721 , in 4. IV. 580

BURCHART. (C. M.) De principio movente in animalibus. *Rosstock* , 1723. IV. 427

GOELICKE. (A. O.) Spiritus animalis ex foro medico relegatus. *Francof. ad Viad*. 1725 , in 4. IV. 425

— Spiritus animalis mœrens , exul , justarum imputationum plenissimè convictus. *Francof. ad Viad*. 1731 , in 4. *ibid*.

LINGOLIUS. (J. D.) Mantissa ad vindicias systematis Stahliani examinans Stenzelii furorem. *Budissæ* , 1731 , in 4.

- BURGGRAVIUS. (J. P.) De existentia spirituum nervosorum comment. contra Goelicke. *Francof.* 1725, in 4. IV. 372
- Spiritus nervosus restitutus. *Francof.* 1729, in 4. *ibid.*
- BRINIUS. (T.) L. de spiritibus animalibus. *Venet.* 1729, in 4. V. 10
- STUART. (A.) Expériences pour prouver l'existence d'un fluide dans les nerfs. *Transact. Phil.* 1732. IV. 490
- PIPEREAU. (L. J.) Estne solus nervorum succus alibilis ? *Paris.* 1737. V. 130
- ANONYME. Dissert. de succo nerveo. *Roma*, 1740, in 8. V. 218
- CRAWFORD. (J.) Remarques pratiques sur la sympathie des parties du corps entre elles. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom.* V. V. 133
- GUETTARD. (J. E.) An nervi canales ? *Paris*, 1743. V. 324.
- GEVIGLAND. (N. M. de) An functionum integritas a spiritibus ? 1743. V. 324
- CLARELLIS (L. de) Spiritus animales ex systemate medico exturbantur. *Neapoli*, 1744, in 4. V. 331
- DUFAY. (J. T. F.) Tentamen Physiologicum an fluidum nervum sit fluidum electricum. *Monspel.* 1750, in 4. V. 492
- LECAT. (N.) Dissertation sur l'existence du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. *Berlin*, 1765, in 8. V. 173
- FLEMYNG. (M.) Of the nature of the nervous fluid. *Lond.* 1755, in 8. V. 218
- BOIS. (J. A. du) fluidi nervei existentia. *Monspel.* 1755, in 8. V. 551
- BERTIN. (E.) Sur la circulation du fluide des nerfs. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1759. V. 236
- FLEMYNG. (M.) Neuropathia. *York.* 1740, in 8. V. 218
- BUCKIS. (C. J. de) Apologia pro arte sympathetica. 1743, in 4. V. 299
- SCHARF. (B.) Gedanker von magnetischen curen. *Sondershausen.* 1700, in 8. IV. 248
- ADAMS. (A.) Sur une personne morte d'apoplexie, dont tous les nerfs d'un côté du corps étoient devenus paralytiques, parceque le ventricule du cerveau du côté opposé avoit une obstruction. *Transact. Phil.* 1708. IV. 418
- DRUMMOND. (J.) Observation sur une paralysie des extrémités inférieures, accompagnée de mortification. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom.* 1. V. 97
- LASSONE. (J. F. M.) Sur une paralysie accompagnée de cir-

- constances singulieres. *Histoire de l'Académie des Sciences*, 1742. V. 197
- NOLLET. (J.) Conjectures sur les causes de l'électricité des corps, sur quelques nouveaux phénomènes d'électricité. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1746. V. 148
- SAUVAGES. (F. Boissière de) Dissertation sur la cure de la paralysie par l'électricité, 1747. V. 184
- De hemiplegia, 1749. V. 184
- Theoria doloris, 1757, in 4. V. 186
- Theoria convulsionis, 1759, in 4. V. 186
- LOUIS. (A.) Observations sur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer son mécanisme & ses effets sur l'économie animale, avec des remarques sur son usage. *Paris*, 1747, in 12. V. 353
- KESLER. (C. G.) Die bewegung der electrischen materie als die wahre ursach der bewegung und empfindung. *Lands-hut*, 1749, in 8. V. 481
- HUBER. (J. J.) De aere atque electro œconomix animali famulantibus & imperantibus, cogitationes tumultuariæ. *Cassel*. V. 158
- CAMUS. (A. le) An a fluido electrico vita, motus, & sensatio? 1761, *Affirm. Resp.* Simon. Vacher. V. 347
- FABRICIUS. (P. C.) De motibus convulsivis, *Resp. & auct.* Schobelt. *Helmst.* 1763, in 4. V. 675

Ouvrages sur l'irritabilité & la sensibilité (a).

- LUPS. (J.) Disp. de irritabilitate. *Leyd.* 1748, in 4. V. 444
- ZIMMERMANN. (J. G.) Dissert. de irritabilitate. *Gotting.* 1751, in 4. V. 496
- DELIUS. (H. F.) Animadversiones in doctrinam de irritabilitate, tono, sensatione & motu corporis humani. *Erlang.* 1752, in 4. V. 507
- OEDER. (G. C.) De irritabilitate. *Hafnia*, 1752, in 4. V. 470
- HALLER. (A. de) Sermo I & II, de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus. *Gotting.* 1753. IV. 708

(a) Quoique la sensibilité & l'irritabilité soient deux choses différentes, que la première soit une propriété des nerfs, & la seconde des muscles; nous avons cependant cru devoir placer ici les ouvrages qu'on a publiés sur ces matières, parce que les Auteurs n'ont presque pas travaillé sur l'une, qu'ils ne se soient occupés de l'autre.

- Experimenta de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus. *Lausanne*, 1756, in 12. IV. 710
- Deux mémoires sur les parties sensibles & irritables. *Lausanne*, 1756, in 12.
- Expérience sur les parties sensibles & irritables. Réponse générale aux objections. Réponse à M. Lamure & à M. Whytt. *Lausanne*, 1759, in 12. IV. 717
- Adversus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. *Lausanne*, 1761, in 8. IV. 719
- SPROEGEL. (J. A. T.) Dissert. inauguralis sistens experimenta circa varia venena in vivis animalibus instituta. *Gotting*. 1733, in 4. V. 512
- CASTEL. (P) Experimenta, quibus varias partes corporis humani sentiendi facultate carere constat. *Gotting*. 1753, in 4. V. 516
- KRUGER. (J. G.) Differentia elateris toni, contractionis vitalis, voluntariæ, sensibilitatis & irritabilitatis. *Hall*. 1754, in 4. V. 294
- POZZI. (C.) Epistola ad T. Laghi, 1755. V. 548
- KRAUSE. (C. C.) Haller von der empfindlichkeit und Reizbarkeit. *Leipzig*. 1755, in 4. V. 549
- BIANCHI. (J. B.) Lettera sull' insensibilità, &c. *Turin*, 1755, in 8. V. 650
- BUGHNER. (A. E.) De differentia sensationis & irritationis, 1755, in 4. V. 660
- WHYTT. (R.) Observations on the sensibility of the parts of man and other animals. *Edimbourg*. 1755, in 8. V. 502
- Effets de l'opium appliqué sur diverses parties d'un animal vivant. *Essais de Physique d'Edimbourg*. Tom. 11, 1756. V. 503
- TOSETTI. (U.) Sull' insensibilità & irritabilità d'alcune parti degli animali, Lettera, I, II & III. *Rom*. 1755. Lett. IV. *Bonon*. 1757, in 4. V. 548
- LORRY. (A. C.) Nouvelles expériences sur l'irritabilité, 1756. V. 451
- Suite des expériences sur l'irritabilité, 1756. V. 452
- BORDENAVE. (T.) Remarques sur l'insensibilité de quelques parties, 1756, in 12. V. 512
- TISSOT. (M.) Quatre observations sur l'insensibilité des tendons. *Lausanne*, 1760, in 12. V. 535
- HAEN. (A.) Difficultates circa modernum systema de insensibilitate & irritabilitate. *Vindobon*. 1761, in 8. V. 488

- *Vindiciæ difficultatum contra Hallerum. Vienna, 1762, in 8. V. 488*
- LECAT. (N.) Sur l'insensibilité du cerveau, & sur l'irritabilité Hallerienne. *Berlin, 1765, in 8. V. 174*
- Dissertation sur la sensibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligaments, des tendons. *Berlin 1765, in 8. ibid.*

Savoir si les nerfs ont une cavité, & s'ils contiennent un fluide.

Presque tous les anciens ont admis dans les nerfs un fluide nerveux ; *Meletius* en a parlé (Tom. I, pag. 115) : voyez *Schegkiius* (*ibid.* pag. 384), *J. Liceti* (Tom. II, pag. 377).

Rolfinkius croyoit que le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement aussi réglé que celui du sang dont il émane (Tom. II, pag. 632). Le fluide nerveux, suivant *Helmont*, est semblable à la matiere du feu. III. 640

Willis nie que les nerfs aient une cavité, mais il dit qu'ils ont seulement des pores qui les traversent & qui pénètrent bien avant dans leur substance ; ce qui lui fait croire que les esprits sont portés le long des nerfs par le suc nerveux qui leur sert de véhicule. III. 100

Gassendi, qui a reconnu une cavité dans les nerfs, les regardoit comme de petits tuyaux remplis d'une liqueur extrêmement subtile. II. 554

Bellini parle de la cavité des nerfs, dans laquelle coule le fluide vital (Tom. III, pag. 199). Selon *Borelli*, le nerf est un canal par lequel coule la matiere du mouvement, pour se rendre au muscle. III. 317

Voyez aussi *G. Bartholin* fils. III. 503

Rogersius a non seulement admis une cavité dans les nerfs ; mais il a prétendu avec *Descartes* que cette cavité étoit pourvue de valvules (T. III, p. 317). *Hannasch* a soutenu que les nerfs sont des vaisseaux, non seulement destinés à produire la sensation, mais encore à contenir un fluide pour le porter dans les parties. V. 634. *Suppl.*

Les nerfs sont des cordons creux dans lesquels circulent des esprits qui tournent en mille façons diverses. *Cordemoi.* III. 325

Molinetti dit que les nerfs reçoivent le fluide vital du cerveau, du cervelet, de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere. III. 325

Bettus

Bettus veut que le fluide nerveux nourrisse les parties ; cette opinion n'est pas de lui (Tom. III , pag. 403), elle a été adoptée par *Cole* (452), & nous avons vu que du temps de *Gliffon* & de *Mayow* , presque tous les Auteurs Anglois croyoient que les nerfs apportoit la nourriture aux parties. Voyez Tom. III , pag. 52.

Bonet croyoit que la liqueur qui coule dans les nerfs , jouissoit d'un degré de fluidité incroyable , & que les esprits animaux ne sont qu'un air pur , subtil , prompt , & dans un mouvement continuel , &c. III. 621

Berger a soutenu l'existence du fluide nerveux (Tom. III , pag. 113). *Craanen* a dit que les nerfs ont une cavité dans laquelle circule le fluide nerveux (Tom. IV , pag. 118) : voyez *Burggravius* (*ibid.* pag. 372), *Santorini* (*ibid.* pag. 336), *Nenter* (*ibid.* pag. 507), *Juncker* (*ibid.* pag. 578), *Gorter* (*ibid.* pag. 633), *Monro pere* (*ibid.* pag. 657), *Camper* (Tom. V , pag. 371), &c. &c.

Santanelli prétend que le fluide nerveux tient un milieu entre l'esprit & le corps. IV. 225

Robin disoit que le fluide nerveux est de la nature de l'éthér , &c. (Tom. V , pag. 84) ; & *M. Lecat* a avancé que le fluide nerveux est une portion de l'esprit vivifiant qui a sa source dans tous les fluides , dans tous les matériaux de l'univers , &c. V. 174

Le suc médullaire , suivant *M. Fabre* , ne retourne pas vers le cerveau ni vers la moëlle épiniere ; le mouvement du cerveau le pousse continuellement dans la même direction , & les nerfs en sont toujours remplis. V. 685

Le fluide nerveux n'a point été admis universellement ; mais nous nous contenterons de rapporter le sentiment de quelques Auteurs qui se sont élevés contre son existence.

J. Back compare les nerfs a des cordes de violon , & il ne veut point qu'il y ait de fluide spiritueux dans le corps humain , &c. V. 628. *Suppl.*

Gliffon a nié qu'il coulât un fluide dans les nerfs proprement dits , & qu'il y eût une cavité sensible (Tom. III , pag. 52). *P. Petit* s'est récrié aussi contre le système du fluide nerveux , mais il en a imaginé un qui n'est pas moins singulier ; il pensoit que l'imagination étend son siege jusqu'aux extrémités des nerfs , & que lorsque les nerfs étoient comprimés ou coupés , l'imagination ne pouvoit plus se transmettre à la partie , &c. III. 112

Lister dit s'être assuré que les nerfs sont solides & non

creux (Tom. III , pag. 552). *Vieussens* a nié qu'il y eût de cavité & des valvules dans les nerfs (Tom. IV , pag. 16). *Bidloo* a tenté plusieurs moyens pour découvrir la cavité des nerfs , mais toujours sans succès ; c'est pourquoi il croit qu'elle est un être de raison , de même que le fluide qu'on dit y circuler.

IV. 51

A. Deider a nié l'existence du fluide nerveux (Tom. IV , pag. 422) : voyez aussi *Goelike* (Tom. IV , pag. 425), *Mistichelli* (*ibid.* pag. 430), *Brinnius* (Tom. V , pag. 20), *Bertier* (*ibid.* pag. 162), *Clarellis* , Tom. V , pag. 331 , &c.

Outre le fluide nerveux que tant d'Auteurs ont admis ou réfuté , plusieurs Historiens disent avoir observé une lymphe qui circule dans l'enveloppe des nerfs ou entre les filets nerveux : voyez l'article *Glisson* (T. III , p. 32). Cette théorie a été adoptée par *Willis* , *Charleton* (Tom. III , pag. 85), *Vieussens* , *Bidloo* (Tom. IV , pag. 51). Consultez à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de Haller , Tom. IV , pag. 125.

Recherches sur les nerfs en particulier.

Nous ne donnerons point ici une description détaillée des nerfs , mais nous nous contenterons d'indiquer les Auteurs qui en ont parlé ; du reste on pourra consulter les ouvrages de *Willis* , de *Vieussens* , de M. *Winslow* , & de M. de *Haller* , &c. qui ont bien traité des nerfs en général.

Premiere paire ou nerfs olfactifs.

Theophilus est le premier , suivant *Douglas* , qui ait vu que la premiere paire des nerfs sortoit des ventricules du cerveau pour s'épanouir sur la membrane pituitaire , laquelle est l'organe immédiat de l'odorat.

I. 129

Il paroît que *Gabriel de Zerbis* est un des premiers qui aient décrit la premiere paire des nerfs olfactifs , sous le nom de troisieme paire , &c.

I. 153

Carpi n'a point connu les nerfs olfactifs ; mais *Achillinus* en a parlé assez au long (Tom. I , pag. 271) , de même que *Nicolas Massa* , *ibid.* pag. 355.

Vésale croyoit que les éminences du cerveau qui servent à l'organe de l'odorat , étoient semblables aux nerfs , mais qu'elles ne sortoient pas de la cavité qui renferme le crâne , par une portion qui méritât d'être notée , de *fabrica corporis humani* , pag. 513. Cette opinion est à-peu-près conforme à celle de *Galien*.

Suivant *Columbus* , la premiere paire des nerfs naît de la

partie antérieure du cerveau ; les nerfs qui la forment sont très nombreux , & leur consistance est molle ; ils pénètrent dans les trous de l'os éthmoïde , & y sont recouverts par une production de la dure-mere. I. 556.

Varoli a connu mieux que ses prédécesseurs la vraie structure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat ; il n'a pas su que ce nerf pénétrait dans l'intérieur des narines , &c. II. 30.

Dulaurens attribuoit aux nerfs olfactifs l'usage de porter dans le nez la pituite du cerveau , &c. II. 157.

Plater a fait quelques remarques sur les nerfs olfactifs ; il est le premier, suivant M. de *Haller*, qui ait compté dix paires de nerfs provenant du cerveau.

Bartholin, pere , a décrit la premiere paire des nerfs ; il a assez bien connu sa marche & sa distribution dans l'organe de l'odorat , &c. II. 366.

Schneider a parlé avec assez d'exactitude des nerfs olfactifs ; il les a vus se répandre sur la membrane pituitaire , &c. II. 616.

Rolfinckius a assez bien décrit la premiere paire des nerfs. II. 633.

Van Horne avance que les nerfs olfactifs sont au nombre de huit , &c. III. 13.

Schenckius a fait quelques bonnes remarques sur les nerfs olfactifs. III. 76.

Willis est le premier qui ait bien décrit la premiere paire des nerfs ; elle vient , suivant lui , des corps cannelés , & est formée d'un nombre considérable de filets nerveux qui s'insinuent à travers les trous de l'os éthmoïde , & qui se répandent sur la membrane pituitaire , &c. *Willis* croit que les nerfs olfactifs sont creux , & qu'ils donnent passage à la sérosité du cerveau (Tom. III , pag. 95). Divers Auteurs ont admis une cavité dans les nerfs olfactifs : tels sont , *J. M. Hoffman* , *Collins* , *Glafer* , *Bohrus* , *Slevogt* , &c.

Suivant *Perrault* , les nerfs olfactifs sont recouverts d'une certaine quantité de matiere mucilagineuse , qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit sur eux , &c. III.

Ruyfch a vu que les nerfs olfactifs pénètrent dans le nez par les trous de l'os éthmoïde. 387

Suivant M. *Duverney* , les nerfs olfactifs , quoique mous dans la cavité du crâne , acquierent le degré de solidité des

autres nerfs, lorsqu'ils sont parvenus dans les cavités du nez, & les nerfs olfactifs de l'homme ne sont pas creux comme ceux des animaux, &c. M. *Duverney* croit que ces nerfs viennent des corps cannelés, &c. III. 477 & 494

Mery refusoit aux nerfs de la première paire l'usage qu'on lui attribuoit communément; il prétendoit qu'ils ne pénétraient point les cellules osseuses. III. 603

Vieussens a donné une description des nerfs olfactifs, qu'il dit venir de la partie antérieure des corps olivaires. IV. 16

Santorini prétend que les nerfs olfactifs sont formés de trois filets, & qu'ils ne naissent pas, comme on le pense ordinairement, de la partie inférieure des lobes antérieurs du cerveau, &c. III. 342

Cheselden ne croit pas qu'ils pénètrent les cavités du nez. IV 452

Suivant M. de *Haller*, les nerfs olfactifs tirent leur naissance du cerveau par une double origine, savoir de la partie antérieure des jambes du cerveau, comme *Vieussens* & *Winslow* l'ont avancé, & de l'interstice du lobe antérieur & du lobe postérieur, ainsi que *Varole* l'avoit dit. *Eléments de Physiologie*, Tom. IV, pag. 205.

M. de *Haller* cite avec éloge *Collins*, pour avoir décrit plusieurs branches nerveuses indépendantes de la première paire, qui parviennent à l'organe de l'odorat. M. de *Haller* donne la description des branches fournies par l'ophtalmique, par le ptérigoidien, par le palatin, & par le sous-orbitaire, & qui se rendent sur la membrane pituitaire.

Nerfs optiques ou seconde paire.

VAROLI. (Séb.) De nervis opticis epistolæ. Patav. 1571. II. 28

LEEWENHOECK. Observation microscopique sur le nerf optique, *Transact. Phil.* 1675. III. 459

TRABER. (N.) Nervus opticus. Vienna, 1690, in fol. IV. 124

MERY. (J.) Observations sur les nerfs optiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1712. III. 601

DUVERNOI. (J. G.) Sur les nerfs optiques. *Mém. de Pétersb.* Tom. I. IV. 641

HENKEL. (J. F.) De nonnullis singularibus circa nervos opticos epistola. Hall. 1738 & 1744. V. 143

MOELLER. (J. H.) Diff. exhibens observat. circa nervum opticum. *Halæ*, 1749. V. 475

HEYN. (J. A.) Animadversiones juxta nervum opticum atque amphiblastroidem tunicam. *Kilon.* 1751, in 4. V. 504

KALTSCHMID. (Ch. F.) Progr. de nervis opticis in cadavere latis, inventis a compressione per undas facta, causa ante mortem subsequuta guttæ serenæ. *Jenæ*, 1752, in 4. V. 670

Les nerfs optiques étoient connus d'*Hérophile* ; il disoit que ces nerfs ont une cavité sensible, qui ne se trouve pas dans les autres. I. 51

Galien a parlé des nerfs optiques ; il les regardoit comme la première paire (Tom. I, pag. 88) : cette idée a été suivie de la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé.

Gui de Chauliac a assuré que les nerfs optiques se réunissent entre eux, & sont *pertuisés* ; mais qu'ils ne s'entre-croisent pas. I. 218

Carpi n'a osé résoudre si les nerfs optiques s'entre-croisent, ou s'ils ne font que s'entre-toucher. I. 278

Charles Etienne a nié que les nerfs optiques s'entre-croisent (Tom. I, pag. 338). *Vésale* a adopté cette opinion ; il dit qu'ils ne font que s'entre-toucher en se recourbant de l'œil vers les couches blanches médullaires, &c. I. 422

Eustache s'est assuré que le nerf optique étoit composé de plusieurs lames diversement entrelacées de la substance du cerveau, &c. I. 632

Varoli s'est occupé avec succès des nerfs optiques ; il dit qu'ils se prolongent dans la propre substance du cerveau jusqu'à sa base, & qu'ils finissent à deux éminences placées à la base des grands ventricules (Tom. II, pag. 29). Suivant cet Anatomiste, les nerfs optiques s'unissent au lieu de s'entre-toucher seulement, comme l'avoient avancé plusieurs Auteurs, &c. (Tom. II, pag. 36) : voyez aussi *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Briggs* (Tom. III, pag. 510). &c.

Dulaurens attribue au nerf optique l'usage de distribuer les esprits à l'œil. II. 157

Riolan a décrit les nerfs optiques, il y admettoit une cavité ; cependant il n'ignoroit pas que *Carpi* & *Vésale* l'avoient réfutée, &c *Plempius* a aussi admis cette cavité. II. 519

Scheiner est un des premiers qui ait parlé avec précision de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénètrent le globe de l'œil ; il s'est aussi convaincu que ces nerfs ne s'inséroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement opposée

à l'uvée , mais plus proche en dedans.

II. 416

Plempius a aussi observé que les nerfs optiques s'inséroient obliquement dans le globe de l'œil , & plus en dedans qu'à leur axe. Suivant lui , les nerfs optiques sont naturellement lâches , ils ne souffrent aucun tiraillement lors même que l'œil sort en partie de l'orbite.

II. 518

Diemerbroeck a avancé que les nerfs optiques sont creux : ils ne s'entre-croisent point ; mais ils s'inclinent seulement l'un vers l'autre , & adherent entre eux par des fibres de communication : il croyoit que ces nerfs formoient la première paire.

II. 666

Rolfinkius prétend que les nerfs optiques ne s'entre-croisent pas , mais qu'ils s'inclinent l'un vers l'autre , & contractent une adhérence mutuelle. Il dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil sain , &c.

II. 633

Malpighi dit , contre *Descartes* , que le nerf optique ne se termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs du cerveau , mais qu'il s'étend jusqu'au large prolongement de la moëlle épinière. *Malpighi* ne croit pas que les nerfs optiques soient creux : aussi , dit-il , ils ne sont pas solides & imperméables , &c.

III. 125

Le nerf optique a paru à *Ruyfch* recouvert d'une double membrane ; il dit avoir vu plusieurs arteres qui accompagnent ce nerf.

III. 276

Mariotte croyoit être le premier qui eût observé que le nerf optique n'est pas au milieu du fond de l'œil , &c.

III. 380

Molinetti dit que les nerfs optiques ne s'entre-croisent point , & qu'ils ne se communiquent que par quelques fibres.

III. 294

Leewenhoeck prétend que le nerf optique est composé de petits globules : il a fait quelques expériences sur ces nerfs ; il dit qu'ayant pris huit nerfs optiques tout frais , il a remarqué , que peu de temps après avoir été coupés , leurs filaments se retiroient , mais que la tunique externe ne pouvant se retirer autant que les filaments , il parut un petit enfoncement au milieu des nerfs que *Galien* doit avoir pris pour un conduit.

III. 459

Suivant *Duverney* , en coupant le nerf optique on voit qu'il est composé d'un réseau tout semblable à la moëlle de sureau , &c. Cet Anatomiste a mieux développé le nerf optique qu'on n'avoit fait avant lui , &c.

III. 477

Tassin a cru que les nerfs optiques ne faisoient que s'entre-toucher. III. 441

Vieussens dit , avec plusieurs Anatomistes , que les nerfs optiques tirent leur origine des couches optiques , & qu'ils sont entourés par une production médullaire qui vient du centre ovale. La substance des nerfs optiques , dans les points où ils se touchent , paroît cendrée. *Vieussens* a décrit avec exactitude la terminaison de ces nerfs , leurs inflexions au globe de l'œil , & la maniere dont la substance médullaire s'épanouit , &c. IV. 16

Verheyen savoit que les nerfs optiques s'insèrent au-dessous de l'axe du globe de l'œil. IV. 157

Les nerfs optiques tirent , selon *Besse* , leur origine par de petits filets de la glande pinéale & des parties voisines , par des couches médullaires connues improprement , dit-il , sous le nom de couches optiques , &c. IV. 292

Les nerfs optiques , disoit *Santorini* , reçoivent un faisceau de substance médullaire des éminences *nates* , mais ne s'entrecroisent pas ; ils s'inclinent seulement l'un vers l'autre , & se séparent de nouveau , &c. IV. 342

Heister a décrit l'insertion oblique du nerf optique au globe de l'œil. IV. 459

Duvernoi a confirmé par plusieurs expériences , que le nerf optique ne perçoit pas la sensation des rayons lumineux dans l'endroit où il s'insinue dans la choroïde. IV. 641

Voyez aussi l'article *Marionne* , & le chapitre de la table , où l'on traite de la vue.

Poterfield dit qu'il n'y a , ni décussation , ni intersection des nerfs optiques ; qu'à la vérité l'union que ces nerfs contractent est si intime , que leur substance en paroît confondue : mais il y a plusieurs observations qui prouvent que ces nerfs ne font que s'entre-toucher. Il observe que l'entrée du nerf optique n'est pas directement opposée à la pupille , &c. V. 93

M. *Lecat* assure que le nerf optique reçoit sa première tunique de la dure-mère , & que la sclérotique en est une expansion. V. 180

Zinnius a donné une description fort détaillée du nerf optique : voyez ce que j'ai dit (Tom. V , pag 297). Cet Auteur prétend que le nerf optique est revêtu jusqu'à la prunelle par la lame interne de la dure-mère qui ne dégénère point en tissu cellulaire , &c. (*ibid.* pag. 299).

J. H. Moeller croit que le nerf optique est rempli d'une

substance médullaire, qui est continue avec la substance médullaire du cerveau, &c.

V. 475

Troisième paire.

Les nerfs de la troisième (ou la seconde de *Varoli*) sont, suivant cet Auteur, au-dessous du nerf optique, & s'entrecroisent avec eux; ils parviennent de là à la partie antérieure & supérieure de la moëlle allongée, de laquelle ils prennent naissance; mais avant de se plonger dans la substance, ils se réunissent entre eux & forment un angle, &c. II. 30

Willis a assez bien décrit la troisième paire des nerfs; elle se distribue aux muscles droits des yeux; elle a plusieurs filets qui aboutissent à un ganglion, &c. III. 96

Les nerfs de la troisième paire tirent communément leur origine, selon *Vieussens*, du centre ovale, mais quelquefois de la partie supérieure de l'éminence annulaire; ils percent les sinus sphénoïdaux & pénètrent l'orbite par les fentes sphénoïdales, &c. Voyez ce que j'ai dit sur les branches que fournit la troisième paire. IV. 16

Bonhomme a décrit un plexus de nerfs placé entre les deux lames de la choroïde.

Quatrième paire.

Achillinus a décrit la quatrième paire beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui. I. 271

Il paroît que *Vésale* prenoit la quatrième paire des nerfs pour une des branches de la troisième, *minor radix tertii paris*: voyez son ouvrage, *Lib. IV, pag. 553, édition de Bâle*. Fallope a vaguement parlé de la quatrième paire, il l'a nommée *octavum par*, & *Cortésius nonum*.

Columbus est entré dans des détails assez exacts sur la quatrième paire: elle prend son origine des éminences *nates* & *testes*; il s'en attribue la découverte mais sans fondement. II. 556

Willis a donné une plus ample description des nerfs de la quatrième paire; elle se distribue, dit-il, au muscle trochléateur. III. 96

La quatrième paire des nerfs, suivant *Vieussens*, tire son origine de la moëlle allongée derrière les éminences *testes*, elle passe derrière les sinus sphénoïdaux à côté de la selle du turc, & se termine au muscle trochléateur. IV. 17

Suivant *Santorini*, la quatrième paire prend son origine

des éminences testiformes par trois filets distincts & séparés qui se réunissent bientôt après. IV. 342

M. de *Haller* dit que les nerfs de la quatrième paire naissent de la moëlle allongée par une double origine : voyez-en la description & les variétés dans ses *Elém. Physiol. Tom. IV, pag. 208.*

Cinquième paire.

MECKEL. (J. F.) Dissert. de quinto pare nervorum cerebri. *Gotting. 1748, in 4.* V. 427

— Dissertation Anatomique sur les nerfs de la face. *Mém. de Berlin, 1751.* V. 429

— Observation Anatomique sur un nœud, ou ganglion du second rameau de la cinquième paire des nerfs du cerveau, nouvellement découvert, avec l'examen physiologique du véritable usage des nœuds, ou ganglion des nerfs. *Mém. de Berlin, 1749.* V. 426

Charles Etienne est le premier qui ait bien décrit la cinquième paire des nerfs (la troisième de cet Auteur) : il en a connu les trois rameaux. Le premier s'insinue dans l'orbite ; le second pénètre la mâchoire supérieure ; le troisième s'enfonce dans la mâchoire supérieure. La branche ophthalmique y est sur-tout bien décrite, &c. I. 336

La troisième paire de *Vésale* est la branche ophthalmique ; il l'a assez bien décrite. Cet Auteur prend pour la quatrième paire des nerfs, la seconde branche de la cinquième paire ; c'est ce nerf qui forme, selon lui, la tunique qui revêt la bouche, &c. I. 423

Fallope a mieux connu la quatrième paire des nerfs ; il savoit qu'elle se divise en trois branches peu après son origine. I. 585

La cinquième paire est divisée, suivant *Willis*, en trois branches ; l'ophthalmique, connue encore sous le nom d'ophthalmique de *Willis*, donne ses rameaux au releveur de la paupière, & forme un ganglion ; la maxillaire supérieure & la maxillaire inférieure : elles ont une communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, &c. Il y a une branche rétrograde qui se joint à l'intercostal. III. 97

Ce que M. *Duverney* a écrit sur la cinquième paire mérite de la considération ; il a connu le ganglion de la branche ophthalmique, & a décrit plusieurs branches du nerf orbi-

taire dont aucun Auteur n'avoit parlé. Il s'est convaincu que la troisieme branche de la troisieme paire communiquoit avec la neuvieme. III. 477

La cinquieme paire naît, selon *Vieussens*, des corps olivaires. Cet Anatomiste a parlé fort au long d'un plexus ganglioforme placé au-dessus des os pierreux, & a donné une plus ample description qu'on n'avoit fait avant lui des rameaux que produit le nerf ophthalmique, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à son article (Tom. IV, pag. 17). *Vieussens* a décrit le nerf de la cinquieme paire qui parvient dans l'oreille, &c. &c. *ibid.* IV. 18

M. *Morgagni* avoue que malgré les recherches qu'il a faites pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire de nerfs & le grand nerf sympathique, il n'a pu y parvenir. IV. 386

St. Yves a donné une description du ganglion ophthalmique (Tom. IV, pag. 588). *Duddell* l'a aussi assez bien décrit. V. 17

M. *Meckel* a donné une description de la cinquieme paire des nerfs beaucoup plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui : il a décrit les rameaux que la branche ophthalmique fournit à la glande lacrymale aux muscles des yeux, &c. En parlant de la branche sous-orbitaire, M. *Meckel* a indiqué plusieurs rameaux des nerfs qui se distribuent à la membrane qui revet le sinus maxillaire, ou qui pénètrent les racines des dents supérieures, &c. L'exposition de la troisieme branche de la cinquieme paire est fort exacte : *voyez* V. 427

Cet Auteur a décrit fort au long un ganglion du second rameau de la cinquieme paire, lequel est placé entre l'os maxillaire & les apophyses ptérigoïdes de l'os sphénoïde. V. 429

On consultera avec avantage la description que M. *Winslow* a donnée de la cinquieme paire. M. de *Haller* a aussi décrit cette paire de nerfs avec exactitude ; il a fait observer que la branche supérieure ne reçoit ni ne fournit des rameaux de l'intercostal, que la branche maxillaire supérieure est moyenne & inférieure, & sort du crâne en dehors & en devant, &c. & que la branche maxillaire inférieure se détache la premiere de son tronc ; elle est transversale, descend & sort du crâne par le trou ovale, &c. *Voyez ses Elém. Physiol. Tom. IV, pag. 210.* Cet Auteur a décrit, dans ses Commentaires sur Boerhaave, divers nerfs qui se répandent sur la trompe d'Eustache. On pourra encore consulter,

pour la description de la cinquieme paire des nerfs, les ouvrages de *Varoli*, *Bonhomme*, *Zinnius*, & la Dissertation de *M. Bertrandi* sur l'œil, &c. &c. V. 434

Sixieme paire.

La sixieme paire des modernes a été mal décrite par *Vésale*, de même que par les Anatomistes qui l'ont précédé (Tom. I, pag. 421). *Eustache* est le premier qui en ait donné une description un peu exacte, il a connu son union avec le nerf intercostal. I. 632

Cortesi a décrit le nerf de la sixieme paire sous ce même nom; il l'a vue se terminer à l'œil, &c. II. 437

La sixieme paire se perd, suivant *Willis*, dans le muscle droit externe de l'œil; elle a une branche rétrograde qui se joint à l'intercostal dont plusieurs branches vont se terminer au cœur, &c. III. 97

Vieussens dit que la sixieme paire naît de la région moyenne du centre ovale; il ajoute que chacune d'elles fournit, avant que de pénétrer l'orbite, un ou deux rameaux qui se joignent au nerf intercostal. IV. 18

Santorini a indiqué avec le dernier scrupule la véritable origine de la cinquieme & de la sixieme paire. IV. 342

Septieme paire.

Galien a décrit la septieme paire des nerfs sous le nom de cinquieme, d'après *Marinus* qui l'avoit ainsi nommée; il a dit qu'elle se distribue à l'oreille interne. I. 88

Vésale a aussi indiqué le nerf acoustique sous le nom de cinquieme paire. I. 423

Willis a décrit la septieme paire avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui (Tom. III, pag. 18). Ce que *Vieussens* a écrit sur les nerfs de la septieme paire contient diverses remarques originales, qu'on consultera avec avantage. IV. 16

La description que *M. Meckel* a donnée de la septieme paire est de la dernière précision; il a indiqué un nombre prodigieux de rameaux qu'on ne connoissoit pas avant lui; il a fait voir que plusieurs d'eux entourent les vaisseaux sanguins de la face, & il a établi par plusieurs observations la communication de la septieme paire avec la huitieme paire, observée par *M. de Haller*. *M. Meckel* a aussi découvert un ra-

meau de la septieme paire qui se joignoit avec le grand sympathique. V. 430

La septieme paire des modernes , & la cinquieme des anciens , a été divisée avec raison par *Eustache* , *Willis* , *Duverney* , *Vieussens* , &c. & tous les autres Anatomistes qui leur ont succédé , en portion dure , & en portion molle. *Eustache* a indiqué l'entrée & la sortie du nerf qui forme la corde du tambour hors de cette cavité. I. 619

Willis a bien distingué la portion dure de la portion molle , & en a décrit les principales branches. III. 97

Ruyfch a observé que la septieme paire des nerfs étoit formée de deux troncs nerveux , l'un solide & l'autre mou. III. 273

Duverney a donné une description fidelle de la portion dure du nerf auditif ; il décrit ses divisions en forme de patte d'oie , parle de sept ramifications & de la communication du nerf avec la seconde branche de la cinquieme paire ; mais il nie qu'elle se joigne avec la huitieme paire à la sortie du trou stylo-mastoïdien , comme *Willis* l'avoit avancé ; cette communication n'a lieu que dans les animaux. III. 471

Vieussens a décrit le rameau rétrograde de la portion dure qui traverse le tympan , & qui en sort , &c. IV. 18

Valsalva a parlé avec exactitude de la portion dure ; il admet un nerf rétrograde , & décrit plusieurs ramifications nerveuses , qui forment dans le limaçon de petits canaux , qu'il regarde comme le principal organe de l'ouïe ; il les compare aux cordes d'un instrument sonore. IV. 328

La portion dure de la septieme paire a été appelée par M. *Winslow* , le sympathique moyen , mais il ne l'a pas aussi-bien décrit que *Meckel*. *Cassebohm* a indiqué avec précision la portion molle.

Suivant M. *Meckel* , le nerf qui traverse le tympan est fourni par la portion dure de la septieme paire , & non par le nerf hippoglosse. *Mery* avoit écrit que la corde du tympan étoit un tendon. V. 430

M. *Duverney* avoit avancé que ce qu'on appelle la corde du tambour n'est pas un tendon , mais une branche de nerf qui vient de ce gros rameau de la cinquieme paire , qui se distribue aux côtés de la langue : ce nerf se joint à la portion dure du nerf auditif avant qu'elle sorte de l'os pierreux. IV. 470

Selon *Schellammer* , il n'y a ni nerf ni ligament placé sur la membrane du tympan ; cet Anatomiste croit que cette

corde n'existe pas dans certains sujets.

III. 544

La portion molle a été décrite par *Vidus Vidius*, qui a indiqué les filets des nerfs qu'elle fournit, qui pénètrent l'organe de l'ouïe, & se dispersent sur la membrane qui tapisse les canaux demi-circulaires.

I. 591

M. *Duverney* prétend que la portion molle parvenue au fond du conduit auditif se divise en trois branches, dont la plus considérable pénètre la base du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé, &c. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers, & se distribuent dans tous les canaux demi-circulaires.

III. 477

Schelammer assure que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon qu'aux canaux demi-circulaires.

III. 545

Suivant *Mery*, la partie molle du nerf auditif, proche de la base de la coquille où elle se termine sans la pénétrer, pousse un petit rameau qui, par un trou proportionné à sa grosseur, s'insinue dans le centre du labyrinthe où il se divise en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, &c.

III. 583

Vieussens a indiqué avec précision la portion molle qui pénètre le labyrinthe.

IV. 18

Suivant *Simoncelli*, la portion molle de la septième paire forme un filament nerveux qui retourne au cerveau, & qui produit diverses ramifications dans l'oreille & dans le crâne.

IV. 370

Bergen dit avoir vu un petit nerf sortant de l'os pierreux : ce nerf étoit de la grosseur du nerf de la quatrième paire, & se joignoit avec la branche ophthalmique de *Willis*. *Bergen* soupçonne que c'est le même que celui dont a parlé *Simoncelli*, &c.

V. 50

C'est dans les lettres de *Morgagni* sur *Valsalva*, dans les ouvrages de *Duverney*, *Vieussens*, *Cassebohm*, *Meckel*, *Cotugno*, *Haller*, &c. qu'on doit chercher une bonne description des nerfs de l'oreille interne.

Huitième paire.

Galien a décrit la huitième paire & les divers rameaux qu'elle fournit ; il en forme la sixième paire des nerfs, & dit avoir découvert les nerfs du poulmon.

I. 89

Charles Etienne a distingué les grands nerfs sympathiques

de la huitieme paire que tous les anciens avoient confondus : voyez aussi l'article *Eustache*, *ibid.* pag. 632. I. 336

Vésale a confondu la huitieme paire, dont il forme sa fixieme, avec le nerf sympathique ; & la description qu'il en donne est fort vicieuse. I. 423

La huitieme paire, dit-il, a été appelée vague ; mais *Willis* a bien distingué l'intercostal de la huitieme paire, parcequ'elle se distribue à plusieurs parties du corps. C'est de cette paire qu'il en va beaucoup, selon lui, aux poumons où se trouvent plusieurs plexus. *Willis* a décrit les nerfs du plexus cardiaque ; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait aboutir par divers rameaux nerveux aux ganglions semi-lunaires du bas-ventre. III. 97

Vieussens a mieux décrit que *Willis* la huitieme paire des nerfs ; il a indiqué plusieurs rameaux de communication entre elle & la septieme paire, & le premier ganglion cervical du nerf intercostal. *Vieussens* considere d'abord la branche droite de la huitieme paire ; il décrit ensuite la branche gauche. Il fait voir que la plus grande partie des nerfs du plexus lombaires & cardiaques viennent de la huitieme paire. Le cœur en reçoit aussi plusieurs nerfs, &c. IV. 18

On pourra consulter la description que *Munnicks* a donnée des rameaux des nerfs de la huitieme paire, qui se répandent sur le ventricule. IV. 115

M. *Martine* a fait diverses remarques sur le passage des nerfs de la huitieme paire de la poitrine dans le bas-ventre. IV. 699

M. de *Haller* a donné une description curieuse du plexus œsophagien : voyez ses *Elém. Physiol. Tom. IV*, pag. 235.

Suivant M. *Bertin*, la huitieme paire continuant à former le grand plexus cœliaque, fournit aussi des nerfs aux reins : cet Anatomiste les a décrits avec soin. V. 234

Galien a connu & décrit le nerf accessoire que M. de *Haller* place parmi ceux de l'épine, parcequ'en effet il en tire son origine. *Oribase* a décrit ce même nerf accessoire, & *Vidus Vidius* en a fait dépeindre les diverses branches.

Ruyfch a distingué le nerf accessoire de la huitieme paire (Tom. III, pag. 273) *Valsalva* présume que ce nerf se rend à la moëlle épiniere, au lieu d'en tirer son origine (Tom. IV, pag. 330). Selon *Santorini*, le nerf accessoire sort toujours de la moëlle épiniere, au-dessus de la cinquieme vertebre cervicale, & jamais au-dessous. IV. 342

M. *Morgagni* a décrit avec beaucoup de détail les branches

nerveuses que l'accessoire fournit au sterno-mastoidien & au trapeze , *Epist. xvi.*

Nerfs récurrents.

MARTINE. (G.) Nouvelles expériences sur les nerfs récurrents coupés. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. II. IV. 639*

Ruffus d'Ephese a connu les nerfs récurrents , & il savoit que l'animal perd la voix lorsqu'on lui comprime ou qu'on lui coupe ces nerfs. I. 74

Galien a décrit les nerfs récurrents , & a prétendu qu'ils étoient destinés à mouvoir les muscles du larynx ; il savoit que leur section occasionnoit la cessation de la voix dans un animal. I. 86

L'expérience de *Ruffus d'Ephese* a été répétée par un grand nombre d'Anatomistes qui lui ont succédé. *Mundinus* a dit que lorsqu'on coupe ou qu'on lie les nerfs récurrents du larynx , on fait perdre la voix à l'animal (Tom. I , pag. 213). *Vésale* qui a donné une description de ces nerfs a fait cesser la voix à un animal en lui coupant ou liant les nerfs récurrents. I. 433

Divers Auteurs qu'il seroit superflu de citer ici , disent avoir répété cette expérience , & en avoir obtenu les mêmes résultats : voyez *Muralto* (Tom. III , pag. 539). On pourra consulter sur ce sujet un mémoire curieux que M. *Martine* a publié sur cette matiere. Ce Médecin nous apprend qu'après avoir coupé à un cochon de lait un des deux nerfs récurrents , la voix ne se perdit pas entièrement , & qu'elle devint seulement plus foible ; mais qu'elle se perdit entièrement dès que le second nerf fut coupé , &c. IV. 639

J'ai répété l'expérience de M. *Martine* sur un chien vivant , & je me suis convaincu que la section des nerfs récurrents occasionnoit la cessation de la voix. Voyez une lettre publiée par M. *Collomb* , sur un Cours de Physiologie que j'ai fait au College Royal l'année précédente 1771.

Cependant *Drelincourt* dit s'être assuré que les chiens à qui l'on coupoit les nerfs récurrents ne perdoient pas l'organe de la voix. III. 209

Nerfs du cœur.

Galien avoit avancé que les nerfs qui rampent sur la surface du péricarde se perdoient dans sa propre substance , & qu'aucun ne parvenoit au cœur. Son opinion a été adoptée par les Anatomistes qui lui ont succédé ; *Charles Etienne* l'a défendue , &c. I. 338

Cependant *Vésale* s'est convaincu que le cœur n'étoit pas dépourvu de nerfs ; il en a admis un petit dans le cœur , &c.

I. 422

Fallope est un des premiers qui aient décrit les nerfs du cœur ; il est entré à ce sujet dans quelques détails qu'on pourra consulter.

I. 585

Le cœur , dit *Vidus Vidius* , jouit d'une extrême sensibilité ; aussi reçoit-il un grand nombre de nerfs qui s'entrelacent entre eux & forment un plexus. *Vidus Vidius* réduit le nombre de ces nerfs à celui de cinq qui se sous-divisent ensuite à l'infini , &c. Voyez ce que j'ai dit ,

I. 595

Bauhin n'admet qu'un seul nerf au cœur , d'après *Columbus* & *Piccolhomini*.

II. 111

Riolan n'a point voulu admettre des nerfs dans le cœur , quoiqu'il n'ignorât pas ce que les Anatomistes ses prédécesseurs avoient écrit à ce sujet (Tom. II , pag. 288). *Harvée* dit avoir trouvé le cœur insensible dans un sujet qui avoit ce viscere à découvert par la carie qui avoit rongé les côtes.

II. 479

Diemerbroeck s'est assuré que le cœur recevoit un grand nombre de nerfs ; mais il dit qu'ils sont si petits qu'à peine peut-on les appercevoir ; il a vu que le cœur se contractoit dans les animaux vivants , lorsqu'on le piquoit avec un aiguillon.

II. 663

Highmor a parlé de plusieurs nerfs qui vont à la base du cœur.

II. 679

Selon *Willis* , le cœur reçoit un grand nombre de nerfs qui lui portent la matiere du mouvement & de la sensation ; cet Auteur a mieux décrit ces nerfs qu'on n'avoit fait avant lui.

III. 101

Blasius a fait quelques remarques sur les nerfs du cœur ; il dit qu'ils sont nombreux & apparents (Tom. III , pag. 107). *Stenon* a admis un grand nombre de nerfs , mais il ne les a pas décrits.

III. 175

Les nerfs du cœur sont fournis , selon *Lower* , par le nerf intercostal & par la huitieme paire ; ceux-ci sont en grand nombre : toutes ces branches passant entre l'artere pulmonaire & l'aorte , envoient divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes , & vont se répandre de là dans sa substance , &c. *Lower* a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitieme paire , on voyoit les mouvements du cœur cesser dans l'instant.

III. 304

Vieussens dit que le cœur est couvert depuis sa base jusqu'à

la

la pointe, d'un très grand nombre de filaments nerveux, qui en s'entrelaçant & s'unissant ensemble forment de petits réseaux en quelques endroits de sa surface extérieure, & principalement auprès de sa base. IV. 28

Blancard a décrit les nerfs du cœur, mais il a puisé presque tout ce qu'il a dit dans les ouvrages de *Lower* ou de *Vieussens*. III. 519

La description que *Lancisi* a donnée des nerfs du cœur est fort peu exacte; cependant il les a fait venir de la huitième paire, & du nerf intercostal. IV. 44

On consultera avec avantage ce que MM. de *Sénac* & *Haller* ont écrit sur les nerfs du cœur.

Ens a fait plusieurs expériences sur des animaux vivants, pour prouver que le cœur reçoit du cerveau la cause motrice par le moyen des nerfs de la huitième paire, & de l'intercostal, &c. III. 337

Suivant M. *Lorry*, le cœur est si peu sensible, que dans quelque état qu'il ait essayé d'exciter de la douleur dans sa substance, il n'a jamais pu y réussir. V. 452

J'ajouterai ici qu'on trouvera dans la nouvelle édition du *Traité du Cœur* de M. de *Sénac*, une description des nerfs cardiaques que j'y ai ajoutée.

Nerf intercostal.

BERGEN. (C. A. de) *Diff. de nervo intercostali*, *Frankof.* 1731. V. 49

WALTHER. (A. Fred.) *Differt. de nervo intercostali*. *Lips.* 1733. IV. 497

HALLER. (A. de) *De verâ nervi intercostalis origine*, *Disp. Gotting.* 1743, in 4. IV. 700

HUBERT. (J. J.) *De nervi intercostalis origine*. *Gott.* 1744. V. 157

SCHMIEDEL. (C. C.) *De controversâ origine nervi intercostalis*, 1747, in 4. V. 280

— *Diff. inaug. quâ quædam de nervo intercostali*. *Erlang.* 1754, in 4. V. 281 & 694

PETIT. (F.) *Sur les rameaux que le nerf intercostal fournit aux yeux*. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1727. 443

LANCISI. (J. M.) *Epistola de structura usuque gangliorum: extat in advers. v. Morgagni*. IV. 45

RELING. (F. A.) *Disp. de ganglio*. 1717, in 4. V. 556

Suivant quelques Auteurs, *Hippocrate* a décrit le nerf in-

tercostal ; mais ce qu'il a dit est trop obscur pour qu'on doive lui en attribuer la découverte.

Suivant, *Galien* les reins n'ont qu'un petit nerf qu'on peut à peine appercevoir (Tom. I , pag. 80). *Galien* a connu le premier ganglion cervical , qui a été décrit dans la suite par *Charles Etienne* , par *Fallope* , à qui on en attribue communément la découverte , par *Marchettis* , *Lower* , *Vieussens* , &c.

Charles Etienne a très bien distingué le nerf intercostal de la huitieme paire des modernes , que les Auteurs précédents avoient confondu sans raison.

I. 336

Columbus a décrit le nerf intercostal , mais d'une maniere peu intelligible.

I. 557

Eustache est le premier qui ait bien décrit le nerf intercostal ; mais il ne l'a pas découvert comme le croyoit *Bergen* (Tom. V , pag. 49). *Eustache* a distingué ce nerf de la huitieme paire , & l'a suivi jusques dans le crâne ; il a vu son union avec la sixieme paire , & il n'a point représenté dans ces figures aucun rameau qui se joigne avec la cinquieme paire (Tom. I , pag. 612) Cet Anatomiste a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les nerfs des reins ; il a fait observer que ces visceres en reçoivent plusieurs qui viennent du plexus mésentérique.

I 614

Riolan a eu des connoissances assez exactes sur le nerf intercostal ; il savoit qu'il communique avec la sixieme paire , qu'il a deux ganglions , un à sa sortie du crâne , & l'autre vers les trois dernieres vertebres cervicales ; il n'ignoroit pas que ces nerfs vont aboutir au plexus réiforme des nerfs , placés au-dessous du ventricule entre les reins , &c.

II. 288

Ce qu'*Habicot* a écrit sur le nerf intercostal peut être consulté avec avantage ; il l'a distingué de la huitieme paire , &c.

II. 347

Veslingius a connu les ganglions sémi-lunaires.

II. 561

Rolfinckius a regardé le nerf intercostal comme une production de la huitieme paire.

II. 633

Willis a donné une description fort détaillée du nerf intercostal ; il naît, selon lui, de la cinquieme & sixieme paires, qui fournissent deux rameaux nerveux rétrogrades , lesquels se joignent bientôt après pour ne former qu'un seul nerf , &c. Il a décrit les ganglions cervicaux sémi-lunaires , &c. Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur où nous sommes entrés dans quelques détails sur la description de ce nerf.

III. pag. 97 & 98

Cet Auteur croit que le plexus mésentérique , dont il a

donné une assez bonne description, est le siege de la colique, &c. *ibid.* 102

M. *Duverney* a fait plusieurs observations curieuses sur le nerf intercostal ; il a vu dans quelques sujets que ce nerf n'avoit pas de second ganglion dans le col, & que pour lors le cordon se partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion formoient un anneau qui embrassoit l'artere axillaire. Cet Auteur a observé, dans divers sujets, que le nerf intercostal fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf récurrent au milieu du col, &c. C'est M. *Duverney* qui a le premier décrit, sous ce nom, le plexus hépatomésentérique, &c. *III.* 478

La description que *Vieussens* a donnée du nerf intercostal, a été adoptée des plus grands Anatomistes ; ce nerf tire son origine de la sixieme paire dont il reçoit un filet, & de la grande branche antérieure de la cinquieme paire qui lui fournit deux ramifications, &c. *Vieussens* décrit avec beaucoup d'exactitude les divers rameaux & les ganglions, &c. que fournit le nerf intercostal. Nous renvoyons à ce que nous avons dit. Cette description a servi de modele à tous les Anatomistes qui ont écrit depuis *Vieussens* : beaucoup l'ont copié.

IV. pag. 19 & 20

Lancisi a décrit avec peu d'exactitude le nerf intercostal : il lui a supposé mille rameaux ; cependant il a assez bien fait représenter le premier ganglion thorachique. *IV.* 44

Selon *Lancisi*, les ganglions sont composés de deux tendons & d'un double rang de fibres charnues, dont la direction est inégale. Le premier tendon est extérieur & composé de deux membranes qui recouvrent tout le ganglion ; l'autre tendon est placé au milieu du ganglion, il reçoit plusieurs fibres musculieuses rangées comme les barbes d'une plume, &c. *Lancisi* attribue à chaque ganglion un mouvement de systole & de diastole ; il décrit ses usages tels qu'il les a présumés, &c. *IV.* 45

Beddevoile prétend que les ganglions sont formés par l'entrelacement des vaisseaux nerveux. *IV.* 80

Voyez ce que M. de *Haller* a écrit sur les ganglions, *Elem. Physiol. Tom. IV.* pag. 201.

Suivant *Santorini*, le nerf intercostal reçoit toujours quelques branches des nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire ; il a indiqué leurs entrelacements avec plusieurs rameaux de la carotide, &c. &c. *IV.* 342

M. *Morgagni* avoue que quelques recherches qu'il ait faites

pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire & le grand nerf sympathique, il n'a pu y parvenir. Il a vu les branches qui se joignent au nerf de la sixieme paire, &c. IV. 386

F. Petit prétend que le nerf intercostal va plutôt se joindre aux nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire, qu'il n'en part, &c. Il dit que ce nerf porte des esprits dans les yeux; pour s'en convaincre il a coupé l'intercostal à quelques chiens vis-à-vis de la troisieme ou la quatrieme vertebre du col, & l'œil du même côté a été altéré, &c. IV. 444

Heister croit que l'intercostal est tantôt produit par la cinquieme paire, tantôt par la sixieme. IV. 460

M. Winslow assure que le nerf intercostal monte vers le crâne au lieu d'en descendre; la position & le nombre que cet Anatomiste a attribués aux ganglions du nerf intercostal ne s'observent pas dans tous les sujets. IV. 476

M. de Sénac a parlé de plusieurs filets nerveux de l'intercostal, qui n'avoient pas été décrits par les autres Anatomistes. IV. 616

M. Martine a fait remarquer que les nerfs intercostaux passent non seulement dans la poitrine, mais le diaphragme auquel ils donnent plusieurs rameaux, &c. IV. 639

M. de Haller a donné une histoire fort savante du nerf intercostal; il pense après *Achillinus*, *Eustache* & *Morgagni*, que la cinquieme paire ne lui fournit aucune branche de communication, & qu'il est seulement joint au nerf de la sixieme paire, &c. (Tom. IV, pag. 700). Cet Auteur a observé que le premier ganglion cervical fournissoit des nerfs mous, &c. IV. 727

Bergen a donné une description détaillée du nerf intercostal; il prétend qu'il est produit par des rameaux que lui fournissent les nerfs inter-vertébraux, & que la branche nerveuse qui se joint à la sixieme paire, monte au lieu de descendre, &c. Il a décrit les plexus thorachiques & abdominaux très au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. V. 49

M. Hulnaud prétendoit que le cœur recevoit des nerfs du ganglion sémi-lunaire droit.

Gunzius a parlé des ganglions sémi-lunaires, & des nerfs phréniques qui en partent. V. 101

M. Lieutaud dit qu'on peut regarder le filet qui vient de la sixieme paire comme le principe de l'intercostal, parcequ'on observe quelquefois que les filets de la branche orbitaire ne

s'y joignent pas , &c.

III. 261

M. Haller accuse *Hubert* d'avoir fait réimprimer la plupart des faits qu'il a exposés dans la dissertation du nerf intercostal , & d'avoir donné une description imparfaite du plexus pharyngien.

V. 157

Schmiedel blâme les Anatomistes qui ont écrit que le nerf intercostal ne communiquoit point avec la cinquieme paire ; il assure au contraire avoir vu cette communication (T. V , pag. 280) Cet Auteur a parlé de plusieurs nouveaux rameaux que le nerf intercostal fournit au cœur , & il a bien décrit les communications avec les ganglions sémi lunaires du bas-ventre.

V. 694

M. A. *Petit* a aussi regardé la communication du nerf intercostal , avec la cinquieme paire , comme constante (T. V , pag. 402). Voyez les remarques historiques que nous avons faites à ce sujet. *ibid.*

M. *Camper* s'est distingué dans la description qu'il a donnée des rameaux nerveux que l'intercostal fournit au bassin. V.

373

M. *Bertin* a donné une description des rameaux de l'intercostal , qui se distribuent dans les reins.

V. 234

Neuvieme paire.

BERGEN. (C. A.) Progr. de nervis quibusdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. *Francof.* 1738. V. 50

Piccolhomini dit que la huitieme paire (la neuvieme des modernes) sort par un des trous de l'os occipital , & naît de la partie supérieure de la moëlle épiniere.

La neuvieme paire est entièrement , selon *Willis* , pour la langue ; aussi l'a-t-il connue sous le nom d'hypoglosse.

La description que *Vieussens* a donnée de la neuvieme paire , est adoptée des Auteurs les plus exacts ; suivant cet Auteur , elle naît des éminences olivaires. Il n'a pas oublié de parler du nerf de la cinquieme paire , qui se joint avec un des rameaux de la neuvieme.

IV. 20

On peut encore compter parmi les autres Ecrivains qui ont bien décrit la neuvieme paire , MM. *Winslow* , *Haller* , *Asche* , &c. Cette paire de nerfs étoit connue , de beaucoup d'anciens , sous le nom de septieme.

Dixieme paire des nerfs.

La dixieme paire des nerfs , établie par *Willis* , & qui , suivant lui , provient du cerveau , & sert au mouvement du col (Tom. III , pag. 97) , doit être plutôt placée parmi les nerfs de l'épine. Consultez à ce sujet ce qu'ont écrit *Coiter* , *Blas-*

sius, Winslow, *Asche*, Haller, *Elem. Physiol. Tom. IV*, pag. 240, & une dissertation sur la moëlle épiniere publiée par *Hubert* : voyez cette Histoire. V. 157

Nerfs de l'épine.

ASCHE. (G. T.) Disp. De primo pare nervorum medullæ spinalis. *Gotting. 1750*, in 4. V. 494

BOEHMER. (J. B.) An a nervi phrenici alterna compressione, alternus thoracis motus, 1740, in 4. V. 691

Galien a donné une description des nerfs de l'épine ; il dit qu'ils sortent par paires, c'est-à-dire, un de chaque côté de la moëlle épiniere, pour aller se distribuer dans toutes les parties du corps, &c. I. 88

Il y a, selon *Gui de Chauliac*, trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle épiniere, & un sans compagnon qui sort du bout de la queue, &c. I. 227

Les trente paires de nerfs qui sortent par les trous de conjugaison des vertebres, n'étoient pas inconnues à *Charles Etienne* ; il les a décrites avec beaucoup d'exactitude. I. 337

Vésale a montré plus d'exactitude encore dans la description des nerfs de l'épine, & de ceux des extrémités qui en tirent origine. Ces nerfs sont au nombre de trente-sept : quatorze passent par les trous de jonction des vertebres cervicales, douze par ceux des vertebres du dos, cinq par ceux des lombes, six par ceux des lombes, &c. I. 423

Les nerfs de la moëlle épiniere ont été assez bien décrits par *Columbus*, &c. (T. I, pag. 556). On peut encore consulter ce qu'ont écrit *Fallope* & *Eustache* sur ces nerfs, *Coiter*. I. 632, &c.

Eustache avoit très bien observé que chaque nerf vertébral fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf sympathique. *Vieussens* a fait dans la suite la même remarque.

Suivant *Coiter*, les nerfs vertébraux ont un ganglion à peu de distance de leur sortie du canal spinal. Voyez aussi *Blasius*, *Huber*, &c.

Willis a donné une description détaillée des nerfs qui partent de la moëlle épiniere, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval est représentée avec soin dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Cependant c'est à *Vieussens* que nous devons nos principales connoissances sur les nerfs vertébraux ; il a exami-

miné ces nerfs avec les yeux de l'expérience & de l'observation : ce qu'il a dit sur le plexus cervical est adopté des meilleurs Auteurs. *Vieussens* admet sept paires de nerfs cervicaux, & cinq paires de nerfs lombaires, &c. &c. IV. 20

Verheyen qui a fait quelques remarques sur les nerfs de la moëlle épiniere , a prétendu qu'ils aboutissoient au cerveau.

IV. 152

M. de *Haller* dit avoir divisé les nerfs vertébraux en trois classes , plutôt pour se conformer à l'usage qu'à la nature qui ne les a distingués que par leur position.

La premiere paire des nerfs de la moëlle épiniere a été bien décrite par *Asche* , qui prétend qu'elle a deux racines , lesquelles naissent de la moëlle épiniere au-dessus de la premiere vertebre ; l'une sort de sa partie antérieure , & l'autre de sa partie postérieure. V. 494

Les nerfs diaphragmatiques ont été décrits par *Charles Etienne* , qui en a indiqué la véritable origine (Tom. I , pag. 336) ; cependant c'est dans les ouvrages de *Vieussens* & de M. *Winslow* qu'on en trouvera une bonne description.

Bellini a lié les nerfs diaphragmatiques d'un animal vivant , & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés ; ils renaissent dès qu'on ôtoit la ligature , &c. III. 199

Cette expérience de *Bellini* a été réitérée par plusieurs Auteurs , & notamment par *Swammerdam* , qui a vu que lorsqu'on irrite les nerfs diaphragmatiques , le diaphragme se contracte , & qu'il perd son mouvement lorsqu'on lie ou qu'on comprime ces nerfs.

Les nerfs de l'extrémité supérieure ont été assez bien décrits par *Charles Etienne* , qui a dit qu'ils étoient au nombre de cinq ; il ne connoissoit point le nerf cutané. I. 337

Eustache a fait dépendre dans la planche dix-neuf le nerf axillaire , le médian , le cubital ; dans la planche vingt , le nerf suscapulaire , & le nerf radial ; dans la planche vingt-une , le musculo cutané & le cutané interne.

M. *Duverney* a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités supérieures ; il est le premier qui se soit servi du nom de musculo - cutané , médian , &c. Suivant M. *Winslow* , M. *Duverney* qui donna en 1697 des noms à cinq paires des nerfs brachiaux , omit le nerf articulaire. III. 478

Il faut essentiellement consulter la description & les figures que *Vieussens* a données des nerfs brachiaux ; on lira aussi avec avantage l'exposition qu'en a publiée M. *Winslow*.

M. *Campera* donné une très bonne description des nerfs du bras ; il a indiqué nombre de ramifications inconnues aux autres Anatomistes ; on doit principalement consulter ce qu'il a dit sur le nerf médian & ses rameaux. V. 371

Les nerfs dorsaux inférieurs fournissent des rameaux au diaphragme. Voyez M. Haller , *Elem. Physiol. Tom. IV* , pag. 249.

Le premier des nerfs dorsaux a beaucoup de rapport aux nerfs cervicaux ; il fournit même des branches au plexus cervical. Voyez les planches de *Vieussens* & d'*Hubert* , &c.

Les nerfs lombaires ont été décrits par les premiers Anatomistes , *Galien* lui-même en a parlé avec quelque précision. *Vésale* & *Eustache* les ont fait dépeindre. *Vieussens* qui en a donné une description exacte , a admis cinq paires de nerfs lombaires (*Tom. IV* , pag. 20). M. de *Haller* admet six nerfs lombaires , parcequ'il ne compte qu'onze nerfs dorsaux.

Eustache a donné dans la table vingt les figures des nerfs antérieurs de la cuisse , du nerf obturateur , &c. du sciatique , du tibial antérieur , du tibial postérieur , &c. des nerfs sacrés , &c. & de plusieurs autres branches.

Mais *Vieussens* a mieux traité des nerfs du bassin & de ceux des extrémités inférieures qu'on n'avoit fait avant lui ; on peut même dire que presque tout ce qu'on a écrit depuis a été puisé dans ses ouvrages.

Hubert a décrit six petits nerfs fournis par la moëlle épinière , lesquels pénètrent par les trous postérieurs de l'os sacrum , & se distribuent aux muscles fessiers. V. 157

M. *Camper* a parlé des nerfs du bassin avec beaucoup d'exactitude. V. 373



CHAPITRE IX.

SUR LES SENS.

- CASSERIUS. (J.) Pentæstheseion, hoc est de quinque sensibus liber. *Vent.* 1609, *in fol.* II. 230
- CREMONIUS (C.) Tractatus tres, 1. de sensibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitivâ. *Messana*, 1637, *in 4.* II. 459
- MOLINETTI. (A.) Dissertationes anatomicæ & pathologicæ de sensibus, & eorum organis. *Patavii*, 1669, *in 4.* III. 393
- BOHNIUS. (J.) De sensibus in genere. *Lips.* 1675, *in 4.* III. 372
- MORHOF. (D. G.) De paradoxis sensuum. *Kiloni*, 1676, *in 4.* III. 435
- WALDSCHMID. (J. J.) Specimen de sensibus. *Marburg.* 1684. III. 577
- MULLER. (G. F.) Theoria sensuum generalis. *Lips.* 1722, IV. 515
- GERIKE. (P.) De sensibus imprimis externis. *Helmstad.* 1723. IV. 620
- LOESCHER. (M. G.) De natura sensuum externorum hominibus. *Witteberg.* 1726. IV. 591
- HAGUENOT. (P.) De sensationibus externis, 1728. IV. 516
- ALBERT. (M.) De sensuum externorum usu in œconomia vitali. *Halæ*, 1729. IV. 410
- THOMSON. (G.) Of the four senses. *Lond.* 1734, *in 4.* V. 108
- SEGNER. (J. A.) De sensibus in genere. *Götting.* 1742. V. 92
- LECAT. (N.) Traité des sens. *Rouen*, 1742, *in 8.* V. 169
- BORDEU. (T. de) Dissert. physiologicæ de sensu genericè considerato. *Monspél.* 1742, *in 8.* V. 282
- WEISS. (J. N.) Disp. quod alia sensatio alium motum inferat, 1745. V. 21
- KRUGER. (J. G.) Disp. de sensatione. *Hall.* 1742, *in 4.* V. 294
- FOREST. (W. A. M.) De sensibus externis. *Prag.* 1749, *in 4.* V. 482

EBERHARD. (J. P.) *Diff. sensationum theoria physica , geometricè demonstrata. Halæ , 1752.* V. 445

SUR L'ORGANE DU TACT.

NONNIUS. (E.) *De tactu & tactûs organo , liber unus. Olyssipon , 1589 , in 8.* II. 115

MALPIGHI. (M.) *Epistola de externo tactûs organo. Neapoli , 1664 , in 12.* III. 119

SCHAAF. (J. H.) *De organo tactûs. Duisburg. 1734 , in 4.* V. 106

GENT. (J. N. Van) *Disp. de organo tactûs. Groning. 1739.* V. 156

RIED. (H.) *De organo tactûs. Leid. 1743 , in 4.* IV. 589

Quoique l'opinion de faire dériver toutes les sensations du tact ne soit point nouvelle , *Cassérius* a soutenu avec plus de méthode & de savoir que la vue , l'ouïe , l'odorat & le goût , sont autant de tact^s diversement modifiés. Toutes les impressions des corps extérieurs , dit-il , se communiquent d'abord aux nerfs de la partie , & de là par le moyen de ces mêmes nerfs , elles sont transmises au cerveau où réside le principe sensitif. II. 230

Molinetti fait aussi consister toutes les sensations externes dans le tact ; ces sensations ne diffèrent que parceque les nerfs qui se distribuent dans les divers organes sont plus ou moins nombreux , diversement rangés , &c. III. 393

Les Physiologistes modernes , *M. de Buffon* sur-tout , soutiennent cette opinion avec beaucoup de savoir & de vraisemblance.

Sur la peau.

FABRICIO. (J.) *De totius animalis integumentis opusculum. Patav. 1618 , in 4.* II. 198

SEGER. (G.) *Dissertatio anatomica , de usu communium corporis humani integumentorum. Hafnia , 1654 , in 4.* V. 59

SACRELAIRE. *De corporis humani integumentis. Leyda , 1727 , in 4.* IV. 681

SCHWARTZ. (J. M.) *De membranarum & tunicarum corporis humani. Argent. 1737 , in 4.* III. 125

LINDER. (J. Van) *De integumentis hominis communibus. Trajecti , 1740.* V. 206

WINSEMIUS. (M.) *Disp. duodecima , de cute , pinguedine ,*

- &c. *Franek.* 1619 , in 4. V. 612
- HOFFMAN. (J. M.) *Disp. de cuticula & cute.* *Altdorf.* 1685. IV. 77
- ALBINUS. (B.) *Disput. de poris.* *Francof.* 1685. III. 610
- NÉHÉMIE GREW. Description des pores & des lignes qui se trouvent dans la peau des mains & des pieds. *Transact. Phil.* 1684. III. 551
- LIMMER. (C. P.) De cute simulque insensibili transpiratione , sudoribus , pilis & organo tactûs. *Servest.* 1691 , in 4. IV. 90
- MERY. (J.) Observations sur la peau d'un pélican. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1693. III. 594
- STAHL. (G. E.) *Programma de paralogismo proportionis figuræ pororum secretiorum.* *Hall.* 1702 , in 4. IV. 149
- ROSSEN. (M. V.) *Disp. de functione cutis.* *Leidæ* , 1719. IV. 543
- LUDWIG. (C. G.) De cuticula. *Lipsf.* 1739 , in 4. V. 160
- MECKEL. (J. F.) Nouvelles observations sur l'épiderme & le cerveau des Negres. *Mém. de Berlin* , 1757. V. 431
- BORRICHIOUS. (O.) Sur les glandes cutanées découvertes en disséquant un hydropique. *Ephemer. d'Allem.* III. 426
- SANDEN. (C. B. V.) De cutis exterioris morbis. *Hall.* 1740. V. 213
- CARTHEUSER. (J. F.) De habitû cutanei subitâ inflatione. *Francof. ad Viad.* 1747 , in 4. V. 294
- FABRICIUS. (P. C.) *Prolusio anatomica dubia quædam circa novum systema evolutionis vasorum cutaneorum naturalis , &c. sibi enata exponens.* *Helmst.* 1751 , in 4. V. 677
- PECHLIN. (J. N.) De habitu & colore Æthiopum. *Kilon.* 1677 , in 8. III. 433
- HANNEMAN. (J. L.) *Scrutinium curiosum nigredinis Æthiopum.* *Kilon* , 1677 , in 4. III. 546
- WALDSCHMID. (J. J.) De colore Æthiopum. *Marpurg.* 1683 , in 4. III. 577
- ALBINUS. (B. S.) *Dissert. de sede & causa coloris Æthiopum & cæterorum hominum : accedunt icones coloribus distinctæ.* *Leidæ* , 1738 , in 4. IV. 552
- BARRERE. (C. P.) Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux , & de la génération de l'un & de l'autre. *Paris* , 1741 , in 12. V. 248

LECAT. (N.) Traité sur la couleur de la peau humaine.

Amsterdam, 1765, in 8.

V. 175

Aristote prétendoit que dans les brutes la peau étoit différente des chairs, mais que dans l'homme ce n'étoit que la surface extérieure des chairs desséchée.

La peau, selon *Erasistrate*, n'est qu'un composé de veines, d'arteres & de nerfs (Tom. I, pag. 47) ; cette opinion a été adoptée de plusieurs Anatomistes. *Gui de Chauliac* & *Columbus* l'ont préconisée.

I. 227

Galien regardoit la peau comme un corps nerveux ou membraneux, dont le principal usage est de revêtir l'homme, &c. Il pensoit que la peau reçoit des veines, des arteres & des nerfs, & qu'elle est immédiatement formée par la semence, &c.

I. 78

La peau, dit *Constantinus*, est l'organe du tact, mais il est plus sensible dans certaines parties que dans d'autres, &c.

I. 172

Les successeurs de *Galien* ont peu ajouté à la description de la peau ; ils ont presque tous copié ce que cet Anatomiste avoit écrit.

Cassérius considère la peau comme une membrane d'une structure différente de toutes les autres membranes du corps humain ; elle est arrosée d'un grand nombre de vaisseaux, & elle est pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement sensible.

II. 231

La peau a paru à *Veslingius* composée d'une grande quantité de nerfs, & c'est à leur nombre qu'il attribue la sensation exquisse dont cette membrane jouit.

II. 561

Glisson pense que la peau, outre les vaisseaux sanguins & lymphatiques dont elle est tissue, a une matiere propre qui remplit les interstices que laissent les fibres : cette matiere est visqueuse & semblable à la gomme, &c.

III. 52

Malpighi a fait plusieurs remarques intéressantes sur la peau & l'organe du tact, qu'on doit consulter.

III. 127

Les ouvrages de *Ruysch* contiennent des détails curieux sur la structure de la peau ; il dit qu'elle est extrêmement sensible & pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux.

III. 290

Lamy n'admettoit que quatre téguments communs à la peau ; la surpeau & une tunique charnue, quoiqu'elle ne se trouve dans l'homme qu'au dessous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, &c.

III. 348

La peau a paru aussi à *Duverney* formée de quatre différentes parties. III. 482

Ludwig prétend que la peau se réduit en tissu cellulaire. V. 160

Albinus s'est occupé à décrire l'union naturelle de la cuticule à la peau, & la séparation qui arrive par état de maladie; il dit que la peau est si intimement unie à l'épiderme qu'on ne peut les séparer par aucun moyen lorsqu'elles sont dans l'état naturel, & il ajoute que si elles se séparent, c'est par état de maladies; il en fait une savante énumération.

IV. 553

Suivant M. de *Haller*, la peau est extrêmement sensible, parcequ'elle est pourvue d'un grand nombre de nerfs (Tom. IV, pag. 709); mais elle n'est point irritable. IV. 710

M. *Lorry* prétend que la peau n'est pas douée d'une plus grande sensibilité que les autres membranes. V. 451

M. *Lecat* a donné une description détaillée de la peau; il admet des vaisseaux lymphatiques dans sa structure. V. 169

M. *Camper* a examiné avec soin la peau; elle est tissue, selon lui, de fibres pour ainsi dire tendineuses, & elle résiste à la distension. Cet Anatomiste a trouvé entre la peau & le tissu réticulaire, une espèce de gluten qui produisoit divers filaments, &c. V. 369

Baech a fait diverses observations sur la peau, on pourra les consulter avec fruit. V. 459

Le tissu réticulaire a été bien décrit par *Malpighi*; il est noir chez les Negres, au lieu qu'il est transparent chez les blancs (Tom. I, pag. 125). *Riolan* avoit auparavant trouvé dans le cadavre d'une Négrresse la couleur noire dans l'épiderme; & suivant cet Auteur, la couleur ne pénétrait pas au-delà de l'épiderme: or, on observera avec M. de *Haller*, que comme dans ce temps on n'avoit point distingué du tissu réticulaire de l'épiderme, il y a apparence que c'est cette même partie qui étoit noire.

Ruysch s'est convaincu par la dissection de plusieurs Ethiopiens, que les Negres ont le corps réticulaire noir.

III. 290

Voyez aussi l'article *J. B. Duhamel*.

III. 409

Pechlin regarde aussi le tissu réticulaire comme le véritable siège de la noirceur; la bile qui reflue lui donne cette couleur noire, parcequ'elle est elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui est

naturellement jaune, &c. (Tom. III , pag. 454). *Barrere* a proposé en dernier lieu ce système : voyez ce que nous avons dit. V. 248

Littre a fait diverses expériences pour s'assurer du véritable siege de la couleur des Negres ; & il conclut , contre l'opinion de *Malpighi* , que la noirceur de la membrane réticulaire ne vient pas d'un suc épais & glutineux ; mais qu'on doit l'attribuer au tissu particulier de la membrane réticulaire , & à l'action du nerf très échauffé. IV. 239

Santorini assure que le tissu réticulaire est le siege de la couleur des Negres ; en le faisant macérer dans l'eau il lui communique une partie de sa couleur , résultat différent de celui que *Littre* avoit obtenu dans son expérience. *Santorini* présume , après *Pechlin* , que la vésicule du fiel est l'organe sécrétoire de cette liqueur colorante. IV. 337

Garengot dit , d'après MM. *Duverney* & *Winslow* , que le corps réticulaire ne se découvre que dans les animaux , & il conclut qu'il est un être de raison dans l'homme. IV. 570

Le tissu réticulaire a paru à *Albinus* une production de l'épiderme , & d'une nature propre à s'imbiber par les fluides , &c. IV. 553

M. *Camper* a répété les expériences que MM. *Santorini* & *Albinus* ont faites , & il a trouvé comme eux qu'en faisant macérer la peau , le tissu cellulaire ne se perdoit qu'après un certain temps. M. *Camper* est entré dans des détails suivis sur la cause de la noirceur , &c. Selon lui , le tissu réticulaire ne se régénere point lorsqu'il a été détruit , c'est pourquoi les cicatrices sont blanches dans les *Æthiopiens*. V. 369

Suivant M. *Lecat* , le corps muqueux est le véritable organe de la couleur ; il enveloppe les papilles nerveuses , & il doit son existence aux sucs qui en transsudent , &c. Voyez ce que nous avons dit du sentiment de M. *Lecat* sur la cause de la couleur des Negres. V. 175

M. *Lieutaud* a regardé aussi le tissu muqueux comme le siege de la couleur des Negres , &c. V. 256

M. *Meckel* croit que le réseau *Malpighien* n'est autre chose qu'une liqueur muqueuse épaissie en forme de membrane , que la putréfaction & la macération dissolvent fort aisément , tandis que la peau & l'épiderme conservent leur fermeté & leur tissu , &c. V. 430

Papilles & glandes de la peau.

Malpighi a trouvé dans la peau des papilles pareilles à celles qu'il avoit observées dans la langue ; elles sont nombreuses dans les endroits du corps dont le tact est très exquis, & elles sont entourées d'un corps réticulaire. *Malpighi* regarde les papilles nerveuses comme l'organe du tact ; ses recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles sont formées par les extrémités des nerfs, &c. III. 127

Divers Auteurs ont parlé après *Malpighi* des papilles de la peau ; elles ont été assez bien décrites par *Bohnius*, *Molinetti*, *Duverney*, *Winslow*, &c. Voyez ce que nous avons dit à l'article de ces Anatomistes.

M. *Albinus* a fait plusieurs remarques curieuses sur les papilles nerveuses ; il dit qu'elles sont contenues dans des creux formés par le tissu réticulaire, de manière qu'elles semblent en emprunter une espèce de gaine, &c. IV. 553

Voyez la description que M. de *Haller* a donnée des papilles dans ses *Elem. Physiol. Tom. iv* pag. 8.

Quelques Anatomistes ont nié l'existence des papilles nerveuses de la peau ; tels sont *Perrault*, *Sbaragli*, *Cheselden*, IV. 452

Malpighi a admis dans la peau des glandes conglobées, qu'il croyoit destinées à séparer de la masse du sang la matière de la transpiration, & il leur a accordé des canaux sécrétoires & excrétoires, &c. III. 127

Stenon a parlé des glandes cutanées, & leur a attribué le même usage que *Malpighi* (T. III, pag. 166) ; elles ont été aussi admises par *Bohnius* (*ibid.* pag. 374), *Duverney* (*ibid.* pag. 482), *Lister* (*ibid.* pag. 551), *Bidloo* (Tom. IV, pag. 51), *J. M. Hoffman* (*ibid.* pag. 77), *Clopton Havers* (*ibid.* pag. 135), *Verheyen* (*ibid.* pag. 159), *Keil* (Tom. IV, pag. 217), *Palfyn* (*ibid.* pag. 291), *Winslow* (*ibid.* pag. 477), *Stahelin* (*ibid.* pag. 579), &c.

M. *Morgagni* a admis les glandes miliaires sébacées, que *Malpighi* disoit avoir vues ; & il a ajouté aux observations de ce grand homme les siennes propres qui ne sont pas d'un moindre prix, &c. IV. 376

Heister a décrit les glandes sébacées, & a dit qu'elles sont le siège des tumeurs stéatomateuses. IV. 458

Suivant *Ruysch*, les glandes cutanées sont un être de raison ; il dit s'en être convaincu par diverses préparations de la peau qu'il a faites ; il assuroit qu'on a confondu les

glandes avec les houppes nerveuses , ou les extrémités des artères cutanées qui sont les vrais organes de la sueur , III.

282 & 283

Les partisans de *Ruysch* ont nié aussi l'existence des glandes cutanées : voyez *Noguez* & divers autres. IV. 603

Epiderme.

Aristote & *Galien* ont donné la description de l'épiderme ; selon celui-ci , c'est une membrane qui est couchée sur la peau & dépourvue de sentiment ; cependant *Charles Etienne* a attribué à l'épiderme un sentiment confus. *Bauhin* a assuré après *Galien* que l'épiderme n'étoit d'aucune sensibilité , & qu'il n'avoit point de vaisseaux sanguins. II. 106

Posthius pensoit que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (Tom. II , pag. 124) ; il avoit sans doute puisé cette opinion dans les ouvrages d'*Hippoerate* , qui pensoit en effet que l'enfant étoit dépourvu d'épiderme tant qu'il reste dans le sein de sa mere. Les Anatomistes même qui lui avoient succédé adopterent ce sentiment jusqu'à *Galien* , qui prétendoit & avec raison que la peau des fœtus étoit recouverte de l'épiderme aussi-bien que celle des adultes. Suivant *Riolan* , les fœtus ont un épiderme naturellement , & s'ils en sont dépourvus c'est par état de maladie : *Qui sine ea nascuntur , infelicitè vivunt donec producta fuerit* , *Anthrop.* pag. 78.

Fabrice d'Aquapendente prétend que l'épiderme est formé de deux lames , dont l'intérieure est plus fine que l'extérieure , & elle est tellement unie à la peau qu'on ne sauroit l'en détacher avec le scalpel ; cet Anatomiste dit avoir vu la peau couverte de vaisseaux sanguins. II. 204

Cassérius regarde l'épiderme , avec quelques Auteurs , comme une concrétion de la matiere de la transpiration occasionnée par le froid extérieur. II. 230

Th. Bartholin a nié aussi que l'épiderme fût un corps organisé ; il a prétendu que ce n'est autre chose que la matiere de la transpiration condensée , & que l'épiderme est noir chez les Negres quoique la peau soit blanche. II. 578

Selon *Glisson* , l'épiderme ne reçoit point de vaisseaux ni de nerfs , & elle présente , quand on l'examine de près , un nombre prodigieux d'alvéoles percées dans différents points. III.

52

Ruysch assure qu'on ne sauroit démontrer de vaisseaux dans l'épiderme , & il critique à ce sujet un certain Saint-André

André de Londres, qui se vantoit d'avoir injecté l'épiderme.

III. 290

L'épiderme est composé, suivant *Leevenhoeck*, de parties rondes ou de petites écailles; il pense qu'il est produit par la matière de la transpiration condensée.

III. 459

Cowper a divisé par la macération l'épiderme en plusieurs lames.

IV. 172

M. *Albinus* a examiné avec beaucoup d'attention la structure de l'épiderme; il a démontré son union avec la peau dans l'état naturel, &c.

IV. 553

M. de *Sénac* a donné aussi une bonne description de l'épiderme.

IV. 608

Kaau Boerhaave a décrit la nature de l'épiderme beaucoup mieux qu'on n'avait fait avant lui; il en a indiqué l'état naturel & l'état malade, les variétés relatives aux âges, aux sexes & aux hommes qui vivent dans divers climats, &c. Selon *Kaau*, l'épiderme ne se trouve pas seulement sur la peau, mais il tapisse tous les viscères creux, &c. Il dit que l'épiderme ne se reproduit jamais sur une cicatrice.

V. 150

Ludwig prétend que l'épiderme est formé des extrémités des vaisseaux rapprochées par la compression; il a considéré l'épiderme dans l'état de maladie & dans l'état de santé.

V. 160

Barrière a regardé aussi l'épiderme, tant celui des Blancs que celui des Nègres, comme un tissu de vaisseaux.

V. 248

M. *Meckel* a parlé avec exactitude de l'épiderme, & a expliqué sa formation d'après les principes de M. de *Haller*. L'épiderme est, selon lui, adhérent par-tout à la peau par une mucoité noirâtre & par les racines des poils, &c. Il n'est point tissu de vaisseaux, & la sueur passe à travers l'épiderme comme le mercure passe à travers le chamois.

V. 430 & 432

Nous renvoyons à la description que M. de *Haller* a donnée de l'épiderme dans ses *Elém. Physiol. Tom. V*, pag. 666; l'on y trouvera plusieurs particularités intéressantes sur sa formation & sa structure, & sur les Auteurs qui en ont parlé. M. de *Haller* croit que l'épiderme est insensible, &c.

IV. 709

Nicolas Massa avoit admis, après plusieurs Anatomistes, un *pannicule charnu* placé dans toute l'habitude du corps au-dessous de la peau: mais *Galien* avoit été plus réservé; il avoit borné le muscle cutané au col, & l'avoit appelé *platysma myodes*, &c.

I. 350

Charles Etienne a nié aussi l'existence du pannicule charnu dans l'homme (Tom. I , pag. 351) ; cependant *Dulaurens* (Tom. II , pag. 159) , *G. Bartholin* pere (Tom. II , pag. 366) , *Tassin* (Tom. III , pag. 445) , &c. ont prétendu qu'il y avoit dans l'homme un pannicule charnu.

L'existence du pannicule charnu a été niée de nouveau , & avec raison , par *Glisson* (T. III , pag. 52) , par *J. M. Hoffman* (Tom. IV , pag. 76) , & par *M. Winslow* (Tom. IV , pag. 477) , &c. &c.

De la transpiration.

- CUSA. (N. Cardinal de) De staticis experimentis. *Basil.* 1565. II. 392
- SANCTORIUS. (Santorius) Ars de statica medicina aphorismorum sectionibus septem comprehensa. *Vent.* 1614 , in 12. II. 389
- OBICIUS. (H.) Staticomastix , sive staticæ medicinæ demolitio. *Lips.* 1614 , in 12. II. 396
- LISTER. (M.) Sanctorii de statica medicina aphorismorum sectiones septem , cum commentariis Martini Listeri. *Lond.* 1701 , in 12. III. 553
- QUINCY. (J.) La Médecine statique de Sanctorius. *Londres* , 1718 , in 8. IV. 540
- SECKER. (T.) Diss. de medicina statica. *Leida* , 1721 , in 4. IV. 584
- SAUVAGES. (F.) Hæmastatique , ou la statique des animaux. *Genev.* 1744 , in 4. V. 184
- MARCORELLE. (M.) Observations physiques sur la statique du corps humain , 1746. *Mém. des Sav. Etrangers* , Tom. I. V. 386
- FRANC DE FRANKENAU. (G.) De halitu humano. *Heidelb.* 1681. III. 437
- CUSAC. Traité de la transpiration des humeurs. *Paris* , 1682 , in 12. III. 618
- COLE. (G.) Disquisitio de perspirationis insensibilis materie , & peragendæ ratione. *Londin.* 1694 , in 8. III. 451
- VATER. (C.) De transpiratione insensibili. *Witteberg.* 1695. IV. 91
- DODART. (D.) Expériences sur la transpiration. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1696. IV. 207
- DETHARDING. (G.) De aëris ingressu per poros cutis. *Rostoch.* 1703. IV. 319
- HECQUET. (P.) An impeditæ transpirationi sanguinis missio?

- Paris. 1704. Affirmat. IV. 414
- WEDELIUS. (E. H.) De perspiratione insensibili. *Jena*,
1708. IV. 212
- DONS. (P.) Diff. Physiologica de transpiratione animalium.
Hafnia, 1713, in 4. IV. 504
- GORTER. (J.) De perspiratione insensibili Sanctoriana.
Leida, 1723. IV. 632
- WEDEL. (J.) De transpiratione insensibili & sudore. *Jen*.
1728. IV. 506
- HERELIUS. (J. F.) Disp. de primario usu pororum in corpore
humano. *Altdorf*. 1732, in 4. V. 86
- PASSAVANT. (D.) De insensibili transpiratione Sanctoriana.
Basil. 1733, in 4. V. 90
- HAGUENOT. (P.) De transpiratione insensibili, 1734. IV.
IV. 516
- CARTHEUSER. (J. F.) De necessitate transpirationis cutaneæ.
Francof. ad Viad. 1742. in 4. V. 295
- ARCELIN. (P.) An dentur vasa absorbentia ? *Parif*. 1745,
affirm. Resp. Dion. Claud. Doulcet. V. 348
- CHESNEAU. (N. A. J. B.) An a facili perspiratione functio-
num libertas ? *Parif*. 1747, Affirm. Resp. Joh. Jacq.
Messence. V. 427
- LUDWIG. (C. G.) De humore cutem inungente. *Lipf*. 1748,
in 4. V. 160
- KUCKIUS. (J.) De transpiratione insensibili. *Erford*, 1748,
in 4. V. 440
- MESSENCE. (J. J.) An in somno perspirationis imminutio ?
1748. Affirm. Resp. Anna Cl. Dorigny. V. 462
- GRANDCLAS. (C. F.) An ex poris potius quàm ex vasorum
extremitatibus transpiratio ? *Parif*. 1751. Affirm. Resp.
J. B. Barjolle. V. 500
- ALLEAUME. (J. L.) An idem sudoris & perspirationis orga-
num ? 1751. Affirm. Resp. Cl. Jos. Gentil. V. 500
- SEBISCH. (M.) Disp. de sudore. *Argent*. 1657, in 4. II. 443
- SLEVOGT. (J. A.) De sudoribus, 1696. IV. 128
- SPERLING. (P. G.) Disp. de sudore. *Witteberg*. 1706, in 4.
IV. 371
- FRANC. (G. F.) Meditationes de sudore. *Hafnia*, 1707, in 4.
IV. 402
- LUDOLF. (J.) De sudore. *Erfurt*. 1724. IV. 499
- SCHULTZE. (J. H.) De sudore, 1733. IV. 573

Les anciens s'étoient peu occupés à déterminer la quantité

de matiere que nous perdons par la transpiration , c'est à *Sanctorius* que nous devons les principales connoissances que nous avons sur cette partie de la Physiologie ; il a démontré que la quantité de matiere évacuée par cette voie , est plus abondante que toutes les évacuations sensibles ensemble , &c. & que de huit livres d'aliments on en dissipe pour l'ordinaire environ cinq livres par la transpiration insensible , &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur.

II. 390 & suiv.

Quoique *Sanctorius* , Médecin Italien , soit celui qui ait le plus perfectionné la statique , cependant il n'est pas le premier Auteur qui ait écrit sur cette matiere. *Nicolas de Cusa* , Cardinal , avoit eu une opinion fort analogue à la sienne , dans un Traité qu'il avoit fait imprimer auparavant.

II. 392

Cole a donné un Traité sur la transpiration insensible , dans lequel il prétend que la matiere de la transpiration est différente de la sueur , & qu'elle est une exhalaison du sang & du fluide nerveux , &c.

III. 452

M. Dodart fit en France diverses expériences sur la transpiration , & il trouva qu'elle varie selon les âges : à mesure , dit-il , qu'on vieillit les pores se rétrécissent , la chaleur naturelle diminue & s'affoiblit , & ne peut plus fournir autant de parties assez fines pour passer , &c. &c.

Keil s'occupa en Angleterre de la Statique , & il a dit que la quantité de l'urine excède celle de la transpiration , que la matiere qui transpire pendant la nuit est moins abondante que celle qui transpire pendant le jour , &c. &c. Il avertit que la transpiration varie beaucoup , &c.

IV. 221

Gorter répéta en Allemagne les expériences de *Sanctorius* sur la transpiration , & il en a conclu , comme *Keil* , qu'on transpire moins pendant le sommeil que pendant la veille , &c. &c.

IV. 632

On doit à *Quincy* quelques observations sur la transpiration (voyez Tom. IV , pag. 540) , de même qu'à *Secker* ; ce Médecin croyoit que la matiere de la transpiration étoit la même que celle de la sueur.

IV. 585

Bryan Robinson a fait en Irlande un grand nombre d'expériences sur la transpiration ; il a tâché d'établir une certaine proportion entre la quantité des aliments & celle des matieres des excréations ; il a vu l'urine diminuer en quantité lorsque la transpiration étoit augmentée , &c. (Tom. V ,

pag. 84). Suivant M. de *Haller*, *Rye* a fait aussi en Irlande des expériences exactes sur la transpiration ; on pourra aussi consulter celles qui ont été faites par *Linings*, *François Home*, *G. G. Richter*, *Hartman*, *Arbuthnot Sauvages*, &c. mais principalement celles que M. de *Haller* a décrites à ce sujet dans ses *Elém. Physiol. Tom. v., pag. 57.*

Kaau Boerhaave a fait en *Hollande* & en *Russie* des remarques exactes sur la transpiration ; il a prouvé qu'*Hippocrate* en a eu une connoissance très étendue , mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant *Kaau*, toutes les parties qui sont pourvues d'épiderme transpirent, &c. Il dit que la matiere de la transpiration découle immédiatement des extrémités artérielles. *Ruyfch* & *Albinus*, que *Kaau* cite, avoient regardé les extrémités artérielles comme les vrais organes excrétoires de la matiere de la transpiration, &c.

V. 150

Sur les ongles.

FRANCUS DE FRAKENAU. (G. F.) *Ὀνυχολόγια* curiosa , sive de unguibus, ubi & de cornibus. *Jena*, 1696, in 4. III. 437

LUDWIG. (C. G.) Progr. de unguibus. *Lipsf.* 1748, in 4.

V. 160

Les anciens ont beaucoup varié sur la structure qu'ils ont attribuée aux ongles. *Aristote*, comme l'a observé *Riolan*, a eu divers sentimens là - dessus ; tantôt il a dit que les ongles étoient de la nature des os, tantôt qu'ils n'étoient autre chose que la peau desséchée, & que c'étoit pour cela que les *Æthiopiens* avoient les ongles noirs. *Empedocle* croyoit que les ongles étoient formés par la congélation des nerfs.

Hippocrate a dit que les ongles étoient formés par les veines, les arteres & la peau de la main ; ailleurs ce grand Médecin a prétendu que les ongles étoient composés d'une humeur glutineuse, laquelle découloit de l'os, &c.

Galien n'a pas été plus instruit sur l'origine ni sur la structure des ongles.

On trouvera des remarques historiques sur les ongles dans l'*Anthropographie* de *Riolan*, pag. 359.

Malpighi vouloit que les ongles fussent formés par les papilles nerveuses ; & M. *Duverney* les comparoit à la corne. Suivant *Pozzi*, les ongles viennent des tendons.

V. 85

Kaau Boerhaave a donné une description des ongles, dans laquelle on trouve des détails intéressants.

V. 151

Ludwig prétend que les ongles sont formés des extrémités des nerfs, & des vaisseaux appliqués les uns sur les au-

tres. Il décrit les adhérences des ongles aux tendons & au périoste. V. 160

On consultera avec avantage , pour connoître la structure des ongles , ce qu'ont écrit MM. *Albinus* (Tom. IV , pag. 297) , & *Haller* , *Elém. Physiol. Tom. V. pag. 25.*

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cornes survenues à plusieurs parties du corps. On lit dans *Urstius* l'histoire d'une personne à qui il survint un nombre prodigieux de cornes (Tom. II , pag. 375). *Ingrassias* avoit parlé d'une personne qui avoit des cornes sur le front , aux mains & aux pieds , &c. *Zantus* a rapporté un fait à peu près semblable. Selon *Cabrol* , il survint deux cornes sur le front d'un jeune mari. Suivant *Amatus Lusitanus* , un enfant portoit en naissant une corne sur sa tête , un Chirurgien voulut la couper & l'enfant mourut tout de suite. I. 498

Th. Bartholin cite l'exemple de plusieurs femmes qui avoient le corps couvert de cornes , &c. &c. II. 598

Sur les poils & les cheveux.

ULMUS. (M. A.) *Physiologia barbae humanæ. Venet. 1604 , in fol.* II. 238

BECKMAN. (C.) *De barbigeniâ hominis mere maris. Gen. 1608 , in 4.* II. 312

HORSTIUS. (G.) *De pilorum in internis partibus generatione , & affectu pilari puerorum , epistola. Extat cum Hildani observat. cent. III. Oppenheimi , in 8. p. 163.* II. 256

TARDUIN. (J.) *Disquisitio physiologica de pilis. Turnoni , 1619 , in 8.* II. 426

HEINSTIUS. (J.) *Diascepsis de pilis eorumque natura , 1624 , in 4. Mangei.* II. 445

HEYST. (J.) *Diascepsis de pilis eorumque naturâ. Amstel. 1646 , in 12. Haller.* II. 651

PLEMPIUS. (V. F.) *Tractatus de affectibus pilorum & unguium. Lovani , 1662 , in 4.* II. 518

SEBISCH. (M.) *Dis. de pilis duæ. Argent. 1651 , in 4.* II. 443

BURLINUS. (J.) *De fœminis ex suppressione mensium barbatis. Altorf. 1664.* III. 253

TYSSON. (E.) *Sur des cheveux trouvés dans plusieurs parties du corps. 1679.* III. 579

ANONYME. *Production singulière de cheveux. Journal des Savants 1684.* IV. 48

CHIRAC. (R.) *Extrait d'une lettre écrite à M. Regis sur la*

- structure des cheveux. *Montpellier* , 1688 , in 12. IV. 95
 SORACI. (P.) Réponse à la lettre écrite par M. Chatelain
 (sur les cheveux). *Montpellier* , 1698 , in 12. IV. 226
 — An pili sint partes corporis viventes ? *Paris* , 1703 , in 4.
 IV. 227
 ZAUNSLIFFER. (A.) *Historia pilorum in homine*. *Leyd.*
 1738. V. 145
 MEIBOMIUS. (B.) De pilis eorumque morbis. 1740. V. 42
 BERGEN. (C. A. de) De pilorum præternaturali generatio-
 ne , & pilosis tumoribus. Resp. C. C. Wiel. *Francof* 1745 ,
 in 4. V. 665
 LANGGUTH. (G. A.) De pilo parte corporis humani non
 ignobili. *Witteberg*. 1749 , in 4. V. 294
 WITTHOF. (J. P. L.) De pilo humano. *Duisburgi* , 1750 , in 4.
 V. 367

Il n'y a peut-être pas de question sur laquelle les anciens aient plus disputé que sur la matiere des poils. Hippocrate , *lib. de principiis* ; Aristote , *lib. 1 & 3 , de hist. animalium* ; Cicéron dans les *Philipp.* Galien , *de usu partium* , *lib. 2 , lib. 14* ; Averhoès , *Collect. 1* ; Fernel , *cap. 2 , de elementis* ; Scaliger , *exercit. 114* , &c. &c. ont fait part de leurs opinions ; je ne craindrois pas de dire , de leurs rêveries , si je parlois d'Auteurs moins célèbres.

Riolan a fait quelques remarques sur la structure des poils ; il croyoit qu'ils ont une certaine humeur gluante qui sert à mieux les attacher , &c. Il a dit dans son *Anthropologie* , d'après *Gesner* , que les poils ont une figure quadrangulaire semblable à la tige des choux ou de plusieurs autres plantes ; cependant on lit dans son *Manuel Anatomique* , que les poils ont une figure ronde , &c. II. 296

On trouvera plusieurs détails d'anatomie sur la structure des poils dans l'ouvrage de *Jean Colle*. II. 431

Suivant *Glisson* , les poils & les ongles ont la même structure que la peau : si ces parties en different , ce n'est que par la forme & la dureté. III. 53

Diemerbroeck a donné une ample description des cheveux , & a avancé que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds , & que ceux du Midi les ont noirs ; il a recherché la cause de cette différence. Selon lui , les aliments , les passions de l'ame , & l'âge , peuvent donner lieu à un changement dans la couleur des cheveux. II. 664

Perrault a examiné fort au long par quel mécanisme les

cheveux se recourbent , & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traversent concourent à changer leur direction extérieure : ils sont frisés lorsqu'ils la traversent obliquement , & droits lorsqu'ils la percent en-droite ligne. III. 387

Leewenhoeck dit s'être assuré que les cheveux étoient composés de globules ; il croyoit avoir vu avec son microscope , dans un poil arraché de la queue d'un éléphant , environ cent petites taches blanchâtres dans lesquelles il y avoit un point rond , & dans un petit nombre de ces points étoit un trou , &c.

Salomon Albert & Posthius ont décrit fort au long les bulbes des poils. II. 126

III. 459

M. Chirac a comparé le bulbe des cheveux à celui d'un oignon , dont la capsule cartilagineuse est garnie en dedans d'une membrane glanduleuse ; ce bulbe a plusieurs filaments qui sont autant de fibres tendineuses du tissu même de la peau. *M. Chirac* dit avoir observé que les cheveux étoient creux par le bas à la maniere des plumes , & qu'il y avoit dans ce petit canal une rangée de petites vésicules , qui se remplissent de sang dans le *plica-polonica* , &c. *M. Chirac* a encore cru qu'il y avoit dans le poil une substance à peu près pareille à la substance corticale du cerveau , &c. &c. IV. 56

Soraci a réclamé la découverte sur la structure des poils , publiée par *M. Chirac* , & a accusé ce Médecin d'en avoir donné une description peu exacte. *Soraci* compare le bulbe des cheveux au pistil des plantes ; ce pistil est rempli d'une liqueur gélatineuse , &c. IV. 226

Cowper croyoit que les cheveux ont un peu de moëlle.

IV. 172

Suivant *M. Morgagni* , les poils s'implantent dans le corps graisseux , de *Anat. 2* , pag. 15.

IV. 380

M. de Sénac a nié , contre l'opinion de *M. Chirac* , que le bulbe du poil eût quelque analogie avec la substance corticale du cerveau.

IV. 608

Baster a publié un mémoire sur la nature des cheveux , dont , selon lui , quelques-uns tirent leur origine de la peau , & d'autres du tissu cellulaire. V. 56

Pozzi a donné une description des cheveux dont il croit avoir découvert la véritable structure. V. 85

Kaau Boerhaave a décrit les poils avec assez d'exactitude.

V. 151

Ludwig a avancé que les poils tirent leur origine du

tissu cellulaire , & sont humectés par une liqueur huileuse qui découle d'un bulbe placé à leur racine. V. 160

Withof a décrit la structure des poils beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui : voyez son ouvrage. V. 367

On pourra aussi consulter ce que MM. *Winslow* , *Haller* , ont écrit sur la structure des cheveux.

Th. Bartholin parle de quelques personnes qui avoient les cheveux verts (Tom. II , pag. 597). On lit dans divers Auteurs des observations pareilles : voyez les écrits de *Diemerbroeck* , *Blancard*. Voyez à l'article des yeux , des remarques sur les sourcils & les cils ; à l'article des parties de la génération , des observations sur les poils du pubis , &c.

SUR L'ORGANE DE LA VUE.

GALIEN. Liber de anatomia oculorum. Extat in tomo quarto operum. I. 92

— Galeno adscriptus liber de oculis. Extat in tomo decimo operum. I. 93

REGINUS. (N.) De anatomia oculorum. I 237

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia oculi liber. Extat in operib. *Papia* , 1497 , in fol. I. 239

DIONISIUS. (P.) De materia oculi & ejus partibus , 1543 , in 4. I. 434

FRANCISI. (J.) De oculorum fabrica & coloribus carmen. *Witteb.* 1556. I. 526

PETRI. (Fred.) De oculis liber. *Lips.* 1576. II. 62

KEPLER. (J.) De paralipomenis ad Vitellionem opus. *Francof.* 1604. II. 258

HELBINUS. (J. C.) De oculi structura. *Oppenheimii* , 1619 , in 4. II. 423

SCHALLINGIUS. (J.) De naturâ oculorum. *Gieffa* , 1615 , in fol. II. 402

— Ophthalmia five disquisitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque visibilibus caracteribus , morbis , & remediis. *Erfort.* 1615 , in fol. II. 402

PLEMPIUS. (V. F.) Ophthalmographia , five descriptio de oculi fabrica , actione & usu. *Amstel.* 1632 , in 4. II. 517

HORTENSIUS. (M.) Oratio de oculo. *Amstel.* 1635 , in 4. II. 531

SLEGEL. (P. M.) Ophthalmographia & ophtioscopia. *Jenæ* , 1640 , in 4. II. 558

HODIERNA. (J. B.) Dell' occhio della mosca. *Panormi* ,

- 1664, in 4. II. 650
 MICHAELIUS. (J.) De oculi fabricâ & usu. *Leidæ*, 1649, in 8. II. 657
 OTT. (J.) De propriorum oculorum defectibus ad leges mechanicas revocatis. *Heidelb.* 1671, in 4. III. 417
 BRIGGS. (G.) Ophthalmographia, sive oculi ejusque partium descriptio anatomica. *Londini*, 1675, in 8. III. 510
 VERLE. (J. B.) Anatomia artificiale dell' occhio humano inventata nuovamente da Giov. Battista Verle. *In Firenze*, 1677, in 12. III. 560
 HIRE. (P.) Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres insectes volants. *Acad. des Sciences*, 1678. III. 556
 MOULIN. (A.) Anatomical description of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical observations in the eyes of animals. *Lond.* 1682, in 4. III. 616
 SCHERER. (D. B.) Beschreibung eines Kunst-ages. *Nuremb.* 1680, in 4. III. 576
 CATELAN. (l'Abbé de) Observation sur les yeux des insectes. *Journal des Savants*, 1680. III. 581
 DORSTEN. (J. D.) De oculo. *Marpurg.* 1687, in 4. III. 552
 HAMBERGER. (G. A.) Optica oculorum vitia. *Jen.* 1686, in 4. IV. 207
 WAGNER. (W. P.) Disp. de oculo delicatissimo & machinæ humanæ organo. *Altdorf.* 1698. IV. 225
 SBARAGLI. (J. J.) Oculorum & mentis vigiliæ. *Bonon.* 1701, in 8. IV. 87
 — Horatii de Florianis M. E. P. Epistola, quâ plus centum & quinquaginta errores ostenduntur in recenti libro inscripto *oculorum & mentis vigiliæ*, &c. Nec non MARCELLI MALPIGHI innumeri loci propugnantur & exponuntur; in eadem plures alii recentiores obiter defenduntur & emendantur. Huic præfixa est, quasi vice præfationis, altera epistola in illud idem argumentum à LUCA TERRANOVA. *Romæ*, 1705, in 4; IV. 89
 PUGET. (D.) Sur la multiplicité des yeux dans quelques insectes. *Journal des Sav.* 1702. IV. 304
 SLEVOGT. (J. A.) Disp. de oculis, 1706. IV. 128
 WEBER. (A.) Vestigia sapientiæ divinæ in oculo conspicua. *Arnstat.* 1715. IV. 515
 PEMBERTON. (H.) De facultate oculi qua ad diversas rerum

conspectarum distantias se accommodat. *Leida*, 1719. IV.

546

PETIT. (F.) Sur les yeux de l'homme & de différents animaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1726. IV. 443

— Lettre contenant des réflexions sur les découvertes faites sur les yeux. *Paris*, 1732, in 4. IV. 442

— Description anatomique de l'œil du coq-d'inde. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1736. IV. 445

— Description des yeux de la grenouille & de la tortue. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1737. IV. 445

TAYLOR. (J.) Account of the mechanism of the eye. *Norwich*, 1727. IV. 674

PARADYS. (D.) De oculorum fabrica. *Leyda*, 1731. V. 46

MASSE. (J. de) De oculi constructione. *Leyd.* 1737, in 4. V. 125

MARK. Disp. de oculorum fabrica. *Duisburg.* 1738. V. 140

APEL. (D.) De oculi humani fabrica. *Leyd.* 1741, in 4. V. 253

LOBE. (J. P.) Disp. de oculo humano. *Leyd.* 1742, in 4. V. 278

CAMPER. (P.) De quibusdam oculi partibus. *Leyd.* 1746, in 4. V. 368

BERTRANDI. (A.) Dissert. de oculo. *Turin*, 1748, in 4. V. 434

BRENDEL. (J. G.) Progr. de fabrica oculi in fœtibus abortivis observata. *Gotting.* 1752, in 4. V. 673

ZINN. (J. G.) Descriptio anatomica oculi humani iconibus illustrata. *Gotting.* 1755, in 4. V. 296

POTERFIELD. (G.) A treatise on the eye, the manner and phenomena of vision. *London*, 1759, in 8. 2 vol. V. 667

HALLER. (A.) Sur les yeux de quelques poissons. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1762. IV. 731

Riolan divise les sourcils en tête, en queue, & orne à son ordinaire sa description de diverses remarques historiques. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette partie, parceque les Auteurs ne pouvoient que se copier. On trouvera dans le Traité de l'Orthopédie d'*Andri*, des détails sur les vices des sourcils, & on lira dans le troisieme volume de l'Histoire Naturelle de M. de *Buffon*, quelques observations sur les mouvements des sourcils, & sur les divers changements que les sourcils produisent à la physionomie.

Muscles des yeux.

- FRANÇOIS. (A. le) An obliqui oculorum musculi retinam a crySTALLINO dimoveant ? *Paris*, 1707. IV. 417
- LEMOINE. (S. A.) An obliqui oculorum musculi retinam a crySTALLINO removeant ? *Paris*, 1743. V. 323
- WINSLOW. (J.) Sur la mécanique des muscles obliques de l'œil, sur l'iris & sur la porosité de la cornée transparente. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 483
- ZINNIUS. (J. G.) Sur les muscles des yeux. *Mém. de Gotting. Tom. 3.* V. 297
- De ligamentis oculi. *Gotting. 1743, in 4.* V. 295
- PORTERFIELD. (G.) Essai sur le mouvement des yeux. *Essais d'Edimb. Tom. 3.* V. 92
- Essai sur le mouvement des yeux. *Essais d'Edimb. Tom. 4.* V. 93

Muscles des paupieres.

Galien pensoit que la paupiere inférieure ne jouissoit d'aucun mouvement sensible. Son opinion a été adoptée par la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé, & principalement par *Avicenne* (*Tom. I, pag. 148*) ; mais elle est fautive. La paupiere inférieure n'est pas, à la vérité, aussi immobile que la paupiere supérieure ; mais elle jouit d'un mouvement manifeste. *Riolan*, & après lui *M. de Haller*, disent avoir trouvé deux, & quelquefois trois prolongements de l'orbiculaire, qui se dispersent dans la paupiere inférieure. Voyez ses *Elém. Physiol. Tom. v, pag. 242* : voyez aussi notre Histoire à l'article *Galien*. V. 577

Verheyen croyoit avoir découvert un nouveau muscle destiné à abaisser la paupiere inférieure. I. 157

Quant à la paupiere supérieure, il paroît que *Galien* croyoit que le grand oblique servoit à la relever, & qu'elle étoit abaissée par le petit oblique, &c. V. 577

Theoph. Protospatarius, semble avoir décrit le premier les muscles releveurs de la paupiere admis dans la suite. I. 129

Avicenne a parlé d'un muscle qui est fixé par le cartilage tarso.

Fernel admettoit deux muscles pour relever la paupiere supérieure ; l'un, dit-il, est placé au grand angle, & l'autre au petit angle de l'œil. I. 386

Vésale a décrit deux muscles destinés à mouvoir la paupière supérieure; ils sont placés à ses extrémités, & proviennent, selon lui, du muscle frontal. I. 409

Fallope a donné un des premiers la description du vrai releveur de la paupière supérieure. I. 580

Cependant *Vésale*, dans son examen des ouvrages de *Fallope*, en attribue la découverte à *Eustache*, qui les a fait dépeindre dans sa planche trente-neuvième.

Le muscle releveur de la paupière est exactement décrit dans les ouvrages d'*Arantius*. Il dit qu'il le connoissoit, de même que *Maggius* son oncle, avant qu'aucun Anatomiste en eût parlé. II. 12

Posthius a aussi décrit le muscle releveur de la paupière; mais il a peu ajouté à l'exposition qu'en avoit donné *Fallope*. II. 127

Enfin, parmi les modernes, MM. *Albinus*, *Zinnius*, &c. ont donné une description exacte du muscle releveur de la paupière, & ont dit qu'il adhère au périoste au-dessus du trou optique, & que ce muscle est plus petit que les quatre muscles obliques, &c.

Muscle orbiculaire.

Galien & *Oribase* avoient parlé du muscle orbiculaire des paupières; ils croyoient que son tendon s'attache à l'angle interne de l'orbite. *Vésale* a écrit aussi que les paupières ont un muscle orbiculaire, dont les fibres se réunissent & vont s'attacher au grand angle de l'œil. I. 408

L'opinion de *Galien*, &c. sur l'insertion du muscle orbiculaire, a été réfutée par *Fallope*. Cet Auteur ne croyoit pas que ce muscle eût un tendon qui l'attachât à l'angle interne. I. 580

Suivant *Eustache*, les muscles orbiculaires reçoivent des prolongements des muscles frontaux.

Riolan regardoit, sans raison, la portion de l'orbiculaire qui recouvre les cartilages tarses comme un muscle particulier, & il l'a nommé muscle ciliaire. Voyez son *Enchir. Anat.* & cette Histoire. III. 290

Mollins a distingué le muscle orbiculaire des paupières en deux demi-circulaires, &c. II. 412

Santorini a fait diverses remarques sur le muscle orbiculaire. Il a vu qu'une portion de ce muscle étoit placée au-

deffous du muscle frontal, & qu'une autre partie étoit placée par-deffus. Il a distingué les fibres musculieuses placées au-deffous des paupieres, de celles qui sont placées à leur contour; ainsi outre le muscle orbiculaire connu, il en a décrit un qu'il nomme le corrugateur des paupieres.

Santorini n'admet qu'un simple entrecroisement des fibres circulaires, de l'orbiculaire des paupieres vers l'angle interne, & c'est en s'entrecroisant que ces fibres semblent devenir tendineuses, &c. IV. 338

On trouvera des détails ultérieurs sur l'orbiculaire des paupieres, dans les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus*, *Zinnius* & *Potterfield*.

Muscles du globe de l'œil.

Galien n'attribuoit que quatre muscles au globe de l'œil, qui sont les muscles droits; il attribuoit aux deux obliques des usages différens de ceux que nous leur assignons. V. 577

Avicenne a admis un muscle propre à soutenir le globe de l'œil. I. 147

Fernel admet sept muscles à l'œil, quatre droits, deux obliques, & un qui embrasse, selon lui, le nerf optique.

Il y a sept muscles, suivant *Vésale*, qui meuvent le globe des yeux; quatre droits, deux obliques; le septieme est un muscle qui s'attache au fond de l'orbite, près du trou optique. *Vésale* a décrit fort au long les six muscles des yeux; cependant, par ce qu'il dit de l'oblique supérieur, on voit qu'il ne connoissoit point la poulie, & qu'il faisoit deux muscles de l'oblique supérieur, ce qui lui donnoit lieu de compter sept muscles de l'œil. *Vésale* croyoit, après les anciens, que ces muscles tirent leur origine de la dure-mere. I. 409

Rondelet n'a point donné une description bien exacte de tous les muscles des yeux, cependant il connoissoit la poulie. IV. 522

Fallope n'a admis que six muscles pour mouvoir le globe de l'œil; le septieme auquel *Vésale* avoit attribué l'usage de soutenir le nerf optique, n'existe pas, selon lui: de ces six muscles quatre sont droits, deux contournés, ceux-ci sont inégaux en longueur, le court est placé au deffous du globe, le long est divisé par un tendon qui passe sur un petit cartilage placé au grand angle de l'œil; ce qui forme, suivant

Fallope, une poulie ; il l'a décrite avec beaucoup d'exactitude. Le grand oblique adhère par son extrémité postérieure au fond de l'orbite, & non à l'œil, comme l'avoient dit les contemporains de *Fallope*, &c. I. 581

Eustache avoit des connoissances fort étendues sur les muscles des yeux ; il est le premier qui ait dépeint la poulie de l'œil, & on voit qu'il pensoit, mais après *Carpi* & *Vésale*, que les muscles du globe de l'œil adhéroient tous par leur extrémité postérieure à l'os sphénoïde. Il paroît avoir cru que le muscle abducteur est plus long que l'adducteur, &c. Divers Anatomistes, tels que MM. *Morgagni*, *Winstow* & *Haller*, ont adopté son opinion ; cependant M. *Lieutaud* a soutenu que les quatre muscles droits avoient une longueur égale.

Presque tous les anciens, jusqu'à *Arantius*, ont cru que les muscles de l'homme adhéroient à la dure-mère ; mais cet Anatomiste a vu qu'ils s'attachoient autour du trou optique. si l'on en excepte le petit oblique qui adhère à la partie inférieure & externe de l'orbite, entre l'os maxillaire & celui de la pomette. II. 10

Fabrice d'Aquapendente a décrit le cartilage de la partie de l'œil ; il a parlé de la tunique membraneuse qui le revêt & de l'humeur qui les lubrifie. Voyez à ce sujet les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Advers. Anat.* *Winstow*, *expos. Anat.* *Tom. iv.* *Haller*, *Elément Physiol.* *Tom. v*, pag. 420.

Cassérius a donné une exposition assez exacte des muscles de l'œil. *Riolan* les a aussi décrits ; il connoissoit l'insertion du grand oblique au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde, de même que la gaine qui revêt son tendon. II. 290

Rolfinckius a observé aussi que les muscles de l'œil s'attachent autour du trou optique & à l'os même, & non à la dure-mère ou au nerf optique. II. 630

Molinetti admet sept muscles moteurs des yeux, les six connus de son temps ; savoir, les quatre droits & le grand & petit oblique ; il dit avoir découvert un nouveau muscle en 1666, & il le nomme le trochléateur ; il lui assigne l'usage de faciliter les mouvements du grand oblique. III. 394

Perrault a fait des remarques assez exactes sur les muscles des yeux ; il dit que le muscle droit supérieur n'élève point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation. III. 390

Valsalva a écrit sur les muscles des yeux ; il pense sans fon-

dement , & contre l'opinion d'*Arantius* & de divers Anatomistes , que les quatre muscles droits & le grand oblique adhèrent à la dure-mèze , & forment un anneau qui entoure le nerf optique , &c. IV. 330

Duverney a décrit les muscles de l'œil avec quelque exactitude qui le distingue. III. 496

M. *Morgagni* a travaillé sur les muscles des yeux , a décrit leur insertion , & a fait part de diverses remarques historiques. IV. 391

M. *Winslow* croyoit que les muscles des yeux étoient inégaux en longueur , que le droit interne étoit plus long que le droit externe. II. 11

M. *Lieutaud* dit que les quatre muscles droits de l'œil forment un cône dont la pointe est opposée au centre de la prunelle , & qu'ils ont tous une égale longueur , &c. V. 258

Suivant *Poterfield* , les muscles obliques & les muscles droits ne peuvent pas par leur contraction comprimer le globe latéralement , & lui donner par-là une figure oblongue , afin d'augmenter la longueur de l'axe de l'œil. Cet Auteur a fait d'autres réflexions curieuses sur l'action des muscles des yeux. V. 93

Nous devons à *Zinnius* plusieurs découvertes sur les muscles des yeux. Il a vu que les trois muscles droits inférieurs se réunissent en un seul tendon , qui s'implante au bord externe de l'orbite proche de la fente sphénoïdale. V. 296

Suivant ce même Auteur , les muscles droits ne s'implantent pas autour du trou optique ; mais ils adhèrent au bord externe du même trou. V. 298

Zinnius a observé un petit canal creusé au bord externe du trou optique , dans lequel s'implante le tendon commun des trois muscles droits inférieurs. On doit consulter tout ce que cet Auteur dit sur les muscles des yeux.

Albinus a observé que la partie postérieure & inférieure des muscles droits n'étoit pas recouverte par l'aponévrose du muscle du petit oblique , & que les quatre muscles droits sont réunis en un seul tendon qui adhère à l'os sphénoïde , au même endroit où *Zinnius* l'avoit indiqué (Tom. II , pag. 12).

Suivant cet Auteur , la membrane albuginée est formée par les muscles de l'œil , & elle est si peu étendue qu'elle ne mérite pas d'être comptée parmi les muscles de l'œil. Voyez les ouvrages de *Casseri* , *Ruyfch* , *Brisseau*.

Barbatus dit avoir divisé la membrane albuginée en trois lames.

III. 353

Cartilages tarfes.

Vésale est le premier qui ait donné une bonne description des cartilages tarfes, qu'il a dit être au nombre de deux (Tom. I, pag. 408). Suivant *Drouin*, les cartilages tarfes ne sont point séparés; ils sont étroitement attachés aux deux angles, & ils ne forment qu'un seul corps continu (Tom. IV, pag. 140). Les cartilages tarfes ont été bien décrits par *M. Winslow*, *Expos. Anat. Tom. IV. & Zinnius*, de *script. oculi*: voyez leurs ouvrages.

Sur les cils.

Aristote prétendoit que rien ne faisoit blanchir aussitôt les poils des cils, que l'usage des femmes. *Hist. Nat. lib. 3.*

Cicéron nous apprend que *Regulus*, à qui les Carthaginois avoient coupé les paupieres, étoit mort d'une insomnie (de officiis); mais tous les Historiens, cela soit dit en passant, ne sont pas d'accord sur la cause de cette mort.

Pollux disoit que les poils des paupieres adhéroient à un rebord de la peau, & que les seules paupieres de l'homme étoient pourvues de poils: voyez *Riolan*, *Anthropographiæ*, lib. IV.

Saint *Basile* (Homélie II.) veut que les cils servent à diriger & à prolonger la vue.

Comme nous naissons avec les poils des sourcils & des cils, les Prêtres Égyptiens ne se les faisoient point raser, quoiqu'ils se fissent raser tous les autres. *Riolan*, *Anthrop.* 271.

Kampfer nous dit dans ses *Amœnitates exoticæ*, qu'une espece de Prophete Chinois se garantit du sommeil en se faisant couper les paupieres.

On trouvera dans les *Annotations*, de *M. Albinus*, des remarques intéressantes sur la direction, la position & la grandeur des cils.

IV. 557

Et dans l'*Orthopédie* de *M. Andri*, plusieurs préceptes pour remédier aux vices des sourcils & des cils.

Les anciens regardoient la *conjunctive* comme une production du péricrâne qui tapisse l'orbite, ou pour mieux dire ils ne savoient pas que la membrane extérieure du globe de l'œil

fût la même qui tapisse l'interne des paupieres : voyez à ce sujet l'*Anthropographie* de *Riolan*, qui parle comme les anciens, pag. 273.

Ruyfch a démontré diverses papilles nerveuses dans la conjonctive, & on fait en effet que cette membrane est prodigieusement sensible, *Thef.* x. n°. 124.

Duverney a démontré que la conjonctive, après avoir recouvert la face antérieure du globe, se réfléchissoit sous les muscles orbiculaires, *Œuvres Anat.* Tom. I, pag. 134.

La conjonctive revêt, suivant *Maitrejan*, *Boerhaave*, *Lieutaud*, &c. la cornée transparente & opaque ; & la cause de la plupart des maladies qu'on croit avoir leur siege dans la cornée, existe dans la conjonctive.

Vieussens & *Boerhaave* ayant observé que dans certaines inflammations du globe l'œil la conjonctive rougissoit, ont avancé qu'alors le sang passoit des vaisseaux sanguins dans les lymphatiques, &c. &c.

Glandes sébacées.

MEIBOMIUS. (H.) De vasis palpebrarum novis epistola. *Helmstad.* 1666. III. 320

HOPPIUS. (E.) De palpebris illarumque affectibus. *Basil.* 1715, in 4. IV. 515

Les glandes des cartilages tarfes étoient connues de *Charles Etienne*, ensuite *Casseri* & *Fabrice d'Aquapendente* en ont parlé ; mais c'est à *Meibomius* qu'on en doit une bonne description. Suivant lui, les glandes de la paupiere supérieure sont plus grosses que celles de la paupiere inférieure, & leurs canaux excréteurs sont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupiere inférieure sont droits : si on comprime ces glandes on voit sortir par l'ouverture des canaux excréteurs une certaine quantité de suc visqueux ; ce qui prouve, dit *Meibomius*, que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, &c. &c. III. 321

Zinnius a compté trente-quatre de ces glandes dans la paupiere supérieure, *Vater* plus de trente, *Morgagni* trente-deux ; rarement peut-on en compter davantage à la paupiere inférieure.

Ruyfch a fait plusieurs observations sur les canaux excréteurs qu'on observe sur la surface des cartilages tarfes de l'œil. III. 280

Mery parle des glandes de *Meibomius*, & il est le premier, suivant M. de *Haller*, qui les ait fait connoître en France.

DES REMARQUES SUR LES SENS , &c.

M. *Morgagni* a décrit les glandes des paupieres , qu'il croit avoir été connues de *Galien* & de *Bauhin*. IV. 376 bis.

Gunzius a fait quelques remarques sur les glandes de *Meibomius* , & sur leurs canaux excréteurs. V. 101

On pourra encore consulter ce qu'ont écrit sur ces glandes MM. *Haller* , *Vater* , *Roberg* , *Morgagni* , *Winslow* , *Zinn*.

Sur la glande lacrymale & ses canaux excréteurs.

BIANCHI. (J. B.) De ductibus lacrymalibus novis. *Turini* , 1715 , in 4. IV. 437

HARDER. (J. J.) Glandula nova lacrymalis , unà cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero descripto , binis litteris ad ***. descripta 1693. III. 566

Galien avoit parlé de la glande lacrymale & de ses canaux excréteurs (Tom. V , pag. 582 , *Suppl.*) ; *Fallope* la décrit ensuite avec plus de soin. I. 585

Carcanus a connu la glande lacrymale & ses canaux excréteurs (Tom. II , pag. 58) ; il a dit que c'étoit elle qui sépare la matiere des larmes , qui sont absorbées par les points lacrymaux , &c. (Tom. III , pag. 170). *Riolan* a distingué la glande lacrymale de la caroncule. II. 289

Marchettis a donné une assez bonne description de la glande lacrymale ; il dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous qui sont les orifices des canaux lacrymaux. III. 22

Lyserus s'est convaincu de l'existence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil , & il ne l'a pas confondue avec la masse graisseuse qui l'entoure. III. 38

Warthon a décrit avec assez de précision la glande lacrymale. III. 72

La glande lacrymale a paru à *Stenon* de la nature des glandes conglobées ; elle est placée à la partie supérieure de l'angle externe de l'œil ; elle est assez grosse , presque ronde ; elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite : sa face antérieure est divisée en lobes , plusieurs vaisseaux sortent de leurs interstices. III. 168

Ruysch a fait quelques remarques sur les canaux excréteurs de la glande lacrymale. III. 276

M. *Duverney* a observé des canaux excréteurs de la glande lacrymale des bœufs. III. 479

Harder dit avoir découvert une nouvelle glande lacrymale placée vers l'angle interne de l'œil , qui a plusieurs canaux

excréteurs, qui s'ouvrent autour de la caroncule lacrymale.

III. 566

Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée.

III. 510

Santorini a décrit les canaux excréteurs de la glande lacrymale, qu'il a eu occasion de voir une seule fois dans un sujet dont la glande lacrymale étoit extrêmement tuméfiée.

III. 343

Divers Auteurs ont admis les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ont donné le moyen de les découvrir; tels sont MM. *Cassebohm*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

M. *Monro* fils a donné une description des canaux excréteurs de la glande lacrymale.

V. 540

Nous compterons encore parmi ceux qui admettent les canaux excréteurs de la glande lacrymale, le célèbre M. *Hunter*.

Cependant, M. *Morgagni* dit n'avoir pu observer les canaux excréteurs de la glande lacrymale dans l'homme; *Zinnius* n'a pu découvrir ces canaux, quelques soins qu'il se soit donnés; *in homine autem huc usque accuratissimorum anatomicorum aciem ductus illi effugerunt; neque mihi hac in re illis feliciorum esse contigit, etsi omni diligentia variâque administratione in illos inquisiverim*, pag. 254.

M. de *Haller* dit n'avoir pu trouver les canaux excréteurs de la glande lacrymale, *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 323.

Caroncule lacrymale.

Plusieurs Auteurs du quinzième siècle avoient regardé la caroncule comme une seconde glande lacrymale; cependant *Galien*, comme l'a fait observer M. *Morgagni*, a eu une juste idée de la caroncule lacrymale (Tom. V, pag. 582). *Riolan*, & après lui divers Anatomistes, ont distingué la caroncule de la glande lacrymale.

II. 289

Cependant il paroît que *Stenon* attribuoit à la caroncule & à la glande lacrymale, des canaux excréteurs.

III. 171

Mery croyoit que la caroncule lacrymale étoit un composé de petites glandes, dont chacune lui paroissoit pourvue d'un canal excréteur.

III. 603

Blasius a parlé d'un calcul trouvé dans la caroncule lacrymale.

Sur les points & les conduits lacrymaux , & sur le sac lacrymal.

Galien a connu les points & les conduits lacrymaux , & le sac lacrymal (Tom. V , pag. 582). *Vegetius* les a aussi désignés d'une manière fort claire. (Voyez *M. de Haller* , *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 330.

Les Arabes , & principalement *Avicenne* , ont décrit les points & les conduits lacrymaux (Tom. I , pag. 149) ; *Gabriel de Zerbis* , *Carpi* , *Massa* , *Charles Etienne* , *Vésale* , &c. ont aussi parlé de ces voies lacrymales ; cependant *Fallope* est le premier qui les ait décrites avec exactitude : des deux conduits lacrymaux , dit-il , l'un est à la paupière supérieure & l'autre à la paupière inférieure , tous deux derrière la caroncule ; ils se réunissent & forment un sac qui s'ouvre dans le nez (Tom. I , pag. 585). *Fallope* faisoit venir les larmes de ces conduits lacrymaux , & il croyoit que la glande lacrymale les absorboit.

III. 170

La description que *Fallope* a donnée des voies lacrymales a été adoptée de plusieurs Auteurs ; tels que *Franco* , *Guillemeau* & *Taliacot* , &c.

Les points lacrymaux aboutissent , suivant *Carcanus* , à deux canaux séparés & distincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux ; mais réunis par celles qui répondent au nez ; c'est là que les canaux lacrymaux se réunissent en un seul qui s'ouvre dans le nez. Tom. II , 58 ,

& III 170

Salomon Albert , *Cassérius* , *Riolan* , & quelques autres Anatomistes s'étoient occupés avec soin à décrire les voies lacrymales. Suivant *Riolan* , le point lacrymal inférieur est plus ample que le supérieur chez les femmes & dans quelques animaux , *Anthrop.* 272.

Stenon a donné dans la suite une description détaillée des voies lacrymales ; il a dit que quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux distincts & séparés , il ne faut pas croire que les canaux dont ils sont les orifices soient divisés & indépendants ; ils se réunissent en un seul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal osseux , &c.

III. 168

Ruyfch a fait des remarques sur les points lacrymaux (Tom. III , pag. 276). Ce que *M. Duverney* a écrit sur les conduits lacrymaux est fort exact. Le conduit de la paupière supérieure , dit-il , décrit une ligne légèrement courbée ; ce-

lui de l'inférieure en décrit une qui l'est moins , &c. III. 479

Nuck a parlé de conduits lacrymaux totalement oblitérés par les corrosifs. IV. 57

J. L. Petit a comparé les points lacrymaux à un siphon , & a indiqué leurs principales maladies. IV. 376

Personne n'a parlé plus sagement & avec plus d'exactitude que *M. Morgagni* , des voies lacrymales ; il rapporte les travaux des anciens , les combine , les compare , les corrige , en retranchant ce qui y est superflu , ou en augmentant ce qui manque. Il fait remonter à *Caius Julius* , Médecin Romain , la méthode de sonder par le nez les point lacrymaux. IV. 386

Voyez pour cet objet l'article de la Chirurgie , où nous traitons de la manière de sonder les voies lacrymales.

Anel a donné une description exacte des conduits lacrymaux ; il y a indiqué la courbure du conduit lacrymal supérieur ; il nie la présence d'un sphincter aux points lacrymaux : ce que l'on prétend être un sphincter , dit-il , n'est autre chose qu'un petit anneau cartilagineux , mais très mince & très délié , qui tient l'orifice de ce trou dilaté , &c. Ce qu'*Anel* a dit de l'ouverture inférieure du conduit nasal , me paroît très exact. . . IV. 399

Melli a prétendu que les points lacrymaux étoient si petits , qu'on ne pouvoit les désobstruer avec une soie ; cet Auteur a donné une figure des voies lacrymales qui n'est rien moins que bonne. IV. 505

Bianchi a décrit fort au long , mais avec peu d'exactitude , les conduits lacrymaux ; il prétend que leurs orifices sont bordés d'un cercle cartilagineux , & il attribue au sac nasal une figure différente de celle qu'on observe dans l'état naturel , &c. *M. Morgagni* a sagement censuré l'ouvrage que *Bianchi* a publié sur les conduits lacrymaux. IV. 457

M. Molinelli a fait plusieurs remarques sur les voies lacrymales ; il a prouvé qu'elles sont sujettes à plusieurs variétés , dont quelques unes détruisent la comparaison que *M. Petit* , le Chirurgien , avoit voulu établir des voies lacrymales avec un siphon. Suivant *M. Molinelli* , il est très rare de voir couler du pus des voies lacrymales , soit par haut , soit par bas , sans qu'il y ait callosité au sac. V. 60

Ribe a donné une figure des conduits lacrymaux de la glande innommée. IV. 443

Gunzius dit avoir vu suinter du sac lacrymal une rosée

semblable à celle qui lubrifie la surface intérieure des membranes.

V. 101

M. *Ledran* a parlé de pierres trouvées dans le sac lacrymal (Tom. V , pag. 28). *Francus* a rapporté quelque observation semblable.

Quelques-uns prétendent que le sac lacrymal reçoit de l'humeur par d'autres voies que celle des points lacrymaux. M. *Molinelli* s'est convaincu sur un sujet dont les points lacrymaux étoient oblitérés , qu'en comprimant le sac lacrymal à diverses reprises il faisoit couler de l'humeur dans le nez. *Gunzius* parle d'un cas à-peu-près semblable ; & *Zinnius* dans la suite en injectant les voies lacrymales , injecta plusieurs vaisseaux qui se répandoient vers les paupieres.

On trouve quelquefois , suivant de célèbres Anatomistes , une valvule qui sépare le canal nasal du sac lacrymal. M. de *Haller* l'a vue une fois ; mais M. *Morgagni* nie que jamais la voie lacrymale soit interceptée par une telle valvule. On consultera avec avantage la description que M. de *Haller* a donnée des voies lacrymales dans ses *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 335.

Sur l'excrétion des larmes.

JOSSIUS. (Nicand.) *Opuscula de risu & fletu &c.* Roma , 1580 , in 4. *Francof.* 1603 , in 8.

MANELPHI. (J.) *De fletu & lacrymis.* Roma , 1617. II. 413

PETIT. (P.) *De lacrymis.* Parisiis , 1661 , in 8. III. 112

HOFFMAN. (M.) *De lacrymis disput.* Altdorf. 1662 , in 4. III. 45

WEPFER. (J. J.) *Lacryma cervi.* *Ephémérides Germ.* III. 244

WARLIZIUS. (C.) *Scrutinium lacrymarum.* Witterga , 1705 , in 8. IV. 364

SCHREIBER. (J. Fréd.) *Disp. de fletu.* Leyd. 1728 , in 8. V. 14

LANZONI. (J.) *De lacrymis : extat in operibus omnibus.* IV. 104

NICOLAI. (E. A.) *Vom weinen und thränen* , 1748 , in 8. V. 328

Les Anatomistes ont adopté plusieurs opinions pour expliquer la sécrétion & la nature des larmes ; les uns vouloient qu'elles s'écoulassent à travers la conjonctive , comme à travers une éponge ; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles ; quelques-uns

par celle des veines ; d'autres , le croira-t-on ? par les trous orbitaires internes , &c.

Stenon a prouvé judicieusement que la matiere des larmes coule par les points lacrymaux dans le sac lacrymal , & de-là dans le sac nasal , qui la verse dans le nez lorsque sa quantité n'est pas trop abondante ; mais si l'excrétion des larmes est copieuse , les points lacrymaux ne pouvant suffire à leur résorption , ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite & se répandre sur la face. III. 169

Les anciens Anatomistes , tels que *Carpi* , *Fallope* , &c. croyoient que les larmes couloient du sac dans les points lacrymaux ; cependant *Franco* , *Tagliacot* , *Meibomius* , *Glaserus* , *Duverney* , ont connu la véritable route des larmes.

M. *Hunauld* , pour rendre raison du passage des larmes dans les canaux lacrymaux , les comparoit à un siphon ; il pensoit que la pression de l'air déterminoit la matiere des larmes à couler dans les voies lacrymales. IV. 673

Voyez aussi un mémoire de M. J. L. *Petit* , dont nous parlerons à l'article des maladies des yeux.

On trouvera des remarques curieuses sur la nature & la route des larmes dans l'ouvrage d'*Hebenstreit* , que nous avons cité (Tom. V , pag. 129) , & dans les *Elém. Physiol.* de M. de Haller.

Du globe de l'œil.

Mécanique du globe de l'œil , avec l'usage de ses différentes parties ou de celles qui lui sont contiguës. *Paris* , 1718 , in 8. IV. 674

BURGMANN. (P. C.) De singulari tunicarum utriusque oculi expansione. *Rostoch.* 1739 , in 4. V. 42

ZINN. (J. G.) Sur les tuniques & les muscles des yeux. *Mém. de Gottin.* Tom. III. V. 297

Les anciens Anatomistes faisoient venir du cerveau les membranes de l'œil , mais *Fallope* a démontré le ridicule de cette opinion en faisant voir que leur structure étoit différente des meninges. I. 585

Celse admettoit quatre tuniques dans l'œil , deux extérieures qui forment le globe , & deux internes. Cette opinion est semblable à celle d'*Hippocrate* & d'*Herophile*. *Galien* admettoit sept tuniques , parmi lesquelles il en comptoit qui étoient formées par l'expansion des muscles. I. 88

L'*Anonyme* Grec , dont nous n'avons point consulté l'ou-

vrage , qui a été traduit en latin par *Lauremberg* , comme l'a observé *M. Goulin* (lettre à *M. Freron* pag. 72) , a admis six membranes dans le globe de l'œil ; savoir , la conjonctive , la cornée , l'uvée , la tunique aragnée , la vitrée & la réticulaire.

Cet ouvrage a pour titre *Ἀνώνυμος Εἰσαγωγὴ ἀνατομικὴ*. *Anonymi philosophi antiquiss. Isagoge anatomica* , nunc primum e sua bibliotheca edidit & vertit *Petrus Lauremberg. Hamburgi* , CIO IOC. XVI , in 4. *Lugd. Batav.* 1618 , in 4.

Riolan se récrie contre les Anatomistes de son temps , qui admettoient , suivant leurs caprices , un plus grand nombre de membranes : il n'y en a , dit-il , que six ; trois communes , la conjonctive , la cornée , l'uvée ; trois propres , la pupillaire nouvelle , la crystalloïde & l'amphibléistéroïde ou l'arachnoïde , *Anthropol.* pag. 274.

Maîtrejan s'est aussi convaincu que les tuniques des yeux ne venoient point des membranes du cerveau. III. 400

On doit à *Wintringham* plusieurs bonnes remarques sur la force , & la densité des tuniques des yeux. V. 215

M. Zinnius prétend que les membranes du cerveau se répandent sur le globe de l'œil , &c. V. 296

Sclérotique.

Galien & plusieurs autres Anatomistes ses successeurs , parmi lesquels on doit compter *Fabrice d'Aquapendente* & *Bartholin* , ont regardé la sclérotique comme une continuation de la dure-mere ; cette opinion a trouvé quelques partisans parmi les modernes , tels sont *Meri* , *Morgagni* , *Lecat*. V. 180

Cependant divers Auteurs modernes ont nié la communication de la sclérotique avec la dure-mere : parmi les François MM. *Duverney* , *Winslow* & *Sénac* , ont regardé la sclérotique comme une membrane particulière & indépendante des membranes du cerveau. III. 479

Ce sentiment a été adopté par *Heister* , *Mauchart* , *Albinus* & ses disciples , *Kaau* , *Lobe* , *Huermann* , *Haller* , *Zinnius* , Tom. V , pag. 297. Voyez aussi ses *Elém. Physiol.* V. 356

Ruysch a fait plusieurs remarques sur la structure de la sclérotique ; il présume avoir vu des vaisseaux lymphatiques sur cette membrane , il n'ose cependant l'affirmer : quoi qu'il en soit , ces vaisseaux étoient , dit-il , semblables aux vais-

seaux lymphatiques , luisants & pellucides , & ils étoient dépourvus de valvules (Tom. III , pag. 275). *Ruyfch* dit avoir divisé la sclérotique en plusieurs tuniques. III. 276

La sclérotique est , suivant *Guenelon* , cartilagineuse & remplie de graisse dans ses interstices. III. 577

Duverney découvrit en 1691 le cercle osseux entre la sclérotique & la cornée de l'autruche. III. 496

Mery démontra en 1687 , dans l'œil d'une autruche , que la sclérotique est divisée en deux membranes. III. 594

M. *Morgagni* a vu que dans l'homme la sclérotique étoit plus épaisse à la partie postérieure qu'à la partie antérieure , ce qui est différent dans les oiseaux (voyez ses *Epist. Anat.* XVII); & son opinion a été adoptée par MM. *Winslow* & *Zinn*.

Suivant M. *Lecat* , la membrane qui recouvre le nerf optique , forme la membrane interne de la sclérotique dans les jeunes sujets. V. 180

M. *Demours* a observé que la sclérotique des oiseaux est formée de lames osseuses , longues , étroites , disposées les unes à côté des autres , selon la direction de l'axe du globe. La sclérotique dans les gros poissons est cartilagineuse , &c. V. 223

On trouvera une description étendue de la sclérotique dans l'ouvrage de *Zinnius*.

Cornée.

MAUCHART. (B. D.) De cornea oculi tunica , 1733. IV.

533

Les Anatomistes avoient parlé de la structure de la cornée. *Ruffus d'Ephese* , *Avicenne* , *Théophilus* , *Vésale* , &c. avoient dit qu'elle pouvoit se diviser en plusieurs lames. *Fabrice d'Aquapendente* l'a divisée en diverses lames , & il croyoit que l'extérieure appartenoit à l'épiderme (Tom. II , pag. 206). Les Anatomistes ont beaucoup varié sur le nombre des lames de la cornée ; on pourroit citer des Auteurs qui n'ont admis qu'une lame , & d'autres qui en ont admis seize. Tel est *J. G. Paulus* , fig. IV , pag. 411.

Ruffus , *Suidas* & *Pollux* , de même que plusieurs Anatomistes françois modernes , ont regardé , suivant M. de *Haller* , la cornée comme une continuation de la sclérotique , quoique ces deux membranes soient tout-à-fait différentes.

Fallope qui a fait plusieurs remarques intéressantes sur la

cornée, a observé que la convexité de la cornée est plus grande que celle de la sclérotique, & M. *Morgagni* a remarqué avant M. *Winslow*, que la cornée étoit plus inclinée vers l'angle interne que vers l'angle externe de l'œil.

Cuneus s'étoit convaincu par l'expérience, que les acides, l'eau bouillante, &c. rendoient la cornée opaque. MM. *Duverney*, *Fr. Petit*, *Zinn*, &c. ont fait d'ultérieures expériences.

Riolan dit que c'est à tort qu'on distingue la cornée en deux membranes; savoir, la sclérotique opaque & la cornée transparente... *Nullâ ex parte separabilis imperite in duas laminas dirimitur.* Anthrop. pag. 275.

Selon M. *Duverney*, la cornée transparente a une structure différente de la sclérotique; suivant lui, elle est tendineuse. M. *Duverney* dit qu'en faisant bouillir cette membrane, elle prend la consistance de la colle faite avec de la peau, & que si l'on met cette membrane macérer dans une eau d'alun, quelque temps après elle prend la consistance, pour ainsi dire d'os; mais que sans aucune préparation, on la divise en plusieurs lames; une extérieure qui lui sert d'épiderme; une intérieure qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc.

III. 479

Mery fit voir en 1687 dans les yeux de l'aigle, du cafoar & du corbeau un cercle osseux autour de la cornée transparente (Tom. III, pag. 594). Il croit que la cornée adhère à la dure-mère, pag. 661.

Nuck a ouvert la cornée transparente de plusieurs animaux, & il a vu l'humeur aqueuse se régénérer, & la plaie de la cornée se cicatrifer.

IV. 58

M. *Gandolphe* a incisé la cornée avec succès, pour donner issue à du sang épanché dans les chambres de l'œil. IV. 418

Trioen a parlé d'une rupture de la cornée transparente avec déplacement du crvstallin.

IV. 435

M. *F. Petit* a découvert des vaisseaux dans la cornée d'un Nègre.

IV. 441

Suivant *Duddel*, la cornée est divisée en deux lames d'une nature différente. Cet Auteur prétendoit qu'à l'âge de seize ans, la cornée devient plus opaque. &c.

IV. 17

R. Smith admet un sphincter propre par sa contraction à augmenter la convexité de la cornée.

V. 148

Selon MM. *Jurin*, *Lecat* & quelques autres, la cornée est plus plate chez les nouveaux nés, chez les vieillards & chez les presbytes, que dans les autres sujets.

M. *Demours* a démontré que la cornée n'est point une continuation de la sclérotique , que ces deux membranes sont unies par un tissu fibreux , très fin & très serré. Il a aussi remarqué que la cornée n'est point un segment de sphere , mais qu'elle fait portion d'un sphéroïde un peu alongé. (Tom. V , pag. 223 & 249). Ce Médecin a observé une membrane particuliere qui revêt la cavité de la cornée , & dont nous parlerons plus bas. V. 222

Fabricius dit pouvoir démontrer que la cornée est composée de diverses lames d'une nature différente. V. 250

J. P. *Lobe* prétend que le milieu de la cornée transparente est plus épais que la circonférence. V. 278

Bertrandi a donné une description détaillée du réseau des fibres de la cornée. V. 434

Suivant *Zinnius* , la cornée est unie à la sclérotique par une espece de biseau dont il faut chercher la description dans l'ouvrage que cet habile Anatomiste a publié sur l'œil , page 18.

Il consiste par les expériences de *Daviel* & de divers autres Oculistes , que la cornée est très peu sensible , ce qui a fait présumer à des Anatomistes que la cornée reçoit très peu de nerfs ; quelques-uns même pensent que si quelques sujets se sont plaints lorsqu'on la leur a piquée , c'est par rapport à la sensibilité de la conjonctive dont elle recouvre. V. 559

Voyez dans les *Elém. Physiolog.* de M. de Haller d'ultérieures remarques sur la cornée.

Choroïde.

HEISTER. (L.) De tunica choroidea. *Helmst.* 1745 , in 8. IV. 464

PEAGET. (L.) An choroides sit immediatum visionis organum ? 1749. V. 243

Hérophile est le premier qui ait donné le nom à la choroïde , parcequ'il trouvoit qu'elle ressemble au chorion , enveloppe des eaux du fœtus (Tom. I , pag. 52) ; on l'a encore appelée uvée par rapport à sa ressemblance à un grain de raisin : voyez les ouvrages de *Ruffus* & de *Vésale* , &c.

Les anciens Anatomistes pensoient avec *Galien* , que la choroïde tiroit son origine de la pie-mere ; cette opinion a été adoptée par *Valsalva* & par *Mery* (Tom. III , pag. 601) : voyez aussi M. *Lecat*. V. 171

Mariotte a aussi regardé la choroïde comme une suite de

la pie-mere , & c'est sur ce sentiment qu'est fondée sa théorie de la vision. Cet Auteur pensoit que la membrane choroïde étoit le véritable organe de la vue (Tom. III , p. 381) ; *S. Yves* (Tom. IV , pag. 388) ; *Taylor* (*ibid.* pag. 674) ; *Lecat* & plusieurs autres (Tom. V , pag. 173) , ont avancé après *Marionne* , que la choroïde est le véritable organe de la vue. Cependant *Gauteron* a fait voir qu'on ne pouvoit attribuer cet usage à la choroïde.

IV. 395

Albinus & un grand nombre de ses disciples , tels que *Appel* , *Mæhring* , *Lobe* , *Mæller* , *Huermann* , ont nié que la choroïde fût une continuation de la pie-mere. *Heister* , *Winslow* , *Taylor* , & principalement *Zinnius* , ont démontré que la choroïde étoit indépendante des membranes du cerveau : voyez (Tom. V , 299) ; cependant ce dernier Auteur dit que la choroïde adhère à la pie-mere par le tissu cellulaire.

Ruyfch a divisé le premier la choroïde de l'homme en deux lames , & il a donné à la lame interne le nom de *membrane Ruyfchienne*. Cet Anatomiste dit encore avoir aperçu des nerfs sur la choroïde.

III. 275

Mais *Guenelon* , *Morgagni* & les premiers Membres de l'Académie des Sciences avoient observé cette structure dans les animaux.

La membrane Ruyfchienne , ou la lame interne de la choroïde a été admise d'un grand nombre d'Anatomistes , principalement par *Heister* , *Berger* , *Boerhaave* , *Morgagni* , *S. Yves* , *Taylor* , *Winslow* , *Sénac* , *Lieutaud* , *Cassebohm* , *Fabricius* , *Ludwig* , &c. &c.

Hovius a non seulement admis deux lames dans la choroïde de l'homme ; mais encore il a prétendu qu'on pouvoit la diviser en cinq lames dans l'homme même.

Cependant *Rau* a nié l'existence de la membrane Ruyfchienne ; il a prétendu qu'on ne sauroit diviser en deux lames la choroïde de l'homme.

Selon *Verheyen* , la choroïde du mouton peut se diviser facilement en deux lames , & on peut démontrer par-là la membrane Ruyfchienne ; mais *Verheyen* n'a pu la découvrir dans l'œil humain.

IV. 157

Albinus comme nous l'ont appris plusieurs de ses disciples , *Appel* , *Huermann* , *Lobe* (Tom. V , pag. 278) , disoit que dans l'homme la choroïde est une membrane simple qui ne sauroit être divisée en deux lames.

Suivant *Zinnius* , on peut facilement dans certains ani-

maux , comme dans la baleine , diviser la choroïde en deux membranes.

M. *Bourgelat* a dit que la choroïde du cheval pouvoit se diviser en deux lames.

M. *Fr. Petit* a fait des remarques curieuses sur la choroïde ; il est le premier , suivant *Zinnius* , qui ait dit que la face interne de la choroïde pâlit avec l'âge : cette opinion a été adoptée de presque tous ceux qui ont écrit sur les yeux.

IV. 443

Chirac , *Mery* & *Brisseau* , ont admis des glandes dans la choroïde , & leur ont attribué l'usage de filtrer l'humeur noirâtre ; mais ces glandes n'existent pas.

Sthæhelin s'est assuré par diverses expériences que la choroïde étoit formée du tissu cellulaire , dans lequel il se ramassoit une certaine quantité de graisse.

M. *Morgagni* a fait la même observation dans les yeux de quelques poissons. Selon cet Anatomiste , la choroïde est formée de fibres droites très distinctes des vaisseaux sanguins , *Epist. Anat. xvii* , *animad.* 70.

Suivant M. *Lecat* , la membrane interne de la choroïde est formée de la pie-mere , laquelle est divisée en deux lames : une s'applique exactement à la surface interne de la cornée ; & la seconde , dit M. *Lecat* , est celle qu'on appelle la choroïde ou l'uvée : & cette lame , ajoute-t-il , n'est proprement qu'un tissu de vaisseaux nerveux & liquoreux qui sortent de la vraie lame. M. *Lecat* n'a pas craint d'avancer que le velouté de la choroïde est imbu d'une encre formée par l'union des sulfures du sang & du fluide animal , lequel , suivant cet Auteur , tient de la nature mercurielle ; de sorte que si on l'en croit , il y auroit dans l'œil une espèce d'æthiops minéral. Que de ridicule dans cette opinion !

V. 171

M. *Camper* s'est récrié , avec juste raison , contre l'opinion de M. *Lecat* , sur la nature & la cause de la couleur de la choroïde , *de quibusd. oculi part.*

On trouvera des remarques intéressantes sur la structure de la choroïde , dans l'ouvrage de *Zinnius*. Suivant cet Anatomiste il se ramasse après la mort beaucoup de sérosité dans le tissu cellulaire de la choroïde , *descript. anat. oculi humani* pag. 29. C'est sans doute ce qui avoit fait dire autrefois à *Riolan* , que l'humeur aqueuse entouroit les autres humeurs de l'œil. *Zinnius* dit que la matière colorante de la choroïde est interposée dans le tissu cellulaire de la choroïde ; il fait part de diverses expériences curieuses qu'il a faites à ce sujet.

Zinnius prétend que la partie postérieure de la choroïde n'est pas noire dans la face interne, au lieu qu'elle l'est beaucoup à la partie antérieure, & souvent à toute la face externe, &c. Selon cet Anatomiste, la surface interne de la choroïde, & la surface externe de la rétine sont lubrifiées par de la sérosité; mais il n'y a aucun vaisseau de communication: c'est pourquoi il blâme les Anatomistes qui ont admis de la communication entre ces deux membranes; tels sont *Fabrice d'Aquapendente*, *Wepfer*, *St. Yves*, &c.

La couche interne colorée en noir de la choroïde diminue en épaisseur & en couleur, à proportion que le sujet vieillit, &c. La surface intérieure de la choroïde est revêtue d'un duvet coloré, & qui l'est différemment selon les âges: voyez les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Zinnius* & *Morgani*. On trouvera dans celui de *Zinnius* une description curieuse de la choroïde du fœtus: il en a fait voir les différences d'avec la choroïde de l'adulte, & il a donné une exposition exacte des vaisseaux de cette membrane. L'Auteur attribue une partie de son travail à *Lieberkunhn*, &c. &c.

On lira avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit sur la choroïde dans ses *Eléments Physiol.* Tome V, p. 363.

Ligament ciliaire.

Fallope est le premier qui ait donné le nom au ligament ciliaire, qu'il a appelé aussi corps ciliaire (Tom. I, pag. 586). *Vidus Vidius*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Cassérius*, &c. ont adopté la dénomination de *Fallope*.

Ruyfch a parlé du ligament ciliaire & des vaisseaux qui l'arrosent, &c.

III. 275

Ce que M. *Duverney* a écrit sur le ligament ciliaire mérite de la considération: il est formé, dit-il, de plusieurs feuillets; l'extrémité antérieure de chaque feuillet est libre, & finit par une espèce de frange godronnée, qui regne tout autour du bord de la face antérieure du cristallin, & nage dans l'humeur aqueuse. M. *Duverney* croit que ce cercle ciliaire retient le cristallin & l'humeur vitrée dans leur situation naturelle, & tient le cristallin comme suspendu vis-à-vis de la prunelle, &c.

III. 480

Mery dit avoir trouvé des glandes dans les fibres du ligament ciliaire auxquelles il attribue divers usages (Tom. III, pag. 617).

Chirac avoit admis de pareilles glandes dans l'iris, *Val-*

salva & *Guenellon* dans la choroïde, & *Sbaragli* dans l'uvée; cependant *Ruyfch* ni MM. *Morgagni*, *Zinnius* & *Haller*, n'ont pu trouver de pareilles glandes.

A. Moulin affuroit avoir découvert des ligaments dans l'œil de l'éléphant, placés entre la cornée transparente & la cornée opaque; cet Auteur les dit différents du ligament ciliaire.

III. 617

Maîtrejan a connu ce ligament sous le nom de cercle ciliaire; *M. Winslow* l'a appelé ligament ciliaire; *M. Ferrein* l'anneau de la choroïde; *M. Lieutaud* plexus ciliaire, & *M. Zinnius* l'anneau celluleux. Ce ligament est, suivant *M. Ferrein*, formé d'une substance grisâtre, & il embrasse circulairement la choroïde près du grand cercle de l'uvée.

V. 69

Le cercle ciliaire est, selon *M. de Haller*, cellulaire. Dans l'homme le cercle ciliaire a à peine une ligne de largeur, au lieu que dans les animaux il en a deux ou trois. *Zinnius de oculo*, pag. 55.

Les anciens ont connu les procès ciliaires sous le même nom que nous, & *Galien* leur a conservé cette dénomination, *de usu part. lib. x. c. 2.*

Beaucoup d'Anatomistes ont connu les procès ciliaires sous le nom de corps ciliaire, & il y a une grande confusion dans les descriptions des divers Auteurs. *Ruyfch* se servoit indistinctement des mots ligament ciliaire, procès ciliaire, & il appelloit les plis du corps ciliaire, les tendons du ligament ciliaire. Consultez l'ouvrage de *Zinnius* sur l'œil, pag. 57, & suiv. Cet Auteur nomme corps ciliaire tout l'anneau & les plis de cet anneau, il les appelle procès ciliaires.

M. Morgagni divise le corps ciliaire en deux anneaux, l'anneau postérieur & l'anneau antérieur. *Epist. Anat. xvii. §. 11.*

Verle, au rapport de *Zinnius*, est celui qui a le mieux dépeint les procès ciliaires. *Anat. artif. oculi*, fig. 11 & 12.

Les procès ciliaires sont des lignes longitudinales plus ou moins creuses ou saillantes, placées à la face postérieure du corps ciliaire; elles se propagent vers le cristallin (*Zinnius*, pag. 66); elles adherent si peu aux voisines qu'on les ramène çà & là avec la plus grande facilité. Voyez *Morgagni*, *Epist. Anat. xvii*, où l'on trouvera des remarques très curieuses sur l'histoire & sur la structure des procès ciliaires.

M. Camper nie avec raison que les procès ciliaires s'insèrent dans la capsule du cristallin, ce que plusieurs Anatomistes

mistes avoient autrefois avancé après *Gal en*. M. *Morgagni* l'avoit d'abord cru , mais il a vu le contraire en disséquant l'œil d'un bœuf. M. *Winslow* se tait à ce sujet , & M. de *Haller* dit que les procès ciliaires se propagent plutôt sur la membrane du crystallin qu'ils n'y adherent.

Les procès ciliaires ne sont pas tous de la même longueur : des courts sont placés entre des longs ; leur nombre est très indéfini ; on en voit un plus ou moins grand , suivant que le corps ciliaire est placé. *Eustache* en comptoit environ soixante & dix ; *Verle* admet quatre vingts fibres ou sémi-fibres , & M. *Palluci* dit qu'il y a environ quatre-vingt-dix procès ; M. *Zinnius* les a réduits à soixante & dix.

Dans les enfants on peut , en frottant légèrement la face postérieure du corps ciliaire , les rendre blancs ; c'est par-là qu'on peut se convaincre que le corps ciliaire est une vraie continuation de la choroïde , quoiqu'elle souffre quelque changement dans sa texture. *Zinnius* , pag. 64.

Vaisseaux des procès ciliaires.

Hovius est le premier qui ait décrit les vaisseaux artériels & veineux des procès ciliaires.

M. *Fr. Petit* a brièvement parlé des vaisseaux des procès ciliaires , *Mém. de l'Acad. des Sciences* , 1730.

Cassebohm prétendoit que les procès ciliaires sont formés de vaisseaux.

Zinnius blâme *Bertrandi* d'avoir regardé les procès ciliaires comme une production du cercle de l'uvée ; il est du sentiment de *Ruysch* , qui prétendoit que ces vaisseaux étoient une suite de ceux de la choroïde. *Zinnius* a injecté heureusement les vaisseaux des procès ciliaires , *Descript. oculi* , pag. 72 : voyez ce que M. de *Haller* a écrit à ce sujet , *Comment. Boerhaavii* , Tom. IV.

Membrane pupillaire.

HALLER. (A.) De membrana pupillari observationes , 1742.

IV. 699

Carpi a décrit une membrane qu'il dit être placée en devant de la rétine.

I. 279

Suivant *Riolan* , les enfants ne voient point les objets en sortant du sein de leur mere.

II. 291

Guerner Chrouet n'a point trouvé la prunelle ouverte dans

Tom. VI.

E c

les yeux du chien qui est contenu dans la matrice , ou dans celui qui venoit de naître , *De trium hum. oculi origine* , pag. 22.

M. Fr. Petit pensoit que les enfans ne voient pas clair en venant au monde , à cause d'un excès d'épaisseur de la cornée transparente , & du défaut de l'humeur aqueuse. IV. 444

Wachendorff est le premier qui ait décrit en 1740 la membrane pupillaire ; il croit qu'elle est constante dans le fœtus , & qu'elle est pourvue de vaisseaux continus à ceux de l'iris ; cet Auteur dit avoir vu cette membrane , & qu'elle est de couleur noire. IV. 619

M. de Haller s'est convaincu que la pupille de trois fœtus qu'il disséqua étoit bouchée par une membrane blanche assez forte , parsemée de vaisseaux , qui de l'iris se prolongeoient sur elle. Cette membrane bouche si exactement la pupille , qu'elle empêche l'humeur aqueuse de s'écouler lorsqu'on a vuïdé celle de la chambre antérieure par une incision à la cornée. IV. 699

La membrane pupillaire se trouve , suivant M. de Haller (*Elém. Physiol. Tom. v , pag. 373*) , dans le fœtus jusqu'à l'âge de sept mois ; mais à peine est-il sorti du sein de sa mere , qu'on n'en voit plus aucun vestige.

Accrel prétend que la membrane pupillaire ne disparoît que sept semaines après la naissance , & *Gataker* soutient qu'elle se détruit immédiatement après la naissance.

B. S. *Albinus* a réclamé la découverte de la membrane : il a assuré l'avoir découverte en 1737 , & en avoir fait graver la figure cette même année ; cependant M. de Haller fait observer qu'aucun des disciples d'*Albinus* n'a parlé de ce fait. Quoi qu'il en soit , cet Anatomiste Hollandois a dit que cette membrane est pourvue de vaisseaux sanguins. IV. 554 &

557

Dans le fœtus , dit *Zinnius* , les vaisseaux de l'iris forment , en se propageant au-delà des bords de l'uvée , un réseau dans une membranule appelée pupillaire , laquelle bouche en effet la pupille jusqu'au septieme mois : voyez dans l'ouvrage de cet Auteur l'exposition de la maniere la plus propre pour voir cette membrane , p. 94.

Suivant M. *Hunter* , les bords de la pupille adherent aux bords de la membrane du crystallin par des prolongemens de la même membrane. M. *Hunter* donne la découverte de la membrane pupillaire à un Auteur dont il ne désigne le nom que par les lettres initiales : voyez l'ouvrage intitulé , *Medical commentaries , Tom. 1 , pag. 63.*

Membrane de l'humeur aqueuse, ou membrane cartilagineuse de la cornée.

Duvernèy n'avoit pas confondu la lame extérieure de la cornée, qui n'est qu'une espece d'épiderme avec le corps de cette membrane; son union avec la sclérotique se fait en biseau, & elle s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. *Œuvres posthumes*, Tom. I, pag. 144.

Duddel a prétendu que la cornée est divisée en deux lames d'une nature différente. V. 17

P. C. Fabricius dit pouvoit démontrer que la cornée est composée de diverses lames d'une nature différente. V. 250

M. Ferrein parloit dans ses leçons d'une pellicule qui se trouve derriere la cornée, mais dont il avouoit n'avoir pas connu l'origine & la nature. *Rapport des Commissaires de l'Acad. de Sciences*, année 1760, sur le mémoire de *M. Descemet*.

M. Ténon a vu & fait graver une membrane venant de l'uvée, & de l'extrémité antérieure du cercle ciliaire, jusqu'à la cornée seulement. *ibid.*

Suivant *M. Descemet*, la choroïde se divise en deux lames dont l'intérieure nommée *Ruyschienne* naît de la sclérotique proche du nerf optique; elle perce la membrane extérieure qui est presque cartilagineuse; . . . elle s'amincit peu à peu, & se propage ensuite vers l'endroit où la sclérotique forme la cornée; elle s'en éloigne, s'insinue entre les fibres du ligament ciliaire, couvre la face postérieure de l'uvée, en fait le contour, se réfléchit bientôt sur la face antérieure de l'uvée, se prolonge jusques vers la circonférence; elle s'étend enfin très diaphane, & fort élastique, sur la concavité de la cornée qu'elle revêt, & à laquelle elle adhère à l'endroit qui répond à la prunelle: dans les adultes, dans les nouveau-nés, dans les jeunes animaux, elle est sans adhérences, & on doit l'appeller la membrane de l'humeur aqueuse.

Voyez la these de *M. Descemet* soutenue aux Ecoles de Médecine en 1758, sous la Présidence de *M. Vallun*, à l'article duquel nous avons rapporté le titre, mais en avertissant qu'elle avoit été soutenue par *M. Descemet* (a). V. 462

(a) *Nota.* Nous avons toujours suivi cette regle à l'égard des theses, parceque de vingt soutenues dans l'Europe, il y en a dix-neuf pour le

Dans le Mémoire que M. *Descemet* a communiqué à l'Académie des Sciences, & dont le rapport très avantageux fait par MM. *Ferrein & Tenon*, est daté du 4 Juin 1760, M. *Descemet* au lieu de faire venir sa nouvelle membrane de la membrane Ruyfchienne, l'a décrite comme un appendice de la partie antérieure du cercle de la choroïde; & il dit que la choroïde ne se termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qu'elle forme un globe semblable à celui que la cornée fait avec la sclérotique... que le complément de ce globe se fait par une membrane, que l'uvée est recouverte par une membrane très fine qui ne se termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qui se prolonge pour former avec l'extrémité du bord antérieur du cercle ciliaire, auquel elle s'unit, une membrane transparente, élastique, semblable à la membrane du cristallin. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. V, pag. 179. *Journal de Méd. Juillet 1770*, pag. 47.

M. *Descemet* nous apprend qu'en disséquant l'œil du cheval, il apperçut une membrane transparente qui adhéroit au cercle ciliaire de la choroïde, & qui faisoit l'effet d'un verre de montre sur son chassîs, *Mém. des Savants Etrangers*, 1760, Tom. V.

» Personne que nous sachions n'a connu & décrit comme
 » M. *Descemet* cette membrane ». *Commissaires de l'Acad. des Sciences*. Et ailleurs ils ajoutent : » Ces observations qui
 » sont intéressantes répandent quelques lumières sur la na-
 » ture de la choroïde, & sur celle de la sclérotique, & elles
 » jettent un grand jour sur certaines maladies des yeux ». *Commissaires de l'Acad. des Sciences*, MM. *Ferrein & Tenon*, *Journal de Méd. 1770*, mois de Juillet, pag. 73.

M. *Demours* a observé qu'une membrane particulière revêt la concavité de la cornée, & qu'elle se réfléchit sur la face antérieure de l'uvée où elle devient très mince. M. *Demours* conjecture qu'elle fournit une enveloppe à toutes les parties qui concourent à la formation de la chambre postérieure de l'humeur aqueuse; c'est ainsi, dit M. *Demours*, qu'elle forme un sac capsulaire qui contient l'humeur aqueuse. M. *Demours* nomme ce sac, *membrane cartilagineuse* : voyez la let-

moins de composées par les Présidents. Il est cependant vrai qu'à Paris cela n'est pas tout-à fait égal, parceque les Bacheliers sont des sujets déjà formés. Mais il nous falloit une règle générale & qui fût la moins vicieuse; d'ailleurs les répondants étant fidèlement cités, n'ont point à se plaindre.

tre de M. Demours à M. Petit , 20 Mars 1767 , ou l'extrait que nous en avons fait , Tom. v. pag. 227.

On trouvera dans le Journal de Médecine , année 1769 & 1770 , plusieurs pieces relatives à l'histoire de cette membrane. M. Demours & M. Descemet s'en sont mutuellement disputé la découverte ; M. Demours prétend l'avoir connue avant 1741 , lorsqu'il travailloit aux Mémoires dont l'Académie a fait usage. *Journal de Médecine* 1769 , mois de Novembre.

M. Demours ajoute encore que l'honneur de cette découverte doit rester à celui qui a le mieux observé & le mieux décrit ; il en appelle aux Maîtres de l'Art.

Cependant M. Descemet réclame en sa faveur le témoignage du public , qui ne connoissoit pas la membrane lorsqu'il publia sa thèse en 1758 ; & celui de l'Académie , qui ne la connoissoit point non plus lorsqu'il présenta son Mémoire en 1760. Mais que la description que M. Descemet a donnée de cette membrane , diffère ou non de celle de M. Demours , M. Descemet fait observer que la publication de sa découverte est antérieure à celle de M. Demours ; » & que celui-ci ne » peut aspirer à l'honneur de la découverte , sans supposer » qu'elle étoit consignée dans ses cahiers long-temps avant » qu'il en eût parlé ». *Journal de Méd.* 1771 , mois de Mars , pag. 229.

Depuis la dernière réponse de M. Descemet , imprimée dans le Journal de Médecine , M. Demours a communiqué à l'Académie des Sciences de nouvelles observations sur les usages de la nouvelle membrane. Je ne puis en rendre compte n'ayant pas encore été imprimées , mais je crois que les connoisseurs en seront satisfaits.

De l'uvée , de l'iris , des procès ciliaires (a).

BURGO. (J. de) De pupilla oculi , in 8.

II. 363

DE LA CHAMBRE. (M. C.) Nouvelles observations sur l'iris.

Paris , 1662 , in 4.

III. 200

(a) Les anciens Anatomistes connoissoient sous le nom d'uvée la choroïde , mais ce nom a été employé par les modernes à désigner le repli qui distingue la chambre antérieure de la postérieure ; quelques-uns l'ont appelé corps ciliaire. MM. Zinnius & Lieutaud , & divers autres Auteurs , l'ont nommée iris ; Ruffus d'Ephèse est le premier qui se soit servi de ce mot. MM. Winslow & Haller ont appelé cette partie uvée.

MANFREDY. (P.) *Novæ observationes circa uveam oculi, Roma, 1668, in 4.* III. 371

MERY. (J.) Des mouvements de l'iris, par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. *Mém. de l'Acad. des Sciences, 1704.* III. 597

WINSLOW. (J. B.) Sur l'iris. *Mém. de l'Acad. des Sciences, 1721.* IV. 485

PETIT. (F.) Sur la position de l'uvée. *Mém. de l'Acad. des Sciences, 1728.* IV. 444

DEMOURS. (P.) Extrait d'une dissertation sur la mécanique des mouvements de la prunelle. *Mém. des Sav. Etrangers, Tom. II.* V. 224

WEITBRECHT. (J.) Sur la dilatation & la contraction de la pupille. *Mém. de Petersb. Tom. XIII.* V. 275

Les plus anciens Anatomistes ont connu l'uvée, & ont observé la contraction & la dilatation de la pupille; Galien lui-même s'étoit convaincu que la lumière produisoit un changement dans la situation de la pupille : les Arabes, & principalement *Rhasès & Avicenne*, ont parlé de cet effet. I. 149

C'est donc à tort, comme l'observe M. de *Haller*, qu'on a accordé cette découverte à *Achillinus* & à *Sarpi*.

Gabriel de Zerbis a donné une ample description de l'uvée. I. 253

Vésale a placé, comme l'observe *Zinnius*, le procès ciliaire trop en arrière.

Entre le cristallin & la cornée, dit *Varoli*, est une duplicature membraneuse qui forme l'uvée, qui est percée dans son milieu, & qui a divers mouvements : lorsque l'ouverture s'agrandit, cette cloison s'approche de la cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorsque son diamètre diminue, &c.

II. 37

Suivant *Riolan*, la pupille est quelquefois sujette à des battements prodigieux. *Anthrop. pag. 275.*

Salomon Albert a avancé sans fondement, que le procès ciliaire étoit placé au milieu du globe de l'œil, & le divisoit en deux demi-globes.

Scheiner dit que l'uvée jouit d'un mouvement manifeste, tantôt elle se dilate, tantôt elle se resserre. Pour expliquer ces différents mouvements, cet Auteur a admis dans cette duplicature membraneuse des fibres musculieuses. II. 420

Plusieurs Auteurs ont parlé des mouvements de l'uvée : on pourra consulter les ouvrages de *Plempius*, *Molinetti*, *Stenon*, *Perrault*, &c. & un grand nombre d'autres qu'il seroit superflu de citer ici.

Manfredi croyoit avoir trouvé plusieurs nerfs qui se propageoient du pédoncule du nerf optique vers l'uvée , entre la choroïde & la sclérotique ; il soupçonnoit que ces fibres ser-voient à dilater l'uvée. III. 371

Duverney a tâché de prouver que l'iris se mouvoit sans fibres musculieuses rayonnées ; & , suivant lui , l'iris n'est pas un prolongement de la choroïde , & sa structure est différente , son tissu paroît spongieux lorsqu'il est macéré. III. 491

Les fibres circulaires de l'uvée ont été admises de *Ruyfch* , de *Raw* , de *Duverney* , de *Heister* , de *Chefelden* , de *Brisseau* , de *Maitrejan* , de *Berger* , de *St. Yves* , de *Taylor* , de *Winslow* , de *Petsch* , de *Mauchard* , de *Porterfield* , de *Lobbe* , &c. &c.

Cependant *Mery* a nié l'existence des fibres circulaires ; il n'a admis que les fibres rayonnées , & il pensoit qu'une forte impression des rayons lumineux les faisoit allonger , au lieu de les faire raccourcir , &c. voyez ce que nous avons dit (Tom. III , pag. 597). *Mery* a observé que l'uvée perdoit ses mouvements lorsqu'elle contractoit des adhérences avec le cristallin. III. 599

MM. *Morgagni* , *Zinnius* & *Haller* , n'ont pas voulu admettre de fibres circulaires dans l'uvée : voyez les *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 371 , de ce dernier Anatomiste. *Weitbrecht* a assuré aussi qu'il n'y avoit point dans l'uvée de fibres musculieuses circulaires ; selon cet Auteur , l'uvée se porte vers la cornée lorsqu'elle se dilate , & s'en éloigne lorsqu'elle se resserre (ce qui est conforme au sentiment de *Varoli*). V. 275

M. *Demours* prétend que les fibres longitudinales de l'uvée ne sont pas des fibres charnues comme on l'avoit cru. Pour le prouver , cet Oculiste remarque que la prune ne se contracte qu'à la présence de la lumière , & qu'elle est dilatée dans l'obscurité , &c. M. *Demours* rapporte plusieurs preuves qu'il faut lire dans son mémoire , ou dans l'extrait que nous en avons donné (Tom. V , pag. 225). Suivant lui , ces fibres sont élastiques , elles sont comme autant de tendons grêles , ronds , durs , lisses & blanchâtres , &c. V. 227

Gunzius pense que l'uvée ne peut se déplacer. V. 101

M. de *Haller* doute qu'il y ait dans l'uvée des fibres musculieuses ; il croit que le mouvement de l'iris dépend de la rétine (Tom. IV , p. 712). Cet Anatomiste s'est assuré par ses expériences & celles de plusieurs de ses disciples , que l'iris n'est point irritable (Tome IV , pag. 728) ; cependant M. *Lecce*

avoit soutenu une opinion contraire dans le Journal de Médecine.

Le cercle de l'iris est convexe, suivant MM. *Woolhouse* & *Winslow* (Tom IV, pag. 485), & plane, selon MM. *Fr. Petit*, *Weitbrecht*, &c. M. de *Haller* dit l'avoir vu évidemment convexe dans le fœtus; cependant M. *Zinnius* semble pencher pour l'opinion contraire.

Ruyfch est le premier qui ait fait dépeindre le corps ciliaire moins large vers le nez, que vers les tempes, *Thefaurus II, tab. I, fig. 7*. Cet Auteur ne dit rien de cette différence de largeur dans la description; mais elle n'a point échappé à M. *Morgagni*, *Epist. Anat. XVII*.

Selon M. *Duverney*, on remarque au milieu du cercle de l'iris un trou qui est toujours rond dans l'homme, & qui dans les animaux est oblong. *Œuvres posthumes, Tom. I, pag. 146*.

M. *Winslow* a observé que l'iris de l'homme est plus large vers les tempes, & plus étroit du côté du nez; de sorte que l'iris & la prunelle n'ont pas le même centre, & que la prunelle est plus proche de la grande circonférence de l'iris vers le nez, que du côté des tempes. IV. 485

M. *Fr. Petit* prétend que le diamètre de la prunelle est d'une demi-ligne, *Mém. de l'Acad. des Sciences 1725*; mais cette ouverture varie beaucoup.

La pupille est ordinairement ronde dans l'homme (*Haller, Elém. Physiol. Tom. V, pag. 360*), au lieu qu'elle est transversalement oblongue dans les animaux ruminants & dans le cheval. *Bourgelat*.

Voyez le tome second de l'Histoire Naturelle de M. de *Buffon*, où l'on trouve des remarques curieuses sur la variété des couleurs de l'iris de divers peuples.

Ruyfch a observé le cercle artériel & veineux de l'uvée. III. 271

Vieussens a parlé des vaisseaux névro-lymphatiques de l'uvée. IV. 34

Hovius a décrit le cercle artériel & le cercle veineux de l'uvée, & il croit qu'ils sont l'aboutissant d'un nombre considérable de vaisseaux. IV. 307

M. *Ferrein* donna, en 1738, une description des vaisseaux lymphatiques de l'uvée; il en admet d'artériels & de veineux: voyez ce que j'ai dit, Tom. V, pag. 68 & 69.

Rétine.

GUENFLLON. (P.) Lettre sur la rétine. *Nouvelles de la République des Lettres*, 1686. III. 577

MOELLER. (J. H.) Diff. exhibens observationes circa tuni-
cam retinam, &c. *Hala*, 1749. V. 475

LEMOINE. (Antoine) An visionis primarium instrumentum
retina? *Paris*, 1681. *Affirm.* III. 609

NOGUEZ. (M.) An retina primarium visionis organum?
Affirm. 1750. Resp. Car. Gillot. V. 495

Hippocrate a parlé de la rétine, qu'il a regardée comme la troisième membrane de l'œil, destinée à conserver les humeurs; selon *Hippocrate*, les blessures à la rétine sont fort dangereuses. *Hérophile*, *Celse*, *Pollux*, *Ruffus d'Ephèse*, ont décrit la rétine; mais ce qu'ils ont dit est fort obscur.

Galien croyoit que la rétine se prolongeoit jusques autour du cristallin, & son opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes, parmi lesquels on peut compter MM. *Winslow*, *Cassebohm*, *Ferrein*, *Lieutaud*, &c.

Vésale a soutenu que la rétine s'étendoit à peine jusqu'au milieu du globe de l'œil, *De corp. hum. fabrica*, lib. VII, cap. 14. *Fallope* a suivi le sentiment de *Vésale*, & *Plempius*, *Verheyen*, *Morgagni*, &c. ont soutenu que la rétine se prolongeoit jusqu'au ligament ciliaire; *Zinnius* n'a pu embrasser cette opinion: voyez l'ouvrage de cet Auteur.

Schneider dit que la rétine adhère au commencement des procès ciliaires, pag. 27: voyez les *Epist. Anat.* XVII, de *Morgagni*, au sujet des adhérences de la rétine, & des remarques historiques qui peuvent concerner cette membrane.

Berger a prétendu que la rétine ne s'étend pas au-delà du procès ciliaire, & *Cassebohm* vouloit que la rétine tirât son origine des bords du cristallin. V. 41

Oribase a décrit la rétine comme une expansion du nerf optique.

Fallope & *Eustache* ont fait plusieurs remarques intéressantes sur la rétine; celui-ci a observé que le nerf optique se rétrécit, & se fronce vers la rétine; sentiment qui a été adopté par les meilleurs Anatomistes, tels que MM. *Duverney*, *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Haller*, &c.

Suivant *Pecquet*, la rétine est blanche dans tous les animaux; cet Anatomiste dit qu'elle est tissue de fibres qui se dispersent en rayons.

M. *Duverney* dit que la rétine est formée par l'épanouissement des fibres du nerf optique ; la rétine , qui dans un œil frais est très molle , se durcit dans l'eau d'alun & dans l'eau-forte ; ses fibres paroissent pour lors distinctes. *Œuvres Anatomiques* , Tom 1, pag. 146.

Briggs parle de plusieurs fibres de la rétine , qui d'une part répondent à son bube , & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée ; il attribue divers usages à ces fibres. III. 510

La rétine n'est autre chose , suivant *Mery* , que le développement d'une substance moëlleuse semblable à celle du nerf optique. III. 601

Santorini dit que , quoique la rétine soit mollassé , on y observe plusieurs papilles nerveuses. IV. 344

Albinus a donné une nouvelle description de la rétine , qu'on lira avec avantage ; il a divisé cette membrane en deux lames , une membraneuse qui revêt l'humeur vitrée , & qui soutient un lacis de vaisseaux , l'autre est médullaire qui couvre la première , &c. IV. 557

Henkel a divisé aussi , d'après M. *Ferrein* , la rétine en deux membranes ; l'une médullaire & l'autre crySTALLINE : celle-ci entoure l'humeur vitrée jusqu'à la circonférence du crySTALLIN , où elle se divise en deux lames qui forment la capsule crySTALLINE. V. 144

Moeller a fait dans sa dissertation sur la rétine , plusieurs remarques utiles sur la structure de cette membrane. V. 475

Quoique la rétine s'épanouisse sur la surface postérieure de l'humeur vitrée , cependant elle n'y contracte aucune adhérence ; il n'y a que l'artere centrale d'*Albinus* qui les lie : voyez l'ouvrage de *Zinnius* , où l'on trouvera plusieurs détails historiques sur la rétine.

Suivant M. *Palluci* , la rétine dégénère en avant en une petite membrane circulaire qui adhère & revêt en partie les procès ciliaires ; mais MM. *Moering* & *Zinnius* n'ont point admis cette terminaison de la rétine en une membrane circulaire.

La rétine devient opaque lorsqu'on la fait macérer dans de l'alcool : lisez les *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 385 , où l'on trouvera diverses remarques sur la rétine des oiseaux & des poissons.

Plusieurs Auteurs ont regardé la rétine comme l'organe immédiat de la vue. *Kepler* paroît être un des premiers qui aient renouvelé cette opinion adoptée par quelques anciens , T. II , pag. 258 ; son sentiment a été suivi par un grand nom-

bre d'Ecrivains, parmi lesquels on peut compter *Sanctorius* (Tom. II, pag. 394), *Schneider* (*ibid.* pag. 420), *Plempius* (*ibid.* pag. 518), *Duverney* (Tom. III, pag. 480), *Perrault* (Tom. III, pag. 384), *Tozzii* (*ibid.* pag. 604), *J. B. Verduc* (T. IV, pag. 126), *Heister* (*ibid.* pag. 459), *Duddel* (Tom. V, pag. 18), *Camper* (Tom. V, pag. 368), &c. &c.

Voyez à l'article de la choroïde la liste de plusieurs Auteurs qui ont cru que la sensation de la vue se faisoit sur cette membrane.

Chambres de l'œil.

Celse désignoit la chambre antérieure de l'œil sous le nom d'espace vuide de l'œil.

Galien savoit qu'elle étoit remplie par l'humeur aqueuse.

La chambre antérieure est l'espace qu'il y a entre la cornée & la pupille, & la chambre postérieure est située entre cette duplicature & le cristallin : *voyez* le mémoire de M. *Fr. Petit* à l'Académie des Sciences, 1723.

Les Anatomistes ont beaucoup disputé sur la capacité des chambres. *Woolhouse* avoit avancé que la chambre postérieure étoit plus ample que la chambre antérieure, *Dissert. de cataract. & glaucom.* pag. 70 & suiv. *Idema* a embrassé cette opinion.

Cependant plusieurs Auteurs qui ont fait des expériences sur les yeux de l'homme & de divers animaux, se sont convaincus que la chambre antérieure étoit toujours beaucoup plus grande que la chambre postérieure : *voyez* les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Morgagni*, *Heister*, *Winslow*, *St. Yves*, *Zinn* & *Haller*, &c.

M. *Fr. Petit*, pour décider laquelle des deux chambres est la plus grande, fit geler plusieurs yeux humains, & il observa que la chambre postérieure ne contient à peu près que le tiers de l'humeur aqueuse. Le poids moyen de cette humeur entière est, suivant M. *Petit*, de quatre grains; d'où il suit que la chambre postérieure en contient un grain & un tiers, & cette quantité est si petite que la chambre qui a cinq lignes & demie d'étendue ne peut être que très étroite. IV. 442

MM. *Morgagni*, *Zinn* & *Haller* nient qu'on puisse établir la véritable dimension des chambres, parceque les expériences que l'on a faites à ce sujet, en faisant geler un œil, ne fournissent que des résultats très suspects; la gelée dilate

les humeurs, & par conséquent les espaces dans lesquels elles sont contenues : voyez Haller, *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 415, &c.

Non seulement MM. Winslow, Sénac & Lieutaud, ont assuré que la chambre antérieure étoit la plus grande, mais ce dernier a nié qu'il y eût une chambre postérieure. J'avoue, dit M. Lieutaud, & de bonne foi, que je n'ai rien vu de semblable à la chambre postérieure, & je ne comprends même pas qu'il puisse y avoir de vuide entre une membrane molle & une surface qui a quelque convexité. M. Lieutaud a fait diverses expériences pour découvrir cette chambre postérieure, mais elles ont été sans succès. V. 258

Cependant MM. Morgagni, Heister & Haller, pensent que cette chambre postérieure existe, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite que la chambre antérieure : voyez Zinn, *Descript. oculi*, pag. 144.

Humeur aqueuse.

NUCK. (A.) De vasis aquosis oculi. Leyda, 1685, *ibid.* 1690, in 8. IV. 56

— Defensio ductuum aquosorum, &c. *ibid.* 1695, in 8.

CHROUET. (W.) De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. Leodii, 1691, in 12. IV. 144

HUVIUS. (Jac.) Tractatus de circulari motu humorum in oculis. Lugd. Batav. 1703, in 8. IV. 306

PETIT. (Fr.) Sur les deux espaces que l'humeur aqueuse occupe dans l'œil. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* IV. 442

Galien se flattoit d'avoir découvert l'humeur aqueuse, mais de plus anciens Anatomistes ont observé qu'elle se régénéroit; Aristote, Pline, ont vu cet effet arriver sur les animaux. Celse prétend qu'après une piqure des yeux, l'humeur aqueuse s'est régénérée, *Lib. vi*. Galien a vu l'humeur aqueuse se régénérer dans un enfant, *Symptom. caus. lib. 1. c. 2.*

Benivenius, Langius, Columbus, & un grand nombre d'autres Anatomistes, se sont assurés par diverses observations, soit sur les animaux vivants, soit sur l'homme, que l'humeur aqueuse se renouvelloit bientôt après qu'on l'avoit évacuée. Mais Burdus a poussé les choses plus loin : il prétendoit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de plusieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur avoit rendu

la vue , & les avoit parfaitement guéris , &c. III. 401

Suivant *Riolan* , l'humeur aqueuse n'est pas ramassée au-devant du cristallin , mais elle entoure l'humeur vitrée. *Anthrop.* pag. 278.

M. F. *Petit* s'est occupé à déterminer la quantité de l'humeur aqueuse (*Tom. IV* , pag. 442) : voyez les ouvrages de *Bertrandi* , *Zinn* , & de M. de *Haller*.

Il consiste par l'observation de *Mery* , *Acad. des Sciences* , 1707 , qu'il y avoit peu d'eau dans la chambre antérieure d'un homme dont la pupille étoit bouchée par une membrane , quoique la chambre postérieure en fût pleine.

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Zinn* & *Haller* , des observations qui prouvent que l'humeur aqueuse coule de la chambre postérieure dans la chambre antérieure.

La couleur de l'humeur aqueuse varie , *Nuck* prétend qu'elle devient plus opaque dans les vieillards. M. de *Haller* l'a vue trouble dans des animaux (*Elém. Physiol. Tom v* , pag. 410) ; dans l'homme , M. *Mery* a trouvé l'humeur aqueuse trouble à la suite de la cataracte , &c. III. 602

L'humeur aqueuse est , suivant *Zinn* , trouble & rougeâtre dans le fœtus , & la cornée a la même couleur ; mais dans l'espace d'un mois tout devient transparent. *Descript. oculi.* pag. 146.

Les Anatomistes ont beaucoup disputé au commencement de ce siècle sur l'origine de l'humeur aqueuse ; M. *Mery* croyoit l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. III. 599

Nuck a réfuté l'opinion de ceux qui admettoient des glandes pour expliquer la sécrétion de l'humeur aqueuse , & il croyoit avoir découvert des conduits qui portent & qui versent cette humeur dans la chambre antérieure : voyez la description de ces conduits. 57 & suiv.

Ruyfch & quelques autres Auteurs ont adopté l'opinion de *Nuck*. *Santorini* dit les avoir aperçus dans l'œil d'un aveugle (*Tom. IV* , pag. 343) ; cependant *Chrouet* a prouvé que les conduits, que *Nuck* pensoit avoir découverts, sont des artères ; il a dit les avoir injectés , & avoir démontré leur communication avec les artères. IV. 144

St. Yves pensoit que l'humeur aqueuse se produit par une espèce de transsudation au travers des humeurs vitrée & cristalline. *Chap. vi* , pag. 23 , nouvelle édit.

Woolhouse dit que des globules de mercure donné en friction ont transsudé dans la cavité de l'humeur aqueuse.

Hovius a prétendu que les arteres qui s'ouvrent à la partie antérieure de l'iris, versent l'humeur aqueuse dans le globe de l'œil, & que les veines la repompent. IV. 306

La Charriere, *Lobbe*, *Heuermann*, ont adopté cette opinion : voyez leurs ouvrages.

Cependant *M. de Haller* s'est principalement attaché à prouver que les canaux de *Nuck* n'étoient autre chose que les extrémités des arteres ciliaires. *Descript. arter. oculi*, pag. 48. *M. Zinnius* a été du même sentiment : voyez son ouvrage, pag. 148.

Sur le cristallin & sa capsule.

LEEWENHOECK. Sur la structure du cristallin. *Transact. Phil.* 1678. III. 461

WALTHER. (A. Fred.) De lente crystallina. *Lips.* 1712. IV. 495

PETIT. (F.) Lettre dans laquelle il est démontré que le cristallin est fort près de l'uvée, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte. *Paris*, 1729, in 4. IV. 441

— Sur le cristallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiseaux & des poissons. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. IV. 444

— De la capsule du cristallin, *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. *ibid.*

FRANÇOIS. (A. le) Pötestne stare visio absque crystallino ? *Paris.* 1708. *Affirmat.* IV. 415

LASSONE. (J. M. F. de) Stare-ne potest visio absque crystallino ? *Paris.* 1745. V. 205

Hippocrate qui connoissoit le cristallin le comparoit à un grain d'encens, mais *Celse* & plusieurs autres Auteurs qui lui ont succédé, ont décrit le cristallin avec plus de détail.

Galen a donné une description du cristallin très curieuse, & le regardoit comme le principal organe de la vision ; le cristallin, dit-il, ressemble plutôt à un globe comprimé qu'à une sphere absolument égale. Il a parlé de la capsule du cristallin ; il croyoit qu'elle en revêtoit la face antérieure, mais que la partie de l'humeur vitrée qui répond au cristallin étoit dépourvue de membrane : cette opinion a été adoptée, comme l'observe *Zinnius*, par *Vésale*, *Vidus Vidius*, *Veslingius*, *Stenon*, &c. Cependant plusieurs Anatomistes, par-

mi lesquels on peut compter *M. Morgagni* , ont avancé que la face postérieure du crystallin étoit recouverte par une portion membraneuse , qui , jointe avec la portion antérieure admise des anciens , formoit une capsule entière dans laquelle étoit logé le crystallin (Voyez *Morgagni* , *Epist. Anat. XVII*). *Galien* a indiqué les différentes couleurs que le crystallin prend dans l'état de maladie. V. 568 & 582

Ruffus d'Ephefe a parlé de la figure du crystallin , il l'a comparée à une lentille.

Theophilus a fait voir que la face antérieure du crystallin est moins convexe que la face postérieure.

Vésale a porté peu d'exactitude dans la description qu'il a donnée du crystallin ; il l'a dépeint également convexe de chaque côté.

Les remarques de *Fallope* sur le crystallin sont justes , il ne pensoit pas que sa tunique fût la même que celle qui revêt le corps vitrée ; la membrane du crystallin , dit-il , est plus épaisse que la membrane vitrée. Le crystallin , ajoute-t-il , n'est point exactement lenticulaire : sa face postérieure est plus convexe que l'antérieure ; celle-ci paroît presque aplatie. I. 586

Vidus Vidius a décrit les membranes du crystallin avec soin ; il a dit qu'elles formoient diverses cloisons dans le crystallin. I. 598

Le crystallin , dit *Varoli* , est quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil , qu'il n'est de la partie postérieure : de deux faces dont il est composé , la postérieure est la plus convexe : de peur qu'il ne se déplacât , dit *Varoli* , la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par une membrane commune , &c. II. 36

Dulaurens croyoit , après *Galien* , que le crystallin étoit l'organe immédiat de la vue (Tom. II , pag. 157) : voyez aussi *Michæleus* , &c. II. 657

Riolan a observé que le crystallin n'étoit pas placé au milieu du globe de l'œil , mais qu'il étoit situé proche de l'uvée. *Anthrop.* pag. 279.

Rolfinkius croyoit que dans la plupart des maladies de l'œil , avec diminution dans la vue , le crystallin étoit aplati (Tom. II , pag. 633). *Rolfinkius* parle d'un certain *Carré* qui croyoit que le crystallin étoit vicié dans la cataracte : voyez *Diff.* 1 , cap. 17.

Gassendi rapporte dans son livre *De visione* , le sentiment

d'un Chirurgien de Paris , qui croyoit que la cataracte est produite par l'opacité du crySTALLIN. V. 528

Borel a dit que dans la cataracte on déplaçoit avec l'aiguille le crySTALLIN devenu opaque (Tom. III , pag. 42) : voyez les articles de *Maitrejan* , de *Brisseau* , qui se sont disputé l'honneur d'avoir dit les premiers que la cataracte avoit son siege dans le crySTALLIN. Nous renvoyons la suite de ces remarques à la seconde partie de cet ouvrage , à l'article des maladies des yeux.

Peiresc est le premier qui ait tenté de mesurer la figure du crySTALLIN ; il a déterminé les différents degrés de convexité des crySTALLINS de plusieurs animaux. III. 658

Stenon est un des premiers qui ait observé que le crySTALLIN est composé de diverses lames ; il a vu cette structure dans les yeux des poissons , & même dans ceux de l'homme.

Ruysh a trouvé le crySTALLIN recouvert d'une membrane III. 276

Molinetti nie que la figure du crySTALLIN soit hyperbolique , ses faces sont elliptiques ; le segment de l'ellipse antérieure est plus grand que celui de l'ellipse postérieure , &c. Il savoit que le crySTALLIN des vieillards prend une couleur jaune ; il connoissoit la capsule qui revêt le crySTALLIN , & il n'ignoroit pas que cette membrane perd quelquefois sa transparence , &c. III. 194

La capsule membraneuse du crySTALLIN a paru à *Leuwenhoeck* composée de fils très déliés , & le crySTALLIN , dit-il , est formé d'écailles posées les unes sur les autres , & ces écailles composées de fils , qui sont eux-mêmes composés de globules , &c. Cet Auteur dit avoir découvert 2000 lames dans le crySTALLIN.

Suivant *Duverney* , la figure du crySTALLIN de l'homme approche de celle d'une lentille , dont la face antérieure est la plus petite & moins convexe , & la postérieure qui a plus d'étendue est plus voûtée , & est enfoncé dans l'humeur vitrée.. Cet Anatomiste prétend que le crySTALLIN est un assemblage de plusieurs lames ou pellicules qui sont très minces & tres polies , qui forment chacune leur sphere ; elles sont renfermées les unes dans les autres comme les différentes pellicules qui composent les oignons : chaque pellicule est formée de filets , & les pellicules ont moins de solidité vers la circonférence que vers le centre. *Œuvres posthumes* , Tom. 1 , pag. 148 & suiv.

Suivant *M. Duverney*, le crystallin a une enveloppe propre & indépendante de celle de l'humeur vitrée; elle est plus épaisse par devant que par derrière, & ceux qui sont atteints de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainsi dire, cartilagineuse, & si élastique qu'elle se souleve par son propre ressort quoique divisée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons lumineux dans l'humeur vitrée. III. 479

Duverney savoit qu'on augmente la consistance du crystallin, & qu'on lui ôte sa transparence en le faisant tremper dans l'eau chaude ou dans quelque liqueur acide. Dès que le crystallin est endurci, on observe que sa substance se sépare en plusieurs lames minces & polies.... On peut ainsi développer tout un crystallin qui est compacte & d'une seule pièce. III. 480

Bourdon a fait voir, après plusieurs Anatomistes, que la face postérieure du crystallin est plus convexe que la face antérieure. III. 548

Briggs a prétendu que le crystallin des poissons est plus convexe que celui des autres animaux. III. 510

Leclerc a fait plusieurs expériences pour prouver que le crystallin a la propriété de réunir les rayons lumineux. III. 559

Selon *Guenelon*, l'humeur crystalline est cellulaire. III. 577

M. Mery a vu dans une femme morte un crystallin glaucomatique fort adhérent à l'iris, ce qui lui fait croire que l'extraction du crystallin n'étoit pas toujours possible. III. 599

Cet Anatomiste a trouvé le centre de deux crystallins épaissi & jaunâtre, dans les deux yeux d'un homme qu'on croyoit atteint de la cataracte. *Mery* fait plusieurs remarques relatives à la cataracte: nous renvoyons ce qu'il dit sur cet objet à l'article de la Chirurgie. III. 600

Chrouet a connu la structure cellulaire du crystallin, dont il a donné une analyse chimique. IV. 144

Nuck a dit que le crystallin perdoit sa transparence dans la cataracte. IV. 64

Woolhouse prétendoit que le défaut de vision par l'opacité du crystallin est irréparable. IV. 210

Santorini a vu un crystallin dont la substance intérieure étoit transparente, mais dont la membrane extérieure étoit presque couverte de lignes blanchâtres rayonnées, également distantes les unes des autres. IV. 343

Brisseau a fait sur le crystallin des remarques intéressantes qu'on peut consulter. IV. 394

M. Morgagni a donné une description du crystallin & de la tunique qui le revêt. IV. 394

Maitrejan s'est assuré qu'en plongeant le crystallin dans l'eau bouillante, il augmentoit de consistance & perdoit sa diaphanéité; que la membrane qui le recouvre est continue à celle du corps vitré, & qu'il n'est composé que de pellicules dont la solidité est moindre vers la superficie, mais plus grande vers le centre, &c. IV. 400

M. F. Pourfour du Petit a parlé avec exactitude du crystallin; il soutient, contre l'opinion de *M. Hecquet*, que le crystallin n'est pas placé au milieu de l'œil de l'homme, mais à la partie antérieure, & qu'il est presque contigu avec l'uvée. *M. Petit* ne croit pas avec *M. Morgagni*, que le desséchement & l'opacité du crystallin soient la suite du défaut de la liqueur qui doit se trouver entre le crystallin & la capsule, &c. IV. 441

M. Petit dit que le crystallin est lenticulaire dans tous les animaux; il a mesuré dans un grand nombre de crystallins les deux convexités, le diamètre, la circonférence, &c. Le crystallin de l'homme change de couleur avec l'âge; il est transparent depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans ou environ; il jaunit ensuite du centre à la circonférence. Selon *M. Petit*, on peut rendre la transparence au crystallin d'un cadavre en l'approchant du feu ou en l'échauffant avec la main. Cet Anatomiste savoit que le crystallin est composé de différentes couches concentriques, &c. *M. Petit* a donné une description étendue de la capsule du crystallin; elle est pourvue de vaisseaux lymphatiques, &c. Il l'a toujours trouvé transparente, &c. IV. 444

M. Albinus a fait des remarques curieuses sur les vaisseaux de la capsule du crystallin. IV. 553 & 557

Taylor a dit que la paroi postérieure de la capsule du crystallin est moins épaisse que l'antérieure, que le crystallin n'est en aucune façon attaché à la capsule. IV. 674

Pinson a trouvé dans un sujet qui avoit été attaqué de la cataracte, le crystallin mollasse & qui ne résistoit point à l'aiguille. IV. 599

Lemaire dit avoir vu à la faveur d'un microscope, que le crystallin est suspendu par divers prolongements membraneux composés de vaisseaux pellucides. IV. 693

M. Morand observe que le crystallin est revêtu de deux

membranes , l'une propre & l'autre qui lui est commune avec l'humeur vitrée ; il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur transparence , & rapporte des observations qui confirment ce qu'il avance (*Tom V , pag. 4*). *M. de Haller* dit avoir vu la capsule du cristallin opaque dans des sujets atteints de la cataracte. *Heuermann* & plusieurs autres Auteurs que *M. de Haller* cite , ont parlé de l'opacité de la capsule : voyez (*Elém. Physiol. Tom. v , pag. 404*). *M. Morand* a vu le cristallin pétrifié dans un sujet borgne. V. 6

On doit à *M. de Haller* une nouvelle description de la capsule du cristallin & de l'humeur qu'elle renferme ; il dit avoir vu le cristallin plus jaune vers le centre que vers la circonférence. IV. 727

J. G. Agricola a fait quelques observations sur les cristallins de deux yeux cataractés , il a vu le cristallin opaque & nullement adhérent à la capsule , laquelle étoit transparente. Dans l'œil dont la cataracte étoit mûre , il y avoit par tout entre le cristallin cataracté & sa capsule , une matière semblable à du pus ; le cristallin se divisoit par écailles , &c. V. 55

On trouvera dans les ouvrages de *Robinson* , de *Poterfield* & de *Wintringham* , des remarques sur la densité du cristallin & de sa capsule : voyez ce que j'ai dit à ce sujet (*Tom. V , pag. 215*) , où l'on trouvera des détails.

M. Demours a observé que le cristallin perd de sa diaphanéité & de sa consistance , lorsqu'on le fait tremper dans une liqueur aigrette. V. 222

M. Ferrein pensoit que la capsule du cristallin étoit antérieurement formée de deux lames ; & *M. Winslow* , qui admettoit ces deux lames , croyoit que l'une formoit la capsule propre du cristallin , & que l'autre étoit une expansion de la membrane vitrée.

Mais *M. Zinn* a prétendu que la membrane du cristallin étoit propre , & n'étoit nullement formée par celle de l'humeur vitrée (*De oculo , pag. 137*). Le même Auteur pense que le sac du cristallin est réuni avec la membrane vitrée par une série de petits filers transverses qui forment une espèce de ceinture. Au lieu d'un canal circulaire entre l'humeur vitrée & le cristallin , *Zinn* admet une membrane qu'il nomme la couronne ciliaire. Cette membrane tendue sur la tunique vitrée & cristalline forme une espèce de canal triangulaire qui entoure le cristallin (voyez *ibid.* , pag.

123). La capsule crySTALLINE est souvent remplie d'une humeur rougeâtre dans les jeunes sujets (*ibid.* pag. 146). Zinn dit que le crySTALLIN de l'homme est plus petit & plus plane que celui des animaux quadrupèdes , &c. V. 298

M. *Berryat* a parlé après divers Auteurs d'un déplacement du crySTALLIN. V. 455

Ce que M. *Bertrandi* a écrit sur la structure du crySTALLIN mérite d'être lu. . . . Il a dit qu'il est plus dur dans les vieux sujets que dans les jeunes. V. 434

M. *Leroi* a prétendu , après *Poterfield* , que le crySTALLIN ne peut pas s'éloigner plus ou moins de la rétine , & par ces mouvements adapter l'œil aux différentes distances des objets. V. 502

Selon M. *Hoin* , le crySTALLIN devient quelquefois opaque à la suite de l'inflammation de l'œil , & il en résulte une nouvelle cataracte que M. *Hoin* appelle cataracte secondaire , &c. Voyez pour cet objet la partie de la Chirurgie , à l'article de la cataracte. V. 505

M. *Tenon* s'est assuré par plusieurs observations , que le crySTALLIN est souvent transparent dans la cataracte , & que c'est la capsule altérée qui donne au crySTALLIN transparent les apparences qu'il a dans l'œil cataracté , &c. (Tom. V , pag. 542). M. *Tenon* a décrit les deux capsules du crySTALLIN , lequel a communément quatre lignes de diamètre , & deux lignes d'épaisseur. Ce Chirurgien a dit que dans un œil attaqué de la cataracte , dont on peut espérer la guérison , le crySTALLIN est plus petit que celui de l'œil sain. V. 542

Vaisseaux du crySTALLIN.

Les anciens n'avoient point connu les vaisseaux du crySTALLIN ; bien plus , *Galien* & plusieurs Anatomistes après lui avoient nié qu'il en fût pourvu.

Le crySTALLIN a , selon *Vidus Vidius* , des vaisseaux qui viennent de la partie postérieure du globe. I. 598

Allen Moulins est le premier , comme l'a observé *Zinnius* , qui ait décrit dans les animaux des vaisseaux qui alloient de la choroïde au crySTALLIN.

Hovius a parlé d'un plexus rétiforme qui a son siége dans l'orbite , & d'où partent plusieurs artères qui parviennent au crySTALLIN. IV. 306

Ruyfch avoit d'abord nié qu'il y eût des vaisseaux dans le

cryftallin ; cependant il fe convainquit par un ultérieur examen qu'il y avoit à la partie poférieure du cryftallin quelques artérioles , dont il a donné la description & la figure.

M. *F. Petit* a décrit des vaiffeaux qui fe répandent fur la capsule du cryftallin ; mais il dit n'avoir pu en trouver dans le cryftallin même. IV. 444

M. *Albinus* a indiqué avec exactitude les vaiffeaux du cryftallin & de la capsule. IV. 557

M. *de Haller* a vu des vaiffeaux dans le cryftallin des poiffons. IV. 727

D. *Apel* a donné une description des vaiffeaux du cryftallin , découverts par *Albinus*. V. 253

Zinn a apperçu dans les yeux de quelques animaux une artere placée au centre de l'humeur vitrée , fourniffant plusieurs rameaux à la capsule du cryftallin. V. 297

M. *Camper* a décrit , d'après M. *Albinus* , les arteres du cryftallin. V. 368

M. *Bertrandi* a donné une description détaillée des veines lymphatiques qui entourent le cryftallin. V. 434

Moeller affure avoir découvert une artere dans le cryftallin d'un bœuf. V. 475

Sur l'humeur vitrée.

Les anciens Anatomiftes avoient dit que l'humeur vitrée étoit une liqueur femblable au blanc d'œuf ou à du verre fondu , d'autres ont prétendu qu'elle étoit un afsemblage de vaiffeaux de différens genres extrêmement fins , & qui contenoient une liqueur limpide & transparente ; c'eft le fentiment d'*Hovius* , que *Boerhaave* paroît avoir adopté.

Riolan eft un des premiers qui nous a donné , quoique d'une maniere confufe , une idée plus vraifemblable de la ftructure de ce corps. Il a dit que la tunique de la membrane hyaloïde jectoit dans toute la fubftance de la maffe vitrée quantité de prolongemens , & que cette humeur n'avoit une apparence de folidité , que parcequ'elle étoit contenue dans les intervalles des fibres prolongées de la membrane hyaloïde , lesquelles étant déchirées laiffoient paroître cette humeur comme de l'eau. V. 222

M. *Duverney* a obfervé que le corps vitré eft un composé d'un grand nombre de petites cellules qui font extrêmement transparentes ; toutes ces cellules , dit-il , font enveloppées d'une membrane commune , qui eft auffi fort transparente ; elles

sont remplies d'une humeur fluide à peu près semblable à l'humeur aqueuse. III. 480

M. *Duverney* dit que toutes les cellules de la membrane vitrée se communiquant entre elles, l'humeur peut couler de l'une dans l'autre. *Œuvres Anat.* I. 149.

Briggs nioit sans fondement que l'humeur vitrée fût contenue dans une membrane cellulaire.

Scheiner avoit observé avant *Wintringham*, que l'humeur vitrée étoit plus dense que l'eau : mais le Physicien Anglois est le premier qui en ait établi les proportions ; il a vu qu'elle étoit incompressible comme l'eau.

L'humeur vitrée s'évapore d'elle-même ou par la chaleur : voyez *Maipighi*, *Op. posth.* pag. 26, *Fr. Petit*, *Mém. de l'Acad.* 1728.

Mery a trouvé dans un œil cataracté, le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel (Tom. III, pag. 601). *Lancisi* a trouvé ce corps vicié dans la cataracte, & *Heister* a fixé le siège du glaucoma dans l'humeur vitrée. IV. 455

M. *Fr. Petit* a fait plusieurs observations sur l'humeur vitrée ; il a vu dans un homme dont l'œil pesoit 142 grains, que l'humeur vitrée pesoit 104 grains, *Mém. de l'Acad.* 1728, pag. 221.

Plusieurs Physiciens ont observé que l'humeur vitrée grossit les objets, mais moins que le cristaillon : voyez *Descartes*, *Dioptric.* *Sénac*, *la Hire*, *Pemberton*, *Haller*, &c.

M. *Winslow* dit que la lame interne de la lame vitrée jette dans toute l'épaisseur de la masse vitrée quantité d'alongements cellulaires, & des cloisons cellulaires d'une finesse extrême, &c. V. 222

M. *Morand* a vu l'humeur vitrée ossifiée dans l'œil d'un sujet borgne (Tom. V, pag. 6). *Henckel* a parlé aussi de cette même altération, mais *Lancisi* l'avoit observée auparavant : voyez *Heister*, *Chir.* pag. 602. M. *Morgagni* a vu le corps vitré presque cartilagineux, *Epist. Anat.* n°. 40.

Selon *Pozzi*, l'humeur vitrée peut se régénérer, *Commercium*, *Epist.* pag. 84.

M. *Demours* s'est occupé avec soin à développer la structure du corps vitré ; il s'est assuré de sa disposition cellulaire en faisant geler un œil, &c. (Tom. V, p. 223). M. *Demours* a vu aussi que les cellules du corps vitré communiquoient entre elles, & il a fait plusieurs expériences qui le prouvent d'une manière incontestable, *ibid.* pag. 224.

M. Zinn a, comme M. Demours, fait geler un œil pour connoître la véritable nature de l'humeur vitrée, & l'expérience leur a fourni des résultats pareils, à peu de chose près.

V. 297

Membrane vitrée.

Hérophile a connu la membrane vitrée sous le nom d'arachnoïde.

Les anciens ont encore connu cette membrane sous le nom de membrane hyaloïde. *Ruffus, Appell. L. 11.*

Cependant il paroît qu'on l'a souvent confondue avec la rétine, aussi en accorde-t-on la découverte à *Fallope* qui l'a décrite plus distinctement qu'on n'avoit fait avant lui : voyez *ses Obs. Anat.* pag. 214.

Vidus Vidius a donné une description de la membrane vitrée, qu'on consultera avec avantage. I. 598

Hovius a fait quelques bonnes observations sur la tunique vitrée; il a parlé des divers replis qu'elle produit (Tom. IV, pag. 307). *Maitrejan* a aussi parlé avec quelque exactitude de la membrane vitrée; il a connu sa structure cellulaire. IV. 400

M. *Winslow*, & quelques Auteurs après lui, ont prétendu que la tunique vitrée est extérieurement composée de deux lames très collées ensemble. V. 222

Cependant *Zinn, Palluci, Flurant & Haller* (*Elém. Physiol. Tom. v, pag. 392*), ont regardé la tunique vitrée comme une membrane simple.

Suivant M. *Fr. Petit*, la membrane vitrée se divise en avant en deux lames, dont l'une revêt la face antérieure & l'autre la face postérieure du cristallin; or, c'est dans l'interstice de ces deux lames, & autour du cristallin, que ce célèbre Médecin a admis un canal dont les Auteurs ont dans la suite donné une différente description : voyez les *Mém. de l'Acad.* 1726. Cependant M. de *Haller* dit que ce canal étoit connu de *Raw*.

M. *Camper* a donné une exposition du canal godronné de M. *Petit*, qu'il n'a vu que dans les animaux; il le nomme couronne ciliaire. V. 368

Zinnius l'a appelé zone ciliaire, *Descript. oculi*, pag. 124.

Si l'on en croit *Henckel*, M. *Ferrein* a prétendu (mais sans raison) qu'il étoit formé par la rétine.

M. de *Haller* croit que sous l'anneau muqueux la mem-

brane hyaloïde se divise en deux lames ; l'antérieure se répand sur la face antérieure de la membrane du crÿstallin , la postérieure sur la face postérieure de la même membrane crÿstalline , & le soufflé peut être introduit dans l'interstice : voyez *Haller* , *Tome v* , pag. 393.

D. Paradys a donné une description de la membrane vitrée , d'après *Albinus* son maître. V. 46

Selon *M. Duhamel* , la membrane vitrée a été légèrement colorée en rouge dans un animal qu'on a nourri avec de la garance , *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739.

MM. Daviel & Hoin ont dit que la membrane vitrée perd sa transparence.

Vaisseaux de l'humeur vitrée.

Galien avoit prétendu qu'il n'y avoit point de vaisseaux dans l'humeur vitrée , opinion qui a été adoptée d'un grand nombre d'Anatomistes. *Ruyssch* lui-même a nié que la membrane vitrée fût pourvue de vaisseaux.

Cependant *M. Winslow* s'est convaincu par l'injection , qu'il y avoit des vaisseaux sanguins dans l'humeur vitrée d'un fœtus , *Traité de la tête* , n°. 301.

Hovius avoit décrit auparavant quelques vaisseaux , lesquels venant d'un plexus , qu'il dit être placé dans l'orbite , se répandoient dans l'humeur vitrée. IV. 366

M. Morgagni croit avoir vu dans un œil gelé des vaisseaux qui alloient de la rétine dans l'humeur vitrée. *Epist. Anat.* xvii , n°. 28.

M. Albinus a démontré dans l'œil d'une balaine des vaisseaux qui alloient des ligaments ciliaires à l'humeur vitrée (*Zinnius* , *descript. oculi humani* , pag. 125). *M. Albinus* a dit avoir trouvé dans l'humeur vitrée d'un embryon des vaisseaux sanguins qui alloient à la face postérieure du crÿstallin , où ils se divisoient en plusieurs rameaux. IV. 553

M. Lobe soupçonne avoir vu des vaisseaux qui naissoient de la rétine pour se porter dans l'humeur vitrée , mais il ne les a pas démontrés. *M. de Haller* s'est convaincu dans l'œil d'une brebis de l'existence de ces vaisseaux.

M. Bertrandi a donné une description des vaisseaux qui parviennent de la choroïde au corps vitré. IV. 454

Enfin *M. Zinnius* a apperçu dans les yeux de quelques animaux qu'il a disséqués , une artère placée au centre de l'humeur vitrée , fournissant plusieurs rameaux à la capsule.

On trouvera des remarques sur les nerfs des yeux à la page 372 de ce volume, & sur les vaisseaux sanguins de cet organe à la page 230 & suiv. de ce même volume.

Ouvrages sur la vue, &c.

- HIPPOCRATE. De visione : extat in operib. *Paris*. 1639, in fol. I. 36
- PORTIO. (S.) Trattato de' colori de gl' occhi. In *Fiorenza*, 1551, in 12. *Bibliotheca Thevenotiana*. Et en latin, *Florentia*, 1548, in 4.
- FABRICIO. (J.) De visione. *Venet*. 1600, in fol. II. 197
- MONTALTO. (Phil.) Optica de visu & visûs organo & objecto. *Florent*. 1606, in 4.
- SAVOTIUS. (L.) Sententia nov-antiqua de colorum causis, &c. *Paris*. 1609, in 8. *Bibliotheca Telleriana*.
- KEPPLER. (J.) Dioptrica. *Augusta Vindelic*. 1611, in 4. *Lond*. 1653, in 8. II. 258
- PHILOTHEI. (Eliani) Optica, intra philosoph. & med. Oream de visu, visûs organo & objecto theoriâ complectens. *Col. Allob*. 1613, in 4. *Falconet*.
- SCHONLINIUS. (J. T.) Discursus de visûs nobilitate & conservandi modo. *Monachii*, 1618, in 12.
- WINSEMIUS. (M.) Disp. de visione, &c. V. 622
- SCHEINER. (C.) Oculus, hoc est fundamentum opticum. *Enipont*. 1619, in 4. II. 420
- GUIGONIUS. (Isoard.) Autopsiomma : cum ejusdem oculi actionibus & utilitatibus. *Monachii*, 1619, in 4. II. 424
- REMELINUS. (J.) Catoptrum microcosmicum suis æri incisis visionibus splendens, cum historia & pinace. *Augustæ Vindelicorum*, 1619, pag. 27, fol. mag. II. 424
- CARANTA. (J.) Liber unicus de naturâ visionis. *Saviliani*, 1623, in 4. II. 440
- RUNGIUS. (J.) De præcipuis visûs symptomatis eorumque causis. *Basil*. 1624, in 4.
- RUSCHIUS. (J. B.) De visûs organo. *Pisis*, 1631, in 4. II. 516
- KIRCHER. (A.) Ars magna lucis & umbræ. *Roma*, 1646, in fol. II. 644
- GASSENDI. (P.) De oculi parte visiva : extat in responsis Liceti ad quæsitâ per Epistolas. Tom. II. pag. 112.
- BARTHOLIN. (T.) De luce hominum & brutorum, lib. III. *Lugd. Batav*. 1647, in 8. II. 573

- POMARIUS. Dissert. quatuor de modo visionis. *Norimb.* 1650,
in 4. V. 631
- HORNANUS. (J. M.) Oculi fabrica, actio, usus, seu de na-
tura visûs libellus, &c. *Lugd. Batav.* 1651, in 8.
- THOMASIIUS. (J.) De visu talparum disp. *Lipsiæ*, 1659,
in 4. III. 110
- M. C. DE LA CHAMBRE. Nouvelles pensées sur la cause de la
lumière. *Paris*, 1662, in 4. III. 200
- BOYLE. (R.) De coloribus. *Londini*, 1665, in°. III. 297
- GRIMALDI. (J. B.) Physico-Mathesis de lumine, coloribus
& iride. *Bonon.* 1664, in 4. III. 328
- SCHENKIUS. (J. T.) Ophthalmographia. *Jenæ*, 1667, in 4.
III. 75
- FABRI. (H.) Synopsis optica. *Lugduni*, 1667, in 4. III.
323
- MARIOTTE. (E.) Nouvelle découverte touchant la vue.
Paris, 1668, in 4. III. 380
- PECQUET. (J.) Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle décou-
verte touchant la vue. *Journal des Savants* 1668. III. 9
- PERRAULT. (C.) Lettre à M. Mariotte touchant une nou-
velle découverte de la vue. *Paris*, 1668, in 4. III. 384
- OTT. (J.) Cogitationes physico-mechanicæ de natura vi-
sionis. *Heidelb.* 1670, in 4. III. 417
- RIVINUS. (A. Q.) An emittendo, an recipiendo, fiat visio?
1675. De visu. *Lipsf.* 1686, in 4. III. 567
- BARROW. (Is.) Lectiones optiæ. *Cantabr.* 1675, in 4. III.
510
- STURMIUS. (J. C.) De visionis organo & ratione genuina.
Altdorf. 1676, in 4. III. 522
- De sensu visionis nobilissimo. *Altdorf.* 1699, in 4. III.
522
- CHERUBIN. (P.) Vision parfaite. *Paris*, 1677, in fol. III.
547
- CLERC. (le) Discours touchant le point de vue, dans le-
quel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement
ne sont vues que d'un œil. *Paris*, 1679, in 12. III. 559
- Système de la vision fondée sur de nouveaux principes.
Paris, 1712. III. 559
- PARHAM. Histoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le
soleil étoit couché, 1679. III. 571
- BRIGGS. (G.) Nouvelle théorie de la vision. *Transact. Phil.*
1682. III. 510
- KELLERUS. (J. C.) Disp. de visu. *Lipsf.* 1693, in 4. V. 643

- HARTSOEKER. (N.) Essai de dioptrique. *Paris*, 1694, in 4. IV. 191
- BOTTI. (Joseph) *Cecita illuminata*, cioè breve compendio della formazione e struttura dell' occhio, e delle sui parti costituente ; donde si monstra come si formi la visione , con l'assegnazione de' mali dell' occhio , &c. *In Parma*, 1698, in 8. Voyez *Mazzuchelli*.
- GOTTSCHED. (J.) *Disp. de luce & coloribus. Regiomont.* 1701. IV. 274
- *De visus modo finiendi. Regiomont.* 1702. IV. 274
- BIUMI. (P. J.) *Encomiasticon lucis*, seu lucis encomia in physiologicis medicinæ novæ fundamentis è veterum tenebris erutis , atque cultro anatomico autopsiæque caractere confirmatis. *Milan.* 1701. IV. 274
- JOHRENIUS. (C.) *De visu integro & corrupto*, & in specie de gutta serena. *Francos. ad Viad.* 1701, in 4. IV. 280
- WALDSCHMID. (W. H.) *De coloribus objectis coloratis non existentibus*, 1705. IV. 282
- COWARD. (G.) *Ophthalmiatria. Lond.* 1706, in 8.
- GAUTERON. *Problème d'optique*, où l'on examine si la sensation de la vue se fait sur la rétine ou sur la choroïde , & duquel on tire des conséquences pour les sensations en général. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier*, 1706. IV. 395
- BERKLEY. (G.) *Essay towards a new theory of vision. Dublin*, 1708, in 8. IV. 426
- KENNEDY. (P.) *Ophthalmographia. Lond.* 1713, in 8. IV. 506
- *Supplement to his ophthalmographia. Lond.* 1739, in 8. IV. *ibid.*
- WEDELIUS. (G. W.) *De visio quæ fit oculo gemino. Jen.* 1714, in 4. III. 574
- ROSSET. (A. E. de) *Disp. de visu. Basil.* 1725. IV. 629
- PÉTIT. (F.) *Pourquoi les enfants ne voyent pas clair en venant au monde. Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1727. IV. 444
- BUXTORE. (J.) *Disp. de visu. Basil.* 1728, in 4. V. 13
- BOUGUER. (P.) *Essai d'optique sur la graduation de la lumiere. Paris*, 1729, in 12. V. 17
- MOERHING. (C. G.) *De visu. Leyda*, 1729, in 4. V. 18
- BANIERES. (J.) *Traité Physique de la lumiere & des couleurs, &c. Paris*, 1737, in 8. V. 137

- MANNI. (D. M.) Degli occhiali da naso. *Florent.* 1738 ;
in 8. V. 139
- PUZZOLIS. (P. de) De organo visorio dissertationes Anato-
 mico-Philosophicæ. *Romæ* , 1738 , *in 4.* V. 140
- SMITH. (R.) Compleat system of opticks. *Lond.* 1738 , *in 4.*
 V. 148
- ROBINUS. Remarks on . . . Smiths system of opticks and on
 Jurins Essay upon distinct vision. *Lond.* 1739 , *in 8.* V.
 148
- JURIN. Reply to ROBINS remarks on the essay on distinct
 vision , &c. *Lond.* 1739 , *in 8.* V. 148
- MARTIN. (B.) A compendious system of opticks. *Lond.*
 1740. V. 219
- FITZGERALD. (G.) De visu. *Monspel.* 1741 , *in 8.* V. 43
- LANGGUTH. (G. A.) De luce ex pressione oculi. *Witteberg.*
 1742 , *in 4.* V. 293
- EULER. (L.) Sur la lumière & les couleurs. *Mém. de l'Acad.*
de Berlin , Tom. 1 , 1745. V. 111
- Opuscula 1 , de lumine. *Berolini* , 1746 , *in 4.* *ibid.*
- THOMIN. (M.) Instructions sur l'usage des lunettes ou con-
 serves. *Paris* , 1746 , *in 8.* V. 383
- Traité d'optique mécanique. *Paris* , 1749 , *in 8.* V. 384
- CAMPER. (P.) Diss. de visu. *Leyd.* 1746 , *in 4.* V. 368
- RIBE. (C. F.) Tal om oegonen. *Stok.* 1748. *in 8.* V. 433
- STOERCK. (J. M.) De visûs organo. *Vienna* , 1753 , *in 4.*
 V. 522
- LEROY. (C.) Sur le mécanisme par lequel l'œil s'accom-
 mode aux différentes distances des objets. *Mém. de l'Acad.*
des Scienc. 1754. V. 501
- SAUVAGES. (Fr. Boissier de) De visione , 1758 , *in 4.* V. 186
- QUESNAY. (F.) Observation sur la conservation de la vue.
Paris , 1760 , *in 4.* V. 35

Nous nous bornons ici à indiquer les principaux ouvrages
 que nous avons trouvés sur le mécanisme de la vue & sur la
 nature des couleurs : de plus longs détails concernant la Phy-
 sique & la Physiologie nous éloigneroient de notre objet. On
 trouvera dans le cinquieme volume de la Physiologie de M.
 de Haller des recherches très curieuses sur cet objet , & des
 renvois aux Auteurs les plus nécessaires à consulter.

DE L'ORGANE DE L'OUÏE.

MATHÆUS DE GRADIBUS. De anatomia auris liber : extat in

- operibus omnibus. *Papia*, 1497, in fol. I. 239
- EUSTACHE. (B.) De auditûs organo : extat cum opuscul.
anat. *Venet.* 1563, in 4. I. 609
- MATHESIUS. (J.) De admirabili auditûs instrumenti fabri-
ca. *Witteberg.* 1577, in 4.
- FABRICIO. (J.) De auditu. *Venet.* 1600, in fol. II. 197
- POLL. (M.) De auditu. *Francof. ad Oderam*, 1600, in 4.
II. 237
- FOLIUS. (C.) Nova auris internæ delineatio. *Venet.* 1647,
in 4. II. 549
- LYSER. (M.) De auditu. *Lipsf.* 1653, in 4.
- BILS. (L. de) Van Het Gehoor. *Brug.* 1655, in 4. III. 62
- Auditûs organi anatomia. *Roterodami*, 1661, in 4.
III. 62
- MANFREDI. (P.) Novæ observationes circa aurem.
Romæ, 1668, in 4. III. 371
- FRIDERIC. (J. A.) De aure. *Jenæ*, 1670, in 4.
- BOHNIUS (J.) De auditu. *Lipsf.* 1677.
- MERY. (J.) Description de l'oreille de l'homme. *Paris*,
1681, in 12. III. 582
- DUVERNEY. (J. G.) Traité de l'organe de l'ouïe, contenant la
structure, les usages & toutes les maladies de toutes les
parties de l'oreille. *Paris*, 1683, in 12. III. 468
- SCHELAMMER. (G. C.) Liber unus de auditu. *Leidæ*, 1684,
III. 544
- HOFFMAN. (J. M.) De auditu, 1684, in 4. IV. 77
- MEISNER. (L. F.) De auditu ipsiusque vitiis. *Prag.* 1690. fig.
IV. 124
- NABOTH. (M.) Disp. de organo auditûs. *Lipsf.* 1703, in 4.
IV. 308
- VALSALVA. (A. M.) De aure humana tractatus, in quo in-
tegra ejusdem auris fabrica, multis novis inventis & ico-
nismis illustrata, describitur. *Bononia*, 1704, in 4. IV.
325
- ADAMS. (A.) Observations touchant l'anatomie de l'oreille.
Transact. Phil. 1707. IV. 418
- CONSEILLERE. (D. de la) De auditu. *Ultrajeët.* 1710, in 4.
IV. 446
- VIEUSENS. (R.) Traité sur la structure de l'oreille. *Tou-
louse*, 1714, in 4. IV. 7
- RIVINUS. (A. Q.) De auditûs vitiis. *Lipsf.* 1717, in 4. III.
570
- BLAIR. (P.) Description de l'organe de l'ouïe de l'éléphant,

- avec des figures. *Transact. Phil.* 1718. IV. 492
- SALTZMANN. (J.) *Disp. de aure humana*, 1719. IV. 333
- KULMUS. (J. A.) *De auditu. Gedan.* 1724, in 4. IV. 629
- CASSEBOHM. (J. F.) *Dis. de aure interna. Francof. ad Viad.* 1730. V. 39
- *De aure humana tractatus*, Tom. II & III. *Hala*, 1730, in 4. *Tractatus IV*, *ibid.* 1734, in 4. *Tractatus V & VI*, *ibid.* 1735, in 4. V. 40
- KUHN. (F. G.) *Pars I. Scrutinii sensûs auditûs. Regiom.* 1736, in 4. V. 118
- HOFMEISTER. (J. H.) *De organo auditûs & ejus vitiis. Leyd.* 1741, in 4. V. 251
- PYL. (T.) *De auditu in genere. Gryphiswald.* 1742. V. 281
- NOLLET. (J.) *Sur l'ouïe des poissons. Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1743. V. 147
- LILLIE. (G. David.) *De auditu. Leyd.* 1743, in 4. V. 304
- BRENDELIUS. (J. G.) *Progr. 1 & 2, de auditu in apice cochleæ. Gotting.* 1747, in 4. V. 138
- ESTEVE. (L.) *Traité de l'ouïe, &c. Avignon*, 1751, in 8. V. 501
- DE LA CROIX. (V. A.) *Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate oblivione laborante. Romæ*, 1629, in 4. II. 465
- SCHEUCHZER. (J. J.) *Disp. de surdo audiente. Ultraject.* 1694. IV. 193
- BAUMER. (J.) *Methodus surdos a nativitate reddendi audientes. Erfurt.* 1749, in 4. V. 482
- MERSENNE. (M.) *Harmonia. Paris.* 1644, in 4. II. 642
- *Harmonicor. Paris.* 1648, in fol. II. 642
- KIRCHER. *Musurgia universalis. Roma*, 1650, in fol. 2 vol. II. 644
- MENGOLI. *Musica speculativa. Colon.* 1670, in 4. III. 429
- MORHOF. (Dan. Georg.) *Epistola de scypho vitreo per certum humanæ vocis sonum rupto. Kiloni*, 1672, in 4. III. 435
- OTT. (J.) *Epistola de scriptis D. G. Holderi, de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. Schaff.* 1675, in 8. III. 417
- HENSHAW. (N.) *Aërochalinum. Lond.* 1677, in 12. III. 545
- BARTOLI. (D.) *Del suono e de' tremori harmonici. Bonon.* 1680. III. 575
- PAX. (B.) *Quid sit sonus? Mediol.* 1681, in 8. V. 644

- WELSCHIUS. (G.) De sono. *Leips.* 1690, in 4. III. 112
- HAUTEFEUILLE. (M. de) Lettre à M. Bourdelot sur le moyen de perfectionner l'ouïe, avec deux lettres de M. Perrault sur le même sujet. *Paris*, 1712, in 8. IV. 302
- DERHAM. (G.) Expériences & observations sur le mouvement du son & sa propagation. *Transact. Phil.* 1708. IV. 511
- MONTANARI. (G.) De tuba stentoria. 1715, in 8. IV. 511
- HAAZE. (J. M.) De tubis stentoriis earumque forma & structura, fundamenta praxeos exhibens. *Lips.* 1719. IV. 543
- EULER. (L.) Diff. de sono. *Basil.* 1728. V. 10
- Alterum de sono. *Berolini* 1750. V. 11
- Tentamen novæ theoriæ musicæ. *Petropol.* 1739, in 4. V. 11
- HAGEN. (G. F.) De mensura soni articulati. *Hall.* 1731. V. 44
- ROSE. (G. M.) De hypothesi soni Perraltiana. *Lips.* 1734. V. 108
- NICOLAI. (E. A.) Vereinigung der Music mit der artzneykunst. *Hall.* 1744, in 8. V. 328
- BIANCONI. (J. L.) Due lettre al Marchese Maffei. *Venet.* 1746. V. 378

Des cartilages de l'oreille.

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De auribus mobilibus. *Heidelb.* 1676. III. 437

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des cartilages de l'oreille. *Ruffus & Pollux* qui en ont donné la description les ont connus sous le nom de *helix*, *anthelix*, *tragus* & *antitragus*; ces cartilages ont été ensuite bien décrits par *Fabrice d'Acquapendente*, *Duverney*, *Mery*, *Valsalva*, *Santorini*, *Winslow*, &c. C'est dans les ouvrages de ces Auteurs qu'on doit chercher des détails plus étendus.

Des muscles de l'oreille.

Aristote croyant les oreilles de l'homme immobiles ne leur a point accordé de muscles, *Schelammer* a nié aussi l'existence des muscles externes de l'oreille; il dit les avoir cherchés inutilement sur dix sujets. III. 544

Suivant *Mery*, il n'y a point de muscle propre pour tirer l'oreille en avant, & les autres muscles ne sont que

des portions des aponévroses du muscle peaucier du frontal & de l'occipital ; & il y a apparence , dit *Mery* , qu'ils ne servent point à la mouvoir. III. 583

Drouin a prétendu qu'il n'y avoit point dans l'homme des muscles externes de l'oreille. IV. 140

Cependant l'Anatomie démontre qu'il y a des muscles propres à mouvoir l'oreille externe : d'ailleurs la plupart des Nègres les meuvent , & l'on pourroit voir si les auteurs n'en rapportoient beaucoup d'exemples de personnes qui meuvent les oreilles : voyez *Haller* , *Elém. Physiol. Tom. v* , pag. 100. *Ludwig* prétend qu'on voit les muscles de l'oreille se contracter dans ceux qui ont la tête rasée , de *membrana epicrania* , pag. ix. Suivant *Arétée* , ces muscles se meuvent quelquefois dans ceux qui sont atteints de convulsion , de *tetano* , cap. 6.

Fallope a dit que l'oreille avoit trois muscles , l'un est placé en avant , l'autre en arrière , & le troisième par-dessus , &c. Selon *Fallope* , le second muscle ne vient point de l'apophyse mastoïde comme on l'avoit dit , mais des parties charnues qui la recouvrent. I. 580

Columbus a décrit le muscle postérieur de l'oreille : voyez *Santorini* , *Obs. Anat.* pag. 44.

Eustache a connu le muscle antérieur de l'oreille , & l'a distingué du supérieur comme il l'est en effet ; il a aussi fait dépendre le muscle postérieur de l'oreille ; il a prétendu , & *Riolan* après lui , que ce muscle étoit simple , mais *Fallope* a écrit qu'il se divisoit en trois portions vers le crâne.

Varoli a fait plusieurs bonnes remarques sur les muscles de l'oreille. II. 36

Cassérius a décrit les muscles de l'oreille externe , & a admis trois muscles postérieurs. *Cowper* a suivi cette opinion. On pourra consulter avec succès la description que *M. Duvorney* a donnée des muscles externes de l'oreille.

Valsalva s'est convaincu que l'oreille externe étoit dépourvue de muscles antérieurement & supérieurement ; la description qu'il en a donnée est exacte. III. 325

Vieussens a admis quatre muscles externes , un antérieur , un postérieur & deux mitoyens , &c. IV. 31

Santorini a fait plusieurs bonnes remarques sur les muscles de l'oreille ; il a observé que les muscles supérieurs ne s'implantent pas précisément au conduit , mais que plusieurs de ses fibres se répandent sur la partie postérieure du grand cartilage auquel elles adhèrent , &c. IV. 340

Suivant

Suivant M. *Morgagni*, rien n'est plus variable que les muscles moteurs communs de l'oreille. Le muscle antérieur manque quelquefois, ou du moins on ne peut le découvrir, d'autres fois il est double; les muscles supérieur & postérieur manquent aussi souvent. IV. 389

Walther a admis deux muscles antérieurs de l'oreille, & a prétendu qu'il y avoit deux muscles rétracteurs ou postérieurs de l'oreille: voyez la dissertation que nous avons annoncée sous le titre, de *Anatome musculorum tenuiorum*. V. 498

M. de *Haller* a trouvé, après *Marchettis*, quatre muscles rétracteurs ou postérieurs de l'oreille, &c. On lira avec plaisir ce que cet Auteur a dit sur les muscles de cette partie.

M. *Lieutaud* n'attribue que deux muscles à l'oreille externe, l'antérieur & le supérieur. V. 257

On peut consulter la description qu'ont donnée de ces muscles, MM. *Winslow* & *Albinus*, &c.

Peu d'Anatomistes ont décrit les muscles propres aux cartilages de l'oreille; cependant *Valsalva* a apperçu deux muscles sur les cartilages, un qu'il croyoit propre à mouvoir le tragus, & l'autre à agir sur le cartilage même. III. 325

Sievert a donné une description du muscle du tragus (Tom. IV, pag. 90), & *Stokausen* a nié son existence, *ibid.*

Santorini a attribué un muscle au tragus, & a décrit aussi le muscle de l'anti-tragus. IV. 340

Suivant M. *Morgagni*, le muscle du tragus existe; il a vu aussi le muscle de l'anti-tragus. III. 589

MM. *Albinus*, *Walther* & *Haller*, ont donné une description de ces muscles, quoique divers Auteurs parmi lesquels est *Drake*, en aient nié l'existence (Tom. IV, pag. 403). M. *Winslow* n'a point parlé non plus de ces muscles.

Santorini a décrit un muscle dont les fibres adherent à l'hélix (Tom. IV, pag. 340), mais on l'apperçoit rarement; *Valsalva* n'en a point parlé, & M. *Morgagni* l'a à peine apperçu. M. *Albinus* a divisé le muscle de l'hélix en deux, le grand & le petit muscle.

Santorini a donné la description d'un muscle placé sur la convexité de la conque, qu'il a découvert; il est différent du muscle antérieur de *Valsalva*. *Santorini* a encore décrit quelques autres muscles qu'il dit avoir apperçus sur la face concave de la conque. IV. 340

On trouvera plusieurs détails curieux sur ces muscles, & sur les Auteurs qui en ont traité, dans les *Eléments Physiol.* Tome v, pag. 129, de M. de Haller.

Sur le conduit auditif externe.

PAPIN. (N.) De aurium cerumine. *A Fanum*, 1648, in 12.

II. 639

MAPPUS. (M.) De aurium cerumine. *Argent.* 1684, in 8.

III. 523

WEDELIUS. (E. H.) De cerumine. *Jena*, 1705, in 4. IV.

212

M. *Duverney* a décrit avec exactitude le conduit auditif externe, & en a indiqué les différences par rapport aux âges. Il dit que le canal osseux du conduit n'est dans les enfants qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rainure de l'anneau osseux; ce conduit n'a à cet égard qu'une ligne & demie de long.

III. 473

Le canal auditif externe de l'oreille est, selon *Perrault*, tapissé de plusieurs glandes qui suintent une liqueur propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur la membrane du tympan.

III. 387

Suivant *Mery*, le canal auditif externe est presque semblable à la trachée-artère, car il est cartilagineux en dessous, & membraneux en dessus, & divisé par plusieurs intersections, dont la première est tournée en forme de vis, de devant en arrière; les autres intersections sont à peu près de la même figure que celles de la trachée-artère. Le canal cartilagineux n'est pas uni immédiatement à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou, &c.

III. 583

Valsalva a observé que le conduit auditif cartilagineux ou membraneux est attaché à l'apophyse zigomatique par un ligament; il dit que les découpures dont *Duverney* n'avoit parlé qu'en général sont au nombre de deux; il décrit une membrane qui bouche le méat auditif des enfants nouveau-nés; &, selon lui, si cette membrane restoit dans son intégrité, le sujet seroit sourd toute sa vie, &c.

IV. 325

Santorini s'est convaincu que les découpures du conduit cartilagineux de l'oreille, décrites par *Duverney*, étoient telles que cet Anatomiste l'avoit dit; cependant *Santorini* a observé des trousseaux musculieux placés dans les interstices;

il leur accorde la propriété de rapprocher en se contractant les bords du cartilage , & de diminuer par-là la longueur du canal.

IV. 340

M. *Morgagni* a admis la petite éminence , & les découpures du canal auditif décrites par *Duverney* & *Mery* , &c. IV.

389

La peau dont le conduit de l'oreille est revêtu , est pourvue d'un grand nombre de petites glandes que *Fallope* a indiquées , & qui ont été décrites par plusieurs autres Anatomistes , parmi lesquels est *Stenon* ; mais M. *Duverney* en a parlé avec plus d'exactitude que ses prédécesseurs : voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur (Tom. III, pag. 469). Consultez aussi les ouvrages de *Chefelden* , *Winslow* , *Cassebohm* , *Haller* , &c. &c. *Valsalva* compare les glandes du conduit auditif à celles des cartilages tarfés des paupieres.

IV. 325

Cercle osseux.

Fallope a donné une bonne description du cerceau osseux des fœtus ; il forme en se prolongeant le canal auditif externe ; & il croyoit que ce cercle peut donner à la membrane une tension suffisante , & que par-là les vibrations de l'air se transmettoient d'une manière convenable.

I. 575

Vidus Vidius a fait appercevoir , après *Fallope* , qu'il y a chez les enfants un cerceau osseux au lieu d'un canal. I. 591

Selon M. *Duverney* , il se trouve dans les fœtus un anneau qui est posé précisément au-dessus de l'entrée de la caisse du tambour ; cet anneau se sépare facilement de l'os des tempes , & on le voit à nud avec la peau du tambour quand on a détaché l'oreille & son conduit. M. *Duverney* a indiqué la scissure & le sillon de cet anneau.

III. 473

Ruyfch démontroit le cercle osseux de l'oreille d'un enfant séparé de l'os pierreux.

III. 269

Mery a observé avec soin la rainure creusée dans le cercle osseux des enfants ; mais il dit s'être assuré que cette rainure disparoissoit avec l'âge.

III. 583

On trouvera une description curieuse du cercle osseux dans le Traité de l'oreille de *Cassebohm*.

V. 39

De la membrane du tambour.

WALTHER. (A. F.) De membrana tympani. Lips. 1725.

IV. 426

G g ij

BUSSON. (J.) An absque membranæ tympani aperturâ , topica injici in concham possint ? 1748. *Affirm.* V. 322

Les plus anciens Anatomistes ont connu la membrane du tambour ; on la trouve décrite dans un ouvrage qu'on attribue à *Hippocrate* , & dans la suite *Achillinus* & *Carpi* en parlèrent. I. 279

Mais *Fallope* est le premier qui en ait donné une description exacte ; il en a indiqué la véritable position : elle est , dit-il , placée obliquement de haut en bas , plus avancée en haut qu'en bas , un peu tournée en avant , &c. I. 575

Cassérius a indiqué aussi la véritable position de la membrane du tympan. II. 232

Severinus a nié que l'air ou le pus pussent se faire jour à travers la membrane du tympan.

Plempius a décrit deux membranes du tympan placées à une certaine distance l'une de l'autre. II. 520

Marchettis dit avoir vu un sourd à qui la membrane du tympan manquoit ; il croit que naturellement il y a dans cette membrane un petit orifice qui peut donner passage à la fumée. III. 22

Perrault nie que dans les enfants la membrane du tambour adhère au cercle osseux ; il dit qu'elle est enfoncée bien plus avant. *Perrault* s'est aperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie inclinée vers la cavité du tympan , parcequ'elle y est attirée par le manche du marteau. Il a trouvé dans les tortues cette membrane cartilagineuse vers le milieu. III. 386

Ruyfch prétendoit que la membrane du tympan est composée de trois lames , dont l'une est une suite de la membrane qui revêt le conduit auditif externe , l'autre de celle qui tapisse la cavité du tympan ; & la troisième , qui est la membrane propre , est celluleuse. *Epistol. VIII.* pag. 10.

Duverney a parlé avec soin de la membrane du tympan ; il a fait voir qu'elle est placée obliquement de devant en arrière , & un peu de haut en bas ; il ne veut pas qu'elle soit percée , &c. III. 469

Glafer a décrit la scissure qu'on observe dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan. *Sehneider* , *Cole* , & divers autres Auteurs avoient parlé de ce trou. III. 578

Rivinus a donné la description d'un trou qu'il croyoit avoir aperçu dans la membrane du tympan , à côté & presque au haut du marteau , dont le contour est muni d'un sphincter ,

&c. Ce trou a été connu sous le nom de Rivinus. III. 570

Divers Auteurs ont admis le trou que *Rivinus* a décrit : tels sont *Munniks* , *Welsch* , *Heister* (Tom. IV , pag. 459) , *Walther* (Tom. IV , pag. 496) , *Cowper* (Tom. IV , pag. 173) , *Kulmus* (Tom. IV , pag. 629) , *Nicolai* (Tom. IV , pag. 631) , *Leprotti* (Tom. V , pag. 57). &c. &c.

Cependant *Ruyfch* , & plusieurs autres , ont nié que la membrane du tympan fût percée ; on peut , selon lui , la diviser en plusieurs feuillets. III. 276

M. *Littre* a trouvé la membrane du tympan de l'oreille gauche déchirée dans le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. IV. 239

Valsalva dit avoir trouvé la membrane du tympan percée d'un petit trou , & quelquefois même dans le même endroit que *Rivinus* a indiqué ; cependant il n'a pas osé conclure que ce trou existât dans tous les sujets. Il a vu , à la suite d'un coup à la tête , du sang , & bientôt après du pus , transsuder à travers cette membrane. IV. 326

M. *Morgagni* regarde le trou de la membrane du tympan comme accidentel , & il croit que la prétendue lame extérieure de cette membrane n'est dans le fœtus qu'une matiere muqueuse épaissie , & non une membrane organisée , &c. IV. 390

Vieussens décrit une nouvelle membrane interne du tambour , elle revêt la surface osseuse de la cavité du tympan , & les quatre osselets. *Vieussens* prétend aussi que cette membrane est naturellement abreuvée d'une certaine quantité de lymphe , &c. qu'elle est tapissée d'un réseau de vaisseaux très fin , & que c'est elle qui bouche les fenêtres ronde & ovale. IV. 33

Verduc dit qu'il y a toujours dans le fœtus une membrane au-devant de la membrane du tympan , qui disparoît dans la suite , & ce n'est que lorsqu'elle est détruite que l'enfant perçoit les sons. IV. 126

Cheselden a parlé d'un homme qui entendoit distinctement les différents sons , quoique la membrane du tympan fût détruite. *Schnéider* & *Willis* ont observé un fait à-peu-près semblable. IV. 452

Walther a donné une description étendue de la membrane du tympan , & a prétendu que les trous que *Valsalva* y a découverts donnent passage à des vaisseaux artériels. IV. 496

Trew a fait quelques remarques sur une membrane particulière , qu'il croit revêtir celle du tympan du fœtus. IV.

Pyl a fait voir , après *M. Albinus* , que la membrane du tympan est formée par du tissu cellulaire , &c. V. 281

On lira avec avantage ce que *MM. Winslow & Haller* ont écrit sur la membrane du tympan.

Nous renvoyons pour la description de la corde du tambour , à ce que nous avons dit à l'article des nerfs (pag. 380 de ce volume).

Sur le tympan.

Derrière la membrane du tympan se trouve une ample cavité , que *Fallope* a le premier appelée *tambour* , par rapport à sa ressemblance avec une caisse militaire ; elle est placée entre l'apophyse mastoïde & la cavité circulaire qui loge l'os maxillaire inférieur , & elle est gravée dans les os pierreux. *Fallope* a décrit avec beaucoup d'exactitude les objets qui sont à considérer dans le tambour. I. 575

Ingraffias a aussi décrit avec soin la cavité du tympan. I. 438

Ce que *M. Duverney* a écrit sur le tympan est fort exact ; il prétendoit qu'il est tapissé d'une membrane glanduleuse , & que la peau qui recouvre le tambour est une partie qui concourt à la sensation de l'ouïe , &c. &c. (Tom. III , pag. 473). Dans les fœtus la peau du tambour est recouverte d'une matière mucilagineuse qui s'endurcit en membrane , & dispaçoit ensuite. *ibid.* 473

Valsalva a examiné la cavité du tympan avec attention ; il a vu qu'elle est toujours lubrifiée par de la sérosité , &c. IV. 327

La description que *Cassebohm* a donnée de la cavité du tympan est nouvelle à plusieurs égards ; il a indiqué les dimensions qu'elle a dans les divers âges , &c. V. 39

Voyez à ce sujet l'exposition anatomique de *M. Winslow* , & les *Elém. Physiol. Tom. v* , pag. 206. de *M. de Haller* , & la nouvelle dissertation de *Cotunni*.

Osselets de l'ouïe.

SCHMID. (J. A.) De periosteio ossiculorum auditus ejusque vasculis. *Lugd. Batav.* 1719 , in 4. IV. 193

Suivant *Fallope* , les osselets de l'ouïe sont joints par deux articulations qui ont des cartilages comme en ont les autres articulations du corps humain ; ce qu'il a dit à ce sujet mérite d'être lu (Tom. I , pag. 576) : voyez *Eustache* , Tom. I. pag. 618.

Aranzius qui a fait plusieurs recherches curieuses sur diverses parties de l'oreille , s'est convaincu que les osselets de

L'ouïe des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme. II. 10

Plater a connu la véritable position des osselets de l'oreille (Tom. II , pag. 85) : voyez *Casseri*us. II. 232

On trouvera plusieurs détails sur les osselets de l'ouïe & sur les ligaments qui les fixent dans l'ouvrage d'*Habicot*. II. 346

Gelée a parlé des articulations des osselets de l'oreille ; il croyoit que les enfants ont en naissant ces os aussi volumineux que les adultes & les vieillards : ils sont un peu plus mous & comme cartilagineux vers leur milieu , ce qui fait que les enfants n'entendent pas si bien. II. 32

Quelques Auteurs avoient admis un périoste qui recouvrait les osselets , mais *Spigelius* a prétendu qu'ils en étoient dépourvus (Tom. II , pag. 455). *Valsalva* a adopté le sentiment de cet Anatomiste. IV. 111

Cependant *Ruysch* assure avoir vu ces osselets recouverts d'un périoste tissu de vaisseaux sanguins. III. 276

Duverney a admis un périoste sur les osselets , mais il a nié qu'ils fussent pourvus de cartilages à leurs extrémités. III. 469

M. Morgagni a blâmé *Valsalva* d'avoir avancé que les osselets de l'ouïe n'étoient pas recouverts de périoste , &c. IV. 390

Voyez *Cassebohm* , *Fabricius* (Tom. V , pag. 249) , *Lieutaud* (Tom. V , p. 257) , & *Haller*. *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 206.

Selon *Mery* , les osselets de l'ouïe sont articulés , les uns par ginglyme , & les autres par arthodie. III. 584

Valsalva prétendoit que les osselets étoient aussi gros dans les enfants que dans les adultes. IV. 327

J. H. Hofmeister parle d'une ankylose des osselets de l'ouïe. V. 251

Du marteau.

Achillinus est un des premiers Anatomistes qui aient parlé du marteau , cependant il ne s'en est pas approprié la découverte (T. I , p. 270). *B. Carpi* a eu aussi connoissance du marteau , & l'a décrit sous ce même nom (Tom. I , pag. 279). *Massa* & presque tous les Anatomistes qui lui ont succédé ont donné la description de cet osselet : Voyez les articles *Vésale* , *Columbus* , *Fallope* , *Eustache* , &c.

Vésale a décrit les deux apophyses du marteau (Tom. V ,

pag. 590) ; *Plater* en a aussi parlé (Tom. II, pag. 85) ; *Fabrice d'Aquapendente* a fait dépeindre ces deux os : on trouvera dans l'ouvrage de *Folius* sur l'oreille, la description & la figure de l'apophyse grêle du marteau (Tom. II, pag. 550). *Veslingius* a connu aussi cette apophyse décrite par *Folius*.

II. 562

Vanderlinden a parlé de trois apophyses du marteau.

III. 41

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on observe à la tête du marteau, & par le moyen desquelles cet os s'articule avec l'enclume ; il parle d'un ligament qui unit la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire.

III. 371

Duverney a connu les deux apophyses du manche du marteau, & a dit que cet osselet avoit près de quatre lignes de long, & que le diamètre de sa tête avoit le tiers de sa longueur.

III. 470

Les deux apophyses du marteau ont été décrites par *G. Bartholin fils* (Tom. III, pag. 507), *Schelhammer* (Tom. III, pag. 545), *Mery* (*ibid.* pag. 584) ; *Collins* a parlé de la longue apophyse du marteau des poissons (Tom. IV, pag. 66) ; *Munnicks* a décrit les deux apophyses (Tom. IV, pag. 116) ; *J. A. Schmid* a fait dépeindre la longue apophyse (Tom. IV, pag. 195) ; enfin *Rau* a donné une description de l'apophyse grêle du marteau, & elle porte encore son nom.

IV. 191

Suivant *Valsalva*, le marteau a trois apophyses, une grande, une moyenne, & une petite.

IV. 329

Heister a donné une bonne figure de la longue apophyse du marteau, dont il attribue la découverte à *Cecilius Folius*. Cette apophyse est quelquefois, selon *Heister*, flexible comme un ligament.

IV. 457

Vieussens ne veut pas que le manche du marteau touche immédiatement la membrane du tympan ; il croit qu'il y a toujours une ligne de distance entre l'un & l'autre.

IV. 32

M. Lieutaud dit que le marteau est fixé à la membrane du tympan par une production du périoste qui le revêt.

V. 257

On trouvera des remarques curieuses sur le marteau dans les ouvrages de *MM. Morgagni, Winslow, Cassebohm & Haller*.

Enclume.

Les mêmes Anatomistes qui ont observé le marteau ont aussi connu l'enclume ; & en effet il étoit fort difficile, dit *M. de*

Haller , qu'une découverte ne conduisît à l'autre , à cause de la grande proximité des deux os. On trouvera une description de l'enclume dans les ouvrages d'*Achillinus* (Tom. I , pag. 270) , de *Carpi* (*ibid.* pag. 279) , &c. & dans presque tous ceux que nous avons cités à l'article du marteau , mais principalement dans *Fallope* : selon lui , l'enclume tient le milieu entre le marteau & l'étrier ; il a deux jambes , une grosse qui est adhérente à la cavité du tympan , & une mince & grêle qui se joint à l'étrier. I. 576

M. *Duverney* a décrit la véritable position de l'enclume & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules mastoïdes , &c. III. 470

Voyez dans les ouvrages de *Marchettis* la description d'un ligament qui fixe la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire (Tom. III , pag. 22) ; *Manfredi* a aussi décrit ce ligament. III. 371

Os lenticulaire.

L'os lenticulaire a été confusément décrit par *Columbus* , qui le regardoit comme une apophyse de l'enclume. I. 544

M. *Morgagni* a trouvé dans les ouvrages d'*Arantius* quelques remarques qui lui font penser que cet Anatomiste connoissoit l'os lenticulaire : voyez *Epist.* VI. n°. 8.

Cependant plusieurs Anatomistes ont accordé la découverte de l'os lenticulaire à *Sylvius Deleboé*. II. 612

Folius a indiqué & fait dépeindre l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier ; il l'a désigné par le nom de *stapedis ossæus quidam globulus*. II. 551

Vanderlinden connoît l'os lenticulaire sous le nom de *cochlear* , & en donne une description exacte. III. 41

M. *Duverney* a décrit l'os lenticulaire . & a fait voir qu'il étoit logé en partie dans la cavité de l'étrier. III. 470

Schelammer prétendoit que l'os lenticulaire n'existe que chez les enfants (T. III , p. 544). *St. Hylaire* a regardé cet osselet comme propre à l'enfant. III. 557

Mery étoit persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé ; cet Anatomiste a parlé de cet os fort en détail. III. 584

Suivant *Valsalva* , l'os pisiforme n'est pas orbiculaire , mais il a une figure ovale. IV. 326

Heister regarde l'os lenticulaire comme une apophyse de la longue branche de l'enclume. IV. 457

Lisez la description de cet osselet dans les ouvrages de MM. Morgagni , Winslow , Cassebohm , &c.

Etrier.

Divers Anatomistes du quinzieme siecle se sont attribué a gloire d'avoir découvert l'étrier ; *Columbus* a prétendu être le premier qui eût vu cet osselet , il lui a donné le nom d'étrier par rapport à sa ressemblance : (*illud os*) *cavum est perforatum*, dit-il, *egregiè ferrei instrumenti naturam quod stapham novo vocabulo nuncupamus , in quo equorum sellis pedes sistent.* . . .

I. 544

Coiter qui vivoit en même temps lui accorde l'honneur de cette découverte (Tom. I , pag. 438). *Bokelius* a aussi prétendu que *Columbus* en étoit le véritable Auteur. II. 9

Cependant *Ingrassias* a réclamé cette découverte , & a maltraité *Columbus* de se l'être appropriée. Il assure avoir démontré cet osselet à Naples dans ses cours , & lui avoir donné le premier le nom d'étrier : *cui quidem*, dit-il , *vestigando staphæ primum nomen imposuimus* , &c.

I. 439

Fallope qui a donné une bonne description de l'étrier en accorde la découverte à *Ingrassias* : *invenit ac promulgavit primus Joannes Ingrassias* , &c.

I. 576

Eustache s'est encore approprié la découverte de l'étrier : il y a , dit-il , aujourd'hui plusieurs contestations sur la découverte de cet os , les uns prétendent que les Anatomistes Romains n'en ont eu aucune connoissance , & en attribuent la découverte à *Ingrassias* . . . mais je me rends témoignage à moi-même , qu'avant que personne en eût parlé je le connoissois , je le fis voir à Rome & le fis graver sur le cuivre.

I. 618

Collado se flattoit d'avoir découvert l'étrier en 1555 , quatre ans avant que l'ouvrage de *Columbus* parut , six ans avant celui de *Fallope* , & sept ans avant les opuscules d'*Eustache*. *Collado* prétend être le premier qui ait donné à cet osselet le nom d'étrier , *aliud os reperi , cui , quod simile esset equitandi instrumento quo pedes firmantur , stapedæ nomen imposui*.

V. 592

On trouvera une description exacte de l'étrier dans les ouvrages de *Duverney* , *Valsalva* , *Morgagni* , *Winslow* , *Cassebohm* , *Haller* , &c. &c.

Mery s'est convaincu que l'ouverture de l'étrier est bou-

chée par une membrane très déliée, qui s'attache autour de son trou d'un côté seulement. ... Il est facile, dit *Mery*, de la rencontrer, quand on a l'adresse de couper un petit muscle qui lie l'étrier, & de l'enlever sans passer un instrument par-dessous.

III. 584

Manfredi avoit parlé de cette membrane (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti*.

III. 394

Valsalva nie que l'espace compris entre les branches & la base de l'étrier soit rempli par une membrane; cependant *Mery* auroit pu lui démontrer le contraire.

IV. 326

Outre les quatre osselets dont nous venons de donner l'histoire, quelques Anatomistes disent avoir trouvé des os sésamoïdes. *Teichmeyer* en a vu un placé entre le marteau & l'enclume; *Cowper* a trouvé cet osselet dans le tendon du muscle de l'étrier, ce qu'*Eustache* & *Schelammer* avoient déjà observé.

IV. 171

Muscles des osselets de l'oreille.

Eustache, soupçonnant qu'il devoit y avoir des muscles destinés à mouvoir les osselets de l'ouïe, fit des recherches dans cet organe, & il trouva un muscle placé au-dessous de la fêlure glénoïdale de l'os temporal; il est d'abord tendineux, devient ensuite charnu & dégénère en un tendon grêle & long qui va s'implanter à la grande apophyse du marteau.

Ingrassias a connu le muscle du marteau avant *Eustache*.

. 440

Coiter, dans son chapitre huitieme, en décrivant l'organe de l'ouïe, parle du muscle d'*Eustache*, & se sert pour le désigner des mêmes termes que son inventeur.

II. 222

Varoli nie d'abord toute existence de muscle des osselets de l'ouïe; selon lui, il répugne d'attribuer un mouvement aux osselets de l'oreille qui sont collés & presque soudés entre eux: ce qu'on a pris pour un muscle n'est qu'un nerf; & ce qui le prouve, dit-il, c'est que si on lave ces parties avec de l'eau tiède, on verra la rougeur du muscle disparaître, &c. Cependant *Varoli* tint dans la suite un langage bien différent: non seulement il décrivit les muscles connus, mais encore il en proposa un nouveau; c'est le muscle de l'étrier, &c.

II. 35

Fabrice d'Aquapendente a décrit le muscle externe du marteau, & s'en est attribué la découverte.

II. 202

Casseri a découvert le muscle externe du marteau; il a observé deux muscles dans l'oreille de l'homme, du che-

val , du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une position bien différente de celle qu'on observe dans les animaux. Après avoir décrit le muscle d'Eustache , *Casseri*us décrit le sien ; c'est , dit-il , en 1593 , le 7 Mars , que j'ai découvert ce muscle , &c. (Tom. II , pag. 233). On pourroit croire en lisant la description que *Casseri*us donne du muscle qu'il dit avoir découvert , qu'il a pris des fibres ligamenteuses pour des fibres musculieuses , & *Duverney* , *Vieussens* , *Lieutaud* , ont regardé ce prétendu muscle comme un véritable ligament.

Outre le premier muscle externe du marteau , *Cacilius Folius* en a découvert un second qui s'attache à l'apophyse grêle du marteau : *subtilior processus mallei a nemine antea observatus* , cui alligatur musculus alter auris externus. II.

551

Molinetti décrit fort au long le muscle de l'étrier. III. 394

Perrault a décrit trois muscles , deux qui appartiennent au marteau , l'autre à l'étrier. III. 386

M. *Duverney* a admis aussi trois muscles contenus dans la caisse , dont deux sont pour le marteau , l'autre pour l'étrier. III. 470

G. *Bartholin* fils dit , à l'exemple de *Cacilius Folius* , qu'à chacune des deux apophyses du marteau s'attache un muscle. III. 507

Mery attribue quatre muscles aux osselets de l'ouïe , & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. III. 584

Vieussens prétend qu'il n'y a que deux muscles internes de l'oreille ; le premier est beaucoup plus gros & plus long que le second , a deux têtes , un ventre & deux tendons , &c. *Vieussens* donne une ample description de ce muscle ; il dit qu'une de ses branches passe sur une poulie semblable à celle du grand oblique de l'œil , &c. IV. 32

Cowper a attribué quatre muscles aux osselets de l'ouïe , trois au marteau , & un à l'étrier. IV. 168

Selon *Valsalva* , un muscle est implanté à chacune des apophyses du marteau qui sont au nombre de trois ; cet Auteur observe que le muscle découvert par Eustache n'est pas logé dans la trompe , mais dans un canal osseux placé au-dessus. IV. 326

M. *Morgagni* a fait des remarques exactes sur les muscles des osselets de l'oreille dans sa sixième Epître Anatomique. IV. 390

Cassebohm a décrit les muscles des osselets, & a fait voir que le muscle interne du marteau est séparé de la trompe d'Eustache par une languette osseuse. V. 39

M. *Lieutaud* n'admet que le muscle interne du marteau ; il dit que de trois muscles qu'on croit voir, il n'y a que celui qu'on nomme interne qui puisse porter ce nom, les autres étant de vrais ligaments dont la forme ne sauroit convenir à celle des muscles. L'opinion de M. *Lieutaud* est conforme à celle qu'avoit eue *Varoli*. M. *Lieutaud* a distingué le conduit dans lequel est logé le muscle antérieur & interne du marteau de la trompe d'Eustache, & a donné la description du muscle de l'étrier dont l'existence n'est point douteuse. V. 257

P. A. *Bohmer* dit avoir trouvé le muscle du marteau double. V. 671

On consultera encore pour les muscles des osselets de l'ouïe, les ouvrages de MM. *Schelammer*, *Cowper*, *Douglas*, *Winslow*, *Albinus*, *Haller*, &c.

Cellules mastoïdiennes.

Les cellules mastoïdiennes ont été d'abord décrites par *Vésale*, mais *Ingraffias* en parla ensuite avec plus d'exactitude. I. 439

Casserius a décrit les cellules mastoïdiennes. II. 232

MM. *Duverney* & *Mery* ont donné une description des cellules mastoïdiennes, mais *Valsalva* a décrit mieux que ses prédécesseurs leur communication avec la cavité du tympan. IV. 326

M. *Morgagni* n'ose décider si l'entrée des cellules mastoïdiennes est bouchée ou non par une membrane. IV. 390

Cassebohm qui a examiné avec soin les cellules mastoïdiennes, a vu dans quelques sujets leur ouverture bouchée par une membrane. V. 39

Consultez sur ce sujet l'Exposition Anatomique de M. *Winslow*, les *Elém. Physiol.* Tom. V, pag. 221, de M. de *Haller*, & l'ouvrage de M. *Bonhomme*.

Trompe d'Eustache.

Pythagore, au rapport de *Chalcidius*, croyoit que les chevres respiroient par les oreilles, & connoissoit le conduit qui va de la bouche dans l'intérieur de l'oreille, & auquel on a donné le nom de trompe d'Eustache. I. 19

Alcmeon pensoit aussi , suivant *Aristote* , que les chevres respirent par les oreilles. I. 22

Ce dernier a décrit le conduit qui va de l'oreille dans la bouche ; il a prétendu qu'il laissoit passer une veine. I. 43

Vésale a connu ce conduit ; il a avancé qu'il laisse passer un nerf de la cinquieme paire , &c. *Ingrassias* a parlé aussi de la trompe d'Eustache.

Cependant c'est à *Eustache* que nous en devons une description exacte. Le canal de communication entre le nez & l'oreille a , dit-il , la figure & la forme d'une plume à écrire de la base du crâne , & latéralement il se porte en avant & en dedans vers l'apophyse ptérigoïde interne de l'os sphénoïde ; il est formé de deux substances , une solide & l'autre molle ; la solide appartient à l'os temporal & se trouve proche de la cavité du tympan ; la molle est dans les arrièrenarines , &c. &c. Ce canal est tapissé par la membrane qui revêt l'intérieur des narines , & à son extrémité se trouve une valvule. I. 617

Divers Auteurs ont nié qu'il y eût une valvule , tels sont *Coiter* , *Bauhin* , *Willis* , *Kemper* , *Morgagni* , &c.

Dulaurens a parlé de la trompe d'Eustache ; il a dit qu'elle servoit à renouveler l'air intérieur de l'oreille , & à lui donner passage toutes les fois que l'air extérieur est agité avec violence , &c. II. 157

Fabrice d'Aquapendente a donné une bonne description de la trompe d'Eustache , qu'on pourra consulter (Tom. II , pag. 202). Voyez l'exposition qu'en a donné *Casseri* (Tom. II , pag. 232). *Paaw* (Tom. II , pag. 399) , &c.

M. *Duverney* qui a bien décrit le canal de communication de la bouche dans l'oreille , a observé que dans les fœtus il est presque tout membraneux , &c. III. 473

Schelammer a fait quelques remarques sur la description que M. *Duverney* a donnée de la trompe d'Eustache. III. 545

Valsalva a parlé avec soin de la trompe ; il a examiné la portion cartilagineuse , la portion membraneuse , & la portion osseuse séparément & conjointement , &c. IV. 327

On trouvera des détails curieux & exacts sur la trompe d'Eustache , dans la septieme Epître Anatomique de M. *Morgagni* , dans l'Exposition Anatomique de M. *Winslow* , dans la Céphalotomie de M. *Bonhomme* , & dans les *Elém. Physiol.* de M. de *Haller*.

Valsalva a découvert un nouveau muscle qu'il croit propre à dilater la trompe : ses fibres adherent à la portion

membraneuse, descendent & forment un tendon qui s'insinue dans la rainure de l'aile interne de l'apophyse ptérigoïde : les fibres musculieuses s'épanouissent de nouveau, & se répandent au bord des ouvertures nasales. *Valsalva* s'est assuré que ces muscles qu'il nomme salpingo-staphilins n'adhéroient point à l'apophyse ptérigoïde, mais à la partie inférieure osseuse de la trompe d'Eustache, &c. IV. 327

Santorini a fait des remarques très justes sur le muscle de la trompe décrite par *Valsalva* ; suivant *Sanctorini*, une de ses extrémités adhère à l'aile interne de l'apophyse ptérigoïde. IV. 340

Cependant M. *Albinus* croit que ce muscle est plus propre à comprimer légèrement la trompe qu'à la dilater : *Tubam Eustachianam tantillum dimovere, & quidem latus ejus externum deprimere internum versus ac sic angustare tubam, Hist. musc.....* pag. 247. *Duverney* le jeune, comme l'observe M. de *Haller*, a entièrement nié que la trompe fut dilatée par ce muscle. *Myot.* pag. 138.

Mais M. de *Haller* croit que le muscle contourné peut dilater la trompe. *Lib. xv. de auditu.*

Sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde.

Fallope a découvert dans le tambour les fenêtres ovale & ronde ; l'une, dit-il, est élevée & placée au fond & presque au milieu de la cavité, elle est ovale & s'ouvre dans la seconde cavité ou dans le labyrinthe ; elle est couverte du côté du tympan par l'étrier ; l'autre fenêtre est plus basse, plus postérieure, est arrondie & s'ouvre dans le labyrinthe & dans le limaçon : il n'y a aucune membrane qui bouche cette fenêtre (Tom. I, pag. 577), cependant *Munnicks* a prétendu qu'elle étoit fermée par une membrane. IV. 118

Vidus Vidius a décrit les deux fenêtres & la membrane qui bouche la fenêtre ovale. II. 591

Divers Auteurs ont parlé de la membrane qui bouche la fenêtre ovale ; *Manfredi* l'a décrite (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Duverney* (Tom. III, pag. 470), *Vieussens* (Tom. IV, pag. 33). *Valsalva* a aussi prétendu que la fenêtre ovale est bouchée par une membrane qu'il dit avoir trouvée ossifiée dans l'oreille d'un sourd (Tom. IV, pag. 326) ; cette membrane a été admise par *Gorter*, *Teichmeyer*, *Morgagni*, *Lieutaud*, &c.

Cependant *Mery* a nié que la fenêtre ovale fût bouchée

par une membrane particuliere ; il a même prétendu que l'étrier ne la bouchoit jamais bien exactement , & cela afin que l'air du tympan pût librement passer dans le vestibule (Tom. III , pag. 583) ; il dit que la fenêtre ronde est toujours bouchée par une membrane, ibid. 584

M. de *Haller* croit qu'on a pris le périoste pour une membrane particuliere. *Elém. Physiol. Tom. v* , pag. 226.

M. *Morgagni* qui a fait des remarques curieuses sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde , a observé que celle-ci est quelquefois triangulaire. IV. 390

Consultez la description que MM. *Winslow* & *Cassebohm*, &c. ont donnée des deux fenêtres. Le bec à cuiller n'est , suivant M. *Lieutaud* , qu'une partie d'un canal. V. 257

Labyrinthe.

Suivant *Fallope* , le labyrinthe est placé à la racine de l'apophyse pierreuse de l'os temporal ; à ce labyrinthe, dit-il , viennent aboutir d'une part trois canaux , & de l'autre le limaçon : il y a nombre d'orifices & de contours , &c. I. 78

Duverney qui a parlé avec exactitude du labyrinthe , l'a regardé comme l'organe immédiat de l'ouïe : il contient deux parties principales ; savoir , le limaçon & le vestibule , avec les trois canaux demi-circulaires , &c. III. 472

Vieussens a donné une description précise du labyrinthe (Tom. IV , pag. 33) : on consultera aussi celle de MM. *Valsalva* , *Cassebohm* , *Morgagni* , &c. Le premier de ces Anatomistes a dit que le labyrinthe des adultes n'est pas plus grand que celui des enfants. IV. 328

Vestibule.

Fallope & *Vidus Vidius* avoient parlé du vestibule (Tom. I , pag. 591) , mais M. *Duverney* est le premier qui l'ait examiné avec attention. Cet Anatomiste a décrit neuf ouvertures au vestibule , l'ovale qui répond au tympan , les cinq trous des canaux demi-circulaires , une ouverture qui répond à la rampe supérieure du limaçon , & deux petits trous par lesquels pénètrent deux rameaux de la portion molle. *Duverney* a décrit une membrane qui revêt le vestibule , & a parlé de ses vaisseaux. III. 470

Mery a nié que le vestibule fût revêtu d'une membrane. III. 584

Vieussens

Vieussens a donné les dimensions du vestibule : c'est , dit-il , une cavité presque ronde, dont le diametre est long de l'épaisseur de trois lignes ou environ dans les adultes ; & les parois en sont très dures comme celles des conduits demi-circulaires. *Vieussens* a déterminé la vraie position des neuf trous qui répondent dans le vestibule , & il a parlé d'une petite avance osseuse un peu raboteuse & pointue qu'on voit au-dessous du premier , & il l'a nommée l'éminence osseuse de la conque , &c.

IV. 33

Valsalva, qui a décrit fort au long le vestibule, dit y avoir trouvé une membrane flottante.

IV. 328

Lisez principalement la description du labyrinthe dans les ouvrages de *Cassebohm*.

Canaux demi-circulaires.

Les canaux demi-circulaires ont été confusément connus de *Celse*.

I. 70

Mais *Ingrassias* a mieux décrit les canaux demi-circulaires que ses prédécesseurs.

I. 439

Fallope a aussi parlé avec exactitude des trois canaux demi-circulaires , & de leur cinq ouvertures dans le vestibule.

I. 578

Vidus Vidius, qui a décrit les canaux demi-circulaires , a prétendu qu'ils étoient tapissés d'une membrane très fine sur laquelle s'épanouissent les nerfs de la portion molle.

I. 591

Plater a parlé assez pertinemment des canaux demi-circulaires , & de leur ouverture dans le vestibule (Tom. II , pag. 85). Voyez aussi l'ouvrage de *Casserius*.

ibid. 232

Cacilius Folius a fait dépeindre les canaux demi-circulaires séparés de la substance pierreuse qui les unit & remplit les interstices qu'il y a des uns aux autres ; il a dit que deux canaux circulaires se joignent par une de leurs extrémités vers le vestibule , & qu'ils n'avoient qu'une seule ouverture.

II. 550

M. Duverney fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires est quelquefois rond , & quelquefois ovale , & qu'il s'élargit vers leurs extrémités comme le pavillon d'une trompette. *Duverney* a divisé ces trois canaux en supérieur , inférieur & moyen.

III. 470

Mery a observé que le second & troisieme canal demi-circulaire , placés l'un au-dessus de l'autre , s'unissent ensemble par deux de leurs extrémités à la partie postérieure moyenne

de la roche, & ne font qu'un trou, ouvert dans la partie postérieure de la conque, &c. *Mery* a nié que les canaux demi-circulaires fussent couverts d'une membrane particulière.

III. 585

Suivant *Vieussens*, la surface interne des canaux demi-circulaires, quoique dure & unie, est percée de plusieurs trous, qu'il a distingués à la faveur d'un microscope; la cavité de ces canaux lui a paru élliptique, & leur portion moyenne plus rétrécie que leurs extrémités. *Vieussens* dit avoir connu avant *Valsalva* les cercles nerveux qu'on trouve, suivant lui, dans les canaux demi-circulaires.

IV. 33

Valsalva a décrit fort au long les canaux demi-circulaires, il a changé leur dénomination, & a établi une proportion entre ces trois canaux dont il a évalué l'étendue; ainsi le petit est au moyen, ce que le moyen est au grand: ceux du côté droit sont parfaitement égaux à ceux du côté gauche dans le même individu, mais ils diffèrent de sujet à sujet. Ce même Auteur a observé que ces canaux forment par leur étendue plus d'un demi-cercle.

IV. 328

Le canal demi-circulaire que *Winslow* a appelé *vertical supérieur*, a été simplement appelé *supérieur* par *Duverney*, *Vieussens*, *Cassebohm*, & *Valsalva* lui a donné nom de *petit canal* demi-circulaire; dénomination qui a été adoptée par *M. Albinus*.

Le *vertical postérieur* de *Winslow* est l'*inférieur* de *Cassebohm*, de *Duverney*, de *Valsalva*; le *postérieur* de *Vieussens*, le *grand* de *Valsalva*.

Le canal demi-circulaire, l'*horizontal* de *Perrault* & de *Winslow*, est le *supérieur* de *Vieussens*, l'*extérieur* de *Cassebohm*, le *plus petit* de *Valsalva*.

Consultez la description que MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Cassebohm* ont donnée des canaux demi-circulaires; mais *M. de Haller* a réuni en peu de mots les descriptions de tous ces Anatomistes: il a d'abord traité des canaux demi-circulaires en général, & ensuite de chacun d'eux en particulier. *Elém. Physiol. Tom. v. pag. 230.*

Limaçon.

Le limaçon a été connu des premiers Anatomistes, *Empédocle* en a parlé (Tom. I, pag. 619). *Aristote* a aussi décrit le limaçon, & l'a comparé à une coquille.

I 43

Berenger Carpi a encore connu le limaçon, mais la des-

cription qu'il en a donnée est très obscure. I. 277

Ingraffias a décrit le limaçon (Tom. I , pag. 439), mais *Fallope* en a donné une description plus exacte que ses prédécesseurs. I. 577

Eustache a parlé en détail du limaçon ; il a cru y découvrir trois tours complets , divisés par une cloison en partie osseuse , & en partie membraneuse. Cette cloison a une figure triangulaire ; elle est plus large vers la base que vers la pointe du limaçon. I. 619

Salomon Albert s'est beaucoup étendu sur la description du limaçon , mais il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte. II. 89

Fabrice d' Aquapendente a prétendu que le nom de limaçon est vague & peu expressif ; c'est , dit-il , un amas informe de cavernes dont il est impossible d'indiquer la position & la figure (Tom. II , pag. 202). La description que *Casserius* a donnée du limaçon est plus exacte.

Cæcilius Foliis a parlé du limaçon avec plus de précision qu'on n'avoit fait avant lui ; il a indiqué le petit trou qui perce , selon lui , une des rampes du limaçon , par lesquelles passent quelques vaisseaux sanguins. Cet Auteur a fait dépeindre le limaçon ; il a représenté la cloison qui sépare le limaçon en deux rampes , &c. II. 551

Willis a fait quelques remarques sur le limaçon ; il l'a regardé comme le principal organe de l'ouïe. III. 102

Voyez l'article *J. B. Duhamel*. III. 409 , &c.

Ce que *Perrault* a écrit sur le limaçon & sur la membrane spirale mérite d'être lu ; il est le premier qui ait dit qu'elle est l'organe immédiat de l'ouïe. III. 386

Selon *M. Duverney* , le limaçon est composé de deux parties ; savoir , d'un canal demi ovalaire spiral , & d'une lame qui tourne en spirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau , & que les bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur , à proportion qu'ils en approchent , qu'ils paroissent aussi minces que la lame. *M. Duverney* fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal : cette lame est osseuse & membraneuse , dure & friable ; sa base proche du noyau est percée de plusieurs petits trous obliques , de même que le noyau ; l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendre , &c. III. 470

Suivant *Mery* , la coquille est par dedans formée de deux

canaux, l'un antérieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns des autres, en partie, par une lame d'os. . . qui sert de noyau pyramidal, & en partie, par une membrane. . . qui en se redoublant tapisse intérieurement l'un & l'autre canal. Les deux canaux du limaçon, dit *Mery*, communiquent à la pointe par un petit trou; le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde toujours bouchée par une membrane, &c.

III. 584

Vieussens a parlé dans sa description du limaçon de la portion osseuse & membraneuse de la rampe, &c.

IV. 33

Valsalva a décrit le limaçon avec beaucoup d'exactitude.

J. G. Brendelius a donné une description étendue du limaçon, & principalement de la rampe; il a indiqué la communication qu'il y a à la pointe du limaçon entre ses deux demi-canaux. Il a exposé dans cinq figures les principaux objets de sa description.

V. 138

La figure que *M. Lecat* a donnée du limaçon lui est particulière; il a regardé, après *Perrault* & plusieurs autres Auteurs, la lame spirale comme l'organe de l'ouïe.

V. 170

On lira encore avec avantage ce que *MM. Morgagni, Winslow, Cassebohm, Lieutaud & Haller*, ont écrit sur le limaçon & sur les parties qui le composent.

Aqueduc de Fallope.

Suivant *Fallope*, le canal qui passe par-dessous le tympan, s'ouvre d'une part dans le crâne, & de l'autre aboutit entre l'apophyse mastoïde & l'apophyse stiloïde; ce canal n'est point tortueux ni borgne, comme le disoient les contemporains de *Fallope*, mais il a la figure d'un aqueduc: *aquæ ductum a similitudine appello*. *Fallope* dit qu'il passe un nerf dans ce canal.

I. 577

Parmi les anciens, *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 591), *Eustache* (Tom. I, pag. 619), & *Folius* ont bien décrit l'aqueduc de Fallope.

II. 551

Cassebohm est parmi les modernes un de ceux qui en ont donné une bonne description (Tom. V, pag. 39). *M. Lieutaud* en a aussi parlé avec exactitude, &c. &c.

V. 39

A cet aqueduc de Fallope aboutit un canal qui se termine & paroît au-dehors de la face antérieure de l'os temporal; *Fallope* le connoissoit sous le nom d'*hiatus*, & *Bertin* l'a dé-

crit avec le nerf qui y passe. *Traité d'Ostéologie, Tom. II, pag. 65.*

Ce canal, son ouverture à la face antérieure, & le nerf qui y est contenu ont été décrits par M. Meckel, & c'est sans fondement que la plupart des Anatomistes François ont connu sous le nom impropre de *trou anonyme de M. Ferrein*, l'extrémité de ce conduit qui s'ouvre dans le crâne.

Aqueducs de Cotunni.

COTUNNI. (D.) De aquæ ductibus auris humanæ internæ.

Neapoli, 1761, in 8. (a).

V. 552

M. Cotunni, célèbre Anatomiste de Naples, a découvert dans l'oreille des conduits dont l'un s'ouvre dans le vestibule, & l'autre dans le limaçon : chacun d'eux est ouvert dans la cavité du crâne ; & c'est à la faveur de ces conduits que l'intérieur de l'oreille est rempli d'une eau limpide qui a une certaine circulation.

ORGANE DE L'ODORAT.

Ouvrages sur l'organe de l'odorat.

GALIEN. De instrumento odoratûs : extat in tomo quinto operum. I. 93

MATHEUS. (G. de) De anatomiâ nasi, in operib. omnibus. *Papia, 1497, in-fol.* I. 239

SEBIZ. (J. A.) De instrumentis olfactûs. *Argentor. 1662, in 4.* III. 212

BARTHOLIN. (G.) De olfactûs organo. *Hafnia, 1679, in 4.* III. 502

— Sur le véritable organe de l'odorat. *Attes de Coppenhague, 1679.* III. 508

BERGER. (J. G.) Disput. de odoratu. *Witteberg. 1698.* IV. 113

FARQUHAR. De organo olfactûs. *Traj. ad Rh. 1699, in 4.*

(a) Nous citons ici cet Ouvrage quoiqu'il ait paru après l'époque à laquelle nous avons terminé notre Histoire, 1°. parcequ'il nous a paru très intéressant, 2°. pour le faire connoître de plus en plus aux Anatomistes afin qu'ils puissent vérifier les observations de M. Cotunni, & faire s'il se peut de nouvelles découvertes sur cet objet qui est fort curieux.

- EWALDT. (B.) De olfactu. *Regiom.* 1708. IV. 400
- REVOGT. (J. A.) Programma de olfactûs præstantiâ , 1715. IV. 129
- PLATO. (J. F.) De narium fabrica , usu & morbis. *Leid.* 1721. IV. 587
- OSTERLING. (J.) Disp. de olfactu. *Leyd.* 1731. V. 44
- POLL. (H. V. de) De partibus quæ olfactui inserviunt. *Leyd.* 1735 , in 4. V. 109
- SPEISEGGER. (B.) Disp. de olfactu. *Leyde* , 1743 , in 4. V. 308
- BOERNER. (F.) De mirabili narium structura. *Brunswichi* , 1741 , in 4. V. 423
- QUELMALTZ. (S. Theod.) De narium & septi incurvatione , 1750 , in 4.
- AURIVILLIUS. (S.) De naribus internis. *Upsal.* 1760 , in 4. V. 490
- BEUTZ. (A. C.) De pituita vitrea insipida. *Altdorf.* 1690 , in 4. IV. 128
- GORN. (C. A.) De pituita. *Lisp.* 1718 , in 4. IV. 528
- JUNCKER. (J.) De ignobili mûco. *Hale* , 1739 , in 4. IV. 579
- NEANDER. (J.) Tabacologia. *Lugd. Batav.* 1622 , in 4. II. 457
- BOTAL. (L.) De catarrho commentarius , &c. *Parif.* 1564 , in 8. I. 111
- SCHNEIDER. (C. V.) Liber primus de catarrhis , quo agitur de speciebus catarrhorum , &c. *Witteb.* 1660 , in 4. Liber secundus , *ibid.* Liber tertius , 1661. Liber quartus , *ibid.* Liber quintus , 1662. II. 615
- LOWER. (R.) De catarrho. *Londini* , 1671 , in 8. III. 302
- THÉOPHRASTE. Des odeurs , mis en François , par de l'ESTRADE , 1556 , in 8. *Biblioth. Bigotiana.*
- CASTELLUS. (P.) Hyena odorifera. *Messen.* 1638 , in 12. II. 544
- SERVIUS. (P.) Dissertatio de odoribus. *Roma* , 1641 , in 8. II. 622
- MORAND. (J.) Sur le sac & le parfum de la civette. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1728. V. 5

Nous ne traiterons point ici des os qui entrent dans la structure du nez , puisqu'il en a été question ailleurs ; mais nous nous occuperons de divers objets dont nous n'avons point parlé , & qui appartiennent directement à la structure de l'organe.

Cartilages du nez.

Riolan dit , d'après les anciens , que les Perses n'éliſoient pour Roi que ceux qui avoient un grand nez. *Anthrop. lib. iv. cap. vi. de naſo.*

Ruyſch a fait de très bonnes remarques ſur les cartilages du nez , il a décrit la membrane qui les revêt , & la nomme pericondre ; il eſt un des premiers qui ſe ſoient occupés à déterminer la vraie figure de ces cartilages. III. 272

Suivant M. *Duverney* , les cartilages qui forment l'extrémité de la voûte oſſeuſe du nez , s'engrenent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui ſe trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion , M. *Duverney* a auſſi décrit leur figure. III. 481

Cowper , *Verheyen* , *Dracke* ont donné une deſcription détaillée des cartilages du nez.

La Charriere a dit , après pluſieurs Anatomiſtes , que les cartilages du nez étoient au nombre de cinq ; *Santorini* a prétendu qu'il y a onze cartilages qui entrent dans la ſtructure du nez , quoiqu'on n'en démontre que cinq. IV. 343

On lira avec avantage ce qu'ont écrit MM. *Winslow* , *Tarin* & *Haller* , ſur les cartilages du nez.

Muscles du nez.

Plempius démontroit quelquefois ſur lui-même l'action des muſcles du nez ſur les cartilages , à ceux qui oſoient nier l'exiſtence de ces mêmes muſcles.

Nous placerons dans l'hiſtoire des muſcles du nez la grande portion de l'incifif latéral , ou le muſcle oblique ou latéral de M. *Winslow* , parcequ'il ſert autant à mouvoir les cartilages des narines qu'à élever la levre ſupérieure. Ce muſcle a été connu ſous différens noms de *Véſale* & de *Cafferius* M. *Albinus* le nomme le releveur de l'aile du nez , & de la levre ſupérieure. *Hiſt. muſc. pag. 151.*

Columbus croyoit avoir découvert les muſcles pyramidaux du nez. I. 349

Cafferius a décrit les muſcles pyramidaux. II. 232

Duverney dit que le muſcle pyramidal ne ſe trouve pas dans certains ſujets , que ceux qui prétendent le démontrer prennent des trouſſeaux de fibres qui appartiennent aux muſcles frontaux qui couvrent le milieu de la voûte du nez. III. 481

Santorini a décrit avec exactitude les muscles pyramidaux ; il a parlé de deux muscles nouveaux accessoires des pyramidaux. IV. 338

Coiter connoissoit les deux muscles supérieurs du nez placés sur son dos (Tom. I , pag. 645). *Rolfinckius* a aussi parlé de deux muscles situés sur le dos du nez qui vont se terminer aux cartilages. II. 631

Santorini a donné une description curieuse des muscles placés sur le haut du nez , qu'il a nommés *musculi proceri*. IV. 338

Le muscle connu de M. *Winslow* sous le nom de transversal , a été entrevu autrefois par *Fallope* ; *Riolan* a décrit un muscle qui dilatoit le nez sans relever les cartilages ; *Santorini* l'a appelé le transversal , & *Albinus* le déprimeur des narines.

Galien a parlé de deux muscles latéraux propres à dilater les narines , parceque d'un côté ils sont attachés aux os de la pommette , & de l'autre ils s'insèrent aux cartilages des narines. V. 577

Les muscles myrtiformes ont été assez bien dépeints par *Casseri*. V. 606

Santorini décrit deux muscles qu'il nomme les dilatateurs des narines , différents des myrtiformes de *Casseri*. IV. 339

L'incisif moyen de M. *Winslow* , & qu'il place parmi les muscles de la bouche peut être aussi placé parmi ceux du nez ; c'est le constricteur des ailes du nez de *Cowper*. *Santorini* lui a attribué un usage à peu près pareil , & M. *Albinus* l'a examiné sous le même point de vue. *Hist. musculorum* , page 166.

Vésale avoit admis deux muscles dans l'intérieur du nez auxquels il assignoit l'usage de serrer les narines , il les a appelés intérieurs & latéraux ; *Columbus* & *Ingrassias* ont relevé *Vésale* de cette erreur (Tom. I , pag. 410) ; cependant plusieurs Anatomistes qui lui ont succédé les ont admis : voyez *Browne* , *Verheyen* , &c.

Galien avoit nié qu'il y eût des muscles destinés à resserrer les narines ; c'est , dit-il , par la seule élasticité des cartilages qu'elles se rapprochent de la cloison. V. 577

Cowper (Tom. IV , pag. 173) & *Santorini* ont prétendu qu'il n'y avoit pas de muscles destinés à resserrer les narines. IV. 339

Les Anatomistes ont beaucoup varié dans la description qu'ils ont donnée des muscles du nez ; *Vésale* en admettoit

quatre paires (Tom. I , pag. 409) ; d'autres comme *Spigel* n'en ont compté que deux paires ; enfin *Santorini* a admis huit paires de muscles pour le nez. IV. 338

On consultera avec avantage pour l'histoire de ces muscles les travaux de MM. *Albinus* , *Winslow* , *Lieutaud* & *Haller* , &c.

Sinus du nez.

Vésale est le premier qui ait décrit les sinus avec exactitude ; *Ingraffias* croyoit que les sinus de la face serrent à la production de la voix. I. 440

Fallope a fait des remarques curieuses sur les sinus , il est le premier qui ait prouvé que certains n'existoient point dans les enfants , & que d'autres étoient à peine développés (Tom. I , pag. 574) ; ce que *Casserius* a écrit sur les sinus sera consulté avec avantage. II. 232

Suivant *Schneider* , tous les sinus du nez communiquent entre eux , il sont recouverts par une membrane plus moins épaisse , &c. Cet Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui remplissoient les sinus connus aujourd'hui sous le nom de secondes fentes ; ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arrière-narines , en sorte qu'aucune liqueurs , pas même le sang , ne sauroit y passer (Tom. II , pag. 617). *Schneider* nie toute communication entre le nez & le crâne , *ibid.* pag. 620.

Les anciens Anatomistes avoient admis une communication entre le crâne & les narines , mais divers Auteurs , après *Schneider* , en ont nié l'existence : voyez *Van Helmont* (Tom. II , pag. 641) , *Duverney* (Tom. III , pag. 481) , *Vieussens* (Tom. IV , pag. 14) , *Drouin* (*ibid.* pag. 140) , *Vauguion* (Tom. IV , pag. 203) , &c. &c.

Cependant M. *Bouillet* a fait revivre l'opinion des anciens : il a prétendu , mais sans fondement , que l'air pouvoit passer du nez dans le cerveau. IV. 575

Stenon a décrit avec exactitude les sinus muqueux de la membrane pituitaire. III. 172

Ruysch a fait plusieurs observations intéressantes sur les sinus de la face ; il s'est convaincu , après *Fallope* , que ces sinus manquent dans les enfants , & après *Schneider* , que tous les sinus des narines communiquoient entre eux (Tom. III , p. 270). Suivant *Ruysch* , les os qui composent les fosses nasales sont non seulement revêtus de la membrane pitui-

taire ; mais ils sont encore recouverts de leur propre périoste. *Epist.* 8.

Sbaragli avoit eu la même opinion , & elle a été adoptée par *Comper* ; mais MM. *Gunz* & *Aurivillius* ont pensé le contraire.

M. *Duverney* a examiné les sinus de l'organe du nez , & a saisi plusieurs particularités intéressantes. III. 481

Dionis a dit , après *Riolan* & quelques autres Anatomistes , que les sinus de la face sont au nombre de huit. III. 630

Ce que *Santorini* a écrit sur les sinus du nez est exact ; il a observé qu'ils sont très développés dans les vieillards , & que pour la plupart ils n'existent point chez les enfants (Tom. IV , pag. 344). Cette observation a été réitérée par *Budaus* , IV. 582

M. *Morgagni* a fait plusieurs remarques importantes sur les sinus ; il a observé qu'ils varient dans tous les sujets , &c. (Tom. IV , pag. 379 *bis*) : voyez encore les ouvrages de MM. *Winslow* , *Tarin* & *Haller* , &c.

Sinus frontaux.

Les sinus frontaux ont été connus de *Berenger Carpi* , ainsi que leur communication avec les sinus éthmoïdaux (Tom. I , pag. 281). *Charles Etienne* , *Vésale* , *Ingrassias* , en parlerent ensuite en détail.

Cependant *Fallope* est le premier qui en ait donné une description exacte ; il dit qu'ils sont au nombre de deux , qu'ils sont recouverts d'une membrane très fine : suivant lui , tous les sinus sont recouverts d'une pareille membrane ; il assure que les enfants manquent de sinus frontaux (Tom. I , pag. 579) : voyez aussi *Duverney*. III. 484 , &c.

Paaw a parlé des sinus frontaux avec soin , & en a donné une bonne figure ; il a indiqué leurs usages & leurs maladies. II. 399

Schneider a fait quelques recherches sur les sinus frontaux ; il s'est convaincu qu'ils communiquoient avec les narines : ces sinus sont plus ou moins grands , plus ou moins petits , plus ou moins nombreux ; ils communiquent entre eux , ou bien il y a une cloison qui les sépare. II. 618

Gagliardi observe que dans l'adulte les sinus frontaux sont formés par les feuillets de la lame interne , & non entre les deux lames des os qui contiennent la moëlle : la lame anté-

rière de ces sinus est plus épaisse que la lame postérieure.

IV. 109

M. *Morgagni* a vu jusques à quatre sinus frontaux , & il pense que le sinus gauche est communément plus grand que le droit.

IV. 379

M. *Albinus* a donné une description curieuse des sinus frontaux ; ils sont , dit-il , distingués & séparés dans les enfants , dont le coronal est divisé par la suture. Cet Auteur a décrit les divers développements de ces sinus.

IV. 554

Budeus a vu que les sinus frontaux étoient simples ou composés ; il a aussi observé que la cloison qui les sépare varie beaucoup. Suivant lui , des deux lames entre lesquelles se trouvent les sinus frontaux , la lame antérieure est plus mince que la postérieure.

IV. 582

M. *Gunz* a fait de très bonnes remarques sur les sinus frontaux , éthmoïdaux , &c. & principalement sur les anfractuosités du coronal qui entourent les sinus frontaux. *Mém. des Sav. Etrang. Tom. 1.*

La voûte des sinus frontaux est souvent percée de divers trous qui s'ouvrent dans le crâne ; ils ont été observés par *Carpi* , *Dulaurens* , &c. &c.

La cloison des sinus frontaux varie beaucoup , tant par sa position que par sa structure , comme l'ont fait voir plusieurs Auteurs modernes , principalement MM. *Duverney* , *Lieu-raud* , &c.

Schneider a fait observer après *Vésale* , que les fractures aux sinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de respirer , parceque l'air qui s'insinue dans les narines sort par l'ouverture des sinus au lieu de pénétrer dans les poumons.

II. 620

Verheyen parle d'un Apothicaire de Louvain , qui fut obligé de porter pendant long-temps un emplâtre sur le front pour couvrir un trou d'un sinus , à travers lequel sortoit l'air nécessaire à la respiration.

ibid.

M. *de Haller* qui a très bien décrit ces sinus , assure que la lame antérieure est plus épaisse que la lame postérieure. *Elém. Physiol. Tom. v. pag. 139.*

Sinus sphénoïdaux.

Les sinus sphénoïdaux ont été connus de *Jean de Vigo* (*Tom. I , pag. 259*). *Jac. Sylvius* les a décrits assez en détail (*ibid. pag. 364*). *Vésale* en a parlé pertinemment ; il a

nié tout passage des sinus sphénoïdaux dans la cavité du crâne. I. 403

Cependant *Fallope* a décrit les sinus sphénoïdaux avec plus d'exactitude ; il a fait observer que ces sinus ne sont point développés dans le fœtus , mais qu'ils le sont dans l'adulte (Tom. I , pag. 574). Cette observation a été réitérée par *Vidus Vidius* (Tom. I , pag. 592), *Coiter. ibid.* pag. 643), &c.

Quoiqu'un grand nombre d'Anatomistes du quinzième siècle connussent les sinus sphénoïdaux , cependant plusieurs Auteurs qui leur ont succédé n'en ont point parlé ; c'est pourquoi *Erndl* en a attribué la découverte à *Ruyssch* qui en a donné une excellente description , mais on peut voir combien les prétentions de la découverte sont vaines.

Budaus a fait remarquer que ce sinus étoit ou simple ou divisé par une cloison , placée plus d'un côté que de l'autre ; *Rolfinck* prétendoit que le sinus gauche étoit plus grand que le droit , &c. Consultez les ouvrages de MM. *Winslow* , *Bertin* , *Aurivillius* , *Janke & Haller* , &c.

Suivant *Nichols* , les sinus sphénoïdaux appartiennent plutôt à l'os éthmoïde , qu'à l'os sphénoïde. V. 87

Il n'est point rare de voir les sinus sphénoïdaux manquer ; *Ingraffias* , *Riolan* , *Schneider* , *Morgagni* , &c. s'en sont convaincus par diverses observations qu'on pourra consulter. *Cunaus* dit que les bœufs & les brebis en sont dépourvus , *Borgarucci* les a trouvés remplis d'une matière spongieuse ; cependant *Schneider & M. Bourgelat* ont vu les sinus sphénoïdaux dans le cheval & dans le bœuf. Voyez le Tome V des *Elém. Physiol.* de M. de Haller.

Sinus éthmoïdaux.

Schneider est le premier qui ait bien décrit les sinus de l'os éthmoïde , qu'il dit être au nombre de sept ; il y en a surtout un de chaque côté , placé à la partie postérieure , dans l'endroit où cet os touche à la parois du sinus sphénoïdal , &c. II. 616

Parmi les diverses descriptions que les Anatomistes ont données des sinus de l'os éthmoïde , nous conseillons de lire celles de MM. *Albinus* , *Winslow & Bertin* , &c.

M. *Bertin* dit avoir découvert deux petits osselets placés à la partie antérieure & inférieure de l'os sphénoïde , à côté

de l'éminence qu'on observe entre les bases des apophyses pté-
rigoides ; cet Anatomiste les nomme *cornets sphénoïdaux* : sui-
vant lui , ils n'existent point dans les fœtus , & dans les vieil-
lards ils sont soudés avec l'os sphénoïde ; leur développe-
ment se fait avec celui des sinus , &c. V. 234

Il paroît que les cornets dont parle M. *Bertin* ont été ob-
servés avant lui par *Schneider* : voyez ce que nous avons dit
à l'article de cet Auteur (Tom. pag. II. 616) , & dans notre
réponse à la critique de M. *Duchanoy* , pag. 19.

Selon M. *A. Petit* , les cornets sphénoïdaux de M. *Bertin*
ne sont que des productions de l'os éthmoïde. V. 392

Sinus maxillaires.

Les sinus maxillaires ont été décrits par plusieurs Anato-
mistes du quinzième siècle : *Vésale* , *Ingrassias* , *Eustache* &
Fallope en ont parlé d'une manière fort claire , c'est pour-
quoi on n'en doit point accorder la découverte à *Highmor*.

I. 579

Cependant cet Anatomiste en a donné une description dé-
taillée , il a appelé ce sinus *antre* ; il a dit que la substance
osseuse de ses parois est dans certains points aussi mince que
du papier , qu'à sa base il y a de petites éminences , & que
les dents font une saillie dans cette cavité qui est quelquefois
remplie de morve. *Highmor* prétend qu'il s'établit quelque-
fois une communication entre la bouche & les sinus , par la
chûte d'une des dents canines ; il confirme ce qu'il a avancé
par une observation curieuse.

II. 679

Ruyfch a fait plusieurs observations intéressantes sur les
sinus maxillaires & la membrane qui les tapisse ; il y a dé-
couvert une grande quantité de vaisseaux sanguins. III. 281

M. *Morgagni* parle d'une femme qui étoit dépourvue de
sinus maxillaires.

IV. 379

Les sinus maxillaires sont marqués dans les os des fœtus :
voyez les ouvrages de *Budaus* , *Albinus* , *Nesbith* , &c.

Casserius , *Budaus* , *Winslow* , *Bertin* , *Tarin* , *Aurivillius*
& *Haller* , ont fait de bonnes remarques sur les sinus maxil-
laires ; ils ont observé les ouvertures qui y aboutissent , la
position & la structure des cornets inférieurs... On trouvera
à l'article des maladies des dents des observations sur les di-
verses affections des sinus pituitaires , & principalement des
sinus maxillaires.

Membrane pituitaire.

DUTOY. (F. J.) Diff. de tunicâ pituitariâ exponens ejus Anatomiam, Physiologiam & Pathologiam. *Prag.* 1754, in 4. V. 534

RUPPERT. (Ben. Ed.) De membranâ pituitariâ. *Prag.* 1754, in 4.

Divers Anatomistes avoient parlé de la membrane pituitaire depuis *Oribase* ; *Fallope* (Tom. I , pag. 579) , *Vidus Vidius* (Tom. I , pag. 598) l'avoient connue , cependant c'est à *Schneider* qu'on en doit une bonne description ; c'est ce qui a fait dire à M. de Haller , *Conradus Victor Schneider , refutato vetusto errore , meruit ut nomen suum membrana imponeret.* *Elém. Physiol.* Tom. v. pag. 144.

Suivant *Schneider* , tous les sinus du nez sont recouverts par une membrane plus ou moins épaisse , d'une couleur plus ou moins rouge , il l'a nommée *membrane pituitaire.* *Schneider* l'a divisée en membrane antérieure , & en membrane postérieure des narines ; elle est recouverte par un réseau des vaisseaux sanguins qui lui portent la morve ; ces vaisseaux se rassemblent & forment des especes de houppes qui versent l'humeur visqueuse , &c. II. 617

Stenon croyoit avoir découvert dans la membrane pituitaire , des glandes qu'il dit être plus grosses en arriere qu'en avant , &c. (T. III , pag. 171). *Stenon* a aussi parlé de vaisseaux lymphatiques qui serpentent sur la membrane pituitaire ; il dit que les branches de certains se réunissent en des troncs vasculaires fort gros. III. 172

Voyez aussi *Diemerbroeck.* *Anat. corp.* pag. 716 , edit. *Ultraject.*

Duverney prétend que la substance de la membrane pituitaire est celluleuse. III. 481

Verheyen a parlé avec exactitude de la membrane pituitaire ; il est parvenu à l'extraire toute entiere des sinus qu'elle tapisse ; il a vu que son épaisseur n'étoit pas par-tout égale , qu'elle recevoit dans quelques endroits un plus grand nombre de vaisseaux que dans d'autres. IV. 158

Suivant *Speisegger* , de *olfactu* , pag. 14 , il y a des papilles molles , lesquelles sont formées par le concours & la réunion des extrémités artérielles & nerveuses.

MM. *Morgagni* , *Winslow* , &c. ont écrit que la membrane pituitaire est plus épaisse vers la cloison du nez qu'ailleurs.

Toute la membrane pituitaire jaunit lorsqu'on injecte dans les arteres une liqueur teinte avec du iasfran ; cette membrane s'épaissit aussi beaucoup par la macération : voyez *Vieussens* , *Haller* , *Elém. Physiol.* Tom. v , pag. 144.

Dans quelque état qu'on examine cette membrane pituitaire , elle est toujours enduite d'une humeur plus ou moins épaisse ; & dans un cadavre cette sérosité découle par gouttes de la membrane pituitaire lorsqu'on fait quelque incision , c'est ce que *Schneider* a observé. *Lib. III. Sect. II.*

Schneider pensoit que cette humeur découloit des arteres , mais *Kaaw* est un des premiers , parmi les modernes , qui ait avancé & soutenu cette opinion , qui a trouvé beaucoup de partisans ; tels sont MM. de *Sénac* , *Haller* , *Lieu:aud* , &c.

Si nous ne traitons point ici de la nature de l'intensité & de la sensation des odeurs , c'est que de pareils détails appartiennent à la Physiologie , & non à l'Anatomie dont nous nous occupons ici.

O R G A N E D U G O U T.

- GRYLL. (L.) De sapore dulci & amaro liber. *Prag.* 1566 ,
in 8. I. 640
- BRAVO. (J.) De saporum & odorum differentiis. *Venetis* ,
1592 , in 8. II. 141
- BELLINI. (L.) Gustûs organum novissimè deprehensum ,
præmissis ad faciliorem intelligentiam quibusdam saporibus. *Bononia* , 1665 , in 12. III. 190
- BOHNIUS. (J.) De gustu. *Lips.* 1677 , in 4. III. 372
- FRANC DE FRANKENAU. (G.) De gustu. *Altdorf.* 1689.
III. 437
- HOFFMAN. (J. M.) De gustu. *Altdorf.* 1689. IV. 77
- SCHAMBERG. (J. C.) Disp. de gustu. *Lips.* 1689. IV. 117
- WEDELIUS. (G. W.) Theoria saporum medica. *Jen.* 1703 ,
in 4. III. 574
- HEUCHER. (J. H.) De organo gustûs , 1710. IV. 409

Muscles de la mâchoire inférieure.

- WINSLOW. (J. B.) Sur l'usage des muscles digastriques de la
mâchoire inférieure dans l'homme. *Mém. de l'Acad. des
Scienc.* 1742. IV. 488

RIEDELIIUS. (Christianus) Disputatio physiologica de masticatione. Lips. 1703, in 4. (a).

Le muscle *crotaphite* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Vésale* en a aussi parlé sous le nom de temporal.

I. 410

Mais *Arantius* est le premier qui en ait donné une description exacte ; il assure que la face postérieure n'est point appliquée à une membrane , mais que les fibres de ce muscle s'implantent immédiatement à l'os , &c. On trouve au milieu des fibres musculaires , un plan membraneux qui divise le *crotaphite* en deux portions , l'une externe , l'autre interne ; ces deux muscles adhèrent fortement à la membrane intermédiaire , & par-là ne forment qu'un seul & même muscle. *Arantius* a le premier observé que la membrane qui recouvre extérieurement le *crotaphite* ne lui étoit point propre , mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne.

II. 12

Le *crotaphite* est , selon *Stenon* , une muscle penniforme ; il y a une membrane interposée entre ses fibres dont plusieurs s'insèrent dans l'os même. *Stenon* n'a point admis de membrane intermédiaire entre le *crotaphite* & l'os. III.

172

De la Charriere a dit que le muscle *crotaphite* est recouvert extérieurement d'une aponévrose fournie par le muscle frontal , & que la face postérieure est recouverte du péricrâne , &c.

IV. 121

Brethous a observé , après *Arantius* , que le *crotaphite* s'implante immédiatement dans les os du crâne & non dans le péricrâne.

IV. 601

Galien a parlé du muscle *masseter* (Tom. V, pag. 577) , il a été ensuite décrit par *Vésale* , *Fallope* , *Columbus* , &c. qui l'ont tous connu sous ce même nom : voyez *Albinus. Hist. musc.* pag. 169.

Le muscle *ptérigoïdien interne* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Riolan* lui a donné le nom *anthrop. lib. v. cap. xv.* *Veslingius* a avancé que ce muscle s'attachoit à l'aile interne de l'apophyse ptérigoïde.

Fallope est le premier qui ait parlé du petit ptérigoïdien (Tom. I, pag. 581). *Veslingius* a observé qu'il s'attachoit

(a) On trouvera divers ouvrages sur le mouvement de la mâchoire , & sur la mastication , page 64 & 80 de ce volume.

à l'aîle externe de l'apophyse ptérigoïde. *Riolan* l'a appelé ptérigoïdien externe, & *M. Winslow* a suivi cette dénomination : voyez l'*Hist. musc.* de *M. Albinus*, pag. 261 & 263.

Selon *M. Bordeu*, les muscles ptérigoïdiens externes portent la mâchoire inférieure en avant, & non en arrière. V. 283

Le muscle digastrique a été connu de *Galien* ; il en a décrit les vraies attaches & le tendon mitoyen, mais il ne lui a point donné de nom. V. 578

Vésale & *Columbus* donnerent ensuite une description de ce muscle beaucoup plus détaillée ; c'est *Riolan* qui le premier l'a appelé digastrique.

Posthius a indiqué la véritable insertion du muscle digastrique à l'apophyse mastoïde, & son attache à l'os hyoïde. II. 217

Cassérius a avancé que le tendon du muscle digastrique passoit à travers le styloïde ; opinion qui a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes. II. 231

Voyez *Marchettis* (Tom. III, pag. 21), &c. *Lyserus*, ibid. pag. 37 ; *Tassin*, ibid. pag. 444.

M. Monro pensoit que les muscles digastriques sont plutôt destinés à élever l'os hyoïde, qu'à abaisser la mâchoire inférieure. IV. 658

Cependant, *M. Winslow* a entrepris de prouver que les muscles digastriques sont les principaux abaisseurs de la mâchoire inférieure. IV. 488

Selon *M. Ferrein*, la portion antérieure du digastrique sert seule à l'abaissement de la mâchoire inférieure, & la portion postérieure peut soulever la tête conjointement avec le stylo-hyoïdien. V. 72

Consultez la description que *M. Albinus* a donnée de ce muscle. *Hist. musculor.* pag. 207.

Muscles des levres.

MALOET. (P.) Explications des mouvements des levres. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1727. IV. 262

WEITBRECHT. (J.) Observations concernant l'histoire & l'action des muscles des levres, de l'os hyoïde, du gosier, de la langue, du larynx. *Mém. de Pétersbourg*, Tom. VIII. V. 274

HÉRISANT. (F. D.) Observations anatomiques sur les *Tom. VI.* II

mouvements du bec des oiseaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1748. V. 350

Le muscle *peaucier* a été découvert par *Galien*. Ce muscle, suivant cet Anatomiste, est fort large : il est double ; l'un est à droite & l'autre à gauche ; ils tirent leur origine de l'épine cervicale, & ils sont placés immédiatement sous la peau qui revêt le col. V. 577. *Suppl.*

Vésale a donné une description détaillée des muscles *peauciers* ; ils sont placés, dit-il, immédiatement sous la peau à laquelle ils adhèrent ; ils sont attachés d'un côté aux apophyses des vertèbres cervicales, à l'omoplate & au bord supérieur de la clavicule, presque jusqu'au sternum : en haut ils se terminent au-dessus des muscles *masseter*, &c. Voyez ce que nous en avons dit. I. 409

Santorini a nié que le muscle *peaucier* fût adhérent à la peau du col ; il en est distingué par une couche de graisse, &c. Les fibres du *peaucier* s'entrecroisent au-dessus du cartilage thyroïde, & il en résulte des trousseaux musculeux qui gagnent le menton. IV. 339

M. *Lieutaud* a donné une bonne description du muscle *peaucier* ; suivant lui, ce muscle s'étend jusqu'aux arcades zygomatiques, & ne se termine pas à la base de la mâchoire inférieure, comme l'ont avancé M. *Winslow* & quelques autres. V. 259

Les muscles *orbiculaires* des lèvres ont été connus & décrits par *Galien*. V. 576. *Suppl.*

Au dessous des deux muscles qui revêtent le col (le *peaucier*), se trouvent deux muscles qui font le contour de la bouche : voyez *Vésale*. I. 410

Riolan a donné à ces muscles le nom d'*orbiculaire*. *Anthrop. Lib. v. cap. 12.*

M. *Winslow* a divisé ces muscles en sur-demi orbiculaire supérieur, & sur-demi-orbiculaire inférieur : voyez *Expos. Anat. Traité de la tête*, §. 555. M. *Lieutaud* n'a point voulu admettre la division de M. *Winslow*. V. 259

Le releveur de l'aile du nez & de la lèvre supérieure a été connu de *Vésale* : voyez *De humani corp. fabricâ*, Lib. II^e cap. 13, de Fallope. *Obs. Anat. De musculis nasi, buccarum & labiorum*. Les Anatomistes qui leur ont succédé, ont décrit ce muscle plus en détail.

C'est ce même muscle que M. *Winslow* désigne sous le nom de grande portion de l'incisif latéral. *Traité de la tête*, §. 562.

M. *Albinus* a donné une bonne description de ce muscle : voyez son *Hist. muscular.* pag. 153.

Le releveur propre de la levre supérieure a été décrit par *Vésale* (*ibid.*), par *Fallope*, &c. *Cowper* l'a connu sous le même nom que nous lui donnons. *Santorini* a fait observer que le muscle incisif de *Cowper* avoit été connu d'*Eustache*, & a dit qu'il est communément double. IV. 339

Le grand zygomatique a été décrit par *Galien* : outre les fibres, dit-il, des orbiculaires des levres, il y a deux muscles en haut qui sont attachés par une de leurs extrémités aux os de la pommette, & qui par l'autre ils adherent aux levres. V. 577

Deux muscles, qui sont attachés aux os de la pommette, vont aboutir aux muscles rayonnés ou orbiculaires des levres : voyez *Vésale*. I. 410

Riolan est le premier qui ait donné à ces muscles le nom de zygomatiques.

Mais il paroît que *Douglas* est un des premiers qui ait connu le petit zygomatique, on en trouvera une bonne description dans l'*Hist. musculor.* d'*Albinus*, pag. 155.

Selon *Cant*, le muscle petit zygomatique que *Lancisi* regardoit comme congénere du grand, peut-être regardé comme le releveur de la levre supérieure, & l'abaisseur de l'inférieure. IV. 577

Le releveur de l'angle de la bouche a été observé par *Galien* ; cependant il en a parlé avec obscurité. Ce muscle est connu par *Douglas* sous le nom de releveur commun des levres, & par *Santorini* & *Winslow* sous celui de canin.

Le buccinateur a été ainsi appelé par *Cowper*, *Myot* 1694., & *M. Winslow* lui a conservé cette dénomination. *Traité de la tête*, §. 556, &c. C'est à *M. Albinus* qu'on doit une bonne description du muscle buccinateur. *Hist. musc.* pag. 162.

Le muscle buccinateur étoit connu de *Galien* (Tom. V. pag. 577), de *Vésale*, d'*Eustache*, & des autres Anatomistes qui leur ont succédé.

Selon *G. Bertrand*, les muscles buccinateurs en se contractant, applatissent les joues au lieu de les gonfler. V. 617

Du nasal de la levre supérieure (*Albinus*, *Hist. musc.* pag. 161). C'est un muscle qui, suivant cet Auteur, s'étend de la cloison cartilagineuse du nez, à l'orbiculaire avec lequel il paroît se confondre. *Cowper* & *Santorini* l'en avoient distingué.

Le releveur du menton d'*Albinus*, ou le releveur de la levre inférieure de *Cowper* qui l'a découvert, naît, suivant ce

dernier Auteur, de la partie antérieure de la mâchoire inférieure au-dessous des gencives, & se perd ensuite dans la peau qui forme le menton (Tom. IV, pag. 172). Ce muscle a été connu de M. Winslow sous le nom d'incisif inférieur.

Les muscles triangulaires des lèvres ont été décrits par Gallien (Tom. V, pag. 577).

Au bas de la bouche se trouvent, dit Vésale, deux muscles particuliers qui s'attachent d'une part à la commissure des lèvres, & de l'autre à la mâchoire inférieure; ne sont-ce pas les muscles triangulaires? Voyez Tom. I, pag. 410; & M. Winslow, *Traité de la tête*, §. 566; Albinus, pag. 166.

Santorini a décrit deux petits muscles placés aux angles de la mâchoire inférieure, qu'il nomme *musculi risorii*. IV. 339

L'abaisseur de la lèvre inférieure, ou le quarré de M. Winslow, a été bien décrit par Albinus. *Hist. musc.* pag. 160.

M. Lieutaud parle d'un nouveau muscle qu'il croit tenir la place du muscle quarré du menton; il le nomme le muscle à houppe, & en donne une description suivie. V. 259

Gencives.

HÉRISSENT. (F. D.) Nouvelles recherches sur la formation.... des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311

Selon M. Hérissant, il y a deux sortes de gencives dans chaque mâchoire de l'enfant qui est encore privé de dents, une supérieure & l'autre inférieure; la supérieure est celle qui est percée par la dent qui vient à pousser, & non l'inférieure: cet habile Anatomiste nomme la première gencive passagère, & l'autre permanente. V. 311

On trouvera des remarques sur la structure des gencives dans la plupart des ouvrages qui traitent de la formation & des maladies des dents.

Ouvrages sur la langue.

MALPIGHI. (M.) Epistola de linguâ ad J. A. Borellum. Bonon. 1665, in 12. III. 119

FRACASSATI. (C.) Exercitatio epistolica de linguâ ad J. A. Borellum. Bonon. 1669, in 12. III. 295

LEEWENHOECK, Sur la structure de la langue. *Transact. Phil.* n°. 319. III. 362

- MERY. (J.) Sur les mouvements de la langue du pivot.
Mém de l'Acad. des Sciences 1709. III. 601
- KUSTNER. (J. R.) De linguâ fanâ & ægrâ. *Altdorf.* 1716 ,
in 4. IV. 524
- WALTHER. (A. F.) De linguâ humanâ , &c. *Lipsiæ* , 1724 , *in*
 4. IV. 496
- REVERAORST. (J. V.) De fabricâ & usu linguæ. *Leid.* 1739.
- CORNELISSEN. (Van Ebo) Disp. de fabrica & usu linguæ.
Leyd. 1742. V. 278
- HEINTZE. (Christ Jac.) Examen anatomicum papillarum.
Leid. 1747 , *in* 4. IV.
- BAYER. (J. J.) De freno linguæ. *Altorf.* 1706 , *in* 4. IV.
 371 bis.

Sur la structure de la langue.

La langue est-elle un organe musculueux ou un organe membraneux ? Les anciens Anatomistes ne s'accordoient pas à ce sujet ; mais *Theophilus Protospatarius* avança , après *Arétée* , que sa structure étoit musculueuse (T. I, p. 129). *Nicolas Massa* soutint la même opinion , & après lui plusieurs autres Anatomistes l'ont adoptée. I. 354

Arantius a prétendu que la structure de la langue étoit plutôt glanduleuse que musculueuse ; cependant *Riolan* a été d'une opinion contraire.

Suivant *Casseri* , le corps de la langue est différent des muscles & du parenchyme des autres viscères. II. 231

Malpighi a décrit fort en détail les muscles de la langue ; il y en a de longitudinaux , de transverses & d'obliques : l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux , principalement à la base. III. 126

Stenon s'est assuré par ses dissections que la langue est pourvue d'un grand nombre de muscles ; il admet trois plans de fibres musculueuses. Le plan supérieur a ses fibres longitudinales ; des deux autres plans , l'un a ses fibres perpendiculaires à la base , & les fibres de l'autre sont dirigées de haut en bas , & de l'axe de la langue vers les côtés. III. 174

Bellini a dit que la langue n'a pas une couleur égale dans toute sa surface , qu'elle est d'un rouge plus foncé vers la pointe que par-tout ailleurs , & que vers les parties latérales & du côté des amygdales elle est jaunâtre ; cet Auteur n'a jamais pu trouver la membrane poreuse & spongieuse de la langue que quelques Auteurs avoient décrites , du reste il ad-

mettoit dans cet organe plusieurs couches de fibres musculieuses. III. 195

La langue a paru à *Ruyfch* pourvue d'un grand nombre de fibres musculieuses ; il en admettoit d'intrinsèques & d'extrinsèques, & il a décrit les unes & les autres avec détail. III. 273

Bidloo a fait dépeindre dans la *Tab. XIII.* un nouveau plan de fibres musculieuses qu'il croyoit avoir observées.

M. de *Sénac* a attribué à la langue un muscle qu'il nommoit *lingual* & qu'il ne confondoit pas avec les muscles extrinsèques qui adhèrent aux parties voisines par une de leurs extrémités. *Malpighi* & *Fracassati* avoient parlé de ce muscle. M. de *Sénac* a fait plusieurs autres remarques intéressantes sur la structure de la langue. IV. 609

Mais M. de *Haller* dit que les fibres de la langue sont tellement entrelacées entre elles, qu'il trouve impossible d'en distinguer assez clairement des couches pour leur donner des noms différents. *Elém. de Physiol. Tom. III. pag. 428.*

Sur les papilles de la langue.

Malpighi est le premier qui ait décrit les papilles nerveuses de la langue ; il en a admis différentes especes : quelques-unes, selon lui, sont pyramidales, d'autres sont applaties ; il y en a qui sont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu, on en voit aussi à la base, &c. *Malpighi* prétend que ces papilles sont en partie recouvertes par un tissu qu'il nomme papillaire, qui est percé par les longues papilles, à côté desquelles se trouvent plusieurs petits trous auxquels aboutissent les vaisseaux excréteurs des glandes. III. 126

On observera que la plupart des remarques de *Malpighi* ont été faites sur le mouton, & qu'elles ont induit en erreur plusieurs Anatomistes, tels que *Diemerbroeck*, *Berger*, *Tauvry*, *Bourdon*, *Lieutaud* & *Bidloo*, qui à son ordinaire a fait peindre ce qu'il ne voyoit pas.

Suivant *Bellini*, il s'élève sur la surface de la langue des petits corps saillants & très forts vers la pointe, mais qui le sont moins à proportion qu'ils s'approchent de la base de la langue ; quand on les examine avec la lentille on voit qu'ils sont coniques, & beaucoup plus pointus vers la pointe de la langue que par-tout ailleurs, &c. Cet Auteur indique leur position & leurs variétés dans les langues de l'homme & de plusieurs animaux. III. 196

Bellini parle de quelques papilles qu'il compare à des

champignons ; leurs péduncules sont autant de nerfs fournis par les branches des nerfs voisins. III. 198

Ruyfch a décrit les papilles de la langue dont il admet trois classes, & en a déterminé la figure & la connexion. III. 282

Fracassati qui a donné une description détaillée de la langue, a admis des papilles nerveuses, telles que *Malpighi* les avoit décrites (Tom. III, pag. 297). Consultez aussi sur les papilles ce qu'ont écrit *Bohnius* (*ibid.* pag. 375), *Sbaragli*. IV. 89

Duverney (Tom. III, pag. 481), *Albinus* & plusieurs de ses disciples (Tom. IV, pag. 554), *Kustner* (Tom. IV, pag. 524), *Winslow*, *Morgagni*, *Courcelles* (Tom. V, pag. 31), *Reverhorst*, *Luchtmans*, *Lecat* (Tom. V, pag. 170), *Lieutaud* & *Haller*. *Elém. Physiol.* Tom. v. pag. 100.

Enveloppe de la langue.

Lamy est le premier qui ait bien décrit la membrane qui recouvre la langue ; il a observé qu'elle est simple & qu'on ne sauroit la diviser en deux lames (Tom. III, pag. 350). *M. de Haller* attribue à *Mery* les observations de *Lamy* sur la membrane de la langue, c'est pourquoi il le regarde comme le véritable Auteur de la découverte.

Ruyfch avoit nié l'existence de la membrane réticulaire dans la langue.

Cowper a indiqué la véritable structure de la membrane qui enveloppe la langue ; il l'a comparée à l'épiderme.

M. Winslow n'a point voulu admettre de membrane réticulaire dans la langue humaine, il a seulement prétendu qu'il y avoit une certaine quantité de substance muqueuse épanchée entre les papilles, laquelle forme une espèce de membrane, lorsqu'on fait cuire la langue, n°. 529.

Suivant *Garengeot*, la langue est recouverte d'une membrane fine qui ressemble à l'épiderme ; opinion semblable à celle de *Cowper*. *Garengeot* reprocha amèrement à *Heister* d'avoir admis la membrane réticulaire. *Splanchnologie*, Tom. II, pag. 294.

M. Albinus a décrit avec beaucoup d'exactitude la membrane qui recouvre la langue ; il lui a donné un nouveau nom tiré de sa position autour de la glotte. Il l'a comparée à l'épiderme (Tom. IV, pag. 554), & son opinion a été adoptée & publiée par plusieurs de ses disciples, parmi les-

quels M. de Haller prend plaisir de se compter. *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 105.

Sur le trou cœcum de la langue.

Schrader est un des premiers qui ait décrit le trou cœcum de la langue, qui lui avoit été démontré par *H. Meibomius*.

IV. 79

Collins a donné une figure du trou cœcum (Tom. IV, pag. 66), mais M. *Morgagni* est celui qui en a donné une meilleure description; il croyoit que c'étoit plutôt un sinus qu'un canal (Tom. IV, pag. 375 bis). Voyez aussi ce que *Trew* a écrit sur le trou cœcum.

IV. 512

Heister a vu deux canaux dont les orifices aboutissent au trou cœcum; il croyoit que la glande thyroïde les fournissoit.

IV. 458

A. Vater, instruit des recherches de MM. *Morgagni* & *Heister* sur le trou cœcum & les canaux qu'ils avoient cru y aboutir, injecta diverses liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin à découvrir un canal qui aboutissoit dans une grosse glande placée à la base de la langue, & qui, suivant *Vater*, communique avec la thyroïde par d'autres canaux.

IV. 432

Muscles qui meuvent la langue.

Galien n'a point donné de noms particuliers aux muscles qui meuvent la langue, mais il paroît les avoir tous connus séparément (Tom. V, pag. 579). *Vésale* est dans le même cas; bien plus, il a attribué à la langue quelques muscles qui appartiennent à l'os hyoïde. On fait aujourd'hui qu'à proprement parler il n'y a que trois muscles de chaque côté, le génio-glosse, le stylo-glosse, & le basio-glosse qu'on a sous-divisés en plusieurs muscles subalternes.

Le génio-glosse a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 579). *Vésale* a désigné le génio-glosse sous le nom de neuvième muscle de la langue, & *Riolan* est le premier qui lui ait donné le nom qu'il porte aujourd'hui (a): comme ce muscle s'attache par quelques fibres à l'os hyoïde, plusieurs

(a) On lit dans l'Anthropographie, Chap. 17, pag. 312, basio-glosse pour génio-glosse; mais cette faute est corrigée dans l'errata, ce qui confirme notre sentiment sur le nom que *Riolan* a donné à ce muscle.

Anatomistes ont placé, mais sans raison, les génio-glosses parmi les muscles moteurs de l'os hyoïde; & M. Ferrein admettoit quatre génio-hyoïdiens, deux supérieurs que l'on connoît, & deux inférieurs qui ne sont autre chose que la partie antérieure des muscles génio-glosses.

Les génio-glosses fournissent encore quelques trousseaux qui se répandent sur le pharynx, Cowper, Douglas, Courcelles, Albinus, Winslow les ont observés, & ce dernier Anatomiste les connoissoit sous le nom de génio-pharyngiens.

Autres productions des génio-glosses, elles parviennent à l'épiglotte; Vésale, Columbus, &c. les ont décrites comme des muscles particuliers. Voyez à ce sujet Albinus. *Hist. musc.* pag. 225.

Galien connoissoit les muscles stylo-glosses (Tom. V, pag. 579), ils ont été décrits par Vésale (Tom. I, pag. 411). Riolan est le premier qui leur ait donné ce nom (*Anthrop. cap.* 17, pag. 312). Suivant P. A. Boehmer, les stylo-glosses manquent dans plusieurs sujets. V. 671

Le muscle basio-glosse & ses diverses parties ont été décrits par Galien (T. V, p. 579), par Vésale (Tom. IV, pag. 411 de cette Histoire, & le *Lib. IX. cap.* 19 du grand ouvrage de Vésale).

Comme ce muscle adhère à trois parties de l'os hyoïde, le corps, les cornes & les cartilages; les Anatomistes en ont fait trois muscles, le basio-glosse, le cerato-glosse, le chondro-glosse. Voyez toutes ces dénominations dans l'*Hist. muscul.* de M. Albinus, qui divise lui-même cette masse en trois muscles différents. (T. IV, pag. 551, de cette Histoire). M. Winslow, à l'imitation de Riolan, n'a admis que le basio-glosse.

Ch. Guillemeau blâme les anciens Anatomistes d'avoir décrit les muscles mylo-glosses, qu'il dit devoir appartenir à l'os hyoïde (Tom. V, pag. 636). J. G. Pauli croit qu'ils appartiennent au pharynx; Drelincourt, Albinus, Verdier, &c. ont prétendu qu'il n'existoit point; Marchettis, Molinetti, Morgagni... Lieutaud, ont écrit qu'on le trouve très rarement.

V. 559

GLANDES SALIVAIRES.

Sur la glande parotide & son canal excréteur.

FASCH. (A. H.) Parotides. *Jena*, 1683, in 4. III. 522
BERGEN. (J. G. de) De parotidibus. *Francof.* 1714. IV. 106
HORNE. (J. Van) De ductibus salivalibus. *Leid.* 1656, in 4.

HOBOKENUS. (N.) Ductus salivalis Blasianus. *Ultrajecti*, 1661, in 12. III. 154

KALTSCHMID. (Ch. Fréd.) Progr. de tumore scirrhotico cum quadrante librarum glandulæ parotidis extirpato. *Jena*, 1752 in 4. V. 670

Vésale paroît avoir connu la glande parotide, mais il n'en a point décrit la structure. I. 421

Warthon est le premier qui ait pesé les glandes parotides ; & dans la suite MM. *Hamberger*, *Sauvages*, ont suivi cette méthode pour expliquer par l'affinité le mécanisme des sécrétions.

Sanctorini a fixé la vraie position de la parotide, celle des vaisseaux & des muscles qui l'entourent. Voyez *Obs. Anat. Tab. 1.*

M. *Morgagni* a décrit les divers sillons & enfoncements qu'on observe à sa surface externe. *Advers. Anat. vi.*

Casseri paroît avoir connu le canal excréteur de la glande parotide, ou du moins il est dépeint en partie dans ses planches.

Si on en croit *Needham*, le conduit de la glande parotide ne lui étoit pas inconnu en 1658, & *Stenon* ne l'a découvert que d'après lui. III. 318

Blasius s'est paré de la découverte du canal excréteur de la glande parotide (Tom. III, pag. 107), & il a trouvé des partisans, tel est *Hobokenus*, qui a écrit un ouvrage en faveur de *Blasius*, & dans lequel il lui attribue la découverte de ce canal. III. 154

Cependant *Stenon* est le premier qui en ait donné une description exacte ; il le découvrit en 1660, le 17 du mois d'Avril, en disséquant le cerveau d'un mouton. Suivant lui, ce vaisseau salivaire naît de la parotide conglomérée, & il est formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutissent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commissure de la bouche ; ce canal se redresse & s'ouvre dans la bouche vers la seconde dent molaire. Ce que *Stenon* dit ici est déduit de ses dissections sur le veau & la brebis. Cependant il a vu ce canal dans l'homme & en a donné une description circonstanciée, &c. III. 164

Stenon a vu sur la glande parotide un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui se distribuoient sur les parties latérales du nez, & sur les muscles voisins, &c. Il croit que les glandes parotides sont de leur nature destinées à sé-

parer de la masse du sang la salive qui est portée dans la bouche par les canaux qu'il a découverts. III. 165

M. de *Haller* a donné la description d'un canal accessoire à celui de *Stenon*, & a parlé de quelques conduits sous-linguaux. IV. 728

M. *Borden* a injecté de l'eau par le canal salivaire dans la parotide jusqu'à ce qu'elle fût extrêmement gonflée ; il a ensuite mu la mâchoire inférieure en divers sens, sans que l'eau injectée s'écoulât par le canal de *Stenon*, &c. V. 285

Consultez la description de la septième paire par *Meckel*, & vous trouverez plusieurs observations sur le passage des nerfs à travers la parotide.

M. *Tenon* parle d'une tumeur molle formée sur la joue d'un enfant, après la mort duquel elle s'est trouvée n'être qu'un prolongement de la glande parotide. V. 545

On trouvera dans le troisième volume de l'Académie Royale de Chirurgie, page 431, des observations très intéressantes sur les fistules du canal salivaire de *Stenon*, par MM. *Duphenix*, *Morand*, *Louis* ; celui-ci a fait diverses remarques sur la direction & l'ouverture de ce canal dans la bouche.

Des glandes maxillaires, & de leur canal excréteur.

HALE. (R.) Description nouvelle des glandes maxillaires extérieures, & des autres salivaires, & de l'insertion de tous les vaisseaux lymphatiques. *Transact. Phil.* 1720. IV. 576

HANDTWIG. (G. C.) De calculo in glandulis sublingualibus reperto. *Rosloch.* 1754, in 4. V. 531

Vésale avoit connu les glandes maxillaires (Tom. I, pag. 421) ; mais *Warthon* est le premier qui en ait donné une description détaillée ; il en a voulu fixer le poids, & MM. *Hamberger* & *Sauvages* se sont occupés du même objet.

Suivant *Viridet*, la structure des glandes maxillaires est différente de celle du pancréas, ce qui est contraire à ce que plusieurs Anatomistes avoient pensé. IV. 142

Bidloo en a donné une figure où la position est assez bien observée. *Tab.* 15.

Hale, dans les *Transactions Philosophiques*, a décrit plusieurs petites glandes qui entourent la maxillaire, ou sont quelquefois confondues avec elle ; cette glande fournit ordinairement une appendice qui se prolonge sur le milo-glosse.

Suivant *Warthon*, *Lieutaud*, &c. elle est contiguë avec la glande sub-linguale : je les ai trouvées confondues.

Les canaux excréteurs des glandes maxillaires ont été décrits par les plus anciens Anatomistes ; ils n'étoient point inconnus à *Galien* qui en a parlé avec assez de détail, *Oribase* a donné une description précise des canaux des glandes maxillaires, mais qui est puisée dans les écrits de *Galien*. I. 101

C'est aussi d'après ce pere de l'Anatomie que divers Auteurs Arabes, tels que *Rhazes*, *Avicenne*, *Averhoës*, ont traité de ces canaux ; ils furent dans la suite décrits par *Berenger Carpi*, *Achillinus* (Tom. I, pag. 270) : *Charles Etienne*, & après lui *Casserius*, n'ont point ignoré l'existence de ces conduits.

Cependant c'est à *Warthon* à qui on a l'obligation d'en avoir renouvelé la connoissance, quoiqu'il s'en attribue mal-à-propos la découverte. Suivant *Warthon*, ce canal est destiné à porter la salive de la glande maxillaire dans la bouche, aussi le nomme-t-il canal salivaire. III. 72

Van Horne est le premier qui ait décrit dans l'homme les canaux excréteurs des glandes salivaires. III. 15

Ruysch s'est livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec *Graaf*, il trouva sur le cadavre une glande qui avoit deux canaux excréteurs ; mais il fut plus heureux en 1665, car il observa les ouvertures de ces vaisseaux salivaires dans un homme vivant (T. III, p. 267). Ce même Anatomiste s'est convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein de la langue. *Bellinger* a parlé d'un conduit qui alloit du thymus aux glandes maxillaires (Tom. IV. pag. 527) : il n'est point admis des Anatomistes. III. 273

Lisez dans les *Elém. Physiol.* de M. de *Haller*, Tom. VI, pag. 47, diverses remarques sur la structure des glandes maxillaires, & sur leurs canaux excréteurs ; & dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tom. III, pag. 460, diverses observations sur des tumeurs salivaires, &c.

Des glandes sublinguales, & de leurs canaux excréteurs.

BARTHOLIN. (G.) De ductu salivali hactenus non descripto observatio anatomica. *Hafnia*, 1684. III. 502

WALTHER. (A. F.) De linguâ humanâ, novis inventis octo

sublingualibus salivæ rivis irrigua. *Lipsf.* 1724, in 4. IV.

496

— Addimenta ad observationes de ductibus salivalibus sublingualium glandularum exercitatione de linguâ humanâ in actis mens. Jul. 1724, traditas *ibid.*

COSCHWITS. (G. D.) Dissertatio de ductu salivali novo. *Hall.* 1724. IV. 595

— Continuatio observationum de ductu salivali. *Hall.* 1729, in 4. *ibid.*

DUVERNOI. (J. G.) De ductu salivali novo Coschwitziano. *Tubing.* 1725. IV. 640

HALLER. (A. de) Experimenta & dubia circa ductum salivalem novum Coschwiztanum. *Lugd. Batav.* 1727, in 4. IV. 693

TREW. (C.) Epistola ad A. Haller de vasis linguæ salivalibus. *Norib.* 1734, in 4. IV. 512

VATER. (A.) De novo ductu salivari glandulæ lingualis. *Witt.* 1720, in 4. IV. 432

SCHERER. (C. A.) De calculis ductûs salivalis excretis. *Argent.* 1737, in 4. V. 126

Les glandes sublinguales ont été connues de *Nicolas Massa*. *Riolan* les a aussi indiquées, & a dit qu'elles étoient souvent le siége des écrouelles; elles ont été dans la suite décrites par *Wharton*, *G. Bartholin fils*, *Cowper*, *Walther*, *Courcelles*, & *M. de Haller* ont donné une description détaillée de ces glandes.

G. Bartholin fils dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur, différent de celui de *Wharton* & de *Stenon*; ce canal appartient à une des glandes sublinguales; il est placé, suivant *Bartholin*, à côté du canal excréteur de *Wharton*. III. 506

Cependant ce canal excréteur avoit été observé trois ans auparavant par *Rivinus*, qui l'a décrit avec assez de précision. III. 569

Nuck remarque que le canal excréteur de la langue sublinguale, se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme. *Voyez* Tom. III, p. 506, & Tom. IV, pag. 57.

A. F. Walther a donné une description plus détaillée des canaux excréteurs des glandes salivaires; il dit qu'ils sont au nombre de quatre, &c. IV. 496

Coschwits a parlé d'un nouveau conduit formé par de petits canaux excréteurs de la glande sublinguale & sous-ma-

xillaire , qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté ; ces troncs , après avoir fait un détour circulaire , s'ouvrent , suivant cet Auteur , à la partie postérieure & latérale de la langue.

IV. 595

Suivant *Duvernoi* , les conduits de *Coschwits* ne sont que des veines , du moins *Duvernoi* n'a pu trouver d'autres canaux dans les endroits désignés par *Coschwits*.

IV. 641

M. de *Haller* a ajouté de nouvelles raisons à celles de *Duvernoi* , pour prouver que les conduits salivaires que *Coschwits* croyoit avoir découverts , étoient un être de raison , & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaisseau salivaire , &c.

IV. 695

Trew a nié aussi l'existence des vaisseaux que *Coschwits* a appelés conduits salivaires ; ce sont des veines , dit-il , qui en ont imposé à cet Anatomiste.

IV. 512

Vater dit avoir découvert un canal qui aboutissoit dans une grosse glande placée à la base de la langue , & qui , suivant *Vater* , communique avec la thyroïde par quelques canaux.

IV. 432

Des glandes buccales , molaires , &c.

Sylvius de Leboé a connu les glandes buccales , & a avancé que le palais étoit tapissé d'une membrane glanduleuse , de laquelle découle dans la bouche par le moyen des canaux excréteurs , une abondante quantité de salive.

II. 613

Stenon dit avoir découvert le 21 Mai 1661 les canaux excréteurs des glandes buccales. Suivant cet Auteur , ces glandes sont placées autour de la bouche , au-dessus des gencives entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures sont plus grosses que les glandes buccales supérieures , elles sont arrosées par un grand nombre de vaisseaux sanguins , lymphatiques , & elles sont traversées par des nerfs , &c. Il dit que ce canal excréteur perce les gencives , que le nombre de ces canaux varie , que leur direction est différente , qu'ils reçoivent des vaisseaux de communication , &c.

III. 162

Heister a décrit une nouvelle glande molaire , qui n'est qu'une partie des glandes palatines.

IV. 458

MM. *Verdier* & *Barbaut* ont parlé des glandes molaires , mais M. de *Bordeu* les a décrites avec plus de détail ; il s'est convaincu que ces glandes ne sont point placées entre les muscles buccinateur & masseter ; M. *Bordeu* les a trouvées

beaucoup plus en arriere : elles étoient placées vers la face interne de l'apophyse condyloïde de la mâchoire inférieure. Ces glandes avoient deux canaux excréteurs qui , après un certain trajet , s'ouvroient vers les dernières dents molaires , &c. V. 283

Les glandes palatines s'apperçoivent quelquefois , suivant *Ruyfch* , à l'œil nud. III. 273

Stenon dit avoir découvert le 27 Mai 1671 les canaux excréteurs des glandes palatines , & *Walther* a démontré que chacune de ces glandes avoit un canal particulier. III. 166

Nuck. (A.) De ductu salivali novo. *Leydæ* , 1686 , in 4. IV. 56

Nous parlerons ici d'une glande & d'un canal excréteur que *Nuck* dit avoir découvert dans plusieurs chiens. Cette glande est placée au-dessous de l'orbite vers l'angle externe ; le canal excréteur traverse le muscle buccinateur , & s'ouvre dans la cavité de la bouche , au-dessus du canal de *Stenon* , à la distance de deux ou trois lignes de son orifice , &c. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet , Tom. IV , pag. 56.

Amygdales.

SLEVOGT. (J. A.) Spicilegium circa tonsillas. *Jenæ* , 1704 , id 4. IV. 128

WIEDEMANN. (J. G.) Disp. de tonsillis. *Altdorf*. 1712. IV. 495

HEISTER. (L.) Nouvelle description des amygdales , avec celle d'un nouvel instrument propre à les scarifier. *éphém. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des amygdales qu'ils désignoient par le nom de *tonsilla* , mais il se sont plus occupés à décrire leurs maladies que leur structure ; cependant *Galien* & *Avicenne* , comme l'a fait observer *Bellini* , ont connu les diverses scissures des glandes amygdalles. III. 195

Schneider & *Warthon* ont prétendu que les amygdales étoient composées de plusieurs glandes distinctes logées dans un tissu spongieux.

Selon *Ruyfch* , les amygdales communiquent dans la bouche par plusieurs ouvertures ; *Ruyfch* recommande de ne pas prendre ses orifices pour une érosion , comme quelques Chirurgiens l'on fait. III. 276

M. *Morgagni* a observé qu'il y a deux glandes amygdales du même côté. IV. 378

Suivant *Heister*, les amygdales sont composées d'un tissu folliculeux qui contient une multitude de petites glandes qui ont chacune leur canal excréteur, &c.

Selon M. *Duverney*, les glandes amygdales sont lâches & moins dures que les sublinguales, elles sont intimement attachées à la membrane interne de l'arcade.

Wiedemann qui a proposé un nouveau moyen de scarifier les amygdales, a décrit leurs lacunes; mais il n'a pas eu raison d'en fixer le nombre, car il varie certainement beaucoup.

Ces glandes, suivant M. *de Haller*, sont comprimées dans la déglutition par les arcades du gosier & par le stylo-glosse.

Salive.

SEIDEL. (Jac.) De salivâ, sputo & muco, *Gryphswald*, 1588, in 4.

RAYGER. (C.) De salivæ naturâ & vitiis. *Argentor.* 1667. III. 351

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De salivâ de vasis salivalibus. *Heidelb.* 1673. III. 436

LEEWENHOECK. (A.) Observations sur la salive, &c. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

LOSS. (J.) De naturâ & usu salivæ. *Witteberg*, 1677, in 4. III. 316

HOFFMANN. (F.) De salivâ ejusque morbis. *Halle*, 1694, in 4. IV. 182

EGLINGERUS. (N.) Disp. de salivâ. Resp. Seb. Hoegger. *Basil.* 1695, in 4. V. 643

ROPER. (F.) Disp. de salivâ criticâ. *Hall.* 1702, in 4. IV. 294

LANZONI. (J.) De salivæ naturâ & causis. *Ferrar.* 1702, in 8. IV. 104

HENNINGER. (J. S.) De salivâ, diss. I, II. *Argent.* 1705. 335

SCHWENKE (T.) Diss. de salivâ. *Leid.* 1715. IV. 511

SCHURIGIUS. (M.) Sialogogia historico-medica. *Dresda*, 1725, in 4. IV. 563

SWART. (J.) Disp. de salivâ. *Leyd.* 1731. V. 44

FONTAINE. (A. F.) An a salivâ digestio? *Paris.* 1732. V. 80

KUCHLER.

KUCHLER. (J. G.) De salivâ non temerè expuendâ. *Lip.* 1741. IV. 602

VOLPROECHT. De salivâ ejusque ortu ex parotide. *Lips.* in 4. V. 251

PRETORIUS. (M. F. W.) De salivâ. *Leyd.* 1742 , in 4. V. 279

Suivant *Stenon* , les glandes de la bouche versent une liqueur salivaire , qui leur est apportée par les vaisseaux sanguins ; elle est contenue dans le sang , mais les glandes ont la propriété de la séparer. *Stenon* prétend que lorsque le sang coule avec trop de précipitation , les glandes séparent peu de liquide ; elles font au contraire une abondante sécrétion , lorsque la marche du sang est ralentie dans ses vaisseaux , &c. III. 166

Nuck est entré dans des détails intéressants sur le mécanisme de la sécrétion de la salive. IV. 157

On lira avec avantage ce que *Käau Boerhaave & M. de Haller* ont écrit à ce sujet.

Nous ne parlerons point ici de la nature , ni des propriétés de la salive ; de pareils détails regardent de plus près la Physiologie , dont nous ne nous occupons point ici.

Muscles du voile du palais.

1°. Nous compterons parmi les muscles du voile du palais , 1°. le palato-pharyngien d'*Albinus* , connu d'*Eustache* (Tom. I , pag. 634) , ou le pharyngo-staphylin de *Valsalva* dont *Santorini* fait deux muscles (Tom. IV , pag. 345) , le thyro-pharyngo-staphylin de *Winslow* , le pharyngo - palatin de *M. de Haller*.

2°. Le glosso-palatin de *Santorini* , ou le glosso-staphylin de *Valsalva* , de *Douglas* , de *Winslow* , ou le constricteur des arriere-narines d'*Albinus* , l'antérieur de *M. Lieutaud*.

3°. Le releveur du voile du palais décrit par *Fallope* , qui l'appelloit le sphéno-pharyngien ; *Riolan* le nommoit le ptéry-staphylin interne , *Cowper* sphéno-palatin , *Winslow* petro-salpingo-staphylin , &c. Voyez pour ces dénominations *Albinus* , *Hist. musc.* pag. 245.

4°. Le contourné de *Lieutaud* , connu de *Fallope* sous le nom de muscle de la paire qui dilate ou resserre les arriere-narines (T. I , p. 581) : voyez aussi *Eustache* qui a parlé de ce muscle (T. I , p. 634) , le ptéry-staphylin de *Riolan* , le contourné de *Courcelles* (Tom. V , pag. 31) , le sphéno-salpingo-

staphylin de Winslow : voyez Albinus , *Hist. musc.* pag. 247.

La luette.

SLEVOGT. (J. A.) Disp. de gurgulione. *Jena*, 1696, in 4. IV. 128

EYSSEL. (J. J.) De præcipuis uvulæ morbis , 1708. IV. 194.

HIRE. (J. N.) Sur une conformation singulière de la luette. *Histoire de l'Académie des Sciences* 1712. IV. 500

POETA. (J.) L. de usu uvulæ *Neap.* 1720, in 8. IV. 572

Ch. Guillemeau a décrit deux muscles de la luette qu'il nomme , l'un cuneiforme , & l'autre ptérygoidien. II. 184.

Selon *Habicot* , la luette n'a point de muscles particuliers pour la mouvoir. II. 347

Schenckius a admis deux muscles pour mouvoir la luette en différents sens. III. 77

Ruyssch a parlé du muscle azygos. III. 276

La plupart des muscles de la luette ont été indiqués par *Dionis* dans son anatomie de l'homme ; mais il paroît que jusques-là les Auteurs ont confondu les muscles du voile du palais avec ceux de la luette. Nous n'en admettons qu'un qui est le releveur : or ce muscle a été connu de *Spon.* IV. 68

M. *Morgagni* a donné une description exacte du muscle azygos. IV. 390

M. *Albinus* n'attribue qu'un seul muscle à la luette , il l'appelle azygos d'après M. *Morgagni* ; il a été connu sous divers noms des autres Anatomistes. M. *Winslow* qui le considère comme un composé de plusieurs muscles , le nomme les staphylins ou épistaphylins.

Pharynx.

MORGAGNI. (J. B.) De plerisque uvulæ & pharyngis musculis ad Valsalvam comment. *Bonon.* 1731. IV. 392

BOYER. (J. B.) An pharyngis musculi ipsum dilatent constringantve ? *Paris.* 1751. *Ipsum constringunt.* V. 22

Plusieurs anciens ont connu le pharynx sous le nom de larynx , *aut vice versâ* ; & *Galien* lui-même , dans quelques endroits , a adopté la même dénomination , mais non pas dans tous ses ouvrages. Suivant cet Anatomiste , le pharynx est un sac musculueux qui a plusieurs prolongemens lesquels sont fixés à diverses parties. V. 579

On voit dans la quarante-deuxième table d'*Eustache* les deux ouvertures antérieures du pharynx, l'une qui aboutit aux arrières-narines, & l'autre à la bouche.

*Casseri*us avoit observé que le pharynx s'agrandissoit au-dessous du larynx.

Habicot a donné une description des muscles du pharynx ; il les a distingués en droits & en gauches, &c. (Tom. II, pag. 344) : voyez aussi *Riolan* qui a donné la plupart des noms aux muscles du pharynx.

Selon *Glisson*, la membrane qui tapisse le pharynx est la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œsophage. III. 53

M. *Duverney* donna en 1698 la description du pharynx d'un chien, & y découvrit quelques troussaux musculieux inconnus aux Anatomistes. III. 498

Dionis a dit que le pharynx est composé de sept muscles qu'il a décrits. III. 632

La face postérieure du pharynx est très longue, & se continue jusques aux narines en se réfléchissant sur l'apophyse basilaire : voyez *Cowper*.

Le pharynx est, selon M. *Winslow*, applati vers les vertèbres cervicales.

Cant a fait quelques remarques sur les muscles du pharynx. IV. 577

Gunz a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les divers prolongements du pharynx.

M. *Lieutaud* regarde le pharynx comme un grand sac musculieux, tissu de fibres charnues, disposées en différents sens, & qui ont leurs attaches à toutes les parties qu'elles rencontrent. V. 259

Il n'est point de partie sur laquelle les Anatomistes aient plus disputé, que sur les muscles du pharynx ; les uns n'en ont admis qu'un seul, les autres en ont décrit une quantité étonnante. On peut les diviser en constricteurs & en releveurs ; les constricteurs sont de trois genres, les supérieurs, les moyens & les inférieurs.

Les muscles supérieurs du pharynx sont, 1°. les *pterygo-pharyngiens*, connus de *Molinetti*, indiqués par *Cowper*, *Douglas*, *Santorini*, &c. & bien décrits par *Valsalva*, *Morgagni*, &c.

2°. Le *petro-pharyngien*, lequel manque souvent, selon *Duverney* le jeune.

3°. Les *mylo-pharyngiens* dont on trouvera une bonne des-

cription dans les ouvrages de *Cowper*, *Morgagni*, *Albinus* ; &c.

4°. Les *glosso-pharyngiens* : voyez *Courcelles*, *Morgagni*, *Weitbrecht*, *Haller*, &c.

Le constricteur moyen est l'*hyo-pharyngien* ; consultez *Valsalva*, *Santorini*, *Morgagni*, *Albinus*, *Haller*.

Les constricteurs inférieurs sont les *thyreo-pharyngiens* ; MM. *Morgagni* & *Albinus* en ont donné une bonne description.

Les *crico-pharyngiens*, & des fibres qui viennent du haut de l'œsophage : consultez les ouvrages de MM. *Winslow* & *Albinus*.

Le constricteur du pharynx n'est pas, selon *Verheyen*, un muscle circulaire ; cet Auteur croit qu'il y a deux muscles, un à droite & l'autre à gauche, que les fibres s'entrelacent à la partie antérieure & postérieure du pharynx, &c. IV.

157
Les releveurs du pharynx sont les *stylo-pharyngiens* décrits par *Eustache* (Tom. I, pag. 634), par MM. *Morgagni* & *Albinus*, &c. *P. A. Boehmer* dit l'avoir trouvé double. . . . (T. V, p. 671). Les *cephalo-pharyngiens*. M. *Albinus* a parlé d'un muscle *cephalo-pharyngien* particulier qu'il a trouvé dans un sujet, & le *salpingo-pharyngien*. Voyez pour la description de ces muscles les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus* & *Haller*.

Deglutition.

BOECLER. (J.) *Historia instrumentorum imprimis deglutitioni inservientium. Argent. 1705.* IV. 335

CAMERARIUS. (A.) *Disp. de sorbendi actu, modo & usu multiplici. Tubing. 1736.* IV. 564

WALTHER. (A. F.) *Disp. de deglutitione. Lips. 1737.* IV. 497

ALBINUS. (F. B.) *Disp. de deglutitione. Leyd. 1740, in 4.* V. 213

VATER. (A.) *De deglutitionis difficilis & impeditæ causis, 1750.* V. 649

HAEN. (A.) *De deglutitione, vel deglutorum in cavum ventriculi descensu impedito. Haga, 1750, in 8.* V. 487

Œsophage.

Les plus anciens Anatomistes ont décrit l'œsophage, mais

avec peu d'exactitude ; *Aristote & Pline* ont fait voir que tous les poissons sont pourvus d'œsophage. *Rondelet* a fait dans la suite d'ultérieures remarques sur ce sujet : *Swammerdam*, *Lister* & plusieurs autres Naturalistes ont assuré que les insectes avoient un œsophage comme tous les autres animaux : voyez les ouvrages de *Geer*, *Lyonnet*, &c. & *Haller*. *Elément. Physiol. Tom. VI. page 95.*

Position de l'œsophage.

Columbus & Eustache ont décrit la position de l'œsophage avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait ; ce dernier Anatomiste a observé que la partie supérieure de ce canal étoit placée sur le côté & non au milieu. I. 630

Habicot, en décrivant l'œsophage, dit que ce canal parvenu à la cinquième vertèbre du thorax, se détourne au côté droit pour faire place » à la grosse artère ; puis descendant » environ la dixième vertèbre (au-dessus du diaphragme), » il passe au côté gauche par-dessus la grosse artère descendante, & sur-tout du thorax par le diaphragme fenestre ». II. 344

Dionis a exposé avec soin la courbure de l'œsophage dans la poitrine ; selon lui, il est couché sur les vertèbres du col & du dos, & sur deux glandes vers la quatrième vertèbre du dos où il se range un peu à droite, y étant poussé par la grosse artère, puis il se recourbe un peu à gauche à la neuvième vertèbre, & ayant enfin percé le diaphragme environ vers la onzième vertèbre du dos, il se termine à l'orifice supérieur du ventricule. III. 632

Heister a fait voir que l'œsophage étoit placé vers la partie inférieure de la poitrine, plus à droite qu'à gauche, par rapport à la situation de l'aorte (Tom. IV, pag. 457). Selon *Heister*, la partie supérieure de l'œsophage est directement placée derrière l'œsophage. IV. 459

M. Winslow a observé que l'œsophage n'est pas situé directement derrière la trachée-artère, parceque celle-ci se détourne un peu à droite (Tom. IV, pag. 482) : voyez aussi *Cant.* IV. 577.

M. Guattani a décrit la vraie position de l'extrémité supérieure de l'œsophage, qu'il dit être placée constamment à gauche de la trachée-artère, & non directement par derrière. V. 493

Structure de l'œsophage.

Suivant *Fallope*, l'œsophage à trois tuniques, une extérieure qui est membraneuse, l'interne qui est nerveuse, & est recouverte d'une mucofité semblable à celle qui revêt la langue; la moyenne est musculieuse. I. 586

Willis a prétendu que l'œsophage étoit composé de trois tuniques: l'interne est vilieuse & remplie de glandes; elle jouit d'un sentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs: la seconde est musculieuse, & a deux plans de fibres; les unes sont longitudinales & les autres circulaires: l'extérieure est membraneuse, c'est elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. III.

103

Stenon s'est imaginé que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales: ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction; les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent mutuellement, &c.

IV. 174

L'œsophage, dit M. *Duverney*, est composé de quatre membranes ou tuniques, comme l'estomac & les intestins. Selon cet Anatomiste, la seconde membrane, ou la musculaire, est faite de deux sortes de plans de fibres; dans le premier plan elles sont longitudinales, dans le second elles sont à peu près circulaires; cependant elles sont faites de façon qu'elles s'entrecoupent, &c. *Œuvres Anat.* Tom. II. p. 174.

On ne voit pas, suivant *Lancisi*, de fibres spirales dans l'œsophage de l'homme, comme dans celui des animaux,

IV. 40

M. *Morgagni* assure que l'œsophage de l'homme a deux plans de fibres musculaires, les unes sont longitudinales & les autres circulaires. Il dit que ceux qui attribuent des fibres spirales à l'œsophage, font une fausse application à l'homme de leurs recherches sur le bœuf (T. IV, pag. 381): voyez aussi *Galeatus*.

V. 58

M. *Winslow* a observé que la seconde tunique de l'œsophage est composée de différentes couches de fibres charnues. Les plus externes sont pour la plupart longitudinales, les couches suivantes sont obliquement transversales, celles d'après sont plus transversales, & les internes biaisent à contre-sens: elles se croisent toutes en plusieurs sens sans être spirales ni annulaires. *Traité de la poitrine*, n°. 159.

Nous ne traitons point ici des artères, des veines ni des nerfs de l'œsophage, parceque nous en avons déjà parlé en décrivant ces divers vaisseaux; on pourra consulter le Livre XVIII. de la Physiologie de M. de Haller: on y trouvera aussi plusieurs remarques sur les fonctions du canal alimentaire.

Glandes œsophagiennes.

VERCELLONI. (J.) De glandulis œsophagi conglomeratis, humore vero digestivo & vermibus, Dissert. Asta, 1711.

IV. 454

Vésale a parlé des glandes œsophagiennes (Tom. I, pag. 421), mais Wharton en a donné une plus ample description. Ces glandes, suivant cet Auteur, sont au nombre de quatre ou cinq, elles versent naturellement leur liqueur dans l'œsophage & en lubrèfient la surface interne.

III. 71

Duverney assuroit pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées sous la tunique de l'œsophage, & qui la percent par plusieurs petits tuyaux, desquels, quand on les comprime, coule une matiere fort gluante.

III. 492

M. Morgagni s'est convaincu de l'existence des glandes œsophagiennes, qu'il a placées dans la classe des glandes lymphatiques.

IV. 381

Vercelloni s'est beaucoup étendu sur les glandes œsophagiennes: voyez l'ouvrage dont nous avons rapporté le titre.

IV. 454

B. D. Mauchard a décrit les glandes œsophagiennes, & a fait voir qu'elles étoient fort nombreuses, mais que le nombre varioit beaucoup.

Ces glandes se gonflent quelquefois & donnent lieu au vomissement: voyez sur cet objet l'ouvrage de M. Morgagni, de sedibus & causis morborum, & celui de M. de Haller. Elém. Physiol. Tom. VI. pag. 100.

CHAPITRE X.

DE LA POITRINE.

SCHROETER. (M.) De partibus internis ventris medi. Jena, 1602, in 4.

II. 245

HOFEMAN. (G.) De thorace, ejusque partibus, commenta-

Kk iv

rius tripartitus, &c. *Francof.* 1627.

II. 386

GIFFARD. (G.) Description d'une substance osseuse trouvée dans la cavité de la poitrine. *Transact. Phil.* 1726. V. 104
Vésale est un de ceux qui ont le mieux décrit la figure naturelle de la poitrine. *De corporis humani fabrica*, pag. 110.

Il conste par l'observation de *Carpi*, que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme, qui a au contraire le bassin plus ample que celui de l'homme. I. 277

MM. *Albinus*, *Bertin*, *Thiery*, ont soutenu la même opinion : voyez notre réponse à M. *Petit*, pag. 43.

Plevre.

Arétée avoit décrit la plevre (Tom. I, pag. 63), mais *Galien* en parla avec plus d'exactitude ; il la connoissoit sous le nom de membrane qui environne la poitrine (Tom. I, pag. 84). *Gabriel de Zerbis* en donna ensuite une succinte description. I. 252

La poitrine, suivant *Vésale*, est tapissée par une membrane qu'on appelle plevre, qui est formée de deux sacs lesquels s'adossent vers le milieu de la poitrine, & forment le médiastin. I. 428

Columbus a avancé que la plevre étoit composée de deux membranes, & beaucoup d'Anatomistes qui lui ont succédé ont pensé comme lui ; *Ruysch* a fait voir qu'il étoit très difficile de les séparer, & MM. *Winslow* & *Haller* ont prétendu qu'elle n'étoit formée que d'une membrane, & du tissu cellulaire qui la fixe aux parties voisines.

Ruysch s'est assuré que la plevre étoit pourvue de glandes (Tom. III, pag. 283). *Cowper*, *Bidloo* & *Ridley* ont aussi admis des glandes dans la plevre pour expliquer la sécrétion de la sérosité dont elle est lubrifiée.

Heister a tâché de prouver qu'il existe un espace vuide entre les lames du médiastin. IV. 459

M. *Morgagni* a admis, après plusieurs Anatomistes, un vuide entre les poumons & la plevre dans le temps de la respiration. IV. 383

Hales a admis de l'air entre les poumons & le thorax. IV. 693

Hamberger a assuré qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. IV. 688

Simpson croyoit aussi qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. V. 659

Cependant M. de Haller a prouvé, après Swammerdam & quelques autres Anatomistes (voyez T. III, pag. 337), que la plevre étoit contiguë au poumon (Tom. IV, pag. 702), & que par conséquent il n'y avoit point de l'air intermédiaire: voyez mon Histoire. IV. 726

M. de Sénac a dit aussi que dans l'état naturel la plevre est contiguë aux poumons. IV. 618

On peut consulter la dispute littéraire qui s'éleva entre Idema, Roukema & Croesers, pour savoir s'il y a de l'air entre le thorax & le poumon. V. 188

La plevre n'est point percée, suivant Gunzius, par les canaux aëriferes, mais elle se replie de maniere qu'il n'y a aucun trou, &c. V. 99

Kaau Boerhaave s'est convaincu qu'il transsudioit de la surface interne de la plevre d'un chien vivant, qu'il a ouvert, une vapeur fœtide qui se répandoit en forme de rosée.

Hubert a fait plusieurs observations sur la position de la plevre, ou pour mieux dire des plevres; car il en a admis deux, & en a donné une description curieuse.

On consultera avec avantage pour l'histoire & pour la description de la plevre les *Elém. Physiol. lib. VIII. sect. II.* de M. de Haller. Ce savant Auteur a prétendu que la plevre étoit insensible. IV. 709

Suivant M. Lorry, la plevre est moins sensible que le médiastin (Tom. V, pag. 452), &c. Consultez là-dessus les derniers ouvrages qui ont été publiés sur l'irritabilité & sur la sensibilité, cités Tom. VI, pag. 366.

Médiastin.

MATT. (G. A. Van) De mediastino & ejus morbis. *Basil.* 1736, in 4. V. 130

HERBENSTREIT. (J. E.) De mediastino postico. *Lips.* 1743, in 4. V. 129

IMBERT. (F.) Nouvelles observations anatomiques sur la marche du médiastin le long de la face interne du sternum. *Journal de Méd.* 1756. V. 339

Galien dit que le médiastin est formé de deux membranes, mais il n'a pas connu cette cloison de la poitrine sous le nom de médiastin. I. 84

Suivant Gabriel de Zerbis, la cloison du médiastin est attachée d'une part aux clavicules & au sternum, de l'autre au corps du diaphragme. I. 252

Massa a parlé des abcès du médiastin.

I. 355

Vésale a décrit le médiastin , il est formé par l'adossement des deux sacs de la plevre , sa cavité est remplie de graisse.

I. 428

Le médiastin est formé , selon *Columbus* , par l'adossement des deux sacs de la plevre ; il y a vers le sternum un espace rempli par la graisse ou par le thymus : il s'y forme , dit-il , des abcès très dangereux qu'on ne peut guérir qu'en trépanant le sternum.

I. 557.

Galien avoit trépané le sternum , & les Arabes avoient prescrit cette opération dans certaines maladies. *Spigelius* a conseillé de trépaner le sternum lorsqu'on soupçonne un abcès dans le médiastin.

II. 455

Paul Barbette dit avoir guéri un ulcere du médiastin en trépanant le sternum.

Simon Pauli dit avoir pratiqué le trépan sur le sternum. *Purman* a aussi fait deux fois cette opération. *Dionis* a retiré du sang épanché entre les lames du médiastin en faisant le trépan à la partie antérieure & moyenne du sternum. III. 632

Platner a aussi conseillé de trépaner le sternum , lorsqu'il y a un abcès au médiastin.

V. 23

On peut consulter à ce sujet un mémoire que *M. de la Martinière* a inséré parmi ceux de l'Académie de Chirurgie.

Eustache a dépeint dans une direction parallele les deux lames du médiastin.

Bauhin a admis un vuide triangulaire placé entre les lames du médiastin proche du sternum (Tom. II , pag. 111). *Habicot* a décrit ce vuide triangulaire , mais il ne vouloit pas qu'il y eût de l'air ; il s'en est convaincu par une observation qu'il rapporte (Tom. II , pag. 345). *Tassin* a admis cet espace triangulaire entre les lames du médiastin. (Tom. III , pag. 441).

Heister a encore admis ce vuide triangulaire entre les membranes du médiastin (Tom. IV , pag. 457).

Cependant *Ruyfch* a nié qu'il y eût une cavité dans le médiastin , elle n'existe que lorsqu'on a élevé le sternum. III.

289

Dionis a aussi prétendu qu'il n'y avoit point de vuide entre les lames du médiastin ; mais il n'est pas le premier qui ait fait cette observation comme le prétend *Garengot* ; plusieurs Auteurs ont attribué cette remarque à *Falcoburg* : voyez les *Elém. Physiol. Tom. 1. pag. 266.*

Santorini a dit que le médiastin ne sépare point la poitrine

en deux parties égales , que la cavité droite est plus ample que la cavité gauche , parceque le médiastin s'incline de droite à gauche. IV. 345

M. *Winslow* ne croit point qu'il y ait une cavité dans le médiastin ; il en a décrit l'obliquité , & il a dit que la cavité droite de la poitrine est plus ample que la gauche. IV. 481

Le médiastin est , selon M. *de Sénac* , incliné obliquement de droite à gauche , & ses deux lames sont écartés en haut du sternum pour loger le thymus ; elles sont réunies ailleurs , ce n'est qu'en levant le sternum qu'elles se séparent ainsi. M. *de Sénac* n'admet point l'espace triangulaire du médiastin ; cependant il dit qu'il y a beaucoup de variété à ce sujet. M. *de Sénac* a bien décrit les vraies attaches du médiastin à l'épine , &c. IV. 612

M. *de Haller* dit que la position du médiastin varie suivant celle du sternum & le volume relatif des poumons.

Gunzius a décrit avec exactitude la position du médiastin. V. 99

M. *Lieutaud* a vu le médiastin quelquefois incliné à droite , mais plus fréquemment à gauche. V. 259

M. *Imbert* a décrit fort en détail le médiastin ; ses lames sont toujours plus près des bords gauches du sternum que des bords droits , ce qui fait , dit M. *Imbert* , que la cavité droite est toujours plus grande que la cavité gauche (Tom. V , pag. 339). Suivant cet Auteur , le médiastin , en descendant des clavicules vers le diaphragme , ne porte pas obliquement sur le sternum , mais perpendiculairement , &c. Voyez l'Histoire. V. 340

Trachée-artère.

WACHTER. (G.) Disp. de trachea. *Francosf. ad Viad.* 1748. V. 460

GRAMM. (C.) Examen problematis an de liquidis in fistulam spiritalem aliquid illabatur secundum naturam. *Schellswigæ* , 1665 , in 4. III. 159

Hippocrate a donné une description grossière de la trachée-artère ; il la connoissoit sous le nom d'âpre artère , & il croyoit , comme nous l'avons dit ailleurs , que la boisson s'y insinuoit. I. 29

Erasistrate a critiqué *Platon* d'avoir avancé que la trachée-artère donnoit passage à la boisson. I. 48

Suivant *Celse* , la trachée artère est composée de cercles

qui ressemblent à la figure des vertebres de l'épine, & qui sont raboteux en devant, lisses & polis intérieurement. V.

563 Supplément.

La trachée-artère, dit *Galien*, est cartilagineuse, & les cartilages sont placés les uns au-dessus des autres, & forment un demi-cercle étant cartilagineux sur le derrière où ils sont contigus à l'œsophage, de sorte qu'ils ont la figure de la lettre C; ils sont solidement liés les uns aux autres par de forts ligaments, & par une membrane dont le canal est intérieurement revêtu, &c. I. 85

La structure anatomique de la trachée-artère n'étoit pas inconnue à *Constantinus*; il savoit que les anneaux cartilagineux qui entrent dans sa composition sont tronqués postérieurement; & que ce vuide est rempli par une membrane charnue & tendineuse. I. 170

Mundinus a donné une assez bonne description de la trachée-artère, qu'il appelloit, après Hippocrate, *canna pulmonis*; il a dit qu'elle est composée de demi-cercles liés à une membrane; ces demi-cercles sont tronqués en arrière, & là se trouve un muscle particulier capable en se contractant de les rapprocher mutuellement, & de resserrer chacun d'eux. I. 213

On doit consulter, pour avoir une connoissance exacte de la trachée-artère, les ouvrages de *Vésale*, de *Columbus* & de *Fallope*, &c. Ces Auteurs sont entrés dans divers détails curieux à ce sujet.

Suivant *Bauhin*, la trachée-artère est composée de différents cerceaux cartilagineux, entre lesquels se trouvent plusieurs troussaux musculieux. II. 111

Dulaurens a aussi observé que la partie postérieure de la trachée-artère étoit formée d'une bande musculieuse, & que les anneaux cartilagineux y étoient tronqués; il a cependant avancé hors de propos que les fibres musculieuses y étoient entrecroisées.

Severinus a fait quelques observations anatomiques sur la trachée-artère du chat qui peuvent s'appliquer à l'homme. III. 504

Willis a décrit la trachée-artère avec exactitude; il a prétendu que la membrane interne est parsemée de vaisseaux sanguins, & qu'elle reçoit aussi une quantité prodigieuse de nerfs; il a regardé comme musculieux le plan de fibres interposé entre les anneaux de la trachée artère. III. 104

Ruysch pensoit que la membrane interne de la trachée-

artere peut se détacher & sortir avec les crachats. III. 289

MM. *Winslow* & *Vernage* assurent avoir observé un pareil accident ; cependant M. de *Sénac* croyoit que dans des pareils cas , les malades ont rendu une matiere muqueuse condensée & non la vraie membrane : voyez son *Traité du Cœur* , Tom. II , pag. 411 , seconde édition.

Munnicks a admis un plan de fibres musculaires entre les cartilages de la trachée-artere. IV. 116

La description que *Verheyen* a donnée de la trachée-artere peut être consultée avec avantage. IV. 156

M. *Morgagni* a fait voir que les cartilages de la trachée-artere étoient demi-annulaires dans l'homme , & que ce n'étoit que dans quelques animaux qu'ils formoient un cercle complet ; il a dit que *Ruyfch* étoit tombé dans l'erreur en décrivant les cartilages comme annulaires , &c. M. *Morgagni* a décrit les glandes de la trachée-artere & les troussaux musculieux qu'il a vus après *Dulaurens* , &c. IV. 378 bis

M. *Winslow* a observé que la trachée-artere n'est pas située directement devant l'œsophage , mais qu'elle se détourne à droite depuis le larynx jusqu'à la bifurcation : elle est posée latéralement contre l'œsophage , de maniere qu'elle le couvre un peu par sa partie cartilagineuse du côté des vertebres , &c. IV. 482

Cant a fait aussi cette remarque : voyez ce que j'ai dit (Tom. IV , pag. 577). *Gunzius* a prétendu que la trachée-artere , en pénétrant la poitrine , est plus inclinée à droite qu'à gauche. V. 99

Bronches.

BOEHMER. (P. A.) De bronchiis & vasis bronchialibus. *Halla* , 1748. V. 121

WOHLFAHRT. (J. A.) Specimen de bronchiis vasisque bronchialibus. *Halla* , 1748. V. 440

Eustache a mieux développé la position , la division & la marche des bronches dans le poumon , que n'avoient fait *Vésale* & les autres Anatomistes qui l'avoient précédé.

Malpighi a fait plusieurs remarques judicieuses sur les bronches ; il a dit qu'on peut en injectant de l'air dans la trachée-artere , distinguer sans peine que les bronches se terminent dans des cavités particulieres , & observer leurs différentes capacités , leurs figures , leurs positions. *Malpighi* soupçonne que les parois des vésicules sont ligamenteuses , &

en tout semblables aux ligaments qui fixent les cartilages semi-lunaires , &c. III. 120

Maurocordato a parlé avec assez d'exactitude de la structure des bronches ; il a assuré que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon étoient plutôt membraneuses que cartilagineuses. III. 237

Suivant *Duverney* , les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule piece comme ceux de la trachée-artère , mais ils sont brisés & fort irréguliers. III. 486

M. *Winslow* a fait observer l'inégalité des bronches ; selon lui , la bronche gauche primitive est plus longue & plus transversale que la droite (Tom. IV , pag. 482). *Ganzius* prétend que la bronche droite est plus courbée que la gauche. V. 99

M. de *Haller* a rapporté quelques observations qui prouvent que les bronches peuvent s'ossifier : voyez *Elém. Physiol. Tom. III. pag. 153.*

On doit consulter le mémoire d'*Aurivillius* , & l'on y trouvera des remarques sur la position respective des vaisseaux pulmonaires de différents genres.

Glandes Bronchiques.

HEISTER. (L.) Des glandes bronchiques. *Ephémér. d'Allem.* IV. 465

Eustache , *Severinus* , *Loeselius* , *Malpighi* , *Drelincourt* , *Blasius* , *Bartholin* , *Borrichius* , &c. ont connu les glandes bronchiques.

Ces Anatomistes en ont parlé avec plus ou moins de clarté , mais *Verheyen* est le premier qui les ait décrites avec exactitude ; il en a examiné la situation , la figure , la couleur ; il leur a attribué deux canaux excréteurs qu'il présume s'ouvrir dans la cavité même de la bronche : il découle de ces glandes , suivant cet Auteur , une liqueur onctueuse qui lubrifie la surface interne des bronches : leur nombre varie dans les divers sujets. Leur grosseur est proportionnée au diamètre des bronches sous lesquelles elles sont placées , &c. IV. 156

M. *Morgagni* a fait diverses remarques curieuses sur les glandes ; il a prouvé que c'est à tort que *Manget* en a accordé la découverte à *Verheyen* , puisque divers Anatomistes en avoient parlé avant lui. IV. 385

Vercelloni a donné une description des glandes bronchiques (Tom. IV, pag. 454). *Pozzi* en a aussi parlé avec quelque détail. V. 85

M. *Lieutaud* a fait remarquer qu'on trouve sur les bronches des corps glanduleux, noirâtres, d'un assez gros volume, & très fortement attachés aux glandes de ses divisions, que de ses glandes celles qui tiennent aux grosses bronches sont les plus considérables. V. 259

Consultez ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit sur ces glandes. *Wohlfahrt* en a aussi parlé avec exactitude. V. 440

Ouvrages sur le poulmon.

MILICH. (J.) Oratio de pulmone & discrimine arteriæ tracheæ & œsophagi. *Basilea*, 1542. I. 456

COCUS. (J.) De pulmonibus. *Witteberg*. 1604, in 4. II, 260

HOFFMANN. (G.) De pulmone. 1612.

MALPIGHI. (M.) De pulmone epist. I & II. *Bonon*. 1661, in fol. III. 119

MEZGERUS. (G. B.) Disp. de pulmone. *Tubing*. 1662. III. 159

BARTHOLIN. (T.) De pulmonum substantia & motu, diatribe, &c. *Hafnia*, 1663, in 8. II. 575

REMUS. (G.) De structura pulmonis. *Leid*. 1711, in 4. IV. 465

DESLANDES. Histoire d'un poulmon divisé en cinq lobes. *Hist. de l'Acad. des Scienc*. 1716. IV. 525

LEPY. (P. A.) An pulmo præcipuus sanguinis opifex? *Parisi*. 1714, Affirm. IV. 508

HELVETIUS. (J.) Sur le poulmon de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc*. 1718. IV. 593

BARRY. (E.) A treatise on a consumption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the structure and use of the lungs. *Lond*. 1727, in 8. V. 667

KELDERMAN. (R.) Disp. de pulmonis humani fabricâ ac usu primario. *Ultrajecti*. 1732. V. 77

NORMANDIE. (V. H. de) De fabrica pulmonum eorumque usu. *Leid*. 1742. V. 278

DUPRÉ. (L. G.) An causa caloris in pulmone, aëris actione temperetur? 1746, Affirm. Resp. Anna Carol. Lorry. V. 417

BARBEU DU BOURG. (J.) An præcipua sanguinis officina

pulmo? 1748, *Affirm.* Resp. Joan. Lud. Alleaume. V.

462.

COSNIER. (L. J.) An præcipua, in pulmonibus, nutrientis succi præparatio? 1750. *Affirm.* IV. 624

MOULIN. (A.) Expérience sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons. *Transact. Phil.* 1687. III. 617

Recherches sur la structure du poumon.

Suivant *Hippocrate*, le poumon est composé de cinq lobes, d'une couleur cendrée; il est caverneux & percé de plusieurs trous comme une éponge, &c. I. 31

Aristote savoit que les poumons des animaux different de ceux des hommes, en ce que ceux-ci ne sont point divisés en autant de lobules que les autres. I. 42

Le poumon, dit *Celse*, est spongieux, & par-là capable de contenir l'air; il est joint postérieurement à l'épine, & se divise en deux lobes. V. 563

Les poumons sont revêtus, selon *Galien*, d'une membrane qui est souvent affectée dans la péripneumonie; sa substance est composée d'un tissu de plusieurs vaisseaux dont les espaces sont remplis par une chair molle comme de la bourre. Chaque poumon est partagé en cinq lobes dans l'homme, ce qui est différent dans les animaux. *Galien* croyoit que la substance du poumon étoit dépourvue de nerfs; cependant il en a découvert deux sur la membrane qui le revêt, &c. I. 85

Vésale n'admettoit que deux lobes dans le poumon de chaque côté, quoique *Galien*, *Mundinus* & *Carpi* eussent déjà dit que le droit étoit formé de trois, & le gauche de deux & demi (Tom. I, pag. 430). *Vésale* s'est convaincu que dans un animal vivant, le poumon n'avoit plus de mouvement lorsque la poitrine étoit ouverte. I. 431

Vidus Vidius a adopté l'opinion de *Vésale* sur le nombre des lobes du poumon (Tom. I, pag. 595). *Bauhin* a dit que chaque poumon n'est composé que de deux lobes (Tom. II, pag. 110), &c. *Vallant* & *Laures* n'ont admis que quatre lobes dans le poumon (Tom. IV, pag. 601).

Cependant *Ruysch* s'est assuré, après plusieurs Auteurs, que le poumon droit de l'homme étoit divisé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi.

III. 276

Le nombre des lobes du poumon variant dans les divers sujets,

sujets, il n'est pas étonnant que les Anatomistes aient varié dans leurs descriptions. *Jassolinus* dit avoir trouvé sept lobes. Il est question dans les mémoires de l'Académie des Sciences d'un sujet qui avoit cinq lobes de chaque côté. *Spigel*, *Bartholin*, *Saltzman*, *Halter*, &c. ont vu trois lobes de chaque côté.

Eustache a donné une figure originale des poumons; le droit y paroît divisé en trois lobes, & le gauche en deux & demi, ce qu'on observe ordinairement. I. 629

Marchettis a parlé avec assez d'exactitude des poumons.

III. 21.

Malpighi a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui la structure du poumon; il a dit que le mot vague de parenchyme ne désignoit pas sa structure. & que ceux qui entendoient par ce mot une masse charnue, tomboient dans une erreur grossière. La substance du poumon, dit *Malpighi*, n'est point de la nature de la chair, elle diffère de celle du foie & de celle de la rate. Cet Auteur dit que ce qu'on appelle chair du poumon n'est qu'un composé de membranules qui forment par leur réunion différentes loges semblables aux rayons de miel, qui communiquent entre elles, & qui se terminent à une membrane commune; c'est dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches, &c. &c.

III. 120

Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude les vaisseaux sanguins du poumon.

ibid.

Ent a prétendu, contre le sentiment de *Malpighi*, que les corps qu'on prend dans les grenouilles pour des poumons, sont de véritables nageoires qui n'ont aucun mouvement pendant la respiration.

II. 621

Diemerbroeck a fait usage de plusieurs réflexions de *Malpighi* sur la structure du poumon, & nous a fait part des siennes qui ne sont pas ici à mépriser.

II. 662

Suivant *Willis*, il y a dans les interstices du poumon un réseau de vaisseaux lymphatiques que l'air, poussé dans la trachée-artère, ne sauroit pénétrer. *Willis* avertit qu'il y a dans ces vaisseaux, d'espace en espace, de petites valvules qui empêchent les vaisseaux de se tuméfier uniformément; ils se réunissent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles.

III. 104

Bellini admet sans raison des fibres musculieuses dans la structure des poumons, &c.

III. 198

Needham s'est convaincu que la plupart des poissons

avoient des poumons ou un viscère qui en fait l'office. III.

318

Mais *Swammerdam* qui a fait plusieurs remarques curieuses sur les poumons, a nié qu'ils fussent pourvus de fibres musculieuses.

III. 337

Thruston est entré dans plusieurs détails sur la structure du poumon; il a fait usage des travaux de *Malpighi* sur cet organe.

III. 411

Duverney a examiné les poumons avec attention; il a vu que dans le fœtus leur couleur étoit rouge, qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Suivant *Duverney*, la membrane qui revêt le poumon est une continuation de celle de la plevre; il doute de l'existence des vésicules, &c.

III. 486

Les poumons sont, suivant *Rivinus*, une espèce d'éponge dont la surface externe est propre à absorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine, &c.

III. 568

Vieussens a décrit avec exactitude les vaisseaux lymphatiques du poumon (Tom. IV, pag. 25). *M. Hunauld* en a parlé aussi avec soin; il dit les avoir conduits presque jusques au canal thorachique (T. IV, p. 671). *M. Ferrein* a aussi démontré les vaisseaux lymphatiques du poumon, & a admis des espaces interlobulaires.

V. 68

J. M. Schwartz croit, après plusieurs Auteurs, que la membrane qui revêt le poumon est une continuation de la plevre.

V. 125

On peut consulter ce que *M. de Haller* a écrit sur la structure des poumons dans ses *Elém. Physiol.* Tom. III. pag. 171.

Quant aux maladies du poumon, on lira avec avantage les diverses remarques que *Malpighi* a faites à ce sujet; il dit que si un abcès se forme dans les interstices des vésicules, il pourra se faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches, &c.

III. 121

Thruston est entré dans plusieurs détails sur les maladies du poumon.

III. 411

On trouve fréquemment les poumons couverts d'une matière gélatineuse, qui a plus ou moins de consistance, & qui a diverses couleurs. Suivant *M. Lieutaud*, elle ressemble quelquefois à du pus.

Nous renvoyons aux ouvrages de *Bonet*, de *Morgagni* & de *Lieutaud*, ceux qui souhaiteront connoître les lésions des poumons.

Ouvrages sur la respiration , &c.

- GALENI.** (C.) De causis respirationis Lib. I ; de utilitate respirationis , Lib. I ; & de difficultate respirationis , Lib. III ; jam primum in latinam linguam conversis , Iano CORNARIO interprete. *Basil.* 1536 , in fol. Extat in Tom. V operum. I. 93
- LUDOVICUS.** (A.) De usu respirationis , cum Lib. de re medicâ. *Olyssipona* , 1540 , in fol. I. 374
- DUNI.** (Thaddæi) Locarnensis , liber de respiratione , quo demonstratur respirationem non esse motum voluntarium juxta Galenum , sed animalibus tam rationalibus , quàm irrationalibus a natura ingenitum. *Tiguri* , 1588 , in 8. Bibliotheca Telleriana.
- TELESII.** (B.) De usu respirationis liber. *Venet.* 1590 , II. 121
- FABRICIO.** (J.) De respiratione & ejus instrumentis libri duo. *Patav.* 1615 , in 4. II. 197
- BERTRAND.** (G.) Les Vérités Anatomiques & Chirurgicales des organes de la respiration , & des artificieux moyens dont la nature se sert pour la réparation de l'air. *Paris* , 1630 , in 12. V. 617
- BARTOLETTI.** (F.) Methodus in dyspnœam , seu de respirationibus , &c. *Bononia* , 1630 , in 4. 1632 (Mazzuchelli) *ibid.* 1633 , in 4. *Venetiis* , 1735 , in fol. Cum oper. Lazari Riverii. II. 426
- SEBISCH.** (M.) Disp. tres de respiratione. *Argent.* 1643 , in 4. II. 447
- SEVERINUS.** (M. A.) Antiperipatias , hoc est , adversus Aristoteleos de respiratione piscium diatriba. *Neapol.* 1659. in fol. II. 494
- MAUROCORDATO.** (A.) Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis , sive de motu & usu pulmonum dissertatio philosophico-medica. *Bonon.* 1664 , in 12. III. 236
- SWAMMERDAM.** (J.) Tractatus Physico-Anatomico-Medicus , de respiratione usuque pulmonum , &c. *Lugd. Batav.* 1667 , in 8. III. 336
- LAMZWEERDE.** (J. B. de) Respirationis Swammerdamianæ expiratio. *Amstel.* 1674 , in 12. III. 450
- MAYOW.** (J.) Tractatus de respiratione. *Oxon.* 1668 , in 8. III. 397

- THRUSTON. (M.) De respirationis usu primario diatriba.
Londini, 1670, in 8. III. 411
- Novæ hypotheseos de pulmonum motu & respirationis
 usu specimen. *Londini*, 1671, in 8. III. 411
- ENT. (G.) Anti-diatriba in Malachiam Thruston, de respi-
 rationis usu primario. *Lond.* 1677, in 8. II. 621
- BOHNIUS. (J.) De pulmonum & respirationis usu. *Lips.*
 1671. III. 372
- BELLINI. (L.) Consideratio nova de natura & modo respira-
 tionis : extat in *Miscell. Natur. Curios. ann.* 1671.
- MEIBOMIUS. (H.) De spiratione ejusque difficultate, 1673.
 III. 320
- DECAUX. Variâ philosophica & medica de..... cir-
 culari sanguinis motu adversus Pyrrhonios, de generatione
 hominis, de usu lienis, de causa motus pulmonum in inspi-
 ratione anatomica quædam. *Rothomagi*, 1674, in 11.
 V. 655
- NEUKRANZ. (Z.) Disp. de respiratione. *Lips.* 1676. III. 521
- ETTMULER. (M.) Respirationis humanæ negotium abstru-
 sum : extat in *operib. omnibus. Francof.* 1688, in fol.
 327
- SPRANGER. (S.) Homines Enydrobioi diss. qua genuinam
 vitæ rationem circa respirationem, spiritus, sanguinem,
 temperamentum, sensus illustrat. *Lips.* 1692, in 12.
 IV. 148
- BERGER. (J. G.) Disput. de respiratione. *Witteberg.* 1697.
 IV. 113
- EMERICH. (G.) De inspiratione. *Regiomont.*, 1698. IV. 226
- MERY. (J.) Question physique : s'il est vrai que l'air qui en-
 tre dans les vaisseaux sanguins par le moyen de la respira-
 tion, s'échappe avec les vapeurs & les sueurs par les pores
 insensibles de la peau. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700.
 III. 596
- Question de physique; savoir, si de ce qu'on peut tirer
 de l'air de la sueur dans le vuide, il s'ensuit que l'air que
 nous respirons s'échappe avec elle dans les pores de la
 peau. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1707. III. 599
- DUVERNEY. (J. G.) De la respiration des animaux, *Mém.*
de l'Acad. des Sciences, 1701. III. 500
- FORT. (J. A. le) Theses Anatomico-Medicæ de reciproco
 aëris in pulmonibus motu. *Marpurgi*, 1704. IV. 331
- HERMENT. (J.) An aer pulmones penetrat? *Parisi.* 1704.
Negat. IV. 334

- MEDER. (A. G.) De partium respirationi servientium structurâ. *Leid.* 1714, in 4. IV. 508
- BOON. (D.) Disp. inauguralis de physiologiâ & pathologiâ respirationis. *Leid.* 1716, in 4. IV. 519
- BARRETT. (Richard) Disp. de compressione quam patitur pulmo in expiratione. *Leid.* 1720.
- CHATELIN. (D. J.) Diss. de respiratione. *Monspel.* 1721, in 4. IV. 579
- BERNOUILLI. (D.) Disp. de respiratione. *Basfl.* 1721, in 4. IV. 583
- MICHELOTTI. (P. A.) Apologia pro Bernouillo. *Venet.* 1727, in 4. IV. 581
- SÉNAC. (J.) Sur les organes de la respiration. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 617
- HAMBERGER. (G. E.) Dissertatio de respirationis mechanismo, atque usu genuino. *Jena*, 1727, in 4. IV. 687
- Experimenta de respiratione. *Gotting.* 1746, in 4. IV. 688
- Pars altera experimentorum. *Gotting.* 1747, in 4. *ibid.*
- Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis Hambergeriano, auctore C. E. T. S. M. M. D. *Gotting.* 1749, in 4. IV. 689
- HALLER. (A. de) De respiratione experimenta anatomica. *Gotting.* 1746, in 12. &c. IV. 701
- HELVETIUS. (J.) Eclaircissements concernant la maniere dont l'air agit sur les poumons. *Paris*, 1728, in 4. IV. 593
- GOURRAIGNE. (H.) Dissertatio physiologica de respiratione. *Monspel.* 1729, in 4. IV. 644
- Réponse aux objections qu'on trouve dans le Journal des Savants, contre la dissertation sur la respiration, par GOURRAIGNE. *Montpellier*, 1738, in 4. *ibid.* 645
- HAHNIIUS. (J. G.) Dis. de aëris inspirati in pulmones effectu. *Lipsf.* 1731, in 4. V. 48
- LEHOC. (L. P.) An omnes animantium motus ab aëre? *Parif.* 1731. V. 52
- J. (M.) Spiramina or respiration revived. *Lond.* 1733, in 8. V. 91
- ALBERTINI. (H. F.) Sur les vices de la respiration, provenant d'une altération du cœur & des hypocondres. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom. 1.* V. 62
- MARTINE. (G.) Essais sur les mouvements alternatifs du

- thorax & des poumons dans la respiration. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. 1.* IV. 638
- WHYTT. (R.) De la différence qu'il y a entre la respiration & le mouvement du cœur dans les personnes endormies, & dans celles qui sont éveillées. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. 1.* V. 503
- HOUSTON. (R.) Expériences sur l'ouverture de la poitrine, & ses effets dans la respiration. *Transact. Phil.* 1736. IV. 652
- FERREIN. (A.) An pulmonum actio mechanica in expiratione. *Paris.* 1738. *Affirm.* V. 67
- POHLIUS. (J. C.) De respiratione sanâ & lxsâ. *Lips.* 1738. V. 126
- GUNZIUS. (J. G.) Progr. de respiratione. *Lips.* 1739, in 4. V. 99
- BERTIER. (J.) Dissertation sur cette question, si l'air de la respiration passe dans le sang. *Bordeaux*, 1739, in 12. V. 162
- BREMOND. (F.) Expériences sur la respiration. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739. V. 166
- HOALDY. (B.) On the organs of respiration. *Lond.* 1740, in 4. V. 206
- CRELLIUS. (J. F.) De causis respirationem vitalem cientibus. *Helmstad.* 1743, in 4. V. 126
- HÉRISSANT. (F. D.) Mémoire sur la respiration. *Hist. de l'Acad. des Sciences* 1743. V. 309
- DAOUSTENC. (P. J.) Dissert. de respiratione. *Lugduni*, 1745. V. 300
- BERGER. (A.) An respiratio fit motus sympathico-mechanicus? *Paris.* 1743. *Affirm.* V. 324
- MAKCO. (J.) Disp. de respiratione, ejusque usu primario. *Monspel* 1744, in 4. V. 331
- TOSSACH. (G.) Sur un homme mort en apparence, & qu'on a fait revenir en lui soufflant de l'air dans les poumons. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. v.* V. 133
- FOTHERGILL. (J.) Remarque sur une observation publiée dans le dernier volume des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg en 1744, concernant un homme mort en apparence, & que l'on fit revivre (par G. Tossack), en lui distendant les poumons avec de l'air. *Transact. Phil.* 1745. V. 349
- STRACK. (C.) De mechanismo, effectu, usu, respirationis

- sanæ Erford. 1747, in 4. V. 694
- WERTH. (E.) De functionibus pulmonum. Marpurg. 1749, in 4. V. 477
- HOERNICK. (Ruttg. Gottl.) Ep. de respiratione. Lipsf. 1750, in fol. V. 487
- LEROY. (C.) Sur les organes de la respiration de la tortue, &c. 1751. V. 501
- LAMURE. (F. de) Diss. de respiratione. Monspel. 1752. V. 306
- KESSELS. (J. F.) Fortsetzung der Hallerischen und Hambergerischen Streitigkeiten. Jen. 1752, in 8. V. 529
- MEYER. (M. A.) De respiratione. Prag. 1752, in 8. V. 509
- MARTINET. (J. F.) De respiratione insectorum. Leid. 1753, in 4. V. 521
- STOERCK. (J. M.) Disp. de respirationis actione. Vienna, 1753, in 4. V. 522
- KUHNBAUM. (M.) Disp. pauca circa respirationem experimenta. Leyd. 1754, in 4. V. 532
- HINLOPEN. Diss. utrum aer cum sanguine per pulmones transeunte misceatur. Traject. 1755.
- SAUVAGE. (Fr. Boissier de) De respiratione difficili, 1757, in 4. V. 186
- SCHOOKIUS. (M.) De sternutatione tractatus, &c. Amstel. 1664, in 12. III. 110
- UNZER. (J. E.) De sternutatione. Hall. 1748, in 4. V. 445
- BAIERUS. (J. J.) De oscitatione. Altorf. 1720. IV. 349
- WALTHER. (A. F.) Disp. de oscitatione. Lipsf. 1738. IV. 498
- HIPPIUS. De tussi. Lipsf. 1667, Cat. Bib. Th. Spizelii.
- ROSEN. (N.) De tussi, 1749, in 4.
- ALBRECHT. (J. M. F.) Experimenta circa tussim. Gotting. 1751, in 4.

Diverses remarques relatives à la respiration.

Hippocrate est entré dans plusieurs détails sur la respiration ; il pensoit qu'elle rafraîchit le poumon qui est naturellement sec. I. 31

Platon assignoit aux poumons l'usage de rafraîchir le cœur, au moyen de la fraîcheur qui leur est communiquée par l'air ou par l'eau qu'on boit, qu'il s'imaginait tomber directement dans le poumon. I. 39

Cette erreur venoit d'*Hippocrate*, qui après avoir noyé

quelques animaux dans de l'eau colorée , conclut qu'elle s'insinuoit dans le poumon.

Erasistrate soutenoit que la respiration ne sert aux animaux que pour remplir d'air les artères , &c. Il a combattu le sentiment de Platon sur les usages qu'il attribuoit à la respiration. I. 48

Asclépiade comparoit le poumon à un entonnoir , & supposoit que la subtilité de la matiere qui est dans la poitrine est la cause de la respiration , &c. Ce Médecin pensoit que la respiration volontaire se fait par la contraction des petits pores du poumon , & par le rétrécissement des bronches selon notre volonté , &c. I. 57

On trouvera dans les ouvrages de *Galien* diverses remarques plus exactes qu'on n'avoit avant lui , sur la respiration & les agents qui la produisent. I. 82

Mundinus a traité de la respiration , mais il a peu ajouté à ce que *Galien* avoit écrit sur cet objet. I. 212

Cesalpin a réfuté tout passage de l'air dans le cœur. II. 21

Le Traité que *Fabrice d'Aquapendente* a publié sur la respiration , est plutôt un système raisonné qu'une exposition exacte de cette fonction. Cet Auteur a donné un très long Commentaire de l'ouvrage de *Galien* sur la respiration. II. 202

Parisanus est entré dans quelques détails sur la respiration dans son ouvrage sur le diaphragme. II. 475

Severinus a prouvé que les poissons respiroient comme les autres animaux , &c. II. 505

Tulpius dit avoir vu des sujets respirer avec peine , parcequ'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan ; l'air pénétroit par cette voie au lieu de s'insinuer dans les poumons (Tom. II , pag. 567). Cet Auteur parle d'un homme qui en toussant rendit par la bouche une veine des poumons avec ses ramifications (pag. 568). *Bohnius* a rapporté une observation pareille (Tom. III , pag. 376). Selon *Tulpius* , on peut rendre la membrane du larynx par les crachats.

Nichols a critiqué l'observation de *Tulpius* sur une expectoration de deux branches de la veine pulmonaire. *Nichols* croit que *Tulpius* a pris un polype du poumon pour une veine pulmonaire. *Cowper* a observé un polype qui occupoit la veine pulmonaire d'un jeune sujet. V. 87

Charleton a parlé fort en détail de la respiration ; il dit

qu'il se fait un vuide dans la poitrine, pendant l'inspiration, qui détermine les poumons à se dilater ; il regarde le poumon comme un organe purement passif, &c. III. 84

Divers Auteurs ont prétendu, comme *Charleton*, que les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes : tel est *Swammerdam*, qui assure que lorsque les poumons se dilatent, c'est l'air qui les distend ; & que lorsqu'ils s'affaissent, les côtes ou le diaphragme les compriment (T. III, p. 337). *Bohnius* pense que le poumon a un mouvement passif, que celui dont il jouit lui est imprimé par l'air qui le pénètre ; cet air s'insinue dans la trachée-artère & dans les bronches par son élasticité, &c. III. 373

G. Bartholin fils regarde les poumons comme les instruments passifs de la respiration ; ils reçoivent l'air & se dilatent lorsque la poitrine s'élargit, & ils se rapetissent lorsque la poitrine s'affaisse. III. 504

Malpighi croit que le principal usage du poumon, est d'assimiler certaines parties du sang entre elles, & de diviser celles qui sont trop réunies ; l'air qui pénètre les vésicules du poumon les dilate, les vaisseaux qui rampent sur leur surface extérieure sont agités, & de là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent, &c. III. 121

Maurocordato a fait plusieurs remarques relatives à la respiration ; il a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougir pendant l'expiration, &c. III. 239

Borelli, pour expliquer son sentiment sur la respiration, suppose que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort ; cela posé, il considère que le sang étant toujours comprimé par la compression & le mouvement des viscères, &c. les particules d'air doivent être aussi comprimées, ... mais ces particules étant délivrées de leur compression se remettent par leur ressort, & agitent la masse du sang qui conserve par-là sa fluidité & son mouvement intestin, &c. III. 250

Swammerdam a prétendu aussi que l'air pénétroit le sang, en passant des bronches dans les veines pulmonaires. Cet Anatomiste a fait plusieurs expériences pour prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit poussé par sa propre élasticité ou par l'air de l'atmosphère, &c. Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. III. 338

Thruston croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans les poumons pénètre les vaisseaux sanguins, qu'il se mêle avec le sang, &c. III. 441

Suivant *Mery*, l'air qui pénètre les poumons s'insinue dans la masse du sang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il est rapporté par quelques petites branches des veines pulmonaires dans les bronches; c'est pourquoi l'air doit parcourir avec le sang tous les vaisseaux, &c. &c. (Tom. III, pag. 596). *Helvetius* a adopté cette opinion. (Tom. IV, pag. 593). Le Pere *Bertier* a écrit une dissertation, pour prouver que l'air se mêle avec le sang. V. 162

Mais *Bohnius* a nié que l'air se mêlât avec le sang (Tom. III, pag. 373). *Bergen* a prétendu aussi que l'air ne pénétrait point le sang par les poumons (Tom. IV, pag. 106): voyez aussi *Pitcarne* (Tom. IV, pag. 163), &c.

Mayow a fait plusieurs observations sur la respiration, principalement sur les agents qui la produisent. III. 397

Guide a fait diverses expériences curieuses sur des animaux vivants dans la machine pneumatique. III. 450

Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y soit poussé par les côtes qui s'élèvent; mais qu'il s'y insinue pour remplir le vuide par une autre cause, &c. III. 450

Hooek a observé qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouvrroit le mouvement dans plusieurs de ses parties. III. 563

Senguerd a donné le détail des expériences qu'il a faites sur la respiration; il avoit fait construire une machine à peu près pareille à la poitrine des animaux, & l'air la pénétrait toutes les fois qu'il en écartoit les parois, &c. IV. 72

Verheyen s'est assuré, après *Swammerdam*, que lorsqu'on fait une ouverture à une des cavités de la poitrine, le poumon qui y est logé perd son action, & que l'autre poumon la conserve pourvu que le médiastin ne soit point percé. IV. 155

Pitcarne a prouvé par des expériences, combien l'air est nécessaire à la vie de l'animal; il rapporte celles qu'il a faites dans la machine du vuide, & indique quels sont les animaux qui supportent plus long-temps le vuide, &c. IV. 164

Michelotti a fait plusieurs observations sur la respiration; il croit que l'air se mêle avec le sang, &c. IV. 581

Bernouilli a évalué l'air qui pénètre les poumons à chaque inspiration; il soutient que le sternum se porte en avant lorsque la poitrine se dilate. IV. 583

M. *Martine* a examiné avec attention les mouvements du poumon dans la respiration, & ce qu'il dit peut être consulté avec fruit. IV. 638

M. *Houſton* a tâché de prouver que l'on peut pratiquer une ouverture , d'une certaine grandeur , de chaque côté de la poitrine ſans intercepter la reſpiration. M. *Van Swieten* a fait uſage des expériences de cet Auteur. IV. 652

L'inſpiration ne dépend , ſelon *Gourraigne* , nullement de l'action d'aucun muſcle ; l'air qui pénètre les poumons en eſt l'unique agent : l'expiration eſt produite par le diaphragme & les intercoſtaux , &c. Il a évalué la quantité d'air qui pénètre les poumons des enfans & des adultes , &c. mais ce qu'il dit nous paroît peu exact. IV. 644

On doit à *Hales* diverſes remarques ſur la reſpiration des animaux ; il a fait voir que l'air perd une partie de ſon reſſort dans les poumons , &c. Que les animaux qui ſe ſentent foibles reſpirent plus vite pour ranimer leurs forces. Il a vu les poumons ſe mouvoir un certain temps , quoiqu'il eût fait une ouverture à chaque côté de la poitrine , &c. IV. 682

M. *Ferrein* s'eſt convaincu que les poumons n'agiſſent que d'une maniere purement mécanique , & qu'en faiſant à la poitrine une ouverture d'une certaine étendue , on voyoit les poumons dans un repos parfait , au lieu qu'ils paroiſſoient ſe mouvoir lorſqu'on ne faiſoit qu'une petite ouverture à la poitrine. V. 68

Suivant *Gunzius* , les poumons ne jouiſſent point d'un mouvement propre , & ceux qu'ils ont ne ſont point oppoſés à ceux de la poitrine , &c. V. 99

M. l'Abbé *Nollet* , en traitant de l'air , a fait pluſieurs obſervations applicables à l'hiſtoire de la reſpiration. IV. 147

Le Pere *Bertier* prétend que la cauſe de la reſpiration eſt la chaleur animale ; il a fait un grand nombre d'expériences ſur cet objet , mais qui ne ſont pas déciſives. V. 163

M. *Bremond* aſſure que l'air qui entre dans la poitrine par une plaie faite au thorax , n'empêche point la reſpiration , & ne fait point affaiſſer le poumon ; il croit poſſible que le thorax & le poumon n'agiſſent pas dans le même temps , & il regarde comme certain que dans un état violent les poumons & le thorax peuvent agir ſéparément & en ſens contraire. V. 166

M. *Bertin* a prétendu que les mouvements du poumon & ceux de la poitrine n'étoient point iſochrones. IV. 653

Hoaldy croyoit imiter avec une machine qu'il avoit inventée , le mécaniſme de la reſpiration , &c. Il a fait diverſes expériences relatives à ce ſujet. V. 206

M. *Hérissant* a prouvé que le poumon n'est pas subordonné au mouvement du thorax , que celui dont il jouit est indépendant , & qu'il lui est propre. Cet Auteur a établi trois espèces de respiration ; il nomme la première spontanée qui commence dès l'instant que l'enfant sort du ventre de sa mère. La seconde est celle qui s'exécute avec difficulté lorsque la poitrine est ouverte. La troisième est purement volontaire , &c. V. 309

Suivant *Whytt* , la respiration s'exécute plus lentement pendant le sommeil que pendant la veille. V. 503

Kuhnbaum a fait plusieurs expériences pour prouver que l'air pénètre les poumons par sa propre élasticité , que le diaphragme sert peu à la respiration , &c. V. 532

On trouvera dans les *Elém. Physiol. Tom. III.* de M. de Haller , des remarques intéressantes sur les phénomènes de la respiration.

Ouvrages sur les noyés , &c.

CODRONCHIUS. (J. B.) De iis qui aquâ immerguntur opusculum. *Francof.* 1610 , in 8.

LAPIUS. (Michael Angelus) Discorso sopra il tempo che si possa stare sott' acqua , e non morire. *Roma* , 1670 , in 8. *Bibliotheca Josephi Renati Imperialis Cardinalis.*

WALDSCHMID. (J. J.) L'Anatomie des noyés. *Ephémérid. d'Allem.* III. 578

BECKER. (J. C.) De submersorum morte sine potu aquæ. *Giesæ* , 1704 , in 8. IV. 321

LITTRE. (A.) Sur les noyés. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* IV. 244

SMITH. (J.) De submersorum morte. *Prag.* 1724 , in 4. IV. 682

SÉNAC. (J.) Sur les noyés. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 618

WALTHER. (A. F.) Historia suffocationis , & observationes anatomicæ. *Lips.* 1729 , in 4. IV. 497

GRECEN. (J.) Une fille de trois ans qui a resté un quart d'heure sous l'eau sans se noyer , *Transact. Phil.* 1739. V. 205

LAUREMBERT. (B. L. L. de) An demersorum vitæ fomes ultimus , respiratio ? *Paris.* 1740. *Negat.* V. 244

KUNDMANN. (J. C.) Dissert. de respiratione hominum in aquam delapsorum : exat in *actis physico-med.* vol. VII , pag. 434.

- LOUIS. (A.) Observations & expériences sur les noyés.
Paris , 1752 , in 12. V. 354
- Réponse de M. Louis à MM. Faissolle & Champeaux ,
 Chirurgiens de Lyon. Mémoires sur la mort de Claudine
 Rouge. *Lyon* , 1768 , in 8. V. 358
- ROEDERER. (J. G.) Satura de suffocatis. *Gotting*. 1755. V.
 483
- Obs. de submersis aquâ , ad diss. D. Meder. 1760. *ibid.*
- BRENDEL. (J. G.) Diss. sistens experimenta circa submersos
 in animalibus restituta. *Gotting*. 1753 , in 4. *Resp. E. I. A.*
Evers. V. 673
- ZWINGER. (F.) Calus de suffocato puero a semine phaseoli
 in asperam arteriam illapso , conscriptus. *Acta Helvetica* ,
 1751. V. 499
- HAMBERGER. (G. E.) Disp. de suffocatione. *Jena* , 1753 ,
 in 4. V. 663

Sur la cause de la mort des noyés , &c.

Galien , & après lui un grand nombre de Médecins avoient avancé que les noyés ne périssent que par l'eau qu'ils avaloient ; ils croyoient que la bouche , les narines , & en général toutes les cavités du corps étant remplies d'eau , les fonctions vitales ne pouvoient s'exercer , ce qui occasionnoit la mort des sujets.

F. Plater paroît être le premier qui ait écrit contre le sentiment des anciens sur la cause de la mort des noyés ; selon cet Anatomiste , ce n'est point la grande quantité d'eau qu'ils boivent qui les fait périr , mais parcequ'ils sont suffoqués , la respiration ne pouvant avoir lieu.

Bokelius a dit aussi que les noyés périssent plutôt de suffocation que par l'eau qu'ils avalent. II. 91

Borelli a prétendu que l'eau qui entroit dans les poumons , troublant la circulation , en s'opposant à l'entrée de l'air dans la poitrine , étoit la cause de la mort de sujets : voyez son ouvrage de *motu animalium* , Tom. II , prop. 124.

Selon *Camerarius* , la coutume de suspendre les noyés par les pieds , pour les faire vomir , est non seulement inutile , mais encore nuisible , puisqu'il entre à peine une livre d'eau , & que par cette manœuvre on intercepte l'air , on comprime les viscères du bas-ventre , & on suffoque les malades en empêchant la respiration. *Sylloge memorabilium* , Med. cent.

13.
Waldschmid assure n'avoir jamais trouvé de l'eau dans la

poitrine ou dans l'estomac des noyés , c'est pourquoi il dit que ce n'est pas l'eau , mais l'air , qui est la cause de leur mort ; puisque par son défaut les poumons ne peuvent remplir leurs fonctions. *Voyez le mémoire que nous avons rapporté de cet Auteur.*

Les noyés , suivant *Becker* , périssent de suffocation , & l'eau ne pénètre ni les voies aériennes , ni le canal alimentaire. *Becker* confirme ce qu'il avance par l'ouverture de trois cadavres humains & d'un chien , &c. IV. 321

L'opinion de *Becker* a été attaquée par *Valentin* , qui a soutenu que dans les noyés l'eau pénétroit les poumons & le ventricule. *Novel. Med. legal.* pag. 123.

Bohnius , dans une nouvelle édition qu'il a donnée de son ouvrage , de *renunciatione vulnerum* , a ajouté une dissertation sur les noyés , dans laquelle il prétend n'avoir trouvé que peu ou point du tout d'eau dans les poumons & dans l'estomac des noyés.

Littre a trouvé de l'eau dans l'estomac des noyés , moins dans les intestins , & peu dans le poumon , mais écumeuse , la glotte ouverte & l'épiglotte relevée ; cependant cet Anatomiste ne pense pas que l'eau qu'il a trouvée dans le poumon soit la cause de la mort des noyés , puisqu'on trouve une égale quantité d'eau ou de mucosités dans ceux qui sont morts de phthisie ou de l'asthme. IV. 244

Suivant *M. de Sénac* , les noyés ne meurent que par le défaut d'air & de respiration ; par cette raison , dit-il , leur mort est prompte , parceque le sang qui s'amasse dans le cerveau comprime l'origine des nerfs. Il blâme l'usage de suspendre les noyés par les pieds. IV. 618

M. Gauteron communiqua à la Société Royale des Sciences de Montpellier , en 1728 , les observations qu'il avoit faites pour connoître la cause de la mort des noyés , & il en conclut qu'ils périssent suffoqués de la manière dont ils meurent quand ils sont étranglés. V. 647

Leproti s'est convaincu par la dissection d'un jeune homme de dix ans qui s'étoit noyé , que les poumons n'étoient nullement remplis d'eau ; il assure au contraire qu'il n'y en avoit pas une seule goutte , quoiqu'il y en eût beaucoup dans l'estomac ; c'est pourquoi *Leproti* croit qu'ils périssent de suffocation : voyez *Comment. Bonon. Tom. 1.*

M. de Haller soutint , en 1740 , que l'eau ne pénètre ni l'œsophage ni la trachée-artère , mais que les noyés périssent par le défaut de respiration , & par la stagnation du sang dans le cer-

veau , qui en est une suite. *M. de Haller* fit , en 1755 , de nouvelles expériences , & il en conclut que l'eau qui se trouvoit quelquefois , mais non pas toujours , dans le ventricule , ne pouvoit occasionner la mort , qu'il y avoit dans les bronches une humeur & une liqueur écumeuse , que la glotte étoit ouverte , &c.

Kaau Boerhaave a également soutenu , contre l'opinion de *Van Helmont* , que les noyés périssoient de suffocation , & que l'eau ne s'insinuoit nullement dans la trachée artère , ni dans les poumons. Voyez son ouvrage intitulé , *Impetum faciens dictum Hippocrati* , pag. 373.

M. Louis dit s'être convaincu , d'une manière incontestable , de l'entrée de l'eau dans le poumon des noyés. Ce Chirurgien a plongé plusieurs animaux dans des liqueurs colorées , & il dit avoir trouvé les bronches de ces animaux remplies de la même liqueur , laquelle formoit une écume , qu'il regarde comme la principale cause de la mort. Voyez

V. 354

Brendelius & Evers ont conclu , d'après des expériences , que l'eau pénètre les poumons & le ventricule , mais non les intestins ; ils croyoient cependant que les noyés périssent de la même manière que les animaux qui meurent de suffocation. Consultez la dissertation dont nous avons rapporté le titre.

M. Roederer ouvrit , en 1754 , le cadavre d'une fille qui s'étoit noyée ; il trouva de l'eau écumeuse dans ses bronches , qui lui parut la véritable cause de la mort , &c. il ne trouva point d'eau dans le ventricule.

M. Meckel ayant ouvert le cadavre d'un noyé , vit que les vaisseaux étoient remplis d'un sang fluide & non coagulé ; la raison qu'il donne de ce fait , est que la partie spiritueuse & volatile du sang ne pouvant s'évaporer tant que le corps est dans l'eau , demeure unie au sang & empêche sa coagulation. *Mém. de l'Acad. de Berlin.*

Nota. *Jacques Gummera* a fait diverses expériences à Groningue , en 1761 , qui lui ont prouvé que l'eau s'insinuoit dans les bronches , qu'elle devenoit écumeuse , & que bientôt elle donnoit lieu à la suffocation. C'est dans cette dissertation qu'on doit chercher de bonnes remarques historiques sur ceux qui se sont occupés de la question que nous traitons ici , & des bonnes vues , autorisées par des faits , sur les moyens qu'il convient d'employer pour ramener les noyés à la vie. On

peut voir sa dissertation , de causâ mortis submersorum , &c.

ORGANE DE LA VOIX.

Larynx.

WALTHER. (A. F.) Disp. de larynge & voce. *Lips.* 1740. V. 498

VOGEL. (D. A.) De larynge humano & vocis formatione. *Erfurd.* 1747, in 4. V. 423

WEITBRECHT. (J.) Sur la pituite visqueuse du larynx. *Mém. de Pétersbourg*, Tom. XIV. V. 275

Hippocrate connoissoit le larynx sous le nom de pharynx ; & *Galien* s'est , en divers endroits, indifféremment servi des deux dénominations, quoiqu'il ait le premier donné une description suivie & très curieuse du larynx.

Le larynx est , selon *Galien* , composé de trois grands cartilages , dont l'antérieur est le plus grand ; il est extérieurement convexe , intérieurement concave ; il ressemble à un bouclier , c'est pourquoi il le nomme *thyroïde* ou scutiforme. Le second cartilage a été appelé *cricoïde*. *Galien* paroît avoir été le premier qui ait observé que ce cartilage a deux petites têtes , par lesquelles il s'articule avec l'aryténoïde. Le troisieme cartilage s'articule avec le premier & le second , il est formé de deux parties qui s'unissent & qui finissent en pointe à peu près comme le bec d'une aiguiere , ce qui l'a fait nommer *aryténoïde*. I. 86

Berenger Carpi a donné une description assez exacte des cartilages du larynx : suivant lui , il y en a cinq & non trois comme les Anatomistes de son temps l'avoient prétendu. Les Auteurs du seizieme siecle , comme l'a remarqué M. de Haller , ont suivi l'opinion de *Carpi*. I. 370

Vésale a exposé la structure des cartilages du larynx avec assez de précision. I. 408

Suivant *Columbus* , le larynx paroît tenir autant de la substance osseuse , que de la substance cartilagineuse. Chez les vieillards le larynx est toujours ossifié , chez les enfants il est cartilagineux ; d'après cela *Columbus* se croit fondé à placer le larynx plutôt dans la classe des os , que dans celle des cartilages : du reste il décrit les cinq cartilages qui le composent. I. 546

Vidus Vidius a parlé des cinq cartilages du larynx avec assez

assez d'exactitude.

I. 595

L'exposé que *Varoli* a fait du larynx est fort exact ; il a parlé avec soin de toutes les parties qui le forment (Tom. II, pag. 37). On trouvera diverses remarques curieuses sur les cartilages du larynx dans l'ouvrage que *Fabrice d'Aquapendente* a publié sur cette matière (Tom. II, pag. 203), dans celui de *Casserius*, & dans l'Anthropographie de *Riolan*, qui pensoit que le cartilage scutiforme est moins saillant chez les femmes que chez les hommes, *lib. IV, pag. 292*.

Parmi les modernes, *Verheyen* a donné une bonne description des cartilages du larynx ; il s'est étendu principalement sur les glandes qui versent dans leur interstice l'humeur qui les lubrifie.

IV. 156

Santorini a indiqué la figure de chaque cartilage du larynx en particulier, a décrit leur connexion, & a observé sur le cartilage aryténoïde une éminence arrondie & en forme de tête ; un ligament commun fixe l'une & l'autre éminence, &c. On ne peut s'empêcher de blâmer *Santorini*, d'avoir pris les cornes du cartilage thyroïde pour des cartilages particuliers dans tous les sujets, puisqu'il s'en trouve plusieurs où ces cartilages sont entièrement confondus avec les aryténoïdes.

IV. 344

M. Morgagni a parlé des cartilages du larynx avec précision ; il a décrit, d'après *Galien*, les éminences articulaires du cartilage cricoïde, inconnues depuis long-temps aux Anatomistes.

IV. 377

Le cartilage cricoïde a été bien décrit par *Gunzius*.

V. 669

M. de Bordeu a donné un tableau raccourci des articulations des cartilages du larynx ; & a rapporté l'histoire d'une luxation des cartilages aryténoïdes.

III. 287

M. Camper a découvert, en 1767, deux cartilages oblongs & recourbés, situés dans la membrane qui se propage de l'épiglotte aux têtes des cartilages aryténoïdes : ils sont placés à côté même de l'épiglotte. . . & sont très apparents dans le chien, dans le renard, dans le chat, dans la taupe. *M. Camper* les a recherchés & trouvés dans tous ces animaux, & *M. Marc. J. Busch*, son disciple très zélé & très instruit, en a donné une fort bonne description dans une thèse intitulée : *Dissertatio medica de mechanismo organi vocis hujusque formatione*. Groningæ, 1770, in 4. (a).

(a) Nous indiquons ici cette dissertation, quoiqu'elle ait paru après
Tome VI. M m

On consultera avec avantage , pour la description des cartilages du larynx , les ouvrages de MM. *Winslow* , *Lieu-taud* , *Bertin & Haller* , &c.

Ligaments qui fixent les cartilages du larynx.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des ligaments qui fixent les cornes de l'os hyoïde avec les appendices du cartilage thyroïde ; mais on consultera avec plus d'avantage les écrits de *Columbus* , *Cassérius* , &c. *Winslow & Weitbrecht* , &c. &c.

Le ligament qui unit la base de l'os hyoïde au bord supérieur du cartilage thyroïde , a été bien décrit par *Cassérius* , & ensuite par divers Anatomistes , principalement par *Santorini*.

IV. 344

C'est à M. *Morgagni* & à M. *Bertin* que nous devons de bonnes & d'ultérieures remarques sur le ligament qui fixe l'épiglotte à l'os hyoïde ; mais *Eustache* avoit observé auparavant que ce ligament communiquoit avec un repli membraneux qu'on voit à la base de la langue.

Les deux larges ligaments placés sur le devant du larynx & qui unissent le cartilage thyroïde avec le cricoïde , n'ont point échappé aux recherches d'*Oribase* , de *Carpi* , de *Charles Etienne* , &c. & en dernier lieu ils ont été très bien décrits par M. *Bertin*.

Cependant *Santorini* a eu des notions plus distinctes des deux portions cartilagineuses qui sont attachées aux parties latérales du cricoïde ; & aux cornes inférieures du cartilage thyroïde.

IV. 344

Santorini a encore bien décrit les ligaments qui unissent les deux cartilages aryténoïdes avec le cartilage cricoïde. *Obs. Anat. cap. vi* , pag. 97 & 98.

Enfin *Weitbrecht* nous a fait connoître avec plus de clarté que les autres Anatomistes , le ligament membraneux qui fixe les deux aryténoïdes. *Art. i. sect. ix. §. iv.*

Glotte.

Galien a donné une description de la glotte : elle n'est

l'époque à laquelle nous avons terminé notre Histoire , parcequ'elle est très intéressante , & parceque M. *Camper* , dont nous avons déjà parlé (Tom. V , pag. 368) , y a eu beaucoup de part.

autre chose, suivant lui, que l'ouverture du larynx, laquelle peut s'agrandir ou se rétrécir suivant le besoin. Cette opinion sur la glotte a été adoptée par *Arantius*, *Varoli*, &c.

Suivant *Riolan*, les femmes ont la glotte plus étroite que les hommes. *Anthrop. Lib. iv*, pag. 292.

M. *Dodart* a avancé que lorsqu'on rapprochoit les cartilages aryténoïdes, on effaçoit entièrement l'ouverture de la glotte, parceque ses bandes ligamenteuses devenoient contiguës. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700.

Arantius est un des premiers Anatomistes qui ait décrit les deux ligaments de la glotte qu'il y a de chaque côté; l'un est supérieur & l'autre inférieur, & ils aboutissent aux cartilages aryténoïdes & au cartilage thyroïde.

Varoli & *Fabrice d'Aquapendente* ont suivi de très près *Arantius* dans les descriptions qu'ils ont données; mais M. *Dodart* a été plus exact, & M. *Morgagni* a surpassé cet Anatomiste.

M. *Ferrein* a donné une description de la glotte, qu'on consultera avec avantage; il comparoit ses fibres tendineuses aux cordes d'un violon, & les nommoit *cordes vocales* ou *rubans de la glotte*. V. 70

Selon M. *Bertin*, les bords de la glotte ne sont pas libres, ce ne sont que deux plis ou deux bouts d'une membrane tendue; cet Anatomiste compare la membrane de la glotte au *fascia lata*, &c. V. 74

Runge établit deux plans de ligaments dans la glotte, l'un supérieur & l'autre inférieur; &, selon lui, les ligaments supérieurs forment le son grave, & les inférieurs le son aigu. V. 523

Consultez la description que M. *de Haller* a donnée de la glotte dans les *Elém. Physiol. Tom. III*.

Ventricules du larynx.

Galien est le premier qui ait décrit les ventricules du larynx. V. 569. Suppl.

Ils furent indiqués dans la suite par *Oribase*, *Charles Etienne*, *Eustache*, *Valverde*, *Dulaurens*, &c. mais plus particulièrement par *Pineau*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Cassorius*, &c.

Quelques Auteurs modernes ont aussi parlé des ventricules du larynx, tels sont les *Bartholins*, *Drelincourt*, *Schelhammer*, *Bourdon*, *Keil*, *Dionis*, &c.

Cependant c'est à M. *Morgagni* que nous devons une exacte description des ventricules du larynx : ce que les Anatomistes avoient écrit là dessus étoit peu connu , & c'est lui qui en a parlé le premier avec exactitude , & qui a fait dépeindre les ventricules de l'homme & de divers animaux , &c.

IV. 377 bis.

Epiglottle.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de l'épiglotte : *Arétée* , *Pollux* , *Rufus d'Ephese* , *Celse* , &c. l'ont indiquée ; mais *Galien* est le premier qui l'ait décrite avec quelque soin ; il la connoissoit de même que *Celse* , sous le nom de languette du larynx.

I. 87

Dans la suite *Charles Etienne* , *Vésale* , *Eustache* & *Riolan* , donnerent une description plus ou moins exacte de l'épiglotte ; parmi les modernes on peut consulter ce qu'ont écrit *Verheyen* , MM. *Morgagni* , *Winslow* & *Haller*. Le premier de ces Anatomistes a décrit le ligament supérieur de l'épiglotte , ainsi que les deux ligaments latéraux.

IV. 156

M. *Morgagni* a réhabilité le grand ligament moyen de l'épiglotte , connu de *Casseri* , *Bauhin* & *Riolan* , mais qui n'avoit point été décrit depuis.

IV. 474 & 477

J. M. Hoffman dit avoir trouvé une membrane assez épaisse & pourvue de fibres musculieuses que revêtoit l'épiglotte.

IV. 76

La description que M. de *Bordeu* a donnée de l'épiglotte doit être consultée ; ce Médecin a observé que l'épiglotte se prolonge comme une véritable languette fort apparente dans sa base , qui est la partie par laquelle elle tient au ligament qui la fixe au cartilage thyroïde , & qui est plus épaisse que l'autre extrémité. M. *Bordeu* a exposé fort au long la véritable position de l'épiglotte , &c. (T. V , pag. 285) : elle est , suivant cet Auteur , entourée d'une enveloppe glanduleuse , recouverte elle-même par une membrane très forte & très tendue , &c.

V. 287

Guglielmini & *Targioni* ont avancé , contre toute vraisemblance , qu'un homme qu'ils ont disséqué étoit naturellement dépourvu d'épiglotte.

Muscles qui meuvent le larynx.

On peut établir huit paires de muscles & un impair qui meuvent les cartilages du larynx : savoir ; 1°. les sterno-

thyroïdiens ; 2°. les hyo-thyroïdiens ; 3°. les crico-thyroïdiens ; 4°. les crico-thyroïdiens postérieurs ; 5°. les crico-aryténoïdiens latéraux ; 6°. les thyro-aryténoïdiens ; 7°. les aryténoïdiens obliques ; 8°. les thyreo-palatins. Le transversal est le muscle impair.

La plupart de ces muscles ont été indiqués par *Galien* (Tom. V , pag. 579 *Suppl.*). *Vésale* en parla ensuite avec plus de soin (Tom. I , pag. 412) ; mais ils ont été décrits avec beaucoup d'exactitude par *Santorini* (Tom. IV , pag. 344), par *Albinus* , *Winslow* , & en dernier lieu par M. de Haller , *Elém. Physiol.* Tom. III , pag. 381.

Muscles de l'épiglotte.

L'épiglotte est pourvue de muscles dans plusieurs animaux , mais non dans l'homme ; or , comme beaucoup d'Anatomistes ont appliqué au corps humain ce qu'ils n'ont vu que dans les animaux , il n'est pas surprenant qu'ils lui aient attribué des muscles hyo-épiglottiques , tyro-épiglottiques , &c. Cependant il est probable que si on les a jamais trouvés , c'étoit une exception à la règle générale ; nous aimons mieux penser ainsi , que de blâmer ceux qui disent avoir vu ces muscles dans l'homme même.

Avicenne & *Carpi* les ont admis (Tom. I , pag. 278). *Fabrice d'Aquapendente* les regardoit comme une production des thyro-aryténoïdens.

II. 203

Santorini pensoit que l'épiglotte est abaissée par des trousses musculées des ary-épiglottiques , qu'il dit avoir observés ; il admet des thyro-épiglottiques , parle de quelques fibres musculées qui vont de la langue à l'épiglotte , &c. IV. 344

M. *Morgagni* dit s'être assuré que les muscles hyo-épiglottiques , & les thyro-épiglottiques existoient chez les animaux.

IV. 378 bis

M. *Disdier* a attribué des muscles à l'épiglotte de l'homme.

V. 136

Selon *Weitbrecht* , l'épiglotte est relevée par les muscles hyo-épiglottiques.

V. 275

Mais autant ces Anatomistes & d'autres que je ne citerai pas , ont affirmé l'existence de ces muscles dans l'homme , autant elle a été réfutée par *Fallope* , *Ambroise Paré* , *Cassorius* , & sur-tout par *Riolan* ; *nullos autem* , dit-il , *in epiglottide invenies* (musculos) , *Anthrop. cap. xi* , pag. 292.

M. *Winslow* se contente de dire qu'il n'a pu examiner les

muscles hyo-épiglottiques dans des sujets bien charnus, c'est pourquoi il n'est pas bien assuré que les fibres qui se répandent sur la convexité de l'épiglotte soient de véritables muscles. *Traité de la tête*, n°. 458.

Le silence que M. *Lieutaud* garde concernant les muscles épiglottiques, est une preuve qu'il ne les admet pas.

Des muscles de l'os hyoïde.

Ces muscles sont au nombre de neuf; le mylo-hyoïdien; les géni-hyoïdiens; les stylo-hyoïdiens; les omo-hyoïdiens; les sterno-hyoïdiens.

La plupart de ces muscles étoient connus de *Galien*; il n'admettoit cependant que trois paires de muscles qui fussent propres à l'os hyoïde; tels étoient, à ce que je crois, le mylo-hyoïdien, les géni-hyoïdiens, les stylo-hyoïdiens. Les muscles omo-hyoïdiens & les sterno-hyoïdiens sont, dit-il, communs à l'os hyoïde, au larynx & à l'épaule.

V. 579

Vésale a perfectionné la description des muscles qui meuvent l'os hyoïde, qu'il disoit être au nombre de huit. Il ne paroît pas avoir attribué à l'os hyoïde le mylo-hyoïdien des modernes, ou il l'a confondu avec les muscles voisins.

I. 411

Fallope a décrit les muscles de l'os hyoïde avec exactitude; il en a indiqué le nombre, la position, les connexions & les usages; c'est lui qui a le premier bien décrit le stylo-hyoïdien connu de *Galien*, &c.

I. 581

Bauhin a connu le stylo-hyoïdien sous le nom de stylocerato-hyoïdien (Tom. II, pag. 113); & il a donné aux autres muscles les mêmes noms sous lesquels nous les connoissons encore aujourd'hui.

ibid.

Riolan a adopté la plupart de ces dénominations, & c'est d'après lui qu'elles ont été suivies des Anatomistes François.

Ch. Guillemeau dit avoir fait remarquer le premier que le muscle coraco-hyoïdien ne s'attachoit pas à l'apophyse coracoïde, mais à l'angle supérieur de l'omoplate.

II. 184

Suivant *Lyserus*, le muscle styloïde contracte des adhérences avec le digastrique.

III. 37

Santorini a observé que le muscle sterno-hyoïdien adhéroît plus fréquemment à la clavicule qu'au sternum; il ne veut pas que le mylo-hyoïdien soit double; c'est, dit-il, un

muscle penniforme dont les fibres sont diversement inclinées.

IV. 344

M. *Monro* a avancé que les muscles géni-hyoïdiens, mylo-hyoïdiens, sterno-hyoïdiens, sont les principaux abaisseurs de la mâchoire inférieure, & non le digastrique qu'il croyoit être plutôt destiné à élever l'os hyoïde, qu'à abaisser la mâchoire inférieure.

IV. 658

M. *Ferrein* admettoit quatre muscles géni-hyoïdiens, deux supérieurs & deux inférieurs.

V. 72

Consultez la description que MM. *Winslow Albinus* & *Haller* ont donnée des muscles qui meuvent l'os hyoïde.

Glandes du larynx & de l'épiglotte.

Galien a décrit les glandes du larynx : elles sont, dit il, d'un tissu lâche & spongieux ; leur usage est de répandre dans le larynx & entre les parties qui l'entourent, une humeur onctueuse, &c.

I. 87

B. Carpi a connu les glandes de l'épiglotte, & après lui *Charles Etienne* a parlé d'une substance glanduleuse placée sur l'épiglotte.

Warthon a indiqué les principales glandes du larynx.

III. 71

Stenon a décrit quelques glandes placées sur l'épiglotte ; elles sont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traversent l'épaisseur.

III. 168

Suivant *Dionis*, il y a plusieurs petites glandes dans la face interne de l'épiglotte. *Cours d'Anat.*

Nuck dit avoir trouvé les glandes du larynx noires, & il attribue sans raison ce changement de couleur à l'usage trop fréquent du tabac.

IV. 61

Verheyen a décrit quelques glandes de la trachée-artère & de l'épiglotte.

IV. 155

Suivant M. *Morgagni*, l'épiglotte est pourvue d'une grosse glande placée sur son dos & vers sa base, elle est logée en partie dans une petite fossette du cartilage qui est percé à la glande ; & elle fait saillie dans la face interne en divers endroits, &c.

IV. 374

M. *de Bordeu* pense que l'épiglotte est entourée d'une enveloppe glanduleuse qui est plus ou moins apparente dans divers sujets, & qui a sa principale origine vers le ligament qui joint l'angle inférieur de l'épiglotte au cartilage thyroïde.

V. 287

Glandes aryténoïdes.

Galien observa que les bords de la glotte étoient enduits d'une humeur visqueuse. *De usu part. Lib. VII.*

Ces glandes ont été connues de *B. Carpi*, mais les Anatomistes avoient fait peu d'attention à ce que cet Auteur avoit dit. *Comment. in Mund.*

C'est à *M. Morgagni* que nous devons une bonne description de ces glandes : ce célèbre Anatomiste a décrit d'abord deux glandes qui ont la figure d'une L romaine ; elles sont placées , l'une à droite , l'autre à gauche , en partie dans une cavité creusée dans la face interne de chaque cartilage aryténoïde ; c'est pourquoi il les a appellées les glandes aryténoïdes.

IV. 374

Verheyen a parlé d'une nouvelle glande , qu'il dit être placée à la partie supérieure & postérieure des cartilages aryténoïdes ; cette glande verse , selon lui , une humeur aqueo-pituiteuse qui lubrifie les voies aériennes , &c.

IV. 155

Glande thyroïde.

EVERTZEN. (Petr.) *De glandulâ thyreoideâ. Leid. 1708.*

HAGER. (J.) *Disl. de glandulâ thyroideâ. Witteberg. 1721.*

IV. 584

LAUTH. (J. G.) *De glandulâ thyreoideâ. Argent. 1742. V.*

279

LALOUETTE. (P.) *Recherches Anatomiques sur la glande thyroïde. Mém. des Sav. Etrangers, Tom. 1.*

V. 325

BOECLER. (P. H.) *De glandularum thyroideâ naturâ & functionibus. Argent. 1753.*

V. 252

Vésale croyoit que la glande thyroïde étoit double , & qu'il y en avoit une de chaque côté de la trachée-artère. *Lib. VI. pag. 717.*

Mais *Eustache* vit qu'elle étoit formée de deux lobes qui se réunissoient.

Suivant *Columbus* , la glande thyroïde est plus grosse dans les femmes que dans les hommes.

Casserius a bien déterminé la position de cette glande. *T. 1, fig. 1.*

Sylvius Deleboë a cru entrevoir dans la glande thyroïde une substance analogue à celle des testicules ; il a présumé que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée-artère.

II. 614

Warthon a donné une description assez détaillée de la glande thyroïde. III. 71

La figure que *Bidloo* nous a laissée de la glande thyroïde mérite d'être distinguée par son exactitude ; cet Auteur a recherché sur *Casseri* & *Spigel*, Tab. 4.

Santorini dit avoir trouvé un canal excréteur qui s'ouvre dans la cavité de la glotte. IV. 344

Selon M. *Morgagni*, il n'y a qu'une glande thyroïde, comme *Valverda* l'avoit observé. M. *Morgagni* présume que la glande thyroïde qui est remplie d'un suc onctueux, a un canal excréteur qui s'ouvre dans la trachée-artère ou dans le pharynx. IV. 378 bis.

Heister pense que la glande thyroïde fournit deux canaux au trou cœcum de la langue. IV. 458

Walther dit s'être assuré que la glande thyroïde est pourvue d'un canal excréteur, &c. IV. 496

M. de *Haller* a décrit une nouvelle partie de la glande thyroïde (Tom. IV, pag. 727) ; il a trouvé les deux lobes de cette glande beaucoup plus séparés dans certains sujets que dans d'autres, & la description qu'il a donnée de cette glande est très intéressante. *Elém. Physiol. Tom. III. p. 295*

Gunz a donné une nouvelle description de la glande thyroïde, qu'il dit être composée de divers corps glanduleux. V. 669 Suppl.

Il y a, suivant M. *Bordeu*, une communication réciproque entre la trachée-artère & la glande thyroïde. V. 287

M. *Lalouette* croit que la glande thyroïde sépare un liquide propre à lubrifier l'intérieur du larynx, à donner de la souplesse aux fibres de la glotte. M. *Lalouette* établit par diverses observations la communication de la glande thyroïde avec l'intérieur de la trachée-artère. V. 325

Nous ne parlerons point ici des maladies de cette partie, nous dirons seulement que M. *Lieutaud* a parlé d'une glande thyroïde tuméfiée qui produisit une mort subite, parcequ'elle comprimoit la trachée-artère, & qu'une partie s'étoit infiltrée dans ce canal. V. 270

Ouvrages sur la voix.

GALIEN. Vocalium instrumentorum dissectio : extat in Tom. IV°. operum. Prodiit Lugd. 1550, in 8, Aug. Gadualino interprete. I. 92

— Galeno adscriptus Liber de voce : extat in Tomo V°. operum. I. 93

- CODRONCHIUS. (B.) De vitiis vocis , libri duo. In quibus traditur definitio vocis , illius differentia , instrumenta , & causæ aperiuntur , &c. *Francof. 1597 , in 8.* II. 247
- FABRICIO. (J.) De voce , &c. *Venet. 1600 , in fol.* II. 197
- De locutione & ejus instrumentis. *Patav. 1603 , in fol.* II. 197
- De brutorum loquelâ. *Patav. 1603 , in fol.* II. 197
- CASSERIUS. (J.) Historia Anatomica de vocis auditûsque organis. *Ferrar. 1600. in fol.* II. 230
- SAUMAISE. (C.) De voce ræmex cum epist. Beverovicii. *Rotterod. 1664.* II. 540
- CORDEMOI. (G.) Discours physique de la parole. *Paris , 1668 , in 12.* III. 325
- HOLDER. (W.) Elements of speech. *Lond. 1669 , in 4. 1677 , in 8.* III.
- MORLAND (S.) Speaking trumpet. *Lond. 1671 , in 8.* III. 424
- FRANC DE FRANKENAU. (G.) De musicæ usu in morbis. *Heidelb. 1672.* III. 436
- SCHELAMMER. (G.) Dissertatio inauguralis , de voce ejusque affectibus. *Jenæ , 1677 , in 4.* III. 543
- MAPPUS. (M.) Disp. de voce articulâtâ. *Argent. 1681 , in 4.* 523
- WOLF. (J. C.) De loquelâ. *Lipsf. 1703 , in 4.* IV. 230
- SCHACHER. (P. G.) De hominis loquelâ. *Lipsf. 1696 , in 4.* IV. 285
- BOETTICHER. (A.) Dissert. de loquelæ organo. *Leida , 1697.* IV. 215
- LAVAUS. (G.) Traité de la mauvaise articulation de la parole. *Paris , 1697 , in 12.* V. 644
- ERKINIUS. (Eirinius) Fons movendi voces , &c. *Parif. 1699 , in 8.*
- DODART. (D.) Sur les causes de la voix de l'homme & de ses différences. *Mém. de l'Acad. des Sciences 1700.* IV. 207
- Notes sur ce mémoire. IV. 208
- Suite de la première partie. IV. *ibid.*
- De la différence des tons , de la parole , de la voix & du chant. *ibid.*
- Supplément au mémoire sur la voix & sur les tons, 1706. *ibid.*
- HELSCHER. (S. P.) De loquelâ , 1729. IV. 446
- VALISNERI. Lettre sur la voix des Eunuques , & se trouve dans la *Biblioth. Ital. Tom. VII.*

- FERREIN. (A.) De la formation de la voix de l'homme.
Mém. de l'Académie des Scienc. 1741. V. 70
- BERTIN. (E. J.) Lettre sur le nouveau système de la voix.
La Haye, 1745, in 8. V. 231
- Lettres sur le nouveau système de la voix, & sur les artères lymphatiques, 1748. V. 77
- MONTAGNAT. (H. J. B.) An vox humana a sonoris fidibus plectro pneumatica oriatur? *Remens.* 1744, in 4. V. 341
- Lettre à M. l'Abbé de Fontaines. *Paris*, 1745, in 8. *ibid.*
- Eclaircissements en forme de lettre à M. Bertin, sur la découverte que M. Ferrein a faite du mécanisme de la voix de l'homme. *Paris*, 1746, in 8. *ibid.*
- MOREL. (M.) Théorie physique de la voix. 1746, in 12. V. 384
- RAMEAU. (J. P.) Démonstration du principe de l'harmonie.
Paris, 1750, in 8. V. 492
- Réflexions sur la manière de former la voix. *Paris*, 1752. V. 492
- Démonstration du principe de l'harmonie fondamentale.
Paris, 1760, in 8. V. 492
- HÉRISSANT. (F. D.) Recherches sur les organes de la voix des quadrupèdes, & de celle des oiseaux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 310
- RUNGE. (J. G.) Diss. de voce ejusque organis. *Leid.* 1753, in 4. V. 523
- TISSOT. (M.) Essai sur la muë de la voix. 1754, in 12. V. 535
- MALOET. (P. L. M.) An ut cæteris animantibus, ita & homini sua vox peculiaris? *Parisi.* 1757. *Affirm.* Resp. Jacob. Savary. V. 510

Remarques sur la formation de la voix.

Selon *Galien*, la glotte & ses ligaments sont les principaux organes de la voix, & pour qu'elle se fasse il faut que l'air passe d'un endroit large dans un endroit qui s'étrécit par gradation, & s'élargit ensuite de même, &c. I. 86

Galien avoit comparé l'organe de la voix à l'anche d'une flûte, &, suivant lui, le son ne se faisoit que par une expiration

L'opinion de *Galien* sur le mécanisme de la voix a été adoptée de la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé; ils ont tous prétendu, comme lui, que la voix étoit pro-

duite par le resserrement de la glotte, & par l'expiration violente : voyez *Meletius*, &c. 115

Vésale a traité assez au long de la formation de la voix ; il a nié que le son fût produit dans le larynx comme dans une flûte. Suivant lui, l'air fait l'office d'archet sur les ligaments de la glotte. I. 430

Arantius a comparé la glotte à l'anche d'une flûte. II. 14

Varoli a comparé l'organe de la voix à une flûte ou au tuyau d'un orgue, & il a trouvé dans la trachée-artère & dans le larynx la même configuration que dans cet instrument de musique. II. 37

Fabrice d'Aquapendente a comparé aussi à une flûte l'organe de la voix ; il établit, comme *Galien*, deux causes : savoir, l'expulsion violente de l'air de la capacité de la poitrine, & sa compression dans la glotte. II. 203

Jessenius s'est étendu sur les usages de la glotte & des parties voisines ; il a examiné avec soin les divers mouvements que la langue, les lèvres, & le voile du palais exécutent dans les divers sons que nous proférons ; c'est un des premiers qui se soit occupé avec succès du mécanisme de la prononciation des lettres. II. 241

Suivant *Ch. Guilleméau*, » l'archet de la voix est ce qui » bat l'air, ce qui doit être attribué à la langue, qui re- » présente l'archet, & les dents les cordes contre lesquelles » elle frappe ». V. 616. *Sup.*

Ce n'est pas, selon *Amman*, une plus petite ou une plus ample ouverture du larynx qui modifie la voix, c'est le tremoussement qui se fait dans les cartilages du larynx & de la trachée-artère. IV. 147

M. *Dodart* a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui le mécanisme de la voix ; il comparoit, comme *Galien*, cet organe à un instrument à vent : la différence de la voix aiguë d'avec la voix grave ne dépend, selon lui, que de la plus grande ou plus petite ouverture de la glotte, &c. Voyez ce que j'ai dit de ce système. IV. 208

Le sentiment de M. *Dodart* sur la formation de la voix fut suivi jusqu'en 1741, que M. *Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un instrument à cordes & à vent. L'air qui vient des poumons & qui passe par la glotte y fait l'office d'un archet sur les fibres tendineuses. M. *Ferrein* les compare aux cordes d'un violon : le ton qu'elles rendent est proportionné à leurs différentes vibrations, qui sont relatives à la tension, à la ténuité & à la brièveté de ces mêmes cordes, &c. &c. V. 70

M. *Bertin* trouve le système de M. *Dodart* bien plus vraisemblable que celui de M. *Ferrein* : la plus grande & la plus petite ouverture de la glotte décide de la variété des sons, & la tension des levres peut favoriser cette variété, &c. M. *Bertin* prétend que les bords de la glotte ne peuvent résonner comme celles d'une corde à violon ; 1°. parcequ'elles ne sont pas assez étendues ; 2°. parcequ'elles sont mouillées ; 3°. que les cordes ne sont sonores que lorsqu'elles sont libres, &c. &c. *Voyez* Tom. V, pag. 74.

M. *Montagnat*, sous le nom duquel M. *Ferrein* répondit à *Bertin*, prétendoit que les vibrations des rubans de la glotte devoient être comptées pour beaucoup dans la formation des sons. Ce zélé disciple dit avoir rapporté les expériences de M. *Ferrein*, avoir vu & démontré les vibrations alternatives des cordes vocales, &c. Bien plus, il a produit lui-même des sons avec le larynx des animaux, semblables à ceux qu'ils avoient pendant leur vie. *Voyez* les ouvrages qu'il a publiés.

V. 75

Sur l'art de faire parler les muets.

AFFINATI. (Jacopo d') Il Muto che parla, Dialogo, ove si tratta d'ell' eccellenze e de' difetti della lingua umana, &c. *In Venetia*, 1606, in 8. *Mazuchelli*.

BONET. (Juan Pablo) Reduccion de las letras, i artes para ensennar à hablar los mudos. *Madrid*, 1620. in 4. II. 427

BULWER. (John.) Philocophus, or the deaf and Dumb mans friend, shewin how to understand what mensay by the motion of their lips. *Lond.* 1648, in 8. *Bib. Bodlejana*.

HELMONT. (François Mercure Van) Alphabeti verè naturalis hebraici brevissima Delineatio, quæ simul methodum suppeditat, juxta quam qui surdi nati sunt, sic informari possunt, ut non alios saltem loquentes intelligant, sed & ipsi ad sermonis usum perveniant. *Sulzbaci* 1657 (*lisez* 1667), in 12, & en Allemand, *ibid.* 1667, in 12. Il a été aussi traduit en Hollandois en 1697. *Voyez* David, *Clement. Biblioth. Curieuse, Tom. ix.*

THIERMAIRIUS. (Thomas) Loquela ex contusione per medium annum ablata, unicâ purgatione restituta, extrat apud filium ejusdem. *Fr. Ignatium Schol. & Consil. med. lib. 2. cap. 14*, pag. 171.

SIBSCOTA. (G.) Deaf and Dumb mans discourse or concerning these who are born deaf and dumb. *Lond.* 1670, in 8.

III. 419

WALLIS. (J.) Grammat. linguæ Anglicanæ, cui præfigitur

tract. de loquelâ. s. sonorum formatione , edit. tertia.
Hamb. 1672 , in 8. *Lond.* 1674 , in 8. *Lugd. Bat.* 1727 ,
 in 8. III. 454

AMMAN. (J. C.) Surdus loquens. *Haarlem* , 1692 , in 8. IV.
 146

RAPHEL. (G.) Die kunst Taube und Stumme reden zu lehren.
Luneburg. 1718 , in 4. IV. 520

BORRICHIOUS. (O.) Sur un homme muet depuis quatre ans ,
 qui recouvra tout à coup la parole. *Actes de Coppenhague*
 1671. III. 425

SCHEID. (J. G.) Brevis historia mulieris cujusdam quæ inopinato casu loquelam amisit , & ex insperato casu repente recepit. *Argent.* 1725 , in 4. IV. 631

PEREIRA. (J. R.) Mémoire sur un sourd & muet de naissance , 1749 , in 4. IV. 695

BUECHNER. (A. E.) Diss. sistens novæ methodi surdos reddendi audientes physicas & medicas rationes. *Resp. Jo. Jorissen. Hala* , 1757 , in 4.

BELLEBAT. (J. Roland de) Aglossostomographie , ou description d'une bouche sans langue , laquelle parle & fait naturellement toutes ses autres fonctions. *Saumur* , 1630 , in 8. II. 513

JUSSIEU. (A.) Sur la maniere dont une fille sans langue s'acquittoit des fonctions qui dépendent de cet organe. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 541

ALBERT. (S.) De mutitate & surditate. *Norib.* 1591 , in 8.

Pierre Pontius , Bénédictin , paroît être le premier , comme l'observe M. de *Haller* , qui se soit adonné à ce genre d'occupations ; dans la suite *J. P. Bonet* publia un livre dans lequel il donna quelques préceptes sur cet art , & après lui *Ramires de Carrion*. Voyez son ouvrage annoncé pag. 525.

F. M. Van Helmont s'est occupé à apprendre les muers à parler ; M. *Leibnitz* qui avoit connu *Van Helmont* , nous apprend (a) que ce Philosophe errant , étant enfermé dans les prisons de l'Inquisition à Rome , s'avisa dans cette solitude d'examiner l'usage des organes de la prononciation des lettres , & crut y trouver la formation de leurs caracteres , &c. Il instruisit un sourd à prononcer les lettres & à parler en Hébreu , &c. Voyez D. Clément , dans sa *Bibliothèque curieuse* , Tom. ix. pag. 369.

(a) Histoire critique de la République des Lettres , Tom. x. *A Amsterdam* , 1715 , in 12. pag. 317.

Holder a examiné dans son ouvrage quelles sont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre , & a donné quelques préceptes pour se faire entendre des sourds. Suivant *M. de Haller* , il en apprit un à parler en 1659. III.

404

J. Wallis a beaucoup perfectionné la méthode de faire parler les sourds , dans son livre sur la formation des lettres. Il a appris à parler à *Alexandre Poph* qui étoit sourd ; il en instruisit dans la suite quelques autres , & cela en deux mois.

III. 454

Mais personne n'a porté plus loin cette méthode que *J. C. Amman* ; il a instruit dans l'espace d'un mois un enfant à parler , à lire & à écrire ; il apprit dans la suite à une jeune fille de *Harlem* , à parler la langue latine & la françoise. *M. Winslow* a été , suivant *Andri* , témoin de cette cure : voyez *Orthopédie* , *Tom. II* , pag. 297 , &c.

Plusieurs Auteurs parmi lesquels on compte *George Raphael* , *J. F. Supf* , *J. R. Pereira* , *Ernault* , &c. se sont occupés à faire parler les sourds : on peut consulter leurs ouvrages cités ci-dessus , & les *Elém. Physiol. Tom. III* , pag. 475 , de *M. de Haller* (a).

(a) On peut rapporter à l'histoire de la voix *l'art des prétendus ventriloques*.

La *Pythonisse* employa l'art des ventriloques en parlant à *Saül* , & contrefit la voix de *Samuel* , &c. Voyez *le Ventriloque* , par *M. l'Abbé de la Chapelle*.

Suivant cet Auteur , des ventriloques ont fait croire que les arbres de la forêt de *Dodone* pouvoient parler.

Antoine Van-Dale , Médecin Hollandois , dans sa *diff. de origine ac progressu idololatriæ* , pag. 652 , cite l'histoire d'une femme nommée *Barbe Jacobi* , âgée de 73 ans , qui avoit l'art de feindre de parler avec un homme ; on alloit la voir dans son lit où tantôt elle contrefaisoit la voix d'un homme , & tantôt elle parloit naturellement , ce qui formoit un dialogue d'autant plus singulier , qu'on ne voyoit qu'une seule personne ; ce fait est attesté par *Balthazar Bekker* , dans son ouvrage qui a pour titre , *le monde enchanté* , *Tom. IV* . pag. 569.

Ludovicus Cælius Rhodiginus soutient l'existence des femmes ventriloques , & en rapporte plusieurs histoires : » J'ai vu , dit-il , dans ma » patrie une petite femme , d'une basse naissance , du ventre de laquelle » on entendoit la voix de l'esprit immonde , &c. Voyez l'Abbé de la Chapelle , page 169.

Jérôme Oléaster , grand Inquisiteur en Portugal , dans un livre qui a pour titre , *Isaias inter majores Prophetas primus* , *Paris. 1656* , in-fol. parle d'une femme qui fut exilée à *Saint-Thomas* , une des *Isles Antilles* , parcequ'elle contrefaisoit la voix d'un mort & qu'on entendoit

CHAPITRE XI.

DU BAS - VENTRE.

- ÆLHAFEN.** (J.) De partibus abdomine contentis. *Gedan*, 1613, in 4. III. 382
BECKER. (D.) Anatomia infimi ventris, &c. *Regiom.* 1634, in 4. III. 523
LUDWIG. (Ch. G.) De causis sitûs præternaturalis viscerum abdominis, 1759. V. 161
 — De situ partium imi ventris præternaturali, 1759. *ibid.*

Hippocrate a divisé le bas-ventre en trois régions, qu'il a sous-divisées en trois autres; la région épigastrique, la région ombilicale, & la région hypogastrique. Les parties latérales de la première sont les hypochondres, celles de la seconde sont les iles Les parties latérales de la troisième région sont les aînes : voyez *Lexicon Castelli*, & *Anthroph.* de Riolan, pag. 75.

sortir des sons, tantôt de ses coudes, tantôt de quelque autre partie de son corps.

Cassérius, dans son grand ouvrage sur la voix, prétend après Platon, que les Engastrymithes tirent leur origine d'un certain Eurycles, &c.

Augustin Stenhus, dans son Commentaire de l'Ecriture Sainte, chap. 19, dit avoir vu des femmes ventriloques; on entendoit, ajoutait-il, sortir de leurs parties naturelles une petite voix qui répondoit aux questions qu'on leur faisoit. Cet Auteur veut expliquer ces faits par les seuls prestiges des Démon.

Parmi tant d'autres exemples de ventriloques que nous pourrions rapporter, nous nous contenterons de citer l'histoire que M. de la Chapelle a donnée de M. de Saint Gilles, aujourd'hui vivant à S. Germain-en-Laye. Cet homme contrefait les sons de la manière la plus étrange; ils paroissent venir de loin, & de diverses directions; mais M. de la Chapelle prétend que tout l'art qu'il emploie se réduit » à un resserrement ou une » constriction ménagée dans les muscles de l'arrière-bouche, ou du » pharynx, qui étranglent, atténuent ou affoiblissent la voix... Le son » modifié par là comme s'il venoit de loin, soutenu par nos jugements » d'habitude, avant que l'expérience ait appris à les corriger . . . est » toute la cause de l'effet des ventriloques. *Page 402* ». Cette opinion reçoit un surcroît de preuves par l'observation d'*Hippocrate* : ce père de la Médecine, en parlant d'une espèce particulière de mal de gorge, dit qu'elle faisoit parler ceux qui en étoient atteints, comme s'ils étoient Engastrymithes. *Conrad Amman* s'est donc trompé, en disant que les Ventriloques parlent par inspiration, & non par expiration.

Ces

Ces divisions ont été reçues des Anatomistes, excepté qu'on a sous-divisé la région ombilicale, en ombilicale proprement dite, & en régions rénales. Les parties latérales de la région hypogastrique sont, suivant le plus grand nombre des Anatomistes, internes & supérieures; savoir, les régions iliaques, externes & inférieures, les régions inguinales. *Galien* disoit que le bas-ventre étoit divisé en longueur par la ligne blanche; que l'ombilic étoit au centre du bas-ventre; qu'il y avoit trois régions, la supérieure, la moyenne & l'inférieure, & que des viscères il y en avoit de supérieurs & d'inférieurs; que certaines parties sont externes, & d'autres internes; qu'il y en a de contenantes, & d'autres contenues. *Administ. Anat. Lib. v.*

Péritoine.

- | | |
|---|---------|
| WEDELIUS. (É. H.) De peritonæo. <i>Jenæ</i> , 1696, in 4. | IV. 212 |
| DOUGLAS. (J.) Description of the peritonæum. <i>Lond.</i> 1730, in 4. &c in 8. | IV. 405 |
| HETTLER. (L. T.) Disp. de peritonæo. <i>Erfurt.</i> 1734, in 4. | V. 148 |
| BUTLNER. (C. G.) De peritonæo. <i>Regiom.</i> 1738, in 4. | V. 137 |
| HENSING. (T. G.) Disp. de peritonæo. <i>Gießæ</i> , 1742, in 4. | V. 281 |
| NAVIER. (P. T.) Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine si le péritoine enveloppe immédiatement les intestins, 1751, in 4. | V. 496 |
| AUBERT. (F.) Réponse aux écrits de M. Navier sur le péritoine, 1751, in 4. | V. 496 |
| NAVIER. Réplique à la critique ou libelle de M. Aubert. <i>Paris</i> , 1753, in 12. | V. 496 |

Suivant *Galien*, le péritoine est une membrane qui recouvre les viscères du bas-ventre. Il est formé, dit-il, de deux lames, &c. (Tom. I, pag. 78) : cette opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes, tels que *Jac. Sylvius*, *Franco* (Tom. I, pag. 527), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Riolan* (*ibid.* pag. 282), *Glisson* (Tom. III, pag. 53), *Duverney*, &c.

Mundinus attribuoit au péritoine, qu'il connoissoit sous le nom de *Siphac*, d'après les Arabes, l'usage d'attacher les intestins aux vertèbres, & de fournir un pannicule charnu à tous les viscères qu'il contient.

I. 211

Le péritoine, dit *Vésale*, n'a point de fibres ... mais joue un grand rôle dans la formation des viscères du bas-ventre; c'est de lui qu'ils reçoivent presque toutes leurs enveloppes : en outre ils les recouvrent tous en général. Il est percé vers les anneaux des muscles du bas-ventre (Tom. I, pag. 424). Cette erreur a été adoptée de divers Auteurs, & entre autres de

Dulaurens (Tom. II, pag. 159), *Diemberbroeck* (*ibid.* pag. 661), *Marchettis* (Tom. III, pag. 19), *Gliffon* (Tom. III, pag. 53), *Dionis* (Tom. III, pag. 631), &c. &c.

Cependant *Nicolas Massa* a nié que le péritoine fût percé ; il recouvre , selon lui , la plupart des visceres du bas-ventre , & forme un sac qui adhère d'une part au diaphragme , de l'autre aux muscles abdominaux , à la colonne vertébrale , &c. On peut cependant sortir les visceres de ce sac , & le conserver entier.

I. 351

Cette opinion a été celle du plus grand nombre d'Anatomistes , & notamment de *Franco* (T. I, p. 527), *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 593), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Geiger* (*ibid.* pag. 514), *Highmor* (*ibid.* pag. 680), *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Ruyfch* (pag. 288), *Swammerdam*, *Nuck* (Tom. IV, pag. 62), *Verheyen* (pag. 153), *Jac. Douglas* (pag. 405), *Brethous* (Tom. IV, pag. 600), *Winslow*, *Lieutaud* (Tom. V, pag. 260), *Flurant*, pag. 506.

Nuck versa beaucoup d'eau dans le bas-ventre d'un chien , & elle fut repompée dans peu de temps. *Sialographia*, c. 11, &c. Divers autres Anatomistes ont fait des expériences qui ont eu les mêmes résultats , &c. On peut consulter sur cet objet le Traité des Hernies d'*Arnaud*.

Blasius a fait quelques remarques assez justes sur la structure du péritoine ; il a nié qu'il fût formé de deux membranes distinctes & séparées. Les prolongements extérieurs appartiennent à la vraie lame , à la lame interne , & ne forment point de membrane particulière. *Blasius* a nié l'existence des glandes adipeuses que *Riolan* avoit voulu admettre dans l'épiploon.

III. 106

Selon *Lamy*, le péritoine des femmes n'est pas plus mince au-dessous de l'ombilic que celui des hommes ; il croyoit que le péritoine n'est d'aucun usage dans l'homme , parceque , dit-il , il peut manquer dans des animaux qui remplissent parfaitement toutes les fonctions ; mais c'est une très grande erreur.

III. 349

Santorini assure que dans les femmes enceintes le péritoine s'épaissit au lieu de s'amincir : cet Anatomiste a prouvé que la vessie n'étoit antérieurement recouverte que par une fausse lame du péritoine ; il a décrit les replis que les visceres du bas-ventre reçoivent de la vraie lame , & notamment la matrice : voyez à ce sujet l'article des ligaments larges.

IV. 346

Jac. Douglas a donné une description du péritoine très ample & très exacte ; il est parvenu à l'extraire du bas-ventre , sans faire aucune ouverture : il s'est convaincu , après *N. Massa* , que le péritoine n'est nullement percé , & qu'il n'est formé que d'une seule lame , &c. Cet Auteur a indiqué mieux qu'on n'avoit fait , les endroits auxquels le péritoine contracte une plus ou moins grande adhérence , &c. IV. 403

M. Winslow a fait voir aussi que le péritoine n'a qu'une lame ; il n'a point admis de trous dans le péritoine , & a décrit avec exactitude plusieurs productions externes & internes

IV. 477

Suivant *Heister* , le péritoine n'a point des glandes , IV.

458

Kaau Boerhaave a mieux examiné qu'on n'avoit fait avant lui la nature de la sérosité qui transsude du péritoine , *perspiratio dicta Hippocrati* , n°. 592. Il a prouvé qu'elle découloit des arteres , & qu'elle étoit repompée par les veines. *Bidloo* , *Cowper* , *Manget* , *Blair* , &c. croyoient qu'elle étoit filtrée par des glandes qu'ils supposoient exister dans le péritoine.

M. Lieutaud compare les duplicatures du péritoine à une orange ; il nie qu'il y ait des glandes , & qu'il soit formé de deux lames.

V. 259

Selon *M. Lorry* , le péritoine n'est ni sensible ni irritable : voyez à ce sujet les ouvrages de *M. de Haller* déjà cités.

M. Navier a donné une description détaillée du péritoine. Il a fait voir que le péritoine , en embrassant les intestins par une duplicature membraneuse , les enveloppe immédiatement , &c.

V. 496

Le péritoine , dit *M. Flurant* , est une membrane simple , unique , & qui n'est composée que d'une seule lame , dans laquelle il distingue deux faces ; l'une externe & l'autre interne. Ce que cet Auteur a écrit sera consulté avec avantage.

V. 506

On lira aussi avec fruit la description que *M. de Haller* a donnée du péritoine dans ses *Elém. Physiol.* pag. 340.

Epiploon.

ÉYSSON. (H.) De officiis omenti. Groning. 1658 , in 4.	III. 111
MALPIGHI. (M.) Exercit. de omento , &c. Bonon. 1661 , in 12.	III. 119
SCHAEFFER. (J. F.) Omphalographia. Giss. 1670.	III. 413
HOFFMAN. (J. M.) De omento. Altdorf. 1695 , in 4.	IV. 77
RIVINUS. (A. Q.) De omento. Lips. 1717 , in 4.	III. 570
STOKAR. (H.) De omento. Leid. 1717 , in 4.	IV. 526

- PETIT. (J. L.) Sur les usages de l'épiploon. *Hist. de l'Acad. des Scienc.*
1725. IV. 365
PATYN. (L.) Disp. de omento. *Lond.* 1740, in 4. V. 218
HALLER. (A. de) De omento, prog. I & II. *Gott.* 1742, in fol. IV. 700
HENSING. (T. G.) De omento & colo. *Giesse*, 1745, in 4. V. 281
HENRYCUS. (R. E.) Descript. omenti cum iconè novâ. *Hafniae*, 1748, in 4. V. 439
REEBMANN. De omento fano. *Argent.* 1753.

Selon *Galien*, l'épiploon est une espece de sac formé par la membrane du péritoine qui se replie sur elle-même ; il a la figure d'une bourse, d'une besace ou d'un sac, & il y a entre les deux lames un nombre prodigieux de vaisseaux, &c. *Galien* assure qu'il n'est percé que dans un endroit, & qu'on peut le remplir en y introduisant un liquide ou un corps solide.

V. 572. *Suppl.*

Mundinus a donné une description de l'épiploon, qu'il appelle, d'après les Arabes, *Zirbus*. Il recouvre, selon lui, la partie antérieure de l'estomac & tous les intestins. *Mundinus* croyoit, après *Galien*, que le principal usage de l'épiploon étoit de favoriser la digestion ; sentiment qui a été adopté par un grand nombre d'Anatomistes. I. 211

Ce que *Vésale* a dit sur l'épiploon est puisé pour la plus grande partie dans les ouvrages de *Galien* ; il est formé, selon *Vésale*, par deux membranes du péritoine, entre lesquelles se trouve de la graisse, qui est exprimée des vaisseaux sanguins : cet Anatomiste a parlé de quelques productions qu'on connoît sous le nom d'appendices épiploïques. I. 425

Eustache a décrit & dépeint le petit épiploon. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a dit que le petit épiploon contractoit des adhérences avec le petit lobe du foie. II. 205

Riolan a décrit l'épiploon avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il savoit que l'épiploon étoit composé de deux membranes, lesquelles donnent quelques cloïsons & forment des cellules qui contiennent la graisse. *Riolan* a indiqué les adhérences que l'épiploon contracte avec le foie, l'estomac & la rate, & il n'ignoroit pas que le petit lobe est logé dans une des productions de l'épiploon, &c. II. 282

Deleboë a fait observer qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait plusieurs enfants, l'épiploon retiré vers l'estomac, &c. II. 614

Glisson a vu la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'existe pas dans l'état naturel : il a décrit la connexion des lames de l'épiploon avec l'estomac & avec le colon. III. 53

Malpighi a fait voir, après quelques Anatomistes, que l'épiploon étoit formé de deux membranes, l'une antérieure. & l'autre postérieure; il les regarde comme des prolongements du péritoine. Suivant *Malpighi*, les diverses cellules de l'épiploon forment des sacs distincts attachés pour la plupart aux extrémités des vaisseaux adipeux. III. 123

Ruyfch dit avoir trouvé des poils dans l'épiploon (Tom. III, pag. 268). Cet Anatomiste s'est beaucoup occupé à développer la structure interne de ce viscere; il a nié que ses membranes fussent percées. III. 281

Selon *Lamy*, l'épiploon est double, & a une grande cavité; il prétend que l'épiploon ne tire point son origine du péritoine. III. 348

La description que *Duverney* a donnée de l'épiploon est fort curieuse; il a blâmé ceux qui le comparent à une gibecière, a décrit ses attaches au foie, à l'estomac & à la rate; il a introduit de l'air entre ses tuniques, a fait voir de quelle manière l'épiploon embrasse le lobe de Spigel, & a parlé du petit épiploon dont on attribue la découverte à M. *Winslow* mais sans fondement, puisqu'il étoit connu d'*Eustache*, &c. M. *Winslow*, &c. Voyez III. 487

J. G. Paulus a remarqué que la lame de l'épiploon n'est point percée, &c. IV. 411

Heister a avancé, sans raison, que l'épiploon étoit percé de petits trous (Tom. IV, pag. 460). Selon *Heister*, les vaisseaux adipeux décrits par *Malpighi* ne sont que les extrémités des artères sanguines qui s'ouvrent dans les cellules de l'épiploon (Tom. IV, pag. 457). *Noguez* (Tom. IV, pag. 602), & M. de *Sénac* (*ibid.* pag. 608), ont aussi nié l'existence des vaisseaux adipeux.

M. *Winslow* a fait des remarques judicieuses sur la structure de l'épiploon; il a dit, après plusieurs Auteurs, qu'il y avoit deux épiploons dans lesquels on peut introduire de l'air par une ouverture naturelle que M. *Winslow* a décrite, mais qui étoit connue de *Galien*; elle est placée sous les grands lobes du foie, &c. &c. (Tom. IV, pag. 482).

Les appendices adipeuses du rectum ont toujours paru à M. *Winslow* de petits épiploons ou des suppléments épiploïques. IV. 478

Ce que *Garengeot* a écrit sur l'épiploon mérite quelque considération; il a nié qu'il fût percé de plusieurs petits trous comme *Heister* l'avoit avancé; il a fait représenter dans une

assez bonne planche le grand & petit épiploon gonflé d'air ,
&c. IV. 570 & suiv.

Selon *Juucker* , l'épiploon est très petit dans les jeunes
sujets. IV. 578

Huxham parle d'un sujet qui avoit l'épiploon cartilagi-
neux , &c. IV. 606

M. *Hunauld* a observé que l'épiploon des fœtus les plus
gros est moins chargé de graisse que celui d'un adulte ex-
tenué. IV. 671

M. de *Haller* a donné une description exacte de l'épi-
ploon ; il a découvert un nouveau ligament qui le fixe vers la
rate. . . . Il a distingué le mésocolon de la lame postérieure
de l'épiploon. . . . & a parlé d'une production du grand épi-
ploon placée du côté droit & au-dessous du foie , qui tient
par son volume un milieu entre le grand & le petit épiploon ,
&c. &c. IV. 700

La description que M. *Lieutaud* a donnée de l'épiploon
mérite d'être consultée.

Plusieurs Anatomistes , tels que *Riolan* , *Malpighi* , *War-
rithon* , *Diemerbroeck* , *Duverney* , *Bianchi* , &c. ont prétendu
qu'il y avoit des glandes dans l'épiploon : voyez les articles
de ces Auteurs.

Cependant *Spigel* (Tom. II , pag. 454) , *Blasius* (Tom.
III , pag. 107) , *Ruyfch* & divers autres Auteurs ont nié ,
avec raison , qu'il y eût des glandes dans l'épiploon.

Ouvrages sur l'estomac.

CORNARIUS. (Janus) Medic. dissertatio de utriusque alimenti recepta-
culis. *Basil.* 1544 , in 8.

ÆMILIANUS. (J.) Naturalis de ruminantibus historia. *Vener.* 1584.
II. 90

TAURELLUS. (N.) De ventriculi naturâ & viribus. *Altorf.* 1587 , in 4.

FABRICIO. (J.) De ventriculo , &c. tractatus. *Patav.* 1618 , in 4. II. 198

MEZGERUS. (G. B.) Historia anatomica ventriculi. *Tubing.* 1661.
III. 158

GLISSON. (F.) Tractatus de ventriculo , &c. *Lond.* 1677 , in 4. III. 47

FREDERICUS. (J. R.) De ventriculo. *Jenæ.* III. 329

PEYER. (J.) Le ventricule. *Ephémér. d'Allem.* III. 534

VOLKAMER. (J. Christoph.) De ventriculo. *Altdorf.* 1682 , in 4.

GREW. (N.) Comparative anatomy of Stomachs. *Lond.* 1681 , in fol.
III. 551

VOLCAMERUS. (J. C.) De ventriculo Ep. *Altdorf.* 1681 , in 4.

FASCHÉ. (A. H.) Disp. de ventriculi organo. *Jenæ* , 1687 , in 4. V. 641

SANDRIS. (J. de) De ventriculo. *Bonon.* 1696 , in 4. Cum tractatu de
sanguine, IV. 206

BARTHOLIN (G.) fils. De viâ alimentorum & chyli. *Hafn.* 1700 , in 4.

- CANISIUS. (M.) Disp. de ventriculo. *Leid.* 1742. IV. 622
- PRICE. (C.) Sur le velouté de l'estomac des bœufs , & l'épiderme qui couvre les conduits par où les aliments passent. *Transact. Phil.* 1728. V. 15
- RATELL. (P.) Disp. de fabrica & usu ventricul. *Leyd.* 1740 , in 4. V. 212
- WENCKER. (C.) De virgine per 27 annos ventriculum perforatum habente. *Argent.* 1743. V. 300
- BERTIN. (J. E.) Sur la structure de l'estomac du cheval , & sur les causes qui empêchent cet animal de vomir. *Mém. de l'Acad. des Sciences* , V. 235
- Description des plans musculieux dont la tunique charnue de l'estomac humain est composée. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1761. V. 237
- DUTOY. (Fr. J.) Diff. de ventriculo. *Prag.* 1754 , in 4. V. 334
- GOOLD. (S.) Diff. de ventriculi imbecillitate. *Edimb.* 1755 , in 8. V. 555
- ANCONA. (Jacques d') Diff. inaug. continens brevissimam primarum viarum historiam. *Lugd. Bat.* 1753 , in 4.
- GALEATIUS. (D.) Sur la tunique charnue des voies alimentaires. *Mém. de l'Acad. de Bologne* , Tom II , 1741. V. 58
- BUISSIERE. Sur des grains qui ont germé dans l'estomac. *Nouvelles de la République des Lettres* , 1685. IV. 225
- HOLLINGS. (G.) Relation de ce qu'on a découvert à l'ouverture du cadavre d'une femme dont le ventricule étoit prodigieusement gros , & que l'on avoit cru enceinte pendant plusieurs années. *Transact. Phil.* 1716. IV. 525
- WATSON. (G.) Sur une grosse pierre qui a été trouvée dans l'estomac d'un cheval. *Transact. Phil.* V. 253
- WREEDEN. (J. B.) Grundliche nachricht von den immagen eines delinquenten gefundenen sieben holzeer. *Hanov.* 1738 , in 8. IV. 583
- BACHETTI. (Lorenzo) Osservazione nel cadavero del Padre Don Pio Capodivaca , Abbate degli Oliverani dell' insigne Monasterio di Padova , d'un straordinario ed enorme allungamento , o rilassamento , o prolasseo del ventricolo , &c. & se trouve dans le Giorn. de' Letter. d'Ital. Tom. xxx.
- HARDER. (J. J.) Sur une oblitération du pylore. *Ephémér. d'Allem.* III. 567
- HEISTER. (L.) Nouvelle description du pylore. *Ephémér. d'Allem.* IV. 464

Remarques sur l'estomac.

Tous les animaux sont pourvus d'un estomac ou d'un canal alimentaire qui en fait la fonction ; c'est même , suivant *Thyson* , ce qui les distingue des végétaux. Les quadrupèdes à sang froid , de même que les poissons , ont un long ventricule , plus ample , pour l'ordinaire , que l'œsophage & les intestins. Voyez *Rondelet* & plusieurs autres Naturalistes , &c.

Pline prétend que les animaux qui n'ont point de sang sont dépourvus de ventricule , mais que leurs intestins commencent à la bouche.

Selon quelques Auteurs , le nombre des ventricules varie dans les animaux. *Fabricius* , *Réaumur* , &c. ont dit que les oi-

seaux avoient trois ventricules ; mais nous n'examinerons que le ventricule de l'homme qui est toujours simple & unique : cependant *Blasius* assure, après quelques Anatomistes, en avoir trouvé trois dans un sujet (T. III, p. 109). Mais *M. de Haller* révoque beaucoup en doute ces sortes d'observations ; il pense que c'est un rétrécissement dans la structure du ventricule qui en a imposé.

Riolan a vu, en 1624, un resserrement du ventricule dans une femme, dont la dissection fut faite en public, *Anthrop.* pag. 117. *Wepfer*, *Schrader*, *Dionis*, &c. MM. *Morgagni* & *Haller*, &c. ont rapporté de pareilles observations. *Claude Amyand* a parlé d'un resserrement au milieu de l'estomac d'une fille, lequel divisoit ce viscere en deux poches. V. 82

On en trouvera d'autres exemples dans les ouvrages de MM. *Morgagni* & *Lieutaud*, sur les causes & le siege des maladies.

Sur la position & la figure de l'estomac.

Suivant plusieurs anciens Auteurs, & notamment *Celse* & *Galien*, la plus grande partie de l'estomac est placée dans l'hypochondre gauche.

Carpi a observé que le ventricule n'avoit pas ses deux orifices dans le même plan, que le supérieur est plus antérieur que l'inférieur qui est placé beaucoup plus en arriere. (Tom. I, pag. 276). Cet Anatomiste dit que l'estomac change de position lorsqu'on y introduit de l'air, qu'il se porte un peu plus en avant, & un peu plus sur le côté gauche (Tom. V, pag. 399) : *Massa* a réitéré la même observation. I. 352

Le Vasseur a fait représenter le cardia en haut & à gauche, le pylore en bas & à droite, mais sans être trop incliné ; il ne s'en faut que de quelques lignes qu'il ne soit au niveau du cardia (Tom. I, pag. 369). Voyez aussi *Lamy*. III. 348

Verheyen dit que le pylore est plus bas que le cardia, lorsque le ventricule est vuide ; mais qu'il est dans le même plan lorsque le ventricule est plein. IV. 153

Eustache a fait plusieurs remarques intéressantes sur la position de l'estomac ; il a dit que lorsque ce viscere est plein il avoit une position différente que quand il est vuide & dans la Tab. x. d'*Eustache*, l'estomac paroît un peu contourné en avant.

Selon *Codronchius*, l'estomac étant placé au-dessous du

cartilage xiphoïde, celui-ci ne peut se renverser sans comprimer ce viscere. (Ce fait n'est point commun, & la conséquence est douteuse.) II. 246

Glisson a indiqué la véritable position de l'estomac ; il a fait remarquer après *Celse* & quelques autres Auteurs, que la plus grande partie de ce viscere étoit placée dans l'hypochondre gauche. III. 54

M. Duverney s'est convaincu que la situation de l'estomac est transversale & oblique, que l'orifice inférieur n'est jamais de niveau avec le supérieur, que lorsqu'il est gonflé il présente toute sa face antérieure & un peu du dessous de son fond. *Œuvres Anat. Tom. II, pag. 178.*

M. Winslow a fait observer que lorsque l'estomac est rempli d'air ou d'aliments, la petite courbure de ce viscere est directement placée en arrière, & la grande courbure en avant ; il a dit que le cardia est plus élevé que le pylore. IV. 482

Cant a fait représenter dans une figure la position de l'estomac vuide d'air ou d'aliments, & a fait voir que le bord du ventricule, qui est inférieur lorsqu'il est vuide, devenoit extérieur lorsqu'il est plein IV. 577

L'estomac du fœtus est placé, suivant *Trew*, plus bas & plus obliquement que celui de l'adulte. IV. 514

Cassebohm remarque que la position du ventricule du fœtus est plus perpendiculaire que celui de l'adulte. V. 40

M. de Laffone observe que l'inclinaison des deux courbures de l'estomac s'éloigne plus dans le fœtus que dans l'adulte de la direction horizontale ; les deux orifices de l'estomac lui ont paru, pour ainsi dire, perpendiculaires l'un à l'autre, & dans ce temps de la vie l'estomac est entièrement poussé par le foie dans l'hypochondre gauche. V. 198

M. de Haller croit que l'estomac gonflé est plus gonflé vers le diaphragme que par-tout ailleurs. *Elem. Physiol. Tom. VI.*

Figure du ventricule. Suivant *Vésale*, l'estomac ressemble à une cornemuse ; il a deux courbures, une petite supérieure concave, & une inférieure plus grande qui est convexe : deux extrémités, une droite & une gauche : deux orifices, un supérieur & antérieur, & un inférieur & postérieur. I. 424

M. Winslow a comparé aussi l'estomac à une cornemuse. IV. 478

Le ventricule des femmes a paru à *Thomas Bartholin* plus petit que celui des hommes. II. 576

L'estomac est très ample dans ceux qui mangent beaucoup : c'est au moins ce qu'ont avancé Litter , *Acad. des Scienc.* année 1713 ; Morgagni , *De sed. & causis morb. & Lieutaud , Hist. Anat. Voyez* sur cet objet les *Elém. Physiol.* de M. de Haller , Tom. VI , pag. 123.

Structure du ventricule.

Celse a prétendu que l'estomac est formé de deux membranes. V. 564

Galien ne croyoit le ventricule composé que de deux membranes dont l'intérieure a , dit-il , des fibres droites , l'autre des fibres rondes. *Galien* regarde la tunique extérieure comme une dépendance du péritoine & non de l'estomac. La membrane extérieure vient , dit-il , du péritoine , & communique avec tous les viscères du bas-ventre. I. 78

Suivant *Gabriel de Zerbis* l'estomac a plusieurs tuniques , de membraneuses & de charnues ; les charnues s'entrecroisent de maniere que l'une a les fibres obliques , & l'autre transversales. I. 250

Vésale a décrit avec soin la structure du ventricule ; il dit qu'il a deux tuniques , une intérieure & l'autre extérieure , qu'il dit être musculuse. I. 424

Il avoit déjà fait observer en décrivant le péritoine , que l'estomac en reçoit sa tunique extérieure.

Fallope dit que le ventricule a trois tuniques , une extérieure qui est membraneuse , l'interne qui est nerveuse , la moyenne qui est musculuse. I. 587

Eustache a fait plusieurs observations sur la structure de l'estomac , qu'on consultera avec avantage : on peut voir aussi ce que *Picco-homini* a écrit sur ce même sujet ; le premier a fait dépeindre deux plans de fibres musculuses dans de différentes directions.

Glisson n'a admis que trois tuniques dans le ventricule , & dit avoir fait plusieurs expériences pour développer sa structure ; il a prétendu qu'il y a une matiere parenchymateuse , propre , épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres ; elle tient de la nature de la colle : cette substance se trouve principalement ramassée vers la surface interne du canal alimentaire. *Glisson* dit avoir vu la substance muqueuse s'épanouir dans l'eau en forme de membrane , &c. III. 14

Willis admet aussi trois tuniques , qu'il regarde comme une continuation de celles de l'œsophage , excepté la tuni-

que charnue dont la direction des fibres est différente ; il n'en admet que deux plans , un est composé de fibres circulaires , l'autre de fibres obliques , &c. &c. III. 103

Suivant *Bartholin* , la membrane extérieure ou le péritoine ne recouvre pas entièrement l'estomac , elle laisse un vuide sous la grande courbure pour former l'épiploon , *Analect.*

Peyer a décrit la structure de l'estomac ; il a divisé la première tunique en plusieurs lames à cause de sa texture cellulaire ; il a examiné les différents plans de fibres de la tunique musculieuse , & a indiqué fort au long le tissu réticulaire qu'on y observe , ainsi que les vaisseaux qui s'y distribuent , &c. III. 534

M. *Duverney* a admis cinq tuniques dans la structure de l'estomac , il a parlé d'une tunique cellulaire placée entre la membrane extérieure & la musculaire , &c. III. 487

M. *Helvetius* a attribué à l'estomac deux bandes ligamenteuses ou tendineuses , qu'il compare à celles du colon : elles occupent toute la longueur de l'estomac. Il a dit que les fibres du fond de l'estomac décrivent plusieurs cercles autour d'un point , qui paroît comme le centre de cette partie. M. *Helvetius* a décrit quelques bandes musculieuses en forme d'écharpe sur le cardia , & qui se divisent en patte d'oie vers le fond de l'estomac , &c. IV. 594

Duvernoi a fait plusieurs importantes observations sur le tissu cellulaire & les vaisseaux du ventricule , *Comment. Petropol.*

Heister croit que la direction des fibres musculieuses de l'estomac n'est pas constante ; il l'a du moins vue différente de celle qu'*Helvetius* leur a attribuée. IV. 458

M. *Winslow* a suivi *Vésale* de très près dans la description qu'il a donnée du ventricule ; cependant M. *Winslow* est entré dans des détails exacts sur le plan de fibres musculieuses , &c. IV. 478

Bianchi , *Prolusion. Anat.* a fait quelques bonnes observations sur les glandes lymphatiques & sur le tissu cellulaire de l'estomac ; ce sont les glandes lymphatiques qui diminuent le diamètre du cardia ou du pylore lorsqu'elles se gonflent & qu'elles deviennent squirrheuses. Bessé , &c. Morgagni , *De sed. morb.* C'est à ces glandes que vont se distribuer des vaisseaux lymphatiques ; suivant *Cassebohm* , *Kaau* , *A. Monro* fils , & notamment *Biumi* , qui dit les avoir trouvés en 1708 sur un chien , du ventricule duquel ils alloient au foie en donnant diverses branches. Si l'on en croit cet Auteur , les premiers

trons étoient de la grosseur d'une plume d'oie & munis de valvules , &c. mais bien loin d'admettre une telle structure , *Palatius* révoque en doute l'existence de ces vaisseaux. *Biumi* lui-même douta dans la suite de ses propres expériences , & *Drelincourt* & *Brunner* avoient nié l'existence des vaisseaux lymphatiques dans l'estomac. M. de *Haller* a cependant vu des vaisseaux de ce genre se propager de l'épiploon dans l'estomac.

Galeatius dit avoir aperçu dans le ventricule trois plans de fibres musculuses , principalement à la petite courbure : le premier plan est formé de fibres qui s'étendent en droite ligne du cardia au pylore , ou qui serpentent sur la face antérieure & postérieure de ce viscere , en se prolongeant jusqu'au grand bord : le second plan est composé de fibres circulaires , & le troisieme de fibres longitudinales pareilles au plan le plus extérieur , &c. V. 58

M. *Bertin* a donné une nouvelle description des plans musculux dont la tunique charnue de l'estomac humain est composée. Suivant lui , cette tunique est formée de trois plans de fibres placés les uns sur les autres. Ce que M. *Bertin* a dit du troisieme plan est curieux & exact , &c. Voyez notre histoire. V. 237

Consultez la description de l'estomac par M. de *Haller* , *Elém. Physiol. Tom. VI.*

Vésale a cru que l'orifice inférieur du ventricule étoit pourvu d'une valvule (Tom. I , pag. 424) , qui a été admise d'un grand nombre d'Anatomistes , tels qu'*Ambroise Paré* , *Coiter* , *Riolan* , *Wepfer* , *Duverney* , *Ruyfch* , *Heister*. *Lamorier* l'a admis dans le ventricule du cheval , &c. V. 657

Cependant *Th. Bartholin* a regardé cette valvule comme un être de raison : s'il y avoit une valvule , dit-il , on trouveroit quelquefois l'orifice entièrement fermé , ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel. *Bartholin* admettoit un sphincter au pylore. II. 576

Schrader a observé dans le chien que ce repli ne méritoit pas le nom de valvule. M. *Sauvages* n'a pu la trouver dans les bœufs. M. *Bertin* s'est assuré qu'elle n'existoit point dans le cheval (Tom. V , pag. 235) ; enfin M. de *Haller* a nié l'existence de cette valvule dans l'homme , *Elém. Physiol. Tom. VI. pag. 134.*

M. *Bertin* dit avoir découvert une espece de sphincter à l'orifice supérieur de l'estomac. V. 235

Glandes du ventricule.

Vésale paroît être un des premiers qui ait décrit les glandes de l'estomac. I. 424

Plusieurs Anatomistes décrivirent ensuite ces mêmes glandes ; tels sont *Willis* , *Wepfer* , *Peyer* , *Duverney*. M. *Morgagni* a aussi admis l'existence des glandes gastriques. IV. 381

Cependant M. *Astruc* a nié l'existence des glandes de l'estomac (Tom. IV , pag. 298). M. *Lieutaud* a aussi prétendu qu'il n'y avoit pas des glandes gastriques. V. 260

Voyez ce qui a été dit plus haut sur les glandes lymphatiques de l'estomac.

*Ouvrages sur les longues abstinences , la faim , le ris ,
le hoquet , &c.*

BUCOLDIANUS. (G.) De puellâ quæ sine cibo & potu vitam transigit. Paris. 1542 , in 8. I. 449

VIRINGUS. (J. W.) De jejunió & abstinentiâ medico-ecclesiastici , libri quinque. Atrebrig. 1547 , in 4. I. 295

PORTIUS. (Simon) De puella vivente absque cibo & potu , &c. Flor. 1550 , in 4.

— Disputa di *Simone Portio* sopra quella fanciulla della Magna , la quale visse due anni o più senza mangiare & senza bere , traduito in lingua Fiorentina , da GIOV. BATT. GELLI. In Firenze , 1550 , in 8.

ROBIN. (P.) Hist. d'une fille d'Anjou , laquelle a été quatre ans sans user d'aucune nourriture que d'un peu d'eau commune. Paris , 1587 , in 12. V. 604

HARVET. (J.) Discours contre L. Joubert , où il est montré qu'il n'y a aucune raison que quelques-uns puissent vivre sans manger. Nyort , 1597 , in 8. V. 605

CITOIS. (F.) Abstinens Consolentanea : cui annexa est apologia pro Jouberto , *Augustorini Pictorum* , 1602 , in 12. Cet ouvrage a été traduit sous le titre d'Histoire merveilleuse de l'abstinence triennale d'une fille , traduite du Latin. Paris , 1602 , in 12. V. 607

BENEDETTI. (Alexandre) De prodigiis inædiis. Bernæ , 1604 , in 4. Catal. Bibl. Barberinæ , Tom. I. pag. 154.

LENTULUS. (P.) Historia admiranda de prodigiis Apolloniæ Schreieræ virginis in agro Bernensi , inediâ , &c. Bernæ , 1604 , in 4. Tom. II , pag. 260.

CHIFLET. (J. J.) Astriæ in puellâ Helveticâ mirabilis physica exstasis. Vefont. 1610 , in 12. II. 361

MONSAINCT. Hist. d'un jeune enfant natif de Valprofonde , âgé de 9 à 10 ans , lequel n'a bu ni mangé depuis l'Ascension (jusqu'en Octobre 1611) , & ne laisse pourtant pas de parler & de cheminer. Paris , 1612 , in 8.

PROVANCHIERES. (S.) Hist. de l'inappétence d'un enfant de Vaupro-

574 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- fonde, près de Sens, de son désistement de boire & de manger. *Paris*, 1615, in 12. V. 639
- LICETI. (F.) De his quæ diu vivunt sine alimento, libri quatuor. *Paravii*, 1612, in 4. II. 379
- LAURENZO. (Aug. de) Disp. an possit homo naturaliter diu absque cibis vivere. *Panorm.* 1652, in 4.
- PECKLIN. (J. N.) De... alimentorum defectu. *Kilon.* 1676, in 8. III. 433
- GOULD. (G.) Hist. de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours. *Transact. Phil.* 1679. III. 571
- BOWDICH. (S.) Sur une femme qui pendant six jours a été ensevelie dans la neige sans prendre de nourriture. *Transact. Phil.* 1713. IV. 507
- BLOCK. (M.) Bedankande oeswer Ester Johns dotter. *Stok.* 1719, in 8. IV. 544
- BLAIR. (P.) Sur un garçon qui a vécu long-temps sans prendre aucune nourriture. *Transact. Phil.* 1720. IV. 492
- DETHARDING. (G.) An homo adultus citra cibum & potum quadraginta dies & noctes solis naturæ viribus vitam trahere possit? 1721. IV. 320
- FONTENETTES. (C.) Diff. sur une fille de Grenoble, qui depuis quatre ans ne boit ni ne mange, 1737, in 4. V. 110
- BECCARI. (J. B.) Sur une longue abstinence du boire & du manger. *Comment. Bonon. Tom. II.* V. 350
- LOWIS. (R.) Obs. sur un dégoût, sur une atrophie causée par le déplacement de l'estomac. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 97
- ECCLES. (J.) Obs. sur une abstinence extraordinaire. *Essais de Médecine d'Edim. Tom. V.* V. 133
- RITLER. (J. J.) De possibilitate, & impossibilitate longæ abstinentiæ a cibo. *Basil.* 1737, in 4. V. 125
- CARTHEUSER. (J. Fred.) De ciborum neglectâ manducatione, 1748, in 4. V. 295
- LATINUS. (T.) De fame & siti Lib. III. *Vener.* 1507, in 8. II. 307
- MOREL. (M.) Quæst. decima. Quid sit fames? quid sitis? & in qua parte sedem habeant? V. 618
- WALTHER. (A. F.) De obesibus & voracibus, 1734. IV. 497
- TRILLER. (D. G.) De fame lethali ex callosâ oris ventriculi angustia. *Witteberg.* 1750, in 4. V. 660
- BUCHNER. (A. E.) De fame. *Hala*, 1751, in 4. V. 382
- WALLERIUS. (J. G.) De siti naturali & morbosâ. *Upsal.* 1746, in 4. V. 382
- JOUBERT. (L.) Traité du ris, &c. *Paris*, 1574, in 8. 1579, in 8. II. 245
- BEZZELLARIUS. (Elpidius) De risu. *Florent.* 1603, in 4. II. 245
- LAURENTIUS. (Anton.) De risu. *Francosf.* 1603, in 8. Mogunt. 1606. II. 339
- GOCLENIUS. (R.) Physiologia... risus, &c. *Francosf.* 1607. II. 339
- FRANC DE FRANKENAU. (G.) De risu Sardonico. *Heidelb.* 1683. III. 437
- PLATNER. (J. Z.) De risu a splene. 1738. V. 23
- NICOLAI. (E. A.) Vom lachen, 1746, in 8. V. 328
- HUEBNER. (Joh. Christoph.) De singultu. *Jen.* 1667, in 8. V. 156
- PORTÉFAIX. (L. de) Disp. de singultu. *Basil.* 1739. V. 156
- KUSTER. (C. M.) Disp. de singultu, 1754. V. 538

Nous ne donnons aucune remarque historique sur les objets énoncés, parceque les titres des ouvrages y suppléent,

ou parcequ'on pourra en les consultant en acquérir des notions suivies & suffisantes.

Ouvrages sur la digestion.

- HOLLINGIUS. (E.) De chylosi, hoc est primâ ciborum quæ in ventriculo fit concoctione, disputatio. *Ingolst.* 1592, in 8. III. 141
- BURGOWERUS. (J.) De ruminatione humanâ, 1631, in 4. II. 432
- Tripus Delphicus, in quo ceu in lebethe apollineo medica quædam philosophico igne coquantur auct. *Josepho BUA*, Seb. PETRAFITTA & Steph. BALDO. Continens quæst. V. 1^o. Utrum chylicificatio fiat ductis ad minima alimentis? 2^o. Fiatne elixatio in ventriculo ut in lebethe? 3^o. Utrum coctio in ventriculo sine materia potulenta fieri possit? 4^o. Fiatne chylicificat. a ventric. ut pars est similis, an ut organica? 5^o. Utrum ventric. non roboretur, nisi prius nutriatur? *Neapoli*, 1635, in 4. *Biblioth. Gunziana.*
- DE LA CHAMBRE. (M. C.) Nouvelles conjectures sur la digestion. *Paris*, 1636, in 4. III. 201
- SEBISCH. (M.) Disp. de concoctione alimentorum. *Argent.* 1642. II. 443
- WILLIS. (T.) De fermentatione, &c. *Londini*, 1659, in 8. III. 89
- SCHOOKIUS. (M.) De fermento & fermentatione, liber, &c. *Groningæ*, 1663, in 12. III. 110
- KERGER. (M.) De fermentatione liber physico-medicus. *Witteb.* 1663, in 4. III. 214
- DEUSINGIUS. (A.) Sylva cædua cadens : seu disquisitiones anti sylviarum de alimenti elaboratione, &c. 1664, in 12. II. 673
- LOSS. (J.) De fermento ventriculi. *Jen.* 1665, in 4. III. 316
- CASSIUS. (A.) De Triumviratu intestinorum. *Groningæ*, 1668, in 4. III. 322
- SWALWE. (B.) Ventriculi querelæ & opprobria. *Amstel.* 1669, in 12. III. 341
- VASSEUR. (L. le) De Triumviratu Sylvii. *Parisi.* 1668, in 12. III. 392
- Sylvius confutatus. *Parisi.* 1673, in 8. *ibid.*
- TILINGIUS. (M.) Disquisitio physico-medica de fermentatione, de motu intestino, &c. *Bremæ*, 1674, in 12. III. 419
- ANDRÉ. (T.) De concoctione ciborum in ventriculo. *Francof.* 1675, in 4. III. 109
- GALATHEAU. Dissertation sur la digestion de l'estomac. *Paris*, 1676, in 12. III. 522
- RIVINUS. (A. Q.) De fermento ventriculi acido. *Lips.* 1677, in 4. III. 568
- MEIBOMIUS. (H.) De coctione ventriculi læsa, 1678. III. 320
- PASCHAL. (J.) La nouvelle découverte, & les effets des ferments dans le corps humain. *Paris*, 1681, in 12. III. 613
- MUSGRAVE. (G.) Expériences contre l'existence d'un ferment acide dans l'estomac. *Transact. Phil.* 1684. III. 564
- Expériences sur la digestion. *Transact. Phil.* 1684. III. 564
- SCHWENDII EBLINGII. (Petr.) Dissertatio medica de cruditate ventriculi, sive fermentatione alimentorum læsa. *Hafniæ*, 1685, in 4. *Cat. de la Bibl. de M. le Maréchal d'Estrées*, n^o. 6985.
- GEUDER. (M. F.) Diatribe de fermentis. *Amstel.* 1689, in 8.
- HOFFMAN. (J. M.) De liquore gastrico. *Altdorf.* 1690, in 4. IV. 77

- VIRIDET. (J.) De primâ coctione & ventriculi fermento. *Gen.* 1691, in 8. IV. 141
- PITCARNE. (A.) Dissert. quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam sanguini reficiendo idoneam. *Leyd.* 1693, &c. IV. 164
- MORT. (J le) Idea actionis corporum, motuum intestinorum, præsertim fermentationem delineans. *Leidæ*, 1693, in 12. IV. 253
- COWARD. (Guil.) De fermento volatili nutritio conjecturæ. *Lond.* 1695 in 8.
- SLEVOGT. (J. A.) De fermentationibus microcosmis. *Jenæ*, 1695, IV. 128
- ASTRUC. (J.) Tractatus de motûs fermentativi causâ. *Monspeliæ*, 1702, in 12. IV. 297
- Brevis responsio ad F. R. Vicussens animad. in tractatum de causâ motûs fermentativi. *Monspel.* 1702, in 4.
- Mémoire sur la cause de la digestion des aliments. *Montpellier.* 1711, in 4. IV. 298
- Traité de la cause de la digestion, où l'on réfute le nouveau système de la trituration. *Toulouse*, 1714, in 8. IV. 298
- Epistolæ quibus respondetur epistolari dissertationi Thomæ Boerii, de concoctione. *Tolosa*, 1715, in 12. IV. 299
- PEPIN. (A.) Estne fermentorum, vel mutæ glandularum & liquorum configurationis opus, secretio? *Paris.* 1707. IV. 409
- VIEUSSENS. (R.) Du levain de l'estomac. *Journ. des Sav.* 1710, Oct. &c.
- HECQUET. (P.) An morbi a solidorum tritu? *Paris.* 1712. *Affirm.* IV. 414
- De la digestion des aliments & des maladies de l'estomac, suivant le système de la trituration. *Paris*, 1712. IV. 413
- RUNGE. (L. H.) De differentibus actionibus quæ exercentur in corpore humano ab alimentis, &c. *Hardervic.* 1712, in 4. IV. 494
- PROCOPE. (M.) Analyse du système de la trituration tel qu'il est décrit par Hecquet. *Paris*, 1712, in 12. IV. 494
- Extrait des beautés & des vérités contenues dans la réponse de Bordegaraye. *Paris*, 1713, in 12. IV. 494
- BORDEGARAYE. (Phil. B.) Réponse à Procope sur son analyse de la trituration. *Paris*, 1713, in 12. IV. 495
- GASTALDI. (J.) An alimentorum digestio a fermentatione an a tritu? *Avenione*, 1713, in 12. pro ferment.
- BERTRAND. (M.) Réflexions sur le système de la trituration. *Journ. de Trévoux*, Fév. 1714. IV. 501
- DRAN. (A. F. le) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli? *Paris.* 1714. *Affirm* Resp. *M. Peaget.* IV. 508
- DETHARDING. (G.) De subactione ciborum in ventric. *Rostoch.* 1717, IV. 320
- HELVETIUS. (J.) Sur la digestion. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719, IV. 524
- WEDEL. (J. A.) De resolutione ciborum in ventriculo. *Jen.* 1719. IV. 506
- BOUILLET. (J.) Dissert. sur la cause de la multiplication des ferments. *Béziers*, 1720, in 8. IV. 575
- VERDRIES. (J. M.) De actione ventriculi in comminuendis cibis. *Gieff.* IV. 295
- FAVELET. (J. F.). Prodr. apolog. fermentationis. *Lovan.* 1721, in 8. IV. 587
- SERON.

- SERON. (A. J.) An alimentorum coctio a fermentatione ? *Parif.* 1722.
Affir. *Resp.* L. J. le Thieullier.
- RÉAUMUR. (R.) Expériences sur la maniere dont se fait la digestion dans les oiseaux qui vivent principalement de grains & d'herbes , & dont l'estomac est un gésier. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1725. IV. 500
— De la maniere dont la digestion se fait dans l'estomac des oiseaux de proie. *Second Mém. ibid.* 1752. IV. 500
- BOEHMER, (G. R.) De experiment. Reaumurianis circa digestionem. *Lips.* 1750. V. 696
- DUVERNEY. (Em. M.) An tritus chylosim juvet. *Parif.* 1725. Affirm. IV. 647
- DAVIE. (R.) Disp. in quâ ventriculi actio juxta triturationis systema ventilatur. *Argent.* 1730, in 4. V. 664
- POUSSE. (L. M.) An ab exquisitâ bilis secretionē , perfecta digestio ? *Parif.* 1732. V. 79
- TURREL. (Jean Franc.) De digestionē alimentorum. *Monspel.* 1733 , in 8. *Catal. de la Bibl. de M. Astruc* , n°. 1389.
- SCHULTZE. (J. H.) De naturali & præternaturali menstrui ventriculi constitutionē , 1736. IV. 573
- MIDY. J.) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli ? 1739. V. 189
- VERHEL. (Josias) De alimentorum in ore & ventriculo chylopoesi. *Leid.* 1741, in 4.
- OVERKAMP. (Fr. Jos. de) De mutatione esculentorum & potulentorum. *Wuerzburg.* 1743 , in 4.
- BOX. (G.) De ventriculi usu & actionē in ingesta. *Leyd.* 1744 , in 4. V. 326
- CHEVALIER. (P.) An quo accuratior masticatio , eò perfectior digestio ? *Parif.* 1745. Affirm. Vr 348
- SAUSSINE. (M.) Dissert. de digestionis mechanismo. *Monspeli* , 1746 , in 4. V. 368
- GEOFFROI. (E. L.) An aër præcipuum digestionis instrumentum ? *Parif.* 1748. Affirm. *Resp.* V. 458
- LORRY. (A. C.) An summa assimilationis alimentorum & fermentationis analogia ? Affirm. *Parif.* 1748. V. 445
- BOSE. (E. G.) De assimilationē alimentorum. *Lips.* 1748. V. 444
- ZILL. (R. V. Van) De primâ coctionē *Leid.* 1748. V. 441
- DORIGNY. (A. C.) An succorum dissolventium actio præcipuum sive digestionis instrumentum ? *Parif.* 1750, *Resp.* J. B. Thurant V. 495.
- LAVIROTTE. (L. A.) An omnes organicæ corporis partes digestionī opitulentur ? 1752 , *Affirm.* *Resp.* Theoph. de Bordeu. V. 510
- SCHRADER. (Herm. Henr. Christoph.) De digestionē animalium carnivorum. *Gotting.* 1755 , in 4.
- SEGNER. (J. A.) Diss. de ciborum digestionē. *Resp.* A. H. J. Maetcke , *Gotting.* 1752 , in 4.
- FORREST. (G.) Diss. de ventriculi concoct. læsâ. *Edimb.* 1753 , in 8. V. 559
- BARRY. (E.) A Treatise on the three different digestions and discharges of the human body. *London* , 1759 , in 8.

Les remarques historiques que nous avons faites sur la structure des parties , nous ont souvent conduits à des épreuves physiologiques : en voici plusieurs sur la digestion

que nous n'avons pu omettre dans l'histoire des Auteurs d'Anatomie, tant elles étoient jointes au sujet qu'ils ont traité.

Hippocrate croyoit, suivant *Celse*, que les aliments étoient cuits dans l'estomac par la chaleur. *Cornel. Cels. Præf. pag. 6, edit. Van Derlinden.* *Possidonius* avoit adopté la même opinion, au rapport de *Séneque*, & *Cicéron* lui-même l'a soutenue, *de nat. deorum, lib. 2.* *Aristote* pensoit que le foie favorisoit la coction des aliments dans le ventricule & les intestins. I. 42

Mais *Plistonius* disciple de *Praxagore*, croyoit que les aliments se pourrissoient dans l'estomac. *Cels. Præfat. loc. cit.*

Erasistrate croyoit que l'estomac se resserroit & se retiroit, pour embrasser les aliments & pour les broyer, & que ce broiement tenoit lieu de la coction dont *Hippocrate* avoit parlé. I. 48

Asclépiade a prétendu que les aliments ne pouvoient pas se cuire dans l'estomac, qu'ils ne faisoient que s'y dissoudre ou se diviser en plusieurs parties. I. 57

L'autruche, suivant *Liceti*, avale du fer pour exciter son appétit, & pour aider à la digestion des aliments qu'elle prend. Cette idée a été servilement adoptée. II. 380

De la Chambre présume que la digestion des aliments se fait par dissolution, laquelle ne s'opere pas par une humeur aqueuse, ni par une humeur acide, mais par des esprits qui découlent, selon lui, de la rate, de l'estomac, &c. III. 201

Le suc gastrique est si actif, selon *Lamy*, qu'il dissout les métaux qu'on fait avaler aux autruches, &c. III. 348

Rivinus prétend que la digestion se fait par tout autre dissolvant que par l'acide, & il s'est convaincu par expérience que l'acide n'est propre qu'à la retarder. III. 368

La digestion s'opere, suivant *Vieussens*, par le moyen d'un ferment. IV. 21

G. Harvey dit que les esprits animaux sont les véritables dissolvants des aliments. IV. 79

L'action que le ventricule exerce sur les aliments, conjointement à celle des muscles du bas-ventre & du diaphragme, est capable, selon *Pitcarne*, de les réduire en une espèce de bouillie, qui est encore plus atténuée dans les intestins grêles, &c. *Pitcarne* tâche d'évaluer la force de l'estomac. IV. 164

Cockburne n'admet qu'une simple dissolution des aliments par la salive, le suc gastrique & le suc intestinal. IV. 199

M. Astruc prétend que la salive & le suc pancréatique sont les principaux agents de la digestion; il nie l'existence de

tout autre ferment , &c. *Voyez* ce que nous avons dit. IV.

298

M. *Hecquet* pensoit que l'estomac agit par les contractions répétées avec tant d'action sur les aliments , qu'il peut seul les broyer & les atténuer sans l'intermede du suc gastrique auquel M. *Hecquet* refuse la propriété de dissoudre les aliments. IV. 413

M. *Bertrand* a adopté le système de la trituration , mais il a tâché de le combiner avec celui de la fermentation , &c. IV. 501

M. *Helvétius* a nié que la digestion se fît par la simple trituration des aliments. IV. 594

M. de *Sénac* dit que la digestion s'opere par une espece de dissolution chymique . . . il a ouvert plusieurs animaux vivants pour s'assurer de l'action que l'estomac & les intestins exercent sur la pâte alimentaire. IV. 610

On trouvera dans la Physiologie de M. de *Haller*, Tom. VI. des remarques plus étendues sur tous ces divers systèmes.

Vomissement.

SEGER. (G.) Vomissement de crapauds. *Ephémér. d'Allem. Déc. I*, Obs. 56. III. 60

BARTHOLIN (G. fils) Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers. *Actes de Coppenhague*, 1674. III. 507

BOHNIUS. (J.) De vomitu , 1688 III. 373

PANTHOT. (J.) Sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre d'une personne morte de vomissement. *Journal des Sav.* 1655. IV. 294

DUVERNAY. (J. G.) Sur l'action du ventricule dans le vomissement , *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 700. III. 498

CHIRAC. (P.) Sur l'action du ventricule dans le vomissement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1700. IV. 99

WINSLOW. (J.) Sur une membrane rendue par le vomissement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1712. IV. 481

MARANGONI. Sur un vomissement d'urine. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1715 IV. 517

LUDOLF. (N. M.) Disp. de vomitu *Leid.* 1721. IV. 578

MOLINELLI. (P.) Sur une femme morte à la suite de longs & fréquents vomissements. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, Tom. I. V. 61

WALTER. (A. F.) De vomitu *Lips.* 1738. IV. 498

JOSSELET. (P.) De vomitu. *Leyd.* 1742 , in 4. V. 272

SCHWARTZ. (Beni.) De vomitu & motu intestinorum. *Leid.* 1745 , in 4.

LIEUTAUD. (J.) Relat. d'une maladie rare de l'estomac , avec quelques obs. concernant le mécanisme du vomissement , &c. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 265

Selon *Bayle* , le vomissement dépend de la contraction des

muscles du bas-ventre, & le ventricule n'y concourt en rien.

III. 414

M. *Chirac* a avancé que le vomissement étoit produit par les mouvements extraordinaires du diaphragme & des muscles du bas-ventre, & non par la contraction des fibres de l'estomac qui est privé d'action dans le vomissement. IV. 99

M. *Duverney* pense avec M. *Chirac* que le vomissement vient principalement des contractions violentes que souffrent le diaphragme & les muscles du bas-ventre, qui serrent l'estomac, chacun de leur côté, si étroitement qu'il est comme dans une presse, &c.

III. 499

M. *Litre* attribue la principale cause du vomissement à la contraction du ventricule, &c.

IV. 234

La cause du vomissement, selon *Schwartz*, réside tantôt dans le diaphragme, tantôt dans l'estomac, & souvent dans le mouvement antipéristaltique des intestins. Il prétend que dans le temps du vomissement les piliers du diaphragme se relâchent, &c.

V. 348

Suivant M. *Lientaud*, le vomissement s'opère par la contraction de l'estomac, plutôt que par celle des muscles du bas-ventre, & moins encore par celle du diaphragme. V. 266

Cherchez dans la Physiologie de M. *de Haller*, Tom. VI, & dans divers endroits de l'ouvrage de M. *Morgagni*, de *sed. & caus. morb.* des remarques intéressantes sur le mécanisme, les effets & les causes du vomissement.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES INTESTINS.

Ouvrages sur les intestins.

GLISSON. (F.) Tractatus de . . . intestinis. Lond. 1677, in 4. III. 47

STAHL. (G. E.) De intestinis. Jen. 1684, in 4.

WALTHER. (A. F.) Dissert. de angustia intestinorum. Lips. 1737. IV. 498

BURETTE. (J. P.) An canalis intestinorum glandula primaria? 1741. Affirmat. IV. 145

VELSE. (C.) De mutuo intestinorum ingressu. Leyd. 1742. V. 278

LA LONGUEUR des intestins est, suivant *Hippocrate*, d'environ treize coudées, est cubitorum ferè tredecim. Riolan *Anthrop.* pag. 100.

Celse paroît être le premier qui ait dit que les intestins avoient sept fois la longueur du corps, conjointement avec l'œsophage ou sans ce canal. Le canal intestinal de l'homme n'est pas aussi long, dit *Gabriel de Zerbi*, que celui des animaux. Les intestins de l'homme sont cependant

trois fois plus longs que l'homme lui-même, &c. I. 249

Vésale croyoit que la longueur des intestins étoit de quatorze aunes & demie ; mais cette mesure est équivoque. *De corporis fab. Lib. v*, pag. 689.

Selon *Piccolhomini*, si le sujet à cinq pieds de hauteur, les intestins ont trente pieds ; s'il a six pieds de haut, les intestins ont trente-six pieds.

Riolan prétend que la longueur des intestins est de sept fois celle de la hauteur du corps, & qu'on ne les mesure pas autrement, &c. *Manuel Anat.* pag. 139.

Fabricius a avancé, & avec raison, que la longueur des intestins, relativement à celle du corps, varie beaucoup, puisque dans le fœtus les intestins sont presque aussi longs que dans l'adulte ; une vieille femme dont il parle ne les avoit que trois fois plus longs que son corps, *Progr. Anat.* 1759.

NOMBRE, DIVISIONS, &c. *Hippocrate* ne parle que de deux intestins, le colon & le rectum, dans son livre, *De corp. ressect.* mais dans les aphorismes & le livre des principes, il nomme l'intestin jejunum, comme l'observe *Riolan*. *Hippocrate* regardoit l'intestin duodenum comme une appendice de l'estomac.

Aristote a un peu mieux connu les intestins qu'*Hippocrate* ; il a bien décrit l'intestin jejunum, a distingué le colon, le cœcum, & le rectum : voyez son livre *De part. animal. lib. 111*, cap. 14, & notre Histoire. I. 41

Galien est entré dans des détails plus circonstanciés sur les intestins ; il les a divisés en grêles & en gros, a décrit ceux qu'avoit admis *Aristote*, & a prétendu que les Anatomistes ne comptoient pas le duodenum parmi les intestins, parce qu'il n'étoit point contourné & anfractueux comme les autres. *De loco affect. cap. 11*, & l'Histoire. I. 79

Ce qu'*Avicenne* a écrit sur les intestins est assez exact ; il en connoissoit six comme nous faisons aujourd'hui. La raison qu'il donne des différentes circonvolutions qu'ils font dans le bas-ventre paroît très bonne ; c'est, dit-il, pour y faire séjourner convenablement les aliments, afin que la matière nutritive ait le temps de s'en séparer. I. 149

On trouve dans les ouvrages de *Mundinus* une description détaillée des intestins ; celle du rectum précède celle du colon & du cœcum ; ensuite l'Auteur vient aux intestins grêles. V. 212

Achillinus a décrit les contours des intestins d'une manière peu connue à ses contemporains. I. 270

Fernel vouloit après *Galien*, *De usu partium*, Lib. 17, que l'œsophage fût une partie de l'estomac, & non des intestins, qui avoient, selon eux, une structure différente : une question si singulière a divisé les Anatomistes, car la plupart ont voulu déduire les parties les unes des autres, comme si chacune n'avoit pas sa structure particulière.

La description que *Vesale* a donnée du canal intestinal est assez exacte, & peut servir de modèle aux Ecrivains modernes. I 425

Riolan, suivant son usage, a fait des recherches très savantes sur l'origine & l'étymologie du mot intestin ; il prétend qu'il signifie interne, & qu'il a été employé parceque réellement les intestins sont des parties internes de notre corps, *intestinum significat internum*, *Anthrop.* Lib. 11, cap. 14. Cet Anatomiste avoit des notions plus exactes que ceux qui l'avoient précédé sur la position des intestins *ibid.*

Cabrol parle d'un sujet attaqué d'une faim canine, dans le cadavre duquel on ne trouva qu'un seul intestin, qui n'avoit presque point de circonvolutions. II. 250

La vraie position des intestins n'étoit pas inconnue à *Habicot*, qui a donné une description des intestins, considérés dans leur place naturelle. II. 345

Mais M. *Winslow* a surpassé ses maîtres sur cet objet : voyez son Exposition Anatomique, *Traité du bas-ventre*.

M. *de Haller* a puisé beaucoup de remarques essentielles dans l'histoire naturelle des animaux, pour les appliquer aux diverses parties de l'homme ; mais il s'est surpassé en traitant des intestins. Vous lirez avec avantage ce qu'il dit à ce sujet, *Tom. VII.*

Structure des intestins.

LEEWENHOECK. (A.) Sur la substance vilieuse des intestins. *Transact. Phil.* 1678. III. 461

ADOLPHI. (C. M.) Diss. de tunicâ intestinorum villosâ, &c. *Lips.* 1721.

LIEBERKUNH. (J. N.) Diss. de fabricâ & actione villorum intestinorum hominis. *Leyde*, 1744, in 4. V. 158

BARBIELLINI. (Camillo) Dissertazione fisico-anatomica sopra l'esclusione de' fermenti stomatici, e della glandola nella villosa, &c. *In Roma*, 1747, in 12. V. 424

BONNAZZOLI. (a) Observations sur la structure des intestins. *Comment. Bonon.* *Tom. II.* V. 305

(a) Mazzuchelli appelle cet Auteur Lorenzo-Antonio Bonacciuoli.

DUVERNOI. (J. G.) Sur l'air renfermé entre les lames des intestins.

Mém. de Pétersb. Tom. V.

IV. 643

SIMPSON. (T.) Observations sur le détachement de la tunique veloutée du canal intestinal. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. VI.*

IV. 650

Galien a admis trois tuniques dans les intestins; l'externe provenant du péritoine; l'interne qui est propre, plissée & très étendue; la moyenne qui est fibreuse: ce qu'il y a d'extraordinaire, comme l'observe *Riolan*, c'est que *Galien* a tantôt admis dans cette membrane deux plans de fibres, & tantôt n'en a admis qu'un seul: voyez *Anthropogr. de Riolan*, page 102.

On lit dans les ouvrages de *Charles Etienne*, *Sylvius*, *Vésale* & *Fallope*, *Vidus Vidius*, que les intestins sont formés de trois tuniques; l'externe est commune & vient du péritoine; la seconde ou la première propre est tendineuse; l'interne est musculieuse, celle-ci est formée de deux plans de fibres; on en voit de longitudinales, & d'autres tranverses ou circulaires: les longitudinales sont extérieures; les circulaires sont internes. *Vidus Vidius* n'ose mettre la tunique veloutée au rang des tuniques propres à l'intestin, &c.

I. 593

Selon *Piccolhomini*, les intestins sont formés de plusieurs tuniques, qu'il a décrites assez au long; il a observé que la membrane rugueuse étoit trois fois plus longue que les autres membranes, & qu'elle étoit composée de fibres longitudinales, & de fibres obliques, &c.

II. 97

Suivant *Riolan*, la membrane interne est beaucoup plus étendue que les autres, ce qui contribue à retarder la marche du chyle. *Anthropogr. pag. 101.*

Les intestins, dit *Bauhin*, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine; une musculieuse: la troisième est rugueuse, &c.

II. 108

G. Bartholin pere prétendoit que les intestins avoient leurs fibres musculaires dirigées en tout sens; que non seulement il y avoit des fibres tranverses & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques.

II. 367

Glisson a donné une description des intestins, & a fait des remarques sur leur structure qu'on pourra consulter.

III. 52

Willis a admis trois tuniques d'une structure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œsophage est composé; ce qui est analogue à ce que les anciens avoient dit. III. 103

Ruyseh a décrit les tuniques des intestins qu'il dit être au nombre de cinq; la plus externe vient du péritoine, celle

qui est par-dessous est celluleuse, *Ruyssch* dit qu'elle se charge de graisse ; la troisième tunique est musculée & a des plans de fibres dont les unes sont longitudinales, & les autres circulaires ; la quatrième est nerveuse, & la cinquième est veloutée. III. 278

Lower pensoit que la membrane interne des intestins est percée de différents trous par lesquels le chyle se filtre. III. 314

Suivant *Cole*, la tunique interne des intestins n'est qu'un composé de glandes formées de vaisseaux différemment entrelacés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal intestinal & pompent le chyle. III. 42

M. Morgagni assure que ceux qui ont admis des fibres spirales dans les intestins de l'homme, ont fait une fausse application à l'homme de leurs recherches sur les animaux. IV. 381

Drake regardoit le velouté du canal intestinal comme un composé de glandes & de leurs canaux excréteurs. IV. 402

M. Albinus a examiné avec attention la tunique nerveuse & cellulaire des intestins ; il a réduit par la macération en tissu cellulaire, la tunique proprement appelée nerveuse. IV. 555

La membrane veloutée est, selon *Helvétius*, un composé de mamelons creux qui aboutissent aux vaisseaux lactés ; c'est pourquoi il la nomme membrane papillaire. *Helvétius* nie l'existence des fibres circulaires dans les intestins grêles, &c. IV. 594

M. de Sénac n'admet point de fibres spirales dans les intestins : *Stenon* qui les avoit décrites, les avoit vues dans les intestins des bœufs, & non dans ceux de l'homme. IV. 608

M. Monro a fait des remarques importantes sur les intestins : on les consultera avec succès. IV. 662

M. de Haller a travaillé avec succès sur la structure des intestins ; il a prouvé que leur troisième tunique étoit cellulaire (Tom. IV, pag. 728). Selon cet Anatomiste, les intestins sont très irritables. *ibid.* 710

Leproti a fait quelques expériences qui prouvent que l'eau contenue dans les intestins grêles peut pénétrer les vaisseaux lactés. V. 57

Les intestins sont pourvus, selon *Galeati*, de deux couches musculées de fibres, dont les unes sont longitudinales & les autres circulaires : voyez un plus long extrait des travaux de cet Anatomiste. V. 58

Lieberkunh n'admet point de tunique veloutée ; il dit que ce sont des especes de papilles ou mamelons spongieux destinés à recevoir le chyle pour le transmettre aux vaisseaux lactés, &c. V. 158

C. B. Albinus prétendoit que les intestins grêles sont pourvus de cinq tuniques ; la premiere est une production du péritoine ; la seconde du mésentere ; la troisieme est musculieuse ; la quatrieme est cellulaire, & soutient un lacis de vaisseaux ; la cinquieme est villeuse : *Albinus* la compare au velours, &c. IV. 599

M. de Haller admet & décrit six membranes des intestins grêles, & que l'on peut trouver aussi, à ce que je crois, dans les gros intestins ; savoir : 1°. la membrane extérieure qui provient du péritoine, &c. qui est collée sur tous les intestins, excepté sur le duodenum : 2°. du tissu cellulaire qui lie la membrane extérieure avec la membrane musculieuse ; c'est dans ce tissu cellulaire que la graisse, l'eau, l'air, &c. se rassemblent quelquefois : 3°. la membrane musculieuse est composée de deux plans de fibres, les extérieures qui sont longitudinales, &c. les intérieures qui sont à peu près orbiculaires : 4°. la seconde tunique cellulaire, que les anciens appelloient nerveuse, qui soutient les vaisseaux, lie les fibres musculaires. . . . elle est très épaisse dans l'intestin duodenum : 5°. La troisieme cellulaire, qui ne differe de la précédente, que parcequ'elle est moins épaisse, & que ses filets sont moins rapprochés ; c'est dans les interstices qu'ils laissent que se forment souvent des taches, des ecchymoses, &c. 6°. La tunique villeuse qui tient beaucoup de la nature de l'épiderme. *Elém. Physiol. Tom. vit.*

Valvules des intestins.

WEDELIUS. (G. W.) De valvulis conniventibus. *Jen.* 1695, in 4. III.

574

BERCHER. (P.) An a valvulis intestinorum, chyli progressionis determinatio? *Parif.* 1742.

V. 293

Fallope a décrit les valvules des intestins d'une maniere assez claire, elles lui paroissoient autant de plis de la membrane intérieure des intestins. I. 586

Vidus Vidius parla bientôt après de ces mêmes valvules.

V. 594

Piccolthomini, comme nous l'avons dit plus haut, avoit observé que la membrane intérieure des intestins étoit beaucoup plus étendue que les autres, ce qui faisoit, disoit-il,

qu'elle étoit plissée dans l'intérieur du canal alimentaire, &c.

II. 96

Bartholin, *Perrault*, & divers autres Anatomistes, ont connu & décrit les valvules des intestins; *Kerkringius* en a aussi parlé, mais il n'est pas l'Auteur de la découverte comme quelques Auteurs l'ont avancé.

III. 405

Ruyfch a dit que les valvules des intestins s'effaçoient lorsqu'on distendoit la tunique villeuse : ce même Anatomiste croyoit qu'il y avoit du tissu cellulaire dans l'interstice des parois qui les forment; il est entré dans des détails très curieux sur ce sujet. *Epist. XI.*

Lorsque les intestins sont séchés, les valvules paroissent des especes d'anneaux irréguliers & tronqués qui entourent intérieurement le canal intestinal; c'est ce que *Kerkringius* dit avoir observé, &c. &c.

Des glandes & follicules des intestins.

PEYER. (J. C.) Exercit. de glandulis intestinorum, &c. *Schaphusia*, 1677, in 8. *Genev.* 1681, in 8.

III. 529

BRUNNER. (J. C. Van) Diss. de glandulis duodeni. *Heidelb.* 1687, 1715, in 4. *Schwabaci*, 1688, in 4.

III. 430

Les glandes des intestins ont à peine été entrevues par quelques anciens Anatomistes, encore les ont-ils confondues avec les cryptes & follicules des intestins.

Suivant *Kaau Boerhaave*, l'œsophage, l'estomac & les intestins sont pourvus de *cryptes* & *follicules* qui versent une humeur muqueuse qui lubrifie le canal alimentaire : les *cryptes* sont placées sous la tunique villeuse, & on peut les rendre apparentes en injectant les vaisseaux mésentériques, &c. *Perspirat. diætæ Hippocratis*, n°. 251 : voyez aussi notre Histoire.

V. 151

Les follicules ressemblent à des rayons de miel, & on voit dans le fond des petits corps blancs qui sont de petites glandes : voyez l'ouvrage de *Lieberkunn* & le Mémoire de *Galezius*, &c.

M. *Morgagni* a décrit dans ses *advers. anat.* III, les glandes des intestins.

Gunzius parle des cryptes des intestins avec exactitude.

V. 101

M. de *Haller* a distingué les follicules des intestins des glandes, & il a divisé celles-ci en glandes grandes & simples, & en glandes conglomérées. *Elém. Physiol.* Tom. VII, pag. 12.

Ruyfch a décrit en divers endroits de ses ouvrages les

glandes simples des intestins : voyez principalement la dissertation sur la structure des glandes.

On peut rapporter à l'histoire des glandes simples, celles qui ont été décrites par *Brunner & Duverney*.

Ces glandes ont été connues de *Severinus*. II. 503

Wepfer a parlé des glandes des intestins. III. 241

Brunner a donné une description circonstanciée des glandes qu'on observe dans l'intestin duodenum ; elles versent, selon lui, un suc semblable à celui qui coule du pancréas, &c.

III. 430

Duverney a observé qu'on trouvoit dans les gros intestins une sorte de glandes isolées, dont la figure approche d'une lentille, &c.

III. 492

Peyer a aussi indiqué ces glandes ; elles sont solitaires, répandues dans les intestins, & plus nombreuses dans les gros que dans les grêles : elles ont presque la forme & la figure d'une lentille, & quand on les examine avec soin on voit un follicule dans le milieu auquel aboutissent plusieurs canaux excréteurs.

III. 531

Grew a décrit les glandes simples des intestins ; elles sont, suivant lui, dispersées de côté & d'autre dans la substance intérieure du canal intestinal : elles sont plus grosses que les glandes conglomérées.

III. 551

On peut consulter pour l'histoire des glandes conglomérées ce qu'ont écrit *Pechlin & Peyer*. La description que ce dernier Anatomiste en a donnée mérite d'être consultée ; il les trouva d'abord dans le canal intestinal du coq d'inde, & les observa ensuite dans les intestins de l'homme. Suivant cet Auteur, ces glandes varient par la grandeur, la figure, la position & la densité ; elles sont très petites au commencement des intestins grêles, & grossissent à proportion qu'elles sont proche de l'intestin rectum : leur nombre est peu considérable dans le duodenum & le jejunum, mais elles sont plus nombreuses dans l'intestin ileum. Elles forment dans cet intestin une espèce de plexus glanduleux, tantôt ovalaire, & tantôt elles sont enraissées les unes sur les autres & ont la figure d'un œuf ou d'une olive, &c. &c.

III. 510

Ces glandes, dit *Grew*, sont ramassées ensemble comme les grains de raisin dans la grappe : chacune est plus petite que les glandes qui sont dispersées çà & là, néanmoins chacune a un canal excrétoire qui s'ouvre dans la capacité des intestins à l'opposite des insertions des autres vaisseaux.

Grew ajoute que ces glandes tiennent lieu d'autant de pan-
créas. III. 551

Selon *M. Duverney*, la surface intérieure des intestins est garnie de plusieurs glandes qui sont rangées par paquets, placés à différentes distances, & d'une figure tantôt conique, tantôt ronde, & tantôt ovale; chacune d'elles s'ouvre dans le canal intestinal par un tuyau excréteur. &c. *Duverney* a dit que les glandes conglomérées sont en plus grand nombre dans l'intestin ileum que dans le jejunum. III. 472

Leproti a parlé de quelques glandes qu'il dit avoir découvertes dans l'intestin duodenum de l'homme, semblables à celles qu'il avoit déjà vues dans l'estomac du coq. V. 57

Nous ne parlerons pas ici de la sécrétion séreuse qui se fait dans le canal intestinal, elle est naturellement plus considérable qu'on ne le pense, elle augmente ou diminue par état de maladie. *Willis*, *Lieberckunh*, *Kaau*, *Morgagni* & *Haller* ont beaucoup travaillé sur cet objet : voyez principalement les *Elém. Physiol.* de *M. de Haller*, Tom. VII, pag. 36.

Sur les intestins grêles.

HELVETIUS. (J.) Sur la structure interne des intestins grêles. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 594

ALBINUS. (C. B.) Nova tenuium intestinorum descriptio. *Leidæ*, 1712, in 4. IV. 598

BOOTT. (P.) De intestinistenuibus. *Leid.* 1733, in 4. V. 89

OVERKAMP. (Fr. Jos. de) Mechanismus seu fabrica intestinorum tenuium. *Wuerzburg.* 1743, in 4.

Il paroît que *Pollux* & *Ruffus* n'admettoient qu'un seul intestin grêle, c'est au moins ce que pensent *Riolan* & plusieurs autres Auteurs ; cet intestin comprenoit le jejunum & l'ileum : *Pollux* & *Ruffus* regardoient, à l'exemple d'*Hippocrate*, le duodenum comme une appendice de l'estomac.

Columbus n'approuvoit pas la division des intestins grêles en trois portions.

Bontekoe & *Schelammer* n'admettoient aussi qu'un seul intestin grêle.

Suivant *Euler*, la longueur des intestins grêles est à celle des gros intestins, comme 11 est à $3\frac{1}{2}$, & 7 à $2\frac{3}{4}$: voyez la dissertation que nous avons citée de cet Auteur.

Les intestins grêles sont, suivant *M. Winslow*, divisés en trois portions, sans être réellement distingués. *Traité du bas-ventre*, n°. 102.

Suivant *M. Lieutaud*, on ne trouve dans toute l'étendue

du canal intestinal, qu'une marque certaine qui sert de terme à sa division; c'est une espèce de poche ou de cul-de-sac qui porte une production vermiforme, &c. *Essais Anat.* pag. 238, nouvelle édition.

M. de Haller pense qu'on pourroit sans aucun inconvénient n'admettre qu'un seul intestin grêle, puisqu'il n'y a point de marque certaine qui les distingue. *Elém. Physiol.* Tom. VII, pag. 10.

Intestin duodenum.

HARDEŔ. (J. J.) Sur des corpuscules qu'on voyoit dans le duodenum. *Ephémér. d'Allem.* III. 567

MONRO (A.) Description & usage de l'intestin duodenum. *Essais de Méd. d'Edimb.* Tom. IV. IV. 661

HOFFMAN. (F.) Disp. de duodeno multorum morb. sede, 1708. IV. 182

Hippocrate regardoit cet intestin comme une appendice de l'estomac : voyez *Riolan*, *Anthrop. Lib. II, cap. XIV.*

Hérophile a le premier donné, suivant *Galien*, le nom de duodenum à la partie des intestins grêles qui communique avec le pylore, & qui est placée le long de l'épine. Il croyoit que cet intestin avoit en longueur douze travers de doigt, & cette idée a été presque généralement adoptée des Anatomistes. V. 572. *Suppl.*

Le duodenum, dit *Carpi* après *Galien*, est droit & communique au foie par le moyen d'un canal qui porte la bile dans cet intestin, &c. I. 275

Vésale savoit que l'intestin duodenum est le plus ample des intestins grêles. *Liv. V, page 609.*

Vidus Vidius a aussi bien décrit les courbures que forme l'intestin duodenum. I. 594

Selon *Piccolhomini*, l'intestin duodenum est droit & non tortueux comme plusieurs Anatomistes l'avoient dit. II. 95

Riolan qui a eu quelques idées de la position des intestins, dit que celui-ci est placé sous le pancréas proche de l'épine : le premier point n'est pas exact, le second est vrai. *Anthrop. Lib. 2, cap. 14.*

M. Morgagni a reproché à *Riolan* d'avoir sans fondement nié l'existence des petites monticules ou éminences mamelonnées autour de l'ouverture cholédoque dans l'intestin duodenum, ainsi que sa valvule. II 299

Santorini prétend que l'intestin duodenum forme trois contours, & qu'il est plus ample que les autres intestins grêles, qu'il est revêtu d'une membrane folliculeuse, qu'il a encore

découverte dans la vésicule du fiel. Il a parlé d'une monticule placée dans l'intestin duodenum, formée par l'embouchure du canal cholédoque. IT. 346

M. *Monro* pere a décrit mieux qu'on n'avoit fait l'intestin duodenum; il a indiqué les courbures qu'il forme; il a dit que le duodenum descend obliquement depuis l'orifice inférieur de l'estomac qui est situé en haut, que de là il se porte vers le côté droit. . . . s'enfonce dans une gaine cellulaire, dans laquelle il descend jusqu'à ce qu'il soit presque contigu au grand sac du colon, &c. *voyez* IV. 662

Suivant M. *Winslow*, le péritoine forme trois contours; il est logé dans un espace triangulaire tapissé intérieurement du tissu cellulaire, provenant d'une duplicature du péritoine. . . . Sa première tunique n'enveloppe pas exactement la circonférence: sa tunique charnue est plus épaisse, ainsi que la tunique veloutée, &c. *Des viscères du bas-ventre*, n°. 112.

M. *de Haller* ne croit pas que l'intestin duodenum soit placé entre les lames de l'épiploon, mais entre celles du mésentocolon. IV. 700

Intestins jejunum & ileum.

KUHN. (J. Emmanuel) De ileo. *Leid.* 1702, in 4.

BIANCHI. (J. B.) De ingressu ilei in colon, seu de supposita huc usque intestinorum valvula observatio nov. & hactenus inedit. Extat in theatro anat. *Mangeri.* IV. 437

WEPFER. (J. J.) Intestini jejuni laceratio integro abdomine lethalis. *Ephémérides German.* III. 244

— Intestini ilei ruptura integro abdomine. *Ephémérides German.* III. 245

Pollux & Ruffus avoient confondu ces intestins, quoiqu'ils avouassent que la partie la plus proche de l'estomac étoit rouge & ordinairement vuide, ce qui la distinguoit de l'autre portion; ils ont nommé la première jejunum.

Mais *Galien* a cru devoir distinguer ces deux intestins; il dit que le jejunum est cette partie des intestins qui est toujours vuide & diversement contournée. III 572

L'intestin jejunum est, suivant *Carpi*, de couleur jaunâtre, & il est toujours vuide, &c. I. 275

Selon *Vésale*, l'intestin jejunum est à son commencement plus rouge que l'ileum, & l'un & l'autre sont formés de trois membranes; l'intérieure qui est la plus forte, mais moins que la membrane interne de l'estomac; la seconde qui est fibreuse; la troisième qui vient du péritoine. *De fab. corp. hum. Lib. 5*, pag. 109.

L'intestin jejunum est plus rouge que les autres intestins grêles, ce qui fait, dit *Riolan*, qu'on peut le distinguer... Cependant cette différence de couleur, ajoute-t-il, est plus notable dans les animaux que dans l'homme. *Anthropogr. Lib. 2*, 14, page 102.

Bourdon dit que l'intestin ileum est plus sujet aux valvules.

III. 348

M. *Morgagni* a vu des prolongements de l'intestin ileum à peu près semblables à ceux dont *Littre* avoit parlé en 1700.

IV. 381

Il existe, selon M. de *Sénac*, de vraies marques de séparation entre le jejunum & l'ileum. *Essais de Physiol.*

M. *Hunauld* dit avoir observé une appendice de l'intestin ileum long de quatre pouces, ayant son orifice tourné vers la fin de l'intestin, & son fond vers le commencement; il étoit semé de glandes solitaires.

IV. 671

Non seulement M. de *Haller* n'admet pas des marques de séparation entre les deux intestins, mais il croit devoir les confondre dans la description. *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 14.

Bonazzoli a trouvé dans quatre sujets une appendice à l'intestin ileum presque aussi long que l'appendice vermiforme.

V. 351

M. *Cabany* parle d'un corps osseux adhérent à la tunique externe de l'intestin ileum, trouvé dans le cadavre d'un homme mort de la dyssenterie.

V. 300

Sur les gros intestins.

SCHMIDT. (J. G.) De intestinorum crassiorum usu & actione. *Leyd.* 1743, in 4.

V. 300

ROYEN. (D. V.) De intestinibus crassis multorum malorum causa & sede. *Leid.* 1752, in 4.

V. 508

Sur l'intestin cœcum.

PEYER. (J.) L'intestin cœcum. *Ephémérid. d'Allem. Déc. ann. 1.* Obf. 85.

III. 534

MUSGRAVE. (G.) Observation sur une chienne dont on avoit coupé le cœcum. *Transact. Phil.* 1683.

III. 564

LEISTER. (M.) Sur l'usage du cœcum. *Transact. Phil.* 1684.

III. 554

HOFFMAN. (J.) Sur l'intestin cœcum. *Ephémér. de la Nat. Déc. 11*, ann. 4, Obf. 155.

IV. 77

VOSSE. (J.) Disp. de intestino cæco ejusque appendice vermiformi. *Gottting.* 1749, in 4.

V. 475

L'intestin cœcum, dit *Galien*, est le premier des intestins; les grêles y aboutissent du côté droit, & le colon du côté gauche, &c. & il ressemble à un second ventricule. V. 572.

Supplém.

Le cœcum fait , selon *Carpi* , l'office d'un second ventricule , & les excréments commencent à s'y mouler (Tom. I , pag. 275) : voyez ce qu'ont dit là-dessus *Posthius* (Tom. II , pag. 124) , *Lister* (Tom. III. pag. 554) , &c.

Suivant *Charles Etienne* , l'intestin cœcum n'a qu'une seule ouverture. I. 339

M. Duverney prétend que l'intestin cœcum est fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair , & fort grand dans ceux qui vivent de grains. IV. 494

Appendice cœcale.

Quelques anciens Anatomistes avoient entrevu l'appendice cœcale , mais *Berenger Carpi* est le premier qui en ait parlé avec clarté. I. 275

Quoique *Charles Etienne* n'ait pas décrit l'appendice cœcale , cependant on la voit représentée dans une planche qui est à la page 285 de son Anatomie. I. 339

Lacuna n'a point parlé de l'appendice cœcale , mais il a décrit la valvule du cœcum. I. 326

Nicolas Massa n'a pas complètement admis la découverte de *Carpi* sur l'appendice cœcale ; il a dit avoir vu plusieurs sujets qui n'en avoient point ; il pensoit que cette appendice disparoit lorsque l'intestin cœcum est entièrement développé. I. 352

Dryander , *Vésale* (Tom. I. pag. 425) & *Fallope* , ont donné une description de l'appendice cœcale assez détaillée. *Vidus Vidius* a aussi parlé de cette appendice qu'il comparoit à un ver , d'où lui est venu le nom d'appendice vermiforme. I. 594

Bauhin a parlé de l'appendice cœcale avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; on consultera avec avantage ce qu'il a écrit. II. 306

L'appendice cœcale a paru à *Riolan* plus petite dans les enfants que dans les adultes ; il a parlé de deux ligaments qui s'y terminent. Cet Anatomiste dit que la longueur de l'appendice est d'autant plus grande que l'intestin est gros. II. 282

L'appendice cœcale est , selon *Valsalva* , recouverte de trois ligaments , &c. IV. 329

Santorini a fait observer que la position de l'appendice cœcale varioit ; il dit l'avoir quelquefois trouvée pleine de matières fécales , & d'autres fois de vers. IV. 346

M. *Morgagni* a fait des remarques importantes sur l'appendice cœcale ; il dit l'avoir vue différemment inclinée ; tantôt son ouverture au cœcum étoit en haut , & son extrémité en bas , ou quelquefois son extrémité supérieure en haut , & son ouverture en bas. IV. 382

M. *Monro* dit n'avoir jamais trouvé dans le fœtus humain l'appendice cœcale remplie de méconium. IV. 662

Bonazzoli dit avoir apperçu une valvule à l'ouverture de l'appendice cœcale. V. 351

Intestin colon.

ADOLPHI. (C. M.) Diff. de colo intestino , &c. *Lips.* 1718.

VATER. (A.) De situ singulari & præternaturali intestini coli , 1737. V. 649

SEGENER. (J. Ch.) De actione intestini coli. *Jenæ*, 1733, in 4. V. 92

HENSING. (T G.) De . . . intestino colo. *Gieß.* 1745, in 4. V. 281

BAYDY (E.) Sur une grosse pierre trouvée dans l'intestin colon d'un cheval , & sur plusieurs pierres tirées des intestins d'une jument. 1746. V. 388

C'est ainsi que les plus anciens Anatomistes ont appelé l'avant-dernier des gros intestins : on pourra consulter au sujet de cette étymologie l'*Anthropogr.* de Riolan , page 104

Le contour ou l'espece de S romaine que cet intestin forme vers l'os des iles gauche , est assez bien exprimé dans les tables d'*Eustache* : voyez *Tab. x.* Ces contours avoient été indiqués par *Charles Etienne*.

Spigel a fait dépeindre l'arc du colon beaucoup plus régulier qu'il n'est dans l'état naturel : voyez la *Tab. 11* , *Lib. 7*.

Riolan parle d'un sujet dans lequel l'intestin colon formoit au-dessous de l'estomac un pli qui descendoit jusqu'à l'ombilic. *Anthropogr. Lib. 11* , pag. 106. Ces cas ne sont pas rares ; il est même plus naturel que le milieu de la portion transversale du colon soit incliné vers le nombril , que relevé vers l'estomac.

Ruyfch dit que les cellules de l'intestin du colon sont moins amples chez les enfants que chez les vieillards. III 178

Verrehyen pensoit que la portion du colon placée au dessous de l'estomac & du côté gauche , étoit pourvue d'un plus grand nombre de cellules que les autres parties. IV. 153

Suivant M. *Morgagni* , les cellules du colon dans l'homme adulte sont plus profondes que dans le fœtus. MM. *Roederer* , *Haller* & divers autres ont fait usage de cette remarque qui

est vraie ; le premier de ces Anatomistes a aussi avancé que le colon étoit plus ample du côté droit que du côté gauche : voyez *Morgagni, Epist. Anat. xiv.*

Ligaments du colon.

J. Sylvius a observé, dans le cadavre d'une femme morte en couches, les trois bandes du colon & leur épanouissement sur le rectum. V. 590 *Supp.*

Riolan & Gélée ont parlé des trois ligaments du colon, & ils furent ensuite décrits par *Ruyseh* (Tom. III, page 270) : voyez aussi *Tassin* (Tom. III, pag 442).

Marchettis ne connoissoit qu'un seul ligament du colon, mais il s'est assuré que c'étoit par ce moyen que cet intestin étoit plissé, &c. III. 17

Valsalva a donné une description assez exacte de ces trois ligaments ; il a dit qu'ils recouvrent l'appendice cœcale, & qu'ils s'épanouissent sur le rectum ; il avertit que quoiqu'il se soit servi du terme de ligament, il croit que ce sont trois bandes musculieuses : il dit que les anciens en connoissoient deux ; l'antérieure & la postérieure, & il se flatte d'avoir découvert celle qui répond à la portion d'intestin comprise entre les lames du mésentère. IV. 329

Santorini a suivi les trois ligaments du colon jusques sur l'appendice cœcale. IV. 346

Mais *M. Morgagni* a donné une description des trois ligaments du colon fort étendue & très exacte. *Epist. Anat. xiv.*

Galeatus a fait de nouvelles observations sur cette matière ; il a observé que les fibres musculieuses qui forment trois paquets distincts sur le colon, se dispersent en s'épanouissant sur l'intestin rectum. V. 59

Valvules du colon.

PAAW. (P.) De valvulis intestini epistolæ duæ extant in Cent. I. Guil.

Fabr. Hildani Oppenheimii. 1619, in 4.

II. 398

HEISTER. (L.) De valvulâ coli. *Altorf.* 1718, in 4.

IV. 462

SHORT. (T.) Sur une obstruction entiere de la valvule du colon. *Transact. Phil.* 1731.

V. 56

LIEBERKUNCH. (J. N.) Disp. de valvulâ coli. *Leydæ*, 1739, in 4. V.

158

HALLER (A. de) Progr. de valvulâ coli. 1742.

IV. 699

Il semble que *Galien* connoissoit les usages de la valvule du colon, lorsqu'il disoit que les lavemens ne sauroient parvenir dans l'estomac.

I. 155

Achillini a eu une idée confuse de la valvule du colon.

I. 270

Cependant c'est à *Rondelet* que doit être adjugée la découverte de la valvule du colon ; *Posthius* qui l'a décrite , dit que *Rondelet* la démontrait à Montpellier dans ses Cours d'Anatomie , & on fait qu'il est mort en 1566 (Tom. I , pag. 522). On peut aussi consulter ce que nous avons dit à l'article *Posthius*.

II. 124

Vidus Vidius a connu la valvule du colon , mais d'une manière confuse.

I. 594

On trouve dans l'ouvrage posthume de *Varoli* , qui mourut en 1575 , une description de la valvule du colon ; mais c'est à tort qu'il s'en attribue la découverte.

II. 37

Bauhin dit avoir découvert la valvule du colon en 1579 : elle est , selon lui , membraneuse , épaisse , orbiculaire , & circulaire ; par son bord flottant elle regarde en haut , &c. *Bauhin* a décrit cette valvule avec beaucoup de détail : voyez ce que j'ai dit

II. 106

Salomon Albert trouva en 1589 la valvule du colon , & en donna ensuite une description : quelques Auteurs lui en ont attribué la découverte ; mais on peut voir par l'histoire que nous faisons de cette valvule , combien leurs assertions sont gratuites.

II. 89

Piccolhomini a décrit la valvule du colon , mais son exposition ne contient rien de nouveau.

II. 96

Paaw a nié l'existence de la valvule du colon (Tom. II , pag. 401) ; il a été imité par *Riolan* , par *Falcoburg*.

III. 17

Higlmor a examiné la valvule du colon avec soin ; il a blâmé ceux qui en admettoient plusieurs ou qui la divisoient en plusieurs parties : cette valvule est , selon lui , orbiculaire ; elle permet aux aliments de passer de l'ileum dans le colon , & les empêche de rétrograder. Il a comparé cette valvule aux paniers dont les pêcheurs se servent pour prendre les poissons.

II. 676

Tassin a fait quelques remarques judicieuses sur la valvule du colon , & a indiqué la manière de la démontrer.

III.

442

Les recherches historiques de M. *Morgagni* sur la valvule du colon , & la description qu'il en a donnée , sont de la dernière précision ; il a décrit deux nouveaux liens qui la fixent en un sens dans sa place ; ils lui permettent de s'incliner vers le colon , mais l'empêchent de s'élever jusqu'à un certain point vers l'ileum , &c. Voyez

IV. 382

Bianchi a prétendu que la valvule du colon forme un cercle complet, &c. IV. 438

Heister a entrepris de justifier *Bauhin* sur la description qu'il a donnée de la valvule du colon ; il a fait quelques objections à *Bianchi*, & a prétendu qu'il y a une double valvule. IV. 462

M. Albinus a fait observer que si on détruit le tissu cellulaire de la valvule du colon, cette valvule s'efface. IV. 551

M. de Haller a donné une bonne description de la valvule du colon, elle lui a paru double. L'ileum, s'insérant ordinairement à la partie latérale gauche du colon, produit deux replis, dont l'un est supérieur & l'autre inférieur. *M. de Haller* s'est assuré que le tissu cellulaire concouroit à maintenir la valvule dans sa position, &c. On lira avec avantage ce que cet Auteur a écrit sur ce sujet. IV. 699

M. Leprotti a fait quelques remarques sur la valvule du colon, qu'on pourra consulter ; il la compare aux valvules conniventes des intestins. V. 57

Lieberkunh a décrit la valvule du colon avec assez d'exactitude ; il a prouvé qu'elle sert à empêcher les matieres contenues dans les gros intestins de refluer dans les intestins grêles. V. 159

Intestin rectum.

JAMIESON. (J.) Observation sur un enfant qui n'avoit point d'anus ou d'intestin rectum. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* V. 95

Ce nom, quoique très impropre, a été adopté des plus anciens peres de l'art. Consultez *l'Anthropogr. de Riolan*, pag. 106.

Nicolas Massa a observé que l'intestin rectum étoit placé à la partie latérale gauche du bassin : *M. Morgagni* a réhabilité cette remarque. *Epist. XIV.*

Suivant *Ruyfch*, l'intestin rectum est plus mince du côté de la matrice que dans les autres endroits. Ce même Anatomiste a parlé des valvules du rectum qui ont été très bien décrites par *M. Morgagni*, & indiquées auparavant par *Glisson*. III. 270

P. Portal parle d'un enfant dont l'intestin rectum s'ouvroit immédiatement dans la vessie (Tom. III, pag. 23). *M. Morand* a rapporté une observation semblable. V. 10

Le péritoine couvre un peu plus que la face antérieure de l'intestin rectum, &c. *Haller, Elém. Physiol. Tom. VII*, pag.

Mouvement péristaltique.

- LAVATER. (J. H.) De Enteroperistoli. *Basil.* 1677, in 4. III. 546
 ELFWING. (P.) De motu peristaltico. *Upsal.* 1698, in 12. IV. 225
 HAGUENOB. (P.) An ileus a motu antiperistaltico? *Monspel.* 1715, in 8. IV. 516
 — Sur le mouvement des intestins dans la passion iliaque. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1713. IV. 516
 ALDOLPHI. (C. M.) De motu ventriculi & intestinorum peristaltico. *Lips.* 1720.
 LANGGUTH. (G. A.) De motu peristaltico. *Witteberg.* 1742, in 4. V. 295
 FELIX. (J.) De motu peristaltico intestinorum. *Trevini*, 1750, in 4. V. 489

Nous ne traiterons point ici du mouvement péristaltique des intestins confirmé par tant d'observations, parceque le sujet, quoique très intéressant, seroit trop étendu; nous nous contenterons de renvoyer aux *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 81, de M. de Haller, où cette question est supérieurement traitée, & où les auteurs qui s'en sont occupés sont très fidèlement cités.

Mésentere.

- FRENCELIUS. (J.) Exercit. anat. ad historiam mesenterii. *Franeq.* 1660, in 4.
 EULER. (M. C.) Disp. de mesenterio. *Argent.* 1714. IV. 508
 PLEVIER. (C.) De mesenterio ejusque morbis. *Leid.* 1728, in 4. IV. 579
 RUCKER. (J. D.) De mesenterio ejusque morbis. *Leid.* 1728, in 4. V. 12
 EBHARDT. (G. S.) De situ mesenterii naturali & præternaturali. *Jena*, 1754, in 4. V. 547

Galien dit que le mésentere tire son origine du péritoine, & qu'il est nommé mésentere par rapport à sa situation, & mésentéron à cause de sa substance; il soutient les intestins & les vaisseaux qui s'y rendent. V. 572

Berenger Carpi a fait quelques remarques assez justes sur le mésentere; il a observé que ce repli membraneux étoit divisé en deux parties, une destinée à fixer les intestins grêles, & l'autre les gros intestins. I. 275

Le mésentere est, selon *Fernel*, un repli du péritoine; il est plissé comme une manchette; on le divise facilement en deux membranes, &c. I. 386

La description que *Vésale* a donnée du mésentere mérite d'être consultée: c'est lui qui le premier l'a divisé en mésentere, mésocolon, mésoectum, &c. I. 425

Marchettis s'est assuré que le mésentère du fœtus est déjà pourvu de graisse. III. 19

Selon *Warthon*, le mésentère n'est pas simplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit-il, une troisième membrane placée entre les deux replis du péritoine: cette membrane est plus épaisse que les deux productions du péritoine, &c. L'Auteur prétend que le mésentère des enfants a fort peu de graisse, &c. C'est sans fondement que des Anatomistes ont admis cette structure indiquée par *Warthon*: il n'y a que deux lames du mésentère, & elles sont unies par du tissu cellulaire. III. 70

Les remarques de *Ruyseh* sur le mésentère méritent d'être consultées; il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui les vaisseaux qui s'y distribuent. Le mésentère, dit-il, est une des parties du corps des plus sensibles (Tom. III, pag. 285). *Ruyseh* a trouvé un peu d'herbe entre les lames du mésentère à une certaine distance du canal intestinal. *Ibid.* pag. 287.

Le mésentère est formé, suivant *M. Duverney*, de deux lames entre lesquelles est renfermé le tissu cellulaire qui est un prolongement de la tunique cellulaire du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tome II.* pag. 197.

Verheyen pense avec *Warthon* que le mésentère a une membrane indépendante du péritoine, mais cette opinion n'est point fondée. IV. 153

M. de Haller a divisé le mésentère en mésocolon iliaque & gauche, en mésocolon transversal, en mésentère transversal, en mésentère droit & en mésentère proprement dit; il a développé la structure des uns & des autres avec beaucoup de savoir & d'exactitude. *Elém. Physiol. Tom. VI*, pag. 355.

Glandes mésentériques.

GMELIN. (J. G.) De actione glandularum mesentericarum retardante. *Tubing.* 1725, in 4. IV. 630

BUKKI. (D. Christian.) Obs. de atrophîâ totius corporis ex obstructione glandularum mesenterii. *Gedan.* 1705. *And. Charitius.*

Hérophile a indiqué les glandes mésentériques, & *Galien* en donna dans la suite une description détaillée d'après ses observations sur les animaux. I. 79

Vésale décrit les glandes mésentériques, mais *Eustache* s'en forma une idée plus exacte. *Voyez Tab. 10, 11.*

Ingrassias croyoit que le mésentère étoit quelquefois altéré par les écrouelles. *Tract. de tumor.*

Suivant *Cornelius Consentinus*, le mésentère est quelquefois tellement surchargé de graisse, que les glandes en sont recouvertes.

Les glandes mésentériques ont, suivant *Th. Bartholin*, une cavité manifeste que les vaisseaux lymphatiques traversent en différents sens. Cet Auteur pense que ces glandes servent à la préparation du chyle. II. 181

Suivant *Warthon*, les enfants ont les glandes mésentériques beaucoup plus grosses que les adultes, & dans un âge avancé ces glandes se flétrissent. Il admettoit trois sortes de glandes dans le mésentère, & il croyoit qu'elles séparoient une humeur analogue à celle qu'il supposoit être filtrée par le thymus. III. 70

Blasius a aussi observé que les glandes mésentériques sont plus grosses chez les enfants que chez les adultes (Tom. III, pag. 106). *Ruysch* s'est convaincu de la vérité de cette observation. Il prétend que les glandes mésentériques sont autant de vaisseaux sanguins diversement repliés. III. 290

La situation des glandes mésentériques est différente, selon *M. Duverney*, dans l'homme & dans les animaux : dans les chats & les chiens & plusieurs autres animaux, elles n'occupent que le centre du mésentère, au lieu que dans l'homme elles sont répandues depuis le centre jusqu'à la circonférence ; elles sont distribuées de manière que les plus grosses sont toujours aux environs du contour du duodenum, &c. *Œuvres Anat.* Tom. II, pag. 197.

Les glandes mésentériques ne sont pas formées, suivant *Nuck*, d'un entrelacement de vaisseaux, mais d'une substance musculieuse. Il dit les avoir vues, à la faveur de l'injection, devenir rondes de plates qu'elles étoient. IV 61

Asellius a placé après *Andernach* (Tom. III, pag. 345) & *Jac. Sylvius*, au milieu du mésentère une glande qu'il a nommée pancréas ; selon lui, ce corps est celluleux, & c'est dans ces cellules que les vaisseaux serpentent comme dans un labyrinthe, &c. *Vésale*, & après lui *Veslingius*, ont combattu cette erreur. II. 464

On consultera avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont dit sur les glandes du mésentère.

Nous renvoyons pour les altérations de cette partie au Traité de M. Morgagni, *De sed. & causis morborum* ; Lieutaud, *Hist. anat.* Tom. I, pag. 121 ; Haller, *Elém. Physiol.* Tom. VI, pag. 361.

Ouvrages sur les vaisseaux lactés (a).

- ASELLIUS. (G.) De lactibus, seu lacteis venis, &c. *Mediolan.* 1627, in 4. II. 281
- CASSENDI. (P.) De nutritione animalium, ubi de venis lacteis... agitur. *Lugd.* 1649, in fol. II. 552
- BARTHOLIN. (T.) De lacteis thoracicis in homine & brutis nuper observatis hist. anat. *Hafniæ*, 1652, in 4. III. 573
- Dubia anat. de lacteis thoracicis, &c. *Hafniæ*, 1653, in 4. *ibid.*
- Defensio lacteorum... contra Riolanum. *Hafniæ*, 1654, in 4.
- RIOLAN. (J.) Opuscula nova anat. judicium novum de venis lacteis tam mesentericis quàm thoracicis adversus Thom. Bartholinum. *Paris*, 1653, in 8. V. 609
- NOBLE. (C. le) Observat. raræ de venis lacteis, mesentericis, & thoracicis. *Rothomagi*, 1654, in 8. *Paris*. 1655, in 8. III. 65
- HEMSTERHUIS. (S.) Messis aurea a Siboldo Hemsterhuis collecta. *Leydæ*, 1654, in 12. III. 56
- MUNIERUS (J. A.) De venis tam lacteis quàm lymphaticis, &c. *Genue*, 1654, in 8. III. 56
- GUIFFART. (P.) Lettre touchant la connoissance du chyle & de ses vaisseaux qui le portent au cœur, ensemble sa noble découverte. *Rouen*, 1638. III. 24
- BILS. (L. de) Diss. quâ verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyli ferri hætenus dicti in usus docetur. *Roterod.* 1659, in 4. III. 63
- BARTHOLIN. (T.) Responso de experimentis anatomicis Bilsianis, & difficili hepatis resurrectione. *Hafniæ*, 1661, in 8. II. 574
- STEPHANUS. (N.) Castigatio Epistolæ Bilsianæ. *Amst.* 1661, in 12. V. 636
- MARTET. (J.) Abrégé des nouvelles expériences anatomiques des veines, réservoirs du chyle, avec leur continuité jusques aux veines sous-clavières. *Paris*, 1664, in 12. V. 638
- SAUVAGES. Différentiation sur les veines lactées. *Paris*, 1683, in 8. avec l'Anatomie de Gelée. III. 613
- HARDER. (J. J.) De chyli secretion & distributione. *Basil.* 1690, in 4. III. 566
- GOTTSCHED. (J.) De viis & circulatione chyli. *Regiomont.* 1702. IV. 274
- WIUM. (E. P.) De viâ alimentorum & chyli. *Hafniæ*, 1717. IV. 527
- VATER. (A.) Prog. de vasis lacteis, 1722. V. 649
- DUVERNOI. (J. G.) Description des vaisseaux chylifères. *Mém. de Petersb. Tom. I.* IV. 641
- BIUMI. (P. J.) Esamina di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo del ventriculo per le toniche del omento sembrano penetrare nel fegato. *Milan.* 1727, in 8. IV. 274
- BOHLIUS. (J. C.) Via lactea corporis humani. *Regiom.* 1741, in 4. V. 251

(a) On trouvera plusieurs ouvrages sur les vaisseaux lactés à l'article des vaisseaux lymphatiques, page 290 de ce volume.

- BIANCHI. (J. B.) De lacteorum vasorum positionibus & fabricâ. *Turini*, 1743, in 4. IV. 437
- JUCH. (H. P.) De viis & motu chyli. *Erfurt*. 1744. V. 19
- KALTSCHMID. (C. F.) Diss. de viâ chyli ab intestinis ad sanguinem. *Jenæ*, 1752, in 4. V. 670
- ALBINUS. (B. S.) Tabula vasis chyliferi cum vena azyga, arteriis intercostalibus, aliisque vicinis partibus. *Leid*. 1757, fol. max. IV. 552
- MERTRUD. (M.) Mémoire où l'on se propose de démontrer que le chyle passe des intestins aux veines lactées, n'entre pas dans le canal thorachique pour de là être introduit dans la sous-clavière gauche, comme on l'a pensé depuis Asellius; & que suivant la découverte qu'on se flatte d'avoir faite, une partie du chyle entre dans les veines lombaires & azygos. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. III. V. 489

Erasistrate a connu les vaisseaux lactés, il les observa d'abord sur le mésentère d'un bouc, & les prit pour des artères remplies de lait, &c. I. 46

Hérophile vit à peu près en même temps sur des jeunes animaux des vaisseaux nourriciers qui alloient aux glandes du mésentère, & qui s'y perdoient.

Galien a prétendu qu'il y avoit du lait dans les vaisseaux du mésentère du bouc. *De usu partium*, lib. 4, cap. 19.

Asellius découvrit le 23 Juin 1622 les vaisseaux lactés sur un chien gras, qui avoit mangé peu de temps avant qu'il en fit l'ouverture. *Asellius* vouloit observer le mouvement du diaphragme lorsqu'il apperçut de petits filets blancs très nombreux sur la surface du mésentère & sur celle des intestins: il crut d'abord que c'étoit des nerfs; mais ayant voulu ouvrir un de ces cordons blancs, il vit saillir une liqueur blanche & de la nature du lait ou de la crème, &c. La structure des vaisseaux lactés est semblable à celle des veines, leur surface intérieure est pourvue de valvules, &c. II. 46;

Suivant *Riolan*, le chyle est repompé tantôt par les veines lactées, & tantôt par les veines mésentériques; cet Auteur dit avoir vu plusieurs fois dans les cadavres des pendus qui avoient mangé peu de temps avant le supplice, des veines blanches répandues dans le mésentère, *quas semper accepi pro mésentericis*. *Riolan* dit n'avoir jamais recherché ni leur origine ni leur terminaison. *Anthropogr.* pag. 608.

Harvée pensoit que le chyle est porté au foie par les veines mésentériques (Tom. II, pag. 478). Cette opinion a été adoptée par *Brunner* (Tom. III, pag. 433), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578) &c. &c.

Primerose a nié l'existence des vaisseaux chylières; il alléguoit pour raison que ces vaisseaux étoient invisibles,

& qu'ils n'avoient point de tronc qui fût plus apparent.

II. 512

Rolfinkius avoit d'abord pris les vaisseaux lactés pour des artères, mais en 1626 il se convainquit de leur nature. *M. A. Severinus* vit les vaisseaux lactés en 1610; *Wormius* les apperçut à peu près dans le même temps sur un chien, & *Hildan* les vit sur une chevre en 1638.

C'est en 1634 que *Veslingius* découvrit ces vaisseaux, & il est le premier qui en ait donné une figure prise de l'homme lui-même; il dit que ces vaisseaux se propagent du pancréas aux intestins. *Tab. 8, Fig. 1, Litt. 66*, &c. *Veslingius* a donné une description des valvules des veines lactées; il prétendoit que la nature les avoit formées pour s'opposer au retour du chyle dans les intestins.

II. 562

J. D. Horstius a admis l'existence des vaisseaux lactés; il pensoit qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle que lorsqu'ils sont viciés; si on l'en croyoit, il a observé ces vaisseaux avant qu'*Asellius* publiât son livre.

II. 543

Folius dit avoir vu des vaisseaux laiteux se propager du ventre vers les mamelles & au cœur (Tom. II, pag. 549). Cet Auteur dit avoir vu des vaisseaux blanchâtres d'une certaine grosseur, auxquels plusieurs alloient aboutir, se plonger & se perdre dans le foie.

ibid. 550

Rhodium a vu dans un fœtus des vaisseaux lactés qui aboutissoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas.

II. 556

Tulpius a parlé des vaisseaux lactés, & il est un des premiers qui les ait vus dans l'homme.

La description que *Th. Bartholin* a donnée des veines lactées est fort curieuse & mérite d'être lue à tous égards. Selon cet Auteur, tous les vaisseaux chylifères n'aboutissent pas au canal thorachique; il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des intestins dans la vessie, dans les reins, &c. Il décrit des rameaux chylifères, qu'il dit aboutir à l'utérus, &c. Voyez ce que nous avons dit.

II. 579 & suiv.

Sylvius Deleboé s'est convaincu que les vaisseaux chylifères communiquoient avec les vaisseaux lymphatiques (Tom. II, pag. 613). Il prétendoit qu'ils jouissent d'un mouvement péristaltique (*ibid.* pag. 614).

Selon *Sorbiere*, les vaisseaux lactés sont destinés à porter la graisse au mésentère; il nie qu'il y en ait qui pénètrent dans le foie; ou du moins, s'il y en a, ils sont en très petit nombre.

II. 654

Highmor parle d'un de ses amis qui démontra en 1637 les vaisseaux lactés sur un homme. *Hyghmor* admet des vaisseaux chyliques du quatrième genre. II. 676

Van-Horne a nié qu'aucun des vaisseaux lactés aboutît au foie (Tom. III, pag. 12) : voyez aussi l'article *Glisson* (Tom. III, pag. 50). *Charleton* (*ibid.* pag. 8), &c. *Bianchi* (Tom. IV, pag. 436), &c.

Marchettis dit, mais sans raison, que c'est du canal pancréatique que les vaisseaux lactés tirent leur origine. III. 17

Suivant *Guiffart*, le chyle est porté immédiatement des veines lactées aux veines sous-clavières, & nullement dans le foie. III. 23

Les vaisseaux lactés paroissent à *Maurocordato* être du même genre que les veines, & il assure que ces vaisseaux s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique. III. 243

Le chyle coule, selon *Drelincourt*, des intestins dans le canal thorachique. III. 209

Pauli soutient avec *Bartholin* que les vaisseaux lactés ne vont point aboutir au foie mais au canal thorachique, & que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du sang. III. 296

Lower ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les intestins. III. 314

Les veines lactées ont, selon M. *Duverney*, la même structure que les lymphatiques. Cet Anatomiste a vu dans certains sujets des veines lactées sortir du colon (Tom. III, pag. 487), & il a dit n'avoir jamais trouvé des veines lactées aux oiseaux. *ibid.* 492

Vieussens pense qu'il doit y avoir des vaisseaux qui portent le chyle de l'estomac dans le réservoir de Pecquet ou dans le canal thorachique : il y a, selon *Vieussens*, des vaisseaux lymphatiques qui de l'estomac se propagent dans la vessie : ils pompent la liqueur contenue dans le ventricule & l'apportent dans la vessie. IV. 25

M. *Morgagni* trouvoit dans les vaisseaux lactés la même structure que dans les vaisseaux lymphatiques. IV. 382

Heister a vu des vaisseaux lactés aboutir aux gros intestins (Tom. IV, pag. 457). M. *Winslow* a fait la même observation, *ibid.* pag. 478.

Santorini n'a pu découvrir des vaisseaux chyliques qui aboutissent à la partie supérieure du duodenum, à l'iléum

& aux gros intestins : tous ceux qu'il a vus s'ouvroient dans l'intestin jejunum. IV. 347

Duvernoi prétendoit que les vaisseaux lactés s'ouvrent dans les intestins par les bords saillants des valvûles conniventes : les arteres des vaisseaux chyliferes forment comme ces valvûles une espece d'anneau. *M. Duvernoi* prétend que les vaisseaux lactés sont toujours placés plus bas que les vaisseaux sanguins, & qu'il y en a deux rangs, dont l'un est placé au-dessous de la lame antérieure du mésentere, & l'autre au-dessus de la lame postérieure. IV. 641

On peut rappeler ici les remarques de *Ruysch* sur les valvules des vaisseaux lymphatiques. III. 444

Les valvules des vaisseaux lactés sont plutôt destinées, suivant *Hamberger*, à s'opposer à la dilatation du canal qu'à favoriser la marche du liquide. IV. 691

M. Winslow a divisé les vaisseaux lactés en quatre classes : ceux de la premiere tirent leur origine du velouté des intestins, & finissent aux premieres glandes du mésentere où ils se réunissent ; c'est là que commencent les vaisseaux de la seconde classe : ceux-ci traversent les glandes par diverses anastomoses : les vaisseaux lactés de la quatrieme classe parviennent aux dernieres glandes, les traversent & aboutissent au canal thorachique. *Winslow*, *Traité du bas-ventre*, n°. 4, pag. 213.

Leprotti assure que les vaisseaux lactés ont la même structure que les vaisseaux lymphatiques. Cet Auteur dit n'avoir point vu des vaisseaux lactés aboutir au foie. V. 56

M. Molinelli a trouvé les vaisseaux lactés d'une femme morte à la suite d'un vomissement remplis d'une liqueur jaunâtre semblable à la bile. V. 60

P. A. Boehmer a donné une description détaillée des vaisseaux lactés ; ils sont, selon lui, plus gros qu'on ne le pense communément, & leurs rameaux se réunissent en des troncs particuliers, &c. V. 121

Ce que *J. C. Bohlius* a écrit sur les vaisseaux lactés mérite d'être consulté. V. 251

M. Bordeu semble avoir entrevu les vaisseaux lactés dans les oiseaux. V. 284

Mais ils ont été démontrés & décrits en dernier lieu par MM. *Hunter*, ces deux freres respectables, qui cultivent l'Anatomie avec le plus grand succès. Nous rendrons un jour un compte plus détaillé de leurs travaux, ici nous nous

DES REMARQUES SUR LE BAS-VENTRE, &c. 605
 contenterons d'y renvoyer le Lecteur , persuadé qu'il les consultera avec avantage.

Sur le canal thorachique , & sur le réservoir du chyle.

- PECQUET. (J.) Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum , & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur. *Parisi*. 1651 , in 4. &c. III. 4
- Lettre à M. Carcavi , touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine jugulaire émulgente. *Journal des Savants* 1668. III. 8
- MENTEL. (Jac.) Ad Pecquetum Epistola de nova illius chyli secedentis à lactibus receptaculi alius ac hepatis notatione , 1651 , in 4.
- HENAUT. (G.) Clypeus quo tela in PECQUETI cor à claro viro Carolo LENOBLE , conjecta infringuntur & eluduntur. *Rothomagi* , 1651 , in 12. II. 61
- HORNE. (J. Van.) Novus ductus chyliferus , nunc primum delineatus , & descriptus , &c. *Lugd. Batav.* 1652 , in 4. III. 11
- WORMIUS. (Wilh.) Epistolæ II de vasis lymphaticis & receptaculo in homine , a 1653 & 1654 , ad Thom. Bartholinum , Leidâ scriptæ , & in hujus *Cent. II. Ep. Med.* obviæ.
- GAYANT. Communicatio ductûs thoracici cum emulgente , inventa à D. Gayant. *Francos.* 1668. in 4. *Cum aliis Opusc.* Voyez le *Catal. de la Bibloth. de M. Astruc* , n°. 1168.
- NEEDHAM. (G.) Sur la communication entre le canal thorachique & la veine cave inférieure , découverte par M. Pecquet. *Transact. Phil.* 1672. III. 319
- GRUBEL. De ductu chylifero Pecquetiano. *Jenæ* , 1674 , in 4.
- DORSTEN. (J. D.) Disp. de ductu thoracico chylifero. *Marpurg.* 1678. III. 552
- HEISTER. (L.) Des vaisseaux lactés & du canal thorachique du cheval. *Ephémér. d'Allem.* IV. 464
- SALTZMANN. (J.) Nova encheiresis ductûs thoracici. *Argent.* 1711 , in 4. IV. 333
- CANT. De receptaculo & ductu chyli. *Leid.* 1721.
- DUVERNOI. (J. G.) Sur la découverte du réservoir & du canal thorachique du léopard , du veau marin & de l'éléphant. *Mém. de Pétersb.* Tom. I. IV. 641
- WALTHER. (A. F.) Progr. de ductu thoracico bipartito. *Lips.* 1731 , in 4.
- QUEITSCH. (A. P.) Anatomische nachricht von der Grossen Speise safts rohre. *Francof.* 1740 , in 4. V. 218
- HALLER. (A. de) Observationes de ductu thoracico. *Goting.* 1741. IV. 698
- NARCISSUS. (F. J.) Disp. de generatione & receptaculis chyli. *Leyd.* 1742 , in 4. V. 277
- PARIS. (J. F.) An chylus in canalem thoracicum quasi suctu trahatur tempore inspirationis? *Affirm.* 1747. V. 427
- Eustache* est le premier qui ait décrit le canal thorachique , il l'a entrevu dans le cheval. C'est une veine , dit-il , qui de la veine sous-clavière gauche descend jusques au milieu des lombes : cette veine est blanche , & est tantôt simple & tan-

tôt double; elle perce le diaphragme, &c. *Voyez* la description qu'*Eustache* en donne, & ce qui été dit I. 621

M. Hoffmand assure avoir apperçu en 1643, le 10 Mars, un canal blanchâtre serpentant entre les piliers du diaphragme, qui se perdoit dans la poitrine. III. 45

Cependant *Veslingius* paroît le premier qui, après *Eustache*, ait parlé du canal thorachique; il dit avoir vu en 1649 un grand canal laiteux qui montoit dans le bas-ventre.

C'est en 1649 que *Pecquet* découvrit le réservoir du chyle, qui est placé, selon lui, sur les vertebres lombaires, & reçoit tous les vaisseaux qu'on voit serpenter sur le mésentere, & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines sous-clavieres, &c. *Pecquet* parle d'une communication qu'il a observée avec *Gayant*, du canal thorachique avec la veine émulgente, &c. *Voyez* les remarques historiques que nous avons faites (Tom. III, pag. 5 & suiv.), & l'article *Gayant*, III. 350

Si l'on en croit *Henault*, *Mentel* trouva sur le chien le réservoir du chyle long-temps avant *Pecquet*. III. 9

Van-Horne est un des premiers qui ait décrit le canal thorachique dans l'homme; suivant cet Anatomiste, tous les vaisseaux chyliferes se réunissent vers les premieres vertebres en un seul canal, d'un diametre assez gros: ce canal gagne le haut de la poitrine en se rétrécissant à proportion, & se rend à la veine sous-claviere gauche, &c. III. 11

Rudbeck a découvert à peu près en même temps la continuation du canal thorachique dans la cavité de la poitrine; il avoit vu ce conduit en 1650 & 1651, sans connoître les travaux de *Pecquet*, &c. III. 30

Th. Bartholin a décrit le canal thorachique avec beaucoup de détail; il nie qu'il soit divisé en deux rameaux, comme *Pecquet* l'avoit avancé: il n'y a, dit-il, qu'un seul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche: il est isolé, l'œsophage le recouvre; & il passe aussi sous le thymus, sous l'artere thorachique, & sous la clavicule gauche, & pénètre dans la veine axillaire du même côté, souvent par un seul rameau, quelquefois il a trois ramifications qui s'ouvrent dans cette veine, &c. &c. (Tom. II, pag. 582). *Bartholin* a démontré plusieurs fois le canal thorachique sur des cadavres humains. *ibid.* pag. 579

Selon *Lyseus*, pour voir l'aboutissant du canal thorachique à la veine sous-claviere, il faut lier le canal proche du réservoir du chyle. III. 37

Bils a fait dessiner le réservoir du chyle , comme faisant divers contours , &c. Il soutenoit que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités , &c. III. 64

Le Noble a trouvé le réservoir du chyle & le canal thorachique dans le cadavre d'un pendu , & il nous a appris que *Guiffart* fit quatre jours après la dissection d'une femme qui avoit subi le même supplice , & qu'il y observa d'une manière aussi sensible le réservoir du chyle & le canal thorachique. III. 65

Wepfer doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique , parcequ'il est fort grêle , que la quantité du liquide qui doit y passer est grande ; *Wepfer* prétend que le canal thorachique ne seroit pas assez fort , &c. III. 243

Le canal thorachique a , selon *Ruyfch* , des valvules comme les autres vaisseaux lymphatiques (Tom. III , pag. 266). Cet Anatomiste a observé avec raison qu'il n'y a pas dans l'homme de véritable réservoir du chyle. III. 287

Lower a ouvert le canal thorachique à des chiens vivans qui ont péri quelque temps après ; il a fait dépeindre le canal thorachique & son embouchure à la veine jugulaire III. 314

Perrault dit n'avoir point trouvé de canal thorachique ni des vaisseaux lactés dans plusieurs volatiles. III. 382

Brunner assure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ses parties voisines , excepté l'aorte , on prive les muscles des extrémités postérieures de la contractibilité. III. 432

M. Duverney a proposé une nouvelle méthode de préparer & démontrer le canal thorachique ; il a prouvé qu'il y avoit beaucoup de variétés , que divers vaisseaux lymphatiques s'y abouchoient ; & il a bien traité de l'embouchure de ce canal dans la veine sous-claviere gauche. *Œuvres Anat.* pag. 201.

Muralto s'est convaincu que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers la partie supérieure , qui étoit fréquemment double , & que l'un de ces canaux s'ouvroit dans la veine sous-claviere droite , & l'autre dans la sous-claviere gauche , &c. III. 537

Bourdon a fait dépeindre les valvules du canal thorachique. III. 548

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique , & il s'est convaincu que ce canal ne fournit aucune

ramification aux mamelles. Il a décrit les valvules du canal thorachique. IV. 60

J. M. Hoffman dit avoir vu deux branches du canal thorachique, qui venoient du péricarde. IV. 75

Lanzoni dit avoir vu quelques rameaux du canal thorachique destinés à porter le lait aux mamelles. IV. 103

Cowper dit qu'on a vu le canal thorachique s'insérer dans la veine jugulaire, & non dans la veine sous-clavière gauche. IV. 172

Selon *Santorini*, le réservoir du chyle de l'homme est beaucoup moins ample que celui des animaux. IV. 347

M. Morgagni a parlé de plusieurs différences du canal thorachique de l'homme avec celui de quelques animaux. *Advers. Anat.* 11.

On doit à *M. Albinus* une bonne description du canal thorachique; c'est lui qui en a déterminé la vraie position, & qui a décrit plusieurs variétés essentielles à observer. Consultez l'ouvrage de cet Auteur que nous avons annoncé. IV.

Loescher a nié qu'il y eût dans l'homme un réservoir du chyle, du moins tel qu'on l'a décrit, IV. 552

J. A. Wedel prétendoit que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient à la veine sous-clavière. IV. 506

M. Duvernoi a décrit le réservoir du chyle & le canal thorachique de divers animaux; la figure qu'il en a donnée est assez exacte. IV. 641

M. C. Euler a fait représenter le canal thorachique, & a indiqué les moyens de l'injecter en adaptant le tuyau dans un des vaisseaux du second genre. IV. 508

Wium a donné une figure particulière d'un canal thorachique double, qu'il avoit fait exécuter à Paris (Tom. IV, pag. 527). *Cant* a fait représenter le canal thorachique, mais avec peu d'exactitude (Tom. IV, pag. 577). *Kulmus* a aussi fait dépeindre le canal thorachique, & ses diverses insertions dans l'azygos.

Selon *M. de Haller*, le canal thorachique varie dans la plupart des sujets, soit pour la grosseur, soit pour le nombre de ses rameaux, &c. IV. 698

La description que cet Auteur a donnée du canal thorachique, est la meilleure que nous connoissions. Voyez *Elém. Physiol.* Tom. VII, pag. 218.

Un Anonyme rapporte une observation d'un épanchement du

du chyle dans la poitrine , produit par une rupture du canal thorachique. V. 119

Cassebohm a fait quelques remarques intéressantes sur le canal thorachique (Tom. V, pag. 41) ; *Narcissus* a indiqué les diverses variétés du réservoir du chyle & du canal thorachique. V. 277

P. A. Boehmer a vu le canal thorachique s'ouvrir dans la veine sous-claviere droite. V. 671

On trouvera d'ultérieures remarques sur le canal thorachique & le réservoir du chyle , dans les écrits de *Stenon* , *Bartholin* , *Bidloo* , *Verrheyen* , *Saltzman* , *Hebenstreith* , *Haller* , &c.

Ouvrages sur la chylication.

WINSEMIUS. (M.) De partibus chyli distributioni inservientibus , 1619, in 4. V. 612

ELIUS. (Joach.) An ventriculi actio primaria sit chylosis ? *Gedan.* 1630, in 4.

MÆBIUS. (G.) De chylicatione , sive coctione primâ. *Jen.* 1645, II. 645

SORBIERE. (S.) Discours sceptique sur le passage du chyle. *Leyde*, 1648, in 12. II. 653

DEUSINGIUS. (A.) *Æconomia corporis animalis.* Pars I. De nutritione. *Groningæ*, 1660, in 12. P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione. *Groningæ*, 1661, in 12. P. III. De nutrimenti elaboratione ultimâ, 1660, in 12. II. 673

— Disp. de chyli à fœcibus alvinis secretione. *Groningæ*, 1665, in 4. II. 674

MEIBOMIUS. (H.) De chylicatione , 1671. III. 320

FOURNIER. (D.) Projet de l'expérience des actions du cœur , pour faire voir comment le sang & le chyle n'y passent point avant que d'être préparés au foie , in 4. fig. *Catalogue de Dantzy d'Isnard.*

FAGON. (G. C.) Conferne ventriculi motus ad elaborationem chyli ? 1631. *Affirm.* III. 601

MUSGRAVE. (G.) Sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

SNAPE. (A.) Diss. on the motion of the chyle and blood. *Lond.* 1686, in fol. avec le Traité de l'Anat. du Cheval.

BERGER. (J. G.) Disp. de chylo. *Witteberg.* 1690. IV. 113

HENNINGER. (J. S.) De chylo. *Argent.* 1705, in 4. IV. 335

ROSE. (A. G. de la) De chyli præparatione. *Leyd.* 1715. IV. 510

SCHURIGIUS. (M.) Chylogogia historico-medica. *Dresdæ*, 1725, in 4. IV. 563

BURMAN. (J.) De alimentorum in chylum mutatione. *Leydæ*, 1726. IV. 653

VONK. (M. L.) De ingestorum assimilatione in chylum. *Leydæ*, 1731, V. 46

VISSCHER. (Jac. de) De cholepoiesi. *Leyd.* 1735, in 4. V. 111

BRENDELIUS. (J. G.) De chyli ad sanguinem commeatu per venas mesaraicas non improbabili. *Götting.* 1738, in 4. V. 138

- BORDEU. (T. de) Chilificationis opera. *Monspel.* 1742, in 8. V. 281
 MACQUER. (P. J.) An chylus & succus nutritius simili perficiantur
 mechanismo? *Parif.* 1743. *Affirm.* V. 323
 HOSTY (A.) An absque bile chylofis imperfecta? 1750. *Affirm.* V. 495
 DYK. (I. B. Van) Diff. de chyloficatione in ventriculo & intestinis.
Lugd. Bat. 1751, in 4.

Ouvrages sur la nutrition, l'accroissement du corps, &c.

- PROCACCINI. (C.) Libellus de nutritione corporis. *Romæ*, 1587, in 8. V. 602
 CONRINGIUS. (H.) De nutritione hominis. *Helmst.* 1639, in 4. II. 622
 GASSENDI. (P.) De nutritione animalium, &c. *Lugd.* 1649, in fol. II. 552
 DUVERNEY. (J. G.) Nouv. observ. sur les parties qui servent à la nutri-
 tion. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1678. III. 492
 RIVINUS. (A. Q.) De nutritione. *Lips.* 1678, in 4. III. 569
 BERNOULLI. (J.) De nutritione. *Groning.* 1694, in 4. IV. 185
 FRANC DE FRANKENAU. (G.) De succi nutritii transitu per nervos. *Lips.*
 1696, in 12. III. 437
 FABRA. (L.) Dioptra physico-medica pro nutritione, &c. *Ferrar.* 1701. IV. 273
 HOFFMAN. (F.) De succi nutritii ex thorace stillicidio, 1704. IV. 182
 SANTORINI. (J. D.) De nutritione animali : extat in opusc. *Venet.* 1705, in 4. IV. 336
 BERGER. (J. G.) De nutritione, 1708, in 8. IV. 13
 PAULUS. (J. G.) De nutritione naturali, & præternaturali. *Lips.* 1709. IV. 411
 BAILLY. (F.) An succus nutritius à sanguine diversus? *Parif.* 1715. *Affirm.* IV. 517
 LITTRE. (A.) Sur les lavements nourrissants. *Histoire de l'Acad. des Sciences*, 1717. IV. 244
 BARRY (Ed.) A treatise on a consumption of the lungs, with a
 previous account of nutrition and of the structure and use of the
 lungs. *Lond.* 1727, in 8. V. 667
 COURCELLE. (D. C.) De nutritione. *Leyd.* 1730, in 4. V. 30
 ETLINGER. (L.) De nutritione. *Erfurt*, 1730, in 4. V. 31
 KIRSTENIUS. (J. J.) De nutritionis impedimentis. *Altdorf.* 1734, in 4. V. 107
 MOERS. (T. E. J.) Idea generalis nutritionis. *Heidelb.* 1740, in 4. V. 482
 DESPREAUX. (C. F. B.) An in qualibet hominis ætate succus idem nu-
 tritius? *Parif.* 1743. V. 323
 LALOUETTE. (P.) An nutrimentum, tandem decrementi corporis cau-
 sa? *Parif.* 1743. V. 324
 ROGAER. De nutritione. *Leydæ*, 1744. V. 333
 HAMBERGER. (G. E.) De nutritione, 1750, in 4. V. 663
 LE THIEULLIER. (L. P. F. R.) An nutritio secretionum opus? 1752. V. 510
 FONTENU. (L.) Sur les accroissements & décroissements alternatifs du
 corps humain. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 647
 HOFFMAN. (F.) De proceritate corporis & ejus causis efficientibus, 1726. IV. 184.

- STOLLER. (J. A.) Unter fuchung des Wachsthums der mēschen in die lange. *Magdeb.* 1729, in 8. V. 20
 BAZIN. (M.) Observations sur l'accroissement du corps humain. *Straßbourg*, 1741, in 8. V. 248
 JAMPERT. (C. F.) Diss. de causis incrementum corporis animalis limitantibus. *Hala*, 1754, in 4. V. 556

SUR LE FOIE.

Ouvrages sur le foie.

- HOFFMANN. (C.) De Hepate. *Altorf.* 1617, in 4.
 ROLFINK. (G.) Diss. de hepate. *Jen.* 1653, in 4.
 GLISSON. (F.) Anatomia hepatis. *Londini*, 1654, in 8. &c. III. 46
 STRAUSS. (L.) De hepate. *Gieß.* 1665.
 MALPIGHI. (M.) De hepate. Extat. in collect. de structura viscerum. *Bonon.* 1666, in 4.
 BROWNE. (J.) Description du foie d'un hydropique qui paroissoit glanduleux à l'œil. *Transact. Phil.* 1685. III. 613
 BEECK. (H.) De folliculo fellis. *Ultraject.* 1687. IV. 93
 BIDLOO. (G.) Obs. de animalculis in ovino hepate detectis ad celeb. Leeuwenhoek *Leid.* 1698, in 4. IV. 50
 BUKKI. (D. Christian) De hepate gallinæ macilentæ magno & ponderoso. *Gedan.* 1704.
 BIERWITH. (C.) De hepatis structurâ & morbis. *Leyd.* 1706, in 4. IV. 371 bis.
 BIANCHI. (J. B.) Historia hepatica. *Turin*, 1710, in 8. *Genev.* 1725, in 4. IV. 435
 HELVETIUS. (A.) De structurâ hepatis. *Leid.* 1711, in 4.
 GOELICKE. (A. O.) Singularia hepatis humani dissert. *Francof. ad Oder.* 1731. IV. 425
 FERREIN. (A.) Sur la structure du foie, & sur ses vaisseaux. *Hist. de l'Acad. des Sciences* 1733. V. 68
 — Sur la structure des visceres nommés glanduleux, & particulièrement sur celle des reins & du foie. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 72
 WINK. (P.) De hepate. *Leydæ*, 1735, in 4. V. 111
 BRITTEN. (G.) De hepatis fabrica & actione. *Leyd.* 1739. V. 156
 SCHMIEDEL. (C. C.) De habitu lymphaticorum in hepate. *Erlang.* 1747, in 4. V. 280
 GUNZIUS. (B. G.) Obs. circa hepar factæ. *Lips.* 1748, in 8. V. 101
 FRANCKEN. (A.) Hepatis historia anatomica. *Leid.* 1748. V. 459
 BERTRANDI. (A.) Diss. anat. de hepate. *Turin*, 1748. V. 414
 PELT. (A.) De hepate ejusq. actione. *Traject.* 1752, in 4. V. 507
 FELMER. (Got. Sag.) De hepate. *Hala*, 1753, in 4.
 MOEBIUS. (G.) De usu hepatis & bilis. *Jenæ*, 1654, in 4. II. 644
 BARTHOLIN. (Th.) De hepate defuncto, &c. *Hafn.* 1661, in 8. II. 574
 — De hepatis exauctorati deseparatâ causâ, &c. *ibid.* 1666, in 8.
 DEUSINGIUS. (A.) Resurrectio hepatis assecta. *Groning.* 1662, in 12. II. 673
 STENON. (N.) Responsio ad vindicias hepatis redivivi contra Deus-

gium. *Lugd Batav.* 1662, in 12. A. Bartholin de scriptis Danorum.
BOHNIUS. (J.) De hepatis & lienis officio. *Lipf.* 1677, in 4. III. 372

Capsule du foie.

Galien avoit parlé de la capsule du foie (Tom. I, pag. 79), *Eustache* l'avoit aussi confusément indiquée; mais *Walæus* l'a décrite avec plus d'exactitude: voyez ce que nous avons dit Tom. II, pag. 609, & Tom. III, pag. 50.

Selon *Glisson*, le foie est recouvert par une membrane qui produit en se repliant plusieurs ligaments qui le fixent aux parties voisines: cette membrane se replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaisseaux & les accompagne jusques dans leurs dernières ramifications. *Glisson* la nomme *capsule*, *gaine* ou *tunique*: si on l'en croit, il est le premier qui l'ait découverte; mais on peut s'assurer du contraire en consultant les Auteurs cités ci-dessus. III. 49

Comper est un des premiers qui aient connu les véritables usages de la capsule du foie. IV. 172

Fanton nioit l'existence de la capsule de *Glisson*. IV. 271

M. *Winslow* a très bien prouvé que la capsule du foie n'avoit aucun mouvement par elle-même, mais qu'elle étoit soulevée par les artères.

Pozzi soutient que la capsule du foie est musculeuse, & qu'elle peut se contracter. V. 85

On lira avec avantage ce que M. *Morgagni* a écrit sur la capsule du foie dans ses *Epistol. Anat.* I, n°. 66. II, n°. 58 & suiv.

On pourra aussi consulter ce que nous avons écrit sur cet objet, dans notre réponse à la critique de M. Petit.

Remarques sur la structure du foie.

Erasistrate pensoit que le foie étoit formé d'un parenchyme, ou d'une masse tissue de veines. I. 48

Galien regardoit la substance du foie comme composée d'une chair particulière: la figure du foie, dit il, est à peu près ronde; sa surface est extérieurement convexe, & intérieurement concave: dans quelques sujets le foie se trouve partagé en deux, quelquefois en trois ou quatre loges; dans d'autres il n'est pas partagé. Ce Médecin a parlé de deux grands & d'un petit lobe. I. 79

Oribase a observé que le lobe gauche se prolongeoit quelquefois sur l'œsophage & dans l'hypochondre gauche.

Vésale a décrit les ligaments coronaires , & le ligament gauche du foie. Il a mieux indiqué que personne la figure , la situation , & la connexion de ce viscere aux parties voisines. I. 426

Eustache a fait représenter le foie dans deux figures assez exactes; on y voit le ligament suspensoire, & le petit lobe du foie , &c. Il a eu une idée particulière de la position des vaisseaux sanguins dans le foie. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a le premier comparé avec justesse le foie du fœtus avec celui de l'adulte ; il a fixé leur situation respective , leur figure , leur volume , &c. Voyez le *Traité de format. fœtus*.

Spigel a décrit le petit lobe du foie , & s'en est attribué la découverte , mais sans raison (Tom. II , pag. 455) : voyez ce que nous avons écrit là dessus dans notre réponse à *M. Petit*.

Glisson a donné une description détaillée du foie ; il prétendoit que le poids du foie étoit environ dix-huit fois plus petit que celui du corps , que les enfants ont le foie plus pesant que les adultes , que ce viscere est plus petit chez les gens gras que chez les personnes maigres , &c. III. 47

Wepfer est le premier qui ait connu des glandes dans le foie , & qui les ait décrites ; il est vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon. III 243

Après qu'on a dépouillé le foie de la membrane qui le revêt , on apperçoit , selon *Malpighi* , ce viscere qui est divisé extérieurement en un grand nombre de lobules , dont la figure est plutôt longue qu'arrondie : chacun d'eux est divisé en un grand nombre d'autres corps qui ont la figure d'un grain de raisin , & aboutissent tous à des ramifications vasculuses (Tom. III , pag. 127). *Malpighi* regardoit le foie comme une glande conglobée , &c. III. 128

Ruysch admit d'abord des glandes dans le foie (Tom. III , pag. 266) , mais dans la suite il en nia l'existence ; il dit que ce sont autant de vaisseaux vasculoux qui en ont imposé aux Anatomistes. III. 274

M. Duverney a décrit très au long les ligaments du foie ; il a dit que le lobe gauche de ce viscere étoit presque horizontal , & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigastrique. *Duverney* n'a jamais pu découvrir des glandes dans le foie humain , &c. III. 488

Vieussens s'est convaincu , en faisant macérer un foie pendant long-temps dans l'eau , que les corps ganglioformes de

ce viscere n'étoient qu'un composé de rameaux veineux provenant de la veine-cave & de la veine-porte. IV. 35

Bianchi a donné une ample description du foie ; il a prétendu , après *Malpighi* , que sa structure étoit glanduleuse , & a décrit les deux ligaments qui fixent les lobes droit & gauche , &c. *Bianchi* a fait représenter dans dix figures le foie en général & plusieurs de ses parties , &c. &c. IV. 436

Les remarques que *M. Morgagni* a faites sur l'ouvrage de *Bianchi* sont de la dernière exactitude ; c'est là qu'il a décrit la structure du foie , & qu'il a indiqué sa véritable figure & sa connexion avec les viscères voisins. *M. Morgagni* a adopté beaucoup de points établis par *Malpighi* sur la structure du foie , &c. Voyez ce que nous avons dit Tom. IV , pag. 387.

Heister a nié qu'il y eût des glandes dans le foie. IV. 458

Trew avance que l'échancrure du foie manque dans différents sujets , & qu'à sa place on observe un canal. III. 513

M. Ferrein prétend que les grains ou lobules du foie , décrits par *Malpighi* , ont deux substances différentes , une extérieure qu'il nomme corticale , l'autre intérieure qu'il appelle médullaire (Tom. V , pag. 68). Cet Anatomiste dit que le foie est très sensible , *ibid.* pag. 74.

Selon *Robinson* , le foie est d'autant plus grand que l'animal est foible & lent. III. 84

Fallope est le premier qui ait vu des vaisseaux lymphatiques dans le foie , ils furent ensuite aperçus par *Asellius* & *Veslingius*. Suivant *Pecquet* & *Rudbeck* on trouve dans le foie des vaisseaux transparents. *Th. Bartholin* a fait diverses expériences pour découvrir les vaisseaux lymphatiques dans le foie. II. 587

Selon *Malpighi* , pour bien voir les vaisseaux lymphatiques dans le foie , il faut le faire macérer pendant longtemps. III. 148

M. Ferrein a fait quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques du foie. V. 68

Gunzius admet des veines & des artères lymphatiques dans le foie. V. 101

Consultez aussi ce que MM. *Monro* & *Hunter* ont écrit sur cet objet.

Canal hépatique.

Galien , *Vésale* , & tous ceux qui ont décrit le foie , ont parlé de ce canal ; mais ils se sont copiés pour la plupart : *Spigel* a soutenu qu'il y a une valvule dans le canal hépa-

tique qui empêche la bile de retourner vers le foie. II. 455

Cependant *Glisson* a nié que le canal hépatique, ainsi que le cystique & le cholédoque, fussent pourvus de valvules; mais il a substitué à ces valvules un anneau fibreux, qui en se contractant intercepte tout passage à la bile vers les intestins (Tom. III, pag. 48); il a dit que le canal hépatique étoit plus gros que le cystique. III. 49

En liant le canal hépatique dans des chiens vivants, *Malpighi* a vu la bile se ramasser au-dessus de la ligature. III. 129

Stenon a trouvé le canal hépatique dans la poule d'Afrique, distinct & séparé du canal cystique, depuis son origine jusqu'à son insertion. Ce canal hépatique étoit divisé en deux vers l'intestin duodenum. III. 176

Drake dit que l'air introduit dans le canal hépatique passe du foie dans la vésicule du fiel. IV. 402

Suivant *M. Ferrein*, les conduits hépatiques traversent la substance corticale du foie, pour se rendre dans la substance médullaire formée des extrémités pulpeuses. V. 68

Amyand a trouvé les parois du canal hépatique collées ensemble, & formant une espèce de ligament, dans un sujet dont la vésicule du fiel étoit remplie de bile. III. 83

Ouvrages sur la vésicule du fiel, & sur quelques conduits biliaires.

- MOSEDER. (J. F.) De vesiculâ felleâ. *Argent.* 1742, in 4. V. 281
- LORENZ. (J. D.) Singularia circa vesiculam felleam & bilem. *Hall.* 1745, in 4. V. 347
- GIBSON. (J.) Dilatation extraordinaire de la vésicule du fiel, & hydropisie enkistée. *Essais de Méd d'Edimb. Tom I.* V. 95
- VIANEN. (Gisbert Jac. Van) Diss. de vesiculâ felleâ atque ortu bilis cysticæ. *Traj. ad Rhen.* 1752, in 4.
- JASOLINUS. (J.) De poris choledochis & vesicâ felleâ pro Galeno adversus Neotericos. *Neap.* 1577, in 8. &c. II. 39
- BOHNIUS. (J.) Observ. structuram vasorum biliarium, & motum bilis, spectantes. *Lips.* 1682, in 4. III. 372
- DUVERNEY. (J. G.) Situation des conduits de la bile & du suc pancréatique. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1692. III 497
- GALEATIUS (D.) Sur les voies de communication entre la vésicule du fiel & le foie. *Mém. de l'Acad. de Bologne, Tom. II.* V. 58
- OTTER. (Nic. Den.) De secretion bilis cysticæ. *Leid.* 1731, in 4.
- VESTPHAL. (A.) Existencia ductuum hepatico-cysticorum. *Gryphifwald.* 1742, in 4. V. 294
- PERSON. (C.) An vesiculæ felleæ, per ductum cysticum, bilis mittatur? *Paris, 1744. Affirm. Resp. Ant. Petit.* V. 334

LUDWIG. Prog. quo observationem, quæ viam bilis cysticæ declarat, proponit. *Lips.* 1752, in 4. V. 675

SCHOBINGER. (D. C.) De ortu bilis cysticæ, ejusque ad vesiculam felleam itinere. *Götting.* 1747, in 4. V. 426

Vésicule du fiel.

La vésicule du fiel est formée, suivant *Gabriel de Zerbis*, d'une très forte membrane afin de pouvoir résister à l'impulsion du liquide; on remarque dans sa cavité des lignes longitudinales & transversales, &c. I. 250

On trouve dans les ouvrages de *Jasolinus* des détails intéressants sur la vésicule du fiel; cet Auteur l'a fait dépeindre le bec redressé vers le haut, & son canal incliné vers le bas; il est un des premiers qui l'ait divisée en fond & en col. II. 40

Riolan a fait quelques remarques assez justes sur la vésicule du fiel... il a nié qu'il y eût des fibres musculuses. II. 283

*Rhodi*us a trouvé des pelotons de graisse entre les tuniques de la vésicule du fiel. Ce cas est très extraordinaire. II. 555

Ruyfch parle d'une vésicule du fiel divisée en plusieurs cellules (Tom. III, pag. 268), & de quelques lacunes qu'il y a observées; il fait des remarques assez justes sur sa position & sur la courbure de son col. III. 271

Il y a, selon *Trew*, des valvules dans la vésicule du fiel. IV. 512

Santorini admet des glandes dans la vésicule du fiel (Tom. IV, pag. 347): voyez aussi *Galeatus*. V. 58

On lira avec avantage ce que *J. L. Petit* a écrit sur les maladies de la vésicule du fiel (Tom. IV, pag. 368): il a rapporté l'observation d'une femme chez laquelle on voyoit la vésicule du fiel se gonfler toutes les fois qu'elle étoit attaquée de colique.

Amyand a observé une vésicule du fiel formant un grand sac capable de contenir trois chopines de liqueur. V. 83

Vésicule du fiel contenant huit livres de bile, & divisée en plusieurs cellules. *Jos. Gibson*, Tom. V, pag. 94.

Ludwig a trouvé la vésicule du fiel trois fois plus grosse que dans l'état naturel. V. 675

M. Lieutaud a communiqué l'observation d'une vésicule du fiel extrêmement rapetissée: son col étoit bouché par un calcul, & le canal cystique dilaté & rempli de bile, &c. &c. V. 265

Vaisseaux hépatico-cystiques.

Il paroît que *Riolan* a parlé le premier des vaisseaux hépatico-cystiques ; il a nié l'existence des valvules , & a seulement parlé de quelque rugosité à l'extrémité de ces canaux.

II. 283

La vésicule du fiel communique , selon *Severinus* , au foie par un canal placé vers son fond , qui en pénétrant dans le foie se divise en plusieurs autres canaux collatéraux qui se répandent dans les lobes.

II. 504

Van Horne nie l'existence des vaisseaux hépatico-cystiques.

III. 13

Les vaisseaux hépatico-cystiques ont été admis par *Glisson* (Tom. III , pag. 48) , *Sebiz* (*ibid.* pag. 212) , *Perrault* (T. III , pag. 38) , *Rivinus* (Tom. III , pag. 569) , &c. *Bianchi* (Tom. IV , pag. 436) , *Cheselden* (Tom. IV , pag. 452) , *Morgagni* , *Heister* (Tom. IV , pag. 457) , *Sénac* (*ibid.* pag. 608) , *Amyand* (Tom. V , pag. 83) .

Paaw a trouvé deux conduits excréteurs à la vésicule du fiel , un qui s'ouvroit dans l'intestin jejunum , & l'autre dans le colon.

II. 400

Fallope pensoit qu'il n'y avoit point de canaux particuliers qui versent la bile du foie dans la vésicule , mais qu'elle reflue du canal hépatique dans le canal cystique , & de là dans la vésicule du fiel.

I. 587

Cette opinion a été adoptée en dernier lieu par MM. *Lieutaud* & *A. Petit* , &c.

Selon *Galeatius* , le foie humain n'a pas de canaux hépatico-cystiques , & la bile découle dans la vésicule du fiel des glandes qu'il croit avoir vues dans ses parois.

V. 58

M. *Ferrein* admet un reflux de la bile du canal cholédoque dans les canaux cystiques & hépatiques.

V. 68

Ludwig croit que la bile reflue dans la vésicule du conduit hépatique par le canal cystique , &c.

V. 676

Canal cystique.

Ce canal a été connu des premiers peres de l'Art : *Galien* , *Mundinus* , *Gabriel de Zerbis* , *Vésale* , &c. mais ils ne se sont point occupés à en décrire la position & la structure. *Th. Bartholin* dit avoir trouvé le canal cystique double.

II. 599

Selon *Diemerbroeck* , le canal cystique a une valvule qui empêche la bile , qui vient du foie par le canal hépatique , de refluer dans la vésicule du fiel.

II. 661

Glisson a nié l'existence des valvules dans le canal cystique , hépatique , &c.

III. 48

Jassolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile pût refluer du canal hépatique dans le canal cystique. II. 40

On trouve dans les écrits de MM. *Winslow & Lieutaud* quelques nouvelles remarques concernant ce canal.

Canal cholédoque.

Galien & ses contemporains regardoient comme une chose démontrée, que la bile découloit dans l'intestin duodenum par le canal cholédoque; c'est ce qu'a très bien soutenu *Beneditti*. I. 246

Le canal cholédoque s'ouvre, selon *Gabriel de Zerbis*, dans le ventricule. I. 251

Achillini a parlé de l'insertion oblique du canal cholédoque dans l'intestin duodenum. I. 270

Carpi a encore observé que le canal cholédoque perçoit obliquement l'intestin duodenum, qu'il serpentoit entre ses tuniques, & que cette direction permettoit à la bile contenue dans ce canal de couler dans l'intestin, & l'empêchoit de refluer vers le foie. I. 275

Vidus Vidius a décrit le canal cholédoque, & y a admis une valvule; la figure qu'il a donnée de ce canal n'est point mauvaise. I. 594

Cabrol a trouvé dans un fujet qui avoit été attaqué d'une faim canine, le canal cholédoque extrêmement dilaté, & s'ouvrant proche du ventricule. II. 250

G. Bartholin pere croyoit que le canal cholédoque est directement tendu vers l'intestin duodenum. II. 367

Rhodius a vu le canal cholédoque s'ouvrir dans le ventricule; il l'a trouvé double. II. 555

Vater parle d'une production du canal cholédoque qui se joignoit avec une des branches du canal pancréatique, & se perdoit dans le rein. IV. 431

Mais pour tout ce qui concerne l'histoire du foie dans l'état naturel, recourez à la *Physiol.* de M. de *Haller*, Tom. VI, pag. 454. & pour l'histoire anatomique des maladies du foie, consultez le *Sepulchretum* de M. *Morgagni*, &c. &c. ou autres ouvrages de cette nature. C'est là qu'on trouvera des remarques suivies & essentielles sur la structure, les usages, & les altérations du foie. Ce que nous venons d'en dire n'est qu'une foible esquisse des connoissances qu'on a acquises sur ce viscere, ou de celles qu'on peut acquérir en recourant aux ouvrages déjà cités.

Ouvrages sur la bile.

- MOEBIUS (G.) De bilis naturâ & usu. *Jen.* 1644.
- BERNIERI. (Silvestro) De concoctione materiæ ac potissimum biliosæ. *Lugduni*, 1649, in 12. & selon Lipenius en 1549.
- SYLVIVS DE LE BOË. (F.) De bile & hepatis usu. *Lond.* 1660, in 4.
- ANONYME. Observ. anat. de naturali secretione bilis in jecore. *Amst.* 1673, in 12.
- BROTBEK. (J. C.) Χολονεύμα, five gustamen physico medicum bilis. *Tubing.* 1676, in 4. III. 526
- RIVINUS. (A. Q.) De bile. *Lips.* 1678, in 4. III. 569
- BARBERIUS. (L. M.) Dissert. epistolica de pororum biliariorum ac bilis usu ac motu : extat in lib. spirit. nitroaerei operat. *Bonon.* 1680, in 12. III. 578
- BROEN. (J.) De duplici bile veterum. *Leid.* 1685, in 12. IV. 79
- SPOLETUS. (F.) Diss. de secretione bilis in hepate. *Venet.* 1685, in 4. IV. 81
- WEDELIUS. (G. W.) De bile, 1689. III. 573
- ALBERT. (H. C.) De bilis naturâ & usu medico. *Erfurt.* 1691. IV. 39
- REVERHORST. (M.) De motu bilis circulari ejusque morbis. *Leidæ*, 1692, in 8. IV. 147
- BRUNONIS (Jac. Pancratius) De bile. *Altdorf.* 1694, in 4.
- BELLINI. (L.) Opuscula aliquot... de motu bilis. *Pistorii*, 1695, in 4. &c. III, 191
- HARTMAN. (P. J.) Disp. de bile, 1700, in 4.
- HOFFMAN. (F.) De bile medicinâ & veneno corporis. *Hall.* 1704. IV, 182
- HENNINGER. (J. S.) De bile. *Argent.* 1705, in 4. IV. 335
- PROCOPE COUTEAUX. (M.) An fit bilis præparatio in liene? *Parisi.* 1708. *Affirm.* IV. 494
- BUCHART. (C. M.) De secretione bilis. *Kiel.* 1709, in 4. IV. 427
- BERGEN. (J. G. de) De bile icteri causa ficta. *Francos.* 1710. IV. 106
- VATER. (A.) Novum diverticulum bilis. *Wittenberg.* 1710. IV. 431
- FIZES. (A.) De secretione bilis in genere. *Monspel.* 1719, in 12. IV 522
- RIED. (H.) De præparatione bilis in hepate. *Leid.* 1722, in 4. IV. 589
- MONTRESSE. (M.) Expériences sur la bile des pestiférés. *Zurich.* 1722, in 4. IV. 590
- BUCHNERUS. (A. E.) De naturali bilis constitutione & usu. *Hall.* 1726. 654
- HUNAUDD. (F. J.) An bilis præparatio in omento? 1731. *Affirm.*
- GRIEVE. (G.) Disp. de secretione bilis. *Edimb.* 1732. V. 85
- STUART. (A.) Eclaircissement sur l'essai touchant l'usage de la bile dans l'économie animale. *Transact. Phil.* 1733. IV. 491
- SEGER. (J. G.) De ortu & progressu bilis cysticæ. *Leid.* 1739, in 4.
- ZELLER. (J. F.) De bile & ejus usu medicamentoso. *Pragæ*, 1741. V. 250
- WALTHER. (Aug. Fred.) De attrâ bile. *Lips.* 1740, 1741, in 4.
- JUCH. (Car. Chr. Guil.) De bilis secretione. *Erford.* 1750, in 4.
- ROEDERER. (J. G.) Disp. de ictero, illoque speciatim, quo infantes recens natilaborant, 1753. V. 483

610 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

KALTSCHMID. (C. F.) Diss. de bilis interno & externo usu medico.
Jenæ, 1752, in 4. V. 670

Ouvrages sur la rate.

- MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia splenis liber extat in operib.
Papia, 1497, in fol. I. 239
- ULMUS. (F.) De liene libellus. *Lutetia*, 1578, in 8. II. 65
- VISCHERUS. (J.) De usu atq. officio splenis in homine. *Tubing.* 1577,
in 4. II. 64
- HOFFMAN. (G.) De usu lienis secundum Aristotelem. *Altdorf.* 1613,
in 4. II. 385
- SCHNEIDER. (C. V.) De liene disp. *Witteb.* 1644.
- VELTHUSIUS. (L.) Tractatus ... de liene, &c. *Traject.* ad R. 1657,
in 8. III. 78
- MEZGER. (G. B.) Hist. Anat. lienis. *Tubing.* 1664, in 4.
- FRIDERICUS. (J. A.) Anat. lienis. *Jen.* 1669, in 4. III. 329
- TILINGIUS. (M.) Anat. lienis. *Rintheii*, 1673, in 12. III. 419
- Digressio de vase brevi lienis. *Minda*, 1676, in 12. III. 410
- WALDSCHMID. (J. J.) De usu lienis. *Marburg.* 1680. III. 577
- ANONYME. Réflexions à faire sur l'entretien de l'usage de la rate & du
foie. *Toulouse*, 1682, in 12. *Catal. de la Bibl. de M. Astruc*,
n^o. 1873.
- SCHIED. (J. V.) De usu lienis. *Argent.* 1691, in 4. III. 547
- DRELCIN COURT fils. (Ch.) De lienosis, 1693, in 4. IV. 167
- SCHELHAMMER. (G. C.) De liene diss. *Kiel.* 1703, in 4.
- GRETZ. (A. H.) De structurâ & usu lienis. *Regiomonte*, 1710, in 4.
IV. 446
- DOUGLAS. (J.) Sur les glandes de la rate. *Transact. Phil.* 1715.
IV. 407
- ELLER. (J. T.) Disp. de liene. *Leid.* 1716. IV. 525
- FIZES. (A.) De hominis liene fano. *Monspel.* 1716, in 12. IV. 521
- STOCK. (M.) De liene ejusque vasis. *Leid.* 1718. IV. 529
- RIVINUS. (A. Q.) De genuino usu lienis. *Lips.* 1722, in 4. III. 570
- SCHACHER. (P. G.) De lienis genuino usu. 1722. IV. 285
- VATER. (A.) De liene celluloso, 1723, in 4. IV. 433
- STUKELEY. (G.) Anatomy of the spleen. *Lond.* 1723, in fol. IV. 603
- SHAAF. (A. G.) De fabricâ & usu lienis. *Duisburg.* 1734. V. 106
- DUISCH. (M. P.) De splene canibus exciso. *Hall.* 1735. V. 110
- DUVERNOI. (J. G.) Mémoire sur la rate. *Mém. de Pétersb. Tom. IV.*
IV. 642
- MESLON. (J. de) De liene. *Leyde*, 1738. V. 139
- POHLIUS. (J. C.) De defectu lienis, & liene in genere. *Lips.* 1740. V.
126
- DREW. (F.) De usu lienis. *Leid.* 1744, in 4. V. 325
- FAMARS. (C. J. de) De lienis structura & usu. *Leid.* 1745. V. 343
- QUELMALTZ. (S. T.) De liene. *Lips.* 1748, in 4. V. 81
- WOGAU. (J. C.) De lienis fabricâ. *Jenæ*, 1748. V. 433
- ROLOFF. (Ch. L.) De fabricâ & functione lienis. *Francof. ad Viad.*
1750. V. 495
- LIEUTAUD. (J.) Obs. concernant... l'usage de la rate. *Mém. de l'Acad.*
des Sciences, 1752. V. 268

Remarques sur la rate.

Hippocrate a connu & décrit la rate en plusieurs endroits de ses ouvrages : voyez *de morbis* , *de principiis*.

Celse dit que la rate est d'une substance molle & un peu compacte , d'une longueur & d'une épaisseur médiocre ; elle s'avance un peu de la région des côtes qui la couvrent en grande partie , vers le bas-ventre. V. 564

La texture de la rate est , selon *Galien* , lâche & fongueuse ; elle diffère cependant de celle du foie , étant plutôt longue que ronde , & de couleur noirâtre. I. 80

La description que *Vésale* a donnée de la rate mérite d'être consultée ; il a déterminé mieux qu'on n'avoit fait la figure , la position & la structure de ce viscere (Tom. I , pag. 425). On peut voir aussi pour la position de la rate la *Planche 1x* , fig. 8 & 9. Ce célèbre Anatomiste a examiné avec soin les altérations de la rate pour en déterminer les usages : voyez *l'Anthropogr. de Riolan* , pag. 137 , *édit.* 1649 , où divers endroits des écrits de *Vésale* sont rapprochés.

Posthius dit avoir vu deux rates dans un sujet (Tom. II , p. 125). On trouve un grand nombre d'exemples semblables : on peut consulter les ouvrages de *Cabrol* , de *Bauhin* , de *Blasius* , de *Bartholin* , &c. &c. Cependant ces prétendues multiplications de viscères ne sont pas toutes d'une égale authenticité.

M. *Morgagni* a vu quelquefois la rate double , mais il ne l'a jamais vu manquer (Tom. IV , pag. 382). *Cheselden* a trouvé trois rates dans un sujet (Tom. IV , pag. 452) , *Fanton* quatre , *Patin* cinq , *Tyson* douze , &c. Voyez *Haller* , *Elém. Physiol.* Tom. VI , pag. 388.

Selon *Warthon* , la rate ne doit point être placée au rang des glandes. III. 68

Malpighi a décrit la rate avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui : ce viscere est recouvert , selon cet Anatomiste , de deux membranes , une lâche & séparée par un corps intermédiaire , l'autre intimement adhérente à la substance de la rate , &c. Tout le corps de la rate est composé de membranes qui produisent différentes cellules..... On trouve dans la rate certains corps qui ont de la ressemblance , ou avec des glandes , avec des vésicules , ou avec des grains de raisin : ces corps sont extrêmement nombreux , &c.

La substance de la rate, dit *Malpighi*, est vasculaire, membraneuse ou celluleuse, &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit, Tom. III, pag. 134 & suiv.

Ruych présume que la rate est entièrement formée de vaisseaux de divers genres (T. III, pag. 279), & qu'elle a des vaisseaux lymphatiques. III. 265

Vieussens nie qu'il y ait autant de cellules qu'on le pense, & décrit un grand nombre de vaisseaux qu'on ne connoissoit pas. IV. 26

M. *Duverney* a décrit avec soin la situation de la rate, sa forme & sa figure, la variété qu'on trouve dans ses dimensions, selon l'âge & le tempérament, la grandeur qu'elle doit avoir dans un sujet sain, les ligaments qui la tiennent suspendue au diaphragme, &c. *Œuvres Anat. Tom. II. pag. 245.*

Ce que M. *Winslow* a écrit sur la rate mérite d'être consulté; il a fait remarquer qu'elle étoit placée transversalement, &c. IV. 378

Selon M. *Fixes*, la rate a deux tuniques; elle n'a ni cellules ni glandes. IV. 521

Duvernoi trouva dans la rate la structure d'une espèce d'éponge; il n'admit point de glandes dans ce viscère, &c. IV. 642

Quelmalcz regarde la rate comme formée de diverses cellules, dans lesquelles il croit que le sang s'épanche, & il pense que les parois des cellules sont susceptibles de contestations, &c. V. 81

M. *de Laffone* reconnoît la structure ligamenteuse dans la vraie lame de la rate & dans les filaments qui en émanent; les vaisseaux en entrant dans la rate de l'homme y forment plusieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils sont réunis en un seul. La rate, suivant M. *de Laffone*, a un parenchyme particulier que la lotion ne peut détruire; elle est cellulaire, &c. *Voyez* ce que nous avons dit plus au long. V. 201

M. *Lieutaud* dit que le volume de la rate dépend, dans l'homme & dans plusieurs animaux, de l'estomac plein ou vuide, &c. V. 265

Selon *Drew*, la rate est vasculaire. V. 325

M. *de Haller* a recueilli ce qui a été écrit de plus essentiel sur la rate, & y a ajouté ses propres remarques. Vous devez nécessairement consulter cet article intéressant. *Physiol. Tom. VI, pag. 385.*

Calius Aurelianus, Lib. 3, de Tardarum passion. dit qu'il

faut emporter ou couper la rate ; mais il ne propose pas la maniere d'y réussir. *Fabricius d'Aquapendente* trouve cette opération impossible.

Th. Bartholin parle d'une extirpation de rate , qui ne fut suivie d'aucun accident fâcheux (T. II , p. 601). *Malpighi* s'est aussi convaincu qu'on pouvoit impunément extirper la rate aux animaux (Tom. III , pag. 138) : voyez les articles *Barbette* (Tom. III , pag. 80) , *Fizes* (Tom. IV , pag. 521) , *Deisch* (Tom. V , pag. 110) , &c. qui ont soutenu la même opinion.

Selon *Dionis* , il s'éleva de son temps une secte de Chirurgiens qui enlevoient la rate , peut-être parcequ'ils n'en connoissoient pas les usages ; mais les animaux sur lesquels on tenta les opérations moururent peu de temps après l'opération.

III. 635

J. M. Hoffman ne croit pas qu'il soit possible d'enlever la rate à un animal , & de le conserver en santé.

IV. 75

Riolan dit que la rate change quelquefois de place quand ses ligaments sont relâchés , soit que son propre poids l'attire en bas , soit que ce qui la soutient étant rompu elle tombe & descende dans le bas-ventre ; ce que *Riolan* dit avoir observé quatre fois.

II. 292

C'est dans l'*Anthropographie* de *Riolan* , pag. 132 , où vous trouverez des remarques très curieuses sur la prétendue extirpation de la rate.

Bogdan rapporte l'exemple des rates déplacées (Tom. III , pag. 58) : voyez aussi *Ruysch*.

III. 266

Tulpius parle d'une rupture de rate causée par un effort qui produisit la mort.

II. 568

M. Morand a vu une rate dont la plus grande partie étoit ossifiée.

V. 10

M. Hérissant a montré à l'Académie une rate prodigieusement tuméfiée , & qui contenoit trois pintes de pus.

V. 311

On trouvera dans l'*Anthropogr. de Riolan* , pag. 130 , in fol. dans *Bonet* , *Morgagni* , *Lieutaud* , &c. des exemples sans nombre d'altérations de la rate : ces Auteurs en citent beaucoup d'autres qu'on pourra consulter ; nous en omettons exprès le nom pour ne pas grossir nos remarques.

Sur le pancréas.

GRAAF. (R.) De naturâ & usu succi pancreatici. *Lugd. Batav.* 1664 , in 12.

III. 215

SWALWE. (B.) Pancreas , pancrene. *Amstelod.* 1667 , in 12.

III. 341

BARTHOLD. (H.) Disp. de pancreate & ejus usu. *Jen.* 1669 , in 4.

III. 327

BRUNNER. (J. C. V.) Experim. circa pancreas. <i>Amst.</i> 1682.	III. 429
FOCKI. (J. I.) De pancreate. <i>Vienna</i> , 1692.	IV. 147
FRANKEN. (G.) Disp. de pancreate. <i>Lugd. Bat.</i> 1700, in 4.	
HOFFMAN. (J. M.) De pancreate. <i>Altdorf.</i> 1706.	IV. 77
BEHER. (G. H.) De pancreate & ejus liquore. <i>Argent.</i> 1730.	V. 32
D'ORVILLE. (A.) De fabricâ & usu pancreatis. <i>Leid.</i> 1745, in 4. V.	335

Les plus anciens Anatomistes ont connu le pancréas : *Hippocrate*, *Aristote*, *Eudemus*, *Ruffus* en ont parlé dans leurs écrits ; mais *Galien* est entré dans des détails plus circonstanciés : selon lui, le pancréas est destiné à remplir les interstices que laissent les vaisseaux, à en prévenir la séparation, & à les mettre à l'abri d'une trop forte pression. Le pancréas est recouvert d'une production du péritoine qui concourt à le soutenir dans sa position. V. 573. *Suppl.*

Le pancréas a paru à *Riolan*, par état de maladie, être composé de différents grains avec un pédicule (Tom. II, pag. 283). *Riolan* croyoit que le pancréas pouvoit suppléer à la rate. II. 299

Suivant *Veslingius*, le pancréas est destiné à une ultérieure préparation du chyle. V. 562

Warthon parle d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. III. 71

Ruysch prétend que le pancréas reçoit un si grand nombre de vaisseaux, que ce viscere en est entièrement formé. III. 279

Selon M. *Duverney*, la structure du pancréas approche beaucoup de celle des glandes parotides & maxillaires ; il est composé de plusieurs grains glanduleux qui s'unissent les uns aux autres en forme de petites grappes séparées par un tissu cellulaire qui fournit une membrane à chacun, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag 256.

M. *Winslow* a trouvé dans l'homme une espèce d'allongement en bas collé sur le duodenum ; il a un conduit pancréatique, &c. M. *Winslow* l'appelle petit pancréas. Voyez ce qui a été dit plus haut à l'article *Warthon*. *Ridley* a aussi connu l'appendice du pancréas. *Collins* a admis deux pancréas, *Exposit. de Winslow. Traité du bas-ventre*, n°. 324.

Nanni dit avoir trouvé dans le pancréas des vésicules de la grosseur d'une fève. V. 59

D'Orville croyoit avoir vu les vaisseaux sanguins du pancréas dégénérer en lymphatiques. V. 335

On consultera avec avantage, pour les maladies du pancréas, les ouvrages de *Fernel*, *Bartoletti*, *Panaroli*, &c. *Tulpius*

Tulpius rapporte l'observation d'un sujet dont le pancréas étoit gonflé & rempli de pus, & qui ne pouvoit mouvoir son corps sans ressentir de vives douleurs, *Lib. iv, cap. 33*. *M. Morgagni* parle d'un pancréas presque cartilagineux, qui donna lieu à des vomissements, *De sed. caus. morb. lib. 11, Ep. 30*. Mais cette matiere est trop ample pour que nous nous y arrêtions davantage. Consultez les Auteurs qui ont écrit sur les causes de ces maladies, &c. & ils ont déjà été cités plusieurs fois.

Canal pancréatique.

WIRSUNG. (J. G.) Icon duâûs pancreatici. *Padoua, 1642, in fol.*

Hérophile & *Eudemus* avoient avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les intestins ; mais ils n'ont point indiqué la voie de communication. II. 626

Maurice Hoffmann prétendit avoir découvert le canal pancréatique dans le coq d'inde, & l'avoir démontré à *Wirsung*. Plusieurs Auteurs Allemands parmi lesquels on peut compter *Rivinus, Frank, Welsch, Mercklin, Goelicke, &c.* accordent à *Hoffmann* l'honneur de cette découverte. II. 624

Wirsung publia en 1642 une figure & une description du canal pancréatique faite sur l'homme même. Selon cet Auteur, ce canal est placé au milieu du pancréas : un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir ; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate jusqu'à celle qui est proche le duodenum, &c. Voyez ce que j'ai dit, Tom. II, page 645.

En 1644, *Sylvius de le Boé* donna une description & une figure assez exacte du conduit pancréatique. II. 613

Rhodius dit avoir trouvé le canal pancréatique double. II. 655

Highmor a nié l'existence des valvules dans le canal pancréatique. II. 677

Selon *Marchettis*, le canal pancréatique donne naissance aux vaisseaux lactés, erreur que plusieurs Anatomistes ont servilement adoptée pendant long-temps.

Warthon a observé dans le pancréas de plusieurs oiseaux deux conduits qu'il croyoit destinés à porter dans l'intestin duodenum une liqueur semblable à la bile. III. 71

Stenon dit avoir trouvé dans plusieurs oiseaux deux canaux pancréatiques. III. 176

Graaf a fait des remarques assez judicieuses sur le canal

pancréatique, & en a indiqué les variétés ; il a parlé de pancréas humains qui avoient deux canaux. Selon lui, quand le canal pancréatique est double, il y en a un qui communique avec le cholédoque & l'autre avec l'intestin duodenum.

III. 216

Ruyfch s'est aussi convaincu que le pancréas avoit souvent deux canaux excréteurs (Tom. III, pag. 266). Voyez aussi *Boehmer*, Tom. V, pag. 671, &c.

Tassin regardoit le conduit pancréatique comme un gros vaisseau lymphatique : la seule différence, disoit-il, c'est qu'il se termine à l'intestin, & que les autres se terminent dans les veines.

III. 442

Nous ne dirons rien sur la nature du suc pancréatique : on trouvera quelques remarques sur cette matière aux articles *Graaf* (Tom. III, pag. 216), *Bohnius* (Tom. III, pag. 374), *Brunner* (*ibid.* pag. 429), *Sénac* (Tom. IV, pag. 610), *Haller*, &c.

Sur les reins.

EUSTACHE. (B.) De renibus, cum opusc. *Venet.* 1563, in 4. I. 609

LOESEL. (J.) De geminâ renum fabricâ. *Regiom.* 1642, in 4. II. 635

BELLINI. (L.) De structurâ renum. *Florentiæ*, 1662, in 8. &c. III. 190

BORELLI. (J. A.) De renum usu judicium. *Argent.* 1664, in 8. III. 246

PAULLI. (J. H.) De structurâ renum, L. Bellini epistola. *Argentorati*, 1664, in 8. Alb. Bartholin. de scriptis Danorum.

BLASIVS. (G.) Anat. de structurâ & usu renum. *Amst.* 1665. III. 105

FRIDERICUS. (J. A.) De renibus. *Jen.* 1663, in 4.

WORMIUS. (O.) De usu renum. *Hafniæ*, 1669, in 8.

TILINGIUS. (M.) De admirandâ renum structurâ. *Francof.* 1672, in 12.

III. 419

CAMERARIUS. (R. J.) De renibus, &c. *Tubing.* 1683, in 4. III. 625

— Historia anat. renum. *Tubing.* 1699, in 12.

HOLLARD. (J. P.) De renum structurâ & usu. *Basil.* 1705, in 4. IV. 349

LITTRÉ. (A.) Sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1705. IV. 249

LISCHWIT. (J. C.) Renum in fœtu urinæ secretionem delineans diverticulum. *Kiel.* 1736. IV. 602

NELSON. (J.) Disp. de renibus, &c. *Leyd.* 1736. V. 118

BENDIEN. (J. M.) De renibus eorumque affectibus. *Traject.* 1737. V. 126

KENNION. (J.) De situ & structura renum. *Leydæ*, 1739. V. 156

BERTIN. (E. J.) Mémoire pour servir à l'histoire des reins. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1744. V. 233

BONAZZOLI. Obs. sur la structure des . . . reins. *Comment. Bonon. Tom. II.*

BOTAL. (L.) Obs. anat. de monstroso rene cum operib. *Leid.* 1665.

I. 565

SEGER. Sur le rein d'une femme monstrueux, &c. *Ephém. d'Allem.*

II. 61

PANTHOT. (J.) Sur un rein singulier. *Journal des Sav* 1681. IV. 294

HILSCHER. (S. P.) Prog. de unico rene reperto. 1132. IV. 446

KALTSCHMID (C. F.) De uno rene in cadavere invento. *Jena*, 1755, in 4. V. 670

HALLER. (A. de) De renibus coalitis & monstruosis, extat in opuscul. pathol. 1755. IV. 713

BARTHOLIN. (Th.) Lettre à M. Duverney, sur un bout de chandelle trouvé dans un rein de bœuf. *Actes de Coppenhague*, 1674. II. 608

PEIRCE. Sur une coquille trouvée dans les reins d'une femme. *Transact. Phil.* 1683. IV. 80

N O M B R E. *Carpi* rapporte l'exemple d'un seul rein ; *Charles Etienne* cite une observation pareille.

Paulin dit avoir trouvé dans un sujet un seul rein monstrueux qui étoit placé sur l'aorte. II. 108

En 1628 *Riolan* ne put découvrir qu'un seul rein dans le cadavre d'un homme qu'il destinoit à une dissection publique. *Anthrop.* pag. 145.

Enfin plusieurs Auteurs assurent n'avoir trouvé qu'un seul rein : voyez *Morgagni*. *De sed. morb. Epist.* 48, art. 16, & *Haller*, *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 242.

On lit dans *Grasseck* l'histoire de deux reins joints ensemble (*Tom. II*, pag. 26) : on peut voir aussi l'article *Bonazzoli* (*Tom. V*, pag. 351), *Bacc* (*ibid.* pag. 458).

Blasius parle de deux reins trouvés d'un seul côté. *Dulaurent* dit avoir vu trois reins dans un sujet. *Œuvres Anat.* pag. 326. *Rhodius* assure qu'on trouve plusieurs fois trois reins.

Dulaurent a observé quatre reins (*ibid.*). *Marchettis* parle d'un enfant dans le cadavre duquel il vit quatre reins & quatre ureteres. III. 28

Enfin *Molinetti* rapporte l'observation d'un sujet dans lequel on trouva cinq reins ; mais de telles observations appartiennent plus à l'histoire de l'homme malade qu'à l'homme sain. Ces reins pourroient bien d'ailleurs n'être que des divisions particulieres du rein primitif.

SITUATION. Les reins sont placés, dit *Galien*, dans la région lombaire, sur le derriere du ventre, à droite & à gauche du tronc, &c. I. 80

Fernel a connu l'adhérence que le rein droit contracte avec le colon. I. 386

Eustache a décrit avec exactitude la position des reins, & leur connexion avec les vaisseaux sanguins ; il a avancé

avec raison contre le sentiment des anciens , que le rein droit étoit plus bas que le gauche. I. 610

Selon *Riolan* , dans l'homme le rein droit est plus bas que le gauche , à cause de la grandeur du foie. *Anthrop.* pag. 145.

Cette observation qui est vraie & générale a été faite par les meilleurs Anatomistes modernes. Les reins sont de côté & d'autre des vertebres lombaires , entre la dernière des fausses côtes & les os des iles. *Winslow* , *Traité du bas-ventre* , pag. 391. Les reins sont hors du sac du péritoine , *ibid.* n°. 400. M. *Lieutaud* a aussi dit , & après beaucoup d'anciens & de modernes , dont l'énumération seroit trop longue , que les reins n'étoient point logés dans le sac du péritoine. *Essais d'Anat. nouvelle édit.* pag. 272.

LA FIGURE des reins est , selon *Eustache* , semblable à celle d'un haricot ; les reins de l'homme sont plus longs que larges , leur extrémité supérieure est plus grosse que l'inférieure ; ils sont aplatis en devant & en arrière , &c. voyez ce que j'ai dit (Tom. I , pag. 610). *Eustache* dit que dans les enfants les reins sont inégaux & raboteux , au lieu que dans l'adulte leur surface est unie & polie. I. 614

Riolan dit que la figure des reins de l'homme varie beaucoup , & ils ne ressemblent pas tant à un haricot que ceux des animaux.

Cependant M. *Winslow* a comparé les reins humains à une grosse fève. *Traité du bas-ventre* , pag. 392. Et M. *Lieutaud* a aussi écrit que la forme du rein est assez semblable à celle d'un grain de haricot. *Loco cit.*

STRUCTURE. *Arétée* dit que la substance du rein est glanduleuse. I. 63

Carpi a le premier parlé des papilles des reins. I. 276

Cependant c'est à *Eustache* que nous devons une bonne description des reins ; avant lui on n'avoit presque rien dit d'exact , ou du moins que de très vague : on observe , dit-il , trois substances dans les reins ; la substance corticale ; la rubuleuse & la mamelonnée , *Eustache* les a décrites avec exactitude : on peut voir ce que nous avons dit , I. 611

Salomon Albert a indiqué plusieurs particularités intéressantes sur la structure des reins ; il a décrit les papilles. II. 89

Piccolhomini a examiné les reins avec les yeux de l'observation ; il a décrit la structure qui leur est propre , & celle qu'ils acquièrent par accident ; il a connu les papilles membraneuses , &c. II. 98

Bauhin a aussi décrit avec soin la structure des reins avec exactitude; il a prétendu que dans les fœtus humains les reins sont semblables à ceux des veaux. II. 108

Posthius a observé les papilles des reins, mais c'est sans fondement qu'il en a attribué la découverte à *Rondelet*. III. 126

Th. Bartholin dit que c'est à tort qu'on a nié qu'il y eût de la graisse dans les reins des fœtus. II. 577

Selon *Marchettis*, dans le fœtus les reins sont composés de petits cones dont les bases se réunissent pour former la surface extérieure, & dont les pointes aboutissent aux vaisseaux sanguins. III. 18

Lyserus a assez bien décrit les papilles des reins. III. 37

La substance des reins n'est pas, suivant *Malpighi*, homogène; mais elle est divisée en un nombre considérable de lobules, dont il décrit la figure, la structure & la position. Sur la surface d'un chacun de ces cônes on apperçoit différentes inégalités, que *Malpighi* croit être autant de glandes, &c. &c. On consultera avec avantage ce que *Malpighi* a écrit sur les vaisseaux urinaires, &c. III. 152

Bellini n'admet que deux substances dans les reins; les vaisseaux sanguins & la substance fibreuse; les fibres rénales qui sont rougeâtres vers la surface extérieure du rein deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres dès qu'elles pénètrent la cavité du rein. . . . & il en résulte autant de papilles de la grosseur d'un pois, qu'il y a des bassinets dans les reins. Voyez l'extrait que nous avons donné de cet Auteur. III. 193

Ruysh dit avec *Bellini* que les papilles des reins sont formées d'un amas de vaisseaux urinaires. III. 273

Viessens prétend que la substance mamelonnée des reins est distinguée de la substance corticale par un cercle vasculaire. IV. 36

Drouin parle d'un rein dont la substance étoit cartilagineuse, & qui pesoit plus d'une livre & demie. IV. 140

Littre dit avoir observé dans le rein des glandes ovales grosses comme une tête d'épingle moyenne, recouvertes d'une membrane, & que dans chacune d'elles on voyoit quatre petits filets, qu'il présuinoit être une artère, une veine & un conduit excrétoire, &c. IV. 238

M. Ferrein croit que la substance corticale des reins est composée de vaisseaux différemment entortillés, & que la substance médullaire est formée de vaisseaux rayonnés. M.

Ferrein a vu des prolongements de la substance médullaire qui pénètrent la corticale, &c. Il a découvert dans la substance tubuleuse des vaisseaux blancs différemment entortillés, &c. V. 72

M. Bertin a donné une description détaillée des reins ; il a prétendu que la substance corticale se trouve dans l'intérieur comme à l'extérieur, & qu'elle est un assemblage de vaisseaux ; mais que cet assemblage n'exclut point les glandes.... que la substance tubuleuse est composée de tuyaux urinaires, dont les uns viennent des meches corticales, les autres des glandes.... qu'il y a dans les reins des papilles de différentes figures, &c. V. 235

Beudt a décrit avec exactitude les papilles des reins. V. 332

Ureteres.

GOSCHWITZ. (G. D.) De valvulis ureterum *Hall.* 1723. IV. 595

HUXHAM. (J.) Sur l'oblitération d'un uretere. *Transact. Phil.* 1744. IV. 605

Aristote dit qu'il y a deux voies de communication du sinus des reins à la vessie.

Galien a décrit les ureteres & leur direction oblique dans la vessie. I. 80

Selon *Mundinus*, les ureteres s'ouvrent obliquement dans la vessie ; par ce moyen l'urine ne peut refluer vers les reins. I. 213

Les ureteres n'ont qu'une tunique, au lieu que la vessie en a plusieurs. *Massa.* I. 352

Eustache a donné une description détaillée des ureteres ; il a observé que dans l'homme ils se divisent en trois petits goulots, le supérieur, le moyen & l'inférieur. Le premier & le dernier, dès qu'ils sont parvenus dans le rein, se divisent en trois canaux subalternes ; le moyen ne se divise qu'en deux..... Les ureteres ne sont formés que d'une seule tunique, dont les filaments sont très serrés, & placés longitudinalement, &c. Ces canaux percent la vessie obliquement, & *Eustache* a traité des effets qui doivent résulter de cette insertion oblique. I. 63

L'uretere se divise, suivant *Salomon Albert*, par digitations, souvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus petit ; une pareille division représente la figure de patte d'oie, &c. II. 89

Riolan dit que l'uretere » est fait d'une membrane simple qui est enveloppée dedans le péritoine redoublé, duquel

on dit qu'elle emprunte une seconde membrane. *Manuel.*

Anat. pag. 209.

Plempius a nié l'existence des valvules dans les ureteres, qui avoient été admises par un grand nombre d'Anatomistes.

Th. Bartholin a assuré après plusieurs Auteurs qu'il n'est pas rare de trouver plusieurs ureteres du même côté. II. 577

Ruysch parle d'un uretere qui partoît de la convexité du rein. III. 266

M. Hunauld a expliqué la variété qui se trouve dans les ureteres : il croyoit qu'il y en a plus de deux, lorsque les entonnoirs des reins croissent plus vite que l'uretere naturel, &c. IV. 672

Onvrages sur la vessie, & sur les routes de l'urine, &c.

HIRE. (P.) Expériences sur une vessie de porc. *Acad. des Sciences*, 1688. III. 556

BEEKHOVEN DE WIND. (J. Wand.) De vesicâ urinariâ. *Leyde*, 1734. V. 107

PARSONS. (J.) Descript. of the urinary bladder. *Lond.* 1742, in 8. En François. *Paris*, 1743. En Allemand. *Nuremberg.* 1758, in 8. V. 207

WALTHER. (A. F.) De collo vesicæ virilis. *Lips.* 1745. IV. 498

WEITBRECHT. (J.) Sur la figure & la situation de la vessie. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. V. V. 272

LIEUTAUD. (J.) Observations Anatomiques sur la structure de la vessie. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 268

BROKE. (J. F. de) De vesicæ appendicibus. *Argent.* 1753. V. 520

MOREAU. (M.) Sur une vessie cellulaire. *Mém. de l'Acad. de Chirurg.* Tom. II. V. 525

BARRY. (E.) Sur une vessie devenue squirrheuse. *Essais de Med. d'Edimb.* Tom. I. V. 27

DOLOEUS. (J.) Sur une nouvelle route des urines. *Ephém. de la Nat.* ann. 9 & 10. Obs. 139. IV. 38

MORIN. (L.) Projet d'un système touchant les passages de la boisson & des urines. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. V. 644

BIANCHI. (J. B.) Explicatio nova mechanisimi quo urinæ in vesicâ continentur. *Extrat. in theat. anat. Mangetti.* IV. 438

RUTTY. (G.) Of urinary ways. *Lond.* 1726, in 4. IV. 646

POWER. (R.) De urinæ secretione. *Leyd.* 1729. V. 19

JUCH. (H. P.) De urinæ secretione & excretione. *Erfurt.* 1729. V. 19

NIEROP. De liberâ urinæ excretione. *Leyd.* 1743. V. 300

HYNE. (E.) De urinæ secretione in statu naturali & morbofo. *Leyd.* 1744. V. 326

GAETNER. (Jo. S.) De viis urinæ. *Tubing.* 1753, in 4.

Remarques sur la vessie.

NOMBRE. Si l'on en croit *Coiter*, il a trouvé deux vessies

dans un sujet qui avoit souffert l'ischurie. I. 646

Cependant *Beverovicus* a nié qu'il y eût & pût y avoir deux vessies ; il dit que la seconde est produite par le déplacement de la membrane interne qui se fait jour à travers les autres membranes (Tom. II, pag. 528). *Voyez aussi Th. Bartholin.* II. 577

Riolan ne croyoit pas non plus qu'il y eût jamais deux vessies bien distinctes : du reste l'Auteur que nous citons ici mérite beaucoup d'être consulté pour les maladies de ce viscère. *Enchiridion. Anat. & Anthropol.* pag. 149.

FIGURE. La vessie, dit *Gabriel de Zerbis*, ressemble à une bouteille aplatie sur les côtés (Tom. I, pag. 252). *Galien* s'étoit servi de la même comparaison.

Riolan comparoit aussi la vessie à une bouteille renversée dont le fond est au bas de l'hypogastre, & son col encore plus bas couché sur les os barrés. *Manuel Anat.* pag. 211.

Beslerus pensoit que la vessie étoit plus ample dans le fœtus que dans l'adulte (Tom. II, pag. 557). *Voyez aussi Marchettis* qui avoit adopté la même opinion. III. 18

M. *Winslow* blâme ceux qui comparent la vessie à une bouteille, parcequ'elle n'en a pas la figure. IV. 479

Parsons ne veut pas qu'on divise la vessie en col & en fond, & qu'on la compare à une bouteille comme l'a fait *Galien.* V. 208

M. *de Haller* a fait remarquer que la portion antérieure de la vessie, comprise depuis l'ouraque jusqu'au col, est moins étendue que la portion postérieure. IV. 698

M. *Weitbrecht* a donné les vraies dimensions de la vessie : selon lui, le fond de la vessie est moins ample que l'extrémité supérieure ; l'extrémité inférieure de la vessie est plutôt aplatie qu'arrondie. V. 172

POSITION. La vessie n'est pas placée, selon *Celse*, dans les hommes comme dans les femmes : elle est située chez les hommes le long de l'intestin rectum, & se porte un peu vers la partie gauche. Chez les femmes la vessie est placée sur les parties de la génération, & est soutenue par la matrice. V. 565

Massa a fait observer que la position de la vessie, lorsqu'elle est vuide, est différente de celle qu'elle a lorsqu'elle est remplie d'urine. I. 353

Roussel croyoit que la vessie est hors du péritoine. V. pag. 601 Suppl.

Suivant M. *Duverney* , la situation de la vessie , ainsi que les attaches de son col , est différente dans les hommes & dans les femmes : elle est renfermée par sa partie postérieure dans un repli particulier d'une des lames du péritoine , &c. *Œuvres Anat. Tom. II* , pag. 271.

Dionis a dit que la vessie est placée hors du péritoine (*Tom. III* , pag. 631) , Voyez *Douglas*. IV. 404

Selon M. *Winslow* , la vessie n'est pas dans une duplication ni entre deux lames du péritoine ; elle est entre le péritoine & le tissu cellulaire. IV. 479

M. de *Haller* a fait remarquer que dans les enfants la vessie est élevée au-dessus des os pubis. IV. 698

Weitbrecht , dans le mémoire déjà cité , a prouvé que la situation de la vessie changeoit avec celle du bassin , ce qu'il est fort intéressant d'observer , & qu'elle est plutôt placée sur les os pubis que sous eux ; il a justifié *Vésale* d'avoir appelé l'endroit de la vessie où l'ouraque s'attache , *humillimam vesica sedem* , & l'espace applati *fundum*. V. 273

STRUCTURE. *Celse* pensoit que le corps de la vessie est nerveux & composé de deux membranes : son col est plus épais & charnu. V. 565

Galien dit que la vessie n'a qu'une tunique propre , la seconde qu'on lui attribue n'est qu'un prolongement du péritoine. I. 80

La vessie est , selon *Gabriel de Zerbis* , formée de plusieurs tuniques ; il y en a de membraneuses & de charnues ; il a fait observer que la musculuse est tissue de fibres qui ont différentes directions. I. 252

A. *Ferri* a fait quelques remarques curieuses sur la structure de la vessie. I. 322

Bauhin prétend que la vessie est composée de trois membranes ; l'interne seule peut contenir l'urine , & la moyenne est musculuse & a des fibres blanchâtres. II. 109

Selon M. *Duverney* , la vessie est formée de quatre membranes ; la première vient des deux lames du péritoine ; la seconde est charnue & composée de deux plans de fibres ; la troisième est nerveuse ; la quatrième sert comme d'épiderme à la troisième. *Œuvres Anat. Tom. II* , pag. 271.

Craanen a admis des pores dans la vessie , qui pompent le liquide épanché , & qui s'opposent à la sortie de l'eau hors de la vessie ; l'on voit facilement que c'est une fiction de l'Auteur. IV. 117

Courtial a admis des vaisseaux lymphatiques dans la struc-

ture de la vessie ; mais les Anatomistes modernes , les plus exacts n'ont pu les découvrir. IV. 352

M. *Morgagni* a fait des remarques intéressantes sur la structure de la vessie ; il a observé que les fibres ne sont point rouges , mais qu'elles sont presque semblables à celles de l'estomac & des intestins , &c. IV. 382

Douglas dit avoir vu les fibres longitudinales de la vessie adhérer aux os pubis , &c. IV. 406

J. G. *Paulus* prétend avoir divisé la vessie en plusieurs lames ; la membrane interne & nerveuse en trois ; la membrane musculieuse en quatre lames. IV. 411

Rutty a décrit avec soin les fibres de la vessie ; il a dit après *Douglas* que quelques-unes d'elles se perdent dans les prostates , & que d'autres adhèrent aux os pubis , &c. IV. 648

Albrecht pense que la vessie d'un homme robuste peut être divisée en six tuniques parmi lesquelles il n'en admet pas de musculieuses , &c. V. 44

Guiffart parle d'une exfoliation de la tunique interne de la vessie. V. 53

Parsons a donné une description étendue du muscle connu sous le nom de *detrusor urinae* , qui n'est , à ce qu'il présume , que ce que M. *Winslow* appelle les fibres longitudinales externes , &c. *Parsons* est entré dans des détails sur la structure de la vessie , qu'on consultera avec avantage. V. 207

Les observations que M. *Lieutaud* a faites sur la structure de la vessie sont fort intéressantes ; il a prouvé que la lame interne est la seule qui soit capable de contenir l'urine , & qu'on la nommoit improprement tunique veloutée , puisqu'elle n'est formée que du tissu cellulaire , &c. V. 268

Beudt est un des premiers qui ait bien décrit la tunique cellulaire de la vessie , &c. V. 332

SPHINCTER. *Galien* avoit prétendu que la vessie est munie d'un sphincter , pour empêcher la sortie involontaire de l'urine (Tom. I , pag. 80). La plupart des Anatomistes ont admis après *Galien* le sphincter de la vessie ; *Paul d'Egine* l'a décrit (Tom. I , pag. 123). On peut voir ce que nous avons dit aux articles *Avicenne* (Tom. I , pag. 148) , *Mundinus* (*ibid.* pag. 213) , *Vésale* (Tom. I , pag. 418) , &c. M. *Morgagni* dit aussi avoir vu & démontré le sphincter de la vessie. I. 382

Cependant plusieurs Anatomistes ont nié l'existence d'un sphincter dans la vessie : tels sont *Bianchi* (Tom. IV , pag.

438), *Pallucci* (Tom. III, pag. 486), &c. *M. Lieutaud* a aussi prétendu qu'il n'y avoit pas de sphincter tel que les Auteurs l'ont décrit. *Essais Anat.*

TRIGONE DE LA VESSIE. *N. Massa* a apperçu une épaisseur plus grande dans les tuniques de la vessie, entre le col de ce viscere & les ureteres. I. 353

Severinus a donné une description grossiere du trigone de la vessie. II. 504

On voit dans une figure du *Traité de Graaf*, une éminence triangulaire placée au col de la vessie. III. 223

M. Morgagni a vu deux corps charnus au-dessous des ureteres qui se joignent au troisieme, lequel se termine à peu de distance du veru montanum. IV. 375 bis.

Rutty parle de quelques fibres charnues qui s'étendent de l'un à l'autre des ureteres, ou qui se réunissant entre elles forment un angle : la figure qu'il en donne a du rapport au trigone. IV. 649

M. Lieutaud a découvert dans la vessie un corps spongieux de figure triangulaire, qui s'étend depuis les ureteres jusqu'au veru montanum; il est plus épais vers sa base que vers la pointe, ce qui lui donne la figure d'un coin. *M. Lieutaud* le nomme le trigone de la vessie, &c. V. 268

Nous omettons à dessein les observations des vessies contre nature, pour ne pas grossir ce Tableau Historique que nous nous sommes proposé de rendre le plus court possible.

PARTIES DE LA GÉNÉRATION DE L'HOMME.

LICETI. (Jof.) Il ceva overo dell' eccellenza, e uso de genitali, dialogo. *In Bologna*, 1598, in 8. II. 377

PLAZZONI. (F.) De partibus generationi inservientibus. *Patav.* 1621, in 4. II. 261

ROLFINKIUS. (G.) Ordo & methodus generationi dicatarum partium. &c. *Jenæ*, 1664, in 4. II. 617

HORNE. (J. Van) Prodromus obs. circa partes genitales in utroque sexu. *Lugd. Batav.* 1668, in 12. III. 11

GRAAF. (R.) Epist. de nonnullis circa partes genitales inventis novis. *Leide*, 1668, in 12. III. 215

BARLES. (L.) Les nouvelles découvertes sur les organes des hommes, servant à la génération. *Lyon*, 1675, in 8. III. 449

ANONYME. *Traité raisonné sur la structure des organes des deux sexes, destinés à la génération.* *Paris*, 1696, in 12. IV. 263

DUVERNEY. (J. G.) Sur les parties de l'homme destinées à la génération. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499

SCHELAMMER. (G. C.) De partibus generationi dicatis. *Kiel*, 1703. III. 544

SCHURIGIUS. (M.) Spermatologia; item, de castratione, hernioto-

- mia, phymosi, circumcissione, recutitions & infibulatione; item, de
 hermaphroditis. *Francoj. 1720, in 4.* IV. 563
 THIERY. (F.) An præter genitalia, sexus inter se discrepent? 1750. V. 495
 KNECH. (M.) Vicia partium genitalium. *Hala, 1755, in 4.* V. 549
 SCHENCKIUS. (J. T.) De partibus generationi inservientibus masculis.
Jenæ, 1662, in 4. V. 635
 GRAAF. (R.) Tractatus de virorum organis, generationi inservientibus.
Leid. 668, in 8. III. 215
 DUVE. De partibus generationis in viro. *Helmst. 1688, in 4.*
 BIANCHI. (J. B.) De partibus virilibus genitalibus. Cette dissertation a
 été imprimée dans le Tom. III d'un Ouvrage intitulé, *Memorie sopra
 la Fisica, e istoria naturale di diversi Valentuomi. In Lucca 1747.*
 M. Mazzuchelli nous apprend qu'elle avoit été imprimée auparavant
 à Turin.
 ROEDERER. (J. G.) Obs. de genitalibus virorum, 1758. V. 484
 TENON. (J. R.) Sur quelques vices des voies urinaires & des parties de
 la génération dans trois sujets du sexe masculin. *Mém. de l'Acad. des
 Sciences 1761.* V. 546

Scrotum.

- MONRO (A.) pere. Remarques. . . sur le scrotum. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* IV. 664
 RAW. (J. J.) Epistola ad Ruischium de septo scroti. *Amstel. 1699.* IV. 190

Les différentes enveloppes des testicules avoient été décrites
 par les plus anciens Anatomistes; mais on ne connoissoit
 pas la cloison qui divise le scrotum. *Columella* en avoit ce-
 pendant parlé en traitant de la castration de quelque animal
 quadrupede; mais *Berenger Carpi* est un des premiers qui en
 ait donné une description. I. 276

Le scrotum, dit *N. Massa*, est composé de deux cavités
 séparées par une cloison (Tom. I, pag. 353). Quelques Au-
 teurs parmi lesquels on peut compter *Riolan* (Tom. II, pag.
 284), & *Gelée* (Tom. V, pag. 627), ont parlé de cette
 cloison; mais *Rau* a surpassé ces Anatomistes par les détails
 dans lesquels il est entré sur sa structure. C'est à celui ci que
 la plupart des Anatomistes donnent la découverte, mais sans
 raison.

Cependant c'est à M. *Monro* que nous devons une bonne
 description du scrotum; il assure qu'il n'y a point de cloison
 membraneuse qui sépare en deux la cavité, &c. IV. 664

M. *Bertrandi* a établi par plusieurs observations la struc-
 ture cellulaire du scrotum. V. 439

Suivant *Riolan*, le scrotum est pourvu d'un muscle qui est
 la continuation du pannicule charnu, &c. *Anthrop. lib. v,*
cap. 36.

La plupart des Anatomistes qui ont survécu à *Riolan* ont admis & décrit le même muscle, quoiqu'il soit très difficile à démontrer.

Le *dartos* est un muscle cutané, dit M. *Duverney*, dont les fibres sont étroitement attachées à la peau : on n'en peut déterminer aisément la direction. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 286.

Testicules.

CARANTA. (J.) Judicium num viri nati cum uno testis, & alterius sine testibus, scroto prorsus vacuo, ad generationem sint idonei. *Cunei*, 1624

BRECHT. (C. J.) Didymographia. *Argent.* 1684, in 4. IV. 46

BRECHTFELD. (G. H.) Sur un testicule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans. *Actes de Coppenhague*, Tom. I. III. 515

BORRICHUS (O.) Sur un jeune homme qui avoit un destesticules renfermé dans le ventre. *Ephémér. d'Allem.* III. 417

FRANC DE FRANKENAU (G.) De testium substantiâ in viris ac mulieribus *Heidelb.* 1674. III. 436

BUSSIUS. (R. W.) De adstribus virilibus. *Erfurd.* 1715, in 4. IV. 510

QUELMALTZ (S. T.) De ferotino testium descensu eorumque retractione. *Lips.* 1746. V. 81

MONRO. (A.) De testibus ex semine in variis animalibus. *Edimburg.* in 8. V. 539

— Observations anatomical and physiological, wherein D Hunter's claim to some discoveries is examined, with figures. *Edinburgh.* 1758. in 8. V. 539

— Answer to the notes on the postscript to observations anatomical and physiological. 1758, in 8. V. 540

AKINSIDE Notes on the postscript of a pamphlet intitled observations anatomical and physiological. *Lond.* 1758, in 8. V. 681

Voyez dans l'Anthropologie de *Riolan*, l'étymologie & l'histoire de la dénomination des testicules, pag. 159, *edit.* Paris, 1649.

Suivant *Fabrice d'Aquapendente*, les testicules sont ordinairement inégaux en volume. II. 222

NOMBRE DES TESTICULES. *Cabrol* parle d'un soldat dans lequel on ne trouva point de testicules ni au-dehors ni au dedans du bas-ventre. II. 250

Sennert assure avoir vu quelques sujets entièrement dépourvus de testicules.

Riolan a disséqué un cadavre dans lequel on ne trouva que le testicule gauche.

Graaf a ouvert un cadavre qui n'avoit qu'un testicule; on lit plusieurs exemples semblables dans les ouvrages de *Schenckius*, de *Bonet*, de *Schurigius*, &c.

Carpi dit que les testicules sont quelquefois au nombre de trois. I. 276

Selon *Cælius Rhodoginus*, *Agathoclès*, Roi de Sicile, fut surnommé *Trioches*, parcequ'il avoit trois testicules.

Fernel assure avoir vu une famille dont tous les mâles avoient trois testicules.

Welschius avoit aussi connu, selon *Lentilius*, une famille dont tous les mâles étoient *Triochides*.

Schenckius parle d'une famille dans laquelle il y avoit plusieurs mâles qui avoient trois testicules.

Borelli a vu un sujet dont le pere & le fils étoient *Triochides*.

On trouvera plusieurs observations semblables dans les ouvrages d'*Houllier*, *Bartholin*, *G. Blasius*, *Graaf*, *Leal-Lealis*, &c.

Varoli a vu, selon *Bartholin*, un sujet qui étoit pourvu de quatre testicules.

Blegni fait mention d'un homme auquel on trouva quatre testicules. *Zodiac. Franc. ann. 111.*

Benj. Schorffius dit avoir observé cinq testicules dans un de ses amis. *Miscell. Nat. cur. dec. 111, ann. 5.*

LA POSITION des testicules ne varie pas moins que le nombre ; on trouve dans presque tous les Observateurs des exemples de testicules cachés dans le bas-ventre : on pourra lire à ce sujet l'ouvrage de *Schurigius*, qui s'est plu à recueillir de pareilles observations.

Riolan a dit, après quelques Auteurs, que les fœtus ont souvent les testicules cachés dans le bas-ventre (Tom. II, pag. 292). Voyez les articles *Severinus* (*ibid.* pag. 510), *Rudbeck* (Tom. III, pag. 32), *Graaf* (*ibid.* pag. 219), &c. &c. *Harvei, de generatione, Acad. des Sciences 1709.*

Selon M. de *Haller*, les testicules sont dans la cavité même du péritoine du fœtus humain. IV. 729

M. *Hunter* prétend que dans les fœtus du premier âge, les testicules sont placés sous les reins, qu'ils descendent peu à peu dans le scrotum, qu'ils sont attachés dans l'enfance à un ligament, auquel M. *Hunter* attribue l'usage de diriger les testicules dans les bourses, &c. V. 680

On pourroit consulter un très bon mémoire de MM. *Monro*, de *Semane*, *Camper*, sur le même objet. *Haller, Elém. Physiol. Tom. VII, pag. 412.*

M. *Arnaud* a donné un mémoire intéressant sur les différentes situations des testicules. V. 457

STRUCTURE. *Aristote* a eu des connoissances assez étendues sur la structure des testicules. I. 43

Celse regardoit les testicules comme deux corps glanduleux, & a décrit la tunique vaginale. I. 69

Galien a donné une description de ces corps & de la tunique vaginale. I. 81

Il paroît que *Théophilus* n'ignoroit pas que la substance des testicules est vasculaire ; il parle d'un nombre prodigieux de vaisseaux capillaires aussi déliés que des cheveux, &c. I. 130

Vésale a observé que les testicules étoient formés d'un nombre prodigieux de vaisseaux ; il a décrit le didyme & l'épididyme, &c. I. 426

Fallope admettoit quatre tuniques qui revêtent les testicules, & il leur a donné des noms particuliers, &c. I. 586

Gossius a dit, après *Vésale* & *Fallope*, que l'épididyme communiquoit avec le didyme. V. 608

Cabrol a connu la structure vasculaire des testicules. V. 608

Riolan s'est aussi convaincu que les testicules étoient formés d'un entrelacement de vaisseaux qui diffèrent en volume, &c. (Tom. II, pag. 634). *Uberius* a admis la même structure. V. 634

Highmore a le premier décrit le corps cylindrique qui est placé au milieu des testicules ; il l'a regardé comme un conduit, mais sans cavité apparente. II. 677

Divers Auteurs se sont assurés que le corps d'*Highmore* n'est point creux, mais solide : voyez *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Barbatus* (*ibid.* pag. 353), *Monro* pere (Tom. IV, pag. 664), *Cassebohm* (Tom. V, pag. 41), &c.

Cependant *Swammerdam* a prétendu que le corps d'*Highmore* est creux (Tom. III, pag. 338). *Leal-Lealis* a aussi soutenu cette opinion. IV. 83

Marchettis a vu l'épididyme aussi gros que le testicule, de forte, dit-il, qu'il paroïssoit y avoir deux testicules dans ce sujet. III. 18

Selon *Bellini*, les testicules sont un composé de vaisseaux entortillés, & ils peuvent s'étendre jusqu'à trois cents aunes. III. 200

Graaf a donné une description détaillée des testicules ; il dit qu'il y a un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur, & qu'on y trouve des vaisseaux lymphatiques, &c. III. 210

Tassin pense que les testicules sont formés d'un lacin de nerfs entre les interstices desquels on trouve une substance glanduleuse. III. 443

M. *Monro* pere a examiné avec attention la structure du didyme & de l'épididyme , & leur jonction mutuelle , &c. IV. 664

M. *Le Camus* compare les testicules à des ganglions. V. 346

M. *A. Monro* fils a fait des remarques intéressantes sur les testicules ; il a prétendu que l'épididyme étoit formé d'un grand nombre de tuyaux différents des vaisseaux lymphatiques (Tom. V , pag. 540). Cet Auteur dit avoir injecté les vaisseaux des testicules avec du mercure. On trouvera dans *Douglas* , *Traité de l'hydrocele* , *Roderer* , *Programm.* 1758 , dans *Winslow* , *Traité du bas-ventre* , n°. 516 , une description de la tunique vaginale & albuginée , &c. &c.

Muscles des testicules.

Celse a indiqué le muscle cremaster. I. 69

Galien prétendit que chaque testicule avoit deux muscles , dont l'un s'attachoit aux os pubis , & l'autre aux os ileum par le moyen d'un ligament : leur usage est de relever le testicule. V. 581

Avicenne a admis deux muscles destinés à relever les testicules. I. 148

Les muscles des testicules ne sont , dit *Vésale* , qu'au nombre de deux , un de chaque côté ; ils viennent du péritoine , & se portent aux testicules : ces muscles sont des productions des petits obliques & des transverses du bas-ventre , &c. 414

Riolan a donné une description du muscle cremaster. *Anthrop.* pag. 327.

Selon *Santorini* , le muscle cremaster est une production du muscle transverse. IV. 346

Gunzius a décrit fort au long le crémaster. V. 100

M. *Lieutaud* dit que le muscle crémaster est formé par le petit oblique , & il en donne une bonne description. V. 394

Vaisseaux spermaticques.

MONRO pere. (A.) Remarques sur les vaisseaux spermaticques. *Essais de Méd. d'Edimb.* Tom. V. IV. 664

MONRO fils. (A) Description des vaisseaux spermaticques. *Essais de Physique d'Edimb.* Tom. I. V. 540

ISEZ. (J. P.) An venæ spermaticæ structura secretioni seminis faveat ?
Paris. 1743. V. 323

Suivant *Aristote*, il y a deux canaux veineux qui viennent de l'aorte dans les testicules, & deux autres des reins; les derniers contiennent du sang, les autres n'en contiennent point. I. 43

Les vaisseaux du testicule sont, dit *Galien*, une artère & une veine. L'artère vient du tronc descendant de la grande artère; la veine a son origine à la veine émulgente. Cela est vrai du côté gauche. I. 81

Andernach a connu les vaisseaux spermatiques artériels & veineux, & a admis leur anastomose réciproque (Tom I, pag. 346). *Columbus* a aussi décrit l'anastomose des vaisseaux spermatiques. I. 558

Fernel a parlé fort au long des vaisseaux spermatiques, & a indiqué leur véritable origine, &c. I. 386

Les artères & les veines spermatiques sont assez bien décrites dans l'ouvrage de *Fallope*. I. 586

Suivant *Vidus Vidius*, les deux artères spermatiques sortent du tronc de l'aorte au-dessous des veines rénales. I. 595

Arantius a eu une idée assez claire de l'origine, de la direction & de la distribution des vaisseaux spermatiques (Tom. II, pag. 14). *Riolan* a traité des vaisseaux spermatiques avec des détails historiques. II. 284

Van Horne prétend que les vaisseaux spermatiques ne s'anastomosent pas ensemble, qu'il n'y a que les veines spermatiques qui communiquent entre elles (Tom. III, pag. 14). *Mauriceau* a nié l'anastomose des artères & des veines spermatiques (*ibid.* pag. 317).

Graaf a donné une description détaillée des vaisseaux spermatiques; il a fait voir qu'ils étoient placés hors du péritoine, & qu'ils ne le percent pas: suivant cet Auteur ils sont tendus depuis leur aboutissant aux troncs artériels ou veineux, jusqu'aux testicules où ils se rendent, &c. III. 200

Leal Lealis dit que les vaisseaux spermatiques forment divers contours, & que l'artère spermatique gauche naît de l'aorte. IV. 83

M. *Monro* pere a décrit avec exactitude les vaisseaux spermatiques: on peut voir ce que nous avons rapporté, IV 664

On consultera avec avantage ce que M. *Hunter* a dit des vaisseaux spermatiques; il a indiqué leur vraie position, &c. V. 680

Canaux déférents.

De chaque testicule , dit *Aristote* , & de l'une de leurs extrémités sort un canal grand & nerveux ; ce canal est contenu dans une membrane & va se rendre à la racine de la verge.

I. 43

Fernel a mieux connu l'étendue & la position des canaux déférents : voyez ce qu'il a dit à ce sujet.

I. 387

Suivant *Vésale* , il part des testicules deux vaisseaux appelés déférents : ces vaisseaux remontent & passent entre la vessie & l'intestin rectum , & adherent au col de la vessie. &c.

I. 426

Fallope a donné une meilleure description du canal déférent qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a mieux fixé la position & déterminé la structure.

I. 586

Habicot prétend » que les canaux déférents dégénèrent en » plusieurs cellules chacun de son côté , & se terminent en » un conduit commun par où la semence qui étoit contenue » dedans les chambrettes desdits prostates est évacuée par » le verumontanum. *Semaine Anat.* pag. 75.

Van Horne prétendoit que les canaux déférents n'ont aucune communication avec les vésicules séminales, qu'ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulières (*Tom. III* , pag. 14). Cette opinion a été adoptée par *Warthon* (*ibid.* pag. 72). *Swammerdam* (*ibid.* pag. 338).

Cependant *Graaf* s'est convaincu du contraire , & a donné le moyen de découvrir la communication des canaux déférents avec les vésicules séminales. Cet Auteur dit que ces canaux ont une caroncule proche de leur ouverture dans l'urethre.

III. 221

Les canaux déférents , & les contours variés qu'ils forment , ont été bien décrits par M. *Hunter*. Consultez les écrits de cet Auteur qui sont très intéressants.

V. 680

Vésicules séminales.

Selon quelques Auteurs , *Hérophile* a connu les vésicules séminales sous le nom de *parastates glanduleux*.

I. 52

Les vésicules séminales ont été connues d'*Hippocrate*.

I. 522

Mais *Carpi* les a mieux décrites : elles aboutissent , dit-il , à deux canaux qui percent le fond de l'urethre , & s'ouvrent dans la cavité.

I. 276

Il paroît que *Charles Etienne* n'a pas méconnu les vésicules féminales. I. 339

Vésale les a décrites d'une manière obscure. I. 426

Mais *Rondelet* a surpassé ses prédécesseurs dans la description qu'il a donnée des vésicules féminales. I. 522

Columbus a parlé de ces vésicules avec peu d'exactitude.

Il suit de ce que nous venons de dire, que *Varoli* n'a point découvert les vésicules féminales comme on l'a prétendu.

II. 37

Bauhin a exposé les usages des vésicules féminales (Tom. II, pag. 108) : on peut voir aussi l'article *Kinalochus*.

II 164

Habicot prétendoit qu'il n'y avoit qu'un seul canal excréteur pour les deux vésicules féminales. *Leçon v.*

Suivant *Warthon*, les vésicules féminales sont de véritables glandes qui ont la propriété de séparer de la masse du sang un suc ou une liqueur prolifique (Tom. III, pag. 72). *Van Horne* a admis cette opinion.

Graaf a donné une meilleure description des vésicules féminales ; il a déterminé leur situation entre la vessie à laquelle elles adherent, & l'intestin rectum, &c. III. 222

Leal Lealis a dit que ces vésicules ne sont formées que d'un seul canal diversement recourbé. IV. 83

Heister a prétendu qu'il y a des glandes particulieres dans les vésicules féminales. IV. 459

M. de *Haller* pense que les vésicules féminales sont formées d'un canal recourbé comme les intestins. IV. 730

Verumontanum.

Vésale a connu le *verumontanum* (Tom. I, pag. 427) ; mais *Columbus* en a donné une meilleure description : il y a, dit-il, une éminence oblongue placée auprès des canaux excréteurs. I. 558

Riolan a décrit une caroncule en forme de valvule qui bouche les vaisseaux éjaculatoires, &c (Tom. II, pag. 284) : il a parlé d'un tubercule charnu au fond & dans le canal de l'urethre ; il lui attribue une structure différente des caroncules. I. 286

Les deux tubercules blancs & solides qu'on trouve dans l'urethre ont été connus de *Severinus*. II. 503

Il y a, dit *Graaf*, une caroncule proche l'ouverture des vaisseaux séminaires qui empêche que l'urine n'y infinue, & qu'on a souvent pris pour une excroissance. Les travaux de

Ruyfch, d' *Albinus*, de *Morgagni* & de *Haller*, ont répandu un nouveau jour sur cette matière. III. 221

M. Morgagni a découvert un sinus proche du verumontanum. IV. 383

Remarques sur la verge.

DUVERNOY. (J. G.) Description de la verge de l'éléphant. *Mém. de Pétersb. Tom. II.* IV. 642

BORRICHIOUS. (O.) Expérience faite sur les membranes de l'urethre. *Ephémér. d'Allem.* III. 426

LITTRE. (A.) Description de l'urethre de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Sciences 1700.* IV. 233

WERNE. (J. Phil.) Structura urethræ. *Leid. 1752, in 8.*

Le ligament suspensoire de la verge paroît avoir été découvert par *Achillinus*. I. 271

Vésale a aussi décrit ce ligament. I. 427

Riolan en a parlé, & de deux autres ligaments latéraux de la verge. II. 284

Dionis (Tom. III, pag. 631), & *Cowper* (Tom. IV, pag. 168), en ont donné une description.

Cependant *M. Morgagni* est le premier qui l'ait bien décrit ; il naît de la partie inférieure de la ligne blanche des muscles du bas-ventre, & concourt à la formation de la tunique nerveuse de la verge, & du septum du scrotum. IV. 377 bis.

CORPS CAVERNEUX. Selon *Galien*, la verge est composée de parties nerveuses & caverneuses. I. 81

Vésale dit que la verge est composée de deux corps caverneux dont il a donné une description beaucoup mieux circonstanciée qu'on n'avoit fait. I. 427

Selon *Fallope*, les corps caverneux ne forment point deux canaux réguliers comme on l'avoit dit, mais ce sont deux corps remplis de cellules qui communiquent entre elles, &c. I. 586

Graaf a donné une assez bonne description des corps caverneux qu'il dit être au nombre de deux, &c. III. 222

Les corps caverneux, suivant *Ruyfch*, ne communiquent pas ensemble comme *Graaf* & ses prédécesseurs l'avoient avancé. *Ruyfch* nous apprend encore qu'en injectant le corps caverneux, on n'injecte point le gland. III. 268

M. Duverney dit que la verge n'est composée que d'un fort cylindre celluleux, & c'est à tort qu'on a admis deux corps caverneux, &c. *Albinus* révoque en doute la seconde enve-

loppe de la verge décrite par *Ruysch*. III. 489

URETHRE. Presque tous ceux qui ont décrit la vessie ont parlé de l'urethre ; on pourra donc consulter ceux qui ont été déjà indiqués à l'article de la vessie.

Marchettis a prétendu que le fond du canal de l'urethre est criblé de trous , & a décrit les valvules & les lacunes de l'urethre , &c. III. 18

Graaf a parlé avec assez d'exactitude de l'urethre ; il a fait observer quelques-unes de ses lacunes , & le tissu spongieux de son bulbe. III. 223

M. *Duverney* a décrit le tissu spongieux de l'urethre , & les lacunes du canal , &c. III. 487

M. *Littre* admet deux tuniques dans l'urethre ; l'une qui couvre le dehors de l'urethre & le dedans du prépuce , & l'autre le dedans de ce canal : ces deux membranes laissent entre elles un espace qui est rempli de glandes & d'une substance spongieuse. IV. 232

Alghisi a donné la figure de la situation naturelle de l'urethre , dans l'un & l'autre sexe. IV. 404

M. *Weitbrecht* s'est occupé à déterminer la vraie origine & l'insertion naturelle de l'urethre à la vessie. V. 272

M. *Camper* remarque que la courbure de l'urethre des enfans est plus grande que celles des adultes , &c. V. 374

Les anciens ont regardé le *gland* comme une continuation des corps caverneux ; mais *Ruysch* a prouvé qu'il adhéroît avec l'urethre , qu'il est simplement contigu au corps caverneux , que sa substance est spongieuse , & que ses cellules communiquent entre elles (Tom. III , pag. 268). *Ruysch* a observé beaucoup de papilles nerveuses sur la surface extérieure du gland. *ibid.* 379

Glande prostate.

N. *Massa* a donné une description assez curieuse de la prostate. I. 352

La glande prostate est , selon *Vésale* , une masse glanduleuse qui soutient les vaisseaux déférens & les empêche de se dilater (Tom. I , pag. 426). *Vésale* a dit, contre l'opinion de plusieurs anciens Auteurs , qu'il n'y avoit qu'une glande prostate ; cette opinion a été renouvelée par M. *Morgagni* , qui fait observer que cette remarque avoit été faite par *Hérophile*. IV. 388 bis.

Graaf dit que les prostates ne sont qu'un corps spongieux , farci de différentes glandes ; qu'elles ont la forme d'une noix ;

qu'elles sont plus petites chez les vieillards , &c. & que leurs canaux excréteurs ne communiquent point avec les canaux déferents , &c. III 222

M. *Duverney* a connu les canaux excréteurs de la glande prostate , &c. III. 488

M. *Litre* a observé que la glande prostate n'est pas double (Tom. IV , pag. 234) : voyez aussi *Heister* , Tom. IV , pag. 457.

Selon *Santorini* , la glande prostate de l'homme & de la femme est enveloppée d'une capsule ligamenteuse ; il l'a comparée à la capsule de *Glisson*. IV. 347

Suivant *Bianchi* , la prostate fait , intérieurement , vers le col de la vessie , une saillie qui peut suppléer au sphincter. IV. 438

Consultez ce que M. *Lieutaud* a écrit sur la prostate dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , & dans ses Essais d'Anatomie. Voyez aussi les recherches de M. *Camper* sur le bassin , & les parties qu'il renferme , &c.

Glandes de l'urethre & du gland , &c.

COWPER. (G.) Glandularum quarundam nuper detectarum... descriptio. Lond. 1702 , in 4. IV. 174

TERRANEUS. (L.) De glandulis... ad urethram virilem novis. Turin. 1709 , in 8. IV. 427

Il me paroît que *Columbus* a entrevu les glandes dont on attribue la découverte à *Cowper*. I. 558

En 1684 *Mery* découvrit deux petites glandes de la grosseur d'un pois , placées au-dessous des muscles accélérateurs , & éloignées du corps des prostates d'environ un pouce , &c. III. 602

Un peu au dessous des glandes prostates se trouvent , dit *Cowper* , deux petites glandes placées sous le bulbe de l'urethre , & recouvertes par les muscles accélérateurs ; leurs canaux excréteurs s'ouvrent dans l'urethre , &c. IV. 171

Terraneus a aussi décrit ces glandes ; il les a placées parmi les glandes conglobées ; il dit les avoir découvertes en 1698 , &c. IV. 428

Litre trouva en 1700 une glande placée au-devant de la prostate ; elle est d'une couleur rougeâtre , large d'un pouce & épaisse de deux lignes , &c. (Tom. IV , pag. 234). M. *Morgagni* a admis la glande décrite par *Litre*. IV. 583

M. *Duverney* dit avoir observé au-dessous de la prostate ,

deux petites glandes qu'il appelle *prostates inférieures* : on peut en voir la description , III. 488

Tyson a vu autour du gland des corps glanduleux qu'il a appellés glandes odorifères. III. 579

Littre a décrit fort au long les glandes qu'on observe sur la couronne du gland. IV. 234

Desnoues a réclamé la découverte du double rang de glandes circulaires du gland , des canaux excréteurs dans la fossette naviculaire du gland. IV. 370 bis.

M. Morgagni a donné une bonne description des glandes que *Ruysch* & *Littre* avoient observées sur le gland ; il en a découvert plusieurs au prépuce , mais il n'a pu découvrir leurs canaux excréteurs (Tom. IV , pag. 376). *M. Morgagni* a décrit aussi les glandes de l'urethre. *ibid.* 375

Muscles de la verge , de la prostate , de l'anüs , &c.

Galien dit que la verge a quatre muscles , deux qui servent à l'érection , & deux à la rétraction (Tom. I , pag. 81). Voyez aussi ce que nous avons dit au Supplément (Tom. V , pag. 581).

La verge a , selon *Vésale* , quatre muscles : deux viennent des os ischium & se terminent au corps caverneux , les deux autres sont couchés sur l'extrémité inférieure de l'urethre.

I. 417

Columbus n'a admis que quatre muscles au bulbe de l'urethre ; nous les nommons aujourd'hui les ischio-caverneux , & les bulbo-caverneux. I. 551

Grauf ne parle que de quatre muscles propres aux corps caverneux , & de deux qui appartiennent à l'urethre. III.

223

Cowper dit s'être convaincu que les accélérateurs s'attachoient aux os pubis. IV. 168

Santorini a trouvé deux nouveaux muscles de l'urethre.

IV. 347

M. Winslow a substitué le nom d'ischio-caverneux à celui d'érecteur , & le nom de bulbo-caverneux à celui d'accélérateur. *Traité du bas-ventre* , n°. 568.

M. Albinus ne place parmi les muscles de l'urethre & du bulbe , que les deux accélérateurs ou les bulbo-caverneux de *Winslow*. *Hist. Muscul.* pag. 678.

M. Albinus n'attribue qu'un seul muscle à la prostate , il le nomme *compressor prostatae*. *Santorini* l'avoit appelé le re-

leveur ou l'adducteur de la prostate. *Obs. Anat. cap. x.*

M. *Winslow* admet deux paires de muscles, les prostatiques supérieurs, & les prostatiques inférieurs : voyez-en la description, *Traité du bas-ventre*, n°. 574.

Selon M. *Lieutaud*, on remarque sur la prostate une expansion musculaire très considérable ; c'est une continuation des fibres musculaires de la vessie. *Essais Anat.* pag. 300.

L'anus a quatre muscles ; trois ont été décrits par *Galien*, le quatrième lui a échappé : ce muscle est couché sous la peau, comme sont les muscles orbiculaires des paupières. I.

Les muscles de l'anus ont été bien mieux décrits par N. *Massa* que par ses prédécesseurs. I. 353

Il y a, suivant *Vésale*, trois muscles releveurs de l'anus, deux latéraux & un antérieur. I. 418

Santorini a décrit un nouveau ligament cutané de l'anus, qu'il dit adhérer à l'extrémité du coccyx. IV. 349

M. *Lieutaud* compte parmi les muscles de l'anus ; 1°. le sphincter de l'anus ; 2°. deux muscles transverses, un de chaque côté ; 3°. deux muscles releveurs, un de chaque côté. La description que M. *Lieutaud* donne de ces muscles est exacte. *Essais Anat.*

M. *Albinus* place parmi les muscles du rectum & de l'anus ; 1°. deux releveurs ; 2°. les deux muscles transverses ; 3°. deux autres muscles qu'il appelle aussi transverses, qui sont le prostatique inférieur ; 4°. le sphincter interne de l'anus ; 5°. le sphincter externe : voyez *Hist. Muscul.* pag. 444.

Nous dirons un mot du muscle *coccygien* ; il a été connu d'*Eustache* comme on peut s'en convaincre en examinant la table 36. *Douglas*, dans sa *Myographie*, le surnomme le *coccygien*. M. *Morgagni* l'a appelé le releveur du coccyx, & M. *Winslow* le sacro-coccygien ou *coccygien postérieur*.

M. *Albinus* admet encore un autre muscle qu'il appelle *curvator coccygis*. *Hist. Musc.* pag. 336.

Suivant M. *Lieutaud*, les muscles du coccyx ont trop de rapport aux releveurs de l'anus pour qu'on puisse les séparer ; il y en a un de chaque côté, &c. *Essais Anat.* pag. 245.

Ouvrages sur la semence.

HIPPOCRATES. De semine in operib. *Paris.* 1639.

I. 36

GALENUS. De semine libri II. Jo. Guinterio interprete, &c. *Paris.* 1535,

in 8,

I. 92

qu'elle a été proposée par *Leewenhoeck*, ou avec quelques restrictions ou additions qu'on pourra connoître en consultant les articles de cette histoire, ou les ouvrages de *Tauvri* (Tom. IV, pag. 123), *Hartsoecker* (Tom. IV, pag. 192), *Lempatius* ou *Plantade* (Tom. IV, pag. 231), *Sénac* (*ibid.* pag. 610), *Kaau* (Tom. V, pag. 152), *Imbert* (337), &c.

Un Anonyme dit que la semence du mâle est pleine de petits garçons, & celle de la femme de petites filles. V. 281

Selon *Vidussi*, les animalcules ne sont pas plus propres à la semence qu'aux autres liqueurs. IV. 526

M. *Needham* prétend que la semence contient des corps mouvants très élastiques qui sont le vrai germe de l'animal. V. 335

La semence qui est formée de molécules organiques mou-
lées par les diverses parties du corps, est filtrée par les corps glanduleux qui croissent sur les testicules, & la semence de la femelle est semblable à celle de l'homme.

Depuis *Hippocrate* les Auteurs ont disputé pour savoir si les femmes produisoient de la semence dans l'acte de la génération. *Pythagore*, après ce pere de la Médecine, a attribué de la semence aux femmes. *Démocrite*, *Alcmaon*, *Galien*, & en dernier lieu *Lomotte*, ont adopté cette opinion.

Cependant *Cremoninus* a avancé, après divers Physiologistes, que les femmes n'ont point de semence. II. 459

La liqueur que les femmes fournissent pendant l'acte vénérien n'est pas féconde. *Ægidius Columna*. V. 588

OUVRAGES SUR LES MAMELLES ET LES PARTIES DE LA GÉNÉRATION DE LA FEMME.

HOFFMAN. (M.) De statu naturali & præternaturali mammarum. *Altdorf.* 1692, in 4. III. 45

MENCELIUS. (F. G.) De structurâ mammarum. *Leida*, 1720. IV. 565

GUTERMANN. De mammis ac lacte. *Tubing.* 1727, in 4. IV. 681

HEISTER. (L.) Dei existentia ex mammis. *Helmst.* 1730, in 4. IV. 463

GUNZIUS. (J. G.) De mammarum fabricâ, &c. *Lips.* 1734. V. 98

BOEHMER. (P. A.) De ductibus mammarum lactiferis. *Hallæ*, 1742, in 4. V. 121

HIPPOCRATES. De naturâ lactis, seu excerpta varia ex ejus operibus de lacte, collecta à R. *Restaurant.* *Araustone* 1667, in 8.

ACCORAMBONI. (Hier.) De naturâ lactis. *Venet.* 1536, in 8. Norimb. 1538, in 8.

GESNER. (C.) Libellus de lacte. *Tigur.* 1541, in 8. II. 379

VISCHERUS. (J.) De lactis ejusque partium naturâ. *Tubing.* 1586. II. 64

DES REMARQUES SUR LE BAS-VENTRE, &c. 651

- BARICELLI. (Jul. Cæf.) De lactis, feri & butyri facultatibus. *Neapol.* 1603, 1623, in 4.
- BONCONI DE MUTIGLIANA. (Joh.) De fero lactis ejusque usu & præparatione. *Florent.* 1631, in 8.
- CASTRO. (E. R. A.) Tractatus de fero lactis. *Florent.* 1631, in 8.
- TREVI. Declamationes ad Libr. de fero lactis. *Parif.* 1634, in 8. *Bibl. Bigoriana.*
- NARDIUS. (J.) Lactis physica analysis. *Florent.* 1634. II. 530
- SLEGEL. (P. M.) De naturâ lactis. *Jenæ*, 1640, in 4. II. 559
- GUIFFART. (P.) Disp. utrum chylus vel sanguis sit lactis materies. *Rothom.* 1652, in 4. III. 23
- FLORENTINI. (F. M.) De genuino puerorum lacte, mamillarum usu. *Luca*, 1653, in 8. III. 41
- LANGE. (C.) De lacte humano. *Lipsiæ*, 1653, in 4. III. 46
- LINDEN. (Van der) Diss. de lacte, &c. *Groning.* 1655, in 12. III. 39
- PALLIERUS. (P. F.) De verâ lactis generatione & usu. *Geneva*, 1664. III. 253
- CHAILLOU. (J.) Recherches sur l'origine du lait, &c. *Paris*, 1664. III. 253
- KUEFFER. (Wilh. Christ.) Diss. de lacte. *Argent.* 1672.
- FRANK. (G.) De triplici lacte virginis. *Heidelb.* 1678. III. 437
- ALBERT. (H. C.) De lactis statu secundum & præter naturam. *Erfurt.* 1684. IV. 39
- BOURDON. (A.) Lettre à M. Lemery, sur un écoulement de lait par la cuisse. *Journal des Sav.* 1684. III. 549
- METZGERUS. (C. D.) De lactatione. *Altdorf.* 1685, in 4. IV. 72
- ECHARDT. (G.) De humani lactis naturâ & usu. *Erfurt.* 1691. IV. 143
- BREYNIUS. (J. P.) Disp. de galactosi, 1699, in 4. IV. 230
- SAND. (G.) De effectarum lactatione. *Regiomont.* 1701, in 4. IV. 253
- HENNINGER. (J. S.) De lacte. *Argent.* 1705, in 4. IV. 335
- MARTIN. (B.) Traité du lait. *Paris*, 1706, in 12.
- PRAUSER. (T.) De lactis naturâ, usu & abusu. *Leid.* 1706. IV. 393
- SLUIM. (D.) De lacte. *Leid.* 1716, in 4. IV. 524
- LAULTÉ. (J. F.) An virgines possint lactescere ? *Parif.* 1719. *Affirm.* IV. 547
- LUDOLF. (J.) De lacte. *Erfurt.* 1724. IV. 499
- STENZEL. (C. G.) De lactis succique nutritii præparatione. *Witt.* 1721, in 4. IV. 582
- DOORSCHODT. (H.) De lacte. *Leyd.* 1737, in 4. V. 127
- MULLER. (J. Rud. Georg.) De fero lactis. *Basil.* 1738, in 4.
- STACK. (T.) Obs. au sujet d'une femme âgée de soixante-huit ans, qui a allaité deux de ses petits-fils. *Transact. Phil.* 1739. V. 205
- ROBERT. Sur un homme qui a donné à tetter à un enfant. *Transf. Phil.* 1741. V. 254
- ALBERT. (M.) De suspectâ lactis præsentia in innuptis, &c. 1741. IV. 410
- PATCH. (S.) Sur l'évacuation d'une matière laiteuse par une petite ouverture dans l'aîne. *Essais de M^d d'Édimb. Tom. V.* V. 132
- SCHACHER. (P. F.) De lacte virorum & virginum. *Lips.* 1742. V. 293
- SCHULTZ. (J. H.) De lacte. *Hall.* 1742. IV. 573
- DOLDE. (J.) De colostro, *Basil.* 1750. V. 495

Remarques sur les mamelles.

NOMBRE. Il seroit inutile de dire qu'il y a deux mamelles, si des Anatomistes n'assuroient avoir trouvé des variétés dans l'espece humaine.

Waleus a observé, suivant *Th. Bartholin*, trois mamelles sur une femme; *Borel*, *Blancard*, *Lazoni*, & quelques autres Auteurs, ont rapporté de pareils exemples.

Cabrol parle d'une femme qui avoit quatre mamelles. *G. Lamy* cite une observation semblable. III. 349

Pour la *forme* & la *position* des mamelles, on pourra consulter les remarques historiques de *Riolan*. *Anthropogr.* pag. 208, & les observations de MM. de *Buffon*, *Daubenton*. *Hist. Nat. Tom. III.*

STRUCTURE. *Hippocrate* a admis des glandes dans la structure des mamelles. I. 31

Les mamelles, dit *Galien*, sont deux corps glanduleux destinés à la sécrétion du lait. I. 87

Vésale a assez bien indiqué la structure des mamelles; il a indiqué un grand nombre de vaisseaux galactophores qui y vont aboutir: il les a connus sous le nom de veines laiteuses. I. 427

Posthius nomma ces vaisseaux des conduits, & ajouta qu'ils se terminoient à la papille.

Riolan a décrit la structure des mamelles: après la peau, dit-il, se trouve une masse graisseuse, blanchâtre, au-dessous de laquelle est une forte membrane qui fixe la mamelle au grand pectoral; parmi la graisse on distingue des vaisseaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons. II. 286

Florentinus, dans l'ouvrage énoncé ci-dessus, a donné une idée claire des canaux galactophores, de leur nombre & de leur position.

Warthon n'a admis qu'une seule glande dans la mamelle, & plusieurs Anatomistes ont pensé comme lui.

Suivant *Diemerbroeck*, les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaisseaux lymphatiques. II. 662

C. Bartholin a avancé que les vaisseaux galactophores se réunissoient au centre de la mamelle.

Vieussens a poussé du mercure par l'injection de la carotide d'une chienne pleine, dans les vaisseaux galactophores. *Traité des liqueurs.*

Nuck regarde les mamelles comme une glande conglomérée, composée d'un grand nombre de glandes qui ont chacune leur canal excréteur, dont plusieurs se joignent pour former un tronc commun qui s'ouvre au-dehors du mamelon. IV. 59

M. Morgagni croit que les corps ronds dont la papille de la mamelle est entourée, sont de vraies glandes sébacées (Tom. IV, pag. 376 bis).

M. de Sénac n'a pu entrevoir dans la structure des mamelles qu'un tissu cellulaire dépourvu de glandes. IV. 609

M. Winslow n'admettoit que sept ou huit conduits lacteux ; mais *M. Lieutaud* en compte dix à douze. *Essais Anat.* pag. 171 : & il dit que l'existence des glandes dans le tissu spongieux des mamelles est très douteuse.

M. de Haller n'admet qu'une seule glande conglomérée... (*Physiol.* Tom. VII, pag. 6, *Parf. II*) ; c'est là que vous trouverez sur les mamelles plusieurs remarques historiques & très intéressantes.

Ouvrages sur les parties de la génération de la Femme.

LOTICHIUS. (J. Pet.) *Gynaecologia ; id est de nobilitate & perfectione sexus feminei, &c. Rinthelii ad Vifurg.* 1630, in 4.

ZACUTUS. (A.) *De medicorum principum historia liber tertius ; in quo medicinales omnes medicorum principum historiae, de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus describuntur & explanantur.* Amstel. 1637. II. 536

BESLERUS (M. R.) *Admirandae fabricae muliebrium partium generatio- nis . . Delineatio.* Norimb. 1640, in 4. II. 557

PLATER. (F.) *De mulieribus partibus generationi dicatis, &c. Extat in gynæjorum lib. ab Spachio editis.* II. 84

GRAAF. (R.) *De organis generationis mulieribus.* Leid. 1672, in 8. III. 215

— *Defensio partium genitalium adversus Swammerdamium.* Lugd. Bat. 1673, in 8. III. 215

BARLES. (L.) *Les nouvelles découvertes sur les organes des femmes, servant à la génération, &c. Lyon, 1674, in 12.* III. 448

PALFIN. (J.) *Description des parties de la femme.* Leyde, 1708, in 4. IV. 287

HEUCHER. (J. H.) *De muliebribus,* 1710. IV. 409

HUXHAM. (J.) *Sur la structure singulière des parties naturelles d'une femme.* Transact. Phil. 1723. IV. 405

SCHURIGIUS. (M.) *Muliebria.* Dresda, 1729, in 4. IV. 563

Sur la vulve, & les levres de la vulve.

LOUIS. (A.) *De partium externarum generationi inservientium in mulieribus, naturali, vitiosâ, & morbosâ dispositione.* Paris. 1754, in 4. V. 356

SORANUS. Liber de vulvâ & pudendo mulierum , interprete Joann. Bapt. Rafario. *Parif. 1556 , in 8.*

Cherchez dans l'*Anthrop. lib. 2 , cap. 25* de *Riolan* , des remarques puisées dans les meilleurs Auteurs de l'antiquité , & des observations sur la différence des parties de la génération dans les femmes & dans les filles. Cet Auteur a épuisé la matiere en plaisanteries un peu lascives.

Mundinus regardoit la vulve comme l'extrémité du col de la matrice (*Tom. I , pag. 213*) ; il avoit puisé cette idée dans les ouvrages des anciens : voyez ce que nous dirons plus bas sur le col de la matrice.

Suivant *Riolan* , il y a sous la peau des levres de la vulve un pannicule véritablement charnu , qui ressemble à un muscle déployé en cet endroit pour approcher les levres l'une de l'autre. *Manuel Anat. pag. 241.*

Santorini croit que les levres de la vulve & l'orifice de l'anus sont bordés de deux ligaments , l'un à droite & l'autre à gauche , qui se réunissent vers l'extrémité du coccyx auquel ils adherent. IV. 348

GLANDES DE LA VULVE. *Cowper* a décrit deux glandes placées , une de chaque côté , dans la partie inférieure de la vulve , près de l'anus , & dont les canaux excréteurs s'ouvrent à la racine des caroncules , &c.

Santorini a indiqué deux glandes qu'il a dit être situées sous le plexus rétifforme du clitoris.

Selon *Smellie* , les levres de la vulve sont entièrement munies de beaucoup de glandes rouges sébacées.

Clitoris.

HOMBERG. (A.) De tentigine , seu clitoridis excrescentiâ nimia. *Jen. 1671.* III. 424

Les premiers Anatomistes ont connu & décrit le clitoris. *Hippocrate* en a traité *Lib. II , de naturâ mulieb.* *Soranus* l'a connu sous le nom même que nous lui donnons.

Aristote l'avoit appelé *coles feminarum.* *Rufus d'Ephese* , *Suidas* , se sont servis de la dénomination de clitoris ; *Fallope* & *Eustache* l'ont réhabilitée ; le premier a écrit que le clitoris étoit celluleux.

Bonacciolli n'est pas le premier , quoi qu'en dise *Douglas* , qui ait distingué le clitoris des nymphes. I. 338

Ætius avoit proposé une méthode d'amputer , dans quelques cas , le clitoris : *Paul d'Egine* , *Albucasis* , *Avicenne* , en ont aussi parlé. I. 159

Varoli a trouvé le clitoris fort prolongé, mais toujours sans ouverture (Tom. II, pag. 37).

Le clitoris est quelquefois prolongé dans les femmes; *Columbus* parle d'une femme qui l'avoit comme le petit doigt; *Panaroli* l'a vu de la longueur de la verge d'un enfant de douze ans; *Plater* comme le col d'un oie; *M. de Haller* de sept pouces; *Chabert* de douze pouces: voyez *Elém. Physiol. Tom. Parf. 11*, & *Riolan, Anthropol.* pag. 188. On consultera aussi ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III, pag. 179), *Graaf* (*ibid.* 223), &c. &c.

Selon *M. Ferrein*, dans les premiers mois de la grossesse tous les embryons femelles ont une verge attachée aux os pubis, saillante & figurée comme celle de l'homme, &c. (Tom. V, pag. 666).

Th. Bartholin parle d'un clitoris ossifié.

II. 600

Graaf a admis deux corps caverneux dans la structure du clitoris; ils sont séparés vers les os pubis, & presque couchés horizontalement: ils sont réunis par leur partie antérieure & surmontés par une espèce de gland, mais qui n'est point percé, &c.

III. 223

Peu dit avoir vu le clitoris se rompre après un violent accouchement, & les femmes, dit-il, auxquelles cet accident arrive périssent peu de temps après.

IV. 180

Ruyfch est parvenu à gonfler le clitoris en injectant ses vaisseaux. *Thef. vi.*

Santorini présume qu'il y a autour du clitoris des glandes semblables à celles qu'on voit sur la couronne du gland de la verge virile.

IV. 348

Fallope a décrit les muscles du clitoris.

I. 587

Riolan prétend que le clitoris a quatre muscles comme la verge de l'homme. *Anthropol. Lib. III*, pag. 188.

Il y a quatre muscles, dit *M. Winslow*, ou trousseaux de fibres charnues attachés au tronc du clitoris, &c. *Traité du bas-ventre*, n°. 635.

M. Lieutaud admet le même nombre de muscles; deux sont les érecteurs, & les deux autres qui paroissent appartenir au releveur de l'anus, répandent leurs fibres sur le plexus rétifforme, & se terminent par une partie aponévrotique sur les jambes & le corps du clitoris. *Essais d'Anat.* pag. 310.

Nymphes.

TRONCHIN. (T.) Diff. Anat. de nymphæ. *Leyd.* 1730.

V. 38

Riolan observe que *Démocrite*, *Albert le Grand*, &c. ont

attribué aux nymphes des usages qui n'appartiennent qu'au clitoris, & qu'ils ont confondu ces parties. D'autres Anatomistes, parmi lesquels est *Habicot*, ont donné le nom de nymphes aux caroncules myrtiformes.

Galien prétendoit que les nymphes servent à mettre à l'abri du froid les parties de la génération. V. 573. *Suppl.*

Mundinus a décrit les nymphes, mais sous un autre nom.

I. 213

Varoli (Tom. II, pag. 37), & *Piccolhomini*, *ibid.* sont entrés dans des détails circonstanciés sur les nymphes.

Suivant *Riolan*, les nymphes sont ainsi appelées, parcequ'elles président à l'écoulement des urines. Cet Auteur a décrit les deux replis membraneux qui les fixent aux clitoris. page 186.

Graaf admet deux substances différentes dans les nymphes; l'une externe, l'autre interne, qui est composée de quelques membranes entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux, &c. Voyez ce que j'ai dit, III. 224

Barles a indiqué la texture spongieuse des nymphes, & a développé les vaisseaux qui y aboutissent; il a dit que les nymphes se joignent au dessous du clitoris, &c. III. 449

M. Duverney a bien décrit l'origine & l'attache des nymphes au gland du clitoris; il a dit qu'elles sont revêtues d'une peau très mince, d'un rouge aussi vermeil que celui des lèvres, & garnies en dedans d'un tissu fort spongieux, &c. *Œuvres Anat.* pag. 320.

Valentin assure avoir découvert des glandes dans les nymphes. III. 626

Les nymphes sont, selon *Santorini*, pourvues d'un grand nombre de papilles, & leur tissu est spongieux. IV. 348

Hymen.

FRANKENAU. (G.) Collectio, obs. de hymene. *Heidelb.* 1673. III. 436
HEISTER. (L.) Sur la membrane de l'hymen. *Ephémér. d'Allem.* IV.

465

VATER. (A.) Progr. de hymene, 1727.

IV. 433

HUBERT. (J.J.) De hymene & vaginæ rugis. *Gott.* 1742.

V. 157

MURALTO. (J.) Sur une fille imperforée. *Ephémér. d'Allem.* III. 542

Les Arabes ont parlé de l'hymen avec tant d'obscurité, qu'il est difficile de déterminer s'ils l'ont admis.

Mundinus paroît être le premier qui l'ait décrit avec quelque détail.

I. 213

L'existence de l'hymen a été dans la suite admise par un très

très grand nombre d'Anatomistes , parmi lesquels nous comptons *Vigo* (Tom. I , pag. 259) , *Achillinus* (270) , *Carpi* , *Bonaccioli* (359) , *Fernel* (387) , *Vésale* (427) , *Fallope* (387) , *Wier* (653) , *Catti* (Tom. V , pag. 590) , *Pincius* (*ibid.* pag. 614) , *Bauhin* (Tom. II , pag. 110) , *Cappivaccio* (144) , *Pineau* (170) , *Plazzoni* (262) , *Riolan* que M. de Haller appelle *Restitutor hymenis* (286) , *Spigelius* (454) , *Th. Bartholin* (578) , *Gendry* (667) , *Van-Horne* (Tom. III , pag. 14) , *Marchettis* (19) , *Panaroli* (25) , *Lyserus* (37) , *Graaf* (225) , *Swammerdam* (340) , *Mauriceau* (358) , *Duverney* (489) , *Muralto* (538) , *Verrheyen* (Tom. IV , pag. 154) , *Astruc* (301) , *Santorini* (348) , *Morgagni* (379 bis) , *Heister* (457) , *Lamotte* (537) , *Albinus* (558) , *Schurigius* (564) , *Kulmus* (628) , *Hubert* (Tom. V , pag. 157) , *Tabarrani* (277) , *Jos. Bianchi* (327) , *Roederer* (483) , &c. &c.

Riolan dit avoir trouvé l'hymen dans un sujet de quatorze ans , *Smellie* dans un de quinze , *Kulmus* de seize , *Vésale* de dix-sept , *Wolf* de dix-huit , *Diemerbroeck* de vingt , *Garengot* de vingt-quatre , *Verrheyen* de vingt-cinq , *Vésale* de vingt-six. M. *Morgagni* a trouvé l'hymen dans des filles adultes ; *Gutterman* l'a vu dans des quinquagenaires , & *Tabarrani* dans des vieilles femmes. Plusieurs Auteurs assurent que l'hymen existeroit dans tous les âges de la vie , si la femme vivoit dans le pur état de nature : on peut consulter les *Elém. Physiol.* Tom. VII , pag. 9 , de M. de Haller.

Cependant l'existence de l'hymen n'a pas été admise de tous les Anatomistes ; *Levassier* prétend qu'il est un être de raison.

I. 272

Son sentiment a été adopté par *Tigeon* (Tom. II , page 52) , *Dulaurens* (*ibid.* 158) , *A. Riverius* (Tom. V , pag. 626) , *G. Lamy* (Tom. III , pag. 349) , *Bohnius* (377) , *Dionis* (631) , *Aman* (Tom. IV , pag. 502) , *Melli* , *Lamotte* , &c. &c. M. de *Buffon* s'est aussi rangé parmi ceux qui nient l'existence de l'hymen.

V. 469

Quelques autres Auteurs , sans nier l'hymen , ont prétendu qu'il ne se trouve pas dans tous les sujets : tels sont *Columbus* , *Varoli* , *Kynalochus* (Tom. II , pag. 165) , *Higmore* (*ibid.* pag. 680) , *Schenckius* (Tom. III , pag. 76) &c. *Paisin* prétend qu'il est contre nature , &c.

Parmi le grand nombre de descriptions qu'on a données de l'hymen , on pourra consulter ce que *Fallope* a écrit. *Pineau* en a aussi parlé avec assez d'exactitude : il est formé , dit-il ,

de quatre caroncules myrtiformes, qui sont jointes par quatre membranes plus ou moins épaisses suivant l'âge. Elles forment une cloison qui est percée, &c. II. 171

Selon *Graaf*, l'hymen n'est pas un corps indépendant des autres, ce n'est qu'un rétrécissement de l'orifice du vagin. II. 225

Voyez les remarques de M. Morgagni (*Advers. IV, animad. 23*), & celles de M. de Haller (*Elém. Physiol. Tom. VII, pag. 9*).

On trouvera dans le Traité des maladies des femmes, de M. *Astruc*, diverses remarques critiques & historiques sur les Auteurs qui ont admis, réfuté ou douté de l'existence de l'hymen.

Caroncules myrtiformes.

Elles ont été connues des anciens Anatomistes ; *Vésale* & *Columbus* en ont parlé, &c.

Pineau dit que les caroncules myrtiformes subsistent jusqu'à l'âge le plus décrépit, qu'elles diminuent seulement de volume chez les femmes qui ont fait plusieurs enfants. II. 172

Riolan regardoit la réunion des caroncules myrtiformes comme un second hymen : elles sont, suivant lui, au nombre de quatre, & elles sont jointes par des membranules. II. 286

Habicot n'admettoit que trois caroncules, qui liées par des membranules formoient l'hymen : les caroncules myrtiformes, suivant *Graaf*, sont un être de raison ; ce ne sont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement. III. 225

Cassebohm prétend que les caroncules ne sont pas des parties de l'hymen. V. 41

M. *Levret* croit que les caroncules myrtiformes forment par leur réunion cette partie que l'on appelle l'hymen. *L'Art des Accouchements, Sect. VI, pag. 23*.

Ouvrages sur la virginité.

BONFINIUS. (Ant.) De pudicitia conjugali & virginitate, dialogi. Bas. 1573, in 8. *Bibl. Hulsiana*.

TIGEON. (T.) Antimaëlogicum quo demonstratur obstetricibus non esse tutò fidendum de virginitate aut defforatione mulieris adultæ referentibus. Lugd. 1574, in 8. II. 51

GRADI. (Basl.) Trattato della verginita e dello stato verginale. Roma, 1584, in 8. *Bibl. Selectissima*.

PINEAU. (S.) De notis virginitatis. Paris. 1597, in 8. II. 171

RIVERIUS. (A.) Carmen in quosdam Medicos & Chirurgos certa esse virginitatis indicia asserentes. Paris. 1620, in 4. V. 616

ROSARELLA. (Catharina) Ungengefellen prob darinnen gruendlichen

- gelehret wird was der rechte underseid , 1607 , in 4. *Bibl. Mazarine.*
 KORNMAN. (J.) De virginitate , virginum statu & jure. *Francof.* 1610 ,
 in 12. *Virginopoli* , 1611 ; *Haga* , 1611 , in 12. III. 59
 HOPHNER. (H.) De signis virginitatis. *Ulmæ* , 1628. II 487
 SEBIZ. (M.) De notis virginitatis. *Lugd. Bat.* 1640 , in 8. II. 442
 BIENDISANT. (C.) Danturne certa virginitatis indicia ? *Paris* 1666 ,
Negat. III 332
 CORDELLE. (J.) Danturne certa virginitatis signa ? *Paris.* 1696. *Affir-*
mat IV. 212
 BEVERLANDI. (Ad.) De stolatæ virginitatis jure *Lucubratio Academica.*
Lugd. Batav. 1680 , in 8.
 MEYER. (J.) De sero virginum. *Erfurt.* 1693. IV. 167
 LOEFER. (A. L.) De puellâ zittaviensi incantatâ. *Lips.* 1706. IV. 395
 CRESSÉ. (A.) An ut virginitatis , sic virilitatis certa indicia ? 1713.
Affirm. IV. 507
 — Entretiens de deux Médecins sur des questions à la mode. (*Sur la vir-*
ginité) 1714. IV. 507
 ANONYME. The mysteries of virginity. *Lond.* 1714 , in 8.
 BECKINDORF De signis virginitatis. *Francker.* 1725. IV. 629
 SCHURIGIUS (M.) Parthenologia , hoc est , virginitatis consideratio.
Dresdæ , 1723 , in 4. IV. 563
 CRAWFURD. (J.) The cases of impotence and virginity discuss'd.
Lond. 1732 , in 8. V. 77
 ANONYME. Responso pro veritate clariss. Italiæ & Galliæ med. profess.
 super judicio obstetricum de mulieris virginitate. *Rom.* 1739 , in 4.
Cat. Bibl. Heister , n°. 5927.
 BIANCHI. (Jos.) Breve storia della vita di Caterina Vizzani Romana ,
 che per ott' anni vesti abito da uomo , e che in fine fu uccisa ,
 e che fu trovata pulcella nella sezione del suo cadavero. *In Vener-*
zia , 1744 , in 8. V. 327
 KALTSCHMID. (Char. Fred.) De virginitate. *Jenæ* , 1750. V. 669

La présence de l'hymen est-elle un signe de la virginité ? Presque tous les Auteurs qui avoient admis l'hymen avoient conclu pour l'affirmative ; cependant *Pineau* fit voir le contraire ; il prétendit qu'on ne peut déduire aucun signe de virginité de la présence de ce repli membraneux. II. 173

Selon *Capivaccio* , l'absence de l'hymen n'est point un signe ni de défloration ni de virginité , &c. II. 144

Cependant plusieurs Auteurs se sont occupés à déterminer les vrais signes de la virginité ; si on en croyoit *Mercurialis* , il y auroit cent trente-neuf signes qui constatent cet état d'intégrité. II. 19

Cette opinion est bien différente de celle de plusieurs grands Anatomistes qui ont nié , ou qui ont douté qu'il existât un seul signe de la virginité. *Cujas* , *Lib. 17, observat. cap. 20* , a écrit , comme *Riolan* l'a observé , que la virginité est une chose très difficile , & presque impossible à connoître.

Urethre de la femme.

On observe dans l'urethre plusieurs sinus muqueux , dont quelques-uns ont été découverts par *Graaf* (T. III , p. 226) , d'autres par *Walther* , par MM. *Winslow* , *Lieutaud* , &c. *Haller* (*Elém. de Physiol.* Tom. VII , pag. 87 , par. 11). Dans ces lacunes sont des corps glanduleux dans lesquels réside quelquefois la cause de la vraie gonorrhée. *Graaf* &c. III.

226

M. *Morgagni* parle de plusieurs corps glanduleux qui entourent l'urethre de la femme , & qui sont saillies dans le vagin , &c.

IV. 376 bis.

Selon M. de *Haller* & plusieurs autres Auteurs , l'extrémité de l'urethre , qui correspond au vagin , est pourvue d'un anneau musculueux à peu près comme les trompes.

Vagin.

Plusieurs anciens ont regardé le vagin comme le col de la matrice , & notamment *Mundinus*.

II. 213

Pineau a fait observer les différences du vagin d'une fille de celui d'une femme , & a indiqué la véritable position de ce conduit.

II. 174

Riolan parle de femmes qui ont conçu quoique le vagin fût extrêmement étroit (*Manuel Anat.* pag. 243). M. de la *Toison* a cité une observation d'une dame dont le vagin étoit si étroit , qu'on pouvoit à peine y introduire un tuyau de plume à écrire , & qui cependant accoucha heureusement.

V. 455

Selon *Graaf* , la surface extérieure du vagin est recouverte par un muscle circulaire ; la substance de ce canal est membraneuse , & on y observe quelques fibres longitudinales , &c.

III. 226

On doit à *Deventer* de bonnes observations sur la direction du vagin dans les différents âges de la vie.

IV. 267

Santorini a ajouté aux descriptions que *Graaf* , *Vernheyen* , *Cowper* & *Heister* avoient données du sphincter du vagin.

IV. 346

M. *Morgagni* a observé que les rides du vagin ne sont pas simplement circulaires , qu'il y a d'espace en espace de petites élévations qui rendent ces rides irrégulières. M. *Morgagni* soupçonnoit que ces replis peuvent favoriser la dilatation du vagin , &c.

IV. 376 bis

Il y a dans le vagin quelques lacunes & plusieurs corps glanduleux qui ont été découverts par divers Anatomistes : suivant *Plazzoni* , il y en a deux de chaque côté dans lesquelles il se ramasse de la mucosité qui en sort pendant l'acte vénérien , & qui cause par son évacuation un certain plaisir à la femme. *Plazzoni* les a vues ces lacunes dans la femme vivante.

II. 262

Graaf dit que le vagin est percé de différentes ouvertures dont il découle une matiere séro piteuse qui lubrifie & humecte les parties extérieures. *Graaf* présume qu'elle est fournie par des glandes particulières.

III. 228

Ces deux Anatomistes ont servi de modele à la plupart des Auteurs qui leur ont survécu.

GLANDES DE LA VULVE. *Bartholin* fils a parlé de nouvelles glandes qu'il avoit observées avec M. *Duverney* dans la vulve des vaches ; il les découvrit ensuite dans la femme : voyez la description qu'il en donne.

III. 505

Sous le tissu réticulaire sont placées , selon *Duverney* , les glandes qu'il appelle vaginales ; il les vit d'abord dans les vaches , & ensuite dans la femme : ces glandes sont composées de plusieurs petits sacs , de grains vésiculaires à peu près semblables à ceux des prostates des hommes. M. *Duverney* a vu ce canal qui sort de chacune de ces glandes pour aller s'ouvrir vers le milieu de l'orifice externe du vagin. *Œuvres Anat. Tom. II* , pag. 319.

On peut consulter pour la description des glandes du vagin , la *Splanchnolog. Tom. II* , pag. 57 de *Garengeot* , & les *Elém. Physiol. Tom. VII* , pag. 90. de M. de *Haller* , &c.

Ouvrages sur l'utérus.

- GALIEN. De uteri dissectione liber : extat in Tomo IV°. I. 93
 SORANUS. Libellus de utero , &c. Græcè. *Paris*. 1514. I. 95
 PRATENSIS. (J) Libri duo de uteris *Antwerp*. 1524 , in 4. I. 284
 BONACCIOLI. (L.) De uteri sectione. *Argentor.* 1529 , in 12. (*Bibl. Ultrajectina*) , *ibid.* 1537 , in 12. I. 361
 ULMUS. (M. A.) Uterus muliebris. *Bonon.* 1601 , in 4. II. 238
 SWAMMERDAM (J.) Miraculum naturæ , sive uteri muliebris fabrica , &c. *Leydæ* , 1672 , in 4. III. 336
 DIONIS. (P.) Hist. Anat. d'une matrice extraordinaire. *Paris* , 1683. III. 629
 VALENTINUS. (M. B.) De nova matricis anatome. *Giesse* , 1683 , in 8. III 626
 NUCK. (A.) Adenographia curiosa , & uteri feminei anatome nova , &c. *Leydæ* , 1692 , in 8. IV. 50
 LITRE (A.) Sur la matrice d'une fille de deux mois. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1705. IV. 240

- SALTZMANN. (J.) De naturæ miraculo utero muliebri. *Argent.* 1712. IV. 353
- SIMPSON. (T.) System of the womb. *Edimb.* 1729. IV. 649
- RAST. (C. F.) De utero. *Regiom.* 1731, in 4. V. 46
- MONRO. Remarques sur la structure de la matrice. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. I.* V. 512
- WEITBRECHT. (J.) Observations sur la structure de la matrice. *Nouveaux Mém. de Pétersb Tom I.* V. 275
- GIBSON. (J.) De utero. *Leyd.* 1744, in 4. V. 326
- BOEHMER. (Ph. Ad.) Obs. Anat. de utero fasciculus I & II. *Hala*, 1752 & 1756, in fol. V. 671
- GUNZIUS. (J. G.) Obs. de utero & naturalibus feminarum. *Lips.* 1753, in 4. V. 102
- ROEDERER. (J. G.) Icones uteri humani. *Götting.* 1759, in fol. V. 484
- SUE. (J. J.) Recherches sur la matrice. *Mém. des Sav. Etrang. Tom I.* V. 382
- BAYLE. (F.) De sympathiâ partium corporis cum utero, &c. *Tolosa*, 1670, in 4.
- MEDER. (Jöach.) De mutuâ uteri cum ventriculo consensione. *Namur*, 1710, in 4. fig. *Bibl. de M. Verdier.*
- BUCHNER. (A. E.) De mutuâ uteri cum ventriculo consensione, 1733, in 4. V. 610
- BOEHMER. (G. E.) De consensu uteri cum mammis, causa lactis. *Lips.* 1750, in 4. V. 636
- BUCKNER. (A. E.) De uteri connectione cum mammis. *Hala*, 1753, in 4. V. 660

Remarques sur l'utérus.

Voyez pour les étymologies du mot utérus, & des noms dont on se sert pour désigner les diverses parties, l'*Anthropog. de Riolan*, *Lib. II*, cap. XXXV.

Nombre. FROMOND. (A.) Imperforatæ mulieris utero prorsus carentis observ. 1744, in 4. V. 331

VASSAL. (B.) Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. *Transact. Phil.* 1669. III. 404

EISEMANN. (G.) Tab. anat. de utero duplici, &c. 1752, in fol. V. 509

Carpi prétend qu'on ne trouve jamais deux matrices dans un seul sujet. I. 277

Ce sentiment a été adopté de quelques-uns, & rejeté par d'autres Auteurs qui assurent avoir trouvé la matrice double, tels que la *veuve du Tertre* (*Tom. III*, pag. 535), *Gravel* (*Tom. V*, pag. 142), *Lecat* (*ibid.* pag. 183)

M. Morand parle d'une femme qui avoit deux matrices, ayant chacune un ligament large & rond, avec un seul vagin qui leur étoit commun. V. 7

Position. VINKLER. (Ad. B.) De uteri situ obliquo. *Götting.* 1745, in 4. V. 348

Hippocrate & plusieurs anciens Anatomistes ont reconnu la position latérale de la matrice sur laquelle beaucoup d'Anatomistes modernes se sont tus : elle est placée entre la vessie & l'intestin rectum. *Aristote*, *Hist. animal. Lib. I*, c. 8. Voyez *Haller*, *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 48. II Part.

Graaf est entré dans des détails exacts sur la position de la matrice ; il a observé qu'elle est quelquefois placée sur les côtés ; c'est ce qui arrive principalement aux femmes enceintes. III. 226

Ruysch s'est convaincu que la matrice étoit inclinée sur l'un ou sur l'autre côté. III. 268

Cependant *Deventer* a décrit l'obliquité de la matrice avec tant d'exactitude, qu'on doit le regarder comme l'auteur de cette découverte. IV. 267

Gunzius prétend que la matrice est toujours inclinée du côté droit par rapport à l'arc du colon qui la pousse vers ce côté. Dans les filles & dans les jeunes femmes, l'axe de la matrice est oblique, au lieu qu'il est transversal dans l'utérus des femmes qui ont fait plusieurs enfans, &c. V. 102

On consultera sur la position de la matrice une dissertation de M. *Camper*, & si on le trouve à propos un de nos mémoires imprimé dans le volume de l'Académie des Sciences 1770 ; & sur-tout voyez *Physiol. de M. de Haller, Tom. VII*, &c.

Hebeinstreit, dans un Programme Anatomique adressé à M. de *Haller*, a traité des causes de l'obliquité par diverses voies de configuration, & principalement par l'augmentation des ovaires, &c. Voyez à l'article de la matrice de la femme enceinte, quelques remarques ultérieures sur l'obliquité de la matrice.

Ligaments de la matrice. SCHUTZER. (J. C.) De fabricâ & morbis ligamentorum uteri. *Harderov.* 1729, in 4. V. 20

PETIT. (A.) Descrip. Anat. de deux ligaments de la matrice nouvellement observés. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1760. V. 409

Galien n'a décrit que quatre ligaments de la matrice, les ligaments larges & les deux ligaments ronds. V. 411

Hermondaville parla de huit ligaments à la matrice, quatre supérieurs & quatre inférieurs. V. 411

La matrice, dit *Gabriel de Zerbis*, est fixée par plusieurs ligaments ; il y en a deux en arriere qui montent vers les reins, deux qui se portent vers l'intestin rectum, deux autres vers la vessie, & deux vers les hanches. I. 251

Il y a , suivant *Levasseur* , plusieurs ligaments qui fixent la partie inférieure de la matrice : les uns vont vers la vessie , & les autres vers l'intestin rectum & l'os sacrum , &c. I. 371

Fallope a donné la description de quelques productions du péritoine , qui maintiennent l'utérus dans sa situation. I.

588

Les ligaments ronds se terminent aux parties latérales internes & supérieures des cuisses , par nombre de filets qui forment une espèce de patte d'oie. *Vidus Vidius*. I. 595

Piccolthomini a décrit les ligaments de la matrice , & n'a point oublié les ligaments postérieurs & inférieurs. II. 98

Pincierus a indiqué les ligaments qui fixent la matrice à l'intestin rectum & à la vessie. V. 614

Outre les quatre ligaments connus de tous les Anatomistes , *Graaf* dit que l'utérus est attaché vers son col à l'intestin rectum & à la vessie. III. 227

Ruyfch parle d'une matrice qui avoit trois ligaments ronds (Tom. III , pag. 279) ; il s'est assuré que les ligaments larges de la matrice sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux (*ibid.* pag. 280).

Barles fait voir que les ligaments larges ne sont que des productions du péritoine. III. 449

M. Duverney a décrit les ligaments qui fixent la matrice à la vessie , & à l'intestin rectum. III. 489

Dionis a confusément décrit les productions du péritoine qui fixent la matrice à la vessie , à l'intestin rectum , & à l'os sacrum. III. 631

Sbaragli assuroit que les ligaments larges de la matrice se contractoient comme les muscles ; ce qui est supposé. IV. 87

Santorini a décrit avec exactitude les ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice : on peut voir ce que nous avons dit à ce sujet (Tom. IV , pag. 348) ou (Tom. V , pag. 412).

Cassebohm croyoit que les ligaments ronds sont composés de fibres appartenantes à l'utérus. V. 41

Ce que *Gunzius* a écrit sur les ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice est fort exact ; il s'est convaincu qu'ils n'étoient formés que par des plis du péritoine , &c. V. 203

Parsons regarde le ligament rond comme musculueux. V. 208

M. Sue a traité des ligaments qui attachent la matrice à l'intestin rectum. V. 382

M. A. Petit a donné une description détaillée des liga-

ments postérieurs & inférieurs de la matrice ; mais c'est à tort qu'il s'en est attribué la découverte. V. 409

FIGURE, VOLUME, ET DIVISION. La matrice est, selon *Celse*, fort petite chez les vierges, & il est rare que celle des femmes qui ne sont point enceintes puisse tenir dans la main. V. 565

Galien dit que le volume de la matrice varie selon les âges. Dans les jeunes filles la matrice est fort petite, elle est plus ample dans les femmes qui ont fait des enfants. Sa figure approche de celle de la vessie. Il l'a divisée en fond & en col ; selon lui, le vagin concourt à former cette dernière partie. I. 80

Gabriel de Zerbis, après divers Auteurs, a divisé la matrice en base & en fond. I. 251

Vésale compare la matrice à la vessie. L. v, cap. xv.

La figure de la matrice a quelque ressemblance, dit *Riolan*, à une petite courge ou ventouse. *Manuel Anat.* pag. 250. Cet Anatomiste a très bien distingué le col de la matrice du vagin ; il prétend que c'est à tort qu'on a accusé *Galien* d'avoir confondu ces deux parties. *Hérophile*, selon lui, connoissoit le vrai col de la matrice, & *Fallope* en a donné une bonne description. *Anthropol. Lib. 11*, cap. 35, pag. 195.

Suivant *Harvée*, l'utérus dans une fille nubile a la figure & le volume d'une poire ; dans les femmes fécondes il ressemble à un œuf d'oie. Cet Auteur a divisé la matrice en fond & en col, &c. II. 484

Graaf fait voir que l'utérus change de volume dans les différents âges, qu'il croît jusques dans l'état adulte, mais qu'il perd de son volume dans un âge avancé. III. 227

M. *Duverney* prétend qu'on ne peut pas bien déterminer la grandeur de la matrice, qu'elle varie selon les divers âges & les différents états de la vie. Sa figure ressemble à une poire un peu aplatie par devant & par derrière. *Œuvres Anat. Tom. 11* pag. 324.

Selon M. *Winslow*, la matrice, hors l'état de grossesse, a la figure d'un flacon aplati. *Traité du bas ventre*, n°. 590.

Roederer a indiqué dans un chapitre particulier la figure de la matrice dans la fille, & dans un autre celle de la matrice d'une femme enceinte ; cet Auteur a aussi fixé d'une manière très claire les divisions de la matrice. V. 483

M. *Serre* a parlé d'une matrice qui avoit la figure d'un cœur, &c. &c. V. 510

STRUCTURE. Le corps de la matrice est formé, dit *Galien*,

de deux tuniques dont les fibres sont opposées ; l'extérieure est nerveuse , &c. I. 80

La description de *Galien* paroît être prise de quelque animal , & celles qu'on donne à ceux qui lui ont succédé n'ont différé entre elles , que parceque l'un prenoit pour modele un animal différent de l'autre.

Carpi paroît être un des premiers qui ait examiné la matrice humaine , & *Vésale* a mieux décrit les fibres de cette matrice qu'on n'avoit fait avant lui ; il a reconnu la structure musculaire , pag. 656 , edit. *Basil.* 1555.

Piccolhomini assure avoir vu des fibres musculaires entre les deux tuniques de la matrice. *Prælect.*

Riolan dit que la substance de la matrice est charnue & moëlleuse , & à peu près de l'épaisseur d'un doigt. *Loc. indic.*

Malpighi a décrit la structure de la matrice de la vache ; il a admis des fibres charnues , longitudinales , & d'autres d'une direction différente & variée : elles forment différents trousseaux , dont plusieurs aboutissent à l'orifice des trompes , &c. III. 143

La substance de l'utérus d'une fille a paru à *Giaaf* nerveuse ou membraneuse. III. 227

Ruyfch a admis des fibres musculuses à la matrice. III. 291

Selon *Needham* , dans les animaux vivipares la matrice est composée de trois membranes. III. 319

Littre prétend que la matrice est un muscle réticulaire. IV. 235

Santorini a observé que la matrice de la femme enceinte est pourvue de plusieurs trousseaux musculéux qui sont pour la plupart transverses. IV. 348

M. *Deidier* attribue deux plans de fibres musculuses , l'un composé de fibres longitudinales , & l'autre de fibres transverses. IV. 422

Heucher dit que la matrice est un muscle formé de fibres transverses , de fibres longitudinales , & de fibres entrelacées. *Ars Mag. Anat.*

M. *Lieutaud* ne croit pas que les fibres de la matrice soient charnues ; il pense plutôt que ce n'est qu'un entrelacement de fibres membraneuses . . . On doit , dit-il , regarder la matrice comme une masse spongieuse qui soutient la division des nerfs & des vaisseaux. V. 260

Les fibres de la matrice sont , suivant M. *Levret* , arrangées autour des orifices des trompes par divers faisceaux cir-

culaires ; l'orifice de la trompe est au milieu. M. *Levret* admet encore d'autres fibres vers le fond & vers le col. Il a observé que hors de la grossesse on voit à l'extérieur de la matrice une bande qui embrasse verticalement le corps de ce viscere jusqu'à son col, &c. *L'Art des Accouchements*, pag. 30.

M. *Sue* a donné une description curieuse de la structure de la matrice. Il a trouvé dans ce viscere quatre plans charnus de figure triangulaire, dont la pointe étoit vers la partie latérale du fond, & la base vers la partie moyenne & inférieure... Ces plans lui paroissent être le développement de quatre petits corps charnus, placés à la partie antérieure & postérieure de la matrice, &c. V. 382

M. *Roederer* a décrit les deux colonnes qu'on apperçoit dans la matrice du fœtus (Tom V, pag. 482). Cet Auteur pensoit que l'utérus est formé de trois plans de fibres : l'antérieur est composé de fibres transversales ; le moyen, de fibres longitudinales ; & le troisième, de fibres longitudinales & de fibres transverses. Selon *Roederer*, il y a quelques différences dans la position, l'ordre & la structure des fibres du fond & du col, &c.

M. *Monro* fils a trouvé que la matrice avoit dans les trois quarts de son épaisseur le caractère d'un muscle dont les fibres étoient blanchâtres, &c. On consultera avec avantage ce que cet Auteur dit sur la structure de la matrice. V. 540

Rudbeck s'est assuré que la matrice d'une chatte, extraite immédiatement après la mort de cet animal, se resserroit & se contractoit. III. 32

M. *de Haller* a donné une très bonne description de la matrice, & il a prouvé qu'elle est très irritable. IV. 710

Fond de la matrice. RUYSCH. (F.) De musculo in fundo uteri observato. *Amst.* 1726. III. 264

VATER (A.) Epist. de musculo orbiculari in fundo uteri & lacunis uteri gravidæ. *Amstel.* 1727, in 4. V. 643

BUCHWALD. (F. de) De musculo Ruysschii in uteri fundo. *Hassnia*, 1741. V. 108

Ruyssch a découvert au fond de la matrice un muscle isolé, dont les fibres sont divergentes vers la circonférence du fond de la matrice, & convergentes vers le milieu de ce fond, &c. *Ruyssch* croyoit que l'usage de ce muscle est de séparer, par sa contraction, l'arrière-faix du fond de la matrice, &c. III. 292

Plusieurs Auteurs ont admis la description & les usages que *Ruyssch* avoit attribués à son nouveau muscle ; A. *Vater*,

Verrheyen, *Buchwald* (Tom. V , pag. 247) , *F. J. Muller* (*ibid.* pag. 336) , &c. disent l'avoir trouvé.

Cependant *Heijser* n'a pu voir le muscle de *Ruyfch* , du moins tel qu'il l'a décrit. IV. 459

Cohaufen prétend que le muscle utérin de *Ruyfch* ne diffère en rien des autres muscles , & que son usage est de faciliter la sortie de l'enfant , & non d'opérer le détachement du placenta. V. 44

Weitbrecht prétend qu'au lieu du muscle pareil à celui que *Ruyfch* a décrit , il y en a deux au fond de la matrice , l'un placé autour de la trompe droite , l'autre autour de la trompe gauche. V. 275

Selon M. *A. Petit* , *Ruyfch* s'est trompé en prenant pour un muscle particulier , ce qui n'est qu'une portion de la substance même de la matrice , &c. V. 408

Voyez le Mémoire de M. *Sue* sur la matrice. *Mémoires des Sav. Etrang. Tom. v* , & si vous vous voulez , notre Mémoire sur la matrice. *Académie des Sciences* , année 1770.

Cavité. SIMPSON. (T.) Obs. au sujet.... des deux cavités de l'utérus.

Essais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.

IV. 649

BARTHOLIN. (G.) Sur les glandes de la matrice. *Actes de Coppenhague*

1676.

III. 508

CRAMER. (J. A.) Disp. de glandulis uterinis. *Leydæ* , 1690. IV. 129

LANCISI. (J. M.) De uteri vesiculis : extat cum Valisnerio. IV. 46

HENRICUS. (H.) De vesiculis seminalibus mulierum. *Hall.* 1712. IV.

500

Galien & ses sectateurs ont avancé que l'utérus étoit divisé par des cloisons.

Vésale a prétendu que la matrice est divisée par une ligne médiane. I. 427

Pineau nie que la cavité de la matrice soit divisée par une cloison entière ; selon lui , il n'y a au milieu qu'une ligne droite saillante , qui sépare la partie droite de la gauche. II. 176

Riolan dit que quelquefois la matrice est divisée en deux cavités , y ayant vers le milieu une petite séparation.

L'utérus n'a qu'une cavité , suivant *Graaf* , qui n'est pas divisée par des cloisons ; cette cavité n'est pas toujours triangulaire , elle est quelquefois rétrécie vers son milieu. III.

227

Cependant *Littre* dit avoir découvert deux cavités séparées , par une cloison moyenne dans la matrice d'une fille. IV.

241

Eissemman parle d'un utérus divisé en deux parties vers

son fond (Tom. V , pag. 509). *Boehmer* cite une observation semblable. V. 672

Lyserus a vu à la face postérieure & à la partie moyenne de la matrice , une ligne saillante qui existe dans divers âges de la vie. III. 37

Gunzius a parlé de la ligne longitudinale & des lignes transverses qu'on observe sur quelques matrices. V. 103

La membrane intérieure de la matrice est la même que celle qui tapisse le vagin. *Graaf*, III. 227

Lancisi prétend que l'utérus est tapissé d'une membrane couverte de glandes (Tom. IV , pag. 46). *Fressart* a soutenu la même opinion. IV. 407

Vieussens a trouvé la membrane intérieure formée d'un grand nombre de vaisseaux. IV. 24

Suivant *Mery* , il n'y a pas de membrane qui tapisse la cavité de la matrice. *Mémoires de l'Académie* , année 1707.

M. Morgagni n'admet point de membrane interne dont quelques uns ont dit que la matrice est tapissée (Tom. IV , pag. 384). *Weitbrecht* dit s'être assuré que la matrice n'a point de membrane interne. V. 275

Donald Monro décrit une membrane vilieuse qui tapisse la surface interne de l'utérus. V. 512

Après avoir fait bouillir une matrice , *M. Monro* vit toute la partie intérieure couverte de grappes de vésicules , &c. V. 540

COL DE LA MATRICE. Suivant *Achillini* , le col de la matrice ressemble au museau d'une tanche (T. I , pag. 270). *Carpi* a adopté cette comparaison (T. I , pag. 277) , &c.

Selon plusieurs Anatomistes , & notamment *Bonacciolli* , l'orifice de la matrice avec le col ressemble au gland de l'homme. I. 358

D'après Galien , *Andernach* a admis un sphincter au col de la matrice. I. 346

Naboth décrit les vésicules qu'on observe au col de la matrice de certains sujets , & il prétend qu'elles font la fonction d'ovaire. IV. 308

Santorini parle de quelques corps glanduleux , de cinq rides , de quelques glandes muqueuses , qu'il a vus au col de la matrice ; il nie qu'il y ait un sphincter. IV. 348

M. Morgagni a observé des rides au col de la matrice pareilles à celles du vagin ; il soupçonne qu'elles sont destinées à empêcher la semence grossière de pénétrer dans la matrice. IV. 376

Trompes de la matrice.

- TILINGIUS. (M.) De tuba uteri. *Rintheii*, 1670, in 12. III. 419
 POSTEL. Sur les trompes de la matrice. *Transact. Phil.* 1686. IV. 85
 BUISSIÈRE. Sur les trompes de Fallope & les ovaïres. *Journal des Sav.*
 1695. IV. 225

Les trompes de la matrice avoient été indiquées par *Hérophile*, *Ruffus d'Ephese*; *Galien* les avoit aussi confusément décrites, d'après les observations qu'il avoit faites sur les animaux, & après lui *Avicenne*, *Gabriel de Zerbis*, &c. (Tom. I, pag. 251). *Vésale* en avoit parlé & les avoit fait dépeindre; mais ces Anatomistes les avoient désignées sous divers noms.

C'est à *Fallope* que nous en devons une bonne description; selon cet Anatomiste, ces conduits tortueux sont ouverts par leurs extrémités, une ouverture communique avec l'utérus, & l'autre est cachée sous des franges membraneuses; l'orifice qui s'ouvre dans l'utérus est étroit; celui qui est à son autre extrémité est tortueux, & se termine par quelques franges de couleur rougeâtre, & qui semblent vasculaires. I. 588

Plazzoni regarde les trompes de Fallope plutôt comme ligamenteuses que comme tubuleuses, &c. II. 263

Suivant *Riolan*, « la corne de la matrice est fistuleuse, & » paroît déchirée par en bas, & comme rongée des souris ». *Manuel Anat.* pag. 249.

Marchettis dit que les trompes de Fallope ne sont ouvertes que par l'extrémité qui répond à l'utérus, & qu'on voit au milieu de ce canal une portion nerveuse. III. 10

Le contour des trompes est garni de petites franges que *Drelincourt* croit être musculieuses, & qui par-là peuvent exécuter divers mouvements. III. 206

Graaf prétend que le corps frangé est musculieux, & nie qu'il y ait des valvules dans les trompes de la matrice. Il admet deux membranes, une extérieure & l'autre intérieure: elles sont une continuation de celles de l'utérus, &c. III. 232

Ruyseh dit s'être convaincu que l'oblitération des trompes de la matrice pouvoit produire la stérilité. III. 268

Poupart parle d'une fille dont la trompe étoit dépourvue de pavillon. *Hist. de l'Acad.* 1700. *Swammerdam* n'a point fait représenter ces découpures dans son *Prodrom*.

Günzius a perfectionné la description que les Anatomistes avoient donnée des trompes de Fallope. III. 103

Weitbrecht parle d'une oblitération des deux trompes de Fallope, dans une femme qui avoit eu un enfant. V. 272

Ovaires.

- JACOBÆUS. (O.) Sur des testicules féminins. *Actes de Coppenhague* 1674. III. 524
- LOSS. (J.) De ovario humano. *Witteberg.* 1677. III. 316
- BARTHOLIN. (G.) De ovarii mulierum. *Roma*, 1677, in 8. III. 502
- ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'ovaire , & sur la trompe de la femme. *Ephém. d'Allem.* III. 338
- FASCH. (A. H.) De ovario muliebri. *Jen.* 1681, in 16.
- MARSIGLI. (A. F. Abbé de) Rilazione del ritrovamento dell' uova de chicciole. *Bolog.* 1683, in 12. III. 622
- DRELINCOURT. (C.) De feminarum ovis. *Leid.* 1684, in 12.
- DOLÆUS. (J.) Sur un ovaire. *Ephém. d'Allem.* IV. 38
- ANONYME. Raisons pour prouver que les femmes n'ont ni œufs, ni ovaires, in 4. IV. 264
- LITTRE. (A.) Obs. sur les ovaires & les trompes d'une femme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234
- VERNEY. (P.) Observations faites sur les ovaires des vaches & des brebis. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 284
- ETTMULLER. (M. E.) De novo ovario epist. probl. ad Ruysch. *Amst.* 1714, in 4.
- PÆRNER. (C. G.) De albuminis ovorum & feri sanguinis convenientiâ. *Lips.* 1754, in 4. V. 534
- GERIKE. (P.) De viis genituræ ad ovarium , & conceptione. 1746. IV. 621
- DELIUS. (H. F.) De ovis muliebribus fecundis & sterilibus. *Erlang.* 1765, in 4.
- SCHACHER. (P. G.) De pilis in ovarii muliebribus. *Lips.* 1735, in 4.
- BERTRANDI. (A.) Observations sur le corps glanduleux de l'ovaire , dans l'état de grossesse. *Miscellan. Taurin. Tom VI.* V. 438
- GEMMEL. (J.) Observation sur un ovaire fécondé. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* V. 132

Les Anciens avoient des connoissances peu étendues sur la structure des ovaires. *Galien* n'admettoit aucune différence entre les ovaires & les testicules des hommes , ils ne diffèrent que par la grandeur. I. 81

Mathieu de Gradibus paroît être le premier qui ait examiné les ovaires avec attention ; il a découvert dans leur structure de petits corps glanduleux , & a avancé qu'on y trouvoit des petits œufs. I. 239

Vésale a reconnu , selon *Sbaragli* , l'humeur jaunâtre & les vésicules qu'on découvre dans l'ovaire. IV. 86

Fallope a trouvé ces mêmes vésicules pleines de sérosité.

Suivant *Riolan* , les ovaires sont formés de vésicules qui ressemblent à un raisin.

Harvie a décrit les ovaires fort en détail : on consultera ce qu'il a dit avec avantage.

Selon *Warthon* , les ovaires ne sont pas de véritables testi-

cules , parcequ'ils n'ont pas de canal excréteur. III. 72

Stenon regardoit les ovaires comme un composé d'œufs , qui après avoir été fécondés par la semence du mâle , sont conduits par les trompes dans la cavité de la matrice où ils prennent leur accroissement. III. 181

Graaf a expliqué la génération par le système des œufs. Les ovaires , suivant lui , n'ont pas de canal déférent ; au lieu de vaisseaux entortillés , ils sont composés de fibrilles & de membranules qui contiennent des vésicules remplies de liqueur : ils ressembtent aux glandes conglomérées qui sont plus apparentes après la conception. *Graaf* s'est apperçu que les ovaires varioient selon les divers âges , & qu'ils étoient exposés à plusieurs maladies. III. 233

Drelincourt s'est beaucoup occupé à rechercher la structure & les usages des ovaires ; il prétend que les vésicules sont dans les testicules des femmes , ce que les œufs sont dans les ovaires des oiseaux , &c. On peut voir ce que nous avons dit , III. 206

Swammerdam soutient que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs. III. 340

Mauriceau est entré dans quelques détails sur la différence des ovaires des femmes avec les testicules des hommes : voyez III. 357

Litre a vu sur l'ovaire d'une femme un trou de trois lignes de diamètre ; cet ovaire étoit divisé par une cloison membraneuse en deux cellules , qui étoient remplies d'une liqueur blanchâtre. IV. 234

Sbaragli doute que le corps qu'on nomme ovaire soit un composé d'œufs , puisqu'on ne voit point d'issue par laquelle l'œuf puisse sortir de l'ovaire. IV. 86

Galeatus assure avoir trouvé dans les ovaires d'une femme de grosses vésicules , qu'il a prises pour des ovaires , dans lesquelles il dit avoir découvert le corps jaune. V. 57

Plusieurs Anatomistes , parmi lesquels on peut compter *Riolan* , *Spigel* , *Veslingius* , &c. ont regardé le ligament de l'ovaire comme vasculaire ; mais *Plazzoni* a fait voir qu'il n'étoit point creux.

On doit chercher une bonne description des ovaires dans *M. Winslow. Traité du bas-ventre* , n°. 604 , & *M. de Haller, Elém. Physiol. Tom. VII* , pag. 108. *Pars II.*

Vaisseaux de la matrice.

Arantius est le premier qui ait donné une description suivie des vaisseaux de la matrice ; il en a recherché avec soin la structure & la position : on peut voir l'extrait que nous avons fait de ses travaux. II. 4

Suivant *Riolan*, il y a une grande artère qui vient de l'hypogastrique, pénètre le col de l'utérus, & se propage jusqu'à l'ovaire en fournissant des rameaux dans la substance de la matrice, mais qui ne parviennent point dans la cavité ; il en a vu le développement dans la matrice de la femme enceinte.

Les artères de l'utérus sont, suivant *Harvée*, beaucoup plus nombreuses que les veines. II. 481

Les vaisseaux de la matrice, dit *Graaf*, sont artériels ou veineux ; les uns & les autres sont de deux espèces : il y a de chaque côté une artère & une veine spermatique dont il indique l'origine : inférieurement l'utérus reçoit des artères & des veines hypogastriques : *Graaf* en suit les divers contours, les anastomoses & les distributions ; il fait quelques réflexions sur leur développement dans le temps des règles & de la grossesse, &c. Voyez l'extrait de la description. III 228

Les vaisseaux de la matrice se réunissent, dit *Malpighi*, à deux gros troncs, dont l'un est placé au devant & l'autre au derrière de la matrice, &c. Cet Auteur décrit la situation de ces vaisseaux ; il y en a qui donnent des prolongements qu'il appelle *appendices caecales*. III. 144

Ruyfch a vu la surface intérieure de la matrice de la brebis parsemée d'une grande quantité de vaisseaux qu'il nommoit *vermiculaires*. III 277

Meibomius a décrit les orifices des artères capillaires béants dans la cavité de la matrice. III. 322

Swammerdam a donné une bonne description des vaisseaux de la matrice, & a indiqué la manière de les injecter. III. 339

Bohnius parle de l'anastomose des vaisseaux droits de la matrice avec les vaisseaux gauches. III. 374

Dionis a décrit les rameaux artériels de la matrice qui aboutissent à son orifice interne, &c. III. 631

Vieussens assure avoir injecté plusieurs artères de la matrice, & avoir vu découler le mercure dans le vagin. IV. 34

Suivant M. *Astruc*, les veines utérines forment dans l'intérieur de la matrice des prolongements qu'il a appellés appen-

dices cœcales ; ces appendices sont entourées de vaisseaux laiteux. M. *Astruc* leur donne le nom de vaisseaux vermiculaires, &c. IV. 400

Simpson prétend que la matrice est pourvue de quelques sinus qui ne reçoivent point de sang dans le bas âge. IV. 649

On doit consulter ce qu'ont écrit sur les vaisseaux de la matrice, MM. *Winslow*, *Albinus*, *Boehmer*, *Roederer*, & principalement M. *Haller*. *Elém. Physiol. Tom. VII.*

Graaf a vu, après *Rudbeck*, *Wharton*, &c. des vaisseaux lymphatiques dans la matrice ; ces vaisseaux serpentent, suivant cet Anatomiste, sur la surface extérieure & au-dessous de la tunique externe, &c. Ils sont pourvus de valvules. III. 229

Malpighi a vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice de la vache (Tom. III, pag. 143), *Vieussens* dans celle de la brebis, &c. &c.

Mais *Mery* les a aperçus dans l'utérus humain. M. *Morgagni* dit avoir découvert dans une femme nouvellement accouchée les vaisseaux lymphatiques qui serpentoient sous la tunique externe de l'utérus. Plusieurs autres Anatomistes, tels que *Ruysch*, *Dionis* (Tom. III, pag. 631), M. *Winslow*, *Stahelin* (Tom. IV, pag. 579), &c. assurent avoir vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice ; cependant M. de *Haller* dit ne les avoir jamais observés dans la femme. *Loc. citat.*

Etat de la matrice dans la femme enceinte.

VATER. (A.) Uterus gravidus, 1725. IV. 433

BOYER. (J. B.) Utrum in gravidis totus uterus æqualiter extendatur ? Paris. 1729. V. 22

MONFO. (A.) Nouvelles observations sur la matrice fécondée. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. V.* V. 540

BOEHMER. (P. A.) Situs uteri gravidi, fœtusque, ac sedes placenta in utero. *Hallæ* 1736, in 4. V. 120

NOORTWYK (G.) Historia uteri gravidi. *Leyd.* 1741. V. 112

ALBINUS. (B. S.) Tabulae uteri gravidi. *Leid.* 1748, in fol. IV. 552

BERTRANDI. (A.) Sur la matrice dans l'état de grossesse. *Miscel. Taurin.* 1758. V. 438

Les Anatomistes se sont beaucoup occupés à déterminer si la matrice s'épaissit pendant la grossesse, ou bien si les parois de ce viscère deviennent plus minces ; leur sentiment à ce sujet a beaucoup varié.

Suivant *Arantius*, les parois de la matrice deviennent très épaisses dans l'état de grossesse, cependant vers le fond plus

qu'ailleurs. Quelquefois la matrice acquiert l'épaisseur de deux travers de doigt, &c. II. 3

Plusieurs Auteurs ont soutenu après *Arantius*, que la matrice de la femme enceinte étoit plus épaisse qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonstances de la vie, tels sont *Besler* (Tom. II, pag. 557), *Bohnius* (Tom. III, pag. 373), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 537), &c.

Albinus parle de l'utérus d'une femme enceinte, dont les parois étoient plus épaisses & moins denses. IV. 555

Pendant *Mauriceau* a été d'un avis contraire; il a prétendu que la matrice s'amincit pendant la grossesse. III. 357

Selon *Roederer*, le col de la matrice s'amincit, & son fond s'épaissit à proportion que la grossesse approche de son dernier terme. Cette opinion a été adoptée de plusieurs bons Accoucheurs. V. 483

Deventer assure que l'épaisseur de la matrice est toujours la même, quoique la grandeur de ce viscere varie depuis le moment de la conception jusqu'à celui de l'accouchement, &c. IV. 267

Les parois de l'utérus, dit *Heister*, conservent dans la grossesse le même degré d'épaisseur.

Paisley attribue l'épaisseur de la matrice à un épanchement de sang, au dehors, au dedans, ou entre ses propres fibres. V. 131

Charles Etienne a admis dans la matrice de la femme enceinte des anfractuosités & des vaisseaux spongieux.

Arantius a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'état de la matrice pendant la grossesse: selon lui, la matrice devient dans cet état spongieuse, fongueuse, percée en plusieurs endroits, &c. II. 3

Dulaurens dit que la matrice devient presque musculieuse dans la grossesse. II. 154

Harvée a fait plusieurs observations importantes sur l'utérus de la femme enceinte. II. 483

Selon *Graaf*, l'utérus acquiert la figure d'une sphere lorsqu'il contient un fœtus. III. 227

Dans la grossesse l'orifice de l'utérus se relâche & s'étend si fort qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le vagin.

Deventer. IV. 267

La matrice de la femme enceinte est pourvue de plusieurs trousseaux musculieux qui sont transverses pour la plupart: on peut voir à ce sujet les ouvrages de *Santorini*. IV. 348

A. Vater a fait dépeindre le tissu caverneux de la matrice de la femme enceinte , *De utero gravido*.

Weiff a admis une suite de cellules entre les trousseaux musculieux de la matrice.

M. A. Petit a observé que pendant la grossesse les fibres de la matrice sont rangées d'une manière uniforme, ce qui rend sa surface parfaitement unie : voyez ce que nous avons dit ,

V. 407

On s'est peu occupé à déterminer le rapport de la matrice avec les ligaments , avec les trompes & avec les ovaires : les ligaments larges perdent de leur hauteur , & semblent se détacher du col de l'utérus. Les trompes ne sont pas au fond de la matrice , mais à une certaine distance ; l'insertion des ligaments ronds à la matrice est beaucoup plus antérieure , &c.

Galien avoit décrit des cotylédons , en parlant de la matrice de la femme enceinte (Tom. I , pag. 82) , & il a été imité par plusieurs Anatomistes , principalement par *G. Bartholin* (Tom. II , pag. 367) , *Diemerbroeck* (*ibid* , pag. 661).

Il y a , selon *Malpighi* , dans certains endroits de la matrice des élévations qu'il appelle les appendices de l'utérus , & qu'on peut regarder comme les cotylédons. *Malpighi* dit avoir fait ces observations sur la matrice de la vache. III.

143

Cependant l'existence des cotylédons n'a pas été admise indifféremment des Anatomistes. *Arantius* a prétendu n'en avoir jamais trouvé dans la matrice de la femme , mais seulement dans celles de la brebis & de la chevre.

II. 4

M. Bertrandi a assuré , après plusieurs Auteurs , n'avoir jamais trouvé des cotylédons dans la matrice des vaches.

V. 438

Voyez l'extrait que *M. de Haller* donne des travaux de *M. Hunter* , sur la matrice de la femme enceinte & sur le placenta : cet Anatomiste y admet deux portions , l'une utérine & l'autre fœtale... & *addenda ad Physiol. Haller* , Tom. VIII , pag. 226.

Sur le flux menstruel.

ARCHIGENE. De fluxu muliebri : extat in operibus Ætiii.

I. 62

SYLVIVS (J.) De mensibus mulierum. *Vener.* 1556. *Parif.* 1561 , in 12.

& en François , par G. CHRESTIAN *Paris* , 1559 , in 8.

I. 367

BURLINUS. (J.) De feminis ex suppressione mensium barbatis. *Jenæ* , 1669 , in 4.

III. 253

OCHLITIUS. (S.) De immoderato mensium profluvio. *Jenæ* , 1669. V.

639

BAYLE. (F.) *Diff. de menstruis mulierum* , &c. *Tolose* , 1670.

- FRANC. (G.) De sanguinis menstrui naturâ. *Heidelb.* 1674. III. 436
- WEDLIUS. (G. Wolff) De menitruis. *Jen.* 1674. III. 573
- AMMANN. (P.) Ecoulement des vuidanges par les narines. *Ephémér. d'Allem.* III. 78
- MURALTO (J.) D'un écoulement immodéré des regles dans une femme enceinte. *Ephémér. d'Allem.* III. 40
- BROIBCK. (J.) De sanguine menstruo. *Tubing.* 1679. III. 526
- CHARLTON. (G.) De caulis catameniorum &c. *Lond.* 1686. III. 81
- SPRYE (Nat.) Tract de fluxu menstruo. *Patav.* 1685. IV. 72
- BOFNIUS. (J.) De menstruo universali animali, 1687. III. 373
- DUNCAN. (Dan.) Seconde & troisieme partie de la Chymie Naturelle, ou l'explication de l'évacuation particulière aux femmes, & de la génération. *Paris*, 1687, in 8. *Cat. de Dancy d'Isnard*
- STAHL. (G. E.) De menstruo fluxu mulierum. *Hallæ*, 1694. IV. 148
- De mensium insolitis viis, 1702. IV. 149
- FREIND. (J.) Emmenologia. *Oxon.* 1703, in 4. *En Anglois*, par TH. DALE. M. D. *Lond.* 1722, in 8. IV. 305
- LE TELLIER. Reflex. crit. sur l'Emménologie de Freind. *Paris*, 1730. V. 30
- HERELIUS. (J. F.) Animad. in emmenologiam Freindianam. *Hallæ* 1735. V. 86
- SANTOINI. (J. D.) De catameniis : extat in opusc. *Venet.* 1702. IV. 336
- FRESART (P.) Emmenologia, &c. *Leodii*, 1707, in 8. IV. 407
- PICARNÉ. (A.) De fluxu menstruo. *Edimb.* 1713. IV. 166
- WEDEL (J. A.) De sanguine menstruo. *Jen.* 1713. IV. 506
- BRUN (J.) An mutanda nutrix cui fluunt menstrua? *Avenione*, 1719, in 8. *Negar* IV. 544
- LITRE. (A.) Sur les regles des femmes. *Acad. des Sciences* 1720. IV. 244
- FOERSTER. (G. F.) De menstruo fluxu, &c. *Helmst.* 1722. IV. 50
- MARTNE. (G.) Disp. de fluxu menstrui, &c. *Leid.* 1725. IV. 636
- COE. (T.) De fluxu muliebri menstruo. *Leid.* 1728. V. 13
- FITZGERALD (G.) De catameniis. *Monspel.* 1731, in 8. V. 43
- COUR. (P. de la) De naturali catameniorum fluxu. *Leid.* 1733. V. 88
- CALDER. (J.) Obs. sur une évacuation périodique des menstrues. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. III.* V. 94
- TETTRODE (N.) De fluxu menstruo. *Leyd.* 1735. V. 109
- RAUCH. (J. Fr.) De anomalis mensium. *Vienn.* 1736, in 4.
- GRÜNER. (C. A. G.) De motu periodico sanguinis. *Altdorf.* 1745. V. 347
- GRIFFOEN. (G.) De fato muliebri. *Leid.* 1745. V. 337
- SALMON. (N.) De fluxu menstruo. *Monspel.* 1745. V. 348
- LAUBLE. De fluxu menstruo. *Argent.* 1745.
- BERCHER. (P.) An ab uteri, ejusque vasorum perpendiculari situ, menstrua mulierum purgatio? 1745. *Affirm.* V. 293
- D'ORVILLE. (A.) De causis menstrui fluxus. *Gottin.* 1746. V. 335
- QUAET (I. M.) De catameniis eorumque usu. *Leyd.* 1749. V. 695
- DWARIS. (F.) De catameniis. *Leidæ*, 1751, in 4. V. 497
- EMETT (R.) Tentamina medica, 1753, in 4. V. 522
- PANZER. (Frid. Gott.) Diss. de fluxu mensium. *Altorfi*, 1753, in 4.
- HORN (J. Jos.) De menstruorum fluxu nimio. *Erfordia*, 1753, in 4.
- NIEDTZ. (G. Wer.) Diss. de vitiis menstrui fluxus. *Hale*, 1754, in 4.

PASTA. (A.) Diff. sopra i menstroi delle donne. *Bergam.* 1757. V. 138

TRILLER. (D. G.) De menibus per nares Leonidæ filiæ erumpentibus.

Witteberg. 1758, in 4.

— Menfes per aures, 1758, in 4.

BUCHNER. (A. E.) De fluxu menstroi ratione. *Hale*, 1764, in 4.

V. 600

LECAT. (N.) Nouveau système sur la cause de l'évacuation périodique.

Amsterdam, 1765, in 8.

V. 176

Sur le flux menstruel.

Non seulement les Auteurs n'ont point été d'accord sur la nature du flux menstruel, mais encore ils ont été divisés sur le siege de cette évacuation périodique.

Galien faisoit venir les regles immédiatement de la matrice (Tom. I, pag. 81), & son sentiment a été adopté par plusieurs Auteurs, qui ont prétendu que les regles sortoient immédiatement de l'utérus. On peut voir ce qui a été dit aux articles *Pineau* (Tom. II, pag. 175), *Graaf* (Tom. III, pag. 230), *Ruyfch* (Tom. III, pag. 268), *Sprye* (Tom. IV, pag. 72), *Littre* (*ibid.* 244), *Ens* (Tom. V, pag. 337), &c.

Cependant *Valverda* a nié que les regles vinssent de la cavité de la matrice. *Vésale* (*Lib.* 5, *cap.* 15) avoit eu la même opinion, & *Riolan* pensoit que les regles coulent immédiatement du vagin. *Vieussens* a encore assuré que le sang menstruel découloit du vagin & non de la matrice (Tom. IV, pag. 34) : voyez aussi *Santorini* (*ibid.* pag. 337), &c.

Est-ce des arteres ou des veines que découle la matiere des regles ? Les Auteurs ont encore été partagés sur ce sujet.

Bauhin a prétendu qu'elles découloient des veines.

Selon M. *Astruc*, le flux menstruel vient des veines utérines.

IV. 300

Cependant *Littre* veut que les regles coulent des extrémités artérielles, plutôt que des extrémités veineuses (Tom. IV, pag. 244) : ce sentiment a été aussi celui de *Duverney*, *Boerhaave*, *Santorini* (Tom. IV, pag. 337), &c.

Les menstrues viennent, suivant *Fresart*, d'une membrane glanduleuse qu'il suppose dans la matrice.

IV. 400

Si le sentiment des Auteurs a été divisé sur l'origine du flux menstruel, ils l'ont encore été davantage sur leur cause & leur nature; il n'est point d'hypothese qu'ils n'aient imaginée à cet égard.

Les anciens, parmi lesquels on peut compter *Aristote* & *Galien*, attribuoient aux influences de la Lune la cause de

l'évacuation périodique des femmes. Plusieurs modernes ont suivi ce système, tels sont *Craanen*, *Meud*, &c.

Graaf prétendoit que la fermentation est la cause de l'écoulement, & il n'admettoit pas une simple fermentation locale; mais il croyoit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes est en fermentation III. 230

La pléthore locale de la matrice détermine les menstrues à couler: voyez *Bohnus*, & les écrits des meilleurs Physiologistes modernes qui ont adopté cette cause. III. 374

F. Baye a recours à la fermentation pour expliquer l'écoulement périodique. III. 414

La pléthore est, suivant *Pitcarne*, la seule cause de cette évacuation. IV. 166

Freind trouve la cause des regles dans une pléthore locale favorisée par la structure & le nombre des vaisseaux, & par la position verticale du corps de la femme, &c. IV. 306

Drack a recherché les causes de la menstruation jusques dans la bile; il la regardoit comme un agent propre à déterminer l'écoulement menstruel. IV. 403

M. *Lecat* établit la cause des menstrues dans l'esprit séminal fermenté, & préparé par les houppes nerveuses de l'utérus. Voyez ce que nous avons dit, III. 176

Suivant M. de *Lassone*, la tunique interne des artères des femmes étant moins forte que celle des hommes, elles sont plus sujettes à la pléthore. *Acad. des Sciences*, 1756.

Salmon explique l'évacuation périodique, en disant que la matrice est pourvue de différents sinus dans lesquels le sang s'accumule, mais qui ne s'ouvrent que dans l'âge de puberté. V. 348

Les menstrues se fraient souvent une route dans les diverses parties du corps. *Hoffman* parle d'un écoulement par la suture sagittale (*Disquisit. path.*). *Th Bartholin*, &c. en cite un par l'angle de l'œil; *Lower* par le nez, par l'oreille, (*Vindic.*); *Blancard* par les gencives, &c. &c. Les regles ont quelquefois coulé par le vomissement: voyez le Journal de Médecine 1757, & les autres exemples rapportés par les Auteurs, depuis *Celse* jusqu'à nous. On pourroit prouver que le sang des regles s'est évacué par presque toutes les parties du corps: on peut consulter les *Elem. Physiol. Tom. VII, Part. II*, de M. de *Haller*.

Ouvrages relatifs à la génération.

- HIPPOCRATES de geniturâ hominis ex edit. J. Willich. *Basil.* 1542, in 8 Et Goræi *Parif.* 1541, in 4. I. 448
- GALIEN De la format. des enfans, &c. trad. par G. Chrestian. *Paris*; 1566, in 8. V. 590
- Thyphernas (A.) De geniturâ hominis. *Bonon.* 1488, in 4. V. 584
- ALBERTUS MAGNUS. De generatione & corrupt. liber. *Venet.* 1495, in fol.
- De secretis mulierum & virorum *Paris*, 1514, in 8. I. 198
- SCOTUS. (M.) Liber de procreatione & hominis phyſionomiâ, in quo, de tempore coïtus masculi & feminae agitur, &c. Editio primaria, anni 1477, caractere quadrato, absque ullâ loci & impressoris indicatione, in 4. *Voyez le Cat. de la Bibl. de M. Gaignat*, n°. 1168.
- GARBO. (T. de) Exposit. super capit. Avicennæ de generatione embryonis, &c. *Venet.* 1501, in fol. I. 254
- FOROLIVIENSIS. (J. de) Exposit. in Avicennæ capit. de generat. embryi cum. Th. de Garbo.
- De formatione humani corporis EGIDII ROMANI fundamentarii Doctoris. Domini Egidii Romani Archiepiscopi Bituricen. S. R. E. Car. Or. Et. S. Augustini tractatus egregius de formatione humani corporis in utero matris. *On lit à la fin*, Impressum Venetiis, 1523, in 12. Arimini 1626, in 4. V. 582
- RUEFF. De conceptu & generat. hominis. *Tiguri*, 1534, in 4. I. 517
- HAUPAS. (Nic. de) Le premier livre de la contemplation de la nature, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel. *Paris*, 1555, in 12. (Nous avons mal-à-propos rapporté le titre de cet Ouvrage en Latin). I. 525
- SYLVIVS. (Jac.) De . . . hominis generatione. *Basil.* 1556, &c. I. 366
- ROGERIVS. (J. V.) Quæsitum an mater ad generat. concurrat active. *Neapol.* 1558. V. 582
- VENUSTI. (A. M.) Discorso generale intorno alle generatione. *Venezia*, 1562, in 8. I. 605
- PECCELIVS. Orat. de generat. hominis. *Witteberg.* 1565. I. 640
- EUGENE. (L.) De maris & femellæ generat. *Ancona*, 1562. I. 655
- BOSCHIVS. (J.) De humano conceptu, &c. *Ingolst.* 1576. II. 63
- HELEYPYRE. (A.) De hominis conceptu. *Ingolstat.* 1582, in 4. II. 83
- BRETONNAYAU. (R.) La génération de l'homme, &c. *Paris*, 1583, in 4. (C'est à tort que nous avons annoncé cet ouvrage en Latin). II. 88
- UFFENBACHIVS. (P.) Disp. de generatione. *Argent.* 1591. II. 128
- KYNALOCVS. (D.) De hominis procreatione. *Parif.* 1596, in 4. II. 164
- MERCURIALIS. (J.) De hominis generatione. *Venet.* 1597, in-fol. II. 18
- LIDDEL. (D.) De generatione hominis. *Helmstat.* 1597, in 4.
- VEZOSIVS. (Æ.) Ginæceos sive de mulierum conceptu. *Venet.* 1598. V. 606
- HIPPIVS. (Tab.) De corporis humani ex femine ortu. *Lips.* 1597.
- GUARINONVS. (C.) De generat. vivent. *Francof.* 1601. II. 240
- CAPPIVACCIO. (J.) De fœtus formatione. *Francof.* 1603. II. 143
- JESSEN. (J.) De generationis humanæ periodis. *Wittemb.* 1602. II. 243
- RYLAND. (V.) De procreatione hominis, &c. *Basil.* 1618, in 4. II. 414
- LICETI. (F.) De spontaneo. vivent. ortu. *Vicent.* 1618, in fol. II. 379

- FABRICIO. (J.) De formatione ovi & pulli. *Patav.* 1621, in fol. II. 197
- MUNDINUS. (M.) De geniturâ , pro Galenicis , &c. *Venet.* 1622 , in 4. II. 320
- Ad disp. de geniturâ additamentum. *Venet.* 1626. *Ibid.*
- SPINÆUS. (F.) De hominis procreatione. *Macerata*, 1622. II. 432
- HOFFMAN. (G.) De generatione hominis , &c. *Francof.* 1629. II. 386
- CAILLET. (P.) Le tableau du mariage , &c. *Orange*, 1635. V. 627
- SERLINGIUS. (J.) De format. hominis. *Witteb.* 1641, in 8. II. 534
- SINIBALDI. (S. B.) Geneanthropia , sive de generatione hominis pentateucos *Rome*, 1642, in fol. II. 635
- LEICHTNER. (E.) Disp. de generatione. *Erfurt.* 1643.
- SCOOKIUS. (M.) De ovo & pullo *Ultrajeft.* 1643, in 12. III. 110
- HARVÉE. (G.) Exercit. de generatione animalium. *Lond.* 1651, in 4. II. 469
- HIGHMOR. (N.) History of generation. *Lond.* 1651, in 12.
- DEULLERUS. (J.) Assertiones de humani fœtus formatione , &c. Resp. Laur. Stuber. 1652, in fol voyez *Grienwaldt.*
- GARZAROLI. (J. B.) Quæst. de coitu , seu de opportunitate coitus. *Utini*, 1655, in 4. V. 632
- QUILLET. (C.) Callipædia , seu de pulchræ prolis habendæ ratione , poëma. *Leyde*, 1655, in 4. V. 633
- HEYLAND. (M.) De principiis generationis. *Gieff.* 1655. III. 252
- RESTAURAND. (R.) Exercit. de principiis fœtus , 1657, in 8. III. 606
- GRAINDORGE. (A.) In futilem figuli exercit. de principiis fœtus animad. *Narbon.* 1658, in 8. V. 635
- RESTAURANT. Responsum figuli ad lutosas figulo figuli animadversiones , &c. *Arausconi*, 1658, in 8. V. 635
- VELTHUSIUS. (L.) De . . . generatione. *Ultrajeft.* 1657, in 12. 1662
- EVERARD. (A.) Novus exortus hominis , &c. *Mediob.* III. 154
- SCHENCKIUS. (J. T.) De conceptione. *Jenæ*, 1664. III. 75
- MALPIGHI. (M.) De formatione pulli in ovo. *Lond.* 1666, in 12. III. 119
- Appendix de ovo incubato. *Lond.* 1689, in 4.
- FABRI. (H.) De generatione hominis , Lib. II. *Paris.* 1666, in 4. III. 323
- SLADES. (M.) Diss. de generatione animalium contra Harveium , &c. *Amst.* 1666, in 12. III. 324
- Observ. nat. in ovis factæ. *Amst.* 1673, in 12. III. 324
- ANGELIS. (J. de) Vindicix differt. Theod. Aldis. de generatione animalium. *Amstel.* 1667, in 12. III. 324
- OSTENFELD. (Christ.) Diss. de fœtus humani generatione , &c. *Hafn.* 1667, in 4.
- ORCHAMUS. (J.) De generat. animal. *Colon. Brand.* 1667, in 12. III. 351
- REDI. (F.) Esperienze intorno la generazione degl' insetti. *Firenze*, 1668, in 4. III. 258
- RAILLY. (F. G.) De generat. animal. *Stetin.* 1669. III. 402
- FRANK. (G.) De generatione , &c. *Heidelb.* 1674. III. 436
- SCHRADER. (J.) Obs. & Hist. è. G. Harvei Libello de generatione animalium excerptæ. *Amst.* 1674, in 12. III. 455
- LANGLEY. (Guil.) Ovi secundi singulis ab incubatione diebus factæ inspectiones. *Amst.* 1674, in 12.

- HOUPPEVILLE. (G.) La génération de l'homme par les œufs, &c.
Rouen, 1675, in 12. III. 511
- ANONYME. Réponse à la Lettre de M. Houppeville, &c. *ibid.* 1675.
 III 512
- BARBATO. (J.) De format. concept. & organisat. fœtus. *Patav.* 1676,
in 4. III. 352
- HENNINGS. (H. C.) De hominis generat. *Ultraject.* 1677. III. 516
- LAMPZWERDE. (J. B.) De generat. hominis ex legibus mechanicis.
Goudæ, 1682, in 8. III. 450
- HARDER. (J. J.) Epist. de . . . generatione, &c. *Aug. Vind.* 1684.
 III. 565
- DRELINCOURT. (C.) De conceptione advers. *Leidæ*, 1685. III. 193
- STURMIUS. (J. C.) De animalium generatione. *Altd.* 1687. III. 522
- STERRE (D. Van der) De generatione ex ovo. *Amst.* 1687. III. 618
- STENON. (N.) De ovo & pullo. *Act. Hafn. Tom. II.* III. 179
- Obs. spectantes ova viviparorum. *ibid.* III. 181
- TERSI. (Gios. Dei) Geneantropia della nova Citerea. *Pariggi*, 1688,
in 12. III. 565
- WEDEL. (G. W.) Venus medica & morbifica, 1688. III. 573
- VENETTE. (N.) Tableau de l'Amour dans l'état du mariage. *Amst.*
 1688, in 12. *Parme*, 1688, in 12. *Cologne*, 1696, *ibid.* 1706, 1708,
 1710, in 12, 2 vol. *Rouen*, 1745. *Lond.* 1751, &c. Et en Anglois,
Lond. 1705, in 8 &c. IV. 202
- GENDER. (M. F.) De octu animalium. *Amstel.* 1689. IV. 118
- GARDEN. (G.) Sur la théorie de la génération. *Transact Phil.* 1691,
 III. 547
- POSNER. (C.) Generationis humanæ descript. *Jenæ*, 1692, in fol. . .
- BARBIC. (T. G.) De generat. animalium. *Duisburg.* 1694. IV. 167
- SCHEID. (J. Val.) Parad. circa generat. hominis. *Argent.* 1694. III.
 547
- BELLINI. (L.) De ovo cubato : extat in opusculis. *Pisf.* 1695. III. 191
- SBARAGLI. (J. J.) De viperæ generatione. *Vienn.* 1696. IV. 86
- FRANCIOSIUS. (O.) Spontanæ generationis assertio. *Ferrar.* 1696.
 V. 643
- HÆNFLER. (J.) De ovo gallopavonis. *Custrin.* 1697. IV. 213
- DIONIS. (P.) Diff. sur la generat. de l'homme. *Paris*, 1698, in 8.
- TIMMIUS. (J.) Comment. in Dionis von erzeug und geburt des menschen. *Bremæ*, 1745, in 8. V. 42
- FRESNÉ. (C. du) An ab ovo conceptus hominis? *Parif.* 1698 IV. 223
- KLEIN. (J.) Examen juridicum Lamiæ confessæ se ex nefando cum Satana concubitu prolem suscepisse humanam. *Stralsfund.* 1658. IV.
 225
- HARTMAN. (P. J.) Dubia de generat. viviparorum. *Regiom.* 1699,
in 4. III. 624
- ANDRY. (N.) De la générat. des vers dans le C. H. *Paris*, 1700.
- Eclaircissement sur ce livre, &c. *Amst.* 1705. IV. 254
- LEMEY. (L.) Eclaircissement sur le traité des vers. *Paris*, 1704,
in 12. IV. 332
- GEOFFROI. (E. F.) An hominis primordia vermis? *Paris*, 1704. IV.
 396
- ANONYME. Diff. sur la génération de l'homme, &c. *Blois*, 1706.
 IV. 353
- BOETTGER. (C. F.) Fœtum non ante conceptionem in ovulo præexistere. *Lipsf.* 1708. IV. 420

- FIZES. (Anton.) Quæst de hominis generatione. *Monfp.* 1708, in 12.
- HOORN. (Jo. Von) Omnipotentis mirabilia circa generat. humanam. *Upsal.* 1709, in 8.
- VALISNERI. (A.) Considerat. intorno la generatione de vermi del corpoumano. *Patav.* 1710, in 4. IV. 252
- Nuove osservazioni, &c. *Patav.* 1713.
- Delle generatione del uomo. *Venet.* 1722. IV. 252
- BERGERS. (Lud. Philip.) An merkungen zu valisneri von der erzeugung der menschen und thierte. *Lemge*, 1739.
- PEYRONIE (F.) Observ. sur les petits œufs de poule sans jaune. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. IV. 416
- STEINHAUS. (Thomas) Sententia quod nullum animal, nisi ex ovo generatur, existereque jam in ipsis ovis differentiam fœminæ & masculæ sexus, refertur in libello menotico. *La clef du cabinet*, 1712: voyez *Bibl. Colonienfis*.
- ANONYME. Responsio ad Libellum famosum qui inscribitur, Curtius Angotio suo, quâ vermium systema refellitur, 1712, in 12. *Bibl. de M. Astruc*, n°. 1186.
- NIGRISOLI. (F. M.) Considerazione intorno alla generazione de' viventi, &c. *Ferrar.* 1712. IV. 91
- Diffesa della considerazione. *Ferrar.* 1714, in 4. *Ibid.*
- Riposta dal Ant. CONTI alla diffesa del libro delle considerazioni intorno alla generazione de' viventi. *In Venezia*, 1716, in 8.
- TORRE. (P. della) Lettera intorno alla generazione dei vermi. *Patav.* 1713, in 4. IV. 505
- CAMERARIUS. (R. J.) De generat. hominis & animal. *Tubing.* 1715. III. 625
- MULLER. (G. P.) Medit. in œconomiam generat. animalium. *Lips.* 1715. IV. 515
- GOUEY. (L. L.) Chirurgien véritable, suivi d'un nouveau système sur la génération. *Rouen*, 1716, in 8. IV. 518
- HOFFMANN. (D.) Adnotat. in hypotheses Goueyanas. *Francof.* 1719. IV. 546
- VIDUSSI. (J. M.) Motivi di dubitare intorno la generatione de viventi sensitivi. *Venet.* 1717, in 14. IV. 526
- NEUMANN. (E. G.) De exclusione ovulorum in salacibus absque progressu coïtu. *Leidæ*, 1717, in 4. IV. 528
- MOTTE. (G.) Diss. sur la génération, sur la superfétation, &c. *Paris*, 1718, in 8. IV. 536
- SMIDT. (L. de) De ortu & generat. hominis. *Leyd.* 1718. IV. 549
- HILSCHER. (S. P.) De opere generationis, 1719. IV. 446
- SLEVOGT. (J. A.) De acquirendâ & conservandâ sobole, 1720. IV. 129
- WALDSCHMID. (W. F.) De ortu & generat. hominis. *Kiel.* 1720. IV. 282
- MAITREJAN. (A.) Observ. sur la formation du poulet. *Paris*, 1722, in 8. IV. 404
- PAITONI. (J. M.) Discorsi della generazione dell' uomo. *Venet.* 1722. IV. 598
- MAJOOR. (S.) De masculâ sobole procreandâ. *Altdorf.* 1723. IV. 602
- LISCHWITZ. (J. C.) De ortu & propagat. hominis. *Lips.* 1723. IV. 602
- CAMERARIUS. (E.) De generat. hominis ex verme. *Tubing.* 1725. IV. 216

684 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- De ortu corporis humani occulto. *Tubing.* 1733. IV. 216
- LAUNAY. (C. de) Nouveau système de la génération de l'homme , &c. *Paris* , 1726. V. 13
- FERRI. (F. J.) De generatione viventium , &c. *Ferrar.* 1728 , in 8. V. 19
- MASSUET. (P.) De generat. ex animalculo in ovo. *Leydæ* , 1729. IV. 632
- BAVER. (J. F.) De causis fecunditatis gentis circumcisæ. *Lips.* 1729. V. 42
- MEIBOMIUS. (B.) Disp. de conceptione. *Helmst.* 1731. V. 48
- KORNMANN (J. M.) æchsthæthiger unterricht von der geturt des menschen. *Erfurt.* 1731 , in 8. IV. 563
- SCHURIGIUS. (M.) Sylleptiologia , hoc est , conceptionis muliebris consideratio. *Dreslæ* , 1731 , in 4. IV. 410
- ALBERT. (M.) De hominis generatione. *Hall.* 1731. V. 91
- BARFEKNECHT. (O. J.) An omne vivens ex ovo ? *Parisi.* 1733. *Affirm.* V. 92
- HARTMANN (G. V.) Brutum ex homine. *Erfurt.* 1733 , in 4. V. 92
- SCHACHER. (P. G.) De conceptione fœtus humani abstrusâ , 1735. IV. 286
- TEICHMEYER. (H. F.) De generatione. *Jen.* 1736. V. 184
- SAUVAGES. (Fr. B. de) De generatione , 1740. IV. 457
- BIANCHI. (J. B.) De nat. & viriosâ generatione. *Turin.* 1741. V. 51
- BERGEN. (C. A. de) De conceptione fœcundâ *Fr.* 1742. V. 281
- ANONYME Philosoph. Essay on fecondation. *Lond.* 1742 , in 8. IV. 1742.
- WOLFSHEIMER. (S. B.) De causis fecunditatis Hebræorum. *Hall.* V. 281
- AUGIER. (J.) De fecundatione. *Monspel.* 1743. V. 301
- GERIKE (P.) De generatione. *Helmstæd.* 1744 , in fol. IV. 620
- REY. (G.) Diff. sur un Negre blanc. *Lyon* , 1744 , in 8. V. 328
- MAUPERTUIS. (P. L.) Diff. à l'occasion d'un Negre blanc , 1744 , in 12. V. 332
- Venus Physique , 1745 , in 12 , &c.
- IMBERT. (F.) Generationis historia. *Monsp.* 1745. in 8. V. 337
- NICOLAI. (E. A.) Von der erzeugung des kindes. Im mutterleibe , und der harmonie welche die mutter mit. Demselben hat. *Hall.* 1746 , in 8. V. 328
- Von der erzeugung des kindes , 1748 , in 8. *ibid.*
- BALDINGER. (L.) De conceptione. *Altdorf.* 1747 , in 4. V. 423
- POUQUET. (G.) De generat. corporum organisatorum. *Stuttgard.* 1749. V. 470
- CAUJIER. (J.) Conjectures sur la génération de l'homme , &c. *Paris* , 1750 , in 12. V. 343
- HALLER. (A.) Réflex. sur le système de la génération de M. de Buffon. *Geneve* , 1751 , in 12. IV. 704
- De formatione pulli in ovo observ. 1757 & 1758 , traduit en François. *Lausanne* , 1758 , in 8. 2 vol in 12. IV. 715
- MOREAU. (E. T.) An ex utriusque sexus feminis miscela , fœtus ? 1753. *Affirm.* V. 521
- KUHLEMANN (J. Chr.) Obs. circa negotium generationis in ovibus factæ. *Götting.* 1755 , in 4. V. 520
- STORZ. (Chr. W.) De generat. hominis. *Erford.* 1754.

On comprendra facilement par l'énoncé de tous ces ouvrages, combien les hommes se sont occupés du système de la génération. Les uns ont admis dans l'air des molécules animales toutes formées qui s'insinuoient dans nos corps par les organes de la respiration & par les voies alimentaires ; d'autres ont déduit la liqueur prolifique de la partie la plus ténue des humeurs du mâle, laquelle étoit dardée par le mâle dans des œufs qu'on a cru exister, tantôt dans les ovaires, tantôt dans le corps même de la matrice ; quelques uns ont cru entrevoir des vers dans la semence, d'autres des corps mouvants & à ressort, &c. &c.

En un mot, on a proposé pour expliquer la génération, des systèmes que l'on n'a souvent trouvé ingénieux, que parcequ'ils étoient hardis & destitués de preuves. La génération a été jusqu'ici un mystère de la nature, qu'il nous sera toujours très difficile de dévoiler. Nous renvoyons ceux qui veulent avoir une idée de ce qui a été écrit, aux divers ouvrages particuliers ou généraux que nous avons cités. *Schurigius* s'est sur tout distingué à recueillir ce qu'on avoit publié sur cette matière : voyez aussi les tomes VII & VIII, de la *Physiol. de M. de Haller*.

Un des systèmes que l'antiquité a soutenu avec le plus de zèle, c'est le mélange des semences fournies par l'un & l'autre sexe. *Aristote* s'est principalement étendu sur cet objet (Tom. I, pag. 43), ainsi que *Stratonicus* (Tom. I, pag. 75) ; leur opinion a été suivie de *Galien* (*ibid.* pag. 82), *Constantinus* (172), *Liceti* (Tom. II, pag. 382), *Descartes* (Tom. III, pag. 188), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 536), &c. &c.

La génération des corps vivants n'est, selon *Perrault*, qu'une simple augmentation des parties déjà formées, quoiqu'imperceptibles, &c. Ces corps qui voltigent dans l'air sont les rudiments de la génération, *Perrault* les nomme corps organiques, &c. III. 389

Vogli croyoit que la semence parvenue dans la matrice occasionnoit une irritation qui y détermine le fluide nerveux.

IV. 528

M. de Buffon pense que la génération s'opere par une matière toujours active, organique, qui est dans l'air, dans les aliments, &c. V. 468

M. de Haller a fait plusieurs objections au système de *M. de Buffon* ; il a nié contre ce célèbre Auteur, que les enfants ressemblent à leur pere, & que par conséquent les

parties du pere servissent de moule à celles du fils , &c.
Voyez ce que nous avons dit , IV. 704

La génération par le moyen des œufs a été admise des plus anciens Ecrivains : *Hippocrate* , *Fallope* , *Harvée* (Tom. II , pag. 477) , &c. en ont parlé avant *Stenon* , qui a exposé ce système avec plus de détail ; c'est pourquoi on lui en accorde l'invention (Tom. III , pag. 181). Cet Anatomiste a eu beaucoup de partisans , parmi lesquels on distingue *Graaf* , *Drelincourt* (Tom. III , pag. 204) , &c. &c.

Ouvrages sur l'impuissance , ou qui ont du rapport à cette question.

- HOTMAN. (A) De la dissolution du mariage par l'impuissance. *Paris* , 1581. V. 600
- ROVILLARD. (P.) Capitulaire auquel est traité qu'un homme nay sans testicules apparents , & qui a néanmoins toutes les autres marques de virilité , est capable des œuvres du mariage. *Paris* , 1600 , in 8. V. 606
- PELEUS. (J.) De solut. matrimonii ex causâ frigoris. *Paris* , 1602. V. 607
- De solutione ob defectum testium non apparentium , &c. 1602. *Ibid.*
- TAGEREAU. Sur l'impuissance de l'homme & de la femme. *Paris* , 1611. V. 612
- GIGOT. (C.) An coïtus à ligaturâ arceatur ? *Monspel.* 1618. V. 623
- RAYNAUD (T.) Eunuchi nati , facti , mystici ex sacra & humana litteratura illustrati. *Divioni.* 1655 , in 4. V. 627
- QUEST. ER. (G.) De naturalibus & legitimis matrimonii dissolvendi causis decisio. *Rothomagi* , 1660 , in 12. V. 635
- ANONYME. Discursus medicus de impotentia virili. *Colon.* 1698 , in 8.
- EWALDT. (B.) De eunuchis & spadonibus. *Regiom.* 1707 , in 4. IV. 400
- ANCILLON. (C.) Traité des eunuques , 1707 , in 12. IV. 402
- SIMONIS. (J. G.) De impotentia conjugali. *Jen.* 1718. IV. 529
- DÉLPHINUS. (Hier.) Eunuchi conjugium hoc est scripta & judicia de conjugio inter eunuchum & virginem. *Hala* , 1718. *Jenæ* , 1730 , in 4.
- CRAWFURD. (J.) The cases of impotence and virginity discuss'd. *Lond.* 1732 , in 8. V. 77
- BOUHIER. (J.) De la dissolution du mariage , pour cause d'impuissance. *Luxembourg.* 1735 , in 8. V. 117
- FROMAGEOT. Consultation sur ce traité , 1739 , in 8. V. 158
- JAMPERT. (C. F.) Diss. sitens vitia partium genitalium sexus potioris impotentiam conjugalem inducentia , cum causis & modo fiendi. *Hala* , 1755. V. 536
- CUSSON. (P.) De bradi spermatisismo , 1761. V. 188
- PEYRONIE. (F. de la) Sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence. *Mém. de l'Acad. de Chirurgie* , Tom. F. IV 416
- PETIT. (J. L.) Sur le même sujet , *ibid.* IV. 368
- PRATENSIS. (J.) Liber de arcendâ sterilitate , &c. *Antwerp.* 1531. I. 284

- HUCHER. (J) De sterilitate utriusque sexus *Genev.* 1609 , in 8. II. 319
 USIEB RUS. (J. T.) De sterilitate utriusque sexus. *Altorf.* 1672.
 SERRES. (L) De la nature , cause , signes & curation des empêchements de la conception & de la stérilité des femmes. *Lyon* , 1623. V. 624
 BOURGEOIS. (L.) Observ. sur la stérilité des femmes. *Rouen* , 1616 , in 12. II. 338
 FUNCCIUS. (C.) De sterilitate muliebri , &c. 1619. II. 426
 FRANKENEAU. (G.) De sterilitate muliebri , &c. *Heidelb.* 1673. III. 436
 NABOTH. (M) De sterilitate mulierum. *Lips.* 1707. IV. 308
 LAMOIGNON (M. de la) Plaidoyer sur les Congrès. *Paris* , 1680 , in 12.
 SCHURIGIUS. (M.) Gynecologia , id est , congressus muliebris confidatio. *Dresdæ* , 1730 , in 4. IV. 563

Sur des fœtus trouvés hors de la matrice.

- RUMEL. De fœtibus leporinis extra uterum repertis. *Ulm.* 1680. III. 576
 BOIS. (J. B. du) An fœtus extra uterum genitus , salva matre possit excludi ? *Parisi.* 1727. IV. 685
 MYDDELTON. (Starkey) An account of an extra uterine conception. *Transact. Phil.* 1745.

Fœtus dans les trompes.

- ELSHOLTZ. (J. S.) De conceptione tubaria. *Colon.* 1669. III. 331
 TILINGIUS (M.) De fœtu nuper extra uteri cavitatem in tubâ concepto. *Rinthe.* 1675 , in 8. III. 419
 CYPRIANUS. (A.) Epist. exhibens historiam fœtus humani post 21 menses ex uteri tubâ , matre sa vâ , excisi *Lond.* 1700. IV. 246
 DUVERNEY. (J. G.) Sur un fœtus trouvé dans une des trompes de la matrice *Œuvres Anat. Tom II* , pag. 510.
 LITRE. (A.) Sur un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1702. IV. 236
 CALVO. (B.) Sur un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane de la trompe droite , *ibid.* 1714. IV. 509

Riolan parle d'un fœtus qu'il trouva dans la trompe d'une femme morte à la suite d'un accouchement laborieux.

II. 291

Cet exemple n'est pas rare ; divers Auteurs qui ont succédé à Riolan , ont rapporté des cas semblables : on peut voir ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III , pag. 179) , *Elsholtz* (331) , *Tassin* (443) , *Scheid* (Tom. IV , pag. 62) , *Sbarugli* (87) , *Bianchi* (437) , *Santorini* (348) , *Giffard* (Tom. V , pag. 103) , &c. &c. On peut aussi consulter sur cet objet les *Œuvres Anat. Tom. II* , pag. 348 de M. Duverney.

Fœtus dans les ovaires.

- LITRE. (A.) Observ. .. sur un fœtus trouvé dans l'un des ovaires. *Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234

On a trouvé diverses parties du fœtus dans les ovaires, des cheveux, des dents, des os. *Voyez Académie des Sciences, 1743, & les Essais de Médecine d'Edimb. Tom. II. M. Duverney a vu dans l'ovaire une production qui contenoit plusieurs parties de la tête bien formées (Œuvres Anat. Tom. II, pag. 350). On a aussi trouvé des fœtus entiers dans les ovaires, Acad. des Sciences, 1745. Haller, Elém. Physiol. Tom. VIII, pag. 47.*

Fœtus dans la cavité du bas-ventre.

STRAUSS. (L.) Resolusionis Muffipontanæ fœtus extra uterum in abdomine retenti. *Darmstadt. 1661.* II. 671

LAUTHIER. (H. M.) Prodigium, fœtus humanus extra locum conceptus. *Aix, 1660, in 4.* III 113

DEUSING (A) Fœtus Muffipontanus. *Groning, 1661.* II 674

—Vindiciæ fœtus extra uterum geniti. *Ibid 1661.*

EISENMENGER. (J. C.) De fœtu Muffipontano. *Francof. 1663.* III. 214

MARTIN. Sur une femme qu'on avoit cru hydropique, & dans laquelle on trouva un fœtus au-dessus du foie. *Hist. de l'Académ. des Sciences, 1716.* IV. 525

Ce n'est point seulement dans les trompes & les ovaires qu'on a trouvé des fœtus, on en a aussi rencontré dans la cavité du bas-ventre : *Bartholin* en rapporte divers exemples dans l'ouvrage *De insolitis partus viis*. On lit dans l'Histoire de l'Académie 1716, l'observation d'un fœtus placé au-dessous du foie, & dont le placenta adhéroît aux lombes.

Nous avons l'histoire d'un fœtus qui fut trouvé à Pont-à-Mousson, dans l'intérieur du bas ventre au-dessous de l'ombilic : voyez ce qu'en a dit *Strauss* (Tom. II, pag. 672), & les autres Auteurs dont nous avons cité les ouvrages.

Mauriceau dit avoir trouvé des fœtus dans le bas-ventre (Tom. III, pag. 359). *Dionis* (*ibid.* pag. 635), *Vander Wiel* (IV, pag. 82), *Rouhault*, (Tom. V, pag. 15), &c. &c. citent des cas semblables.

Le célèbre *Duverney* parle d'un enfant fort gros contenu dans une poche placée dans la région hypogastrique : la matrice & ses parties étoient saines (*ibid.*)

Autre observation rapportée par le même Auteur, sur un fœtus dans le bas ventre, & dont le placenta qui étoit double adhéroît au mésentère & au colon (*ibid.* pag. 362).

Courtial rapporte l'observation d'un enfant trouvé hors de la matrice : le placenta adhéroît au bord inférieur de l'estomac & au colon ; la matrice étoit dans son intégrité.

Amand dit avoir trouvé un fœtus adhérent à la colonne vertébrale proche l'estomac, & un autre dans le bassin.

IV. 502

Ouvrages sur les monstres.

- INGRASSIAS. (J. P.) Trattato di due mostri in Palermo. *Ibid.* 1560, in 4. I. 437
- SORBIN DE STE. FOY. (A.) Tractatus de monstribus. *Parisi.* 1570. V. 594
- WEINRICHIIUS. (M.) Commentarius de monstribus. *Uratiflav.* 1595, in 8. II. 161
- RINALDI. (Giov. di) Il mostruossissimo mostro, &c. *Venet.* 1599, in 8.
- RIOLAN. (J.) De monstro Lutetiæ nato, &c. *Parisi.* 1605, in 8. V. 608
- ANONYME. Discours sur les jumelles jointes qui sont nées à Paris le 18 Janvier 1605. *Paris*, 1605, in 12. V. 608
- SCHENCKIUS. (J. G.) Monstrorum historia memorabilis, &c. *Francos.* 1609, in 4. II. 306
- HILDAN. (G. F.) De monstro Laufannæ equestrium exciso. *Oppenheim.* 1614, in 8.
- DISSIER. (J.) Discours d'un monstre. *Auxerre.* 1614. V. 615
- LICETI. (F.) De monstrorum naturâ *Patav.* 1616, in 4. II. 379
- BLASIUS. (G.) Ad Liceti monstra additamenta. *Amstelod.* 1665, in 4. III. 106
- Monstri triplicis historia. *Amstelod.* 1677, in 8.
- MANIALDUS. (E.) De partu prodigioso qui visus est in agro Gradiniano juxta Burdigalam. *Burdigala*, 1616, in 4. V. 617
- ANONYME. Hist. d'un monstre engendré dans le corps d'un homme. *Paris*, 1622. V. 622
- PAULUS. (Menelas) De monstro puellæ natæ. *Hafnia*, 1626, in 4.
- HEDELIN. (François) Traité des monstres, &c. *Paris*, 1627, in 8. *Bibl. du Maréchal d'Etrées*, n. 610
- EMMEN. (A.) Beschreibung zweyer Wundergeburten. *Lips.* 1627, in 4. II. 465
- SERLING. (J.) De monstribus. *Witteb.* 1635. II. 534
- LAURENTIUS. (M. A.) Σχέψις monstrorum. *Lips.* 1639. II. 557
- MERCURIALIS. (J.) Monstrorum historia. *Bonon.* 1642, in fol. II. 18
- MAIGRE. (N. le) Monstri an. 1649 in lucem editi historia, 1650, in 8. II. 668
- DUBÉ. (P.) Hist. de deux enfans monstrueux. *Paris*, 1650, in 8.
- WINZIGER. (Andr.) De monstribus. *Witteb.* 1652, in 4.
- BILS. (L. de) Beschryving Van een Wanschepezel. *Middelb.* 1659. III. 62
- ZWINGER. (J.) De monstribus, &c. *Basil.* 1660, in 4. III. 113
- WILLET. (E.) De ostento dolano. *Dola*, 1661, in 4. III. 153
- BARTHOLIN. (Th.) Oratio de monstribus, &c. *Basil.* 1662. II. 573
- Hist. monstrorum nuper in Daniâ natorum. *Haf.* 1665.
- SENGUARD. (A.) Ostentum dolanum. *Amstel.* 1662, in 12. III. 212
- HEYLAND. (M.) De monstro Hassiaco. *Gieff.* 1664, in 4. III. 252
- PIHRINGER. (Christ) De monstribus. *Witteberg.* 1664, in 4.
- LOWER. (R.) Description d'un veau monstrueux. *Transact. Phil.* 1665. III. 316

690 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- PORTAL. (P.) Discours sur un enfant d'une figure extraordinaire.
Paris, 1671, in 12. III. 422
- BRUNNER. (J. C.) De foetu monstroso. *Argent.* 1672, in 4. III. 429
- HONORÉ. (A. G.) Descript. d'un monstre, &c. *Rouën*, 1673, in 12.
III. 438
- ANONYME. Anat. monstri Francofurtensis. *Heidelberg.* 1674.
III. 454
- FRENCEL. (S. F.) Monstrum humanum, mutilis artubus. *Witteberg.*
1674. III. 454
- GERET. (A.) Infans monstrosus Wittebergiae genitus, *ibid.* 1674.
III. 255
- STENON. (N.) Embryo monstro affinis, Parisiis dissectus. *Acta Hafniae*,
Tom. I. III. 179
- JACOBÆUS. (O.) Sur deux enfants monstrueux. *Actes de Coppenhague*,
1675. III. 5.4
- Sur une tête d'un enfant, monstrueuse, *ibid.*
- Sur des monstres, *ibid.* 1675.
- BRECHTFELD. (J. H.) Sur un monstre, *ibid.* III. 516
- WEPFER. (J. J.) De monstro per nucham respirante. *Ephem. Germ.*
III. 244
- De ariete hermaphroditico, *ibid.*
- RAYGER. (C.) Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cerveau.
Ephém. d'Allem. III. 352
- BORRICHIVS. (O) Sur deux monstres, *ibid.* III. 426
- Sur un enfant velu, *ibid.*
- Sur un monstre, *ibid.*
- WALDSCHMID. (J. J.) Sur un monstre humain. *Ephém. d'Allem.* III.
578
- HOFFMAN. (J. M.) Sur un enfant double. *Ephém. d'Allem.* IV. 77
- Sur un fœtus monstrueux, *ibid.* 78
- SCHMUCKER. (F. W.) Der spielenden natur Kunstwerke. *Argent.*
1679, in fol. III. 564
- LANGKISCH. (G. de) Beschreibung einer misgeburt. *Zittau*, 1679, in 4.
III. 567
- GUISONY. La fidelle relation de la figure humaine trouvée à Avignon
dans un œuf de poule. *Avignon*, 1681. III. 614
- REGIS. (P.) Sur deux petits chiens qui sont nés ayant le cœur hors de la
capacité de la poitrine. *Journal des Sav.* 1681. III. 614
- DEVILLE. Hist. d'un chat monstrueux. *Journal des Sav.* III. 581
- PURRY. Hist. d'un enfant monstrueux. *Journal de Blegny*, 1681. III.
615
- BURCHET. Dissection d'un cochon monstrueux. *Journal des Sav.* 1683.
III. 642
- DORSTEN. (J. D.) De monstro humano nupero. *Marpurg.* 1684.
III. 552
- SCHMIDT. (J. Ulr.) De causâ partûs monstrosi. *Marpurg.* 1684. IV. 47
- VALENTINUS. (M. B.) De monstrorum Hæsiacorum ortu. *Marpurg.*
1684. in 4. III. 626
- WOLFART. (P.) De partu monstroso duplici. *Marpurg.* 1685. IV. 47
- GOESGEN. (Dav.) De monstro. *Lips.* 1690, in 4. IV. 124
- HONFRIGS. (F.) Abortus bicorporeus monoceps. *Romæ*, 1691, in 4.
IV. 144
- PARTOLI. (Jean Louis) Partus unicorporeus Doiakaros Spilamberti,

- editus anno 1692, &c. diss. epist. ad Ramazzinum extat in *Galleria di Minerva*, Tom. VI.
- SEMLER. (D.) De infante sine manibus pedibusque. *Weimar*. 1699. IV. 223
- GRIMM. (J. Casp.) Relation von einem monstro bicorporeo. *Lipsf*. 1700, in 4.
- COURROY. (M. du) Lettre touchant deux jumeaux qui ne font qu'un même corps. *Journal de Trévoux*, 1701. IV. 285
- HOFFMAN. (F.) Gallinacei pulli in feminâ cachecticâ formati. *Halaë*, 1702. IV. 182
- GOIFFON. (J. B.) Diss. sur un monstre né à Lyon en 1702, in 4.
- POUJOL. Descript. d'un corps monstrueux. *Journal de Trévoux*, 1706. IV. 396
- ADAMS. (A.) Sur un veau monstrueux. *Transact. Phil*. 1707. IV. 418
- LITTRE. (A.) Sur un fœtus humain monstrueux. *Acad. des Sciences*, 1701. IV. 234
- Sur un fœtus humain monstrueux, *ibid*. 1709. IV. 242
- Obs. sur un fœtus qui n'avoit qu'un œil, *ibid*. 1717. IV. 244
- V. (M.) De sororibus gemellis. *Kiel*. 1709, in 4. IV. 430
- MERY. (J.) Sur un fœtus monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. III. 601
- Descript. de deux exomphales monstrueux, *ibid*. 1716. III. 602
- Obs. faite sur un fœtus monstrueux, *ibid* 1720.
- NIGRISOLI. Considerazione intorno alla generatione de viventi, particolarmente de monstri. *Ferrari*. 1712. IV. 91
- NUVOLETTI. (J. P.) Lettera sopra d'un parto monstuoso, 1713, in 4. IV. 435
- PALFYN. (J.) Beschryving van twee monstreusen kinderen, &c. *Leyd*. 1714, in 8. IV. 289
- DUPUY. (J.) Lettre sur un agneau monstrueux. *Hist. de l'Académie des Sciences*, 1715. IV. 517
- PETIT. (J. L.) Description d'un fœtus difforme, *ibid*. 1716. IV. 362
- MORIN. Description d'un monstre singulier, *ibid*. 1716. IV. 525
- RIVINUS. (A. Q.) Puella monstrosa. *Lipsf*. 1717, in 4. IV. 570
- KULMUS. (J. D.) Descriptio fœtus monstrosi. *Gedan*. 1724, in 4. IV. 629
- WOLFART. (C. J.) De fœtu monstuoso duplici. *Marpurg*. 1725. 632
- DUVERNOI. (J. G.) Sur deux monstres. *Mém. de Pétersb. Tom. II*. IV. 642
- WALTHER. (A. F.) Historia partûs monstrosi. *Lipsf* 1731, in 4.
- BRUKMANN. (F. E.) Beschreibung einer Seltsamen mißgeburt. *Wolfenbutel*. 1732, in 8. V. 77
- PETIT. (F.) Remarques sur un enfant nouveau né, dont les bras étoient difformes. *Mém. de l'Acad. des Scienc*. 1733. IV. 445
- CALDER. (J.) Observ. sur des enfants nés avec des conformations contre nature des intestins. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom I*. V. 94
- BURTON. (J.) Obs. sur un enfant monstrueux. *Essais de Méd. d'Edim. Tom V*. V. 132
- MORAND. (S.) Description d'un mouton monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. V. 6
- Descript. d'un veau monstrueux, *ibid*. 1745. V. 8

- Descript. d'un faon de biche monstrueux, *ibid.* 1747. V. 9
 WINSLOW. (J. B.) Remarques sur les monstres. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. IV. 488
 — Remarques sur les monstres, seconde partie. *M.* 1734.
 — Remarques sur deux diss. touchant les monstres. *M.* 1742.
 — Remarques sur les monstres, dernier mémoire. *M.* 1743.
 FRIDERICUS. (Gor.) De monstro humano rarissimo. *Lips.* 1736. V. 122
 HALLER. (A. de) De fetu bicipite ad pectora connato. *Tiguri*, 1735. IV. 695
 — Duorum monstrorum anatome. *Gotting.* 1742. V. 699
 — De fele capire semibifido. *Gotting.* 1742. IV. 699
 — De monstrorum origine mechanicâ. *Gotting.* 1745, in 4. IV. 701
 — De fabricâ monstrosæ exemplis: extat in opusculis patholog. 1755. IV. 713
 LEMERY. (L.) Mémoire dans lequel on examine quelle est la cause immédiate des monstres. *Acad. des Sciences*, 1738. IV. 332
 CANTWEL. (T.) Description d'un enfant monstrueux. *Transact. Phil.* 1739. V. 55
 SHELDRAKE. (T.) Sur un enfant monstrueux, *ibid.* 1744. V. 244
 SUPERVILLE. (D.) Réflexions sur la génération & la formation des monstres, *ibid.* 1740. IV. 540
 GREGORY. (G.) Obs. d'un fœtus monstrueux, *ibid.* 1741. V. 153
 WEITBRECHT. (J.) Dissert. d'un jeune homme qui avoit les pieds & les mains monstrueux. *Mém. de Pétersb. Tom. VIII.* V. 275
 RUBERTI. (A.) Lezione sulla testa monstruosa d'un vitello. *In Napoli*, 1741, in 4. V. 246
 BUCHWALD. (F.) Hist. gemelli coaliti. *Hafn.* 1743. V. 108
 BUSSON. (J.) An ab origine monstra? *Parisi.* 1743. *Negat.* V. 322
 LASSONE. (J. M. F.) Description d'un veau monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 198
 HUBERT. (J. Jacq.) De monstribus. *Cassel.* 1745. V. 157
 SORMANI. (J. B.) Della natura de' mostri. *Luca*, 1747. V. 425
 BIANCHI. (J. B.) Storia del mostro di due corpi che nacque sul pavese. *Turin.* 1749, in 8. IV. 437
 BIANCHI. (Jos.) De monstribus & rebus monstriosis. *Venet.* 1749. V. 328
 DIETRICH. (L. M.) De fratribus italibus ad epigastrium conratis. *Regenspurg.* 1749, in 4. V. 344
 STAMPINI. (L.) Descrizione d'un feto con la maggior parte membre radoppiata. *Rom.* 1749, in 4. V. 481
 KAAU BOERHAAVE. (A.) Hist. Anat. infantis cujus pars corporis inferior monstrosa. *Petropol.* 1754, in 4. V. 673
 — Hist. altera infantis, *ibid.* 1757. V. 674
 ERPEL. (J. Ph.) Nachricht von einer frauen welche zugleich fuerf Kunder vier misgeburten, und ein monkalb gebohren. *Hall.* 1750, in 8. V. 494
 ROEDERER. (J. G.) Fœtus parasitici descriptio, 1754. V. 485
 HOFER. (J.) Observ. monstri humani. *Acta Helvet.* 1758. V. 499
 BUTLNER. (C. G.) Erörterung einer zweykopfsichteneinleibichtenfrucht, 1765, in 4. V. 137

Je ne donne point d'extrait de ces ouvrages pour plus grande brièveté, parceque je crois que l'histoire des monstres

tres est développée quant à la description anatomique, & au-dessus des recherches des Physiciens quant à la découverte des causes, & que d'ailleurs on a tant écrit sur cette matiere, qu'il seroit presque impossible de tout recueillir.

Hermaphrodites.

- AFFAITAT. (F.) De hermaphroditis. *Venet.* 1549. I. 453
 MERINDOLUS. (A.) De possibili sexuum metamorphosi. *Aquis Sextiis*, 1608, in 12. V. 615
 DUVAL. (J.) Des hermaphrodites, &c. *Rouen*, 1612, in 12. V. 613
 RIOLAN. (J.) fils. Discours sur les hermaphrodites, &c. *Paris*, 1614, in 8.
 DUVAL. Réponse au Discours du sieur Riolan. *Rouen*, 1615. V. 614
 BAUHIN. (G.) De hermaphroditorum naturâ. *Oppenh.* 1614, in 8. II. 104
 STEINMEZ. (J.) Utrum scœmina in sexum masculi mutari possit? *Jen.* 1615. II. 403
 MATTHIEU. (Nic.) An hermaphroditus utroque sexu potens? *Parisi.* 1669. *Negat.*
 BORRICHIVS. (O.) Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque. *Ephémér. d'Allem.* III. 427
 CLAUDE. (G.) Sur un hermaphrodite, *ibid.* III. 152
 VEAY. Sur une espece d'hermaphrodite. *Transact. Phil.* 1686. IV. 84
 REYER. (Ern.) De hermaphroditis. *Arnstad.* 1688, in 4. IV. 106
 MOLLERUS. (Jac.) Discursus de cornutis, de hermaphroditis eorumque jure. *Francof.* 1692. *Berolin.* 1708, in 4.
 PARSONS. (J.) A mechanical and critical inquiry into the nature of hermaphrodites. *Lond.* 1740, in 8. V. 207
 BURGHARD. (G. H.) Gruendliche nachricht von einem hermaphraditen. *Breslaw.* 1743, in 4.
 — Nachricht von einem neuerlich gesehenen hermaphroditen. *ibid.* 1763
 MORAND. (J. F.) Question sur les hermaphrodites, 1748. V. 460
 MORAND. (S.) Descript. d'un hermaphrodite. *Acad. des Scien.* 1750. V. 9
 ARNAUD. (G.) Treatise on hermaphrodites. *Lond.* 1750, in 8. V. 456
 MERTRUD. (M.) Icon androgynæ. *Parisi.* 1750, in fol. V. 488
 HALLER. (A. de) De hermaphroditis. *Gottin.* 1752. IV. 707
 BEDINELLI. (F. P.) Nuperæ perfectæ androgynæ structuræ observatio. *Pisauri*, 1755, in 8. V. 542
 HOIN. (J. J.) Nouvelle description de l'hermaphrodite Drouart, 1761, V. 504
 SCHÆFFER. (J. C.) Wunderbarer Eulenzwitter, 1761, in 4. V. 516
 FERREIN. (A.) Sur le véritable sexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites. *Acad. des Scien.* 1767. V. 666
 ANONYMI. Theses de mulieribus quod homines non sint. *Hagæ Com.* 1638, in 8.
 GEDICCI. (Simonis) Defensio sexûs muliebriis contra disputationem nuper editam, quâ contenditur mulieres homines non esse. *Lipsiæ*, 1595, in 4. *Hagæ Com.* 1641, in 12.

Il n'y a point d'observation qui prouve qu'il y ait eu de véritables hermaphrodites dans l'espèce humaine, je veux dire, de sujet qui ait complètement réuni les deux sexes; & il y a peu d'Auteurs dignes d'être cités qui les aient admis : beaucoup ont regardé comme hermaphrodites des sujets qui portoient à l'extérieur quelque vice de conformation, qui les faisoit ressembler à l'un & à l'autre sexe; & il n'est point de matière sur laquelle on ait plus disputé en Anatomie. Pour entendre les Auteurs, & le sujet de leurs controverses, il est bon d'établir quatre espèces d'hermaphrodites.

La première est celle qui réunit parfaitement & distinctement les deux sexes, avec la faculté de se reproduire.

La seconde comprend les sujets que l'on a dit être pourvus de toutes les parties de l'homme, & de quelques-unes de la femme.

La troisième concerne les femmes dans lesquelles on a cru voir quelque partie virile.

Enfin, la quatrième renferme les sujets qui n'ont aucun sexe bien développé.

La première espèce n'existe point dans l'espèce humaine : les sujets que l'on a classés dans la seconde, sont ceux qui avoient les testicules cachés dans le bas-ventre, & le scrotum fendu, formant deux espèces de levres : on a rangé dans la troisième classe les femmes qui avoient le clitoris prolongé & non percé : dans la quatrième on a placé ceux qui avoient quelque tumeur extérieure, ou quelque vice de configuration externe, qui empêchoit de distinguer le sexe qui n'étoit point développé.

Je renvoie pour l'histoire de toutes ces espèces d'hermaphrodites, aux Auteurs dont on a indiqué les écrits ci-dessus.



CHAPITRE XII.

HISTOIRE DU FŒTUS.

Ouvrages généraux sur le fœtus (a).

- H**IPPOCRATE. De la nature de l'enfant au ventre de la mere, traduit par Guil. Chrestian. *Reims*, 1553, in 8.
- ARANTIUS. (J. C.) De humano fœtu libellus. *Bononiæ*, 1564, in 8. (Mazzuchelli), &c. II. 3
- SIMONIUS. (S.) De primâ fœtûs conformatione. *Lips.* 1754. II. 52
- FABRICIO. (J.) De formato fœtu. *Patav.* 1604, in fol. &c. II. 197
- CASSERIUS. (J.) Tabulæ de formato fœtu. *Amst.* 1645, in fol. II. 230
- SPIGELIUS. (A.) De formato fœtu. *Patav.* 1626, in fol. II. 450
- RIOUAN. (J.) Accurata fœtûs humani historia. *Parisi.* 1607, in 8. Cum Scholâ Anat. II. 280
- ELHAFIUS (Joach.) Disp. de fœtu humano. *Gedan.* 1607, in 4.
- AMABILIS SISINIUS. (J.) De naturâ fœtus *Romæ*, 1615, in 8. II. 403
- LICETI. (F.) De perfectâ constitut. hominum in utero. *Patav.* 1616, in 4. II. 379
- CARDELINUS. (Victor) De origine fœtûs. *Vincentiæ*, 1628, in 4.
- PLATER. (F.) De partium in utero conformatione. *Batav.* 1640. II. 84
- GOUST. (Phil. le) Humani fœtûs historia versibus conscripta. *Nyorti*, 1644. in 4. *Bibl. Danty d'Isnard.*
- LUSSAULD. (C.) De functionibus fœtûs officialibus. *Parisiis*, 1648, II. 655
- VIGIER. (J.) Histoire du fœtus. *Lyon*, 1658. V. 630 *Suppl.*
- NEEDHAM. (G.) Disquisit. de formato fœtu. *Lond.* 1666. III. 317
- KERCKRINGIUS. (J. Theod.) Antropogeniæ ichnographia, sive conformatio fœtûs ab ovo usque ad ossificationis principia. *Amstelod.* 1670, in 4. III. 405
- MULLERUS. (Wilhel. Joh.) De fœtu apud Africanos. *Hamburg.* 1673, in 8. *Bibl. Thevenotiana.*
- DRELINCOURT. Du fœtus humain, publiée par M. DU RONDEL. *Leide*, 1688. IV. 106
- BRENDEL. (A.) De embryone in ovulo præexistente. *Witteb.* 1703, in 4. IV. 309
- SALTZMANN. (J.) De degenerere naturæ filio, sanguine. *Argent.* 1703, in 4. V. 646
- PERPESAC. (A.) Prælectiones de iis quæ spectant fœtum humanum in utero materno degentem. *Tolose*, 1706, in 8. IV. 393
- HEUCHER. (J. H.) Quibus infans differat ab adulto. 1711. IV. 409
- SCHACHER. (P. G.) Quomodo fiat ut fœtus absque putredine in utero maneat, 1717, in 4. IV. 285

(a) On trouvera divers Traités sur la formation du fœtus, à l'article des Ouvrages sur la génération; nous ne les répétons pas, pour plus grande brièveté.

696 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- PFEIFFER.** (S. Aug.) Embryologia , seu doctrina fœtus in utero *Sedini*, 1719 , in 8. IV. 346
SALTZMANN. (J.) Disp. de præcipuis differentiis inter fœtum & adultum. Dissert. II. 1729. IV. 334
CASSEBOHM. (D. F.) De differentiâ fœtus in adulto. *Hall.* 1730. V. 40
SCHURIGIUS. (M.) Embryologia. *Dresda* , 1732 , in 4. IV. 563
TRIER. (J. Wol.) De vitâ fœtus humani in utero. *Francof.* 1737 , in 4. V. 137
ONYMOS (J.) De naturali fœtus in utero materno situ. *Lugd. Batav.* I 43 , in 4. V. 301
JUSSIEU. (B. de) An minor in fœtu , quàm in adulto , partium solidarum abrasio ? 1731 V. 15
TREW. Ch. P. J.) De differentis inter hominem natum & nascendum intercedentibus. *Noriberg.* 1736 , in 4. IV. 512
KALTCHMID. (C. F.) Disp. de distinctione inter fœtum animatum & inanimatum. *Jen.* 1747 , in 4. V. 112
LANGUTH. (G. A.) De fœtu ab ipsa conceptione animato. *Witteberg.* 1747 , in 4. IV. 594
HEBENSTREIT. (J. J.) De fœtu vegetabili. *Lips.* 1747 , in 4. V. 673
LASSONE. (J. M. F.) Observ. Anat. pour l'histoire du fœtus. *Acad. des Scienc.* 1749. V. 198
ROEDERER. (J. G.) Disp. de fœtu perfecto. *Argent.* 1750. V. 482
 — De pondere & longitudine infantum recens natorum. 1754. V. 485
 — Observ. de fœtu , 1758 , in 4. V. 484
SAUVAGES. (F. Boissier de) Embryologia , seu dissertatio de fœtu , 1753. V. 185
FIENUS. (T.) De formatione fœtus liber , in quo ostenditur animam rationalem infundi tertiâ die. *Antuerpiæ* , 1610 , in 8. II. 190
 — De format. fœtus lib. secundus. *Lovanii* , 1614 , in 8.
 — Pro suâ de animat fœtus opinione , apologia. *Lov.* 1629.
BRONZERIO. (J. J.) De animatione fœtus , quæstio , &c. 1623 , in 8. II. 456
NYMMAN. (G.) De vitâ fœtus in utero. *Witteb.* 1628 , in 4. II. 492
WINCKLIJ. (D.) De vitâ fœtus in utero *Jenæ* , 1630. II. 513
ROBINUS. (V.) De animatione fœtus tertiâ die factâ. *Divinione* , 1632. II. 517
ALBERT. (M.) De termino animationis fœtus humani , 1745. IV. 411
HOIN. (J. J.) Sur la vitalité des enfants. *Paris* , 1764 , in 4. V. 504
DEZA. (Maximil.) De ministrando baptismo humanis fœtibus abortivorum. *Lugd.* 1664 , in 4. III 264
CUPETIOLI. Baptisma infantium in uteris existentium assertum , disp. medico-theologica , edit. tertia. *Venet.* 1723 , in 8. *Cat. de la Bibl. de M. Hecquet.*

Placenta.

- DRELINCOURT.** (Ch.) De humani fœtus membranis hypomnemata. *Lud.* 1683 , in 12. III. 204
HOBOKENUS. (N.) Anat. secundinæ humanæ. *Ultrajeß.* 1669 , in 4. III. 154
 — Anatomia secundinæ humanæ repetita , *ibid.* 1675.
 — Anat. secundinæ vitulinæ , *ibid.* 1672 , in 8.
TILINGIUS. (M.) De placentâ disquisitio. *Rinthelii* , 1672 , in 12. III. 419

ROUHAULT. (P. S.) Descript. du placenta, *Acad. des Sciences*, 1714.

IV. 565

— Savoir si le placenta est une partie du chorion épaissi , ou une partie particuliere , *ibid.* 1716.

IV. 562

— Du placenta & des membranes du fœtus , *ibid.* 1717.

IV. 562

LEPORINI. (C. P.) Wahrhafte nachricht von handschaden eines knaben. *Quedlinburg.* 1716 , in 8.

IV. 516

— Continuation der wahrhaften nachricht , 1716.

Ibid.

SIMPSON. (T.) Obs. au sujet du placenta , &c. *Essais d'Edimb. Tom.*

IV.

IV. 649

HERISSANT. (F. D.) An secundinæ fœtui , pulmonum præstent officia?

Parif. 1743.

V. 309

Le fœtus humain n'a ordinairement qu'un seul placenta , c'est ce qu'Hippocrate avoit observé ; ce pere de l'art a aussi avancé (ou du moins l'Auteur de l'ouvrage de *superfetat.* qu'on attribue à *Hippocrate*) , que deux jumeaux n'avoient quelquefois qu'un seul placenta.

Plusieurs Auteurs ont adopté cette opinion ; tels sont *Drelincourt* , *Lamotte* , *Portal* , &c. mais *Mauriceau* croyoit que les deux placenta n'étoient que contigus , & beaucoup d'Accoucheurs ont pensé comme lui. *N. Massa* , *Rolfinck* , *Viardel* , *Levret* , &c. ont trouvé deux placenta bien distingués dans le cas de jumeaux. Voyez les Ouvrages de ces Auteurs.

Arantius est le premier qui ait assez bien traité de la structure du placenta ; selon lui , sa figure est ovale ou ronde ; il est collé par une de ses surfaces à la paroi interne de l'utérus , &c. &c.

II. 6

Fabrice d'Aquapendente , & après lui *Warthon* , ont admis une espece de chair intermédiaire entre les vaisseaux.

Hobokenus a donné une description détaillée du placenta ; il y a fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale , qu'on observe divers sillons plus ou moins profonds , &c. On peut consulter l'extrait que nous avons donné de son ouvrage.

III. 155

Littre se persuadoit avoir trouvé des glandes , & avoir découvert leurs canaux excréteurs dans le placenta ; quelques Anatomistes ont adopté cette idée , mais ils se sont trompés : sans doute qu'ils auront pris des hydatides pour des glandes : voyez *Acad. des Sciences* , 1701.

Rouhault pensoit que le placenta n'est que le chorion épaissi , & que le corps spongieux du placenta n'est formé que par un amas de veines capillaires des vaisseaux ombili-caux , &c.

IV. 562

Suivant *Albinus* , le placenta n'est formé que de vaisseaux , de tissu cellulaire , & de gâines membraneuses fournies par le chorion , *Annotat. Acad.*

M. *Hunter* prétend que le placenta est composé de deux parties, l'une dépend de la matrice, & l'autre appartient au fœtus; il nomme la première portion utérine, & l'autre portion fœtale. Lorsqu'on injecte les vaisseaux de la matrice on pousse la matière colorante dans la portion utérine du placenta, & quand on injecte le cordon ombilical, on injecte aussi la portion fœtale : il n'y a point de circulation sanguine réciproque de la mère à l'enfant, *Elém. Physiol.* de M. Haller, *Tom. VIII, Part. II*, pag. 220.

Ordinairement le placenta adhère au fond & à la partie postérieure de la matrice. *Riolan*, *Roederer*, *Smellie*, & le plus grand nombre d'Accoucheurs ont pensé de même; mais on l'a trouvé fixé en d'autres parties. *Arantius* l'a vu à la partie antérieure (*Tom. II*, pag. 6); *Drelincourt*, à la partie latérale, &c. *Ruyssch* au col; on l'a trouvé bouchant l'orifice, &c. Consultez sur cet objet l'ouvrage de M. *Lèvet*, &c.

Vaisseaux & circulation du sang dans le placenta.

Arantius est le premier qui ait bien décrit les vaisseaux du placenta; ils forment dans sa substance un grand nombre de ramifications, qu'il est impossible de trouver un point où il n'y ait des vaisseaux. *Arantius* nie qu'il y ait une communication entre les vaisseaux du placenta & ceux de la mère.

II. 6

Spigelius ne pense pas que le fœtus reçoive immédiatement le sang du corps de la mère (*Tom. II*, pag. 450). Cette opinion a été adoptée de plusieurs Anatomistes, & principalement de *Duverney*, qui rapporte plusieurs observations pour prouver son sentiment.

Rouhault, qui s'est occupé à décrire la structure du placenta, ne croit pas qu'il y ait une anastomose entre ses vaisseaux & ceux de la matrice.

IV. 561

Selon *A. Monro*, on ne peut découvrir cette anastomose entre les vaisseaux de la matrice & ceux du placenta (*Tom. IV*, pag. 657). *D. Monro* son fils n'a pu voir cette anastomose (*Tom. V*, pag. 512).

M. *Flurant* assure aussi qu'il n'y a point une circulation réciproque entre la mère & l'enfant.

Roederer & plusieurs autres Accoucheurs modernes ont soutenu que le sang de la mère ne passoit point à l'enfant.

Cependant *Fabrice d'Aquapendente*, après plusieurs Auteurs, a prétendu qu'il y a une communication entre la mère & le fœtus.

II. 198

Le sang de la mere pénètre , dit *Maitrejan* , dans le corps du fœtus par les arteres ombilicales. IV. 401

Perpeffac (Tom. IV , pag. 393) , & *Heiffer* (*ibid.* pag. 459) , ont admis la communication entre la mere & le fœtus , &c.

Selon *Harvée* , les vaisseaux du fœtus ne sont pas continus avec ceux de la mere ; mais ils sont simplement contigus.

II. 482

Cordon ombilical.

SCLANOVIVS. (H.) *Diascepsis anatomica de vasis umbilicalibus & secundinis* , &c. *Francof.* 1608. II. 310

REINESIVS. (T.) *De vasis umbilicalibus eorumque rupturâ observ. singularis.* *Lips.* 1624 , in 4. II. 444

FRANC DE FRANKENAU. (G.) *De umbilico , vasis umbilicalibus* , secundinis. *Heidelb.* 1673. III 436

DRELINCOURT. (C.) *De humani fœtus umbilico.* III. 205

EUTH. (J. Æ.) *Anatome umbilici.* *Leid.* 1697 , in 8. V. 644

STAUDACHER. (H. W.) *De umbilico.* *Altdorf.* 1713 , in 4. IV. 501

ROUHAULT. (S.) *Du cordon ombilical.* *Mém. de l'Acad. des Sciences* , 1714. IV. 562

CLÉMENS. *De funiculo umbilicali fœtus humani.* *Erfurt.* 1724. IV. 619

LUDOLF. (J.) *De funiculo umbilicali hominis longiori.* *Erfurt.* 1724 , IV. 499

VATER. (A.) *Progr. de umbilici dignitate* , 1725. V. 649

SCHULTZE. (J. H.) *De vasis umbilicalibus.* *Hallæ* , 1732. IV. 573

HEBENSTREIT. (J. E.) *Funiculi umbilicalis humani pathologia.* *Lips.* 1737 , in 4. V. 127

Arantius a donné une description des vaisseaux ombilicaux (Tom. II , pag. 7) ; il a prétendu que le cordon qu'ils forment par leur réunion est plus long dans l'homme que dans les animaux ; il a observé qu'il ne s'implantoit pas au milieu du placenta , mais près de l'un de ses bords. *De hum. fœtu.*

Les Accoucheurs modernes ont cru que par cette cause on détachoit plus facilement le placenta en tirant le cordon ombilical. *Ruyfch* , *advers. anat.*

Hobokenus a décrit avec exactitude le cordon ombilical ; il en a examiné la longueur , la grosseur , la figure , la surface , l'enveloppe , & les vaisseaux qui le forment : ce qu'il a écrit à ce sujet mérite d'être consulté. III. 157

Mauriceau a observé , après plusieurs Auteurs , divers nœuds dans le cordon ombilical. Cet Auteur ne croyoit pas qu'il y eût des valvules dans la veine ombilicale. III. 365

Schultz est entré dans quelques détails sur la structure du cordon ombilical. IV. 574

Rouhault a évalué la longueur du cordon ombilical de 16 à 24 pouces , *Mém. de l'Acad. des Sciences* , 1714.

Suivant *Schurigius*, le cordon ombilical est quelque fois divisé en deux vers le placenta.

Les vaisseaux ombilicaux sont revêtus d'une enveloppe très épaisse, indépendante des parties qui forment le bas-ventre de l'enfant. *Boehmer, de ligat. umbil. fun.*

Cet Anatomiste a trouvé le cordon ombilical fort court, & cela arrive quelquefois ; car il y a beaucoup de différence dans l'étendue de ce conduit artériel & veineux.

On doit chercher une bonne description du cordon ombilical dans les ouvrages de MM. *Levret, Roederer, Smellie, &c. &c.*

Sur l'amnios & le chorion.

DRELINCOURT. (Ch.) De tunica chorio. *Obs.*

III. 205

Suivant *Arantius*, il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain ; l'une vient du péritoine & forme le chorion, l'autre vient de la peau, & produit l'amnios, qui n'est presque pas adhérent avec le chorion : cette membrane-ci contracte au contraire une légère adhérence avec l'utérus, &c.

II. 8

Hobokenus a décrit fort au long l'amnios & le chorion ; ces deux membranes sont, selon lui, composées d'un tissu de fibres nerveuses diversement entrelacées. *Hobokenus* croyoit qu'elles n'ont point de vaisseaux sanguins, & que le chorion est intimement uni à la substance du placenta, &c.

Malpighi a admis des glandes dans le chorion ; il a trouvé des Sectateurs, mais non pas ceux qui avoient consulté la nature ; car ces glandes n'existent pas : voyez les *Opera Posth.* pag. 47.

Drelincourt distingue l'amnios du chorion, & décrit les prolongements de l'amnios par lesquels cette membrane adhère à la surface de la matrice ; le chorion est collé à la surface interne de la matrice, & ne jouit par-là d'aucune action dans l'accouchement.

III. 205

Selon *Ruysch*, le chorion est plein de vaisseaux. *Epist.* 19.

Rouhault parle d'une membrane adhérente au chorion, mais dont on la sépare par le soufflé.

Verduc, Roederer, & quelques autres, on trouvé des hydatides ou de l'eau épanchée entre les membranes de l'œuf.

M. de *Haller* parle d'un tissu pulpeux, folliculeux, poreux, &c. qui revêt l'œuf, & d'un autre tissu cellulaire placé entre le chorion & l'amnios. *Elem. Physiol. lib.* 39.

Suivant M. *Hunter*, la membrane amnios s'épaissit à proportion que la grossesse avance, & on peut alors la séparer

du chorion : celle-ci est formée de deux lames , l'interne ou celle qui répond à l'amnios est le véritable chorion. M. *Hunter* nomme l'externe *decidua* , &c. &c. M. *Hunter* a fait de très importantes recherches sur cet objet ; les Anatomistes attendent impatiemment d'en avoir connoissance.

Enfin nous renvoyons pour une bonne description de ces membranes , à la Physiologie de M. de *Haller*, qui a recueilli ce que les Auteurs ont dit de meilleur sur la structure de l'œuf, *Tom. VIII , lib. 39.*

Membrane allantoïde.

- DRELINCOURT. (C.) De tunica fœtus allantoïde. III. 204
 HEISTER. (L.) De la membrane allantoïde. *Ephemer. d'Allem.* IV. 464
 HALE. (R.) Découverte constante de l'allantoïde humaine. *Transact. Phil.* n°. 271. IV. 576
 WALDSCHMID. (W. H.) De allantoïde. *Kiel.* 1726. IV. 282
 SELLIVS. (B. A.) De allantoïde. *Kiel.* 1729, in 4. V. 22
 NEUFVILLE. (L. de) Disp. de allantoïde. *Leyde*, 1730, in 4. V. 29
 HALLER. (A. de) Progr. de allantoïde humano. *Götting.* 1739, in 4. IV. 606
 DAUBENTON. (M.) Observations anatomiques sur la liqueur allantoïde. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1752. V. 471

Galien avoit admis dans le fœtus humain la membrane allantoïde , & son sentiment fut suivi de *Jac. Sylvius* (T. I, p. 366), de *Vésale* (427), *Capivaccio* (T. I, 144), *Highmor* (680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76), *Drelincourt* (204), *G. Bartholin* (507), *Municks* (Tom. IV, pag. 115), *Keil* (217), *Littre* (234), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578), *Hebenstreit* (Tom. V, pag. 128), &c.

Neufville croit aussi à l'existence de la membrane allantoïde ; il dit l'avoir vue dans un fœtus de sept semaines, attachée par de petites fibres placées entre l'amnios & le chorion , &c. V. 30

Quoique *Galien* eût admis la membrane allantoïde dans le fœtus humain , *Fallope* ne crut pas devoir adhérer à ce sentiment , il prétendit qu'elle ne se trouvoit que dans les animaux (T. I, p. 588). *Arantius* a aussi nié qu'il y eût de membrane allantoïde (Tom. II, pag. 7), de même que *Aquapendente* (Tom. II, pag. 198), *Harvée* (481), *Ruyfch* (Tom. III, pag. 279), *Needham* (318), *Mauriceau* (364), *Bohnius* (373), *Slades* (324), *Verheyen* (Tom. IV, pag. 162), *Albert* (410), *Heister* (457), *Sénac* (609), *Noortwyck* (Tom. V, pag. 110), *D. Monro* (512), &c. &c. Et les Anatomistes modernes les plus réservés n'accordent de membrane allantoïde qu'aux animaux.

Ouraque.

PAYER. (J. C.) De uracho fœtu humano pervio. *Leid.* 1721 , in 8.

III. 529

NOREEN. (J.) Disp. de uracho. *Götting.* 1749 , in 4.

V. 476

BOUSSAC. (M.) Observations sur la route de l'ouraque , & son usage.

V. 493

Journal des Savants , 1750.

L'ouraque est-il un canal ou bien un simple ligament sans cavité ? c'est une question sur laquelle les Anatomistes sont encore divisés.

Galien est le premier qui ait avancé que l'ouraque est creux , & son opinion a été adoptée par un grand nombre d'Auteurs , parmi lesquels nous compterons *Achillini* (Tom. I , pag. 270 , *N. Massa* (351) , *Vésale* (427) , *Dulaurens* (Tom. II , pag. 159). Selon *Fabrice d'Aquapendente* , l'ouraque ne forme pas un seul canal , mais cette partie est composée d'un grand nombre de filets creux , par lesquels l'urine se filtre , &c.

II. 192

L'ouraque , dit *Gelée* , est creux , & verse l'urine dans la membrane allantoïde (Tom. II , pag. 533) : on peut consulter aussi les Auteurs suivants qui ont admis une cavité dans l'ouraque , *Sigelius* (Tom. II , pag. 450) , *Diemerbroeck* (Tom. II , pag. 661) , *Highmor* (680) , *Schenckius* (Tom. III , pag. 76) , *Bourdon* (548) , *Municks* (Tom. IV , pag. 115) , *Keil* (217) , *Albinus* (553) , *Junker* (578) , *Haller* (730) , *Neufville* (Tom. V , pag. 30) , *Hebenstreit* (128) , *Lamure* (305) , *Roederer* (482) , *Norreén* (478) , &c. &c.

Cependant *Arantius* a prétendu , contre l'opinion de tous ses contemporains , que dans l'homme l'ouraque est un vrai ligament solide & sans aucune cavité , qui se termine d'une part à l'ombilic , & de l'autre à la vessie : sa figure est conique , la base adhère au fond de la vessie , l'extrémité supérieure est très mince , &c.

II. 8

Varoli a regardé , d'après *Arantius* , l'ouraque de l'homme comme un vrai ligament destiné à suspendre la vessie (Tom. II , pag. 38) , *Bauhin* (112) , *Riolan* , *G. Bartholin* pere (365) , *Harvée* (481) , *Besler* (557) , *Harvée* (Tom. III , pag. 14) , *Van der Linden* (41) , *Needham* (318) , *Mauriceau* (364) , *Golles* (412). Peu dit n'avoir vu de cavité qu'une seule fois (Tom. IV , pag. 179). *M. Albert* (410) , *Heister* (457) , *Sénac* (609) , &c. &c.

Suivant *Norreén* , l'ouraque n'est point renfermé dans une duplicature du péritoine , mais il est posé extérieurement sur cette membrane.

V. 476

Roederer dit que l'ouraque donne attache à plusieurs fibres de la vessie V. 482

M. *Bouffac* prétend que l'ouraque parvient rarement à l'ombilic, qu'il se porte tantôt à droite, tantôt à gauche, & qu'il se termine par plusieurs ramifications à l'une ou à l'autre des artères ombilicales. V. 493

Sur les eaux du fœtus.

MAPPUS. (M.) De aquis fœtûs. *Argent.* 1681. III. 523

BLANCHOT. (C. F.) De indole & usu liquoris amnii. *Tübing.* 1748. V. 433

HELD (J. N.) Diss. de liquore amnii. *Gießæ*, 1750, in 4. V. 487

HAMBERGER. (G. E.) De fœtu in utero materno liquorem amnii deglutiente. *Jenæ*, 1751, in 4. V. 663

Selon *Harvée*, l'eau contenue dans l'amnios n'est pas le produit de la transpiration ou de la sueur, comme certains Auteurs le prétendoient; mais elle est séparée de la masse du sang par quelque organe sécrétoire qui la verse dans le sac que forment les membranes. II. 481

Warthon croyoit que la liqueur de l'amnios étoit produite par des glandes qu'il admettoit dans le placenta. III. 72

Needham prétend que quelque partie du suc nourricier qui nage dans le sang du fœtus, est rapportée par les artères qui arrosent l'amnios, & qu'il s'infiltre quelques portions dans la capacité de cette membrane.

Les sources de la liqueur de l'amnios varient, suivant *Graaf*, selon les divers temps de la grossesse.

Stenon & *G. Bartholin* pensent que cette sérosité vient de la sueur du fœtus.

Drelincourt dit que les sources de la liqueur renfermée dans l'amnios, sont la vessie qui se vuide par l'urethre, les glandes lacrymales, salivaires, &c.

Si on en croyoit *Bohnius*, cette liqueur est distillée des mamelles du fœtus; il dit qu'elles sont pleines d'une sérosité laiteuse dans les deux sexes, &c.

Suivant M. *Duverney*, il y a deux sources qui fournissent cette liqueur; la première est dans la cicatricule qu'*Harvée* a appelée *colliquamentum*, & la seconde qui supplée à celle-ci est dans la membrane amnios de laquelle l'humeur se filtre comme de la plevre, du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 406. Voyez la *Physiol.* de M. de *Haller*, *Tom. VII.*

Nutrition du fœtus.

- DEUSINGIUS. (A.) De nutrimento fœtûs in utero. *Groning.* 1651. II. 673
- COURVÉE. (J. C. de la) paradoxa de nutritione fœtûs in utero. *Dantisc.* I 55, in 4.
- SEGER. (G.) De nutritione fœtûs humani in utero. *Basil.* 1660. III. 60
- STALPART. (P.) De nutritione fœtûs. *Leydæ*, 1686, in 4. IV. 81
- BARTHOLIN fils. (G.) De... nutritione fœtûs in utero. *Hafn.* 1687, in 4.
- CONTUGI. (C.) Est-ne chylus fœtûs alimentum. *Parif.* 1699. *Affirmat.* IV. 118
- TAUVRI. (D.) De la nourriture du fœtus. *Paris*, 1700, in 12. IV 122
- BRËNDEL. (J. A.) De nutritione fœtûs in utero materno. *Witteberg.* 1704. IV. 309
- ANONYME. Deux parergues anatomiques, ou dissertations d'après l'œuvre, sur l'origine & la nourriture du fœtus, 1705. IV. 353
- FALCONET. (C.) An fœtui sanguis maternus alimento? *Parif.* 1711. *Négat.* IV. 448
- GRAMBS. (J. J.) De nutritione & augmento fœtûs in utero. *Gießf.* 1714. IV. 509
- TREW. (C. J.) De chylosi fœtûs. *Alt.* 1715, in 4... IV. 512
- BELLINGER. (F.) Of the nutrition fœtûs in the womb. *Lond.* 1717. IV. 527
- MIDDELBEEK. (S.) De incremento fœtûs humani in utero. *Leidæ*, 1717. IV. 546
- COSNIER. (L. J.) An fœrus in utero suctione nutriatur? *Parif.* 1724. IV. 624
- ALBERT. (E.) De nutritione, augmento, &c. generatione, disput. *Venet.* 1727. II. 465
- RIVÈRE. (R. de la) An succus lacteus fœtûs alimentum? *Parif.* 1731. *Affirm.* V. 52
- BERNHARDUS. (C.) De nutritione fœtûs per funiculum umbilicalem. *Hal. Magd.* 1732. V. 45
- GIBSON (J.) Essai sur la nutrition du fœtus. *Essais de Méd. d'Edimb.* Tom. I. V. 94
- MONRO. (A.) Corollaires de pratique, déduits de l'essai sur la nutrition des fœtus des animaux vivipares. *Essais de Méd. d'Edimb.* Tom. II. IV. 659
- Essai sur la nutrition du fœtus des animaux vivipares & ovipares. *Essais de Méd. d'Edimb.* Tom. II. IV. 659
- BRENDEL, (A.) De nutritione fœtûs. *Witteb.* 1734. IV. 309
- JUSSIEU. (J. de) An fœtui sanguis maternus alimento? *Parif.* 1735. V. 113
- AKINSIDE. (M.) De ortu & incremento fœtûs humani. *Leyd.* 1744. V. 327
- HEFFTER. (J.) De causâ incrementi fœtûs celerioris. *Erfurt.* 1745, in 4. V. 347
- PETIT. (P. du) An pro diversis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtûs via? 1746. *Affirm.* V. 416
- QUELMALTZ. (S. T.) De incremento fœtûs. *Lipsf.* 1748, V. 21

VANDERMONDE. (C. A.) An successiva partium fœtûs generatio? 1750.

Affirm.

V. 494

THEMEL. (J. Christ.) De nutritione fœtûs per vasa umbilicalia. *Lips.* 1751, in 4.

NUNN. (A.) Diss. qua eversâ vasorum rubrorum uteri anastomosi ac communicatione cum placenta, saniozem ac naturæ instituto magis consentaneum nutritionis fœtûs modum ac mechanismum demonstrat. *Erford.* 1751, in 4.

V. 497

FLEMING. (Malcom.) Some observations proving that the fœtus is in part nourished by the liquor amnii. *Transact. Phil.* 1755.

Les Auteurs se sont beaucoup occupés à rechercher les voies par lesquelles le fœtus reçoit sa nourriture : les uns, comme *F. Liceti*, ont prétendu qu'il se nourrissoit par la bouche (Tom. II, pag. 379), *Rogersius* (Tom. III, pag. 317), *Bayle* (Tom. III, pag. 414), *Heister* (Tom. IV, pag. 459), *Stalpart* (Tom. IV, pag. 82), *Fixes* (523), *Stæhelin* (573), *H. Martinus* (Tom. V, pag. 640).

Selon *Tauvri*, le fœtus tire sa nourriture de la veine umbilicale ; cet Auteur veut aussi que l'humeur de l'amnios découle dans la bouche, & de là dans le canal alimentaire IV.

123

Graaf dit que le fœtus se nourrit de trois manières, d'abord par les pores, ensuite par le cordon umbilical, & par la bouche.

III. 233

Needham veut que la matière qui sert de nourriture au fœtus, soit portée à la matrice par les artères sanguines. III.

316

Le fœtus se nourrit, suivant *Bohnius*, par la bouche, & l'eau dans laquelle il nage est la matière de la nourriture.

III. 373

M. Falconet nie que le sang serve de nourriture à l'enfant.

IV. 449

Le fœtus reçoit sa nourriture par le cordon umbilical, *Littre*.

IV. 234

Trew prétend que le chyle est porté au foie par la veine umbilicale, & qu'il se mêle avec le sang de la veine-porte.

IV. 512

Rouhault soutient que le fœtus se nourrit par la veine umbilicale.

IV. 560

Selon *M. Monro*, le fœtus reçoit sa nourriture par des vaisseaux absorbants particuliers, &c.

IV. 659

Le fœtus, dit *M. de Buffon*, se nourrit par interussception ; & la bouche, & l'œsophage, le ventricule & les intestins ne servent en rien à la préparation de la matière nourricière.

V. 469

Sur des fœtus venus au monde sans cerveau.

WEPFER. (J. J.) De puellâ sine cerebro natâ. *Schaff.* 1665. III. 240
 HALLER. (A. de) De fœtu cerebro destituto. *Götting.* 1745. IV. 701

On trouve dans plusieurs Auteurs un grand nombre d'exemples de fœtus nés sans cerveau : *Amatus Lusitanus*, *Langius*, *J. Ruef*, *A. Paré*, *Zacchias*, &c. en ont rapporté beaucoup d'exemples; *Wepfer* a aussi donné l'histoire d'une fille venue au monde, & qui vécut quelque temps sans cerveau (Tom. III, pag. 242) ; on en peut voir d'autres exemples aux articles *Denis* (*ibid.* 345), *Golles* (413), *Stalpart Van der Wiel* (Tom. IV, pag. 82), *Fauvel* (*ibid.* 492), *Girolami* (Tom. V, pag. 15), *Kundmann* (125), *Lecat* (182), &c. &c. On doit aussi consulter les savantes recherches de M. Morgagni, de *sed. & causis morb. Epist.* 4, 12, 47, &c.

Thymus.

MULLER. (G. H.) De thymo. *Leyd.* 1706. IV. 370 bis.
 VERHEYEN. (J. P.) Responsio ad exercit. anat. de thymo. *Lovan.* 1706. IV. 370 bis.

MULLER. Defensio exercit. de thymo. *Leid.* 1707. IV. 371
 DUVERNOY. (J. G.). Sur la structure du thymus. *Mém. de Pétersb.* Tom. VII. IV. 643

HUGO. (H. de) De thymo. *Götting.* 1746, in 4. V. 377
 MORAND. (J. F. G.) Recherches anat. sur la structure & l'usage du thymus, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1753. V. 461

Galien pensoit que le thymus étoit destiné à soutenir les rameaux de la veine-cave, &c. V. 569

La description que *Carpi* a donnée du thymus mérite d'être consultée ; elle est supérieure à celle qu'en avoient donnée tous ses prédécesseurs. I. 277

Harvée dit avoir vu le thymus rempli de lait. II. 481

Diemerbroeck a décrit le thymus avec quelque exactitude. II. 662

Wharton a nié que le thymus eût un canal excréteur, mais il a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui se prolongeoient dans sa substance. II. 71

Drelincourt a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaisseaux sanguins remplis d'une liqueur jaunâtre, qui regorgeoit dans les veines sous-clavieres. III. 209

Ruysh s'est assuré que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuse. III. 288

Muralto croyoit que le thymus avoit un canal excréteur,

lequel , suivant lui , s'ouvroit dans les bronches. III. 539

Suivant *St. Hilaire* , les Anatomistes de son temps pensoient que le thymus servoit au fœtus à séparer une humeur chyleuse & lactée , pour la verser ensuite dans la veine sous-clavière. III. 557

Dionis présume que le thymus sépare dans le fœtus une humeur chyleuse & lactée qui nourrit l'enfant. III. 632

Le thymus est rempli de chyle , que des conduits particuliers versent dans le canal thorachique. *J. M. Hoffman*. IV. 76

Munnicks a vu un suc laiteux dans le thymus des jeunes fœtus. IV. 116

Suivant *Tauvri* , le thymus verse dans le péricarde la liqueur qui en lubrifie la surface interne (Tom. IV , pag. 123) ; *Verheyen* a adopté cette opinion. IV. 160

M. Morgagni a indiqué la véritable position du thymus , & a dit avoir trouvé rempli de lait le thymus d'un fœtus d'environ quatre mois. IV. 385

Duvernoy dit avoir observé que le thymus étoit pourvu d'une cavité d'autant plus ample que le fœtus est moins avancé en âge , & que ses parois sont formées d'un nombre prodigieux de lobules , entre lesquels rampent des vaisseaux lymphatiques , &c. *Duvernoy* parle d'un conduit du thymus , rempli d'une liqueur gélatineuse , qui s'insinuoit sous l'os hyoïde , &c. IV. 643

Heister dit avoir suivi le canal excréteur du thymus jusqu'aux environs de la langue.

Pozzi pensoit que le thymus est pourvu de fibres musculuses & de beaucoup de cavités ; il admettoit une communication du thymus avec le canal thorachique. V. 85

M. Bordeu présume que le thymus se flétrit après que l'enfant a respiré , parcequ'il ne reçoit plus de sang. V. 288

Hugo prétend que le thymus est formé de deux glandes assez grosses , qui produisent par leur concours une cavité moyenne. V. 377

M. Morand fils croit que le thymus est composé de différentes cellules qui communiquent entre elles , &c. V. 461

Sur les poumons du fœtus.

ESTEVE. (L.) Observ qui peut servir à éclaircir l'action du poumon du fœtus. *Avignon* , 1751 , avec le *Traité de l'ouïe*. V. 501

SCHREYER. (J.) Erörterung der frage ob es ein gewisses zeichen sey wann eines kindes lunge im wasser unterfinke dass solches in mütterleib gestorben sey. *Zeitr.* 1690 , in 4. IV. 129

708 TABLEAU CHRONOLOGIQUE

- ZELLER. (J. G.) De subsidentiâ pulmonum in aquâ. *Tubing.* 1691. IV. 92
- SCHOEFFER. (J. J.) De pulmone infantis natante & submerso. *Hale*, 1705, in 4. IV. 335
- ALBERT. (M.) De pulmonum subsidantium experimenti prudente applicatione. *Hale*, 1728. IV. 410
- GEELHAUSEN. (J. H.) De pulmonibus non natorum aquæ innatantibus. *Prag.* 1728, in 4. V. 12
- GOELICKE. (A. O.) De pulmonum infantis in aqua natatione aut subsidentiâ infallibili indicio. *Francof. ad Viad.* 1730, in 4. IV. 425
- HEISTER. (L.) De fallaci pulmonis infantum experimento. *Helmst.* 1732, in 4. IV. 463
- IDEMA. (B.) Gedagten van het dryven en zinken der Longe. *Leeuwarde*, 1739, in 4. V. 180
- ROUKEMA. (R.) Natuurlyke stellingen. *Leeuwarde*, 1739, in 4. V. 183
- IDEMA. (B.) Vervolg der gedagten, *ibid.* V. 188
- CROESERS. (J. H.) Kort ontwerp van de cerfle inademing. *Groning.* 1740, in 4. V. 188
- IDEMA. (P.) Aanmerkingen on croesers vertog. 1741, in 4. V. 188
- CROESERS. (J. H.) Nader berigt. *Groning* 1741, in 4. V. 188
- IDEMA. (B.) Noodige tusschen insprak. 1741, in 4. V. 188
- KALTSCHMID. (C. F.) De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, *Jenæ*, 1751, in 4. V. 669

Th. Bartholin a observé que le poumon gauche du fœtus est plus rouge que le poumon droit. II. 596

Selon *M. Duverney*, le poumon du fœtus qui n'a pas respiré est affaissé, les vaisseaux sont repliés en mille manieres les uns sur les autres, &c.

Zacchias s'est convaincu que le poumon du fœtus mort avant de respirer s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager celui d'un enfant mort après avoir respiré (*Tom. II*, pag. 430) : cette observation a été réitérée par plusieurs Auteurs, & principalement par *Slades* (*Tom. III*, pag. 324), *Zeller* (*Tom. IV*, pag. 92), *Hoorne* (214), *Heister* (457), *J. G. Wiedmann* (495), *Haller* (702), *Geelhausen* (*Tom. V*, pag. 112), &c.

Municks s'est assuré que le poumon du fœtus est beaucoup plus pesant dans les trois premiers mois de conception, qu'il ne l'est dans celui qui est parvenu au-delà de ce terme. IV. 115

Je pourrois ajouter ici que le poumon droit dans le fœtus qui vient de naître respire avant le gauche : voyez sur cet objet notre mémoire, *Académ. des Sciences*, année 1769.

Sur la respiration du fœtus.

- BETTERER. (A. J.) De respiratione fœtus in utero. *Helmstadt.* 1702. IV. 215

- MAZINI. (J. B.) De respiratione fœtûs conjecturæ. 1737, in 4. IV. 694
 GERIKE. (P.) Dissert. quâ conjecturæ de respiratione fœtûs, in Italiâ
 propositæ, examinantur. *Helmstadt.* 1740. IV. 620
 CLOZ. De respiratione fœtûs *Helmst.* 170... *Haller.* V. 211
 GERVAISE. (L. A.) An fœtus in utero respiret? 1750. *Negat.* V. 495
 JAMPERT. (C. F.) Diss. fœtum effectu respirationis non carere. *Hala,*
 1755, in 4. V. 536
 BREBIZ. (J. D.) Num fœtus in utero materno respiret? *Jena,* 1755,
 in 4. V. 547
 SCHOENAW. (Bast. Sig.) De respiratione fœtûs. *Hala,* 1755, in 4.
 LIBAVIUS. (A.) De vagitu expresso fœtûs in utero adhuc conclusi.
Helmst. 1602, in 4. B. *Platner.*
 HENNINGER. (J. S.) De primo infantis vagitu. *Argent.* 1706.
 DERHAM. (G.) Sur un enfant qui a crié dans le ventre de sa mere.
Transact. Phil. 1709. IV. 511
 — Mémoire sur les cris de cet enfant, *ibid.*
 BERGEN. (J. G. de) De vagitu uterino. *Frf. O.* 1714, in 4. IV. 106

Quoiqu'il soit impossible au fœtus de respirer nageant dans l'eau qui l'entoure, cependant quelques Auteurs anciens ont voulu lui attribuer cette fonction : parmi les modernes, *Nyman* (Tom. II, pag. 492), *Guiffart* (Tom. III, 24), *La Courvée* (66), *Everard*, *Charleton* (84), *P. Amman* (87), *Mery*, *Zeller* (Tom. IV, pag. 92), *Mazini* (604), le Pere *Bertier*, &c. ont assuré que le fœtus respiroit dans la matrice.

D'autres ont voulu que le fœtus commençât à respirer dès que sa tête étoit parvenue dans le vagin : tels sont *B. Idema*, *J. H. Croeser* (Tom. V, pag. 188), *Gorter*, &c.

Mais plusieurs Auteurs se sont élevés contre ce sentiment, particulièrement *R. Roukema* & *P. Idema*, *Roederer*, & la plupart des Accoucheurs célèbres : bien plus, quelques fœtus ont été très long-temps sans respirer après être sortis du sein de leur mere ; mais ce sont des cas extraordinaires.

Trou ovale.

- VATER. (A.) Progr. De modo quo foramen ovale clauditur. *Witt.*
 1719. IV. 432
 LECAT. (N.) Lettre au sujet du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur
 de quelques adultes. *Transact. Phil.* 1741. V. 1741
 HUBERT. (J. J.) De foraminis ovali, arteriosique canalis structurâ &
 usu. *Casseliis*, 1745, in 4. V. 157
 HALLER. (A. de) De foramine ovali. *Gotting.* 1748. IV. 703
 PIETRE. (S.) Disp. de vero usu anastomoseon vasorum cordis in fœtu.
Augustætrorum, 1593, in 8. II. 141
 DULAURENS. (A.) Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ
 demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fœtu. *Turo-*
ni, 1593, in 8. II. 149

PIETRE. *Lenis censura in acerbam admonitionem Andreæ Laurentii. Turoni, 1593, in 8.* II. 141

— *Nova demonstratio & vera historia anastomoseon vasorum cordis in embryone. Turoni, 1613, in 8.* II. 141

ROUSSET. (F.) *Exercitatio medica, sive assertionis novæ veri usûs anastomoseos, cardiacarum fœtus ex utero materno sanguinem trahentium in suos pulmones cordi præparaturus. Parisiis, 1603, in 8.* II. 80

Galien a connu le trou ovale, & l'a décrit d'une manière assez précise. L'oreillette droite, dit-il, s'ouvre dans l'oreillette gauche; comme elles sont contiguës, un même passage conduit de l'une dans l'autre; c'est une anastomose ou une ouverture qui a un assez grand diamètre: suivant *Galien*, il y a à cette ouverture une membrane susceptible de divers mouvements, qui permet au sang de passer de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, &c. Dès que les animaux ont respiré, cette membrane se colle à l'ouverture, &c. voyez

I. 562

Vésale a aussi décrit après *Galien* le trou ovale, mais ce qu'il dit n'est pas aussi exact que la description qu'en avoit donné *Galien*.

I. 430

Botal parla ensuite de ce trou ovale, & s'en appropria la découverte, & l'on sait qu'il est connu encore aujourd'hui sous le nom de *trou de Botal*, mais très improprement, puisque *Galien* en a traité avec plus d'exactitude que *Botal* lui-même: voyez ce que j'ai dit,

I. 562

On pourra aussi consulter si l'on veut, pour l'histoire du trou ovale, notre Lettre à M. A. Petit.

Ce que *Fallope* a écrit sur le trou ovale est assez exact, & mérite d'être consulté.

I. 588

Arantius a décrit aussi le trou ovale & sa valvule. II. 9

Mais *Carcanus* est le premier qui ait donné une description exacte & détaillée du trou ovale; il y a, dit-il, au milieu de la cloison qui sépare la veine-cave & l'artère pulmonaire, un trou, grand & ouvert, qui a la figure oblongue ou ovale, &c. Autour de ce trou, vers l'oreillette gauche, se trouve une membrane mince, mais forte, dure & transparente; elle est collée tout autour. &c. Voyez ce que j'ai dit, II. 56

Bauhin a donné une idée assez exacte du trou ovale, en rendant à *Galien* & à *Carcanus* la justice qu'ils méritoient.

II. 112

Simon Pietre a décrit le trou ovale & sa valvule, mais il s'est plutôt occupé de ses usages que de sa structure; il dit que le trou ovale est autant fait pour tout le corps que pour le poumon, &c.

II. 142

Dulaurens a aussi parlé du trou ovale ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est qu'il croyoit être le premier qui l'eût décrit : on peut voir par ce que nous avons dit ci-dessus , combien ses prétentions étoient peu fondées. II. 158

Harvée a reconnu les usages du trou ovale & de sa valvule , & ce qu'il a dit là dessus mérite d'être consulté.

Folius a donné une description assez exacte du trou ovale ; il a prouvé que *Galien* le connoissoit avant *Botal*. *Folius* admettoit autour du trou ovale des petits orifices collatéraux qui donnent passage au sang , lorsque le trou ovale est fermé. II. 549

J. Th. Schenckius a fait quelques bonnes remarques sur le trou ovale. III. 76

Lower avoit une notion assez exacte du trou ovale & de sa valvule ; il a suivi de fort près *Harvée*. III. 308

L'exposition que *M. Mery* a donnée du trou ovale est fort détaillée , mais peu exacte. Ce qu'il y a de singulier , c'est que dans quelques mémoires il a décrit la valvule , & qu'il dit qu'elle est naturellement bombée du côté de l'oreillette droite , & que dans d'autres il soutient qu'il n'y a point de valvule , &c. III. 589

M. Duverney a été plus exact : il a examiné avec soin la structure du trou ovale ; il dit , après *Aquapendente* , que sa forme n'est point ovale dans le fœtus humain , mais qu'elle est ronde ; cependant le contraire s'observe dans les cœurs des animaux , &c. *M. Duverney* a bien connu la valvule du trou ovale ; il a fait une expérience curieuse pour s'assurer de ses véritables usages , &c. III. 497

Tauvri a vu que la position du trou ovale étoit différente dans l'homme de celle qu'il a dans les quadrupèdes , &c. *Tauvri* a fait plusieurs observations sur la valvule du trou ovale. IV. 123

Vieussens a donné une longue description du trou ovale , & a indiqué ses usages , de même que ceux de la valvule. IV. 30

Ridley a parlé du trou ovale & de sa valvule avec exactitude : voyez la trente-deuxième de ses *Observationes medicopracticae* , &c. IV. 197

Saltzman a attribué au trou ovale une position différente de la naturelle ; il dit que son diamètre est plus grand que celui de l'aorte , que la valvule a une figure semi-lunaire , & qu'elle est membraneuse , &c. III. 333

Plusieurs Auteurs , tels que *Vésale* , *Hoffman* , *Mery* , *M. Winslow* , &c. n'ont point voulu regarder la membrane qui bouche le trou ovale comme une véritable valvule ; mais *M. Morgagni* croit cette digue membraneuse , aussi digne du nom de valvule qu'aucune autre du corps humain , *Advers. Anat. v.*

Ce que *Vater* a écrit sur le trou ovale est assez exact ; mais on doit faire peu de cas des raisons qu'il propose pour expliquer l'oblitération de cet orifice. *Vater* a fait aussi quelques remarques sur les fibres musculieuses de la valvule du trou ovale , &c. IV. 432

Trew prétend que l'ouverture du trou ovale devient peu à peu plus petite , parceque les bords du trou & de la valvule grossissent , & que l'union des deux parties est favorisée par les fibres observées par *Vater* ; si ces fibres manquent , *Trew* croit que ce trou ovale ne se bouche pas , &c. IV. 514

Suivant *M. de Sénac* , la valvule du trou ovale est si petite dans les premiers temps du fœtus , qu'à peine on peut l'apercevoir ; dans la suite elle s'élève & le bord du trou s'abaisse , &c. *M. de Sénac* a donné une fort longue description du trou ovale & de sa valvule ; nous avons fait représenter le trou ovale dans une planche particulière qui se trouve dans la nouvelle édition du *Traité du cœur*. IV. 617

M. de Haller a fait des observations curieuses sur le trou ovale & sa valvule ; il a vu que dans l'adulte elle n'est jamais au-dessous du segment supérieur du trou ovale , &c. *Voyez les Elém. Physiol. Tom. VIII* , pag. 377.

M. Hubert a examiné avec soin le trou ovale & sa valvule , & a décrit les faisceaux musculieux qui bordent cet orifice , &c. *Hubert* dit avoir vu dans les jeunes sujets le trou de communication rond & non ovale , &c. V. 157

M. Lecat réduit à trois especes les ouvertures du trou ovale , & il les a fait dépeindre dans dix-huit figures , mais qui sont peu exactes , &c. V. 181

Suivant *M. Aubert* le trou ovale , dans les adultes , n'est pas exactement bouché par la valvule. V. 244

M. E. Pourfour du Petit croit que le trou ovale est plutôt oblitéré dans l'homme que dans les animaux. V. 417

Quant à la description des fibres musculieuses interposées la double membrane de la valvule on pourra consulter les *Advers. Anat.* de *M. Morgagni* , le *Traité du Cœur* de *M. Sénac* , la *Physiologie & les Opuscules* de *M. Haller* , & pour la position de cette même valvule le *Tom. VIII* , pag. 378 des *Elém. Physiol.* de *M. de Haller*.

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de sujets adultes qui avoient le trou ovale ouvert.

Deusingius l'a vu plusieurs fois ouvert chez les plongeurs (Tom. II, pag. 675), *Albinus* dans une vieille femme (Tom. IV, pag. 554). *J. J. Hubert* l'a trouvé dans plusieurs vieillards (Tom. V, pag. 157). *M. Lecat* parle de sept femmes qui avoient le trou ovale ouvert (Tom. V, pag. 181). *Weitbrecht* s'est convaincu qu'il étoit ouvert dans un âge fort avancé (Tom. V, pag. 272). Et *Vieussens* & *M. Morgagni* se sont convaincus de ce fait par leurs observations : voyez Tom. IV, pag. 30 & 385.

Wiedmann dit avoir trouvé le trou ovale ouvert dans un sujet de vingt ans (Tom. IV, pag. 495), *Marchettis* à 25 ans (Tom. III, pag. 21), *Th. Bartholin* à 18 (Tom. II, pag. 99), *Habicot* dans des sujets de 24 jusqu'à 30 ans, *M. Hunauld* à 50 ans (Tom. IV, pag. 671) &c. *Lambrechts* à 70 ans. Dans les Transactions Philosophiques on lit l'observation d'un sujet qui avoit le trou ovale ouvert à 80 ans ; enfin *Coschwitz* l'a vu à 96 ans, &c. On peut consulter sur cet objet les *Elém. Physiol.* de *M. de Haller*, Tom. VIII, pag. 11, & suiv. & le *Traité du Cœur* par *M. de Sénac* (Tom. I, pag. 315, seconde édit.)

Canal artériel.

La plupart des Auteurs qui ont décrit le trou ovale ont aussi traité du canal artériel, ainsi nous renvoyons à leurs Ouvrages ; nous ne rapporterons ici que quelques remarques que nous n'avons pu faire en traitant du trou ovale.

Suivant *Galien*, il y a entre les deux grandes artères une communication ; comme elles sont éloignées, la nature les a jointes par un vaisseau intermédiaire qui est fort & épais. Ce Médecin a observé qu'après la naissance ce canal s'oblitére & n'est plus qu'un ligament, &c. I. 562

Botal a parlé du canal artériel, mais avec peu d'exactitude : voyez *ibid.*

Fallope a bien décrit le canal artériel (Tom. I, pag. 588) : voyez aussi *Arantius*, Tom. II, pag. 10.

Carcanus a examiné avec plus d'attention le canal artériel ; il indique son origine & sa terminaison, &c. La longueur de ce canal diminue avec l'âge, parceque son diamètre diminue, &c. V. 55

Simon Pietre a fait quelques remarques utiles sur le canal artériel (Tom. II, pag. 141) : *Dulaurens* a eu la présumption de s'en approprier la découverte (Tom. II, pag. 158). *Riolan* avoit une idée assez claire des voies de communication qui existent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere-aorte. II. 288

Needham a observé que le canal artériel étoit plus petit que l'aorte, & qu'à sa naissance il a un plus grand diamètre. *Tauvri* dit avoir vu que le tronc du canal artériel est plus grand que les deux rameaux de l'artere pulmonaire, &c. &c.

Nicolai, *Glassius* & *Cassebohm* ont fait des recherches exactes sur le canal artériel ; du reste on peut voir les Auteurs qui ont traité du trou ovale.

M. de Haller a établi dans sa Physiologie, Tom. VIII, pag. 395, par diverses mesures, le rapport du diamètre du canal artériel avec celui du trou ovale, qui est, suivant lui, toujours plus petit.

Carcanus avoit admis à l'embouchure du canal artériel une membrane lâche qui fait l'office de valvule. *Garengeot* est le premier, parmi les modernes, qui ait parlé de cette digue, qui n'est qu'un repli du canal ; il lui a attribué divers usages. *J. G. Agricola* a donné la description de cette bride, qu'il regarde comme une valvule ; il dit qu'elle est formée de quatre parois, dont deux sont disposées de manière qu'elles empêchent l'extrémité du canal de se fermer avant la naissance ; les deux autres s'opposent à ce que la valvule s'éloigne de l'ouverture de ce canal, &c. V. 55

Nous avons trouvé le canal artériel du veau marin ouvert, & le trou ovale oblitéré, *Acad. des Scien.* 1770.

Circulation du sang dans le fœtus.

MERY. (J.) De la maniere dont la circulation se fait dans le fœtus humain. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1692. III. 588

— Nouv. système de la circulation du sang par le trou ovale dans le fœtus, &c. *Paris*, 1700, in 12. III. 588

— Si pendant la grossesse il y a entre la femme & son fœtus une circulation de sang réciproque. *Acad. des Scien.* 1708. III. 600

HOFFMAN. (J. M.) De fluidorum catholicorum fœtus motu. *Altdorf.* 1695, in 4. III. 77

VERRHEYEN. (P.) Lettre écrite à un Maître Chirurgien. *Paris*, 1698, in 12. IV. 151

— Seconde Lettre à un Anatomiste de Gand. *Paris*, 1698, in 12. *ibid.*

BUISSIERE. Lettre à M. Bourdelin, pour servir de réponse à M. Mery. *Paris*, 1698, in 12. IV. 224

SYLVESTRE. Lettre où l'on examine le sentiment de M. Mery sur le

- mouvement du sang par le trou ovale. *Paris*, 1717, in 12. IV. 247
- LITTRE (A.) Sur la circulation du sang dans le fœtus. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1701. IV. 235
- SALTZMANN. (J.) De circulatione sanguinis in fœtu, 1714. IV. 333
- ETTMULLER. (Mich. Ern.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Lips.* 1715, in 4.
- HULST. (A.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Leid.* 1717. IV. 526
- ROUHAULT (P. S.) Sur les différents changements qui arrivent à la circulation du sang dans le fœtus. IV. 561
- Sur la force qui pousse le sang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1718. IV. 562
- Réponse de P. S. Rouhault à la critique de son mémoire de la circulation du sang dans le fœtus humain, par M. Winslow *Turin*, 1728, in 4. IV. 611
- WINSLOW. (J. B.) Eclaircissement sur un mémoire de 1717, qui traite de la circulation du sang dans le fœtus. *Acad. des Sciences*, 1725. IV. 486
- Suite des éclaircissements, &c. *ibid.* 1725.
- BORBSTAETTER. (J. F.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Regiom.* 1733. V. 89
- BERNARD. (H.) De eo quo differt circuitus sanguinis fœtus ab illo hominis nati. *Leid.* 1733, in 4. V. 89
- ACRISOLA. (J.) Sur la direction du sang par le canal artériel dans le fœtus. *Commerc. Norim.* 1735. V. 55
- CROESER. (I. H.) Diss. anat. physiol. quâ ostenditur per foramen ovale transire sanguinem maternum. *Gronin.* 1735, in 4.
- LEMERY. (L.) Sur la circulation du sang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1739. IV. 332
- BOHEMER. (J. B.) De sanguinis circulo in fœtu adversus Mery. *Lips.* 1739, in 4. V. 691
- PEAGET. (L.) An sanguinis in fœtu à dextrâ in sinistram cordis auriculam per foramen ovale transeat, non secus? 1741. V. 243
- BERTIN. (E. J.) Sur le cours du sang dans le foie du fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1760. V. 236
- Second mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 239
- Troisième mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 240
- Galien*, *Arantius* & *Carcanus* croyoient qu'une partie du sang contenu dans l'oreillette droite, couloit dans la gauche par le trou ovale, & que la valvule s'opposoit au reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite, &c. III. 588
- Fallope* qu'il faut rarement contredire, dit M. de *Haller*, croyoit que le sang couloit de l'aorte dans le canal artériel, & de celui-ci dans les arteres pulmonaires, d'où il parvenoit dans le poumon (Voyez ses *Obs. Anat.*). *Carcanus* a aussi adopté son opinion.
- Plater* a décrit la circulation du fœtus avec assez de précision. II. 85
- S. Pietre* prétendoit que la plus grande partie du sang

porté à l'oreillette droite va dans le ventricule gauche, sans passer dans le ventricule droit, par le moyen du trou ovale, qu'il est porté de là dans toutes les parties du corps, &c.

II. 141

Riolan a écrit que le sang de l'oreillette droite passe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il se rend par le canal artériel dans l'aorte qui le porte dans tout le corps.

III. 588

Suivant *Harvée*, le sang qui coule dans l'artere pulmonaire se divise dans le fœtus en trois colonnes, dont la plus grande partie parvient à l'aorte par le canal artériel : voyez *Sénac, Traité du Cœur*.

Folius pensoit que le sang coule dans le cœur de droite à gauche par le trou ovale, & que quand il n'existe plus il y a de petits trous collatéraux qui suppléent au trou ovale.

II. 549

Charleton a parlé avec exactitude de la circulation du sang dans le fœtus.

III. 444

Lower a décrit la circulation du sang du fœtus ; il dit qu'à cet âge la valvule permet au sang de découler de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche.

III. 308

M. Mery a cru, contre l'opinion de ses contemporains, que le sang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit ; qu'ensuite il circuloit par le moyen des vaisseaux pulmonaires, dans le poumon, d'où il tombe dans l'oreillette gauche ; que là le sang se divisoit en deux colonnes, dont l'une parvient à l'aorte par le moyen du ventricule gauche, l'autre aboutit à l'oreillette droite par le moyen du trou ovale, &c.

III. 589

Plusieurs Anatomistes ont adopté l'opinion de *Mery* sur la circulation du sang dans les oreillettes du fœtus ; tels sont *MM. Dodard, Bourdelin, Morin* (Tom. III, pag. 589), *Littre* (Tom. IV, pag. 235), *Rouhault* (*ibid.* pag. 561).

Cependant *M. Duverney* ne se laissa point séduire par les raisons captieuses de *M. Mery* & de ses partisans ; il défendit l'opinion des anciens (Tom. III, pag. 497). *Tauvry* a embrassé le parti de *M. Duverney* (Tom. IV, pag. 125). *Verrehyen* (Tom. IV, pag. 162), *Buissiere* (*ibid.* pag. 224), *Sylvestre* (*ibid.* pag. 247), *Trew* (*ibid.* pag. 514), *Lemery* (*ibid.* pag. 332), peuvent être comptés parmi les adversaires du sentiment de *Mery*.

Suivant *Vieussens*, le sang coule de l'oreillette droite dans la gauche par le trou ovale dans le temps de la contrac-

tion de ces mêmes oreillettes (*Traité du Cœur*) ; mais M. *Morgagni* & quelques autres Anatomistes ont pensé que cet écoulement du sang dans l'oreillette gauche se faisoit pendant la diastole des oreillettes.

M. *Winslow* entreprit de concilier l'opinion de M. *Mery* avec celle d'*Harvée*, & pour cet effet il ne vouloit pas qu'on fit aucune attention à la valvule, & qu'on admît l'écoulement du sang de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & ensuite un reflux de celui-ci dans la première ; mais M. de *Sénac* a fait voir la fausseté de ce système : voyez le Tom. premier du *Traité du Cœur*, ancienne & nouvelle édition, &c.

M. *Bertin* a fait des remarques intéressantes sur la circulation du sang dans le fœtus ; il décrit fort au long les routes que suit le sang du fœtus depuis son entrée dans le foie jusqu'au cœur, la direction de son mouvement, &c. On ne peut mieux faire que de consulter les mémoires que cet Auteur a publiés sur cette matière. V. 236 & suiv.

Sur les reins succenturiiaux.

PETRUCCHI. (T.) De capsulis renalibus earumque usu. *Romæ*, 1676, in 12. III. 526

TYSON. (E.) Sur les glandes surrénales. *Transact. Phil.* n°. 142. III. 588

HOFFMAN. (J. M.) De glandulis renalibus dissert. *Altorf.* 1683, in 4. IV. 77

WELSCH. (J. God.) De renibus succenturiatis. *Lips.* 1691, in 4.

DUVERNOI. (J. G.) Sur les capsules surrénales. *Mém. de Pétersb. Tom.* V. IV. 642

DROYSSEN. (J. F.) De capsulis renalibus. *Götting.* 1752. V. 409

RAMBY. (J.) Examen de la prétendue découverte d'un canal excrétoire qui va de la glande rénale à l'épididyme. *Transact. Phil.* 1742. V. 330

Eustache est le premier qui ait parlé de la glande surrénale ; elle est placée, dit-il, sur la partie supérieure du rein, elle adhère fortement au diaphragme par un repli du péritoine ; sa substance & sa figure ont de l'analogie avec celles des reins, &c. Voyez ce que nous avons dit, I. 612

Bauhin a décrit les reins succenturiiaux ; il en a aperçu la cavité & le liquide noirâtre qui s'y ramasse. II. 108

G. *Bartholin* a cru entrevoir dans la liqueur contenue dans les glandes surrénales le caractère de l'atrabile, ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capsules atrabilaires. II. 365

Il y a, selon *Severinus*, un canal de communication entre

les glandes surrénales & les testicules du même côté. II.

504

Veslingius a donné une description exacte des reins succenturiaux ; il en a connu la cavité & la matière qu'elle renferme , les nerfs & les artères qui s'y distribuent. II. 563

Th. Bartholin a indiqué la membrane qui recouvre les glandes surrénales ; il a dit qu'elles sont plus grosses dans le fœtus que dans l'adulte , &c. (Tom. II , pag. 576). Cet Auteur a trouvé dans le cadavre d'une femme ces glandes très grosses , & les a vues au nombre de quatre. *ibid.* 600

Marchettis a connu la cavité des reins succenturiaux (Tom. III , pag. 19) ; elle a été aussi décrite par *Schenckius* (75).

Selon *Warthon* , cette cavité s'ouvre dans la veine-cave , & cet Auteur a décrit une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande , de couler dans la veine-cave , & qui l'empêche de rétrograder. III. 71

On aperçoit à l'œil nud , dit *Ruyfch* , la cavité de la glande surrénale , par laquelle cette glande est adaptée au rein. III. 273

Kerckringius a prétendu que ces glandes étoient pourvues d'un canal excréteur qui s'ouvroit dans la veine-cave , & que chacune de ces glandes contenoit un suc bilieux. III. 406

Petrucci admet une cavité dans la glande surrénale , qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard. III. 526

Valsalva soutient que les reins succenturiaux ont un canal excréteur qui aboutit aux testicules dans les mâles , & aux ovaires dans les femelles ; il croit , d'après cette hypothèse , que ces glandes servent à la génération. IV. 330

Severinus avoit eu une opinion analogue : sans doute que ces deux célèbres Anatomistes auront pris pour un canal excréteur quelques nerfs ou vaisseaux spermatiques.

M. Morgagni a donné une description des glandes surrénales. IV. 382

Ces glandes , suivant *Deidier* , font l'office des reins. IV. 421

M. de Sénac dit que les reins succenturiaux ont plusieurs cavités qui communiquent ensemble , mais qu'on ne doit pas regarder comme de simples réservoirs. IV. 609

Duvernoy a toujours trouvé ces glandes creuses & rem-

plies d'une liqueur sanguinolente ; il s'est assuré que les canaux dont *Valsalva* parle étoient artériels. IV. 642

M. de *Lassone* a décrit avec exactitude les glandes surrénales ; il dit avoir apperçu dans l'épaisseur de leurs parois des grains diaphanes , semblables à des petits mamelons : il lui a paru que ces grains communiquoient avec la partie corticale des capsules , &c. *Voyez* ce mémoire qui est très intéressant. IV. 198

Beudt a assez bien indiqué la position des reins succenturiiaux.

On pourra consulter l'histoire des viscères de l'adulte , où l'on trouvera des remarques qui concernent celle du fœtus.

Superfétation.

HIPPOCRATE. De superfætatione in Tom. VII operum. *Paris*. 1639, in fol. I. 36

CLAUDER. (G.) De superfætationibus. *Ephém. Germ.* III. 153

FRANCK. (G.) De superfætatione. *Heidelb.* 1676. III. 437

VALDSHMID (V. H.) De superfætatione. *Kiel.* 1725. IV. 282

— De superfætatione falso prætenfa. *Hamb.* 1727. *ibid.*

GRAVEL. (J. P.) De superfætatione. *Argent.* 1738. V. 142

WEGELIUS. (P.) De superfætatione. *Basil.* 1746, in 4. V. 368

MANTELASSI. (Ch.) Intorno la probabilità della superfetazione , &c.

Extat in diss. sopra varie materie. *Firenze*, 1749, in 4.

LACHAUSSE. (A. M.) De superfætatione vera in utero simplici. *Argent.* V. 547

Hippocrate a admis la superfétation : *Aristote* a prétendu qu'elle étoit rare , & *Pline* en rapporte des exemples , &c. *Plater* en a aussi cité quelques observations (Tom. II , pag. 86). *Harvée* a encore admis la superfétation (Tom. II , pag. 482) , de même que *Ruyfch* (Tom. III , pag. 268) , *Viardel* (421) , *Vegelinus* (Tom. V , pag. 368) , &c.

Cependant *Th. Bartholin* a nié que la superfétation eût lieu (Tom. II , pag. 577) : son opinion a été adoptée par *Lamotte* (Tom. IV , pag. 536) , &c. mais *Mauriceau* l'a révoquée en doute (Tom. III , pag. 366) ; ainsi les Auteurs sont divisés sur un fait que les observations eussent dû faire admettre.

Jumeaux , &c.

ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'origine des jumeaux. *Ephém. d'Allem.* III. 331

WELSCHIUS. (G.) De gemellis & partu numerosiore. *Leips.* 1674. III. 112

MERY. (J.) Observation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. *Acad. des Sciences*, 1693. III. 598

- HESSE (J. G.) De partu gemellorum. *Argent.* 1740. V. 213
 CHRISTEL (G.) De partu gemellorum, &c. *Argent.* 1751. V. 497
 BESLERUS. (M. R.) Observ. Anat. cujusdam trigeminorum. *Norimb.*
 1644, in 4. II. 557
 BRENDL (A.) Sur trois jumeaux renfermés dans un seul chorion, &
 dont chacun avoit un amnios distinct. *Ephém. d'Allem.* IV. 309
 SCHUSTER. (G.) Genesis quadrimellorum, &c. *Chamn.* 1739. V. 158

On trouve dans les Auteurs, des exemples de trois, quatre, cinq, &c. fœtus trouvés dans la matrice : on pourra consulter les *Elém. Physiol. Tom VIII*, pag. 457 de M. de *Haller*, qui a recueilli ce qu'on a écrit sur cette matiere.



